LE

# BULLETIN DE L'ART

## ANCIEN ET MODERNE

LE

# BULLETIN DE L'ART

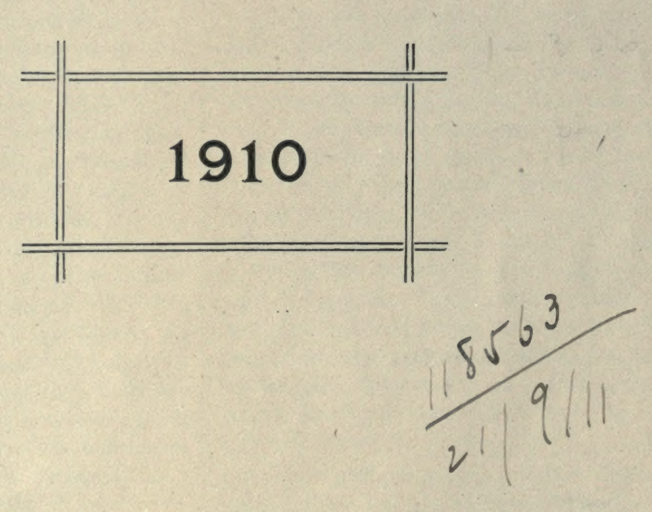
## ANCIEN ET MODERNE

---

SUPPLÉMENT HEBDOMADAIRE

DE LA

REVUE DE L'ART ANCIEN ET MODERNE



**1910**



PARIS

*28, Rue du Mont-Thabor, 28*

Numéro 445 Samedi 1er Janvier 1910

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

# La " Rénovation " de Rome

Après quelques annés de répit, il paraît que le pic des démolisseurs va connaître, à Rome, une période d'activité nouvelle : on a mis naguère à l'étude un immense plan d'alignements et de percements, ce qui signifie, suivant l'habitude, un vaste programme de mutilations et de démolitions. Heureusement, toutes les sociétés artistiques, archéologiques et historiques se sont unies à temps pour présenter leurs protestations, et M. A. Jahn Rusconi vient de se faire l'écho de leurs doléances dans un éloquent article de l'*Emporium*, illustré de photographies représentant les coins les plus pittoresques et les édifices les plus respectacles, que menace la future « haussmannisation » de la Ville Éternelle (1).

Certes, M. Jahn Rusconi concède que Rome, dont la population s'accroît sans cesse et où la circulation devient d'année en année plus intense, n'échappe pas au problème d'édilité qui se pose pour toutes les vieilles capitales ; mais il fait remarquer aussi qu'à vouloir considérer la question au seul point de vue économique et social, on risque d'oublier le point de vue historique et artistique, lequel, dans le cas présent, n'a pas une moindre importance. L'erreur initiale du régime actuel, dit-il en substance, a été de vouloir enfermer la nouvelle Rome dans la vieille Ville et restreindre la vie moderne aux limites de l'ancienne civilisation; principe absurde, en vertu duquel on n'a su ni respecter la Rome antique, ni créer une cité toute neuve qui se serait développée suivant un plan logique et sans dommage pour les vestiges du passé. Sans doute, on a montré des velléités de réaction ; mais le mouvement a été si désordonné qu'il n'a pu aboutir qu'à la création de quartiers hybrides, où l'on ne sait ce qu'il faut déplorer le plus, de l'offensante banalité des constructions ou de leur disparate : qu'on se rappelle ce que sont devenus les Prati di Castello et la villa Ludovisi !

Et maintenant, voilà qu'on se trouve acculé par les nécessités de la vie moderne : accroissement de la population, développement de la circulation. Que fait-on ? Oh ! c'est bien simple. On établit un plan de viabilité, qui répond nettement et définitivement aux exigences des quartiers neufs, mais qui est détestable pour tout ce qui touche à la vieille ville, parce que le tracé des grandes artères qui devront remplacer les rues étroites et sinueuses, devenues insuffisantes, ne va pas sans sacrifier nombre de monuments, de palais et même de simples maisons, assurément dignes de plus de considération et de respect.

Comment ne pas comprendre le *tolle* général qui accueillit ce plan de « rénovation », quand on juge, par le résumé qu'en donne M. Jahn Rusconi avec photographies à l'appui, de la sauvagerie avec laquelle il est dressé : ouverture d'une grande artère partant de la place Colonna pour aboutir au nouveau pont Victor-Emmanuel, élargissement de la via della Croce, percement d'une grande artère parallèle au Corso, élargissement du Corso, ouverture d'une voie nouvelle allant du carrefour de la via del Tritone et de la via de' Due Macelli à la place de Montecitorio; voilà les grandes lignes, et je renonce à énumérer les palais jetés bas, les maisons historiques rasées, les monuments défigurés, les fontaines, les balcons, les portes, les *cortili* à jamais détruits, qui seraient la rançon de cette « rénovation » désastreuse.

Que les protestataires s'élèvent donc ardemment contre un projet aussi dangereux ! Déjà, ils ont su démontrer qu'en déplaçant de quelques mètres la grande voie projetée entre la place Colonna et le pont Victor-Emmanuel, on pouvait sauver la via dei Coronari, c'est-à-dire tout ce qui reste à Rome d'un quartier du *quattrocento*. Ce premier succès est d'un bon augure ; en atten-

(1) *Il Rinnovamento di Roma*, dans l'*Emporium* de décembre 1909; 22 illustrations.

dant la victoire complète et définitive, il ne pourra manquer de réjouir tous ceux qui ont le culte de la beauté de Rome et qui voient dans l'art et dans l'histoire les raisons premières de sa grandeur.

E. D.

## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Académie des beaux-arts** (séance du 22 décembre). — L'Académie a désigné comme sujets des concours pour les prix suivants à décerner en 1910 :

Concours Roux (miniature). — *Leçon d'écriture.*

Concours Roux (enluminure). — Frontispice des *Bucoliques* de Virgile.

Concours Achille Leclère (architecture). — Salle centrale du musée d'un grand État où seraient réunis les principales œuvres de peinture et de sculpture, des objets précieux dans des vitrines, des armures, des bustes, etc.

Les esquisses pour ce concours devront être rendues au secrétariat de l'Institut, le mercredi 5 janvier, avant 4 heures.

Le jugement de ces esquisses aura lieu le samedi suivant, 8 janvier.

Les dessins rendus devront être remis au secrétariat de l'Institut le mercredi 9 mars 1910, avant 4 heures.

Le jugement définitif du concours se fera le samedi 12 mars.

— La prochaine séance de l'Académie est fixée au samedi 8 janvier 1910. A l'ordre du jour, l'élection d'un membre libre, en remplacement de M. Gruyer.

**Académie des inscriptions et belles-lettres** (séance du 24 décembre). — L'Académie a élu au nombre de ses trente correspondants nationaux :

1° M. Michel Clerc, professeur à la Faculté des lettres de l'Université d'Aix-Marseille, conservateur du musée Borelly de Marseille, ancien membre de l'École d'Athènes, auteur de travaux sur *les Métèques athéniens, la Campagne de Marius en Provence*, etc.

2° Le R. P. Ronzevalle, professeur à l'Université de Beyrouth, orientaliste, auteur de travaux sur les antiquités de Syrie, à qui le musée du Louvre doit, notamment, *le Trône d'Astarté.*

3° M. le général de Beylié, actuellement à Saïgon, commandant en Indo-Chine, connu par ses explorations en Birmanie, en Mésopotamie, en Algérie, et aussi par la restauration qu'il a entreprise des ruines d'Angkor. Originaire du Dauphiné, le musée de Grenoble lui doit beaucoup. Il est l'auteur, entre autres publications appréciées, d'une *Étude sur l'architecture byzantine* et d'un travail sur *le Musée de Grenoble.*

— Le R. P. Séjourné rend compte à l'Académie des fouilles faites à Bettir, en Palestine, aux frais de l'École biblique de Jérusalem. Ces fouilles ont permis de retrouver une installation byzantine où l'on peut voir soit une sépulture, soit plutôt une fondation monastique comportant quelques cellules. Dans cette construction figure une mosaïque qui fait le principal intérêt de la découverte ; décorée d'ornements géométriques et d'entrelacs, combinés avec des poissons, des fruits et des plantes, on y voit des médaillons qui portent une inscription grecque d'époque tardive où l'*omicron* se confond avec l'*oméga*, l'*epsilon* avec l'*éta*. Daté du mois de mars et de l'indiction 5, ce texte explique que le monument a été fait par le maître Antoine Caloga, aux frais de Julien, sous l'autorité du prêtre Georges, en mémoire d'Alypius. L'élégance et la complexité de l'art arabe ont visiblement influé sur le style byzantin de cette mosaïque : on doit la dater du VIIe siècle de notre ère.

**Le legs Émile Gebhart.** — Émile Gebhart a légué à la bibliothèque de Nancy, et, en cas de non acceptation, à l'Institut, ses manuscrits, qui comprennent plusieurs inédits. En outre, le musée de Nancy est autorisé à faire un choix dans la collection de tableaux du défunt.

**Le legs Heilbuth.** — Par suite du décès du dernier des usufruitiers de la succession du peintre Heilbuth, la Société des artistes français vient d'être appelée à recueillir le legs à elle fait par ce peintre : soit une somme de 310.000 francs, qui sera versée partie au fond de reserve de la Société, partie à sa caisse de retraite, partie à sa maison de retraite de Montlignon.

**A Lille.** — Le musée de Lille vient de s'enrichir d'une nouvelle et importante donation : celle de la collection des antiques de M. Géry Legrand, offerte par Mme Vve Gery Legrand et ses deux filles, Mme Vve Curey et Mme Bellanger.

La collection comprend notamment un très beau buste en marbre blanc, qui a été trouvé à Houplin dans un puits, et un lot considérable d'objets datant des premiers temps de l'ère chrétienne, découverts, presque tous, dans les fouilles faites à Bavai, l'ancienne Bavacum des Romains, si riche encore en vestiges remarquables.

**A Lyon.** — Sur la demande de M. Ed. Aynard, l'exposition des étoffes du Premier Empire, actuellement ouverte au musée des Arts décoratifs, sera ensuite offerte à l'admiration des Lyonnais. Il était intéressant, puisque ces étoffes ont été, pour la plupart, tissées à Lyon, de les mettre sous les yeux des artistes et des ouvriers d'art lyonnais, qui pourront ainsi juger, après cent années, de leur conservation, apprécier leurs procédés de décoration et leur technique.

**En Italie.** — M. Walter Bombe n'est pas content du bruit qu'on fait autour de son nom (voir le n° 443

du *Bulletin*) : tous les journaux italiens parlent de sa découverte de Pérouse. Dans une lettre au *Marzocco*, il s'en plaint avec douceur et modestie. Le journaliste qui l'a interviewé n'aurait pas compris les « résultats prématurés de ses recherches ». M. Walter Bombe s'efforce de nous les mieux expliquer.

Les différences qu'il a relevées entre les statues de la chapelle Médicis et les moulages de Pérouse l'ont induit à cette « séduisante hypothèse que Michel-Ange aurait préparé pour les statues des tombeaux, des modèles analogues à celui du *Fleuve*, récemment retrouvé à l'Académie de Florence ; que, en se mettant ensuite au travail du marbre avec sa fougue habituelle et tout en restant fidèle à ses modèles dans les lignes générales, il aurait apporté quelques variations dans les détails ; que les plâtres de Pérouse, au lieu d'être tirés des originaux de marbre, auraient été tirés de ces modèles perdus ».

Cette version est évidemment fort lointaine de ce que disait le correspondant du *Giornale d'Italia*. M. Walter Bombe vient de l'exposer dans une conférence à l'Institut allemand pour l'histoire de l'art à Florence, et il convient qu'elle n'y a pas rencontré une approbation unanime. Un sculpteur, M. Vermehren, a émis cette supposition que Danti, le donateur des plâtres de Pérouse et leur auteur présumé, aurait moulé une partie des morceaux sur les marbres de Florence et le reste sur des modèles qu'il aurait exécutés lui-même.

Dans sa lettre au *Marzocco*, M. Walter Bombe nous raconte encore avec sincérité qu'il est allé le lendemain, en compagnie de ses amis, vérifier cette nouvelle hypothèse à la chapelle de S. Lorenzo. Il ne se prononce pas, mais va reprendre ses recherches dont il exposera les résultats dans un article du *Bolletino d'arte del ministero della Pubblica Istruzione*.

— On organisera à Florence, au printemps de 1911, pour commémorer le 50e anniversaire de la proclamation du royaume d'Italie, une Exposition du portrait italien pendant les XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles jusqu'à la 1re Exposition nationale de 1861. Les portraits seront placés au Palais Vieux, dans l'appartement de Côme Ier, occupé maintenant par le maire. Le roi met à la disposition des organisateurs les portraits qu'ils voudront choisir au Palais Pitti, dans les villas royales de Toscane et dans le palais de Caserta. — L. G.

**Nécrologie.** — On annonce la mort du baron *Henry de Geymüller*, architecte et écrivain d'art, né à Vienne (Autriche) en 1839, qui résida en France et en Italie pendant la majeure partie de sa vie et qui s'y fit connaître comme un des plus savants historiens de l'histoire de l'architecture à l'époque de la Renaissance, en particulier de l'architecture italienne, et des relations de la Renaissance italienne avec la France. Parmi ses ouvrages les plus estimés, nous citerons : *les Projets primitifs pour la basilique de Saint-Pierre de Rome par Bramante, Raphaël, Fra Giocondo, les San-Gallo, etc.*, magistrale étude, parue de 1875 à 1879 en allemand et en français ; *Cento disegni di architettura d'ornato e di figure di Fra Giovanni Giocondo* (1882) ; *die Architektur der Renaissance in Toscana, etc.* (1884-1893, grand in-fol.) ; *les Du Cerceau, leur vie et leurs œuvres* (1887), etc. On lui doit la publication de *Documents inédits sur les thermes d'Agrippa, le Panthéon et les thermes de Dioclétien* (1884) ; la refonte du chapitre du *Cicerone* de Burckhardt, sur l'architecture ; et de très nombreux articles dans les revues d'art ; nos lecteurs n'ont certainement pas oublié, entre autres, la substantielle étude qu'il publia naguère dans la *Revue* (t XXIV, p. 417) sous ce titre : *L.-B. Alberti peut-il être l'architecte du palais de Venise, à Rome ?* Il était correspondant de l'Institut et de la Société des antiquaires de France.

— Le peintre-graveur *Théophile Chauvel* est mort mercredi dernier à Paris ; il était âgé de 78 ans. Tout récemment, dans son numéro de septembre 1909, la *Revue* publiait une eau-forte inédite de ce maître, auquel M. L. Delteil avait consacré jadis une étude documentée (t. V, p. 103) : c'était une de ces vues de forêt, comme il les affectionnait et comme il en a tant gravé, soit d'après nature, soit d'après les maîtres de la forêt de Fontainebleau, dont il restera l'interprète incomparable ; et c'était toujours le même talent robuste, auquel l'âge n'avait point porté atteinte.

Chauvel était né en 1831 ; élève de Picot, Bellel et Aligny, il avait d'abord fait de la peinture et obtenu un second prix au concours de Rome de 1857 ; il ne cessa jamais de peindre, mais, sauf quelques essais de lithographie, il fut surtout un aquafortiste, et un aquafortiste de la belle époque, de celle du grand mouvement de 1861 qui remit le procédé en honneur. Son œuvre double, estampes originales et de traduction, qui comprenait 149 numéros en 1899, n'a pas cessé de s'accroître depuis lors et lui avait valu, outre la rosette d'officier de la Légion d'honneur, une médaille d'honneur en 1881 et un grand prix à l'Exposition universelle de 1889.

— L'érudition allemande vient de faire une perte regrettable en la personne de *M. Ludwig Friedlænder*, professeur à Kœnigsberg, où il était né en 1824, et correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres depuis 1902. Il s'était consacré à l'histoire et à l'archéologie romaines, et parmi les remarquables publications qu'il entreprit, il faut citer les 3 volumes intitulés : *Darstellungen aus der Sittengeschichte Roms*, très souvent réédités, depuis 1862, et traduits en français.

— Le sculpteur *Lucien Schnegg*, membre de la Société nationale des beaux-arts, vient d'être enlevé dans la force de l'âge et du talent. Ses bustes et ses groupes étaient depuis quelques années tout particulièrement remarqués aux Salons, et l'on se rappelle, en particulier, une *Vieille girondine*, *Aphrodite*, *le*

*Baiser*, *la Terre promise*, etc , et la tête de femme, d'un si beau caractère, qui figure au Luxembourg.

— *Mlle Léonide Bourges*, née à Paris le 22 janvier 1838, élève de T. Salmon et de E. Frère, peintre de natures mortes et de sujets de genre, vient de mourir à Auvers-sur-Oise. Elle avait été aussi l'élève de Daubigny, pour lequel elle gardait un véritable culte, gravant ses œuvres, contant volontiers sa biographie et prenant à son compte, quoiqu'elle ne fût pas riche, la plus grande partie des frais du monument élevé il y a quelques années à la mémoire de Daubigny, à Auvers.

# CHRONIQUE DES VENTES

## TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

**A Paris. — Ventes diverses.** — Dans une vente après décès, faite le 21 décembre, salle 2, par Mᵉ Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin, un salon en acajou, recouvert en ancienne tapisserie à petits personnages et animaux, composé d'un canapé, deux bergères et six fauteuils, dont on demandait 20.000 fr., a été adjugé 18.220 fr.

— La vente de miniatures persanes et d'estampes japonaises que nous avions annoncée, faite le même jour, salle 8, par Mᵉ Desvouges et M. L. Delteil, s'est terminée sur le total de 19.397 francs; rien d'important parmi les prix, sauf celui de 720 francs, réalisé par une des miniatures.

— Le 22 décembre, Mᵉ Bondu et M. Bertier dispersaient, salle 11, une réunion de tapisseries, dont certaines ont fait de bons prix.

Citons, en particulier : un grand panneau, en tapisserie de Bruxelles, xviᵉ s., représentant *le Jardin des Hespérides*, d'après Marcus de Vos, vendu 11.100 fr.; — deux petits panneaux, en tapisserie flamande du xviᵉ s., représentant l'un un *Tournoi*, et l'autre une *Kermesse*, adjugés 4.450 fr. et 3.500 fr.; — une tapisserie de même provenance, représentant *la Nativité*, en trois compartiments, a fait 3.805 fr.; — enfin, un canapé, couvert en ancienne tapisserie présumée de Beauvais, dessins de bouquets de fleurs, d'après Salembier, a atteint 5.000 fr. — Produit total : 30.000 fr.

— Dans une vente d'objets d'art, qui s'est faite, le 24 décembre, salle 11, sous la direction de Mᵉ Lair-Dubreuil et de MM. Paulme et Lasquin, et qui a produit 45.794 fr., une paire de pots couverts, en ancienne porcelaine de Chine à personnages, a été vendue 3 500 fr.; c'est la seule enchère intéressante de la vente.

**Vente de la collection Fitzhenry** (*fin*). — Nous terminerons aujourd'hui la liste des principales enchères de la vente Fitzhenry, dont nous avons donné le compte rendu dans notre précédente chronique.

*Sèvres.* — 211. Cache-pot anses coquilles, décor polychrome, oiseaux, bouquets, etc., 4.500 fr. — 212. Boîte à savon sphérique, décor polychrome et or par Noël, fleurs, etc., marque R., 5.100 fr. — 215. Sucrier couvert, déc. polychrome à médaillons animés sur un fond rose jaspé bleu, 2.960 fr. (la théière du même service, 1.650 fr.). — 216. Pot de toilette cylindrique, décor polychrome et or, médaillon rond à bouquets, par Vieillard, marque L., 3.500 fr. — 218. Tasse mignonnette, décor par Nicaud, semis de fleurs et ornements, 2.520 fr. — 219. Tasse mignonnette et soucoupe, décor polychrome, corbeille de fleurs, etc., marque KK et Sc., 4.400 fr. — 220. Tasse mignonnette et soucoupe, médaillon cerclé bleu et paysages, rinceaux sur fond jaune, décor de Pierre jeune, marque KK et Pj., 4.900 fr. — 222. Deux plateaux à bords contournés, filets or, déc. polychrome, oiseaux sur un arbuste dans un paysage, etc., marque X et N., 4.000 fr. — 241. Deux pots à fard, déc. polychrome, instruments de musique, fond rose et vert, etc., 3.000 fr. — 242. Plateau présentoir, tasse et soucoupe déc. de Noël, semis de roses, etc., sur fond pointillé or, 4.420 fr. — 271. Pot de toilette, déc. polychrome et or de médaillons, par Aloncle, marque G. N., 2.105 fr. — 276. Groupe biscuit sur terrasse rocailleuse, deux enfants et une chèvre, 2.200 fr. — 276 bis. Plateau présentoir, 3.500 fr.

*Vincennes.* — 285. Deux vases à oignons, déc. polychrome, 3.500 fr. — 287. Boîte à thé, décor polychrome et or de quatre médaillons sur fond vert pomme, 2.850 fr. — 291. Plateau ovale contourné, sucrier, pot à lait, tasse et soucoupe, décor de Boucher, polychrome et or sur fond gros bleu, marque A, écrin mar. rouge, 4.305 fr.

292. Groupe jardinier assis sur un tertre, faisant manger une grappe de raisin à sa compagne; à ses pieds, un chien; sujet d'après Boucher, 16.000 fr.

(l'un des trois plus beaux prix de la vente, avec les nos 54 et 84).

296. Pot à pommade, déc. polychrome d'attributs; et 297. Deux pots à pommade, déc. semblable. 5.500 fr. — 300. Deux vases à oignons, déc. polychrome, 2.000 fr. — 301. Cache-pot, personnage dans des paysages, d'après Lancret, 3.500 fr. — 305. Plateau doré, déc. camaïeu bleu, 2.750 fr. — 306. Groupe porcelaine blanche, *Vénus assise couronnant l'Amour*, 3.800 fr. — 308. Tête-à-tête, décor polychrome et or, marque A, 5.005 fr. — 309. Deux tableaux, *Jeunes femmes au puits* et *Laveuses*, déc. polychrome et or par Pierre l'aîné, marque V. P., 9.000 fr.

*Boîtes, étuis, pommes de cannes en anc. porcel. tendres diverses.* — 351. Bonbonnières rondes, anc. porcel. de Saint-Cloud, application de lamelle or ciselé et émaux translucides verts, 4.400 fr. — 353. Bonbonnière ovale, anc. porcel. de Sèvres, sept médaillons polychromes de scènes flamandes, monture or ciselé, 7.350 fr. — Boîte oblongue, anc. porcel. de Tournai, déc. polychrome de paysages animés, *Vénus et l'Amour*, 3.710 fr.

Parmi les quelques numéros représentant les fabriques étrangères, un seul prix important : 367. Socle, anc. porcel. de Buen-Retiro, déc. polychrome à sujets champêtres, 2.850 fr.

M. N.



## EXPOSITIONS ET CONCOURS

**Société des peintres-lithographes** (galeries Devambez). — La jeune lithographie, miroir d'un siècle, a connu la gloire et l'ingratitude; or, c'est de 1895, année de son centenaire et de son réveil, que date l'origine de cette vaillante famille dont M. Léonce Bénédite, avec sa fine érudition de président spirituel, nous raconte l'histoire brève et les nombreux déménagements.

Comme sa sœur aînée, la Société des peintres-graveurs, la voici, dorénavant, à l'abri des aventures que ses adhérents montmartrois ne décriraient pas moins gaiement. Ne cherchez à sa VIIIe exposition ni Daumier, ni Raffet, non plus que l'étonnant Bonhommé; point de Steinlen et de Willette, ou de lavis de M. Lunois! Mais, parmi ses 183 pièces et ses 24 exposants, où sourit pour la dernière fois le pauvre et charmant H.-P. Dillon, — mort à l'hôpital en mai 1909, à cinquante-sept ans, — la lithographie originale expose, avec un joyeux orgueil, l'œuvre d'un Parisien lyrique, au dessin carré, crispé, dansant, toujours chantant, qui s'est fait l'illustrateur de la rue par l'affiche, et de l'intimité par tant de croquis tirés en sanguine, éventails, menus, concerts d'été, programmes de théâtre ou cartes de naissance, couvertures d'*Espana*, de *Messidor*, *e tutte quante*... 90 numéros signés J. Chéret : le rire du rêve.

Non catalogué, mais signé A. Lepère, *le Bocage*, avec remarque, est une bluette grande par le style. Au beau temps du clair-obscur et du romantisme nous rappelle aussi *la Chanson de la mariée*, de M. Léandre, à côté des fantaisies de M. Maurice Neumont. Si la couleur séduit discrètement MM. Maurice Éliot et Lucien Monod en poétisant l'exotisme de M. Manzana-Pissarro, conteur arabe ou javanais, les beaux noirs parlent toujours à MM. Abel Truchet et Morlot ; enfin, près du féminisme aigu, mais estompé, de M. Belleroche, c'est du Nord, aujourd'hui, que nous vient l'austère clarté du dessin, défendue par un portraitiste écossais, M. Jackson, presque ingriste en ce groupe vibrant qui rêve d'élever un monument à Fantin-Latour.

**Expositions diverses d'art décoratif.** — Moins d'invention que d'imitation : c'est, fatalement, la loi du labeur moderne ; et la personnelle mélodie des formes ne chante plus guère parmi tous les caprices du métier. Partout des souvenirs : l'un japonise, l'autre hellénise ; exotisme, archaïsme, voilà les dernières nouveautés. Il y a des souvenirs, mais encore plus de recherches et de curiosités dans les terres vernissées d'un potier que son beau courage a toujours signalé parmi les décadents paresseux du Salon des Indépendants ou du Salon d'automne : M. André Méthey ; le revoici tel que nous l'avons connu, car le musée Galliera réunit ses vitrines en même temps que la galerie Druet.

On sent la passion de la couleur savante dans les « grès grand feu » de M. Émile Decœur, à la XIe exposition de la Galerie de l'Art contemporain, 3, rue Tronchet; sous Hadrien, des statuaires et des coroplastes évoquaient volontiers le sourire éginétique et la raideur primitive : au début de 1910, la même préoccupation semble hanter M. Charles Despiau, portraitiste simplificateur, et, parfois, M. Halou, poète néo-grec, qui voudraient voir la nature avec la candeur du passé.

RAYMOND BOUYER.

# CORRESPONDANCE DE GRÈCE

### Les fouilles de Délos en 1909.

En 1909, comme durant les années précédentes, l'École française d'Athènes a concentré son activité sur Délos, où elle a pu mener, grâce à la générosité continue du duc de Loubat, une nouvelle et importante campagne de fouilles. Commencés à la fin de mai, les travaux se sont poursuivis jusque dans le courant d'octobre : ils ont porté sur trois régions très diverses : le sanctuaire, le port marchand et la haute vallée de l'Inopos.

Dans le sanctuaire, déjà presque entièrement fouillé, on s'est borné à quelques recherches dans la région voisine des Propylées ; les lecteurs de la *Revue* connaissent déjà le monument remarquable et, à coup sûr, très ancien, dont on a découvert les traces sous les dalles du bâtiment à deux nefs auquel s'appuie la base du colosse des Naxiens. Deux rangées parallèles de huit cavités régulières pratiquées dans le rocher ont attesté l'existence primitive, à cette place, d'une double colonnade, qui n'a pu être construite qu'en bois. Les fragments de vases trouvés parmi les déblais appartenant aux époques géométrique et mycénienne, il faut peut-être attribuer à la seconde de ces périodes l'édifice qu'ont soutenu les seize piliers de bois.

Sur le rivage de la mer, on a presque partout déterminé avec précision l'emplacement des quais construits devant les magasins au-dessous du quartier du théâtre. On peut désormais se faire une idée exacte du port de Délos tel qu'il exista au IIe siècle avant Jésus-Christ, au temps de la plus grande importance commerciale de l'île : devant des magasins, plusieurs môles s'avançaient dans la mer perpendiculairement à la ligne des quais et délimitaient un certain nombre de véritables docks ; plus loin, dans la direction de la baie de Fourni, un bassin avait été creusé à l'intérieur des terres et ne communiquait avec la mer que par d'étroites ouvertures ; peut-être était-il destiné à recevoir les navires en réparation.

Mais c'est dans le ravin où coulait l'Inopos, au-dessous du Cynte et de la grotte d'Apollon, qu'a eu lieu la fouille la plus importante. Depuis longtemps on avait remarqué, dans cette région, les ruines de deux sanctuaires : sur la pente gauche, le Cabirion ; sur la pente droite, le sanctuaire beaucoup plus important, dit des Dieux étrangers. Il y a plus de vingt ans, MM. Hauvette et S. Reinach avaient conduit dans l'un et dans l'autre des fouilles partielles. On avait entrepris cette année de les déblayer en entier. A gauche, on a complètement mis au jour le petit temple des Cabires et l'escalier qui y donnait accès ; à droite, la longue terrasse sur laquelle s'élevaient les édifices dédiés aux dieux d'Égypte et de Syrie. On connaissait déjà, dans la partie méridionale de cette dernière, le petit temple de Sérapis et l'énorme mur pseudo-cyclopéen, soutien de l'esplanade sur laquelle il est bâti ; les alentours de tous deux ont été clairement dégagés. Dans la partie septentrionale du sanctuaire, probablement consacrée aux divinités syriennes, on a nettoyé une grande cour mosaïquée et le petit théâtre qui disparaissait, à moitié enseveli sous les décombres. Tout le long de la terrasse, on a relevé les fondations indiquant les places de bases et d'exèdres. De plus, quelques sondages ont été poussés sur la pente raide du ravin et ont amené une curieuse découverte : celle d'un large escalier coupé de paliers, menant tout droit du fond de l'Inopos à la terrasse du sanctuaire ; une inscription, placée à mi-hauteur, nous apprend que cet escalier fut offert par un certain Diophantos aux divinités syriennes Atargatis et Adad. Il était bordé de maisons et doit donc être considéré comme une voie publique analogue aux *salite* napolitaines. Il faut souhaiter que des fouilles ultérieures achèvent de déblayer les deux rives de l'Inopos et nous permettent de reconstituer dans le détail tout ce quartier d'exotiques pressés autour des sanctuaires de leurs dieux, ses maisons étagées, ses rues grimpantes : ce serait peut-être nous rendre le coin le plus pittoresque de la Délos du IIe siècle.

Charles Dugas.

# BIBLIOGRAPHIE

**Petites monographies des grands édifices de la France. L'Abbaye de Vézelay,** par Charles Porée. — Paris, H. Laurens, in-16.

Ce troisième volume de la collection dirigée par M. Eug. Lefèvre-Pontalis, dont les deux premiers sont consacrés, l'un au château de Coucy et l'autre à la cathédrale de Chartres, trace en quelques pages précises l'histoire et la description d'une des plus célèbres abbatiales françaises. Créée en 860 par Gérard de Roussillon, rendue fameuse et enrichie par les pèlerinaseg

aux reliques de la Madeleine, théâtre de luttes ardentes entre les abbés et les seigneurs laïques et ecclésiastiques, l'abbaye de Vézelay perdit de son prestige à partir du XIIIe siècle.

L'admirable église, qui forme le couronnement du plateau occupé par le petit bourg du département de l'Yonne, est un éloquent témoignage de la puissance et de la richesse de l'ancienne abbaye. M. Ch. Porée y guide le visiteur avec une érudition pleine de goût; il dit l'impression de grandeur produite, de loin, par la silhouette de l'église qui se détache sur le ciel, puis l'impression de simplicité que donne l'extérieur de l'édifice, et enfin l'admiration qui saisit le visiteur, une fois les portes franchies, quand, du vaste narthex, on pénètre dans cette nef magnifique, « pleine de lumière et de libre espace »; il décrit les sculptures des chapiteaux et des tympans, parcourt les dépendances de l'abbaye, indique au passage les remparts et les vieilles maisons et termine sa promenade en s'arrêtant au pied de la montagne, à l'église de Saint-Père-sous-Vézelay, dont le porche est un des chefs-d'œuvre de l'art gothique.

Tout cela, sobre et clair, joliment illustré, accompagné d'une bibliographie : le véritable guide du touriste archéologue.

É. D.

# LES REVUES

### France

**Les Marches de l'Est** (1909, n° 3). — *La sculpture historique et patriotique de Rude*, par Joseph Calmette. — De l'examen des œuvres historiques de Rude, comme *le Départ* ou *la Marseillaise*, le buste de Dupin, les statues de Louis XIII adolescent, du *Réveil de Napoléon*, de Godefroy Cavaignac, du général Bertrand, etc., l'auteur dégage cette conclusion que, « réaliste d'instinct, classique d'éducation, Rude trouve, en somme, à satisfaire à la fois dans la statuaire d'histoire les aspirations qu'il tient de sa race et les principes qu'il tient de son temps. Voilà pourquoi Rude était, pour ainsi dire, prédestiné à trouver dans le genre historique l'expression la plus pleine et la plus parfaite de son génie... »

### Angleterre

**The Burlington Magazine** (octobre). — *Sur une peinture attribuée à Giorgione*, par Roger E. Fry — Il s'agit d'un *Jugement de Salomon*, actuellement conservé à Kingston Lacy, et attribué à Giorgione par M. Cook et M. L. Justi ; M. R. E. Fry le donne à Catena.

— *L'art de la céramique à Orvieto pendant les XIIIe et XIVe siècles*, par L. Solon, à propos de l'ouvrage de l'expert italien A. Imbert, récemment publié à Rome.

— *Les origines de la faïence à reflets métalliques*, par A. J. Butler. — L'auteur estime que l'art d'embellir la céramique en la revêtant d'un émail métallique est originaire d'Égypte et antérieur au XIe siècle; il examine les théories de ses contradicteurs.

— *Un sceau des arbalétriers de France*, par A. V. D. P. — La matrice en bronze de ce petit monument, aux armes de Guichard Ier Dauphin, seigneur de Jaligny et Tréteaux en Bourbonnais et de La Ferté-Chauderon en Nivernais, maître des arbalétriers en 1379-82, 1384-94 et de 1399 à 1403, année de sa mort, est la propriété de M. W. H. Hammond, à Sevenoaks.

— Suite des notes de M. Hill *sur des médailles italiennes :* trois dessins à la plume de Sperandio da Mantua, identifiés d'après des médailles de cet artiste ; étude des médailles d'Alphonse V et de Frédéric III d'Aragon, de Raffaello Maffei da Volterra, de Girolamo Pesaro, etc.

— *L'histoire d'un portrait d'Hogarth*, aujourd'hui à Genève, par Ch. Fr. Hardy. — Il s'agit du *Portrait de Mrs. Edwards*, signé et daté de 1739, acquis l'an passé par la municipalité de Genève à Mlle Cl. Catherine Nodes, de Warburg, née en 1823, de qui il représente l'aïeule, Catherine Nodes, mariée en secondes noces à Oliver Edwards.

— Les *Notes sur diverses œuvres d'art* sont consacrées : à *une « Adoration des mages » de Botticelli, perdue*, par H. P. Horne (complément d'un article paru dans le numéro de mars 1903) ; — à *une statuette de Minerve, en bronze, attribuée à Benvenuto Cellini*, par M. F. W. Lippmann ; — à un *portrait inédit de Rembrandt*, jeune femme inconnue, en buste, datée 1633, appartenant à MM. Knœdler; etc.

(Novembre). — *Sur un portrait d'Érasme, par Holbein*, par Sidney Colvin. — Il fait partie de la collection Pierpont Morgan et provient de la collection du comte d'Arundel; c'est un petit panneau où Erasme est vu en buste et qui a été deux fois gravé, alors qu'il faisait partie de la collection d'Arundel : par Lucas Vosterman, pendant son séjour en Angleterre, et par Andreas Stock, dont la gravure porte la date de 1628. Étude de l'inscription ancienne figurant au revers du panneau, de ses divers possesseurs, du groupe de petits portraits auxquels il s'affilie, renseignements curieux fournis par les gravures, etc.

— *L'École de Giorgione aux Grafton Galleries*, par C. J. Holmes. — A propos de la *National Loan Exhibition*, et notamment des peintures vénitiennes de l'époque de Giorgione, qui en sont un des plus grands éléments d'intérêt pour leur importance extraordinaire, leur beauté et la difficulté des problèmes qu'elles posent.

— Suite des études de R. L. Hobson sur *les céramiques des dynasties Sung* et *Yuan;* Ve article : *Chün-Yao et Yuan-Tzu.*

— *Une récente étude critique sur Blake*, par R. Ross, à propos du récent ouvrage de Basil de Sélincourt.

— M. A. Koester publie des *bronzes provenant de*

*Dodone*, où ils ont été découverts dans les fouilles faites il y a une trentaine d'années, et qui, après divers avatars, sont entrés au musée de Berlin en 1904.

— Note de M. Jourdain sur *les broderies de Hardwick Hall*, exécutées au xvi<sup>e</sup> siècle pour Élizabeth, comtesse de Shrewsbury, dont le quatrième mari, George, comte de Shrewsbury, fut le gardien de Marie Stuart. Parmi les travaux à l'aiguille les plus curieux des collections de Hardwick Hall, on en trouve qui peuvent être sûrement attribués à Marie Stuart elle-même, au temps où elle était sous la garde du comte de Shrewsbury.

— *Quelques ambons carrés de l'Italie du nord*, par J. Tavenor-Perry : S. Appolinare Nuova, de Ravenne; San Giulio, de Lago d'Orta; dômes de Barga et de Volterra; S. Maria a Monte, de Val d'Arno; S. Miniato, de Florence, etc.

— *Notes sur diverses œuvres d'art : la Collection von Lanna*, récemment vendue à Berlin (la vente a été annoncée par le *Bulletin*, qui en a donné les principaux résultats et qui doit publier prochainement la liste des enchères les plus remarquables); — *l'Éducation d'Achille, par James Barry* (1741-1806), par J. Ward; — *un Portrait par Hals, aux Grafton Galleries :* le portrait d'homme portant des armoiries et l'inscription : *Æta. suæ 52, 1644*, qui a été prêté par MM. Duveen à la *National Loan Exhibition* (n° 36) et qui provient de la collection Maurice Kann, est identifié comme étant le portrait de Joseph Koeïjmans.

(Décembre). — *Notes sur des peintures des collections royales*, par Lionel Cust. — Ce xiv<sup>e</sup> article est consacré à un groupe de deux saints, saint Jacques et saint Mammès, peint par Pesellino et acquis en 1846 par le prince Albert. L'auteur démontre que ce groupe a fait partie d'un retable représentant la Trinité avec des saints et des anges, peint vers 1457 pour la Trinité de Pistoia et aujourd'hui dispersé entre les collections royales, la National Gallery, les collections de lady Henry Somerset et de la comtesse Brownlow. M. R. E. Fry ajoute une note sur ce retable, dû à Pesellino et à Filippo Lippi.

— *Un tapis de Shiraz du XV<sup>e</sup> siècle*, appartenant à Mrs. Chadbourne, est publié et étudié par F.-R. Martin.

— *Quelques impressions modernes*, par Robert Steele. — Sur quelques continuateurs de William Morris et leurs publications.

— *Damian Forment*, architecte et sculpteur espagnol, né à Valence pendant le dernier tiers du xv<sup>e</sup> siècle, et l'un des artistes les plus opiniâtrement opposés à l'influence italienne, est étudié par M. Paul Lafond.

— *L'armure de Jeanne d'Arc*, d'après des documents contemporains, par Ch. Ffoulkes.

— *Les œuvres de Salvator Rosa en Angleterre,* par Leandro Ozzola, et les imitations dans la manière de ce maître.

— *Cathédrales françaises*, par T. G. Jackson, à propos d'un livre récent d'Élizabeth Robins Pennell, illustré par Joseph Pennell.

— *Notes sur diverses œuvres d'art : Portraits de la famille Wyat*, par M. Conway et L. Cust (à propos de l'exposition des portraits anglais anciens, organisée, cet été, par le Burlington Fine Arts Club); — *le Seigneur ressuscité apparaissant à sa mère*, chef-d'œuvre de Roger de La Pasture, appartenant à MM. Durlacher, publié avec une note de H. James Weale ; — M. Collins Baker identifie l'auteur, William Smith, d'un portrait de John Ward, classé à la National Portrait Gallery comme étant d'un peintre inconnu ; — M. Ch. Loeser proteste contre l'attribution à B. Cellini de la *Pallas* de bronze, étudiée par M. Lippmann dans le numéro d'octobre du *Burlington Magazine ;* pour lui, l'auteur en est Jacopo Sansovino.

— Ce numéro contient une planche donnant une reproduction de la *Flora* du D<sup>r</sup> Bode, à côté du buste de cire, photographié jadis dans l'atelier de R. C. Lucas; cette planche est accompagnée d'une note de la rédaction constatant que l'exposition d'œuvres de Lucas, récemment organisée à la *National Loan Exhibition*, ne pourra qu'avoir une influence décisive sur l'opinion de ceux qui ont qualité pour trancher la question et viendra s'ajouter au réseau serré de preuves produites par ceux qui tiennent la *Flora* pour une œuvre du sculpteur anglais.

### Russie

**Staryé Gody** (juillet-septembre). — Ce numéro d'été étudie *l'Art moscovite au XVII<sup>e</sup> siècle.*

— M. V. Troutovski détermine l'importance du boyard Khitrovo, comme directeur de *la Salle des armures à Moscou.* Dans ces ateliers du tzar, se centralisaient, comme en une superintendance, tous les efforts de l'art russe.

— A. Novitski. *Le portrait à la cour de Moscou.* — Premiers portraits russes et premiers portraitistes étrangers en Moscovie.

— E. Korch. *L'argenterie russe au XVII<sup>e</sup> siècle.* — Le décor est d'abord une dégénérescence des arabesques et des acanthes de la Renaissance. Un besoin de somptuosité amène, par le moyen d'artistes grecs, des motifs orientaux ; enfin, l'influence occidentale prévaut et apporte les fleurs à la mode, tulipes, pavots, narcisses, etc., et les sujets allégoriques ou bibliques reproduits d'après des gravures.

— E. Bondarenko. *Ce qui subsiste de l'architecture du XVII<sup>e</sup> siècle à Moscou.*

— Ivan Bilibine. *Quelques mots sur le costume russe au XVI<sup>e</sup> et au XVII<sup>e</sup> siècle* (d'après Oléarius, Fletcher, etc.).

— E. Kouzmine. *Quelques monuments de Kiev.* — Fréquence des grappes de raisin dans l'ornementation de la Russie du sud. Nombreux arbres de Jessé. — Denis Roche.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 446. Samedi 8 Janvier 1910

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

# L'Ostracisme au XX^e siècle

La Ligue militaire, qui gouverne la Grèce depuis le 15 août dernier, vient de ressusciter l'ostracisme : ainsi que le *Bulletin* a été le premier à l'annoncer (nº 441), elle a demandé et obtenu l'expulsion de M. Cavvadias de la direction des Antiquités.

L'éphore général est classé parmi les « individus dangereux et ennemis du pays »; on lui reproche d'avoir « exercé, pendant trente ans, son autorité sans aucun contrôle et sans aucune limite », et bien d'autres choses encore, à en croire le *Chronos* du 10 (23) novembre dernier :

... Son omnipotence archéologique, il l'a mise au service de l'étranger. Il a cédé les meilleurs terrains de fouilles aux étrangers qui, avec l'argent de l'État grec, ont travaillé pour la science et la gloire de leurs pays respectifs. Il a donné les meilleurs postes à des étrangers. Hier encore, il installait au musée du Céramique un Allemand. Les étrangers ont récompensé les services de ce misérable en le comblant d'honneurs et de décorations. Ils méprisaient la science grecque et insultaient le pays...

A peine ce réquisitoire avait-il été publié, que les cinq écoles étrangères d'Athènes — les écoles française, allemande, anglaise, autrichienne et américaine, — adressèrent une protestation aux journaux contre ce manifeste qui les attaquait avec autant de violence que d'inexactitude. Pareille protestation fut remise au ministère grec par les chefs des différentes légations étrangères. Enfin, dans *le Temps* du 26 décembre, M. Georges Perrot vient de reprendre point par point les allégations contenues dans le factum de la Ligue militaire et d'y répondre victorieusement.

Il démontre non seulement que les fouilles des écoles étrangères n'ont jamais été faites avec l'argent de l'État grec, mais que les millions ainsi dépensés l'ont été au profit de la Grèce, puisque, d'après les conventions, tout ce qu'on exhume doit rester dans les musées du pays. Il prouve que M. Cavvadias n'a pu céder les meilleurs terrains de fouilles aux étrangers, puisque les anciennes conventions — Olympie, Délos, par exemple — ont été conclues avant son arrivée à la tête de l'Éphorie, et que les nouvelles — comme celles de Delphes —, d'ailleurs ratifiées par le Parlement, reproduisent les dispositions des précédents traités. Il insiste sur l'œuvre de M. Cavvadias, qui a fait de son pays comme le centre des études archéologiques de tout le monde savant; et, à ce propos, il énumère les travaux des archéologues grecs, pour témoigner qu'ils sont loin d'être aussi méprisés que le factum de la Ligue militaire veut bien le dire. Quant aux récompenses honorifiques attribuées par l'Institut de France, l'Académie de Berlin, les Universités de Cambridge et de Leipzig, à l'éphore général des antiquités, il est à la fois ridicule et odieux de suggérer qu'elles sont comme une sorte de paiement de ses bons offices.

M. Georges Perrot avait, on peut dire, la partie belle, et sa parole autorisée a fait justice des griefs de parti pris et des accusations tendancieuses; il a écrit là un chaleureux plaidoyer qui vengera M. Cavvadias des dénonciations calomnieuses de quelques-uns de ses concitoyens.

Vengeance toute platonique, il est vrai ! Le ministère a mis en congé l'éphore général, et il est à prévoir que la Ligue archéologique, constituée pendant son absence, sous le patronage de la Ligue militaire, ne se montrera pas très empressée à réintégrer dans ses fonctions un homme dont on est las, sans doute, d'entendre proclamer depuis vingt-cinq ans la droiture, l'esprit de suite et l'intelligente activité, comme on était las d'entendre appeler le Juste, Aristide, fils de Lysimaque.

E. D.

## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Légion d'honneur.** — Sur la liste des nouveaux chevaliers de la Légion d'honneur, nommés à l'occa-

sion du 1er janvier par le ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, nous relevons les personnalités qui intéressent le monde des arts :

Nos collaborateurs, MM. Romain Rolland et Édouard Sarradin; MM. Surand et Louis Anquetin, artistes peintres; MM. Bernard et Henri Husson, sculpteurs; M. Maurice Fenaille, membre de la commission de perfectionnement de la manufacture des Gobelins; M. Gabriel Faure, directeur du cabinet du sous-secrétaire, d'État aux Beaux-Arts.

**Institut de France** (séance du 5 janvier). — La présidence de l'Institut revenant cette année à l'Académie des beaux-arts, M. Massenet a été invité à prendre place au fauteuil présidentiel.

— M. Georges Lafenestre, membre libre de l'Académie des beaux-arts, a été élu conservateur du musée Condé, en remplacement de M. Gruyer.

**Académie des inscriptions et belles-lettres** (séance du 31 décembre). — M. Edmond Pottier, vice-président actuel, est élu président, et M. Henri Omont, vice-président, pour l'année 1910.

— M. Chavannes informe l'Académie que M. le commandant de Bouillane de Lacoste a rapporté de sa récente expédition en Mongolie des estampages des trois principales inscriptions de la région de l'Orkhon.

— M. Edmond Pottier rend compte des fouilles de Montlaurès, près Narbonne, poursuivies par M. Rouzaud depuis plusieurs années et subventionnées par l'Académie.

Les dernières études faites sur le terrain ont montré que Montlaurès est un *oppidum* composé de petites habitations très rustiques, groupées sur les pentes d'une acropole et dans la plaine environnante. On a recueilli le mobilier, d'un caractère primitif et barbare, mais mêlé de poteries grecques, qui forment l'intérêt principal de la découverte, et montrent l'activité des relations commerciales entre la Gaule et la Grèce dès le VIe siècle, et surtout pendant le IVe et le IIIe siècle avant notre ère.

**Société des antiquaires de France** (séance du 29 décembre). — M. Michon lit une note de M. Franz Cumont, relative à une communication précédente de M. Lauer sur des bustes d'impératrices conservés à Rome et à Paris, qui dateraient de la fin du IVe siècle.

— M. Marcel Aubert signale la restauration du château de Lassay (Loir-et-Cher), construit de 1480 à 1500 par Philippe du Moulin. Dans une fresque de l'église voisine, est une représentation du château. Sur cette même fresque, on voit la légende de saint Christophe; on ne doit pas admettre la tradition qui attribue au saint les traits de Philippe du Moulin.

— M. Monceaux communique, de la part du R. P. Delattre, des plombs byzantins et une monnaie anglaise du moyen âge, découverts à Carthage.

**Société nationale des beaux-arts.** — Les membres de la Société nationale des beaux-arts se sont réunis la semaine dernière en assemblée générale, sous la présidence de M. Roll.

Le tiers rééligible des membres de la Délégation a été réélu à l'unanimité, et MM. Muénier et Fagel ont été élus en remplacement de MM. Dubufe et Charpentier. Puis, l'assemblée a voté sur la nomination d'un nouveau membre d'honneur, Mme Jeanne Paquin, en témoignage de reconnaissance pour la fondation d'un prix annuel de mille francs — prix Isidore Paquin — « au profit d'un artiste dont l'œuvre, dans un genre quelconque, se distinguera par son caractère d'originalité et de pure sincérité ».

D'autres libéralités ont été annoncées à l'assemblée, notamment celle d'un anonyme qui, par l'intermédiaire de M. Henri Gervex, a fait verser une somme importante dans la caisse de la Société, et un nouveau prix annuel de mille francs créé par M. Merlaud-Ponty, gouverneur général de l'Afrique occidentale, prix sur lequel le *Bulletin* donne plus loin quelques détails.

Enfin on s'est occupé du programme de la prochaine exposition de Bagatelle, qui sera consacrée aux portraits d'enfants de 1789 à 1900.

**Musée de l'Armée.** — Le général Niox, directeur du musée de l'Armée, vient d'ouvrir au public la « chapelle Napoléon », où sont exposés tous les souvenirs funéraires de l'empereur qu'en dehors de son tombeau possède l'hôtel des Invalides.

La salle des uniformes étrangers, quoique incomplète, va être également ouverte aux visiteurs, ainsi que les salles d'armures, entièrement remaniées.

**Le « prix d'Afrique ».** — Les exposants des Salons du Grand Palais (Société des Artistes français et Société nationale des beaux-arts) et ceux de la nouvelle Société coloniale des artistes français, qui vient de faire sa première exposition, pourront bénéficier dès 1910 d'un « prix d'Afrique » que vient de fonder M. Merlaud-Ponty, gouverneur général de l'Afrique occidentale.

Ce prix consistera en une somme de 1.000 francs et en un voyage gratuit à Dakar et à travers l'Afrique occidentale. Il sera annuel Le lauréat devra faire ses « envois d'Afrique », comme les pensionnaires de la Villa Médicis font leurs envois de Rome.

**Expositions annoncées.** — La Société des peintres du Paris moderne ouvrira son exposition du 1er février au 8 mars, à la galerie Georges Petit.

**A Bruxelles.** — Le Gouvernement français vient d'accorder son concours à l'exposition d'art du XVIIe siècle qui s'ouvrira à Bruxelles en même temps que l'Exposition internationale des beaux-arts. Le Louvre et les musées de Lille et de Valenciennes fourniront à l'Exposition un précieux appoint. Le baron Kervyn de Lettenhove, président du comité organisateur, s'est rendu à Paris pour régler, de commun accord avec le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, les détails de cette importante participation.

**A Dresde.** — A Dresde, vient d'ouvrir l'exposition d'un peintre de Lemberg, dont l'originalité mérite d'être

signalée. On n'y voit que des paysans ruthènes dans les paysages de leurs montagnes et les occupations de leur existence bucolique ; mais c'est la notation, combien exacte, d'un pittoresque immémorial et qui n'avait pas encore trouvé son peintre. M. Kasimir Sichulsky a su traduire en peintre et en poète la beauté de ces types primitifs, bergers, bûcherons, brigands peut-être, demeurés étrangers à notre monde moderne, dans leurs bisquains de peaux de moutons et leurs rudes tissus de poils de chèvres. Quels tons pour le coloriste que ces braies d'un rouge flamboyant sur les fonds crus des pâturages, que les broderies voyantes des femmes dans les chapelles pleines d'icônes et de cierges ! Et avec quel brio, dont aucune touche n'est vaine, M. Sichulsky indique le détail d'une parure ou d'un accessoire ; avec quel accent il donne le caractère d'un profil aquilin ou camard, d'une silhouette de pâtre appuyé sur son gourdin devant la closerie des moutons, ou l'air d'intelligence du petit cheval montagnard au chanfrein arrondi, à la crinière ébouriffée, que la paysanne a enfourché à la genette en montrant ses genoux nus ! C'est la révélation d'un pays et d'un peintre, l'apparition d'un peuple dans le domaine de l'art. — M. M.

**Nécrologie.** — L'aviateur *Léon Delagrange*, qui vient de mourir tragiquement à l'aérodrome de la Croix-d'Hins, était un sculpteur de talent ; né à Orléans, le 13 mars 1872, élève de Barrias et de Vital Cornu, il connut le succès aux Salons des Artistes français, avec *le Templier*, *Amour et jeunesse* (au musée de Copenhague), *le Page florentin*, *le Livre d'heures*, etc. En 1907, il abandonna la sculpture pour se lancer dans l'aviation, et, après s'être fait la réputation d'un brillant pilote, il vient de trouver une mort affreuse, moins de huit jours après avoir accompli un des plus beaux vols de l'année.

# CHRONIQUE DES VENTES

## TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Pendant que l'Hôtel Drouot nous laisse quelques loisirs, en attendant la reprise de la saison parisienne, nous mettrons notre chronique à jour en ce qui concerne quelques ventes à l'étranger, faites en novembre et en décembre 1909, que nous avions annoncées, mais dont il nous avait été impossible, faute de place, de donner le compte rendu détaillé qu'elles méritent.

**A Bruxelles. — Vente de la collection de feu M. Éd. Fétis (tableaux et objets d'art anciens).** — Nous avons donné très rapidement, dans une de nos précédentes chroniques (nº 440), le résultat de cette vente, faite à Bruxelles, du 8 au 12 novembre, par MM. J. et A. Le Roy, et dont le produit s'est élevé à 214.104 francs. Ajoutons-y l'indication des enchères les plus intéressantes.

Du côté des peintures, nous nous bornerons à citer les quelques enchères supérieures à 3.000 fr.; ce sont :

10. P. Breughel le vieux. *L'Adoration des Mages*, 9.000 fr. — 12. P. Breughel le jeune. *Les Œuvres de miséricorde*, 3.400 fr. — 27. L. Cranach le vieux. *Apollon et Diane*, 4.300 fr. — 47. École flamande. *Portraits des enfants de Philippe le Beau et de Jeanne la Folle*, diptyque, 7.200 fr. — 50. École flamande. *Le Christ en croix*, 10.000 fr. — 111. Le Maître de Messkirch. *Sainte Eulalie, sainte Agathe, sainte Walburge, saint Étienne, saint Cyriaque*, cinq panneaux, 20.000 fr. (le plus haut prix de la vente). — 112. Lucas de Leyde. *Tentation de saint Antoine*, 6.000 fr. — 114. Q. Metsys. *La Vierge en prière*, 3.000 fr. — 119. Th. Michau. *Vue d'un marché*, 3.500 fr. — 124. B. van Orley. *Saint Adrien*, 4.100 fr.

Du côté des objets d'art, meubles, porcelaines, etc., si l'on se limite au même chiffre de 3.000 fr., la liste est plus restreinte encore :

218. Groupe en chêne peint, *la Vierge, l'Enfant Jésus et sainte Anne*, art flamand, xvᵉ s., 3.400 fr. — 220. Statuette de *sainte Anne*, art flamand, xvᵉ s., traces de polychromie, 3.000 fr. — 265. Haut-relief de quinze figures de saints et saintes, art flamand, xviᵉ s., 5.000 fr. — 288. Groupe du *Couronnement d'épines*, chêne polychromé et doré, art flamand, xviᵉ s., 3.200 fr.

446. Deux plaques-appliques en faïences de Delft, paysages et figures, 3.200 fr.

570. Bahut à deux corps, chêne sculpté, Renaissance, 5.100 fr.

**Vente de la collection du Vᵗᵉ L. de Buisseret (porcelaines anciennes).** — Cette vente, de composition très spéciale, que nous avions annoncée en son temps, s'est faite à Bruxelles, les 7 et 8 décembre, par les soins de MM. Le Roy,

et a obtenu un très bon accueil : le total de 147.528 francs suffit à le prouver.

Deux enchères méritent d'être tirées de pair : celle de 18.500 francs pour trois potiches et deux cornets, en ancienne porcelaine du Japon (nº 139), et celle de 11.000 francs pour deux vases carrés, en ancienne porcelaine de la Chine, famille verte. On pourra d'ailleurs juger, par la liste ci-dessous, des enchères supérieures à 2.000 fr. du succès de cette vente, où les compétitions n'ont pas manqué.

Porcelaines de la Chine. — *Décor polychrome*. — 1. Deux potiches couvertes, décorées d'arbustes fleuris, etc., famille rose (fêlure), 7.100 fr. — 2. Deux vases carrés à col rétréci, paysages et habitations, famille verte, 11.000 fr. — 3. Trois potiches et deux cornets, famille rose, 3.800 fr. — 4. Deux potiches couvertes, décor de paysage animé, famille rose (une fêlée), 5.100 fr. — 39. Deux vases couverts, fond bleu, ornements dorés, personnages et branches fleuries en réserve, 2.200 fr.

Les vases à *décor monochrome bleu* n'ont pas atteint à de si hauts prix : la plus belle enchère a été pour le nº 93 : Deux potiches et cornets décorés d'oiseaux et d'arbustes, vendues 1.500 fr. Pour les vases à *décor doré*, ils n'ont pas dépassé 600 fr.

Porcelaines du Japon. — *Décor polychrome rehaussé d'or*. — 139. Trois potiches couvertes et deux cornets à col évasé, fond noir et bleu, à ornements et semis de fleurs, rouge et or (un cornet fêlé), 18.500 fr. — 140. Trois potiches couvertes et deux cornets col évasé, décor de paysage, 3 200 fr. — 141. Trois potiches couvertes et trois cornets, fonds parsemé de feuillages et ornements dorés (restaurations), 3.500 fr. — 148. Potiche octogonale, décor de feuillages et oiseaux, 2.100 fr. — 149. Potiche, décor de paysage avec habitations et figures, 2.500 fr.

Rien à signaler dans la catégorie des Saxe, ni dans celles des Vienne et des Hœchst.

Porcelaines de Tournai. — 216. Tête à tête, fleurs et fleurettes émaillées bleu et or, 4.600 fr. — 220. Plateau ; au centre, groupe d'amours en camaïeu rose, 3.500 fr.

Porcelaines de Delft. — 239. Potiche et deux cornets, décor polychrome, 2.650 fr. — 240. Potiche, décor polychrome, style chinois, paysages et figures, 2.000 fr.

Des tapisseries et des meubles complétaient la vente : 273. Tapisserie d'Audenarde, verdure avec oiseaux, 4.500 fr. — 274. Douze chaises, bois sculpté peint et doré, garnies de tapisseries, personnages avec habitations, 2.640 fr.

**A Berlin. — Vente de la collection du baron Von Lanna (objets d'art et de haute curiosité)**. — Nous avons annoncé en son temps, mais d'une façon un peu trop succincte, cette vente dont le succès a été retentissant, ainsi que nous avons eu l'occasion de le constater depuis lors. Faite du 9 au 16 novembre, par M. Lepké, à Berlin, cette collection d'objets d'art et de haute curiosité, dont les émaux et les céramiques formaient la plus grosse part, a réalisé un total de 1.650.000 francs.

La longue liste des principales enchères (au-dessus de 2.000 marks) qu'on trouvera ci-dessous, nous dispensera de longs commentaires; toutefois, il est certains prix sur lesquels il paraît utile d'insister. La catégorie des émaux constituait le clou de la vente : elle a fourni à elle seule 425.000 francs d'enchères, avec le beau prix de 151.250 francs pour une châsse reliquaire en émail de Limoges des xiie et xiiie siècles. Autres prix dans le même groupe d'objets : une plaque d'émail peint, par Monvaerni, représentant *le Baiser de Judas*, xve siècle, 85.000 fr.; deux plaques d'émail peint, représentant *le Christ portant sa croix* et *le Calvaire*, par Jean Pénicaud, 56.250 francs ; enfin une plaque d'évangéliaire, émail champlevé de Limoges, xiiie siècle, avec les têtes du Christ et de saint Thomas au centre et des têtes d'anges dans les angles, 26.250 francs.

Parmi les étains et les plombs : un grand hanap en étain gravé, à décor de personnages, d'animaux et d'ornements, daté de Breslau, 1570, a été poussé jusqu'à 41.250 francs. Enfin, dans la catégorie très nombreuse des céramiques, on retiendra les prix suivants : un vase albarello de Syrie-Égypte, émaillé cobalt et peinture ocre, à bandes verticales alternées ocre et bleu, 36.250 fr.; une assiette plate, avec scène peinte par le maître Giorgio (Gubbio, 1534), représentant *la Naissance d'Esculape*, 20.000 fr.; un haut-relief en grès émaillé, de l'atelier des Della Robbia, représentant *la Descente de croix*, sur fond bleu, 26.250 fr.; deux plaques de poêle et trois pilastres en relief et émaillés, travail du maître de Salzbourg H. R. (vers 1570), représentant *le Christ en croix, la Fuite en Égypte*, 27.500 fr.

PRINCIPAUX PRIX

(en marks, au-dessus de 2.000 m.).

Émaux. — 47. Petite plaque, cuivre émaillé, pièce centrale d'un tabernacle représentant *l'Adoration des bergers;* Italie, xvie s., 3.600 m. — 50. Petit flambeau, cuivre doré, émaux champlevés, forme trépied; France, xive s., 2.500 m. — 53. Calice, avec patène, cuivre doré et gravé, orné de plaques et médaillons émaillés, représentant des scènes de la Passion et des apôtres; Italie, xvie s., 4.000 m. — 55. Fond de tasse d'argent, repoussé et ciselé, sujet

mythologique; France, xvi<sup>e</sup> s., 4.200 m. — 62-63. Deux petites plaques émaillées, portraits-médaillons de *Louis XIII* et *d'Anne d'Autriche;* France, xvii[e] s., 4.400 m. — 65. Plaque rectangulaire cuivre, sujet peint, *Saint Jérôme;* au revers, sujet gravé; Italie, fin xv[e] s., 4.900 m. — 68. Double anneau d'or, émaillé couleurs, pierres et inscriptions; Allemagne, xvi[e] s., 3.000 m. — 69. Salière, cuivre émaillé, forme prisme, à sujets des *Travaux d'Hercule*, trav. de P. Reymond; Limoges, xvi[e] s., 2.050 m. — 70. Salière, forme prisme, cuivre émaillé, sujets peints en coul. sur fond noir, figures en grisaille; Limoges, travail de P. Reymond, initiales P. R., 3.400 m. — 71-72. Plaques rectangul., email peint, sujets religieux; Italie, xvi[e] s., 2.200 m. — 73. Assiette émaillée, provenant d'une série des *Mois* et figurant le mois *d'Avril*, d'après un modèle d'Étienne Delaune; émail peint par P. Reymond, milieu du xvi[e] s., 5.500 m. — 74. Autre assiette d'une série analogue, figurant le mois de *Janvier;* milieu du xvi[e] s.; initiales J. C. (peut-être de Jean Court), 3.700 m. — 75. Plaques rectangul., en émail peint; Limoges, comm. du xvi[e] s., représentant *la Descente de croix*, d'après une grav. sur bois d'Albert Dürer, 2.200 m. — 76-77. Deux plaques rectangulaires, cuivre émaillé en coul., représentant *le Christ portant sa croix* et *le Calvaire*, trav. de Jean Pénicaud, vers 1500, 45.000 m. (56.250 fr.). — 78. Anneau Renaissance, or émaillé noir, pierres, xvi[e] s., 2.550 m.

83. Plaque d'émail peint par Monvaerni, représentant *le Baiser de Judas*, nombreux personnages, xv[e] s., 68.000 m. (85.000 fr.). — 84. Plat cuivre, émail de couleurs à rehauts d'or, décor circulaire; Venise, xvi[e] s., 6.200 m. — 86. Plaque d'évangéliaire, émail champlevé de Limoges, xiii[e] s.; au centre, le *Christ et saint Thomas* dans un losange; aux quatre angles, des têtes d'anges, 21.000 m. (26.250 fr.). — 87. Châsse reliquaire, en forme de maison, bois recouvert de plaques de cuivre, émail de Limoges, xii[e]-xiii[e] s.; sur les côtés, scènes et figures d'appliques en cuivre, 121.000 m. (151.250 fr.).

Manuscrits, statuettes, etc. — 175. Coran, 373 pages doubles, peintures en coul. et encadrements d'or, rel. cuir repoussé or; Turquie, xvi[e]-xvii[e] s., 3.200 m. — 183. Statuette de saint, bois sc. et peint; Tyrol, xvi[e] s., 2.410 m. — 198. Petit tableau, bois sc., *Saint Luc*; Allemagne, xvi[e] s., 2.600 m. — 206. Statuette de *Bacchus buvant*, bois sc., modèle de Mathias Braun; Prague, xviii[e] s., 4.600 m. — 211. Diptyque d'ivoire, *l'Annonciation*, *le Calvaire*; trav. de Westphalie; chaque plaque, 4.250 m.

Étains et plombs. — 314. Grand hanap, étain gravé, décor de personnages, animaux et ornements; daté : Breslau, 1570, 33 000 m. (41.250 fr.). — 323 Amphore, décor en relief, fig. allégoriques, trav. de François Briot, fin xvi[e] s., 6.300 fr.

Céramiques. — 374. Vase albarello, émaillé cobalt et peinture ocre, bandes verticales alternées ocre et bleu, Syrie-Égypte, 29.000 m. (36.250 fr.). — 375. Grand plat, émail jaune; à l'ombilic, écusson bleu forme cœur; Espagne, fin xv[e] s., 9.000 m. — 376. Grand plat creux, émaillé jaune; à l'ombilic, écusson enguirlandé, représentant un lion marchant; Espagne, fin xv[e] s., 5.800 m.

(*A suivre.*) M. N.

# EXPOSITIONS ET CONCOURS

**La Cimaise** (galeries Georges Petit). — Suggestion des mots ! Toute-puissance de leur musique et de leur signification mêlées ! Son titre seul éveille la sévérité contre *la Cimaise;* aussi bien, qui dit cimaise, ne dit-il pas dessus du panier, fine fleur de l'art, anthologie des sonnets sans défaut? Si *l'Éclectique* est une appellation discrète, qui n'a d'autre tort que de ne point exprimer immédiatement aux yeux la synthèse des arts, *la Cimaise* apparaît plus ambitieuse, en annonçant moins un rapprochement qu'un choix... Or, la ponctualité contemporaine ne permet guère les surprises, encore moins les chefs-d'œuvre; et qu'importe ? A la critique, au visiteur, à nous d'extraire la cimaise de *la Cimaise* et de choisir en nommant.

Cette seconde année groupe 294 envois et 44 exposants : plusieurs noms se lisaient hier à *l'Éclectique* et vont reparaître aux *Arts réunis;* évitons les redites, même anticipées... Pourtant, c'est un plaisir toujours nouveau que d'être ému par le bronze de M. Henry Bouchard, par ses statuettes frustes et vives où l'accent de la glaise est respecté par la fonte à cire perdue : fillettes arabes ou romaines, débardeur napolitain, vendangeur bourguignon. N'est-ce pas s'instruire que de revoir les vases repoussés au marteau de M. Jean Dunand ; les grès de M. André Méthey, disciple indépendant de la céramique persane ou de la poterie coréenne ; les fines eaux-fortes, maintenant hollandaises, de M. Jacques Beurdeley; les bois volontairement archaïques du D[r] Paul-Émile Colin, près des camaïeux, champêtres aussi, de MM. Schmied et Joyau ; les estampes et les études peintes du D[r] Dehérain ; le petit chat sommeillant dans le marbre siennois de M. Henri Vallette, car, ici-même, les animaliers abondent autant que les paysagistes ?

A Montmartre, c'est l'animal humain qui sollicite la pointe-sèche du graveur Edgar Chahine, portraitiste de *Louise France* au rire vicieux, ridé, flétri comme un fruit blet. Nous connais-

sions aussi le sage burin de M. Lucien Pénat et l'*Orvieto* crépusculaire d'un autre prix de Rome, M. André Monchablon. Nous voyons ailleurs et souvent MM. Paul de Castro, Léon Cauvy, Fernand Maillaud, Jean de la Hougue, Albert Lechat, Marcel Bain, qui se gâte ; Jean Rémond, trop entiché de M. René Ménard.

Parmi quelques étrangers, M. Harry Bloomfield est un adroit qui vise à la maladresse; et ses portraits sans sacrifices ne tiennent pas auprès de la sincérité de M. Barruetta-Asteinsa, peintre basque, entrevu naguère à l'Office artistique. Enfin, c'est l'Espagne qui triomphe avec l'invité de *la Cimaise*, M. Zuloaga, le portraitiste virtuose des bas-fonds, qui poétise aujourd'hui les mauvais lieux en parfumant de fleurs mystérieuses la chair fanée de *Célestina*...

**Adolphe Willette** (à l'Hôtel de Ville). — Ce qui tenait M. Willette éloigné des expositions lithographiques, ce n'était pas, Dieu merci ! la peinture religieuse, mais, tout de même, de longs travaux décoratifs. Grands dieux de l'Olympe et du Walhall ! il n'y a plus d'enfants : petite sœur de la Muse populaire couronnée par les midinettes, la fée gamine du *Courrier français* trône, plafonne, est traduite en tapisserie, décore la muraille ; et pendant que les Gobelins interprétaient *le Salut à Paris*, l'ancien élève de Cabanel et du Chat-Noir recevait, à l'Hôtel de Ville, une salle entière. Un embarras de voitures, une fête foraine, et des Champs-Élysées dominés par les *Chevaux de Marly*, traversés par la voiture aux chèvres, illuminés par un soleil d'avril et par le sourire, déjà féminin, d'une petite Ève future ; enfin, des quais de rêve, où le Vert Galant descend de son cheval au milieu d'amours et de gamins non moins roses : tels sont les quatre sujets traités. Non, ce n'est plus l'heure mauve où Puvis de Chavannes et M. Henri Martin ont modernisé la lyre de Virgile ; c'est la religion de Paris illustrée par un Parisien. Pourquoi l'appeler le Watteau de l'allégorie montmartroise, puisqu'il est Willette ?

Raymond Bouyer.

# CORRESPONDANCE D'ITALIE

**Les transformations des Galeries florentines.**

Le jeudi 30 décembre, le ministre de l'Instruction publique, M. Daneo, a inauguré les trois transformations récentes des Galeries florentines : les portraits d'artistes ont été aménagés dans de nouvelles salles au deuxième étage des Offices ; la collection des dessins a été transportée dans des locaux plus grands et mieux disposés ; enfin, à la Galerie antique et moderne, on a réuni six statues de Michel-Ange autour du *David* et du modèle de *Fleuve*.

Le public regrettera peut-être que les dessins et les gravures les plus importants ne soient plus, comme par le passé, exposés dans les vitrines où on pouvait les voir librement. Les raisons qui ont déterminé leur mise en portefeuille — où les « studiosi » pourront d'ailleurs toujours les consulter — sont de celles qui ne se discutent point : la lumière détériorait les dessins qui s'effaçaient peu à peu; le papier jaunissait et devenait friable. D'autre part, pour répondre en partie aux plaintes du grand public, on organisera des expositions temporaires de dessins ou de gravures, d'un maître ou d'une école. La première de ces expositions, qu'on vient précisément d'ouvrir, comprend environ deux cents gravures du Florentin Bartolozzi, qui se fit à Londres une si belle réputation en reproduisant les portraits de Reynolds, Gainsborough, Romney et Lawrence.

Dans la Tribune du *David*, ont été apportés les quatre *Prisonniers* que Michel-Ange avait ébauchés pour le tombeau de Jules II et qu'on avait si malheureusement placés dans une grotte de rocailles aux jardins Boboli ; ce sont les pendants de nos statues du Louvre. Le *Génie victorieux*, sculpté pour le même tombeau, et qui, après avoir longtemps orné la salle des Cinq Cents au Palais Vieux, avait passé au Bargello ; le *Saint Martin* inachevé, commencé en 1503 pour le Dôme et qui, de l'Opera del Duomo, avait été transporté en 1831 à l'Académie des Beaux-Arts, complètent cette incomparable collection d'œuvres du grand Florentin.

C'est à M. Corrado Ricci, directeur général des Beaux-Arts, que l'on doit ces nouvelles transformations. Elles rentrent dans le « plan régulateur » qu'il conçut il y a tantôt cinq ans, quand il était directeur des Offices, et qu'il a rappelé dans son discours du 30 décembre : aux Offices, enlever les tableaux des corridors, où ils ont une mauvaise lumière, et les remplacer par des tapisseries ; créer de nouvelles salles, permettre de la sorte un aménagement avantageux pour l'étude directe ou comparative des peintures ; préparer un nouveau catalogue ; constituer des

archives photographiques, des collections topographiques et iconographiques ; — au Palais Pitti, se contenter d'un remaniement partiel pour mieux mettre en valeur un certain nombre de tableaux mal éclairés ; — à la Galerie antique et moderne, céder à la municipalité les tableaux modernes, placer au second étage les tableaux du Trecento et du Quattrocento qui souffrent de l'humidité des salles où ils sont exposés ; réunir autour du *David* les œuvres des peintres qui procèdent de Michel-Ange.

Une grande partie de ce vaste programme est déjà réalisée. Les transformations consacrées par la cérémonie du 30 décembre ne sont que la suite d'une série d'améliorations hautement appréciées du public et de la critique. Les nouvelles salles toscanes sont particulièrement réussies ; les tableaux en petit nombre, presque tous à la cimaise, largement espacés, bien éclairés, intelligemment groupés, ne pouvaient être mieux placés pour être pleinement goûtés. M. Corrado Ricci peut être, à juste titre, fier de son œuvre. Il est heureux qu'il ait rencontré, pour seconder son activité inlassable, la pléiade de jeunes inspecteurs qui ont su l'aider avec tant de dévouement, de compétence et de goût.

L. Gielly.

# LES REVUES

### France

**Art et décoration** (novembre). — *Les Ornementations tchèques*, par M.-P. Verneuil. — *Le Salon d'automne*, par Ét. Avenard. — *Charles Despiau*, le jeune sculpteur, auteur d'un monument à Victor Duruy, se distingue, dit M. Léon Deshairs, par une « observation vive et émue de ses modèles » et par une « élégance spontanée et développée par la réflexion », parmi ceux qui s'efforcent de ramener la sculpture à plus de calme et d'austérité.

(Décembre). — *Quelques dessins de Bellery-Desfontaines*, le bel artiste et l'excellent décorateur mort récemment, par M.-P. Verneuil. — *Willette aux Gobelins*, à propos du « Salut à Paris », tapisserie exécutée d'après les cartons de l'artiste et première pièce d'une série de tapisseries consacrées aux provinces et aux villes de France, par Gustave Geffroy. — *Les kogos*, boites en grès ou faïence, utilisées au Japon pour mettre des parfums, — avec des illustrations d'après les collections du musée d'Ennery, — par Émile Deshayes.

### Allemagne

**Die Kunst** (novembre). — G.-J. Wolf. *La X^e Exposition artistique internationale au Glas Palast de Munich. II. Les écoles étrangères.* — Essai de caractéristiques des différentes écoles. L'école française était cette fois représentée d'une façon insuffisante : « Sur celui qui ne connait pas d'avance l'art français contemporain, cette exposition ne peut produire qu'un effet confus ; elle est vide, malgré tous les bouche-trous ».

— H. Katsch. *Souvenirs de Karl Stauffer-Bern.* Second article.

— Max Schmid. *L'exposition d'art chrétien à Dusseldorf.* — Exposition rétrospective à partir de l'an 1700, intéressante surtout pour la connaissance de l'art décoratif si injustement méprisé, du « rococo ». — Spécimens de l'art des « Nazaréens » (romantiques-chrétiens) allemands. — Architecture religieuse, art décoratif contemporain des différents pays. Peintres des écoles contemporaines : mention spéciale à Maurice Denis et Adolf Hölzel.

— Bettina Feistel Rohmeder. *J.-V. Cissasz*, dessinateur, illustrateur, artiste décorateur, etc.

— L. Deubner. *La fabrication du meuble à Berlin en 1908.* — A propos d'un rapport de la Chambre de commerce de Berlin, qui constate la décadence de l'industrie berlinoise. L'auteur attribue cette décadence au manque d'entente, qu'on observe à Berlin, entre l'industrie et l'élément artistique. Dans d'autres centres allemands, où cette entente existe, l'industrie du meuble est en progrès et fait une concurrence de plus en plus victorieuse aux industries anglaise et française.

— W. Michel. *L'art industriel moderne en France.* — A propos de l'exposition de l'École de Nancy. Le public et les artistes en France restent indifférents devant le mouvement de l'art industriel « moderne » ; seuls de petits groupes, comme l'École de Nancy, s'efforcent d'y prendre part. La France devra s'assimiler les modèles allemands si elle ne veut pas que le terme « mauvais goût français » devienne permanent.

— Von Berlepsch-Valendeis. *Petites villas.* L'auteur commente les villas qu'il a lui-même construites.

— W. Riezler. *Georg Rœmer*, médailleur et sculpteur.

— A. Baur. *Meubles hollandais et céramique hollandaise.* Meubles de W. Pennaat, à Amsterdam ; poteries de fabriques à Amsterdam et à Oestgeest. — G. Huet.

### Italie.

**Emporium** (septembre). — *L'art mondial à la huitième exposition de Venise* : III. Expositions individuelles de Tito, Ciardi, Marius Pictor, Tallone, Cairati, Gioli et Maria-Bergler, par V. Pica.

— *La mode italienne*, costumes, coiffures, etc., d'après les maitres anciens, par R. Calzini.

(Octobre). — *L'art mondial à l'exposition de Venise*: IV. Peintres et sculpteurs italiens, par V. Pica. — *G.-B. Tiepolo* dans sa vie, dans son art et dans son œuvre, à propos de l'ouvrage de M. Pompeo Molmenti, par P. de Luca.

(Novembre). — Fin des articles de M. V. Pica sur l'*Exposition internationale de Venise* : V. Peintres-graveurs et sculpteurs étrangers.

(Décembre). — *Le trésor de la Basilique vaticane*, à propos de l'exposition récente, par A. Colasanti (13 reproductions de candélabres, autels, crucifix, ostensoirs dalmatiques, etc.).

— *La réclame et ses aberrations;* l'art appliqué à la publicité, par A. Lancelotti.

— *Le renouvellement de Rome*, par A. Jahn Rusconi. — Le *Bulletin* a donné une analyse détaillée de cet article, accompagnée de 22 illustrations, très joliment choisies parmi les vieux quartiers de Rome, menacés par les plans d'édilité (voir n° 445).

— *Les nouvelles découvertes archéologiques de la basilique d'Aquileja*, par L. Planiscig. — L'été dernier, on a mis au jour, dans la basilique, à 1 m. 30 environ de profondeur, des mosaïques intactes qui, pour leur superficie, n'ont pas leurs égales : elles sont longues de trente-huit mètres et s'étendent dans toute la largeur de la nef centrale et de la nef droite de l'église. Elles appartiennent à la construction à trois nefs d'une basilique primitive, séparées par des colonnes dont on a retrouvé les bases. Le style des scènes représentées (*le Bon Pasteur*, *l'Histoire de Jonas*, etc.), et des ornements, ainsi qu'une inscription de dédicace, permettent de faire remonter la date de ces mosaiques à l'époque de transition du IIIe au IVe siècle.

**Bollettino d'arte del ministero della P. Istruzione** (III, 9). — *La Légende de saint Christophe interprétée par Titien et par Pietro Novelli (il Monrealese)*, par G. Frizzoni. — Deux représentations de cette vieille légende, exécutées à un siècle de distance et dérivées l'une de l'autre, l'une par Titien (au Palais ducal, à Venise); et l'autre par P. Novelli (au musée communal de Catane).

— *Sur deux tableaux de Ghirlandaio au Musée civique de Pise*, par A. Bellini Pietri. — Étude de deux Madones avec l'Enfant et des saints, provenant des Jésuites de Pise, ville où Ghirlandaio travailla en 1479-1480 et en 1492-1493.

— *Nouvelles attributions de peintures du musée de Palerme*, par C. Matranga. — *La Pentecôte*, attribuée au Pérugin; *la Vierge et l'Enfant, entre saint Léonard et saint Roch*, à Vincenzo de Pavia.

— *Sur un portrait de Baccio Valori, par Sebastiano del Piombo*, au musée Pitti, par O. H. Giglioli. — Identification très plausible, d'après un inventaire de 1553 et un passage de Vasari; par malheur, il manque un élément de preuve, qui est la comparaison iconographique, car on ne connaît pas d'autre portrait de B. Valori.

(III, 10). — *S. Maria degli Angeli et les Thermes de Dioclétien*, par Corrado Ricci. — Après avoir rappelé l'origine du monument et son histoire, notamment sa maladroite transformation par L. Vanvitelli, en 1749, l'auteur propose de revenir au plan de Michel-Ange, de rendre à la place des Thermes, où se dresse la façade de l'église (œuvre de Vanvitelli), son aspect primitif et de rouvrir l'entrée principale de l'église, du côté de la gare, dans une salle disposée à cet effet : « ainsi, les Thermes, libérés des additions mesquines que leur imposèrent de médiocres époques, verront grandir leur aspect sévère, imposant aussitôt à l'étranger qui entre à Rome le respect de sa puissance et de son histoire ».

— *Les dessins de maîtres anciens aux Offices*, par P. Nerino Ferri. — L'auteur étudie et publie des dessins tirés d'un album des Offices, contenant des œuvres de maîtres du XVe siècle et du début du XVIe, tels que P Ucello, B. Gozzoli, A. Baldovinetti, Ant. del Pollaiuolo, And. del Verrocchio, S. Botticelli, D. Ghirlandaio, M. Basaiti, B. Luini, Tintoret (15 reproductions).

— *Le retable des Querini-Stampalia, de Venise*, œuvre de Bartolomeo Giolfino da Verona, en 1470, aujourd'hui à la Galerie royale de Venise, qui l'a acquis récemment, par G. Fogolari.

(III, 11). — Suite de l'article où M. Corrado Ricci étudie *l'isolement et le dégagement des Thermes de Dioclétien*, autrefois occupés par les Chartreux et aujourd'hui par des établissements divers et par le Musée national : le plan de restauration proposé par M. C. Ricci aurait pour objet de montrer, dégagés de toutes les additions postérieures, les gigantesques restes de l'œuvre de Dioclétien, la superbe église de Michel-Ange (Sainte-Marie-des-Anges, gâtée par Vanvitelli) et de mettre en valeur, dans les cloîtres et les salles environnantes, le Musée national.

C'est toujours la hantise de « l'état primitif » !

— M. P. Orsi commence la publication de son rapport sur sa *troisième campagne de fouilles à Locri* (avril-juin 1908) et l'illustre des reproductions de ses principales trouvailles (27 illustrations).

— *Un bloc de xylographe italien ancien*, par P. Kristeller. — Il représente *Saint Nicolas de Tolentino* et a été récemment acquis par le gouvernement italien; l'auteur le publie, le compare à d'autres œuvres analogues et ne peut lui assigner qu'une date postérieure à 1446, année où saint Nicolas de Tolentino fut canonisé.

— Les nouvelles acquisitions de la Galerie d'art moderne, à la récente exposition des *Amatori et cultori di belle arti*, à Rome, par U. Fleres.

---

Le Gérant : H. Denis.

Paris — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 447. Samedi 15 Janvier 1910

# LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

## Le Monument des Aviateurs

**Lettre à M. d'Estournelles de Constant.**

Monsieur le Sénateur,

En qualité de président du groupe parlementaire de l'aviation, vous venez d'adresser au *Figaro* une lettre, dans laquelle, après avoir rappelé les travaux des précurseurs de la locomotion aérienne, les progrès réalisés dans la conquête de l'atmosphère et les deuils qui ont cruellement marqué les étapes parcourues, vous demandez qu'un monument, érigé par voie de souscription publique. soit élevé à Paris, en l'honneur des aviateurs.

C'est là une initiative généreuse, à la tête de laquelle on se plaît à trouver un homme de votre valeur et de votre caractère; aussi ne faut-il pas douter que, présentée avec l'autorité qui s'attache à votre nom, la souscription n'atteigne promptement un imposant produit.

Respectueusement, je vous demanderai la permission de le regretter.

Non pas certes que je me refuse à partager votre admiration pour les hardis pionniers de la locomotion nouvelle ; nul ne suit plus attentivement que moi leurs exploits, nul ne souhaite plus sincèrement leur réussite, nul ne s'intéresse davantage à ce qui les concerne; ainsi, il n'y a pas plus d'un mois, j'avais le plaisir d'assister à une conférence que vous présidiez vous-même et d'applaudir les deux aviateurs célèbres qui se trouvaient à vos côtés.

Qu'on les fête, qu'on les couvre d'or et de décorations, rien de plus équitable : mais n'est-il pas prématuré de leur élever un monument ?

Un jour, vous avez pris, avec vos collègues du Sénat, la sage mesure de fermer les grilles et d'interdire les pelouses du jardin du Luxembourg aux célébrités de fraîche date, dont les effigies se multipliaient de façon inquiétante. Vous leur avez imposé un stage de dix ans, et voici que vous réclamez un monument pour l'aviation, à peine vieille de deux années. Quel ne serait pas votre embarras, si l'on vous demandait de le placer au Luxembourg !

Car, avec la méthode habituelle aux personnalités qui se mettent à la tête de semblables entreprises, vous ne vous êtes même pas demandé où s'élèvera le monument de vos rêves. Le détail a pourtant son importance, surtout dans le cas présent, où, grâce aux sommes qui vont être recueillies, on fera certainement quelque chose de colossal et de grandiose. L'essentiel pour vous est qu'il s'élève à Paris. Pourquoi ?

Non seulement le monument des aviateurs est prématuré et superflu, mais si l'on y tient absolument, ce n'est pas à Paris qu'il doit être érigé : c'est dans les plaines de Bétheny, théâtre à jamais illustre de la première réunion d'hommes-oiseaux.

Mais combien j'aimerais mieux encore voir commémorer par de simples stèles, qui seraient déjà nombreuses sur la carte de France, les étapes capitales que la locomotion aérienne a franchies, et aussi les victimes trop fréquentes qu'elle a faites en si peu de mois ! Voilà qui remplacerait avantageusement le monument dont vous avez eu l'idée de doter Paris, monsieur le Sénateur ; voilà qui perpétuerait, en le multipliant, le culte du souvenir, sans ajouter une statue de plus à celles dont Paris est déjà encombré et trop souvent déshonoré.

E. D.



## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Rubans et rosettes.** — Dans la liste des officiers de l'instruction publique et des officiers d'académie, nommés ou promus à l'occasion du 1er janvier, nous relevons les noms de quelques-uns de nos collaborateurs ; ce sont :

MM. L. Delteil, graveur et expert en gravures ;

Ph. Lauer, bibliothécaire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, et A. Mayeur, graveur, promus officiers de l'instruction publique ;

MM. Jean Chantavoine, publiciste, et Jean de Foville, bibliothécaire au département des médailles de la Bibliothèque nationale, nommés officiers d'académie.

**Académie des beaux-arts** (séance du 9 janvier). — L'Académie procède à l'élection d'un membre libre, en remplacement de M. Gruyer.

La commission avait classé les candidats dans l'ordre suivant :

En première ligne : M. de Selves ; en deuxième ligne : M. Augé de Lassus ; en troisième ligne : M. Marius Vachon ; en quatrième ligne : M. de Fourcaud ; en cinquième ligne : M. Albert Carré.

A ces noms, l'Académie avait ajouté celui de M. Mounet-Sully.

Cette élection, à laquelle ont pris part 40 votants (majorité 21), a donné lieu à deux tours de scrutin dont voici le détail :

| MM. | 1er tour. | 2e tour. |
|---|---|---|
| De Selves | 13 | 22 |
| Augé de Lassus | 5 | 3 |
| M. Vachon | 2 | 0 |
| De Fourcaud | 11 | 13 |
| A. Carré | 3 | 1 |
| Mounet-Sully | 5 | 0 |
| Bulletins blancs | 1 | 1 |
| | 40 | 40 |

— La délégation que l'Institut de France, section des beaux-arts, envoie à Berlin pour assister officiellement à l'inauguration de l'exposition de l'École française, que le *Bulletin* a précédemment annoncée, partira le 23 de ce mois ; elle se compose de M. Bonnat, doyen de l'Académie des beaux-arts ; de M. Cormon, son vice-président ; de MM. Jean-Paul Laurens, Gabriel Ferrier, Antonin Mercié, Henry Roujon et Jules Comte.

**Académie des inscriptions et belles-lettres** (séance du 7 janvier). — M. Bouché-Leclercq, président sortant, prononce l'allocution traditionnelle et cède le fauteuil à M. Edmond Pottier, que M. Omont assistera comme vice-président pendant l'année 1910.

— M. le secrétaire perpétuel annonce que MM. Diehl et Psichari ont écrit pour poser leur candidature au fauteuil de membre titulaire vacant par le décès de M. Weil.

— Lecture est donnée de la liste des concurrents aux différents prix qui sont à décerner par l'Académie en 1910.

— M. Léopold Delisle développe une proposition relative aux dispositions à prendre pour mieux répartir les ouvrages qui se présentent à quelques-uns des concours soumis au jugement de l'Académie. Cette proposition sera examinée en Comité secret.

— L'Académie procède aux élections de ses diverses commissions pour l'année 1910.

**Société de l'histoire de l'art français** (séance du 7 janvier). — M. Raymond Kœchlin passe en revue les principaux ateliers d'ivoiriers français de la fin du XIIIe siècle à la fin du XIVe siècle, et étudie l'évolution de la sculpture sur ivoire, depuis le style très noble et sans aucun réalisme des ivoiriers contemporains de saint Louis, jusqu'aux productions si sincères et si vivantes de la fin du XIVe siècle.

— M. Edgar Mareuse date de 1630 une *Vue de Paris* prise de l'emplacement du Pont-Neuf, par Gastiels ; cette peinture, autrefois au palais de Saint-Cloud, est actuellement au Louvre.

— M. Jules Guiffrey complète son étude sur Goubaud, et lit des documents inédits sur l'itinéraire suivi par Suvée lors de son voyage à Rome, en décembre 1800.

— M. Henri Clouzot donne ensuite lecture d'une note complémentaire sur la Vierge de Juste de Just, qu'il avait déjà étudiée à une précédente séance de la Société.

— M. Henry Lemonnier, au nom de M. Philippe-Gaston Dreyfus, entretient la Société d'une dernière volonté du peintre Lépicié, qui, par scrupule, modifia son tableau de *l'Atelier du menuisier*, jugé trop léger, et fit détruire les épreuves de la gravure de ce tableau.

**Société des artistes français.** — Samedi dernier ont été proclamés les résultats du scrutin ouvert pour le renouvellement triennal du Comité de la Société des artistes français.

Ont été élus pour la section de peinture :

MM. Bonnat, Cormon, Collin, Ferrier, Humbert, Boutigny, Gagliardini, Adam, J. Bail, Renard, L.-O. Merson, Dawant, Dupré, Maillart, Harpignies, Tattegrain, Ed. Detaille, Baschet, Olive, Guillemet, Pelez, Vayson, Rochegrosse, J.-P. Laurens, Laugée, Comerre, Saintpierre, Chabas, Robert-Fleury, A. Morot, Lefebvre, Duffaud, Saubès, Wencker, Glaize, Debat-Ponsan, de Richemont, Thirion, Lecomte du Nouy, Barillot, Demont, Zwiller, Gervais, Luigi-Loir, Gosselin, Petitjean, Flameng, Cagniat, Umbricht, V. Gilbert.

Ont été élus pour la section de sculpture :

MM. Georges Lemaire, Boisseau, J. Coutan, Allouard, Coutheillas, Larche, Gardet, A. Mercié, Loiseau-Rousseau, Michel, Hannaux, Frémiet, Vital-Cornu, Louis Noël, Blanchard, Carlès, A. Boucher, E. Carlier, Math. Moreau, Tonnelier.

Ont été élus pour la section d'architecture :

MM. Pascal, Daumet, Laloux, Vaudremer, Nénot, Deglane, Louis Bonnier, Blavette, Defrasse, Yvon.

Ont été élus pour la section de gravure :

MM. Focillon, Léandre, Laguillermie, Jules Jacquet, Firmin Bouisset, Ruffe, Boulard, Mignon, Dété, Huvey.

**Société nationale des beaux-arts.** — Le Comité de la Société nationale des beaux-arts vient de constituer comme suit son bureau : président, M. Roll; vice-présidents, MM. Besnard, Rodin, Waltner, de Baudot, Lhermitte; secrétaires, MM. Jean Béraud et René Billotte; trésorier, M. Agache.

**Musées nationaux.** — Par suite du legs Audéoud, qui l'a enrichie de deux cent quarante mille francs de rentes, joint aux arrérages de ce legs et des rentes provenant d'autres donations, la Caisse des musées nationaux possède à l'heure actuelle une disponibilité d'un million et demi pour des acquisitions. C'est assez dire qu'elle est en mesure de faire bonne figure en vente publique, le jour ou il sera urgent de retenir en France des œuvres de première importance, menacées de partir pour l'étranger.

**Commission des musées de province.** — Notre collaborateur, M. F. de Mély, a été nommé membre de la commission des musées de province.

**Le déménagement du ministère des Colonies.** — M. le ministre des Colonies s'est de nouveau rendu rue Oudinot pour vérifier l'état d'achèvement des locaux affectés à ses services.

Le ministre a constaté que la situation des travaux ne répondait pas aux assurances qui ont été données à de nombreuses reprises, soit au département des Colonies, soit au service des Beaux-Arts chargé de la direction de l'entreprise.

Dès le retour de M. le sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts, il prendra, d'accord avec lui, les mesures nécessaires pour achever, au cours de février, l'installation des services des Colonies dans les nouveaux bâtiments.

Au cours de février? Acceptons-en l'augure.

**Concours pour les bourses de séjour en Algérie.** — Un concours est ouvert entre les artistes français, peintres, sculpteurs, architectes et graveurs, âgés de moins de trente-cinq ans, en vue de l'obtention de deux bourses de séjour d'une année en Algérie, dont le montant est fixé à 3.000 fr.

Les boursiers sont logés dans une villa située à Alger.

Pendant une seconde année, les mêmes artistes n'auront pas droit au logement, mais pourront recevoir une indemnité de cent francs par mois.

Les œuvres présentées seront remises avant le 1er février à la Société des Peintres orientalistes français, au comité de laquelle le gouverneur général de l'Algérie a confié le soin de présenter les titulaires des deux bourses.

**Le Legs du Dr Mond.** — Le Dr Ludwig Mond, chimiste, physicien et inventeur, qui faisait partie des principaux corps savants de la Grande-Bretagne, est mort à l'âge de 70 ans, laissant une part de son énorme fortune à plusieurs universités et sociétés savantes d'Angleterre et d'Allemagne (il était originaire de Cassel). Cet homme de science était en même temps un fervent amateur des choses artistiques. Il laisse 500.000 francs à l'Académie des beaux-arts de Munich, pour l'entretien des jeunes peintres et sculpteurs qui seront jugés dignes d'être envoyés à Rome. Enfin, sous réserve d'usufruit en faveur de sa femme, il donne à la National Gallery de Londres le droit de choisir dans sa collection les peintures qu'elle voudra, à la condition qu'elle en prenne au moins les trois quarts et que ces œuvres soient exposées dans une salle spéciale qui portera son nom. Au testament est jointe une liste de ces peintures, qui sont au nombre de cinquante-six. On y remarque les noms de Gentile et Giovanni Bellini, Pollaiuolo, Botticelli, Beltraffio, Canaletto, Cranach, Crivelli, Corrège, Signorelli, Sodoma, Raphaël, Titien, Tintoret, sans compter d'autres moins illustres, qui manquaient au catalogue de la National Gallery.

**Nécrologie.** — On annonce la mort : du peintre *Georges Becker*, né en 1845, élève de Gérôme, qui avait commencé à exposer en 1868 des peintures d'histoire et finit par devenir le portraitiste attitré de la haute société de Saint-Pétersbourg, où il résida quelque temps; récompensé en 1870 et 1872, il avait été décoré à la suite de l'Exposition universelle de 1889; — du peintre bordelais *P.-E. Salzedo*, élève de Bonnat, qui exposait, depuis le Salon de 1873, des sujets de genre et des scènes familières : mentionné en 1883, il avait obtenu une médaille de bronze à l'Exposition universelle de 1889 et une autre à celle de 1900; — du peintre de marines *Timmermans*, décédé à l'âge de 63 ans.

# CHRONIQUE DES VENTES

## TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

**Ventes annoncées. — A New-York — Vente de la collection Smith (peintures et objets d'art).** — Nous empruntons à notre confrère *la Gazette de l'Hôtel Drouot* l'information suivante :

« La collection de feu M. Smith, que l'on va vendre à New-York le 18 janvier, contient une réunion de tapisseries merveilleuses. On cite

notamment une suite de neuf tapisseries de Boucher, qui fut payée deux millions; une autre tapisserie d'après Boucher, faite aux Gobelins; huit tapisseries Renaissance à sujets de l'Histoire du siège de Troie; une tapisserie française de la Renaissance qui figura à l'Exposition rétrospective de 1900, et bien d'autres pièces.

« Comme pièces remarquables, on note encore: un salon de douze pièces en ancienne tapisserie de Beauvais estimé un million et demi; une commode Louis XV en marqueterie, prisée plus de 120.000 francs, et un buste en marbre par Vassé.

« Dans les tableaux, on cite un portrait équestre de Charles Ier, par Van Dyck, deux portraits par Thomas Lawrence, et d'autres par Zucchero, Martin Shee, Zoffany, Lorenzo Costa, etc. »

— Au mois de février on vendra aussi, à New-York, la seconde partie de la collection de feu M. Henry, composée de tableaux de l'école 1830, par Corot, Daubigny, Dupré, Jacque, Diaz, Decamps et Millet. De ce dernier maître, citons *le Retour des champs*, qui fut payé 250.000 francs.

**A Berlin. — Vente de la collection Von Lanna (liste des prix, *fin*).** — Nous continuons la liste des enchères supérieures à 2.000 marks, réalisées au cours de cette vente, dont notre dernière chronique contient le compte rendu.

431. Plat creux, ocre et bleu, décor à quartiers et écusson, genre Deruta, XVIe s., 5.500 m. — 459. Assiette plate, décor de trophées ocre et rubis sur fond bleu, trav. de G. Andreoli; Gubbio, XVIe s., 12.000 m. — 469. Assiette plate, scène représentant *la Naissance d'Esculape*, trav. de maître Giorgio; Gubbio, 1534, 16.000 m. (20.000 fr.). — 472. Médaillon haut-relief, *Madone tenant l'Enfant*, fond bleu; trav. d'Andrea della Robbia, 15.000 m. — 473. Haut-relief grès émaillé, *la Descente de croix*, fond bleu; atelier des Della Robbia, XVIe s., cadre sculpté, 21.000 m. (26.650 fr.). — 474. Plaque rectangul., *la Flagellation*, d'après une grav. de Dürer; décor et fond bleu; Faenza, Casa Pirota, 1529, 11.300 m. — 479. Vase de pharmacie, forme albarello; émaillé bleu, manganèse et vert, tête de profil, décor de feuillages, etc.; Faenza, XVe s., 13.000 m.

591. Plat creux, décor de rose des vents; Nuremberg ou Silésie, XVIe s., 2.650 m. — 592. Cruche à anse, grès, décor de cavaliers polonais; Nuremberg, attribué à l'atelier d'Oswald Rheinart, fin XVIe s., 2.100 m. — 597. Cruche grès, décor médaillons émaillés, armes du comte de Schlick et de sa femme; Bohême, XVIIe s., 4.500 m. — 598. Grand plat grès; au centre: *Christ en croix;* Silésie, XVIe s., 2.600 m. — 599. Grande cruche, anse courte grès, couvercle étain, dessins creusés et émaillés; armes du Palatinat et bustes de princes; Nuremberg, XVIe s., 9.000 m. — 600. Cruche ventrue à anses et couvercle, décor relief et émaux de coul.; au centre: *Adam et Ève;* Nuremberg, atelier de Preuning, milieu du XVIe s., 11.000 m. — 601. Cruche à anse; au centre: *Jonas sortant de la baleine;* Nuremberg, P. Preuning, vers 1550, 11.000 m.

602. Plaque-encoignure de poêle, grès émaillé coul.; *Samson combattant le lion;* provenant du poêle de la sacristie de la cathédrale de Vienne, Autriche, vers 1500, 12.000 m. — 603. Un autre même genre et même provenance, 11.000 m. — 604. Plaque de poêle, forme niche; en relief: *Saint Christophe et l'Enfant Jésus*, même provenance, 4.800 m. — 609. Bouteille à décor en relief de *l'Adoration des mages;* Nuremberg, P. Preuning, vers 1550, 7.000 m. — 611. Deux plaques de poêle et trois pilastres en relief et émaillés, dans un même cadre; *le Christ en croix*, *la Fuite en Égypte;* trav. du maître de Salzbourg, H. R., vers 1570, 18.000 m. (27.500 fr.). — 616. Rafraîchissoir à vin; décor en relief et émaux; deux groupes de figure, *Josué et Caleb portant des grappes;* Salzachtal, XVIe s., 12.000 m. — 618. Grand plat creux; au centre, blason du margrave de Brandebourg, inscription et date 1550, 7.100 m.

813. Cruche brune, couvercle étain; vue de ville dominée par un Calvaire; à droite et à gauche de l'anse, la Vierge et saint Jean; Saxe, XVIe s., 3.200 m. — 829. Bouteille, émail brun et coul., fig. du Christ et des apôtres; initiales I. K. B. et date 1656, 2.500 m. — 830. Cruche-mesure, décor en relief de *Calvaire*, etc.; Kneussen, 1639, 2.000 m. — 833. Cruche à anse et couvercle, émaillée vert, planètes avec attributs; Kneussen, 1658, 2.000 m. — 837. Cruche à anse et couvercle; décor de pélican, planètes, fleurs; Kneussen, 1668, 2.300 m. — 840. Cruche émaillée bleu, figure d'apôtre; inscription F. I. P., 6.500 m. — 848. Cruche cylindrique; sur la panse, quatre médaillons écussons et sujets divers; Saxe, fin XVIe s. 4.000 m. — 849. Cruche à anse, émail brun moucheté, écussons et colonnades alternant sur la panse; Saxe, 1590, 2.800 m.

1103. Cruche franconienne col étroit, camaïeu pourpre; *Combat de cavalerie,* d'après Rougendas; Nuremberg, fin XVIIe s., 2.100 m. — 1119-1120. Terrines à pâtés, formes de faisanes, peintes couleur nature; Holitsch, XVIIIe s., 2.900 m.

1248. Groupe blanc de Grassi, en porcel. de Vienne, *la Famille polonaise ou le bonheur familial*, cinq personnages, 4.010 m. — 1408. Trois pièces d'un déjeuner-solitaire, porcel. de Vienne, vers 1760; plateau, pot à anse, tasse et soucoupe; décor de *Combat de cavaliers et de Turcs*, 2.000 m. — 1422. Tasse à chocolat avec son présentoir, anc. porcel. de Vienne, période Du Paquier, décor Louis XIV, genre Boulle, 3.050 m. — 1424. Jatte, évidée sur pied; *Bacchanale*, frise peinte, par Bottengruber, anc. porcel. de Vienne, signée et datée 1730, 3.950 m. — 1433. Tonnelet sur

piédestaux à fig. de Chinois, anc. porcel. de Vienne, décor de cercles en coul., 4.500 fr. — 1434. Bénitier, décor de *Madone*, fleurs, etc., anc. porcel. de Vienne, période Du Paquier, 2.100 m. — 1435. Gobelet forme tonnelet : anse figurine par Dœttscher, anc. porcel. de Vienne, période Du Paquier, 5.100 m. — 1436. Autre gobelet même forme, monture et couvercle argent, anc. porcel. de Vienne, période Du Paquier ; lettres H. I. en écusson, 4.050 m.

1524. Statuette debout, *le Docteur* de la Comédie-Italienne, par Bœttger, anc. porcel. de Vienne, 6.600 m. — 1551. Théière, porcel. de Meissen (période du début) ; anse argent doré, à masque de faune ; pied, bordures, montures du couvercle et déversoir argent doré ; à l'intérieur du couvercle, plaque d'argent doré et repoussé représentant le profil du roi Auguste le Fort ; monture signée du maître Paul Ingermann, avec poinçon de Dresde, 1554, 6.800 m. — Soupière porcel. de Meissen, période Hœrolds ; et 1555. Assiettte plate, même porcel., marque Glaives et lettre B., ensemble 3.000 m.

M. N.

## EXPOSITIONS ET CONCOURS

**Félix Vallotton** (galerie Druet). — « Aimer Ingres » : c'est la méthode hier préconisée par un critique lettré, qui ne sacrifie jamais au snobisme, et depuis longtemps suivie par un styliste indépendant qui ne craint pas les duretés de la ligne un peu métallique, au milieu de toutes les paresses plus ou moins ouatées de l'impressionnisme. Or, cette affirmation du contour, qui n'étonne pas de la part d'un peintre suisse, né dessinateur, et d'abord graveur assez fruste sur bois de fil au canif, est une exception dans un petit groupe d'idéalistes plus ou moins maladroits ou d'improvisateurs insouciants, incapables surtout d'écrire nettement leur pensée : pardonnons donc à M. Vallotton sa sécheresse en faveur de son effort, même désagréable; au début de 1910, il ose tenter de dessiner : c'est un courage méritoire.

Au Salon d'automne, aux Indépendants, c'étaient des nus sauvages, toujours cartonneux, des baigneuses massives sur un fond d'encre que le public appelait d'instinct la Mer noire ; revoici aujourd'hui l'*Europe* étrange de 1908, parmi des Espagnoles glaciales et de froids portraits ; mais quand la tradition n'est plus qu'une formule, il faut estimer ceux qui la cherchent, avant d'admirer ceux qui la retrouvent. Enfin, ce chercheur est paysagiste comme il est figuriste, âpre et sobre, à l'emporte-pièce, et parfois mystérieux avec *le Grand nuage* qui marche ou *la Nuit* lunaire et verdâtre sur la cime échancrée des pins... Devant les beautés du ciel ou de la chair, on dirait d'un calviniste ignorant du parfum des fleurs et de la vie.

**Exposition spéciale de sculpteurs** (Cercle international des arts). — C'est, comme on dit maintenant, « la petite sculpture », avec des maquettes et dessins de sculpteurs, disséminés dans la solitude froide et neuve du boulevard Raspail ; et l'ensemble offre le mérite de nous rappeler les diverses inclinations de la statuaire contemporaine, influencée trop généralement par le romantisme de M. Rodin, mais indépendante quand même, et plus d'une fois spirituellement moderne et parisienne, avec MM. Clostre, Dejean, Bourgouin ; maniérée même, avec M. Vernhes ; brillamment aristocratique, avec le prince Troubetzkoï; poétiquement néo-grecque ou paysanne, avec M. Halou ; curieusement archaïque et calme avec M. Despiau ; savamment traditionnelle, avec des animaliers tels que MM. Dampt, Vallette, Jouve ou Froment-Meurice; et le nom du regretté Lucien Schnegg ajoute à cet art volontiers paisible un peu du tragique de la destinée... Ces sculpteurs lointains reposent des « rétrospectives » visiblement marchandes, où les mêmes mauvais peintres, consacrés maîtres, reparaissent trop souvent dans les mêmes galeries.

Raymond Bouyer.

**Les Camées incrustés de la collection Emperauger** (à l'Exposition du Premier Empire, au musée des Arts décoratifs). — C'est un peu plus que de la curiosité, si ce n'est véritablement de l'art. Gobelets, carafons, flacons, médaillons, bonbonnières, avec, dans l'épaisseur du cristal, la série des figures populaires au début du XIXe siècle: Napoléon, Joséphine, Marie-Louise, Louis XVIII, Charles X, la duchesse d'Angoulême, Henri IV et saint Louis, Voltaire, Rousseau et le général Foy, révèlent une fabrication, ingénieuse et oubliée, qui mériterait de revivre dans les fours de nos modernes verriers. Le procédé consistait à incruster dans le verre, lors du travail, de petites médailles moulées en argile blanche que l'on recouvrait d'une couche de verre transparent et qui présentaient, à s'y méprendre, le reflet et l'apparence de l'argent. Le commandant Emperauger

a réuni deux ou trois vitrines de ces camées incrustés, et c'est une petite collection qui en vaut bien d'autres, mais à laquelle les bustes de Chinard et les étoffes du Premier Empire avaient fait un peu de tort. H. C.

# CORRESPONDANCE DE LONDRES

## L'Exposition d'hiver de la Royal Academy et l'Exposition du Burlington Fine Arts Club.

Londres a de quoi plaire cet hiver, plus encore que d'habitude, aux amateurs de peinture : en même temps que la National Loan Exhibition, dont la *Revue* rend compte tout au long, ils peuvent admirer une importante réunion de maîtres anciens à la Royal Academy et un choix excellent de primitifs ombriens au Burlington Club.

Ces deux expositions mériteraient une étude détaillée. On ne trouvera ici, bien entendu, que des notes très rapides et très incomplètes : comment donner l'idée, en quelques lignes, de plus de trois cents tableaux ?

Le principal attrait de l'Exposition d'hiver me paraît être la collection de M. R. H. Benson. Même privée de ses pièces capitales, qui figurent en ce moment à la Grafton Gallery, elle forme un des plus beaux ensembles de peintres italiens (surtout de quattrocentistes), que possède un particulier. Presque tout vaudrait d'être au moins cité. Choisissons, puisqu'il faut choisir : une *Sainte*, de Carpaccio, en robe rouge à manches orangées, assise devant un paysage montagneux, sous un ciel clair; une *Sainte Conversation* de Giovanni Bellini, où sainte Lucie, couronnée de feuillages, et sainte Catherine, coiffée d'une torsade de perles, encadrent la Vierge de deux bien gracieux visages; un mystérieux portrait de femme de Luini; une *Vierge avec deux saints*, attribuée à Polidore Lanzani, avec un ciel qui fait penser à *la Vierge au lapin* et, d'ailleurs, très proche de Titien pour la richesse de la couleur. L'archange Raphaël qui mène par la main le petit *Tobie*, de Filippino Lippi, si blond, si délicat, dans sa robe bleu pâle, est d'un charme ravissant. En revanche, *la Fille d'Hérodiade* de Titien, quoique célèbre, ne vaut pas, à beaucoup près, sa sœur de la Galerie Doria ; c'est vraisemblablement une réplique d'atelier, dont la toile de Rome est l'original.

D'autres tableaux ont été prêtés par divers collectionneurs : M. J. Carrington a envoyé un très beau *Portrait d'homme* de Giovanni Bellini ; M. Ch. Davis, une *Sainte Famille* du même ; le comte Powis, un grand Tintoret représentant *la Famille Cornaro aux pieds de la Vierge*, sombre et puissant, dans une harmonie de rouges violacés; Sir George Donaldson, un portrait anonyme d'Alphonse d'Este, en noir et blanc sur un fond vert, couleur de faïence orientale, d'une belle gravité. La *Suzanne* de Véronèse (au duc de Devonshire), répétition réduite de la *Suzanne* du Louvre, plus chaude de ton, est un morceau magnifique. Et l'on ne se lasserait pas de regarder les mains de la jeune femme, souples, blanches et teintées de rose.

Quelques Espagnols se trouvent mêlés aux Italiens. Ils n'ont rien de particulièrement remarquable. Cependant, le *Portrait d'enfant* joufflu, avec un long collier de corail, de la collection de M. Pierpont Morgan, a du caractère. Une vaste « machine », *le Christ et le paralytique*, enlevée d'Espagne par Soult, porte dans un cartouche du cadre ces mots en relief : « Chef-d'œuvre de Murillo ». C'est une opinion.

Les Pays-Bas se trouvent moins bien représentés que l'Italie. La plupart des tableaux hollandais sont de bonnes « pièces de série », intéressantes pour l'étude ; peu d'entre eux sont de premier ordre. Il faut tirer de pair le double portrait d'un homme avec sa femme (à M^me^ Wauchope de Niddrie), attribué à Rembrandt et donné pour celui de l'artiste et de Saskia, mais qui doit être d'un de ses bons élèves. De cette toile brune et violette, baignée d'une lumière dorée, il émane je ne sais quelle poésie, qui manque absolument aux portraits de Maes, de Cuyp et de Hals qui l'avoisinent. Parmi les flamands, plusieurs Van Dyck, dont le *Portrait équestre du duc d'Arenberg* (au comte de Leicester), de bons Jordaens, *le Seigneur de Surpèle et sa femme* et une *Fête des rois*, l'un et l'autre au duc de Devonshire.

Les Français sont en petit nombre : le comte de Leicester expose un paysage de Claude Lorrain, dont le dessin, plus émouvant que la peinture, est précisément visible à la Grafton Gallery ; le capitaine Heywood Lonsdale, une *Femme avec un chien*, de J.-B. Le Prince ; M. Pierpont Morgan, un joli Greuze « blond », *la Dévideuse*, daté de 1759.

Reste à dire un mot de l'école anglaise. Hogarth a quelques bonnes choses, sans plus. Les Romney sont, avouons-le, fort ennuyeux, dans leur

molle fadeur. Gainsborough n'est guère à son avantage. Reynolds est plus heureux : *les Enfants Methuen* (à lord Methuen), pâles dans leurs vêtements bleu foncé et disposés d'une façon assez amusante dans un vaste paysage brunâtre, donnent une note particulière dans son œuvre. Ils sont de la manière sombre. Le *Portrait de Lady Mary Leslie* (au vicomte Iveagh) est de la manière claire. Et il prouve que les bergeries ne plaisaient pas qu'à Trianon : la charmante fille du comte de Rothes a mis une robe d'indienne lilas pour aller visiter son troupeau ; en route, elle a cueilli ces fleurs des champs qu'elle tient à la main ; et la voici à genoux au milieu de ses moutons, enlaçant tendrement son agneau favori. Cela pourrait s'appeler *the pet lamb*, et fait une pastorale à l'anglaise de la plus aimable innocence.

Il y a un élégant *George IV* en « Florizel », par Maria Cosway (au comte d'Arran), qui à ses mérites propres ajoute celui d'évoquer la « Perdita » de Gainsborough ; un portrait en pied à l'huile, — une rareté, — de *Miss Chambers*, par John Russell (à M. Lockett Agnew). Mais le plus beau, peut-être, des portraits anglais de l'exposition est celui de *Sir John Sinclair* (à M. A. Sinclair), peint par Raeburn, vers 1790 : Sir John est debout en uniforme de colonel de la « Caithness Legion », veste rouge à parements jaunes, le plaid vert sur l'épaule, détaché sur un paysage de Highlands et sur un grand ciel tourmenté ; ferme peinture, pleine et de grande allure. Le Raeburn acquis naguère par le Musée du Louvre, et de la même sorte, ne saurait en donner qu'une très imparfaite idée.

Les paysagistes sont à peu près absents. Il suffira de signaler, à côté du *Port de Dieppe*, de Turner (à M. J. Murray Naylor) et d'un John Crome (au vicomte Iveagh), *l'Eglise de la Salute*, de James Holland (à l'Hon. Evan Charteris) : le dôme blanc s'accorde de la façon la plus délicate avec les eaux bleues embrumées ; c'est une des rares vues modernes de Venise, — et Dieu sait pourtant s'il y en a ! — qui fixent quelque chose de la lumière de cette ville, la plus enveloppante et la plus subtile qui soit.

(*A suivre.*) P. A.

# LES REVUES

FRANCE

**L'Écho de Paris** (2 janvier). — *Un Sanctuaire menacé*, par Raymond Bouyer. — Il s'agit de la salle des concerts du Conservatoire, condamnée à une prochaine démolition, et pour laquelle plaident des raisons sentimentales et des raisons techniques : « Épargnons, dit M. Bouyer, les murs où vivent de grands souvenirs » ; et, après avoir évoqué ces souvenirs, il ajoute : « Encore plus que le sentiment, l'acoustique réclame le maintien de la moins imparfaite des salles existantes ».

**Revue archéologique** (septembre-octobre 1909). — *Bronzes du lac de Némi*, par Salomon Reinach. — Une belle statue et sept statuettes de bronze, que l'auteur a vues chez un antiquaire de Londres, et dont il donne la reproduction, proviennent des célèbres vaisseaux submergés du lac de Némi. M. S. Reinach fait l'historique des recherches difficiles, et toujours insuffisantes, dont ces restes antiques ont déjà fait l'objet

— *Les Basiliques cypriennes*, par Ch. Saumagne. — Étude sur la topographie de Carthage. Il n'y aurait eu que deux basiliques de saint Cyprien, et non trois, comme on l'a récemment prétendu.

— *Charles Perrault, critique d'art*, par Salomon Reinach. — Du fameux *Parallèle des anciens et des modernes*, l'auteur extrait et commente plusieurs passages qui donnent une idée fort curieuse des jugements portés sur l'art antique, un siècle avant Winckelmann.

— *Un nouveau sceau du scribe Ur-Enlil*, par L. Delaporte.

— *Sur les proportions dans la statuaire française du XII^e siècle*, par Jean Laran. — Suites des trois articles précédemment publiés.

— *La Porte Noire de Besançon*, par Salomon Reinach. — Étude et nouvelles reproductions des sculptures, très mutilées, de ce monument. Complément au *Répertoire des reliefs grecs et romains*, du même auteur. — G. L.

**L'Art et les artistes** (novembre). — *L'Hôpital de Sienne et les fresques de Domenico di Bartolo*, par L. Gielly. — L'auteur, après avoir décrit ce qui reste du vieil édifice et en avoir raconté l'histoire, énumère les œuvres d'art actuellement conservées dans les oratoires et dans l'église de l'hôpital, et s'arrête tout particulièrement sur les six fresques exécutées, en 1444, par Domenico di Bartolo, qui décorent la salle du Pèlerinage. Ce « réaliste gothique », resté fidèle aux idées des trécentistes, les renouvela néanmoins par l'invention du détail pittoresque et vivant, et M. Gielly le démontre en décrivant ces immenses tableaux « où la vie circule pleinement et sans contrainte, où la vérité matérielle a une large place », et qui sont comme « une sorte de peinture de genre et d'histoire fortement pensée ».

— *Jean-Antoine Houdon*, étude d'ensemble, par M. Paul Vitry. — *Le Salon d'automne*, par F. de Miomandre et L. Vaillat.

(Décembre). — *John Downman*, le charmant portraitiste anglais (né vers 1750 et mort en 1824), dont les dessins rehaussés sont aujourd'hui si recherchés, fait l'objet d'une étude de M. Léon Rosenthal.

— *Renoir, peintre de la femme*, par Gustave Geffroy. — *Charles Giron*, le peintre suisse, par Camille Mauclair. — *De la photographie*, par Léandre Vaillat.

**Les Arts** (décembre). — Le numéro est consacré à la *collection de Mme la marquise de Ganay, née Ridgway*. Texte par M. Carle Dreyfus.

Allemagne

**Die Kunst** (décembre). — J. Wolf. *La galerie Schach, à Munich*. — Histoire de cette galerie d'art allemand moderne, formée par Schach, le Mécène bien connu, et léguée par lui à l'empereur Guillaume II, qui a fait construire pour ces tableaux de nouvelles salles, attenantes à l'ambassade prussienne à Munich.

— P. Clemen. *Les Débuts du paysage en Amérique*. — Origines nationales, influence de l'école française de 1830, de Whistler. Artistes originaux : George Inness.

— J.-A. Beringer. *Albert Welti*. — Étude d'ensemble sur l'œuvre bizarre de ce peintre et graveur suisse. Nombreuses illustrations.

— P. Clemen. *Léon Dabo*. — Suite de l'étude sur le paysage américain. Insiste sur les influences qui ont agi sur Dabo, malgré son originalité incontestable : Whistler et les Japonais.

— Ethel M. Chadwich. *Arthur Rackham*. — Notice biographique sur cet illustrateur anglais, bien connu dans le genre féerique, et étude de son art; nombreuses illustrations, surtout empruntées au *Songe d'une nuit d'été*.

— E. Kalkschmidt. *Cadeaux*. — Passe en revue l'art industriel allemand, à propos des cadeaux de Noël et des étrennes. A signaler surtout les jouets, particulièrement les poupées, de fabrication munichoise. — G. Huet.

Russie

**Staryé Gody** (octobre). — Deux articles : *La Miniature en Russie*. A côté des miniaturistes russes (Moussikiïski, Augustin Ritt, Borovikovski, etc.), M. le baron N. Wrangell retrouve une quantité d'artistes français ou suisses. Les uns sont bien connus ou figurent sur les registres de l'ancienne Académie (Maurice, de Meys, Mosnier, Isabey, L. le Roy, Pinchon, Elie Martin, Letronne, Lutz, F. Dubois, Hess, D. Saint, L.-A Collas, etc.); d'autres restent indéterminés : De Sampsois, N. Barbier, Bechon, Sornier, de Vivien, Vavrin, Lach, etc.

— Denis Roche. *Quelques précisions sur Jean Voille et accessoirement sur H.-F. Gabriel Viollier*. — Acte de naissance de Voille et autres documeuts; distinction entre ce peintre français et le miniaturiste génevois Viollier avec lequel tous les dictionnaires (Fuesseli, Nagler, Dussieux, etc.) le confondent.

(Novembre). — Dans ses *Essais sur la peinture italienne au musée Roumiantsov, à Moscou*, M. P. Mouratov s'attache à démontrer que la *Madone siennoise*, attribuée par le catalogue à Sano di Pietro, doit être donnée à Matteo di Giovanni, dont il étudie trois autres tableaux.

— G. Loukomski. *Le Style Empire dans l'architecture à Kalouga*. Influence de Kazakov, de De la Motte, de Beauvais, etc. Les maisons marchandes sont plus ornées que les seigneuriales.

— A. Sélivanov. *La Céramique russe* (fin). Céramique du sud-ouest de la Russie, plus particulièrement polonaise ; ateliers d'Emilczyn et de Miklachévski.

— A. Boravski. *Une œuvre de J.-A. Thélot*. Retable en or et argent (*Adoration des Mages avec concerts et vols d'anges dans le ciel*), exécuté à Augsbourg en 1719 et acheté en 1803, après diverses pérégrinations, même en France, par un M. Pierling, qui le donna aux Jésuites de l'église Sainte-Catherine, à Pétersbourg.

— Une commission élabore la création d'un Musée du Vieux Pétersbourg. — Denis Roche.

# BIBLIOGRAPHIE

**Almanach des spectacles** (1908), par M. A. Soubies.

M. Albert Soubies vient de publier son petit memento annuel, qu'attendent toujours avec impatience les amateurs et les historiens du théâtre. Cet almanach des spectacles pour 1908, le trente-huitième de la série nouvelle, ne le cède point à ses devanciers pour la richesse de la documentation : on y trouve le mouvement théâtral de l'année sur les scènes de Paris et de la province, avec les dates des premières, la distribution des rôles, le nombre des représentations, etc.; la bibliographie des ouvrages sur le théâtre publiés pendant l'année, et nombre d'autres renseignements spéciaux, d'autant plus précieux qu'il est impossible de les trouver réunis ailleurs.

Comme toujours, une eau-forte, inspirée par une des pièces à succès de l'année, sert agréablement de frontispice à ce petit livre de bibliophile (Paris, E. Flammarion, in-32).

E. D.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

# L'Art français à Berlin

Au moment où paraîtra ce numéro du *Bulletin*, l'Académie des beaux-arts de Berlin mettra la dernière main à l'aménagement de l'Exposition du xviii[e] siècle français, qu'elle prépare, sous le patronage de l'ambassadeur de France, et qui doit être inaugurée le 25 janvier, jour anniversaire de la naissance de l'empereur d'Allemagne.

Il y a peu d'exemples d'une manifestation plus imposante et plus complète en l'honneur de l'école française de cette séduisante époque, à ce point féconde qu'on a eu beau lui emprunter déjà la matière de vingt expositions, elle fournit inépuisablement des objets d'études et des sujets de découvertes.

Tout s'est accordé, en effet, pour accroître l'attrait de celle de Berlin et en faire quelque chose d'incomparable : la présence des collections impériales, qui conservent, on le sait, ces chefs-d'œuvre de Watteau, de Lancret et de Pater, autrefois acquis par Frédéric le Grand, alors qu'il n'était que prince royal de Prusse ; les prêts analogues consentis par le roi de Saxe, les grands-ducs de Bade, de Hesse et de Saxe-Weimar; les envois faits par les galeries de Dresde, de Darmstadt, de Carlsruhe et de Vienne; la contribution fournie par le Gouvernement français, qui a distrait des collections du Garde-Meuble quelques précieuses tentures de l'époque ; enfin, l'appui considérable des collectionneurs parisiens les plus réputés, qui n'ont pas craint d'expédier à Berlin environ soixante-quinze peintures, pastels, dessins et sculptures, dont un grand nombre présentent un intérêt capital d'art ou d'histoire, et dont plusieurs réunissent ces deux qualités.

Si l'on veut bien, à côté de conditions aussi exceptionnelles d'organisation, tenir compte de l'engouement, universel à l'heure présente, pour tout ce qui concerne l'art français du xviii[e] siècle, on ne peut que très heureusement augurer de l'exposition qui va s'ouvrir à Berlin et sur laquelle la *Revue* aura l'occasion de revenir.

Ce succès assuré d'avance a de quoi nous réjouir pour plusieurs raisons, dont nous ne retiendrons qu'une seule : les bénéfices doivent contribuer à la création, à Berlin, d'un *home* destiné aux institutrices françaises, et s'il est logique de voir notre art du xviii[e] siècle contribuer indirectement à la diffusion de notre langue et de notre culture à l'étranger, il est touchant aussi de constater l'accord de sympathies qui s'est fait sur cette œuvre et sur la manière la plus significative et la plus élégante de la réaliser.

E. D.

# ÉCHOS ET NOUVELLES

**Légion d'honneur.** — Ont été nommés chevaliers de la Légion d'honneur, à titre étranger : MM. G. Nicolet et de Palézieux, citoyens suisses, artistes peintres.

**Actes officiels.** — M. Raphaël Falcou, chef du service d'architecture à l'Hôtel de Ville, est nommé inspecteur en chef des beaux-arts de la Ville de Paris, en remplacement de M. Ralph Brown, qui vient de prendre sa retraite.

M. Falcou continuera à s'occuper, à côté de M. Bouvard, des fêtes et expositions municipales.

**Académie des beaux-arts** (séance du 15 janvier). — Après la lecture du décret approuvant l'élection de M. de Selves comme membre libre de l'Académie, M. Henry Roujon, secrétaire perpétuel, a introduit le nouvel élu dans la salle des séances. M. Massenet, président, lui ayant adressé les compliments d'usage, l'a prié de prendre place parmi ses confrères.

— M. Émile Bertinot a offert à l'Académie une notice sur la vie et les œuvres de Gustave Bertinot, son père, qui fut membre titulaire dans la section de gravure de 1858 à 1878, et dont le fauteuil est actuellement occupé par le maître graveur Roty.

**Académie des inscriptions et belles-lettres** (séance du 14 janvier). — M. le secrétaire perpétuel

annonce que MM. Psichari, Ch. Diehl, Morel-Fatio, Prou, Houdas, Édouard Cuq et P.-F. Girard sont candidats au fauteuil de membre titulaire vacant par suite du décès de M. Weil.

— M. Delisle fait admirer à l'Académie un manuscrit qui lui a été gracieusement communiqué par son propriétaire, le colonel Holford, après avoir été récemment produit à l'exposition du Burlington Club de Londres. C'est une réplique des *Heures d'Anne de Bretagne* de la Bibliothèque nationale, qui sort évidemment de l'atelier de Bourdichon et qui peut soutenir la comparaison avec ce célèbre manuscrit. Celui-ci, on le sait, a dû être présenté en 1507 à la reine Anne, et il ne fut payé à l'artiste qu'en 1517.

— M. Holleaux, directeur de l'École d'Athènes, présente à l'Académie son rapport annuel sur les travaux de cette école et, en particulier, sur la dernière année de fouilles à Délos, dont le *Bulletin* a rendu compte dans son avant-dernier numéro (n° 445).

**Société des antiquaires de France** (séance du 12 janvier). — M. Toutain lit la notice réglementaire sur la vie et les travaux de son prédécesseur, M. Ulysse Robert, inspecteur général des bibliothèques et des archives.

— M. le baron de Baye signale l'intérêt que présentent diverses fibules en bronze émaillé, trouvées en Crimée, aux environs de Kertch, et appartenant à M. Massonneau.

— M. Adrien Blanchet communique deux sceaux du XIIIe siècle représentant, le premier, Campaspe et Aristote, le second un « vilain » en face d'un arbre sur lequel est perché un oiseau. Ces petits monuments illustrent deux poèmes français de cette époque, qui ont eu une grande vogue : *le lai d'Aristote*, assez souvent représenté par les sculpteurs, et le *lai de l'Oiselet*, figuré plus rarement.

**Société des Amis du Louvre.** — L'Assemblée générale de la Société des Amis du Louvre a eu lieu jeudi dernier, au musée des Arts décoratifs.

En l'absence de M. Georges Berger, président, M. Maciet, vice-président, présidait.

M. Godillot, trésorier, a lu un rapport sur l'état de la Société; il a accusé une somme de 50.000 francs comme rentrée des cotisations annuelles.

Le secrétaire général, M. Raymond Kœchlin, a fait connaître que le chiffre des adhérents était actuellement de 3.000, en augmentation de plus de 300 sur celui de l'année dernière.

M. Paul Vitry, conservateur adjoint au musée du Louvre, a donné lecture d'une très intéressante étude sur Courajod, ancien conservateur des sculptures au musée du Louvre, un de ceux qui ont fait le plus pour le développement de ce département.

**Société des artistes français.** — Le comité de la Société des Artistes français, réuni sous la présidence de M. Mathurin Moreau, président d'âge, a procédé à la nomination de son bureau pour l'année 1910 :

Ont été élus : MM. Laloux, membre de l'Institut, président ; Dawant et Boisseau, vice-présidents ; Louis Bonnier, secrétaire-rapporteur ; Focillon, secrétaire-trésorier ; E. Renard, Georges Lemaire, Pascal, membre de l'Institut, et Jules Jacquet, secrétaires.

Pour le Salon de 1910, M. Bonnat, membre de l'Institut, a été nommé président de la section de peinture ; M. Antonin Carlès, président de la section de sculpture ; M. Daumet, membre de l'Institut, président de la section d'architecture ; M. Firmin Bouisset, président de la section de gravure et lithographie ; M. Antonin Mercié, membre de l'Institut, président du jury de la sous-section des arts décoratifs.

Le Conseil d'administration de la Société sera composé, en 1910, des membres du bureau général, auxquels ont été adjoints :

MM. Saintpierre, Glaise, Gagliardini, Cagniard, Laugée, J. Bail, Paul Chabas, Guillemet, Gosselin, Boutigny, Carlès, Gustave Michel, Blanchard, Carlier, Vvon, Déte et Huvey.

**Société nationale des beaux-arts.** — Le préfet de la Seine vient d'informer M. Roll, président de la Société nationale des beaux-arts, que le Conseil municipal lui concédait de nouveau les palais de Bagatelle pour organiser cet été, du 14 mai au 15 juillet, une exposition rétrospective consacrée aux enfants, à leurs portraits, à leurs jouets, etc., de 1789 à 1900.

Le comité de cette exposition fait appel aux collectionneurs pour lui signaler des œuvres pouvant figurer à cette exposition, afin qu'elle soit aussi brillante que les précédentes.

**Musée des arts décoratifs.** — L'exposition des objets d'art de l'époque du premier Empire au Musée des arts décoratifs a fermé ses portes dimanche dernier. Les bustes de Chinard, les orfèvreries d'Odiot et les étoffes du premier Empire vont céder la place à la nouvelle exposition, qui s'ouvrira lundi prochain 24 janvier, et qui comprendra quatre parties : 1° la seconde exposition d'estampes japonaises, consacrée à Harunobu, Koriusaï, Shunsho et son école ; 2° une réunion de gardes de sabres japonais ; 3° une exposition de tableaux et lithographies de Toulouse-Lautrec ; 4° une exposition d'illustrations en couleurs pour un livre sur les tissus japonais anciens.

**Expositions annoncées.** — C'est le 8 février, à la galerie Devambez, que s'ouvrira l'exposition de l'aquafortiste Charles Meryon, organisée par la Société des peintres-graveurs.

— L'exposition annuelle de la Société des peintres du Paris moderne sera inaugurée le 13 février (et non le 1er), à la galerie Georges Petit.

**A Rouen.** — Les quatorze artistes qui viennent de se réunir sous le titre de Société de peinture moderne, l'ont fait quelque peu au hasard et l'on ne voit pas bien le lien qui les rattache : admettons que ce soit celui de l'indépendance. M. Dumont apparaît très

divers en des portraits, natures mortes ou paysages. Mlle Barbier cherche une expression qui lui échappe encore, M. J. Villon force un peu son talent pour la circonstance, M. Marcel Duchamp montre de la conscience, M. Lieucy est curieux de simplifications, M. Texcier très littéraire ; M. Tirvest, plus maître de sa conception, se traduit avec franchise et simplicité. Voici de fuligineux paysages de M. Butler; Mme Favre-Lanoa et M. Gavrilko rivalisent de simplicité ingénieuse. M. Picabia cherche les masses expressives, tandis que Mme Hassemberg se complaît aux puérilités attendries ; M. A.-M. Le Petit se montre divers et multiple. — Une exposition de caricatures complète celle-ci : citons les amusants croquis de MM. Pol Pitt, C. Lieucy, Cléret et Labroue. Enfin, signalons que la Société de peinture moderne a organisé six auditions musicales et littéraires. — A.-M. G.

— En opérant des plantations d'arbres devant l'église Saint-Gervais, en face de la plaque commémémorative du séjour et de la mort de Guillaume le Conquérant, les ouvriers municipaux ont mis au jour plusieurs tombeaux francs des ve et vie siècles. Ce quartier Saint-Gervais a, d'ailleurs, été considéré de tout temps comme une des nécropoles romaines et franques de la cité rouennaise, et de nombreuses sépultures y ont été découvertes à différentes reprises.

— Les admirables tapisseries, volées le 16 novembre dernier, à l'église Saint-Vincent de Rouen, dont le *Bulletin* avait donné l'énumération dans son numéro 441, viennent d'être retrouvées intactes. Elles avaient été cachées à Fontenay-aux-Roses, dans une villa louée par les recéleurs d'une bande de cambrioleurs. L'enquête menée par la Sûreté a abouti à l'arrestation de tous ces malfaiteurs.

**A Berlin.** — Le *Bulletin* a déjà cité quelques-unes des œuvres d'art prêtées par les collectionneurs parisiens, qui vont figurer à l'exposition du xviiie siècle français à Berlin. Il nous est possible aujourd'hui de publier une liste plus complète, en attendant l'apparition du catalogue; on citera donc en particulier :

*Mme de Nozière dans un jardin*, par Danloux (au prince A. d'Arenberg); *Helvetius*, buste marbre, par Caffieri (à M. Kraemer); *Mme Labille-Guiard par elle-même, avec ses deux élèves, Mlles Capet et Rosemond* (à M. Wildenstein); *Mme de Laporte en Diane*, par Nattier (à M. G. Menier); *Mme de Pompadour*, par Boucher, *l'Architecte Gabriel*, par Greuze, et *la Princesse de Condé*, par Drouais fils (au baron de Schlichting); *Lady Hamilton*, par Mme Vigée-Lebrun (à Mme la comtesse de Pourtalès); *Mme de Jaucourt*, par Van Loo, *Mme de Presles*, par Tocqué (à Mme la marquise de Jaucourt); *Mme de Flandre de Brunville* et *son mari*, deux portraits par Roslin (à Mme la comtesse de Cossé-Brissac); *le Pacha*, par Fragonard (au Dr Jean Charcot); *Necker*, par Duplessis (au comte M. de Camondo); une tapisserie des Gobelins, de Cozette, d'après Van Loo (à M. J. Bardac); *le Duc de Penthièvre*, par Nattier, et un *Taureau*, dessin de Fragonard (au duc Decazes); *Fanchon la vielleuse*, de Fragonard, et d'autres peintures de Drouais, Danloux, etc. (à M. A. Lehmann); *Caffieri* (1787), par David (au comte de La Riboisière); *Mme de Pompadour*, par Boucher, et *la Femme au tournesol*, par Watteau (au baron M. de Rothschild); *le Cheval fondu* et *la Main chaude*, par Fragonard (au comte Pillet-Will); des dessins (à MM. Pierre Decourcelle, L. Bonnat, Tuffier, à Mme la baronne J. de Rothschild et au comte Greffulhe); *le Prince de Talleyrand* et *la Duchesse de Dino* (à Mme la comtesse J. de Castellane); *Mme Adélaïde*, par Mme Vigée-Lebrun (à Mme la marquise de Ganay); *la Femme à l'œillet*, par Nattier (à Mme la baronne H. de Rothschild); *la Jeune fille à la raquette* et une *Nature morte*, par Chardin (au baron H. de Rothschild); *le Graveur Wille*, par Greuze, et deux *Natures mortes*, par Chardin (à Mme Édouard André); des portraits par Rigaud et Duplessis, *la Liseuse*, de Fragonard (au Dr Tuffier); des tapisseries de Beauvais et des Gobelins (à M. M. Fenaille); le portrait d'*Élisabeth Desfontaines, femme du sculpteur Pater*, qui figura aux Cent portraits, comme étant une peinture anonyme représentant *Mme de Verrue*, donné à Watteau par son possesseur actuel, M. Reyre; *Mme Dubarry*, par Mme Vigée-Lebrun (à Mme la duchesse de Rohan); *David*, par lui-même [1791] (au marquis de La Ferronnays); *la Visite à la nourrice*, par Fragonard (à Mme L. Stern); *Jeaurat*, par Greuze, et des dessins de Fragonard, Portail, etc. (à M. N. Bardac); un *Portrait de femme*, par Tocqué (à Mme la princesse de Poix); un Watteau et un Fragonard (à M. Peytel), etc.

**A Bruxelles.** — Les nouvelles pièces belges, à l'effigie du roi Albert, seront frappées très prochainement. La gravure en a été confiée par le gouvernement au sculpteur Godefroid de Vreese.

**A Londres.** — M. Édouard Detaille, membre de l'Académie des beaux-arts, vient d'être élu membre, à titre étranger, de l'Académie royale de Londres.

**A Munich.** — La découverte d'une œuvre inédite de Mathias Grunewald au cœur de Munich, et qui plus est à l'Université, pourrait passer pour invraisemblable, si ce n'était la simple vérité. Dans une salle qui n'est pas, il faut le dire, accessible au public, le Dr Heinz Braune vient de reconnaître une peinture du maître d'Aschaffenbourg, dont M. le Prof. H. A. Schmid, qui prépare une grande publication sur l'artiste, a aussitôt admis l'authenticité. Il s'agit d'une scène de la Passion, datée de 1503 ; elle présente de frappantes analogies avec *la Dispute entre saint Maurice et Erasme*, de la Pinacothèque de Munich, et *le Portement de Croix*, de Carlsruhe. — M. M.

**Nécrologie.** — On annonce de Chartres le décès du doyen des prix de Rome, *M. Charles Famin*, correspondant de l'Institut, dont on avait célébré le centenaire l'an dernier; il était âgé de cent ans et onze mois. Né le 18 février 1809, il appartenait à une famille d'artistes : son père, Marie Famin, ancien prix

de Rome, avait été chargé par Napoléon Ier de la restauration du château de Rambouillet. Il obtint, lui aussi, le prix de Rome d'architecture en 1835, et fut, à la Villa Médicis, le camarade de Flandrin, d'Hébert, de Ballu, de Gounod, et d'Ambroise Thomas.

— On annonce la mort de *M. Eugène Thirion*, artiste peintre, chevalier de la Légion d'honneur, décédé dans sa soixante et onzième année.

# CHRONIQUE DES VENTES

## LIVRES

**A Paris. — Vente de la bibliothèque de feu le marquis E. de Salvert-Bellenave (livres anciens et modernes).**— L'année 1909, qui avait vu la vente de la bibliothèque Bélinac, où les livres modernes se sont si mal comportés, et celle de la bibliothèque de Janzé, où un livre ancien a réalisé l'une des plus folles enchères de la bibliophilie contemporaine, s'est terminée par la vente des livres anciens des xve, xvie, xviie siècles, des livres illustrés du xviiie et des livres modernes publiés par les sociétés ou les éditeurs d'ouvrages de luxe, qui composaient le cabinet de M. le marquis E. de Salvert-Bellenave. Ensemble abondant, plutôt que sélection de premier ordre, où l'on pouvait trouver quelques « occasions » à bon compte et où certains numéros ont été au contraire très vivement disputés.

Hâtons-nous de dire qu'il n'y a aucune enchère sensationnelle à signaler. Du côté des livres anciens, ce n'est pas un prix de 3.480 francs, — le prix le plus élevé de la vente, — qui est fait pour nous surprendre ; il est plus étonnant de voir que ce prix s'applique à une édition des *Métamorphoses* d'Ovide faite à Paris, de 1767 à 1771 (no 280). Du côté des livres modernes, rares ont été les enchères au-dessus de 500 francs, à plus forte raison celles qui ont dépassé le billet de mille ; parmi celles-ci, on retiendra la plus haute cote, qui n'est que de 1.380 francs seulement pour les 32 volumes du *Molière* de Leman, terminé par M. M. Leloir (no 645).

En résumé, dans cette vente faite du 14 au 17 décembre, salle 2, par Me Desvouges et M. A. Durel, les livres des xve, xvie et xviie siècles, ont produit 23.407 francs ; les livres illustrés du xviiie siècle, 31.831 ; les publications modernes, 67.762 ; au total 123.000 francs, auxquels il faut ajouter les 14.278 francs provenant d'une vente d'œuvres de Rops, qui appartenaient à la même collection, — vente faite le 23 décembre, salle 10, par les mêmes commissaire-priseur et expert, assistés de M. L. Delteil.

Au surplus, voici une petite liste des principaux prix, en se bornant aux enchères supérieures à 800 francs, pour chacune des parties de la vente :

Livres anciens. — *XVe-XVIIe siècle.* — 55. B. Des Périers. *Les Nouvelles récréations et joyeux devis* (Lyon, 1558, pet. in-4o), 930 fr. — 87. *Heures*, sur vélin, avec almanach pour huit ans, commençant en 1532, pet. in-4o, marque de G. Hardouyn, rel. veau fauve du xvie s., 1.900 fr.

*XVIIIe siècle.* — 220. Boccace. *Le Décaméron* (Londres, 1757-1761, 5 vol. in-8o), rel. mar. rouge, 980 fr. — 249. Gervaise de La Touche. *Mémoires de Saturnin* (Paris, 1787, 2 vol. in-18), fig. de Borel, gravées par Elluin, 2.455 fr., rel. de Bradel-Derome, 2.455 fr. — La Borde. *Choix de chansons* (Paris, 1773, 2 vol. gr. in-8o, fig. par Moreau, rel. de Chambolle-Duru, 1.950 fr. — 265. La Fontaine. *Fables choisies* (Paris, 1765-1775, 6 vol. in-8o), fig. par Fessard, rel. anc. en mar. rouge, 2.205 fr. — 274. Montesquieu. *Le Temple de Gnide* (Paris, 1772, in-4o), fig. par Le Mire, rel. anc. en mar. rouge, 1.300 fr. — 280. Ovide. *Les Métamorphoses* (Paris, 1767-1771, 4 vol. in-4o), rel. anc. en mar. vert, 3.480 fr. (le plus beau prix de la vente).

Livres modernes. — Parmi les publications de la Société des Amis des livres : 313. Baudelaire. *Quinze histoires d'Edgar Poë*, illustr. de L. Legrand (1897), rel. de Chambolle-Duru, 1.000 fr. — Dans le reste, aucun ouvrage n'atteint 300 fr.

Parmi les publications de la Société des Cent bibliophiles : 330. Baudelaire. *Les Fleurs du mal*, ill. en coul. de Rassenfosse (1899), rel. de Carayon, 805 fr. — 333. Huysmans. *A Rebours*, ill. en coul. de Lepère (1903), 900 fr. — Dans le reste, rien de supérieur à 420 fr.

Parmi les publications de la Société du livre d'art : 350. *Aux flancs du vase*, de A. Samain, ill. par G. La Touche (1906), 525 fr.

Parmi les publications de la Société des Bibliophiles contemporains : 354. Maupassant. *Contes choisis*, ill. de Jeanniot, Scott, Vidal, etc. (1891-1892), 495 fr.

Parmi les éditions Henri Beraldi : 367. E. Goudeau. *Paysages parisiens*, ill. de Lepère (1892), avec dessin original à la plume et rel. de Carayon, 335 fr.

Parmi les éditions Ed. Pelletan, aucun ouvrage n'atteint 300 fr.

Enfin, parmi les publications des divers éditeurs modernes : 419. Balzac. *La Femme de trente ans*, ill. de Robaudi (Paris, Conquet, 1902), rel. de Mercier, 810 fr. — 520. A. France. *La Rotisserie de la reine Pédauque* (Paris, C. Lévy), aquarelles originales de L. Morin, rel. de Champs, 1.105 fr. — 535 Th. Gautier. *Le Roman de la momie* (Paris, Conquet, 1901), ill. de Lunois, gravées par Moisson, exemplaires sur japon, illustrations en trois états et aquarelle originale, rel. de Mercier, 972 fr. — 591. L. Legrand. *La Petite classe* (Paris, Pellet, suite de 12 eaux-fortes originales, 1.099 fr. — 645. Molière. *Œuvres*, ill. de Leman et Leloir (Paris, J. Lemonnyer, 1882-1896, 32 vol. in-4°), 1.380 fr. — 696. *Recueil des plaisants devis* (Lyon, Perrin, 1857), rel. de Capé, 1.010 fr. — 715. Rostand. *Cyrano de Bergerac* (Paris, Fasquelle, 1898), exempl. sur japon, avec aquar. originales de Robaudi et rel. de Carayon, 1.040 fr. — 771. Voltaire. *Œuvres complètes. La Pucelle* (Paris, 1825, gr. in-8°), rel. de Thouvenin, 1.010 fr.

Parmi les gravures de Rops, qui formaient la 4e partie de la même collection (nos 807-933), il faut citer les 1.150 fr. des sept pièces pour *les Diaboliques* de Barbey d'Aurevilly (n° 896) et les 625 fr. pour la pièce intitulée *Celle qui fait celle qui lit Musset*, épreuve d'artiste avec une dédicace autographe.

B. J.

## EXPOSITIONS ET CONCOURS

**Cercle Volney.** — Sans préjuger, encore une fois, de l'avenir de l'art, il est permis de pressentir un temps si prochain qu'il est déjà l'heure présente, où s'effacera toute distinction d'allure nationale et d'originalité personnelle, où la virtuosité sera générale et cosmopolite : alors, tout le monde aura l'air de bien écrire ou de bien peindre; et si les primitifs n'avaient pas assez de talent pour leur génie, les derniers venus n'auront plus que du talent. Quand on n'a plus rien à dire et que la forme prime le fond, c'est le triomphe de l'étude ou de la nature morte; et c'est, précisément, le caractère le plus immédiatement distinctif de ce premier salon du nouvel hiver.

Mieux présentée, cette année, puisqu'elle résiste à l'envahissement, la quarante-sixième exposition (depuis 1864) offre surtout de jolis morceaux. Que souligne aussitôt l'amateur sur son catalogue? Un coin d'atelier, de M. Lauth, moins primesautier portraitiste; une *Cour à Tunis*, de M. Gorguet, décorateur plus hésitant; des fleurs de M. Cesbron; *la Nappe bleue*, sous une verdure automnale, de M. Chigot; *le Guéridon*, nimbé de blanche atmosphère par M. Paul Thomas, dont *le Bouquet* fait voir celle qui le respire. Ici, le maître est M. Cormon, spirituel évocateur d'une humble *Cuisine* ensoleillée; et son *Étable* dauphinoise est du peintre qui voyait *la Goulette* en 1876.

Cette année ne compte ni M. Léandre, ni M. Paul Chabas, ni M. Raymond Woog; et c'est un ancien prix de Rome, M. André Devambez, qui peint l'actualité du *14 Octobre, à Port-Aviation*, parmi la foule grouillante sur un pré qu'il aperçoit toujours avec les yeux de Gulliver à Lilliput. La réalité provinciale, qui devient de plus en plus rétrospective en ce temps d'uniformité, retient M. Laparra dans un sombre intérieur basque et M. Guillonnet dans un plein air bleuâtre où passent au grand soleil, les *Pénitents blancs* d'Avignon. Victoire de l'art moderne, mais aussi dangereux que la musique pour la paresseuse pensée qui s'y plonge, le paysage n'est plus qu'un paisible exercice, où Venise fait trop de concurrence aux Martigues; et, seul, M. Georges Diéterle y songe à Corot. Plus courageux, comme M. Ziem autrefois, M. Bompard remonte énergiquement de la lagune crépusculaire aux canaux argentés de *Zaandam;* M. Brugairolles demeure un ami délicat des lumières du Nord; et, loin de Venise, M. Iwill a deviné la poésie du *Lac*. Voir autre chose que la chose vue, c'est l'effort de la composition servie par le style : et près de *la Vestale coupable* de M. Jules Lefebvre ou des *Bretonnes* de M. Henri Royer, c'est le charme incarné dans un rayon de soleil par M. Guinier.

Victoire de l'art français, le portrait garde ses défenseurs habituels, M. Bonnat, brossant la bonne mine de *M. Georges Cain*, tout près de M. Gabriel Ferrier, de plus en plus méticuleux. Et sans s'arrêter aux faux Henner de M. Zwiller, c'est le portrait qui représente le mieux la sculpture, avec plusieurs beaux bustes masculins de MM. Ernest Dubois, Sicard et Denys Puech, avec la tête d'étude de M. Jacques Loysel, avec les fillettes de marbre de MM. Paul Roussel ou Landowski, dont *la Petite danseuse sacrée* paraît plus bizarrement exotique qu'un torse harmonieux de Vénus noire, accroupi dans le bronze par

M. Herbert Ward, portraitiste du *Chef de tribu :* seule note farouche d'un salonnet aussi ponctuel que restreint.

**Théophile Chauvel** (galerie Tooth). — Ce n'est pas ici qu'il faut détailler longuement l'éloge d'un maître qui fut, dès la première heure, le collaborateur admiré de la *Revue* et qui lui donnait encore, il y a quelques mois, une vigoureuse étude.

Par ce temps de grisaille universelle, la première exposition posthume d'un vaillant peintre-graveur ne marque pas seulement l'éloquente personnalité d'un artiste devant la nature, mais la complexité d'un savoir qui reflétait en beauté la complexité d'une époque : interprétation des poètes de la palette ou gravure originale, éducation sévèrement classique d'un élève de Picot, de Jean Bellel et d'Aligny, mais mystérieux penchant romantique d'un interprète accoutumé des Corot, des Jules Dupré, des Théodore Rousseau, des Diaz ou des Daubigny, telle fut la carrière de ce Parisien, né le 2 avril 1831, mort le 29 décembre 1909. Les noms de ses premiers maîtres ou de ses constants inspirateurs expriment cette dualité vivifiée dans l'expressive unité d'une poésie savante ou d'une science à son tour inspirée : rustiques peintures, magistrales eaux-fortes, lithographies que M. Beraldi trouve « simplement extraordinaires », voilà son œuvre; et c'est à Fontainebleau, dans la forêt parlant de 1830, que l'ancien lauréat du « paysage historique » inventait ces accents originaux, même dans la traduction, qui suggèrent l'empâtement d'une peinture ou la touche d'un peintre.

RAYMOND BOUYER.

# CORRESPONDANCE DE LONDRES

## L'Exposition d'hiver de la Royal Academy et l'Exposition du Burlington Fine Arts Club (*fin*).

L'exposition du Burlington Fine Arts Club est beaucoup moins étendue que celle de la Royal Academy, mais elle est tout à fait agréable. La salle, de petites dimensions, avec son feu qui flambe bien, ses *cassoni* heureusement disposés, sa vitrine de faïences, a quelque chose d'intime et de clos, qui invite à goûter les tableaux pendus au mur. Aucun d'ailleurs n'est indifférent.

Le plus beau, sans conteste, est le Piero della Francesca de Christchurch, à Oxford. Bien qu'elle n'approche pas des deux chefs-d'œuvre de la National Gallery et qu'elle ait un peu souffert, cette *Vierge entourée d'anges*, si pure, si noble, si grave, dans sa robe rouge et or recouverte d'un manteau bleu gris, suffit à faire pâlir les autres tableaux de la salle : les peintres ombriens, si l'on excepte Luca Signorelli, ont ordinairement plus de suavité que de grandeur. Rapprochons tout de suite du Piero della Francesca une *Présentation au Temple* de Fra Carnevale, où l'influence du maître est évidente (à sir F. Cook); et signalons un fragment de *Descente de croix* de Signorelli (à sir Kenneth Muir-Mackensie), d'une assez forte beauté.

L'Ashmolean Museum d'Oxford a envoyé un excellent Pinturricchio. Les Pérugin, heureusement, sont très peu nombreux. Ce peintre, d'une douceur si souvent fastidieuse, n'est guère représenté que par un *Saint Sébastien* et un *Saint Jérôme* (à lady Wantage). De Raphaël, une œuvre de jeunesse (1505), *le Portement de croix*, fragment de la prédelle du retable appartenant à M. Pierpont Morgan et prêté par lui à la National Gallery : on sait que d'autres morceaux de cette prédelle se trouvent chez Mrs. Gardner à Boston et à la Galerie de Dulwich. Son principal intérêt est d'être de Raphaël. Il y a trois répliques d'un portrait qui passe pour représenter le maître d'Urbin enfant : celui de la collection Heseltine est le plus poussé; mais celui qu'on attribue à Giovanni Santi (à Mrs. Baillie Hamilton), le plus séduisant.

Parmi les autres portraits : un portrait de femme coiffée d'une résille de perles (au colonel Holford) et un de jeune homme blond, en noir, de profil, sur un fond vert, avec, devant lui, une étoffe d'un joli rose éteint (collection Cook).

Deux des *Vierges* sont exquises : celle qui appartient à M. Benson, de provenance véronaise (exposée dans la pièce du rez-de-chaussée), où le rose, le noir, le jaune, forment, avec les chairs pâles, légèrement ombrées de vert, un harmonieux et tendre concert; celle, surtout, de la collection Salting, attribuée, fort justement, à Fiorenzo di Lorenzo : le caractère des visages, la couleur, l'arrangement de la guirlande de roses qui décore le haut du panneau, en font une œuvre d'un charme précieux.

Il serait sans doute équitable de citer d'autres tableaux, et il y aurait assurément là matière au jeu bien moderne des attributions. Mais

à quoi bon ? L'atmosphère d'Italie que toutes ces peintures composent est, par un jour d'hiver septentrional, si délicieuse à respirer qu'on s'en voudrait de gâter son plaisir en se guindant à la critique.

P. A.

# MUSÉES DE PROVINCE

## Le Musée de Louviers.

Le musée de Louviers, qui occupe, depuis 1887, une construction monumentale due à la générosité de M. Édouard Lanon, offre, outre une intéressante collection de tableaux, un remarquable ensemble d'objets d'art et de curiosité. Il convient de placer en première ligne la riche collection céramique des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles, qui se compose d'importants spécimens des faïences françaises de Rouen, Nevers, Moustiers, Strasbourg, Marseille, faïences de l'école de Bernard Palissy ; Delft ; faïences italiennes; porcelaines françaises, de Saxe, de Chine, etc. Parmi les pièces consacrées à l'industrie rouennaise, on admire surtout un très grand plat à décor bleu, système rayonnant, avec médaillon central polychrome, pièce de tout premier ordre. A remarquer aussi un grand épi de faîtage en faïence du Pré-d'Auge, surmonté d'une colombe, décoration que les simples possesseurs de fiefs se permettaient volontiers pour l'ornementation de leurs manoirs, à défaut de la girouette héraldique, qui était surtout l'attribut de la haute noblesse. Les pavés émaillés et vernissés de Manerbe sont aussi représentés par un assez grand nombre de types, curieux pour leurs dessins et leurs figurines.

On peut citer encore plusieurs panoplies intéressantes ; des étains ; des cuivres et des ferronneries artistiques, serrures des XVe et XVIe siècles ; de belles pendules Louis XV, dont une signée Caffieri ; différents meubles gothiques : crédences, chaises et bahuts sculptés et armoriés des XVe et XVIe siècles; de beaux meubles de la Renaissance finement sculptés : fauteuils, colonnes, bahuts et dressoirs ; enfin des tables en chêne, meubles en marqueterie, cabinets et armoires richement ornementés et quelques jolis morceaux de sculpture sur bois du commencement du XVIe siècle.

Le catalogue du musée, publié en 1888, signalait la présence de cinq émaux de Limoges, qui ont été soustraits au mois de novembre 1907; les voleurs ont heureusement négligé un certain nombre d'anciens bijoux normands, une croix processionnelle et un petit crucifix du XIVe siècle.

Le musée possède aussi quelques tapisseries anciennes, une surtout : *David jouant de la harpe*, beau morceau exécuté aux Gobelins sous Louis XIV. Les bannières des anciennes corporations, retrouvées chez des particuliers, décorent les murs d'une des salles du rez-de-chaussée.

Les salles du premier étage, consacrées plus spécialement à la peinture, contiennent certains tableaux qui méritent une mention spéciale : de Philippe Franck, *Hylas enlevé par les Nymphes du fleuve Ascanius* (Salon de 1824); un *Portrait d'amiral*, ouvrage anonyme, dans un curieux encadrement en bois sculpté et doré du XVIIe siècle ; une enseigne « Au Dauphin », XVIIIe siècle ; un portrait anonyme, attribué à Paul Véronèse ; une peinture de l'école italienne, XVIIe siècle, *la Vierge et l'Enfant Jésus* ; un *Portrait de femme*, peinture sur bois dans un cadre doré du XVIIIe siècle; des frères Lenain, *Enfants à l'étude du dessin ;* de Jean Nicolle, peintre né à Louviers, *un Exorcisme*, scène dans laquelle on prétend voir un portrait de Madeleine Bavent, qui joua un si grand rôle dans l'affaire des possédées de Louviers; de Van Cassel, *la Musique* (sur cuivre) ; enfin, d'un anonyme, *un Marché au XVIIe siècle;* et des portraits et tableaux de genre, également anonymes, donnés au musée par M. Édouard Lanon.

L'iconographie locale est amplement représentée au musée de Louviers, tant par des tableaux que par des dessins et gravures, et c'est assurément un des côtés les plus intéressants des collections. Ces représentations de paysages et de monuments, dont beaucoup sont disparus aujourd'hui, sont un précieux auxiliaire pour l'archéologue et pour l'artiste ; on ne saurait trop encourager les musées de province à recueillir ainsi les documents iconographiques concernant la localité, qui arrivent ainsi à former un ensemble rétrospectif du plus grand intérêt, quel que soit d'ailleurs le mérite des œuvres, pourvu qu'elles aient au moins celui de la vérité.

A cette collection, une donation faite en 1904, a enrichi le musée de la galerie Constant Roussel, de Saint-Pierre-du-Vauvray, dont le catalogue, imprimé en 1903, comprend près de 400 numéros : peintures, aquarelles, dessins, gravures et photographies. Cette galerie n'est formée que d'œuvres de maîtres modernes, d'inégale valeur assurément, mais leur ensemble constitue une louable

tentative de la part de celui qui la forma. Si le mérite de quelques-unes des œuvres d'art peut être contesté, leur intérêt iconographique ne saurait être mis en doute. La Normandie y tient naturellement la plus grande place ; mais l'Ile de France, la Bretagne, la Belgique, l'Italie, y sont aussi représentées. L'ensemble de cette collection est plus particulièrement consacré à l'iconographie monumentale ; on y trouve pourtant quelques tableaux de genre et quelques copies de toiles célèbres, mais c'est le petit nombre.

Si la peinture occupe une large place au musée de Louviers, en revanche la sculpture y est peu représentée. Le morceau capital est un bas-relief en marbre, rapporté d'Éphèse par le baron Pichon et offert par lui au musée en 1877 ; ce bas-relief représente une scène funéraire, destinée à orner la sépulture d'une jeune fille, Bassa, et à perpétuer sa mémoire, curieux spécimen de la sculpture grecque contemporaine de l'expédition d'Alexandre. Avec *l'Exilé*, statue de Ludovic Durand, qui occupe le centre du grand vestibule, et quelques bustes du sculpteur elbeuvien Chrétien, c'est tout ce qui constitue la section de sculpture du musée de Louviers. Il serait à désirer que cette lacune fût comblée, d'autant plus que les œuvres de cette nature sont souvent difficiles à caser, les espaces manquant presque toujours dans les musées, ce qui n'est pas le cas à Louviers. A cette réserve près, le musée de Louviers est fort intéressant et mérite une visite attentive ; il dénote autant de bon goût que de connaissances de la part de ceux qui ont contribué à son établissement et à son installation. L'organisation actuelle, due à l'initiative du conservateur M. Hébert, mérite les éloges, non seulement pour l'accueil que celui-ci réserve aux visiteurs, mais encore pour le soin tout particulier dont il entoure ses collections.

Étienne Deville.

# BIBLIOGRAPHIE

La Bibliothèque de l'enseignement des beaux-arts a vu reparaître, en ces dernières années, quelques-uns de ses volumes, en partie remaniés quant au texte et complètement renouvelés quant à l'illustration. Ce qui a été fait si intelligemment pour les ouvrages depuis longtemps classiques de MM. Bayet (*Manuel d'histoire de l'art*), Maspero (*Archéologie égyptienne*) et Collignon (*Archéologie grecque*), on vient de le faire pour l'**Histoire de la peinture italienne**, de M. Georges Lafenestre, excellent ouvrage dont il faut souhaiter de voir l'auteur donner, un jour prochain, la seconde partie. Les éditions précédentes étaient illustrées d'après des dessins au trait, ce qui ne donnait qu'une idée très imparfaite des œuvres reproduites ; la similigravure a plus de précision, et c'est pourquoi les éditeurs n'ont pas hésité à la substituer au procédé vieilli de l'illustration au trait, quelque coûteuse qu'ait été pour eux cette transformation. Elle est des plus heureuses, il faut le dire, et donne au manuel de M. Lafenestre une jeunesse nouvelle, si l'on ose employer un pareil terme pour un livre dont le texte n'a vu diminuer avec les années ni sa judicieuse information, ni son originalité (Paris, Alcide Picard, in-8°).

É. D.

# LES REVUES

## France

**Les Débats** (14 janvier). — M. André Hallays expose et critique la question des « *embellissements* » *de Rome*, en rappellant les méfaits récemment commis et en examinant un à un les projets proposés en ces derniers temps. Le *Bulletin* a déjà parlé de la plupart de ces projets, qui sont : « l'achèvement du Capitole », c'est-à-dire la réunion par des galeries du palais des Conservateurs au palais du Sénat et du palais du Sénat au musée du Capitole (voir le n° 443, aux *Échos*) ; les percements de voies nouvelles (voir le propos du jour du n° 445) ; enfin le dégagement des Thermes de Dioclétien, projet de M. Corrado Ricci exposé dans *l'Arte* (voir le n° 446, aux *Revues*). M. Hallays signale, en outre, la façon dont on a défiguré, par des constructions et des abatages d'arbres, la « zone archéologique » créée par Bonghi, il y a trois ans, en vue de préserver les abords du Palatin et du Celius ; il proteste contre la création d'une immense voie rectiligne, projetée entre la Porta Capena et la Porta San Sebastiano. Sans doute, dit-il, il était excellent de sauver ce vaste quartier désert, mais il serait fou de vouloir « l'embellir ». « Que l'on démolisse, si l'on y tient, quelques baraques et quelques échoppes, mais que l'on conserve du moins les matériaux antiques dont elles furent construites. Que, pour satisfaire les archéologues, on pratique quelques sondages dans les terrains expropriés, mais que l'on ne touche ni aux arbres, ni aux murs, ni aux vignes, ni aux ruines, ni aux églises, ni aux tombeaux. Il faut laisser tel que les siècles l'ont fait le chemin qui mène des ruines du Palatin et des jardins du Celius aux sépulcres de la voie Appienne. »

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 449. Samedi 29 Janvier 1910

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

# Un Vœu superflu

Lorsque certains propriétaires, avides d'accroître aisément leurs revenus, s'avisèrent, il n'y a pas longtemps, de faire surélever leurs immeubles en bordure de la rue de Rivoli et de la rue de Castiglione, le concert des protestations fut tel que la Ville et l'Etat s'en émurent. Mais aux reproches d'incurie qu'on leur adressait, les administrations compétentes se dérobèrent assez piteusement, répondant qu'elles étaient désarmées et que rien n'avait été prévu dans les règlements qui pût empêcher cette manière de vandalisme. Il fallut alors que la Commission du Vieux-Paris, toujours sur la brèche, se chargeât de rappeler aux intéressés que, bien loin d'être obligés d'assister impassibles aux surélévations, ils possédaient, dans l'arsenal des anciens textes sur la voirie, tout ce qui était nécessaire à la réglementation de ces importants détails.

L'avertissement de la Commission du Vieux-Paris resta lettre morte; il s'en fut rejoindre des doléances analogues, tout aussi justifiées et appuyées sur des textes tout aussi probants, comme celles qui ont trait à la place des Victoires et à la place Vendôme. On n'y pensait donc plus, quand on a vu l'administration elle-même le reprendre à son compte, grâce au vœu émis par la commission récemment instituée au sous-secrétariat des Beaux-Arts « pour veiller au maintien des perspectives monumentales de Paris ». Voici ce vœu :

« A l'avenir, aucune innovation ne pourra être apportée aux immeubles visés par l'arrêté des consuls de l'an X et par le décret de 1852 (rue de Rivoli, rue de Castiglione, rue et place des Pyramides), non seulement en ce qui concerne les façades en pierre, mais aussi en ce qui concerne la face et les combles, sans l'approbation des architectes du gouvernement, c'est-à-dire du service des bâtiments civils et des palais nationaux, sous les ordres du ministre des Beaux-Arts ».

Franchement, on ne voit pas bien quelle nécessité il y avait de créer une commission pour lui faire émettre des vœux de cette sorte, et jamais on n'a mieux parlé pour ne rien dire. A bien prendre la formule, on y trouve même une délicieuse ironie : reconnaître qu'aucune innovation ne pourra être apportée aux immeubles en bordure de la rue de Rivoli sans l'approbation des architectes du gouvernement, c'est exprimer implicitement que certaines innovations pourront être approuvées.

Alors, à quoi bon citer les arrêtés de l'an X et le décret de 1852? Et à quoi bon ce vœu superflu, dont les termes ambigus ne renforceront certainement pas les réglementations anciennes, en admettant qu'elles aient besoin d'être renforcées?

E. D.



## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Actes officiels.** — Le *Journal officiel* de dimanche dernier, 23 février, a publié un décret rapportant trois décrets et ordonnances portant concessions de logements, à titre gratuit, dans les palais du Louvre et des Tuileries et dans l'hôtel de Cluny. Les décrets rapportés sont ceux qui conféraient la gratuité du logement aux directeurs et aux chefs du secrétariat, agents comptables du Louvre et des Tuileries, à l'inspecteur des bâtiments, au gardien du service d'architecture, au chef des gardiens et au gardien chef du matériel des Musées nationaux et, enfin, au conservateur du musée des Thermes et de Cluny.

**Légion d'honneur.** — Par décret en date du 18 janvier, M. Gaston Bernheim, expert près la Cour d'appel de Paris, délégué général des beaux-arts de Marseille, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Par décret en date du 20 janvier, M. Étienne Rébeillard, ouvrier d'art, a été promu officier de la Légion d'honneur.

**Académie des beaux-arts** (séance du 22 janvier). — Le président fait part à ses confrères de la perte que l'Académie vient de faire en la personne de M. Victor Famin, de Chartres, correspondant de la section d'architecture depuis le 19 mai 1906.

— L'Académie a ensuite procédé à l'élection des membres d'une commission chargée de l'examen de plusieurs modifications à apporter au règlement.

**Académie des inscriptions et belles-lettres** (séance du 21 janvier). — M. le secrétaire perpétuel annonce que M. l'abbé Chabot, auxiliaire de l'Institut, a retiré sa candidature au fauteuil de membre titulaire vacant par suite du décès de M. Weil; d'autre part, M. Carra de Vaux a déclaré poser la sienne. Par suite, la liste définitive des candidats à ce fauteuil est la suivante par ordre alphabétique :

M. Carra de Vaux, professeur à l'Institut catholique; M. Edmond Cuq, professeur à la Faculté de Droit; M. Charles Diehl, professeur à la Faculté des Lettres; M. Frédéric Girard, professeur à la Faculté de Droit; M. Houdas, professeur à l'École des langues orientales vivantes; M. Alfred Morel-Fatio, professeur au Collège de France; M. Maurice Prou, professeur à l'École des Chartes; M. Jean Psichari, professeur à l'École des Hautes Études et à l'École des Langues orientales vivantes.

L'Académie se forme en comité secret pour discuter les titres de ces candidats.

**Société des antiquaires de France** (séance du 19 janvier). — M. le comte Durrieu commente une miniature conservée au Musée britannique, dans un livre d'heures ayant appartenu au roi René (Ms. Egerton 1070). Cette miniature, qui a été placée dans ce livre en 1435 ou 1436, représente, avec d'intéressants détails, deux des édifices les plus célèbres de Jérusalem, qui sont l'église du Saint-Sépulcre et la mosquée d'Omar.

— M. Deshoulières étudie le plan de l'ancienne abbaye bénédictine de Déols, en Berry.

— M. Maurice Roy annonce la découverte, faite par lui, d'un marché passé en 1555 pour fondre en bronze une statue que devait exécuter Dominique Florentin; cette œuvre était vraisemblablement destinée au tombeau du cardinal Jean de Lorraine, frère du duc Claude de Guise.

— M. Dimier discute le système admis par M. E. Moreau-Nélaton au sujet du *Recueil des crayons du XVIe siècle à Chantilly :* il refuse d'y voir une collection de portraits entièrement faite pour Catherine de Médicis et il pense que cet ensemble a appartenu, dès sa composition, à plusieurs amateurs différents.

**Salon des Artistes français.** — Les graveurs originaux exposant à la Société des Artistes français, réunis en assemblée générale, considérant que les deux arts différents de la gravure originale et de la gravure de reproduction sont absolument confondus au Salon, ont voté le principe de la présentation à part et d'ensemble, de la gravure originale, au prochain Salon des Artistes français.

**A Berlin.** — La *Revue* reviendra à loisir sur cette admirable réunion d'œuvres d'art qu'est l'Exposition du XVIIIe siècle français, inaugurée mardi dernier par l'empereur d'Allemagne, à l'Académie des beaux-arts de Berlin. Dans le dernier numéro du *Bulletin*, on a donné la liste d'une partie des œuvres prêtées par les collectionneurs parisiens; ajoutons-y aujourd'hui celle des œuvres appartenant aux collections privées et publiques de l'étranger.

L'empereur d'Allemagne a envoyé, entre autres : *L'Amour au pays*, *la Danse*, *les Comédiens français*, de Watteau; *le Colin-Maillard*, *la Camargo dansant*, de Lancret; *Mlle Clairon en Médée et Lekain en Jason*, de Van Loo; *Charles XII*, de Bouchardon.

Le roi de Saxe a prêté : un *Portrait de Louis XIV*, par Mignard; le grand duc de Hesse : *les Petites oranges*, *le Pot d'étain*, *le Flacon de verre* et deux *Natures mortes*, de Chardin; le prince de Lichtenstein : *la Cuisinière revenant du marché* et *Avant l'école* (ou *la Recommandation*), de Chardin; le duc don Jaime de Bourbon : un *Portrait de Marie Leczinska*, par Nattier; le prince Henkel de Donnersmark : *l'Enfant à la pomme*, de Greuze; le prince d'Arenberg, de Bruxelles : un *Mariage dans la maison d'Arenberg*, *Baigneuse* et *la Toilette*, de Watteau, et un *Portrait de Marie-Antoinette*, de Mme Vigée-Lebrun; la comtesse Harach : *l'Écouteuse*, de Greuze; le musée Albertinum, de Dresde : *l'Enlèvement de Proserpine*, et un buste, par Girardon, etc.

— Au musée des Arts de Berlin un bas-relief en bronze, représentant Frédéric le Grand à cheval, de Chadow, a été volé. Ce bas-relief a une hauteur d'environ quarante centimètres sur trente de largeur.

**A Rome.** — M. Giacomo Boni vient de donner sa démission de membre de la Commission royale pour la zone monumentale à Rome. Il était le seul archéologue qui en fit partie. Et il n'a pas vu d'autre moyen de s'opposer aux étranges décisions prises par la majorité de la Commission. On en fait quelque bruit en Italie, et on espère que l'attention du gouvernement sera attirée sur l'activité de cette Commission incompétente et qui a cependant des pouvoirs illimités sur une zone de terrains dont le sous-sol constitue une véritable mine archéologique. — L. G.

**En Crète.** — La fouille d'Hagia Triada, interrompue depuis 1905, va être très prochainement reprise par la mission archéologique italienne. M. Halbherr vient d'arriver en Crète et se propose de commencer les travaux le plus tôt possible. Ses recherches porteront principalement au nord de la villa, sur le terrain compris entre le bastion et la nécropole. — C. D.

# CHRONIQUE DES VENTES

### TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

**A New-York. — Vente de la collection de feu M. Butler (tableaux modernes).** — Le 7 janvier, a eu lieu, à New-York, la vente de la collection de tableaux modernes de feu M. Butler, qui a produit 1.324.175 fr. Les honneurs de la vacation ont été pour un Millet : *la Bergère*, adjugé 150.500 fr., suivi de bien près par un Rousseau, *Bouquets d'arbres*, vendu 140.250 fr.

Autres prix notables : Millet. *Retour du travail*, 56.500 fr. — Rousseau. *Bouquets d'arbres avec bestiaux*, 43.000 fr. — Meissonier. *Vedette*, 41.500 fr. — *Innocents et malins*, 71.500 fr. — Corot. *Torrent dans les montagnes*, 105.000 fr. — Diaz. *Paysage près de Fontainebleau*, 61.500 fr. — Troyon. *Pâturage en Normandie*, 65.500 fr. — Knauss. « *In Fear and trembling* », 50.000 fr. — Ziem. *Venise*, 33.000 fr.

Au sujet du Meissonier, *Innocents et malins*, adjugé ici 71.500 fr., notre confrère le *New-York Herald* rapporte que ce tableau aurait été payé 135.000 fr. à Paris, en 1877, par M. Butler.

Il a donc perdu la moitié de sa valeur. Il est curieux de remarquer combien les œuvres de certains peintres qui ont, à notre époque, obtenu les plus gros prix du vivant de leurs auteurs, — celles de Meissonier, Rosa Bonheur et Jules Breton, par exemple, — ont rapidement baissé, dix ans à peine après la mort de ces artistes.

**Collection James Henry Smith.** — La vente de la collection de feu James Henry Smith, qui devait avoir lieu ces jours derniers à New-York, ne s'est pas faite, la maison de l'amateur défunt, connue sous le nom de « Whitney Mansion », et son contenu ayant été achetés en bloc, pour un prix que l'on dit être d'environ 15.000.000 de francs, par M. Harry Payne Whitney.

La Maison Whitney passe pour une des plus somptueuses d'Amérique. Elle fut aménagée par l'architecte-décorateur, si tragiquement disparu, Stanford White, avec tous matériaux et objets d'art anciens, provenant de France et d'Italie. Exception faite pour la salle de bal, elle est dans le style de la Renaissance italienne. Aussi est-on généralement satisfait, dans les milieux artistiques de New-York, que cet ensemble admirable, qui était demeuré à peu près comme feu M. J. H. Smith l'avait acheté de la sucession Whitney, en 1904, — pour un prix assez équivalent à celui auquel il vient d'être revendu, — soit conservé et non dispersé au feu des enchères. Mais, au point de vue du commerce de la curiosité, on regrette beaucoup que cette vente, qui n'aurait eu d'autre précédent de la même envergure que la vente Marquand, n'ait pas eu lieu. On escomptait ce *great event* et la venue qu'il aurait provoquée d'amateurs et de professionnels, — certains antiquaires d'Europe étaient même attendus, — pour stimuler encore le marché, déjà si florissant, des œuvres d'art à New-York.

Le catalogue et les moindres détails de cette vente avaient été l'objet de soins particuliers. Peine perdue. Inutile aussi, la précaution que l'on avait prise de vendre par avance les tickets d'entrée nécessaires pour assister à la vente (coût : deux dollars, remboursés aux acheteurs ; on n'est pas plus Américain !). Les souscripteurs du catalogue (coût : dix dollars) ont la faculté d'annuler leur engagement, et les acheteurs de tickets d'entrée de se faire rembourser leurs deux dollars ; cependant que l'habile impresario de ce spectacle peu banal, M. Kirby, de l'American Art Association, qui avait préparé la mise en scène de cette vente, se désole de tant de travail et de temps dépensés en pure perte.

**Ventes annoncées. — A Paris. — Estampes et dessins.** — Deux minces brochures, illustrées de quelques vignettes, nous apportent l'annonce de deux ventes qui auront lieu, l'une et l'autre dirigées par Me André Desvouges et M. Loys Delteil, salle 10, les 1er et 2 février.

— La première de ces vacations comprend, entre autres estampes anciennes et modernes, quelques pièces de Bresdin, dont le rare *Saint Georges*, daté de 1866 ; une belle épreuve du *Vosterman*, de A. van Dyck, sur papier « à la folie » ; *le Cheval de la Mort*, de A. Dürer; *la Vierge*, par Andrea Mantegna ; *la Morgue*, par Ch. Meryon, épreuve du 4e état avant la lettre, sur papier ancien ; enfin, *Au Moulin-Rouge*, par Lautrec.

— Dans la seconde vacation, composée d'estampes du XVIIIe siècle et de dessins anciens et

modernes, nous remarquons, parmi les premières : *Rose et Colas*, par Simonet, d'après P.-A. Baudoin, ép. avec le cartel en blanc ; *l'Armoire*, par H. Fragonard ; *le Concert agréable* et *le Mercure de France*, deux pièces par C.-N. Varin et Guttenberg, d'après N. Lavreince, ép. avant lettre ; *la Marchande à la toilette*, par G. Vidal, d'après le même Lavreince ; *les Fêtes vénitiennes*, par L. Cars, d'après Watteau.

**A. Marseille. — Vente de tableaux modernes, etc.** — Me Chastenet et M. Champsaur dirigeront à Marseille, le 2 février, une vacation anonyme, dont une petite brochure nous apporte l'annonce, en même temps que les reproductions des numéros suivants : Attribué à Hans von Kulmbach, *le Couronnement d'épines ;* Ziem, *Vue du Bosphore*, et Tassaert, *Baigneuses*, — deux aquarelles se faisant pendant, indiquées comme provenant de la collection Alexandre Dumas, et qui paraissent le meilleur de cette réunion de peintures et d'objets d'art.

**A Amsterdam. — Tableaux modernes, etc.** — MM. C.-F. Roos et Cie dirigeront, le 15 février, à Amsterdam, une vente de tableaux et aquarelles modernes qui a fait l'objet d'un catalogue illustré. Provenant de différentes sources, les numéros composant cette vacation dépendent, pour la plupart, de la liquidation de la maison Hollender et Koekkoek de Londres, amenée par la mort de M.-H. Koekkoek fils, Hollandais de naissance, mais depuis longtemps établi à Londres, où il contribua grandement à la propagation des peintres néerlandais modernes auprès des amateurs et du marché anglais.

Dans la présente vente, il convient de signaler en particulier : *Embouchure de rivière*, par A. Achenbach ; *la Visite au grand'père* et *le Départ du pêcheur*, par B.-J. Blommers ; *le Duel*, par Rosa Bonheur, page célèbre, signée et datée 1895 et popularisée par la gravure de Joseph B. Pratt ; *Au bord de la Seine*, par E. Boudin ; *le Troupeau menacé*, par A. Braith ; *Halte*, par Ed. Detaille ; *Jeune fille italienne*, par A. Harlamoff ; *la Lecture sur la terrasse*, par J. Israels ; *l'Enfant endormi*, par L. Perrault ; *Coquineries*, par H. Ronner ; *la Conversation*, par E. Seiler ; un *Jeune Orphée*, par J. Til ; *Averse s'approchant* et *Intérieur de ferme*, par C. Troyon ; *les Blanchisseuses*, par J. Veyrassat ; *le Savant* et *Intérieur de grange*, par J. Weiland.

M. N.

## EXPOSITIONS ET CONCOURS

**Un groupe d'artistes** (galerie Devambez). — C'est loin de Paris que brille à présent la plus exquise fleur de l'art français : distance favorable à nos pâles héritiers du XVIIIe siècle ! Peinture, statuaire, art appliqué, — ce nouveau groupe (encore un !) n'est-il pas la « cimaise » du Salon d'automne ou des Indépendants, déjà guettés par la mode ? Et la préface du catalogue nous prévient que l'éducation du public se fait : c'est grave ! Songez donc « qu'il ne rit plus aux éclats, qu'il ne s'indigne plus, qu'il se souvient des cruelles méprises où sombrèrent les niais qui ont raillé et hué Chavannes ou Delacroix ! » Oui, c'est fort grave ; et voilà toujours ce même raisonnement dangereux qui tend à consacrer la hâte, à justifier l'à-peu-près !

Les aînés, ici, s'appellent MM. Guillaumin et Redon ; mais voici, fort heureusement, MM. Dethomas et Naudin, pour dessiner, en face de MM. Bonnard et Vuillard ; une savoureuse *Venise* de M. J.-W. Morrice et le *Modèle* de M. Prinet. pour faire oublier l'idylle informe de M. K.-X. Roussel et les baigneuses de M. Valloton qui dessina mieux ; la délicatesse de M. Lebourg contrebalance la brutalité de M. Dufrénoy ; n'allons pas découvrir MM. Laurent, Gaston Prunier, Drésa, Lebasque, Ottmann, Desvallières, Laprade, ou ce trio de délicats, MM. Francis Jourdain, Charles Lacoste et P.-L. Moreau, non plus que MM. Henry Bouchard, Halou, Despiau, Fernand David, Marque et Pierre Roche ; M. Lenoble, potier plus classique que M. Méthey ; M. Rivaud, loyal forgeron du bijou robuste ! Avec MM. Paul-Émile Colin, Jacques Beltrand, Vibert et Perrichon, c'est le bois qui donne le bel exemple à cette soixantaine d'artistes, trop souvent oublieux du métier.

**IVe exposition de « Quelques »** (galerie des Artistes modernes). — Puisqu'il s'agit ici du beau sexe, que ce barbarisme trop discret n'exprime pas, elles sont une trentaine de femmes peintres ou sculpteurs, dont la plupart n'ont guère à nous apprendre : on sait le parti-pris original, et régulier dans sa fantaisie, d'une Olga de Boznanska, portraitiste du caractère sous la forme, ou le clair-obscur mystérieusement affectueux d'une Béatrice How, analyste de l'enfance qui s'endort sur sa poupée ; nous connaissons la palette empourprée de Mme Louise

Desbordes-Jouas, et la décision de Mme Galtier-Boissière ; Mmes Lisbeth Delvolvé-Carrière et Marie Cazin se souviennent de ceux qu'elles regrettent ; mais Mme Paule Séailles *carriérise* sans abjurer la couleur. A côté de deux étrangères, Mmes Ethel Carrick et Géraldine Millet, et des petits portraits aux trois crayons de Mme Renée Davids, on retient le goût de Mlle Marie Boylesve, dont le nom seul est un gage de fine sensibilité française ; et ses blondes études d'intérieur ou de voyage, — un petit coin, surtout, de lagune vénitienne, onctueux et rose dans l'azur verdi, — nous transmettent l'émotion de la lumière.

**Société de la miniature, de l'aquarelle et des arts précieux** (galeries Georges Petit). — Deux mots seulement sur ce *raout* ponctuel, où fleurit la miniature mondaine auprès du médaillon plus ou moins adroitement pastiché, quand il n'est pas une copie du Louvre : et la *Tête d'homme*, d'après Velazquez, est un des bons morceaux de Mme Camille Isbert. A côté des paysages ou portraits vibrants de Mlle Françoise Courboin, des statuettes connues, de M. Henri Levasseur, et du cadre de Mme Gallet-Levadé, c'est un graveur qui nous donne la plus sage leçon de dessin : qu'il retrace *Mgr Duchesne*, directeur de l'École française de Rome, ou les passantes graves de la Campagne romaine, on voit qu'il ne déplaît pas à M. Corabœuf de montrer son savoir.

**Le paysage aux expositions diverses**. — A défaut de ce musée du paysage, que nous osons rêver dans une salle prochaine du pavillon de Flore (1), ou d'une grande exposition temporaire, qui rappellerait aux yeux son passé, les petites expositions du présent semblent réunies pour documenter d'avance une marge de l'histoire. Impressionniste d'hier et classique d'aujourd'hui, l'ancêtre est Camille Pissarro, rural ou citadin, paisible comme la verdure, et déjà patiné par les ans, chez Durand-Ruel. Aussi discret, chez Blot, que Mme Agutte est passionnée, chez Druet, M. Charles Lacoste est le poète aimé de la forêt, de la province silencieuse et d'un Paris provincial, d'où le snobisme est encore absent. Même sincérité trop rare à la galerie B. Weill, où l'indépendance ne crie jamais avec M. J.-F. Schnerb, observateur intelligemment ému de la montagne ou du lac, son miroir ; et, chez Graves, enfin, nous faisons connaissance avec M. C. Jacquet, l'aquarelliste belge à la touche légère, qui se souvient à propos d'Anton Mauve ou des frères Maris pour colorer le village ou le petit port sous un ciel nuageux.

RAYMOND BOUYER.

(1) Voir *la Revue Bleue* du 12 septembre 1903.

# CORRESPONDANCE DE MUNICH

## Les Remaniements de l'Ancienne Pinacothèque.

L'Ancienne Pinacothèque vient d'être rouverte au public après le grand nettoyage annuel. Ce qui fait, cette fois, de cette toilette coutumière un événement, c'est que M. de Tschudi a mis à profit le temps de la fermeture pour apporter *ses* modifications à la vénérable galerie et que, pour la première fois, les Munichois ont pu juger des dons d'organisateur de leur nouveau directeur des musées. Ils s'y sont empressés ; et ce n'est pas sans fierté qu'ils se félicitent à nouveau de l'avoir enlevé à la capitale prussienne, qui n'a pas su le conserver.

M. de Tschudi a réussi d'emblée à apporter des améliorations jusque dans les dispositions intérieures du vieux musée. La lumière y était insuffisante pour des salles trop élevées ; dans les limites exigées par une stricte économie, il a été remédié — provisoirement tout au moins — par un badigeon des parois qui rompt avec les fonds traditionnels foncés, rouge ou vert : les vieux maîtres allemands et hollandais s'enlèvent désormais sur un fond blanc, nouveau, certes, dans un musée d'art ancien, mais que leurs couleurs vives supportent à merveille et qui les fait encore valoir ; la salle française et espagnole est passée en un gris verdâtre des plus harmonieux ; d'autres ont été rafraîchies en brun clair, en jaune d'ocre, sans que l'ensemble y perdît de sa noble tenue et de son calme reposant, — bien au contraire.

Les modifications du nouveau conservateur ont été particulièrement heureuses dans le placement des tableaux. Il y en avait trop ; ils s'empilaient aux murs en rangs trop pressés et trop élevés. M. de Tschudi a adopté le principe en vigueur dans les expositions allemandes, depuis la première Sécession des sociétés d'artistes munichois, qui est de laisser un large espace libre entre chaque tableau et de n'en

jamais superposer plus de deux rangées audessus de la cimaise. Parfois, selon la nature ou la qualité du tableau, il a même fait pendre certaines toiles au-dessous de la cimaise, en attendant sans doute de faire disparaître complètement les lambris qui courent le long des salles. On n'imagine pas la transfiguration de la plupart des œuvres à pouvoir ainsi être prises individuellement ; pour certaines, cela équivaut à une révélation

M. de Tschudi a encore procédé à des remaniements proprement dits d'une grande importance. Un musée réorganisé par ses soins ne se présente plus comme un amas désordonné de numéros ; il devient un ouvrage d'une valeur didactique, dont chaque salle équivaut à une page d'histoire. Pour obtenir ce résultat, il n'a pas craint d'élaguer bon nombre d'œuvres d'un intérêt secondaire, groupées par la réunion successive des collections ducales et royales de Bavière, et de reprendre en revanche dans les galeries des châteaux et des villes de province, des œuvres de première main, qui y avaient été reléguées aux siècles derniers, selon les fluctuations du goût et la diverse compétence des conservateurs. Il faillit ainsi déchaîner un conflit avec la ville d'Augsbourg en lui retirant un Jacopo de' Barbari et un Tintoret; mais le directeur des musées de Bavière est pleinement autorisé à en user de la sorte, puisque ces œuvres, prêtées ou confiées aux différentes galeries du pays, sont demeurées propriété de l'État. Les villes de province seront d'ailleurs dédommagées de ces retraits, conformément aux intentions, trop peu suivies jadis, du roi Louis Ier, qui voulait voir réserver aux musées provinciaux les œuvres ayant trait à l'histoire et aux écoles d'art locales, et trier en vue d'une collection centrale, nationale, les œuvres particulièrement saillantes, d'intérêt plus général et d'une valeur exceptionnelle. M. de Tschudi renoue donc là une tradition de la Maison royale de Bavière et réalise enfin un projet qu'on s'étonne d'avoir vu si longtemps négligé. C'est de même qu'il a échangé avec le Musée national quelques vieux panneaux bavarois, qui y ont place de droit, contre quelques portraits français du XVIIIe siècle qui compléteront bien plus avantageusement les cabinets de la Pinacothèque.

Enfin, quelques acquisitions récentes peuvent compter comme des enrichissements précieux : une *Nature morte* de Goya ; un intérieur de Francesco Guardi : *Concert dans un couvent de femmes vénitien;* un diptyque tyrolien, provenant de la collection de feu le Prof. Joh. Sepp, qui forme le centre d'un tableau d'autel, dont l'État possédait déjà les deux panneaux latéraux, attribué à un successeur du maître Michaël Pacher ; un *Portrait de femme* français, du commencement du XVIe siècle, dont la facture rappelle beaucoup le *François Ier* de Jean Clouet, au musée du Louvre ; un *Portrait d'homme* de Gainsborough ; et la pièce principale, une réplique originale qui date de 1580 environ, du fameux *Espolio* du Greco, dans la cathédrale de Tolède. Ce tableau, dans un état de conservation remarquable, est d'autant plus admiré qu'il est le premier à représenter le Greco dans la Galerie munichoise.

MARCEL MONTANDON.

# MUSÉES D'ESPAGNE(1)

**I. Le musée de Saint-Sébastien** (*fin*).

Parmi les anciens peintres espagnols représentés dans le musée, citons : la *Vierge au rosaire*, de Mateo Cerezo, élève de Juan Carreno de Miranda ; l'*Extase d'un saint chartreux* et *Saint Bruno baisant les pieds du pape Urbain II*, par Vicente Carducho ; une *Tête de Saint Jean-Baptiste*, par Juan Valdes Leal, successeur de Murillo à Séville; et le *Portrait en buste du brigadier O'Reilly de las Casas*, attribué en toute vraisemblance à Goya.

Le but plus spécial de notre voyage ne nous a pas permis d'étudier à fond les œuvres modernes ; mais, il faut citer au moins un *Doge de Venise*, largement brossé, par D. José Villegas, directeur du musée du Prado.

En sculpture, signalons seulement, parmi les œuvres originales, un *Portrait du général Espoz y Mina* (médaillon, bronze), daté de 1832, par David d'Angers. Nous pouvons encore moins nous étendre sur d'intéressantes collections historiques et archéologiques dont le détail se trouve dans un très bon catalogue provisoire rédigé par M. de Soraluce, directeur du musée.

La première Société des Amis des Arts fondée en Espagne l'a été, cette année même, à Saint-Sébastien. Cet exemple, bon à citer, a été suivi par Madrid.

**II. Musée de Burgos.**

Selon notre coutume, nous y avons cherché de préférence les œuvres encore anonymes. C'est

(1) Voir le n° 435 du *Bulletin*.

par acquit de conscience que nous mentionnerons un bon fragment de plafond, *Samson et les Philistins*, par Lucca Giordano (sans numéro) et un remarquable *Campement de chaudronniers*, par Leandro Bassano (nº 701).

Parmi les inconnus (sans numéro) : un *Christ au roseau en buste, pleurant*, remarquable de modelé, et d'une couleur transparente dont nous avons noté le caractère hybride. Notre carnet de notes porte : « On dirait un élève flamand d'Antonello de Messine » Mais, dans la suite de notre voyage, nous avons pu voir qu'un caractère hybride se retrouve dans maint ouvrage authentiquement espagnol. Pour le moment, il y a en histoire de l'art deux tendances contradictoires. La plus répandue consiste à considérer comme flamand ou italien tout tableau qui est « trop bon pour être espagnol »; d'autres historiens d'art, beaucoup moins nombreux, réagissent contre cette fâcheuse tendance, et l'on ne saurait que les louer; ils tombent quelquefois, — et nous-même y serions peut-être enclin, — dans l'excès contraire, se laissant aller à « annexer » des ouvrages italiens ou flamands. Malgré ces inévitables oscillations, l'histoire de l'art espagnol primitif se fait peu à peu par les recherches d'historiens de divers pays : allemands (Justi, etc.); français (E. Bertaux, P. Lafond, etc.); espagnols (Sampere y Miquel, Luis Tramoyeres Blasco, Elias Tormo, etc.)

Sans numéro aussi, une *Vierge* en buste et un *Christ* qui lui fait pendant, elle en manteau bleu et voile blanc, lui en manteau rouge, qui méritent et supportent l'examen, tant par l'expression des visages que par la souplesse de modelé. L'*Adoration des Mages* (nº 193) est une œuvre moins importante de la suite des pseudo-Blès. Voici, pour finir, une *Vierge avec l'Enfant*, à mi-corps, debout devant un coin de table à tapis vert, sur lequel on voit un livre et une orange. La Vierge aux cheveux châtain roux, est vêtue d'une robe rouge et d'un manteau bleu. C'est une production assez aimable de ce « Maître des femmes à mi-corps » dont l'œuvre est si inégal que nous nous demandons s'il ne faudra pas le couper en deux.

On nous a montré, à Burgos, chez le chanoine Pereda, un tableau authentiquement signé : *Ber. Orley Faciebat an. 1522*. C'est une *Vierge* vue à mi-corps entre deux saints. L'Enfant, debout sur un tapis d'Orient, s'élance vers sa mère; au fond, à gauche du spectateur, un paysage de rochers; au-dessus, un ange volant, en robe noire, tenant au bout de ses bras nus une couronne qu'il va poser sur la tête de la Vierge. Le panneau est fendu, ce qui ne s'est pas produit sans entraîner la chute de quelques parties de couleur; mais l'œuvre est intéressante et même assez remarquable. On y retrouve les cheveux extrêmement fins et frisottés, les chairs un peu froides d'exécution, mais bien modelées et ici sans trop de maniérisme, qui caractérisent ce Néerlandais italianisant.

A l'église Saint-Nicolas de Burgos : imaginez un grand panneau, divisé en quatre parties égales par deux lignes droites; au-dessus du bord supérieur, un cinquième panneau, un peu plus petit que chacun des quatre autres; cela renfermant cinq compositions. Imaginez un second panneau semblable, avec cinq autres compositions. L'ensemble garnira le grand retable en bois placé sur l'autel de la nef de gauche dans cette église. Ceux qui s'occupent de l'histoire de l'art espagnol ont sans doute examiné ce retable, tout à fait influencé par l'art flamand, qui ne peut en aucun cas remonter plus haut que les dernières années du XVe siècle, car si le costume d'une donatrice est presque identique à celui de Barbe Moreel, par Memling, du musée de Bruxelles, qui est des environs de 1480, il faut mettre en ligne de compte, d'autre part, les crevés de la manche d'un page, qui nous rapprochent beaucoup de la fin du siècle. Ce grand retable n'est pas d'un très haut intérêt artistique : il mérite pourtant d'être mentionné.

E. Durand-Gréville.

# LES REVUES

### Allemagne

**Zeitschrift für Geschichte des Architektur** (II, 10-11, juillet-août). — George Kaweran. *Les Colonnes de bois dans le style dorique.* Rôle du bois dans les constructions doriques; colonnes de bois antérieures aux colonnes de pierre, origines et formation du chapiteau.

— Hugues Rathgens. *Marques de tâcherons romanes dans l'église Saint-Martin de Cologne.* Ces marques se composent surtout de lettres et de figures géométriques.

— P.-J. Meier. *Les Constructions de Quedlimbourg sous les Ottons.* Description des principales constructions et principalement des cryptes.

(II, 12, septembre). — Julius Kohte. *L'Église Saint-Pierre, à Leitzkau.* Ce monument est la plus ancienne

église construite en pierres à l'est de l'Elbe; église romane, à nef flanquée de bas-côtés, transept et croisillons carrés, chœur terminé par une abside en hémicycle; clochers carrés sur les croisillons, percés à leur sommet de deux fenêtres sur chaque face, sauf à l'est où il y en a trois.

(III, 1, octobre). — Josef Strzygowski. *Les Trompes des coupoles persanes.* Étude du système de voûtes de la double église d'Amida, décrite par H. de Hell dans son *Voyage en Turquie et en Perse*, 1847; et recherches sur les trompes des coupoles des églises de Perse à plan cruciforme.

— Berni Curt Kreplin. *Bibliographie de l'histoire de l'architecture en Italie.*

(III, 2, novembre). — Julius Baum. *Notice biographique sur l'architecte wurtembergeois Heinrich Schickhardt* (1558-1634) *et sur les projets qu'il dressa pour l'établissement de la ville forlifiée de Freudenstadt.*

— M. O. Kramer. *Les Modifications du bas-côté nord de l'église Saint-Sebald de Nüremberg.* Ce bas-côté roman a été repris au commencement du xive siècle, agrandi et éclairé par de hautes fenêtres à gâbles. Des modifications postérieures pour l'établissement d'un toit à pente unique avaient fait raser les gâbles, les balustrades et boucher à moitié les fenêtres du vaisseau central, traitement qu'avaient aussi fait subir les architectes du xviiie siècle à la cathédrale de Paris. Depuis 1895, des travaux de restauration, habilement conduits, ont remis le tout dans l'état du xive siècle.

(III, 3, décembre). — G. Dehio. *Contribution à l'histoire des origines du style gothique en Allemagne : les chevets polygonaux.* Étude des anciens monuments de Bâle, d'Alsace et de Trèves : église de Saint-Siméon et cathédrale.

— E.-A. Stückelberg. *Sur une piscine à deux ambons.*

— Marcel Aubert. *Auguste Choisy, notice nécrologique.*

— *Fouilles de Nedlitz (près Postdam).* Ruines d'un temple romain. — Marcel Aubert.

### Italie.

**Rassegna d'arte** (octobre). — *Glanures dans le Val d'Elsa*, par Irène Vavasour-Elder : œuvres conservées dans les églises de Castelfiorentino in Val d'Elsa, Certaldo, Colle in Val d'Elsa, Poggibonsi, San Gimignano, San Miniato al Tedesco, etc., par des artistes de l'école de Ghirlandaio et de Duccio, par Taddeo Gaddi, B. di Fredi, Neri di Bicci, Masolino da Panicale, etc.

— *Les Fresques de la chapelle de Santa Chiara, à Montefalco*, d'époques et de mains différentes, sont reproduites et étudiées par M. L. Fiocca.

— *L'Eglise de Forno (Forli)*, par C. Cesari : il s'agit de l'église de Sainte-Marie-des-Grâces, de Forno, à sept kilomètres de Forli, œuvre attribuée à l'architecte Pace Bambaci, élève de L.-B. Alberti, qui travailla surtout de 1471 à 1484 et mourut en 1500.

— *Notes sur les peintures italiennes du Fogg Museum (Cambridge, U. S. A.)*, par J. Breck, avec reproductions d'œuvres de Taddeo di Bartolo, Matteo di Giovanni, Spinello Aretino, Cosime Tura, Fra Bartolomeo et Benozzo Gozzoli.

— *Un Polyptyque de Vitale de Bologne*, conservé à S. Salvatore de Bologne, avec un document inédit sur cet artiste, daté de 1353, par L. Frati.

— *L'Église de S. Maria Apparente*, dite couramment *delle Capanne*, parce qu'elle est proche de Capanne di Collegiacone, un des villages de la commune de Cascia; ses fresques, dont certaines sont datées de 1473, 1482, 1494; son tabernacle, de la fin du xvie siècle: ses statues de la Vierge, en terre cuite, etc., par A. Morini.

### Russie

**Staryé Gody** (décembre). — Dans son examen de *la Galerie Tsviétkov, à Moscou*, consacrée, comme on sait, à la peinture russe, M. N. Tarassov se borne, peut-être trop strictement, aux toiles et dessins antérieurs à 1850, « l'étude de l'art nouveau n'entrant pas dans le programme de la Revue ».

— M. V. Veréchtchaguine parle du livre récent de M. Alfred Jones : *The old English plate of the Emperor of Russia.* Il insiste sur la valeur artistique et matérielle d'une *Citerne* d'argent, faite en 1726 par le Français Paul Lamerie, et qui aurait été acquise par Catherine II, avec la collection Walpole.

— Une note indique le don, au musée Alexandre III, à Moscou, après refus par le musée de l'Ermitage, de la collection de Primitifs italiens formée par M. M. Chtchékine. — D. R.

**Apollon** (octobre, novembre, décembre). — A peine le *Rouno*, de capricieuse mémoire, allait-il disparaître, un autre organe esthétique, mi-parti revue littéraire et mi-parti revue d'art, surgissait à Pétersbourg. L'illustration reproduit des œuvres de Bakst, Benois, Maurice Denis, Sérov, Somov, etc.

— Maximilien Volochine : *L'Archaïsme dans la peinture russe [moderne].* Artistes étudiés, *Rœhrich, Bagaévski, Bakst.*

— L. Bakst. *Les Routes du clacissisme en art.*

— Baron N. Wrangell. *Le rêve d'amour des peintres russes actuels.* — D. Roche.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

# LE BULLETIN DE L'ART

## ANCIEN ET MODERNE


*Par suite de l'inondation, le secteur électrique qui fournit la force motrice à notre imprimerie, a cessé de fonctionner au moment où le* Bulletin *allait être mis sous presse. De ce fait, l'apparition du dernier numéro a subi un retard important, que nous prions nos lecteurs de vouloir bien excuser.*

# A propos du budget des Beaux-Arts

Que la discussion du budget des Beaux-Arts à la Chambre ait manqué d'ampleur, cette année, voilà ce qui ne surprendra personne, et l'on serait presque tenté de mettre sur le compte de l'investissement du Palais-Bourbon par les eaux débordées la hâte et la fébrilité apportées aux séances, si l'on ne connaissait l'habitude qu'ont prise nos honorables de voter tambour battant certains chapitres de la loi de finances.

Donc la pièce s'est jouée devant les banquettes, ou à peu près; les rares députés qui avaient pu gagner leurs sièges, les uns en bateau et les autres à dos d'homme, entendirent les doléances traditionnelles, que l'obscurité grandissante contraignit d'écourter et que calma, d'ailleurs, par des promesses inépuisables, M. le sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts.

Il n'y eut guère que deux interventions marquantes : celle de M. l'abbé Lemire et celle de M. Maurice Spronck.

Le premier fit une petite profession d'esthétique générale, parlant des espaces libres, des constructions surélevées, de la protection des monuments, du respect des traditions nationales et du rôle de l'État dans le maintien de ces traditions et dans la défense de notre patrimoine artistique. A quoi M. le sous-secrétaire d'État répondit éloquemment, entre autres choses : « Je dois dire que, complétant l'œuvre des grands siècles, le monde moderne, la démocratie intellectuelle et pensante se doit à elle-même de trouver le style qui formulera ses aspirations ».

M. Maurice Spronck, lui, reprit, en la serrant de très près, la question du Mont Saint-Michel; non seulement il réclama la suppression de la digue, qui menace d'ensabler la baie où s'élève l'îlot merveilleux, mais il protesta énergiquement contre une sottise toute récente, qui est la construction de bâtisses, défigurant, par leur laideur et leur élévation, la physionomie séculaire de ce chef-d'œuvre unique de la nature et de l'art qu'est le Mont Saint-Michel. M. le sous-secrétaire d'État n'a pas manqué d'abonder dans le sens de l'orateur : il a déploré ces constructions, dont la hauteur a été mal calculée, par suite de « difficultés pratiques »; il a donné l'assurance de sa bonne volonté et il a promis qu'il « conserverait la beauté de l'admirable monument ». Et la Chambre, approuvant les déclarations du Gouvernement et confiante en ses promesses, a passé à l'ordre du jour.

En attendant le prochain budget, la digue demeure et les constructions subsistent; voilà, sans doute, ce qu'en langage ministériel, on appelle « conserver la beauté de l'admirable monument ».

E. D.

## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Académie des beaux-arts** (séance du 29 janvier). — L'Académie a choisi, pour sujets à traiter par les candidats au concours Roux de 1910 :

1° Peinture : *Inondation.*

2° Architecture : *Un château du centre de la France*

— Suivant l'usage adopté par l'Académie des inscriptions et belles-lettres, par celle des sciences morales et politiques, et plus récemment par l'Académie française, les discours de réception des nouveaux membres élus seront désormais précédés du portrait de l'académicien dont on prononcera l'éloge : la première notice ainsi illustrée, pour l'Académie des beaux-arts, est celle du peintre Hébert, dont le portrait a été gravé par M. Ch. Waltner.

**Académie des inscriptions et belles-lettres** séance du 28 janvier). — La séance est consacrée à l'exposé des titres des candidats au fauteuil vacant par la mort de M. Weil.

**Société des antiquaires de France** (séance du 28 janvier). — M. L. Dimier communique quelques spécimens des légendes écrites par plusieurs mains, sur les crayons de Chantilly, — ceci pour permettre de contrôler l'interprétation donnée par lui, à la précédente séance, de la formation de cette collection.

— M. P. Vitry entretient la Société de plusieurs morceaux de sculpture française, qui peuvent dater de la fin du xv^e^ siècle ou du début du xvi^e^, et qui sont entrés récemment au musée du Louvre; ce sont, notamment : une *Annonciation* de l'école champenoise, exécutée vers 1525; un *Dieu le Père bénissant*, provenant des environs de Chaumont (Haute-Marne); enfin, une petite statue de *la Vierge à l'Enfant*, qui paraît provenir de l'est de la France et dont le style témoigne déjà d'une influence italianisante assez caractérisée.

— M. H. Stein signale un manuscrit, exposé en 1908 au Burlington Club, qui appartient à l'atelier ou au pinceau même de « maître François »; on doit l'ajouter à la liste des manuscrits déjà connus de cet enlumineur célèbre.

**Musée de Cluny**. — On vient de découvrir qu'une riche tapisserie de la fin du xvi^e^ siècle, placée dans la salle de l'ordre du Saint-Esprit, derrière une vaste vitrine, et représentant *la Bataille de Jarnac*, avait été l'objet d'un acte de vandalisme, dont l'auteur est demeuré inconnu : sa partie inférieure a été coupée sur une longueur de vingt centimètres environ, avec une lame tranchante.

**A La Malmaison.** — L'impératrice Eugénie vient de faire don au château de La Malmaison d'un album, relié au chiffre de l'impératrice Joséphine et renfermant trente-trois dessins par la reine Hortense.

— Les tableaux, tapisseries, marbres, bronzes et objets d'art, contenus dans l'hôtel de M. Osiris, rue La Bruyère, légués à l'État, seront envoyés à La Malmaison et exposés dans une annexe, pour l'aménagement de laquelle un crédit a été prévu par le donateur. En attendant, ils seront déposés au musée du Louvre, où un choix sera prélevé par le directeur des musées nationaux et les conservateurs, à l'intention des collections nationales.

**Aux Tuileries**. — Les deux jardins qui se trouvent derrière la statue de Gambetta vont être réunis en un seul. Au centre, s'élèvera une fontaine due au ciseau de M. R. Larche, qui sera exposée au prochain Salon et qui représentera « des nymphes et des enfants se mirant dans l'eau d'une source ». Autour, on continuera d'accumuler les statues les plus disparates et les plus abracadabrantes. Par contre, dans un sentiment d'harmonie des plus louables, quoiqu'un peu surprenant, les grilles actuelles des squares seront remplacées par des balustrades de pierre, du même modèle que celles qui clôturent le jardin des Tuileries, de part et d'autre de l'arc-de-triomphe du Carrousel.

Ainsi en a décidé M. le sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts.

**Cours et conférences d'histoire de l'art.** — Samedi dernier a commencé, par une conférence de M. André Michel sur *l'Art au temps de Savonarole*, la série de conférences qui seront données, cette année, par la Société « Foi et Vie », à la salle de la Société pour l'encouragement de l'industrie, 44, rue de Rennes.

Le 13 février, notre collaborateur M. Jean Chantavoine parlera de *la Renaissance de la musique au XVI^e^ siècle*; le 27 février, M. Bigot, de *la Céramique, son histoire, son rôle social;* le 24 avril, M. A. de Morsier, d'*une Expérience d'art social à Genève.*

**A Brioude.** — L'État vient d'accorder un crédit de 52.000 francs, pour la restauration de l'église Saint-Julien de Brioude, un des spécimens les plus remarquables du style roman dans le centre de la France.

**A Châlons-sur-Marne**. — Le musée de Châlons-sur-Marne s'est enrichi de la pierre tombale de la reine Blanche de Navarre, mère du comte Thibaut IV de Champagne; c'est un précieux document historique datant du xiii^e^ siècle.

**A Digne**. — La ville de Digne, sur l'initiative du peintre Étienne Martin et avec l'appui du conseil général des Basses-Alpes, vient de décider la création d'un musée départemental.

**A Dijon**. — Un Dijonnais d'origine, M. Jean Renaud, mort récemment à Asnières, a légué à sa ville natale vingt peintures françaises modernes d'Eug. Boudin (deux paysages), de MM. Roll (*Étude de nu*), Damoye (deux paysages), G. Guignard (deux paysages), Palizzi, Girardet, Fichel, Henri Martin (*le Pont*, paysage, et une étude d'*Orphée*), Beauquesne, Dauphin (deux paysages) et Dagnaux, ainsi qu'une *Marine* attribuée à Backuysen.

**A Reims**. — L'assemblée générale de la Société des Amis du vieux Reims a eu lieu, le 28 janvier, chez M. André Mandron. Elle était présidée par M. Hugues Krafft, président, qui avait à ses côtés M. le D^r^ Henri Henrot, vice-président d'honneur de la Société; MM. L. Robillard et le vicomte A. de Brimont, vice-présidents; H. Jadart, secrétaire général; le D^r^ Pol Gosset, secrétaire; André Mandron, trésorier, et E. Kalas, conservateur.

Dans son allocution, M. Hugues Krafft résuma les progrès sans cesse croissants de l'association, qui compte maintenant deux cent trente-deux membres, et il cita parmi les plus récentes adhésions celles de

M. Hubert Latham et de M. Nouvion-Jacquet (ce dernier en qualité de membre fondateur).

M. H. Jadart, secrétaire général, lut un rapport relatif aux phases successives de l'activité de la Société pendant l'année 1909.

M. E. Kalas, conservateur, énuméra les acquisitions faites par la Société, et les dons très nombreux qui lui furent offerts. Il résulte de son rapport que les collections de la Société comprennent actuellement : 460 volumes, brochures et manuscrits pour la bibliothèque ; 367 gravures anciennes et modernes, lithographies, photographies et dessins pour le cartulaire ; 54 tableaux, moulages, vitraux, laques, bois et pierres sculptés pour le musée.

Puis, M. A. Mandron, trésorier, lut le rapport concernant les comptes de l'exercice écoulé et le projet de budget pour l'année 1910.

Enfin, M. Hugues Krafft, président, informa l'assemblée que le conseil d'administration de la Société, désireux d'augmenter le nombre de ses membres, formulait le vœu de s'adjoindre MM. Paul Simon, Alfred Walbaum, Louis Mennesson-Champagne, le comte Bertrand de Mun, et demandait la ratification de ces nominations, ce qui fut immédiatement voté.

En terminant, le président fit part à l'assemblée des projets de réunions, promenades et conférences que le bureau prépare pour la session 1910.

**A Toulouse**. — La Société des Toulousains de Toulouse vient d'ouvrir, dans les anciens locaux de la Mission, place de la Daurade, un musée du vieux Toulouse, où l'on a réuni des souvenirs locaux, documents iconographiques et objets usuels anciens.

**A Athènes.** — En vertu d'une loi entrée en vigueur au début de 1910, un droit de 1 franc par personne est désormais perçu pour la visite des musées athéniens, ainsi que pour celle de l'Acropole. Des cartes d'entrée gratuite sont délivrées aux archéologues étrangers.

**A Berlin**. — A l'occasion de l'Exposition du XVIII[e] siècle français à Berlin, l'empereur d'Allemagne a conféré à M. L. Bonnat, président du Comité d'organisation, la croix de l'Aigle rouge de 1[re] classe, et à MM. L. Metman et G. Dreyfus, la croix de commandeur de la Couronne de Prusse.

**A Florence**. — Un groupe d'artistes florentins, pour la plupart complètement inconnus du public, avaient envoyé au ministre de l'Instruction publique, lors de son récent passage à Florence, pour les cérémonies dont le *Bulletin* a parlé (n° 446), une protestation dirigée contre la direction des Galeries, relativement à des restaurations exécutées sur un certain nombre de tableaux et à plusieurs changements d'attribution. Les inspecteurs des Galeries avaient répondu, comme il convient, avec quelque ironie, au sujet des changements d'attribution, que la critique compétente avait unanimement approuvés, et en annonçant, à propos des restaurations, qu'une enquête serait faite sur leur propre demande.

Les artistes reviennent à la charge et se font appuyer cette fois par le député Rosadi ; celui-ci a prétendu, dans un télégramme au ministre, que les inspecteurs ont cherché à masquer les effets produits par des lavages antérieurs en soumettant les tableaux à de nouvelles manipulations. Mais M. Rosadi vient d'être obligé de reconnaître qu'il a répété seulement les accusations formulées par quelques artistes sans s'informer autrement de leur exactitude.

Si toutes les signatures réunies par les protestataires dans l'Italie entière — et parmi elles, on compte celle de M. Pompeo Molmenti, avec celles des délégués d'un grand nombre de cercles artistiques — n'ont que cette valeur secondaire, nous nous trouvons donc toujours devant l'opinion particulière d'une dizaine de peintres florentins seulement, qui ont su provoquer en faveur de leur thèse une adhésion de confiance. Une lettre ouverte de M. Rosadi semble au surplus surtout prouver son incompétence en la matière. D'autre part, les inspecteurs nient absolument qu'aucun tableau ait été touché depuis la première protestation présentée au ministre, et ils entendent poursuivre devant les tribunaux les artistes qui ont porté contre eux des accusations par lesquelles ils estiment leur honneur lésé.

Une commission va informer, dont fait partie M. Cavenaghi, le restaurateur bien connu, membre du Conseil supérieur des beaux-arts. Attendons son verdict. Il ne pourra être que favorable, autant qu'on peut préjuger par l'œuvre passée des inspecteurs des Galeries florentines, si intelligente, si dévouée, si féconde. Il semble en tous cas qu'en raison des services rendus, on aurait dû mettre plus de ménagement dans la manière de reprocher aux inspecteurs des fautes qui restent d'ailleurs fort problématiques. — L. G.

**En Italie**. — Le ministre de l'Instruction publique vient d'ouvrir le concours aux deux postes de directeur des Galeries florentines et du Musée national de Naples, qui n'étaient point pourvus.

A Florence, M. Ferri, qui faisait fonction de directeur des Galeries en l'absence d'un directeur effectif, vient de donner sa démission, qui a été acceptée ; mais il reste conservateur des dessins des Offices, où son amabilité et sa compétence sont si appréciées des travailleurs.

M. Sparagna, inspecteur central du ministère, fera fonction de directeur des Galeries florentines jusqu'à la nomination du directeur effectif.

**A Saint-Pétersbourg**. — Le palais du grand-duc Nicolas Nicolaïevitch, à Saint-Pétersbourg, a été fort endommagé par un incendie, qui a détruit une précieuse collection d'œuvres d'art anciennes.

# CHRONIQUE DES VENTES

## TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

**A Paris. — Ventes diverses.** — Le mois de janvier, qui n'est jamais très abondant en vacations intéressantes au point de vue artistique, aura été, cette année, d'une pénurie remarquable.

Faute de mieux, il nous faut glaner, dans les séances de ces jours derniers, à l'Hôtel, les quelques résultats dépassant un peu le niveau moyen, bien modeste, des enchères.

— Dans une vente anonyme, dirigée, salle 4, le 18 janvier, par Me Verm, un petite table ancienne, en marqueterie, signée, a atteint le prix de 4.500 fr., bien qu'en mauvais état.

— Quelques prix de la *vente après décès de M. G...*, faite, salle 1, les 19 et 20 janvier, par Mes André et Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin :

Harpignies. *Vue du pont des Arts*, aqu., 600 fr. — D'après Clouet. *Portrait de Charles IX*, 925 fr. — N. Maes. *Portrait de fillette cueillant un œillet*, 1.260 fr. — Inconnu. *Portrait de fillette tenant un œillet*, 1.205 fr. — Éc. holl. *Intérieur avec personnages*, 1.060 fr. — Vase, anc. faïence ital., 1.205 fr. — Tapiss. de la Renaissance, à deux personnages, 3.020 fr. — Pendule, ép. Louis XIV, marquet. de cuivre et écaille, ornée bronze, 1.000 fr. — Barye. *Lionne dévorant une proie*, bronze, 1.280 ; *Lion assis*, 540 fr.

Total de la vente : 40.188 fr.

— Le 20 janvier, dans une vacation anonyme, dirigée par Me Couturier et M. Guillaume, trois tapisseries-verdures à volatiles, du XVIIIe siècle, ont été adjugées 3.060 fr.

— Une séance, qui a eu lieu, salle 6, le 24 janvier, par les soins de Me Lair-Dubreuil et de MM. Paulme et Lasquin, a produit 23.600 fr., avec, comme principales enchères : Deux statuettes femme, bronze, ép. Louis XIV, 3.000 fr. — Boîte or, ciselée et émaillée vert, ép. Louis XVI, ornée au couvercle d'un émail peint, portrait de femme, 2.500 fr.

— Quelques enchères d'une vacation anonyme, dirigée, salle 3, le 26 janvier, par Me Coulon et M. Klotz :

Écrin en ancien émail de Saxe, décoré d'un paysage maritime et de fleurs en couleurs, contenant des couteaux et fourchettes, avec manches en émail de Saxe, 7.100 fr. — Pendule Louis XV, bronze, 2.200 fr. — Éc. ital. *Paysages*, deux pendants, 2.000 fr. — Manière d'Hobbena. *Paysage*, 2.000 fr. — Inconnu. *Suzanne et les vieillards*, 1.320 fr.

— Si la vente de la *Succession de M. A. Gruyer*, membre de l'Institut, offrait quelque intérêt, c'était plus peut-être à cause du nom qu'elle portait — celui du conservateur du musée Condé, à Chantilly, écrivain d'art et personnalité bien connue, — que des objets, d'ordre secondaire pour la plupart, qui la composaient.

Bien que n'ayant pas fait l'objet d'un catalogue illustré, cette vente, faite, les 28 et 29 janvier, salle 6, par Me Lair-Dubreuil, sans l'assistance d'aucun expert, a produit quelques enchères dignes d'être notées.

Eugène Lami. *Fête sous le Second Empire*, 3.800 fr. — Éc. holl. *Portrait de femme*, 1.265 fr. — Attr. à Ingres. *Projet de tableau sur Jeanne d'Arc*, 800 fr. — Henner. *Étude de femme*, 850 fr. — Ingres. Dessin, 700 fr.

Pot, anc. faïence de Faenza, 2.700 fr. — Pot, faïence ital., 650 fr. — Deux pots, anc. porcel. de Chantilly, 1.500 fr. — Vase, anc. faïence hispano-moresque, à reflets, 800 fr. — Deux potiches, anc. porcel. de Chine, 1.955 fr. — Pendule religieuse, cuivre et écaille, 1.225 fr. — Bibliothèque Louis XV, bois noir et cuivre, 1.225 fr. — Commode, ép. Régence, bois de rose et bronze, 1.690 fr.

— Les 31 janvier et 1er février, a eu lieu, sous la direction de Mes Léon de Cagny et Lair-Dubreuil, la vente après décès de Mme la comtesse de L... Notons :

Éc. fr. XVIIIe s. *Le Menuet de la fermière*, 2.360 fr. — Jacquet. *Portrait de femme*, 1.000 fr. — John Lewis Brown. *La Visite du maître d'écurie*, 505 fr. — Éc. de Van Dyck. *Portrait de femme*, 805 fr. — Deux paires de potiches, anc. porcel. de Chine, décor en coul., montées en lampes, 2.450 et 2.120 fr. — Potiche, fond bleu, 820 fr. — Potiche, Japon, 855 fr. — Tapisserie-verdure, ép. Louis XIV, 2.350 fr. — Tapisserie, XVIe s., à volatiles, 1.460 fr.

Total : 37.000 francs.

**Ventes annoncées. — A Paris.** — Bien qu'aucune vacation d'importance ne soit encore officiellement annoncée, déjà plusieurs ventes se préparent. Nous aurons bientôt, croyons-nous, une intéressante vacation anonyme, dont le cata-

logue illustré est en préparation. Formée de peintures anciennes provenant de divers amateurs, cette vente, que dirigera M. Féral, comprendra notamment une *Cascade* de Ruysdael, une *Vierge à l'Enfant* de Cranach, de grandes dimensions pour ce maître, et un *Portrait de jeune femme* dans le genre de Nattier.

**A New-York**. — A défaut de la vente Smith, la saison américaine aura vu cependant quelques belles collections dispersées au feu des enchères. Nous avons déjà eu la vente Butler, qui a offert l'intérêt particulier de montrer la remarquable tenue du marché en ce qui concerne les maîtres modernes, en particulier ce que nous appelons l'école de 1830, et les amateurs d'outre-Manche et d'outre-Atlantique « the Barbizon school ». Nous donnerons d'ailleurs, prochainement, une liste des principaux prix de cette belle vente.

Les collections de feu M. Cyrus J. Lawrence ont été vendues aux American Art Galleries, les 21 et 22 janvier; d'un choix très éclectique, elles comprenaient des séries céramiques riches en spécimens de Chine, Perse, hispano-moresques; des bronzes de Barye; des peintures modernes, y compris des productions de l'école impressionniste, et, fait curieux à signaler, pas moins de onze œuvres de Daumier.

La vente Henry, qui comprend la seconde partie de la collection de tableaux modernes de cet amateur, s'est faite cette semaine même — nous en donnerons aussi le compte rendu — et voici que l'on annonce une autre vente qui promet d'être sensationnelle, celle de la collection de feu M. C.-E. Yerkes, estimée, dit-on, environ dix millions de francs.

M. N.

## EXPOSITIONS ET CONCOURS

**IIe exposition d'estampes japonaises** (Musée des Arts décoratifs). — L'art français règne à 220 lieues de Paris, et l'hiver actuel est plus émouvant que tous les tableaux : pour oublier les méfaits de la Seine qui remplit d'eau le sous-sol du pavillon de Marsan, nos yeux s'adonnent avec reconnaissance au Décaméron de la paisible estampe japonaise.

L'exposition de 1909 résumait largement l'ère des Primitifs, qui s'étend, là-bas, jusqu'à la seconde moitié du XVIIIe siècle; et l'aimable Harunobu, qui mourut en 1770, a commencé par suivre de fort près ces inventeurs d'un style et d'un procédé populaires, exposés longtemps aux dédains aristocratiques : grands dessinateurs et pauvres graveurs, qui retouchaient au pinceau leur estampe avant de savoir l'imprimer en deux ou trois tons. Vers 1750, et pendant vingt ans, Harunobu, dont l'art inaugure la présente série, trouve le progrès technique et l'accent particulier de la grâce japonaise, au siècle de la grâce. Élégance un peu gauche et toujours pudique, plus ou moins stylisée sur de petites feuilles aux demi-teintes printanières et gris perle, harmonisées par de savants repérages; poème ingénûment subtil d'un correct amoureux en l'honneur de la femme-enfant, dans un paradis mignard où la courtisane a gardé l'air virginal! Harunobu ne semble guère le contemporain de François Boucher.

Mort vers 1780, Koriusaï traite lés mêmes sujets féminins, où d'enfantines *geishas* sont lourdement parées; et le Japon n'est pas plus la Grèce des dialogues de Lucien que la France des petits romans de Crébillon fils... Avec Shunsho, Shunyeï (1761-1819) et Shunko, voici le monde des acteurs et d'un théâtre décent aussi, mais populaire toujours, et déjà grimaçant dans une *Scène de lutte*, entre des arbres bleuâtres dont la couleur et la date évoquent très inconsciemment notre Debucourt au Palais-Royal. C'est le gros rire de Plaute, après la pudeur de Térence; et la caricature apparaît. Certains portraits sans modelé font prononcer le nom savamment primitif de Cranach : si la nature varie avec les climats, l'art est un dans son développement.

Délicatement préparée, comme les deux précédentes, par le goût de M. Raymond Kœchlin, l'exposition de 1911 continuera cette histoire pittoresque avec Sharaku et Buntcho, nouveaux chefs d'école épris du théâtre, et voisins du grand Kiyonaga qui réalisera la perfection technique de son art en immortalisant sur le papier de riz un aspect stylisé de « la vie qui passe »...

**Henri de Toulouse-Lautrec, 1864-1901** (Musée des Arts décoratifs). — Antithèse d'autant plus expressive que la coïncidence n'est pas fortuite! Et, dans l'affinité, quel contraste! En sa trop courte vie, brûlée à tous les soleils artificiels de la triste fête montmartroise, le décorateur aristocratique, ardent, amer et contrefait rêva d'estampe japonaise et de lointain voyage au pays des maîtres de l'*Ukiyoye;* mais si leur

technique impressionna son crayon, ses lithographies originales et ses études pour ses affiches étaient brutalement inspirées de sa passion noctambule. Ici et là, mêmes thèmes : le théâtre populaire et la volupté vénale ; mais quel abîme entre la petite Nipponne, au masque insensible, et le miroir trouble de ces faces bouffies ou ravagées, où transparaissent tous les excès ! Et toujours chaste, alors même qu'elle dévoile sa jambe nue pour fuir l'orage ou l'averse, la puérile *geisha* semble une déesse de jade à côté de la danseuse désarticulée, devenue dompteuse ; car la danse aphrodisiaque, en son auréole de mousseline, est devenue rétrospective à son tour ; c'est à l'histoire qu'appartient le portrait de *la Goulue*, de la fine *Jane Avril* ou de *May Belford*, la *girl* de *music-hall*, dont la gracilité n'offre pas le naturel des pures figurines d'Harunobu. Terreur des sages et délice des raffinés, l'ancien élève de M. Cormon voyait surtout son entourage à travers le grand parti-pris de M. Degas : ce fut un poète du laid.

Raymond Bouyer.

# CORRESPONDANCE DE GRÈCE

## Les Fouilles de Pergame en 1909.

On sait que, chaque année, l'Institut allemand d'Athènes mène à Pergame, pendant les mois de septembre et d'octobre, une importante campagne de fouilles En 1909, les travaux ont porté sur deux points : dans la plaine, le grand tumulus de Jigma-Tepeh ; sur l'Acropole, le sanctuaire de Déméter Karpophoros.

C'est la cinquième année que l'on s'attaque au tertre de Jigma-Tepeh ; depuis 1905, chaque automne, les archéologues allemands poussent tranchées et tunnels au travers du tumulus, espérant arriver à découvrir la chambre funéraire. Les dernières recherches, poursuivies dans des conditions particulièrement difficiles et périlleuses, n'ont, pas plus que les précédentes, été couronnées de succès ; on a seulement constaté, au centre de la colline, la présence d'un noyau de matière plus dure que les terres de la périphérie Le Jigma-Tepeh garde encore son secret, mais il ne peut manquer de le livrer, dans un avenir prochain, à d'aussi persévérants efforts.

La fouille de l'Acropole, heureusement, a été plus rémunératrice. Depuis longtemps on avait remarqué au nord-ouest des gymnases, dominant la ville moderne et le cours du Sélinus, un puissant mur garni de contreforts ; quelques sondages de Humann avaient révélé, sur la terrasse soutenue par ce mur, l'existence d'un sanctuaire de Déméter, et, en 1908, on avait dégagé, dans cette région, la façade et le coin d'un bâtiment d'époque grecque. C'est ce sanctuaire, ainsi que l'espace compris entre la terrasse et le gymnase supérieur, qu'on s'est attaché à déblayer La partie occidentale reste encore à explorer, mais le temple, toute la partie orientale du téménos et la place qui s'étend au devant, ont été complètement dégagés et constituent, dès maintenant, un ensemble du plus vif intérêt.

Partant des édifices immédiatement contigus au gymnase supérieur et se dirigeant vers l'ouest, les fouilleurs ont d'abord rencontré un vaste bâtiment rectangulaire, dont on n'a pu reconnaître sûrement la destination (peut-être un prytanée), et une grande fontaine semi-circulaire. Au delà, commence l'enceinte sacrée. Un mur qui suit la direction de la pente et auquel s'appuient, intérieurement et extérieurement, des constructions de diverses époques, la limite à l'est. Des propylées remarquablement conservés, à l'entrée desquels on a découvert une dédicace de la reine Apollonis, femme d'Attale Ier, s'ouvrent dans ce mur ; de leur seuil, une dizaine de marches nous font descendre à l'intérieur du sanctuaire. En face de nous, nous trouvons d'abord un grand autel, puis le temple. Une inscription nous apprend que l'autel fut consacré à Déméter par Philétairos et ses frères « pour leur mère Boa », cette joueuse de flûte paphlagonienne dont Athénée nous a conservé le souvenir. Quant au temple, il se présente, dans l'état actuel, sous la forme d'un édifice composé d'une cella et d'un double pronaos (de même plan que le temple dégagé en 1907 à l'extrémité ouest du gymnase supérieur, si l'on ajoute entre les antes de ce dernier deux colonnes partageant transversalement le pronaos), mais les inscriptions dédicatoires nous permettent de distinguer avec certitude deux parties d'époques différentes : d'un côté, la cella et le pronaos intérieur ; de l'autre, le pronaos extérieur. La cella et le pronaos intérieur constituent un temple *in antis*, consacré à Déméter « pour leur mère Boa », par Philétairos et Eumène ; ils remontent donc, comme l'autel, à la première moitié du IIIe siècle. Le pronaos extérieur, au contraire, est beaucoup plus récent : c'est seulement sous Trajan ou Hadrien qu'il fut

offert par un prytane à Déméter Karpophoros et à Koré.

Au sud du temple, s'élevait une vaste stoa à double colonnade, dont le mur était percé de plusieurs portes donnant accès sur le bord même de la terrasse. Au nord, sur la pente de la colline, est disposée une série de gradins, limitée en haut par un portique; elle formait sans doute une sorte de théâtre d'où l'on pouvait assister à la représentation des mystères célébrés autour de l'autel et du temple.

Dans les diverses parties de la fouille, plusieurs morceaux de sculpture intéressants ont été exhumés; signalons en particulier deux bas-reliefs, dont l'un représente Cerbère tricéphale, l'autre une prêtresse debout auprès d'un taureau attaché par une corde à un anneau planté dans le sol.

CHARLES DUGAS.

# LES REVUES

## FRANCE

**Bulletin des musées de France** (1909, 5). — *Le Berger en bronze d'Andrea Riccio au musée du Louvre*, publié et étudié par M. G. MIGEON.

— *La Statuette grecque archaïque d'Auxerre*, — une femme drapée, debout, — signalée par M. Max. Collignon, alors qu'elle faisait partie du musée d'Auxerre, est entrée au Louvre, par suite d'un échange. M. Et. MICHON l'étudie.

— Les enrichissements des musées, par suite du legs d'une partie de *la collection Victor Gay :* détail des objets, avec 5 fig.

— M. Ch. SAUNIER parle de *la maison Carreire*, un *musée d'art décoratif bordelais;* il réclame pour ce musée très riche, très exigu et très mal défendu contre le vol un autre local, permettant de mettre mieux en valeur ses admirables collections (3 fig.).

— M. Henri CHABEUF signale l'entrée au musée de Dijon d'*un nouveau retable du XV<sup>e</sup> siècle*, en bois polychrome, provenant de la chapelle de l'ancien cimetière (fig.).

(1909, 6). — M. Paul LEPRIEUR publie et étudie *un portrait d'enfant de l'École française du XV<sup>e</sup> siècle*, offert au Louvre par la Société des Amis du musée, œuvre exquise qui offre une parenté incontestable avec le portrait du petit dauphin Charles-Orland, fils aîné de Charles VIII et d'Anne de Bretagne (qui figura à l'Exposition des primitifs français).

— *Les accroissements du département de la céramique antique au musée du Louvre* (1908-1909), par P. JAMOT (8 fig.).

— *Une plaque d'ivoire allemande du X<sup>e</sup> siècle au musée du Louvre*, par G. MIGEON (fig.).

— *La Salle Granger au musée de Dijon*, par H. CHABEUF, avec une reproduction du portrait de M<sup>lle</sup> de Vellefrey (M<sup>me</sup> d'Arestel), à l'âge de 8 ans, par P.-P. Prudhon, 1796.

## BELGIQUE

**L'Art flamand et hollandais** (novembre). — Numéro spécial, entièrement consacré à *Jan Steen*, à propos de la récente exposition de ses œuvres à Londres. Texte par W. MARTIN. 22 reproductions.

(Décembre). — *Œuvres de Rembrandt nouvellement découvertes*, par C. HOFSTEDE DE GROOT. — L'auteur examine d'abord les rapports existant entre l'ouvrage du D<sup>r</sup> Bode sur Rembrandt, et celui de D<sup>r</sup> Valentiner, publié en 1909 dans la collection des *Klassiker der Kunst*. Valentiner rejette six tableaux mentionnés par Bode, classe huit œuvres, admises par Bode, parmi les numéros douteux, classe deux numéros parmi les œuvres des élèves de Rembrandt, retouchées par le maître, et, enfin, ajoute avec ou sans réserves un certain nombre de pièces. Parmi celles ajoutées avec réserves, au nombre de onze, M. Hofstede de Groot n'en retient que trois : *l'Homme au bonnet de fourrure*, du musée de Cassel; la tête d'étude pour un des juifs de la *Suzanne*, à Berlin; le *Portrait d'un vieillard*, de la collection de lord Ridley. Il examine ensuite les autres nouvelles attributions de Valentiner, au nombre de dix-sept, dont quatorze sont communément admises. Enfin, il commente plusieurs œuvres, découvertes au cours des trois dernières années par d'autres critiques, et qui sont :

Un *Portrait de la mère de Rembrandt* (coll. du comte Schall-Riancourt, à Gaussig, près Bautzen); — *David apportant la tête de Goliath à Saül* (vendu à Londres en février 1900, comme un Eeckhout; on s'est aperçu ensuite que le tableau portait le monogramme de Rembrandt); — une *Tête d'étude d'une jeune personne* (au comte Tarnowski, à Dzikow, Galicie); — un *Portrait de Dame* (à MM. Knœdler), daté 1633; — un *Portrait d'homme* (à la Historical Society, de New-York); — un *Vieillard*, daté 1633 (au seigneur de Yarborough, à Brocklesby Hall); — un *Paysage avec Diane se baignant* (coll. Salting, Londres); — une *Tête de vieillard à longue barbe* (coll. P. A. B. Widener, New-York); une grande *Descente de croix* (acquise en vente publique par M. Kleinberger, en 1909, pour £ 8.190), datée 1651; — un *Portrait d'Hendrickje Stoffels* (à M. Lesser, Londres); — quatre peintures découvertes, il y a deux ans, au château de Gopsall, dans la famille comtale de Howe : un *Roi David* (aujourd'hui à La Haye, coll. particulière); un *Vieillard à bonnet rouge* et un autre *Vieillard en costume rouge* (demeurés à Gopsall); une *Étude de paysage* (passé dans la coll. de sir W. C. Van Horne, à Montréal, Canada), datée 1654; — enfin, un *Homme barbu*, récemment découvert dans une des résidences royales danoises (au musée de Copenhague).

— *Œuvres récentes de Jan Eisenloeffel*, décorateur, par T. Landré.

ITALIE.

**Rassegna d'arte** (novembre). — *San Giacomo degli Eremitani, à Bologne*, par A. Rubbiani. — L'auteur, après avoir rappelé les vicissitudes par lesquelles a passé ce monument, se réjouit de ce que l'heure des restaurations ait enfin sonné pour lui. Si l'on en juge par les projets qu'il expose, il n'y a peut-être pas lieu de tant se réjouir.

— Suite des études de M. Guido Marangoni sur *Sant' Andrea de Verceil* : le présent article est consacré à la prédominance des caractères nationaux dans cette curieuse église.

— *Sur quelques œuvres de Sansovino*, par Laura Pittoni ; il s'agit d'un *Saint Sébastien*, qui se trouve dans l'église San Francesco de Montalcino, que l'auteur rapproche du *Bacchus jeune* du même artiste (au Bargello); de la période romaine du même sculpteur, pourraient être deux autres statuettes, représentant aussi *Saint Sébastien*, l'une à Rome, à San Giovanni Decollato, et l'autre au Musée de Berlin.

— *Une fresque inconnue de Mezzastris*, par Irène Vavasour-Elder : une *Crucifixion*, au couvent de San Damiano, d'Assise; vers 1482.

— *Notes d'art novarais : un des premiers cycles de peintures* (de cette région), représentant la Vie de Jésus, décore l'église de la Trinité, à Momo; M. R. Giolli, qui l'étudie, le date de la fin du xvᵉ ou du début du xviᵉ siècle.

— *Art bergamasque : sur une peinture et sur un peintre de Santa Croce*, à propos d'un triptyque, autrefois conservé à Lepreno, près de Serina, et aujourd'hui à la Pinacothèque de l'Académie Carrara de Bergame, daté de 1506 et signé de Francesco de Santa Croce, artiste auquel M. L. Angelini consacre son article.

(Décembre). — *Michel Angelo Carducci*, peintre de Norcia, du xviᵉ siècle, fait l'objet d'une étude de M. G. Sordini ; ses œuvres à Norcia et à Spello, d'après des documents d'archives.

— *Les relations entre la miniature et la peinture bolonaises au XIVᵉ siècle*, par T. Gerevich. — L'école bolonaise de miniature, la plus florissante de l'Italie aux xiiᵉ et xiiiᵉ siècles, eut une large part dans l'italianisation de la miniature byzantine ; au milieu du xiiiᵉ siècle, elle subit l'influence de la miniature française, notamment dans les décorations et les ornements, puis, plus tard (début du xivᵉ siècle), dans ce fait que les représentations des scènes sont encadrées par des détails d'architectures; enfin, dans le formalisme des figures. En même temps, elle a des motifs originaux de décoration, et au début du xivᵉ siècle, elle montre un nouveau style, dégagé des influences françaises et se rapprochant des formules byzantines.

— *Tableaux italiens acquis par le Kaiser Friedrich Museum, de Berlin*, par E. Diaz : reproductions d'après des *Scènes de la légende de saint Julien et de saint Nicolas*, par Andrea di Giusto ; *les Funérailles de saint François*, par Fra Angelico ; *le Miracle de san Zenobio*, par Benozzo Gozzoli ; *les Joueurs d'échecs*, par un artiste inconnu du nord de l'Italie (xviiᵉ siècle) ; et un *Paysage avec figures*, par Fr. Zuccarelli.

— *Sur Ricardo Quartararo*, par L. Serra, avec un bref résumé de la vie de cet artiste, que l'on rencontre pour la première fois le 24 octobre 1485, et que l'on trouve ensuite travaillant à Palerme (1489), à Naples (1491-1492), à Palerme encore 1494-1501) : peintre remarquable, si on le juge d'après l'état de la peinture sicilienne de la Renaissance, il paraît moins important, quand on le compare aux artistes qui florissaient à la même époque dans les autres pays d'Italie.

**Bollettino d'arte del ministero della Pubblica Istruzione** (III, 12). — *La ruine des peintures murales du Campo Santo de Pise*, par Roberto Papini (fig.). — Ces peintures, quoi qu'on en ait dit, ne sont pas abandonnées à la ruine, mais le problème si complexe de leur conservation, toujours à l'étude, n'est pas encore résolu. L'auteur examine les causes du dépérissement de ces peintures, qui tiennent les unes au climat de Pise et à l'exposition des fresques, les autres à la technique des artistes. Il faut ajouter à ces causes physiques et chimiques les méfaits des restaurateurs anciens ou modernes, dont l'auteur résume en quelques pages les travaux, en indiquant les raisons pour lesquelles ils furent exécutés.

En résumé, la lente destruction des fresques est causée : 1° par l'action chimique et physique des vents marins, qui décomposent et désagrègent le crépi et qui, saturés d'humidité, aident au développement des moisissures et des bactéries ; 2° la technique diverse, adoptée par Benozzo Gozzoli et d'autres artistes, pour peindre sur le mur, technique qui donne une plus grande solidité aux peintures les plus anciennes et qui cause un dépérissement rapide des histoires de l'Ancien Testament.

Les remèdes proposés consistent soit à fixer et à consolider le crépi, soit à fermer le cloître et à le préserver de l'action atmosphérique. L'auteur écarte ce dernier remède, comme inefficace, et se range à l'avis de ceux qui proposent d'appliquer à ces fresques le travail délicat de consolidation récemment adopté pour *la Cène* de Sainte-Marie des Grâces.

— *La fresque de Collepepe*, par U. Gnoli. — Curieuse fresque de la fin du xvᵉ siècle, récemment découverte dans le château de Collepepe, petite fraction de la commune de Collazone, à mi-chemin entre Pérouse et Todi; légende de Thésée et histoire de Judith (fig.)

— *Locri Epizefiri*, suite et fin du compte rendu de la troisième campagne de fouilles à Locri, par P. Orsi (nombreuses figures).

Le Gérant : H. Denis.

Paris Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 451. Samedi 12 Février 1910.

# LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

## Un mot sur Charles Meryon

Nous devions avoir, cette semaine, l'inauguration d'une exposition rétrospective de Charles Meryon : la date en était fixée depuis plusieurs mois et le local choisi; on connaissait même les noms des collectionneurs qui avaient bien voulu mettre sous les yeux du public l'œuvre complet du graveur dans ses « états » les plus recherchés; et voilà qu'au dernier moment l'exposition a été renvoyée à une date ultérieure

La malchance, qui ne cessa d'accabler le pauvre artiste pendant sa vie de misère et de déboires, le poursuivrait-elle encore aujourd'hui? Ce serait à croire, puisque, quarante-deux ans après sa mort, ce graveur, Parisien de naissance et d'inspiration, n'a pas encore pu avoir son exposition à Paris.

Par deux fois, les Anglais ont convié les amateurs à venir admirer ses œuvres : au Burlington Fine Arts Club en 1879 et à la galerie Obach en 1902; les Américains eux-mêmes ont organisé en 1898 une imposante manifestation en son honneur, au Grolier-Club de New-York; les Français, par contre, n'ont rien fait d'analogue, et chaque fois que les admirateurs parisiens de Meryon ont lancé l'idée d'une exposition de ses gravures, il est survenu quelque incident juste à point pour l'empêcher d'aboutir.

Bien plus, voici un homme dont Paris ne s'est jamais soucié et dont, pourtant, toute la réputation ne repose que sur une suite d'eaux-fortes consacrées à Paris. C'est une vue du *Pavillon de Mademoiselle, avec une partie du Louvre*, par Reynier Zeeman, qui l'éclaira sur sa vocation de graveur, à l'heure où il tâtonnait, indécis et cherchant sa voie; et c'est autour de Notre-Dame, sur les quais de la Seine, dans les vieux quartiers de la rive gauche, qu'il a trouvé les sujets de ses admirables compositions. Au moment où les travaux d'Haussmann bouleversaient la ville, il a fixé avec une puissance d'expression véritablement géniale ce que Baudelaire appelait « le charme profond et compliqué d'une capitale âgée et vieillie dans les gloires et les tribulations de la vie ». C'est à Paris qu'il a vécu, travaillé, souffert; c'est Paris qui l'a inspiré, mais aussi c'est Paris qui l'a rebuté, meurtri, conduit à la folie et à la mort.

Depuis lors, il est devenu célèbre, et Paris a continué de l'ignorer. Paris, qui l'avait laissé mourir de faim, n'a pas même su lui accorder un souvenir. Alors que la Ville Lumière montre toujours tant d'empressement à consacrer des célébrités exotiques et des gloires de pacotille, elle n'a pas même songé à donner à une de ses rues le nom de Charles Meryon.

E. D.

## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Académie des beaux-arts** (séance du 5 février). — L'Académie a décidé de prendre l'initiative d'une tombola artistique au bénéfice des inondés; elle en fixera prochainement l'organisation.

— Par l'intermédiaire de M. Carolus Duran, directeur de l'Académie de France à Rome, M. Apolloni, président de l'Association artistique internationale de Rome, exprime à la Compagnie ses sentiments de condoléance à l'occasion de l'inondation qui vient de sévir à Paris et dans une grande partie de la France.

**Académie des inscriptions et belles-lettres** (séance du 4 février). — M. Georges Perrot, secrétaire perpétuel, signale dans la correspondance une lettre de M. Blaserna, président de l'Académie des Lincei, relative au prochain Congrès international triennal des Académies savantes, qui se tiendra à Rome au mois de mai 1910. D'accord avec M. Sénart, M. le secrétaire perpétuel émet le vœu que les représentants de l'Académie se rendent nombreux à cette réunion. M. Dieulafoy souhaiterait, en raison des élections législatives qui auront lieu en France à cette époque, que ce Congrès eût lieu à la fin plutôt qu'au début du mois. L'Académie délibérera à cet égard prochainement.

— L'Université royale de Berlin ayant invité l'Académie à se faire représenter par un délégué aux fêtes qui auront lieu au mois d'octobre prochain pour célébrer le centenaire de sa fondation, M. le secrétaire perpétuel propose d'établir une entente préalable entre les cinq classes de l'Institut avant de délibérer à cet égard. Il en est ainsi décidé.

— M. Camille Jullian annonce, de la part de M. le Dr Lalanne, la découverte à Laussel, sur le terroir de Marquay, en Dordogne, d'une paroi sous roche de 10 à 15 mètres de longueur, portant des sculptures rupestres de la période magdalénienne, dont les figures, d'un haut-relief de 10 à 20 centimètres, mesurent 1 mètre à 1m50 de haut. Ces figures, qui portent des traces de peinture, représentent des bovidés, des rennes, des chevaux et des bouquetins. Cette découverte est pleine d'intérêt pour l'histoire de l'art préhistorique.

**Société des antiquaires de France** (séance du 2 février). — M. le Dr Guebhard présente quelques spécimens de céramique trouvés dans les fouilles opérées aux environs de Murat (Cantal) et à Flers (Orne).

— M. de Mély apporte quelques rectifications à des lectures antérieures d'inscriptions.

— M. Michon lit, au nom de M. Héron de Villefosse, une note sur un moule mérovingien du musée d'Orléans, note où sont proposées quelques modifications de lecture.

— M. Mayeux communique la photographie du sarcophage de Guillaume, abbé de Saint-Genis-des-Fontaines (Pyrénées-Orientales).

— M. de Mandach signale l'emploi du mot *tympanon* dans des lettres relatives aux tableaux de Lorenzo Lotto.

**Le Legs Malouet.** — Le baron Malouet, récemment décédé, a légué au musée du Louvre un portrait du poète Chabanon, l'auteur d'*Éponime*, par Duplessis (1774), et au musée de Versailles, un portrait de Victor Malouet, conseiller du roi sous Louis XVI, commissaire général de la marine sous le Consulat, et plus tard ministre de la Marine, bisaïeul du donateur.

**Le Prix Théo Ralli.** — Le peintre Théodore James Ralli, qui était d'origine grecque, et qui a légué ses collections au musée des beaux-arts d'Athènes, a fondé, en faveur de la Société des artistes français, « le prix Théo Ralli », à décerner à un exposant peintre, âgé de moins de trente ans, n'ayant pas encore reçu de récompense au Salon et dont le tableau sera intéressant par sa composition et son dessin.

**L'Hôtel Biron.** — Le gouvernement vient de déposer un projet de loi autorisant un engagement de dépenses de 6.500.000 francs pour l'acquisition « d'immeubles sis à Paris et dépendant de la liquidation de la communauté des Dames du Sacré-Cœur », c'est-à-dire de l'Hôtel Biron et de ses jardins.

**Chronique du vandalisme.** — L'église Saint-Léger de Soissons, très bel édifice du XIIIe siècle, aujourd'hui désaffecté, mais classé et appartenant à l'État, vient d'être transformée en salle de réunion publique : c'est un nouveau genre de vandalisme ! Malgré l'ordre du ministère et l'opposition de l'architecte des Monuments historiques, la municipalité n'a pas craint d'élever dans cette église un mur de cinq mètres de hauteur, d'abîmer des pilastres et d'ébrécher des sculptures.

« Il n'est pas indispensable, écrit M. André Hallays qui rapporte le fait dans un récent feuilleton des *Débats*, qu'un député radical rende compte de son mandat sous une voûte ogivale. » Par contre, ce qui paraît indispensable, c'est que le ministère exige une prompte remise en état et la réparation des parties mutilées.

**Au Puy.** — Le musée d'art religieux du Puy vient de s'enrichir d'une toile ancienne, depuis longtemps abandonnée dans les greniers de l'église Notre-Dame et représentant, en habit de chœur, le fondateur de la Compagnie de Saint-Sulpice, Jean-Jacques Olier.

On raconte qu'avant de mourir, M. Olier avait fait don de son effigie en argent à la cathédrale, et stipulé que cette statue serait placée près du maître-autel, avec une médaille votive d'or sur laquelle était gravé le séminaire de Saint-Sulpice de Paris. La médaille fut dérobée en 1755 et la statue disparut à la Révolution; il ne restait plus comme souvenir tangible du séjour au Puy de l'éminent ami de saint Vincent de Paul que le modeste tableau, qui vient d'entrer au musée d'art religieux, et où revit encore d'une manière très expressive la physionomie de l'ancien abbé de Pebrac, curé de la collégiale de Saint-Georges, et chanoine-comte du noble chapitre de Brioude.

**A Athènes.** — Le *Bulletin* a raconté (n° 446) comment M. Cavvadias, éphore général des Antiquités, avait dû quitter la Grèce, à la suite des attaques dirigées contre lui par certains membres de la Ligue militaire.

On nous écrit aujourd'hui que M. Cavvadias est de retour à Athènes depuis quelques jours; il a reparu à la Société archéologique, repris son poste au ministère, et annoncé l'intention de faire justice des griefs qui lui sont imputés.

D'autre part, le projet de réforme du service des Antiquités, qu'avait proposé la Ligue archéologique formée par les adversaires de M. Cavvadias, et dont l'article essentiel était la suppression de l'éphorie générale et son remplacement par un comité de sept membres, ne semble pas devoir aboutir; les chefs des principaux partis politiques n'ont pas caché aux meneurs de la Ligue qu'ils désapprouvaient leur conduite et la campagne calomnieuse entreprise contre l'honorabilité de M. Cavvadias. On peut donc espérer que la crise traversée, ces derniers temps, par le service

des Antiquités helléniques, est près de se terminer, — au plus grand honneur de l'éphore général et à la confusion des politiciens.

**A Berlin.** — Pour orner la façade de l'Académie des beaux-arts, Menzel avait peint deux portraits gigantesques de Bismark et de Moltke. On vient de les retrouver dans le grenier du château de Schœnhausen, près Pankow.

— Au Kunstlerhaus, le directeur du Musée ethnographique et d'art national de Bucarest, M. Al. Tzigara-Samurcas, donnait récemment une conférence sur *l'Art populaire roumain* Cette conférence n'était que l'épilogue de l'exposition de l'année dernière, où la section roumaine avait fait sensation, à la fois par la richesse des produits exposés et par ce fait qu'au lieu d'avoir un caractère uniquement historique, elle démontrait la persistance d'un art populaire bien vivant encore parmi les populations roumaines. Cependant, le conférencier dut accorder que la multiplication des fabriques, l'introduction des salaires, ont beaucoup nui aux industries domestiques, et que le paysan, comme la paysanne, de Roumanie perdent peu à peu l'habitude de confectionner par eux-mêmes leurs objets usuels. De belles projections montraient, toutefois, ce que sont encore, dans certains recoins privilégiés, la boissellerie, la poterie, la broderie et même l'architecture populaires du Roumain. — M. M.

**A Mannheim.** — Le bourgmestre a reçu de la part d'un certain nombre d'amateurs de la ville, la somme de 90.000 marks nécessaire à l'achat du grand tableau d'Édouard Manet : *l'Exécution de l'empereur Maximilien*, pour la Galerie municipale des beaux-arts. — M. M.

**A Saint-Moritz.** — Le troisième tableau du fameux triptyque de Giovanni Segantini : *la Nature*, a fini par revenir en Engadine. Le comité du musée de Saint-Moritz l'a racheté au prince de Wagram pour le prix que celui-ci l'avait payé en 1906, à l'Exposition de Milan, soit 200.000 francs. Il reste, néanmoins, peu d'espoir que les trois parties de la dernière œuvre du grand artiste de la Maloja soient jamais réunies.—M. M.

**A Weimar.** — La série des découvertes continue. Voici, mis au jour, un buste absolument inédit du duc Charles-Auguste. On l'attribue à Martin Klauer, un artiste négligé, auquel on se prend à rendre quelque justice. La duchesse Anne-Amélie le fit venir de Rudolstadt à Weimar vers 1774, en qualité de sculpteur de la cour, et il y dirigea une sorte d'école d'art; il avait une grande habileté dans le travail des terres cuites, acquise comme modeleur dans l'industrie des faïences et porcelaines de sa ville natale. Le grand-duc apprécia ses talents et lui fit bâtir à Weimar, en 1789, une fabrique de toreutique, où l'on exécuta tant des œuvres d'art originales que des pièces d'ornementation architecturale. C'est alors que Klauer fit les bustes des grands personnages de l'époque à la cour de son protecteur, dont la plupart n'ont été reconnus qu'en ces dernières années. Le buste de Charles-Auguste doit remonter à 1775 : le duc est représenté, demi-grandeur nature, à l'âge de 17 ans, au moment où il venait d'être fiancé à la princesse Louise de Darmstadt. La tête est expressive, les traits caractéristiques. Une glaçure verdâtre, qui donne à l'œuvre un heureux ton de patine, recouvre la figure. Malheureusement, on craint que l'œuvre ne soit pas conservée à Weimar, comme la plupart des portraits de l'époque classique, dont une bonne part a passé chez un collectionneur de Leipzig, et dont l'autre attend la vente publique à Berlin. — M. M.

**En Italie**. — Une étrange question juridico-artistique vient de mettre aux prises Milan et Rome.

On découvrit récemment, dans des terrains appartenant à la Banque commerciale italienne, à Rome, une statue de Niobide (reproduite dans la *Revue*, pl., t. XXV, p. 260), que la Banque décida de transporter à son siège central, à Milan, où elle construit maintenant un somptueux palais. L'ouvrier qui fit la découverte intenta un procès à la Banque afin d'obtenir le paiement d'une part de la valeur de la statue, et le tribunal de Rome, en conséquence, nomma un séquestre en la personne de M. Nathan, le maire de Rome, qui demanda que la statue fût renvoyée de Milan à Rome.

Levée de boucliers dans les deux villes ! Les journaux romains se plaignent qu'on ait manqué d'égards à la capitale en lui enlevant une statue qui fait partie de son patrimoine artistique. Milan proteste qu'aucune loi n'empêche le transport en Italie d'un objet d'art et se plaint à son tour du procédé blessant qui consiste à exiger que le séquestre se fasse à Rome même, comme si le musée municipal où la statue a été transportée n'offrait point des garanties judiciaires et artistiques suffisantes. Le maire de Rome vint à Milan pour faire valoir ses droits; il y fut accueilli par la foule nettement hostile des étudiants milanais qui le sifflèrent comme on sait siffler en Italie ! Entre temps, on obtenait un arrêt du tribunal de Milan qui empêchait M. Nathan de transporter la statue à Rome par crainte qu'elle ne souffrît du voyage.

L'affaire va entrer dans une nouvelle phase : la ville de Rome intente un procès à la Banque commerciale en revendication de propriété, sous le prétexte que la statue fut trouvée, non point dans le terrain appartenant à la Banque, mais dans le terrain voisin appartenant à la municipalité et où la Banque fit des travaux de terrassement. On cherche donc tous les moyens possibles de faire revenir la Niobide dans la Ville Éternelle, et Romains et Milanais suivent la lutte avec passion. L'esprit municipal n'est pas mort en Italie; il emploie heureusement pour se manifester des moyens moins violents qu'aux temps de Dante : la toge a remplacé les armes ! — L. G.

**Nécrologie.** — On annonce la mort de *M. Gustave Raulin*, architecte, chef d'atelier à l'École nationale

des beaux-arts, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à l'âge de soixante-treize ans. Élève de M. Questel, il avait collaboré à la construction de plusieurs grands édifices parisiens, entre autres le Trocadéro et l'Opéra ; pour l'Exposition universelle de 1889, il avait construit le palais des Produits alimentaires, et pour celle de 1900, la grande salle des fêtes. Il avait été chargé, en outre, comme architecte diocésain, de la restauration des cathédrales d'Angers et du Mans.

— On annonce de Prague le suicide, à moins de 45 ans, de l'artiste peintre *Anton Slavicek*. Élève de Marak, comme tous les paysagistes de sa génération, puis de l'Académie de Munich, il subit successivement l'influence de l'école de Worpswede et celle des impressionnistes français, mais il était parvenu à dégager une très réelle personnalité, particulièrement dans les beaux tableaux qu'il fit ses dernières années sur les bords de la Vetava et aux alentours de Hradchin. — M. M.

— A Munich est mort à l'hôpital, arrêté par la maladie au retour d'un voyage en Italie, *M. Paul Hœcker*, un des premiers membres fondateurs de la Sécession, un des professeurs les plus estimés de l'Académie des beaux-arts bavaroise. Né le 11 août 1854 à Oberlangenau, près de Breslau, il avait fait ses études à Munich (1874-79), à Paris (1881), puis en Hollande. Il vécut alternativement à Rome, Berlin et Munich, de 1884 à 1891, quand il fut appelé à diriger une des classes de l'Académie dans cette dernière ville. Parmi ses élèves, on compte les noms les plus en vue de l'art munichois actuel, les Angelo Jank, Leo Putz, Max Feldbauer, Fr. de Reznicek, Rud. Nissl, W. Schulz, etc. Il fut un des premiers à conduire et à accompagner ses élèves à la campagne et il disait : « Ils ne doivent pas accepter les fortes œuvres de l'art français récent comme des schémas, mais les étudier devant la nature et apprendre à y voir la tradition vivante ». Ses propres tableaux, d'un réalisme sincère et soigneux, ont trouvé place dans la plupart des musées et galeries d'Allemagne et jusqu'en Italie et en Russie. — M. M.

# CHRONIQUE DES VENTES

### TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

**A Paris. — Ventes diverses.** — Nous n'avons, pas plus que lors de notre dernière chronique, à enregistrer de vacations bien intéressantes ni de résultats bien brillants. Çà et là, glanons quelques maigres enchères.

— Aux quelques prix que nous avons déjà donnés de la vente après décès de la comtesse de L..., faite salle 1, par Mes L. de Cagny et Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin, les 31 janvier et 1er février, ajoutons encore : — Tapisserie-verdure Louis XIV, avec ronde de personnages, 2.350 fr. — Tap. du XVIe s., avec grands volatiles, 1.460 fr.

Produit total de la vente, 37.000 francs.

— Dans une vacation anonyme, dirigée salle 11, le 2 février, par Me Baudouin et MM. Mannheim, notons : Chope, anc. faïence de Delft, 1.000 fr. — Service d'accouchée, décor en coul., ruines et fleurs, faïence ital., XVIIIe s., 500 fr. — Buste de jeune femme, pierre peinte, XVIe s., 720 fr. — Tap. d'Aubusson, XVIIIe s., *la Dénicheuse d'oiseaux*, 1.900 francs.

— Le même jour et le lendemain 3 février, une vente faite, salle 6, par Me Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin, avec un produit total de 46.827 francs, nous présente ces quelques prix : Boîte or émaillé, avec miniat., XIXe s., 1.420 fr. — Boîte, ép. Louis XVI, sujets de chasses, 1.180 fr. — Boîte, porcel. de Saxe, à paysages maritimes, 770 fr. — Boîte or, émaillé bleu lavande, miniat., fin XVIIIe s., 1.300 fr. — Attribué à Longhi. *Carnaval*. Peinture en forme d'éventail, 780 fr. — Deux tap. flam., XVIIe s., grands personnages, 2.020 fr. — Deux panneaux velours rouge et applications de broderies, trav. portugais, XVIIe s., 821 fr. — Deux groupes, terre cuite, amours dansants, 800 fr. — Pendule porcel. Saxe moderne, 820 fr.

— Le 4 février, Me Lair-Dubreuil et MM. Mannheim ont dirigé une vacation anonyme, qui a produit 12.321 francs, avec comme principales enchères : Grande croix cristal de roche gravé, garnit. arg., XVIIIe s., 900 fr. — Grand vase en

porcel. Berlin, 450 fr. — Éventail de nacre, feuille sujet galant, ép. Louis XVI, 420 fr. — Volant (larg., 4 m. 70) et deux manchettes, point de Milan, 466 fr. — Secrétaire bois de placage, fin ép. Louis XV, 600 fr.

— Autre vacation du même genre, celle-ci faite salle 7, le 5 février, par Me Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin ; produit : 18.316 francs, avec, comme principaux prix : Paire de vases, anc. porcel. de Chine bleu fouetté, réserves décorées en bleu sur blanc, 1.900 fr. — Potiche, même porcel., réserves en brun et bleu, 1.500 fr. — Paire de pots, porcel. de Chine, famille verte, 675 fr. — Bol jade gravé, pied émail cloisonné de Chine, 550 fr.

— De la vente après décès de M. Marchetti, artiste peintre, faite salle 1, le 5 février, par Me Boudin, il n'y a vraiment à retenir que le produit, soit 17.000 francs.

**A New-York. — Vente de la collection Butler (tableaux modernes).** — Nous avons déjà indiqué tout l'intérêt de cette vente et donné les prix principaux. Le marché de la curiosité tendant de plus en plus à s'étendre à New-York, où les ventes publiques se font plus fréquentes et plus importantes, il nous paraît opportun de donner de celle-ci, qui restera parmi les plus notables de la saison, la liste des enchères, en indiquant pour plus de commodité les prix en francs. Ce que nous avons déjà dit précédemment au sujet des résultats de cette vente nous dispensera d'un plus long commentaire.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux modernes. — Knaus. *Fraulein*, 2.500 fr. — Desgoffes. *Pêches et cerises*, 1.650 fr. — Knaus. *Un étudiant*, 3.500 fr. — Gérôme. *Garde Louis XIV, Palais Royal*, 5.750 fr. — Van Marcke. *Paysage avec bestiaux*, 25.000 fr. — Brenner. *En prières*, 7.500 fr.

Zamacoïs. *Joueurs de boules*, 8.250 fr. — Willems. *La Première leçon*, 875 fr. — Meissonier. *Innocents et malins*, 70.500 fr. — Knaus. *Le Bouquet*, 7.125 fr. — Meissonier. *La Vedette*, 41 500 fr. — Roybet. *Homme d'armes*, 2.000 fr. — Koekkoek. *Paysage en Hollande*, 2.000 fr. — Zamacoïs. *« Rien dans mes mains, rien dans mes poches »*, 20.000 fr. — Vibert. *Le Cardinal*, 10.000 fr. — Von Bremer. *Quittant la maison*, 6.750 fr. — Diaz : *Chiens de chasse*, 18.750 fr. — *Jeune fille et petit chien*, 5.125 fr. — Millet : *Retour du travail*, 86.500 fr. — *La Bergère*, 150.500 fr. — Dupré. *Paysage*, 13.000 fr. — Zamacoïs. *Le Cheval blanc*, 2.000 fr. — Rosa Bonheur. *Berger et moutons*, 6.500 fr. — Breton. *Bergère anglaise*, 26.000 fr. — Diaz. *Le Chevreau favori*, 14.000 fr. — Gérôme. *Le Maître de chiens*, 40.500 fr. — Rosa Bonheur. *La Mère*, 7.000 fr. — Rico. *Grand canal à Venise*, 7.000 fr. — Verboeckhoven. *Cheval belge*, 2.000 fr.

Gérôme. *Le Torero*, 3.000 fr. — Rousseau : *Paysage avec bestiaux*, 43.000 fr. — *Bouquet d'arbres*, 140.250 fr. — Troyon. *Paysage avec taureau et chien*, 29 000 fr. — Diaz. *Paysage près de Fontainebleau*, 61 500 fr. — Corot. *Un Torrent dans les Romagnes*, 105.500 fr. — Troyon. *Pâturages en Normandie*, 65 500 fr. — Desgoffes. *Nature morte*, 1.250 fr. — Bouguereau. *Affection maternelle*, 9.750 fr. — Knaus. *Prêtre et braconnier*, 15.500 fr. — Koekkoek. *Paysage*, 2.250 fr. — Madrazzo. *Vieille église en Espagne*, 4.500 fr. — Shreyer. *Halte devant une auberge russe, l'hiver*, 36 000 fr. — Knaus. *Craintif et tremblant*, 54.000 fr. — Vibert. *Le Récit*, 16.250 fr. — Detaille. *Le cheval Gladiateur*, 2 125 fr. — Vibert. *Le nouveau clerc*, 16 250 fr. — Rosa Bonheur. *Paysage d'Écosse avec moutons*, 22.000 fr. — Bonnat. *Ribera esquissant à Rome*, 20.000 fr. — Ziem. *Venise*, 39.600 fr. — Bonnat. *Jeune fille italienne*, 10.250 fr. — Gérard. *Marché aux fleurs*, 6.000 fr.

**Collection Cyrus J. Lawrence (tableaux modernes et dessins).** — Sans avoir l'importance de la précédente, cette vente qui a eu lieu à New-York, le 21 janvier, offrait, comme nous l'avons fait remarquer en l'annonçant, l'intérêt de présenter une réunion de productions de l'école dite impressionniste. On verra par la liste des enchères que nous donnons, que les résultats ont été des plus honorables pour cette partie de la collection.

PRINCIPAUX PRIX

3. Pissarro. *Paysage*, 575 fr. — 5. Th. Ribot. *Les Commères*, 525. — 9 Lançon. *Tigre et oiseau*, 500 fr. — 12. Raffaëlli. *Scène de rue, île de Jersey*, 675 fr. — 13. De Nittis. *Le Connaisseur*, 350 fr. — 15. Cl. Monet. *Bateaux de pêche*, 1.200 fr. — 17. O. de Penne *Chiens de chasse*, 375 fr. — 18. Frazen. *Printemps*, 200 fr. — 19. Martin Rico. *Effet de printemps*, 1.100 fr. — 20. Mary Cassatt. *Tête d'enfant coiffé d'un grand chapeau*, 2.200 fr. — 21. G. Clairin. *Arabes et chiens*, 175 fr. — 22. M. Mesdag. *Marine, effet de lune*, 950 fr. — 24. M. Cassatt. *Enfant tenant une pomme*, 2 125 fr. — 25. *Mère et enfant*, 2.125 fr. — 26. *Mère faisant manger son enfant*, 3.250 fr.

27. H. Daumier. *Les Dessinateurs*, 375 fr. — 28. *Les Avocats*, 750 fr. — 29. *« Ne vous y frottez pas »*, 175 fr. — 30. *Les Avocats*, 4.500 fr — 31. *Avocats plaidant une cause*, 3.500 fr. — 32. *Les Pièces à conviction*, 5.125 fr. — 33. *Les Avocats*, 4.075 fr. — 34. *L'Atelier de l'artiste*, 6.125 fr. — 35. *Le Ventre législatif*, 150 fr. — 36. *A l'Hôtel Drouot*, 6.750 fr. — 37. *Les Curieux à l'étalage*, 13.000. — 38. S. Lépine, *Dans le parc, Paris*, 1.350 fr. — 40. J.-L. Brown. *Le*

*Fourré*, 900 fr. — 41. Meltling. *Bohémienne*, 550 fr. — 44. Fantin-Latour. *Nymphes des bois*. 7 500 fr. — 45. Michetti. *Le Berger*, 500 fr. — 46. V. Dupré. *Paysage et rivière*, 1 750 fr.

48. Bonvin *L'École au couvent*, 6.500 fr. — 49. E. Boudin. *Marée basse*, 2.500 fr. — 50. J.-L. Brown. *La Meute*, 1 050 fr. — 51. Raffaëlli. *Chiffonniers parisiens*, 1 300 fr. — 52. Michetti. *Le Chevreau favori*, 600 fr. — 53 Boudin. *Sur la plage, à Trouville*, 4.375 fr. — 54. Berchère. *La Halte de la caravane*, 650 fr. — 55. Jongkind. *Le Port de Honfleur*, 6 250 fr. — 56. Lépine. *Scène de rivière*, 1 750 fr. — 57. Brigdman. *Scène prise au Maroc*, 1.500 fr. — 58. Boudin. *Vue de Bordeaux*, 2.250 fr. — 59. Puvis de Chavannes. *Mère et enfant*, 9 250 fr. — 60. Th. Ribot. *Mignonne*, 5.000 fr.

61. Lépine. *Le Bassin de la Villette*, 3.500 fr. — 62. Boudin. *Village au bord d'une rivière*, 4.225 fr. — 63. Degas. *Avant la course*, 11.500 fr. — 64. Mary Cassatt. *Caresse maternelle*. 2.250 fr. — 65. Sisley. *Le quai aux Sables*, 6.125 fr. — 67 Cl. Monet. *Vétheuil, effet d'hiver*, 13.250 fr. — 68. Sisley. *Rue de Moret-sur-Loing*, 6.500 fr. — 69. Pissarro. *Hiver à Pontoise*, 5.500 fr. — Claude Monet : 70. *Grotte de Port-Domois, Belle-Isle*, 15.250 fr. — 71. *Vétheuil, effets de printemps*, 23.000 fr. — 72. *Falaises à Dieppe, temps gris*, 13.500. — 73. Mary Cassatt. *Au Jardin*, 4.700 fr. — 74. Angelica Kauffmann. *Femme à sa toilette*, 1.500 fr. — 76. Canaletto. *Place du Peuple, à Rome*, 1.500 fr. — 77 J.-L. Brown *Chasseurs*, 2.250 fr. — 78. Raffaëlli. *Dewey-Arche*, 1.875 fr. — 79. *La Place de la Trinité, à Paris*, 1.625 fr.

**Ventes annoncées. — A Paris.** — Bien que la saison soit lente à reprendre cette année, quelques ventes sont déjà annoncées.

— Tout d'abord, celle des objets d'art de la Chine et du Japon, provenant de la collection de M. Forgeron, dont les curiosités et œuvres d'art d'époque révolutionnaire ont fait déjà l'objet d'une vente en décembre dernier. (Du 27 février au 2 mars. Me Desvouges.)

— Précédemment nous aurons eu, les 24 et 25 février, salle 6, la collection de tableaux anciens et modernes de feu M. F..., dit Jean Dolent, l'écrivain bien connu. Cette collection, qui comprend un choix réputé de pages de Carrière, — pas moins de vingt-quatre numéros, — fera l'objet d'un catalogue illustré. En nous réservant de l'annoncer avec plus de détails dans notre prochaine chronique, signalons dès aujourd'hui que cette vente sera dirigée par Me Lair-Dubreuil et Desvouges et MM. Bernheim jeune et Féral.

— Le 14 mars, Me Lair-Dubreuil procèdera à la vente d'une réunion d'objets d'art et d'ameublement que l'on dit importante et qui contiendra, auprès de tapisseries de prix, quelques tableaux, notamment des œuvres d'Hubert Robert.

**En province.** — On annonce comme devant avoir lieu prochainement à Bordeaux, par le ministère de Me Duval et de M. Descamps, une vente d'objets d'art et d'ameublement, etc., après décès de M. de L...

**A l'étranger. — En Allemagne.** — A Berlin, les 15 et 16 février, sous la direction de M. Rudolf Lepké, vente des meubles et objets d'art ayant appartenu au célèbre tragédien Adalbert Matkowsky, récemment décédé. La collection ne comprend pas moins de onze séries : meubles et sculptures sur bois ; pierre, grès, majoliques, etc. Bref, toutes les catégories de productions de l'art du moyen âge et de la Renaissance sont représentées par des séries d'objets dont certains constituent des spécimens très remarquables (cat. illustré).

**En Autriche.** — A Vienne, du 21 au 23 février, au Dorotheum, vente de la collection de feu M. le comte Ferdinand de la Roche, fils du duc de Berry, décédé à Gratz (Styrie). Cette collection se compose principalement de tableaux anciens, d'objets d'art et de curiosité, de la Renaissance, et d'antiquités diverses. On signale en particulier un *Portrait de Marie-Antoinette* par Roslin, un salon Empire ayant appartenu au prince Louis Bonaparte, etc.

M. N.

## EXPOSITIONS ET CONCOURS

**Ire exposition de « l'Acanthe »** (galerie Allard). — Encore une « première », et très moderne, en dépit de ce beau nom grec, où fraternisent quelques boursiers de voyage et de récents prix de Rome, moins soucieux d'Apelle que de Chardin. D'une quinzaine d'artistes appréciés au Salon des « Champs-Élysées », se détache un *peintre :* M. Amédée Gibert ; ce prix de Rome de 1898 est l'auteur délicat des *Pommes d'api*, dont le Salon de l'an dernier nous avait déjà montré le charme un peu « fantinesque » ; et ses études grassement stylisées de la Villa Médicis sous un ciel d'orage et de ses jardins, des blanches rues de Capri, de Venise la rose ou de Terracine, renouent la libre tradition de Corot reprise par Henner, en nous proposant une

définition du *peintre* qui veut rester l'artisan de son art. A l'heure où tout le monde a la prétention de savoir écrire ou peindre en méprisant la syntaxe, il est rassurant de retrouver des artistes amis de la matière et de la forme : science et conscience, tout est là, songeait Corot, le poète argentin des *valeurs;* et loin des pseudo-virtuoses, on peut grouper ici les intérieurs discrètement lumineux de M. Paul Sieffert, dont nous connaissons une étonnante copie d'après le *Berlioz* de Signol, daté *Roma*, *1832 ;* les natures mortes de M. Louis Roger, l'auteur de *l'Effort ;* les intimités loyales de M. Jean-Pierre Laurens, le portraitiste des humbles ; les nus de M. Fougerat, l'observateur provincial et spontané comme un primitif, qui presse les cheveux bruns du modèle sous une soie bleu paon. Beau dessin d'un graveur original autant qu'inégal, *la Jeune fille aux bandeaux*, de M. Lucien Pénat, fait paraître encore plus banale l'habileté de M. Guétin. Près des médailles un peu molles de M. Pierre Dautel, un décorateur, M. Henri Rapin, trouvera beaucoup d'enseignements au voisinage des bijoux savants de M. Rivaud. Enfin, le statuaire Fernand David reste l'observateur véridique et sagement ému d'une *Baigneuse* qui ne vient pas de Corinthe.

**Les Arts réunis** (galeries Georges Petit). — Les artistes préhistoriques ne devaient guère prendre de notes, cependant que les eaux du Déluge montaient... Mais quels chefs-d'œuvre eût déposés dans la mémoire visionnaire d'un Meryon notre Venise parisienne et dantesque au déclin du jour ? Sans se permettre d'atteindre au chef-d'œuvre, nos peintres ont noté l'inondation, M. Jean Rémond, dans la brume de la veille, M. Fernand Maillaud, dans la boue du lendemain : que dis-je ? voici des barques *Rue Saint-André-des-Arts, le 28 janvier 1910*, et *Quai de la Tournelle, le 30 janvier*... L'actualité ne nous prive pas des clairs poèmes berrichons de M. Fernand Maillaud ; et M. Jean Rémond oublie M. René Ménard en couvrant le petit pont villageois d'une lourde neige pyrénéenne.

A ce dixième rendez-vous des Arts, les peintres dominent, et les peintres discrets : MM. Dambéza, Gosselin, Guinier, Moisset, Toussaint, Louis Ridel ; et M. Lechat n'est infidèle à sa petite ville crépusculaire que pour silhouetter les dunes pareilles à des vagues durcies. La permanence du dessin s'affirme avec MM. Henri Royer et Cornillier, portraitistes comme M. Mayeur, l'interprète élégant de John Downman ou de la *Tête de cire* du musée de Lille. Animalier se révèle M. Clostre, qui profile plus volontiers la démarche ailée de la midinette. A côté des sages, c'est encore le portrait, que défendent, avec plus de fantaisie piquante ou puissante, le peintre Devambez, décorateur imprévu de la Sorbonne, et le sculpteur Ségoffin, deux fois portraitiste audacieux de *M. Bonnat*.

**Notes italiennes ou parisiennes, aux expositions diverses** — Maintenant qu'on ne godille plus sous les vieilles fenêtres de la rue de Seine, allons voir, chez Rivaud, les aquarelles, souvent décoratives et toujours colorées, que M. René Piot rapporte de l'Italie des collines bleues et des pins ; et, chez Druet, plus d'une étude de M. Jules Flandrin nous rappelle un loyal amoureux de la terre classique et du parfum de Rome, trop longtemps dévoyé par l'envoûtement cézannien. La surprise est de dénicher, parmi tant de mondaines exhibitions, chez Georges Petit, un Parisien qui progresse en reflétant les lumières d'un Paris pluvieux dans le miroir cassé des flaques d'eau ; mais que M. Marcel Clément prenne garde à cette atmosphère saturée de dilettantisme !

RAYMOND BOUYER.

# LES REVUES

### FRANCE

**Revue lorraine illustrée** (octobre-décembre). — M. Henry POULET termine son étude sur *les Lorrains à Florence*, par un chapitre sur la vie à Florence pendant la Domination lorraine ; illustrations d'après des peintures, des estampes, des médailles, etc. (2 pl. et 17 fig.).

— *Les Châteaux du roi Stanislas :* 2e partie : *Aujourd'hui*, par M. Pierre BOYÉ (2 pl. et 17 fig.).

— Émile NICOLAS. *La protection des sites et monuments naturels* (2 pl. et 4 fig.).

### BELGIQUE

**Les Arts anciens de Flandre** (IV, 1). — *Les Mostaert*, par Sander PIERRON. — Premier article sur ces maîtres, qui ont été si peu étudiés jusqu'ici et dont la place est cependant importante dans l'histoire des écoles néerlandaise et flamande. Il est vrai que la question est très complexe et que les documents sont fort peu nombreux.

Le fondateur de la dynastie, Jan Mostaert, entra dans la carrière au moment où allaient se faire sentir les toutes premières influences de l'Italie : il n'est

plus un gothique et il n'est pas encore un renaissant. Son parent, Gilles Mostaert, est un des créateurs du paysage moderne, en même temps qu'un satirique peintre de mœurs, continuateur de Jérôme Bosch; l'auteur croit que ce Gilles Mostaert, originaire de Harlem, était, avec son frère François, un petit neveu de Jan; il montre, après avoir étudié la vie de l'ancêtre et les conditions dans lesquelles se développe son talent dans la première moitié du XVIe siècle, combien fut différente l'atmosphère où travaillèrent les deux Mostaert d'Anvers.

— *La Renaissance réaliste à Florence : Pier di Giovanni Tedesco*, par A. Goffin. — Après avoir rappelé les phases de la diffusion du réalisme dans l'Italie du XIVe siècle, l'auteur étudie le sculpteur flamand Pier di Giovanni Tedesco, qui travailla à la cathédrale de Florence entre 1386 et 1399 (on a le détail de ses œuvres dans les archives de l'Œuvre du Dôme). M. Goffin recherche celles de ces œuvres qui subsistent et apprécie leur influence sur la sculpture florentine.

— Suite de la *Notice historique et biographique des principaux artistes flamands qui travaillèrent à Séville depuis le XVIe siècle jusqu'à la fin du XVIIIe*, par J. Gestoso y Perez : les peintres Pedro de Campana, Hernando de Esturmes, Francisco Frutet, Geraldo Witwel, Cornelio Schut, Juan Vanmol, Pedro de Campolargo.

— Suite de l'étude de M. C. Tulpinck sur *la collection Camberlyn d'Amougies, à Pepinghem.*

Italie.

**L'Arte** (XII, 5). — *La « Marsica » monumentale*, par Pietro Piccirilli. — Notes d'art sur la petite ville de Carsoli, sur la ligne de Rome à Castellamare Adriatico; vingt photographies d'après les monuments de cette ville et ceux de Rocca di Botte, Scurcola, Case, Corcumello, qui forment, aux environs, des buts d'excursion du plus vif intérêt, en partie décrits par E. Bertaux dans son livre sur *l'Art dans l'Italie méridionale*.

— *Souvenirs de l'église médiévale de Civita Lavinia*, par Alb. Galieti : fragments d'architecture et de décoration, inscriptions, substructions, peintures; l'auteur en publie un certain nombre et demande qu'on les réunisse dans un local approprié.

— *Miscellanea : les vieux campaniles sur le lac de Côme*, par G. Gerola (avec 15 photographies, extrêmement pittoresques, des tours carrées de Vignola di Moltrasio, Urio, Forno, Canzaga, Careno, Rovasco, Molina, Lemna, Brienno, Cerano, Ospedaetto, Lenno, Fortezza et Loppia); — *Œuvres de Pannini à Vienne* (complément à un article sur cet artiste paru dans le fasc. I de 1909), par L. Ozzola; — *une Fresque de Giovanni Buonconsigli* (Madone avec l'Enfant, à la Galerie royale de Venise), par A. Foratti (pl.); — *Sur Archita Ricci, peintre urbinate*, par G. Sordini; — *Sur un portrait présumé du général Alessandro dal Borro*, au musée Empereur-Frédéric de Berlin, par W. Bombe; — *Comment doit s'appeler Pisanello*, par L. Ricci (les découvertes de M. Biadego, que M. J. de Foville a résumées dans la *Revue*, ont établi que le peintre s'appelle Antonio Pisano ou Pisanello, et que le prénom de Vittore, qui lui est resté depuis Vasari, est dû à une erreur originelle); — *Quelques œuvres d'orfèvrerie d'Aquila et Niccolò da Guardiagrele* (publication d'un document de 1462, qui fixe par approximation la date de la mort de cet artiste), par G. Rivera; — *Guardi et Longhi*, à propos de leurs peintures du Ridotto, par G. A. Simonson; — *les Arts mineurs à Ferrare, à la fin du XVe siècle : broderie et tapisserie*, par A. Venturi; — *Compte rendu de la VIIIe exposition de Venise*, par A. Severi et du *IXe Congrès international d'histoire de l'art, à Munich*, par A. Venturi (15 fig.).

(XII, 6). — *Pietro Bernini*, par G. Sobotka. — Le père et le maître de Lorenzo Bernini naquit le 6 mai 1562, à Sesto, près de Florence. Élevé au milieu des maniéristes florentin, il alla de bonne heure travailler à Rome et à Caprarola (1578-1584). En 1589, on le trouve à Naples, où il se maria; mais là, pas plus que pendant son premier séjour à Rome, on ne peut lui attribuer aucune œuvre d'art. L'auteur, qui réunit pour la première fois ces documents sur le père du Bernin, donne pour cette période une liste d'œuvres, dont il a établi les dates par suite de rapprochements critiques; elles vont de 1598 à 1607. En 1608, on retrouve Pietro à Rome et la chronologie de ses œuvres se suit dès lors assez exactement, jusqu'à sa mort en 1629. L'auteur caractérise son style et les rapports de sa manière avec celle de son fils (17 fig.).

— *Les marbriers romans en Toscane*, par Rob. Papini. — L'auteur remarquant le grand nombre de fragments de sculptures, corniches, bases, fûts de colonnes, pilastres, etc., épars dans les musées et dispersés en des lieux ignorés et parfois inaccessibles de la Toscane, lesquels proviennent d'anciennes églises romanes, se propose de montrer l'analogie étroite qui existe entre ces fragments et qui permet de les classer d'une façon plus précise d'après leurs styles et les ateliers d'artistes qui travaillèrent dans le pays au XIIIe siècle (19 fig.).

— *Miscellanea : un tableau de Velazquez de deux millions* (c'est le *Portrait du duc d'Olivarès*, récemment acheté par Mrs. Huntington, à New-York, ainsi que le *Bulletin* l'a annoncé), par G. Frizzoni (1 pl. et 2 fig.); — *une Fresque de Gozzoli à Saint-Paul-hors-les-Murs* (un *Saint Grégoire*, dans une chapelle près de la sacristie), par G. Pacchioni; — *Les Arts mineurs à Ferrare à la fin du XVe siècle : l'orfèvrerie*, par A. Venturi.

Le Gérant : H. Denis.

Paris — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

# L'Expropriation de l'hôtel Biron

Ainsi que l'annonçait le dernier numéro du *Bulletin*, le gouvernement a déposé un projet de loi autorisant un engagement de dépenses de 6.500.000 francs pour l'acquisition d'immeubles sis à Paris et dépendant de la liquidation de la communauté des Dames du Sacré-Cœur : c'est la sanction prévue des pourparlers engagés il y a quelques semaines avec le liquidateur, lorsque le gouvernement, prenant en considération le mouvement d'opinion qui se manifestait en faveur de la conservation de l'hôtel Biron et de ses jardins, décida de les exproprier, pour en empêcher la vente et le lotissement.

L'exposé des motifs de ce projet de loi n'est pas très précis, en ce qui touche à la destination qui sera donnée à l'hôtel : on parle d'en faire un palais destiné aux souverains étrangers de passage à Paris et d'y organiser des expositions de mobilier ancien. Par contre, ce document nous renseigne plus exactement sur le détail de l'opération financière, qui permettra à l'État de trouver son compte dans cette affaire. Au surplus, voici le texte de cette partie du projet de loi :

« ... D'une part, sans même parler de l'exposition du mobilier ancien, à laquelle l'hôtel Biron pourra être couramment affecté, la France disposera, pour la réception des souverains ou des personnages étrangers, d'un palais digne de ses hôtes.

» D'autre part, l'État trouvera, dans les bâtiments qui s'étendent au delà des parterres jusqu'à la rue de Babylone et dans les jardins anglais qui les environnent, des immeubles exceptionnellement appropriés à l'installation du lycée de jeunes filles destiné à recevoir les élèves des cours secondaires du 15e arrondissement. Alors que le projet primitivement élaboré en vue de l'installation de ce lycée à l'angle du boulevard Pasteur et de la rue de Sèvres comportait une dépense de 5.660.000 francs, l'aménagement pour cet objet de l'ancien couvent des Dames du Sacré-Cœur pourra s'effectuer dans des conditions financières spécialement favorables : les constructions actuelles seront, en effet, utilisées sans grands frais et le lycée nouveau présentera toutes les garanties désirables au point de vue de la salubrité et de l'hygiène... »

Le gouvernement se propose de recourir à la procédure d'expropriation pour cause d'utilité publique, « la seule, dit encore l'exposé des motifs, qui, en raison du refus catégorique des propriétaires d'accepter le classement de l'hôtel et de ses dépendances comme monument historique ou comme site pittoresque, permette d'aboutir au but poursuivi ».

Enfin, comme la mise à prix de l'ensemble des lots s'élève à 5.191.000 francs, on estime que le chiffre total de la dépense pour l'acquisition de l'immeuble, terrains et constructions compris, ne dépassera pas six millions et demi.

Il ne nous reste plus qu'à souhaiter de voir la Chambre et le Sénat voter promptement cet excellent projet de loi, qui assurera le salut de la belle demeure du XVIIIe siècle et du parc merveilleux dont elle est entourée.

E. D.

## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Actes officiels.** — Par décret en date du 9 février 1910, M. Holleaux, directeur de l'École française d'Athènes, est maintenu dans ses fonctions pour une période de six années.

**Académie des beaux-arts** (séance du 12 février). — L'Académie a accepté provisoirement la donation entre vifs que lui a faite M. Sanford-Saltus, artiste, demeurant à New-York, de la somme nécessaire pour fonder un prix annuel de 500 francs en faveur de l'auteur d'un tableau de bataille.

L'Académie est chargée du soin de fixer les conditions de ce concours.

— Elle a ensuite désigné MM. Massenet, président; Cormon, vice-président; Henry Roujon, secrétaire perpétuel; Bonnat, Detaille, Frémiet, Mercié et Nénot, comme membres de la commission chargée de s'entendre, avec le Syndicat de la Presse parisienne et la Société de la Croix-Rouge, sur les conditions dans

lesquelles devra s'effectuer la tombola dont l'Académie a pris l'initiative lors de sa séance précédente.

— M. le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a informé l'Académie que le nombre des membres des jurys d'admission, chargés de faire un choix parmi les œuvres qui doivent figurer à l'Exposition universelle et internationale de Bruxelles, a été fixé de la manière suivante :

1° Pour la peinture, l'aquarelle, etc., 40 membres.

2° Pour la gravure et la lithographie, 8 membres.

3° Pour la sculpture et la gravure en médailles, 24 membres.

4° Pour l'architecture, 8 membres.

Ces jurys, dont la liste sera définitivement arrêtée par le ministre, seront composés de la manière suivante : l'Académie des beaux-arts, la Société des artistes français, la Société nationale des beaux-arts et le ministre lui-même en désigneront séparément un quart.

Pour sa part, l'Académie a désigné par tirage au sort :

*Peintres :* MM. Bonnat, J.-P. Laurens, Jules Lefebvre, Dagnan-Bouveret, Humbert, Lhermitte, Gabriel Ferrier, Cormon, Detaille et Luc-Olivier Merson.

A titre supplémentaire, MM. F. Flameng et Raphaël Collin.

*Sculpteurs :* MM. Frémiet, Marqueste, Coutan, Denys Puech, Injalbert, de Saint-Marceaux.

A titre supplémentaire, MM. Mercié et Allar.

*Architectes :* MM. Daumet, Pascal.

A titre supplémentaire, MM. Moyaux et Louis Bernier.

*Graveurs :* MM. Waltner, Vernon.

**Académie des inscriptions et belles-lettres** (séance du 11 février). — M. le secrétaire perpétuel annonce que l'Académie royale des beaux-arts de Florence et l'Académie royale des Lincei expriment à l'Institut de France leurs condoléances à l'occasion des désastres récemment causés à Paris et en France par les inondations.

— Lecture est donnée de deux décrets récents qui modifient, conformément à l'avis de l'Académie, l'organisation de l'École d'Athènes.

— L'ordre du jour appelle l'élection d'un membre titulaire en remplacement de M. Henri Weil. Les candidats, au nombre de huit, sont, par ordre alphabétique, MM. Carra de Vaux, Edmond Cuq, Charles Diehl, Paul-Frédéric Girard, Houdas, Alfred Morel-Fatio, Maurice Prou et Jean Psichari.

Au 2e tour, M. Maurice Prou est élu par 26 voix sur 35 votants, contre 1 à M. Cuq, 2 à M. Diehl, 1 à M. Morel-Fatio et 5 à M. Psichari.

— M. Lucien Roy, architecte en chef des monuments historiques, jadis chargé de restaurer l'église de Saint-Léonard de Noblac (Haute-Vienne), fait à l'Académie une communication sur la chapelle de Sainte-Luce, petit édicule circulaire, de la fin du XIe siècle, englobé au XIIe dans la construction de cette église. M. Roy en a dégagé la porte d'entrée, les contreforts entre lesquels elle était ménagée et toute la partie supérieure en petit appareil. Si l'extérieur de cette chapelle primitive a été fort dégradé, l'intérieur est tout à fait intact avec sa coupole centrale portée sur huit colonnes et son bas-côté circulaire voûté en demi-berceau circulaire. La corniche de couronnement comporte des corbeaux à copeaux.

M. Dieulafoy observe que cette chapelle, bâtie sur le plan de l'église du Saint-Sépulcre de Jérusalem, est sans doute un baptistère dont les procédés de construction permettent de penser qu'il a été élevé vers le milieu de la seconde moitié du XIe siècle.

— M. Perrot lit une lettre de M. Gauckler, correspondant de l'Académie, relative à la statue dite de la prêtresse d'Anzio, qui, acquise par le gouvernement italien, a été récemment transportée à Rome au musée des Thermes (reproduite dans la *Revue* du 10 décembre dernier). Ayant pu l'examiner de près, il a constaté qu'elle se trouve composée de deux blocs de marbre de nature différente; la partie supérieure est d'un art beaucoup plus soigné que l'autre et, sans doute, les deux blocs ne sortent pas de la même main. L'œuvre doit provenir de l'Asie mineure et peut remonter à l'époque où vécurent les premiers successeurs d'Alexandre. Elle a dû être restaurée à l'époque romaine.

M. Salomon Reinach observe que, composée de deux blocs d'origine différente, la statue peut fort bien être l'œuvre d'un seul artiste qui aura donné plus de soin à la tête qu'au reste. Le manque de symétrie s'observe dans des œuvres de la bonne époque : cette statue qui provient, sans doute, de la côte d'Asie Mineure, a dû faire partie d'un ensemble. Elle peut représenter un adolescent qui accompagnait un prêtre dans l'exercice de ses fonctions.

**Société des Antiquaires de France** (séance du 9 février). — M. Henri Stein propose une rectification à la lecture, faite à la précédente séance, par M. de Mély, d'une inscription du château d'Artins.

— M. Cagnat explique la véritable signification du mot *tympanon* dans les textes anciens, notamment dans Vitruve.

— M. Ch. Ravaisson-Mollien indique le symbolisme de la représentation de Méléagre sur les sarcophages.

— M. Philippe Lauer présente, de la part de M. de La Martinière, les photographies des fresques qui subsistent dans la chapelle de l'ancien prieuré du Temple de Blanzac-Cressac, près d'Angoulême (Charente). Ces fresques, qui remontent à la fin du douzième siècle, paraissent représenter la victoire remportée par Hugues Le Brun de Lusignan et par Geoffroy Martel d'Angoulême, en 1163, sur le sultan Noureddin, dont le récit se trouve dans Guillaume de Tyr. En dehors de son importance historique, cette fresque est précieuse pour connaître le costume militaire usité à l'époque de Philippe-Auguste.

**Société de l'histoire de l'art français** (séance du 4 février). — Étudiant l'illustration décorative du mythe de Psyché de 1530 à 1550, M. Max Petit-Delchet rapproche des fresques du château Saint-Ange les gravures de la suite de 1532, les verrières de Chantilly, deux plaques émaillées de Léonard Limosin (musée du Louvre) et les tapisseries des châteaux de Pau et de Fontainebleau. Il cherche à démontrer que ces œuvres d'art ont toutes leur point de départ dans les peintures de Rome, celles-ci lui semblant pouvoir être attribuées à Michel Coxcie, dit « le Raphaël flamand ».

— M. Casimir Striyenski lit un mémoire inédit du peintre Arnould Vincent, dit Vincent de Montpetit, concernant des ouvrages faits dans le genre éludorique pour Madame Victoire, fille de Louis XV ; il étudie ensuite la vie de l'artiste.

— M. Paul Vitry identifie, à l'aide d'un dessin de la collection Gaignières, un bas-relief entré récemment au Louvre, après avoir été d'abord déposé au Musée des monuments français et ensuite à Saint-Denis. Ce bas-relief, représentant *la Musique*, ornait autrefois le tombeau du musicien Henry du Mont, dans l'église Saint-Paul de Paris.

— M. Jean Locquin retrace brièvement la vie du peintre Jean-François Sané, 1732-1779, envoyé d'emblée à Rome, après le concours de 1762, grâce à la protection de Cochin, qui avait trouvé admirable son tableau de *la Mort de Socrate*, sujet du concours. M. Locquin montre la photographie de la gravure de ce tableau, dont la célébrité fut considérable.

— Au nom de M. Merlant, M. P. Leprieur fixe, à l'aide de documents d'archives, les dates de la vie du peintre Octavien.

**Société de l'Art à l'école.** — Durant le troisième Congrès international d'hygiène scolaire qui se tiendra en août 1910, à Paris, une exposition, concernant à la fois l'hygiène et l'art à l'école, aura lieu au Grand-Palais. Les architectes qui désireraient y faire figurer des projets ou photographies d'œuvres exécutées, sont priés de remettre leurs cadres à M. le Dr Galtier-Boissière, archiviste de la Société nationale de l'art à l'école, 41, rue Gay-Lussac, à Paris, avant le 1er mai.

**Musée du Louvre.** — On dit que le déménagement du ministère des Colonies sera d'ici peu de jours un fait accompli. Un certain nombre de fonctionnaires du pavillon de Flore ont abandonné déjà le Louvre pour s'installer rue Oudinot ; d'autres vont incessamment les suivre, et, enfin, l'on envisage comme certain que le ministre lui-même aura pris possession, avant un mois, de son nouveau cabinet.

En attendant, et pour ne pas en perdre l'habitude, nous avons eu cette semaine notre feu au Louvre : c'est au ministère des Finances, cette fois, que l'incendie a eu lieu, lundi dernier, escalier O, au deuxième étage. *Uno avulso non deficit alter*...

— Mme la comtesse Hallez-Claparède, décédée il y a quelques mois, a légué au musée du Louvre le charmant portrait de *Mme Barbier-Valbonne*, au pastel, par Kucharski (gravé par M. Leseigneur, pour la *Revue*, t. XIX, p. 20).

D'autre part, le peintre Tesson a légué sa collection de primitifs aux Amis du Louvre pour notre grand musée national.

**Musée de la Comédie-Française.** — Le musée de la Comédie-Française vient de recevoir : un portrait du regretté Louis Leloir, dans le rôle d'Annibal de *l'Aventurière*, signé Thys, don de Mme Leloir ; un portrait à l'aquarelle de Marie Royer, par Jules Jacquemart ; et un portrait d'acteur en Crispin, œuvre anonyme, au pastel.

**Monuments et statues.** — La ville de La Rochelle ayant pris l'initiative d'élever sur une de ses places un monument à son ancien maire, Jean Guiton, l'héroïque défenseur de la cité lors du siége de 1628, ouvre a cet effet un concours entre les sculpteurs et architectes Le jury institué pour examiner les projets comprend trois membres de l'Institut : MM. Pascal architecte; Antonin Mercié et L. Marqueste, sculpteurs. Un exemplaire du programme de ce concours est déposé au secrétariat de l'École des Beaux-Arts.

**A Uzès.** — La ville d'Uzès va être prochainement dotée, grâce à l'initiative du peintre José Belon, d'un musée de peinture et de sculpture. Un certain nombre d'artistes ont déjà promis leur concours, et un Comité de patronage, composé de personnalités appartenant à tous les partis et à toutes les écoles, s'est constitué pour assurer le succès de cette entreprise.

**A Bruxelles.** — Le Salon de la *Libre Esthétique* s'ouvrira, au début de mars, au Musée de peinture moderne de Bruxelles. Son programme, strictement limitatif, retracera, dans quelques-unes de ses expressions caractéristiques, l'évolution du paysage moderne en Belgique et en France. Un choix d'estampes, empruntées à l'œuvre des principaux paysagistes du Japon, complètera la partie rétrospective de l'exposition. En outre, la mémoire du sculpteur Alexandre Charpentier, mort l'année dernière, y sera évoquée par un ensemble de médailles, de bas-reliefs, de figures et d'objets d'art, appartenant aux galeries de l'État et à des collections particulières.

**A Saint-Pétersbourg.** — L'incendie, qui a eu lieu au palais du grand-duc Nicolas Nicolaïevitch, a été beaucoup moins grave que nous ne l'avions annoncé, sur la foi des journaux quotidiens. Nous apprenons, en effet, de bonne source, que le feu a détruit des écuries, des communs et une partie moderne et peu intéressante du palais ; quant aux œuvres d'art, la collection de porcelaines russes — la seule que possède le grand-duc — n'a eu aucunement à souffrir de l'incendie.



# CHRONIQUE DES VENTES

## TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

**Ventes à Paris.** — Nous n'aurons, cette fois encore, qu'une bien maigre récolte à effectuer parmi les vacations de ces jours derniers, plus pauvres les unes que les autres en enchères de quelque importance.

— Le 12 février, salle 6, Mᵉ Baudoin et MM. Mannheim ont dirigé une vacation anonyme qui a produit 19.250 francs, avec, comme principaux prix : Deux tapisseries flam., XVIIIᵉ s., dans le goût de Teniers, 2.550 fr. — Tapisserie flam., XVIIᵉ s., *Joseph reconnu par ses frères*, 1.900 fr. — Autre analogue, *Allégorie à Bacchus*, 1.350 fr. — Verdure avec oiseaux, 1.300 fr. — Autre verdure, 1.015 fr.

— Le 14 février, une petite vente de tableaux, faite par Mᵉ Desvouges et M. Moline, salle 10, a produit 6.392 francs. Notons : Ziem. *La Voile bleue*, 2.210 fr. — *Retour de Milka*, 950 fr.

**A Londres.** — La saison tarde également à reprendre à Londres, où nous ne trouvons que très peu de prix dignes de remarque, dans les vacations de ces dernières semaines.

Notons cependant, dans une vente faite chez Christie, le 5 février : Deux tableaux par Pater, *Vue d'un parc* et *Intérieur de palais*, animés l'un et l'autre de nombreux personnages, 70.000 fr. — Hoppner. *Portrait de femme*, 3.800 fr. — Deux supports en bois sculpté par Adams, 5.500 fr. (adjugés 13.000 fr. à la vente après décès de M. Woods, en 1906).

**A New-York. — Collection de Mêlé (tableaux anciens).** — Le 14 janvier, a eu lieu, sous le nom de « vente de la collection de tableaux de M. de Mêlé, de Paris », une vacation qui a produit 249.750 francs.

Ce qui frappe dans les résultats de cette vente, c'est le nombre de peintures mises sous le nom de Nattier qu'elle présentait ; bien que le nom du peintre soit un de ceux qui fassent le plus fureur aux États-Unis, les enchères relativement modestes réalisées ici indiquent suffisamment que les Nattier en question péchaient sans doute par quelque point. N'insistons pas et donnons les prix, en faisant plus que jamais toutes réserves sur les attributions.

### PRINCIPAUX PRIX

Attrib. à Nattier : *Portrait de Mᵐᵉ Adélaïde de France en Diane*, 23.000 fr. — *Portrait de l'amiral de Floen Adlererona*, 22.000 fr. — *Printemps*, 22.000 fr. — *Été*, 21.000 fr. — Diaz. *Louis XV présentant la Marquise de Pompadour à Choisy-le-Roi*, 23.000 fr. — Murillo. « *Los Ninos de la Concha* », 20.500 fr. — Nattier. *Automne*, 20.000 fr. — Boucher. *Automne*, 14.750 fr. — Nattier. *Hiver*, 12.500 fr. — Pater. *Scène galante dans un parc*, 12.250 fr. — Drouais. *Portrait du marquis d'Ossun*, 12.000 fr. — Lancret. *Scène de genre*, 9.500 fr. — Guido Reni. *Lucrèce*, 6.750 fr. — Mᵐᵉ Vigée-Lebrun. *Jeune fille jouant de la mandoline*, 6.250 fr. — Nattier. *Diane et Actéon*, 6.000 fr.

**Ventes annoncées. — A Paris. — Collection Jean Dolent (tableaux modernes et anciens).** — Précédé d'une préface de M. Gustave Kahn, le catalogue illustré de la vente Jean Dolent fixera, dans la bibliothèque des amateurs, le souvenir de cette collection très particulière, à la fois peu connue et célèbre. On disait « les Carrière de Jean Dolent », comme on a dit longtemps « les Hals de Mnizschek » ; ceux-ci se sont dispersés, négociés à l'amiable ; ceux-là connaîtront le feu des enchères, car, les 23 et 24 février, Mᵉˢ Lair-Dubreuil et A. Desvouges, assistés de MM. J. et G. Bernheim jeune et Jules Féral, procèderont à la vente des trésors d'art réunis et abrités dans la petite maison de Belleville.

Parmi les tableaux modernes, il faut tout d'abord parler des Carrière, plus de vingt numéros, orgueil et *clou* de la collection, et dans le nombre : *l'Allaitement*, *Femme nue couchée*, le *Portrait de Verlaine* — que le catalogue n'hésite pas à proclamer le chef-d'œuvre du maître, — le *Portrait de Jean Dolent et de sa fille*, page de dimensions importantes, datée de 1888, *le Sculpteur*, daté de 1904, *l'Enfant à l'assiette*, *Élise lisant*, le *Portrait de l'artiste* et le *Portrait de la femme de l'artiste ;* à signaler aussi, une réunion de Fantin-Latour que l'on vit à l'exposition des œuvres du peintre, à l'École des beaux-arts, en 1906.

Parmi les peintures anciennes, notons : un

*Portrait d'homme*, par M. J. Mierevelt; le *Portrait d'un gentilhomme*, par N. Elias; *la Femme au livre*, par le Maître des demi-figures; la *Prédication de saint Jean*, par J.-M. Molenaer; et le *Portrait d'une dame de qualité*.

Cette vente justifiera-t-elle complètement, par ses résultats, l'enthousiasme du préfacier de son catalogue? Il est permis d'être un peu sceptique à cet égard. Entre les admirations souvent excessives des gens de lettres et des artistes et le jugement plus froid et plus exercé des amateurs et des experts de l'Hôtel Drouot, il y a toujours une distance sensible, parfois un abîme. Les peintres et les littérateurs apportent, dans leur jugement sur les œuvres d'art, un parti pris poussé à l'outrance, qui affaiblit singulièrement, chez eux, le sens critique, en même temps que la vue nettement prosaïque de la valeur pécuniaire des choses au cours de l'Hôtel des Ventes.

Ils s'exposent ainsi à bien des mécomptes au jour de la réalisation.

Ce ne sera certes pas le cas pour la présente vente, encore que, sous les dehors d'une réserve affectée, Jean Dolent ait été du caractère le plus entier en matière d'art et de collection; il n'y en aura pas moins plus d'une surprise pour les familiers de la maison de Belleville, en constatant que les prix d'adjudication ne seront pas en rapport, loin de là, — il est facile de le prévoir par avance, — avec les estimations de l'amateur, d'un genre tout particulier, qui a formé cette collection.

Mais ce qu'il est aisé de prévoir également, c'est que cette vente, qui inaugure la saison, aura un vif succès et que les Carrière seront chaudement disputés.

**A New-York. — Collection Yerkes (tableaux anciens, etc.).** — Maintenant que cette vente, dont il a été plusieurs fois question depuis le début de l'hiver, est chose certaine, — elle est faite par autorité de justice, — donnons quelques détails sur cette suite de vacations peu banales, qui auront lieu à l'American Art Association, le 6 avril, sous la direction de M. Th. E. Kirby.

Parmi les quelque trois cents tableaux qui composent la galerie, évaluée à $ 1.500.000 (soit 7.500.000 francs) pour le moins, on signale en particulier : quatre Rembrandt, *Portrait d'un rabbin*, *Philémon et Baucis*, *la Résurrection de Lazare* et le *Portrait de Joris de Coulery;* quatre Frans Hals, *la Fille qui chante*, *Portrait de femme*, *Joueur de violon* et *les Chanteurs;* deux Hobbema, deux P. de Hoogh, un Holbein, deux Teniers et des spécimens des meilleurs maîtres des diverses écoles anciennes. Parmi les peintures modernes, on notera cinq Corot, six Daubigny, cinq Dupré, deux Rousseau, quatre Troyon, deux Millet, quatre Diaz et nombre d'ouvrages des artistes les plus renommés de l'époque contemporaine. Citons à part quatre Turner.

Les objets d'art et d'ameublement constituent la seconde partie de la collection, non moins précieuse. Les tapisseries demanderaient une mention particulière : quatre panneaux d'après Boucher, des tentures flamandes d'après Teniers et des Beauvais d'après Van Loo, sont à retenir. Mais le *clou* de cette seconde partie de la vente sera très probablement le fameux tapis de mosquée du XVI[e] siècle, qui avait coûté à M. Yerkes $ 100 000 (500 000 francs).

M. N.

## ESTAMPES

**A Paris. — Ventes diverses.** — Les deux ventes, faites toutes deux salle 10, par M[e] Desvouges et M. L. Delteil, les 1[er] et 2 février, n'ont pas donné lieu à de bien grosses enchères.

— Dans la première, dont le produit total s'est élevé à 13.837 francs, nous notons : Meryon. *La Morgue*, ép. du 4[e] état, avant lettre, papier ancien, 1.800 fr. — Whistler. *The Riva*, 1.550 fr. — Dürer. *Le Cheval de la Mort*, 750 fr.

— Dans la seconde : D'après Lavreince. *Le Concert agréable* et le *Mercure de France*, 730 fr. — D'après le même. *La Marchande à la toilette*, 570 fr.

— D'autre part, dans une vente faite salle 1, le 12 février, par M[e] Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin, deux gravures en couleurs d'après Van Gorp, *Ah! qu'il est joli*, et *le Déjeuner de Fanfan*, ont réalisé 950 fr.

**Ventes annoncées. — Estampes anciennes et modernes.** — M. Loys Delteil, l'expert en gravures, poursuit sans arrêt — méthodiquement, serait-on tenté de dire — la série de ses ventes d'estampes, toujours annoncées par avance avec goût en de petits catalogues illustrés de format identique.

Le n° 203 de la collection nous apporte les détails de la vente d'estampes, où dominent les pièces du XVIII[e] siècle, que dirigera, le 22 février, avec M. Delteil, M[e] Lair-Dubreuil. Dans cette réunion, citons : *l'Enlèvement nocturne*, par

N. Ponce, d'après Beaudoin; une *Tête de femme*, par Demarteau, d'après Watteau; « *Dites-donc s'il vous plaît*, par N. de Launay, d'après Fragonard, épreuve avant la dédicace et avant les armoiries; enfin, *le Billet doux*, également par N. de Launay, d'après Lavreince.

— De beaucoup plus importante est la vente d'estampes et de dessins, composant la collection de M. A. Ragault, qui se fera le 23 février, salle 9, par le ministère de Me A. Desvouges, également assisté par M. L. Delteil.

Trois noms seulement remplissent le catalogue, qui ne compte pas moins de 269 numéros : Forain, Constantin Guys et Toulouse-Lautrec. M. J.-L. Forain est représenté par 92 numéros : des eaux-fortes, des lithographies (*la Tonnelle*, *le Cabinet particulier*, *la Loge de la danseuse*, *Forain par lui-même*, *l'Audience*, et nombre d'autres pièces connues, en superbes épreuves et en états recherchés), des dessins enfin (nos 63-92, comme le *Portrait de Forain par lui-même*, *Femme nue assise*, *Fait divers*, etc.). Pour Constantin Guys, il compte 17 pièces, pour la plupart à la plume avec des rehauts d'aquarelle ou de lavis, en particulier une importante aquarelle : *Au bal*. Enfin Toulouse-Lautrec, le plus complètement représenté des trois, occupe les nos 110 à 260 avec ses lithographies et ses affiches, auxquelles on a joint neuf dessins au crayon (entre autres un *Portrait de Bruant*). La série des lithographies est une des plus riches qu'on ait encore vu passer en vente publique; on citera seulement parmi les épreuves les plus rares : *la Clownesse assise*, *Mlle Elsa dite la Viennoise*, *le Tonneau*, *Ida Heath dansant*, *Berceuse*, *Au Star* (*le Havre*) : *une Chanteuse de café-concert*, etc.

R. G.

## EXPOSITIONS ET CONCOURS

**Quatre expositions annuelles au Grand-Palais.** — Il en manque une, aujourd'hui domiciliée chez Georges Petit. Des quatre qui se partagent le désert glacé d'un palais obscur, une seule importe : la XIXe réunion des Peintres orientalistes français.

Traversons rapidement le « Salon d'hiver », toujours bien nommé pour définir la Xe année de l'Association syndicale professionnelle des peintres et sculpteurs français : décennale aussi riche en médiocrités que pauvre en visiteurs que n'attire pas la « rétrospective » de Trouillebert, pasticheur qui fit croire aux critiques bornés qu'on pouvait imiter Corot... Passons donc sans remords, le temps de saluer la persévérance de l'abbé van Hollebeke, néo-primitif flamand dans le jardinet fleuri du presbytère, et d'ajouter le nom de M. Paul Sieffert aux bons peintres de Rome, héritiers non moins persévérants de Claude.

Traversons encore plus vite le VIIe Salon dit de l'École française, qui ne montre pourtant, ni l'enseigne peinte par Watteau pour Gersaint, ni l'annuelle résurrection de notre art, « depuis Clouet jusqu'à Decamps », que rêvaient, dès 1852, les Goncourt. Un de nos confrères, qui n'est pas seulement un peintre délicat (1), remarque, à propos, l'étrange analogie de ces deux inutiles Salons français, que régissent des lois si divergentes : liberté absolue chez l'un; triple jury chez l'autre; et pareil néant chez les deux voisins!

Ne grelottons pas davantage autour des poêles ironiques, à la XXIXe exposition de l'Union des Femmes peintres et sculpteurs, qui ressemble, à tel point, aux vingt-huit précédentes, que le regard imagine un ensemble annuellement refait par une seule et même entité féminine, qui ne serait ni Marie Bashkirtseff ni Vigée-Lebrun! En dépit des bustes expressifs de Mmes Coutant-Montorgueil et B. Moria, d'une petite eau-forte de Mlle P. O'Rorke et d'une vivante nature morte, signée A. Jouclard, 1908, cette pléthore de portraits sans âme ou de fleurs sans parfum suffirait à compromettre la cause ambitieuse du féminisme.

Aussi loin du Sahara torride que des premières « rétrospectives » des Dehodencq, des Chassériau, des Belly, nos Orientalistes n'en sont plus à la période héroïque de leurs efforts ou de leurs expositions : ils n'en restent pas moins très supérieurs à la récente Société d'art colonial; et s'ils nous proposent toujours trop de tableautins sans portée, ne peuvent-ils s'enorgueillir encore de quelques suggestives études, auprès d'une vaillante série de compositions? Ce peintre, exceptionnellement courageux, qui *compose* au Caire, est le même qui questionne, à Venise, le secret léger des glacis : M. Émile Bernard s'avoue, un peu comme M. Anquetin, l'élève posthume de Courbet, ce maître de musée; et ses *Prostituées* égyptiennes sont parentes d'un étonnant Carpaccio du Musée Correr. Au premier rang

(1) M. J.-F. Schnerb, dans la *Chronique des Arts* du 29 janvier 1910.

des études, il faut placer la « rétrospective » du voyageur Marius Perret (1853-1900), qui vit le Cambodge et le Sénégal avec de meilleurs yeux que M. le chevalier de Boufflers, trop absorbé jadis par la nostalgie d'une « petite chambre bleue »... Nos observateurs sont moins sentimentaux et plus clairvoyants : à côté de MM. Paul Jouve et Poisson, le jeune M. Jacques Simon fait honneur aux nouvelles bourses d'études, en colorant avec art une Algérie patriarcale où rêverait Fromentin. Plus d'une gouache italienne de M. Duvent nous arrête; et dans l'Espagne des chapelles purpurines ou des gitanes aux cheveux d'encre, comme la *Pepa* de M. Morerod, les pochades variées de M. Magne offrent un régal imprévu parmi trop de froideurs. Laissons volontiers aux spécialistes les broderies ottomanes, comme les gardes de sabres japonais...

**Société des peintres du Paris moderne** (galeries Georges Petit). — Mieux éclairée que nos Orientalistes, la septième réunion des amis de Paris, groupés par M. Jean Guiffrey, dévoile trois sujets de prédilection : la crue d'hier, avec le tableau tout fait d'une Venise improvisée; les vestiges villageois du vieux Montmartre, où Berlioz vécut son seul printemps d'amour; les démolitions poudreuses de la vieille Cité, dont les tours surmontaient déjà les *fonds* minutieux du XIVe siècle. Car ces observateurs du Paris moderne ont le poétique regret du Paris ancien : amis fervents, que n'offusquent jamais les rides de la plus âgée des capitales ! Et si l'amour donnait le génie, plus d'un nouveau Meryon nous exprimerait, s'il en est temps encore, son idéal baudelairien « mêlé de tristesse et de mystère »... Or, ces petits peintres nombreux, qui peignent trop complaisamment, ne sont jamais mieux inspirés que lorsqu'ils gravent ou dessinent : témoin les eaux-fortes de MM. Le Meilleur et Dufour; les crayons de M. Kayser, décrivant un *Vieil escalier de bois, rue de la Bûcherie ;* les notes prises sur les toits par MM. Jean Lefort et Villard ; les études de M. Toupey sur *l'Ancien couvent des Dames visitandines*, rue Saint-Jacques, ou *la Folie du Clos-Payen*, construite en 1762, démolie en décembre 1909, boulevard Blanqui ; et, surtout, l'art précis de M. Charles Jouas du haut de Saint-Gervais ou de Saint-Merri, qui prendra place à Carnavalet près des démolitions de 1786, vues par le regard plus gaiement parisien d'Hubert Robert.

**Mme Besnard et Mlle Delasalle** (au Lyceum-France, 28, rue de la Bienfaisance). — Artiste par l'ébauchoir et par le pinceau, la femme de cœur, d'esprit et de talent, qui préside à ces expositions trop discrètes, n'a point manqué de faire la plus belle part aux fiers dessins de Mlle Delasalle : et c'est l'heureuse réhabilitation des femmes artistes, par la revanche de la qualité sur la quantité. C'est un émouvant document, aussi, pour l'histoire de Paris : car, si Mlle Delasalle a réservé la sanguine à l'expression très librement stylisée du nu, le clair-obscur de ses crayons teintés d'encre et de ses eaux-fortes traduit le plus souvent le noir dialogue d'un crépuscule avec les quais de la Cité ; la Hollande ne paraît pas plus profonde que ces murs lépreux surmontés d'un dôme lointain... Les amateurs ne découvriront point *la Forge*, lumineuse auprès du masque doucereux d'un fauve ou d'un sombre intérieur d'église ; et devant ce passé plein d'ombre, interrogé par une Parisienne indépendante et lettrée, ils appelleraient l'auteur la plus virile de nos femmes peintres, si l'épithète exprimait tout le charme puissant de son humanité.

RAYMOND BOUYER.

# CORRESPONDANCE DE GRÈCE

## Les dernières fouilles de Phaïstos.

La mission archéologique italienne, dirigée par M. Pernier, n'a mené en 1909 à Phaïstos qu'une assez courte campagne de fouilles; elle a pourtant acquis quelques résultats intéressants qu'il convient de signaler. Ses recherches ont été dirigées sur deux points : l'angle nord-est du palais et la haute acropole qui s'élève, point culminant de toute la colline, à l'ouest du monastère ruiné de S. Giorgio à Falandra.

On avait déjà commencé à déblayer la longue terrasse qui s'étend, au-dessus de la vallée du Hiéropotamos, à l'est du vestibule précédant le mégaron des femmes; c'est dans cette région que fut découvert, en 1908, le fameux disque couvert de caractères pictographiques. En continuant la fouille du même côté, on a dégagé une suite de constructions, pour la plupart fort petites et enchevêtrées les unes dans les autres. Les murs en sont faits de terre et de pierres irrégulièrement disposées; quelques pièces seulement

sont dallées. Nous avons sans doute là de simples dépendances du palais.

Plus importante a été la fouille de l'acropole occidentale. Elle a mis au jour, sur presque toute sa longueur, le grand mur dont, jusqu'à présent, quelques parties étaient seules visibles. Partant du palais, il se dirige d'abord vers l'ouest en suivant, très peu en dessous de la crête, le versant nord, assez abrupt, de la colline, puis il tourne brusquement au sud, un peu au delà du sommet de l'Acropole, traverse la colline et se termine sur la pente méridionale. Ce mur, très bien bâti et défendu par plusieurs tours, appartient, selon toute vraisemblance, à l'époque grecque; c'était certainement un puissant rempart destiné à protéger, au nord et à l'ouest, une ville dont les maisons couvraient, au sud, la pente douce de la montagne et descendaient jusque dans la plaine. Quant au faite même de l'Acropole, d'où la vue, s'étendant sur la chaîne de l'Ida, les monts, la plaine et la baie de la Messara, commande à la fois les routes de terre et de mer, il constituait une guette admirable; il est naturel qu'on ait songé à l'enclore d'une enceinte fortifiée durant l'époque troublée qui suivit la domination paisible des princes minoens.

Charles Dugas.

# LES REVUES

### France

**Revue archéologique** (1909, novembre-décembre). — *Contribution à l'étude des monuments primitifs des îles Baléares*, par L.-Ch. Watelin.

— *Représentations de danses sur les vases peints de Grèce*, par Marcelle Azra Hincks.

— *Armoiries couronnées, figurées sur des sceaux français de la fin du XIII*e *et du commencement du XIV*e *siècle*, par Max Prinet. — L'auteur apporte la preuve que, dans les armes de France, l'emploi de l'écu couronné débute avec la fin du xiiie siècle, c'est-à-dire notablement plus tôt qu'on n'avait cru jusqu'ici.

— *Sur les réparations faites au VII*e *siècle à l'église de Saint-Démétrius de Salonique*, par O. Tafrali. — Complément au précédent article de la *Revue* (1909, p. 83) et au travail de Th. I. Uspenskij.

— *Léonard ou Lucas? histoire d'un buste acquis par le musée de Berlin*, par Salomon Reinach. — Les lecteurs du *Bulletin* connaissent déjà les premiers épisodes de cette affaire, pour laquelle, après les savants et les amateurs, le grand public lui-même s'est passionné. Ils en trouveront, dans l'article de M. Reinach, un exposé très complet. Pour lui, le débat est clos : le buste de femme acquis par M. Bode, directeur des musées impériaux, n'est pas l'œuvre de Léonard, mais celle d'un sculpteur anglais nommé Richard Cockle Lucas, qui l'exécuta sur commande en 1846, au vu et su de tous, d'après un tableau connu de l'école de Léonard. Voici les principaux arguments que fait valoir M. S. Reinach :

Le fils de Lucas, qui vit encore, déclare que le buste a été modelé par son père, dans les circonstances qu'on vient de dire; qu'il a lui-même collaboré à ce travail; que son père n'a jamais eu en sa possession d'autre buste léonardesque.

M. Th. Whitburn, conservateur du musée de Guilford, autrefois ami de Lucas, confirme ces dires, soutient avoir vu le sculpteur faire ce buste de cire d'après le tableau.

M. Ch. F. Cooksey, commissaire-priseur à Southampton, apporte sur les mêmes faits d'autres précisions. Il possède une photographie du buste, faite par Lucas fils vers 1860. Une enquête minutieuse a, d'autre part, prouvé que le tableau de la *Flore*, attribué à Léonard, et d'après lequel la figure de cire est copiée, avait bien été prêté à Lucas, vers 1846, par un marchand d'œuvres d'art, nommé Buchanan. Pour des raisons inconnues, ce marchand ne prit pas livraison de l'œuvre. Le buste resta pour compte à son auteur. Oublié pendant des années sous une véranda, il y prit une patine trompeuse. Puis il fut vendu avec la maison du sculpteur. En 1904, un marchand de Southampton, M. Willam Maune, l'acheta pour cinq shillings avec divers autres objets. En 1909, M. Murray Marks, de Londres, aux mains duquel il était venu pour un prix non moins modique, le voulut bien céder à M. Bode pour la somme de 200.000 francs.

Lucas fils rappelle que son père, pour ménager la cire, mettait dans ses figures des noyaux de grande dimension, parfois des bourres de chiffons et de loques. Quelques discrets sondages opérés dans le buste de Berlin ont permis d'en extraire des morceaux de journaux anglais et de lambeaux d'étoffe.

Ces révélations successives n'ont encore pu convaincre ni M. Bode, l'acheteur, ni le vendeur M. Murray Marks. Pour expliquer la présence de l'œuvre chez Lucas et la trouvaille des chiffons, on a forgé tout un roman. Le buste aurait été confié au sculpteur, pour être restauré, par son propriétaire, lord Palmerston. Après quoi, celui-ci l'aurait oublié chez Lucas. Chose curieuse, nul n'avait jamais soupçonné que lord Palmerston possédât cette sculpture de Léonard. En Allemagne même, ajoute M. S. Reinach, la thèse Palmerston, la troisième qu'ait imaginée la défense, n'a pas été accueillie sans quelque scepticisme. Autour de M. Bode, qui défend pied à pied sa position, plus d'un sonne la retraite. En France, où l'on apporte dans l'affaire moins de passion qu'à Londres et à Berlin, on considérera désormais la question comme tirée au clair.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 453 Samedi 26 Février 1910.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

## Bronzes et Marbres de la collection Chauchard

Si je n'ai pu encore admirer les peintures léguées à l'État par le fameux Grand Croix de la Légion d'honneur, j'ai eu, du moins, la bonne fortune de voir les sculptures qu'il nous a laissées.

C'est bien simple : j'allais à l'atelier de moulages du Louvre et venais de franchir la porte Visconti ; à gauche, occupant tout un côté de la vaste cour, j'aperçois un colossal ramassis d'objets d'art, ou prétendus tels ; je m'informe et j'apprends que je suis en présence de « la collection Chauchard ».

Du moins, elle aura été bien lavée ! Elle vient de prendre un joli bain de pieds, un bain de pieds de quinze jours !

Mais quel salmigondis ! Fûts de colonnes en marbres de toutes les couleurs — c'est, d'ailleurs, ce qu'il y a de mieux, — groupes de bronzes, modestes piétons et brillants cavaliers, figures imberbes et bustes barbus, nègres aux dents étincelantes, amours, nymphes, chimères, statues et statuettes de tous les sexes, de tous les âges et de toutes les matières ; nous avons là, devant nous, toute la défroque des paradis profanes, un vrai bazar de l'art, un bazar à faire frémir !

Peut-être, dans cet inimaginable tohu-bohu, se cache-t-il un chef-d'œuvre : je suis bien obligé de confesser que je ne l'ai pas découvert ! Allez le chercher, Amis du Louvre ; le spectacle, en tous cas, est sans pareil, et vous ne regretterez pas votre dérangement.

Que va faire l'État de tant de sculptures ? On ne peut, en vérité, s'empêcher de se poser la question. Peut-être songe-t-il à les attribuer à des musées de province ; on mettrait, sur les socles, l'inscription « provenant de la collection Chauchard », et les visiteurs se pâmeraient. Reste à savoir dans quelle mesure en profiterait l'éducation artistique de nos contemporains.

Soyons sérieux. Que cet ancien commis de nouveautés ait été aussi étranger aux choses de l'art qu'un natif d'Honolulu, il n'y a rien là d'autrement surprenant. Ce qui étonne, ce qui déconcerte, c'est cette égalité dans le mauvais et le détestable ; les gens qui l'ont conseillé n'auraient-ils pu être moins unanimes dans leur amour du laid et de l'affreux ?

On assure que les peintures sont d'un autre ordre et contiennent nombre d'œuvres intéressantes. Souhaitons-le, espérons-le même, ne fût-ce que par amour pour le Musée ; mais méfions-nous, et ne nous hâtons pas trop d'attribuer à l'ensemble de la collection les beaux emplacements qui vont devenir disponibles au pavillon de Flore.

C'est l'honneur du Louvre qui est en jeu !

STÉPHANE.

## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Académie des beaux-arts** (séance du 19 février). — Présidence de M. Cormon, vice-président.

Ont été désignés, par voie de tirage au sort, comme jurés adjoints aux sections compétentes appelées à décerner les prix de Rome en 1910.

PEINTURE. — MM. Guillonnet, Wencker, Descheneau, Maxence, Gervex, Saint-Germier, Albert Laurens. — *Supplémentaires :* MM. Dawant et Agache.

SCULPTURE. — MM. Hannaux, Vermare, Boucher, H. Lefebvre. — *Supplémentaires :* MM. Landowski et Convers.

ARCHITECTURE. — MM. Blavette, Pontremoli, Gherardt, Heraud. — *Supplémentaires :* MM. Duquesne et Marcel.

GRAVURE EN TAILLE-DOUCE. — MM. Sulpis et Laguillermie. *Supplémentaire :* M. Buland.

COMPOSITION MUSICALE. — MM. Bourgault-Ducoudray,

Vidal, Widor. — *Supplémentaires :* MM. André Messager et Vincent d'Indy.

Ont été admis à prendre part au concours définitif pour le prix Detouche, dit Destouches, Delage et Roux, à décerner cette année :

Peinture. Sujet : *L'Inondation.* — MM. Pierre Bernard, Boulanger, Mlle Minié.

Sculpture. Sujet. *Les Nymphes écoutant les chants d'Orphée.* — M. Cellier, Chesneau, Morlin, Raybaud.

Architecture. Sujet : *Un Château au centre de la France.* — MM. Camuzat, Haffner, Janin.

Gravure en taille-douce. Sujet : *le Portrait de François Ier par le Titien.* — MM. Godard, Mazelin, Piel.

Miniature. Sujet : *La Leçon d'écriture.* — Mlles Langueneau et Lévy

Enluminure. Sujet : *Frontispice des Bucoliques de Virgile.* — Mlles Lambrete et Levy

**Académie des inscriptions et belles-lettres** (séance du 18 février). — Une lettre de l'Académie de Mâcon invite l'Académie des inscriptions et belles-lettres à se faire représenter aux fêtes du millénaire de la fondation de l'abbaye de Cluny.

M. Maurice Prou, élu membre titulaire en remplacement de M. Henry Weil, décédé, est admis à prendre place parmi ses confrères.

M. Dieulafoy donne lecture d'une note intitulée : « Le chiffre 7 et l'application du rythme septénaire à la restitution du mausolée d'Harlicarnasse ». Il fait voir, avec chiffres à l'appui, la prédominance de ce nombre.

Il informe également l'Académie que le capitaine Weill, dans ses fouilles d'Égypte, a dégagé un temple de 40 mètres de long, remontant à l'époque de Néchao Ier, dans les ruines duquel on a mis à jour huit stèles de l'époque de la VIe dynastie.

L'Académie est ensuite entrée en comité secret.

**Société des Antiquaires de France** (séance du 16 février). — M. le président félicite M. Prou de son élection à l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

— M. Joseph Roman signale deux sceaux fort intéressants de saint Taurin d'Évreux, du xve siècle, dont l'un rappelle la guérison miraculeuse d'animaux faite par ce saint et mentionnée par le texte de sa vie. M. de Mély signale, parmi les erreurs curieuses commises par les scribes du moyen âge celle qui a transformé d'une manière inattendue Andromède en dromadaire.

— M. Dimier revient sur le manuscrit de Guido Vidius dont M. Omont a donné la reproduction intégrale et dont les dessins sont dus au Primatice : il conclut que Santorinus, pris pour un collaborateur du peintre, était, en réalité, un apothicaire.

— M. Vitry présente les photographies de plusieurs miniatures d'un précieux manuscrit appartenant au duc de Cumberland, au château de Gmunden (Autriche), qui peuvent être probablement attribuées à l'atelier de Jean Bourdichon.

**Musée du Louvre.** — On vient de placer, dans la salle des portraits d'artistes, sur les épines destinées aux expositions temporaires, les acquisitions, dons et legs représentant l'ensemble des enrichissements du département des peintures pendant l'année 1909.

Les Amis du Louvre ont offert un *Portrait d'enfant* de l'école française du xvie siècle, rappelant le petit portrait de Charles Orlant. fils de Charles VIII, qui figura autrefois à l'exposition des Primitifs français, portrait très délicat, dont, malheureusement, le fond est repeint. Un délicieux *Ange* de Fra Angelico et une *Vierge* flamande proviennent de la collection Victor Gay. M. L. Nardus a fait don d'une belle *Nature morte* de Gainsborough, autrefois dans la collection Sanderson, à Édimbourg. Le legs Albert Maignan a fait entrer au musée le joli portrait de *Paméla Larivière* par son frère Eugène, qui fut tant admiré en 1900, et un beau dessin d'Hubert Robert. Un ensemble de peintures du paysagiste lyonnais Ravier a été partie donné par la famille, partie acquis avec le concours de M Thiollier.

Parmi les acquisitions faites par le département : un *Jeune savant*, peinture de l'école hollandaise du xviie siècle, attribuable à Nicolas Maes ou à l'un des Fabritius ; un *Portrait d'enfant*, dans la manière des Lenain ; une scène de patinage, vraisemblablement d'Hendrik Averkamp ; un charmant portrait de jeune bourgeoise, peint par David en 1795 ; un petit tableau d'Ingres fixant, dès 1818, la première pensée du *Bain turc ;* une étude faite par Corot à Venise en 1834.

Les dessins sont groupés à part : aux préparations de La Tour, dons des Amis du Louvre, que M. Tourneux a présentés naguère aux lecteurs de la *Revue*, sont venus se joindre des dessins ou des aquarelles d'Hervier, Dehodenq, Claudius Lavergne et du P. Besson.

— On se souvient qu'il y a quelques mois Mme veuve Kolb, née Manceaux, léguait, par son testament, au musée du Louvre, une quarantaine d'œuvres de S.-B. Isabey, qu'elle tenait de Mme veuve Wey-Isabey et dont, ainsi qu'elle avait tenu à l'exprimer elle-même, elle se considérait seulement comme la dépositaire.

Ces œuvres viennent d'être remises officiellement au Louvre, par les soins de Me Delafon, notaire. Ce sont des aquarelles, des sépias, des miniatures, des pastels, des tabatières. Il faut citer notamment : divers portraits en miniature, à l'aquarelle, à la sépia, de Napoléon Ier, de Joséphine, de Marie-Louise, du roi de Rome et d'autres membres de la famille impériale ; de Louis XVIII et de membres de la famille royale, d'Isabey lui-même, de David, de Houdon, de Cherubini, de Mme de Staël, de Mme de Girardin, de Metternich, de Talleyrand et d'autres personnages célèbres de la première moitié du xixe siècle ; plu-

sieurs compositions, dont *le Sacre de Napoléon Ier à Milan*, *le Congrès de Vienne*, *le Baptême du duc de Bordeaux*, un grand portrait au pastel de la marquise d'Osmond.

Sur le désir exprimé par la donatrice, le portrait de Mme Wey-Isabey sera placé parmi les œuvres du maître.

— M. Girault est nommé architecte du Palais du Louvre, en remplacement de M. Redon, nommé architecte des Palais de Compiègne et de Fontainebleau.

— M. Homolle, directeur des Musées Nationaux, va faire aménager pour la collection Grandidier l'appartement du rez-de-chaussée du Louvre, qu'il doit quitter prochainement. Ce déplacement permettra d'exposer d'intéressantes estampes japonaises.

**Musée de Versailles**. — Dans une des salles du rez-de-chaussée du Palais, on installera prochainement trois séries de peintures militaires des règnes de Louis XIV et de Louis XV.

**A Reims**. — Pour faire suite aux promenades inaugurées l'an dernier, *les Amis du Vieux Reims* ont visité, le 25 février, les anciens hôtels Ponsardin (Chambre de commerce), Rogier (à M. Labarraque-Walbaum), Thiret de Prin (à Mme J. Hourlier).

**A Copenhague**. — L'Association des journalistes danois, qui représente toute la presse danoise sans distinction de parti politique, avait formé le projet d'obtenir des organisateurs de l'Exposition de l'art français du XVIIIe siècle, ouverte en ce moment à Berlin, que la même Exposition fût faite ensuite à Copenhague. Et son président, M. Franz de Jessen, avait reçu d'elle la mission délicate de mener à bien cette entreprise. Le fait n'était, d'ailleurs, pas sans précédent. Il y a deux ans, en effet, la ville de Copenhague avait pu bénéficier, après Berlin, de la très belle exposition des maîtres anglais du XVIIIe siècle.

Il semble bien que M. de Jessen doive renoncer à son projet. Un certain nombre de collectionneurs n'envisagent pas, en effet, sans appréhension, pour les œuvres qu'ils ont prêtées, les risques d'un tel voyage.

**En Italie**. — Les revues et les journaux italiens continuent à lutter contre la trop fameuse Commission de la zone monumentale, à Rome, qui établit des allées et plante des rangées d'arbres dans un terrain d'une incroyable richesse archéologique, sans le moindre souci de découvrir et de conserver tous les trésors classiques sur lesquels il semblerait qu'elle ait mission de veiller.

Depuis la démission de M. Giacomo Boni (voir le n° 449 du *Bulletin*), cette commission se compose d'un médecin illustre, d'un ingénieur du génie civil, d'un ingénieur du Bureau des finances, d'un inspecteur du Trésor et d'un ingénieur du « Plan régulateur municipal » de Rome, tous *galantuomini*, comme on dit ici, mais peu désignés pour s'occuper d'antiquité romaine. Aussi ne s'en occupent-ils point, et, sans s'émouvoir des protestations du monde artiste et savant, ils travaillent allégrement à préparer de belles routes et à faire de vastes terrassements qui risquent d'anéantir à jamais les vestiges de quelque construction antique. C'est ce qu'ils appellent, par inconscience si ce n'est par ironie, faire une « promenade archéologique » !

M. Giacomo Boni vient de publier dans la *Nuova Antologia* (1er février) un petit article intitulé *Porta Capena;* sans le moindre commentaire, mais avec un appareil de notes au bas des pages digne d'une édition allemande et où tous les auteurs latins sont cités, il indique les monuments qui s'élevaient dans cette zône monumentale, c'est-à-dire entre le *Circus maximus* d'une part et de l'autre les portes S. Sebastiano, Latina et Metrovia : les tombeaux de la Via Appia, le temple de Mars et le portique qui le reliait à Porta Capena, le temple de l'Honneur et de la Vertu, les sanctuaires de la Tempête, d'Hercule, d'Esculape et d'Hygie, de *Terra mater*, l'autel *Fortunæ reducis*. C'est parmi ces ruines ensevelies que la commission de la zône monumentale fait travailler ses terrassiers !

Elle considère que, chargée de l'application d'une loi spéciale, elle est indépendante du Conseil supérieur des Beaux-Arts, qui, on le sait, a pourtant la haute surveillance sur toutes les œuvres ayant un intérêt artistique ou archéologique. Le Conseil supérieur des Beaux-Arts vient d'adresser au ministre de l'Instruction publique un ordre du jour où il revendique ses droits. Espérons qu'on l'entendra et que Rome n'offrira plus le spectacle scandaleux de ce vandalisme officiel. — L. G.

**Nécrologie**. — Nous apprenons la mort, à l'âge de 67 ans, du peintre *Bergeret* (*Denis-Pierre*), chevalier de la Légion d'honneur, décédé chez les frères Saint-Jean-de-Dieu, à la suite d'une douloureuse maladie.

Ses débuts avaient été bien personnels : peintre en bâtiments, chargé de menus travaux dans l'atelier d'Isabey, il s'y était trouvé seul et s'était mis à copier une toile du maître, quand celui-ci rentra brusquement et le surprit assis devant le chevalet ; frappé des étonnantes dispositions que manifestait le jeune homme, il s'intéressa à lui et lui donna les premiers conseils.

On sait la suite, et quelle brillante carrière fit l'artiste, devenu rapidement célèbre sous le nom de « peintre des crevettes », à cause du tableau qui lui avait valu son premier grand succès ; il occupera plus tard une place à part entre les peintres de natures mortes contemporains.

# CHRONIQUE DES VENTES

## TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

**A Paris. — Ventes diverses.** — Signalons de très petits prix, réalisés au cours de ventes faites à Paris, les 14, 15 et 16 février :

— dans une vente après décès faite salle 1, par Me Guidou, qui a produit 21.000 francs, un meuble de salon de l'époque Louis XV, en bois sculpté couvert en velours, a été adjugé 3.350 fr ;

— la collection du Dr D..., vendue par Me Lair-Dubreuil et MM. Mannheim, a produit 36.292 fr., avec, comme plus belle enchère, la somme de 3.900 fr. obtenue par une jardinière éventail en métal, décorée au vernis, époque Louis XVI (demande 1.200 fr.); parmi les faïences de Delft, un petit flacon à décor en couleurs et or de style japonais, a fait 555 fr., et une assiette à fond jaune, 405 fr.; parmi les faïences de Rouen, on a vendu 450 fr. une assiette à monogramme et lambrequin en bleu et rouge.

**Vente de la collection Jean Dolent.** — La vente de cette collection, qui comprenait un grand nombre de Carrière et quelques Fantin-Latour, a commencé vendredi, sous la direction de Mes Lair-Dubreuil et Desvouges.

La première vacation, qui comprenait les tableaux modernes, a produit 121.825 francs; c'est le musée du Luxembourg qui a acquis, pour 22.000 francs, le célèbre portrait de Verlaine, connu surtout par la belle lithographie, très supérieure à l'original. Voici les principaux prix d'adjudication :

Eugène Carrière : *l'Allaitement*, 4.500 fr.; *Femme nue couchée*, 5.600 fr.; *Henriette endormie*, 480 fr. *Portrait de Verlaine*, 22.000 fr.; *Portrait d'enfant*, 2.000 fr.; *la Petite Jeanne, vue de profil*, 2.000 fr.; *Élise riant*, 3.150 fr.; n° 15, *Femme cousant*, 1.150 fr *Femme nue assise*, 3.000 fr.; *Portrait de Jean Dolent et de sa fille*, 20.400 fr.; *l'Accouchée*, 2.505 fr.; *Tête d'enfant*, 2.700 fr.; *Femme nue*, 3.800 fr.; *Enfant à l'assiette*, 5.600 fr.; *Élise lisant*, 3.150 fr.; n° 23, *le Sculpteur*, 9.800 fr.; *Portrait de l'artiste*, 6.100 fr.; *Portrait de la femme de l'artiste*, 4.000 fr.

Fantin-Latour. *Jeune fille au piano*, 1.850 fr.; *Brodeuse*, 1.800 fr.; *la Table de toilette*, 2.150 fr.; *Portrait de l'artiste*, 3.300 fr.

Gauguin : n° 35, Tahiti, Parau Hanohano, 1.250 fr.

**A New-York. — Vente de la collection Henry (tableaux modernes).** — La seconde partie de la collection formée par feu M. Henry, dont nous avions annoncé la vente il y a quelques semaines, a été dispersée à New-York le 4 février; des enchères sensationnelles ont marqué le passage en vente de quelques toiles de l'école française de 1830. C'est ainsi qu'un des J.-F. Millet, *les Travailleurs au point du jour* (n° 18) a été adjugé 265.000 francs, suivi d'assez loin par un Troyon, *la Charrette de foin* (n° 21), 144.000 fr.; un Daubigny, *la Saulaie* (n° 8), 118 000 fr., et deux Corot, *Arleux-Palluel : le vieux pont de briques* (n° 4) et *le Lac Nemi* (n° 5), 111.000 et 115.500 fr.

Citons quelques autres belles enchères :

Corot : 1. *Paysan gardant sa vache à la lisière d'un bois*. 20.750 fr. — 2. *Environs de Sèvres*, 30.500 fr. — 3. *Bords d'un étang*, 27.500 fr.

Daubigny : 6. *L'Étang*, 21.500 fr. — 7. *La Marne*, 73.000 fr.

9. Decamps. *Le Frondeur*, 60 500 fr.

Diaz : 10. *Les Baigneurs*, 14.500 fr. — 11. *Clairière*, 34.500 fr. — 12. *La Fille du sultan*, 18.000 fr.

Dupré : 13. *Vaches à l'abreuvoir*, 26.000 fr. — 14. *Le Vieux chêne*, 35.500 fr. — 15. *Le Chêne (clair de lune)*, 16.500 fr.

Ch. Jacque : 16. *Paysage*, 8.000 fr. — 17. *La Bergère*, 66.500 fr.

19. Millet. *Les Voyageurs*, 35.500 fr. — 20. Schreyer. *L'Obus*, 36.000 fr.

**A Amsterdam. — Vente Koekkoek (tableaux modernes).** — Nous avons annoncé précédemment la vente faite par suite de la liquidation de la firme Hollender et Koekkoek, les marchands de tableaux de Londres. Elle a eu lieu à Amsterdam, le 15 février, par les soins de MM. Ross et Cie, et a donné lieu à quelques prix intéressants, notamment à une enchère de 23.100 fr. pour *le Duel*, par Rosa Bonheur, et à une autre de 21.000 pour *l'Averse s'approchant*, de Troyon.

On peut signaler encore, parmi les tableaux modernes :

B.-J. Blommers : 11. *La Visite au grand-père*, 13.650 fr. — 12. *Le Départ du pêcheur*, 4.305 fr. — 19. Bouguereau. *La Jeune tricoteuse*, 5.250 fr. — 34. Éd. Detaille. *Halte!* aquarelle, 7.500 fr. — 68. J. Israëls. *Sur les dunes*, 3.445 fr. — 94. J. Maris. *Souvenir d'Italie*, 3.150 fr. — 118. H. Ronner. *Coquineries* 6.142 fr. — 158. Veyrassat. *Les Blanchisseuses*, 3.780 fr.

M. N.

# EXPOSITIONS ET CONCOURS

**Société internationale de la Peinture à l'eau** (galerie des Artistes modernes). — Au passage, une austère *Forêt de Fontainebleau*, ravinée comme un Huysmans de Malines et découpée comme un Hobbema : c'est un Corot, daté 1832; et quelle antithèse au joli régal que nous réserve annuellement la virtuosité des gouacheurs ! Car l'aquarelle a pris son essor, et sa petite mélodie recourt à tous les secrets nouveaux de l'orchestration.

Près d'un seul ésthète, adorateur fervent de *l'Idole*, M. Fernand Khnopff, c'est du Nord que nous vient la verdeur des tempéraments fleuris : la Hollande, triste et verte, est ici représentée par son vieux maître octogénaire, M. Jozef Israëls, dont l'*Idylle rustique* est un poème à la Millet, et par ses émules d'Amsterdam ou de La Haye, MM. Willem Maris, le dernier survivant d'un fraternel trio de beaux peintres, G.-B. Breitner et B.-J. Blommers, amis de la plage ou du pré. Famille de coloristes émus par un ciel pluvieux, que rejoint la sympathie de MM. Frantz Charlet, Alexandre Marcette et Ch.-W. Bartlett.

A défaut de M. John Sargent, ce Piranèse américain des ruines romaines, M. Walter Gay demeure l'antiquaire aux yeux d'artiste. Et cette Ve réunion n'est pas moins favorable au brio français de MM. Besnard et Gaston La Touche; au style de M. Francis Auburtin, poète des nus pâles; à la couleur de M. Luigini, Lyonnais de naissance et Flamand de goût; au bel emportement de M. Lucien Simon, portraitiste hardiment robuste et varié de *Colombine* ou de la *Bigoudène en costume de noces :* autant il met de souffle à la scène champêtre et bretonne de *la Batteuse*, autant Mme Lucien Simon met de précision botticellique en ses portraits d'enfants ou dans la gracilité du *Rosier mystique*, appréciée déjà par les salonniers de 1908. Précise aussi, la flore de Mme Crespel, autant que le Tyrol de M. Jeanès est fumeux ! Et l'ornithologie de M. Raymond Bigot en remontrerait à *Chantecler*.

**Société des Aquarellistes français** (galeries Georges Petit). — Maintenant devancée par sa jeune rivale, l'aquarelle a voulu prouver sa résistance; et sa trente-deuxième année n'exprime pas seulement un regret, avec la « rétrospective » du maître Henri Zuber qui savait rendre un lever de lune, un jour de neige, un ciel d'orage ou de tempête, et le style des nuages errants, avec la touche preste et sûre du pinceau de martre gonflé d'eau légèrement teintée : collaborant sans lourdeur avec le blanc grenu du papier, la bonne tradition de l'aquarelle française est reprise par deux artistes très vivants, MM. Henry Paillard et Pierre Vignal : l'un à Venise, notant les églises ou les ponts, *le Colleone* ou *le Rialto*, colorant ses crayons de spirituel et savant graveur avec le grenat des palais et le saphir des eaux; l'autre, à Rome, illuminant d'un coup de pinceau les jardins réguliers ou les marbres patinés comme des épis mûrs, le *Forum* rose sous l'azur d'été, les longues ombres du *Pont Fabricius* ou du *Portique d'Octavie*. Ces deux braves petits maîtres suffiraient au plaisir des yeux. Dans le trop grand nombre, où se distinguent des froideurs ambiantes MM. Maurice Ray, Duhem, Paul Rossert et Gaston Roullet, le style prend sa hautaine revanche avec Mlle Marie-Paule Carpentier, qui reflète un Versailles automnal dans le miroir pourpré des bassins de marbre.

**La Société moderne** (galeries Durand-Ruel). — On reste involontairement sévère pour elle, en ce musée de l'art moderne, où la moindre fausse note devient le plus criant désaccord auprès des suaves murmures d'une Berthe Morisot ou d'un Claude Monet ! Mais les derniers venus ne semblent pas redouter les comparaisons. Parmi ces courageux héritiers de l'impressionnisme, il y a les sages et les téméraires, qui voisinent singulièrement : l'élégant M. Paul Madeline, à côté de l'exotique M. Manzana-Pissarro; M. Henri Morisset, matinal orientaliste à Tlemcen, en 1907, à côté du noctambule montmartrois, M. Louis Legrand; M. Maurice Eliot, paysagiste, ou Mlle Dufau, portraitiste, en face de MM. Alcide Le Beau et Picart-Ledoux, qui nous ramènent aux plus mauvais jours de notre histoire artistique... MM. Lebasque, Ottmann, Georges d'Espagnat, Daniel Tixier, Maurice Chabas demeurent diversement sensibles aux effets de lumière; et, dans la note grise, excelle M. Jacques Drésa. M. René Juste, peintre provincial, est en progrès. Parmi les invités, les grasses verdures de Besnard ne contrastent pas moins avec les rêves mauves de M. Aman-Jean qu'avec les notations crayeuses de M. Raffaëlli, cet élève très-parisien de Gérome qui se souvient de Jongkind.

**Les Inondations de Paris** (galerie Devambez). — C'est le *leit-motiv* de tous les concours; thème

un peu monotone, où chacun retrouva son naturel dans l'atmosphère glacée d'une Venise du Nord : M. Béjot dessina sur les quais, M. Renefer, à Passy, M. Maufra, dans la banlieue; M. Chénard-Huché rentra pour mieux peindre; M. Devambez resta féru de perspective et M. Wilder, d'impressionnisme; M. Destailleur et Bonneton virent la ménagère arpentant bravement les tréteaux de la rue du Haut-Pavé; M. Henri Boutet retroussa le trottin que traverse, à califourchon, dans la nuit tombante, un galant passeur. MM. Frank Boggs et Pierre Chapuis ont remarqué nos ponts réduits à l'aspect de planches humides. Déjà, MM. Fernand Maillaud et Jean Rémond nous avaient fait leurs confidences au dernier jour tragique de l'estacade, qui parut long comme une année; et de sa fenêtre, au quai des Grands-Augustins, M. J.-W. Morrice a peint une marine, en réalisant sur le vif le beau délire sénile ou morbide des Georges Michel et des Charles Meryon.

Raymond Bouyer

# NOTES & DOCUMENTS

### Revendications artistiques des Polonais.

Une campagne ardente est menée en ce moment par quelques historiens de l'art polonais, en particulier par M. Ludwik Stasiak, pour revendiquer un certain nombre de chefs-d'œuvre de la sculpture du xv^e^ et du xvi^e^ siècle qui auraient été indûment attribués à l'École allemande. La lutte se livre autour du sculpteur que les Allemands appellent *Veit* (Vit ou Guy) *Stoss* et les Polonais *Wit Stwosz*. D'après les uns, il serait d'origine allemande et né à Nuremberg; d'après les autres, il serait Polonais et natif de Cracovie. En l'absence de documents certains, il est difficile de prendre parti dans ce débat plus patriotique que scientifique. Aucun des arguments échangés par les deux partis n'entraîne la conviction.

La thèse de M. L. Stasiak, c'est qu'il faut restituer au Polonais Wit Stwosz une série de chefs-d'œuvre en bois sculpté ou en bronze que le chauvinisme allemand attribue au Franconien Peter Vischer et au Tyrolien Michael Pacher. Les reprises exercées sur l'œuvre de Peter Vischer sont considérables. M. Stasiak enlève à ce « chaudronnnier », pour les rendre à Stwosz, les belles plaques tombales de Pierre Kmita à la cathédrale du Wawel et de Pierre Salomon à l'église Notre-Dame de Cracovie. La plaque gravée d'André Szamotulski, à Szamotuly, qui présente tous les caractères de la Renaissance, serait également l'œuvre de Stwosz. L'argument invoqué ici, c'est que ces plates-tombes sont des portraits excellents *d'après nature :* elles ne peuvent donc être attribuées à Vischer, qui n'est jamais venu en Pologne.

Dans un article sensationnel, publié naguère dans le *Tygodnik Illustrowany* de Varsovie, sous le titre : *Vischer czy Stwosz ?* (Vischer ou Stoss) M. Stasiak s'efforce de démontrer en outre que les deux fières statues en bronze du roi Arthur d'Angleterre et de Théodoric, roi des Goths, qui montent la garde autour du mausolée de l'empereur Maximilien dans l'église des Franciscains d'Innsbruck, doivent être attribuées, non à Peter Vischer, comme le prétend la critique allemande, mais à Wit Stwosz. Nous n'avons, en effet, aucune preuve que Vischer soit l'auteur de ces deux statues et nous savons, d'autre part, que Maximilien commanda en 1514 à Stwosz quelques statues de bronze (*ettlich messene Pillder*) pour son mausolée. En se fondant sur des raisons de facture et de style, M. Stasiak revendique pour Stwosz, outre les statues d'Arthur et de Théodoric, les statues de Cimbarque (Cimburgis) de Mazovie et de la reine Éléonore de Portugal. Le malheur est que ces œuvres, qui sont les unes de style gothique et les autres de style Renaissance, sont très hétérogènes et, si l'on connaît la sévérité des règlements qui régissaient les corporations de cette époque, on s'étonnera que Stwosz, qui est qualifié de *Bildschnitzer* (sculpteur sur bois) ait été autorisé à empiéter sur les droits des fondeurs (*Rotgiesser*) et à fondre des plaques tombales ou des statues.

Non content de ces reprises, exercées au dépens du « chaudronnier » Vischer, l'insatiable M. Stasiak s'en prend encore à Michael Pacher, que les critiques allemands regardaient jusqu'à présent comme le type le plus génial du peintre-sculpteur, l'auteur incontesté des peintures et des sculptures du merveilleux retable de Saint-Wolfgang, qui est à bien des égards le chef-d'œuvre du Quattrocento allemand. M. Stasiak ne concède à Michael Pacher que les peintures des volets et rend à Stwosz, sur la foi de certaines analogies avec le grand retable de Notre-Dame à Cracovie, le haut-relief du coffre qui représente *le Couronnement de la Vierge*.

Si l'on ajoute à ces sculptures en bronze ou

en bois un *Jardin des Oliviers* à Bystrzywa en Hongrie, une *Sainte Anne* au musée diocésain de Teschen, une *Assomption* à Posen et les sculptures de l'église de Schwaz en Tyrol, l'*œuvre* de Stwosz, qui était jusqu'alors assez réduite, se trouve pour le moins triplée.

Il est douteux que la critique allemande accepte sans protester les rectifications hasardeuses de M. Stasiak. Mais, si peu solide que soit cette argumentation, elle aura au moins le mérite de montrer sur quelles bases fragiles et quelles hypothèses invérifiables s'appuie notre connaissance de la sculpture allemande du XV[e] et du XVI[e] siècle.

LOUIS RÉAU.



# MUSÉES DE PROVINCE

**Le nouveau catalogue du musée de Reims** (1).

Ils ne sont pas nombreux, ceux de nos musées de province qui peuvent, comme le musée de Reims, faire remonter leurs origines au milieu du XVIII[e] siècle, ni ceux qui possèdent, comme lui, un pareil livre d'or de donateurs généreux et de conservateurs dévoués. Aussi, fondé en 1752 par un legs d'Antoine de Monthelon, le musée de Reims eut son catalogue dès l'an VIII : à cette époque, il comptait 101 tableaux, dont l'abbé Nicolas Bergeat nous a conservé l'*Indication;* il en compte aujourd'hui 773, et ses collections ne cessent de s'accroître, au point qu'on envisage comme prochain le jour où la municipalité rémoise va être obligée de trouver — ou mieux de construire — pour sa galerie, un local plus vaste et mieux approprié que la partie de l'Hôtel de ville où elle est actuellement logée.

En attendant, voici un nouveau catalogue, — le troisième depuis l'*Indication des tableaux* de Nicolas Bergeat, — qui offre ceci de particulier qu'il est entièrement dû à une initiative privée. En effet, écrit M. Henri Jadart, le distingué conservateur du musée, dans l'introduction de ce catalogue, « les éléments en furent recueillis en 1908, avec autant de célérité que de persévérance et de discernement éclairé. L'effort intense déployé pour cette création vient de parvenir à un résultat complet et, par une libéralité également personnelle, l'auteur du catalogue fait face seul à son édition et pourvoit à tout pour sa publication immédiate. » Il faut envier une ville où l'on n'en est plus à compter de pareils désintéressements.

Le livre comprend les peintures, gouaches, aquarelles, pastels et miniatures (sauf celles qui sont sous vitrine, et je ne vois pas bien le motif de cette exception); il laisse de côté les dessins, les sculptures, les œuvres de menuiserie, etc., qui figuraient au précédent catalogue de 1881, et qui devraient figurer dans un catalogue complet.

La vieille division par écoles n'a été suivie que pour les peintures. On trouve d'abord les maîtres de l'école française ancienne et moderne, par ordre alphabétique, avec les anonymes classés par siècles à la fin, et un chapitre spécial réservé aux anonymes de l'école rémoise, également classés par siècles. Viennent ensuite les écoles étrangères anciennes : Italie, Flandre, Allemagne et Hollande, suivies d'un très court chapitre consacré aux écoles étrangères modernes (il semble qu'on aurait pu, comme pour la France, présenter chaque école dans son ensemble, sans séparer ainsi les anciens et les modernes). La collection de toiles peintes des XV[e] et XVI[e] siècles, provenant de l'Hôtel-Dieu de Reims et qu'on dit être des cartons de tapisseries, fait l'objet du chapitre suivant (n[os] 774-797); on sait que cette réunion constitue un ensemble unique en Europe et, comme l'a dit M. L. Gonse, « un document de premier ordre sur le goût, l'art et les mœurs du moyen âge ». Les pastels, gouaches et aquarelles (n[os] 798-881), enfin les miniatures (n[os] 882-892) terminent l'ouvrage, que complète une table alphabétique des noms d'artistes et qu'illustrent dix-sept reproductions d'après les œuvres les plus caractéristiques.

E. D.

(*A suivre.*)

(1) *Les Musées de province. Catalogue historique et descriptif du musée de Reims*, par M. SARTOR. Préface par Henri JADART. Notice historique par J. JACQUEMOT. — Paris, imp. Georges Petit, in-16, planches.

# LES REVUES

FRANCE

**Les Arts** (janvier). — M. P. de NOLHAC publie *deux portraits inédits par Nattier :* celui de M[me] Bonier de La Mosson, qui figura au Salon de 1742 sous le titre de : *M[me] Bonier de La Mosson revenant de la*

*chasse* (aujourd'hui à MM. Knœdler); et celui de Beaumarchais, signé et daté 1755 : c'est le plus ancien portrait de l'auteur du *Mariage de Figaro*, et M. P. de Nolhac démontre comment ont pu naître les relations entre le musicien favori de Mesdames et leur peintre attitré.

— *Le Trésor de Saint-Pierre de Rome*, à propos de la récente exposition du Vatican, par A. Jahn Rusconi.

— *Les Accroissements des musées. Musée du Louvre : département des objets d'art et de la Renaissance*, par G. Migeon.

— *Le Psautier de saint Louis et de Blanche de Castille*, conservé à la Bibliothèque de l'Arsenal, par Henry Martin.

**La Revue hebdomadaire** (5 février). — *Haussmann et les travaux de Paris sous le second Empire*, par M. André Hallays (conférence faite à la Société des conférences). — Dès le milieu du XVIIIe siècle, on parlait de transformer Paris, et pourtant le Paris de 1848 ne différait guère du Paris de 1789; Napoléon Ier avait ébauché la transformation de la capitale, et de la Restauration à Louis-Philippe on n'avait touché qu'à quelques questions de détails, sans se soucier de l'immense entreprise projetée par l'empereur. Par contre, dès son élection, le prince-président se mit à l'œuvre et élabora le plan de la nouvelle capitale, dont l'opinion réclamait la transformation : Haussmann fut, plus tard, chargé de l'exécution, mais ce fut Napoléon III qui conçut l'entreprise, en marqua les grandes lignes et en surveilla la réalisation.

L'œuvre le séduisait parce qu'elle est la suite d'une idée de Napoléon Ier. Ensuite, elle lui était dictée par une considération stratégique : pour couper court aux rébellions, on traça de larges avenues rectilignes dans les quartiers populaires et on dégagea les monuments; d'ailleurs, les voies nouvelles s'adaptèrent, dans la plupart des cas, aux nécessités de la circulation. Une seconde considération entra en ligne de compte : l'empereur cherchait le bien-être du peuple et cette pensée humanitaire le guida dans les transformations qu'il fit subir aux quartiers de Paris, où s'entassaient les demeures insalubres et où il voulait faire pénétrer l'air et la lumière ; il avait résidé à Londres et il a le premier compris, chez nous, que les jardins et les parcs sont indispensables à l'hygiène d'une capitale moderne.

Par malheur, il n'avait point le goût du pittoresque et ne comprenait pas qu'on doit toucher avec respect et prudence à une cité aussi vieille que Paris; or Haussmann, administrateur incomparable, « était incapable de discuter et d'atténuer ce que les plans de son maître avaient d'un peu barbare ». M. André Hallays parle de son activité, de son énergie, de l'ingéniosité des moyens financiers qu'il inventa pour subvenir aux travaux, mais là s'arrête l'éloge; car « impitoyablement il a, sur le passage de ses voies nouvelles, anéanti tous les souvenirs et dispersé toutes les vieilles pierres », et la liste serait longue de tous les édifices qu'il a jetés bas.

Pourtant, dit en concluant M. Hallays, il nous faut être indulgent pour l'œuvre d'Haussmann : « des traditions du second Empire, nous n'avons retenu que les moins défendables ». Nous aussi, nous perçons des voies rectilignes, qui sacrifient tout ce qu'elles rencontrent sur leur passage ; et si les immeubles construits sous le second Empire n'étaient pas beaux, que dire de certains de ceux qu'ont édifiés les architectes de la troisième République. « Soyons indulgents, soyons très indulgents ! »

### Allemagne

**Die Kunst** (janvier). — Meier-Graefe. *Sur l'impressionnisme*. Les « impressionnistes » ont voulu faire pour leur temps ce que tous les peintres vraiment grands et originaux ont fait pour le leur. Article illustré de reproductions de Manet, Monet, etc., et aussi de Delacroix, Ingres, Bonington, Courbet, destinées à montrer la genèse de l'impressionnisme chez les maîtres antérieurs.

— F. Wolter. *Josef Hinterscher*, sculpteur munichois, né en 1878. Études de nu et figures drapées; bustes. Nombreuses illustrations, qui confirment ce qui est dit dans le texte sur les influences françaises, à partir du séjour de l'artiste à Paris.

— E.-W. Baule. *Artistes hanovriens*. Coup d'œil sur les artistes contemporains du Hanovre, peintres et sculpteurs. Nombreuses illustrations. Particulièrement curieuse est l'étude de paysannes de Bückeburg, en costume local, par H. Mittag.

— P. Fechter. *Les Lettres d'Eug. Delacroix*. Premier article. Relève particulièrement le séjour de Delacroix en Angleterre et ses jugements sur les peintres anglais.

— J. Baum. *Villas construites à Halbron par les architectes Bentinger et Steiner*.

— L. Migge. *Les Jardins de Max Læuger*. A propos d'un nouveau jardin public à Bade, spécimen du style « monumental » de M. Læuger.

— E. Redslob *La Nouvelle école d'art industriel d'Aix-la-Chapelle*.

— E. Hænel. *Nouveaux décors*. A propos des décors de F. Schumacher, pour les représentations de *Hamlet* à Dresde, décors dont le principe est la simplification et l'effet d'ensemble, de sorte qu'une seule charpente suffit, avec des changements de détail, pour les nombreuses scènes de la tragédie.

— P. Paepcke *Meubles pour appartements* — G. Huet.

---

Le Gérant : H. Denis.

---

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

## Les Servitudes de la place des Vosges

La Ville de Paris s'étant décidée, pour une fois, à faire usage de ses droits, a gagné le procès qu'elle intentait à un des propriétaires de la place des Vosges. Elle lui reprochait d'avoir gravement altéré la façade de sa maison en abaissant les allèges de deux lucarnes, en modifiant deux œils-de-bœuf et en coupant la corniche du couronnement; or, par lettres patentes de juillet 1605, Henri IV a imposé, dans les actes de vente, une servitude architecturale, grevant pour toujours les façades des immeubles en bordure de l'ancienne place Royale, qui doivent être maintenues dans leur état primitif.

Le propriétaire arguait de ce que la Ville, ne pouvant produire les dessins originaux du XVII[e] siècle, était dans l'impossibilité de déterminer avec précision le type d'architecture obligatoire pour les façades, et qu'au surplus, les modifications apportées à son immeuble datant de plus de trente ans, il était en droit d'opposer la prescription à la demande de la Ville de Paris.

Il n'en a pas moins été condamné à rétablir la façade de sa maison conformément à celle qui porte le numéro 14 de la place, « type le plus pur et le plus exact des pavillons édifiés » (c'est le temple des Tournelles, classé comme monument historique), et ce, sous astreinte de vingt francs par jour de retard.

Excellent jugement et parfaitement motivé. Toutefois, la Ville pourra méditer utilement l'un des motifs de la décision, où les juges de la première chambre font remarquer que l'usage incomplet d'une servitude la restreint dans les limites où elle est exercée. Maintes fois, la Commission du Vieux Paris a signalé les abus qui se sont produits place Vendôme, place des Victoires, rue de Rivoli, place de l'Étoile et ailleurs encore; il ne tenait qu'à la Ville d'exercer des droits certains, formellement appuyés sur d'anciens textes, analogues aux lettres patentes de 1605; et ce n'est pas à nous de rechercher ici pour quelles raisons elle ne l'a pas fait. Du moins, saura-t-on à l'avenir les effets désastreux que peut avoir une aussi coupable tolérance : non seulement elle laisse détruire des ensembles architecturaux qui sont une des beautés de Paris, mais elle amène l'extinction des servitudes anciennes qu'on aura ainsi laissé violer.

Il faut donc souhaiter que la leçon porte profit et que le récent jugement ne reste pas lettre morte : si le propriétaire de la place des Vosges devait ressembler à tel autre, qui a été naguère condamné à ramener au niveau normal son immeuble outrageusement surélevé, et qui n'en a rien fait, ce ne serait vraiment pas la peine d'avoir eu gain de cause devant le tribunal !

E. D.

## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Société des Amis du Luxembourg.** — Le dernier *Bulletin* a annoncé l'acquisition, par le musée du Luxembourg, du *Portrait de Verlaine*, par Carrière, qui faisait partie de la collection Jean Dolent.

La caisse des musées nationaux avait mis à la disposition de M. L. Bénédite pour cet achat la somme de 17.500 francs; or, le portrait a été poussé, comme on sait, à 22.000 francs, — ce qui est le plus beau prix obtenu par un Carrière. L'appoint a été fourni par la Société des Amis du Luxembourg et par un groupe d'amateurs qu'on trouve toujours au premier rang dans ces circonstances et qui font d'ailleurs tous, ou presque tous, partie de la Société.

Les amis du Luxembourg auraient pu être tentés de réserver leurs fonds en vue d'une acquisition qui leur appartînt intégralement ; ils ont préféré faire œuvre plus modeste, mais exactement celle qui s'imposait alors, en assurant à l'État, par leur contribution, la possession d'une toile doublement précieuse et que l'on savait convoitée par des musées étrangers : le portrait d'un grand poète par un grand peintre.

**Société des artistes français**. — La semaine dernière a eu lieu, au Grand Palais, l'élection complémentaire de quatre membres du jury de peinture. Ont été élus : MM. Gorguet, Etcheverry, Ernest Laurent et Guillonnet.

**A la Bibliothèque nationale**. — Le *Journal officiel* du 1er mars a publié le rapport de M. Henry Marcel, administrateur général de la Bibliothèque nationale, sur les services de cet établissement pendant l'année 1909.

Après avoir énuméré les acquisitions et les dons qui ont enrichi récemment les collections de la Bibliothèque nationale et dont la *Revue* ou le *Bulletin* ont parlé en leur temps. M. H. Marcel rend compte en terminant de l'état des travaux qui se poursuivent rue Vivienne. Ces travaux ont été entravés par la modicité des crédits et par les grèves; l'architecte, M. J.-L. Pascal, a cependant pu mener au niveau du rez-de-chaussée le bâtiment en retour qui doit clore le quadrilatère. A l'intérieur, la salle publique de lecture est sur le point d'être pourvue de sa couverture.

**L'Expropriation de l'hôtel Biron**. — Dans sa séance du 23 février, la Chambre des députés a adopté le projet de loi qui autorise le Gouvernement à poursuivre, dans la limite d'un engagement de dépenses de 6.500.000 francs, l'acquisition de l'hôtel Biron et de ses dépendances (voir le n° 452 du *Bulletin*).

On annonce, d'autre part, que MM. Spronck, P. Beauregard et plusieurs de leurs collègues, qui avaient déposé sur le bureau de la Chambre une proposition tendant à organiser une exposition internationale d'œuvres d'art dans les salles de l'École des beaux-arts, au profit des victimes de l'inondation, viennent de modifier leur projet, sur la demande du Président du Conseil. Cette exposition internationale d'œuvres d'art contemporaines serait organisée à l'hôtel Biron, au cours de l'hiver 1910-1911, sous le patronage du ministre de l'Instruction publique, et des droits d'entrée seraient perçus au profit des pauvres.

**Expositions annoncées**. — Le mercredi 9 mars, aura lieu l'inauguration, par le Président de la République, du Salon annuel de l'Automobile-Club de France.

— Au printemps prochain, aura lieu, à la galerie Georges Petit, une exposition de dessins et de petites sculptures du XVIIIe siècle, organisée par Mme la marquise de Ganay, au bénéfice de la Croix-Rouge.

— A côté de l'exposition de portraits d'enfants, qu'elle organise à Bagatelle, la Société nationale des beaux-arts se propose de réunir, dans un des deux pavillons, une série de portraits officiels ou intimes des membres des familles actuellement régnantes.

**Monuments et statues**. — Un Comité, qui a pour président M. Raymond Poincaré et pour vice-présidents MM. L. Bonnat et H. Roujon, s'est formé en vue d'élever, au cimetière Montparnasse, un monument à la mémoire du graveur J.-C. Chaplain. Les souscriptions sont reçues chez MM. E. N. Raphaël et Cie, banquiers, 35, rue de Châteaudun.

**A Berlin**. — L'Exposition d'art du XVIIIe siècle français, sur laquelle on trouvera une étude dans le prochain numéro de la *Revue*, va fermer ses portes le 6 mars. On sait qu'elle était organisée au bénéfice du *Home* des institutrices françaises à Berlin; or, à la date du 25 février, un bénéfice de 50.000 francs était déjà assuré, qui n'a pu que s'augmenter encore pendant cette dernière semaine.

**A Florence**. — On sait que les fresques du Chiostro Verde, à S. Maria Novella, sont dans un état de dégradation inquiétant. M. Domenico Fiscali, qui a déjà procédé à plusieurs restaurations dans le même cloître, vient de terminer la mise sur toile de la fresque de Paolo Uccello, représentant *l'Ivresse de Noé*. En 1907, il avait accompli la même opération pour *le Déluge* et avec un succès tout aussi remarquable. Ces deux fresques, qui étaient en ruines, sont désormais sauvées, mais pour combien de temps ? Elles restent, dans ce cloître ouvert, exposées à toutes les intempéries. N'aurait-il pas été plus prudent, puisque aussi bien elles sont maintenant détachées du mur, de les transporter dans quelque musée, quitte à mettre une copie à leur place ancienne ?

M. Fiscali a conduit son travail avec beaucoup d'habileté et d'expérience Le nettoyage de la fresque, autrefois couverte d'une épaisse couche de poussière, a mis au jour des beautés et des détails insoupçonnés, sans que d'ailleurs le restaurateur se soit permis aucun repeint. — L. G.

**A Londres**. — Le monument de Whistler, par Rodin, s'élèvera dans les jardins situés près de l'église de Chelsea. Il se composera d'une grande Renommée en bronze, tenant un médaillon du peintre. Un groupe de souscripteurs anglais et américains auraient l'intention d'offrir une réplique de ce monument à la Ville de Paris.

**A Munich**. — La première exposition de la Société des Artistes indépendants de Munich, dont le président est M. Hans Faber du Faur, aura lieu du 25 mai au 7 août.

**Nécrologie**. — *M. Eugène Ledrain*, conservateur des antiquités orientales au musée du Louvre, et professeur d'épigraphie orientale à l'École du Louvre, est mort à Paris, à l'âge de 66 ans. D'abord oratorien, il avait abandonné la carrière ecclésiastique et s'était consacré à l'étude de l'orientalisme. On lui doit de savantes recherches sur l'histoire religieuse et l'épigraphie de l'ancienne Égypte, une *Histoire du peuple d'Israël*, parue en 1882, un *Dictionnaire de la langue de l'ancienne Chaldée* (1897), les catalogues des monuments araméens et himyarites, et des monuments phéniciens du musée du Louvre, et une étude sur *les Monuments égyptiens de la Bibliothèque nationale*.

— *M. Marie-Fleury d'Arbois de Jubainville*, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, qui vient de mourir à l'âge de 82 ans, avait, au sortir de l'École des Chartes, porté ses recherches sur l'histoire du droit; puis, nommé archiviste du département de l'Aude en 1852, il écrivit une *Histoire des ducs et des comtes de Champagne*, et un *Répertoire archéologique du département de l'Aude*. Il s'attacha ensuite à l'étude des premières périodes de la Gaule, devint professeur de celtique au Collège de France en 1882, fut élu membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres en 1884, et nommé, à partir de 1885, directeur de la *Revue celtique*.

— *Hamdy Bey*, mort la semaine dernière, à Constantinople, était en même temps qu'un archéologue et un artiste, un sincère ami de la France, où il avait séjourné et étudié pendant plusieurs années dans l'atelier du peintre Boulanger. On lui doit la construction et l'organisation du musée de Stamboul, auquel M. Mendel a récemment consacré deux articles dans la *Revue* (t. XXVI, p. 251 et 337), où sont réunies les trouvailles faites dans les fouilles d'Asie-Mineure: c'est lui également qui a groupé la collection des sarcophages de Sidon, qui est unique en son genre.

— L'écrivain et critique d'art, *Louis Hevesi*, est mort à Vienne, à l'âge de 65 ans. Il était né à Heves, en Hongrie, en 1843. L'un de ses derniers ouvrages, et l'un des plus importants, est une histoire de l'*Art autrichien au XIX<sup>e</sup> siècle*

— On annonce la mort, à Saint-Pétersbourg, de *M. Serge Botkine*, subitement enlevé à l'âge de 51 ans. Médecin de l'impératrice, le défunt appartenait à une famille à laquelle l'art, en Russie, doit beaucoup, et comptait de nombreuses relations dans le monde artistique. Collectionneur délicat, M. Botkine aimait surtout le temps de Pierre le Grand et celui de Catherine II; sa collection de dessins russes est particulièrement importante. — D. R.

# CHRONIQUE DES VENTES

## TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

**A Paris. — Vente de tableaux modernes.** — Quelques prix méritent d'être signalés dans les résultats d'une vacation anonyme, dirigée, salle 6, le 19 février, par Me Lair-Dubreuil et M. Haro.

Les honneurs de la séance ont été pour une grande toile de Van Marcke, *Vache au pâturage*, qui a réalisé 7.100 fr., sur la demande de 10.000.

Contentons-nous de donner les autres enchères dépassant 1.000 fr.; la vente a rapporté 58.268 fr.

PRINCIPAUX PRIX

TABLEAUX MODERNES. — 4. Rosa Bonheur. *Le Relai de chasse*, 2.150 fr. (dem. 3.000). — 10. J.-B. Brascassat. *Le Taureau*, 1.920 fr. — C. Cazin: 11. *Le Champ de blé*, 2 800 (dem. 4.000). — 12. *Les Bleuets*, 2.500 fr. (dem. 3.000). — 14. P. Chabas. *La Libellule*, 1.020 fr. — 20. Jules Dupré. *Bords de rivière*, 1.725 fr. — Harpignies: 26. *Les Bûcherons; environs de Nevers*, 3.600 fr. (dem. 2.000). — 27. *Le Passage du gué; environs de Sepmeries (Nord)*, 1.900 fr. (dem. 3.000). — 29. Jongkind. *Rotterdam*, 1.500 fr. (dem. 2.000). — Désiré Lucas: 36. *La Fileuse*, 1.650 fr. — 37. *La Forge*, 2.000 fr. (dem. 3.000). — 41. Attr. à Prudhon. *Narcisse*, 1.500 fr. (dem. 3.000). — 49. Frits Thaulow. *Soir d'hiver en Norvège*, 2.100 fr. — 53. Van Marcke, *Vache au pâturage*, 7.100 fr. (dem. 10.000). — 55. Eug. Verboeckhoven. *Bergerie*, 3.100 fr. (dem. 3.000).

DESSINS, AQUARELLES. — 73. Ch. Jacque. *La Rentrée du troupeau*, dessin, 1.560 fr. (dem. 2.000).

**Vente de tableaux anciens et modernes.** — Le 21 février, salle 6, les mêmes commissaire-priseur et expert ont dirigé une autre vacation anonyme qui a produit 42.395 fr. Dans cette réunion de peintures anciennes et modernes, le plus gros prix a été obtenu par une suite de quatre grandes toiles, par Joseph Vernet, *le Naufrage, le Matin, le Soir* et *la Nuit*, qui ont obtenu 15.600 fr., sur la demande de 12.000.

Notons encore, dans cette séance:

1. Baron. *Les Joueurs de cartes*, 1.000 fr. — 9. Diaz. *Les Femmes turques*, 4.300 fr. (dem. 6.000). — 24. Ét.-Fr. de Lacroix. *Vue du port de Gênes*, 4.000 fr. (dem. 3.500). — 25. *Vue prise à Baia*, 3.550 fr. — 37. A. Scheffer. *Le Naufrage*, 1.300 fr.

**Succession Drouet (tableaux).** — Il nous suffira de donner les principales enchères de cette vacation, faite salle 7, le 23 février, par Me Lair-Dubreuil et M. Sortais, et qui a donné un total de 17.678 francs.

9. École française, XVIII<sup>e</sup> siècle. *Portrait de jeune femme*, 4.200 fr. (dem. 4.000). — 19. Murillo. *Le Pouil-

*leux*, 1.800 fr. — 23. École de Tocqué. *Portrait d'un jeune seigneur*, 1.650 fr. — 61. École de La Tour. *Portrait présumé d'un fermier général*, pastel, 1.750 fr.

**Vente de bois sculptés de Bagard**. — Le même jour, Me Baudoin et MM. Mannheim ont dispersé la réunion de boîtes, coffrets et autres objets en bois sculpté, ouvrages de Bagard, de Nancy, réunis par Mme Waldeck-Rousseau. Il avait été dressé un catalogue illustré de cette collection d'un genre tout spécial, dont la vente a produit un total de 29.758 fr.

Le plus gros prix, soit 1.305 fr., a été obtenu par le nº 84, un coffret orné d'un double écusson, avec couronne de marquis placée sous une réserve à corbeilles et rinceaux. Aucune autre pièce n'a atteint le billet de mille francs; la plupart des numéros ont été adjugés entre 200 et 300 francs.

**Vente de la collection Jean Dolent (tableaux anciens et modernes)**. — Faite salle 6, les 24 et 25 février, par Mes Lair-Dubreuil et Desvouges et MM. Bernheim jeune et Féral, cette vente s'est terminée sur un total de 149.635 fr

Aux résultats que nous avons donnés dans notre précédente chronique, en ce qui concerne les tableaux modernes, il convient d'ajouter aujourd'hui les quelques enchères dignes de remarque dans les tableaux anciens qui composaient la seconde partie de la vente; enchères très modestes, comme on va voir, ce qui justifie tout à fait ce que nous disions, — en annonçant cette vente ici-même, — des déceptions que provoquent d'ordinaire, au grand jour de l'Hôtel Drouot, ces collections d'hommes de lettres ou d'artistes qui, plus que tous les autres amateurs, s'illusionnent et illusionnent leur entourage sur l'importance, la qualité et la valeur de ce qu'ils possèdent.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux anciens. — 54. Élias. *Portrait d'un gentilhomme*, 1.500 (dem. 1.500). — 62. Attr. à Ingres. *Portrait du maître*, ébauche, 1.300 fr. (dem. 1.200). — 68. Attr. au Maître des demi-figures. *La Femme au livre*, 1.500 fr. (dem. 1.500). — 70. Mierevelt. *Portrait d'homme*, 1.800 fr. (dem. 1.800). — 71. Molenaer. *La Prédication de saint Jean*, 2.000 fr. (dem. 2.000). — 72. Netscher. *Jeune femme dans un parc*, 1.050 fr. (dem. 1.000). — 76. Palamedes. *Portrait d'une dame de qualité*, 1.000 fr. (dem. 1.800). — 82-83. Schalken. *La Lecture du banquier. Vieille femme se chauffant devant une cheminée*, 1 300 fr.

**Ventes annoncées. — A Paris. — Tableaux modernes.** — Le 7 mars, salle 6, Me Lair-Dubreuil et M. Georges Petit présideront à la dispersion d'une réunion de tableaux modernes.

Dans cette vente, qui a fait l'objet d'un catalogue illustré, nous remarquons : *les Chambrières*, par Joseph Bail ; *les Enfants de chœur*, par F. Bonvin ; *Indolence*, par Ch. Chaplin ; *le Cerf aux abois*, par Courbet ; *la Mare dans la forêt*, *Dans la clairière* et *la Fée*, par Diaz ; *la Mare*, par Jules Dupré ; *Saint-Privé*, par Harpignies ; *la Jeune fille au lapin*, par Tassaert, qui a passé dans les collections V. Baroilhet, Hoschedé et Dumas fils ; enfin, *le Matin sur le Grand Canal à Venise*, par Ziem.

**Tableaux anciens et objets d'art**. — Une vente assez importante, de composition très variée, mais où dominent les productions du xviiie siècle, aura lieu salle 6, le 14 mars, sous la direction de Me Lair-Dubreuil et de MM. Paulme et Lasquin Nous nous réservons de donner, dans notre prochaine chronique, plus de détails sur cette réunion d'objets provenant de divers propriétaires, mais, dès à présent, signalons que cette vacation comprend notamment des tableaux anciens, dont une suite de quatre panneaux par Hubert Robert, un pastel de Roslin, des sculptures du xviiie siècle, des porcelaines et faïences anciennes, des bronzes d'ameublement du xviiie siècle, enfin des tapisseries, dont certaines d'Aubusson, d'après J.-B. Huet.

**Collection Mimerel (objets d'art)**. — Notre confrère, *la Gazette de l'Hôtel Drouot*, annonce pour avril la vente de la collection Mimerel, composée d'objets de vitrine du xviiie siècle, dont la dispersion ne demandera pas moins de cinq vacations.

**A Marseille. — Vente de la collection du Dr Brouisson**. — Amateur bien connu dans la région provençale, et même en relations avec le monde parisien de la curiosité, le Dr Th. Brouisson s'était surtout spécialisé dans les miniatures, mais sa collection, dont la vente après décès aura lieu à Marseille, du 8 au 12 mars, comprenait également des tableaux et des objets de toute espèce.

Dans le catalogue illustré, dressé par les soins de MM. Dalbon et Domenc, qui assisteront Me Garcin, nous remarquons, en particulier, du côté des tableaux : deux panneaux, une *Pietà* et *la Flagellation*, de la primitive école française, qui figurèrent, en 1904, à l'exposition du Pavillon de Marsan, sous les nos 62 et 64 et cette dési-

gnation : « École du Centre de la France, vers 1480 » ; et parmi les dessins, *le Martyre de saint Ferréol*, par Natoire,qui est l'esquisse du grand tableau conservé dans l'église paroissiale de Saint-Ferréol (les Augustins de Marseille).

Contentons-nous, faute de place, d'indiquer la richesse de la collection de miniatures, environ deux cent cinquante pièces, dont bon nombre signées. Dans cette réunion, tirons de pair tout au moins deux peintures sur vélin : *la Visitation*, et *l'Annonciation* qui ont figuré à l'exposition des Primitifs français sous les nos 116 et 167 et cette désignation : « Ecole de Picardie, vers 1490 ».

**A Londres.** — Parmi les ventes de ces jours prochains, à Londres, il faut signaler en particulier celle qui aura lieu le 8 mars chez Christie, de la collection d'estampes japonaises en couleurs de M. H. A. Ritchie. Un catalogue illustré a été dressé à l'occasion de cette vacation ; c'est assez en dire l'importance.

**A Munich.** — La maison Helbing, de Munich, dirigera dans cette ville, en avril, la vente de la collection de feu M. Goldschmit, de Francfort, riche de peintures modernes de l'école française de 1830.

M. N.

## ESTAMPES

**A Paris. — Vente de la collection du Dr D... (estampes anciennes).** — Quelques prix sont à signaler, parmi ceux qu'ont réalisés les estampes de la collection du Dr D..., dont la vente a été faite, comme nous l'avions annoncé, le 22 février, salle 8, par les soins de Me Lair-Dubreuil et de M. Loys Delteil.

La plus haute enchère a été pour deux pièces en couleurs, d'après Huet, par Jubier : *le Départ d'un foire* et *le Goûter champêtre* (no 138), qui ont fait 775 fr. *La Grande pastorale*, d'après Huet, par Demarteau (no 141), s'est vendue 570 fr. ; *Dites donc s'il vous plaît*, par de Launay, d'après Fragonard (no 101), 601 fr. ; *le Billet doux*, par de Launay, d'après Lavreince (no 167), 660 fr. ; *la Jardinière* et *la Savonneuse*, en couleurs, par Phélipeaux, Morel et Julien, d'après A. de Saint-Aubin (no 205), 605 fr.

Total de la vente : 23.000 fr. environ.

**Vente de la collection A. Ragault (estampes modernes).** — Nous avons annoncé, avec quelque détail, cette vente qui réunissait trois artistes singuliers : Constantin Guys, H. de Toulouse-Lautrec et J.-L. Forain, et le succès que nous laissions prévoir ne s'est pas démenti d'un bout à l'autre de la vacation, faite, le 23 février, salle 6, par le ministère de Me A. Desvouges, assisté de M. Loys Delteil : le total de 43.380 fr. est d'ailleurs là pour le prouver.

Ce sont les lithographies de Forain qui ont eu les honneurs de la journée. On trouvera ci-dessous les enchères les plus importantes; notons seulement que le Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale a poussé à 1.500 fr. *la Tonnelle*, épreuve signée (le plus beau prix de la vente) ; c'est la seule enchère supérieure à 1.000 fr., mais quantité de pièces ont dépassé 500 fr.

Parmi les dessins et aquarelles de Constantin Guys, aucune pièce n'a dépassé 600 fr. ; ce prix a été payé pour une aquarelle, *Au Bal*.

Enfin, le plus gros prix réalisé par les lithographies de Toulouse-Lautrec est celui de 700 fr., obtenu par *la Grande loge*, épreuve en couleurs.

Voici une liste des principales enchères :

5. J.-L. Forain. — *Eaux-fortes.* — Le seul prix à noter, parmi ces quelques pièces, est celui de 102 fr. pour sept gravures destinées à illustrer les *Croquis parisiens* de J.-K. Huysmans (no 7).

*Lithographies.* — Nous nous bornerons aux enchères de 500 fr. et au-dessus :

13. *J'ose pas encore aller le décrocher*, etc., 1er état, rehaussé de crayons de couleur, 500 fr. — 14. *Au Théâtre*, épr. signée, 510 fr. — 15. *La Tonnelle*, épr. signée, 1.500 fr. — 16. *Le Cabinet particulier*, 1re pl., 630 fr. — 17. Le même, 3e pl., 620 fr. — 19. Le même, 6e pl., 520 fr. — 20. *La Loge de la danseuse*, 1re pl., 610 fr. — 21. La même, 2e pl., en bistre, signée, 810 fr. — 23. *Le Petit déjeuner*, épr. rehaussée d'aquarelle, 750 fr. — 26 *Forain par lui-même*, 680 fr. — 28. *Femme à sa toilette, avec sa femme de chambre*, 610 fr. — 41. *La Sortie du tub*, 570 fr. — 42. *Le Bain*, avec la mention : « Tiré à 12 épreuves. Forain », 590 fr. — 44. *La Tasse de lait*, 790 fr.

*Dessins.* — Aucun prix n'a dépassé celui de 370 fr., atteint par *le Coucher* (no 68), aux crayons de couleur. Enchères généralement entre 100 et 300 fr.

Constantin Guys. — Une douzaine de dessins qui se sont vendus entre 100 et 300 fr. ; les deux seules enchères supérieures à ces chiffres ont été pour le no 95 : *Napoléon III et l'impératrice se rendant à Notre-Dame pour la cérémonie du sacre* (*janvier 1853*), encre de Chine et aquarelle, 400 fr., et pour le no 96, *Au Bal*, aquarelle, 600 fr.

H. de Toulouse-Lautrec. — *Lithographies.* — Les prix se sont tenus, en général, entre 100 et 300 fr. Quelques pièces ont dépassé 400 fr. ; en voici la liste :

161. *Mlle Elsa, dite la Viennoise*, en coul., 460 fr. — 162. *Idylle princière* (*la Princesse de Chimay et*

*Rigo*), en coul., 490 fr. — 163. *La Grande loge* (*Mme Baron et Mlle Popo*), en coul., 700 fr. — 165. *La Valse au Moulin Rouge*, en coul., avec dédicace, 445 fr. — 166. *La Clownesse au Moulin Rouge* (*Mlle Cha-U-Ka-O*), 465 fr.

Rien à signaler du côté des dessins de Lautrec.

Produit total de la vente, 43.388 fr.

**Ventes annoncées. — A Paris. — Collection de M. L...** (**estampes modernes**). — Le jeudi 10 mars, salle 7, Me A. Desvouges et M. L. Delteil disperseront une réunion d'estampes modernes, dont le catalogue comprend 259 numéros.

On y remarque : de Bracquemond (nos 9-20), une superbe épreuve signée des *Ébats de canards;* de miss Cassatt, *Joueuse de banjo et enfant*, épreuve sur papier verdâtre; de Gustave Doré (nos 86-98), *le Néophyte*, belle épreuve sur Chine de la première planche; de F. Seymour Haden (nos 120-127), une superbe épreuve sur japon de *A Sunset in Ireland;* de Lepère (nos 157-172), *la Foule aux pontons*, épreuve non décrite et signée, sur Japon pelure; de Manet, *Lola de Valence*, rare épreuve du 1er état; de Delacroix, *Combat du giaour et du pacha*, épreuve du 1er état; de J.-F. Millet, *le Départ pour le travail*, 2e état, avant les adresses, etc.

Les estampes qu'on vient d'énumérer sont d'ailleurs reproduites au catalogue.

**A Leipzig.** — M. C. G. Bœrner, de Leipzig, dirigera, le 10 mars et jours suivants, la vente d'une très importante collection d'estampes anciennes du xve au xviiie siècle, comprenant un peu toutes les écoles A la suite, il dispersera la bibliothèque musicale de feu J.-B. Weckerlin, l'ancien bibliothécaire du Conservatoire de musique de Paris, dont il est au moins singulier de voir vendre la collection en Allemagne.

R. G.

## EXPOSITIONS ET CONCOURS

**Cercle de l'Union artistique.** — C'est la cinquantième exposition du Cercle qui débuta Chaussée d'Antin, brilla place Vendôme et transforma ce vieil hôtel monumental dont une aimable érudition vient de nous conter l'histoire depuis 1769 (1) : cinquantenaire paisible, où notre art sans lyrisme a pour seule muse une tête brune, austère et laurée, modestement qualifiée d'*Étude* par M. Agache ; art sage, où la pochade de M. Gil Pedro met une seule note carnavalesque ; art uniforme, où toujours le portrait domine : portrait de la nature, où M. René Billotte apporte sa contribution crépusculaire à l'histoire de l'inondation dans les tristes parages de la Jatte, où M. Montenard décrit la Provence ; M. Doigneau, la Camargue ; M Guirand de Scévola, Versailles ourlé de neige ; M. Réalier-Dumas, Séville enclose d'une muraille romaine ; M. Nozal, nos claires cités françaises, et M. Maxence, ami du *Recueillement*, l'anonyme incantation d'un *Temps gris*... Portraits d'intérieurs opulents comme des musées, où triomphe une fois de plus, en plein style Louis XIV, à Courances, M. Walter Gay, sans éclipser le charme exactement lumineux de M. Paul Thomas, ni l'application de M. de Lassuchette ; et, répétant son succès du dernier Salon, M. Muenier complète le décor avec la figure.

Aussi bien, n'est-ce pas la figure qui règne en cet annuel salonnet des portraits aristocratiques et mondains ? Et comme tout portrait exprime la ressemblance du portraitiste avant celle de l'original, une antithèse coutumière entre tant d'élégances titrées ou connues, mais aujourd'hui particulièrement frappante, oppose le rire de rose blonde de *Mme Henri Lavedan*, profilée par M. Paul Chabas, à la douce lecture de *Mme Auvray*, simplement assise dans son boudoir Louis XVI, par M. Bordes : l'un, virtuose de l'allure et de la chair, et des nœuds écarlates en lutte avec la soie noire ou les cheveux pâles ; l'autre, harmonieux pacificateur des gris perle et des blancs dorés ; tous deux, incarnant une fois de plus la double hérédité de l'école française, éprise de la touche alerte et des calmes pensers.

MM. Chabas et Bordes ne sont pas les seuls ; et la gracieuse miss, ombragée d'un grand chapeau bleu par M. Antonin Mercié, s'opposerait, avec une désinvolture pareille, aux grâces sévères de M. Dagnan-Bouveret, non loin du brio de M. Flameng, de la gravité de M. Lauth, de M. Jacques Baugnies, qui *boldinise*, ou de M. É. Wéry, portraitiste aussi fantaisiste de la jolie *Marquise d'Étampes* que M. Fournier-Sarlovèze, costumant *la princesse Bibesco*. Peintre méticuleux des quatre-vingt-deux printemps d'une vieille dame, M. Gabriel Ferrier retient la fine bonhomie de *M. Aynard;* M. Bonnat, la fierté brune du *Dr Pozzi* et la blanche majesté de *M. Isidore*

(1) V. dans *le Figaro* du 27 février, l'article de M. Georges Cain.

*Leroy;* M. Morot, le charme imposant de *M. le comte Albert de Mun;* M. Cormon, la douceur barbue de *M. Pascal;* M. Bouchor, la pâleur pensive du poète *Jean Aicard*. Si M. Weerts a trop détaillé la studieuse maturité du maître *Waltner*, MM. Axilette et Jean Béraud restent ironiques à l'heure de la promenade ou du cigare. Et la sculpture, peu nombreuse, est tout entière dans le portrait défendu par les bustes diversement ressemblants du pianiste *Louis Diémer*, par M. Denys Puech, et du peintre *Léon Lhermitte*, par M. Verlet.

**Louis Cabié** (galeries Henry Graves). — **Expositions diverses.** — Par ce temps de dévergondage insolemment paresseux, qui se donne pour du génie, saluons la probité de l'art appliquée au paysage ; et c'est la forte tradition du « paysage dessiné » que prolonge un peintre, admirateur du maître Harpignies, l'Ingres des arbres. A Noirmoutiers, devant l'océan bleu, plus souvent sur les majestueuses rives, trop peu connues, de la Dordogne, ce Breton ne dédaigne point de mettre en perspective les branches coudées d'un vieux chêne : une ramure est aussi compliquée qu'une figure, et le portrait du « burgrave végétal » nous prouve que le savoir n'est pas l'ennemi du sentiment, que la forme est compatible avec l'enveloppe : témoin ces pâles brumes de décembre, qui blanchissent l'étang du Périgord comme un lac d'Écosse et qui retiendraient Corot (1).

Qui dit romantisme, dit crépuscule ensorceleur et splendide mensonge ; et la romantique opposition fournie par la Venise d'un autre ancêtre ! Aujourd'hui, chez Bernheim jeune, comme au Salon de 1852 qui transporta les Goncourt, M. Ziem reste aux antipodes de M. Harpignies : c'est un peu le Delacroix des fleurs pourprées et des lagunes de saphir, qui se souvient des marines de Claude ou des soleils de Jan Both d'Italie, même dans la claire maëstria d'un beau dessin.

Malgré la tendresse ou l'ironie de M. Léandre, portraitiste du vieux *Sardou*, les dessins de la seconde exposition du Cercle Volney n'ont guère cet accent magistral. Et, par respect pour la mémoire de Gustave Moreau, taisons le cas pathologique de plusieurs de ses élèves dont l'un, savant technicien, promettait, hélas ! un styliste. .

RAYMOND BOUYER.

(1) *La Forêt de Fontainebleau*, de Corot, dont nous parlions il y a huit jours, est la toile du Salon de 1833, revue à la Centennale de 1889 (n° 173).

# MUSÉES DE PROVINCE

## Le nouveau Catalogue du musée de Reims

*Fin* (1)

L'auteur s'est attaché à rédiger chacune de ses notices avec un grand soin et en même temps une abondance de renseignements fort appréciable. Les noms et prénoms de chaque artiste sont suivis des dates principales de sa vie et de quelques notes sur son genre, ses maîtres, etc. ; suivent le numéro de l'œuvre, son titre (celui-ci revisé avec soin, d'après les anciens documents), le numéro de la salle où elle se trouve (indication superflue sur un catalogue, puisqu'elle interdit tout remaniement, et, à plus forte raison, toute réorganisation du musée), sa description, sa matière, ses dimensions, ses signature et date, son lieu d'exposition, sa provenance, sa date d'entrée au musée, — tout cela, très clairement présenté, grâce à une heureuse disposition typographique en trois caractères différents. J'oubliais d'ajouter que, pour les peintres célèbres, on a ajouté à la notice biographique très succincte, un jugement, en cinq ou six lignes, emprunté à des ouvrages de critique d'art : Mariette, Diderot, Castagnary, Ch. Blanc, Th. Gautier, P. Mantz, etc., ou à des travaux d'histoire de l'art : L. Bailly et Ch. Loriquet, les auteurs des catalogues précédents, et MM. F. Engerand, H. Jadart, etc. ; une copieuse bibliographie est d'ailleurs jointe au volume.

Quant aux œuvres elles-mêmes, les erreurs d'attribution des catalogues antérieurs ont été soigneusement relevées, et, pour certaines œuvres douteuses, l'auteur a écarté les désignations contestables. Le scrupule, en ce sens, a été poussé si loin qu'on peut voir, sous le n° 72, une *Femme napolitaine*, signée en haut, à droite : « Carolus Duran, 62 », et provenant du legs Kasparek, qui est portée au catalogue comme *attribuée à* Carolus Duran ; il existe pourtant un excellent expert en la matière qu'on aurait pu consulter sur le fait de savoir si ce n° 72 devait être ou non porté à son actif. Par contre, on peut regretter que, pour les copies, l'auteur n'ait pas indiqué, dès l'abord et très visiblement, qu'il n'était point question de l'œuvre originale ; voici, pour prendre un exemple, *la Mort de Marat*, de David, dont l'original est au musée de

(1) Voir le n° 453 du *Bulletin*.

Bruxelles : le catalogue range l'œuvre sous le nom de David, donne son titre, suivi de quatorze lignes de description, et c'est encore après qu'on a lu les dimensions qu'on arrive au mot : *Copie* — qu'il aurait fallu mettre aussitôt après le titre — et aux renseignements concernant l'original. Cette remarque s'applique à Gros (nº 253), à Corrège (nº 648), au Guide (nº 663), à Metsys (nº 688), à Rubens (nº 694) et à plusieurs autres ; par contre, une copie ancienne des *Aveugles de Jéricho* du Louvre (nº 438) est mise non pas sous le nom de Poussin, mais sous la désignation « attribuée à Poussin », et la copie de la *Madone de Foligno* (nº 472) est portée à Rossignon, le copiste, mais ne figure pas au nom de Raphaël.

Ce sont là de petites critiques qui n'enlèvent rien à l'intérêt de ce catalogue, ni au très louable mérite de son auteur; il n'a point reculé devant la tâche, si délicate, si pénible et si ingrate qu'elle ait pu être, et nous devons avant tout l'en remercier. Le musée de Reims méritait d'ailleurs une pareille attention pour les chefs-d'œuvre qu'il renferme : sans parler des anciens maîtres de l'école rémoise et des peintres locaux modernes, il offre une admirable réunion des plus célèbres parmi les paysagistes français du XIXe siècle, et les dix-huit Corot, les dix Diaz, les sept Daubigny, les deux Français, les deux Chintreuil, le Rousseau, le Dupré, le Millet et le Ch. Jacque qu'il possède, suffiraient à la gloire de plus d'une galerie. Quant aux peintures anciennes, l'école française cède le pas à ces quinze portraits sur papier, désignés par le catalogue comme étant des deux Cranach, de Holbein le jeune et de Christoph Amberger, et dont M. L. Gonse a dit : « Si la valeur réelle d'un portrait doit être établie non sur les artifices d'une interprétation idéalisée, ou plus ou moins conventionnelle, mais sur la bonne foi vigoureuse de l'exécution, ces esquisses ont une valeur considérable, et comme spécimens de l'art germanique, elles sont uniques dans les musées de France ».

E. D.

# LES REVUES

Belgique

**Les Arts anciens de Flandre** (IV, 2). — Suite de la notice de M. Gestoso y Perez sur *les principaux artistes flamands qui travaillèrent à Séville depuis le XVIe siècle jusqu'à la fin du XVIIIe*.

— *Œuvres de Peeter Snayers en Espagne*, par M. Paul Lafond. — L'auteur retrace la vie et la carrière de cet artiste anversois (1592-1667) dont il signale des œuvres au musée du Prado et à l'Académie de San Fernando.

— Suite de l'étude de M. Sander Pierron sur *les Mostaert* : cet article est consacré à la biographie des deux Mostaert d'Anvers, Gilles et François; puis à l'examen des œuvres de Jan, examen d'ailleurs extrêmement détaillé et diffus.

Russie

**Staryé Gody** (janvier). — M. E. de Liphart étudie plusieurs *toiles, naguère délaissées à la Bibliothèque du musée de l'Ermitage*, et que les remaniements auxquels on est en train de procéder viennent de faire entrer dans les salles d'exposition. D'autres toiles, réexaminées quand les tableaux furent décrochés et désencadrés, ont montré des signatures inaperçues, ou suggéré de nouvelles attributions. Œuvres d'A. Isenbrandt, G. Coques, Teniers, Stormer, Schönfeld, Giorgione, Cariani, A. Carrache, le Dominiquin, Murillo, etc. Watteau : la *Femme polonaise*, gravée, en 1724, par F. Boucher. Une nouvelle acquisition de l'Ermitage, *Céphale et Procris*, par J. Van Neck (1665), est également passée en revue. Très intéressante, une œuvre d'Antonio Pouga, élève de Velazquez, *le Rémouleur*.

— Serge Makovski décrit *Deux propriétés des environs de Moscou, appartenant au prince S. Golitzine*, et donne ses impressions. Il s'agit de Kouzminki et de Doubrovitski, riches en architectures du temps de l'Empire. Il est fâcheux qu'on n'ait pas, sur les architectes et les sculpteurs de ces monuments, au moins les quelques renseignements, que l'on a sur le constructeur de l'église de Doubrovitski, l'Italien Tessing (?) et un de ses aides, Conrad Osner.

— A propos de la nomination d'un nouveau directeur à l'Ermitage (c'est, comme on le sait, le comte Dimitri Tolstoï), le comité de rédaction de la *Revue* formule les desiderata actuels des amateurs d'art, concernant le chauffage du musée, la réparation des tableaux, le budget, la faculté de recevoir des dons, le gardiennage, etc.

— Parallèlement, le baron N. Wrangel suggère les modifications à apporter au musée Alexandre III : remaniement des collections selon l'ordre historique; rentrée au musée d'œuvres russes restées à l'Ermitage, ou des doubles du musée de l'Académie des beaux-arts.

— M. Adriakov commence la publication d'un *Supplément* au *Dictionnaire des portraits russes gravés* de Rovinski. — Denis Roche.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 455. Samedi 12 Mars 1910.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

# La Grève des exposants

On ne s'attendait pas à celle-là. Elle est pourtant officielle depuis trois jours. Les faits sont connus. A l'occasion du cinquantième anniversaire de la proclamation de l'unité italienne, la ville de Rome organise, pour l'année prochaine, une exposition internationale des beaux-arts. Invité à y participer, le gouvernement français a accepté, et demandé aussitôt aux Chambres un crédit de 500.000 francs; M. Henry Marcel, administrateur de la Bibliothèque nationale, a été désigné comme commissaire général. Il est en ce moment à Rome, où il commande les premiers travaux.

Les choses en étaient là quand, la semaine dernière, on a eu connaissance de l'article VI du règlement, ainsi conçu :

« La section des beaux-arts pourra organiser des expositions d'ensemble d'œuvres d'artistes *d'un talent éminent et d'une originalité saillante*, en leur accordant des salles spéciales; elle pourra autoriser la construction de pavillons à cet effet, et se réserve, en outre, la faculté d'inviter à exposer quelques artistes éminents. »

Et on racontait que cet article s'appliquait à une future exposition des impressionnistes, pointillistes, tachistes et sous-tachistes.

Tout de suite, le comité de la Société nationale des beaux-arts se réunissait et décidait, à l'unanimité, de ne pas prendre part à l'exposition. Quelques jours après, c'est-à-dire mercredi dernier, le comité des « Quatre-vingt-dix » prenait, également à l'unanimité, la même décision pour la Société des Artistes français, et M. Cormon, le président de l'Académie des beaux-arts, résumait en ces termes les griefs des artistes :

« Depuis plusieurs années, dit-il, depuis trop longtemps, nous assistons à l'évolution et aux actes d'une organisation très spéciale qui défend ses intérêts, ce qui est son droit, mais en attaquant les intérêts des autres, qui ont aussi le droit, qui ont le devoir aujourd'hui de se défendre. Cette organisation se compose de marchands, d'amateurs marchands, de fonctionnaires même, intéressés à l'affaire. Cette organisation se ramifie partout. Elle est internationale.

» Eh ! bien, nous en avons assez. Il est temps d'agir à notre tour, et énergiquement. La Nationale nous a donné l'exemple. Suivons-le. Nous nous trouvons, cette fois, en présence d'une manifestation par trop insolente de l'organisation que je dis et que nous connaissons tous, que tout le monde connaît aussi bien que nous.

» Nous ne serons pas dupes du règlement qu'on espère nous imposer. Nous ne marcherons pas ! »

Nous devons ajouter, pour ne rien omettre, que M. Dujardin-Beaumetz, dans une interview qui n'a pas été démentie, a déclaré « qu'il était tout à fait en dehors de cette histoire ».

Cette réponse semble un peu extraordinaire. Quoi qu'il en soit, il est évident que les artistes ne cèderont pas. Voilà de longues années que les deux grandes sociétés qui les représentent ont pris l'habitude d'organiser elles-mêmes les expositions faites à l'étranger; elles ne peuvent vraiment admettre de participer à une manifestation qui non seulement se prépare sans elles, mais semble se préparer contre elles.

Que fera le gouvernement ? Il n'a que deux partis à prendre, demander l'annulation du crédit de 500.000 francs, ou bien déclarer bien vite, avec bonne humeur, qu'il n'avait pas compris et qu'il renonce à appliquer le fameux article VI.

A moins qu'il ne se décide à faire représenter l'art français par la *Société du Salon d'automne* et celle des *Indépendants*.

On pourrait aussi prendre le jury parmi les marchands de tableaux que vise M. Cormon !

STÉPHANE.

## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Académie des beaux-arts** (séance du 5 mars). — L'Académie décide que le jugement du concours Achille Leclère (architecture) sera renvoyé du 12 au 19 mars.

— Elle accepte ensuite le tableau intitulé *Rêverie*, dont lui fait hommage M. Sieffert, ancien pensionnaire peintre de la Villa Médicis, et elle décide qu'il sera, selon la volonté du donateur, déposé au musée de Caen (annexe de l'Institut).

— Le président informe ses confrères que la tombola artistique, décidée par l'Académie, est en bonne voie de réalisation. Les adhésions et les dons seront nombreux, et il y a lieu de croire que l'exposition de ces œuvres pourra se faire vers le 20 avril, aux galeries Georges Petit.

**Académie des inscriptions et belles-lettres** (séance du 4 mars). — Le président, M. Edmond Pottier, fait part à l'Académie de la mort de l'éminent celtisant M. d'Arbois de Jubainville, membre titulaire de la Compagnie, et de celle de Hamdy bey, de Constantinople, correspondant de l'Académie, conservateur des musées impériaux ottomans, qui fut, dit-il, « un bon ouvrier de la science, et un grand ami de notre pays ».

— M. Formigé, architecte en chef des monuments historiques, donne lecture d'une étude consacrée aux résultats des fouilles opérées à la Turbie depuis plusieurs années.

C'est dans ce village, situé à 454 mètres d'altitude au-dessus de Monaco, que s'élevait le célèbre trophée dont le Sénat romain décrétait l'érection à la gloire d'Auguste, l'an 749 de Rome (5 ans avant Jésus-Christ), en souvenir de ses victoires sur les peuplades alpines qui jusqu'alors empêchaient les communications d'Italie en Gaule.

Les fouilles entreprises par M. Philippe Casimir ont permis de retrouver toutes les dispositions du trophée, dont M. Formigé a mené à bien la restitution écrite et dessinée.

**Société des Antiquaires de France** (séance du 2 mars). — M Cagnat, président, donne lecture du discours qu'il a prononcé aux obsèques de M. d'Arbois de Jubainville.

— M. de Mély communique une signature découverte par lui dans le manuscrit français 9198 de la Bibliothèque nationale.

— M. Lefèvre signale la légende de la Sibylle tiburtine dans une tapisserie appartenant au musée de Cluny.

**Société de l'histoire de l'art français** (séance du 4 mars). — M. L. Cahen fait l'historique de la destruction du jubé de Saint-Germain-l'Auxerrois et il montre, à ce propos, que la disparition des jubés a pu être provoquée moins par des conflits d'esthétique que par des causes historiques, en l'espèce par la rivalité du clergé paroissial et du clergé capitulaire.

— M. G. Brière communique des renseignements sur un buste en marbre de Louis XV, par le sculpteur J.-B. Lemoyne.

**Société nationale des beaux-arts.** — Pour rendre hommage à la mémoire de son regretté secrétaire-trésorier Guillaume Dubufe, la Société nationale des beaux-arts a décidé d'organiser, au prochain Salon, une exposition des œuvres de l'artiste.

**Union des femmes peintres et sculpteurs.** — Les récompenses, annuellement décernées à l'occasion du Salon de l'Union des femmes peintres et sculpteurs, ont été votées de la façon suivante :

Premier prix de l Union, M^lle Lavrut ; 2^e prix, M^me Arc Valette ; prix de sculpture, M^lle Moria ; prix Ocampo d'art décoratif, M^lle Boy ; prix Guérinot, M^lle Stella Samson ; prix de nature morte, M^me Peytel

**Musée Carnavalet.** — On vient de terminer, dans l'escalier d'honneur de l'annexe du musée Carnavalet, la reconstitution et la mise en place d'une fresque qui décorait jadis l'escalier de l'hôtel de Luynes, boulevard Saint-Germain, et qui, lors de la démolition de cet hôtel, avait été achetée, découpée morceau par morceau et placée dans un des dépôts des musées de la Ville de Paris.

**Musée de l'Armée.** — Le baron de Bonnemains a légué au musée de l'Armée un portrait de son aïeul le général vicomte de Beauharnais, par Thomas Couture ; et un portrait du comte de Tilly, gravé par Van Dyck. A ces dons sont joints trois volumes manuscrits de la correspondance du vicomte de Beauharnais sur les campagnes d'Allemagne et d'Espagne et des lettres du même, relatives à la campagne de 1823, ainsi que des armes et un drapeau pris à l'ennemi.

**Commission des sites du département de la Seine.** — La Commission des sites du département de la Seine a, dans sa dernière séance, classé le Mont-Valérien, — mesure indispensable, puisque la forteresse ne fait plus partie du système de défense de Paris, et qu'il faut préserver le Mont-Valérien des bûcherons et des bâtisseurs.

**A Londres.** — On annonce de Londres qu'un portrait de Charles I^er par Velazquez, disparu depuis longtemps, vient d'être découvert par un collectionneur, M. Barras, qui s'en est immédiatement rendu acquéreur. L'amateur a pu constater que la toile portait la date du 30 août 1623. A cette époque, Charles, qui n'avait que vingt-trois ans, était, avec Buckingham, en visite à Madrid. Il profita de son séjour pour faire peindre son portrait par Velazquez.

**A Rome.** — La réaction contre les agissements de la Commission de la zône monumentale continue à se manifester (voir le *Bulletin*, n° 449, p. 34, et n° 453, p. 67). Un certain nombre de députés viennent de présenter à la Chambre la motion suivante :

« La Chambre, convaincue que l'organisation de la zône monumentale de Rome ne peut être exécutée par une Commission qui n'est pas technique, qui est incomplète et qui n'est pas soumise aux règles habituelles pour la protection des œuvres d'intérêt archéologique ou artistique ; convaincue qu'une exécution semblable cause un grave préjudice aux futurs travaux

de fouilles et un dommage irréparable à l'aspect actuel du paysage; convaincue que les raisons de l'histoire et de la beauté de Rome sont des raisons universelles;

» Invite le gouvernement à prendre les mesures nécessaires, en vertu des moyens qui sont en son pouvoir, ou autrement à présenter aussitôt un projet de loi afin que l'organisation de la zône monumentale soit soumise à l'examen et à la responsabilité des bureaux compétents du ministère de l'Instruction publique. » — L. G.

# CHRONIQUE DES VENTES

## TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

**A Paris. — Vente de la collection de Mme de X... (objets de vitrine, etc.).** — Faite salle 7, les 28 février et 1er mars, sous la direction de Me Lair-Dubreuil et de MM. Paulme et Lasquin, cette vente a produit 33.810 francs, avec, comme prix principal, les 1.160 fr. obtenus par un éventail d'époque Louis XVI, en ivoire, avec feuille en soie peinte à la gouache (no 59).

**Vente de la collection Forgeron (objets d'Extrême-Orient).** — Cette seconde vente Forgeron, composée d'objets d'art de la Chine et du Japon, a produit 52.620 francs. Dirigée par Me Desvouges et M. Leroux, salle 6, du 28 février au 2 mars, elle a donné lieu à quelques prix qu'il nous suffira de signaler : Vase rituel, bronze de la Chine, 2.100 fr. — Vase-balustre analogue, 1.000 fr. — Crapaud et vipère, bronze signé Do Saï, 1.800 fr. — Deux petites stèles funéraires égyptiennes en terre émaillée, 1.000 fr. — Grande châsse, bois sculpté et doré, 1.400 fr. — Grande lanterne de temple en bois sculpté, décor rouge et or, 1.320 fr. — Tenture chinoise au point dit des Gobelins, 1.050 fr.

**Vente d'objets d'art.** — Une vacation anonyme, dirigée, salle 7, le 2 mars, par Me Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin, a produit 50.247 francs. Il nous suffira d'indiquer les enchères qui ont dépassé le billet de mille francs.

### PRINCIPAUX PRIX

Bronzes, etc. — 19. Pendule bronze ciselé, doré et patiné, ép. Louis XV, composée d'un éléphant sur terrasse supportant le mouvement, 1.830 fr. — 21. Pendule à cadran tournant, faite d'un vase en porcel. tendre, à médaillon de fleurs sur fond rose marbré, monture bronze doré, 1.260 fr. — 23. Deux appliques, carquois surmonté d'une torchère, ép. Louis XVI, 1.705 fr.

Tableaux anciens. — 49. Panini. *Ruines antiques animées de figures*, deux toiles, 1.500 fr. — 56. Fr. Watteau, de Lille. *Le Départ pour la promenade en carrosse. Le Repas champêtre*, 1.550 fr.

Objets de vitrine. — 76. Boite trilobée, porcel. de Saxe, décor de fleurs, 1.160 fr. — 88. Boite or ciselé à canaux, entrelacs et guirlandes, poinçon de Prévost, ép. Louis XV, 1.820 fr. — 90. Boite or ciselé et gravé, poinçon de Éloi Brichard, ép. Louis XV, 1.150 fr. — 93. Étui-nécessaire formant cachet, porcel. de Saxe à monture d'or, ustensiles monture d'or, 1.100 fr. — 95. Carnet semainier en forme de viole, nacre gravée posée or, 1.060 fr. — 100. Étui à tablettes, souvenir d'amitié, or émaillé blanc et filets verts, 1.100 fr.

**Vente d'objets d'art.** — Quelques prix d'une autre séance anonyme, celle-ci dirigée, salle 1, le 5 mars, par Me Baudoin et M. Bloche :

Tapiss. verdure d'Aubusson, xviiie s., décor à volatiles, 1.905 fr. — Deux tapiss. à personnages, Aubusson, ép. Louis XIV, 1.600 fr. chacune. — — Écuelle avec couvercle et plateau, anc. porcel. tendre de Sèvres, médaillons à fleurs sur fond bleu, 1.010 fr. — Attr. à Perronneau. *Portrait de femme*, 1.500 fr.

**Vente Jean Dolent (2e vente : tableaux anciens et modernes).** — Faite salle 11, le 5 mars, cette seconde vente Jean Dolent a donné des résultats tout à fait modestes. Dirigée par Mes Lair-Dubreuil et Desvouges et MM. Féral et Bernheim jeune, elle a produit 7.427 francs avec, comme prix principal, 510 francs pour une peinture de Vollon (*Singe mangeant*).

**Vente de la collection de M. F... (tableaux modernes).** — Nous trouvons des résultats plus marquants avec la vente de tableaux modernes, dirigée salle 6, le 7 mars, par Me Baudoin et M. Georges Petit.

Le produit a atteint 93.530 francs et le plus fort prix de la vacation a été obtenu par une toile d'un maître quelque peu oublié, Tassaert,

mais de la meilleure qualité de ce peintre, parfois inégal, *la Jeune femme au lapin*, adjugée 10.500 fr. sur la demande de 6.000 seulement. A la vente Baroilhet en 1855, ce tableau, vanté par Ch. Blanc et Eugène Delacroix, avait atteint 2.000 francs ; depuis, il avait passé par les collections Hoschedé et Alexandre Dumas fils.

Il nous suffira d'indiquer les autres enchères qui, pour la plupart, ont dépassé notablement les prix de demande. Ce qui est d'un bon augure pour la saison qui commence.

PRINCIPAUX PRIX

TABLEAUX. — 1. Joseph Bail. *Les Chambrières*, 8.300 fr. (dem. 6.000). — 2. Bonvin. *Les Enfants de chœur*, 1.500 fr. (dem. 2.000. — V. Coquelin (1900), 1.600 fr.). — 3. Calame. *Le Torrent dans la montagne*, 1.800 fr. (dem. 1.500). — 5. Ch. Chaplin. *Indolence*, 6.500 fr. (dem. 4.000). — 6. Constable. *Lane Scene near Salisbury*, 2.350 fr. (dem. 2.000). — 7. Corot. *La Moussière dans la forêt*, 3.150 fr. (dem. 2.000). — 8. Courbet. *Le Cerf aux abois*, 2.300 fr. (dem. 3.000). — Diaz : 9. *La Mare dans la forêt*, 10.000 fr. (dem. 10.000). — 10. *Dans la clairière*, 5.000 fr. (dem. 5.000). — 11. *La Fée*, 4.100 fr. (dem. 4.000). — 12. Jules Dupré. *La Mare*, 6.300 fr. (dem. 6.000). — 13. Victor Dupré. *La Passerelle*, 2.100 fr. (dem. 2.000). — 14. Fantin-Latour. *Des Pensées*, 2.020 fr. (dem. 1.500). — Harpignies : 15. *Saint-Privé*, 4.700 fr. (dem. 5.000). — 16. *Bords de rivière*, 2.050 fr. (dem. 2.000). — 17. Eugène Isabey. *Morutiers à marée basse*, 3.000 fr. (dem. 1.200). — 18. Charles Jacque. *Le Poulailler*, 2.220 fr. (dem. 1.500). — 19. Jongkind. *Canal en Hollande*, 1.480 fr. (dem. 1.000). — 21. Th. Rousseau. *Les Chaumières*, 2.050 fr. — 22. Roybet. *En garde*, 2.500 fr. (dem. 2.000). — 24. Stevens. *Le Coup de vent*, 1.020 fr. (dem. 1.500). — 25. Octave Tassaert. *La Jeune fille au lapin*, 10.500 fr. (dem. 6.000; vente Baroilhet, 1851, 2.000). — Félix Ziem. *Le Matin sur le Grand Canal, à Venise*, 7.200 fr. (dem. 6.000).

**Vente d'objets d'art, etc.** — Dans les résultats d'une petite vente anonyme, faite salle 4, le 8 mars, par Me Hubert, notons : — Deux fauteuils couverts en anc. tapiss. à grosses fleurs, 2.100 fr. — Pendule Louis XVI, bronze, 1.520 fr.

**Vente de tableaux anciens.** — Dirigée, salle 6, le 9 mars, par Me Lair-Dubreuil et M. H. Haro, une réunion de peintures anciennes d'ordre secondaire a produit 50.331 francs. Les honneurs de la séance ont été pour un Grimoux, *le Bouquet*, adjugé 4.650 francs.

PRINCIPAUX PRIX

TABLEAUX ANCIENS. — 4. Attr. à Boucher. *Rêverie*, 3.700 fr. — 9. Attr. à Dujardin. *Paysage, figures et animaux*, 1.200 fr. — 14. Desportes. *Sanglier aux abois*, 1.530 fr. — 33. Éc. française. *Portrait d'homme*, 1.400 fr. — 43. Attr. à Greuze. *Scène de genre*, 3.200 fr. — 45. Grimoux. *Le Bouquet*, 4.650 fr. — 48. Heemskerk. *Les Joueurs de cartes*, 1.350 fr. — 61. Loutherbourg. *Le Départ du roulier*, 1.210 fr. — 62. Mierevelt. *La Femme de David van Basbecq*, 1.010 fr. — 73. Ribera. *Saint Jean-Baptiste*, 2.500 fr. — 77. Attr. à Santerre. *Jeune femme chantant*, 1.150 fr. — 79. Tocqué. *Portrait d'homme*, 1.180 fr.

**Ventes annoncées. — A Paris. — Objets d'art, etc.** — Il nous faut tout au moins dire un mot d'une vacation anonyme, qui aura lieu, salle 11, le 16 mars, par le ministère de Me Baudoin et de MM. Mannheim, et qui promet d'être intéressante pour les amateurs d'objets de haute curiosité. Elle comprend en particulier des majoliques italiennes, des armes, des bronzes, des émaux et des ivoires, dont une crosse d'époque romane et un cor de la fin du xve siècle, à monture en argent et émail translucide du xvie siècle.

**Peintures, aquarelles, etc.** — Le 17 mars, M. A. Desvouges et M. L. Delteil disperseront, salle 11, une petite réunion de peintures, aquarelles, gouaches, dessins anciens et modernes, où l'on remarque des œuvres de Delacroix, Bellangé, J. Vernet, Forain ; des miniatures indo-persanes. Un dessin de Gabriel de Saint-Aubin est daté *1782*, dit le catalogue ; soit deux ans après la mort de l'artiste : une rareté, comme on voit !

**Tableaux anciens.** — Le même jour, 17 mars, aura lieu, salle 9, sous la direction de Me Origet et de M. Sortais, la vente, par autorité de justice, d'une collection de tableaux anciens, dont certains portent les noms de Fragonard, Largillière, Ph. de Champaigne, Perronneau, Ingres, etc.

**Bibliothèque Sardou** (*IIe partie*). — Un épais catalogue, comprenant plus de deux mille articles, nous apporte l'annonce de la vente de la seconde partie de la bibliothèque Victorien Sardou. Celle-ci comprend surtout des ouvrages sur l'histoire, la Révolution et la Ville de Paris. Cette nouvelle vente Sardou aura lieu à l'Hôtel Drouot, salle 8, du 14 au 24 mars, par le ministère de Mes Lair-Dubreuil et Baudoin, et de M. Leclerc.

**Tableaux anciens, etc.** — Il nous faut ajouter quelques détails à ce que nous avons déjà dit de la vacation anonyme qui sera dirigée le 14 mars, salle 6, par Me Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin fils. Il a été dressé, à l'occasion de cette séance, un catalogue illustré.

Nous remarquons, parmi les tableaux anciens, pastels, dessins et aquarelles : une peinture de J.-B. Deshayes, *Vénus chez Vulcain ;* deux dessins aquarellés, un *Portrait de jeune homme* et un *Portrait de jeune femme*, se faisant pendant, par J. Downman ; deux pastels de l'école de Boucher, se faisant pendant : les portraits de la *Marquise de Rugi* et de la *Comtesse de la Corée ;* un *Portrait de femme*, par Heinsius ; quatre toiles de dimensions identiques d'Hubert Robert : *Cascades de Tivoli aux environs de Rome, Cascatelles aux environs de Rome, Ruines d'un ancien temple de Vesta aux environs de Rome, Villa dans un parc aux environs de Rome ;* une composition galante par J.-B. Huet, gravée par Chaponnier, *Ce qui est bon à prendre est bon à garder ;* une aquarelle rehaussée de gouache, par Janinet, *la Reine Marie-Antoinette et les Enfants de France dans les jardins de Trianon ; le Gué*, pastel par Pillement ; le *Portrait d'une jeune femme*, pastel par Roslin ; *l'Amour*, par Van Dyck ; le *Portrait de la comtesse de Chambon*, par L.-M. Van Loo ; une *Nature morte*, par J. Weenix ; *la Foire de campagne*, par D. Wilkie.

Du côté des sculptures, on notera : un buste de *Jeune homme*, en plâtre plein, du XVIIIe siècle ; le *Baron Desnoyers*, buste en bronze patiné, par J.-B Defernex, signé et daté 1740 ; le buste de *Théroigne de Méricourt*, terre cuite par Marin ; enfin, un buste de femme, plâtre original d'Augustin Pajou.

Nous ne pouvons, faute de place, passer une revue aussi détaillée des objets d'art et d'ameublement, composant le reste de la vente. Contentons-nous d'indiquer : parmi les porcelaines de Chine, la suite complète de huit statuettes en ancien biscuit de l'époque des Ming, émaillé en couleur, figurant les huit *Immortels* ou divinités *taoïques ;* parmi les pâtes tendres, une paire de vases lobés en Chantilly, décor à fleurettes et guirlandes ; un buste du roi Louis XV en ancienne porcelaine de Mennecy-Villeroi, analogue à celui vendu avec la collection du comte d'Yanville en février 1907 et depuis dans la vente Zélikine. Force nous est également de renvoyer au catalogue, pour les catégories d'objets de vitrine, éventails, bronzes d'ameublement et pendules, dentelles, meubles et sièges, dont certains mériteraient certes d'être distingués, mais encore une fois il faut nous limiter.

Pourtant, nous devons, tout au moins, tirer de pair les tapisseries appartenant à M. S..., de Tours, qui constituent la dernière, mais non la moindre partie de la vente, et ce sont : une tapisserie, de fabrication probablement française, du temps de François Ier, à sujet allégorique, figuré par de nombreux personnages ; puis deux tapisseries de la manufacture royale d'Aubusson, du temps de Louis XV, à décor de médaillons à sujets pastoraux d'après J.-B. Huet, et de trophées d'attributs ; enfin, une tenture en trois pièces des mêmes fabrique et époque, à décor du même genre.

M. N.

### ESTAMPES

**Ventes annoncées. — A Paris. —** Nous recevons le catalogue d'une vente assez importante d'estampes et de portraits des XVIIe et XVIIIe siècle, qui aura lieu, salle 10, les 17 et 18 mars, par les soins de Me Baudoin et de M. Danlos. Notons, ne pouvant insister comme il conviendrait, parmi les portraits, une réunion de pièces de P. Drevet, Edelinck et Nanteuil, et parmi les gravures du XVIIIe siècle, des planches recherchées de Janinet et de Debucourt.

— Le même commissaire-priseur prépare une vente d'estampes des XVIe et XVIIe siècles, qui durera cinq jours.

— A signaler, pour la semaine prochaine, la vente de la troisième partie de la collection Jean Dolent — estampes et dessins — qui sera faite, le 17 mars, salle 11, par Mes Lair-Dubreuil et A. Desvouges et M. L. Delteil. Une centaine de numéros, parmi lesquels des lithographies de Carrière, des gravures de Lepère ; et des dessins de Millet, Rousseau, Ribot, Carrière, etc.

R. G.



## EXPOSITIONS ET CONCOURS

**Automobile-Club**. — Cette neuvième exposition, qui sera vite parcourue, a, pourtant, sa physionomie : peu de portraits, encore moins de chefs-d'œuvre, beaucoup de paysages, mais une nature très mondaine sous le soleil factice des lustres ; et des *Faneuses* de M. H.-E. Delacroix, qui ne sont point sœurs des robustes filles d'un Camille Pissarro : le maître Roll n'est pas là pour corriger toutes ces joliesses avec sa belle santé lumineuse. M. Henri Biva détaille trop les verdures d'été ; M. J.-F. Bouchor apporte sa contribution précise à l'inondation récente ; mais M. Foreau reste le poète des soirs nuageux, et M. Cachoud

le rêveur des nuits claires : à son *Auberge Reverdy*, le jeune Obermann et le vieux Crome se comprendraient à voix basse en écoutant la « mélodie primitive » d'un rossignol invisible... L'obscure clarté des lampes retient ses fidèles, MM. Rieder et Victor Lecomte. Ami d'une *Venise* paisible, M. Georges Lavergne réhabilite un peu timidement le portrait de femme avec un spirituel sourire sous la vague ondulée des cheveux châtains; loin de cette harmonie bleuâtre, le satirique du *Cabaret*, M. Jean Veber, ne flatte point *Mme René Boylesve;* et les crayons de M. Friant sont la ressemblance même de *M. Roger Sommer*, en cycliste, de *M. Arsène Alexandre*, dans son rôle de critique lettré, de *M. Marqueste*, absent aussi d'une section de sculpture assez pauvre, où M. Gustave Michel se souvient seul des vivantes mythologies de Versailles. Les *Cerfs et biches* de M. Gardet tranchent sur les fadeurs de l'art précieux; mais un coffret de M. Lalique accueillerait volontiers quelques loyaux bijoux de M. Vever.

**Ve Salon de la Société des artistes décorateurs** (Musée des Arts décoratifs). — « Votre livre n'est pas français », disait un duc de l'Empire à l'auteur de *l'Allemagne*, centenaire cette année; mais l'enthousiasme de Mme de Staël pour la patrie de Gœthe était fort platonique auprès de « l'art nouveau » de nos architectes et tapissiers poètes, trop longtemps enivrés d'Ibsen ou de William Morris : feu le *modern style*, dont le nom seul était un alibi, semble à présent rétrospectif; il date. Or, l'expérience défunte, ou peu s'en faut, a laissé des résidus intéressants : talents isolés, qui réagissent contre l'invasion de la concurrence étrangère. Encore instruits, sur ce point, par l'exemple de Vienne ou de Zurich, ils préfèrent dorénavant se grouper et composer collectivement des ensembles, — chambres, bibliothèques ou salles à manger, — où la courbe encore étrange s'impose au bois plutôt rare : à côté de la « rétrospective » du regretté Bellery-Desfontaines, plus puissamment inventif dans ses rêves dessinés que dans la lourde réalité de ses meubles, le pavillon de Marsan nous offre des collaborations, des synthèses, trahissant l'artificiel des meilleurs efforts, où MM. Th. Lambert, Jallot, Gaillard, Dufrêne et Tony Selmersheim se rapprochent lentement du classique. Et près des naïves esquisses de M. Maurice Denis pour *l'Histoire de Psyché*, le *Chant pour la Beauté*, poème latin de Mlle Dufau, nous reporte à cette véritable unité qu'à travers tous ses caprices, manifesta la tradition française interrompue : l'art vivant n'est-il pas logique comme la nature? *Non facit saltus.*

**Société des peintres de montagne** (Cercle de la Librairie). — « La nature n'est rien, l'homme est tout », disait le romantique Jules Dupré ; « rien n'est bête comme une montagne : un peintre arrive, la regarde, la copie et la déniaise ». Or, malgré le talent, diversement spirituel ou sentimental, de MM. Jeanès, Iwill, Paul Rossert, Pierre Vignal, Henri Havet, Noirot, Nozal et Cachoud, cette treizième exposition montre peu de cimes humanisées par un regard : elle est glaciale.

Sa trop brève « rétrospective » est consacrée au peintre Eugène Bourgeois (1855-1909), dont il est permis de voir l'œuvre actuellement chez Devambez : on connaît ce décorateur adroit de nos gares, mort le 5 juin dernier ; mais un *Soir en forêt* et de petites notes parisiennes ou voyageuses décèlent plus de sentiment dans l'improvisation.

**Alexandre Marcette** (galeries Georges Petit). — **Expositions diverses.** — « Le ciel est partout ; le ciel, c'est l'air », affirmait le même Jules Dupré, qui finissait par le ciel : nous voici loin du rideau tiré par les anciens derrière un arbre, une mâture, avec une précision métallique ! Et c'est l'atmosphère qu'excelle à suggérer ce bon peintre belge, admirateur de Turner : c'est le ciel, mystérieusement répété par l'onde, qu'interroge chacune de ses peintures à l'eau, largement brossées, sobrement gouachées ; le voile gris du Nord, le mouvement des nuées, architecture fugitive et poème sans paroles, où l'orage qui vient module une symphonie de lumière et d'ombre : incertaines régions, ponctuées par le vol blanc des mouettes, où la peinture demande à la réalité cet au-delà qui les dépasse...

Une récente exposition de beaux dessins nous a déjà dit la loyauté de M. Pierre Prins, qui pastellise ici de délicates natures mortes. — Et si nous avons préféré taire la névrose, plus ou moins préméditée, de certains élèves de Gustave Moreau, constatons sans déplaisir, chez Druet, que M. Jules Flandrin, si fortement doué, n'est plus le seul à se ressaisir et que, malgré trop d'inutiles vulgarités, M. Charles Guérin déserte, à son tour, le faux génie cher au snobisme.

RAYMOND BOUYER.

# LES REVUES

## France

**L'Art et les artistes** (janvier). — *Les Annonciations*, par Gabriel Mourey. — Étude des œuvres peintes et sculptées, où les artistes ont retracé la scène de l'Annonciation, depuis les catacombes jusqu'à Nicolas Froment; illustrations d'après les maitres italiens.

— *Étienne Dinet*, le peintre de la vie arabe, par Léonce Bénédite (fig. et pl.).

**Art et décoration** (janvier). — *La Mer*, comme élément décoratif, par M.-P. Verneuil; — *Types d'Espagne*, à propos de la récente exposition d'Édouard Morerod, par le même; — *René Quillivic, sculpteur*, par R. Blum.

(Février). — *Étoffes japonaises*, par M.-P. Verneuil; — *Gardes de sabres japonais*, par le Comte G. de Tressan. Ces deux articles à propos de l'exposition récemment ouverte au musée des Arts décoratifs.

— Le peintre *Henry Caro-Delvaille* et le sculpteur *Camille Lefèvre*, deux articles biographiques, l'un par L. Vauxcelles, l'autre par Paul Vitry.

## Angleterre

**The Burlington Magazine** (10 janvier). — *Tintoret au British Museum*, par Sidney Colvin. — Le British Museum est devenu possesseur, il y a deux ou trois ans, d'environ quatre-vingt-dix dessins de Tintoret, dont plus de quatre-vingts *a tempera* sur papier, les uns en couleur et les autres monochromes. L'auteur retrace les origines de cette précieuse collection : deux des plus grandes feuilles proviennent, l'une d'un marchand de Londres, l'autre d'une maison de campagne de Ledbury, et représentent, la première une *Adoration des Mages* et la seconde une *Assomption de la Vierge*; les autres dessins proviennent d'une seule et même origine et sont contenus dans un album qui renferme quatre-vingts dessins dans le même style et de la même technique que les précédents, plus cinq ou six copies, d'après ces dessins, par un élève du maître, et quatre ou cinq dessins à la pierre noire ou à la sépia. Cet album, d'après une inscription, aurait été formé à Rome, au XVII^e siècle, par Gaspard d'Haro y Guzman, ambassadeur d'Espagne auprès du Saint-Siège et, plus tard, vice-roi de Naples. L'auteur étudie l'inspiration et la facture de ces dessins et il en reproduit cinq.

— *Un portrait non identifié, par Jacopo Bellini*, par Claude Phillips. — On sait que toutes les œuvres importantes sur lesquelles était fondée la réputation de Jacopo Bellini ont disparu. L'auteur retrace la vie de l'artiste et rappelle les diverses phases de sa carrière, depuis l'époque où il travaillait avec Gentile da Fabriano à Florence, jusqu'au moment où il achevait, quelques années avant sa mort (1465), les peintures de la Vie de la Vierge et de celle du Christ à la Scuola di S. Giovanni, à Venise. Il parle ensuite des livres d'esquisses de l'artiste, l'un au Louvre et l'autre au British Museum. Enfin, il réclame pour Jacopo Bellini la paternité d'un *Portrait d'enfant*, vu de profil, qui appartient à M. Gustave Dreyfus, à Paris, et qui fut attribué naguère à Lorenzo di Credi, par M. Salomon Reinach, et par M. Jean Guiffrey à l'école vénitienne (2 pl).

— *Cézanne*, par Maurice Denis. — Premier article sur cette « question Cézanne », qui divise en deux camps, dit l'auteur, ceux qui aiment la peinture et ceux qui préfèrent à la peinture elle-même l'intérêt accessoire, et notamment l'intérêt littéraire qu'elle peut offrir. Bonne ou mauvaise, toute œuvre de Cézanne est réellement de la peinture, et ses natures mortes sont plus près de celles de Chardin que de celles de Manet : c'est pourquoi on a dit qu'il était une sorte de classique, et pourquoi il a réagi contre la peinture moderne et contre l'impressionnisme (3 pl.).

— *Porcelaines des dynasties Sung et Yuan*, par R. L. Hobson. 6^e article (1 pl.).

— *John Hoppner*, par Lionel Cust, à propos d'une récente biographie de ce peintre, accompagnée d'un catalogue raisonné de son œuvre, par W. McKay et W. Roberts.

— *Les dessins de portraits français dans la collection de feu M. Salting*, par L. Dimier, à propos d'une récente publication de M. Et. Moreau-Nélaton, consacrée à ces crayons français.

— *Notes sur diverses œuvres d'art : « Florence revisited »*, par Ch. Holroyd (sur les remaniements des musées et en particulier la nouvelle salle Michel-Ange à l'Académie, dont le *Bulletin* a parlé); — une vieille broderie anglaise au petit point, allégorie de *la Justice et de la Paix*, vers 1635, par W. G. Thompson (pl. en coul.); — *la Vocation de saint Mathieu, par Carpaccio* (sur un détail de la peinture, qui montre avec quelle précision l'artiste composait ses œuvres), par O. Böhm (pl.).

## Belgique

**L'Art flamand et hollandais** (15 janvier). — *Quelques œuvres du troisième David Teniers*, par Paul Lambotte. — La généalogie de la dynastie des Teniers n'est éclaircie que depuis peu d'années : la notoriété de David Teniers, deuxième du nom, dit « le jeune », a éclipsé celle de ses homonymes, très nombreux, comme on sait. Les découvertes faites dans les archives ont particulièrement mis en valeur David III Teniers, fils aîné de David II, dont on a reconstitué l'état civil et dressé le catalogue : l'auteur résume ce qu'on sait de ce peintre, né à Anvers, le 10 juillet 1638, filleul d'Hélène Fourment, qui, d'abord destiné à la carrière ecclésiastique, y renonça pour collaborer avec son père, alors dans tout l'éclat de sa gloire. A 22 ans (1661), David III s'en fut en Espagne, où il travailla pendant deux ans. Il se maria en 1671, à Termonde, avec Anne-Marie Bonnarens, dont il eut six enfants. Il mourut en 1685.

M. Lambotte illustre son étude, dont la seconde partie est un examen critique de l'œuvre de David III Teniers, de dix reproductions de tableaux religieux et de portraits par cet artiste, conservés à l'église de Perck, à l'église de Peuthy, au musée de Lierre, dans la collection de Mme Parmentier, à Termonde, au musée de Bruxelles, etc. Une bibliographie complète l'étude.

— *Willem de Zwart*, peintre hollandais contemporain, par G.-H. Marius.

### Italie

**Rassegna d'arte** (janvier). — Numéro consacré au IIIe centenaire de la Pinacothèque ambrosienne.

— *L'Odyssée d'un très beau Brueghel-Rubens, autrefois à la Pinacothèque ambrosienne de Milan*, par A. Ratti. — Il s'agit d'une guirlande de fleurs, peinte par J. Brueghel, dit « de Velours », et au milieu de laquelle se trouvait un médaillon par Rubens, représentant une Vierge avec l'Enfant; ce tableau était à l'Ambrosienne en 1685, et l'auteur en retrace l'histoire depuis 1621; il fit partie des richesses d'art enlevées à Milan par l'armée d'Italie et apportées à Paris en 1796; mais, non restitué en 1815, il est allé au musée du Prado, à Madrid, on ne sait par quel canal; il y est encore aujourd'hui. L'auteur en donne une très belle reproduction et en rapproche trois œuvres analogues, une de l'Ambrosienne (de J. Brueghel), et les deux autres du Prado (G. C. Procaccini et école de Rubens).

— *Sur trois feuilles de dessins du XVe siècle d'après l'antique,* par C. Vicenzi. — Ces dessins, offerts il y a quelques années à l'Ambrosienne, par Luca Beltrami, sont surtout importants en ce qu'ils appartiennent à la série, encore mal étudiée, des reproductions, par les maîtres de la Renaissance, des marbres antiques qui les inspirèrent et les guidèrent vers une forme d'art nouvelle (8 fig.).

— *Sur quelques œuvres de Giovanni Cariani, à propos de la donation Danioni, à l'Ambrosienne*, par G. Frizzoni. — Une des meilleures toiles de cette collection est une peinture de Cariani, représentant *Jésus chez les Saintes Femmes*, que l'auteur rapproche des autres œuvres de cet artiste qui se trouvent à l'Ambrosienne : *la Montée au calvaire* et *Loth et ses filles ;* M. Frizzoni signale encore, parmi les autres toiles de la donation Danioni, un portrait de jeune homme, œuvre d'un peintre vénitien de la seconde moitié du xvie siècle, et deux petits tableaux de Gian Paolo Lomazzo, représentant *Jésus au jardin de Getsemani* et un *Christ en croix* entre deux anges (4 fig.).

— *Amadeo à San Colombano al Lambro*, par Fr. Malaguzzi-Valeri. — Entre tant de souvenirs d'art et de monuments que ses anciens possesseurs ont laissés dans cette petite bourgade, l'auteur n'en retient ici que deux — le château et l'église S. Rocco, — qui semblent avoir été l'œuvre d'un des meilleurs architectes et sculpteurs lombards de la Renaissance, Gio. Antonio Amadeo, d'après des documents publiés en appendice par l'auteur (5 fig.).

— M. Mason Perkins publie *une peinture inédite de Pérugin* — une *Adoration de l'Enfant* par la Vierge entre deux jeunes saints, — conservée dans la collection Sittwell, à Chesterfield (Angleterre).

**Emporium** (janvier). — *Artistes contemporains : Jozef Mehoffer*, peintre polonais (23 fig.).

— *Art rétrospectif : Alessio Tramello, architecte de Plaisance*, par F. Picco. — Cet artiste est l'auteur du plan d'une église de Plaisance, dite « Madonna di Campagna », laquelle passa longtemps pour une œuvre de Bramante; examen des documents permettant de la restituer avec certitude à Tramello, que la renommée capricieuse a laissé dans l'oubli. Deux autres églises de Plaisance, datant aussi du début du xvie siècle, lui appartiennent : celles de S. Sisto et de S. Sepolcro; on lui doit aussi le palais Baratieri, le palais Scotti da Fombio, celui des comtes Rossi, qui existent encore, et plusieurs autres aujourd'hui disparus (21 fig.).

— *Iconographie de la lagune vénitienne gelée*, par A. Segarizzi. — Avec sept curieuses illustrations d'après des peintures et des gravures, montrant des Vénitiens patinant et faisant du traîneau sur la lagune.

— Article nécrologique sur le peintre *Guiseppe Carnelli*, né à Bergame, le 5 novembre 1838 et mort à la fin de 1909 (10 fig.).

(Février). — *Artistes contemporains : Giuseppe Engelhart*, peintre, sculpteur, décorateur viennois, par L. Planiscig (23 fig.).

— *Un interprète allemand du paysage toscan : Ch. Bœcklin*, fils du peintre Arnold Bœcklin, et son interprétation exacte et sincère de la Toscane, par G. Caprin (17 fig.).

— *Les Portraits d'Irène et d'Emilia di Spilimbergo faussement attribués à Titien*, par O. Ulm. — L'auteur essaie de démontrer en thèse principale que Titien n'a jamais peint les portraits d'Irène et d'Emilia di Spilimbergo; et d'ailleurs que Titien eût-il fait ces portraits, ils ont été postérieurement repeints par quelque restaurateur maladroit; ou encore que ces portraits sont plutôt deux tableaux originaux d'un mauvais peintre du xvie ou du xviie siècle, qui s'efforçait à imiter Titien. L'intérêt de cet article est dans la publication du rapport du Conseil des beaux-arts d'Italie, qui rejeta à l'unanimité l'attribution à Titien des deux portraits, alors en la possession du comte Enrico d'Attimio, lorsque celui-ci demanda, l'an dernier, qu'ils fussent rayés de la liste des œuvres d'un intérêt capital pour l'Italie (où ils avaient été inscrits en vertu d'une tradition très ancienne qui les attribuait à Titien et qu'avait reprise Cavalcaselle) et que, par suite, ils pussent être expédiés à l'étranger, ce qui lui fut accordé. Ils sont aujourd'hui, dit l'auteur, dans la collection Pierpont-Morgan.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi

Numéro 456. Samedi 19 Mars 1910.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

## Encore le transfert du musée de Marine

L'an passé, peu de temps après la constitution de leur groupement, les Amis du musée de Marine adoptèrent à l'égard du Louvre, où ils prétendaient non seulement laisser leurs collections, mais les accroître, une attitude intransigeante contre laquelle nous n'avons pas manqué de protester (1).

Il faut croire qu'en prenant un peu d'âge, ils ont envisagé la situation avec moins de parti pris et plus de réflexion, car ils viennent d'adresser au public un petit appel, qui est un modèle de clarté dans son exposé et de bon sens dans ses conclusions, touchant la situation présente du musée de Marine et la nécessité pour lui de quitter le Louvre.

M. G. Clerc-Rampal y retrace en quelques lignes l'histoire de ces collections archéologiques et techniques et démontre : 1° qu'il est désirable que le musée de Marine quitte le Louvre puisqu'il lui est impossible de s'y développer (notamment par l'admission de peintures, toujours jugées par le Conseil supérieur des beaux-arts en tant qu'œuvres d'art, et partant sans aucune préoccupation de l'intérêt purement documentaire) ; 2° que cette question du transfert, aussi vieille que le musée lui-même, doit être enfin abordée sérieusement et dans un ordre d'idées favorables à la collection ; 3° que, jusqu'à ce que le transfert soit réalisé, la situation du musée de Marine au Louvre doit être fixée d'une manière satisfaisante.

Nous n'avons jamais cessé de faire campagne en ce sens, et le raisonnement des Amis du musée de Marine n'est pas de ceux qu'on peut discuter. Il trouve même une force nouvelle dans la récente publication du catalogue officiel, où les 2.238 pièces qui composent ces collections absolument uniques, sont énumérées, commentées et décrites avec toutes les explications nécessaires ; où les différentes parties de l'art naval, ports et arsenaux, constructions navales, armement, instruments de navigation, modèles de guerre ou de commerce, sont classés et accompagnés de notices qui font de cet ouvrage de plus de cinq cents pages in-8°, un véritable traité encyclopédique de marine ancienne et moderne (1).

Le musée de Marine a trouvé un puissant appui dans la Ligue maritime française, qui se préoccupe actuellement de faire aboutir ces questions pressantes. Le jour viendra bientôt où l'on ne pourra plus les éluder et où il faudra bien étudier définitivement ce transfert, que l'on est unanime à réclamer de part et d'autre : et du côté du musée du Louvre, où l'on convoite avec juste raison les salles du second étage sur la rue de Rivoli ; et du côté du musée de Marine, où l'on ne demanderait pas mieux que de les quitter pour un local plus vaste et mieux approprié.

Pour une fois tout le monde est d'accord. C'est peut-être ce qui complique les choses !

É. D.

(1) Voir le *Bulletin*, n° 423.

(1) Le *Catalogue raisonné du musée de Marine*, par J. Destrem et G. Clerc-Rampal, a paru à la fin de 1909.

## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Académie des beaux-arts** (séance du 12 mars). — Ont été admis en loges pour prendre part au concours définitif du grand prix de Rome d'architecture :

MM. 1. Castel (atelier Bernier), 2. Dubecq (Laloux), 3. Janin (Laloux), 4. Debat-Ponsan (Laloux), 5. Madeline (Deglane), 6. Expert (Redon), 7. René Barré (Daumet et Jaussely), 8. Maurice Durand (Deglane), 9. Dumail (Louis Bernier) 10. Boille (Laloux).

**Académie des inscriptions et belles-lettres** (séance du 11 mars). — M. Dieulafoy achève la lecture de son Mémoire relatif à l'emploi du nombre sept dans le plan suivi pour construire le mausolée d'Halicarnasse, monument élevé par Artémise, reine de

Carie, au milieu du IVᵉ siècle avant notre ère. Les expressions numériques, données par Pline pour les dimensions de cet édifice, appartiennent au système chaldéo-égyptien adopté, avec quelques changements, par les Perses et les Grecs. M. Dieulafoy détermine les dimensions exactes de la base rectangulaire du monument.

Cette détermination, établie après beaucoup d'autres, prouve évidemment l'emploi par les constructeurs antiques de lois rythmiques rigoureuses. Il suffit de rappeler les travaux de M. Aurès qui ont analysé la colonne Trajane, la Maison carrée, le grand Temple de Pæstum et la métrologie gauloise, identique à celle de Ninive.

Le mausolée d'Halicarnasse était tracé sur des combinaisons de triangles équilatéraux, dont les grandeurs s'échelonnent en diminuant depuis la base jusqu'au sommet. On y observe, notamment, entre les hauteurs et les largeurs, un rapport exact de 6 à 7 qui se retrouve dans le Trophée de la Turbie, de sorte que M. Dieufafoy considère ce dernier monument, élevé au temps d'Auguste, comme la copie architecturale du mausolée d'Halicarnasse.

— Dans le Comité secret qui a suivi sa précédente séance, l'Académie a attribué, sur les revenus de la fondation Piot :

1° A la direction des Antiquités et des Arts de Tunisie, une somme de 5.000 francs pour continuer les fouilles sous-marines que M. Alfred Merlin, directeur du service, a fait entreprendre à Mahdia (Tunisie);

2° A M. le Dʳ Carton, une somme de 1.000 francs pour la continuation de ses fouilles à Bulla-Regia (Tunisie);

3° A M. Louis Châtelain, membre de l'École de Rome, une somme de 1.000 francs pour continuer ses recherches à Mactar (Tunisie).

**Musée du Louvre.** — Samedi dernier a eu lieu au Louvre, dans une salle du rez-de-chaussée du Pavillon de Flore, l'inauguration de l'exposition des objets rapportés du Turkestan chinois par la mission Paul Pelliot (1906-1909). On sait qu'antérieurement à l'Islam, qui ne le conquit que vers l'an 1000, le Bouddhisme florissait dans ces régions et que les explorations récentes ont fourni de précieuses données sur la civilisation du Turkestan à l'époque bouddhique au début de notre ère.

Les premières trouvailles de la mission Pelliot, qui entra en Kachgarie par le Turkestan russe, ont été faites près du village de Toumchouq, entre Kachgar et Koutchar, dans les ruines d'un ancien monastère bouddhique, dont certaines parties datent du VIIIᵉ siècle. Là furent exhumées un grand nombre de figurines, principalement des têtes, modelées et séchées au soleil, polychromées à l'origine, mais dont les couleurs ont disparu lors de la cuisson que leur a fait subir l'incendie du temple; elles témoignent, tant dans les profils que dans les draperies, d'influences helléniques manifestes : ce sont de beaux spécimens de l'art dit gréco-bouddhique ou du Gandhâra. On déterra aussi des bas-reliefs de grande allure, dont les représentations sont encore inexpliquées.

La mission se rendit ensuite à l'oasis de Koutchar, où elle travailla huit mois, prenant des photographies des *ming-uï* ou grottes artificielles, jadis aménagées en sanctuaires et décorées de peintures murales, et explorant les ruines des anciens temples de Douldour-âquour et de Soubachi. On recueillit en cet endroit des manuscrits, des tablettes inscrites, des bois sculptés, des sceaux et des monnaies.

Mais c'est à Touen-Houang, dans l'extrême ouest du Kan-sou, que M. Pelliot et ses compagnons travaillèrent avec le plus de fruit Là se trouve un *ming-uï* de près de 500 grottes artificielles, aménagées du Vᵉ au XIᵉ siècle et dont les peintures et les sculptures, souvent intactes, appartiennent à plusieurs « époques » artistiques, — en particulier à l'art des Wei (Vᵉ et VIIᵉ siècles), hier encore inconnu, et dont on commence à trouver des monuments dans toute la Chine du Nord. Dans ces grottes, M. Pelliot se procura plusieurs milliers de manuscrits chinois antérieurs au XIᵉ siècle (qui seront versés à la Bibliothèque nationale), des peintures de la même époque dont on admirera le surprenant état de conservation, des bois sculptés, des statuettes de bronze, etc.

Enfin, lors du passage de la mission dans une des plus anciennes capitales de la Chine, Si-ngan-fou, les collections furent complétées par l'acquisition de bronzes archaïques, de céramiques des Han et de miroirs métalliques.

**Musée Condé.** — La réouverture du Musée Condé à Chantilly aura lieu le dimanche de Pâques 27 mars. Le musée sera aussi ouvert le lundi de Pâques, puis, régulièrement, le jeudi, le samedi, le dimanche et les jours de fête, à l'exception des jours de courses à Chantilly, jusqu'au dimanche 16 octobre.

**Société des artistes français.** — Le Comité actuel des « Soixante » étant dans sa troisième et dernière année d'exercice, les vingt membres qui n'ont pas encore siégé devaient de droit former le jury du prochain Salon. Quelques-uns d'entre eux, souffrants ou éloignés, se sont excusés, et la liste du jury, que présidera M. Bonnat, se trouve en définitive composée des quinze noms suivants :

MM. Edouard Detaille, Gorguet, Rochegrosse, Luigi Loir, Etcheverry, Ernest Laurent, Dawant, Olive, Duffaud, Wencker, Pelez, Saubès, Commerre, Déchenaud et Guillonnet.

**Société nationale des beaux-arts.** — Le jury du prochain Salon de peinture de la Société nationale des beaux-arts est constitué de la façon suivante : Président : M. Jean Béraud ; vice présidents : MM. Aman-Jean et G. Courtois; secrétaires : MM. Luigini et Guillaume Roger.

**Société pour la protection des paysages.** — Jeudi dernier a eu lieu, au Cercle de la librairie,

l'assemblée générale de la Société pour la protection des paysages de France.

Après une allocution du président, M. Charles Beauquier, la lecture du rapport du secrétaire-général, M. P.-A. Changeur, et l'approbation des comptes. on a entendu deux conférences, illustrées de projections : l'une de M. Lefebvre Saint-Ogan sur *le Sentiment du pittoresque*, et l'autre de M. Henry Spont, sur *les Paysages des Pyrénées*.

**A Rouen.** — La IVe exposition de la Société des Artistes rouennais ouvrira ses portes. au musée de peinture de Rouen, le 9 avril et durera un mois.

**A Bruxelles.** — Du 25 avril au 30 mai, la Société royale des Beaux-Arts organisera au Musée moderne de Bruxelles une Exposition du portrait en Belgique au XIXe siècle. Cette exposition sera différente de celle qui vient de s'ouvrir à Anvers et aura un caractère historique.

D'autre part, on travaille activement aux bâtiments de l'Exposition internationale : toutes les constructions faites par le Comité exécutif sont actuellement terminées et les ouvriers procèdent aux aménagements intérieurs. L'inauguration est fixée au 23 avril.

**A Cracovie.** — L'exposition de portraits de femmes des XVIIIe et XIXe siècles, qui vient de s'ouvrir à Cracovie, fait moins parler d'elle que l'exposition du même genre, inaugurée dernièrement à Berlin. Elle est, il est vrai, plus régionale; cependant, elle renferme des œuvres qui nous touchent de près. Parmi les peintres français représentés, il faut citer : Antoine Pesne (*Comtesse Moszynska*); Greuze (charmante étude reproduite sur la couverture du catalogue); Dubufe (*Princesse Henry Lubomirska*); Ary Scheffer (*Comtesse Adam Potocka*); Nélie Jacquemart (*Comtesse Czapska*); Ernest Hébert (*Princesse Dominique Radziwill*); Horace Vernet (*Princesse Ladislas Sanguszko*); Isabey (*Comtesse Wielopolska*). Il y a, de plus, un buste de Lebrún (*Princesse Lubomirska*) et un autre de Carpeaux (*Comtesse Georges Mniszech*).

Les iconographes de Marie-Antoinette verront un portrait de la Reine, exécuté en 1790, dit le catalogue, avec cette mention : « inachevé à cause de la fuite de Varennes ». Or, la fuite de Varennes est de 1791 ; c'est une erreur à rectifier. Cette toile appartient à S. A. I. et R. l'archiduc Charles-Étienne, frère de la reine douairière d'Espagne, qui habite le château de Zywiec, en Galicie.

A signaler un *Portrait de Madame Geoffrin*, par Colson, daté de 1767; on sait que cette femme célèbre fit un séjour à la cour de Pologne, il n'est donc pas étonnant de trouver son portrait à cette exposition; et, comme le dit le comte Tarnowski, dans son compte rendu du *Czas*, on peut supposer que cette toile fut envoyée par la reine du faubourg Saint-Honoré à celui qu'elle appelait son « fils » et qui fut Stanislas-Auguste, dernier roi de Pologne.

Ceux qui s'intéressent aux artistes italiens du dix-huitième siècle trouveront de nombreux portraits exécutés par Marcello Bacciarelli, Giovanni Battista de Lampi, J. Grassi, Domenico del Prate, Fr. Lampi, Pietro Rotari. Rappelons enfin quelques peintres polonais bien connus en France, tels que Matejko, Rodakouski, Kaplinski, Siemiradzki, Kossak, etc. — C. S.

# CHRONIQUE DES VENTES

## TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

**A Paris. — Vente de tapisseries.** — La vente de tapisseries, faite salles 9 et 10, le 10 mars, par Me Origet et MM. Duchesne, Duplan et Blée, a donné un total de 75.750 fr., avec, comme prix principal, les 40.000 fr. obtenus par une suite de six tapisseries de Bruges du XVIIe siècle, de la série des Arts et des Sciences, d'après des cartons de l'atelier de Rubens. Ces tapisseries avaient fait partie de l'atelier du peintre Ridgway Knight. Une, *les Arts*, est reproduite dans le petit catalogue dressé à l'occasion de la vente. Il nous suffira d'indiquer les autres enchères de quelque importance de cette vacation.

### PRINCIPAUX PRIX
(au-dessus de 2.500 francs.)

Tapisseries. — 1. Six tapisseries de Bruges, de la série *les Arts et les Sciences*, exécutée d'après des cartons de l'atelier de Rubens, XVIIe s. : *les Arts*, *la Musique*, *la Philosophie*, *la Géométrie*, *l'Étude* et *l'Arithmétique*, grands personnages, bordures à colonnes, guirlandes, etc., 40.000 fr. (dem. 50.000). — 2. Quatre tapisseries des Flandres, sujets de chasse animés de personnages, 7.150 fr. (dem. 8.000). — 4. Tapisserie Flandres, verdure avec paysans attablés, sujet d'après Teniers, 5.200 fr. (dem. 4.000). — 8. Ta-

pisserie-verdure des Flandres, *le Retour de la moisson*, 3.100 fr. (dem. 3.500, rest.). — 10. Tapisserie Flandres, *Combat sur un pont*, bordure de fruits, fleurs et animaux, 5.000 fr. (dem. 4.000). — 19. Salon moderne, bois sculpté et tapisserie Aubusson à médaillons fleuris, 2.700 fr.

**Vente d'objets d'art du château de Boucart.** — Cette vente, faite après décès de la comtesse de X... (Bryas), a obtenu le plus grand succès et, comme la vacation anonyme du 14 mars dont nous rendons compte ci-après, elle est du plus significatif augure pour la saison qui commence. Le résultat de cette séance, qui a produit 226.475 fr. salle 6, le 11 mars, par le ministère de Mᵉ Baudoin et de MM. Mannheim, est d'autant plus remarquable, que, d'une part, les objets qui la composaient étaient en mauvais état de conservation et, à ce titre, ne pouvaient guère intéresser que les professionnels de la curiosité, et que, d'autre part, il était de notoriété publique que l'ensemble de ces objets était à vendre à l'amiable depuis des années pour moins d'une centaine de mille francs, sans avoir trouvé d'acquéreur. Comme on le voit, ce prix a été plus que doublé.

Les honneurs de la vacation ont été pour une réunion de dix-neuf sièges, d'époque Louis XIV, en bois sculpté, couverts en velours jaune d'Utrecht qui ont été adjugés 64.000 francs sur la mise à prix de 50.000.

PRINCIPAUX PRIX

(Au-dessus de 2.500 francs.)

Bronzes, etc. — 11. Deux grands landiers dinanderie, xviiᵉ s., figure homme et femme sur gaine, 14.800 fr. (dem. 12.000).

Sièges et meubles. — 26. Six grands fauteuils bois sculpté et tapiss. à pavots sur fond clair, ép. Louis XIV, 20.200 fr. (dem. 18.000). — 27 et 29 à 32. Cinq grands fauteuils, quatre grands canapés, un autre plus petit, quatre chaises longues analogues et cinq fauteuils couv. en velours jaune d'Utrecht, ép. Louis XIV, 64.000 fr. (dem. 50.000). — 28. Deux canapés, trois fauteuils et deux tabourets bois sculpté, ép. Louis XIV, 7.500 fr. (dem. 7.000). — 33. Canapé bois sculpté, ép. Louis XIV, 3.400 fr. (dem. 1.500). — 34. Canapé et sept fauteuils bois sculpté et velours d'Utrecht, ép. Louis XIV, 20.000 fr. (dem. 10.000). — 44. Six fauteuils bois sculpté et tapiss. à pavots sur fond clair, ép. Régence, 23.600 fr. (dem. 15.000).

Tapisseries, étoffes. — 53. Tapisserie flamande xviᵉ s., médaillons à sujets symboliques sur fond jaune chargé d'oiseaux, branches fleuries et rubans, 9.700 fr. (dem. 10.000). — 54-55. Deux tapiss. flam. xviᵉ s., fleurs et feuilles sur fond bleu, 16.100 fr. (dem. 10.000). — 56 à 62. Sept tapiss. flam. xviiᵉ s., sujets bibliques, bordures à fleurs, 14.150 fr. (dem. 20.000). — 63-65. Trois tapiss., sujets mythologiques sur fond de verdure, Flandres, xviiiᵉ s., 6.400 fr. — 68-71. Quatre verdures avec animaux, bordures marron, xviii s., 8.050 fr. (dem. 3.500).

**Vente de tableaux, objets d'art, etc.** — La vacation anonyme que nous avons annoncée ici-même très en détail, a produit, salle 6, le 14 mars, sous la direction de Mᵉ Lair-Dubreuil et de MM. Paulme et Lasquin la somme de 638.731 francs, très supérieure aux prévisions.

Dans chaque catégorie, il y a eu des surprises, tant le prix d'adjudication a dépassé le prix de la demande le plus souvent, mais les honneurs de la séance ont été surtout pour la suite de quatre panneaux par Hubert Robert, vendus 121.000 fr. sur l'estimation de 80.000 seulement. Autre belle enchère : les 55.000 fr. auxquels ont été adjugée la tapisserie d'Aubusson, à médaillons de sujets pastoraux d'après Huet, sur demande de 50.000 fr.

La liste très étendue des enchères les plus élevées de cette vente, jointe à ce que nous en avons dit déjà, nous dispensera d'un plus long commentaire.

PRINCIPAUX PRIX

(Au-dessus de 2.500 francs.)

Tableaux anciens, pastels, dessins. — 2. Deshayes. *Vénus chez Vulcain*, 9.000 fr. (dem. 6.000). — 3-4. Downman. *Portrait d'une jeune femme*, dessin aquar.; *Portrait d'un jeune homme*, dessin aquar., 30.500 fr. (dem. 15.000). — 5. École franç. *Portrait de la marquise de Rugi*, pastel, 3.500 fr. (dem. 4.000). — 7. Heinsius. *Portrait de femme*, 3.600 fr. (dem. 4.000). — 8-9-10-11. Hubert Robert. *Cascades de Tivoli. Cascatelles. Ruines d'un ancien temple de Vesta. Villa dans un parc aux environs de Rome*, 121.000 fr. (dem. 80.000). — 12. Huet. *Ce qui est bon à prendre est bon à garder*, 7.000 fr. (dem. 5.000). — 13. Janinet. *La reine Marie-Antoinette et les enfants de France dans les jardins de Trianon*, aquar., 8.000 fr. (dem. 10.000). — 17. Martin. Suite de quatre panneaux rectangulaires, 4.000 fr. (dem. 4.000).

18. Pillement. *Le Gué*, 3.000 fr. (dem. 4.000). — 20. Roslin. *Portrait d'une jeune femme*, pastel, 3.500 fr. (dem. 6.000). — 22. Taraval. *Diane au bain surprise par Actéon*, 3.310 fr. (dem. 5.000). — 23. Van Dyck. *L'Amour*, 2.800 fr. (dem. 6.000). — 25. L.-M. Van Loo. *Portrait de la comtesse de Chambon*, 4.000 fr. (dem. 6.000). — 26. P. de Vos. *Buses attaquant des poules*, 4.500 fr. (dem. 4.000 ; — vente Sedelmeyer, 1907, 3.100 fr.). — 27. Weenix. *Nature morte*, 4.000 fr. (dem. 4.000). — 28. Wilkie. *La Foire de campagne*, 5.000 fr. (dem. 5.000).

Sculptures anciennes. — 33. Buste demi-nature,

bronze patiné, ép. Louis XVI, représentant le *Baron Desnoyers*, signé et daté : Defernex, 1780, 3.850 fr. — 34. Buste grandeur nature, terre cuite, par Marin, représentant *Théroigne de Méricourt*, 11.000 fr. (dem. 5.000). — 35. Buste de femme, grandeur nature; plâtre plein, original par Augustin Pajou, 7.400 fr. (dem. 6.000).

Anciennes porcelaines de Chine. — 38. Potiche et paire de vases-lancettes, Kien-lung, décor émaux de couleurs, 5.000 fr. (dem. 5.000). — 40. Suite complète de huit statuettes, anc. biscuit de Chine, ép. des Ming, émaillé en coul. et fig. les Huit Immortels, 13.000 fr. (dem. 25.000). — 41. Statue de Kouan-in ou Vierge bouddhique, anc. biscuit de Chine, ép. Ming, émaillé en coul., 10.000 fr. (dem. 15.000).

Anciennes porcelaines tendres. — 42. Deux vases lobés balustres, Chantilly, décorés en coul., 2.900 fr. (dem. 3.500). — 43. Partie de service, Sèvres, décor feuille de chou en bleu et dorure, 4.030 fr. (dem. 5.000). — 44. Buste du roi Louis XV, sur socle, Mennecy-Villeroi, 11.200 fr. (dem. 20.000. — Un buste analogue adjugé 42.000 fr. à la vente d'Yanville en 1907, et depuis, 23.000 à la vente Zelikine en 1908).

Anciennes faiences. — 46. Buste demi-nature du roi Louis XV, d'après Le Moyne, sur socle, en anc. faïence émaillée en blanc de Lorraine, 4.400 fr. (dem. 4.000, coup de feu). — 47. Statuette demi-nature de la *Baigneuse* de Falconnet, anc. faïence émaillée en blanc de Lorrraine, 4.600 fr. (rest. et fract., dem. 1.000).

(*A suivre.*)

**Vente d'objets d'art.** — La vacation anonyme, composée d'objets d'art et de haute curiosité et dirigée salle 11, le 16 mars, par Me Baudoin et MM. Mannheim, a donné lieu à quelques enchères marquantes et produit un total de 95.770 francs.

Les ivoires ont eu les honneurs de la séance. Sur la demande de 15.000 fr., un cor de la fin du xve siècle, orné de personnages et animaux, avec une monture en émail du xvie siècle, a été adjugé 17.800 fr, alors qu'en 1903, ce même ivoire avait réalisé seulement 9.000 fr à la vente Spitzer. Belle plus-value également pour la crosse en ivoire, composée d'un nœud et d'une tige d'époque romane, vendue 14.000 fr. sur la demande de 6.000 fr. Mais plus remarquable encore est l'enchère de 15.500 fr. obtenue par le grand triptyque en ivoire, décoré de six bas-reliefs rapportés, du xive siècle, à sujets de la vie de sainte Agnès : estimé ici 10.000 fr., il n'avait été poussé qu'à 5.600 fr. à la vente Spitzer. Notons encore les 5.100 fr. obtenus par un diptyque attribué à l'époque gothique, à sujets de la vie du Christ.

Quelques enchères méritent également d'être signalées, du côté des majoliques italiennes, la plupart en mauvais état malheureusement, qui composaient l'autre série notable de la vente. Sur la demande de 3.000 francs, et malgré la déclaration d'accidents, le no 11, une vasque d'Urbino, du xviie siècle, est montée à 4.100 fr.; et bien que restauré, un plat à fond bleu, présumé de Castel Durante (no 19), a réalisé 1.900 fr., sur la demande de 800 fr. seulement. Enfin, un plat en Urbino (no 7), à décor de scène de combat de l'histoire de César, a été adjugé 2.900 fr.

**Ventes annoncées. — A Paris.** — Diverses ventes sont d'ores et déjà annoncées, parmi lesquelles nous noterons les suivantes :

**Changement de date.** — La vente de tableaux du xviiie siècle, dirigée par Me Origet et M. Sortais, qui devait avoir lieu le 17 mars, a été reportée au 20 avril par ordonnance du Tribunal.

**Collection Mimerel.** — Elle sera dispersée à l'Hôtel Drouot du 18 au 22 avril, sous la direction de Me Lair-Dubreuil et de MM. Paulme et Lasquin. La collection se compose de miniatures et émaux des écoles française et anglaise du xviiie siècle, objets de vitrine, boîtes, étuis et tabatières.

**Collection Cottreau.** — Celle-ci comprend des numéros d'ordre plus sérieux : bronzes, émaux, objets d'art et de haute curiosité. Vente Galerie Georges Petit, du 26 au 29 avril, par le ministère de Me Baudoin et de MM. Mannheim.

**En Allemagne.** — Les 5 et 6 avril, aura lieu à Cologne, sous la direction de MM. J.-M. Heberle, la vente de la collection de Mme Pauline Stern, de Stuttgart. Dans le catalogue illustré dressé à cette occasion, nous remarquons : des verreries du xvie siècle, des orfèvreries allemandes de même époque, des meubles Renaissance et des tableaux anciens, qui, à en juger par les noms qu'ils portent de maîtres réputés des diverses écoles, mériteraient l'intérêt.

M. N.

## EXPOSITIONS ET CONCOURS

**XVIIIe Salon de l'Exposition internationale de Monaco.** — Ici, tout est luxe et volupté, la nature d'abord ; et si tout paysage est « un état de l'âme », c'est dans le plus poétique décor d'un éternel printemps ou d'une féerie vraie que s'élève le palais abritant le Salon de

Monte-Carlo. Salon classique, comme l'horizon de la Côte d'Azur, qu'organise une commission présidée par M. Léon Bonnat.

La présence, au centre de la cimaise monégasque, d'une vigoureuse composition du maître français, *la Lutte de Jacob avec l'Ange*, suffirait à donner le ton de cette symphonie internationale, mais châtiée, qui laisse volontiers la bonne étude et la belle pochade dans l'atelier des artistes ; et, d'accord avec l'eurythmie du site, la leçon donnée par le Midi grec n'est point d'un mauvais exemple : il siérait aux Salons parisiens de la retenir en toute saison...

Mais la toile de M. Bonnat ne suggère pas que ces bons conseils ; et les amateurs connaissent déjà ce drame du clair-obscur où s'est diverti noblement le fécond portraitiste qui peignait, il y a plus de trente ans, son *Saint Vincent de Paul* et son *Christ*. Ce tragique et céleste combat paraît de la même époque et du même accent. Et, dans une antithèse heureusement spontanée. la pureté du climat fait valoir son ombre.

A côté de ce rude poème de l'ombre et du muscle, une discrète figure féminine, intitulée par M. Tony Robert-Fleury *l'Ouvrière*, apporte en un milieu de fièvre opulente et d'insouciance azurée la discrétion de son labeur dans un demi-jour. Le salonnier parisien connaissait cette Parisienne laborieuse et la vaste page crépusculaire qu'un jeune peintre, boursier de voyage en 1906, exposait, l'année dernière, au Salon parisien des Artistes français ; *Après la bataille* est le commentaire du vers fameux de la première *Légende des Siècles :* « Donne-lui tout de même à boire, dit mon père » ; et M. Henry Jacquier ne refuse pas à cette scène émouvante un peu du crépuscule poignant qui fit le légitime succès de son *Linceul de héros*. (*A suivre*).

**Exposition de peintres et de sculpteurs** (galeries Georges Petit). — « Sous la présidence d'Auguste Rodin », l'inégal auteur de bustes toujours expressifs et de marbres toujours inachevés, c'est la onzième année de « l'ancienne *Société nouvelle* », avant-courrière du printemps et préface des Salons prochains ; quintessence de Salon, qui résume sans imprévu le meilleur de la Société nationale et de l'école française, en face de la très-prochaine cohue des Indépendants : ainsi l'oligarchie de l'Académie Royale abandonnait à la jeunesse de jadis les auvents de la place Dauphine... Et fermée comme les Salons du vieux Louvre, cette exposition nous apporte un grand plaisir avec un regret ; le regret provient de la surproduction qu'impose la vie du peintre moderne à son art : trop de tableautins, et pas assez d'œuvres ! Le plaisir, cette année, est compliqué, mais accru par un nouveau classement qui rajeunit l'atmosphère et ménage des oppositions en dispersant l'envoi de chacun. Dans ce brillant désordre, où le regard cherche en vain MM. Lobre et Lucien Simon, le contraste latent s'accuse entre les dessinateurs et les coloristes, entre les classiques impénitents, fidèles à la forme, et les impressionnistes ou néo-romantiques, séduits par le vague : et que nous dit M. Besnard, auprès de M. Dauchez ? Que la joie de peindre, heureuse de modeler de la vie dans le mouvement lumineux de la brosse, a ses bonheurs et ses périls : si *le Dénouement* (une tête reflétée par un soleil de rampe avec une fraîcheur exquise) est meilleur que *le Premier acte*, une *Adolescente* de harem paraît moins séduisante ; et n'est-ce pas au talent surtout que la vérité de la critique est due ?

« Vous ne pouvez tout louer, si vous êtes sincère », a dit M. de Saint-Évremond ; et nous apprécierons inégalement les parades décoratives de M. Gaston La Touche auprès des rêves nostalgiques de M. Aman-Jean, les ardeurs méridionales de M. Henri Martin, voisines des silences ouatés de M. Le Sidaner ou des impressions de M. Morrice en cette Venise rose et bleue qui tente M. Claus. Le Nord pâle retient M. Duhem, la plage normande, M. Prinet et la Bretagne sévère, M. Dauchez, dont la *Prairie bordée d'arbres* nous prouve que la décoration n'est point l'ennemie du dessin le plus ferme ; et son grand *Ciel d'orage* évoque les lointains de la plus loyale tradition française où l'œil remonte, par le pathétique Georges Michel, jusqu'à Moreau l'Aîné.

Traditionnels aussi, M. René Ménard, le poète classique d'un crépuscule sur *la Falaise* et du bois sacré ; M. Charles Cottet, le poétique portraitiste des voiles rouges et des eaux vertes, ou d'un *Clair de lune* vénitien. M. Ulmann, qui s'affine, et M. Georges Griveau n'aiment pas moins le passé que M. Walter Gay, le collectionneur peintre, qui trouve un rival inattendu dans les intérieurs éminemment savoureux de M. Jacques Blanche ; et l'*Étude* ancienne de M. de La Gandara, comme l'admirable buste du maître *Alphonse Legros*, par M. Rodin, vient accroître un regret que ne détruit pas la sculpture archaïsante et fruste, malgré les dons variés de MM. Desbois, Schnegg, Despiau, Lagare et Dejean, de M[lle] Jane Poupelet, que le bronze inspire, et du prince

Paul Troubetzkoï, ce Primatice des figurines élancées.

**S.-G. ten Cate et J.-J. Gabriel** (galerie des Artistes modernes). — Un adieu, seulement, un dernier souvenir au regretté peintre, au délicieux pastelliste dont le regard fin ne s'ouvrira plus sur les neiges parisiennes, les nocturnes faubouriens ou provinciaux, les villes mortes ou grouillantes, les canaux dormants, les brouillards rosés, les azurs nuageux, reflétés par la Meuse calme ou l'Escaut; et ce petit-maître, héritier d'Eugène Boudin, voisine à propos avec un peintre amusant des plages, qui poétise si joliment, dans un format discret, l'eau-forte originale.

**Diverses expositions féminines**. — Nous avons déjà respiré les fleurs artistement aquarellées par Mme Besnard, auprès du clair-obscur dont la profondeur attire Mlle Delasalle; et si l'*American Art Students Club* ne montre que des compatriotes de Whistler, à leur tour influencées par nos maîtres français, la loyauté grave de Mlle Breslau, chez Durand-Ruel, nous était plus connue que l'ingéniosité voyageuse de Mme J. van Trigt-Hoevenaar, révélée chez Hessèle. Autre coïncidence, autre contraste : chez Blot, Mlle Louise Hervieu serait-elle élève de M. Georges Rouault? Son penchant pour la laideur a l'air d'un pessimisme religieux qui réprouve la beauté, fille de l'enfer, et mortifie la chair périssable dans les infirmités, la vieillesse et la mort.. A son atelier, Mme Renée Davids est plus optimiste : avec les romanciers-poètes ou les amoureux, elle se plaît à noter les profils différents d'un frais visage aristocratique; et le salonnier savait déjà sa finesse à tailler la pointe de son crayon savant.

RAYMOND BOUYER.



# CORRESPONDANCE DE GRÈCE

## Les fouilles préhistoriques dans la vallée du Sperchios.

Depuis quelques années, l'école anglaise d'Athènes a l'heureuse idée d'explorer la Grèce septentrionale, souvent délaissée par les archéologues, et de s'attacher en particulier à l'étude des *tumuli* préhistoriques, nombreux dans cette région. En 1908, c'est sur Zérélia, en Thessalie, qu'elle avait fait porter ses recherches; en 1909, elle a fouillé deux nouveaux *tumuli* : l'un, Tsani Maghoula, dans la Thessalie occidentale; l'autre, au sud, à Lianokladhi, sur la rive gauche du Sperchios. A Tsani Maghoula, on a reconnu huit couches superposées, s'étendant depuis le milieu du troisième millénaire jusque vers la fin du second. A Lianokladhi, trois couches seulement ont été constatées, couvrant le même laps de temps. Quelques détails sur cette dernière fouille feront comprendre la lumière toute nouvelle jetée par les découvertes de ce genre sur l'histoire de la Grèce primitive.

La couche la plus basse appartient à l'époque néolithique; elle est caractérisée par de nombreux représentants d'une belle poterie à peinture rouge sur fond blanc. D'autres échantillons de cette céramique ont été trouvés en Thessalie, ainsi que dans les fouilles grecques ou allemandes de Chéronée et d'Orchomène; elle est, au contraire, complètement inconnue dans le Péloponnèse et dans les îles de la mer Egée. On peut donc affirmer que, durant cette première période, dont les archéologues anglais placent le début vers l'an 2500, les populations de la Grèce septentrionale n'ont entretenu presque aucun rapport, ni avec celles de la Grèce du sud, ni avec celles de la Crète et des Cyclades, chez qui florissait alors une civilisation du bronze, la seconde civilisation minoenne.

Ce qui distingue la deuxième couche, c'est la présence de la poterie à peinture noire lustrée que les Allemands appellent *Urfirniss*. Très rare en Thessalie, cette poterie se trouve en grande quantité à Orchomène et à Tirynthe, où elle est contemporaine des constructions prémycéniennes à plan oval; elle paraît donc originaire du sud, et, pour expliquer son apparition à Lianokladhi, il faut supposer une main-mise des habitants de l'Argolide ou de la Béotie sur les riverains du Sperchios. Que fut cette main-mise? Conquête du territoire? accaparement du marché? profonde transformation du goût? De modestes tessons ne permettent pas de résoudre ce problème, mais c'est déjà beaucoup de savoir, grâce à eux, que, vers le début du second millénaire, la barrière est rompue entre peuples de la Grèce du sud, inventeurs d'*Urfirniss*, et peuples de la Grèce du nord.

Dans la troisième couche, la plus haute, le nord, il est vrai, reprend son indépendance. La poterie à *Urfirniss* disparaît complètement; elle est remplacée par une céramique à décor géométrique peint (triangles, cercles, spirales), particulière à la station de Lianokladhi, et par la

céramique grise recueillie en abondance à Orchomène et désignée sous le nom de *minyenne*. Il n'y a aucune trace de poterie mycénienne. On doit donc penser que l'influence de Tirynthe cesse, au cours du second millénaire, de s'exercer sur la région septentrionale, et la raison de ce fait est sans doute l'entrée en scène d'un nouveau peuple, venu des Balkans, qui substitue ses procédés industriels et son goût à ceux des habitants de l'Argolide. — La troisième couche de Lianokladhi est attribuée par les fouilleurs à la période énéolithique, intermédiaire entre l'âge de la pierre et l'âge du bronze. Outre les fragments céramiques, on y a découvert une maison avec de grandes jarres encore en place, et une tombe contenant un squelette. Il est probable que le *tumulus* fut habité jusqu'à l'époque mycénienne; c'est seulement à la fin de cette époque que des tessons, trouvés à Zérélia, nous révèlent l'établissement de relations suivies entre la Thessalie et le monde égéen.

De telles fouilles, on le voit, ne rapportent rien à l'archéologie de l'art, mais elles sont d'une incontestable utilité pour la connaissance des origines helléniques. Les travaux de l'école anglaise d'Athènes ont établi un fait du plus haut intérêt : l'indépendance complète de la Grèce égéenne et de la Grèce du nord, avant la basse période mycénienne. C'est un avertissement aux archéologues trop vivement tentés par les séductions du mirage égéen.

CHARLES DUGAS.

# LES REVUES

## FRANCE

**La Revue de Paris** (15 février). — *Édouard Manet*, par G. SÉAILLES. — L'auteur examine le cas de cet artiste qui a passé, en quelques années, du ridicule à la gloire et qui, de l'aveu même de ceux qui lui tiennent rigueur, a exercé une influence réelle sur la peinture française. Il apporta une manière nouvelle de regarder la nature et la révolution technique qu'il opéra a son point de départ dans l'originalité de sa vision. D'origines bourgeoises, il n'était pas très éloigné, « sur bien des points, de l'état d'esprit des membres de l'Institut qui le condamnaient au nom des grands principes de l'art »; mais, artiste, il était incapable de concessions; il se résignait à être un révolutionnaire. Les audaces apparentes de ses peintures ne viennent que de ce qu'il peignait « *comme on voit*, par juxtaposition de plans colorés », en juxtaposant sans transition des tons francs et non en les reliant, comme le voulait la tradition, par des demi-tons : ce faisant, « il allait attirer l'attention sur des éléments négligés, libérer la peinture de conventions surannées, l'enrichir d'observations intéressantes, et, en un sens, la renouveler. »

M. Séailles rappelle les phases de la bataille, qui se poursuivit jusqu'à la mort de l'artiste; il examine l'*Olympia*, qui résume les avantages et aussi les dangers et les insuffisances de la technique nouvelle; il explique pourquoi Manet, en apportant quelque chose de nouveau, n'a pas détruit ce qu'il ne remplaçait pas; enfin il montre comment sa technique, en partie opposée à celle des impressionnistes, en ce qu'elle ne décompose pas la lumière, a été « reprise approfondie, développée dans toutes ses conséquences, par des peintres dont il n'avait prévu ni voulu les audaces ».

## ITALIE

**Bollettino d'arte del ministero della Pubblica Istruzione** (IV, 1). — *Les vicissitudes d'une ancienne église de Turin*, fouilles et découvertes, par Pietro TOESCA. — Les fouilles entreprises par A. d'Andrade et C. Bertea, sur le côté gauche de la cathédrale de Turin, ont amené la découverte de restes importants d'anciennes églises, notamment celle de San Salvatore, sur l'emplacement desquelles fut construite la cathédrale actuelle, en 1490; on a de même mis au jour des sculptures, des inscriptions, de précieuses mosaïques appartenant à cette dernière église (aujourd'hui au Musée civique) et enfin on a découvert l'emplacement et les vestiges du théâtre romain, lequel s'élevait près des murs de la cité, à l'angle est de l'antique *Augusta Taurinorum*. Histoire résumée de ces monuments avec fig. et pl.

— *Les Sparapane de Norcia*, nouvelles peintures et nouveaux documents, par G. SORDINI. — L'auteur expose l'état des connaissances actuelles sur ces peintres ombriens de la seconde moitié du XVe siècle et du début du XVIe : en 1889, on n'en connaissait que deux, et les recherches successives en ont fait découvrir six. L'auteur publie des œuvres inconnues, signées et datées 1464, de deux d'entre eux, Giovanni et Antonio da Sparapane; ce sont des fresques qui décorent la petite église de S. Salvatore, près de Norcia. Pour les Sparapane du XVIe siècle, on sait où ils travaillèrent, mais les œuvres mentionnées dans les textes ont disparu.

— *La « Porta ventosa » de l'ancienne Naples*, étude topographique, par Ant. SORRENTINO, sur une porte qui se trouvait dans la via della Fontanola, et qui s'ouvrait dans un mur allant de l'est à l'ouest, pour faire communiquer Naples avec la ville voisine de Palæpolis (aujourd'hui S. Giovanni Maggiore).

— *L'inauguration de l'exposition du portrait à Florence :* discours et compte rendu.

Le Gérant : H. DENIS

Paris — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi

# LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE


## Le Désert de la Chartreuse menacé

Par un concours de circonstances dont on ne saurait trop se réjouir, l'annonce que des entreprises industrielles menaçaient l'existence du Désert de la Grande-Chartreuse et que diverses demandes de concession avaient été formées en vue de capter les eaux du Guiers-Mort, est venue juste à point mettre le comble à l'indignation du public, déjà passablement écœuré par les scandaleuses révélations de ces dernières semaines. Les vandales ne pouvaient pas plus mal tomber.

Tout le monde connaît, au moins de réputation, car il s'agit là d'un site universellement célèbre, cette route du Désert, que fréquentent chaque année des milliers de touristes. Taillée par endroits dans le roc en tunnels pittoresques ou en audacieux encorbellements, ombragée d'arbres admirables, elle suit, au milieu d'une étonnante végétation, la gorge étroite creusée par le Guiers-Mort; au-dessous d'elle, le torrent, dont elle remonte la rive gauche, roule en cascades parmi les rochers, tandis qu'elle s'élève peu à peu pour gagner le pont Saint-Pierre et déboucher par une suite de lacets en vue du couvent.

La sublime beauté de ce paysage, de tous temps cher aux artistes et aux poètes, lui vient de l'intime union des eaux, des roches et des verdures. Qu'un de ces éléments lui fasse un jour défaut et le charme sera rompu.

C'est ce qu'ont heureusement compris les principaux intéressés, qui sont les Dauphinois; et leurs vigoureuses protestations, auxquelles on ne saurait reprocher de n'être pas appuyées que sur des raisons de sentiment, sont la preuve que l'on peut encore compter sur l'initiative locale pour défendre les sites menacés de notre pays.

Mais la question du Désert de la Grande-Chartreuse est de celles qui dépassent les intérêts d'une province : il s'agit là d'une part du patrimoine commun de la France, dont le respect s'impose à tous et que l'État a le devoir de faire respecter.

Le Touring-Club de France s'est chargé de le rappeler au Gouvernement, en insistant auprès du ministre de l'Agriculture pour que l'État n'aliène pas les droits de riveraineté qu'il possède en entier sur le Guiers-Mort; et en réclamant, auprès du sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts, le classement du Désert de la Chartreuse, déjà proposé par la Commission départementale des sites, instituée en vertu de la loi Beauquier.

Attendons maintenant nos ministres à l'œuvre. Peut-être se décideront-ils enfin à user de cette loi du 21 avril 1906, qui devait être, dans l'esprit de ses auteurs, un remède préventif et qu'on n'emploie jamais que comme un médicament *in extremis*.

É. D.

## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Académie des beaux-arts** (séance du 19 mars). — Rendant son jugement sur le concours pour le prix Achille Leclère (architecture), dont le sujet était : *la Salle centrale du musée d'un grand État*, l'Académie a décerné le premier prix à M. René Mirlaud, élève de M. Laloux ; le second prix à M. Paul Tournan, élève de M. Louis Bernier, et des mentions honorables à MM. André Japy, Émile Thomas et Jules Pin.

— Ont été admis en loges pour prendre part au concours définitif du grand prix de Rome (gravure en taille-douce) à décerner en 1910 : MM. 1. Jules Piel (élève de MM. Sulpis et J. Jacquet), 2. Émile-Henri Feltesse (Waltner et Merson), 3. Omer-Désiré Bouchery (J. Jacquet et Cormon), 4. Pierre-Jules Godard (Waltner et Merson), 5. Jules-René Bauffanais (J. Jacquet et Cormon), 6. Roger Favier (Cormon et J. Jacquet), 7. Raphaël-Exupère Adolphe Manchon (G. Ferrier et Waltner), 8. Charles-Firmin Mazelin (J. Jacquet et Cormon).

**Académie des inscriptions et belles-lettres** (séance du 18 mars). — M. le comte P. Durrieu fait une

communication sur le livre d'heures composé pour le duc de Berry, Jean, frère de Charles V, et dénommé *les Très riches heures de Notre-Dame*. Ce manuscrit a été cédé par ce prince, avant 1412, à Robinet d'Étampes, qui, en 1438, maria son fils avec Marguerite de Beauvilliers. Il fut démembré ensuite en plusieurs fragments, et les *Heures de Turin*, brûlées en 1904, en provenaient. Au début, dans le courant du XV<sup>e</sup> siècle, y avaient été ajoutés deux petits portraits d'une dame, qui sont précisément ceux de Marguerite de Beauvilliers. Dans l'une des miniatures de la partie du manuscrit qui subsiste chez le baron E. de Rothschild, M. Durrieu reconnait Guillaume IV de Bavière, comte de Hainaut et de Hollande et, derrière lui, son gendre Jean de France, duc de Touraine, fils de Charles VI, ainsi que son frère Jean de Bavière, dit Sans-Merci, évêque de Liége, lequel eut à son service Jean van Eyck. Enfin, dans les derniers feuillets du manuscrit, M. Durrieu reconnait deux portraits qui sont précisément ceux de Jean, duc de Berry, pour qui le recueil fut écrit. Ces constatations faites, M. Durrieu se demande si, sur l'un des volets du retable de l'Agneau, l'un des monuments les plus célèbres de l'art, dû aux frères Van Eyck, il ne convient pas de reconnaître le portrait de Jean, duc de Berry.

**Société des antiquaires de France** (séance du 16 mars). — M. le comte P. Durrieu insiste sur la prudence avec laquelle doivent être attribuées les miniatures qui ornent les manuscrits : il a étudié jadis un volume qui sortait, à n'en pas douter, de l'atelier de maître Jacques de Besançon, et on devait penser, à première vue, que les miniatures les plus remarquables de ce manuscrit avaient été peintes par le chef d'atelier lui-même. En fait, il n'en était rien : M<sup>e</sup> Jacques avait fait appel, pour ce travail, aux talents d'un spécialiste nommé M<sup>e</sup> François.

— M. Henri Stein signale un panneau de tapisserie, vendu le lundi 14 mars à l'Hôtel Drouot, qui représente une souveraine assise entre deux personnes dénommées *Justice* et *Fraude*. L'inscription placée au-dessus de la figure centrale a été lue, à tort, *Règne de Julie;* elle porte en réalité : *Règne de police*. La tapisserie exprime cette vérité que, dans un état policé, la justice chasse la fraude.

**Musées de la Ville de Paris.** — Sur le rapport de M. Quentin-Bauchard, le Conseil municipal a voté un crédit de 5.000 francs pour l'installation d'une galerie de la médaille au Petit-Palais, et un autre de 15.000 francs pour l'installation de l'éclairage électrique au musée Galliéra.

**Musée Galliera.** — Les envois pour l'Exposition de la verrerie et de la cristallerie artistiques seront reçus du 1<sup>er</sup> au 16 avril inclusivement, tous les jours, le dimanche excepté, de neuf heures à midi et de une heure à cinq heures.

En sus de la production actuelle, l'exposition comprendra une rétrospective d'Émile Gallé.

**Au Grand-Palais.** — Un acte de vandalisme, inexpliquable jusqu'à présent, a été commis au Grand-Palais, où huit tableaux, destinés au Salon et soumis au jury de la Société des Artistes français, ont été trouvés lacérés.

**Expositions annoncées.** — L'exposition de dessins et de petites sculptures du XVIII<sup>e</sup> siècle que M<sup>me</sup> la M<sup>ise</sup> de Ganay organisait au bénéfice de la Croix-Rouge, sera remplacée par une exposition rétrospective de maîtres français du XIX<sup>e</sup> siècle, qui s'ouvrira, aux galeries Georges Petit, le 2 mai prochain.

**La Protection artistique.** — M. Théodore Reinach a déposé son rapport sur la proposition de loi relative à la protection du droit des auteurs en matière d'art. Voici le texte de cette proposition de loi : « Article unique.— L'aliénation d'une œuvre d'art n'entraîne pas, à moins de convention contraire, l'aliénation du droit de reproduction. »

**A Strasbourg.** — La Société des Amis des arts de Strasbourg a organisé, dans les salles d'apparat du Palais des Rohan, une exposition de portraits alsaciens qui vient d'ouvrir et dont le *Bulletin* rendra compte prochainement Disons seulement que le catalogue ne compte pas moins de 741 numéros, empruntés aux musées, aux églises, aux châteaux et aux collections particulières, qui ont permis de présenter aux visiteurs le résumé de cinq siècles d'histoire.

**A Berlin.** — On sait que la cire du fameux buste de *Flora*, attribué à Léonard de Vinci par le D<sup>r</sup> Bode, et au sculpteur anglais Lucas par un certain nombre d'artistes et de critiques d'art anglais, a été soumise à une analyse chimique. La *Chemikerzeitung*, un des plus importants journaux scientifiques d'Allemagne, vient de publier les résultats de cette analyse, faite par le D<sup>r</sup> George Pinkus. Il ressort du travail auquel s'est livré ce savant que cette cire, ou plutôt cette pâte, était composée de laque, de cire proprement dite, et de blanc de baleine. Comme le blanc de baleine n'a été connu en Europe qu'après l'an 1700, il y a tout lieu de croire que le buste de *Flora* n'est pas l'œuvre de Léonard, qui, né en 1452, mourut en 1519. Le D<sup>r</sup> Pinkus ajoute que le sculpteur anglais Lucas s'est servi précisément de ce même mélange pour d'autres figurines qui sont incontestablement de sa main.

**A Moscou.** — Les organisateurs du musée de l'année 1812 ont décidé d'entreprendre l'exploration du lac de Sémélov (district de Viazma, gouvernement de Smolensk), où, selon des données historiques, doivent être immergés beaucoup d'objets d'équipement abandonnés par l'armée de Napoléon.

**A New-York.** — M. Frank Weitenkampf, conservateur du département des estampes de la Biblio-

thèque publique de New-York, vient d'organiser une exposition de l'œuvre gravé de M. Léopold Flameng. Le fonds S. P. Avery, du Cabinet des estampes de New-York, est particulièrement riche en œuvres du maître graveur français, et les visiteurs de cette exposition ont sous les yeux, en exemplaires de choix, les différentes acceptions de son talent : grandes estampes de traduction d'après Van Eyck, Rubens, Rembrandt, Frans Hals, Hobbema, Reynolds, Meissonier, Rosa Bonheur, Gustave Moreau, Jean-Paul Laurens, etc.; portraits de traduction ou portraits originaux de Shakespeare, Molière, M^me de Pompadour, Rachel, Meryon, sir Seymour-Haden, Darwin, etc.; illustrations, entre autres celles des œuvres de Molière, d'après L. Leloir; enfin, pièces de circonstance, telles que faire-part de mariages, cartes commerciales, ex-libris, etc.

**Nécrologie.** — M. Félix Tournachon, dit *Nadar*, qui vient de mourir à Paris, à l'âge de 90 ans (il était né le 5 avril 1820), ne fut pas seulement le photographe, le journaliste et l'aéronaute, dont le nom est aujourd'hui populaire, il obtint aussi de nombreux succès comme caricaturiste, et ses albums de charges d'hommes célèbres resteront comme de très curieux documents sur l'époque du second Empire et les débuts de la troisième République.

— Le peintre de fleurs *Louis Lemaire*, qui vient de mourir à Paris, était né le 19 mars 1824. Élève de Dupré et de Boulard, il exposait régulièrement aux Salons parisiens depuis 1849; à partir de 1872, il joignit des paysages aux tableaux de fleurs qu'il avait envoyés jusqu'alors. Mentionné en 1883, il obtint une 3^e médaille en 1884, une mention honorable à l'Exposition universelle de 1900 et une médaille de 2^e classe en 1899.

# CHRONIQUE DES VENTES

### TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

**A Paris. — Vente de l'atelier Giacomotti.** — Cette vente, dirigée salle 6, le 18 mars, par M^e Lair-Dubreuil et M. Georges Petit, n'a produit que 10.699 francs, — le genre de peintures qui la composaient, en dépit de qualités estimables, n'étant guère de nature à enthousiasmer les amateurs.

A titre d'indication, signalons les deux principales enchères : *Italienne dessinant*, 750 fr. — *Jeunesse*, 610 fr. (Les autres prix au-dessous de 500 francs.)

**Vente de l'atelier Louis Timmermans.** — Le même jour, par les soins de M^e A. Couturier et de M. F. Gérard, avait lieu la vente de l'atelier du paysagiste et mariniste, récemment décédé, Louis Timmermans. Celle-ci a produit 20.000 fr. avec un prix principal de 1.300 fr. pour le n° 1, *Appareillage, Honfleur* (Salon de 1908).

**Vente de tableaux, objets d'art, etc.** — Terminons la liste des principales enchères de cette vente, dont nous avons rendu compte dans notre dernière chronique, après l'avoir annoncée en détail.

Pendules anciennes, bronzes. — 53. Deux chenets ép. Louis XV, formés de figurines de Chinois, 3.000 fr. (dem. 3.000). — 54. Pendule ép. Louis XV, bronze patiné et doré, *l'Enlèvement d'Europe*, 9.500 fr. (dem. 8.000). — 58. Deux bras-appliques ép. Louis XVI, trois lumières, 2.820 fr. (dem. 3.000). — 59. Deux candélabres ép. Louis XVI, cinq lumières, vase ovoïde marbre onyx, mont. bronze, 3.815 fr. (dem. 4.000). — 60. — Deux candélabres semblables, 3.815 fr. (dem. 4.000). — 61. Pendule ép. Louis XVI, marbre blanc, attr. à Falconet, nymphe assise personnifiant une source, 4.000 (dem. 6.000). — 62. Petite pendule à musique, ép. Louis XVI, marbre blanc et bronze, forme petit édicule, 6.000 fr. (fract., dem. 6.000). — 63. Pendule marbre blanc et bronze, ép. Louis XVI, vase porté par groupe personnifiant, *les Trois Grâces*, 9.700 fr. (dem. 12.000). — 64. Pendule ép. Louis XVI, bronze, figure allégorique, femme debout tenant une aiguière, 4.200 fr. (dem. 4.000). — 65. Pendule ép. Louis XVI, ancien biscuit et bronze doré, femmes debout et amour, 2.000 fr. (dem. 2.500). — 66. Grande pendule ép. Empire, marbre rouge, bronze patiné et doré, deux statuettes allégoriques debout, 1.200 fr. (fract., dem. 1.500). — 67. Deux candélabres Empire, bronze ciselé et doré, portés par groupes de trois femmes debout. Modèle exécuté et signé par Thomire, d'après le dessin de Prudhon, 3.920 fr. (dem. 2.500).

Dentelles anciennes. — 70. Point de France. Haut volant à décor de rinceaux, feuillages et fleurs, 7.300 (dem. 10.000). — 72. Venise ou France. Volant dentelé, 3.060 (dem. 3.000).

Meubles anciens. — 77. Six grands fauteuils ép. Louis XV, bois sculpté et soie brochée, 13.700 fr. (dem. 15.000). — 82. Deux torchères Louis XIV, bois

sculpté et doré, formés de statuettes d'enfant, 3.600 fr. (dem. 1.500). — 84. Armoire Louis XIV, marquet. cuivre et écaille sur ébène, attr. à A.-C. Boulle, ornée bronze, 2.800 fr. (dem. 3.000). — 85. Régulateur Régence, marquet. bois de violette, ornements bronze ciselé, 3.400 fr. (dem. 5.000). — 86. Régulateur Louis XV, marquet. bois de placage, trophées et bouquets, orné bronzes ciselés, estamp. Jollain, 4.500 fr. (dem. 7.000). — 87. Bureau de dame Louis XV, orné marquet. bois de coul., estamp. Hache fils, à Grenoble, 3.500 fr. (dem. 4.000). — 88. Grande console d'entre-d'eux Louis XV, bois sculpté et doré, 3.500 fr. (dem. 3.500). — 89. Meuble d'entre-deux Louis XV, bois de rose, composé d'une petite armoire basse en saillie et, de chaque côté, une vitrine étroite et haute, 10.000 fr. (dem. 10.000). — 90. Encoignure ép. Louis XV, contournée, marquet. de bois de coul. à fleurs, ornements bronze, 3.500 (dem. 5.000). — 91. Deux meubles encoignures, fin Louis XV, laque noire, paysage et marine en dorure, ornementations de bronze, estamp. Saunier, 5.010 fr. (dem. 4.000). — 94. Bureau plat Louis XVI, acajou mouluré, garnit. bronze, 2.600. — 99. Deux armoires à une porte, acajou et bois clair, décor médaillons bronze et plaque bisc. de Wedgwood, angles ornés cariatides de négresses en bronze, comm[t] XIX[e] s., 6.500 fr. (dem., 8.000; vente Chappey 1907, 6.510).

Tapisseries anciennes. — 100 bis. Tapisserie. *Combat dans une forêt*, 2.720 fr. — 101. Tapis. François I[er], dans un paysage, groupe de personnages de qualité en beaux costumes, 7.000 fr. — 102. Tapis. de Bruxelles, ép. Louis XIV, sujet guerrier, large bordure, 3.700 fr. (dem. 4.000). — 103. Tapis. de Bruxelles de la même suite, sujet historique, 3.700 fr. — 104-105. Cantonnière faite de trois côtés d'une bordure d'anc. tapis. des Gobelins du XVIII[e] s. Bordures anc. Gobelins, prov. de la même tapis., 3.520 fr. (dem. 4.000). — 106. Salon non monté, tapis. d'Aubusson, com[t] du XIX s[e]. (canapé, quatre fauteuils et quatre chaises), comp. à personnages, animaux et rosaces, 5.220 fr. (dem. 8.000). — 107. Tapis. Savonnerie Empire, rosace sur fond uni, 5.550 fr. — 108. Tapis. François I[er], comp. allég. nombreux personnages autour d'un trône, *le Règne de Police*, 11.000 fr. (dem. 20.000). — 109. Tapis. Aubusson Régence, verdure avec animaux, 3.000 fr. (dem. 3.500). — 110. Tapis. Aubusson, ép. Louis XV, comp. pastorale dans un paysage, 7.300 fr. (dem. 8.000). — 111. Tapis. Aubusson Louis XV, fond damassé blanc, trois médaillons à sujets pastoraux, d'après J.-B. Huet, 55.000 fr. (dem. 50.000). — 112. Petite tapis. analogue, 14.500 fr. (dem. 15.000). — 113 à 115. Tenture d'Aubusson, ép. Louis XV, trois panneaux fond blanc à médaillon, sujet pastoral, d'après J.-B. Huet, cadre simulant le bois doré, 32.700 fr. — 116. Tapis. Aubusson Louis XV, fond blanc, médaillon à sujet pastoral, d'après J.-B. Huet, *la Danse champêtre*, 10.100 fr. (dem. 15 000).

**A Marseille. — Collection Brouillon.** — Cette vente, que nous avons annoncée par suite d'une erreur de typographie, sous le nom de Brouisson (n° 454), a eu lieu à Marseille, le 8 mars et les jours suivants, par le ministère de M[e] Garcin et de MM. Dalbon et Domenc. Elle a produit un total de 57.516 francs.

Parmi les tableaux, les deux panneaux de la primitive école française du XV[e] siècle, une *Pietà* et une *Flagellation*, ont été adjugés 3.400 francs. Deux portraits, par G. Kneller, 1.600 francs.

Les miniatures, bien que très nombreuses, (pièces de séries, intéressantes au point de vue de la signature, plutôt que numéros hors pair), n'ont provoqué aucune autre enchère dépassant le billet de mille que celle de 1.450 francs réalisés par un *Portrait d'homme*, attribué à Petitot (n° 93).

Enfin, parmi les dessins, une composition d'ornement par Oppenort, *Sujet de tapisserie*, dessin gouaché reproduit dans l'ouvrage de M. Roger-Milès, *Comment discerner les styles, le XVIII[e] siècle*, est montée à 2.700 francs, et un *Portrait de femme*, par Hesse, 2.800 fr.

**A Vitré**. — Dans une vente d'objets d'art et d'ameublement, faite à Vitré, le 25 février, un bureau à cylindre, en marqueterie d'époque Louis XV, a été adjugé 18.000 francs.

Notons encore, dans la même vente : Petite table ronde, ép. Louis XVI, 2.700 fr. — Secrétaire en marqueterie, 2.700 fr. — Deux tapisseries d'Aubusson, 3.550 fr.

**Ventes annoncées. — A Paris. — Bronzes de la Renaissance et émaux de Limoges.** — M[e] Baudoin dirigera, dans le courant du mois de mai, une vente très importante de bronzes de la Renaissance et d'émaux de Limoges, formant la collection d'un amateur bien connu, récemment décédé. Selon la *Gazette de l'Hôtel Drouot*, à laquelle nous empruntons cette information, cette vente aura lieu à la galerie Georges Petit.

**Vente Lowengard**. — Dans le courant de juin, aura lieu à la galerie Georges Petit, sous la direction de M[e] Lair-Dubreuil, la dispersion des objets d'art et de haute curiosité provenant de feu M. Lowengard, l'antiquaire parisien décédé récemment.

**En Hollande**. — La maison F. Muller et C[ie] d'Amsterdam, annonce pour avril deux ventes qui feront l'objet de catalogues illustrés.

La première, qui aura lieu le 26 avril, est composée de tableaux anciens, principalement des écoles flamande et hollandaise, et d'œuvres modernes de l'école hollandaise; — la seconde,

qui durera du 26 au 29 avril, comprendra quantité d'objets d'art et d'ameublement anciens, notamment des tapisseries, dont la suite dite de *la Reine Artémise*, des porcelaines de la Chine et du Japon et des faïences de Delft.

Nous reviendrons avec plus de détails sur ces deux ventes.

M. N.

## ESTAMPES

**A Paris. — Ventes diverses.** — Nous ne trouvons à signaler, dans la séance dirigée salle 7, le 10 mars, par Me Desvouges et M. Delteil, que le prix de 1.000 francs obtenu par une belle épreuve de 2e état de la planche de Millet, *le Départ pour le travail.*

— Dans une autre vacation, celle-ci, qui a eu lieu salle 7, le 11 mars, par le ministère de Me Desvouges et de M. Rapilly, une épreuve de *la Mélancolie*, d'Albert Dürer, a été adjugée 2.400 fr. Notons encore : *Œuvres diverses de Lalande*, planches d'ornements, 1.250 fr. — *Collection des Maisons de commerce de Paris*, vers 1810, 1.000 fr. — Rembrandt. *Jésus-Christ guérissant les malades*, 2e état, 1.100 fr.

**Vente d'estampes anciennes.** — Le total de 80.993 francs réalisé par la vente d'estampes anciennes que dirigèrent, salle 10, les 17 et 18 mars, Me Baudoin et M. Danlos, témoigne à lui seul du succès qu'ont obtenu ces vacations. De fait, il y a eu de fort beaux prix, dont trois méritent d'être tirés de pair : *la Rose* et *la Main*, deux pièces de Debucourt (no 44), imprimées en couleur (2e état), à grandes marges et dans un état de fraîcheur exceptionnel, ont été adjugées 19.100 fr.; on a rappelé à ce propos que deux épreuves du 1er état de ces deux pièces (c'est-à-dire sans les noms tracés à la pointe) ont atteint, l'an passé, 33.000 fr. à la vente Sardou. Un autre Debucourt, en couleur, *les Deux baisers* (no 42), avec marge, a fait 9.500 fr. Enfin, une épreuve de *l'Aveu difficile*, par Janinet, d'après Lavreince (no 150), état antérieur au 1er décrit (c'est-à-dire avant le troisième pied du fauteuil, avant la lettre et avant le trait d'encadrement), a atteint 8.000 fr.

Une liste des autres enchères intéressantes — en nous bornant aux prix supérieurs à 500 fr. — achèvera de donner une physionomie de la vente :

11. D'après Borchard. *A good boy*, manière noire, par Hodges, imp. en coul., 710 fr. — 33. Par et d'après C.-N. Cochin. Collection de 144 portraits, in-4°, 1.200 fr.

Debucourt. Outre les deux numéros cités plus haut : 43. *Le Menuet de la mariée*, en coul., avant la lettre et avant les points après la date, 1.420 fr. — 109. D'après Freudeberg. *Le Petit jour*, par N. de Launay, deux épreuves, sans lettre, petite marge, 4.300 fr.

141. Janinet. *Amour, tu fais des jaloux*, d'après F. Boucher, avant lettre, en coul., 650 fr. — D'après N. Lavreince. Outre no 150 précédemment cité : 149. *La Balançoire mystérieuse*, par Vidal, avant lettre, 630 fr. — 151. *La Comparaison*, par Janinet, en coul., sans marge, épr. doublée, 800 fr. — 152. *Le Restaurant*, par Deny, avant lettre, inscription manuscrite dans la marge, 1.520 fr. — 164. Marcenay de Ghuy. Collection de 26 portraits, 860 fr.

188. D'après G. Morland. *A visit to the child at nurse*, gr. par Ward, en coul., 900 fr.

Parmi les nombreux portraits par R. Nanteuil (189-216), deux seulement sont à citer : 195. *Charles, duc de Chaulnes*, 1er état, 510 fr.— 200. *Colbert, archevêque de Rouen*, 1er état, 500 fr.

227. D'après Queverdo. *Elizabeth, duchesse de Buccleugh*, par Le Beau, 700 fr. — 231. G. de Saint-Aubin, *Spectacle des Tuileries*, 2e vue, 520 fr. — 271. Par et d'après W. Ward. *Louisa*, médaillon rond, en coul., 710 fr. — 279. D'après F. Wheattey. *A Lover's anger*, par P. Simon, 600 fr.

Total : 80.993 fr.

**Ventes annoncées. — En Hollande.** — D'Amsterdam, nous arrivent les catalogues de deux ventes qui seront faites par MM. Fr. Muller et Cie. La première, qui durera du 11 au 15 avril, est formée de plusieurs collections des Pays-Bas. Nous ne pouvons que renvoyer les amateurs au catalogue de cette importante réunion d'ouvrages des maîtres les plus réputés de la gravure, et de portraits. Un seul lot, le no 972, consiste en une collection de plus de dix mille portraits, provenant de l'ancienne collection Drugulin, à Leipzig. D'autre part, une vacation particulière sera consacrée à la collection d'estampes et de dessins reproduisant des uniformes de toutes les nations et époques, formée par le Dr H.-J. Vinkhuygen, de la Haye.

R. G.

# EXPOSITIONS ET CONCOURS

**XVIIIe Salon de l'Exposition internationale de Monaco,** *fin* (1). — Que ceux qui redoutent l'impressionnisme, même en évoquant les meilleurs Claude Monet près d'Antibes, goûtent les

(1) Voir le n° 456 du *Bulletin*.

reposantes joies du fini près d'une *Orientale* ensoleillée par M. Cómerre, sans oublier *l'Heure calme*, de M Debat-Ponsan, ni le *Polichinelle*, de M. Albert Aublet! Plus audacieux autrefois, M. Georges Rochegrosse, orientaliste ou néo-grec, adore à présent la galante anecdote ; et son rival, dans ce genre, est M. Etcheverry. Le fini, qu'aimait secrètement le regard latin de Théophile Gautier, triomphe avec la calligraphie de MM. Lynch et Rondel. M. Bridgman n'a-t-il pas écrit un livre entier contre *l'Anarchie dans l'Art?* Et son *Déjeuner au harem*, rapporté du Caire, ne contredit pas la sagesse du livre. Observateur des mers du Nord, M. Tattegrain, tout classique qu'il se montre, est plus mâle; à Versailles, M. Rigollot peint la neige ; et loin de la brume, qui paraît ici d'un romantisme invraisemblable, MM. Allègre et Paulin Bertrand décrivent bravement Venise la rouge ou la Côte d'Azur... C'est le portrait de la nature ambiante, état d'une âme lumineuse.

A côté d'une *Lecture* stylisée par l'art de M. Jules Lefebvre, voici de bons portraits de la grâce féminine : et point de surprise ici, puisqu'ils sont signés Aimé Morot, Gabriel Ferrier ; la jeune miss enrubannée de M. Joseph Wencker semble nourrie de roses.

Autre exemple à noter, la disposition du clair Palais des Beaux-Arts permet de voir dessins, aquarelles, pastels, gravures, où la ligne élégante de M. Coraboeuf se distingue au milieu des envois de MM. Boyé, Biva, Nozal, René His, Albert Girard, Vauthier, Chabanian, à côté des jolies fleurs de M. Rivoire et de Mme Faux-Froidure ou des eaux-fortes, plus ou moins coloriées, de MM. Manuel Robbe, Ardail, Houdart et Jeanniot.

Nommer M. Frémiet, c'est dire aussitôt que la sculpture n'est pas inférieure à la peinture et désigner deux bronzes nerveux : un *Faune aux oursons* et *le Grand Condé*, svelte et fier ; et la belle vieillesse du maître octogénaire est bien entourée, puisqu'elle a pour voisins les marbres rieurs de M. Injalbert, *la Brise* douce de M Bartholomé, les bustes de M. Denys Puech, portraitiste attendri d'une artiste, *Mme la princesse Gagarine-Stourdza*, et d'un virtuose italien du pastel, *M. Pizzella*. Nous avions déjà vu le *David combattant*, de M. Landowski, la fine *Baigneuse* de M. Carlier, la *Méditation* de M. Ernest Dubois, le portrait de *M. Blériot* par M. Bernstamm, et plusieurs autres morceaux de bronze ou de marbre qui complètent heureusement, dans la tiède atmosphère de fête, un ensemble artistique harmonieusement présenté par M. Marius Jacquier, le zélé secrétaire du Palais des Beaux-Arts. Et le regard de ceux qui viennent applaudir la *Proserpine* du maître Saint-Saëns ou le *Don Quichotte* du maître Massenet retrouve ici le ton de nos Salons d'autrefois.

**XXVIe Salon de la Société des artistes indépendants** (au Cours-la-Reine). — Sous une longue tente, improvisée par des charpentiers plus artistes que bien des peintres, la terre « est encore mouillée et molle du déluge »... Après l'inondation, c'est l'arche de Noé qui s'ouvre, avec 5.669 ouvrages catalogués que défend la devise : ni jury, ni récompenses. Divisées chacune en trois chambres, trente-sept salles ne font regretter que l'inédit; car toute société, même indépendante, est monotone. En dépit de la crue fertilisante et du printemps qui vient, le bourgeon manque à l'année où l'imitation du mauvais art sévit plus que l'amour vraiment naïf de la nature, en un débordement de paysages, de fleurs et de natures mortes. Il y en avait moins sur le côté nord de la place Dauphine, aux Salons de la Jeunesse, où débutaient les académiciens futurs ; mais faut-il désespérer d'entrevoir un Chardin scrupuleux ou quelque Lancret jaloux de Watteau?

Le classement ne favorise guère l'intérêt : aux deux bouts, la médiocrité la plus conservatrice, avec de faux Henner et le pastiche florissant, de Giotto à Clodion; au beau milieu, l'outrance la plus servile, encadrée par les partis avancés (car la peinture n'envie plus rien aux divisions de la politique ou de la musique); ici, l'originalité consiste à démarquer la paresse ironique de MM. Vuillard et Bonnard, ou la fragile *Nausikaa* de M. Maurice Denis... On trouve des consolations sur la route : et non loin du sage mysticisme parisien de M. Hélie Brasilier, l'idéalisme lyonnais de M. Claudius Dalbanne et du pur dessinateur Alexandre Séon, paraît d'autant plus classique à deux pas des synthèses les plus platement *cézanniennes* ou des figures les plus vainement décoratives... Nommer les « fauves » de l'arche, ce serait faire injure au talent qui laisse le « génie » se moquer sans esprit du métier : nos « cubistes patagons » prêchent le retour au style à peu près comme un fou blasphème; et, voisin de leur délire, M. Girieud semble aussi poncif que *le Rêve* du douanier Rousseau, ce pauvre pêcheur de la palette. En face de la délicatesse connue de MM. Charles Lacoste et Paul Renaudot, remarquons sans parti pris les fortes qualités,

un peu *manétistes*, d'un nocturne à Rotterdam, de M. Luce, d'une nature morte, où fleurit l'oranger, de M Laprade, de la blanche fillette lisant, de M. Jean Puy.

Fort peu de découvertes ou de conversions à noter dans ce *statu quo* : si l'exotisme de M. Manzana-Pissarro se calme à vue d'œil, la finesse de M. Chénard-Huché ne gagne pas à descendre de Montmartre en Provence. Entre tant de femmes peintres, où se distinguent la loyauté de Mme Marie Boylesve et le début de Mlle Germaine Iwill, Mme Chauchet-Guilleré s'énerve sous les *confetti* de l'impressionnisme; et Mme Marval ne nous fait admirer que des chrysanthèmes. A côté de MM. Ghéon, Klingsor et Jamot, le paysagiste écrivain J.-F. Schnerb s'attaque à la figure mythologique; et dans la foule cosmopolite, où se pavane l'excessive banalité de M. Boronali, l'art londonien de M. B Harison n'est pas moins dépaysé que la lucidité française de MM. Ludovic Vallée et Maurice Taquoy, qui nous défendra devant l'avenir, si l'arche aborde aux époques lointaines...

RAYMOND BOUYER.

# CORRESPONDANCE D'ALLEMAGNE

### L'Exposition des artistes américains à Berlin.

L'Exposition du XVIIIe siècle français, dont le succès n'a cessé de s'affirmer jusqu'au dernier jour, a fait place à une Exposition d'artistes américains, inaugurée le 16 mars par le kronprinz : audacieux contraste, dont ne sont pas sans souffrir les nouveaux venus. En ces salles encore hantées du souvenir de Watteau, de Chardin et de Fragonard, on ne peut se défendre d'une impression de froideur, que ne parvient pas à dissiper l'examen d'œuvres sans doute habiles, mais où rien ne dénote un tempérament proprement américain, — rien, si ce n'est les cadres et leurs larges cartels de cuivre, tout remplis d'inscriptions mentionnant le titre des œuvres et les titres de leurs auteurs, sans oublier les noms et qualités de leurs propriétaires.

Parmi les plus illustres, Whistler et M. Sargent sont médiocrement représentés, tant pour le nombre que pour la qualité des envois : le premier par un tableau japonais, quelques études et des eaux-fortes déjà vues; le second par un portrait d'homme à canne de jade, daté de 1869.

Pour le reste, le tour des salles sera vite fait, et il suffira de citer quelques Homer Winslow, d'une agréable diversité; des paysages de T. Watchman, intéressants, mais dont on a dit spirituellement qu'ils étaient vraiment trop peu « dé-Monetisés » ; une heureuse transposition moderne de *la Madone à l'Enfant*, par Garri Melchers; un bon Miller, guère plus américain qu'un bon Truchet; un grand portrait d'homme et un *Intérieur* de Wiles; un portrait réussi du *Président Taft*, par Mc Cameron; des eaux-fortes de Pennell, qui, elles, du moins, ont un accent fortement personnel et qui sont assez nouvelles à Berlin, où le célèbre graveur, habitué des Salons parisiens, est assez mal connu du public.

En résumé, la plupart de ces artistes ont étudié en Europe, ont travaillé et travaillent encore — quelques-uns du moins — à Paris; et il ne se dégage de leurs peintures aucune personnalité qui les différencie, d'une façon bien tranchée, de leurs confrères européens Les *managers*, comme on dit à New-York, n'avaient d'ailleurs aucune illusion à ce sujet; ils ont voulu seulement, dit-on, donner à Berlin, d'où l'on exporte beaucoup en Amérique, une idée de ce qui se fait et de ce qu'on aime là-bas, en profitant de l'occasion pour vendre quelques peintures, si possible. Et c'est sans doute ce qu'il y a de plus américain dans toute l'exposition...

W.

# CORRESPONDANCE D'ITALIE

### A propos des restaurations de tableaux des Galeries florentines (1).

La commission chargée d'examiner les tableaux récemment restaurés dans les Galeries florentines et composée de MM. Sartorio, Poliaghi et Cavenaghi, vient de déposer deux rapports qui seront prochainement publiés dans le *Bollettino d'arte* du ministère de l'Instruction publique. Les membres de la commission n'ont pu se mettre d'accord.

Le premier rapport, signé par le peintre Sartorio, prétend que le portrait de *Secco Suardi*, peint par Moroni, a perdu de son harmonie et de son modelé; que le portrait de *Beccadelli*, par

(1) Voir le *Bulletin*, n° 450, p. 43.

Titien, tout en ayant moins souffert, a été également détérioré par la restauration. Le portrait de *Rembrandt* par lui-même aurait perdu de son enveloppe; il serait dégradé, mais non compromis. Le portrait de *Salvator Rosa* par lui-même n'aurait plus le beau ton doré qu'il avait autrefois. Le portrait de *Mosti* par Titien serait devenu fatigué, grisâtre, mal harmonisé. La *Sainte Famille* d'Andrea del Sarto aurait perdu les glacis qui la complétaient.

Le second rapport, signé par MM. Poliaghi et Cavenaghi — M. Cavenaghi est bien connu pour sa compétence en tableaux anciens de l'école italienne; c'est lui qui a récemment restauré le *Cenacolo* de Léonard de Vinci — le second rapport est beaucoup plus optimiste. Il affirme que, dans le portrait de *Moroni*, rien n'a été perdu des glacis et de la peinture originale, mais que le restaurateur n'a pas su lui rendre l'équilibre des tons et de son harmonie générale. Il exprime le même jugement sur *Beccadelli* par Titien, sur les portraits de *Rembrandt* et de *Salvator Rosa*, en disant que d'ailleurs les inconvénients relevés ne proviennent peut-être pas tous de la dernière restauration. Pour le portrait de *Mosti* par Titien, le rapport est entièrement favorable; la restauration, loin de lui nuire, lui a restitué sa forme primitive, qu'avaient altérée des repeints anciens. Enfin, *la Sainte Famille* d'Andrea del Sarto peut compter parmi les œuvres les mieux conservées, après même le lavage qu'elle vient de subir.

La question n'a donc pas été résolue par la commission, puisque les jugements restent contradictoires. MM. Poliaghi et Cavenaghi reconnaissent, toutefois, — et c'est en quelque sorte une satisfaction donnée aux peintres protestataires qui ont provoqué l'enquête, — que les restaurations et les lavages ne doivent plus être décidés que par le Directeur général et le Conseil supérieur des Beaux-Arts.

Les pièces du procès seront bientôt aux mains de tout le monde, puisque le ministère a décidé de publier les deux rapports contradictoires. Faut-il ajouter, par devoir d'impartialité, que les écrivains d'art sont aussi peu d'accord entre eux que les commissaires; on a vu, dans la *Revue*, que M. Gustave Soulier désapprouve nettement les inspecteurs responsables de ces restaurations (1); M. Ugo Ojetti les a défendus, au contraire, dans un article du *Corriere della Sera*. D'autres articles suivront sans doute dans les deux sens. Du moins, l'accord unanime s'est-il fait sur ce point : que si vraiment il est impossible d'éviter les restaurations — et ceci n'est pas prouvé —, il convient du moins d'en réserver la grave responsabilité au plus haut personnel de l'administration des Beaux-Arts.

L. G.

(1) Voir le numéro du 10 mars : *le Vandalisme à Florence*.

# LES REVUES

### France

**Journal des Débats** (8 mars). — Dans sa *Causerie artistique*, M. André Michel rappelle que le « porche septentrional de Notre-Dame de Chartres, c'est-à-dire un des chefs-d'œuvre de notre art français au XIIIe siècle, — l'un des plus émouvants par la grandeur de la conception, par sa richesse iconographique, autant que par la beauté de sa statuaire, — menace ruine ». Les linteaux, qui supportent le fardeau de la triple voussure, ont de bonne heure fléchi sous le poids qui leur avait été imposé; on a eu recours à des crampons et à des agrafes de fer, puis à des étais de charpentes placés sous les linteaux, mais tous ces remèdes sont désormais inefficaces : il va falloir prendre un parti, sous peine d'assister à l'écrasement des linteaux et à la ruine de cet ensemble unique.

M. A. Michel examine les deux moyens qui s'offrent aux architectes : d'une part, déposer pierre à pierre toutes les voussures et les reposer après réfection des linteaux (solution dangereuse, dit-il) ; d'autre part, soutenir en l'air, au moyen de chevalements, toute la construction et glisser sous les voussures intactes des linteaux neufs et résistants. Il souhaite qu'on ne s'arrête pas au premier moyen, si c'est possible, et qu'on ne dérange point ces sublimes petites figures, dans la crainte que ce déplacement, si délicatement exécuté qu'il soit, n'altère la physionomie et l'harmonie de cet incomparable ensemble.

**Les Arts** (février). — *Les Tableaux de Van Dyck au musée du Prado, à Madrid*, par Paul Lafond (avec 12 fig.).

— *Les Accroissements des musées : château de la Malmaison*, par Frédéric Masson (10 reproductions de peintures et d'objets d'art).

— *Les Dessins attribués au Sodoma au musée du Louvre et à l'École des beaux-arts*, par L. Gielly. Examen critique avec six reproductions; l'auteur termine en souhaitant que les deux *Léda* et *le Triomphe*, exposés au Louvre, ne portent plus le nom du peintre piémontais, dont ils ne peuvent donner qu'une idée fausse et bien inférieure à son grand talent.

Le Gérant : H. Denis

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 458. Samedi 2 Avril 1910.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

# La Réglementation de l'affichage

Le Sénat vient d'adopter une loi, naguère votée par la Chambre, dans l'intention d'arrêter le flot montant des affiches-réclames, qui menace de submerger les monuments historiques et les sites pittoresques.

On conviendra que la mesure était urgente : il y a bien dix ans qu'on ne cesse de la réclamer dans ce *Bulletin*, et sans même qu'il soit besoin de rappeler certaines photographies topiques, publiées dans le *Bulletin de la Société pour la protection des paysages de France*, promoteur de la nouvelle loi, il n'est pas un de nos lecteurs qui ne se souvienne d'avoir été plus d'une fois offusqué par le sans-gêne des entrepreneurs de publicité.

Après tout, ces gens faisaient leur métier. Plus un monument ou un paysage attirent de visiteurs, plus la place est propre à vanter les mérites d'un produit en quête de clientèle ; ils auraient eu grand tort de se gêner, puisque rien ne les empêchait de dresser leurs mâts et d'étaler leurs banderoles au premier plan de tous les « points de vue » marqués d'une étoile dans Joanne et Bædeker !

Maintenant, il y a une loi — on en lira le texte un peu plus loin — ; il y a une loi, avec une sanction pas bien méchante, mais qui suffira peut-être à effrayer les marchands de *bluff*, tout au moins ceux d'entre eux dont l'industrie s'exerce aux dépens des monuments historiques.

Quant à ceux qui travaillent de préférence à défigurer les paysages, il ne me paraît pas que les mesures prises par nos législateurs doivent les troubler le moins du monde, tant que l'administration compétente s'obstinera dans son mauvais vouloir à l'égard de la loi du 21 avril 1906 et continuera d'ignorer les classements de sites pittoresques et de curiosités naturelles proposés par les commissions départementales nommées en vertu de cette loi.

C'est très bien d'interdire les affiches aux entours des paysages célèbres ou simplement remarquables, mais encore le simple bon sens exige-t-il que ces paysages aient été définis au préalable et mis par le classement sous le couvert de la loi Beauquier.

Faute de quoi, la loi nouvellement votée perd la moitié de sa signification, et si l'on ne compte que sur elle pour délivrer les sites pittoresques des odieuses pancartes dont l'indiscrétion ne connaît pas de limites, on risque, je le crains, d'attendre quelque temps.

É. D.

## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Actes officiels.** — Le compositeur Ch.-M. Widor, professeur de composition au Conservatoire, vient d'être nommé membre de l'Académie des beaux-arts de Stockholm.

**Académie des inscriptions et belles-lettres** (séance du 23 mars). — M. Héron de Villefosse annonce qu'une tranchée, pratiquée, au début de février, dans la cour du Mai, au Palais de Justice, a fait rencontrer, à 3 mètres de profondeur, un mur d'enceinte de 2 mètres d'épaisseur, dans la direction du nord au sud, à 4 mètres en arrière de la grille de la cour qui lui est parallèle. Ce mur, construit à la hâte, se compose de blocs arrachés à des monuments. Il est analogue à celui qui fut rencontré en 1906 sous le Marché aux Fleurs; il faut le rapprocher également de celui qui fut trouvé en 1845 derrière la Sainte Chapelle. C'est un mur gallo-romain qui peut remonter au IVe siècle de notre ère ou au début du Ve siècle ; on pourrait y rencontrer des débris architecturaux et des inscriptions. La Commission du Vieux-Paris voudra, sans doute, faire pratiquer sur son emplacement une fouille sérieuse.

— M. Heuzey expose les résultats obtenus par M. le commandant Cros, chef de la mission française de Chaldée, pendant sa quatrième campagne de fouilles sur l'emplacement de Tello, l'antique Sirpourla, malgré toutes les difficultés causées par l'état politique de cette région. Désireux d'atteindre les murs de

soutènement en briques crues primitives, dites plano-convexes, de la citadelle de Ghirsou, où lui-même et son prédécesseur Ernest de Sarzec ont mis au jour tant de monuments de la plus haute antiquité, le commandant Cros a pu heureusement trouver tout un secteur de l'enceinte construite par Goudéa vers le xxx<sup>e</sup> siècle avant notre ère; les restes imposants de cette muraille, superposée en deux étages, ont pu être déblayés extérieurement et intérieurement sur une longueur de près de 200 mètres dans la complication déjà savante de ses courtines et de ses tours. Le mur, de briques carrées, incliné à l'extérieur, mesure 10 mètres d'épaisseur et 8 mètres de sa hauteur subsistent. La construction est signée par les nombreux cônes de terre cuite au nom de Goudéa, qui, enfoncés dans les joints, servent à maintenir l'épais enduit crayeux, de couleur blanche, appliqué sur les parois extérieures. M. le commandant Cros a également découvert un grand édifice rectangulaire, dont les murs ont 4 mètres d'épaisseur, qui touche le rempart par l'un de ses angles. Dans ces ruines se sont rencontrés des vases de poterie et des débris de céramique en grand nombre.

— M. J. Toutain lit une note énumérant les résultats des fouilles exécutées du 13 avril au 10 novembre 1909, sur l'emplacement d'Alésia, par la Société des sciences historiques et naturelles de Semur. L'effort a porté sur l'hémicycle extérieur du théâtre, sur le forum, sur la façade orientale d'un monument orné de deux absides et sur deux quartiers de maison. Il s'est rencontré une tête de femme dont la chevelure est ornée de fleurs, des creusets de terre réfractaire et divers vases dorés ou en métal étamé qui, attestant l'importance de l'industrie métallurgique à Alésia, confirment pleinement les dires de Pline l'Ancien à ce sujet.

— Diverses communications sur des questions d'épigraphie complètent la séance.

**Société des Antiquaires de France** (séance du 23 mars). — Le président annonce la mort de M. le marquis des Méloizes, correspondant de la Société à Bourges, qui laisse le renom d'un érudit distingué et d'un artiste.

— M. de Mély confirme la lecture, faite par lui, du nom de *Kazymir* dans les miniatures du manuscrit français des Miracles de la Vierge; il en rapproche les caractères placés au bas de la *Femme adultère* du musée de Bruxelles, où il lit la signature *Allaert*. Il se déclare prêt à apporter plus de cent noms de miniaturistes antérieurs au xvi<sup>e</sup> siècle, inscrits dans les manuscrits et suivis des termes : *me illuminavit*. MM. Boinet et Stein présentent quelques observations et discutent certaines lectures de M. de Mély.

— M. Héron de Villefosse communique, au nom du R. P. Delattre, une nouvelle tablette de jeu trouvée dans les fouilles de l'amphithéâtre de Carthage, et un plomb byzantin du diamètre de 25 millimètres, sceau de Théodotos, ex-préfet serviteur de la Mère de Dieu.

**École du Louvre.** — A l'École du Louvre, M. J.-J. Marquet de Vasselot, professeur suppléant, étudiera tous les lundis, à 2 h. 1/2, à partir du 4 avril, dans les salles du musée, le mobilier et la tapisserie.

**La réglementation de l'affichage.** — Le Sénat a voté, la semaine dernière, la loi précédemment adoptée par la Chambre, sur l'initiative de la Société pour la protection des paysages, en vue de mettre des bornes à l'envahissement des monuments historiques et de leurs abords, et des sites pittoresques par les affiches-réclames. Voici le texte de cette nouvelle loi :

Article 1<sup>er</sup>. — L'affichage est interdit sur les monuments historiques, classés en vertu de la loi du 30 mars 1887, ainsi que sur les monuments naturels et dans les sites de caractère artistique, classés en vertu de la loi du 21 avril 1906.

Il peut être également interdit autour desdits monuments historiques, monuments naturels et sites, dans un périmètre qui sera, pour chaque cas particulier, déterminé par arrêté préfectoral, sur avis conforme de la commission départementale des sites et monuments naturels de caractère artistique.

Article 2. — Toute infraction sera punie d'une amende de 25 fr. à 1.000 francs.

**En Avignon.** — Le *Journal des Débats* a reçu de son correspondant d'Avignon l'information suivante :

« La restauration du palais des Papes se poursuit activement. Chaque jour amène une découverte nouvelle. Les sondages effectués, le grattage des murs, laissent apparaître tantôt les traces d'une fenêtre bouchée, tantôt les contours d'une porte murée, tantôt des escaliers condamnés. C'est ainsi qu'on a découvert l'escalier qui, de l'entrée principale, conduisait directement à la salle des herses.

» Le pavage de la salle de l'Audience est terminé. Les fenêtres ayant été refaites et les fresques consolidées, on peut dire que la restauration de cette salle est achevée. Dans la grande chapelle, une des huit fenêtres mutilées par le génie militaire a été rétablie dans son état primitif. Cette restauration permet déjà de se faire une idée de l'aspect que présentera l'immense vaisseau lorsque toutes les ouvertures auront été ramenées à leurs dimensions primitives et ornées de leurs meneaux.

» La porte monumentale qui donne accès à cette grande chapelle est complètement dégagée. Malgré les mutilations qu'elle a subies, malgré ses statues brisées, elle excite l'admiration par la richesse de sa décoration.

» La salle des gardes, à gauche en entrant, a été débarrassée du plancher qui la coupait en deux. Les deux fenêtres qui l'éclairent ont été refaites.

» ... Les remparts sont aussi l'objet de travaux importants. Les trois tours (une ronde et deux carrées) qui se trouvent entre les portes Saint-Dominique et de l'Oulle, ont été pourvues de créneaux. La ville a acheté à fort bon compte deux maisons situées près

du pont Saint-Bénézet. Ces immeubles adossés aux remparts seront démolis et leur disparition permettra de dégager nos vieilles murailles dans une de leurs parties les plus pittoresques. »

**A Grenoble**. — Le musée de Grenoble vient de recevoir une statue de *Saint Christophe* en pierre, du XIIIe siècle, dont la polychromie s'est conservée presque intacte ; cette œuvre, d'origine dauphinoise, enrichit très heureusement la collection d'art local du musée.

**A Milan**. — L'Exposition des portraits du XVIIIe siècle, qui comprend des tableaux de toutes les écoles, va bientôt fermer ses portes. Elle est loin de rivaliser avec les expositions analogues faites en France et en Angleterre. Peu de portraits français et anglais; quelques-uns de Raphaël Mengs, d'Angelica Kaufmann ; plusieurs pastels de Rosalba Carriera. Le groupe le plus intéressant est constitué par une cinquantaine de portraits par Fra Vittore Ghislandi, qui étudia à Venise et à Milan, et travailla surtout à Bergame. C'est une révélation pour la plupart des amateurs, qui n'avaient point eu, jusqu'à présent, la possibilité de connaître ce peintre de grand talent, dont les œuvres sont presque toutes dans des collections particulières. Il faut espérer que la plupart de ces belles toiles retrouveront place dans l'Exposition du portrait italien, qui aura lieu, l'année prochaine, à Florence et pour laquelle on travaille déjà activement. — L. G.

**A Nuremberg**. — La Société pour la restauration de l'église Saint-Sebald, fondée le 28 mai 1885 par le conseiller ecclésiastique M Michahelles, commémore ses vingt-cinq ans d'activité. Elle a réuni pendant ce laps de temps plus de 1.300.000 marks et les travaux, réalisés sous la direction des professeurs von Hauberrisser, de Munich, et Schmitz, de Nuremberg, ont permis de rendre le temple à l'exercice du culte, dès 1906. — M. M.

**A Wurzbourg**. — Les célèbres statues de saints du vieux pont sur le Main vont être enlevées. Le conservateur général de la ville avait décidé que ces douze figures, d'un style baroque magnifiquement décoratif, seraient remplacées par des copies libres, à la seule condition que celles-ci conservent autant que possible l'allure des anciennes. Grâce à l'intervention du conseil municipal, des amis des arts, et des artistes, la bizarrerie de statues modernes dans le goût baroque, élevées sur des socles ornés d'écussons des princes-archevèques, a pu être évitée : au contraire, des sculpteurs de Wurzbourg seront chargés de faire des copies minutieusement exactes des saints, et les originaux pourront alors être mis à l'abri des intempéries. — M. M.

**Nécrologie**. — *Ludwig Hevesi*, dont le *Bulletin* a signalé le récent suicide à Vienne, fut un des premiers écrivains d'art d'Autriche, un des plus personnels, et son livre *Altkunst-Neukunst*, réunion de ses feuilletons de critique, peut suffire à montrer l'influence qu'il eut sur le développement d'une moderne école d'art viennoise. Né en Hongrie, à Heves, le 20 décembre 1843, il abandonna la médecine pour le journalisme, fit partie de la rédaction du *Pester Lloyd*, depuis 1866, et du *Wiener Fremdenblatt*, depuis 1875. Il a publié, en outre, des vers, des nouvelles, des romans. — M. M.

— A Klotzsche, près Dresde, vient de mourir l'auteur du fameux monument de Niederwald, *Johannes Schilling*, à 82 ans. C'est sans doute le dernier des statuaires allemands de l'école classique. Né le 23 juin 1828, à Wittweida (Saxe), élève de Rauch, Rietschel, Drake et Hœhnel, il a travaillé jusqu'au jour où il devint aveugle, remplissant l'Allemagne et l'Autriche d'œuvres qui continuent l'idéal de Thorwaldsen, et où il faut reconnaître quelque chose de l'enthousiasme qui agita l'âme allemande après 1870. Chargé d'honneurs, membre du Sénat et de l'Académie royale de Dresde, Schilling exerça jusqu'à la fin une grande influence. La plupart de ses originaux sont conservés dans un musée spécial qui porte son nom. — M. M.

# CHRONIQUE DES VENTES

## TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

**Ventes annoncées. — A Paris. — Tableaux, objets d'art**. — Un catalogue illustré nous apporte quelques détails sur la vente anonyme que dirigeront, salle 1, les 4, 5 et 6 avril, à l'Hôtel Drouot, Me H. Baudoin, assisté de MM. G. Sortais, G. Duchesne et R. Duplan.

Parmi les tableaux et dessins anciens et modernes, nous remarquons deux peintures décoratives de l'école de Boucher, formant trumeaux, *la Chute d'eau* et *la Pêche à la ligne; le Renseignement*, par Éd. Detaille ; une toile anonyme de

l'école française du commencement du XVII^e^ siècle, représentant *la Seine à Paris;* une peinture, même école mais du XVIII^e^ siècle, *Petite fille endormie; la Fête des Rois... le Roi boit!* par Ch. Eisen; *les Bords de l'Allier*, par Harpignies; des *Coqs et poules dans une écurie*, par Ch. Jacque; le *Portrait de dame Van der Heer, de Delft*, par Mierevelt; le *Portrait d'un jeune homme*, par F. Bol.

Le reste de la vente comprend des porcelaines et faïences, des sculptures, des bronzes, des meubles et des sièges anciens et modernes..

**Succession de M^me^ la baronne du Mesnil (tableaux anciens et modernes, etc.).** — Cette vente, qui aura lieu salles 9, 10 et 11, les 15 et 16 avril, par le ministère de M^e^ P. Scoté et de MM. J. Féral et Paulme et Lasquin fils, outre son intérêt très réel, attirera tout spécialement l'intérêt des amateurs par le nom qu'elle porte, celui de M^me^ la baronne du Mesnil, veuve en premières noces de M Prosper Crabbe.

Bien qu'elle date de vingt ans déjà, — exactement du 12 juin 1890, — la vente Crabbe est loin d'être oubliée. Dirigée par M^e^ Paul Chevallier et MM. Ch. Sedelmeyer et A. Stevens, elle eut lieu à la galerie Sedelmeyer. Composée de tableaux anciens et modernes, la collection de feu le sénateur Prosper Crabbe pouvait montrer, tant du côté de l'École de 1830 que des maîtres anciens, les noms les plus illustres de la peinture sur des numéros d'importance.

Tout ne fut pas dispersé, et telles pages alors rachetées se retrouveront dans la présente vente, notamment une toile bien connue de Meissonier, *le Guide; armée du Rhin et de la Moselle* (*1797*), qui, exposée au Salon de 1883, figura à l'exposition des œuvres de Meissonier en 1884 et à l'Exposition universelle de 1889.

D'autres peintures, par Mierevelt et Rubens, Jules Dupré et Th. Rousseau notamment, des aquarelles, composent la première partie de la présente vente, qui comprend également un riche mobilier et des objets d'art ancien et moderne; des faïences et des porcelaines, dont une importante garniture en vieux Japon; des bronzes de Barye en épreuves anciennes et des tapisseries.

Il nous suffira, pour aujourd'hui, d'avoir indiqué l'importance de cette collection, sur laquelle nous reviendrons prochainement avec plus de détails.

**A Londres.** — Parmi les prochaines vacations de la maison Christie, nous devons tout au moins signaler les suivantes :

— Le 7 avril, vente de la collection d'estampes de M. Montague J. Guest. Elle comprend une importante et riche réunion de pièces des écoles anglaise et française du XVIII^e^ siècle.

— Le 11 avril, vente de la collection d'anciennes porcelaines anglaises, d'objets d'art et d'ameublement, provenant du même amateur; vente intéressante surtout pour les curieux anglais, très attachés, comme on sait, à toutes les productions nationales, porcelaines de Spode, Swansea, Worcester, Derby, Chelsea, etc.; mobilier de Sheraton, Chippendale; argenterie de l'époque de la reine Anne, tous objets très cotés à Londres, et que nous avons si rarement occasion de voir passer à l'Hôtel Drouot.

M. N.

## ESTAMPES

**Ventes annoncées. — A Paris. — Estampes du XVIII^e^ siècle.** — M^e^ A. Desvouges et MM. A. Geoffroy frères, dirigeront, salle 6, les 8 et 9 avril, une vente d'estampes anciennes du XVIII^e^ siècle, qui a fait l'objet d'un catalogue illustré.

Parmi les planches très nombreuses qui portent les noms les plus connus des graveurs des anciennes écoles française et anglaise, nous notons en particulier : une suite de coiffures par Chapuy, épreuves coloriées; *Marlborough family*, par Bartolozzi; *Infancy*, par Bell; *la Mère laborieuse*, d'après Chardin; *Que vas-tu faire?* et *Qu'as-tu fait?*, par Debucourt; *Industry*, d'après Morland; *la Promenade du boulevard Italien ou Petit Coblentz*, par Voysard; *la Bouillie aux chats*, par Bonnet; *Louisa*, d'après Smith; *Dutchess of Richmond*, d'après Downman; *M^lle^ Colombe*, par Janinet; *A Party angling*, d'après Morland; une suite de six planches du *Tableau de Paris* de Opitz; *The Gamesters* et *The fortune teller*, d'après M. Peters; *M^lle^ Parisot*, par Smith; deux *Vues des environs de Rome*, d'après Pernet; *A Steeple-Chase*, par Alken; *The Romps* et *The Truants*, par Ward.

**A Londres.** — Les 12 et 13 avril, chez Christie, vente de la première partie de la collection de gravures de M. H. S. Theobald, formée d'estampes modernes, et présentant notamment les noms les plus réputés de l'estampe originale : Cameron, Seymour-Haden, P. Helleu, A. Legros, C. Meryon,

S. Palmer, W. Srang, Bracquemond, Corot, J.-F. Millet, Zorn, etc.

Dès à présent est annoncée, pour le 25 avril et les cinq jours suivants, la vente de la seconde partie de la collection Theobald, celle-ci comprenant les gravures anciennes en manière noire, en couleurs, au pointillé, au trait, etc.

R. G.

## EXPOSITIONS ET CONCOURS

**Croquis de Raffet, 1804-1860** (nouvelle galerie Charles Hessèle, 56, rue Laffitte). — Loin de tous les enfantillages contemporains, qu'admire de confiance l'excessive candeur du philistin qui s'est fait snob, croquis, aquarelles, sépias, dessins, nous redisent tout bas, dans une petite chambre ancienne, la vaillante carrière de ce maître modeste entre tous, encore savant et déjà moderne, qui resta fidèle à la décision du contour sans sacrifier, avec l'idéal davidien, les victoires de Bonaparte aux batailles d'Alexandre : et Raffet vit son temps, comme un Théodore Rousseau voyait la nature. Chez l'évocateur de *la Revue nocturne*, devenu l'illustrateur du *Journal de l'expédition des Portes de Fer*, le poète avait précédé l'observateur : c'est *Jemmapes, 1792*, vignette grandiose, *Anvers, 1832*, ou l'Algérie, que l'instinct de Raffet devina mieux que la fantaisie de Diaz n'inventait l'Orient... Mais, dès 1837, voici la Crimée, voyage « prophétique », avec le prince Demidoff que le maître du crayon retrouvera souvent à San Donato ; voici *Carthagène, 1847*, et le projet abandonné de noter l'Espagne ; *le Siège de Rome, 1849*, et les morts autour du bastion ; les derniers croquis, *au lendemain de Solférino, 1859;* et toujours l'âme française et sa poésie de la bravoure, imaginée ou saisie sans cliché photographique, dans l'entrain des masses ou la crânerie d'une figure isolée, dans un simple uniforme évoqué par une touche de laque rose ou de cobalt, avec une fraîcheur de sentiment et de pinceau. Ces dessins viennent des cartons de feu Giacomelli qui sut comprendre, après Paul Mantz, avant M. Beraldi, la loyauté de Raffet.

**Anna Boberg** (galeries Durand-Ruel). — **Expositions diverses**. — Ici, pour nous contraindre à rêver un peu, la nature collabore avec une artiste : une nature apparemment surnaturelle, une réalité fantastique, étant lointaine, où passe, au fond des brouillards, un vaisseau-fantôme, où les cimes roses dans le noir ont la pâleur des Nornes de Wagner et de l'Edda ; crépuscule des dieux et des cieux, qui ressemble à l'éternelle nuit, timide printemps neigeux des *Iles Lofoten*, été blême et convalescent, automne de brume et de labeur, où s'éteint le soleil de Claude : toutes les heures et toutes les saisons, aperçues, à l'ombre de la barque éperonnée des vikings, par une frêle artiste vêtue comme un esquimau... Nous l'avions déjà remarquée, dans un frisson bleu d'aurore boréale, à la galerie des Artistes modernes. Ne fallait-il pas l'âme d'une femme et la poésie des lointains pour « déniaiser » la montagne ? Et le romantisme de Jules Dupré se trouve exaucé dans la pâte irisée des lueurs.

Que l'art parisien semble pâle à côté de ces pâleurs qui rayonnent ! Notre soleil de minuit n'est qu'une flambée de music-hall ; et, même au temps, déjà légendaire, de l'inondation que raconte encore une série de pochades de M. Degallaix, chez Georges Petit, ou telle œuvre de bienfaisance entrevue à la galerie Brunner, notre climat reste aussi tempéré que notre art est fou : jadis, on dessinait posément, comme l'honnête Eugène Thirion ; puis, la sagesse *ingriste* a fait place à la hâte impressionniste, anxieuse de sténographier tous les reflets de l'atmosphère. On a changé tout cela : plus de vérité dans la couleur ou la forme, mais une velléité de synthèse sommaire, enfantine et soi-disant décorative, où maître Aliboron paraît encore plus *génial* que M Matisse .. Et les snobs se pâment : « Si c'était un chef-d'œuvre ? On ne sait jamais ». Laissons donc à son « génie » M. Vlaminck, chez Vollard ; mais regrettons, chez Bernheim jeune, que l'ironie de M. Bonnard ne consente pas à sortir de l'à peu près, et ne craignons point de prévenir contre un danger menaçant le regard délicat de M. Joaquin Sunyer, un intimiste de Barcelone attiré par Montmartre, qui nous rappelle, à la galerie Barbazanges, ses plus fines promesses. Pour réagir, inutile d'invoquer William Morris et de pasticher le *quattrocento* comme l'adroit M. Southall, chez Georges Petit !

Raymond Bouyer.

# CORRESPONDANCE D'ITALIE

### Les Travaux du service des Beaux-Arts de 1906 à 1909.

Le directeur général des antiquités et des beaux-arts, M. Corrado Ricci, vient de publier une relation sur l'administration de son département durant les trois dernières années (août 1906 à octobre 1909). La relation forme un volume de plus de 300 pages, et fait le plus grand honneur à M. Corrado Ricci. Il est difficile de donner en quelques lignes une idée complète de la somme énorme de travaux qui se sont accomplis sous sa direction.

Les plus importants sont la réorganisation même de l'administration des beaux-arts. Deux lois en règlent les moindres détails. L'une, édictée en 1907, prépara la formation d'un Conseil supérieur et d'un vaste personnel compétent : surintendants, directeurs, inspecteurs, architectes, etc., tous nommés au concours. La seconde loi, du 20 juin 1909, définit les questions si compliquées qui se rattachent à la surveillance des œuvres d'art de propriété publique et privée. aux droits de vente et d'exportation, aux fouilles, aux achats de l'Etat.

D'autres lois réglèrent des points spéciaux : à Rome, l'isolement des Thermes de Dioclétien, la zône monumentale; à Ravenne, l'achat, au ministère de la Guerre, des deux cloîtres de S. Vitale pour y placer le Musée royal ; à Venise, la restauration de Saint-Marc ; et enfin, la fondation d'une École italienne d'archéologie à Athènes.

Il est absolument impossible de citer toutes les restaurations de monuments, les réorganisations de musées et de galeries, les fouilles, les achats, qui se sont faits dans le courant de ces trois années. Au même moment, les ouvriers travaillaient au Palais ducal de Venise, à S. Pietro a Maiella de Naples, à huit églises de Vérone, dans des églises et des palais d'Orvieto, Pérouse, Varèse, Parme, Arrezo, Milan, Poppi, Terni, Tivoli, Capocolonna, Turin, Mantoue, Pavie, Monza, Monreale, Nicosia, Syracuse, Corneto Tarquinia, Palerme. Ce sont là les travaux de restauration architecturale les plus importants, ceux sur lesquels la relation donne quelques détails; elle ne fait que citer les travaux qui s'exécutèrent dans 208 autres monuments !

Achats et restaurations à la galerie Borghèse, à Rome, réorganisation du Cabinet des estampes, achats et travaux à la Galerie nationale; à Florence, travaux et achats au Musée national, réorganisation des Offices avec l'ouverture de nouvelles salles, transformation du Cabinet des dessins et gravures, réorganisation de la Tribune de Michel-Ange à la Galerie antique et moderne, installation de collections nouvelles à Saint-Marc; achats, travaux divers, restaurations dans les galeries de Bologne, Parme, Milan, Venise, Naples !

Il faut encore ajouter les fouilles et les travaux archéologiques qui s'exécutèrent dans tout le royaume, aussi bien en Vénétie et en Romagne, qu'à Herculanum et en Sicile.

C'est de ce triennat encore que date la fondation du *Bollettino d'arte*, organe officiel de la Direction des Beaux-Arts, qui devient une des plus intéressantes revues artistiques d'Italie (1).

S'il est impossible de ne pas admirer l'inlassable activité de M. Corrado Ricci, il faut rendre aussi un juste hommage au personnel dont il a su s'entourer et qui l'a secondé avec tant de zèle et de désintéressement.

L. GIELLY.



# CORRESPONDANCE DE MUNICH

### La Réorganisation du Cabinet des estampes. Les enrichissements du Musée national bavarois.

L'œuvre de réorganisation des musées se poursuit et s'achève comme par enchantement. Au Cabinet des estampes, voici enfin dressé et livré au public, après un labeur de cinq ans, le catalogue de cette importante collection, — « l'une des mieux classées d'Allemagne, et peut-être d'Europe », écrivait dernièrement le Dr Walter Grœff. Le directeur, M. le Dr Pallmann, a mené à bien ce difficultueux et lent travail sans interrompre un seul jour la visite du public ; et l'on sait que chacun jusqu'ici pouvait se faire remettre, presque sans contrôle ni surveillance, les œuvres les plus rares. Une réforme sera introduite, dans ce sens que les originaux ne seront plus confiés qu'aux personnes qui pourront justifier de l'intérêt ou de la nécessité

(1) Le *Bulletin* en donne régulièrement l'analyse.

qu'elles ont à consulter les pièces authentiques; aux autres, il ne sera délivré que des exemplaires de second ordre ou des reproductions. Un des points principaux du nouveau classement des collections a été la séparation complète et définitive des reproductions d'œuvres de peintres, les plus demandées autrefois par le public, et des œuvres gravées originales.

* * *

Les enrichissements du Musée national bavarois, à Munich, comportent pour 1909 plus de menus ouvrages d'art en différents métaux et en céramique, de faïences et de porcelaines, que d'œuvres plastiques, de peintures ou même de pièces de mobilier. Cependant, la décoration rococo, telle que l'avait commencée Effner et admirablement poursuivie le maître Cuvillié, sera représentée par l'aménagement complet d'une chambre de la maison qu'habitait jadis, à la Burgstrasse, le savant légiste bavarois Wigeleus Aloysius von Kreittmayer, et dont on a déjà installé au musée l'encadrement de cheminée, en marbre richement ouvragé et doré. A la sculpture sur bois, il suffira de signaler un autel de la chapelle du château d'Œlkofen, près Grafing, datant du début du XVI[e] siècle, encore sous l'influence de la tradition gothique; un saint Florian, qui rappelle les saints Rasso et Georges de la cathédrale, et peut-être plus encore la Vierge douloureuse du portail de l'église de Dingolfing, qui se trouve aussi déjà incorporée au musée; deux jolis reliefs provenant d'un autel gothique de l'église de Mœrsach, près Gunzenhausen, et celui plus intéressant encore d'une *Danse des morts;* des deux bustes en marbre, l'un a le mérite d'être le propre portrait, aux traits énergiques, du statuaire de la cour du grand Electeur, Roman Anton Boos; parmi les peintures, une *Visitation*, très influencée d'Albert Dürer, est attribuée à Wolf Huber. Les manufactures de Frankental et de Nymphenbourg, sont particulièrement bien représentées, cette dernière par des pièces d'un coloris discret et délicat, d'un goût presque moderne. A retenir encore des reliures de livres d'heures, en argent repoussé, du célèbre orfèvre d'Augsbourg, Thelot, et un anneau de fiançailles en or du XIV[e] siècle, avec la touchante inscription : *Ich din, Du min.*

MARCEL MONTANDON.

# LES REVUES

### ALLEMAGNE

**Die Kunst** (février). — W. MICHEL. *L'Art au service de la sociabilité.* A propos de cartes d'invitation et de programmes pour fêtes d'associations artistiques, bals par souscription, etc. Etudie spécialement les œuvres d'artistes munichois. Illustrations nombreuses et amusantes.

— P. FECHTER. *Lettres d'Eugène Delacroix* (2[e] article, fin). Insiste sur le caractère aristocratique de l'artiste, caractère puissamment individuel, de plus en plus renfermé en lui-même, présentant à la fin quelque analogie avec celui de Schopenhauer. Cite particulièrement la lettre sur les concours publics, adressée en 1831 à la revue *l'Artiste.*

— CARLO-G. LAURIN. *Anders Zorn.* Étude d'ensemble, avant tout du peintre, mais aussi du graveur et du sculpteur. Analogie entre le talent de Zorn et celui de Maupassant. Nombreuses reproductions.

— G.-J. WOLF. *Nouvel arrangement de la Pinacothèque de Munich (tableaux anciens)* par le nouveau directeur, M. de Tschudi. Des tableaux de valeur secondaire ont été enlevés; d'autres, perdus dans des galeries de province, mis à leur place. Nouvelles acquisitions.

— G.-J. WOLF. *L'Hôtel Chillingworth, à Nuremberg,* construit par l'architecte P.-L. Troost. Monographie, avec nombreuses illustrations, de l'architecture, de l'intérieur et du mobilier. — G. HUBT.

### ANGLETERRE

**The Burlington Magazine** (février). — L'éditorial est consacré à *George Salting*, qui vient de mourir, léguant toutes ses collections aux musées anglais (portr.), et au *D[r] Ludwig Mond*, qui a fait en mourant une généreuse donation à la National Gallery.

— *Tintoret au British Museum*, par Sidney COLVIN (pl.). — Suite de l'examen des dessins du Tintoret, récemment entrés au British Museum, et des questions subsidiaires que soulèvent ces dessins; celle-ci, par exemple, que, si Tintoret a fait ces 80 dessins, se rapportant à quinze ou vingt sujets seulement, combien de centaines ou de milliers d'autres n'a-t-il pas dû exécuter pour la préparation de ses œuvres, lesquels sont aujourd'hui perdus !

— *Les émaux anglais sur cuivre du XVII[e] siècle,* par Edward DILLON (pl. en coul.). — L'auteur passe en revue une série de chenets et de chandeliers de cuivre (9 au South Kensington Museum et 10 chez des particuliers), revêtus par place d'émaux de couleur, appartenant tous à une même famille, datant du XVII[e] siècle et analogues comme facture à des objets émaillés fabriqués en Russie à la même époque.

— *L'Exposition d'art ombrien au Burlington Fine Arts Club*, par Roger E. Fry, pl. — Compte rendu et discussion de plusieurs attributions. Les pl. sont : une *Pietà* de Pinturricchio ; une *Pietà*, prédelle de Luca Signorelli ; une autre prédelle, *le Christ portant sa croix*, œuvre de jeunesse de Raphaël.

— *Cézanne*, par Maurice Denis, pl. — Le procédé de Cézanne ; en quoi on peut dire qu'il ressemble à Chardin. L'auteur qualifie Cézanne, « le Poussin de l'impressionnisme » et vante sa fine perception de Parisien alliée à un tempérament magnifique et exubérant de décorateur italien.

— *Notes sur diverses œuvres d'art : Cornelius Janssen Van Ceulen*, par L. Cust (documents généalogiques desquels il appert que le portraitiste du XVII^e siècle, Cornelius Janssen, ou Jonson, van Ceulen, que l'on considérait comme un Hollandais établi à Londres, appartenait à une famille venue originairement de Cologne à Anvers et d'Anvers à Londres, à la fin du XVI^e siècle) ; — *Jean Van Eyck travaillant à Cambrai en 1413 et se fixant ensuite à Paris*, par W. H James Weale (réfutation d'une histoire apocryphe racontée récemment dans un ouvrage de M. l'abbé Bertaux, couronné par la Société d'émulation de Cambrai ; l'erreur de cet auteur vient de ce qu'il a emprunté le passage relatif aux décorations de la cathédrale de Cambrai à un ouvrage antérieur de J. Houdoy, où il est dit, à propos de Mathieu de West : « En 1413, *ce prédécesseur* de Jean Van Eyck qui avait couvert la cathédrale de Cambrai de ses peintures, quitta cette ville pour aller s'établir à Paris ») ; — *le Campanile de St. Marc*, par Alethea Wiel (on espère inaugurer le nouveau campanile en 1912, le jour de la fête de saint Marc, 25 avril) ; — *Correspondance d'Amérique : le Nouveau musée de Boston*, par F. J. Mather (plans) ; *Exposition à New-York de portraits par Van Dyck*, par W. Warton et L. Cust (2 pl.) ; *les Peintures hollandaises à la Hudson-Fulton Exhibition*, par K. Cox (pl.).

(Mars). — L'éditorial est consacré au soin des peintures dans les galeries italiennes et notamment à l'affaire des restaurations, dont la *Revue* (10 mars) et le *Bulletin* (n° 450 et n° 457), ont parlé. L'article juge sévèrement l'attitude prise par les artistes d'Italie et la campagne menée par eux contre les mesures de réorganisation prises par les conservateurs des galeries.

— *La Collection Salting : I. Les statuettes de bronze italiennes*, par G. F. Hill, avec quatre reproductions d'après des œuvres de Bertoldo et de Leone Leoni (2 pl.).

— *Inscriptions*, par A. E. R. Gill. — L'auteur emprunte quelques exemples à l'écriture et à la disposition des inscriptions des différentes époques pour démontrer comment l'art est l'expression de la vie d'un temps, et comment la perfection du dessin et de l'exécution des objets est en rapport avec la beauté de l'écriture et le goût d'arrangement des inscriptions (4 pl.).

— *Portraits vénitiens et quelques problèmes*, par Herbert Cook. — Un portrait de Giovanni Onigo, attribué à Giorgione (app. à sir Fr. Cook et qui figura à la récente *National Loan exhibition*), est rapproché d'un portrait d'homme de la collection de sir W. Farrer, œuvre de B. Licinio, et attribué à ce maître. — L'auteur publie aussi un autre portrait d'homme de l'école de Giorgione (Carlton Galleries), mais dont l'attribution plus précise est extrêmement délicate. — Il publie enfin un portrait inédit d'un homme avec des attributs emblématiques, par Lotto (à sir J. C. Robinson) et un autre portrait d'homme, attribué à Palma Vecchio (au marquis de Bristol).

— « *Bushman paintings* », par R. Fry, à propos d'un album de dessins de miss H. Tongue, reproduisant des dessins exécutés par des sauvages de l'Afrique du Sud.

— *Les dessins de la donation Turner*, par C. F. Bell, à propos du catalogue de cette considérable collection de dessins et d'aquarelles de Turner, à la National Gallery, récemment publié par A. J. Findberg, avec un classement chronologique ; ce que cette publication apporte de nouveau sur la vie de Turner et sur l'histoire de son développement artistique.

— *Notes sur diverses œuvres d'art : portraits de Jean Carondelet*, par W. H. James Weale (un portrait de ce personnage, en chanoine, par Mabuse, daté de 1517, est étudié et reproduit ; autres portraits du même personnage à la cathédrale de Bruges, au Louvre, à l'Ancienne Pinacothèque de Munich et à Vienne) ; — *Quelques peintures vénitiennes à l'exposition de Burlington House*, par T. Borenius ; — *une Vierge assise, gravure sur bois non décrite de Heinrich Aldegrever*, par N. Beets (épreuve unique au Cabinet des estampes d'Amsterdam ; comparaison avec une gravure sur cuivre du même sujet par le même ; ces deux œuvres sont reproduites).

— *L'Art en Allemagne :* compte rendu de l'Exposition du XVIII^e siècle français à Berlin ; — *l'Art en Amérique :* exposition à New-York de peintures provenant des collections de Mr. et Mrs. Charles P. Taft, par MM. Walton (avec 2 pl., deux portraits de Frans Hals et un de Rembrandt).

### Hongrie

**Revue de Hongrie** (15 février). — Chronique sur les expositions, en particulier sur une *exposition de l'art français graphique moderne au musée des beaux-arts de Budapest.*

(15 mars). — *L'art, la valeur de l'art, l'éducation artistique*, par Bernard Alexander. — Sévère appréciation des tendances de l'art contemporain et de son indifférence esthétique.

---

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 459. Samedi 9 Avril 1910.

# LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

## La Résurrection du trolley

Le conseil général de la Seine et le conseil municipal de Paris viennent de faire un joli cadeau aux Parisiens : ils ont voté la résurrection du trolley.

On se souvient, sans doute, que la question de l'établissement d'un réseau de fils aériens dans Paris s'est déjà posée, voilà huit ans (1); elle fit alors couler pas mal d'encre et reçut une solution provisoire, comme il arrive chaque fois que l'on hésite à prendre une responsabilité. L'autorisation fut accordée, à titre exceptionnel, d'établir les trolleys aériens sur deux ou trois lignes, sous réserve que ces trolleys s'arrêteraient aux places de la périphérie, sauf pour une ligne empruntant la rue Réaumur et la rue du Quatre-Septembre, où le fil aérien devait être toléré jusqu'à l'achèvement des travaux du Métropolitain ; passé cette date, la compagnie qui bénéficiait de cette tolérance s'engageait à transformer son mode de traction et à employer le trolley souterrain.

En fait, ces engagements ne furent point observés, et c'est seulement après avoir opposé, pendant plusieurs années, la force d'inertie la plus absolue aux réclamations et aux sommations, que la compagnie en question se décida à supprimer ses potences et ses fils : il y avait beau temps alors que le Métropolitain était terminé.

Aujourd'hui, la même compagnie est autorisée à tendre de nouveau ses toiles d'araignée. Et où ? Tout le long des quais de la rive gauche, jusqu'au pont de la Concorde. Et pour combien de temps ? Pour une période indéterminée, autant vaut dire pour toujours.

On ne voit pas très nettement pourquoi le trolley aérien serait plus acceptable sur les quais que dans la rue du Quatre-Septembre. Vérité en deçà de la Seine, erreur au delà, sans doute !

(1) Voir les n°s 152 (1902), 183, 185, 199 (1903), 234 (1904) et 249 (1905) du *Bulletin*.

Alors à quoi bon s'être efforcé jusqu'à présent de préserver à grands frais les monuments et les paysages parisiens de la malencontreuse « rayure » des fils de télégraphe et de téléphone, à quoi bon avoir donné à Paris cette singulière coquetterie d'être une des rares capitales dont les perspectives ne soient pas balafrées de treillages, si l'on doit faire une exception pour le trolley, sous le premier prétexte venu ?

Le raisonnement n'est pas moins absurde de ceux qui ont cru finasser lors de la récente discussion sur la réorganisation des transports, en permettant aux tramways à trolleys de pénétrer jusqu'aux places de la périphérie sous prétexte que le centre de Paris leur demeure interdit (1); ce moyen de paraître contenter tout le monde n'a pas le sens commun. Non seulement l'installation du trolley va porter une atteinte immédiate à la beauté des quartiers traversés par les lignes autorisées ; mais, en outre, le jour où les fortifications seront supprimées et que Paris englobera toute sa banlieue actuelle, ce jour-là, les fils aériens seront au cœur de Paris ; et alors, bien malin ou bien puissant, qui pourra les faire rentrer sous terre.

Mais voilà ! Il s'agit de faire de Paris une capitale comme les autres : c'est le grand idéal de ceux qui devraient s'efforcer, au contraire, de garder à cette ville sa physionomie originale et son cachet de pittoresque individuel... Quelle sottise ! (2)

E. D.

## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Actes officiels.** — En vertu d'un arrêté du préfet de la Seine, M. Laurens, sous-chef de bureau, sous-inspecteur des beaux-arts de la Ville de Paris,

(1) La pénétration autorisée est de deux kilomètres et demi maximum.

(2) M. Georges Bourdon, qui poursuit dans le *Figaro*, depuis le 24 mars, une vigoureuse campagne contre le trolley, publie presque chaque jour de nombreuses lettres de protestation.

prendra le titre d'inspecteur des beaux-arts; et M. Louis Hourticq, rédacteur au même service, le titre de sous-inspecteur des beaux-arts.

**Académie des beaux-arts** (séance du 2 avril). — L'Académie est autorisée, par arrêté du préfet de police, à organiser une loterie de 100.000 fr. au profit des victimes des inondations.

— Deux concurrents ont envoyé des dessins pour concourir au prix Duc (3.700 francs), destiné à encourager les hautes études architectoniques. Ce sont MM. Chaussemiche, qui propose un projet d'établissement thermal pour Châtel-Guyon, et Maistrasse, qui adresse un projet d'hôpital.

Le jugement de ce concours a lieu aujourd'hui et les œuvres récompensées seront exposées, le lundi 11 avril, au musée De Caen (annexe de l'Institut).

**Académie des inscriptions et belles-lettres** (séance du 1er avril). — M. Dieulafoy fait la seconde lecture de son Mémoire relatif au nombre sept et au rythme qui a servi de base pour tracer le plan du mausolée d'Halicarnasse.

— M. le comte Durrieu examine l'origine du mode de décoration des manuscrits par l'imitation de la flore naturelle, qui fut si fort en faveur pendant tout le XVIe siècle. Dans les *Heures* peintes par Jean Bourdichon, pour la reine Anne de Bretagne, on admire les fleurs qui y sont représentées avec le plus rigoureux souci de vérité; mais la connaissance d'une quantité d'autres manuscrits, dispersés en Europe, permet à M. Durrieu de constater que ce mode de décoration, avant de pénétrer dans le centre de la France, avait d'abord été appliqué en Flandre par les maîtres de Gand et de Bruges. Parmi les chefs de cette école, l'un des plus remarquables fut alors Simon Bening, né en 1483 ou en 1484, mort à Bruges en 1561; entré dans la gilde des enlumineurs de Bruges dès 1508, il travaillait encore un demi-siècle plus tard, en 1558, âgé de soixante-quinze ans. M. Durrieu montre, par des exemples tirés de quelques manuscrits enluminés par ce maître, la délicatesse de son talent et, pour conclure, il rappelle qu'un certain nombre de manuscrits, provenant de cette école flamande de Gand et de Bruges, avaient été acquis par Louis XII; Bourdichon avait la garde d'une partie des collections du roi et ainsi, sans doute, il fut amené à imiter leur décoration florale.

— Le reste de la séance est consacré à des communications d'histoire littéraire.

**Société des Antiquaires de France** (séance du 30 mars). — M. L Demaison étudie quelques-unes des grandes statues du portail occidental de la cathédrale de Reims, notamment celles de la sainte Vierge et de sainte Élisabeth; malgré des affirmations récentes, ces statues ont bien été exécutées, vers 1280, par un maître allemand, dont l'éducation artistique paraît s'être faite à Paris. Il les a sculptées sur le modèle de celles qui existaient dans la cathédrale de Bamberg.

— M. le baron de Baye examine trois casques composés de bandes de fer assemblées et clouées, trouvés dans la Russie méridionale et actuellement conservés à Berlin. Ces casques peuvent dater du IIIe siècle de notre ère; de provenance gothique, ils paraissent être le prototype de quelques-uns de ceux qui se sont rencontrés à l'ouest de l'Europe, notamment de celui que contenait la sépulture franque de Trivières (Belgique).

— M. Pasquier signale les rapports étroits qui existent entre différents donjons de la région des Pyrénées centrales, dont celui de Saint-Lizier est le type et qui peuvent remonter à la période comprise entre le milieu du XIIe siècle et le milieu du XIIIe siècle; il souhaite que ces tours soient classées par la commission des monuments historiques.

— M. Marquet de Vasselot attire l'attention sur deux émaux limousins, de la seconde moitié du XVe siècle, et du groupe attribué au maître Monvaerni. L'un d'eux, qui représente le *Martyre de saint Étienne*, a été légué récemment au musée des Arts décoratifs par M. Piet-Lataudrie; l'autre, une *Flagellation du Christ*, est au Petit-Palais, dans la collection Dutuit. L'un des bourreaux qui y figurent porte, sur le premier, le nom de Jupiter et, sur le second, celui de Mahomet. Sans perdre de vue la prudence avec laquelle il convient d'interpréter les légendes obscures et souvent même simulées qui accompagnent les monuments iconographiques du moyen âge, on est autorisé, semble-t-il, à penser que ces deux scènes symbolisent la lutte du christianisme aux prises avec le paganisme et le mahométisme.

— M. de Mély rappelle que beaucoup d'inscriptions, considérées à tort comme simulées, offrent un sens réel à qui sait les lire; ainsi M. le baron van Zuylen, archiviste d'État à Bruges, vient de lui signaler une représentation du Christ ressuscité et apparaissant à ses disciples qu'accompagnent quelques lettres d'apparence inintelligible En réalité, ces lettres représentent les sigles du texte bien connu de l'évangéliste saint Jean, relatif à l'apparition du Christ après sa résurrection.

**Congrès des Sociétés savantes.** — Voici le résumé des communications faites, du 30 mars au 3 avril, aux séances de la section d'histoire et d'archéologie et qui intéressent les beaux-arts :

*1re séance.* — M. le Dr Épery parle des fouilles poursuivies au Mont-Auxois par lui et par M. Espérandieu, en 1909. Dans les ruines d'un temple d'Hygie ont été mises au jour des peintures murales, superposées en deux couches et appartenant à deux époques distinctes. Quatre temples ont été découverts, ainsi que des monnaies, des inscriptions, des ex-voto, des vases, etc.

— M. Toutain entretient le Congrès de fouilles

exécutées au même endroit, dans les puits du Mont-Auxois.

— M. Ch. Normand parle des recherches qu'il pratique dans la cour du Mai, au palais de justice de Paris et des substructions romaines qu'il y a découvertes.

*2e et 3e séances.* — M. Adrien Blanchet étudie divers types de représentations antiques de la Gaule.

— M. Roger, de Foix, parle de l'orfèvrerie religieuse dans le Couserans.

— M. l'abbé Maillard entretient la section des décorations primitives de la vieille église de la Goyole (Provence), la plus célèbre ruine du christianisme naissant en Gaule. Outre son sarcophage et son autel mérovingien, déjà décrits, le sanctuaire possède des chapiteaux et des colonnes qui doivent être rapprochés des monuments de Montmajour, Arles, Vaison, Venasque et Mâcon.

*4e séance.* — M. Beaupré rend compte des fouilles opérées dans un gisement de l'âge de bronze à Gugueysous-Vaudémont (Meurthe-et-Moselle) ; la plus belle pièce découverte a été un vase de pierre polie, pièce unique dans la Gaule septentrionale tout au moins. MM. Capitan et Gentil jugent que la matière en est de la serpentine, mélangée de magnétite.

— M. l'abbé Parat présente une carte archéologique de l'Avallonnais, dont il est l'auteur.

*Séance de clôture.* — Le Congrès se termine par deux discours, l'un de M. Edmond Pottier, membre de l'Institut, délégué du ministre de l'Instruction publique, qui rend hommage aux hommes que la science française a perdus pendant le cours de la dernière année : Georges Picot et Émile Cheysson entres autres ; et l'autre de M. Enest Babelon, membre de l'Institut, sur la place que devrait occuper l'archéologie dans l'éducation nationale.

**Congrès des sociétés des beaux-arts des départements.** — On trouvera, ci-dessous, le résumé succinct des communications faites au Congrès qui s'est ouvert la semaine dernière à l'École des beaux-arts :

*1re séance.* — M. Paul Colin, inspecteur général honoraire du dessin et des musées, président, prononce le discours d'usage.

— M. Momméja lit une biographie d'un maître d'œuvres agenais du XIVe siècle, Jehan de La Gleya.

— M. Bouillon-Landais étudie l'œuvre du peintre marseillais Alfred Casile (1848-1899).

— M. E. Veuclin fait une communication sur le musicien André Danican, dit Philidor, originaire de Dreux.

— M. A. Jacquot, de Nancy, donne lecture d'un travail sur les facteurs d'orgues et de clavecins, de la fin du XIVe au XVIIIe siècle, qui s'ajoute à l'*Essai de répertoire des artistes lorrains*, dont il est l'auteur.

*2e séance.* — M. de Mély, président, passe en revue les travaux des Sociétés de beaux-arts des départements publiés depuis l'année dernière.

— M. l'abbé Brune étudie les stalles sculptées, la croix de procession et un *ex-voto* peint, conservés dans l'église de Sirod (Jura), qui date de la première moitié du XVe siècle.

— Lecture est donnée de deux mémoires de M. de Montégut, absent ; l'un sur un portrait, sans nom d'auteur, de Jean de Nesmond, premier président du Parlement de Bordeaux, peint en 1601 ; et l'autre sur une pierre aux armes de la famille de La Rochefoucauld.

*3e séance.* — Lecture est donnée d'un mémoire de MM. Martin et Jeanton sur les pierres tombales circulaires et ovales particulières à la Bourgogne.

— M. Varenne expose les débuts de la manufacture de tapisseries de Beauvais, fondée par Colbert, et en suit les travaux de 1664 à 1684.

— En l'absence de M. le baron Guillibert, lecture est donnée de son mémoire sur trois portraits par Hyacinthe Rigaud, conservés aujourd'hui à Aix : ce sont ceux de Cardin Le Bret, premier président du Parlement de Provence, intendant et commandant de cette province ; de J.-B. d'Ille, président et trésorier général en Provence ; enfin, de Gaspard de Gueidan.

**Musée du Louvre.** — M. Charles Girault, architecte du Louvre, commencera à bref délai les travaux d'aménagement du pavillon de Flore, enfin débarrassé des cartons verts du ministère des Colonies. Voici quelles sont, en principe, les dispositions adoptées : au rez-de-chaussée, les œuvres des grands décorateurs, céramistes et sculpteurs du XIXe siècle ; au premier étage, une vingtaine de salles de peintures (Delacroix, Ingres, Courbet, Corot, Manet, les impressionnistes) ; au second étage, les salles réservées aux plus récents donateurs (collection Chauchard, legs Bigot, collection Moreau).

**Musée Guimet.** — Le président de la République doit inaugurer prochainement, au musée Guimet, de nouvelles collections de peintures chinoises anciennes, dont certaines remontent au XIIe siècle.

**La loi sur le droit de reproduction.** — Dans sa séance du 2 avril, le Sénat a voté une loi, déjà adoptée par la Chambre, et dont le *Bulletin* a donné le texte dans son avant-dernier numéro : le seul article porte que l'aliénation d'une œuvre d'art n'entraîne pas, à moins de convention contraire, l'aliénation du droit de reproduction, et résout, au profit des artistes, une question longtemps controversée. Jusqu'à présent, les artistes devaient stipuler, en vendant une de leurs œuvres, qu'ils en réservaient la reproduction ; désormais ce droit leur est acquis, sans qu'ils aient besoin de faire aucune réserve.

**A Londres.** — Cette semaine, le *Morning Post* annonçait qu'un critique d'art anglais, M. J. Greig, avait découvert, dans l'angle inférieur gauche de *la Vénus*

*au miroir*, qui appartient depuis quatre ans à la National Gallery, les initiales J. B. D. M.; M. Greig en concluait que le tableau n'est pas de Velazquez, comme on l'avait cru jusqu'à présent, mais de Juan Battista del Mazo, gendre de Velazquez et son successeur comme peintre ordinaire de Philippe IV.

Sir Ch. Holroyd a aussitôt donné des instructions pour que le tableau soit sorti de son cadre et examiné attentivement par une commission composée des conservateurs des galeries anglaises, qui n'ont pas trouvé trace de signature.

**Nécrologie.** — Le peintre *François-Émile Ehrmann*, mort la semaine dernière à Paris, était né à Strasbourg, le 5 septembre 1833. Élève de Gleyre, il commença d'exposer au Salon de 1863, et, après avoir fait de la peinture d'histoire, il se tourna presque exclusivement vers la peinture décorative, plafonds, décorations murales, cartons de tapisserie, etc. Il avait obtenu des récompenses aux Salons de 1865, 1868 et 1874, et une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889 ; il était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1879.

# CHRONIQUE DES VENTES

## TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

**Ventes annoncées. — A Paris. — Collection d'un amateur (objets d'art, etc.).** — Les 14 et 15 avril, Me Lair-Dubreuil, assisté de MM. H. Leclerc et H. Leman, procèdera, salle 6, à la vente d'une réunion d'objets d'art et de haute curiosité provenant de la collection d'un amateur.

Cette vente a fait l'objet d'un catalogue illustré, où nous remarquons tout d'abord une série de manuscrits enluminés, notamment : des feuillets avec miniatures, d'art français du xve siècle, provenant d'une *Chronique* universelle; des *Heures* françaises de la première moitié du xve siècle ; des *Heures* françaises de la fin du xve siècle ou du début du xvie, exécutées en Touraine ; d'autres *Heures* exécutées dans le centre de la France à la même époque ; enfin, d'autres *Heures* exécutées en Touraine au commencement du xvie siècle, dont les miniatures sont de l'école de Bourdichon.

Il serait trop long de passer en revue chacune des séries qui composent le reste de la collection. Du côté des ivoires, citons seulement une réunion de volets de diptyques, d'art français du xive siècle; citons aussi les émaux champlevés de Limoges du xiiie siècle, pyxides, plaques de reliure, châsse, mors de chape, plaques diverses; des émaux peints, des bronzes et des cuivres complètent cette catégorie d'objets.

Passons aux sculptures, qui nous présentent tout d'abord un choix nombreux de groupes et de statuettes des xve et xvie siècles. Notons en particulier une grande statuette de *Saint Michel* debout, d'art allemand du xvie siècle; puis, du côté des sculptures en pierre et marbre : une statue de *Saint Jean-Baptiste* debout (xve siècle), un haut-relief représentant *Saint Éloi* ferrant un pied de cheval (fin du xve siècle); un groupe de *la Vierge debout avec l'Enfant-Jésus* (xve siècle) ; une statue de personnage indéterminé, en pierre sculptée et polychromée, d'art français de la fin du xve siècle, et une grande statue de la *Vierge à l'Enfant*, en pierre sculptée (xvie siècle).

Signalons encore une tapisserie du xvie siècle, représentant *la Naissance de la Vierge*, d'après la gravure d'Albert Dürer, et, parmi les meubles et boiseries, deux portes à panneaux représentant François Ier et Charles-Quint, vus à mi-corps, avec leurs armoiries, également du xvie siècle.

**Succession de Mme la baronne du Mesnil.** — Ajoutons quelques détails à ce que nous avons dit au sujet de cette vente qui sera dirigée, salles 9, 10 et 11, les 15 et 16 avril, par Me P. Scoté et MM. J. Féral et Paulme et Lasquin fils.

Parmi les tableaux anciens, qui forment le gros de la vente et proviennent pour la plupart de l'ancienne collection Crabbe, notons en particulier : un portrait de *Jeune femme en noir*, par Mierevelt ; une *Sainte Famille*, par Rubens, page importante, qui se présente accompagnée de certificats d'authenticité délivrés par des grands artistes et des critiques renommés; le *Portrait d'un recteur de l'Université de Louvain*, attribué au même maître; une *Jeune femme en blanc*, page anonyme de l'école anglaise. Parmi les modernes :

*la Forêt*, par Jules Dupré; *le Guide* et *le Billet doux*, par Meissonier; un *Paysage, soleil couchant*, par Th. Rousseau, qui provient de la collection Alfred Sensier; *Ophélie*, par Alfred Stevens; *le Message*, par Florent Willems.

Rappelons que la vente comprend également des objets d'art et d'ameublement anciens, dont aucun n'a paru sans doute d'importance suffisante pour être reproduit dans le catalogue illustré de la collection.

**Collection du comte Mimerel (miniatures, etc.)** — Nous recevons le catalogue illustré de cette vente qui aura lieu salle 6, du 18 au 22 avril, par le ministère de Mᵉ Lair-Dubreuil et de MM. Paulme et Lasquin fils. Nous reviendrons avec plus de détails, dans notre prochaine chronique, sur cette remarquable réunion de miniatures, principalement des écoles française et anglaise des XVIIIᵉ et XIXᵉ siècles, — plus de cent cinquante numéros, — la plupart signées. La seconde partie de la collection comprend toutes les catégories d'objets de vitrine, boîtes, bonbonnières, tabatières, étuis, nécessaires, etc. Voilà une vente à laquelle il n'est pas difficile de prédire un grand succès, par le temps qui court.

**Tableaux anciens.** — Mᵉ H. Baudoin et M. J. Féral dirigeront, salles 7 et 8, le 21 avril, une ventes de tableaux anciens des diverses écoles, qui, à en juger par les noms indiqués, paraît mériter l'attention. Aussi reviendrons-nous sur ce sujet dans notre prochaine chronique.

**Collection Cottreau (objets d'art, etc.)** — De même nous ne faisons que signaler aujourd'hui, nous réservant de l'annoncer plus longuement, la vente des objets d'art et de haute curiosité, composant la collection Cottreau, qui aura lieu Galerie Georges Petit, les 28 et 29 avril, sous la direction de Mᵉ Baudoin et de MM. Mannheim.

**A Bruxelles. — Atelier Isidore Verheyden.** — Le 11 avril, MM. J. et A. Leroy dirigeront la vente des tableaux composant l'atelier de feu Isidore Verheyden (1846-1905), ancien directeur de l'Académie royale des beaux-arts de Bruxelles.

Une courte préface, écrite par M. Camille Lemonnier, en tête du catalogue illustré dressé à l'occasion de cette vente, rappelle le caractère du talent et les qualités de ce « Flamand grisé de lumière, d'air, de mouvement, et chez qui prévaut la spontanéité du tempérament ».

Parmi les tableaux qui composent cette vente, notons : *Dans les Polders, Matin de juillet (marais), la Sortie du troupeau* et *le Moissonneur*.

**A Londres. — Collection Falcke (objets d'art, etc.)** — Une vente, qui ne comprendra pas moins de quatre vacations, les 19 avril et jours suivants, chez Christie, dispersera la collection d'objets d'art et de haute curiosité de feu M. Isaac Falcke. L'intérêt particulier de la vente réside surtout dans la riche réunion de bronzes italiens de la Renaissance, dont certains sont reproduits dans le catalogue illustré. Notons : un *Taureau* (Italie, XVIᵉ siècle), un *Méléagre* de l'école de Verrocchio (fin du XVᵉ siècle), une *Ève* de l'école de Peter Vischer (art allemand, milieu du XVIᵉ siècle) ; un centre de fontaine orné de figures de Neptune, de sirènes et de tritons, d'art vénitien du XVIᵉ siècle ; deux groupes de faunesses et de jeunes satyres, de l'école de Riccio (début du XVIᵉ siècle) ; un groupe équestre, même école (fin du XVᵉ siècle) ; un encrier, école de Padoue (XVᵉ siècle). Cette réunion de bronzes se complète d'une série de médailles et plaquettes, également italiennes pour la plupart, parmi lesquelles nous nous contenterons de signaler le *Triomphe des éléments*, plaquette anonyme d'un maître italien du XVIᵉ siècle.

Dans les autres catégories d'objets que contient la collection, notons encore : une cassette d'ivoire, travail byzantin du XIᵉ siècle, très semblable à celle de la cathédrale de Veroli, maintenant au Victoria and Albert Museum ; et, dans un genre tout différent, une commode d'ancien travail anglais, à décor de sujets peints par Cipriani ; qui provient du Pavillon de Brighton, comme aussi une autre commode ancienne, également anglaise, et peinte de sujets de mythologie, celle-ci par Angelica Kauffman ; enfin, parmi les porcelaines de Chine, une paire de vases cylindriques en bleu poudré, Kang-He, à décor de panneaux, famille verte.

**A Florence. — Collection Volpi.** — Deux forts volumes, l'un de texte, l'autre de planches, nous apportent l'annonce de la vente des collections du professeur Elie Volpi, l'antiquaire florentin bien connu. Elle aura lieu du 25 avril au 3 mai, par les soins de la maison Jandolo et Cavazzi, de Rome.

Cette vente comprend toutes les catégories possibles d'objets d'art et de haute curiosité, d'art italien et de la Renaissance pour la plupart, tels que bronzes, marbres, stucs et terres cuites, étoffes, faïences, meubles, et aussi quelques

tableaux. Nous reviendrons avec plus de détails sur cet intéressant ensemble.

**A Amsterdam. — Tableaux anciens.** — MM. Frederik Muller et Cie viennent de mettre en distribution le catalogue illustré d'une vente de tableaux anciens de diverses provenances, qu'ils dirigeront le 25 avril. Nous reviendrons également, avec quelques détails, sur cette réunion de peintures, en majeure partie de l'école hollandaise du XVIIe siècle.

M. N.

### ESTAMPES

**Ventes annoncées. — A Paris.** — Me Lair-Dubreuil et M. L. Delteil annoncent pour le 13 avril, à l'Hôtel, salle 8, une petite vente d'estampes modernes, comprenant environ 125 numéros et provenant de la collection du marquis de B***.

On notera en particulier des œuvres de Gustave Doré, de Forain (entre autres, *la Tonnelle*); de P. Helleu (nos 41-79, avec, comme pièce principale, le *Portrait de Whistler*); de Lepère (des bois et des eaux-fortes); de Lunois (la rare *Hollandaise de Volendam* et *la Belle Tulipe*, autre rareté); de Meryon (une belle épreuve de *la Morgue*, du rarissime 3e état, signée); de Whistler (eaux-fortes et lithographies); de Steinlein, de Manet, etc.

R. G.

### LIVRES

**Ventes annoncées. — A Paris. — Collection Doistau (livres anciens).** — Le Cabinet Doistau contenait à peu près toutes les catégories de curiosités, y compris des livres anciens que Me Lair-Dubreuil, assisté de Me Fournier et de M. Th. Belin, vendra le 16 avril, salle 7.

Le catalogue compte environ 200 numéros, réunion fort éclectique où les livres illustrés du XVIe au XVIIIe siècle, les almanachs illustrés du XVIIIe, les recueils d'entrées, de sacres et de cérémonies, les albums d'ornements, et enfin, les manuscrits à miniatures font bon voisinage. Parmi les livres du XVIIe et du XVIIIe siècle, nombreux sont les exemplaires à provenance célèbre, aux armes du Grand Condé, du Dauphin, fils de Louis XV, de Louis XV, de Marie-Leczinska, de Mme de Pompadour, etc.; les illustrés du XVIIIe siècle comprennent naturellement les La Fontaine, les Molière, les Dorat, les La Borde, les Perrault, les Voltaire, et autres publications de luxe, qui composent d'ordinaire le fond des cabinets de bibliophiles. Signalons enfin quelques *Heures* manuscrites du XVe siècle, avec des miniatures, dont certaines, fort remarquables pour leur conservation, donneront sans doute lieu à d'intéressantes enchères.

B J.

## EXPOSITIONS ET CONCOURS

**Société de Pastellistes français** (galerie Georges Petit). — Au plus beau temps de l'art, les pastellistes, qui sont des peintres, n'ont jamais craint de se répéter. Mais la sévérité des théoriciens aurait beau jeu de noter les progrès de notre indifférence en matière de religion esthétique ; et ce progrès de l'insouciante virtuosité, que la sagesse ponctuelle et jolie de cette vingt-sixième année ne contredit pas, tient à deux causes plus générales : la hantise de l'impressionnisme, trop préoccupée des effets lumineux ; le confort de l'artiste moderne, vivant largement de son art : de là, ce manque d'imprévu des expositions annuelles d'un même groupe, et cette prédominance universelle de l'observation sur l'imagination démodée.

Mystère, poésie, rêve, émotion, de quelque nom qu'une sympathie l'appelle, l'art s'est réfugié dans *le Presbytère* neigeux de M. Le Sidaner, au fond d'un crépuscule un peu chimérique à force d'être vrai, qu'étoile silencieusement la lueur d'une fenêtre, parmi les flocons qui voilent le clocher briqueté de la vieille paroisse et les ailes glauques d'un ange de bronze. Œuvres d'art aussi, parmi tant de mondanités, *le Canal à Bruges* de M. Luigini, la petite *Auberge* nocturne de M. Meslé, *la Terrasse* vénitienne et *la Salute* matinale de M. Truchet, un harmonieux *Soleil bas* de M. Ulmann, moins soucieux de claire précision que M. Dauchez : sociétaires nouveaux, qui ne font pas oublier l'absence de M. René Ménard.

On devine plus d'intensité dans la moindre étude féminine de M. Cornillier que dans les grands portraits de *M. Léon Dierx*, par M. René Gilbert, et de *M. René Boylesve*, par M. Lévy-Dhurmer : un La Tour, ou M. Cornillier, sans aller plus loin, n'aurait pas manqué de faire transparaître un peu d'affectueuse ironie dans la dignité naturelle et la simplicité sérieuse du pur

écrivain français, quelquefois gaulois... On connaît MM. Loup, Guignard, Éliot, Léandre et Lagarde ; et si M. Besnard demeure le virtuose des reflets qui tourmentent M. Avy, M. Lhermitte est toujours le plus sain de nos poètes rustiques : la France où l'on respire avec lui ne date point.

**Pastels de Simon Bussy** (chez Hessèle). — **Expositions diverses**. — L'amoureux d'art n'a pas oublié la subtile série du *Luxembourg*, âgée déjà de onze printemps, ni les autres suites de menus pastels, où l'élève indépendant de Gustave Moreau savait encadrer l'heure fugitive dans la sombre arabesque d'une sapinière solitaire ou d'un horizon montagneux : toujours sensible aux rapports de tons, son goût de réconcilier la lumière et le style se promène des lacs du Tyrol aux lacs d'Écosse, en passant par le canal de saphir d'une Venise aux voiles rouges ; et la turquoise verdie se découpe encore avec austérité dans un ciel nuageux. Mais que ce chercheur, dont le savoir tranche sur l'à peu près des Salons d'automne, se méfie d'un penchant à styliser trop ses fonds primitifs !

A côté de ces trente pastels, une suite d'eaux-fortes tirées en sépia nous découvre, en M. Manzana-Pissarro, non pas l'illustrateur des *Mille et une nuits*, mais un graveur plus fidèle aux contes audacieux de l'Orient qu'à la correction des formes.

Science et conscience, tout le mystère est là, songeait Corot. Et que dirait de nos « fauves » le vieux maître Hébert, qui garda jusqu'au dernier jour le remords d'avoir admis au pilori glorieux de la cimaise de 1865 l'*Olympia* de Manet ? Loin du Louvre, la réprouvée de jadis paraîtrait classique en regard des informes décorations de M. Othon Friesz, qui se croit peut-être, chez Druet, l'émule ou l'égal de Cézanne. — La lourdeur de M. Alexandre Altmann, chez Devambez, et le tachisme un peu gris de M. Wenceslas Radimsky, chez Bernheim jeune, auraient grand besoin d'étudier encore et d'oublier le « génie » de leurs contemporains. — Nous connaissions les vieilles paroisses provinciales, inventoriées par M. Luis Jimenez, et la délicatesse assez whistlérienne de M. George-H. Leonard, à la galerie des Artistes modernes ; les ciels adroitement et purement nuancés par M. Victor Brugairolles, à la galerie Graves ; enfin, la virtuosité flamande du gouacheur Henry Cassiers, qui décrit avec un minutieux amour les vieilles villes naïves des Pays-Bas, chez Georges Petit. Adresse ou dévergondage : comment s'évader de ce dilemme, si le positivisme contemporain veut bien permettre à l'art un avenir ?

RAYMOND BOUYER.

# CORRESPONDANCE DE BRUXELLES

### Exposition de la Libre Esthétique.

Parmi les expositions de Cercles, qui occupent toute l'année les amateurs à Bruxelles, la plus intéressante, la plus instructive est, de loin, celle de la Libre Esthétique. Ce qui fait l'intérêt exceptionnel de ses expositions périodiques, c'est qu'à la différence de la plupart des autres salons de Cercles, elle est faite plutôt pour le public que pour les artistes exposants. Non que M. Octave Maus, qui les organise, cherche à plaire au public, au grand public, à flatter ses goûts, ses habitudes, ses manies, mais il s'est donné pour tâche de l'instruire, de le documenter, de lui montrer ce qui se fait ailleurs, ce qui se faisait autrefois, ce qui se fera demain... peut-être, et le public finit toujours par être plus ou moins reconnaissant de la considération qu'on a pour lui. Après avoir ricané devant les nouvelles manifestations d'art que M. Maus lui montrait, il s'est mis à les regarder, il s'est habitué aux hardiesses nouvelles, et sans toujours les aimer, il a commencé à les respecter. Précieuse victoire !

Jamais, aucune exposition ne fut plus réussie, je crois, au point de vue démonstratif, didactique si l'on peut ainsi dire, que l'exposition de la Libre Esthétique de cette année. Il suffit de parcourir les salles du Musée moderne pour se rendre compte du lien qui existe entre un Corot et un Fourmois, un Guillaumin et un Lemmen ; et voir comment un Jongkind, un Lépine, un Heymans — je choisis ces noms au hasard dans la génération qu'ils représentent — se relient entre eux. C'est, depuis ces artistes déjà lointains, un effort constant vers une interprétation, d'une part plus lumineuse, d'autre part plus individuelle de la nature. Que dans cette évolution, le paysage ait un peu perdu en grandeur, en solidité, ce qu'il gagnait en raffinement, j'inclinerais à le croire: mais il a suivi en cela tout le courant de l'art moderne. Aussi bien, il semble que nous soyons à la veille d'une évolution nouvelle. Comme le dit très bien M. Maus dans la substantielle étude qui précède le catalogue :

« La génération qui s'honore des noms de Claude Monet, Renoir, Sisley, Pissarro, et aux tendances de laquelle se rattachent, entre autres, nos Heymans et nos Claus, nos Lemmen, nos Finch, nos Morren, tenta une conquête nouvelle en subordonnant la réalité objective à l'impression fugitive qu'elle fait naître. La subtilité de leur vision décomposa la lumière, étudia ses vibrations, fragmenta ses effets, nota ses dégradations et ses reflets, scruta les réactions réciproques des clairs et des ombres dans le ruissellement des rayons solaires. La vérité, pour eux, ne réside pas seulement dans l'exactitude des formes et des couleurs, mais dans la fidélité de l'impression ressentie et exprimée : subjectivisme qui donna naissance à des techniques nouvelles et à des conceptions individuelles d'un passionnant intérêt. »

Il est vrai, mais quand elle n'est pas maintenue dans les bornes raisonnables par un goût exquis et sûr, cette passion de l'interprétation individuelle conduit à des impressions d'art, dont, seuls, l'auteur et ses amis peuvent goûter l'agrément. Aussi, une nouvelle génération d'artistes, qui procède de Gauguin et de Cézanne, a-t-elle hâte de réagir et de revenir vers une conception du paysage synthétique, du paysage de style qui les apparente aux classiques. Tel M. Jules Flandrin, qui expose à la Libre Esthétique deux toiles en ce sens très remarquables.

Mais, à côté de son intérêt d'enseignement, on trouve à cette exposition tout le plaisir des yeux et de l'imagination qu'on peut venir chercher dans une exposition de peinture. J'ai dit tout l'intérêt de la partie rétrospective. Dans l'œuvre si connue de Corot, de Daubigny, de Baron, de Boulenger, de Cazin, de Courbet, de Dubois, de Diaz, de Jules Dupré, de Jongkind, de Lépine, de Verheyden, de Verdyen, on a su découvrir des morceaux toujours représentatifs et parfois excellents.

Le choix heureux des toiles de Fourmois et de De Greef fait de l'exposition de ces peintres une véritable révélation. N'est-ce pas une véritable révélation aussi que ces *Rochers à Hastières*, de M. Fritz Toussaint, un nom qu'on ne voit plus guère dans les catalogues d'expositions, mais que tous les peintres de Bruxelles connaissent comme celui d'un amateur éclairé et de bon conseil ?

La partie moderne du Salon n'est pas moins remarquable. Certes, tout n'y est pas excellent, mais presque tout y est intéressant.

A côté des grands impressionnistes de l'époque héroïque, les Monet — représenté par une admirable toile, *les Dindons*, — les Sisley, les Renoir, les Pissarro, les Gauguin, voici des œuvres de Belges et de Français qui suivent excellemment leur trace : Willy Finch, dont deux ou trois toiles d'une exquise lumière ; Georges Lemmen, qui est certainement un des coloristes les plus raffinés et les plus originaux de l'école actuelle et dont on voit à la Libre Esthétique de délicieux paysages urbains ; Georges Morren, éclatant et harmonieux ; Émile Claus, dont la *Prairie au bord de l'eau* est toute trempée de rosée ; Guillaumin, Laprade, Manguin, Marquet, dont les vues de Paris sont intéressantes en leur brutalité d'esquisses ; Roussel, Van Rysselberghe, etc.

D'autre part, une place légitime a été faite à quelques peintres belges qui, sans adopter les techniques impressionnistes, ont apporté une note nouvelle et personnelle dans la peinture du paysage : Eugène Verdyen, Isidore Verheyden, Baertsoen, Laermans, Vogels ; cela fait dans son ensemble une exposition pleine de vie, de charme et d'imprévu.

La sculpture, d'autre part, n'a point été négligée. M. Paul Du Bois expose un buste de femme d'un charme rare ; on ne peut imaginer portrait plus vivant, plus vrai, plus gracieux. M. Rodin, d'autre part, est représenté par quelques figures intéressantes : si sa *Psyché regardant l'Amour* est une œuvre assez médiocre, son *Ève* de bronze est par contre un excellent morceau de sculpture. Enfin, M. Louis Devillez expose des portraits et des bustes pleins de finesse et d'intensité, et l'œuvre d'Alexandre Charpentier, le maître charmant qui vient de mourir, est représenté par un ensemble important.

DUMONT-WILDEN.

## BIBLIOGRAPHIE

Le Tome III de la Nouvelle période des *Archives de l'art français* qui vient de paraître (Paris, J. Schemit, in-8°), est consacré à la publication des documents de la commission du Muséum, « c'est-à-dire à l'histoire de la création du musée du Louvre (1792-1793). MM. A. Tuetey et Jean Guiffrey ont recueilli et annoté ces pièces, qui permettent de juger avec équité l'œuvre de la première commission du Muséum et de rendre enfin justice à ces premiers administrateurs de notre Louvre, odieusement calomniés jadis — par Lebrun et par David entre autres —, en récompense de leurs méritoires efforts. — É. D.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

## La Loterie de l'Académie des beaux-arts

Il n'est point d'exemple que les artistes se soient jamais dérobés quand on a fait appel à leur talent en faveur d'œuvres charitables. Aussi n'a-t-on pas été surpris, au lendemain des inondations, de voir l'Académie des beaux-arts, s'associer officiellement à l'admirable élan de solidarité, qui avait réuni dans une même intention toutes les classes de la société, en prenant l'initiative d'une loterie destinée à faire tomber d'un seul coup cent mille francs dans la caisse des sinistrés.

Mille billets sont émis, depuis lundi dernier, à cent francs l'un; et les souscripteurs pourront juger par eux-mêmes de la valeur des lots qui leur seront offerts, lors de l'exposition qui en sera faite les 29 et 30 avril à la galerie Georges Petit (1).

Pour ces lots, l'Académie n'a eu qu'à demander: cent quarante peintures et sculptures lui ont été adressées aussitôt, toutes œuvres signées des noms les plus avantageusement connus de l'école française actuelle; et ce qu'il y a de plus touchant à constater, quand on parcourt la liste des premiers envois, c'est de voir avec quelle spontanéité les artistes les plus opposés de tendances et de manière ont fait litière de toutes les divisions de Salons et de groupes pour ne considérer que l'œuvre de charité.

Mais ce n'est pas assez que M. Dagnan-Bouveret se rencontre avec M. Harpignies, M. Detaille avec M. Claude Monet, M. Carolus-Duran avec M. Albert Besnard, M. Jules Lefebvre avec M. Ziem, et M. Antonin Mercié avec M. Bartholomé; certains ont donné à leur adhésion une forme qui en rehausse encore le prix : M. Bonnat, par exemple, a envoyé à M. Roujon ce simple billet : « Bon pour un portrait »; M. Cormon et M. François Flameng feront aussi le portrait d'un gagnant, et M. de Saint-Marceaux fera un buste.

Enfin ceux qui ne gagneront rien, recevront tout de même un souvenir, et ce souvenir dépasse la valeur de la souscription : en effet, M. Georges Petit à décidé d'offrir à tous les porteurs de billets non sortis au tirage une estampe de Waltner, d'après *la Bretonne* de Dagnan-Bouveret, signée par le peintre et par le graveur.

Que le succès le plus complet accueille cette originale tombola, voilà qui ne saurait faire de doute pour personne. Il est bien certain que les billets ne vont pas tarder à s'enlever et que les cent mille francs des artistes iront bien vite grossir le budget des sinistrés. Le public a déjà donné, certes, et généreusement; mais la générosité des artistes a de quoi susciter un nouvel élan de charité, puisqu'elle offre à ceux qui ont le plus de peine à dénouer les cordons de leur bourse une chance d'être immédiatement récompensés de leur bonne action.

É. D.

(1) On trouve ces billets au Syndicat de la Presse parisienne, au secrétariat de l'Institut (quai Conti), à la Croix-Rouge (2, rue Matignon) et à la galerie Georges Petit.

## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Légion d'honneur.** — Par décret du président de la République, en date du 27 mars, M. Paul Delefortrie, architecte à Amiens, auteur du Musée océanographique et de l'hôpital de Monaco, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

**Académie des beaux-arts** (séance du 9 avril). — Le prix Duc (3.700 fr.), est attribué à M. Chaussemiche pour son projet d'établissement thermal à Châtel-Guyon.

**Académie des inscriptions et belles-lettres** (séance du 8 avril). — Le prix Allier-Duchalais (1.000 fr., à décerner au meilleur ouvrage de numismatique du moyen âge publié depuis janvier 1908, est attribué à la Société française de numismatique « pour l'ensemble de ses publications depuis sa fondation en 1865 »; le prix Drouin (1.200 fr., destiné à récompenser le meilleur travail sur la numismatique orientale) est décerné

à M. le colonel Allotte de la Fuye, pour l'ensemble de ses travaux sur la numismatique des Parthes Arsacides, de l'Elymaïde et de la Perside.

— M. Salomon Reinach fait une lecture sur la confusion, qui paraît s'être produite, dans un manuscrit du *Traité de peinture* de Léonard de Vinci, entre la lutte d'Hercule avec Antée et l'enlèvement de Proserpine.

— M. Dimier décrit, devant l'Académie, un recueil de portraits du XVIe siècle, dessinés au crayon, dont la trace était perdue. Mariette, qui le posséda au XVIIIe siècle, attribuait à la main de Brantôme les légendes qu'il contient. Après avoir passé chez Horace Walpole, ce recueil fut vendu en 1842 avec la collection de Strawberry Hill, et M. Dimier vient de le retrouver en Angleterre. C'est un recueil de seconde main, mais fort bon, ce qui est appréciable. Il remonte au règne de François Ier. Les légendes présentent plusieurs mains : M. Dimier confirme l'opinion de Mariette en reconnaissant, très vraisemblablement, parmi leur diversité, celle de Brantôme.

**Musée du Louvre.** — Sur la demande qui lui en a été faite par tous les présidents des Sociétés de gravure et de lithographie, M. le sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts a décidé de saisir le Conseil des musées d'un projet que le déménagement du ministère des Colonies permettrait de réaliser dans une des salles du Pavillon de Flore : il s'agit de la création d'une galerie d'estampes, où seraient exposés les chefs-d'œuvre des maîtres anciens du burin et de l'eau-forte.

**Musée des Arts décoratifs.** — Aujourd'hui, s'ouvre, aux Arts décoratifs, une exposition de dessins, cartons et esquisses pour l'œuvre décoratif de M. Albert Besnard ; c'est à propos de cette exposition que M. H Chassain a commencé, dans la *Revue* de ce mois, une étude sur *Albert Besnard décorateur*. En même temps, s'ouvre au même musée une exposition rétrospective du céramiste Chaplet, dont le catalogue est précédé d'une étude de M. Gaston Migeon.

**Au Grand Trianon.** — Les transformations décidées par l'administration des Beaux-Arts sont sur le point d'être terminées au Grand-Trianon. On a ouvert le péristyle, rétabli dans son état primitif, d'après les plans de Mansart. Les vitrages ont été enlevés et, quand on aura supprimé les persiennes qui aveuglent les fenêtres, l'architecture du Palais apparaîtra telle qu'elle était à l'origine.

**Société de Histoire de l'art français** (séance du 8 avril). — La séance entière a été occupée par une communication de M. Paul Alfassa sur *l'Enseigne de Gersaint*.

M. Alfassa a repris la question dans tous ses détails : il a exposé d'abord ce qu'on sait de l'exécution de *l'Enseigne* par Watteau, puis l'histoire du tableau de Berlin et du fragment appartenant à M. L. Michel-Lévy. Il a discuté ensuite les titres qu'on fait valoir en faveur de ces deux peintures : on sait que chacune d'elles a ses partisans, qui veulent y reconnaître *l'Enseigne* peinte originairement pour Gersaint.

Il résulte de cette discussion que le fragment de la collection Michel-Lévy ne peut pas avoir fait partie de l'original, qui, par l'intermédiaire d'une copie de Pater, a servi de modèle à la gravure d'Aveline : ce serait soit une esquisse de Watteau, soit une copie exécutée par un peintre de talent dans un but d'étude. Au contraire, on ne saurait invoquer contre le tableau de Berlin que l'obscurité d'un point de son histoire : c'est un argument qui, isolé, est extrêmement faible. Il y a tout lieu de croire que ce tableau est *l'Enseigne* même de la boutique de Gersaint.

MM. P. Leprieur, P. Vitry et L. Vaillat présentent quelques observations. M. H. Lemonnier, qui préside la séance, annonce que la communication sera publiée incessamment par les soins de la Société.

**Le legs Dulac.** — M. Dulac, récemment décédé, a légué à l'Institut en nue-propriété une somme de 1.900.000 francs, dont les revenus devront être employés à diverses affectations, et notamment à faire exécuter, par les soins de l'Académie des beaux-arts, des peintures décoratives dans des églises ; l'Académie désignera les artistes et fixera le montant de la dépense.

**Congrès des Sociétés des beaux-arts des départements** (fin). — *4e séance.* — M. L. Charvet lit une note sur le statuaire Jean-Baptiste Wietty, né en 1787, à Amplepuis (Rhône).

— M. Plancouard étudie un *Ecce homo*, monument funéraire du XVIe siècle provenant de l'ancien cimetière de Cormeilles.

— M. E. Delignières donne lecture d'une étude sur Gaspard Duché de Vancy, peintre et dessinateur du XVIIIe siècle.

— M. l'abbé Bossebœuf communique un mémoire sur les fêtes et décorations artistiques qui eurent lieu à l'occasion de l'entrée de la reine Éléonore d'Autriche à Amboise, en septembre 1530.

Cette séance de clôture était présidée par M. Lucien Magne, inspecteur général des monuments historiques, qui a prononcé le discours d'usage.

**Monuments historiques.** — L'administration des beaux-arts vient de mettre à la disposition de M. Nodet, architecte des monuments historiques, une subvention de 25.000 fr. destinée à terminer les réparations entreprises à la chapelle de Sainte-Marie des Chazes, près Langeac.

**A Rouen.** — Une ample collection de peintures, dessins, pastels et lithographies de Charles Léandre, leur compatriote bas-normand, et une rétrospective de l'Affiche agrémentent cette IVe exposition de la florissante Société des Artistes rouennais qui vient d'ouvrir. Peu de noms nouveaux, peu d'efforts neufs, hors les artistes déjà connus ici. Mme Ory-Robin, pour l'art décoratif, est, à Rouen, une révélation ; ses deux

panneaux : *la Prairie* et *le Parc*, enchantent par la justesse, le goût et la franchise. Mlle Jeanne Duranton, dans ses toiles délicates, montre aussi une soigneuse sincérité. Alentour, voici les sociétaires attendus et remarqués déjà et du moins méritant la discussion. Ce sont : MM. René Olivier, Charles Fréchon, Delattre, Baudouin, Braddeberry, Boutigny. Berthelot, Marcel Couchaux, Henri Delepouve, Marcel Duchamp, Féron, S. Fère, Guilbert, Le Meilleur, Madelaine, Vaumousse, J. Villon et Mmes Allard-Frère, Hoschédé-Monet, Simon. Notons aussi M. Lebrec à la sculpture et Mlle Mauger pour ses objets d'art. C'est un ensemble très calme et très pondéré, dont on est redevable à l'activité du président, M. Marcel Delaunay, — A.-M. Gossez.

**En Italie.** — Les journaux italiens commentent sans bienveillance le fait que M. Karl Frey publierait les papiers de Vasari appartenant au comte Rasponi.

On se souvient que M. Giovanni Poggi, aujourd'hui directeur du Musée national, à Florence, avait retrouvé ces papiers en faisant des recherches dans les archives privées du comte Rasponi, il y a environ deux ans ; il avertit aussitôt le comte de cette découverte importante : il s'agissait d'une sorte de journal du peintre d'Arezzo et d'une correspondance assez étendue. Le comte Rasponi avait alors fermé ses archives à M. G. Poggi et décliné les offres du ministère de l'Instruction publique, qui désirait se rendre acquéreur de ces documents ; il se réservait de les publier à l'heure qui lui paraîtrait opportune.

Cette heure serait venue : M. Karl Frey a fait en Allemagne une souscription dont le montant — 35.000 marks, dont une part donnée par l'empereur — doit servir à acheter au comte Rasponi le droit de publication.

Les journaux italiens en font une question d'amour-propre national. Ils se plaignent amèrement du comte Rasponi et de M. Karl Frey. Ils reprochent au premier de n'avoir pas averti de ces négociations le ministère de l'Instruction publique, et vont jusqu'à incriminer le second de tirer profit de recherches qui ne sont pas siennes. Ils rappellent que M. Karl Frey, il y a quelques années, publia des lettres de Michel-Ange et de Vasari, malgré la défense expresse de l'*Ente Buonarotti*.

Il semble que la campagne de presse n'en soit qu'à ses débuts et que, d'autre part, on garde un léger espoir de faire résilier le contrat.

**A Venise.** — L'Exposition de Venise ouvrira ses portes le 23 avril. On annonce des salles allemandes, anglaises, américaines, autrichiennes, bavaroises, belges, bulgares, espagnoles, françaises, hollandaises, hongroises, russes, tchèques-polonaises. Les huit peintres suivants ont été invités à faire des expositions particulières : G. Klimt (Autriche), Franz Courtens (Belgique), John Lavery (Angleterre), Roll (France), Jozef Israels (Hollande), Zwintscher et Dill (Allemagne), Pennell (États-Unis). Enfin, on organise trois « rétrospectives » avec Courbet, Monticelli et M. Renoir.

**A Mayence.** — Le Musée central romain et germanique, fermé depuis plusieurs années, va être bientôt rouvert au public. Le compte rendu de la séance générale, à laquelle ont pris part des représentants du ministère de l'Intérieur, du gouvernement grand-ducal de Hesse et de la ville de Mayence, prévoit que les travaux de rénovation du château du prince-électeur et l'aménagement des salles d'exposition seront terminés avant la fin de mai ; il enregistre en outre le don de 10.000 marks, fait par deux généreux amateurs, en vue de la mise en état des nouvelles salles à l'étage supérieur. — M. M.

**Nécrologie.** — On annonce, de Dusseldorf, la mort, à près de 95 ans, d'*Andreas von Achenbach*. Ce nom, célèbre depuis 1835, était devenu passablement étranger aux nouvelles générations ; mais il serait injuste d'oublier qu'Achenbach fut un des premiers paysagistes réalistes de l'école allemande et, dans cette voie, un hardi novateur. Né à Cassel, formé à l'Académie de Dusseldorf, puis par de nombreux voyages, il devint tôt un excellent peintre de marines. Sa production a été recueillie dans la plupart des musées d'Allemagne, et il n'y a pas de galerie particulière de l'époque qui ne possède quelque toile de lui. — M. M.

— Nous apprenons au dernier moment la mort de *Sir William Quiller Orchardson*, portraitiste et peintre de genre, né à Édimbourg en 1835, membre de la Royal Academy et membre associé, depuis 1901, de notre Académie des beaux-arts.

# CHRONIQUE DES VENTES

## TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

**A Paris. — Vente de tableaux et d'objets d'art.** — La vente, dirigée salle 1, les 4, 5 et 6 avril, par Me Baudoin et MM. Sortais, Duchesne et Duplan, a produit 114.217 francs.

Parmi les tableaux, le prix le plus élevé a été obtenu par un Detaille, *le Renseignement*, adjugé 8.000 fr. sur la demande de 12.000, et parmi les

objets d'art et d'ameublement, par deux bahuts en bois sculpté et doré, ornés de panneaux en laque de Coromandel, adjugés 3.640 fr.

Il nous suffira d'indiquer les autres enchères de quelque importance.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux. — 46. Éc. de Boucher. *La Chute d'eau*, 2.600 fr. (dem. 2.500). — 47. *La Pêche à la ligne*. 2.600 fr. (dem. 3.000). — 62. E. Delacroix. *Portrait de Mlle Heindericks*, 3.250 fr. (dem. 3.000). — 66. Éd. Detaille. *Le Renseignement*, 8.000 fr. (dem. 12.000). — 80. Éc. fr. XVIIIe s. *La Seine à Paris*, 2.550 fr. — 106. Eisen. *La Fête des Rois. Le Roi boit !*, 2.500 fr. (dem. 2.000). — Mierevelt. *Portrait de dame Van der Heer, de Delft*, 2.500 fr. (dem. 1.500).

Sculptures. — 244. Petit buste, terre cuite par Marin. *Portrait de Santerre*, signé, 2.550 fr.

Meubles. — 304. Grande armoire, bois doré et laque de Coromandel, 3.005 fr. — 305-306. Deux bahuts, bois sculpté et doré, ornés de panneaux en laque de Coromandel, 3.640 fr.

**Succession Famin (objets d'art, tableaux).** — Bien que n'ayant fait l'objet d'aucun catalogue, la vente de la succession de M. Famin, architecte et ancien prix de Rome, récemment décédé à Chartres, à l'âge de cent deux ans, a produit 53.212 francs et donné lieu à quelques enchères dignes de remarque, en particulier celle de 25.000 fr. obtenue, sur la demande de 8.000 seulement, par un secrétaire en bois satiné du temps de Louis XVI, orné de bronzes. Notons encore : Pendule, fin du XVIIIe siècle, forme de vase, porcelaine de Niederwiller, 6.100 fr. — Fragment de peinture primitive, sujet religieux, 2.400 fr.

Cette vente a eu lieu le 5 avril, salle 2, par le ministère de Mes Lair-Dubreuil et Origet, et de MM. Paulme, Lasquin et Blée.

**Vente d'ameublement ancien.** — Les quelques prix suivants sont simplement à signaler, parmi les résultats d'une vacation anonyme, dirigée salle 6, le 6 avril, par Me Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin, et qui a produit 29.915 francs : Deux fauteuils, bois sculpté, du temps de Louis XV, 5.205 fr. (dem. 1.000). — Tapiss. verdure flamande du XVIe s., à grands feuillages et oiseaux, 3.005 fr. (dem. 4.000). — Salon ép. Empire, tapiss. au point, 1.115 fr.

**Vente de tableaux.** — Une vacation anonyme, dirigée salle 1, le 8 avril, par Me Baudoin et M. Féral, a produit 38.000 francs. Parmi les résultats, la plupart fort modestes de cette séance, il nous suffira d'indiquer : 90-91. Attr. à Raoux. *Jeune femme accompagnée d'un joueur de guitare. Jeune homme offrant un papillon à une jeune femme*, deux pend , 3.020 fr. — 133 à 138. Éc. fr. XVIIIe s. Décoration composée de six panneaux peints en grisaille, représentant des pastorales ou des scènes villageoises, 5.410 fr. — 147 à 150. *Jeux d'enfants*, deux panneaux décoratifs et deux dessus de porte, 2.500 fr.

**Vente de la collection du comte de B...** — Faite salle 11, le 9 avril, dirigée par Me Baudoin et MM. Féral et Mannheim, cette vente a produit 124.478 fr. Composée de peu de numéros, elle avait fait l'objet d'un petit catalogue illustré.

Les honneurs de la séance ont été pour la suite de six fauteuils et de six chaises couverts en tapisserie, époque fin Louis XV, à petits personnages et animaux, adjugée 42.150 fr. sur la demande de 40.000. Mais la grosse surprise de la vacation a été de voir payer 30.000 fr le tableau primitif, attribué par le catalogue à l'école de Pisanello, représentant *la Vierge, l'Enfant Jésus et deux anges*. On avait demandé 3.000 fr. seulement pour cette réplique, de qualité très secondaire, d'un type de Madone du XVe siècle, d'ordinaire attribué à Baldovinetti et par certains auteurs à un maître anonyme désigné sous le nom du « Pseudo-Graffione », et dont il existe quantité d'exemplaires avec variantes dans les musées. Mais à l'Hôtel Drouot, les prix comme les attributions sont parfois incompréhensibles, et on y prend l'habitude de ne plus s'étonner de rien.

D'ailleurs, tout s'est très bien vendu dans cette petite séance, comme on en jugera par les résultats suivants :

PRINCIPAUX PRIX

Aquarelles, dessins, etc. — 7. Attr. à Latour. *Portrait de Marie Leckzinska*, 5 000 fr. (dem. 5.000).

Tableaux anciens. — 12-17. École de Ch. Lebrun. *L'Astronomie, la Richesse, la Musique, la Peinture, le Commerce, la Guerre*, 5.610 fr. (dem. 5.000). — 20. École de Pisanello. *La Vierge, l'Enfant Jésus et deux anges*, 30.000 fr. (dem. 3.000 fr.).

Anciennes porcelaines. — 35. Groupe, Frankenthal. *Adolescent taquiné par deux femmes*, 3.020 fr. (fract., dem 3.500).

Bronzes. — 47. Pendule surmontée d'une urne et ornée d'une guirlande, 2.530 fr.

Sièges et meubles. — 53. Six fauteuils et quatre chaises, bois doré, couverts tapisserie fin Louis XV, fond blanc, médaillons à animaux et petits personnages, 42.150 fr. (dem. 40.000). — 56. Meuble à hauteur d'appui plaqué d'ébène et orné de panneaux de laque

rouge, garnit. bronze, 4.340 fr. (bronze redoré, dem. 6.000). — 57. Petite table, marquet. couleur à décor d'attributs, fin ép. Louis XV, 8.000 fr. (dem. 5.000).

**Tableaux modernes**. — Une vacation anonyme, dirigée salle 6, le 11 avril, par Me Baudoin et M. Georges Petit, a dispersé une réunion de tableaux modernes qui a produit 32.352 francs.

Il nous suffira de citer : 26. Calame. *Vue prise sur les bords du lac de Lucerne, près Brunnen*, 3 200 fr. — 73. Harpignies. *En été*, 3.250 fr. — 137 Lhermitte. *Au jardin*, pastel, 4.800 fr.

**A New-York. — Vente de la collection Yerkes (tableaux, etc.)** — Cette vente, d'une importance inaccoutumée, a donné des résultats confirmant ce qui avait été annoncé à son sujet.

Les tableaux seuls ont produit la somme de 10.172.500 francs, avec, comme enchère principale, les 685.000 francs obtenus pour un *Portrait de femme* par Frans Hals, — le plus gros chiffre qui ait été atteint par un tableau en vente publique. Le Turner, vendu 645.000 fr., avait été proposé au musée du Louvre, il y a quelques années, pour 55.000 francs. Les tapis et les tapisseries ont donné un total de 1.409.750 francs.

Donnons, d'après le compte rendu du *New-York Herald*, les enchères les plus marquantes dans la catégorie des tableaux :

Turner : « *Rockets and blue lights* », 645.000 fr. — *Le Mont Saint-Michel*, 125.000 fr. — *Le Grand Canal*, 130.000 fr. — *Paysage d'Italie*, 41.500 fr. — Lawrence. *Portrait de Lady O'Brien*, 101.100 fr.

Corot : *Le Pêcheur*, 402.500 fr. (le plus gros prix obtenu en vente publique par un Corot). — *Environs de Ville-d'Avray*, 100.500 fr. — *Le Matin*, 260.500 fr. Diaz. *La Récolte du bois mort*, 150.500 fr. — Millet. *Le Tueur de porcs*, 220.500 fr. — Rousseau. *Paysage du Berry*, 130.500 fr. — Troyon. *Retour du marché*, 302.500 fr. — Greuze. *Rêverie*, 120.000 fr. — Boucher. *La Toilette de Vénus*, 127.500 fr. — Delacroix. *Berger et son troupeau*, 36.000 fr. — Watteau. *Fête champêtre*, 49.500 fr. — Daubigny. *Bords de l'Oise*, 77.500 fr. — Alma-Tadema. *Printemps*. 133.000 fr. — Israels. *Le Frugal repas*, 97.500 fr. — Knauss. *Fête champêtre*, 53.000 fr. — Bouguereau. *Le Royaume des Amours*, 50.000 fr. — Inness. *Paysage d'été*, 42.000 fr

Frans Hals : *Portrait de femme*, 685.000 fr. — *Le Joueur de violon*, 30.500 fr. — *Jeune fille chantant*, 30.500 fr. — *Les Chanteurs*, 162.500 fr. — Rembrandt : *Portrait d'un rabbin*, 207.000 fr. — *Portrait de Joris de Caulery*, 172.500 fr. — *Philémon et Baucis*, 160.000 fr. — *La Résurrection de Lazare*, 55.500 fr.

Hobbema : *Paysage en Westphalie*, 240.000 fr. — *Le Gué*, 50.000 fr. — Rubens. *Ixion et Hera*, 102.500 fr. Metzu. *La Lettre*, 85.500 fr. — Ter Borch. *Un verre de limonade*, 51.500 fr. — De Hooch. *Le Concert*, 37.000 fr. — A. van Ostade. *Paysan jouant dans une grange*, 120.000 fr. — Guardi. *Le Grand Canal*, 100.000 fr. — Potter : *Paysage avec bestiaux*, 67.500 fr. — *Paysage*, 53.000 fr. — Van Ostade. *Les Joueurs de quilles*, 53.500 fr. — Solario. *L'Annonciation*, 56.500 fr.

**Ventes annoncées. — A Paris. — Collection du comte Mimerel (objets de vitrine, etc.)**. — Ajoutons quelques détails à ce que nous avons déjà dit de cette vente, qui aura lieu du 18 au 22 avril, salle 6, par le ministère de Me Lair-Dubreuil et de MM. Paulme et Lasquin fils.

C'est un véritable musée de la miniature que cette collection Mimerel dont, par surcroît, les numéros sont pour la plupart décrits ou signalés dans le livre d'Henri Bouchot sur la miniature française; certains aussi ont été exposés à la Bibliothèque Nationale en 1906.

Le peu de place dont nous disposons nous empêchant d'examiner en détail ce remarquable ensemble, contentons-nous de rappeler les noms de C.-A. Belin, A Berjon, Berny d'Ouvillé, V. Bertrand, H. Bone, Bornet, P.-C. Charlier, Cior, A. Constantin, R. Cosway, F. Dubois, F. Dumont, Dun, Fleury, J.-F. Gérard dit Fontallard, Gault de Saint-Germain, J. Guérin, P.-A. Hall, J.-B. Isabey, N. Jacques, De Lusse, Paliard, L.-L. Perin, Pinet, A. Plyneer, D. Saint, F.-J.-J. Sieurac, J.-B. Singry, J.-P. Thiboust, etc.

Nous ne pouvons également que signaler la richesse et l'abondance de la série de boîtes et autres objets de vitrine qui composent la seconde partie de cette vente.

**Tableaux anciens**. — Nous avons déjà signalé, dans une précédente chronique, la vente de tableaux anciens des diverses écoles que dirigeront, salles 7 et 8, le 21 avril, Me H. Baudoin et M. J. Féral. Le catalogue illustré que nous recevons de cette vacation, qui promet d'être intéressante, nous permet d'ajouter quelques détails à ce que nous avons déjà dit à son sujet.

La collection comprend tout d'abord un certain nombre de dessins de l'école française du XVIIIe siècle, parmi lesquels nous remarquons : *le Déjeuner*, par Lépicié, d'après Boucher, et une *Jeune fille en buste*, par Prud'hon.

Parmi les tableaux, signalons, *le Bouquet chéri*, par Boilly, gravé par Chaponnier ; *le Jugement dernier*, attribué à Jérôme Bosch ; *la Vierge et l'Enfant à la pomme*, par Lucas Cranach ; *la Femme à l'éventail*, attribué à Van der Helst ; *la*

*Nativité*, par Marcellus Koffermans; *la Vierge, l'Enfant Jésus et divers personnages*, par Matteo di Giovanni; un *Portrait de jeune femme*, par Moreelse; le *Portrait d'une jeune princesse*, toile de l'atelier de J.-M Nattier; un *Torrent en Norvège*, par J. Ruysdaël; enfin, *les Arquebusiers d'Anvers réunis en armes sur la Grande Place*, par G. van Tilborg, importante page qui provient de l'ancienne collection Morny.

**A Londres.** — Nous avons précédemment annoncé la vente de la première partie de la collection de gravures anciennes de M. H. S. Theobald.

La seconde partie de cette collection, qui sera dispersée chez Christie le 25 avril et les quatre jours suivants, comprend une réunion remarquable de portraits, depuis les premiers artistes qui ont pratiqué la gravure en mezzotinte jusqu'au début du XIXe siècle, des portraits au pointillé par Bartolozzi et les praticiens de son école, des gravures au burin et une série de planches de David Lucas d'après Constable, toutes ces pièces dans les états les plus rares et les plus estimés.

Collection un peu spéciale, tout à fait au goût anglais, comme on voit, mais très importante en son genre.

M. N.



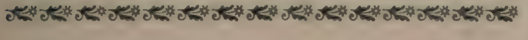
## EXPOSITIONS ET CONCOURS

**« La Parisienne », 1re exposition** (chez Allard). — Qui peindra cette indéfinissable entité créée par le mystère du charme et qui survit à la mode? Une « rétrospective » manque ici pour accueillir les jolies aïeules, merveilleuses de Debucourt ou grisettes de Gavarni, précédant les lionnes pauvres d'Émile Augier. *La Parisienne* de Becque date déjà... Sans faire appel aux siècles passés, n'y a-t-il pas autant de Parisiennes qu'il y a de Paris mêlés ou juxtaposés dans la minute présente, depuis le Bois jusqu'à la Butte, depuis le Sentier de la Vertu jusqu'à la ruelle faubourienne? Et *la Rue de la Paix*, notée par M. Jean Béraud, réconcilie l'élégante avec le trottin dans le rapide mystère d'un crépuscule.. Insaisissable et pourtant réelle, la Parisienne n'est pas seulement « la poupée sublime », entrevue déjà par les Goncourt au seuil monumental des grands magasins, la silhouette de la mode exagérée par nos caricaturistes, la femme noire qui passe dans une pochade crayeuse de M. Jean-François Raffaëlli, dans une petite eau-forte en couleurs de M. Georges Redon; la distinction ne dépend pas seulement des quartiers, mais des sentiments : il y a la mère devinée par une peintresse américaine, miss Mary Cassatt, à côté de l'esthète campée par un statuaire italien, M. Andreotti. Faut-il être étranger pour sentir ces nuances? Si M. Lévy-Dhurmer résume l'actrice en virtuose, dans son portrait de *Mlle Madeleine Carlier*, M. Gaston La Touche pastellise avec subtilité la liseuse de romans qui sera, ce soir, au théâtre. *La Leçon*, *les Comptes*, *une Vente à l'Hôtel Drouot*, redisent la finesse de M. Jean Veber. Et, de même qu'un paysage exprime moins la nature que le paysagiste, les envois de MM. Renoir, Louis Legrand, Lunois, Hochard, Nicolet, Caro-Delvaille et Truchet, sans oublier les adroites pointes-sèches de M. Adrien Étienne en cette vingtaine d'exposants, rappellent mieux la manière du peintre que l'éphémère, mais éternelle Parisienne, qu'un de nos écrivains a définie « le superlatif de la femme ».

**Société des artistes lithographes français** (galeries Durand-Ruel). — Ici, malgré la paradoxale présence de Willette, point de reines montmartroises avec le chapeau gigantesque ou la coiffure au calot : ici, l'actualité de la vie le cède à l'interprétation des maîtres. Fondé en 1882 par M. Paul Maurou, ce groupe défend, contre la photographie triomphante ou l'originalité capricieuse, le labeur discret des artisans qui crayonnent sur la pierre molle d'après Velazquez, d'après Rembrandt, d'après Corot : longue patience, qui n'est que l'humble servante du génie. Pourtant, la lithographie originale apparaît avec les danseuses de M. Mesplès, les croquis lumineux de M. Poseler, un *Soir* de M. Fauré. Mais, puisqu'une « rétrospective » augmente l'intérêt, pourquoi ne pas nous faire admirer le *grain* du regretté Sirouy d'après Delacroix ou Prud'hon? Puisque le président de la Société, M. Paul Bureau, veut rendre hommage à deux ancêtres toujours inégalement connus, pourquoi n'avoir pas rapproché leurs lithographies? On a vu souvent les chefs-d'œuvre sociaux de Daumier (1808-1879); on continue d'ignorer les meilleures inspirations rustiques d'Hervier (1818-1879), ses trois albums, de douze pièces chacun, publiés, les deux premiers chez Latouche, en 1847 et 1848, le troisième chez Lebrasseur, en 1852, et que les Goncourt avaient raison d'admi-

rer : comme dans ses romantiques peintures, on y verrait contraster la noirceur des taillis avec la clarté des plages ; on y sentirait, comme sous l'empâtement d'un soir diapré, la permanence incisive du savoir classique. Hervier, qui rejoint Daumier dans la mort, méritait de partager avec lui l'obligeante et discrète sympathie d'un Corot : ce coloriste est un maître méconnu de la forme ; ce satirique trivial et villageois est un poète du paysage crépusculaire ou verdoyant. A côté d'aquarelles magistrales et déjà vues (1), un dessin vite rehaussé traduit aux yeux l'âme rébarbative des vieilles maisons qu'on va démolir autour de la masse noire de Saint-Vincent-de-Paul : mystérieux document, pris du haut d'une mansarde et daté 1853.

RAYMOND BOUYER.



# CORRESPONDANCE DE MUNICH

**Les Rubens remaniés par M. de Tschudi.**

Comme M. Bode, M. de Tschudi a de grandes hardiesses ; les unes peuvent n'être que discutables ; les autres soulèvent de vifs mécontentements, trop justifiés.

Nous avons signalé l'essai de rajeunissement des salles de la Pinacothèque ancienne, par des tentures, jusqu'ici provisoires, de couleurs fraîches ; et la suppression d'œuvres d'intérêt secondaire qui ont permis de faire de la place et de donner de l'air. Ces innovations ont pu surprendre, mais n'ont dérouté que de vieilles habitudes, et la critique ne s'attache qu'au choix de certains tons en harmonie plus ou moins heureuse avec ceux des différents tableaux.

M. de Tschudi est allé plus loin : il touche aux œuvres mêmes. Ici, il a contre lui la plupart des artistes et des gens de goût. Il s'agit de la salle Rubens en particulier, dont le classement par Lenbach faisait la gloire de la Pinacothèque.

Y a-t-il rien de plus délicat que la composition d'un tableau, que la mise en place d'un sujet sur la toile ? Or, le groupe des deux *Faunes* à mi-corps, celui de droite de face, celui de gauche de profil, était disposé par l'artiste de telle façon que *le groupe* occupât le centre du tableau, sans que la pleine face éclairée, de droite, apparût comme un rond de cible ; sous prétexte de rapiéçages, le bord gauche de la toile a été rogné, de sorte que cette grosse figure se trouve aujourd'hui au beau milieu du cadre !

Mais c'est à propos de *Méléagre et Atalante* que les protestations ont éclaté et la polémique n'est pas près de s'éteindre. Du célèbre grand tableau *en largeur*, M. de Tschudi a fait un tableau *en hauteur*, en lui ôtant la bagatelle de *quatre mètres carrés* de toile. C'est évidemment un moyen sûr de gagner de la place ; mais cela n'a pas pu passer inaperçu. M. Herm. Linde, artiste peintre, dans la revue *Deutsche Kunst und Dekoration* (numéro d'avril), a relevé le compte : tout le paysage de droite avec deux chiens grandeur nature, l'arbre à gauche avec un autre chien, ont été supprimés ; dans le ciel n'apparaît plus qu'une figure. M. de Tschudi s'est défendu en se mettant à couvert derrière la commission du musée, à laquelle il a fait partager ses convictions et qui a autorisé la mutilation. Heureusement la toile n'a pas été coupée ; elle est seulement repliée.

L'argumentation de M. de Tschudi se base sur une gravure de J. Meyssen et sur la *copie d'école* du même tableau qui se trouve à Dresde : la composition est en hauteur et ne contient que le groupe central d'Atalante et Méléagre. Le reste, le paysage, ne serait donc qu'une addition de seconde main. Toutefois, M. de Tschudi accorde que cette addition aurait été faite très tôt, dès le XVIIe siècle, car il connaît une copie du tableau en largeur datant de cette époque.

Le raisonnement est pour le moins singulier. Mais ce n'est pas tout, et force est bien de constater que M. de Tschudi a procédé, pour une fois, avec une hâte superficielle. Il est, en effet, extrêmement difficile d'admettre un raccord de seconde main entre le paysage de droite et la partie centrale, où le ciel, par exemple, n'offre pas de repeints : au contraire, toute l'atmosphère, si légère, a été visiblement brossée d'une seule venue ; les figures qui apparaissent dans le ciel se tiennent excellemment et elles *doivent* bien être au nombre de trois, puisqu'il s'agit des Euménides annonciatrices du meurtre des oncles de Méléagre. En outre, les lignes mêmes de la composition prouvent que l'équilibre de l'œuvre a bel et bien été cherché dans les proportions du format en largeur. Et enfin l'appui que M. de Tschudi trouve dans les répliques du même sujet lui sera enlevé le jour prochain où l'on établira que le tableau de Dresde n'est pas une copie d'école, mais un *premier état* de la

(1) Voir le *Bulletin* des 19 septembre et 26 décembre 1908.

composition : la preuve en va être faite par un détail du vêtement d'Atalante repris et corrigé dans le tableau de Munich. On en conclura aisément que Rubens lui-même a recommencé son œuvre, pour lui donner plus d'espace et de grandeur en y ajoutant le paysage dans le format en largeur; ni la composition dans son ensemble, ni la facture dans le détail, ne présentent de marques frappantes de raccord.

Et d'ailleurs, cette œuvre classique eût-elle même été remaniée, comme elle l'aurait été dès le XVII[e] siècle, il était peut-être excessif de vouloir, en l'an de grâce 1910, être plus Rubens que le maître et son école. La simple faute de goût, sinon le péché de lèse-art, est impardonnable.

MARCEL MONTANDON.



# LES REVUES

## FRANCE

**Bulletin des musées de France** (1910, 1). — *Les lansquenets du château de Mogneville*, par André MICHEL : deux hauts reliefs de pierre, école française du milieu du XVI[e] siècle, récemment entrés au musée du Louvre.

— *Quelques carreaux du château de Mantoue*, au musée du Louvre, par J.-J. MARQUET DE VASSELOT : six carreaux de faïence émaillée, céramique italienne de la fin du XV[e] siècle, exécutés pour un membre de la maison de Gonzague; examen de leurs armes et devises.

— *Le Portrait de Philippe Cayeux avec sa femme, au musée d'Arras*, par Jean LOCQUIN. — Une réplique au pastel de cette peinture fait partie de la collection Groult; on attribue ce pastel à Perronneau, attribution également plausible pour la peinture d'Arras, identifiée par M. J. Locquin d'après une inscription ancienne qui se trouve au dos de la toile.

— *Exposition d'estampes japonaises au musée des arts décoratifs* (Harunobu, Koriusaï, Shunsho et son groupe), par M. Raymond KOECHLIN.

— *A propos du buste de M[me] Récamier, par Chinard, au musée de Lyon*, par Paul VITRY (voir aussi l'article de M. Émile Bertaux publié à ce sujet dans la *Revue* de novembre 1909). M. P. Vitry complète quelques points de cette étude, notamment sur les voyages de Chinard à Paris, où il rencontra M[me] Récamier chez elle, car il y avait son pied à terre.

## BELGIQUE

**L'Art flamand et hollandais** (15 février). — *Albert Baertsoen, le styliste et l'aquafortiste*, par H. FIERENS-GEVAERT — Chapitre extrait d'une monographie du peintre gantois, qui paraîtra prochainement (illustré d'après des croquis et des eaux-fortes).

— *L'Art hollandais à l'Exposition Hudson-Fulton, à New-York*, par Joseph BRECK. — Cette exposition, ouverte au Metropolitan Museum, aux mois d'octobre et de novembre derniers, à l'occasion des fêtes Hudson-Fulton, comprenait une admirable réunion de tableaux hollandais du XVII[e] siècle, empruntés aux collections publiques et privées; tous les grands maîtres étaient représentés, quelques-uns d'une manière imposante (11 Cuyp, 21 Frans Hals, 37 Rembrandt, 12 J. van Ruysdaël, 6 Vermeer de Delft, etc.). Cet article est accompagné de reproductions d'après F. Hals (*les Fumeurs*, *Portrait de Ball*, *Coymans*); Rembrandt (*Portrait du peintre*, *Portrait d'homme*, *Portrait du M[is] d'Andelot*); N. Maes (*Vieille femme lisant*); Vermeer de Delft (*la Jeune fille à l'aiguière*); G. Metsu (*la Visite à l'accouchée*); J. van Goyen (*Vue sur le Rhenen*); M. Hobbema (*le Château « Kosverloren »*); J. van Ruysdaël (*le Torrent*).

(Mars). — *Thomas Hendricksz de Keyser*, par J. O. KRONIG (6 fig.). — L'auteur rappelle la biographie du peintre, né en 1596 ou 1597, et propose une chronologie de ses œuvres.

— Fin de l'étude de M. G. H. MARIUS sur le paysagiste hollandais moderne *De Zwart* (8 reproductions).

## RUSSIE

**Staryé Gody** (février). — W. GERNGROSS. *Les théâtres de Saint-Pétersbourg au XVIII[e] siècle* (I). — Recherches sur les emplacements, les plans, etc. Détails sur les constructeurs et les décorateurs, principalement italiens : Rastrelli, Jerolamo Bon, Valeriani, Peresinotti, Grazini. Quelques noms français : le maître de ballet Landet, l'entrepreneur Pochet, la troupe Servigny (1749).

— Baron N. WRANGELL. *Les Nouvelles acquisitions du musée Alexandre III.*

— Le même auteur fait quelques remarques sur *le portraitiste Michel Chibanov*, encore très mal connu, cela à propos de *Quatre portraits* de ce peintre, que signale dans sa collection, commente et reproduit M. SÉLIVANOV.

— M. SÉMÉNOV-TIANCHANSKI, le collectionneur éminent, explique pourquoi selon lui, selon le D[r] Bredius et M. I. Kroning, *un nouveau tableau de la collection Khanenko, la Fille de joie*, est une œuvre de Jacob Backer et non de F. Hals, comme l'ont cru Reynolds, qui acheta ce tableau pour Catherine II, et le graveur Blackmore.

— N. ROTHSTEIN. Note sur le service impérial de la Grenouillère (commandé en 1770 à J. Wedgwood), d'après le livre récent de J. C. Williamson.

— P. W. *Le Rembrandt du musée Roumiantsov, à Moscou* (*Esther, Assuérus et Aman*). — Denis ROCHE.

Le Gérant : H. DENIS

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi

Numéro 461. Samedi 23 Avril 1910.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

## Une idée des graveurs

On a si souvent reproché aux graveurs contemporains leur inertie qu'ils ont voulu faire justice de cette accusation en frappant un grand coup. Malheureusement, ils ont frappé à côté, et l'on avouera que, pour une fois qu'ils se remuent, ce n'est vraiment pas de chance.

Donc, la semaine passée, les présidents des sociétés de gravure et de lithographie sont allés en corps trouver M. le sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts, afin d'obtenir de lui la création d'une galerie d'estampes au musée du Louvre.

On ne sera pas surpris d'apprendre que M. le sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts avait eu précisément la même idée et qu' « il songeait depuis longtemps à réparer l'injustice commise envers les graveurs » et à donner enfin à l'art de la gravure la place officielle à laquelle il a droit. Les représentants des graveurs se retirèrent donc enchantés, emportant la promesse que le Conseil des musées serait saisi du projet, et qu'on profiterait de l'aménagement du pavillon de Flore pour ouvrir quelques salles à la gravure. Ainsi, ajoutaient les communiqués aux journaux, « le public pourra enfin admirer, dans notre premier musée de France, les principaux chefs-d'œuvre des anciens maîtres du burin et de l'eau-forte »

Espérons que, par la même occasion, la gravure sur bois et la lithographie ne seront pas oubliées ; car enfin, dès l'instant que l'État va se mettre à constituer une collection d'estampes pour le musée du Louvre, il faudra bien qu'il la crée aussi complète que possible. On me dira qu'au prix où sont aujourd'hui les estampes, un petit million sera nécessaire comme entrée de jeu, pour atteindre le but que l'on se propose ; je le sais bien, et les présidents des sociétés de gravure doivent le savoir aussi, mais sans doute n'en sont-ils pas à ce détail près.

Pourtant, à supposer que cette question capitale soit résolue — ce qui n'est pas si simple, — il ne faut pas qu'ils s'attendent à voir leur projet adopté sans objections. On leur fera observer d'abord qu'au Louvre même, le fonds de la Chalcographie, en partie exposé, en partie mis à la disposition du public dans des cartons, offre déjà aux amateurs une riche collection d'estampes et, en particulier, de gravures françaises modernes de reproduction ; au Louvre encore, la bibliothèque du musée des Arts décoratifs possède une très abondante réunion d'estampes documentaires ; enfin, sans parler de la collection Dutuit, n'y a-t-il pas au Petit Palais toute une galerie réservée aux gravures, et n'y a-t-il pas surtout au Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale, une petite exposition permanente, qui met sous les yeux des visiteurs « les principaux chefs-d'œuvre des anciens maîtres du burin et de l'eau-forte »

Où voit-on, dans tout cela, que l'art de la gravure soit sacrifié ? Où voit-on surtout l'intérêt que pourrait offrir une salle d'estampes au musée du Louvre ?

Les gravures, — je demande pardon aux spécialistes de le leur rappeler, — sont faites, non pas pour être accrochées à des murs, mais pour être consultées dans des cartons ; et ce n'est pas quand on va pouvoir enfin trouver un peu de place pour exposer les peintures du musée du Louvre, — où les maîtres français du XVII^e et du XVIII^e siècle sont indignement présentés, — qu'il peut être question d'y organiser une galerie d'estampes, qui serait inutile, si elle n'était d'abord irréalisable.

É. D.

## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Académie des beaux-arts** (séance du 16 avril). — M. le chevalier de Stuers, grand-officier de la Légion d'honneur, ministre plénipotentiaire des Pays-Bas à Paris, a été élu l'un des dix correspondants libres de l'Académie, en remplacement de M. le baron

de Geymuller, de Baden-Baden, décédé le 19 décembre 1909.

— Ont été admis à entrer en loge pour prendre part au concours définitif du Grand Prix de Rome (peinture) :

MM. : 1. Bouffanais (élève de M. Cormon); 2. Cazes (Cormon); 3. Lesellier (Cormon); 4. Huet (L.-O. Merson); 5. Font (Cormon); 6. Tourné (Cormon); 7. Imbs (L.-O. Merson); 8. Mlle Hoffbauer (F Humbert); MM. : 9. Merle (G. Ferrier); 10. Dupas (G. Ferrier).

**Académie des inscriptions et belles-lettres** (séance du 15 avril). — M. Charles Normand fait une communication à l'Académie sur les fouilles qu'il a entreprises dans la cour du Mai, au Palais de Justice, sur le parcours de la tranchée établie pour y installer un égout. Cette tranchée avait mis à nu les fondations d'un mur d'apparence antique. M. Normand y a reconnu le prolongement du mur d'enceinte gallo-romain qu'il avait déjà signalé en 1907, dans sa partie méridionale, se dirigeant vers le bras gauche de la Seine. Ce mur peut remonter au début du ve siècle de notre ère, et, de la tranchée actuelle dans la cour du Mai, M. Normand a extrait des blocs de gros appareil qui proviennent d'édifices antérieurs dont les débris ont servi à construire ce mur : parmi ces blocs, sont particulièrement à signaler un pilastre, un fragment d'architrave et une stèle funéraire représentant un marchand de Lutèce, sans doute un tailleur, avec sa famille. Les têtes de ces figures ont malheureusement été enlevées.

M. Héron de Villefosse émet l'opinion que ces fouilles doivent être poursuivies par la Ville de Paris.

— Les autres communications relèvent du domaine de l'histoire littéraire et de l'épigraphie.

**Société des antiquaires de France** (séance du 13 avril). — M. le comte Durrieu communique l'agrandissement qu'il a fait faire, de l'une des miniatures du célèbre manuscrit des *Heures de Turin*, détruit en 1904 par un incendie. Cette miniature représentait le comte de Hollande et de Hainaut, Guillaume IV de Bavière, sa fille Jacqueline et son gendre Jean de France, duc de Touraine, fils du roi Charles VI. La présence de Guillaume IV établit que la miniature datait, au plus tard, de 1417.

— M. de Mély note, parmi les peintres de Bruges, Jean Cloet, peintre décorateur, admis à la maîtrise en 1459 : il y est cité jusqu'en 1487.

— M. Marcel Aubert étudie l'influence lombarde des compagnons de saint Guillaume dans l'église romane non voûtée de Jumièges.

— M. le commandant Lefebvre des Noettes continue l'exposé des conclusions auxquelles l'ont amené ses études sur l'utilisation de l'hipposandale à l'époque antique. Il répond aux objections publiées par M. Joly dans la revue *Pro Alesia*.

— A propos de la communication relative aux statues du portail occidental de la cathédrale de Reims, qu'il a faite dans la séance du 30 mars, M. Louis Demaison signale une erreur d'interprétation qui s'est glissée dans le compte rendu. Il a dit, en substance, « que les statues de Reims, œuvres certainement françaises, avaient été vues et étudiées sur place par un sculpteur allemand qui s'était probablement formé en cette ville et qui les avait imitées vers 1280 à la cathédrale de Bamberg. Les statues de Bamberg sont des imitations et non des modèles ».

**Musée des Arts décoratifs.** — M Maciet, vice-président de l'Union centrale des Arts décoratifs, s'est rendu acquéreur des cartons exécutés par M. A. Besnard pour la décoration de l'hôpital de Berck-sur-Mer, actuellement exposés au Pavillon de Marsan ; M. Maciet destine ces peintures au musée des Arts décoratifs.

**Commande de l'État.** — Le peintre Henri Gervex a reçu la commande d'un plafond pour l'escalier d'honneur du nouveau palais de la Cour des comptes. M. Vernhes exécutera, pour le même escalier, deux statues représentant *la Justice* et *la Loi*.

**A Bruxelles.** — Un Congrès international de numismatique, qui s'occupera, pour la première fois, de *l'Art de la médaille contemporaine*, se tiendra à Bruxelles, les 26, 27, 28 et 29 juin prochain.

Pour les adhésions (adhésion, 3 francs; mémoires, 20 francs) s'adresser à M. A. de Witte, président de la Commission belge d'organisation, 55, rue du Trône, Bruxelles. Ce Congrès sera complété par un Salon international de la médaille, auquel les principaux médailleurs du monde entier ont adhéré.

**En Italie.** — La polémique continue à propos de la prochaine publication par M. Karl Frey des papiers de Vasari, que M. G. Poggi découvrit il y a deux ans dans les archives du comte Rasponi (voir le n° 460 du *Bulletin*). Le comte Rasponi, dans une lettre au *Corriere della Sera*, semblait mettre en doute la délicatesse de M. G. Poggi. M. G. Poggi lui a répondu de manière à dissiper tout malentendu, avec un grand luxe de détails précis et en lui citant ses propres lettres. Et M. Ugo Ojetti, qui semble prendre en main la direction de cette campagne, insiste sur son regret que le comte Rasponi, Florentin, ait cédé à un étranger le droit de publication d'une correspondance aussi complètement italienne.

Un court article de M. G. Poggi, dans le *Marzocco*, nous renseigne exactement sur le grand intérêt de cet *Archivio Vasari*. Il comprend des lettres autographes de Michel-Ange, des lettres des papes Paul III, Jules III, Pie IV, Pie V, Grégoire XIII, de plusieurs cardinaux et prélats, du duc Côme Ier et du prince François, — ces dernières fort importantes pour les notices qu'elles donnent sur les travaux exécutés par Vasari aux Offices et au Palais Vieux à Florence, et à l'église dei Cavalieri à Pise — ; des lettres de don Vincenzo Borghini, don Miniato Pitti, don Matteo Faetani, don Silvestro Razzi, Annibal Caro, Varchi, Adriani, Paul

Jove, Giambullari, Claude Tolomei, qui apporteront quelque lumière sur la manière dont les *Vite* de Vasari ont été composées. Enfin, un livre de souvenirs contient des indications journalières sur les voyages, les travaux, les relations de Vasari.

Il faut souhaiter que la polémique engagée ne retarde point la publication de ces précieux manuscrits.

**A Florence.** — On vient d'ouvrir, à Florence, une exposition rétrospective destinée à remettre en lumière l'école des *macchiajoli*, qui fleurit en Italie de 1855 à 1870. On sait que les *macchiajoli* firent de la tache — *macchia* — un des éléments principaux de leur technique et de leur esthétique ; ils estimaient, avec nos impressionnistes, que les couleurs devaient se mêler non point sur le tableau, mais dans l'œil du spectateur. Parmi les peintres représentés, citons Morelli, Altamura, Cabianca, Tivoli, Signorini, Boldini, Zandomenighi, Ferroni. L'exposition est due à l'initiative de la *Promotrice* et offre un intérêt supérieur à celles que cette Société a organisées ces dernières années.

**Nécrologie.** — Le peintre animalier *Julien Dupré* vient de mourir à Paris, où il était né le 17 mars 1851. Élève de Pils et de Lehmann, il exposait aux Salons depuis 1876 et reçut les récompenses suivantes : 3e médaille en 1880, 2e médaille en 1881, médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1889 ; il fut fait chevalier de la Légion d'honneur en 1892. Le musée du Luxembourg, le Petit-Palais, la Présidence du Sénat, les musées de Grenoble, Rouen, Carcassonne, Prague, Saint-Louis, etc., possèdent des œuvres signées de son nom.

# CHRONIQUE DES VENTES

## TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

**A Paris. — Vente de la collection d'un amateur (objets d'art).** — Cette vente, faite salle 6, les 14 et 15 avril, par le ministère de Me Lair-Dubreuil et de MM. Leclerc et Leman, a produit 291.135 francs.

Le plus gros prix a été obtenu par un des manuscrits, les *Heures* du commencement du XVIe siècle, avec miniatures de l'école de Bourdichon, qui ont été adjugées 32.000 fr. sur la demande de 30.000. Autre enchère marquante, les 20.100 fr. donnés sur la demande de 20.000, pour une plaque en couleurs, *la Mise au tombeau*, émail peint de Limoges, de l'atelier de Pénicaud, XVe siècle. Notons encore les 16.500 fr. obtenus, sur la demande de 7.000 seulement, par une grande statuette de saint Michel debout, du XVIe siècle, et les 15.000 fr., sur demande de ce prix, donnés pour la tapisserie du XVIe siècle, *la Naissance de la Vierge*, d'après A. Dürer.

### PRINCIPAUX PRIX

Manuscrits. — 1. *Chronique universelle*, trente-cinq feuillets contenant tous une grande miniature, 8.800 fr. (dem. 8.000). — 3. *Heures*, mss. fr., douze grandes miniat., 7.000 fr. (dem. 6.000). — 5. *Heures*, mss. fin XVe s., exécuté en Touraine, seize grandes miniat. et trente-six petites, 12.000 fr. (dem. 8.000). — 7. *Heures*, mss. fin XVe s., dix-neuf grandes miniat., 6.000 fr. (dem. 6.000). — 9. *Heures*, mss. exécuté en Touraine au comt du XVIe s.; trente-sept miniat. de l'école de Bourdichon, 32.000 fr. (dem. 30.000).

Émaux champlevés de Limoges. — 58. Plaque de reliure, *la Crucifixion*, etc., 4.700 fr. (dem. 4.000). — 70. Boîte aux saintes huiles, rect. avec couv., décor bustes d'anges gravés, 12.100 fr. (dem. 15.000).

Émaux peints de Limoges — 71. Plaque en coul., *Mise au tombeau*, atel. de Pénicaud, fin XVe s., 20.100 fr. (dem. 20.000). — 72. Plaque de miroir ovale en coul., *Pyrame et Thisbé*, 4.200 fr. (petites rest., dem. 6.000). — 73. Plaque par Jean Courtois, *l'Enlèvement d'Europe*, 4.350 fr. (dem. 5.000). — 74. Boîte de miroir ornée plaque en coul., *Portrait en buste de jeune princesse*, attr. à François Limosin, fin XVIe s., 7.250 fr. (dem. 9.000). — 75. Plaque de miroir en coul., au centre, médaillon sujet à personnages dans un fond de paysage, XVIe s., 2.650 fr. (dem. 3.000).

Cuivres et bronzes. — 91. Crosse avec quatre fig. de saints, XIVe s., 5.020 fr. (dem. 4.000 ; vente Boy, 3.050). — 98. Statuette, ange agenouillé, XVe s., 5.400 fr. (dem. 4.000).

Bois sculptés. — 133. Petit monument à trois niches, en partie du XVe s., 3.025 fr. (dem. 4.000). — 134. Statuette de *Saint Michel debout*, brandissant une épée, 16.500 fr. (dem. 7.000).

Marbres et pierres. — 153. Statue pierre, *Saint Jean-Baptiste debout*, XVe s., 6.000 fr. (dem. 4.000). — 156. Haut-relief pierre, *Saint Éloi ferrant un cheval*, fin XVe s., 2.600 fr. (dem. 4.000). — 161. Statue pierre de personnage debout, vêtu d'une robe rouge, fin XVe s., 5.100 fr. (dem. 6.000). — 162. Grande statue

pierre, *Vierge debout*, portant l'Enfant qui tient une colombe, XVIe s., 4.050 fr. (dem. 8.000).

TAPISSERIE. — 163. Tapiss., *la Naissance de la Vierge*, comp. d'A. Dürer, 15.000 fr. (dem. 15.000).

**Succession de Mme la baronne du Mesnil (tableaux, objets d'art).** — Cette vente, dirigée salles 9, 10 et 11, les 15 et 16 avril, par Me Scoté et MM. Féral, Paulme et Lasquin, a donné un produit total de 293.081 francs.

Les gros chiffres ont été du côté des tableaux, mais, comme il était aisé de le prévoir, les prix naguère atteints par ces mêmes numéros à la vente Crabbe, n'ont pas été retrouvés. C'est ainsi que la *Sainte Famille* de Rubens, adjugée 112.000 fr. en 1890, n'a pas dépassé cette fois les 80.000 fr. demandés par l'expert. La moins-value a été plus sensible encore, mais tout aussi attendue, pour l'autre vedette de la vente, *le Guide*, la composition fameuse de Meissonier, jadis payée 225.000 fr. à l'artiste par M. Crabbe, adjugée 177.000 fr. à la vente de cet amateur, et qui est restée ici à 64.000 fr., sur la demande de 60.000 seulement

Du côté des objets d'art et d'ameublement, qui formaient la seconde partie et la moins intéressante de la vente, nous ne trouvons guère à signaler spécialement que l'enchère de 15.600 fr. obtenue par le salon en tapisserie d'Aubusson, d'époque Louis XVI, à personnages et animaux.

PRINCIPAUX PRIX

TABLEAUX ANCIENS. — 1. Mierevelt. *Jeune femme en noir*, 18.000 fr. (dem. 15.000). — 2. Rubens. *La Sainte Famille*, 80.000 fr. (dem. 80.000; vente Crabbe, 1890, 112.500 fr.). — 3. Attr. à Rubens. *Portrait d'un recteur de l'Université de Louvain*, 8.000 fr. (dem. 12.000; vente Crabbe, 15.000 fr.). — 4. École anglaise, XVIIIe s. *Jeune femme en blanc*, 5.300 fr. (dem. 5.000). — 5. Attr. à Jordaens. *Femmes nues*, 2.500 fr.

TABLEAUX MODERNES. — 6. Jules Dupré. *La Forêt*, 11.900 fr. (dem. 15.000; vente Crabbe, 25.000 fr.). — 7. Meissonier. *Le Guide; armée du Rhin et de la Moselle, 1797*, 64.000 fr. (dem. 60.000; vente Crabbe, 177.000 fr.). — 8. *Le Billet doux*, 23.100 fr. (dem. 25.000; vente Crabbe, 43.500 fr ). — 9. Th. Rousseau. *Paysage, soleil couchant*, non vendu. — 10. Alf. Stevens. *Ophélie*, 8.100 fr. (dem. 15.000; vente Crabbe, 29.100 fr.). — 11. Willems. *Le Message*, 2.520 fr. (dem. 2.000; vente Crabbe, 6.800 fr.

SIÈGES EN TAPISSERIE, TAPISSERIES. — 17. Salon anc. Aubusson, personnages et animaux, ép. Louis XVI (canapé et huit fauteuils), 15.600 fr. (dem. 18.000). — 18. Bergère, bois doré et tapiss. Aubusson, animaux et personnages, fin XVIIIe s., 2.800 fr. (dem. 1.500, sans garantie d'époque). — 19. Tapiss. flam., XVIIe s., sujets historiques, 2.755 fr.

**Collection du comte Mimerel.** — L'abondance des matières nous oblige à renvoyer à huitaine notre compte rendu de cette vente, faite salle 6, du 18 au 22 avril, par le ministère de Me Lair-Dubreuil et de MM. Paulme et Lasquin.

**Ventes annoncées. — A Paris. — Collection Cottreau (objets d'art et de haute curiosité.** — Les 28 et 29 avril, à la Galerie Georges Petit, Me H. Baudoin et MM. Mannheim dirigeront cette vente qui, à en juger par le catalogue illustré, sera l'une des plus importantes de la saison.

Réunion sérieuse : le cabinet d'un amateur du moyen âge et de la Renaissance, où dominent les faïences italiennes, les ivoires français, les émaux champlevés et peints, les bronzes de la Renaissance italienne.

Tout d'abord, du côté des majoliques, nous remarquons quelques pièces de l'atelier de Bernard Palissy, puis des faïences italiennes des fabriques d'Urbino, notamment des plats de l'atelier d'Orazio Fontana, de Faenza, de Deruta, de Gubbio et de Castel-Durante.

Parmi les ivoires français du XIVe siècle, on peut citer un petit groupe de *la Vierge assise avec l'Enfant ;* un polyptyque et plusieurs diptyques. Autre travail d'ivoire à signaler également : un vidrecome figurant une allégorie de la Victoire, de travail flamand du XVIe siècle ; cet ivoire est monté en argent.

La série des champlevés présente des pyxides, une châsse en forme de maison, deux belles plaques, tous travaux de Limoges du XIIIe siècle. Mais la réunion des émaux peints est de beaucoup la plus importante et forme le gros morceau de la vente.

Dans cette catégorie, nous notons : une plaque, fin XVe siècle, par Nardon Pénicaud, présentant les bustes des Apôtres dans des rosaces; une autre plaque par le même, *l'Adoration des Rois mages;* une plaque par Jean Ier Pénicaud, commencement du XVIe siècle, *Jésus au Mont des Oliviers;* quatre plaques formant suite par Jean II Pénicaud, milieu du XVIe siècle : *la Justice, la Tempérance, la Force, la Charité ;* deux plaques de l'atelier du même Jean II Pénicaud : *la Délivrance d'un possédé* et *Épisode de la Vie de saint Martial ;* un grand médaillon rond, par Jean II Pénicaud, *l'Effet de la jalousie*, d'après Albert Dürer ; deux plaques, toutes deux de l'atelier du même Jean II Pénicaud, et, du milieu du XVIe siè-

cle, *le Calvaire* et *Portrait présumé de Rabelais ;* une coupe sur piédouche, à décor de style antique, par Jean III Pénicaud, même époque que les précédentes ; une plaque de baiser de paix, datée de 1538, par Pierre Reymond, représentant la Vierge et l'Enfant entourés de saints personnages ; une coupe ronde par le même, datée de 1555, à décor religieux, présentant notamment quatre scènes tirées de *la Vie de Moïse ;* deux assiettes par le même, année 1566, décorées d'allégories des Mois ; une plaque à sujet de chasse, atelier du même Pierre Reymond, et, par celui-ci, un coffret décoré de plaques à sujets tirés de *l'Histoire d'Énée*, l'une datée 1540 ; un vase à deux anses à sujets de *l'Histoire de Diane et d'Actéon ;* deux plaques, *la Flagellation* et *le Christ crucifié ;* une plaque de coffret, *Jeux d'enfants*, tous travaux de Pierre Reymond ; puis, par Pierre Courteys, un grand plat ovale, présentant au fond *la Création ;* une plaque, *la Nativité*, par Martin Didier ; un médaillon, *Orphée et Euridyce*, par le même, tous ces émaux du milieu du XVIe siècle ; enfin, un médaillon par Jean de Court, seconde moitié du XVIe siècle, représentant *Melchissedec et Abraham*, et une plaque de l'atelier de Léonard Limosin, à sujet d'après Jules Romain, *Jupiter, Alcmène et Hercule enfant*, milieu du XVIe siècle.

La place nous est trop limitée pour passer une revue du même genre de la série des bronzes italiens des XVe et XVIe siècles, et français du XVIIe siècle, qui forment une autre partie, non moins intéressante, de la collection.

Mais avant de terminer, notons encore parmi les objets de vitrine : de petites coupes d'agate à monture d'or du XVIe siècle, et une coupe en jaspe à monture en bronze d'époque Louis XVI ; enfin des bonbonnières des époques Louis XV et Louis XVI.

**Collection Péricaud (documents sur le théâtre.** — Cette vente qui aura lieu les 29 et 30 avril sous la direction de Me Desvouges et de MM. Jorel et Delteil, dispersera une collection concernant spécialement le théâtre, formée par l'acteur Louis Péricaud, et comprenant des tableaux, des dessins, des gravures et des livres.

**A Florence. — Collection Volpi.** — Ajoutons quelques détails à ce que nous avons déjà dit de la vente des collections de l'antiquaire bien connu M. Élie Volpi, de Florence, le sauveur de ce palais Davanzati, dont la restauration sera achevée d'ici peu et dont on annonce l'inauguration solennelle pour une date très proche. Et c'est pourquoi le catalogue illustré de la présente vente a pour première planche une vue du palais Davanzati, dans son état actuel de restauration ; il eût été curieux de montrer par une vue photographique qui doit exister, en quel état de délabrement et d'abandon se trouvait ce spécimen précieux de l'architecture florentine du quattrocento, quand l'antiquaire artiste en fit l'acquisition, il y a cinq ans, pour le remettre en état, de ses deniers. Belle entreprise, mais plus coûteuse que lucrative et qui explique peut-être la présente vente. Le stock de marchandises patiemment amassé va servir à payer les maçons, mais M. Volpi aura du moins la joie d'avoir mené à bonne fin un projet vraiment peu banal ; il a bien mérité des amis des arts et de son pays en conservant et en rendant à son ancienne splendeur un des palais les plus typiques du vieux Florence.

Cette digression nous a entraîné un peu loin de la vente que dirigeront, du 25 avril au 3 mai, MM. Jandolo et Tavazzi. Ne pouvant passer une revue des objets d'art et d'ameublement de toute nature qui vont passer sous le marteau, signalons tout au moins l'importance de la réunion des anciens tapis persans et notons parmi les tableaux : un *Portrait de jeune fille*, par Ridolfo Ghirlandajo ; une *Madone*, de Girolamo da Benvenuto ; *la Résurrection*, par Raffaellino del Garbo ; un *Portrait de jeune femme*, de Palma le vieux ; *le Martyre de saint Sébastien*, par B. Boccacino ; *le Cerf apparaissant à saint Hubert*, par le Pinturicchio ; *le Christ portant sa croix*, par Francia ; *Saint Pierre soutenant le Christ mort*, par S. Mainardi ; *l'Assomption*, page signée de Benvenuto di Giovanni ; deux fragments de prédelles, figures de saints personnages, par G. Bonfigli ; le *Portrait du comte Martinengo de Brescia*, par G. Romanino ; *Femme âgée et jeune homme*, par Terburg ; le *Portrait d'Agostino Lomellino*, par Van Dyck ; *le Christ en croix*, par G. Bellini, qui provient de la collection Kann ; *la Vierge*, par Fiorenzo di Lorenzo ; un *Portrait de jeune garçon*, par Santi di Tito ; *le Baptême de Jésus*, par Marco Palmezzano da Forli ; *la Vierge et l'Enfant*, par Maineri di Parma ; le *Portrait de la marquise Florenzi de Pérouse*, par Ingres.

**A Amsterdam. — Ventes diverses.** — En même temps que le catalogue de la vente de tableaux anciens, dont nous avons déjà parlé avec détails, MM. Muller et Cie ont mis en distri-

bution le catalogue d'une vente de tableaux modernes qui aura lieu sous leur direction, le 26 avril; celui d'une vente d'antiquités et d'objets d'art, qui dispersera notamment une réunion de faïences de Delft; enfin, le catalogue des tapisseries du château de S..., dont la vente aura lieu, toujours à Amsterdam, chez Muller et C^ie^, le 27 avril, tapisseries dont certaines appartiennent à la suite dite d'Artémise (ateliers de Paris, première moitié du XVII^e^ siècle). Les deux dernières de ces ventes ont fait l'objet de catalogues illustrés.

### ESTAMPES

**Ventes annoncées. — A Paris. —** Le 29 avril, salle 10, M^e^ A. Desvouges, assisté de M. L. Delteil, vendra une petite réunion d'estampes modernes, où l'on remarque des œuvres de F. Buhot (*Westminster Bridge*), Forain (*l'Enfant prodigue*), Seymour Haden (*l'Étang au canard*), Jacquemart, A. Legros (*les Moines bûcherons*), F. Rops (*Ma grand'tante*), Whistler (*le Vieux pont de Battersea*), Zorn (n° 143-209; entre autres : *Mon modèle et mon bateau, Zorn et sa femme*, etc.).

R. G.

## EXPOSITIONS ET CONCOURS

**Albert Besnard décorateur** (Musée des arts décoratifs). — Bien que M. H. Chassain, dans la *Revue*, consacre deux articles à *Albert Besnard décorateur* (n^os^ du 10 avril et du 10 mai), le *Bulletin* ne peut pas laisser passer l'exposition du musée des Arts décoratifs sans apporter au maître son tribut personnel.

S'il y eut des maîtres longtemps inconnus ou méconnus, nous connaîtrons, de son vivant, M. Besnard : chez Georges Petit, en 1905, c'était le peintre et le portraitiste, excellant au « portrait de théâtre » par la virtuosité des reflets ; et son voluptueux optimisme a recélé toujours un décorateur en puissance. Aujourd'hui, voici son œuvre décorative, entrevue dans l'abondante série de ses cartons, esquisses peintes et mises au carreau, dessins, croquis, études, commentaire secret d'un quart de siècle fécond.

Et ces feuillets silencieux nous disent : quelle éblouissante aventure, en notre art moderne, que le destin de ce très sage prix de Rome de 1874, médaillé, l'année même, avec une *Automne* paisible!

Dix ans plus tard, l'élève de Cabanel et du distingué Jean Brémond est devenu l'artiste affranchi à qui nous devons les admirables peintures de l'École de pharmacie. Ses admirateurs, d'autant plus courageux qu'ils étaient alors moins nombreux, le saluaient comme un héritier d'Eugène Delacroix à chacun de ses grands projets décoratifs, *Paris* (1885), *le Soir de la Vie* (1887), l'audacieux plafond de l'Hôtel-de-Ville, précurseur de la coupole du Petit-Palais, terminée d'hier, et du plafond du Théâtre-Français, en cours d'exécution : fusées de virtuose, qui ranimaient l'indignation des derniers classiques! Et ce romantisme joyeux de la couleur, langage de la sensualité triomphante, était pourtant dans la tradition française : au pavillon de Marsan, *l'Ile heureuse*, du Salon de 1902, appartient au XVIII^e^ siècle affranchi par Rubens, et prolonge l'insouciant horizon de ses paysages bleus. Cette perpétuelle féerie de colorations vous étonne? Étudiez, au Louvre, les portraits au pastel du bonhomme Chardin...

Mais comment ce brio français va-t-il se comporter avec la peinture religieuse? Aux cartons pour l'hôpital Cazin-Perrochaud de nous répondre. Ils sont datés 1899 ; et le décorateur de la modernité charnelle ou scientifique ne pouvait revenir aux poncifs de l'école romaine. Après le songe épicurien, la vie douloureuse : dans la chapelle de Berck-plage, un fantôme divin se mêle à toutes les souffrances, farouches ou résignées, d'une humanité très contemporaine, depuis le mystère de la naissance jusqu'au mystère de la mort : c'est le Dieu des bonnes gens, le Christ des gueux, vu par Rembrandt; un Idéal évangélique, qui n'exige pas un sacrifice, mais seulement la miséricorde ; c'est le Crucifié dolent du Golgotha, qui hante la mansarde ou la salle opératoire, le Christ vague et sans apparat du Sermon sur la montagne ou des vergers d'Emmaüs : rayon fraternel, dont César Franck couronnait plus purement ses *Béatitudes ;* et, loin des pompes de l'Église ou de l'inflexibilité du dogme, une telle conception tout humaine avoue la tacite collaboration d'une âme féminine ; enfin, privé de la couleur, le carton de *la Foi* reste émouvant. Mais ce vague, qui n'est pas le rêve intime de Carrière, est encore moins la ligne d'Ingres; ces fusains, aux gestes toujours animés, cherchent moins l'eurythmie que l'expression.

**Ernest Chaplet**, 1835-1909 (Musée des arts décoratifs). — C'est aussi la couleur, au détri-

ment de la forme, que personnifie l'œuvre céramique de ce bon potier. révolutionnaire discret de son art ; et, dans l'art d'un temps, tout se tient, les branches les plus éloignées de la mystérieuse invention se rejoignent. Non loin de Gallé, l'Exposition universelle de 1889 fut la révélation de Chaplet : les amateurs ne sauraient oublier la petite vitrine aux *porcelaines flammées*. La nouveauté nous frappe toujours plus que la beauté ; mais, dans une centaine de pièces savoureusement nues comme la chair ou la pulpe vermeille d'un beau fruit luisant, les deux éléments se réconciliaient pour nous conquérir. Naître à Sèvres, à l'ombre de la manufacture, ne la quitter que pour aller peindre, chez Laurin, la faïence stannifère et trouver la *barbotine*, connaître Bracquemond pendant l'hiver de l'année terrible et le suivre chez Haviland, découvrir, avec un pareil amoureux d'art, les grès merveilleux ou les *flambés* de l'Extrême-Orient, puis devenir un maître-chimiste, depuis 1887, à son four de Choisy-le-Roi, jusqu'à la cécité qui fut la revanche du feu : telle fut la carrière de celui qui fait songer à Bernard Palissy quand il émaille un bas-relief de Dalou, — savant devancier des Carriès, des Delaherche, des Bigot, des Dalpayrat, que, dans la préface du catalogue, la compétence lettrée de M. Gaston Migeon ne craint pas d'appeler « génial », en citant Platon.

RAYMOND BOUYER.

# CORRESPONDANCE D'ALSACE

### L'Exposition de portraits alsaciens à Strasbourg.

Dans les salons de l'ancien château des Rohan, la Société des Amis des arts de Strasbourg a rassemblé, pour quelques semaines, des peintures, des sculptures, des miniatures, des dessins et des médailles, prêtés par les musées, les bibliothèques, les collectionneurs, les familles nobles ou bourgeoises de l'Alsace, dans le but de montrer l'évolution iconographique du pays, depuis le XVIe siècle jusqu'au second Empire.

Les plus anciens documents proviennent des musées et fondations religieuses de Strasbourg. Le Musée des beaux-arts de Strasbourg a prêté deux portraits de Baldung, dont l'un, daté de 1538, représente probablement l'évêque Érasme de Limbourg (1). La Société pour la conservation des monuments historiques en Alsace, a envoyé des patriciens strasbourgeois. Avec le réformateur Œcolampade (à Mme Baum-Bœckel, Strasbourg), ces œuvres définissent l'art du portrait alsacien au XVIe siècle, sous l'influence de Dürer et d'Holbein. Malgré les restaurations barbares qu'ils ont subies récemment, les portraits du chapitre protestant de Saint-Thomas et du temple Sainte-Aurélie révèlent un autre aspect de l'iconographie alsacienne du XVIe siècle : celle des humanistes, dont la jeunesse s'écoulait dans les Universités d'Allemagne, de Flandre, de France et d'Italie, où l'usage était de se faire peindre en souvenir de *l'Alma mater*. Laurent Schenckbecher apparaît ainsi, dans une aquarelle du peintre D. Kamul, la main posée sur un crâne, environné de préceptes. En 1550, il avait requis le pinceau d'un maître de l'atelier de Nicolas Quesnel pour fixer l'image de son amie : *Mlle Katherine du Russeau*, jolie parisienne, âgée de 22 ans. Étant à Bologne, en 1554, Jean Schenckbecher, parent du précédent, s'était pareillement assuré la collaboration d'un disciple de Moretto ou de Moroni devant le visage d'une certaine *Margaretha Minora*. Quelques années après, en 1557, un peintre de Lübeck représentait Jean Schenckbecher en *pèlerin académique*. Plus tard, à Paris, en 1594, Ulrich Müller fut peint par un excellent portraitiste qui fait songer aux Dumonstier (appartient à M. J. Müller-Coulaux). Inutile d'ajouter que l'Exposition de Strasbourg n'a pas oublié *l'Alma mater* bâloise ; la Bibliothèque de l'Université de Strasbourg expose une aquarelle d'environ 1500, collée sur la garde d'un exemplaire des *Comédies* de Térence, publiées à Strasbourg, chez Jean Grüninger, en 1496, et représentant, en profil, l'ironique docteur de la *Nef des fous*, Sébastien Brandt, alors chancelier de Strasbourg, sa ville natale. D'autres docteurs sont là : les Sturm, les Pappus, les Niger, etc., qui rendirent célèbres, dans l'histoire de l'humanisme alsacien, les surnoms reçus *in natio inclyta Germanica*.

Aussi attrayante est l'iconographie de l'Alsace du XVIIe siècle. Portraits de nobles, tels les Bœcklin de Bœcklinsau, les Reinach de Hirstzbach, les Zorn de Bulach. Portraits de bourgeois de Strasbourg et de Mulhouse : les uns, tel le jurisconsulte Schrez (Musée des beaux-arts, Stras-

(1) Reproduit dans notre étude sur *les Musées de Strasbourg*, voy. *Revue*, t. XXII, p. 190.

bourg), œuvres de Barthélemy Hopffer ou autres maîtres de l'Allemagne du sud imitant l'art hispano-flamand du XVIIe siècle; les autres, tel le bourgmestre Jean-Gaspard Dollfus (Musée historique, Mulhouse), peints par des disciples de Tobias Stimmer. Enfin, portraits d'hommes de guerre et de diplomates, évoquant la sanglante épopée de la guerre de Trente Ans. Le visage hautain et massif du baron Hans-Ludwig Zorn de Bulach exprime à merveille l'attitude de la noblesse indépendante d'Alsace à laquelle une œuvre du peintre La Ferté, datée de 1696 (au comte d'Andlau), oppose le type bien français de René Le Laboureur, capitaine du régiment Zurlaichen. L'inquiétude de la physionomie de quelques-uns des signataires de célèbres traités — Jean-Balthasar Schneider (Musée Schongauer, Colmar) et Dominique Dietrich (au baron Eugène de Dietrich) — méritait également d'être mise en parallèle avec l'astuce du ministre Hugues de Lionne, dont le Musée des beaux-arts de Strasbourg conserve un magnifique portrait par Philippe de Champagne (1).

André Girodie

(*A suivre.*)

(1) Ce portrait provient de la succession du fils du ministre de Louis XIV, Jules-Paul de Lionne, qui mourut abbé des Bénédictins de Marmoutier (Haute-Alsace).

# LES REVUES

## France

**Le Temps** (16 avril). — M. Nozière, dans une de ses causeries *à bâtons rompus*, reprend, en le développant, le passage d'un article où M. Pierre Mille notait le goût étrange que manifestent nos contemporains quand ils se trouvent dans une exposition de tableaux, et comment la crainte d'être en retard les pousse « à glorifier des œuvres qui leur paraissent audacieuses et d'avant-garde ». L'auteur se moque spirituellement de cette tendance à admirer « les simplifications terribles et prétentieuses », issues de Cézanne, et il écrit :

« Dans le désordre actuel, ayons le courage de dire que l'esquisse n'est pas une œuvre, qu'elle n'en est que la préparation. Admirons le *morceau* de peinture; mais exigeons davantage; réclamons l'ensemble. Révoltons-nous contre la paresse, le laisser aller, le manque de conscience. Celui qui possède les dons les plus rares, doit-il se contenter de *jeter* sur la toile ou le papier quelques nus violacés? Pourquoi nous livrer ses études? Qu'il les garde et nous montre seulement le tableau qu'il médite! Les écrivains publient-ils leurs carnets de notes? »

Il incrimine d'ailleurs certains marchands, qui au lieu de se contenter, comme autrefois, de flatter les goûts de la clientèle, lui imposent des essais qu'elle ne comprend ni ne goûte, mais sur lesquels elle espère réaliser plus tard un gros bénéfice : « ce sont là des opérations qui ne comportent aucun risque : si un banquier véreux place des actions d'une mine d'or qui n'existe pas, il peut un jour être arrêté; mais chacun peut, en toute sécurité, vendre du talent fictif ».

## Italie

**Rassegna d'arte** (février). — *La sculpture italienne au Metropolitan Museum de New-York*, par Joseph Breck. — Acquisitions récentes : une tête d'ange (marbre), de Ant. Rossellino; un bas-relief en terre cuite, *Vierge à l'Enfant*, du maître de la chapelle Pellegrini; un autre relief, d'un auteur inconnu, *Vierge à l'Enfant;* un troisième, attribué à Jacopo della Quercia; une statue de la Vierge avec l'Enfant, d'un élève de Nino Pisano; une figurine de *la Tempérance*, de Jacobello et Pierpaolo dalle Masegne; un *putto* de bronze, par A. Verrocchio. Toutes ces œuvres sont reproduites.

— *Artistes de Pavie*, par G. Natali. — Il s'agit des femmes artistes, et notamment de deux nonnes peintres : Laura de' Bossi et Andreola Barrachi (fin du XVe siècle).

— *La Peinture à Syracuse au XVe siècle*, par Enrico Mauceri (8 fig.). — Complément d'une étude publiée dans le *Bollettino d'arte del ministero della P. Istruzione* (1908, n° 6); reproduction et étude de peintures provenant du musée, des églises de S. Giovanni Battista, du Carmine, de Montevergine et du Spirito Santo, à Syracuse.

— *Une demi-figure de femme de l'école de Léonard dans une collection privée de Londres*, par C. J. Ffoulkes. — C'est une figure de femme analogue à celle autour de laquelle il s'est fait quelque bruit l'an passé, qui provenait de la collection Settala et appartient aujourd'hui à un amateur milanais; celle-ci est à Londres, dans la collection de sir Kenneth Muir-Mackenzie. On connaît six répliques avec variantes de cette figure. L'auteur rapproche celle de la collection Muir-Mackenzie des œuvres authentiques de Francesco Melzi, avec laquelle il lui trouve des rapports indiscutables : entre autres avec la *Vertumne et Pomone*, de Berlin, et la *Colombine*, de l'Ermitage.

— *Les relations entre la miniature et la peinture bolonaises au XIVe siècle*, par T. Gerevich (3e article).

— *Un cloître de la Renaissance et une petite église du XIVe siècle, à Torre Boldone (Bergame)*, par L. Angelini (avec 8 fig., vues du cloître, peintures, etc.).

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 462. Samedi 30 Avril 1910.

# LE BULLETIN DE L'ART

## ANCIEN ET MODERNE

## Les Prêts du Louvre

Le sous-secrétariat d'État des Beaux-Arts, sur la demande qui lui en avait été adressée par la Belgique, a décidé d'envoyer à l'exposition de l'art du xvii^e siècle, organisée à l'occasion de l'Exposition de Bruxelles, un tableau d'Otto Venius, représentant la famille du peintre et appartenant au musée du Louvre. Des très rares journaux qui ont mentionné cette décision, les uns l'ont fait sans commentaires et comme si la chose leur semblait toute naturelle; les autres ont vivement critiqué ce qu'ils considéraient comme une innovation et un précédent, rappelant que, lors de l'Exposition des Primitifs français de 1904, on avait pris soin de justifier le prêt des tableaux du Louvre par l'intérêt national de la manifestation et par ce fait aussi que, l'exposition se tenant au Pavillon de Marsan, les peintures pouvaient être considérées, à la rigueur, comme ne quittant pas le musée.

Tout de même, le précédent existait avant le prêt de cet Otto Venius. L'année dernière, en effet, trois portraits du musée du Louvre, ceux de Maximilien, de Philippe le Beau et de Jean de Wassenaere, furent envoyés à l'Exposition de la Toison d'or; mais, sans doute, le peu de valeur d'art de ces petits panneaux, œuvres de seconde main et d'un intérêt purement iconographique, fut cause que leur absence passa inaperçue.

Cette fois, il s'agit d'une peinture originale, de grandes dimensions et sur toile, due à l'un des maîtres de Rubens, dont les portraits sont assez rares. Les conditions du prêt ne sont donc plus les mêmes ; elles marquent un pas en avant dans une voie qui nous paraît fâcheuse, en ce qu'elle conduira peu à peu à ne pouvoir plus rien refuser et à démunir occasionnellement le musée du Louvre de chefs-d'œuvre dont on n'apprendrait pas sans inquiétude et sans regret l'absence momentanée.

On l'a si bien compris que, dans le cas présent, on a choisi, entre plusieurs peintures demandées par la Belgique pour son exposition, celle qui paraissait avoir la moindre importance. Le raisonnement n'a, d'ailleurs, qu'une portée relative; on conçoit combien il serait périlleux de se baser sur la valeur actuelle d'une œuvre d'art pour en autoriser ou en refuser le prêt : ne connaît-on pas tels tableaux que l'on tenait, voilà cinquante ans, pour des morceaux de petit intérêt et que l'on considère aujourd'hui comme des pièces du plus grand prix ?

Il serait bien plus simple de n'avoir qu'une mesure commune et de se retrancher derrière un principe; dès l'instant que l'impossibilité existerait pour tout le monde, — comme c'est le cas pour les collections de Chantilly, — personne ne pourrait s'offenser d'un refus.

É. D.

## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Académie des beaux-arts** (séance du 23 avril). — Trente-huit concurrents ont pris part au deuxième essai du concours pour le grand prix de Rome de sculpture, parmi lesquels dix artistes ont été désignés pour entrer en loge dans l'ordre suivant :

MM. : 1. Delfoly (élève de M. Coutan); 2. Lejeune (Thomas et Injalbert); 3. Cassou (Coutan); 4. Ponsard (Thomas et Injalbert); 5. Ebstein (Barrias, Coutan et Peynot); 6. Sarrabezolles (Mercié et Marqueste); 7. M^lle Heuvelmans (Marqueste et Hannaux); MM. : 8. Silvestre (Mercié et Carlès); 9. Mathey (Injalbert et Hannaux); 10. Moncassin (Mercié).

— M. Despradelle, architecte français, résidant à Boston, est élu correspondant de l'Académie dans la section d'architecture, en remplacement de M. Whitney Warren, élu associé étranger le 24 avril 1909. Le nouveau membre correspondant, qui obtint le second grand prix de Rome en 1880, a reçu le 3^e prix au concours pour la construction de l'Université de Berkeley.

**Académie des inscriptions et belles-lettres** (séance du 22 avril). — M. Bernard Haussoulier pré-

sente à l'Académie un charmant petit monument de l'art grec qui appartient à M. Gustave Schlumberger.

Dans un cadre carré, de plomb, mesurant huit centimètres de côté, se présente une ouverture circulaire actuellement vide, dont le diamètre est de cinq centimètres. Aux quatre angles du cadre, bondit un fauve qui terrasse un paisible quadrupède à cornes ; une légende, transcrite en caractères grecs, explique cette image : ce sont les lionnes de Corinthe qui dévorent des béliers à la riche toison. Dès le vᵉ siècle avant notre ère, les courtisanes de Corinthe s'étaient acquis une réputation, qui ne laisse aucun doute sur l'interprétation de l'image et de la légende qui s'y joint : les lionnes, ce sont les femmes, et les béliers, ce sont leurs riches amants. M. Haussoulier pense que l'objet provient d'Athènes, où existait une colonie importante de Corinthiennes ; il suppose que le centre de l'objet était garni par le portrait de la personne à laquelle il appartint.

Cette communication appelle des observations de MM. L. Havet, Salomon Reinach, Collignon, Bouché-Leclercq, Clermont-Ganneau, Héron de Villefosse et A. Croiset.

— M. Cagnat lit une note de M. Merlin, directeur des antiquités de la Tunisie, qui décrit la découverte d'un caveau funéraire à Ksour-es-Saf (Tunisie). Ce tombeau présentait la forme usuelle des sépultures puniques ; il contenait quelques vases de terre cuite, un squelette dans un sarcophage en bois et, dans une niche spéciale, une cuirasse en bronze de style italiote et de toute beauté, telle qu'on en portait en Campanie au IIIᵉ siècle avant notre ère. Cette tombe doit donc être celle d'un mercenaire contemporain de la seconde guerre punique ; les ossements offrent cette particularité, commune dans la région qui s'étend de Sousse à Sfax, d'avoir été peints en rouge.

**Musée du Louvre.** — M. Edmond Pottier, membre de l'Institut, conservateur adjoint au musée du Louvre, est nommé conservateur du département des antiquités orientales et de la céramique antique au même musée, en remplacement de M. Eugène Ledrain, décédé.

**La Loterie de l'Académie des beaux-arts.** — Le succès aura été considérable de la tombola organisée par l'Académie des beaux-arts au profit des victimes des inondations. Il ne reste plus, en effet, à l'heure actuelle, un seul billet des mille qui ont été mis en vente, et quelques jours seulement auront suffi à ce résultat. Les artistes ont, d'autre part, envoyé des œuvres d'une grande importance, et l'on pourra d'ailleurs en juger par l'exposition particulière qui en a été faite, comme nous l'avions annoncé, hier et aujourd'hui, à la galerie Georges Petit.

Le tirage de la tombola est fixé au 5 mai.

**Salon des Artistes français.** — Aujourd'hui, samedi 30 avril, a lieu le vernissage du Salon de la Société des Artistes français ; la recette de cette journée est spécialement affectée à la caisse de la Maison de retraite de la Société. Demain dimanche, ouverture au public.

**Les Prix du Salon.** — Les candidats au Prix national, aux Bourses de voyage et aux encouragements spéciaux, *habitant Paris et la banlieue*, devront se présenter, munis des pièces justificatives d'identité (extrait d'acte de naissance, carte d'électeur, etc., établissant qu'ils sont Français et n'ont pas atteint l'âge de trente-deux ans au 1ᵉʳ janvier 1910), au sous-secrétariat d'État des Beaux-Arts, bureau des travaux d'art, 3, rue de Valois.

Les demandes seront reçues tous les jours, de dix heures à cinq heures, et consignées sur un registre par les *artistes eux-mêmes*.

Seuls les candidats résidant en province adresseront leur demande d'inscription par correspondance.

La date arrêtée comme dernier délai d'inscription est fixée au 8 mai. Cette date s'applique également aux demandes d'achats d'œuvres d'art exposées au Salon, — demandes qui se feront par correspondance.

**Expositions annoncées.** — Le XIVᵉ Salon international du Photo-Club de Paris s'est ouvert hier au Cercle Volney. Il prendra fin le 17 mai.

— Ainsi que le *Bulletin* l'a déjà annoncé, Mᵐᵉ la marquise de Ganay a organisé, au bénéfice de l'Assistance aux militaires coloniaux et légionnaires, une Exposition de *Vingt Peintres du XIXᵉ siècle*. Cette exposition, qui ne peut manquer d'obtenir le plus vif succès auprès de ceux qu'intéressent à la fois l'art et la bienfaisance, s'ouvrira à la galerie Georges Petit, le 2 mai, et le droit d'entrée pour ce jour sera de 20 francs.

— Le 3 mai, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts inaugurera, à l'École nationale des beaux-arts, une exposition rétrospective de l'œuvre du peintre Henri Zuber, qui sera ouverte jusqu'au 30 mai.

— L'exposition de portraits d'enfants, organisée à Bagatelle par la Société nationale des beaux-arts, sera inaugurée le 12 mai par le président de la République et ouverte au public le 14.

**En Italie.** — On sait que les fouilles d'Ostie sont actuellement conduites avec beaucoup d'activité et qu'elles mettent au jour comme une seconde Pompéi. M. le professeur Vaglieri, qui les dirige, a eu la bonne fortune, ces jours derniers, de retrouver un fort beau haut-relief de marbre représentant une Victoire ailée. Il est probable qu'elle appartenait à la décoration de la Porte Impériale, près de laquelle elle a été découverte. Elle mesure 2ᵐ40 de haut sur 0ᵐ80 de large. M. Vaglieri la tient pour une œuvre du second siècle de l'ère chrétienne.

# CHRONIQUE DES VENTES

## TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

**A Paris. — Vente de la collection du comte Mimerel** (**miniatures et objets de vitrine**). — Il y avait longtemps qu'on n'avait vu passer à l'Hôtel Drouot une réunion de miniatures, les unes encadrées, les autres montées sur boîtes, aussi complète que celle qui formait la première partie de la collection du comte Mimerel, dispersée du 18 au 22 avril, salle 6, par Me Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin. Un total de 317.017 francs n'a rien qui doive surprendre pour une pareille vente, qui comprenait en outre une quantité de bibelots précieux, tels que étuis-souvenirs ou nécessaires, boîtes et tabatières en or, cachets et breloques, objets de vitrine en matières dures montées, etc., c'est-à-dire toutes ces menues reliques de l'élégance d'autrefois, qui ne manquent jamais d'amateurs.

La catégorie des miniatures réunissait un grand nombre de pièces dues aux plus célèbres spécialistes. Le plus beau prix a été pour un *Portrait de jeune femme*, de N. Jacques (vers 1805), adjugé 11.600 fr. sur demande de 2.500 seulement; il fut suivi de près par un *Portrait de Louis XV*, d'après L.-M. Van Loo, sur boîte à plaques d'agate, vendu 10.500 fr. sur demande de 15.000. Les miniatures d'Isabey ont fourni aussi quelques enchères remarquables, notamment celle de 5.650 fr. sur demande de 3.000, pour un *Portrait de Napoléon Ier*; parmi celles de Hall on peut citer le *Portrait d'un fermier général* (vers 1775), vendu 4.050 fr.; enfin un *Portrait de Henri Fontallard enfant*, par son père, qui a atteint 5.500 fr.

Dans la plupart des cas, les prix ont dépassé la demande des experts, et l'on jugera, par la liste des enchères supérieures à 1.000 francs que nous publions, de l'excellente tenue de la vacation. Nous donnons une liste assez détaillée, parce que ce genre d'objets d'art ne se rencontre pas fréquemment en aussi grand nombre à l'Hôtel Drouot, et l'on trouvera d'intéressantes indications sur les prix actuels des miniaturistes les plus cotés;

Miniatures encadrées ou montées sur boites. — 9. H. Bone. *Portrait de George IV*, sur boîte or ciselé, 1.200 fr. — 12. Bornet. *Portrait de femme*, sur boîte ronde écaille brune, ép. Louis XVI, 4.040 fr. — 14-15. D'après F. Boucher. *Amours jouant avec une chèvre* et *Amours jouant avec deux colombes*, sur boîtes ivoire et or, ép. Louis XVI, 2.200 fr. — 16. D'après F. Boucher. *Le Concert champêtre*, 2.820 fr. — 25. A. Constantin. *Portrait de Vivant Denon*, sur boîte écaille brune, 1.110 fr. — 26. R. Cosway. *Portrait de James Jones, esq.*, 2.100 fr. — 27. Coteau (d'après J.-B. Isabey). *Portrait de Napoléon Ier*, sur boîte or ciselé; au revers, inscription : « Donné par l'empereur au général Duroc, etc. », 2.880 fr. — 36. Dun. *Portrait de jeune femme* (vers 1800), 2.160 fr.

École française, xviie s. : 50. *Portrait de jeune femme*, sur boîte or ciselé, 1.021 fr.

École française, xviiie s. : 66. *Portrait de femme* (vers 1780), 1.100 fr. — 73-74. *Portrait de femme* (vers 1780) et *Portrait d'homme*, sur boîtes ovales en or émaillé, 3.910 fr. — 76. *Portrait de femme*, sur bonbonnière en cristal de roche, 1.000 fr. — 78. *Portrait de jeune femme* (vers 1780), boîte écaille et or, ép. Louis XVI, 4.005 fr. — 80. *Portrait d'homme* (vers 1780), attr. à Lemoine, boîte écaille brune, ép. Louis XVI, 1.650 fr. — 87. *Portrait d'un artiste* (vers 1790), 2.810 fr.

École française, xixe s. : 93. *Portrait de femme* (vers 1810), 1.080 fr. — 96. *Portrait de femme*, sur boîte en aventurine, 1.125 fr.

98. Élisa Faure. *Portrait de l'impératrice Joséphine*, sur boîte en labrador et or; au revers : « L'Impératrice Joséphine à Mme de Rémusat, dame du palais », 1.800 fr. — 100. Fontallard. *Portrait de femme*, 1.520 fr. — 101. Fontallard. *Portrait du fils de l'artiste, Henri Fontallard, peintre et caricaturiste, à l'âge de 15 ans*, 5.500 fr. — 107. J. Guérin. *Portrait d'homme* (vers 1835), 1.110 fr.

Hall : 108. *Portrait du baron de Benicourt* (1791), 1.400 fr. — 109. *Portrait du comte de Beaumont*, 1.500 fr. — 110. *Portrait d'un fermier général* (vers 1775), 4.050 fr. — 111. *Portrait du comte Pierre de Corneillan*, 2.510 fr.

J.-B. Isabey : 119. *Portrait présumé de la duchesse de Kent*, 6.020 fr. — 120. *Portrait d'un jeune garçon*, 2.200 fr. — 121. *Portrait de fillette*, 1.250 fr. — 122. *Portrait de Napoléon Ier*, boîte rectangulaire or ciselé, à rinceaux émaillés; au revers : « Donné par l'Empereur au maréchal Davout, duc d'Auerstædt, etc. », 5.650 fr.

124. N. Jacques. *Portrait de jeune femme* (vers 1805), 11.600 fr. — 131. Morelli. *Portrait du tsar Nicolas Ier*, 1.500 fr. — 136. L. Lié-Perin. *Portrait d'une dame* (vers 1790), sur boîte ronde en écaille, 2.100 fr. — 141. Pinet. *Portrait de femme*, 1.950 fr.—

142. J. Plott et A. Plymer. *Portrait d'homme* (vers 1790), 1.200 fr. — 145. D. Saint. *Portrait présumé du duc de Reichstadt*, 1.150 fr. — 146. Saint et Jacques. *Portrait de femme et portrait de jeune garçon*, sur boîte à musique en or, 2.550 fr. — 147. Sieurac. *Portrait de la duchesse de Berry*, avec inscription, 3.750 fr. — 149. M^lle E. Terroux. *Portrait de femme* (vers 1780), sur boîte ronde, en écaille, ép. Louis XVI, 2.750 fr. — 150. Thiboust. *Portrait de Maximilien I^er, roi de Bavière*, sur boîte or ciselé, 1.700 fr. — 151. D'après L.-M. Van Loo. *Portrait de Louis XV*, sur boîte à plaques d'agate, 10.500 fr. — 152. A. Vestier. *Portrait du comte de Saissac-Lalande* (vers 1780), 1.520 fr. — 153. L. Villers. *Portrait d'un officier de dragons*, 2.000 fr.

Presque tout le reste de la vente, du n° 156 au n° 407, se composait, on l'a dit, d'objets de vitrine. Il y a ici une infinité de prix intéressants, que nous n'avons pas la place de relever, et nous nous en tiendrons encore aux enchères supérieures à 1.000 francs. Toutefois, avant d'en donner la liste, il faut tirer de pair quelques pièces de choix, fort disputées, et dont les prix sont les plus beaux de toute la vente : ainsi une boîte ovale en or ciselé, ornée de paysages maritimes émaillés en camaïeu rose, d'époque Louis XVI, a atteint 12.200 fr., sur demande de 8.000 (c'est le plus haut prix de la vente); une autre boîte, ovale, en or, avec entrelacs et médaillons émaillés en couleurs, d'époque Louis XV, s'est vendue 7.000 fr. ; une boîte ovale, émaillée queue de paon, d'époque Louis XVI, a trouvé preneur à 6.110 fr. ; et une autre boîte, de la même époque, ornée d'une miniature représentant un prince revêtu d'une cuirasse, a été poussée jusqu'à 6.000 fr. Voici les autres prix marquants :

Objets de vitrine. — 160. Étui écaille blonde, monture or, portrait d'homme par Pasquier, ép. Louis XVI 1.250 fr. — 241. Perdrix, Saxe, décorée au naturel, 1.450 fr. — 254. Étui à aiguille, jaspe sanguin, mont. or, 1.000 fr.

263. Boîte, forme tonnelet, agate rouge, mont. or, ép. Louis XVI, 1.500 fr. — 265. Boîte agate, mont. ors de couleur, 3.600 fr. — 266. Boîte, sphinx à buste de femme, agate et or, 7.100 fr. — 267. Boîte ronde, agate et or; Neuber, à Dresde, XVIII^e s., 3.000 fr. — 268. Boîte prime d'améthyste, chienne et ses petits, 1.200 fr. — 271. Boîte, forme berline, agate et cristal, 3.500 fr. — 273. Boîte à plaque de marcassite, mont. or, ép. Louis XVI, 2.150 fr. — 275. Tabatière, forme corbeille, agate grise, ép. Louis XV, 1.600 fr. — 279. Coupe quadrilobée, sur piédouche cristal, 1.200 fr.

294. Étui à cire, fond guilloché et émaillé, ép. Louis XVI, 1.000 fr. — 310. Boîte ovale, entrelacs et fleurs, ép. Louis XV, 1.101 fr. — 312. Boîte ovale, cordons de laurier émaillés en couleur; entrelacs et médaillon à sujet émaillé; poinçon de Prévost, ép. Louis XV, 7.000 fr. — 313. Boîte ovale, fond émaillé bleu; poinçon de Clavel, 1.360 fr. — 314. Boîte ovale, bordures et ornements émaillés en coul., ép. Louis XVI, 1.400 fr. — 315. Boîte ronde, fonds émaillé aubergine; poinçon de Clavel, ép. Louis XVI, 1.535 fr. — 316. Boîte ovale, émaillée queue de paon ; poinçon de Clavel, ép. Louis XVI, 6.110 fr. — 317. Boîte ronde à cordelettes; médaillon émail : *Femmes tenant des guirlandes de fleurs;* poinçon de Clavel, 1.500 fr. — 318. Boîte ronde, feuillages et médaillon d'attributs; poinçon de Clavel, 1.180 fr. — 321. Boîte ovale à torsades, etc., ép. Louis XVI, 1.500 fr. — 322. Boîte ovale à torsades, perles et médaillons, ép. Louis XVI, 1.620 fr. — 323. Boîte ovale, or gravé, bordures émaillées et médaillon en émail : *Femme auprès d'un brûle-parfums*, ép. Louis XVI, 3.550 fr. — 324. Boîte rectangul., pans coupés, or ciselé et émaillé, guirlandes en vert sur fond ivoire ; miniature en émail : *Portrait d'un prince portant la cuirasse;* poinçon de Clavel, ép. Louis XVI, 6.000 fr. — 325. Boîte ovale or ciselé ; paysages maritimes à personnages, émaillés en camaïeu rose ; poinçon de Prévost, ép. Louis XVI, 12.200 fr. — 326. Boîtes à branches de fleurs émaillées, XVIII^e s., 2.600 fr.

331. Boîte or guilloché et émaillé, paysage maritime, Genève, 1.600 fr. — 333. Boîte or ciselé et émaillé ; sujet allégorique, 1.480 fr. — 337. Boîte or guilloché et émaillé ; paysages maritimes ; don de la reine Marie-Amélie, janvier 1833, 1.250 fr. — 338. Boîte or ciselé, corbeille de fleurs ; inscription en anglais, rappelant qu'elle fut offerte par la reine d'Angleterre au D^r Dupuis en 1837, 1.705 fr. — 339. Boîte or ciselé et émaillé, 1.050 fr. — 343. Boîte ronde, or émaillé vert, ép. Louis XVI, 1.000 fr. — 372. Boîte nacre gravée, ép. Louis XV, 3.500 fr.

**Vente de tableaux anciens et modernes.** — Le 20 avril, salle 9, M^e Origet et MM. G. Sortais, Duchesne et Duplan vendaient une réunion de tableaux, qui produisit un total de 55.580 francs. Au milieu d'enchères très ordinaires, il faut relever cependant : un *Portrait d'inconnu*, par Fragonard (n° 6), vendu 17.820 fr.; — une *Vierge en prières*, par Ingres (n° 7), 7.500 fr ; — un *Portrait de M^me Barthélemy Saint-Hilaire*, par Largillière (n° 8), 11.400 fr.; — enfin, une *Baigneuse,* terre cuite d'après Falconet, 3.155 fr.

Sauf cette dernière, toutes ces enchères sont inférieures aux prix de demande; il en a d'ailleurs été de même pour la majeure partie des peintures composant cette vacation. Les seules plus-values vraiment marquées ont été pour quatre peintures de J.-L. Brown; l'une d'elles, *les Bottes* (n° 1), qui a atteint 2.660 fr. sur demande de 2.000, avait été vendue 620 fr. seulement à la vente du comte de L... en 1908.

**Vente de tableaux et dessins anciens.** — Dans une vente de tableaux et dessins anciens, faite à l'Hôtel, salles 7 et 8, le 21 avril, par Me Baudoin et M. Féral, et qui s'est terminée sur un total de 173.805 francs, une petite peinture de Boilly, *le Bouquet chéri*, a été poussée jusqu'à 21.500 fr., sur demande de 12.000. Par contre, une décoration de huit panneaux à sujets mythologiques par Baudin, datés de 1784, est restée à 13.500 sur la demande de 20.000 fr., de même que le *Portrait d'une princesse*, de l'atelier de Nattier, dont on demandait 15.000 fr. et qui n'a pu dépasser 10.000 fr.

Parmi les peintures des écoles étrangères, citons entre autres beaux prix : un Matteo di Giovanni, *la Vierge avec l'Enfant et deux saints*, adjugé 9.200 fr. (dem. 10.000); et *un Torrent en Norvège*, de J. Ruysdaël, 9.600 fr. (dem. 12.000).

Enfin, un dessin de Lépicié, *le Déjeuner*, a atteint 5.500 fr.

Voici la liste des enchères principales :

Dessins. — 1. Boilly. *Les Galeries du Tribunat, au Palais-Royal*, 1.880 fr. — 2-3. Caresmes. *Bacchanales*, deux pendants, gouaches, 1.790 fr. — 5. Lépicié. *Le Déjeuner*, 5.500 fr. — 7. Prud'hon. *Jeune fille en buste*, 3.000 fr.

Peintures. — 10-17. J. Baudin. Décoration composée de huit panneaux, datés 1784 : *Diane et les Nymphes, Apollon et Daphné, Vertumne et Pomone, Vénus au bain, l'Enfance de Jupiter, Jupiter et Antiope, Allégorie du Printemps, Allégorie de l'Automne,* 13.500 fr.

18. Boilly. *Le Bouquet chéri*, 21.500 fr. — 19. Attr. à J. Bosch. *Le Jugement dernier*, 2.900 fr. — L. Cranach : 23. *La Vierge et l'Enfant à la pomme*, 6.500 fr. — 24. *Le Galant abusé*, 5.600 fr. — 25. A. Cuyp. *Une Ferme hollandaise*, 6.100 fr. — 26. Attr. à Drouais. *Mme Du Barry en costume de chasse*, 5.450 fr. — 27. Engelbrechtsz. *Le Christ en croix*. 2.280 fr. — 32. Attr. à Van der Helst. *La Femme à l'éventail,* 6.100 fr. — 36. Koffermans. *La Nativité*, 4.050 fr. — 38. Attr. à Lucas de Leyde. *Le Duo*, 2.560 fr. — 40. Attr. à J. Gossaert, dit de Mabuse. *La Jeune Mère*, 2.900 fr. — 41. Matteo di Giovanni. *La Vierge, l'Enfant Jésus et deux saints personnages*, 9.200 fr. — 44. P. Moreelse. *Portrait de jeune femme*, 7.800 fr.

46. Atelier de J.-M. Nattier. *Portrait d'une jeune princesse*, 10.000 fr. — 49. J. de Patenier. *Le Repos de la Sainte Famille*, 3.300 fr. — 56. J. Ruysdaël. *Un Torrent en Norvège*, 9.600 fr. — 62. D. Teniers le Jeune. *Pâturages au pied de la montagne*, 3.050 fr. — 63. G. Van Tilborg. *Les Arquebusiers d'Anvers réunis en armes sur la Grand' Place*, 6.000 fr. — 66. J. Van Loo. *Portrait d'une dame flamande*, 3.700 fr.

**Vente d'objets d'art, de tableaux modernes, etc.** — Faite salle 2, le 21 avril, par Me Albinet, MM. Mallet et Mannheim, cette petite vente a produit 78.000 francs, et dans ce total figurent pour une bonne part les trois seules enchères intéressantes de la réunion, qui sont : du côté des peintures, une *Marine*, de Jules Dupré (no 12), adjugée 8.000 fr.; et, du côté des objets d'art, un plat creux, en ancienne faïence de Gubbio, décor bleu à reflets métalliques, avec sujet de *l'Amour enchaîné* (no 37), vendu 28.600 fr., et un bassin rond, en ancienne faïence hispano-mauresque, décor bleu à reflets métalliques, vendu 14.000 fr.

**Vente d'objets d'art provenant du château de Coigny.** — Faite le 22 avril, cette vente a produit un total de 159.033 francs, avec, comme principale enchère, le prix de 40.000 fr. payé, sur demande de 30.000. pour un salon composé d'un canapé, deux bergères, neuf fauteuils, deux fumeuses et un écran en bois sculpté et redoré, du temps de Louis XVI, signé Jacob, garni de lampas. Un autre prix à signaler est celui de 19.300 fr., obtenu par un autre salon d'époque Louis XVI, en bois sculpté, à l'estampille de Brizard.

Voici d'ailleurs les prix les plus notables de cette vente, qui fut dirigée par Me Lair-Dubreuil et MM. Duchesne, Duplan et Sortais :

Parmi les porcelaines, rien d'autre à citer que le prix de 1.300 fr. (dem. 2.000), pour deux soupières en Saxe portant le no 1. — De même, parmi les pendules, rien de mieux que les 2.050 fr. (dem. 3.000), pour le no 29, pendule en biscuit, avec fig. du *Jour* et de la *Nuit*.

Les meubles ont été plus disputés : 31. Meuble à hauteur d'appui, acajou orné de cuivre, ép. Louis XVI, estampille de Stoken, 7.300 fr. — 34. Grande console acajou ornée de bronze, ép. Louis XVI, estamp. de Saunier, 7.520 fr. — 45. Salon bois sculpté et doré, ép. Louis XVI, signé G. Jacob, garni de lampas, comprenant un canapé, 2 bergères, 9 fauteuils, 2 fumeuses et un écran (redoré), 40.000 fr. — 46. Salon bois sculpté peint et en partie doré, ép. Louis XVI, estamp. de Brizard, composé de 2 marquises, 6 fauteuils et 2 fumeuses, 19.300 fr.

Le reste de la vente comprenait des objets appartenant à divers, parmi lesquels on citera :

Parmi les tableaux et dessins : 72. Prud'hon. *Faunesse tenant l'Amour par les ailes*, dessin, 1.420 fr. — Parmi les bronzes : 116. Pendule bronze doré et ciselé, *les Trois Grâces*, avec l'Amour sur une nuée, XVIIIe s., 5.350 fr. (dem. 3.000). — Parmi les meubles : 120. Deux consoles acajou, pieds cannelés, ornées bronze, dessus marbre blanc, ép. Louis XVI, 8.200 fr. (dem. 6.000). — Enfin parmi les tapisseries : 128. Tapisserie à personnages, ép. Renaissance, 3.000 fr.

— 129. Tapisserie verdure des Flandres, 3.420 fr. — 133. Tapisserie anc. verdure, fonds de paysage, 3.600 fr.

**A New-York. — Vente de la collection Yerkes.** — Nous avons donné les principales enchères des peintures de la collection Yerkes et nous reviendrons en détail sur cette vente sensationnelle, quand l'Hôtel Drouot nous laissera des loisirs et que nous ferons notre compte rendu annuel des grandes ventes de la saison à l'étranger. Disons seulement aujourd'hui que la vente Yerkes s'est terminée sur le formidable total de **11.039.330 francs**, qui se répartissent ainsi : tableaux, 8.466.750 fr.; tapisseries et tapis, 1 694.500 fr.; objets d'art, 718.395 fr. Et cependant, malgré ces prix inouis, on dit qu'un grand nombre de peintures (exception faite pour celles de l'école française de 1830), de tapisseries et d'objets d'art ont subi une moins-value sensible et ont été vendus moins cher que M. Yerkes ne les avait achetés. On cite, en particulier, le cas d'un certain lit Louis XV, que le collectionneur avait payé 200.000 fr., et qui n'a pas dépassé 20.500 fr.

**Ventes annoncées. — A Paris. — Objets d'art et d'ameublement.** — Me H. Baudoin et MM. Mannheim annoncent pour le 4 mai, salle 6, une vente d'objets d'art et d'ameublement, qui a fait l'objet d'un catalogue illustré. Les pièces capitales de cette vacation se rencontrent dans la catégorie des sièges couverts en tapisserie : ce sont, d'une part, cinq fauteuils et un canapé en bois doré, couverts en tapisserie du temps de Louis XV, à dessins de jeux d'enfants d'après Boucher; et cinq fauteuils en bois sculpté et doré, de la même époque, tapisseries à sujets des *Fables* de La Fontaine.

Parmi les meubles, citons deux commodes Louis XV, en marqueterie, ornées de bronzes dorés; et parmi les tapisseries, une grande tenture présumée des Gobelins, de l'époque Louis XIV, à sujet biblique.

M. N.

## ESTAMPES

**Ventes annoncées. — A Paris. — Collection de feu M. Dumont.** — La collection d'estampes et de dessins de feu M. Dumont, de Lyon, sera dispersée les 2 et 3 mai, salle 8, par les soins de Me A. Desvouges et de M. L. Delteil.

Dans le catalogue, qui compte 374 numéros, nous relevons, parmi les artistes les mieux représentés : Bracquemond (*le Vieux coq*), Buhot, F. Gaillard (*Sœur Rosalie*), Seymour Haden (*Coucher de soleil sur la Tamise*), Jongkind (*Sortie du port de Honfleur*), Lunois (*Intérieur hollandais à Volendam*, lithographie), Meryon (*la Rue des Toiles à Bourges*), Rops, Waltner, Millet (*la Grande bergère*), etc.; — et parmi les anciens : de Machy, Drevet, Nanteuil, Watteau, Wille, etc.

Signalons encore une peinture de J.-B. Oudry, signée et datée 1731, représentant *Deux chiens gardant du gibier*, et quelques dessins.

R. G.

## LIVRES

**Ventes annoncées. — A Paris. — Vente de la bibliothèque de feu A. Gruyer.** — Me Lair-Dubreuil et M. Jules Meynial annoncent pour les 6 et 7 mai, à l'Hôtel, salle 8, la vente de la bibliothèque de feu M. Gruyer, de son vivant membre de l'Institut et conservateur du musée Condé à Chantilly. Outre un grand nombre de livres sur les beaux-arts (en particulier sur l'art italien), cette vente comprend de curieux manuscrits de Pierre-Etienne Regnaud, avocat au Parlement en 1770.

B. J.

# EXPOSITIONS ET CONCOURS

**« D'après les maîtres »** (galerie Bernheim). — C'est une exposition aussi intéressante par les œuvres qu'elle nous montre qu'agréable par les souvenirs qu'elle évoque : une centaine de copies par des artistes du XIXe siècle, qui vont du peintre de la chapelle des Espagnols jusqu'à Corot; elles vont même jusqu'à Cézanne et Gauguin, qu'on ne s'attendait guère à rencontrer dans une telle assemblée; ils ont l'air de ces gens qui entrent sans être invités, avec des cartes d'emprunt.

Il y a plusieurs manières d'entendre une copie, suivant ce que recherche le copiste. Les uns interprètent volontairement leur modèle, et cela est fort légitime, encore qu'un peu risible lorsqu'il s'agit d'un Van Ostade « interprété » par Cézanne ; voici une précieuse esquisse de Delacroix d'après un Rubens du musée de Lyon, une aquarelle de lui d'après un groupe des *Noces de Cana*, et voici une aquarelle de M. Besnard d'après la *Suzanne* de Rembrandt, du musée de La Haye, toute fluide et comme frissonnante. D'autres tâchent à pénétrer le caractère d'un maître sans s'astreindre à imiter exactement sa facture ; ils superposent, presque sans le vouloir, leur personnalité à la sienne. Quand Berthe Morisot copie un fragment d'*Apollon visitant Latone* de

Boucher, cela fait une chose délicieuse ; quand M. Degas se met devant la *Comtesse Gower* de Lawrence ou l'*Anne de Clèves* de Holbein, c'est tout à fait beau : une aussi intelligente traduction aide à comprendre l'original. Il faut signaler encore, parmi les envois de M. Piot, de mérite inégal, un fragment du *Triomphe de Flore* de Poussin, du plus grand caractère.

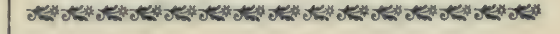
D'autres peintres, enfin, veulent se confondre davantage avec celui dont ils prennent les leçons : ils cherchent à s'assimiler les secrets mêmes de son métier; lorsque le copiste est lui-même quelqu'un, un pareil effort est bien amusant et bien instructif à suivre. Ingres a traduit en prose *les Bergers d'Arcadie*. Encore que sa copie soit une des plus intéressantes de l'exposition, Manet a mieux senti que rendu *la Vierge au lapin :* n'est-il pas significatif que sa main le trahisse ? Courbet a pu donner presque un fac-simile de la *Hille Bobbe* du musée de Berlin : c'est un des tableaux les moins délicats de Frans Hals. La *Bethsabée* de Ricard, d'après le Rembrandt du Louvre, est, si l'on songe aux difficultés de la tâche, remarquable : ne fait-on pas tout de suite sentir les qualités de l'art de Ricard en disant qu'il a su s'approprier quelque chose de la peinture mystérieuse de Rembrandt ? Et ne fait-on pas sentir ce qui lui manque, en constatant qu'il n'a rien su rendre de *l'Infante Marguerite* de Velazquez ? Mais Velazquez a trouvé ici un peintre pour le comprendre : les trois toiles de M. Lobre, la tête d'*el Bobo de Coria*, celle de *Marie-Anne d'Autriche*, et surtout le fragment des *Menines*, sont admirables. C'est Velazquez même. Voilà qui est aussi de nature à éclairer bien des gens sur la valeur vraie de M. Lobre.

P. A.

**Expositions diverses de paysages d'Italie.** — Un matin, chez Haro, M. Ingres s'extasiait devant une copie de Raphaël, sans y reconnaître la main d'Eugène Delacroix ! Un jeune peintre, M. Alexandre Urbain, chez Blot, n'est pas Delacroix.

Mais, après avoir copié *les Baigneuses* de Fragonard, au Louvre, et quelque danseuse drapée sur fond vert, dans les ruines muettes de Pompéi, ne devait-il pas se montrer plus hésitant devant la nature que devant les maîtres ? Après MM. Maurice Denis, Marquet, Laprade et Jules Flandrin, qui donne aux *fa presto* de son entourage un si noble exemple de réaction courageuse, M. Urbain questionne « la ligne d'Italie », — verdures de la villa Borghèse ou profil mauve du Vésuve. Il nous prouve, à son tour, que la nature est le chef-d'œuvre d'un maître inconnu, diversement interprété par des regards d'élèves qui ne s'appellent pas tous Claude ou Corot. Fatalement, le copiste ajoute à ce qu'il voit : la Venise de M. Dufrénoy, chez Druet, n'est pas la Venise de M. Namur, chez Devambez : l'une, exacte avec lourdeur, aperçue du haut de ses toits carminés ; l'autre, ambitieuse et se donnant pour géniale aux yeux qui n'auraient pas encore vu Turner... La tyrannie d'un maître ou « le remords du passé » vient souvent s'interposer entre le site et l'artiste : c'est moins Titien que l'impressionnisme qui hante, au beau pays de Cadore, Mlle Constance Schwedeler, dont nous retrouvons deux cadres à l'*International Art Union*. Dans ce groupe cosmopolite et féminin, fort inégal, abrité, chaque printemps, par la galerie des Artistes modernes, brille discrètement, cette année, le frais visage d'enfant caressé par le pinceau de miss Annette Ardron.

Raymond Bouyer.



# CORRESPONDANCE D'ALSACE

**L'Exposition de portraits alsaciens à Strasbourg** [*fin* (1)].

Peu d'expositions rétrospectives de portraits, organisées avec les seules ressources d'une province, eussent rassemblé un aussi grand nombre de documents iconographiques sur le XVIIIe siècle que celle de Strasbourg. Rien ne manque à cette exposition qui puisse diminuer le souvenir d'une époque que l'Alsace qualifie à juste titre de « Siècle des Rohan ». Du jour où le siège épiscopal de Strasbourg passa de la famille des Fürstenberg dans celle des Rohan, c'est-à-dire de la Régence à la Révolution, l'Alsace devint la province de France la plus attentive à l'évolution du goût parisien. La mairie d'Ettenheim (Bade), la famille Zorn de Bulach et M. Georges Spetz, d'Isenheim, exposent les portraits des quatre Rohan, évêques de Strasbourg. Grâce à d'autres portraits prêtés par la famille Zorn de Bulach, ces Rohan sont entourés de quelques-uns des chanoines de leur Grand-Chapitre : deux Kœnigsegg-Aulendorf et Rothenfels, peints par Ehrler

(1) Voir le n° 461 du *Bulletin*.

et Heimlich, deux princes de Lorraine et de Salm-Salm, ce dernier peint par le pastelliste Frey en 1787. Enfin, on voit les deux Zorn de Bulach qui avaient été investis de la charge de grand-veneur de ce Chapitre, où figuraient tous les cadets princiers de France et d'Allemagne. Le Musée Schongauer de Colmar a eu l'heureuse idée de placer, à côté des Rohan et de leurs chanoines, le portrait de l'abbé Grandidier, l'historien d'Alsace, peint par Lejeune. Image délicate du clergé alsacien du XVIIIe siècle, Grandidier interrompt la lecture de son bréviaire à reliure bleu de ciel pour regarder le spectateur, et le peintre nous offre ainsi, avec sa grâce méditative, un type qui se rapproche du « grand cardinal » Armand-Gaston de Rohan-Soubise, le séduisant prélat de la collection de M. Georges Spetz, d'Isenheim. Il n'est pas jusqu'aux pasteurs de l'Alsace du XVIIIe siècle qui ne soient un reflet de la grâce des Rohan : tel Chrétien-Charles Gambs, d'abord aumônier de l'Ambassade suédoise de Paris avant que d'aller à Brême, d'où il revint à Strasbourg, sa ville natale, comme pasteur du temple Sainte-Aurélie (1).

Maîtresse de l'iconographie du clergé de l'Alsace du XVIIIe siècle, l'influence des Rohan le fut encore de celles de sa noblesse et de sa bourgeoisie. Une suite de portraits des Lort de Saint-Victor, des Marclésy, des Vandœuvre et des Zuckmantel (au comte d'Andlau) donne l'impression d'un disciple de Carle van Loo; une autre suite, qui comprend les Dietrich et les Turckheim (au baron Eugène de Dietrich et à la baronne Édouard de Turckheim), nous révèle l'acuité d'observation et le joli métier du pastelliste Bernard Frey; les Bœcklin de Bœcklinsau confièrent leur portraiture aux Daniche — le père et ses deux filles Monique et Ursule — artistes strasbourgeois de talent complexe, dans lequel intervient l'influence de Greuze, qui firent les délices de la bourgeoisie d'Alsace de la fin du XVIIIe siècle et du début du siècle suivant. Le Musée des beaux-arts de Strasbourg expose le chef-d'œuvre de ces artistes : *la Famille d'Étienne Livio, maire de Strasbourg en 1800*. Il serait trop long de citer tous les portraits et tous les peintres, pastellistes, miniaturistes, de l'Alsace bourgeoise sous les Rohan. Un document de premier ordre : *l'Atelier du peintre strasbourgeois J.-D. Heimlich* (à M. Gustave Bader, Mulhouse), nous montre l'activité de ces peintres, dont Heimlich fut le plus goûté, en compagnie de Drolling le père, des Guérin, des miniaturistes Cless, Beyer, Dollfus, Hertrich, Karpff, Kéman, de l'émailliste Weyler et de sa veuve, devenue Mme Kugler, etc., etc. L'Exposition a réservé une place importante à la dynastie des Guérin, en particulier à Jean-Urbain, le miniaturiste, à Christophe, le portraitiste, et aux autres membres de cette famille qui restent à identifier. Il semble que le portrait de l'ingénieur Charles Christiani et d'Élisabeth Picard, son épouse, ainsi que celui de Mlle Tauflieb, de Strasbourg (à Mme Christiani, Strasbourg), soient l'œuvre du mystérieux François Guérin, mort à Strasbourg en 1791 (1).

L'Exposition alsacienne de portraits anciens de Strasbourg eût été incomplète sans documents sur les soldats de la Révolution et de l'Empire : ils y sont légion, en particulier ceux qui évoquent Kléber. On y voit même une miniature de Kléber, par lui-même (coll. André Waltz, Colmar), alors qu'il étudiait l'architecture à Strasbourg. Enfin, une section de silhouettes contenant des reliques d'Oberlin — en particulier, un portrait du célèbre pasteur, dessiné par E.-J. Delécluze, en 1822 (coll. Ernest Witz, Rothau), — des gouaches naïves, d'après les types strasbourgeois de la fin du XVIIIe siècle, œuvres de Debus, le Carmontelle alsacien (coll. Weber, Strasbourg), et les beaux portraits de la famille de Bussierre, par F.-X. Winterhalter (à la comtesse de Pourtalès), complètent cette exposition dont nous n'avons fait qu'indiquer les grandes lignes, alors qu'elle aurait mérité une analyse détaillée.

André Girodie.

*P.-S.* — Je remercie M. L. Dimier d'avoir pris la peine de me signaler le *lapsus* qui m'a fait attribuer, dans mon précédent article, un portrait *daté de 1550* à l'*atelier de Nicolas Quesnel*, alors qu'il me paraît difficile de l'enlever à l'*atelier de François Clouet*.

(1) Le portrait du pasteur Gambs a été peint à Paris en 1784. Assis devant une table, il feuillette une bible et se tourne vers le spectateur. On songe à Vestier. A l'Ambassade suédoise, Gambs avait remplacé son compatriote Frédéric-Charles Baer, signalé par Jal à propos des orfèvres Stras et Bapst. L'exposition de Strasbourg nous montre une exquise miniature signée *Bapst* (appartenant à Mlle Becker, Schlestadt).

(1) Nous publierons prochainement un travail d'ensemble sur les Guérin, d'après des documents nouveaux.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 463. Samedi 7 Mai 1910.

# LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

## Le meilleur hommage

Malgré la concurrence des Salons et des Rétrospectives, l'exposition de M. Albert Besnard, actuellement ouverte au musée des Arts décoratifs, obtient auprès du public le succès considérable qu'elle mérite : c'est l'événement de la saison. Journaux et revues célèbrent à l'envi l'œuvre du décorateur, qui a su interpréter avec tant d'ingéniosité et d'éclat sur les murs de l'École de Pharmacie et de l'hôpital de Berck, à la coupole du Petit-Palais et au plafond de la Comédie-Française, des thèmes si divers, si nouveaux souvent, et toujours si élevés (1).

Aussi nul n'a-t-il été surpris d'apprendre qu'il était venu à l'esprit de quelques personnalités bien avisées de perpétuer d'une manière originale cette belle manifestation : on sait qu'un comité s'est constitué, sur l'initiative de M. Maciet, en vue d'acquérir, pour le musée des Arts décoratifs, les cartons des décorations de l'hôpital de Berck, dont l'artiste a généreusement accepté de se dessaisir moyennant une somme des plus modiques. Et l'on ne peut qu'approuver cet heureux accord.

Mais s'il est intéressant d'enrichir nos musées et de conserver, pour l'enseignement, les matériaux préparatoires d'une grande œuvre, n'importe-t-il pas bien plus immédiatement de préserver l'œuvre elle-même, quand elle menace ruine? Et, puisque l'on fait chaque année de grosses dépenses pour restaurer les monuments des siècles passés, n'y a-t-il pas lieu de songer aussi à des ouvrages plus récents, quand un malheureux concours de circonstances nécessite prématurément pour eux des réparations inévitables, comme c'est le cas des peintures de M. Besnard à l'École de Pharmacie ?

(1) Voir en particulier les deux articles sur *Albert Besnard décorateur*, publiés dans la *Revue* du 10 avril dernier et du 10 mai prochain, par M. H. Chassain.

L'humidité des murs est la principale cause de la dégradation de ces décorations, que n'ont point épargnées, il faut bien le dire aussi, « les jeux sans grâce » des étudiants. Si l'on ne veut assister à leur destruction rapide, il est temps d'apporter un remède aux blessures de ces chefs-d'œuvre et de prier l'artiste lui-même de les panser. Ensuite, on pourrait défendre par des glaces, contre les crayons et les canifs des mauvais plaisants, les parties les plus accessibles. Enfin, on devrait dès maintenant se préoccuper, non pas seulement de faire graver ces dix-sept panneaux, mais de les faire photographier à grande échelle (les procédés actuels permettent certainement d'obtenir des clichés convenables des colorations peu photogéniques de M. Besnard).

N'est-il pas un peu honteux de penser que, depuis vingt-cinq ans qu'elles ont été peintes (1884-1888), ces peintures aient pu souffrir au point que leur existence même paraît compromise, sans qu'on se soit préoccupé d'en conserver le souvenir par des reproductions satisfaisantes ? Et ne serait-ce pas le meilleur hommage rendre au talent de M. Albert Besnard que d'assurer d'abord, d'une façon ou d'une autre, la durée à l'un de ses plus admirables cycles de compositions ?

É. D.

## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Académie française.** — Le prix Charles Blanc (2.400 fr.), réservé aux ouvrages sur les beaux-arts, a été partagé par l'Académie française de la façon suivante :

1.000 fr. à notre collaborateur M. Urbain Mengin, pour son ouvrage sur *Benozzo Gozzoli* de la collection des *Maîtres de l'art;* — 700 fr. à M. L.-F. Bruel, pour le premier volume de son *Catalogue de la collection de Vinck* au Cabinet des estampes ; — et 700 fr. à M. Savigny de Montcorps, pour son ouvrage sur *les Almanachs illustrés du XVIII[e] siècle*.

**Académie des inscriptions et belles-lettres** (séance du 29 avril). — M. le secrétaire perpétuel lit la lettre par laquelle M. Edmond Cuq, professeur à la Faculté de droit de Paris, pose sa candidature au fauteuil vacant par suite du décès de M. d'Arbois de Jubainville.

— M. le préfet de la Seine écrit à l'Académie que les fouilles de la cour du Mai sont continuées; des mesures sont prises pour préserver tout ce qu'elles pourront mettre au jour de quelque intérêt pour l'histoire de Paris.

M. Héron de Villefosse, sur la demande de M. le secrétaire perpétuel, déclare que ces fouilles sont suivies avec attention et qu'il est allé en visiter le chantier. M. Jullian a constaté qu'elles sont dirigées avec le plus grand soin.

Il est bon de rappeler que ces fouilles sont nécessitées par l'établissement du souterrain prévu entre le Palais de justice et le marché aux fleurs. A ce sujet, disent les *Débats*, en dehors de l'intérêt qu'il y a à explorer le mur d'enceinte gallo-romain du Palais, « s'il est permis au public d'ajouter un vœu à cet échange de vues entre le préfet de la Seine et l'Académie, c'est celui de ne pas voir l'accès, plus ou moins encombrant, de ce souterrain venir défigurer l'aspect, encore à peu près intact, de la cour du Mai. Pour s'en tenir à un simple détail, on peut être assuré que la petite grille basse, destinée à protéger cet accès dans la cour, ne vaudra pas, si artistique que sera son dessin, la maîtresse grille du Palais. En réalité, l'entrée du souterrain devrait être ménagée, non pas dans la cour du Palais, mais sur le trottoir et dans la rue, comme toutes les entrées qui mènent aux stations du métropolitain ».

**Société des Antiquaires de France** (séance du 27 avril). — M. le commandant Lefebvre des Noettes présente les photographies de différents objets appartenant au Saalburg-Museum : tous les fers, prétendus romains, qui proviennent des fouilles faites par M. Jacobi de 1863 à 1865, doivent appartenir au moyen âge.

— M. Monceaux communique quatre plombs byzantins récemment découverts à Carthage par le R. P. Delattre.

— M. Chénon donne des indications plus précises sur la découverte d'un puits gallo-romain, à Châteaumeillant (Cher), dont il avait parlé le 26 mai dernier. Connu dès 1884, ce puits, profond de 18 mètres, a été entièrement exploré. Il fut creusé pour procurer de l'eau à une maison voisine, et le seau de bois qui servait à puiser l'eau s'est retrouvé intact, au fond du puits, avec des débris de poteries variées, noires ou rouges, des morceaux de fer, des ossements d'animaux, etc.

Une monnaie d'Alexandre Sévère, datée de 222, prouve que le puits a servi au moins jusqu'à cette date. Il a été comblé ensuite avec des décombres.

**Musée de l'Armée.** — M. le baron Pierre de Clairval vient de faire don au musée de l'Armée d'un plan topographique ayant appartenu à son arrière-grand-père, le lieutenant-général Daumesnil. Ce plan original, dessiné à la plume, rehaussé d'aquarelles par Musnier, fut présenté en 1783 à la reine Marie-Antoinette par l'École nationale militaire de Paris : il représente un hexagone fortifié selon le premier système du maréchal de Vauban

Le musée de l'Armée a reçu également un tableau du peintre G. Moreau de Tours, représentant *Carnot entraînant ses troupes à la victoire*.

**Les vols dans les églises et les musées.** — La semaine dernière, ont eu lieu, devant la cour d'assises de Guéret, les débats relatifs aux vols d'objets d'art commis à la cathédrale de Limoges, dans les églises d'Ambazac et de Saint-Viance (Corrèze), de Saint-Vaury (Creuse), ainsi qu'au musée de Guéret. On se souvient que l'auteur de ces vols, Detollenaere, s'est suicidé le 18 juillet dernier, après avoir tué le sous-chef de la sûreté, M. Blot, et l'inspecteur Mugat, venus pour l'arrêter à son domicile. Trois « antiquaires » parisiens, Baudet, Chevillard et Nicolas, poursuivis comme complices pour recel de vols qualifiés, ont été condamnés respectivement à deux ans, quinze mois et un an de prison.

**Le Prix Lheureux.** — La Commission municipale des Beaux-Arts, réunie à l'Hôtel de Ville, a attribué le prix Lheureux, pour cette année, à M. Foucault, architecte, auteur de l'agrandissement du musée Carnavalet.

**En Italie.** — La section moderne du Conseil supérieur des Beaux-Arts, chargée de désigner les œuvres exposées à Venise qui lui paraissent dignes d'être achetées pour la Galerie d'Art moderne de Rome, a choisi une statue de Trentacosta (*Femme nue*), des tableaux de Ettore Tito, Beppe Ciardi, Italo Brass, Ferruccio Scatola et de l'Anglais Campbell Taylor.

Hors la statue de Trentacosta, ces choix sont généralement critiqués. On convient que les tableaux italiens sont intéressants, mais on estime qu'ils n'ont pas une importance suffisante pour faire partie d'une collection publique. On regrette surtout qu'on n'ait pas su désigner un tableau plus « représentatif » de l'art étranger, et que la commission se soit laissé entraîner par son goût particulier. C'est le reproche que l'on adresse depuis bien des années aux achats destinés à la Galerie d'Art moderne, et il faut reconnaître qu'ils sont faits un peu au hasard, sans plan logique, sans qu'on cherche à réunir les œuvres des maîtres contemporains généralement réputés comme les plus importants.

On veut, semble-t-il, tenter, auprès du ministre de l'Instruction publique et au besoin auprès de la Chambre, de lier par des prescriptions opportunes la section moderne du Conseil supérieur des Beaux-Arts. Cela est d'autant plus nécessaire que le gouvernement

consacrera une somme considérable à l'achat d'œuvres d'art italiennes et étrangères à l'Exposition internationale de Rome, l'année prochaine.

On annonce, d'autre part, que le ministre vient de demander au Conseil supérieur un rapport écrit sur les motifs de ses choix. — L. G.

**A Gênes.** — On vient d'inaugurer, à Gênes, la décoration à fresque que M. Poliaghi a peinte dans le bras gauche du transept, à la cathédrale de S. Lorenzo. Il a représenté en trois compositions : *l'Arrivée à Gênes des cendres de saint Jean-Baptiste ; Barberousse vénérant les cendres du saint et donnant un reliquaire pour les contenir ; le Pape Innocent IV affirmant l'authenticité des cendres.*

**A Florence.** — Les restaurations du Palais Davanzati, dont notre collaborateur, M. Marcel Nicolle, parlait dans la *Chronique des ventes* de l'avant-dernier *Bulletin*, sont terminées, et le professeur Volpi, l'heureux propriétaire du palais, a voulu célébrer par une simple cérémonie la fin des longs travaux qu'il a dirigés avec tant de compétence et de goût. C'est le professeur Guido Mazzoni, nouvellement nommé sénateur, qui a conduit les invités dans les salles magnifiquement ornées de meubles anciens; il a commenté dans une aimable causerie les fresques et les inscriptions nombreuses que les restaurateurs ont retrouvées sur les murs cachées par des couches de chaux. Une des inscriptions rappelle l'assassinat de Julien de Médicis à S. Maria del Fiore, le 26 avril 1478. — L. G.

**A Sienne.** — La Surintendance des monuments de Sienne vient de faire nettoyer une fresque récemment découverte au couvent de San Francesco, dans une dépendance qui sert de dépôt de charbon et qui devait être autrefois une chambre mortuaire. La fresque, qui représente une *Pietà*, est probablement une œuvre de Pietro Lorenzetti ; elle est malheureureusement en fort mauvais état. La Surintendance va s'occuper de la faire détacher de la muraille où elle est peinte et où elle achèverait de se ruiner, et la transportera dans la chapelle du séminaire. — L. G.

**Nécrologie.** — *M. Charles Mannheim*, un des experts en objets d'art les plus appréciés pour sa grande compétence et sa parfaite honorabilité, est mort dimanche à Paris; il était âgé de 77 ans. Ses débuts comme expert remontent à 1852; il avait alors 19 ans, et travaillait sous la direction de son père, qui se retira en 1867. Durant sa longue carrière, M. Ch. Mannheim rédigea les catalogues et présida à la dispersion des plus célèbres collections d'objets d'art qui soient passées en ventes publiques : il suffira de citer les ventes Odiot, Beurnonville, Spitzer, Lelong, Pichon, etc. En 1900, il fut fait chevalier de la Légion d'honneur, pour le concours qu'il apporta à l'organisation de l'exposition rétrospective du Petit-Palais.

Retiré des affaires après la vente de la princesse Mathilde, il a trouvé deux successeurs en la personne de ses fils, MM. Jules et Louis Mannheim.

# CHRONIQUE DES VENTES

## TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

**A Paris. — Vente de la collection Cottreau (objets de haute curiosité).** — Cette vente, faite les 28 et 29 avril, à la galerie Georges Petit, sous la direction de Me Baudoin et de MM. Mannheim, a produit un total de 1 006.165 francs. Bien qu'elle ait attiré un public relativement restreint, elle n'en a pas moins obtenu le plus grand succès, car les prévisions ont été dépassées, les prix d'adjudication laissant même bien loin derrière eux les chiffres de demande pour un certain nombre de numéros.

Ce sont surtout les émaux peints, qui formaient, comme nous l'avons dit, le gros morceau de la vente, qui ont donné lieu à des adjudications sensationnelles. Une plaque en couleurs, par Jean Ier Pénicaud, Limoges, début du XVIe siècle, représentant *Jésus au mont des Oliviers*, est montée à 115.000 francs sur la demande de 80.000. Le Louvre essaya vainement de s'en rendre acquéreur, mais abandonna la lutte à 82.000 fr. Cette plaque, vendue 10.000 fr. à la vente Odiot en 1889, n'avait réalisé que 6.000 fr. en 1891, dans une vente faite à l'Hôtel Drouot où M. Cottreau en fit l'acquisition.

Parmi les autres belles enchères, dont nous donnons la liste ci-après, tirons de pair tout au moins les 37.000 francs obtenus, sur la demande de 20.000 seulement, par un grand diptyque en ivoire du XIVe siècle, à sujets de la Passion, en haut-relief ; les 30.100 fr., donnés pour un bronze, figurine de l'Amour sur un cheval (dem. 30.000), et les 30.000 fr., sur demande de 20.000, pour un

émail peint, de l'atelier de Jean II Pénicaud, une plaque représentant le *Portrait présumé de Rabelais.*

PRINCIPAUX PRIX

Faïences anciennes. — 13. *Urbino.* Plat rond, At. d'Orazio Fontana : *une Course de chars romains*, 4.600 fr. (dem. 6.000; fêlure). — 14. Grand plat à ombilic et à relief, At. d'Orazio Fontana : *Joseph reconnu par ses frères*, etc., 3.100 fr. (dem. 6.000; rest.). — 15. Coupe sur pied, rehaussée à Gubbio : *Esacus et Hespérie*, 16.600 fr. (dem. 12.000 ; rest.). — 17. *Faenza.* Coupe sur pied ; au centre, deux amours jouant, 2.550 fr. (dem. 3.000). — 18. *Deruta.* Vase à deux anses orné feuillages et écusson, décor bleu et à relief jaune chamois, 2.600 fr. (dem. 4.000; anses refaites, pied mod.). — 21. Plat rond, buste de femme, décor bleu et à reflets, 6.000 fr. (dem. 3.500). — 23. *Gubbio.* Coupe d'accouchée, présentant une bonne foi, etc., 8.100 fr. (dem. 10.000; fract.). — 24. Plat rond, fond bleu, grotesques avec deux cartouches, date 1539, etc., 20.500 fr. (dem. 12.000; fêl.). — 25. Coupe d'accouchée, amour nu debout, etc., 18.100 fr. (dem. 15.000). — 26. Coupe à ombilic, fond bleu, rosaces de godrons, etc., 2.900 fr. (dem. 5.000; fract.). — 27. Coupe sur pied bas, bonne foi, etc., 4.500 fr. (dem. 6.000 ; ébréchures). — 28. *Castel-Durante.* Grand plat, At. de Nicolo da Urbino : *César recevant la tête de Pompée*, 10.000 fr. (dem. 4.000; manque d'émail). — 29. Plat, fond bleu : buste de femme, 10.100 fr. (dem. 4.000).

Ivoires. — 30. Groupe, com[t] du xiv[e] s. : la Vierge assise portant l'Enfant Jésus, 11.950 fr. (dem. 18.000). — 31. Grand diptyque, xiv[e] s., à quatre compartiments, contenant huit scènes de la Passion, 37.000 fr. (dem. 20.000). — 32. Diptyque, xiv[e] s. : la Vierge portant l'Enfant Jésus, etc., 3.700 fr. (dem. 12.000). — 33. Polyptyque, xiv[e] s., au centre, groupe en haut-relief : la Vierge assise offrant une fleur à l'Enfant Jésus, 16.700 (dem. 10.000). — 34. Feuillet de tablettes à écrire, xiv[e] s., sujets du roman de Huon de Bordeaux, 5.600 fr. (dem. 6.000 ; rest.). — 37. Plaque, bas-relief, xvi[e] s. : la Descente de croix, 3.650 fr. (dem. 3.000). — 38. Vidrecome, haut-relief, allégorie de la Victoire, trav. flor., xvii[e] s., mont. arg. doré mod., 3.700 fr. (dem. 8.000).

(*A suivre.*)

**Ventes annoncées. — A Paris. — Succession de la comtesse A. Mniszech (tableaux anciens, etc.).** — Voici une vente qui porte un nom bien connu dans le monde de la curiosité. En dehors des fameux Hals qui furent négociés à l'amiable, il y a quelques années, on se souvient de la vente Mniszech, faite à la galerie Georges Petit, en avril 1902, et dont nous avons parlé, ici même, en son temps.

Sans présenter peut-être la même importance, la collection de tableaux anciens, objets d'art et d'ameublement, que disperseront, salles 9, 10 et 11, les 9 et 10 mai, M[e] H. Baudoin et MM. J. Féral et Mannheim, comptera certes parmi les plus notables que la saison ait vu passer sous le marteau du commissaire-priseur.

La réunion de tableaux anciens présente surtout des portraits de l'école hollandaise et du xviii[e] siècle. Il en était de même dans la vente Mniszech de 1902.

Parmi les peintures, on remarquera d'abord le *Portrait de Stanislas-Auguste Poniatowski*, par Bacciarelli, publié par M. Fournier-Sarlovèze dans la *Revue ;* du même artiste, le *Portrait de la comtesse Georges Mniszech, née Zamoyska*, en vestale ; une nature morte, *Fruits et vidrecome*, par A. van Beyeren ; *le Parc de Saint-Cloud*, par L. Boilly ; un *Portrait d'homme*, par J. de Bray ; *la Jeune fille à l'éventail*, par N. Elias ; le *Portrait de la maréchale Lubomirska, née Czartoryska*, et celui de la *Princesse Czartoryska*, tous deux par Krafft ; le *Portrait du comte Michel-Georges Mniszech, Grand-Maréchal de la Couronne*, par Lampi ; *Environs d'une ville*, par P. de Molyn ; un *Portrait de jeune femme* et un *Portrait de gentilhomme*, deux pendants, par P. Moreelse ; le *Portrait d'une dame de qualité*, par J.-A. van Ravestein ; le *Portrait de la comtesse Jean-Charles Mniszech, née Zamoyska*, par A. Roslin ; une *Jeune fille tenant une corbeille* et un *Portrait de jeune fille*, deux pendants, et le *Portrait de la princesse de Courlande*, par J.-F. Tischbein ; un *Portrait de femme* et le *Portrait d'Auguste Poniatowski*, par L. Tocqué ; le *Portrait d'une jeune fille hollandaise*, par J.-L. Verspronck ; enfin, parmi les pages anonymes de l'école hollandaise du xvii[e] siècle, notons encore *la Femme au livre.*

Du côté des objets d'art et d'ameublement, contentons-nous de signaler : trois potiches en porcelaine de Chine, époque Kien-Lung, et un buste en terre cuite : *Portrait de Houdon*, attribué à cet artiste

Cette vente a fait l'objet d'un catalogue illustré.

**Objets antiques.** — Nous recevons le catalogue illustré d'une vente d'objets antiques provenant des collections du D[r] B... et de M. C..., qui aura lieu salles 7 et 8, du 19 au 21 mai, par le ministère de M[e] F. Lair-Dubreuil, assisté de MM. A. Sambon et C. et E. Canessa. Nous reviendrons avec plus de détails dans notre prochaine chronique sur

cette réunion de marbres, orfèvrerie, bronzes, ivoires, qui comprend, auprès d'antiquités grecques et romaines, également quelques objets du moyen âge.

**Ventes diverses**. — Nous empruntons à *la Gazette de l'Hôtel Drouot* l'annonce d'une série de ventes qui auront lieu dans le courant de mai ; d'abord, par le ministère de Me Baudoin :

— Les 9 et 10, tableaux de la collection Mniszech (voir plus haut) ;

— les 13 et 14, collection de M. Leghait, ministre de Belgique à Paris;

— le 20, collection de meubles et objets d'art ;

— du 23 au 28 mai, collection Scheikevitch, estampes du XVIe au XVIIIe siècle ;

— le 30 mai, tableaux modernes de la collection de feu M. Franz Goerg.

D'autre part, Me Lair-Dubreuil fera :

— le 25 mai, la vente des tableaux et des meubles anciens de la collection de M. D...;

— le 26, la vente des tableaux modernes de la collection Gaillard;

— le 27, une vente d'objets d'art, tableaux, tapisserie, argenterie ancienne, appartenant à divers amateurs et provenant en partie de la collection Polovtsoff;

— le 28, la vente des tableaux modernes de la collection A. de C...;

— les 1er, 2, 3 et 4 juin (avec Me A. Couturier), la vente après décès de Mme de Martignac : bijoux, dentelles, objets d'art et d'ameublement anciens ;

— les 6 et 7 juin, la vente des tableaux anciens de la collection Allard de Meus;

— le 10 juin, une vente de tapisseries et de meubles en tapisserie de la succession Lowengard ;

— le 11 juin, une vente de tapisseries anciennes.

Nous reviendrons avec quelques détails sur les plus importantes de ces ventes, quand les catalogues seront mis en distribution.

M. N.

## ESTAMPES

**A Paris. — Vente d'estampes anciennes.** — La vente d'estampes anciennes du XVIIIe siècle, faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, les 8 et 9 avril, par Me A. Desvouges et MM. A. Geoffroy frères, a produit 56.253 francs, pour 313 numéros. Rien de sensationnel ; une excellente moyenne, avec, çà et là, quelques enchères intéressantes, dont nous ne retiendrons que les suivantes, supérieures à 1.000 francs :

Debucourt : 96. *Promenade de la Gallerie du Palais-Royal* (1787), en coul., avec un seul point après la date, 1 980 fr. — 97. *Que vas-tu faire ?* et *Qu'as-tu fait ?* en coul., 2.600 fr. — 207. L. Marin Bonnet. *The Mariage presents* et *the Pleasures of education*, en manière de crayon, en coul., 1er état, 1.300 fr. — 213. « *Coeffures*, 15 pièces publiées par Depain, coiffeur des dames », en coul., 1.100 fr. — 238. D'après Pernet. *Vues des environs de Rome*, deux pendants gr. par Guyot, 1.100 fr. — 284. D'après Taunay. *Noce de village*, *Foire de village*, *la Rixe*, *le Tambourin*, quatre pendants, gr. par Descourtis, en coul., 1.560 fr. — 295. W. Ward. *The Romps* et *the Truants*, deux pendants, gr. par W. R. Bigg, en coul., 1.650 fr.

**Vente d'estampes modernes**. — Dans la vente de la collection du marquis de B..., que nous avons annoncée et qui s'est faite le 13 avril, salle 8, Me Lair-Dubreuil et M. Loys Delteil ont eu à enregistrer quelques enchères intéressantes, notamment celle de 4.320 fr., sur demande de 3.000, pour une épreuve du 3e état, avant toute lettre, de *la Morgue*, par Meryon.

Autres prix à signaler : *la Tonnelle*, lithographie par Forain, 1.720 fr. ; *l'Amour à Paris*, par le même, épreuve unique entre le 1er et le 2e état décrits, 1.500 fr.; le *Portrait de Whistler*, pointe-sèche par Helleu (1er état), 800 fr.; la *Hollandaise de Volendam*, lithographie en noir, par Lunois, 1.180 fr ; *le Ballon*, par Manet, 1.500 fr.

Produit total : 21 235 francs.

**A Londres.** — Nous donnerons prochainement une liste des prix obtenus à Londres par les estampes des collections Montague et Theobald, où l'on a enregistré un grand nombre de très belles enchères. Retenons seulement pour aujourd'hui le prix sensationnel de 16.000 francs, donné pour une épreuve du 1er état, sur papier verdâtre, de *l'Abside de Notre-Dame*, par Meryon ; c'est la plus belle enchère de la vente Theobald, et la plus haute cote à laquelle ait jamais atteint une gravure de Meryon.

R. G.

## LIVRES

**A Paris. — Vente de la bibliothèque de M. Paul Schmidt (livres anciens).** — Un total de 104.984 francs a marqué la fin de la vente de la collection P. Schmidt, faite à l'Hôtel, salle 1, du 11 au 15 avril, par Me A. Desvouges, et M. Leclerc. La place nous manque pour donner une liste d'enchères détaillées et nous devons nous borner à celles qui ont dépassé 1.000 francs, et qui ne sont pas très nombreuses. On ne saurait rien

déduire là touchant le succès de cette vente; il faut se rappeler, en effet, quelle était la composition de la collection dispersée : les incunables et les livres imprimés du début du XVIe siècle, sont de ces objets de curiosité qui ne s'adressent qu'à des spécialistes, et, sauf le cas des exemplaires célèbres et rarissimes, on peut considérer qu'ils se vendent très bien, quand ils atteignent 500 francs, ce qui est le cas pour un assez grand nombre d'éditions de la collection Schmidt.

23. *Mystère du Vieux Testament*, impr. par P. Ledru, petit in-fol. goth., à fig., rel. maroquin rouge, XVIIe s., 1.350 fr. — 37. *S. Augustini de vita christiana* (Mayence, Schœffer), in-4°, rel. de Bauzonnet, 1.600 fr. — 118. Boniface VIII. *Liber VI Decretalium* (Nuremberg, 1482), in-fol., rel. anc., 1.000 fr. — 281. *Heures à l'usage de Rome* (impr. par Gillet Hardouyn, 1509), gr. in-8° goth., fig., initiales enluminées, rel. de Capé, 1.300 fr. — 718. *La Fable de l'ancien philosophe Cébès* (1529), rel. de l'époque, arabesques et fers dorés, 7.900 fr. — 800. Petit coffret en veau brun, à rinceaux et fleurs en relief, sur fond pointillé, charnière et serrure de fer, XVIe siècle; à l'intérieur, portrait de femme, peinture, 1.400 fr.

**Vente de la bibliothèque Doistau (livres anciens)**. — Cette vente, que nous avons annoncée et qui s'est faite le 16 avril, salle 7, par les soins de Mes Lair-Dubreuil et Fournier, et de M. Belin, a pris fin sur le beau résultat de 104.600 francs. Le plus haut prix a été pour les *Œuvres de Voltaire*, édition dite de Beaumarchais (1789, 70 vol. in-8°), sur grand papier, avec figures de Moreau, adjugées 6.450 fr., sur demande de 3.000 seulement. Voici les autres enchères importantes (au-dessus de 1.500 fr.) :

LIVRES RELIÉS AUX ARMES DE PERSONNAGES CÉLÈBRES. — 8. Plutarque. *Œuvres morales* (A. Chuppin, 1584), rel. des Ève aux armes de Henri III, 2.000 fr. — 22. Frédéric II, roi de Prusse. *Œuvres* (1750), rel. aux armes de la reine Marie-Leczinska, 2.805 fr.

SACRES, FÊTES. — 34. *Le Sacre de Louis XV* (Paris, 1722), texte par Danchet, planches par Cochin, Tardieu, etc., rel. de Padeloup aux armes royales, 2.325 fr. — 36. *Fêtes publiques données par la ville de Paris à l'occasion du mariage de Mgr le Dauphin* (Paris, 1745), rel. aux armes de la Ville de Paris, 1.700 fr. — 37. *Représentation des fêtes données par la ville de Strasbourg pour la convalescence du roi* (Paris, 1745), rel. de Padeloup aux armes royales, 3.000 fr. — 39. J.-A. Meissonnier. *Œuvre* (Paris, vers 1730), 3.560 fr. — 40. G.-M. Oppenord. *Œuvre* (Paris, vers 1750), rel. de Chambolle-Duru, 2.020 fr.

LIVRES ILLUSTRÉS. — 55. La Fontaine. *Fables choisies* (Paris, 1755-1759, 4 vol. in-fol.), rel. de Derome, 4.310 fr. — 58. La Fontaine. *Contes et Nouvelles* (Amsterdam, 1762, 2 vol. in-8°), éd. des Fermiers généraux, rel. de Derome, 2.500 fr. — 61. Ovide. *Les Métamorphoses* (Paris, 1767-1771, 4 vol. in-4°), rel. de Derome, 1.820 fr. — 62. Dorat. *Les Baisers* (La Haye et Paris, 1770, in-8°), rel. de Marius Michel, 1.610 fr. — 64. Voltaire. *La Henriade* (Paris, 1770, 2 vol. in-8°), rel. moderne, fig. avant la lettre, 4.020 fr. — 66. La Borde. *Choix de chansons* (Paris, 1773, 2 vol. in-4°), rel. anc., 3.900 fr. — 68. Corneille. *Théâtre* (Genève, 1774, 8 vol. in-4°), rel. de Derome, 2.000 fr.

77. Voltaire. *Œuvres complètes* (Kehl, 1785-1789, 70 vol. in-8°), fig. de Moreau, éd. dite de Beaumarchais, sur grand papier, 6.450 fr. — 83. Regnard. *Œuvres complètes* (Paris, 1790, 6 vol. in-8°), 1.905 fr. — 87. Louvet de Couvray. *Les Amours du chevalier de Faublas* (Paris, 1798, 4 vol. in-8°), 1.905 fr.

MANUSCRITS. — 145. *Officium beatæ Mariæ Virginis*, ms. italien du XVe s., miniat., 1.450 fr. — 149. *Horæ*, ms. flamand du XVe s., miniat., 3.050 fr. — 150. *Horæ*, ms. de l'école de Touraine, XVe s., miniat., 4.650 fr.

B. J.

## EXPOSITIONS ET CONCOURS

**Vingt peintres du XIXe siècle** (galeries Georges Petit). — Après plusieurs printemps consacrés aux chefs-d'œuvre de notre XVIIIe siècle, qui connut l'apogée du portrait, le goût charitable de Mme la marquise de Ganay fait revivre le XIXe, qui trouva dans le paysage la « victoire de l'art moderne » et de la couleur. S'il était impossible de bien placer plus de deux cents ouvrages dans un espace restreint, la qualité des beaux morceaux ne s'en détache pas moins de la quantité pour nous définir le rang du « siècle dernier » dans l'histoire qui commence pour son effort un peu trouble.

Ici, comme aux deux Centennales, le triomphateur est en même temps l'aîné ; et le divin Corot ne fut jamais plus fin poète qu'auprès de la nature devant laquelle il savait s'asseoir : plus d'un *Souvenir d'Italie* paraît monotone en regard des claires maisonnettes d'un *Ville-d'Avray* matinal; et qui sait si *le Manoir de Beaune-la-Rolande* n'est point le joyau de l'exposition, pure topaze d'un beau soir? Mieux exprimé qu'au Salon d'automne, Corot, peintre de figures (1), nous tient le même langage véridique : et *la Toilette* nacrée du Salon de 1859 l'emporte sur le

(1) V. la *Revue* du 10 octobre 1909.

sombre *Orphée*, comme *la Poésie* semble pâlir à côté d'une blanche *Baigneuse ;* et quelle aimable éloquence apportent, à l'exacte définition du magicien, le groupement passager de ces bluettes éparses : *l'Italienne* au tablier merveilleux, *la Femme au tambourin*, *l'Atelier* de Mme Esnault-Pelterie, la petite *Source* même, et, surtout, *la Femme en bleu*, datée de 1874, et contemporaine de la *Femme assise*, candide portrait du modèle Clémence dans sa blouse rose, qui désorientait les critiques gâtés par trop d'idylles plus adroitement jolies! *La Femme couchée* de Courbet se croit plus réaliste, sans être aussi vraie.

La byronienne imagination d'Eugène Delacroix, qui se plaisait à répéter *le Combat du Giaour et du pacha*, devinait l'art de Corot sans mépriser la science de Courbet ni le détail de Meissonier ; car elle savait le prix de la vérité : témoin le visage bronzé d'*Aline la mûlatresse*. La fantaisie reprend ses droits avec la désinvolture du *Cte Palatiano* en costume de palikare. Aux antipodes de Delacroix, portraitiste impatient, s'impose le style d'Ingres. Mystérieux comme l'amour, dans les portraits féminins de Ricard, le romantisme a vieilli davantage avec la convention de Diaz ou d'Isabey ; mais son charme demeure autour de la *Liseuse endormie* de Tassaert, discrètement élégiaque.

Que d'innovations sur la toile depuis le rayon que Decamps promenait sur le mur blanc du *Boucher turc!* Et l'idole des Goncourt, en 1855, ne paraît pas moins classique, à présent, que la lointaine fermeté d'un Théodore Rousseau : *le Marais dans les Landes* domine de ses sages verdures la pléiade connue des Troyon, des Jules Dupré, des Daubigny, des Fromentin, des Jongkind, entourant les bronzes de Barye. *L'Enfant aux cerises*, de Manet, descend directement de Frans Hals.

Cette loyauté du bon sens, qui n'a jamais abandonné l'école française aux plus beaux temps de ses brèves révolutions, caractérise éminemment l'amertume caustique de Daumier, peintre étonnant, magistral et fécond de nombreux *Amateurs d'estampes*, et la religion de la terre qui monte, comme un plain-chant quelque peu barbare et poignant, du sol verdoyant, pelé, crépusculaire ou neigeux de Millet : le romantisme de Baudelaire a méconnu ce poète des humbles en n'apercevant que la tension de son style ; et près de *l'Arc-en-ciel* étrange ou de *l'Hiver*, entre autres pastels supérieurs aux toiles, les deux bergères qui suivent le *Vol d'oies sauvages* semblent les sœurs villageoises des figures délicieusement négligées de Corot pour nous rappeler ici la croyance du XIXe siècle au sentiment plus beau que la beauté.

**Henri Zuber, 1844-1909** (École des Beaux-Arts). — Comme le musicien Rimski-Korsakov, son contemporain par les dates, et comme le romancier Pierre Loti, le paysagiste Henri Zuber avait commencé par le grade d'officier de marine sa studieuse et loyale carrière, qui se résume aujourd'hui dans la paix de son œuvre; mais, à part *une Rue de Pékin*, visible au Salon de 1869, le marin ne demandait pas à ses souvenirs de bord d'exotiques sensations : l'océan ne l'exalta point, comme Méryon. Cet Alsacien français de Rixheim ne cultiva pas davantage la nuit du paysage romantique; et s'il se souvint des forêts noires, ce ne fut que pour encadrer la rencontre idéale de Virgile avec Dante. Car cet élève de Gleyre avait débuté par le paysage historique; et, depuis le Salon de 1878, il aimait à retrouver devant la simple nature un parfum de style. Il n'était pas de ces amis casaniers du ciel changeant, qui s'enferment dans un coin d'atelier pour évoquer toujours le même souvenir; et, de l'azur d'Antibes aux brouillards de Londres, en passant par les charmilles du Luxembourg ou de Versailles, il voyageait constamment pour se renouveler. La fierté native de son âme ne fut jamais une immobile admiration de son art : réservé, comme un Alsacien de vieille souche, un peu distant, comme un marin, l'artiste éprouvait trop sincèrement le respect de la nature ou de l'amitié pour leur offrir une familiarité vulgaire; mais, dans son art comme dans sa vie, sa tendresse était d'autant plus émue qu'elle restait plus recueillie; et ses dessins rehaussés (1) nous ont déjà dit sa ferveur à profiler un feuillage harmonieux sur un ciel à peine mauve, échancré d'or pâle.

**IVe Salon des Humoristes** (au Palais de Glace). — Si Molière a bien dit que « c'est une étrange entreprise que celle de faire rire les honnêtes gens », on la devine surtout malaisée. Pourtant, dans ce petit cirque glacial, n'est-ce pas l'année des décorateurs? A peine sorti de l'Hôtel de Ville, M. Willette expose une longue frise d'amours en camaïeu pour une bibliothèque et pastellise un projet de plafond pour un magasin plus grand que la boutique de Gersaint; collaborateur de l'architecte René Binet, M. Louis Morin consacre

(1) V. le *Bulletin* du 6 avril 1907, p. 109.

une fresque pâle au *Repas des comédiens sur l'herbe* pour la salle à manger de M. Jean Coquelin ; M Jean Ray déroule en une chambre d'enfants une joie satirique ignorée du musicien Moussorgsky; M. Lucien Métivet égaye, avec l'histoire de la danse, une loge de ballerine; enfin, M. Maurice Neumont remet l'histoire en madrigal pour décorer « la chambre à coucher d'une femme chic ». Après les décorateurs, les illustrateurs : M. Brunnelleschi modernise *les Fêtes galantes* de Verlaine et laisse à M. Poulbot *la Maternelle* de M. Léon Frapié. Nous connaissions les grandes affiches de M. Cappiello, les coquettes pointes-sèches de M Henri Boutet, l'affectueuse ironie de M. Léandre et le talent de MM. Cadel, Delaw ou Drésa. L'amertume augmente à la « rétrospective », entre les « charges » lointaines du savant peintre Henri Pille et les feuillets jaunis de Grévin, dont le nom vivra plus sûrement par le réalisme inesthétique de son musée que par ces improvisations boulevardières d'un journal jadis amusant, qui ne suggèrent pas plus l'élégance d'un Gavarni que la férocité d'un Forain.

RAYMOND BOUYER.

# LES REVUES

### FRANCE

**Les Débats** (24 avril). — M. Paul Leprieur consacre tout un feuilleton à *l'Enseigne de Gersaint*. Rappelant la communication récemment faite à ce sujet, par M. Paul Alfassa, à la Société de l'Histoire de l'Art français, qui a été résumée ici-même (nº 460), il reprend l'historique de l'œuvre et examine ensuite la peinture de Berlin et le fragment de Paris. Il conclut d'abord que « les données historiques, de valeur assez fragile pour l'œuvre parisienne, apportent, au contraire, à l'ensemble de Berlin, sinon l'absolue garantie d'authenticité, du moins le témoignage déjà singulièrement concordant des possibilités les plus vraisemblables »; et de l'examen des œuvres mêmes, il tire ensuite des arguments également favorables à l'authenticité de *l'Enseigne* de Berlin.

En un mot, il déclare en terminant que nous « pouvons en toute confiance garder notre admiration au chef-d'œuvre de Berlin, qui n'est pas seulement l'original incontestable d'une des œuvres les plus exceptionnelles de Watteau, mais encore une merveille de la peinture de tous les temps ».

### ITALIE

**Rassegna d'arte** (Mars). — *L'Exposition de tableaux anciens aux Grafton Galleries de Londres*, par R. E. FRY. — La *Revue* a donné un compte rendu détaillé de cette exposition (nºs de décembre et de janvier); on trouvera reproduit ici : *l'Adoration des Mages*, de F. Lippi; *Saint Jérôme*, de Basaiti; *l'Adoration*, de Carpaccio; un *Portrait d'homme*, de Titien; un *Portrait du cardinal Ferry Carondelet avec son secrétaire*, de Seb. del Piombo; et *les Maries au sépulcre*, de J. van Eyck.

— *Notes sur quelques dessins de Furini, au Cabinet des Estampes du Louvre* (sic), par Hermann Voss. — Avec quatre fig., trois d'après des études de nus de Francesco Furini et le quatrième d'après une Cène de Matteo Rosselli, le maître de Furini.

— *Un tableau allégorique de Bernardino Luini*, par G. FRIZZONI. — Il se trouve dans la collection Talacchini, à Milan; une tête analogue à celle de la femme qu'on voit dans ce tableau, est à Bergame dans une collection particulière. Cette peinture représente une femme nue, assise sur une stèle où est gravé un hémistiche emprunté à une épigramme latine (*Medium tenuere beati*); cette femme tient d'une main une paire d'ailes et de l'autre une tortue, voulant exprimer par là que la vie moyenne peut seule conduire l'homme au bonheur.

— *L'Exposition des maîtres ombriens à Londres*, par T. BORENIUS. — Examen de quelques-unes des œuvres ayant figuré à la récente exposition du Burlington Fine Arts Club, avec la reproduction d'une *Pietà*, fragment de prédelle de Luca Signorelli (coll. John Stirling Maxwell) et d'une *Annonciation* (coll. Julius Wernher), attribuée par les uns à Gerolamo di Giovanni di Camerino et par les autres à un élève de Jacopo Bellini.

— *Les relations entre la miniature et la peinture bolonaises au XIVe siècle* (5e et dernier article), par T. GEREVICH.

— « *Milano che sfugge* », à propos du livre de MM. C. Agazzi et G. Grondona qui vient de paraître sous ce titre et qui contient des aperçus, des esquisses, des instantanés, des souvenirs d'art de la ville oubliée ou disparue; utile et intéressante publication, riche en documents.

### ROUMANIE.

**Revue de Roumanie** (janvier). — *Notes d'iconographie byzantine*, par M. Ion PERETZ; il étudie quelques manuscrits inédits, grecs et roumains, de l'Académie roumaine, qui reproduisent, avec des variantes, les enseignements déjà rapportés par Denys de Furna, du Rafael byzantin, Kyr Manuel Panselinos, et citent encore d'autres maîtres peintres, tels que Cyrille de Chios et Théophane de Chypre; intéressantes recettes de couleurs et de proportions, de figures et de compositions employées par les anciens artistes de Roumanie. — M. M.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 464. Samedi 14 Mai 1910.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

# Achats et Secours

Je lisais hier la liste, publiée par quelques journaux, des acquisitions faites par l'État au Salon des Indépendants. Cette liste, dépourvue de tout intérêt, bien entendu, comprend 25 ouvrages, signés de noms généralement inconnus.

Que le Gouvernement, prodigue de nos deniers, achète des œuvres sans valeur, peu m'importerait en somme, et je passerais volontiers condamnation sur le regrettable emploi des fonds inscrits au budget des Beaux-Arts, étant donné surtout qu'il s'agit de sommes infimes et qu'aux prix qu'acceptent nos « artistes » d'aujourd'hui, les 25 tableaux n'ont peut-être pas coûté beaucoup plus de 3.000 francs à eux tous.

Mais ce qui est grave, ce n'est pas l'argent gâché, c'est l'exemple ainsi donné de haut.

Les œuvres achetées par l'État sont réparties, on le sait, entre les musées de province. Quels seront les infortunés bénéficiaires des 25 tableaux venus du Salon des Indépendants? Il ne m'appartient pas de le deviner. Ce qui est certain, c'est qu'entre 25 établissements municipaux, destinés, nous assure-t-on, à développer le goût public, 25 tableaux vont être répartis, dont 20 tout au moins iront diamétralement à l'encontre du but qu'on est censé poursuivre.

Je dis 20, parce que je tiens à rester au-dessous de la vérité et ne veux pas risquer d'être accusé d'exagération. Mais quand même, dans ces 25 tableaux, il y aurait quelques exceptions qui ne seraient pas ridicules ou tout au moins ultra-médiocres, vous imaginez ce que peut être l'effet produit par leur entrée dans un musée.

Et la belle autorité que vous donnerez aux professeurs de nos écoles, quand à leurs objurgations les élèves répondront en citant l'exemple de l'art dit « indépendant », choisi et donné en modèle par le ministre des Beaux-Arts lui-même !

Il serait trop facile d'insister. Je conclus.

Admettons, pour un instant, que l'État ait le devoir d'*encourager*, c'est l'expression consacrée, un certain nombre d'artistes plus pourvus de recommandations que de talent : il s'agit là de vieilles habitudes, depuis trop longtemps répandues chez nous.

Du moins, que ces fâcheuses pratiques n'entraînent qu'une perte d'argent. Autrement dit, que l'Administration des Beaux-Arts octroie aux artistes à qui elle a des raisons de s'intéresser les cinquante, cent ou deux cents francs qui représentent son tarif moyen; mais qu'elle ne se croie pas obligée de s'embarrasser de leurs œuvres !

Qu'on leur donne des secours, mais qu'on leur laisse leurs tableaux !

STÉPHANE.

# ÉCHOS ET NOUVELLES

**Actes officiels.** — M. André Michel, conservateur au musée du Louvre, vient d'être nommé membre associé de l'Académie royale de Belgique (beaux-arts) et de l'Académie royale des beaux-arts de Milan.

**Académie des beaux-arts** (séance du 7 mai. — Lecture a été donnée d'un décret autorisant l'Académie à accepter la donation que lui a faite M. Sanford Saltus, citoyen américain, de la somme nécessaire à la fondation d'un prix de 500 francs destiné à récompenser l'auteur d'un tableau de bataille.

— L'Académie a ensuite accepté provisoirement la donation, à elle faite par M. Gustave Clausse, d'une rente de 1.000 francs en faveur des pensionnaires de Rome (architecture) pour les aider dans l'exécution de leur « restauration » (envoi de 4e année).

— M. E. von Ihne, architecte à Berlin, est élu correspondant de la section d'architecture en remplacement de M. Famin, de Chartres, décédé.

— L'Académie, par un vote unanime, exprime sa profonde gratitude aux artistes qui, en participant à la tombola qu'elle a organisée au profit des inondés, ont donné une nouvelle preuve de leur inépuisable

générosité. Elle est heureuse d'associer à son vote de remerciement les représentants de la presse et toutes les personnes qui se sont groupées autour des artistes pour assurer le succès de cette tombola.

**Académie des inscriptions et belles-lettres** (séance du 6 mai). — M. Léopold Delisle annonce qu'il vient de trouver, parmi les manuscrits précieux du Musée britannique, une troisième réplique des célèbres Heures de la reine Anne de Bretagne, dont l'original est conservé à la Bibliothèque nationale. Les deux répliques déjà connues de ce livre sont actuellement chez le baron E. de Rothschild et chez M. le général Holford.

**Société des antiquaires de France** (séance du 4 mai). — M. Paul Vitry fait une communication relative à quelques sculptures du XIIe siècle, appartenant au musée du Louvre et provenant du premier atelier du portail de Sainte-Anne, à la cathédrale de Paris. Ces sculptures, trouvées jadis par Viollet-le-Duc dans les fouilles du parvis, font supposer à M. Vitry que l'évêque Maurice de Sully, prenant comme modèle le portail de la cathédrale de Chartres, aurait fait préparer, dès l'origine de la construction entreprise par lui, les éléments d'un portail central consacré aux visions apocalyptiques. MM. Mâle, Lefèvre-Pontalis, Aubert, Mayeux ajoutent à cet exposé diverses observations qui le confirment.

**Société des Amis de Fontainebleau**. — La Société des Amis de Fontainebleau s'est réunie le jeudi 5 mai, sous la présidence de Mme la marquise de Ganay, au palais de Fontainebleau, dans la galerie des Colonnes. Après lecture du rapport du secrétaire général et du compte rendu financier de l'année, M. Batiffol a retracé, dans une conférence très applaudie, la vie de la cour au château sous les règnes de Henri IV et de Louis XIII.

**Musée du Louvre**. — A la vente de dessins de la célèbre collection De Lanna, qui a eu lieu à Stuttgart la semaine dernière, le musée du Louvre a acquis, en dehors de deux précieux dessins allemands de maîtres précurseurs ou contemporains de Dürer, deux des pièces qui comptaient parmi les joyaux de la collection : un dessin français de la fin du XIVe siècle, classé à tort comme allemand, qui est de la plus exquise qualité, et une feuille de croquis d'un sentiment charmant attribué à Gérard David. A la vente de la collection Mniszech, le même musée a pu obtenir, comme on le verra plus loin, un excellent *Portrait d'homme*, signé et daté, du peintre Jean de Bray, digne rival de Frans Hals à Harlem, dont l'art robuste et franc n'était pas encore représenté jusqu'ici au Louvre.

**Enseignement du dessin**. — Par décret, il est créé, à partir du 1er juillet prochain, un emploi d'inspecteur général de l'enseignement du dessin (enseignement primaire), avec appointements de 10.000 fr. par an.

**Service des travaux historiques de la Ville de Paris**. — Le service des travaux historiques et de la bibliothèque de la Ville de Paris a ouvert au public, le mercredi 11 mai, la quatrième des expositions dont son chef, M. Marcel Poëte, a pris l'heureuse initiative en 1907. Cette année-là fut évoquée, en l'hôtel Saint-Fargeau, 29, rue de Sévigné, *la Vie populaire à Paris, par le livre et l'image ;* puis nous vîmes *Paris au temps des romantiques* et *Paris sous la République de 1848*. Cette année, l'exposition comprend les plans et documents relatifs à *la Transformation de Paris sous le second Empire*.

Cette exposition restera ouverte jusqu'au 1er octobre. Le *Bulletin* en donnera prochainement le compte rendu. Des conférences seront faites par M. Marcel Poëte et quelques-uns de ses collaborateurs.

**Salon de la Société des artistes français**. — Mardi dernier 10 mai, a eu lieu, au Salon de la Société des artistes français, l'inauguration des expositions rétrospectives des œuvres du graveur en médailles J.-C. Chaplain, et des graveurs Théophile Chauvel et Boilvin. La *Revue*, qui a consacré tout récemment trois articles à Chaplain, reviendra sur les expositions de Boilvin et de Chauvel, qui furent ses éminents collaborateurs, dans l'article consacré à la gravure aux Salons.

**Le Syndicat de la presse artistique et l'hôtel Biron**. — Dans son assemblée générale, le Syndicat de la presse artistique a décidé, sur la sollicitation de M. Jules Rais, d'intervenir auprès des ministères compétents pour que l'hôtel Biron, dont on doit faire le Palais des Souverains et des Congrès, soit doté d'un mobilier moderne adapté à ses nouvelles destinations.

D'après le résumé de la séance, communiqué à la presse, « c'est dans un dessein de protection envers nos artistes du mobilier et de la décoration que le Syndicat de la presse artistique a pris cette détermination. Il souhaite que l'État français, aujourd'hui que les États étrangers favorisent chez eux la création d'ameublements et de décorations qui font une assez rude concurrence aux productions françaises, veuille montrer à nos artistes du meuble et du décor une sollicitude particulière en leur commandant l'aménagement de l'hôtel Biron. Il pense, du reste, qu'il serait fâcheux qu'on utilisât pour la décoration du Palais des Souverains et des Congrès quelques-unes des richesses du garde-meuble ; car les pièces anciennes doivent être conservées en vue de reconstitutions historiques ».

**Expositions annoncées**. — C'est aujourd'hui 14 mai, et non le 11, comme il avait été annoncé tout d'abord, que s'ouvre l'exposition des artistes de la Gascogne, organisée par le Cercle international des arts, 97, boulevard Raspail.

**A Berlin.** — Le correspondant du *Journal des Débats* écrit de Berlin que le résultat financier de l'exposition des peintres français du XVIIIe siècle, a été très brillant : « le bénéfice s'élève à soixante-cinq mille francs, dont la moitié sera remise par l'Académie des beaux-arts de Berlin à l'ambassade de France pour servir à l'installation d'un *home* pour institutrices françaises. L'Académie gardera pour son propre fonds de secours une dizaine de milliers de marks et remettra quinze mille marks à une œuvre désignée par l'impératrice ».

**A Belmonte Piceno.** — M. dall'Osso, directeur du musée archéologique d'Ancône, a récemment découvert à Belmonte Piceno une vaste nécropole. La section archéologique du Conseil supérieur des beaux-arts s'est rendue à Belmonte pour juger par elle-même des conditions topographiques. Des fouilles entreprises en sa présence ont mis au jour de nouvelles tombes, dont l'une contenait divers objets datant du VIIe siècle avant notre ère.

**A Rome.** — La *Societa degli Autori*, profitant du passage à Rome de notre collaborateur M. Marcel Reymond, l'a fêté dans un banquet auquel assistaient MM. Adolfo Venturi, Ugo Fleres, Sem Benelli et un grand nombre d'écrivains et de critiques d'art. Répondant aux toasts cordiaux qui lui étaient portés, M. Marcel Reymond a rappelé qu'il s'était, depuis sa jeunesse, dévoué à l'Italie, qu'il devait à cette seconde patrie les plus grandes joies intellectuelles de sa vie et qu'il aimait à y vivre, non comme un étranger qui passe, mais comme un véritable citoyen du pays, Florentin à Florence, Romain à Rome, Italien partout.

**En Sicile.** — M. Orsi, directeur du musée de Syracuse et chargé par l'État de s'occuper des fouilles de l'ancienne colonie des Locriens Epizéphyriens, près Gerace, vient de découvrir une nécropole importante. Le conseil communal de Gerace a décidé de fonder un musée pour recueillir tous les objets provenant des fouilles.

**Nécrologie.** — Il vient de mourir, le 25 avril, un peintre de grand talent, dont la folie avait compromis peut-être et arrêté le développement. *Michel Wroubel* a été un des coloristes les plus originaux et les plus complets que la Russie ait eus. Des fresques peintes en 1883 dans l'église Saint-Cyrille, à Kiév, et où, avant Vasnétsov, il essayait de rénover le style byzantin, l'avaient d'abord fait connaître ; il décora ensuite plusieurs maisons de Moscou de peintures dont les sujets étaient empruntés au cycle légendaire de la Russie. Il a dessiné une illustration remarquable du *Démon* de Lermontov ; on voit à la galerie Tietiakov, à Moscou, plusieurs de ses tableaux : *Pan*, *Pacage nocturne*, *le Démon*, etc. Wroubel était né en 1856. — D. R.

# CHRONIQUE DES VENTES

## TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

**A Paris. — Vente de la collection Cottreau. Liste des prix** (*suite et fin*). — Nous achevons de donner la liste des enchères supérieures à 2.500 francs, obtenues dans cette intéressante vente.

### PRINCIPAUX PRIX

ÉMAUX CHAMPLEVÉS. — 43. Châsse forme maison, *le Martyre de sainte Valérie*, 15.000 fr. (dem. 15.000 ; crête refaite). — 44. Grande plaque ; sous des arcades, *la Vierge portant un livre*, etc., 15.200 fr. — 45. Plaque de reliure, *le Calvaire*, 16.000 fr. (vente Gréau 1885, 1.510 fr.).

ÉMAUX PEINTS. — 47. Plaque fin XVe s., par Nardon Pénicaud, *Douze bustes de saints*, 25.500 fr. (dem. 18.000). — 48. Plaque par Nardon Pénicaud, fin XVe s., *l'Adoration des Rois mages*, 16.100 fr. (dem. 15.000). — 49. Plaque en coul., comt du XVIe s., par Jean Ier Pénicaud, *Jésus au Mont des Oliviers*, 115.000 fr. (vente Odiot 1889, 10.000 ; vente Hôtel Drouot 1891, 6.000). — 50. Médaillon, année 1529, par Jean II Pénicaud, *Portrait du pape Paul III*, 12.200 fr. (dem. 15.000 ; rest.). — 51-52. Deux petites plaques, par Jean II Pénicaud, XVIe s., *Combat de guerriers*, 5.700 fr. (dem. 4.000 ; rest.). — 53. Plaque, XVIe s., par Jean II Pénicaud, *la Justice*, 6.650 fr. (dem. 10.000). — 54. Plaque analogue, *la Tempérance*, 12.000 fr. (dem. 10.000). — 55. Plaque analogue, *la Force*, 11.000 fr. (dem. 10.000). — 56. Plaque analogue, *la Charité*, 12.000 fr. (dem. 10.000). 57-58. Deux plaques, atelier de Jean II Pénicaud, *la Délivrance d'un possédé*, émaux polychr., 8.000 fr. (dem. 15.000 ; rest.). — 59. Médaillon, XVIe s., par Jean II Pénicaud, *l'Effet de la jalousie*, d'après Albert Dürer, 11.500 fr. (dem. 12.000 ; rest.). — 60. Plaque, atelier de Jean II Pénicaud, *le Calvaire*, 11.200 fr. (dem. 12.000). — 61. Plaque, atelier de Jean II Pénicaud, XVIe s., *Portrait présumé de Rabelais barbu*, 30.000 fr. (dem. 20.000). — 62. Coupe sur piédouche, XVIe s., par Jean III Pénicaud, combat de style an-

tique; sur le couvercle, compositions relatives à l'Histoire de Joseph, 15.500 fr. — 63. Plaque, xvi<sup>e</sup> s., atelier des Pénicaud, *la Descente de croix*, 4.500 fr. (dem. 5.000). — 64. Plaque de baiser de paix, par Pierre Reymond, *la Vierge tenant l'Enfant Jésus*, etc., 4.000 fr. (dem. 5.000). — 65. Plaque, année 1540, par P. Reymond, composition ayant trait à *la Vie des bergers*, 6.000 fr. — 66. Coupe sur piédouche, année 1555, par P. Reymond, *le Christ de majesté et la chute de la Manne*, 10.800 fr. (dem. 6.000). — 67-68. Deux assiettes par P. Reymond, 1566, *Allégorie de deux mois*, 8.400 fr. (dem. 5.000; rest.). — 69. Plaque, atelier de P. Reymond, *Scène de chasse*, 2.800 fr. — 70. Coffret par P. Reymond, sujets tirés de *l'Énéide*, 10.000 fr. (dem. 10.000; rest.). — 72. Vase à deux anses sur piédouche, par P. Reymond, *Diane surprise au bain par Actéon* et *Actéon dévoré par ses chiens*, 18.000 fr. (dem. 6.000; rest., anses refaites). — 72-73. Deux plaques, par P. Reymond, *la Flagellation* et *le Christ crucifié*, 3.200 fr. (dem. 4.000; rest.). — 74. Plaque de coffret, atelier de P. Reymond, *Jeux d'enfants*, 2.150 fr. (dem. 3.000; rest.). — 75. Plat ovale, par P. Courteys, *la Création*, etc., 30.000 fr. (dem. 20.000; rest.). — 76. Plaque, par Martin Didier dit Pape (?), *la Nativité*, 2.000 fr. (dem. 4.000). — 77. Médaillon, atelier de Martin Didier, *Orphée et Eurydice*, 4.300 fr. (dem. 4.000; rest.). — 78. Médaillon, par Jean de Courty, *Melchissédec vient bénir Abraham*, 5.000 fr. (dem. 5.000). — 79. Plaque, atelier de L. Limosin, *Jupiter s'approche d'Alcmène*, 6.100 fr. (dem. 8.000).

Bronzes. — 81. Figurine antique, *le Génie de la Comédie*, 8.500 fr. (dem. 2.000). — 85. *Loup couché et endormi*. Italie, fin xv<sup>e</sup> s., 7.000 fr. (dem. 8.000). — 86. Buste, trav. italien; fin xv<sup>e</sup> s. *Julie*, portant une coiffure, etc., 20.050 fr. (dem. 10.000). — 87. Encrier de Padoue, com<sup>t</sup> xvi<sup>e</sup> s., statuette d'Atlas, etc., 3.800 fr. (dem. 4.000; arrangement). — 88. Encrier décoré de trois mascarons, etc.; trav. vénit., xvi<sup>e</sup> s., 3.000 fr. (dem. 3.000). — 89 et 90. Figurines florentines, xvi<sup>e</sup> s., d'apr. Jean de Bologne, *Vénus après le bain*, *Hercule debout*, 27.500 fr. (dem. 8.000). — 91. Fig. *L'Amour nu*, à califourchon sur un cheval, 30.100 fr. (dem. 8.000). — 92. Id. *Le Génie du repos éternel*, 13.000 fr. (dem. 8.000). — 93. Id. *L'Enfant au papillon*, 23.500 fr. (dem. 25.000). — 94. Quatre statuettes, trav. flor. xvi<sup>e</sup> s., tritons sonnant de la conque sur des tortues, 18.000 fr. (dem. 20.000). — 95. Fig., trav. flor. xvi<sup>e</sup> s., *Amour nu*, etc., 7.200 fr. (dem. 8.000). — 96. Mortier, trav. de Padoue, fin du xv<sup>e</sup> s., orné tritons et néréides, 4.000 fr. (dem. 10.000). — 97. Buste, xvii<sup>e</sup> s. *Jupiter drapé*, 3.000 fr. (dem. 6.000). — 98-99. Deux statuettes, ép. Louis XIV. *Bacchus* et *Vénus debout*, 15.000 fr. (dem. 15.000). — 100. Groupe, ép. Louis XIV. *Apollon poursuivant Daphné métamorphosée en laurier*, 22.000 fr. (dem. 15.000). — 101. Buste, xviii<sup>e</sup> s. *Henri IV*, 2.600 fr.

Objets de vitrine. — 102. Plaque émail translucide sur arg., xiv<sup>e</sup> s. *Le Calvaire*, 5.200 fr. (dem. 2.500). — 103. Fig. or émaillé, xvi<sup>e</sup> s. *Saint moine debout bénissant*, 2.700 fr. (dem. 4.000). — 104. Coupe agate orientale sur pied, mont. or émaillé, xvi<sup>e</sup> s., 12.050 fr. (dem. 10.000; fissures). — 105. Petit vase ovoïde agate jaspée, piédouche cerclé d'or, xvi<sup>e</sup> s., 3.900 fr. — 106. Petite coupe agate orientale, incr. d'or, etc., anc. trav. indien, mont. xvi<sup>e</sup> s., or émaillé, 5.600 fr. (dem. 6.000). — 107. Coupe jaspe fleuri, forme coquille, base coquille, mont. arg. et pierreries, 8.000 fr. (dem. 5.000). — 108. Bonbonnière, anc. porcel. de Saxe à fleurettes; au revers du couvercle, *Vénus et l'Amour*, mont. or, ép. Louis XV, 6.050 fr. (dem. 3.000). — 110. Bonb. ronde, décor vernis Martin d'après Boucher, *Berger et bergère*, etc., ép. Louis XV, 6.800 fr. (dem. 5.000). — 111. Tabatière or de coul. ciselé, à sujets de chasse et jardinage, etc., fin ép. Louis XV, 2.800 fr. (dem. 2.000). — 112. Bonbonnière or émaillé, paysage maritime animé, d'après Vernet, xviii<sup>e</sup> s., 20.000 fr. (dem. 15.000). — 115. Coupe jaspe vert sanguin, mont. bronze ciselé et doré, etc., ép. Louis XVI, 6.150 fr. (dem. 3.000).

Objets variés. — 120. Livres d'heures manuscrit, in-8<sup>e</sup>, vélin, xv<sup>e</sup> s., dix-sept miniatures, etc., 13.100 fr. (dem. 12.000). — 122. Bras-reliquaire, feuille d'argent uni, etc., xiv<sup>e</sup> s., 4.050 fr. (dem. 8.000). — 125. Coffret cuivre gravé et doré, décoré bas-relief argent à fig. allégoriques, etc., xvi<sup>e</sup> s., 14.000 fr. (dem. 10.000).

**Vente d'objets d'art.** — M<sup>e</sup> Baudoin et MM. Mannheim ont dirigé salle 6, le 4 mai, une vente d'objets provenant de M. C. L. B..., qui a produit 100.251 francs.

Les plus gros prix de la vacation ont été pour les meubles couverts en tapisserie, comme on le verra par la liste des enchères supérieures à 2.500 fr. que nous donnons ci-après et qui nous dispensera d'un plus long commentaire.

### PRINCIPAUX PRIX

Pendules, etc. — 8. Pendule Louis XVI, marbre blanc et bronze doré., vase sur base soutenant trois statuettes (arrang.), 2.700 fr. (dem. 1.800).

Sièges couverts en tapisserie. — 34. Canapé et cinq fauteuils bois doré, couv. tapiss. ép. Louis XV, d'après Boucher, jeux d'enfants, d'amours et d'animaux dans des paysages, 30.200 fr. (dem. 25.000 fr.). — 35. Cinq fauteuils, tapisserie ép. Louis XV, petits personnages et sujets des fables de La Fontaine, 15.000 fr. (dem. 20.000; tapiss. agr.).

Meubles. — 37. Commode marqueterie à fleurs et oiseaux, garnit. bronze, 4.500 fr. (dem. 4.000; rest. br. aj.). — 38. Commode marqueterie à fleurs et oiseaux, garnit. bronze ép. Louis XV, 3.200 fr. (dem. 3.000; br. rapp.).

Tapisseries. — 47. Cantonnière flamande, xvi<sup>e</sup> s., emblèmes, et 48. Bande analogue, 2.500 fr. — 50. Tapiss. attr. aux Gobelins, ép. Louis XIV, sujet biblique dans une campagne, 12.000 fr. (dem. 15.000). — 53. Deux cantonnières, xviii<sup>e</sup> s., à fleurs et fruits, avec couronne, 1.650 fr. et 2.500 fr.

**Succession Mniszech (tableaux anciens, etc.).** — Bien que ne comprenant plus que les restes d'une grande collection, cette vente, faite salles 9, 10 et 11, les 9 et 10 mai, par les soins de Mᵉ Baudoin et de MM. Féral et Mannheim, a donné des résultats excellents, qui prouveraient surabondamment, s'il en était besoin, que ce sont les objets, plus que les acheteurs, qui font défaut et que toute belle vente est sûre du succès en ce moment à l'Hôtel Drouot.

La place nous est trop limitée pour nous attarder longuement sur cette réunion d'objets dont nous avons déjà parlé en annonçant la vente.

Du côté des miniatures, deux portraits par Agricola, bien que l'un fût fêlé, ont atteint 20.000 fr. sur la demande de 4.000 seulement. Le buste de terre cuite, présumé le portrait de Houdon, que nous avions indiqué comme ancien sur la foi du catalogue, a été déclaré moderne et probablement l'œuvre du sculpteur Deloye, au moment de la mise sur table. Il est resté à 1.910 fr. sur la demande de 3 000.

C'est surtout la réunion de tableaux anciens, qui formait le gros de la vente et son principal intérêt, qui a fourni aussi les plus gros prix.

Sur la demande de 25.000 fr. pour chacun, les deux portraits par Moreelse ont obtenu, le *Portrait de jeune femme*, 37.800 fr. et celui d'un *Gentilhomme*, 26.000. Le Louvre, qui a essayé vainement d'acquérir ce dernier portrait, a payé 11.500 fr. un *Portrait d'homme* par J. de Bray, dont on demandait 6.000 fr.

La vente a produit un total de 500.453 fr.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux anciens. — 8. M. Bacciarelli. *Portrait de Stanislas-Auguste Poniatowski*, 8.000 fr. — 9. *Comtesse G. Mniszech, en vestale*, 7.050 fr. — 10. *Cardinal Poniatowski*, 3.700 fr. — 11. *Sanislas-Auguste, roi de Pologne*, 4.200 fr. — 12. *Comte J.-C. Mniszech, grand veneur de la Couronne*, 2.500 fr. — 15. *J. Poniatowski*, 3.500 fr.

19. Bellotto. *L'Entrée du Grand Canal, à Venise*, 6.260 fr. — 20-21. *Le Pont du Rialto, à Venise* et *Vue du Grand Canal à Venise*, 3.210 fr. — 22. Van Beyeren. *Fruits et vidrecome*, 6.000 fr. — 23. *Le Vidrecome*, 4.200 fr. — 26. Boilly. *Le Parc de Saint-Cloud*, 23.500 fr. (dem. 15.000). — 28. J. de Bray. *Portrait d'homme*, 11.500 fr. (dem. 6.000). — 37. N. Elias. *La Jeune fille à l'éventail*, 4.200 fr. — 43. Dirck Hals. *Les Cinq sens*, 2.800 fr. — 51. Per Krafft. *Portrait de la maréchale Lubomirska* 10.700 fr. (dem. 10.000). — 52. *La Princesse Czartoryska*, 11.000 fr. (dem. 8.000). — 53. *Princesse Poniatowska*, 5.000 fr. — 54. *La Comtesse Branicka*, 4.200 fr. — 55. *Le Chanoine Ignace Crasicki, prince évêque de Warmie*, 4.200 fr. — 56. Attribué à Per Krafft. *Portrait de la comtesse Poniatowska*, 3.700 fr.

57. Lampi. *Portrait du comte Michel-Georges Mniszech*, 10.000 fr. (dem. 5.000). — 58. Attr. à Lampi. *Portrait du comte Michel Mniszech*, 3.100 fr. — 64. Levitzky. *Portrait de la comtesse Michel Mniszech*, 10.510 fr. — 70. P. Moreelse. *Portrait de jeune femme*, 37.800 fr. (dem. 25.000). — 71. *Portrait d'un gentilhomme*, 26.000 fr. (dem. 25.000). — 82. J. van Ravestein. *Portrait d'une dame de qualité*, 4.200 fr. — 83. A. Roslin. *Portrait de la comtesse J.-C. Mniszech*, 12.500 fr. (dem. 12.000). — 93. Tischbein. *Jeune fille tenant une corbeille*, 13.100 fr. (dem. 10.000). — 94. *Portrait de jeune fille*, 8.300 fr. — 95. *Portrait de la princesse de Courlande*, 6.100 fr.

96. L. Tocqué. *Portrait de femme*, 11.000 fr. (dem. 20.000). — 97. *Portrait d'Auguste Poniatowski*, 20.500 fr. (dem. 25.000). — 100. Verspronck. *Portrait d'une jeune fille hollandaise*, 6.000 fr. — 101. Attribué à Mᵐᵉ Vigée-Lebrun. *Portrait d'une comtesse Mniszech, enfant*, 3.000 fr. — 102. De Vlieger. *Les Pêcheurs de moules*, 3.610 fr.

Ancienne porcelaine de Chine. — 128. Grosse potiche avec couv., ép. Kien-Lung, compartiments à fleurs et oiseaux, 5.500 fr. (col et couv. refaits). — 129. Grosse pot., ép. Kien-Lung, décor corbeille de fleurs, 3.700 fr. (rest.). — 130. Deux grosses potiches avec couv., ép. Kien-Lung, animaux et arbustes, 6.300 fr. (rest.).

Boites, miniatures. — 143. Boite ornée de miniat., vues de châteaux, etc., 5.200 fr. (fract.). — 150. Miniat. *Portrait de la comtesse M...*, fin xviiiᵉ s., 7.000 fr. — 152. Deux miniat., *Portraits du comte et de la comtesse M...*, signées Agricola, 20.000 fr. (dem. 4.000; fêlure).

Orfèvrerie. — 153. Aiguière et bassin argent, poinçons de Robin, 3.350 fr.

Pendules, bronzes. — 207. Cartel br. doré, ép. Louis XVI (peut être redoré), 4.650 fr. — 210. Quatre candél. br. pat. et doré, statuette d'enfant nu, fin du xviiiᵉ s., 8.000 fr.

**Ventes annoncées. — A Paris. — Objets antiques.** — Nous avons déjà annoncé la vente qui aura lieu du 19 au 21 mai, salles 7 et 8, par le ministère de Mᵉ Lair-Dubreuil et de MM. A. Sambon et Canessa. Composée d'objets antiques et du moyen âge, indiqués comme provenant des collections du Dʳ B... et de M. C..., cette vente présente un certain nombre de pièces d'un réel intérêt.

Tout d'abord, parmi les spécimens d'art égyptien, nous remarquons : un buste en granit rose du roi Osorkon Iᵉʳ, de la XXIIᵉ dynastie; une statuette de jeune Egyptien et un scribe naophore en basalte noir; puis, parmi les marbres grecs et romains : une grande tête de Koré en marbre

de Paros, du IVe siècle avant J.-C.; un fragment d'une réplique de la *Vénus des jardins* d'Alcamène, en marbre de Paros, Ve siècle avant J.-C.; une tête d'Hermès, même marbre, art grec, IVe siècle avant J.-C.; un Éros sur un dauphin, mêmes marbre, art et époque; un torse viril en marbre; un grand lécythe attique en marbre, également du IVe siècle; un buste de Polymnie en paros, réplique de la statue de Philiskas de Rhodes; un fragment de grand cratère en marbre, sculpture hellénistique; du même art : une statuette de chèvre en marbre et petit bas-relief, *Lion passant;* une tête de philosophe, travail grec du IVe siècle; un buste d'Apollon, travail de la fin de la République romaine; un buste-portrait de vieillard, du Ier siècle avant J.-C.; un buste d'Auguste jeune, datant de la fin de la République; une statue en paros, d'art romain, représentant Triptolème; enfin, une tête en marbre représentant l'empereur Julien (IVe siècle).

Il nous est malheureusement impossible de passer une revue aussi détaillée des diverses autres catégories : verrerie, bronzes grecs et romains, vases en terre cuite des diverses parties du monde grec antique, vases attiques à fond blanc, vases à reliefs polychromés, vases italiotes, vases à reliefs, statuettes en terre cuite, orfèvrerie et argenterie, pierres gravées et camées, vases en pierre dure et en albâtre, ivoires, objets du moyen âge, qui constituent le reste de la collection, et nous ne pouvons que renvoyer les amateurs de ces productions artistiques d'un genre un peu spécial au catalogue très soigneusement dressé qui a été publié à l'occasion de cette vente.

M. N.



# EXPOSITIONS ET CONCOURS

**Expositions et Sociétés diverses.** — Elles sont trop ! Rétrospectives ou contemporaines, elles rempliraient les seize colonnes du *Bulletin*, sans combler notre désir d'inédit. Avant de traverser la galerie Brunner, nous connaissions Eugène Girardet (1853-1907), orientaliste modeste, effacé, discret, qui nous retient par le portrait du grand Sphinx ; avant de passer chez Vollard, nous connaissions Paul Gauguin et son effort, de 1888 à 1902, pour atteindre maladivement, par la déformation même, à la synthèse du vitrail : archaïsme mâtiné d'exotisme, qui règne aussi tyranniquement sur la musique française actuelle. Et n'est-ce pas une loi de la pauvre humanité que toute invention, sage ou démente, provoque aussitôt des imitateurs ? Après M. Jean Rémond, M. Henri Gautier, chez Georges Petit, suit le poète René Ménard dans ses voyages lettrés, de la Sicile, nuageuse le soir, à Belle-Isle-en-Mer, du temple de Ségeste aux pins du Trieux. Après quelques autres, M. Eugène Chigot, chez Devambez, n'oublie pas assez les parterres fleuris que M. Le Sidaner estompe sous le perron des vieux châteaux ; voici l'esquisse de son grand panneau pour le Palais de la Paix, à La Haye, d'abord visible au Salon de 1910 ; et l'esquisse a plus de fraîcheur primesautière que l'œuvre : n'est-ce pas aussi dans l'ordre des choses ?

Par ce temps de snobisme inquiet du lendemain, M. Louis Charlot, chez Blot, reste fidèle à son Morvan natal : c'est quelque chose ; et résignons-nous à toutes les contingences trop inspirées de Cézanne. Née à Londres de parents français, et disciple de l'éminent professeur Alphonse Legros, comme Miss Dorothea Landau, Mme Laure Richard-Troncy ne se borne pas à copier son maître et nous prouve, chez Hessèle autant qu'aux Salons, que le savoir féminin peut nous donner l'exemple d'une liberté plus courageuse, sans cesser d'être élégante et correcte.

Le président Roosevelt assure que « l'école des Beaux-Arts de Paris est, pour les étudiants américains, le bois sacré où l'on vient écouter les paroles des Muses » ; mais les apprentis français de la galerie Weill les écoutent ailleurs ; et c'est Whistler, à Paris, à Hambourg, à Naples, qu'invoque M. Albert Marquet, rudimentaire et lumineux chez Druet. J'en passe, et de moins originaux. Et quelle nouveauté nous apprendront les groupes : la IIIe année de la jeune Société d'Art français, réunie, sous la présidence impétueuse du statuaire Bourdelle, à la galerie Malesherbes, où nos yeux reconnaissent sans déplaisir MM. Lacoste et Chénard-Huché, MM. Tristan Klingsor et Paul Jamot ; — la première, enfin, des manifestations régionales organisées par le Cercle international et lointain du boulevard Raspail et consacrée aux artistes gascons ? Tous deux absents du Salon, M. Henri Martin et Mlle Dufau rejoignent là-bas MM. Jean-Paul Laurens, Caro-Delvaille, Lobre, Laparra, les statuaires Lagare et Bourdelle, etc. Ces noms rassurent et réconfortent. Mais faudra-t-il visiter la XIVe exposition du Photo-Club pour être saisi par une découverte ?

RAYMOND BOUYER.

# CORRESPONDANCE DE BUCAREST

## Expositions récentes.

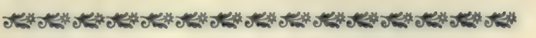
Dans tous les arts, excepté la peinture, il suffit presque de venir de l'*étranger*, « d'Europe », comme on disait jadis, pour être assuré du succès à Bucarest. On voit les troupes théâtrales les plus médiocres, les orchestres les moins disciplinés faire salle comble, pourvu qu'ils soient annoncés de France, d'Allemagne ou d'Italie. Mais, quand il s'agit de peinture, les artistes nationaux n'ont qu'à se montrer pour être aussitôt estimés à l'égal de ce que les grands Salons d'Occident offrent de plus célèbre. Et si le peintre ne fait que revenir des écoles de Paris ou de Munich, on emploie les comparaisons les plus dithyrambiques et souvent les plus imprévues, comme si quelques essais superficiels et maladroits, dont il s'agit souvent, allaient incontinent marquer une date dans l'histoire de l'art. Et chose curieuse, malgré l'attente, pour ainsi dire messianique, d'une peinture roumaine nationale, le public bucarestois (car hors Bucarest il n'y a rien encore) prête un intérêt beaucoup moins attentif à l'œuvre des quelques artistes qui s'efforcent de bien voir leur pays, de le rendre sous un angle personnel et d'en conserver les aspects caractéristiques, avant que soit accomplie l'œuvre hâtive et déplorable d'occidentalisation. M. Iser, par exemple, suscitera beaucoup plus la curiosité par sa collaboration aux journaux amusants de Paris qu'un N. Grant avec ses notations si délicates et si justes de la lumière et du ciel roumains, ou qu'un J. Al. Steriadi, le tempérament le plus robuste et le talent le plus original parmi les jeunes peintres de Roumanie; celui-ci sait retenir, au long des places et des rues de la ville, des types si exacts que l'on omet de remarquer à quel point il s'entend à les mettre en valeur, et l'on critique sa couleur, le plus souvent violente, plutôt que de bien apprécier la hardiesse très spéciale de ses compositions, la fermeté expressive de son dessin et la qualité d'émotion, de sentiment qu'il arrive à fixer.

Les expositions se sont suivies, cet hiver, sans désemparer; et non seulement les différentes salles de l'Athénée furent constamment occupées, mais une nouvelle Société, *l'Art*, s'est fondée, qui a ouvert un local d'exposition permanente, où les artistes peuvent envoyer au fur et à mesure ce qu'ils ont de prêt et où le public amateur trouve toujours de quoi satisfaire un goût tenu de plus en plus en éveil. C'est ainsi que l'on a pu voir, pour la première fois à Bucarest, trois expositions ouvertes en même temps.

Il convient de retenir celle de M. Sanielevici, à son retour de Paris; les ouvrages de cet artiste témoignent d'un sens très fin de la couleur de même que d'une sérieuse application à serrer son dessin. MM. Grant et Vermont exposent volontiers de conserve, depuis quelque temps; ce n'est pas qu'ils se ressemblent, ni peut-être qu'ils se fassent valoir : celui-ci allant aux scènes de genre réalistes, aux compositions dramatiques, et triturant sans soin une pâte souvent brunie; l'autre inhabile à camper des personnages ou des portraits, mais paysagiste délicieux, amoureux d'air et de lumière. Une réunion de dessins de feu Theodor Aman, parfois curieux comme documents, parfois spirituels, mais pour la plupart complètement insignifiants, a eu le caractère, plutôt navrant, d'une vente.

M. J. Al. Steriadi aime les vastes compositions, les grandes toiles, et il a un art bien à lui d'y grouper des personnages de la rue, presque grandeur nature, avec une vigueur, un relief qui les haussent aussitôt jusqu'au type général : c'étaient il y a quatre ans les *Badigeonneuses* du marché de Bucarest; ce furent, cette année, les *Portefaix* des ports du Danube, figures levantines, fines et rudes tout ensemble, dans des tonalités bleuâtres, verdâtres, qui sentent l'huile et les poussières de charbon. Mais il a aussi des bustes et des têtes, étudiés et colorés, des portraits et des paysages : horizons de la demi-plaine de Roumanie aux effets variés et poétiques comme l'infini de la mer, et les murs austères sous le soleil d'Espagne de la mystique Avila. A l'Exposition du *Noir et Blanc* de *Arta*, quelques beaux dessins du même M. Steriadi, cinq paysages de M. Luchian, des aquarelles de M. Vermont, quelques pastels de Mme Cutzescu-Stork, des travaux d'art de Mlle Gogu, de M. Theodorescu-Sion, la plupart retenus par les amateurs dès le « vernissage », si tant est qu'on puisse appliquer ce terme traditionnel de « vernissage » à une exposition de Noir et Blanc.

M. M.



# LES REVUES

### FRANCE

**Revue lorraine illustrée** (janvier-mars). — M. René Perrout commence une étude, agrémentée

de nombreuses illustrations en couleurs, sur *les images d'Épinal:* il recherche leur origine dans les images dites de préservation, d'abord exclusivement religieuses, puis embrassant tous les sujets; il parle des imprimeurs cartiers et dominotiers (fabricants de papiers coloriés au patron) d'Épinal au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècle : les Vatot, les Didier, les Bastien, prédécesseurs des deux frères Pellerin, Nicolas et Gabriel, établis à Épinal vers 1740, comme marchands ou maîtres cartiers, qui devaient donner un si extraordinaire essor à l'imagerie spinalienne.

— *Camille Martin*, le peintre et graveur nancéen, mort le 11 octobre 1898, par A. Recouvreur (illustrations d'après des croquis, études et gravures de l'artiste).

**Les Marches de l'Est** (1909, n° 4, et 1910, n° 1). — Monographie illustrée de *l'église Saint-Maurice d'Épinal*, par André Philippe.

**L'Art et les artistes** (février). — *Filippino Lippi*, par Henry Marcel; — *Charles Shannon*, par Charles Ricketts; — *William Laparra*, par P. Lafond.

(Mars). — *Vénus*, par Auguste Rodin, — « hymne vraiment religieuse, d'un grand sculpteur qui est un grand poète, à sa divinité », dit l'avertissement de la rédaction. — *Maurice Denis*, par Arsène Alexandre; — Notes sur *Vilhem Hammershoi*, peintre danois, et sur *Louis Dejean*, sculpteur; celles-ci par M. L. Vaillat.

(Avril). — *Salomé aux cent visages* (Salomé dans l'art), par Gabriel Mourey; — *Edme Bouchardon*, par Paul Vitry (illustrations d'après des sculptures et des dessins du maître); — *Paul-Émile Colin*, le graveur sur bois, par Gustave Geffroy; — *Albert Besnard décorateur*, par L. Vaillat.

**Art et décoration** (mars). — *Ignacio Zuloaga*, par Jacques Copeau; — *Souvenirs sur Ernest Chaplet*, à propos de l'exposition récemment ouverte au Pavillon de Marsan, par Roger Marx; — *Vignettistes*, par Maurice Guillemot (Grasset, Auriol, Willette, Morand, Giraldon, Abel Faivre).

(Avril). — Le numéro est consacré à un compte rendu du 5<sup>e</sup> *Salon de la Société des artistes décorateurs;* texte de M. Ch. Saunier.

(Mai). — *La Mer*, faune et flore, comme éléments décoratifs, par M.-P. Verneuil; — *Albert Besnard décorateur*, par Jacques Rivière.

**Les Arts** (mars). — Comptes rendus de *l'exposition internationale de la peinture à l'eau*, par Henry Marcel, et de *l'exposition de M<sup>lle</sup> Louise-C. Breslau*, par Charles Saunier.

— *Les Peintres de la basse-cour*, par Maurice Hamel.

— *Deux tableaux de maîtres primitifs néerlandais dans les collections de S. M. le roi de Portugal :* un *Mariage de sainte Catherine*, œuvre du « Maître de la *Virgo inter virgines* », et un *Christ bénissant*, de Hans Memlinc.

(Avril). — Le numéro est entièrement consacré à une étude de M. Maurice Hamel sur *la collection Cottreau*, qui vient d'être vendue à l'Hôtel Drouot et dont le *Bulletin* a parlé longuement à cette occasion (n<sup>os</sup> 462-463).

### Roumanie

**Luceafarul** (Sibiu, 16 janvier). — M. O. C. Taslauanu parle d'un *album d'objets usuels en bois taillé*, historié avec un grand raffinement par les paysans roumains de Transylvanie. Cet album fait partie d'une série d'ouvrages sur l'art populaire roumain que publie M. le professeur Dem. Comsa. — M. M.

**Buletinul Comisiunii Monumentelor istorice** (II, 4). — Second article sur les demeures des Brancovan : historique et description du *château de Mogosoaia*, aux portes de Bucarest, le seul monument ancien d'architecture civile, avec celui de Potlogii, assez bien conservé pour permettre la reconstitution d'une demeure princière d'autrefois. Construit en 1702, pillé par les Turcs en 1714, démoli en 1787, brûlé en 1821, réparé en 1832, ce n'est plus aujourd'hui qu'une ruine oubliée, qui offre encore une loggia aux colonnes et balustrades richement sculptées, avec des restes de peintures murales, et, dans la cour, une chapelle de proportions charmantes.

M. Viag. Draghiceanu s'étonne que rien n'ait été tenté, depuis cent trente ans, pour conserver cette précieuse œuvre d'art.

— Étude de M. C. Moisil sur *quatre plaques en relief trouvées à Istros* (mer Noire), dont on ne sait si ce sont des antiquités chrétiennes ou des faux.

— Description des travaux de restauration du *foisor* (loggia) de l'archimandrite Dionisie Balacescu, au monastère de Horezi (1753), avec sculptures, par M. Trajanescu. — M. M.

### Russie

**Apollon** (janvier). — P. Mouratov. *Le paysage dans la peinture russe (1900-1910)*. Attente d'une nouvelle individualité caractéristique comme fut celle de Lévitane; ce qu'ont donné indirectement Wroubel, Somov, Rœhrich; ce que semblent promettre Bogaévski et Krymov.

— (Février). — Serge Makovski. *Les portraits de femmes des peintres russes contemporains* (à propos de l'exposition organisée par la revue *Apollon*). Brèves indications psychologiques sur Sérov, Wroubel, Bakst, Golovine, Koustodiév, Soudéikine, Sabachnikova-Volochine, etc.

— (Mars). — Dans ce numéro consacré à l'art français, il est parlé de *la peinture*, *la sculpture et l'art décoratif*, par Marius-Ary Leblond. — D. R.

---

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

# Comment on applique la loi Beauquier

Le *Bulletin de la Société pour la protection des paysages de France* du 1er mai publie un document tout à fait curieux : c'est la liste des sites et monuments naturels classés en vertu de la loi Beauquier (21 avril 1906), arrêtée au 1er décembre dernier et communiquée par le sous-secrétariat d'État des Beaux-Arts.

J'ai trop souvent écrit que cette fameuse loi sur la protection des sites restait lettre morte, par suite du mauvais vouloir de l'administration, pour ne pas faire amende honorable sur le fond de la question : c'est entendu, on applique la loi...

Mais je me hâte d'ajouter que la liste publiée par la Société pour la protection des paysages ne retire pas grand'chose de ce qui a été dit ici et ailleurs sur le peu de compte que l'on tient, en général, d'une loi pourtant si utile et si facile à appliquer. Le document communiqué par le sous-secrétariat d'État des Beaux-Arts nous apprend, en effet, qu'au 1er décembre 1909, c'est-à-dire trois ans et huit mois après la promulgation de la loi Beauquier, il y avait en France *soixante-dix classements effectués*, en tout et pour tout, et cela dans quatorze départements seulement !

Ce chiffre est loin d'être impressionnant. Il perd encore de son importance quand on fait la répartition des sites classés entre les divers départements. On constate alors que, dans le chiffre de 70 classements, la Haute-Savoie entre pour 18 parts, l'Ain pour 12, le Finistère pour 9, le Morbihan, la Saône-et-Loire et les Deux-Sèvres chacun pour 7. Pour les autres, le compte est vite fait : l'Orne a trois sites classés ; la Corse, les Côtes-du-Nord, la Haute-Loire, le Loir-et-Cher, le Lot-et-Garonne, la Meurthe-et-Moselle et la Seine, un seul classement.

Sans vouloir énumérer les absents, ce qui serait un peu long, on doit pourtant une mention spéciale au département des Vosges, qui ne figure pas sur la liste, quoique sa commission des sites ait fait paraître, dès 1907, un fort volume de projets de classement, analysé ici même (1). On remarquera aussi l'absence de l'Isère, le département qui possède le Désert de la Grande-Chartreuse, dont le classement, demandé par la commission départementale des sites le 22 septembre 1907, n'a pas encore été prononcé (2). Enfin on ne manquera pas de se demander quel est l'unique site du département de la Seine qui a eu les honneurs du classement : ce n'est ni la pointe de la Cité, ni les Champs-Élysées ; c'est « le jardin attenant à l'immeuble situé à Nogent-sur-Marne, 16, rue Charles VII », autrement dit le parc de Watteau, et l'on n'a pas oublié quelle campagne fut nécessaire pour obtenir l'application de la loi, pourtant réclamée par les propriétaires eux-mêmes (3).

On le voit, tout cela ne donne pas l'impression que la loi Beauquier tienne une bien grande place dans les préoccupations des préfets, ni que les avis des commissions départementales soient promptement pris en considération. On applique la loi, c'est vrai, mais sans méthode et sans conviction.

Il y a cependant un indice d'amélioration, dans la liste fournie par l'administration des Beaux-Arts : c'est que sur les 70 classements effectués au 1er décembre dernier, 58 ont été demandés au cours de l'année 1909, contre 20 en 1908 et deux en 1907. La progression est intéressante et, comme le souhaitait M. Anselme Changeur à la dernière assemblée de la Société pour la protection des paysages, elle permet d'espérer que le chiffre des sites classés « augmentera dans la proportion des intérêts composés ».

E. D.

(1) Voir le *Bulletin*, n° 359 (1907), p. 281.
(2) Voir le *Bulletin*, n° 457 (1910).
(3) Voir le *Bulletin*, nos 399 (1908), p. 275; 400, p. 283 et 412 (1909), p. 57.

# ÉCHOS ET NOUVELLES

**Légion d'honneur.** — Ont été promus ou nommés dans l'ordre de la Légion d'honneur, à l'occasion des expositions de Londres, Saragosse et Dublin, sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts :

A la dignité de grand officier :

MM. Édouard Detaille, peintre, membre de l'Institut ; Auguste Rodin, sculpteur.

Au grade de commandeur :

MM. Aimé Morot, peintre, membre de l'Institut ; Lhermitte, peintre et graveur, membre de l'Institut ; Guillemet, peintre ; Injalbert, sculpteur, membre de l'Institut.

Au grade d'officier :

MM. Agache, Joseph Bail, Marcel Baschet, René Ménard, Pelez, Rochegrosse, peintres ; Paul Aubé, Joseph Carlier, Escoula, Larche, Sicard, sculpteurs ; Maurou, lithographe.

Sont nommés chevaliers :

MM. Caro-Delvaille, Desvallières, Guirand de Scévola, peintres ; Le Gout-Gérard, peintre-graveur ; Zwiller, Gillot, Paul-Albert Laurens, Avy, Tancrède Bastet, Maurice Denis, Darien, Lavergne, Duhem, peintres ; Max Blondat, Emmanuel Fontaine, Alix Marquet, Moreau-Vauthier, Pierre Roche, sculpteurs ; Decisy, Dézarrois, graveurs ; Deschamps, graveur en médailles ; Gaulard, graveur sur pierres fines ; Guilbert, Patouillard-Demoriane, architectes ; Aubert, artiste décorateur ; Friedel, archiviste-bibliothécaire, chef de l'office d'informations et d'études au musée pédagogique, chargé de l'organisation de l'Exposition du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

— Sur la proposition des ministres du Commerce et de l'Agriculture :

Au grade d'officier : MM. Martinet, architecte à Paris ; L. Harant, céramiste-décorateur ;

Au grade de chevalier : M. Paul Noël, architecte.

**Académie des beaux-arts** (séance du 14 mai). — Ont été désignés pour entrer en loge pour le concours du prix de Rome (composition musicale) à décerner en 1910 et par ordre de classement : MM. Delmas, Paray, Gallon, Flament, élèves de M. Charles Lenepveu ; Delvincourt, élève de M. Widor, et Mignon, élève de M. Ch. Lenepveu.

**Académie des inscriptions et belles-lettres** (séance du 13 mai). — M. Camille Jullian, à propos de la correspondance, fait connaître le dernier résultat des fouilles qui se poursuivent, avec le concours de l'Académie, dans le cimetière gallo-romain et chrétien de Saint-Seurin, à Bordeaux. Au milieu des sarcophages chrétiens qui s'y trouvent accumulés, s'est rencontré un monument carré remontant aux premiers temps de l'empire romain ; sur les flancs de ce monument, et encastré sous un arc de décharge, existe un énorme sarcophage à acrotères qui est certainement du 1er siècle.

Dans le sarcophage, à côté du squelette, était couchée une fiole de verre, de forme allongée, mesurant 45 centimètres de longueur et d'une forme qui est inconnue jusqu'ici dans les Gaules. Cette fiole contenait des résidus que M. Courtault, le directeur des fouilles, a fait analyser par M. Denigès, directeur du laboratoire de la Faculté de médecine de Bordeaux ; le résultat détaillé de cette analyse sera communiqué à l'Académie des sciences. D'après les vestiges certains de tanin qui y ont été relevés, on est assuré que la fiole contenait du vin.

M. Clermont-Ganneau observe que cette forme spéciale de fiole de verre caractérise avec certitude les verreries de Syrie : il a eu, jadis, l'occasion d'en rapporter quelques spécimens au musée du Louvre. On peut donc être assuré que la fiole du sarcophage bordelais provient de cette région. Ce qui n'est pas surprenant, car il y avait des rapports commerciaux entre la Syrie et la région de Bordeaux. Les vins de Syrie étaient connus et renommés.

M. Jullian précise que trois inscriptions concernant des Syriens ont, en effet, été trouvées à Bordeaux.

— L'Académie propose, pour la médaille de la Société centrale des architectes français, M. Piganiol, ancien membre de l'École française de Rome, pour ses recherches sur le Forum romain, pour ses fouilles à Minturnes et en Afrique.

— Sur le rapport de M. Châtelain, le prix ordinaire (2.000 fr.), consacré à récompenser le meilleur mémoire étudiant la miniature carolingienne et dressant un catalogue raisonné de ses monuments, est attribué à M. Amédée Boinet, archiviste-paléographe, sous-bibliothécaire à la bibliothèque Sainte-Geneviève.

**Société des Antiquaires de France** (séance du 11 mai). — M. de Mély étudie une miniature des *Heures de Boussu* conservées à la bibliothèque de l'Arsenal. Cette miniature représente un pélican, au bec crochu, qui se déchire les flancs. Dans le bestiaire grec des Cyranides, on voit, déjà, attribuer un bec crochu au pélican : cette tradition antique s'est donc conservée longtemps.

— M. Héron de Villefosse présente une lanterne romaine, absolument intacte, en terre cuite, trouvée dans l'antique Emèse et envoyée au musée du Louvre par le P. Ronzevalle, de l'Université de Beyrouth. On en connaissait déjà une de ce genre, provenant des environs de Sousse, en Tunisie.

**Musée Carnavalet.** — Le musée Carnavalet vient d'acquérir trois curieuses esquisses du peintre Pierre Subleyras, dont les tableaux d'église, exécutés en Italie pendant son long séjour dans ce pays, figurent encore aujourd'hui à Rome, Milan, Asti, Grasse et Toulouse. Ces esquisses représentent les portraits du

duc de Saint-Aignan, du prince romain Vaini et du chevalier qui fut témoin de la remise, par le premier au second de ces personnages, de l'ordre du Saint-Esprit, de la part du roi Louis XIV.

Parmi les libéralités récentes, il importe également de signaler : un dessin rehaussé de sépia, œuvre de L.-L. Boilly, selon toute apparence, représentant une *Rixe* entre sectionnaires sous la Révolution (il a été offert par Mme Roba-Deutsch de la Meurthe); une *Vue de la Seine au pont des Saints-Pères*, peinture de Jean-Baptiste-Jules Trayer (1824-1909), offerte au musée par M. Trayer fils; enfin, diverses poupées habillées, d'époque Louis XV, qui ajouteront de nouveaux éléments de curiosité à la série que possèdent déjà les collections parisiennes.

**A Brighton.** — Suivant une décision du conseil municipal de Brighton, M. H. Roberts, directeur du Musée municipal, organise pour l'été prochain, dans les Public Art Galleries de la ville, une exposition d'œuvres de peintres français contemporains.

Cette exposition sera inaugurée vers le 10 juin par M. Paul Cambon, ambassadeur de France à Londres, et restera ouverte jusqu'au 31 août; suivant l'intention de ses promoteurs, elle devra grouper des exemples des diverses tendances actuelles pour donner, dans un total d'environ 200 tableaux, un ensemble bien représentatif de l'École française contemporaine.

Les entrées aux expositions de la ville de Brighton ne sont jamais payantes et le même principe de gratuité sera appliqué à l'Exposition de la Peinture française contemporaine; il sera, toutefois, fait une dérogation à cette règle pendant la première semaine, où un droit sera perçu au profit des victimes des inondations en France.

Toutes communications doivent être adressées à M. Robert Dell, 9, rue Pasquier, commissaire de l'exposition pour la France.

**A Bruxelles.** — Par suite de la mort du roi d'Angleterre, la date de l'inauguration solennelle de l'exposition des beaux-arts au Cinquantenaire, d'abord fixée au 14 mai, a dû être retardée de quelques jours. Il est probable qu'elle aura lieu le 25.

Des huit sections dont se compose le Salon, trois seulement sont prêtes : la Section française, organisée par M. André Saglio, commissaire des Expositions de beaux-arts en France et à l'étranger ; la Section hollandaise, qui a un assez grand développement, et celle du Grand-Duché de Luxembourg, dont les artistes prennent part pour la première fois collectivement à une exposition internationale.

**A Florence.** — Le concours ouvert pour le poste de directeur des Galeries florentines n'a, pour la seconde fois, pas donné de résultat. La commission chargée d'examiner les diverses candidatures et composée de MM. Molmenti, A. Venturi, Cantalamessa, Baudi di Vesme et Guadagnini, a proposé au ministre de charger M. Hermanin, directeur de la Galerie nationale de Rome, de la surveillance intérimaire des Galeries, jusqu'à ce qu'un nouveau concours permette de nommer un directeur définitif.

Cette décision de la Commission ne signifie heureusement pas qu'il n'y ait actuellement, en Italie, personne qui soit capable de veiller à la bonne administration des Galeries florentines. Elle montre seulement jusqu'à l'évidence une imperfection de la récente loi sur le personnel des Beaux-Arts. En effet, la loi n'admet au concours pour les postes de directeur, que les employés supérieurs des Beaux-Arts — directeurs ou inspecteurs — et elle exclut, par conséquent, tous les hommes de valeur, qui n'appartiennent pas à l'Administration. Le nombre des concurrents reste ainsi trop limité, surtout quand il s'agit de pourvoir à un poste aussi considérable que celui de Florence. La note publiée par les journaux laisse clairement entendre que la Commission ne méconnaît pas les mérites des divers candidats, mais qu'elle les trouve un peu jeunes pour assumer la direction des plus importantes galeries d'Italie.

Des tentatives seront sans doute faites, afin que la loi de 1907 sur le personnel soit modifiée et que les Galeries florentines ne restent pas plus longtemps privées d'un chef effectif, comme elles le sont depuis environ quatre ans que M. Corrado Ricci a démissionné, pour occuper les hautes fonctions de Directeur général des Beaux-Arts. — L. G.

**A La Haye.** — M. Albert Besnard vient d'être chargé par le Gouvernement hollandais de décorer la grande salle du Palais de la Paix, à La Haye.

**A Rome.** — Suivant la tradition, le roi et la reine d'Italie ont visité la semaine dernière, à la Villa Médicis, l'exposition des envois des pensionnaires de l'Académie de France, avant leur départ pour Paris. M. Carolus-Duran, les pensionnaires de l'Académie et le personnel de l'ambassade de France assistaient à cette visite, ainsi que plusieurs personnalités françaises.

Reçus par l'ambassadeur de France et par M. Carolus-Duran, les souverains ont, après une courte audition musicale, visité l'exposition des envois de cette année et félicité personnellement chacun des exposants.

**Nécrologie.** — Le peintre *Franz Skarbina* est mort à Berlin, à l'âge de soixante et un ans. Skarbina avait suivi les leçons de notre École des beaux-arts et avait vécu plusieurs années à Paris. Avec Liebermann, il avait été un des fondateurs, à Munich et à Berlin, du groupe dit de la Sécession. Plus tard, il s'était rapproché de l'Académie des beaux-arts, dont il fut un des professeurs. Ses tableaux d'histoire et ses portraits avaient figuré ces dernières années au Salon officiel.

# CHRONIQUE DES VENTES

## TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

**A Paris. — Vente de tableaux anciens.** — Signalons une courte vacation, dirigée, salle 10, le 12 mai, par Me Lair-Dubreuil et M. Féral, qui a produit 70.872 francs pour six numéros. Cette vente judiciaire avait fait l'objet d'un mince catalogue illustré.

Les honneurs de la séance ont été pour le no 1, *Portrait de Mme Bauduoin, fille de Boucher*, qui a réalisé 52.000 francs sur la demande de 50.000.

Notons encore : 3. Roslin. *Portrait du Dauphin, fils de Louis XV*, 11.500 fr. (dem. 12.000). — 4. Catalogué comme Roslin, mais annoncé comme peut-être par Fredou. *Portrait de Marie-Josèphe de Saxe, dauphine*, 6.500 fr. (dem. 6.000).

**Collection de M. Leghait (objets d'art, etc.).** — Cette vente faite, salle 6, du 12 au 14 mai, par le ministère de Me Baudoin et de MM. Féral et Mannheim, a produit un total de 153.400 fr.

Le mince catalogue dressé à l'occasion de ces vacations ne comprenait que deux planches reproduisant deux tapisseries. Celles-ci ont d'ailleurs réalisé les plus gros prix. L'une, de fabrication bruxelloise du XVIIe siècle, à sujets de personnages allégoriques et d'armoiries, est montée à 15.600 fr. sur la demande de 15.000; l'autre, une tenture flamande du XVIe siècle, a atteint 14.000 fr., sur la demande de 12.000.

Il nous suffira d'indiquer quelques enchères. Vente de mobilier artistique, plutôt que de collection à proprement parler, et vraiment d'intérêt secondaire. Rien de marquant du côté des tableaux.

### PRINCIPAUX PRIX

Porcelaines. — 69. Chine. Deux potiches avec couv., ép. Kien-lung, scènes familiales, 3.105 fr.

Bronzes. — 269. Cartel, ép. Louis XV, 3.500 fr.

Sièges et meubles. — 277. Fauteuil, couv. satin bleu broché, ép. Régence, 4.050 fr. — 286. Fauteuil bois sculpté, XVIIIe siècle, 4.700 fr. (dem. 5.000). — 298. Lit de repos, bois doré, couv. en étoffe quadrillée à fleurettes, 6.000 fr.

Étoffes et tapisseries anciennes. — 313. Bandeaux tapisserie au point et broderie de soie de coul., ct du XVIIe s., 5.250 fr. — 323. Tapisserie présentant une chasse au cerf dans un paysage, Flandres, XVIe s., 14.000 fr. (dem. 12.000). — 324. Grande tapisserie de Bruxelles, XVIIe s., atelier de Van Leefdale, écusson armorié porté par la Renommée et des amours; au-dessus, une figure du Temps, etc.; signée Téniers, 15.600 fr. (dem. 15.000). — Tapisserie XVIe s., trois personnages dans un paysage, 3.700 fr.

**Erratum.** — On nous fait remarquer qu'à la vente Mniszech, dont nous avons donné le compte rendu dans notre dernière chronique, le portrait d'homme par Jean de Bray a été acquis 11.500 fr. par le musée du Louvre, sur la demande de 10.000 fr. et non de 6.000, comme on l'a annoncé par erreur.

**Ventes annoncées. — A Paris. — Collection de M. le Dr P. Müller (tableaux anciens).** — Cette vente aura lieu salle 6, le 25 mai, par le ministère de Me F. Lair-Dubreuil, assisté de MM. H. Haro et J. Féral.

Composée de tableaux anciens, elle présente en particulier : un *Retour de pêche*, par Bonington, provenant de la vente de M. V. Brown (avril 1837), et du même maître, une *Vue de Venise, prise des lagunes ; les Dragueurs sur la Medway, à Aylesford*, par J. Constable ; le *Portrait de Mme Haranger*, peinture anonyme de l'école française du XVIIIe siècle ; le *Portrait de Louise-Élisabeth de Savoie*, autre page anonyme des mêmes école et époque ; un *Portrait d'homme* et un *Portrait de femme*, se faisant pendant, par W. de Geest ; un *Village au bord d'une rivière*, par Van Goyen ; une *Vue de Venise*, par Guardi ; un *Portrait de femme en châle rouge*, par J. Hoppner ; le *Portrait du fils de mistress Siddons, célèbre actrice anglaise*, par Lawrence ; *l'Hiver* et un *Effet de nuit*, par A. van der Neer ; un *Portrait de jeune fille*, par J. Opie ; un *Intérieur rustique*, par A. van Ostade ; *la Chasse chinoise*, par Pater ; *le Père de Rembrandt, coiffé d'une calotte noire*, peinture minuscule de Rembrandt, cataloguée dans le livre du Dr Bode ; *la Cascade*, par J. Ruisdael ; *le Passage du bac*, par S. Ruisdael, et *le Mariage forcé*, par J. Steen.

**Collection Singher (faïences anciennes).** — Les amateurs d'anciennes céramiques fran-

çaises vont être satisfaits, car la vente que dirigeront, salle 1, les 23 et 24 mai, Mᵉ R. Bignon et M. Caillot, va faire passer au feu des enchères de beaux spécimens de Nevers, de Moustiers et surtout de Rouen.

Dans le catalogue illustré, dressé à cette occasion, nous avons remarqué en particulier, parmi les Nevers : un grand plat, décor bleu et manganèse, dans le goût chinois et persan, reproduit dans le livre de du Broc de Segange sur les faïences nivernaises, et une grande vasque ovale à décor blanc fixe et jaune sur fond gros bleu de Perse, une pièce rare en son genre, qui provient de la vente de la collection de la Saussaye (1887) et a figuré à l'exposition de 1889 au Trocadéro.

Le gros de la collection est surtout formé par les faïences de Rouen, en nombre et en qualité; la reine des anciennes céramiques françaises est copieusement représentée. La pièce la plus remarquable dans cette catégorie est une grande écritoire de forme mouvementée, sur quatre petits pieds ronds à décor d'ornements, etc., en camaïeu bleu sur fond jaune ocre ; c'est un spécimen sans second datant de l'apogée de la fabrication rouennaise.

Il serait trop long de passer en revue les assiettes, plats et autres bons spécimens de vieux Rouen, à décor bleu ou polychrome, que présente la collection de feu M. Adolphe Singher, du Mans, et force nous est de renvoyer les amateurs au catalogue. Notons encore cependant, toujours parmi les faïences de Rouen, un grand plateau rectangulaire, à décor en camaïeu bleu d'enfants musiciens, de rinceaux noirs sur fond jaune citron, et de feuillages et de quadrillés sur fond bleu et rouille; une jolie soupière en Sceaux, à décor polychrome d'oiseaux dans des paysages; et, parmi les faïences de Delft, un grand tableau en carreaux, à décor polychrome représentant un vase fleuri.

**Objets d'art et d'ameublement.** — Nous recevons le catalogue illustré d'une vente composée d'objets d'art et d'ameublement provenant de divers amateurs, en partie de la collection de M. Polovtsoff. Cette vente, qui aura lieu, salles 9 et 10, le 27 mai, sera dirigée par Mᵉ Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin fils, Falkenberg et R. Linzeler.

Parmi les diverses catégories et les pièces les plus marquantes que présentera cette vacation, nous devons signaler tout d'abord : des estampes anciennes, en noir et en couleurs, du XVIIIᵉ siècle; des tableaux anciens, notamment : *l'Aurore*, esquisse, par Fragonard; un sujet historique, par G. van Herp et J. van Kessel; *la Toilette de Vénus*, par le baron Regnault; des porcelaines, dont une paire de potiches en Chine d'époque Kien-lung, XVIIIᵉ siècle; des bronzes, chenets, candélabres et pendules; des meubles anciens des époques Régence, Louis XV et Louis XVI.

Parmi les sièges recouverts en ancienne tapisserie, notons : un canapé couvert en ancienne tapisserie de Paris, époque Régence, décor à médaillon, sujet des Fables de la Fontaine encadré de rocailles; un canapé et deux bergères en bois sculpté doré, recouverts en Aubusson d'époque Louis XVI, à décor de gerbes de fleurs; huit fauteuils en Aubusson, du XVIIIᵉ siècle, à décor de vases fleuris et de rinceaux dans le goût de Salembier; ces fauteuils indiqués comme appartenant à M. A..., auteur dramatique.

Parmi les divers objets provenant de la collection de M. Polovtsoff, contentons-nous de signaler une suite de quatre tapisseries de Paris, d'époque Louis XIV, à décor de fleurs et rosaces.

D'autre part, parmi les tapisseries anciennes, appartenant à divers amateurs, qui complètent la vente, notons encore : une tenture flamande du début du XVIᵉ siècle, en deux compartiments, représentant des sujets bibliques; une autre tapisserie analogue et faisant pendant à la précédente; une tapisserie de Bruxelles, du XVIᵉ siècle, à composition tirée de *l'Histoire de la guerre de Troie ;* une tapisserie de Paris, de l'atelier de Delaplanche et d'époque Louis XIV, à composition de l'histoire de Circé, et une pastorale à sujets de paysans dansant, en Aubusson, d'époque Louis XV.

Enfin, le même catalogue porte en appendice la notice relative à la vente de trois tapisseries des XVIᵉ et XVIIᵉ siècles, appartenant à M. X... et dont la vente aura lieu, salles 9 et 10, le 27 mai, par conséquent au cours de la même vacation que ci-dessus, par le ministère de Mᵉˢ E. Appert et Lair-Dubreuil et de MM. Paulme et Lasquin fils.

**A Londres. — Tableaux modernes.** — Le 3 juin aura lieu, chez Christie, une vente de tableaux et dessins modernes, provenant des collections Andrew Maxwell, E. Erskine Scott et R. W. Raukine. Un catalogue illustré a été dressé à l'occasion de cette vente. Nous y remarquons les numéros suivants : *Paysage, près de Paris*, par Corot; *Rivière coulant à travers une*

*vallée*, par Daubigny; *Dordrecht*, par J. Maris; *le Bois enchanté*, par M. Maris; *les Dénicheurs*, par Corot; *les Crêpes*, par J. Israels; *l'Enfant couchée*, par M. Maris; *la Dame de Shalott*, par M. Maris; *le Jardin d'amour*, par Monticelli; *la Nourrice*, par Alma Tadema; *le Coup de vent*, par Corot; *les Derniers jours d'été*, par Harpignies; *le Portrait de J. Tompion*, par Gainsborough; *la Pâture aux canards*, par M. Maris; *le Village*, par Harpignies; un *Canal en Hollande*, par J. Maris; *la Route à la ferme*, par A. Mauve.

M. N.

## ESTAMPES

**Ventes annoncées. — A Paris. — Collection S. Scheikevitch (estampes anciennes).** — Il ne faudra pas moins de cinq jours, — du 24 au 28 mai, salle 7 — à Me Baudoin et à M. Danlos, pour disperser la collection d'estampes anciennes formée par feu M. Scheikevitch, l'amateur réputé dont on a vendu, l'an dernier, les tableaux et les objets d'art.

M. Scheikevitch avait mis une prédilection particulière à réunir son cabinet d'estampes. Nommé, en 1865, chef de cabinet du procureur général à la Cour d'appel de Moscou, qui était alors M. Rovinsky, l'auteur d'un travail estimé sur Rembrandt, il ne tarda pas à être initié aux joies du collectionneur, et c'est sans doute ce qui explique le très bel œuvre du maître hollandais qui occupe une place importante dans les 1.044 numéros du catalogue (nos 725-851).

Inscrit au barreau de Moscou jusqu'en 1896, époque où il vint se fixer à Paris, s'y faire naturaliser Français et y passer les douze dernières années de sa vie, M. Scheikevitch a constitué sa collection d'abord par des acquisitions faites en Russie, et un grand nombre de ses gravures proviennent des cabinets du comte Zoubov, du comte Pérovsky, de MM. Alférov, Mosolov, Likhatchev et surtout de la célèbre collection Wlassov. Les ventes parisiennes lui fournirent ensuite une occasion de compléter plus d'une de ses remarquables suites. Aussi n'est-il pas téméraire de prévoir un grand succès pour la vente qui va se faire la semaine prochaine.

Ce n'est pas là, en effet, un cabinet formé selon les caprices de la mode, mais selon les goûts de l'amateur. Le fonds en est sérieux. Dürer et Rembrandt y occupent les places d'honneur, le premier avec 60 numéros et l'autre avec 126 (on peut citer, comme particulièrement importantes, une magnifique épreuve de l'*Adam et Ève* de Dürer, 1er état; une autre, non moins belle, de *la Petite tombe* de Rembrandt). A côté d'eux, les mieux représentés sont: H. Aldegrever (nos 1-18), H. Sebald Beham (nos 57-101), A. van Everdingen (nos 387-430, avec une quantité de très belles épreuves), A. van Ostade (nos 671-692, épreuves rares et de belle qualité), Rubens et son école, etc.

Les amateurs de portraits remarqueront les œuvres de Baléchou, Drevet (rares épreuves du *Bossuet* et du *Louis XV*), Edelinck, Masson, R. Nanteuil (celui-ci considérable: nos 581-668), Schmidt, Wille, etc. Enfin les spécialistes de l'école française retiendront les gravures exécutées par ou d'après Baudouin, Callot, Chardin (*le Peintre*, par Gauthier-Dagoty, état non décrit), Demarteau, Fragonard, Cl. Lorrain, Watteau, Boucher et G. de Saint-Aubin (*la Vertue irrésolue* du premier, et *la Comparaison du bouton de rose* du second, gravées par Dennel, avec des notes manuscrites contemporaines), Lawreince, etc., etc.

R. G.

# EXPOSITIONS ET CONCOURS

**La transformation de Paris sous le Second Empire** (Bibliothèque historique de la Ville de Paris). — Nouveau chapitre, illustré par les soins d'un érudit bien nommé, M. Marcel Poète, et de ses collaborateurs, MM. E. Clouzot et G. Henriot, cette IVe exposition ranime, après le rêve ogival de 1830 et l'effervescence plébéienne de 1848 (1), un grand problème d'architecture : l'art dans une capitale ou « l'esthétique de la rue ». Son titre seul évoque la plus profonde métamorphose de Paris depuis l'empereur Julien : renouvellement plus merveilleux que la création des villes américaines ! Malgré quelques places, Paris était resté le dédale moyenâgeux d'où Michelet s'évadait en montant au Louvre, et qui surprenait Liszt. Mais, déjà, telle aquarelle datée, de Jongkind ou d'Hervier, nous a montré le chaos poudreux des démolitions, qu'un touriste de caricature a pris pour l'effet d'un tremblement de terre : le 29 juin 1853, Haussmann succède au préfet Berger; l'année voit tomber les masures qui font place au boulevard de Strasbourg, et la

(1) V. le *Bulletin* du 8 août 1908, p. 222, et du 24 juillet 1909, p. 214.

trouée se poursuit jusqu'à la veille de l'année terrible ; on en connaît les détails.

Après soixante-dix ans de révolutions, c'était le plan de Verniquet, tardivement réalisé par l'apogée du luxe ; et n'était-ce pas le brusque aboutissement d'une lente revanche du *droict allignement*, d'abord entrevue par le goût dominateur de Louis XIV ? Chacune de ces démolitions semble un champ de bataille où se livre la grande lutte entre le *pittoresque* et la ligne droite ; et la victoire ne reste pas au vieux Paris aimé des aquafortistes. Oui, le romantisme était un adieu de la poésie dépossédée par la science ; et cette bataille emplit le siècle de Victor Hugo, qui rêve au loin, sur son rocher d'exil...

Depuis la Renaissance, qui mariait plus ingénieusement sa fantaisie au style grec, depuis la Révolution, qui surmontait le temple de la Liberté d'un fronton classique, on pouvait pressentir ce retour à la géométrie des « voies romaines », préférées par un César nouveau, qui veut continuellement rappeler l'autre... Or, cette façade latine est des plus modernes ; et que souhaitait le prince-président, devenu Napoléon III ? Assainir, agrandir, embellir Paris (les trois mots se lisaient sur un arc de triomphe élevé pour l'inauguration d'une grande voie lumineuse et droite). C'est le souci de l'hygiène et du bien-être, autant que le cauchemar de l'émeute, qui perce des boulevards, arrondit des places, dégage l'entrée des casernes et des gares, compasse la Cité, nivelle la montagne de Chaillot, pousse le progrès vers l'ouest, rectifie le Bois, aligne des parcs au fond de ces communes annexées où nos vieux paysagistes allaient trouver des perspectives plus champêtres, bref, imite Londres, déjà vantée par Voltaire. « Ceci tuera cela », répète le romancier naturaliste autour des Halles centrales, voisines prosaïques de Saint-Eustache ; et, malgré l'Opéra de Charles Garnier, cette aération relève moins de l'art que du confort. Un débarcadère a beau se réclamer de la Grèce, et la maison pompéienne attirer Théophile Gautier : voici le Paris utilitaire et vain qui sifflera *Tannhæuser* et salira *la Danse* de Carpeaux. Le style manque, parce que l'âme s'enfuit. Laissons les politiciens de naguère attaquer *les Comptes fantastiques d'Haussmann ;* mais une grande mélancolie attend l'artiste qui se penche sur ces vitrines riches en vues de démolitions ; et peut-être maudira-t-il un instant la claire monotonie de l'ordre, en jetant les yeux sur une petite eau-forte expressive où Martial ombrageait scrupuleusement les ruines fleuries d'une vieille basilique, où Péquégnot, le maître de Philippe Burty, copiait sans mentir les saules de la Bièvre ! Un Montaigne, adorant Paris « jusque dans ses verrues », regarderait longtemps ces dessins et ces *bois* qui rattachent le pays latin de Murger au Luxembourg de Watteau.

**Romaine Brooks** (galeries Durand-Ruel) **et George Desvallières** (galerie Druet). — Portraitiste, et surtout fantaisiste, l'une est un émule de Whistler ; portraitiste, intimiste et simplement peintre, ou décorateur imaginatif, l'autre est un libre admirateur français de Gustave Moreau, qui songe à Félicien Rops en illustrant *Rolla*. Malgré la disparité des talents, ces deux natures passionnément distinguées semblent chérir le rare et l'étrangeté que Baudelaire appelait « le condiment de toute œuvre d'art ».

Intelligent résumé de son effort et de son œuvre, où des portraits raffinés comme leur portraitiste alternent avec d'exquises harmonies de natures mortes, où de vieilles connaissances poétiques se revoient avec plaisir auprès de nouveautés plus nettement décoratives et colorées, l'exposition de M. Desvallières réconcilie une certaine fièvre de recherche et de facture avec le recueillement du goût. L'art, a-t-il dit, « n'est qu'émoi, sensibilité, mystère » : oui, mais servi par le savoir ; et l'évocateur de *la Grèce pensive* est un lecteur de Byron qui sait son métier. Voilà pourquoi ses hardiesses les plus vives ne nous effraient pas longtemps.

RAYMOND BOUYER.

*P.-S.* — Nous parlerons prochainement de l'intéressante, mais inégale exposition des *Portraits d'enfants* aux pavillons de Bagatelle.

# LES REVUES

### FRANCE

**Revue des Deux Mondes** (1er mai). — *Chaplet et la renaissance de la céramique*, par Robert DE LA SIZERANNE, à propos de l'exposition récemment ouverte au pavillon de Marsan. — Ce qu'on voit dans les vitrines où sont réunies les œuvres maîtresses du céramiste mort l'année dernière, c'est l'aboutissement d'un rêve que l'Europe fait depuis six siècles, « le rêve de produire les poteries magiques de l'Extrême-Orient ». M. de La Sizeranne montre comment le XIXe siècle a vu se réaliser ce rêve, d'abord grâce aux recherches des peintres céramistes et des potiers amateurs, auxquels succéda un artiste venu « non de

l'atelier et du salon, mais du four et de la poterie ». L'auteur étudie ensuite l'œuvre de Chaplet, né en 1835, et ses trois périodes : imitation des majoliques italiennes ; imitation des anciens grès français ; imitation de l'Extrême-Orient. Il termine par quelques détails techniques sur l'art du potier et montre à quel point des trouvailles comme celles d'Ernest Chaplet, père d'une longue lignée d'artistes (les Dammouse, les Delaherche, les Carriès, les Bigot, les Dalpayrat, les Bouvier, etc.), enrichissent l'art français contemporain.

— *Le Roman d'amour de M. Ingres*, par Henry Lapauze. — L'auteur raconte, en publiant de curieuses lettres inédites, le roman d'amour ébauché entre M. Ingres et Anne-Marie-Julie Forestier, que l'artiste avait connue à Paris, entre l'année où il avait obtenu son prix de Rome (1801) et l'année de son départ pour la Villa Médicis (1806).

### Italie

**L'Arte** (1910, 1 ; janvier-février.) — *Sancta Maria Antiqua*, par Giuseppe Wilpert. — La découverte de cette église, faite en 1900, est un événement considérable dans l'histoire de l'art chrétien, à cause des fresques de plusieurs époques qui se trouvent réunies en cet endroit et qui n'ont jamais été restaurées. L'auteur recherche la date de la fondation de la basilique (vers la fin du IVe siècle) ; il étudie ensuite chaque cycle de fresques (fin du Ve, VIe, VIIe siècles) ; 10 reproductions.

— *Nouvelles recherches parmi les dessins du Musée de Francfort*, par Gustavo Frizzoni. — Un dessin classé comme appartenant à l'école florentine du milieu du XVe siècle, représentant diverses scènes de la vie d'Adam et d'Ève, est rapproché d'une fresque de Pietro del Pollauiolo à la Villa Gallina, près de Florence. — Une feuille de dessins au crayon est identifiée comme étant une série d'études de Raphaël pour l'*École d'Athènes*. — Un dessin de Sebastiano del Piombo est reconnu pour être une étude pour un détail de la *Résurrection de Lazare*, de la Galerie Nationale de Londres. — Un autre, de A. Carrache, est une vue de la Cour du Palais Farnèse à Rome.

Parmi les dessins de maîtres allemands, flamands et hollandais, l'auteur cite : une *Vierge* de Martin Schongauer ; deux études d'Albert Dürer pour *la Passion* (une *Prière au jardin des Oliviers* et une *Déposition de croix*) ; une autre pour l'*Adoration de la Trinité* du Musée de Vienne ; des études de Gérard David, de Rembrandt, de Rubens, de Philippe de Champaigne ; enfin, parmi les Français, une feuille de Watteau (portrait présumé de M. Vleughels, à la sanguine et au crayon noir) ; 10 illustrations.

*Miscellanea : l'Œuvre de Benozzo Gozzoli à Santa Rosa de Viterbe*, par R. Papini (9 fig.) ; — *une Œuvre inconnue du sculpteur Lorenzo Bregno*, par C. Grigioni ; — *Un architecte malheureux : Marco Torresini* (1668-17. .), par A. Rava ; — *Notes sur Antoniazzo Romano et sur l'école romaine de peinture du* XVe *siècle*, par O. Okkonen ; — *une Pixyde et une cassette d'ivoire sarrasines au musée diocésain de Trento*, par A. Venturi (6 fig.)

**Rassegna d'arte** (avril). — *Un dessin et un tableau du Maître de la « pala sforzesca »*, par Emil Jacobsen. — L'auteur ajoute deux œuvres à celles données, par M. Malaguzzi Valeri dans une précédente étude (1905), au Maître dit de la « *pala sforzesca* » du Musée Brera : une peinture, une *Sainte Famille* conservée au séminaire de Venise, et un dessin, une tête de Madone, à la galerie Borghèse, à Rome (3 fig.).

— *Nouvelles notes d'art de la région de Cadore : dans la Vallée de Zoldo*, par Arturo Frova (3 fig.).

— *Une peinture inconnue de Van Dyck* : une Vierge à l'Enfant d'une collection privée de Gênes, reproduite et étudiée par F. Malaguzzi Valeri.

— *L'Exposition d'art français du XVIIIe siècle à Berlin*, par E. Schæffer (7 fig.).

— *Une intéressante acquisition de la fondation artistique Poldi Pezzoli*, par G. Cagnola : une *Madone avec l'Enfant*, de Jacopo Bellini (reproduite).

### Roumanie.

**Iunimea literara** (Czernowitz, février-mars). — Article accompagné de nombreuses illustrations sur *les collections d'objets d'art populaire romain* de M. I. Stefureac, professeur à l'école d'arts et métiers de Câmpulung (Bucovine). Les sculptures sur bois, d'une variété infinie quoique aux dessins toujours géométriques, lui ont fourni des motifs de décoration pour des ameublements entiers, d'un cachet très original, et qu'il est heureux de voir conservés. Ses collections formeront prochainement le noyau d'un *Musée paysan*, que l'on espère bientôt édifier à Câmpulung, et les nombreux motifs décoratifs relevés feront, sans tarder, l'objet d'une publication spéciale. — M. M.

**Vieata noua** (15 mars). — La revue de M. O. Densusianu a pris l'initiative de fonder une *Société d'éducation artistique par l'école*. Dans le discours d'inauration, M. Caracostea en détermine le but. Il n'existe point de tradition artistique dans les familles roumaines ; les administrations scolaires sont trop *instables* et chargées, pour qu'on leur demande un effort de plus ; il s'agit donc de réunir tous les éléments de bonne volonté, capables de contribuer à un embellissement artistique de l'école et de l'enseignement qui s'y donne, de façon à préparer la jeunesse à être demain un public compréhensif et amateur d'art. Une éducation intellectuelle, sans culture esthétique, ne peut être qu'incomplète ; il convient surtout de s'en rendre compte dans des pays où l'ensemble de cette éducation est arriéré. La Bulgarie voisine a déjà introduit l'art à l'école. — M. M.

---

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

## La Vulgarisation des connaissances archéologiques

Le 2 avril dernier, comme il présidait la séance de clôture du Congrès des Sociétés savantes, à la Sorbonne, notre collaborateur M. E. Babelon, membre de l'Institut, conservateur du Cabinet des médailles à la Bibliothèque nationale, prononça un discours qui a été résumé trop brièvement ici et sur lequel l'occasion nous est aujourd'hui donnée de revenir.

L'orateur avait pris pour thème : *la Vulgarisation des connaissances archéologiques ;* et s'adressant à ces membres des Sociétés savantes de Paris et de la province, artisans laborieux de l'érudition française dont les recherches sont si précieuses aux historiens, il leur dit :

Qui de vous n'a été frappé, maintes et maintes fois, de l'ignorance absolue des classes populaires, même des hommes instruits, en ce qui concerne le passé de leur village, de leur région, des vieux monuments à l'ombre desquels s'écoule leur monotone et routinière existence ? Quiconque parcourt les campagnes de notre beau pays est tout de suite, dès qu'il veut s'enquérir de l'histoire locale, étonné de l'indifférence des populations sous ce rapport. Allez dans un bourg quelconque ; demandez au plus éclairé des habitants dans quel siècle a été bâtie l'église, il l'ignore ; ce qu'est cette vieille tour délabrée qui couronne la colline, ces fossés, ces restes de grands murs qu'on appelle le château, il l'ignore. Tout au plus vous débitera-t-il quelque absurde légende sur les cages de fer, les oubliettes, les prisonniers rongés par les rats, les évasions fantastiques

Et M. Babelon, après avoir cité quelques exemples de cette ignorance, de cette indifférence pour mieux dire, en signala les dangers :

Vous le savez, dit-il, c'est l'ignorance, bien plus que le fanatisme, qui se livre à ces actes de vandalisme dont l'histoire de tous les âges n'est que trop remplie. Cette vérité n'est pas d'hier : déjà le roi Théodoric le Grand, qui se posait en héritier des traditions romaines, proclame dans un rescrit solennel que le *respect public*, bien mieux que la surveillance et la force, doit être la sauvegarde des monuments et de la beauté de Rome.

Le remède, les membres des Sociétés savantes sont mieux placés que quiconque pour l'appliquer : il faut intéresser les indifférents, leur apprendre l'histoire des curiosités monumentales de notre pays, en un mot vulgariser les connaissances archéologiques.

Les érudits provinciaux ne manqueront pas de faire leur profit de ces éloquentes exhortations. Ils y seront d'ailleurs puissamment aidés par une création toute récente du Touring-Club de France, inspirée précisément par le discours de M. Babelon.

Notre grande association de tourisme, on le sait, ne néglige rien de ce qui peut contribuer à répandre le goût des Français pour leur propre pays; elle pense très justement que faire mieux connaître les beautés de la France, c'est aussi leur assurer des défenseurs en cas de menaces de la part des vandales; aussi a-t-elle entrepris de préparer une série de conférences avec projections sur chacune de nos provinces. Des collaborateurs de bonne volonté, parmi lesquels on peut citer MM. André Hallays, Marius Vachon, L. Bonnard, H. Ferrand, L. Auscher, A. Viré, ont répondu au premier appel et ont accepté de se charger chacun d'une région.

Ces conférences circulantes seront mises à la disposition des syndicats d'initiative, des groupements scientifiques ou artistiques de province; complétées par des projections, dont les photographes locaux pourront à l'occasion augmenter lenombre, elles constitueront d'excellents moyens de vulgarisation intelligente.

E. D.

## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Académie française** (séance du 19 mai). — Sur le prix Langlois (1.600 fr., littérature étrangère), M. L. Dimier a reçu une somme de 300 fr. pour sa

traduction des *Discours sur la peinture et Voyages pittoresques*, de Sir J. Reynolds.

**Académie des beaux-arts** (séance du 21 mai). — L'Académie a rendu son jugement sur les concours pour les prix suivants :

*Prix Trémont* (*peinture et sculpture*), de la valeur de 1.000 fr. — Partagé également entre M. Tourné, peintre, et M. Lejeune, sculpteur.

*Prix Trémont* (*composition musicale*), de la valeur de 1.000 fr. — M. Paul Puget.

*Prix Monbinne*, 3.000 fr. — M. André Gédalge.

*Pension Gouvy*, 300 fr. — M. Roubier.

*Prix Marillier de Lapeyrouse*, 1.600 fr. — Partagé également entre Mlle Hortense Parent, Mme Challey et Mme Carambat, professeurs de piano.

*Prix Buchère*, 700 fr. — Partagé également entre Mlle Pradier, élève d'une classe de chant au Conservatoire de musique, et Mlle Ducos, élève d'une classe de tragédie au même établissement.

*Prix Des Chaumes* (*architecture*), de la valeur de 1.500 fr. — M. Castel, élève de M. Louis Bernier.

*Prix Chartier* (*musique de chambre*), de la valeur de 500 fr. — M. Ganaye.

**Académie des inscriptions et belles-lettres** (séance du 20 mai). — Sur le rapport de M. le comte Durrieu, le prix Louis Fould (5.000 fr ), destiné « au meilleur ouvrage sur l'histoire des arts du dessin, en s'arrêtant à la fin du seizième siècle », se trouve partagé en quatre récompenses : les trois premières de 1.500 francs chacune et la quatrième, de 500 francs, en faveur des quatre ouvrages suivants et de leurs six auteurs :

1° M. le comte Alex. de Laborde : *Manuscrits à peintures de la « Cité de Dieu »*.

2° MM. Jean Hulot et Gustave Fougères : *Sélinonte*.

3° MM. J. Lutz et P. Perdrizet : *le « Speculum humanæ salvationis »*.

4° M. G. Migeon : *les Arts du tissu*.

**Musée du Louvre**. — Par décret publié à l'*Officiel*, M. René Dussaud, diplômé de l'École pratique des Hautes Études, professeur suppléant au Collège de France, est nommé conservateur adjoint au département des antiquités orientales et de la céramique antique du musée du Louvre, en remplacement de M. Edmond Pottier, membre de l'Institut, promu conservateur.

— Un buste en terre cuite de l'astronome A.-G. Pingré, qui se trouvait perdu dans un coin de l'Observatoire, vient d'être placé au musée du Louvre. Après un savant nettoyage, il est apparu comme un des plus vivants chefs-d'œuvre de J.-J. Caffieri, et digne d'être comparé aux bustes de Rotrou et d'Helvétius, par le même artiste.

**Le legs Théophile Chauvel**. — Le regretté graveur Théophile Chauvel a légué à la Bibliothèque nationale, ainsi qu'au Musée de Rouen, un exemplaire complet en feuilles de toutes ses gravures et lithographies, avec tous les états des gravures.

En outre, il a légué un certain nombre de valeurs à la Société des artistes français, à charge pour elle de fonder un musée de gravures.

**Conférences au Salon**. — Les deux premières conférences du Salon de la Société des artistes français ont été faites par MM. L. Magne et H. Lemonnier. Le premier a pris pour sujet *la Sculpture des cathédrales françaises*, et le second, *la Mégalomanie dans l'architecture à la fin du XVIIIe siècle*.

Le 3 juin, M. Homolle parlera sur *le Musée du Louvre ;* le 10 juin, M. Augé de Lassus, sur *l'Art romain* ; le 17 juin, M. Jean Richepin, sur *la Mer*.

Ces conférences ont lieu à 4 heures et sont gratuites.

**Les Récompenses du Salon**. — Les médailles du Salon de la Société des artistes français seront votées lundi prochain 30 mai, et les médailles d'honneur le mercredi 1er juin.

**Concours annoncés**. — La Ville de Paris, en instituant un concours annuel pour les plus belles façades, s'est uniquement préoccupée de l'esthétique de la ville, de l'aspect de ses voies et places publiques.

La Chambre syndicale des propriétés immobilières de la ville de Paris a pensé qu'il lui appartenait de se préoccuper d'un autre problème non moins important : les bonnes distributions et dispositions intérieures des immeubles ; qu'il était de son rôle d'encourager les constructeurs d'immeubles, propriétaires et architectes, à donner à l'habitation, tant par la distribution et l'agencement des pièces que par leur éclairage et leur aération, leurs dimensions, leur hauteur et l'organisation des services intérieurs de l'appartement, la plus grande somme de commodité, de confortable et d'hygiène.

En cette intention, elle a fondé un concours, qui va s'ouvrir pour la cinquième fois cette année. Le programme et les conditions de ce concours sont en distribution à la Chambre syndicale des propriétés immobilières, 7, rue Scribe. Le dernier délai pour l'inscription des immeubles est fixé au 15 juin.

**Expositions nouvelles**. — Hier a eu lieu, au Palais des beaux-arts de la ville de Paris, l'inauguration, par la municipalité, de la galerie de la médaille française et du plafond de M. Albert Besnard.

— Aujourd'hui, au musée Galliera : inauguration de l'exposition de la verrerie et de la cristallerie artistiques françaises et modernes.

**Congrès international de l'Art public**. — Ce congrès fera suite aux congrès de 1898, 1900 et 1905, tenus à Bruxelles, à Paris et à Liége, conformément aux résolutions votées à l'unanimité par la réunion précédente. Il aura lieu à Bruxelles, dans les locaux de l'Exposition universelle, du 31 juillet au 3 août.

Le questionnaire comporte trois groupements de

sujets, *la Sauvegarde des sites et des patrimoines d'art*, *l'Évolution artistique* et *la Culture esthétique*.

M. A. Bernaert, ministre d'État, préside la commission d'organisation du congrès, qui a pour secrétaire-rapporteur général M. Eugène Broerman.

**A Roubaix.** — La 31e exposition annuelle des beaux-arts organisée par la Société artistique de Roubaix-Tourcoing aura lieu du 15 septembre à la fin d'octobre. Dépôt des œuvres à partir du 10 août chez M. Robinet, 50, rue Vaneau, à Paris.

**A Rouen.** — Le musée de peinture de Rouen s'est enrichi, grâce aux libéralités de plusieurs donateurs, MM. His de La Salle, Lehoux, Sauzay et Gaston Le Breton, d'œuvres qui ont amené la création de salles nouvelles, dont une a été dénommée salle Géricault et une autre salle Gaston Le Breton. Ces salles ont été inaugurées, la semaine dernière, par M. Auguste Leblond, député et maire de Rouen, qui, après avoir indiqué la grande place tenue par Géricault dans l'histoire de la peinture française, a remercié les donateurs et en particulier M. Gaston Le Breton, directeur du musée de peinture, du musée départemental des antiquités Jeanne-d'Arc et du musée Cornélien.

**A La Rochelle.** — Le concours que la ville de La Rochelle avait ouvert pour élever une statue à son ancien maire, Jean Guiton, qui, en 1628, défendit avec tant de courage la ville assiégée par Louis XIII et Richelieu, vient d'être jugé par le jury, composé de M. Pascal, architecte, membre de l'Institut, président, de MM. Antonin Mercié et Injalbert, sculpteurs, membres de l'Institut. Le projet choisi est celui de MM. Ernest Dubois, sculpteur, et René Patouillard-Demoriane, architecte, auteurs du monument élevé à la mémoire d'Eugène Fromentin.

**A Ancône.** — Près d'Arcevia, dans la province d'Ancône, le sénateur A. Mosso vient, par des fouilles heureuses, de découvrir les vestiges d'une ville de l'âge de bronze, armes, outils, bracelets, fibules, céramiques grossières. Le sénateur Mosso s'occuperait actuellement à retracer le plan de cette cité préhistorique, qui aurait été considérable.

**A Florence.** — Pour la quatrième fois, l'Université d'été vient de publier le programme de ses cours, ouverts du 1er août au 15 septembre, et qui comprennent : un cours sur la littérature italienne depuis la mort de Dante jusqu'au XVIIIe siècle, par M. Giulio Caprin ; un cours de langue italienne, par M. G. Gargano ; un cours d'histoire de l'art, etc. ; enfin, des visites et excursions à Florence même et dans les environs. Le secrétaire de l'Université d'été, palais Ferroni, via Tornabuoni, 4, fournira sur demande des renseignements plus complets.

**Nécrologie.** — Le peintre *Louis-Welden Hawkins*, qui expose cette année une toile intitulée *Liseuse* au Salon de la Société nationale, vient de mourir à Paris ; né à Stuttgart de parents anglais et naturalisé Français, il exposa d'abord à la Société des artistes français, où il obtint une médaille de 3e classe en 1881 ; il passa ensuite à la Société nationale, dont il était devenu membre sociétaire.

# CHRONIQUE DES VENTES

## TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

**A Paris. — Vente d'objets antiques.** — Bien que d'intérêt un peu spécial, la vente d'antiquités dirigée salles 7 et 8, du 19 au 24 mai, par Me Lair-Dubreuil et MM. Sambon et Canessa a donné de bons résultats.

Le plus gros prix a été obtenu par une pyxide grecque en ivoire, à décor de zones de personnages et d'animaux, de travail ionien du VIe siècle, qui a été adjugée 16.000 francs.

Quelques autres enchères d'une certaine importance ont été réalisées dans les diverses catégories de la vente. On en trouvera le détail dans la liste des prix que nous donnerons dans une prochaine chronique.

Le produit total s'est élevé à 269.430 francs.

**Vente de la collection de Mme D... (tableaux anciens et objets d'art).** — La pièce principale de cette vente, faite salle 6, le 20 mai, sous la direction de Me Baudoin et de MM. Féral et Mannheim, était un *Portrait de femme* par Nattier. Signé et daté de 1739, et par conséquent de la période de jeunesse du maître, il a été adjugé 53.100 fr., sur la demande de 60.000, alors qu'il n'aurait été vendu, paraît-il, que 35.000 fr. il y a une quinzaine d'années, à l'amateur dont il provenait.

L'autre belle enchère de la vacation a été obtenue par le mobilier composé d'un canapé et de six fauteuils d'époque Louis XV, en tapisserie à personnages et animaux dans des paysages. Il a été adjugé 41.800 fr.

Il nous suffira d'indiquer les autres chiffres de quelque importance.

La vente a produit un total de 164.776 fr.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux anciens. — 1. Nattier, *Portrait présumé de Marie-Élisabeth de Rouvray Saint-Simon, femme de Laval, maréchal de Montmorency*, 53.100 fr. (dem. 60.000).

Objets variés. — 11. Deux boites de toilette et couv. argent, ép. Louis XVI, 5.805 fr. (dem. 4.000).— 12. Aiguière et bassin argent, décor de roseaux, ép. Louis XVI, 2.800 fr.

Pendule. — 21. Pendule marbre blanc, *l'Amour offrant un cœur à une jeune fille*, école de Falconet, ép. Louis XVI, 15.000 fr. (dem. 18.000; rest. aux bronzes; vente Lelong 17.000).

Sièges. — 33. Canapé et six fauteuils, bois sculpté, couv. tapiss. à personnages dans paysage, animaux et oiseaux, encadrés de fleurs, ép. Louis XV, 41.800 fr. (dem. 46.000). — 34. Fauteuil-marquise, tapiss. ép. Louis XV, scène galante, fleurs et sujets des Fables de La Fontaine, 4.000 fr. — 35. Deux fauteuils bois sculpté XVIIIe siècle, décorés de têtes de lions, couv. velours, 6.000 fr. (dem. 6.000).

**Vente de tableaux et d'objets d'art.** — La vacation anonyme qui a eu lieu salle 11, le 21 mai, sous la direction de Me Baudoin et de MM. Mannheim et Féral, a donné un total de 204.888 francs.

Les honneurs de la séance ont été pour une plaque en émail peint du xve siècle par Monvaerni, *la Cruxifixion*, qui a réalisé juste le prix de la demande, soit 40.000 francs.

Il nous suffira d'indiquer les enchères les plus élevées, dont aucune ne prête à commentaire.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux, pastel. — 1. Hubert Robert, *L'abreuvoir*, 18.500 fr. (dem. 20.000). — 2. *La Porte monumentale*, 6.200 fr. (dem. 8.000). — 3. Q. de La Tour. *Portrait de l'abbé Réglet*, 9.000 fr. (dem. 12.000).

Faïences (non catalogué). — Petit plat en ancien Gubbio à reflets métalliques, 4.200 fr. (dem. 6.000).

Sculptures, pendules. — 30. Buste grandeur nature, marbre blanc, *Antoine Arnauld, théologien*, par A. Coysevox, 18.200 fr (dem. 25.000). — 34. Pendule, marbre blanc, xviiie s., école de Falconet, groupe *Nymphe nue recevant de l'Amour une couronne de fleurs*, etc., 19.000 fr. (dem. 25.000). — 35. Grande pendule, bronze doré et marbre blanc et noir, etc., ép. Louis XVI, 3.100 fr. (dem. 5.000).

Objets divers. — 39. Plaque émail peint de Limoges, fin xve s., par Monvaerni, *le Christ crucifié*, 40.000 fr. (quelques manques d'émail; dem. 40.000).

Meubles, tapisseries. — 46. Salon bois laqué blanc et or, couv. tapiss. à bouquets de fleurs, en partie ép. Louis XVI (canapé, six fauteuils, chaises, tabourets et deux écrans), 27.000 fr. (dem. 25.000). — 47. Canapé et six fauteuils, bois doré couv. tapiss. Aubusson, ép. Louis XVI, médaillons à personnages et animaux, 20.560 fr. (rest.; dem. 30.000). — 52. Tapiss. des Gobelins, ép. Louis XIV, sujet mythologique, 5.550 fr. (dem. 10.000). — 53. Tapiss. verdure xviiie s., oiseaux, 5.000 fr. (dem. 6.000).

**Vente de la collection Singher (faïences françaises).** — Les gros prix payés depuis quelques années pour les céramiques de haute curiosité, majoliques italiennes, faïences persanes et hispano-moresques, pas plus que la plus-value formidable sur le vieux Chine comme sur les porcelaines du xviiie siècle, n'ont nui au culte pour les anciennes faïences françaises, resté vivace auprès de toute une catégorie d'amateurs.

Certes, les prix sont encore modestes en comparaison de ceux obtenus par les catégories de céramiques que nous venons de citer, mais la plus-value n'en est pas moins sensible.

Si parmi les faïences du xviie siècle, le prix du Delft a fait un saut plus marqué que celui des faïences françaises, celles-ci pourtant, — le Rouen en particulier, — ne cessent pas de croître en valeur, quand les pièces sont de belle qualité, s'entend; quand on a affaire à des spécimens rares, exceptionnels, les gros prix sont vite atteints et toutes les prévisions dépassées.

C'est ce qui est arrivé à la présente vente de la collection formée par feu M. A. Singher, du Mans, vente dirigée par Me Bignon et M. Caillot, salle 1, les 23 et 24 mai.

La grande écritoire à deux étages en ancienne faïence de Rouen, à décor en camaïeu bleu sur fond jaune d'ocre, a été poussée jusqu'à 40.000 fr. sur la demande de 25.000.

On a dit à ce propos que ce prix est le plus gros chiffre qui ait jamais été payé pour une faïence de Rouen. Sauf erreur, il nous semble bien que *les Quatre Saisons*, maintenant au musée du Louvre, ont été jadis vendues en Angleterre, d'où elles proviennent, pour un prix plus élevé.

L'autre belle enchère de la vente a été obtenue par une soupière et son plateau en ancienne

faïence de Sceaux, à décor d'oiseaux dans des paysages et marines. Notons que la grande vasque en Nevers, à décor blanc et jaune sur fond gros bleu de Perse, n'a réalisé que 1.855 fr, sur la demande de 4.000, et contentons-nous de donner les résultats les plus marquants de cette vente qui a produit 164.447 francs.

PRINCIPAUX PRIX

Anciennes faïences françaises — 32. *Moustiers.* Boîte à poudre ronde avec couvercle, décor polychr., guirlandes, etc., marquée d'Olery, 4 200 fr. (dem. 3.000). — 79. *Rouen* Grande écritoire à deux étages de balustrades ajourées, décor rinceaux, feuillages, mascarons, etc., en camaïeu bleu sur fond jaune ocre, 40.000 fr. (dem. 25.000 ; quelques rép., couv. fêlé). — 90. Cornet évasé sur piédouche, camaïeu bleu, amours et faune, etc., 5.550 fr. (dem. 3.000). — 200. Grand plateau orné, en camaïeu bleu, d'un groupe de neuf enfants musiciens et dansant, dans une réserve, sur fond jaune. 9.500 fr. (rest. ; dem. 8.000 ; V. Josse, 1894, 3.800). — 207. *Sceaux.* Soupière oblongue et son plateau, décor polychr., oiseaux dans paysages et deux sujets de marine, marque O.P., 15.000 fr. (dem. 15.000).

Anciennes faïences étrangères. — 235. *Delft.* Grand tableau, composé de carreaux, polychr., représentant un vase Médicis d'où s'échappe une gerbe de fleurs et feuillages, 3.300 fr. (dem. 2.500 ; rép.).

**Vente de la collection Paul Muller (tableaux anciens).** — Cette vente que nous avons annoncée ici même avec détails a donné un total de 274.040 fr., salle 6, le 25 mai, sous la direction de Me Lair-Dubreuil et de MM. Haro et Féral.

Composée en majeure partie de tableaux d'ordre secondaire de l'école hollandaise, elle offrait l'intérêt de présenter un petit Rembrandt : le *Portrait du père de l'artiste*, catalogué dans le livre du Dr Bode sur le maître ; il n'a réalisé que 19.500 fr. sur la demande de 25.000. Les honneurs de la séance ont été pour le J. Ruysdael, *la Cascade*, adjugé 23.100 fr. sur la demande de 20.000.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux anciens. — 2. Bonington. *Retour de pêche*, 5.000 fr. (dem. 5.000 ; vente Brown, 1837, 3.060 fr.).— 3. *Vue de Venise, prise des lagunes*, 6.200 fr. (dem. 4.000). — 7. Attr. à Clouet. *Portrait de Henri II*, 2.600 fr. — 11. Constable. *Dragueurs sur la Medway à Aylesford*, 6.100 fr. (d. 8.000 ; vente Vaile, Londres 1903, 5.775). — 19. École franç. XVIIIe siècle. *Portrait de Mlle Haranger*, 9.500 fr. (dem. 10.000). — 20. *Portrait de Louise-Élisabeth de Savoie* 3.800 fr. — 21. École ital., XVe siècle. *Portrait d'homme*, 5.700 fr. (dem. 10.000). — 23. Gainsborough. *Paysage en Suffolk*, 11.200 fr. (dem. 12.000). — 24. De Gheest *Portrait d'homme*, 3.000 fr. — 25. *Portrait de femme*, 3.000 fr. — 26. J. van Goyen. *Village au bord d'une rivière*, 3.800 fr. — 28. Guardi. *Vue de Venise*, 13.100 fr. (dem. 8.000 ; vente Marmontel, 6.000). — 30. Harlow. *Portrait de Miss Elisabeth O'Neill.* 12.000 francs.

39 John Opie. *Portrait de jeune fille*, non vendu. — 40. Van Ostade. *Intérieur rustique*, 7.500 fr. (dem. 8.000). — 42. Pater. *La Chasse chinoise*, 14.100 fr. (dem. 15.000). — Rembrandt. *Le père de Rembrandt coiffé d'une calotte noire*, 19.500 fr. (dem. 25.000). — 45. Reynolds. *Portrait de William O'Brien, acteur*, 8.900 fr. — 47. J. Ruisdael. *La Cascade*. 23.100 fr. (dem. 20.000). — 48. *Halte de chasseurs*, 3.100 fr. — 49. S. Ruisdael. *Le Passage du bac*, 4.100 fr. — 52. J. Steen. *Une Kermesse*, 7.100 fr. (dem. 5.000). — 53. *Le Mariage forcé*, 4.500 fr. (dem. 6.000). — 58. Vestier. *Portrait présumé de Barras*, 2.500 fr. — 63. Ph. Wouwerman. *Scène de patinage*, 6.950 fr. — 64. *Le Départ pour la chasse*, 7.300 fr. (dem. 5.000).

**Ventes annoncées. — A Paris. — Collection Franz Goerg (tableaux modernes).** — Me H. Baudoin et MM. Bernheim jeune dirigeront, salles 9, 10 et 11, le 30 mai, la vente de la collection de tableaux modernes de feu M. Franz Goerg, de Reims.

Le catalogue illustré qui annonce cette vacation permet de juger de la composition de cette collection, d'un goût très éclectique, où, auprès des maîtres de l'école de 1830, se rencontrent ceux de l'école impressionniste

Du côté des peintures, on remarquera : *la Femme aux œillets*, par Besnard ; *le Chemin des vaches*, par Corot ; *la Femme en blanc*, par Dagnan-Bouveret ; *Don Quichotte*, par Daumier ; *la Ferme à Cayeux*, par Jules Dupré ; *la Danse des Nymphes*, par Fantin-Latour ; un *Paysage boisé* et *le Ruisseau*, par Harpignies ; *Nymphe se coiffant* et *Fabiola*, par Henner ; *Canal d'Overchies*, par Jongkind ; *Troupeau de moutons buvant*, *la nuit*, par Ch. Jacque ; *Vue de Paris*, par Lépine ; *Dans les champs*, par Lhermitte ; *les Pommiers en fleurs*, par Cl. Monet ; *Au café* et *Baigneuse*, par Renoir ; *Cabaret breton*, par Simon ; *Bateaux pêcheurs près des lagunes*, *les Pêcheurs*, par Ziem.

Parmi les aquarelles, pastels et dessins : *Femme se coiffant* et *la Main levée*, par Besnard ; *les Dernières gerbes (effet de soir)*, par Lhermitte.

**Peintures et dessins.** — Un mince catalogue illustré nous apporte l'annonce d'une vente anonyme qui aura lieu salle 7, le 1er juin, sous la direction de Me A. Desvouges et de M. Loys Delteil.

Parmi les numéros composant cette vacation,

on notera : une feuille d'*études de figures et de fauves*, à la plume, par Delacroix ; *la Loge*, aquarelle gouachée, par Forain ; *Paris, vu du Pavillon de Flore*, dessin gouaché, par A. Lepère ; *Paysanne à la brouette*, aquarelle, par A. Mauve ; *les Ruines romaines*, plume et sépia, deux pendants, par Pernet ; *Femme à mi-corps*, plume, et *Paysage*, plume et sépia, par Rembrandt ; *Vieux faune pour curieuse*, crayon noir et aquarelle, par F. Rops.

**Anciennes porcelaines**. — Les 1er et 2 juin, Me H. Baudoin et MM. Mannheim dirigeront, salle 11, une vente de porcelaines anciennes, principalement de la Chine et du Japon.

Nous ne pouvons passer en revue cette réunion d'objet trop spécial, et nous nous contenterons de renvoyer au petit catalogue illustré qui a été dressé à l'occasion de cette vente.

**Ventes diverses**. — Parmi les ventes annoncées, dont le catalogue ne nous est pas encore parvenu, signalons tout au moins les suivantes :

— *Vente de l'atelier Zuber*. Tableaux, aquarelles et dessins par cet artiste. Galerie Georges Petit, le 3 juin. (Me R. Hémard et M. G. Petit.)

— *Vente Allard de Méeus*. Objets d'art et d'ameublement, etc., de l'école française du XVIIIe siècle. Galerie Georges Petit, 6 et 7 juin. (Me Lair-Dubreuil, MM. Paulme et Lasquin fils et M. Féral.)

— *Vente Liane de Lancy*. Bijoux et mobilier de style, et aussi objets d'art et de vitrine. A l'Hôtel Drouot, salles 9 et 10, du 7 au 10 juin. (Me Henry Bricout et MM. A. Reinach et G. Giacometti.)

— Enfin, rappelons la vente de la *Succession de M. Lowengard*. Galerie Georges Petit, le 10 juin. (Me Lair-Dubreuil, MM. Mannheim, Paulme et Lasquin).

M. N.

## ESTAMPES

**Ventes annoncées**. — **A Paris**. — Tous les jours de la semaine prochaine, Me André Desvouges et M. L. Delteil disperseront, à l'Hôtel Drouot, de petites collections d'estampes et de dessins :

— Ce sera d'abord, les lundi 30 et mardi 31, la collection de M. le Baron de B***, salle 8 ; estampes des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles, entre autres de belles épreuves de L.-M. Bonnet (*Provoking fidelity* et *the Woman taking coffee*) ; un œuvre abondant d'après F. Boucher et Chardin ; des estampes d'après Greuze, J.-B. Huet, Lavreince, Prud'hon, Watteau, etc.; des Janinet (entre autres *la Folie*, d'après Fragonard, splendide épreuve en couleurs, avant la lettre), etc. ; et parmi les maîtres anciens : *la Mort de la Vierge*, d'Israël von Meckenem ; une rare épreuve du *Portrait de F. Franck*, d'après A. van Dyck ; et plusieurs pièces de Rembrandt (notamment le *Faustus*) ; au total, 346 numéros ;

— le 1er juin, viendra, salle 7, une vente de dessins anciens et modernes, et de peintures, qui a été annoncée d'autre part ;

— le 2 juin, salle 8, la vente sera consacrée aux estampes des XVIe, XVIIe et XIXe siècles : *Aldegrever*, par lui-même ; *la Mélancolie*, par A. Dürer, et *le Portrait d'Ulrich Varnbuler*, par le même ; *Joseph et la femme de Putiphar*, par Lucas de Leyde ; *la Mort de la Vierge*, par Rembrandt, très abondamment représenté dans cette réunion (nos 126-187) ; des estampes de H.-S. Beham et de Van Ostade, seront parmi les pièces les plus disputées de la vacation, qui compte 189 numéros et comprend en outre, parmi les modernes, des eaux-fortes de Bracquemond (*le Haut d'un battant de porte*), F. Gaillard, A. Legros, J.-F. Millet, etc. ;

— le 3 juin, salle 10, le XVIIIe siècle, absent de la vente précédente, aura sa journée spéciale : les 200 numéros du catalogue réunissent tous les noms en vogue, qui reviennent constamment dans ces sortes de vacations : Baudouin (*le Danger du tête-à-tête*), Boucher, Chardin, Debucourt, Demarteau, Fragonard, Huet, Janinet (entre autres le célèbre *Portrait de Marie-Antoinette*), Angelica Kauffman, Lavreince, Le Bas, Le Prince, Watteau, etc.; quelques Anglais complètent la vente : Bigg, Hamilton, G. Morland, J. Russel, Smith, etc. ;

— enfin le 4 juin, salle 10 ; vente d'estampes modernes, où l'on remarque les noms de Corot, Daubigny, Toulouse-Lautrec, Forain, Whistler, Lepère, Meryon, Rops, etc.; 227 numéros.

R. G.

# EXPOSITIONS ET CONCOURS

**Deux rétrospectives : Pierre-Denis Bergeret, 1843-1910** (cercle Volney) ; — **Paul-Émile Berton, 1846-1909** (galeries Georges Petit). — Une exceptionnelle et magique nature

morte d'Eugène Delacroix, à la collection Moreau, dévoile chez le plus lettré des coloristes la joie naïve de peindre, en imitant la blonde rougeur d'un homard. D'abord peintre en bâtiments, qu'Eugène Isabey découvrait, un beau matin, comme artiste, absorbé dans le plaisir clandestin d'une copie, — l'excellent Bergeret ne connut point d'autre joie; mais, vite médaillé par le jury de 1875, « le peintre des crevettes » avait conquis d'emblée la célébrité. Sans convoiter vainement la profondeur mélancolique d'un Fantin-Latour ou d'un Chardin dans le portrait velouté des pêches, ni l'ombre espagnole d'un Ribot dans des intérieurs de cuisine aux marmitons malicieux, le peintre est resté peintre, en se renouvelant avec esprit, sur le tard : des vues de salles à manger, de nappes luxueusement servies, d'intérieurs discrets, de boudoirs Louis XV, deux esquisses même de panneaux décoratifs, dénotent, chez l'admirateur d'Isabey, le souci que Chardin sut traduire avec une plus poétique amertume : « La peinture est une île dont j'ai seulement côtoyé les bords ».

La célébrité avait promptement rendu visite au peintre des crevettes roses et des poissons nacrés; moins brillantes, les honnêtes qualités d'un peintre de Fontainebleau, sage élève de Delaunay, de Puvis de Chavannes et du dessinateur Allongé, restèrent dans la pénombre ; et peu de visiteurs, de salonniers même, avaient retenu la conscience appliquée de Paul-Émile Berton.

**Société des peintres et graveurs de Paris** (galerie des Artistes modernes). — M. Beraldi nous a souvent prouvé que Paris est « un sujet inépuisable » ; et M. Georges Cain, président de ce nouveau groupe, ne le contredirait pas plus à cette seconde exposition qu'en plein musée Carnavalet. Depuis la dynastie des Raguenet et des Saint-Aubin, sans oublier De Machy, modeste interprète du « paysage d'architecture », qui fut le maître de Moreau l'aîné, — Paris n'a point manqué de portraitistes épris de leur modèle aux cent physionomies diverses ; et les musées de l'avenir accepteront les vrais tableaux empruntés par M. Lepère à l'inondation récente, les documents cruels de M. Louis Legrand, les dessins de MM. Béjot et Maurice Robin, les *Trottins* faubouriens de M Jules Adler, la « série » du vieux Montmartre en toutes saisons, plus aérienne sous le pinceau de M. Chénard-Huché que le vieux Paris rehaussé d'aquarelle un peu charbonneuse par M. Frank-Boggs, sans bannir la couleur de MM. Lebourg, Henry Paillard et Gaston Prunier. Nocturne ou crépusculaire, *le Cloître Saint-Honoré*, de M. Serval, ou les abords de *Saint-Séverin*, de M. Vauthrin, semblent inspirés d'une province lointaine ; et Paris contient tout.

**Expositions diverses.** — Un manifeste récent de la nouvelle École *futuriste (?)* voudrait exiger que la peinture s'abstînt du *nu* pendant cinq ans : en dépit de plusieurs grands noms et de quelques rares bons morceaux, on serait tenté, par exception, d'applaudir au *futurisme (?)* qui délivrerait nos yeux pour toujours des ridicules baigneuses de Cézanne, des laideurs exotiques de Gauguin, des ironiques difformités de MM. Bonnard et Vuillard, des prétentieuses aberrations de MM. Matisse et Kees van Dongen, et, d'abord, de tous les snobs, leurs adorateurs... Réflexion suggérée par l'exposition de *Nus* groupés, non sans parti pris, chez Bernheim jeune, où Corot, Delacroix, Henner, Fantin-Latour, Carrière, MM. Besnard et Lucien Simon, sacrifiés, disparaissent dans ce carnaval de la forme... Victor Hugo traitait les femmes d'Eugène Delacroix de « grenouilles » : qu'aurait-il dit des filles déshabillées par la névrose, savante pourtant, de Toulouse-Lautrec ? J'en passe, et de plus volontairement inquiétants...

Chez Devambez, une sage exposition de peinture et de sculpture n'a guère d'autre mérite que de faire apprécier M. Jean Patricot portraitiste, à la fois psychologue et lumineux, du statuaire *Jean Boucher*, des peintres *Eugène Chigot, Charles Fouqueray, Gustave Grau.* Gardons-nous d'oublier des études de torse féminin, pastel ou sanguine, de M. Marcel Béronneau, qui réconcilient le regard avec la suavité de la chair : *Salomé* demi-nue ne dansait point pour éloigner le tétrarque...

Enfin, si M. Joseph Perelmann est un portraitiste russe et, par conséquent, d'une violence un peu barbare, en profilant le peintre *Brangwyn* ou le musicien *Rimski-Korsakov*, — le paysagiste anglais Alex Fuller Maitland, que Paris ne connaissait point, se révèle, chez Graves, ingénieux admirateur de Constable ; et la nature achève de nous faire oublier la laideur humaine.

Raymond Bouyer.

# LES REVUES

## France

**Revue des Deux Mondes** (15 mai). — *A la galerie Georges Petit : Peintres d'il y a cinquante ans*, à propos de l'exposition actuellement ouverte, par R. de La Sizeranne. — Étude des artistes de l'école de Barbizon, qui possédaient, outre la passion de leur métier et la solidarité fraternelle, le goût et le culte du bon sens ; étude de leurs œuvres, dans la composition, dans le dessin, dans la couleur. L'article se termine sur Delacroix et sa facture ; sur l'influence de Corot, qui rendit possible le paysage moderne.

— Fin du *Roman d'amour de M. Ingres*, publié par H. Lapauze, d'après des documents inédits, en particulier d'après un récit autobiographique rédigé par Julie Forestier vers la fin de sa vie, sous le titre de *Emma ou la Fiancée*.

## Allemagne

**Die Kunst** (mars). — J. Popp. *Hugo von Habermann*. — Étude d'ensemble sur ce peintre, né en 1849, avec nombreuses reproductions, surtout des portraits de femmes et des études de nu.

— Paul Clemen. *Auguste Saint-Gaudens*. — Coup d'œil sur l'œuvre de ce sculpteur américain, d'origine franco-irlandaise, le premier sculpteur vraiment national que l'Amérique ait produit.

— A. Amersdorffer. *L'Exposition de l'art français du XVIII<sup>e</sup> siècle à Berlin*.

— W. Cust. Behrendt. *L'Avenir de la maison de rapport*. — Étude de la nouvelle architecture allemande dans les grandes villes. Nombreuses reproductions, qui donnent une idée de cette architecture, souvent peu attrayante.

— W. Michel. *La couleur dans l'art industriel*. — Prédit une renaissance de la couleur dans l'art industriel ; la couleur triomphe déjà sur les chapeaux audacieux des femmes !

(Avril). — Frida E. Vogel. *Bruno Liljefors*. — Étude d'ensemble sur ce peintre animalier suédois, né en 1860 ; en 1882-83, il voyage et vient à Paris, où il subit l'influence des japonisants ; depuis lors, dans sa patrie. Nombreuses reproductions de son œuvre, qui font ressortir les qualités principales de Liljefors : la haine de la banalité et de l'anecdote, la recherche de l'expression directe de la vie animale et surtout du mouvement, pris sur le vif.

— Cart Glaser. *Anton Graff*. — Coup d'œil sur l'œuvre de ce portraitiste allemand, né en Suisse au xviii<sup>e</sup> siècle, protégé par le prince Henri de Prusse, frère de Frédéric le Grand.

— Béla Lazar. *La Peinture hongroise moderne*. — Passe en revue la peinture hongroise de l'école moderne, depuis 1880. Le trait général de cette nouvelle école hongroise est la recherche de la couleur.

— *Extraits des écrits et des lettres* de G. Segantini. — Tirés d'une collection plus vaste, publiée par Bianca Segantini, qui paraît en allemand à Leipzig. On trouve dans ces extraits des preuves touchantes de l'amour de Segantini pour son art et pour la nature.

— K. Wolfskehl. *Le Dessin comme expression de l'époque*. — A propos des dessins d'E. Preetorius, dessinateur du *Simplicissimus* et illustrateur.

— A. Bauer. *Figures en porcelaine de Chistian Thomsen*, artiste de la manufacture royale de Copenhague.

— René Prévot. *Paul Braunagel*, dessinateur et verrier alsacien. Son art « particulariste ».

— A. Baur. *La Maison de l'architecte*. — Maison bâtie par l'architecte Rittmeyer à Winterthur, en Suisse, pour lui-même.

(Mai). — F. von Schubert-Soldern. *Frank Brangwyn*. Étude d'ensemble sur l'œuvre de ce graveur anglais, qui est un maître du style monumental et décoratif dans la gravure. Nombreuses reproductions.

— P. Clemen. *L'Exposition d'art américain à Berlin*. Les Américains ont trouvé moyen de s'approprier rapidement tous les secrets de la technique de l'art. Maintenant il s'agira pour eux de remplir ce cadre de leur propre vie, de se débarrasser des éléments étrangers, de laisser agir leurs propres forces, de mettre la vraie race à la place de l'élément mondain, de créer un art *national*.

— E. Willrich. *L'Art industriel dans le Wurtemberg* : notice sur les travaux de l'école d'art industriel de Stuttgart. — G. Huet.

## Russie

**Staryé Gody** (mars). — L'illustration d'un article de Jean de Bosschère sur *Franz Floris* est presque entièrement faite d'après des tableaux de ce peintre qui se trouvent en Russie et qui sont spécialement étudiés.

— W. Gerngross. *Les Théâtres de Saint-Pétersbourg au XVIII<sup>e</sup> siècle* (fin).

— V. Chtchavinski. *Les Nouvelles acquisitions de la collection Séménov-Tianchanski*. A signaler l'unique tableau connu du peintre Ab. Bastians (*Embarquement d'un seigneur*, 1656) et un tableau de bataille d'Arnold Rubens (1687-1719). Dans les tableaux appartenant anciennement à la collection, M. Kronig a retrouvé naguère deux tableaux de F. Marienhof.

— A. Golombiewsky démontre qu'une madone dans le goût italien, récemment enlevée de l'église de Grouzino sur un ordre épiscopal, ne reproduit aucunement, comme on l'a prétendu, les traits de Nastasia Minkine, favorite d'Araktchéév.

— S. Iaréwitch souhaite le reclassement des dessins de l'Ermitage et la publication d'un catalogue moderne. — D. Roche.

---

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 467. Samedi 4 Juin 1910.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

# Instruments de travail

Il n'y a pas un an que l'on parlait à cette place de la Bibliothèque d'art créée de toutes pièces par M. Jacques Doucet et des inappréciables services que les historiens étaient en droit d'attendre des instruments de travail réunis à leur intention dans ce tranquille et accueillant rez-de-chaussée de la rue Spontini, devenu bien vite familier aux chercheurs.

Entre tous les travaux entrepris alors, conjointement avec la formation de la bibliothèque proprement dite, l'un des plus vastes et des plus utiles était la rédaction des tables de certains périodiques, extrêmement riches en renseignements sur les beaux-arts, mais impossibles à consulter utilement sans beaucoup de loisir et sans une longue patience, pas toujours récompensée; tels sont par exemple le *Mercure de France* (1672-1832), *les Petites Affiches* (1746-1811), le *Journal de Paris* (1777-1811), *l'Artiste* (1831-1850) et *l'Art* (1875-1879).

Or voici un premier résultat : le dépouillement et le classement des tables de ces cinq périodiques sont terminés à l'heure actuelle ; et se serait-elle bornée à réaliser ce répertoire considérable, que la Bibliothèque d'art aurait acquis des droits singuliers à la reconnaissance des travailleurs.

Elle a fait davantage. Le plus important de ces index a été imprimé par ses soins; il vient de paraître ; il inaugure une collection d'ouvrages qui porte le titre général de *Publications pour faciliter les études d'art en France*, et l'on peut dire que rarement titre fut mieux justifié qu'en la circonstance, puisque l'index dont il s'agit est celui du *Mercure de France*, rédigé par M. Étienne Deville, et qu'il donne « l'indication, par ordre alphabétique, de toutes les notices, mentions, annonces, planches, etc., concernant les beaux-arts et l'archéologie » (1).

(1) Paris, J. Schemit, in-4°; tiré à 350 exemplaires.

Il faut avoir eu besoin de recourir à cette collection, qui, de 1672 à 1832, ne compte pas moins de mille huit cent quarante-sept volumes; il faut avoir consulté ces volumes, pleins de renseignements intéressants mais fort difficiles à retrouver, pour apprécier à sa valeur le présent qui vient d'être fait aux chercheurs.

Aussi sommes-nous sûr d'être leur interprète en remerciant le fondateur de la Bibliothèque d'art, au moment où paraît le premier instrument de travail dû à son initiative.

E. D.

# ÉCHOS ET NOUVELLES

**Légion d'honneur.** — M. Zo, peintre, hors concours à l'exposition de Londres, est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

**Académie des beaux-arts** (séance du 28 mai). — M. Henry Roujon annonce à ses confrères la nouvelle perte que l'Académie vient de faire en la personne de M. William Quiller Orchardson, de Londres, l'un de ses membres associés étrangers, récemment décédé en cette ville.

— L'Académie a ensuite décerné le prix Talrich, de la valeur de 300 fr., à MM. Weber, élève de M. Paul Richer, et Rousseau, élève de M. Gabriel Ferrier.

**Académie des inscriptions et belles-lettres** (séance du 27 mai). — Parmi les ouvrages couronnés au concours des Antiquités de la France, nous citerons les suivants, qui intéressent les beaux-arts :

3° médaille à : *l'Art barbare dans l'ancien diocèse de Lausanne*, par M. l'abbé Marius Besson ;

5° mention à : *les « Fana », ou petits temples gallo-romains de la région normande*, par M. L. de Vesly (il a été rendu compte de cet ouvrage ici-même, voir le n° 433 du *Bulletin*).

**Société des antiquaires de France** (séance du 18 mai). — M. F. Deshoulières, au nom de M. Blanchet, communique une note sur les fouilles entreprises à Saint-Hilaire, près Saint-Ambroix (Cher). Au milieu de plusieurs sarcophages chrétiens, ornés de la croix, s'est rencontré un édifice rectangulaire ; des fragments

de sculptures décorés d'aigles et, enfin, une inscription de la seconde moitié du IIe siècle, dédiée à Jupiter par *Marcus Caius Diocharus*, qui appartenait à la tribu *Quirina*. Ce site, avant d'être transformé en église chrétienne, a donc été consacré à Jupiter.

— M. P. Vitry communique les photographies d'une série de statues de saints appartenant à des églises du pays roumois, remontant au début du XVIe siècle et étudiées récemment par M. Louis d'Heudières. M. Marquet de Vasselot signale des statues analogues dans le Vexin normand.

— M. Ch. Besnard décrit l'église primitive découverte au mont Saint-Michel, qui a dû disparaître dans l'écroulement de 1103.

(Séance du 25 mai). — M. Héron de Villefosse présente deux soucoupes d'argent trouvées à Valdonne, dans le terroir de Peypin-sur-Roquevaire, à la limite de l'ancien diocèse de Marseille. Elles sont pareilles comme grandeur et comme décor; l'une d'elles est d'un art moins poli et paraît être une imitation de l'autre. Leur grand intérêt est de présenter, au revers, chacune deux croix et surtout deux poinçons frappés. La soucoupe dont le style est le meilleur est munie de deux exemplaires d'un poinçon circulaire donnant comme empreinte un monogramme dont les lettres s'étagent sur une croix d'aspect byzantin et rappelant assez bien le type des monnaies de l'Italie méridionale analogues à celles de Bénévent. La soucoupe dont le style est plus rude est munie de deux exemplaires d'un poinçon rectangulaire, donnant comme empreinte une silhouette royale d'aspect mérovingien et rappelant à s'y méprendre l'un des types des deniers d'argent frappés en Provence pour les patrices, soit à la fin du VIIe, soit au début du VIIIe siècle. En outre des deux croix et de ces deux poinçoins officiels, cette soucoupe, de fabrication provençale et imitée de la byzantine, porte un autre poinçon qui donne, entre deux petites croix, le nom : ARBALDO, dont les lettres se présentent à l'envers. Ce nom doit être celui du fabricant ou celui du propriétaire pour lequel l'objet a été fait. On constate, d'après ces deux soucoupes, que les poinçons de l'argenterie, au début du VIIIe siècle, étaient calqués, comme type, sur l'empreinte des monnaies d'argent.

— M. H. Bruston fait circuler la reproduction d'une sculpture existant dans le chœur de la basilique Saint-Sernin, à Toulouse; il étudie le sens de sa légende relative à Calvin et en propose une nouvelle lecture.

— M. Lefebvre des Noëttes étudie les documents antiques ou médiévaux provenant de Chine et de Perse, qui fixent la date de l'apparition des étriers.

**Musées nationaux.** — Le *Journal officiel* du 1er juin a publié deux décrets rendus sur le rapport du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, l'un « fixant les cadres du personnel des Musées nationaux et de l'École du Louvre », et l'autre « déterminant les attributions du personnel des Musées nationaux et de l'École du Louvre ».

**Musée du Louvre.** — Par arrêté ministériel, M. René Dussaud, conservateur adjoint au département des Antiquités orientales et de la Céramique antique au musée du Louvre, a été nommé professeur à l'École du Louvre en remplacement de M. Eug. Ledrain, décédé.

**Expositions nouvelles.** — Le 1er juin s'est ouverte, au musée des Arts décoratifs (pavillon de Marsan), une exposition chinoise, comprenant deux parties : 1° la Chine en Europe au XVIIIe siècle; 2° l'art chinois ancien. Le *Bulletin* parlera prochainement de cette exposition.

**A Madrid.** — Mme Vve Iturbe a fait au musée du Prado le don d'une salle spéciale, dont elle a organisé l'arrangement, et qui est destinée à mettre en pleine valeur les toiles de Murillo que possède le musée.

**Nécrologie.** — On annonce la mort à Silly-la-Poterie, près de La Ferté-Milon, du statuaire *Louis-Auguste Hiolin*, qui lègue à la ville de Soissons plusieurs toiles de grande valeur. Membre de la Société des Artistes français, il avait obtenu une médaille de 3e classe en 1874, une médaille de 2e classe en 1885, une médaille de bronze à l'Exposition universelle de 1889 et une médaille d'argent à celle de 1900. Il était l'auteur du monument élevé à Soissons à la mémoire des défenseurs de 1870 et du monument de *Racine enfant*, récemment inauguré à La Ferté-Milon.

— Le peintre *Henri-Edmond Cross* est mort à Saint-Clair, dans le Var, où il s'était retiré. M. Cross, qui s'appelait en réalité Delacroix, était né en 1856 à Douai. Il exposa pour la première fois en 1881 un *Coin de cuisine* et, en 1883, une toile intitulée *Vieilles choses*. Il devint ensuite un des chefs de l'école néo-impressionniste.

# LES RÉCOMPENSES DU SALON

Cette semaine a eu lieu le vote des médailles décernées dans les diverses sections du Salon des Artistes français. En voici la liste :

MÉDAILLES D'HONNEUR. — *Peinture.* — Au 2e tour de scrutin, aucun des concurrents n'ayant obtenu la majorité absolue, la médaille d'honneur n'a pu être décernée. M. Paul Chabas venait alors en tête avec 126 voix, contre 96 à M. É. Renard et 67 à M. Guillemet.

*Sculpture.* — Au premier tour de scrutin, M. R. Larche obtient la médaille d'honneur avec 107 voix, contre 82 voix à M. Marquet, 10 à M. Carolus et 10 à M. Seysse.

*Architecture.* — La médaille est attribuée à M. E.-M. Hébrard, qui avait pour principal concurrent M. L. Magne.

*Gravure.* — Au second tour, M. Bouisset obtient 47 voix et M. Coppier 39, sur 95 votants; la majorité

absolue n'étant pas atteinte, il ne sera pas décerné, cette année, de médaille d'honneur de gravure.

*Gravure en médailles et sur pierres fines.* — Au 2e tour, M. Tonnellier s'étant désisté, M. Patey, qui avait cette année une importante exposition d'ensemble, obtient la médaille d'honneur pour sa section.

PEINTURE. — *Médailles de 2e classe :* MM. A.-M. Gorter, Edmond Suau, L. Deutsch, Hermann A.-N. Vogel, Ant. Ponchin, Franck Craig, P.-V. Robiquet, L. Montagné, C. Rivière, M.-A. Bain, L.-A. Leclerq, P. Montézin, A. Charpentier, H.-F. Bellan.

*Médailles de 3e classe :* M. W. Frank Calderon, Mlle Louise-Anna Saint, MM. Gennaro Befani, A. Berson, Mlle Léonie Humbert-Vignot, MM. Charles Darrieux, Marco de Gastyne, E. Aubry, H.-M. Magne, G. Fanty-Lescure, V. Brugairolles, A. de Wiernsz-Kowalski, J.-Ch.-P. Chabannes-La Palice, Régis-J.-F. Deygas, Mme la princesse Amina Gagarine-Stourdza, MM. Max Gaisser, J.-E. Zingg, A. Nowel, G.-T. Lhuer, A.-N. Martin, Mlle Thérèse-Marie Géraldy, M. H. Richebé, Mme Jane de Montchenu-Lavirotte, MM. G.-N. Finez, R. Desvarreux, C. Bacchi, Ossip-L. Linde, Mme Jeanne Richard-Vergne, M. J. Dupas.

SCULPTURE. — *Médailles de 1re classe :* MM. A.-E. Miserey, C.-L. Picaud, A.-L.-A. Laoust, C.-T. Perron.

*Médailles de 2e classe.* — MM. A. Glerget, Herbert Ward, L.-J. Chavalliaud, M.-J. Saïn, L. Castex, T.-F. Cartier.

*Médailles de 3e classe :* MM. R.-E. Guibourgé, G. Contesse, D. Bianchi, L.-H. Nicot, E. Fernand-Dubois, V. Pavot, D. Bacqué, Franz Dorrenbach, A. Jacopin, Mlle Charlotte Monginot, MM. G.-L. Guyot, A. Saladin.

ARCHITECTURE. — *Médaille de 1re classe :* M. Adolphe Thiers.

*Médailles de 2e classe :* MM. A.-L. Bray, Pierre Guidetti, H. Choret.

*Médailles de 3e classe :* MM. J. Droz, R.-D. de La Bouglise, D. Beylard, J. Alleman, G. Castel, A.-A. Levard, J. Lacoste, P. Tournon.

GRAVURE ET LITHOGRAPHIE. — *Médailles de 1re classe :* MM. A. Jamas (burin), A.-Ch. Bénard (lithographie), Georges Fouquet-Dorval (eau-forte).

*Médailles de 2e classe :* MM. L. Bussière (burin), G. Profit (burin), E. Delamain (lithographie), Ernest Menin (lithographie), Georges-Ch. Maylander (bois).

*Médailles de 3e classe :* MM. J.-A. Corabœuf (burin), G.-L. Prost (lithographie), P. Rouxel (bois), G. Hourriez (bois), F.-L. Duluard (eau-forte), Roger Favier (eau-forte), L.-E. Aristide Barré (eau-forte).

— Le Comité de la section de gravure a décerné le prix Bellin-Dollet, d'une valeur de 1.000 francs, à M. François Duluard.

GRAVURE EN MÉDAILLES. — *Médaille de 1re classe :* M. Grégoire.

*Médailles de 2e classe :* MM. Dansel, Patriarche.

*Médaille de 3e classe :* M. Morbemont.

ARTS DÉCORATIFS. — *Médailles de 1re classe :* MM. G.-P. Guétant et É. Decœur.

*Médailles de 2e classe :* MM. A.-G. Szabo et H. Rapin.

*Médailles de 3e classe :* MM M.-A. Baille, H. Miaut et les frères Edmond et Charles-Auguste Tois.

# CHRONIQUE DES VENTES

## TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

**A Paris. — Vente de la collection Gaillard (tableaux modernes).** — Faite salle 11, le 26 mai, par Me Lair-Dubreuil et MM. Chaine et Simonson, la vente de la collection de feu M. Auguste Gaillard, d'Alger, a produit 93.650 francs.

Les plus beaux prix ont été obtenus par les tableaux de M. Roybet, dont *la Chanson* a été adjugée 18.600 francs (on en demandait 20.000 fr.). Un Ziem, *Vue du Grand Canal, à Venise*, a atteint 12.400 francs, sur demande de 15.000. Une série de toiles de Veyrassat ont toutes obtenu des prix supérieurs aux demandes, ce qui mérite d'être signalé.

Voici d'ailleurs les autres enchères marquantes :

1. Bail. *La Lecture du journal*, 3.850 fr. — Roybet : 22. *L'Homme à l'arquebuse*, 8.300 fr. — 23. *La Chanson*, 18.600 fr. — 24 *Les Savants*, 11.000 fr. — Veyrassat : 31. *Chevaux de relais sur un chemin de halage*, 6.500 fr. (dem. 4.500 fr.). — 32. *La mise en meules*, 4.000 fr. (dem. 3.000). — 33. *La Récolte des foins*, 8.000 fr. (dem. 6.000). — 35. Ziem. *Venise, vue du Grand Canal*, 12.400 fr.

**Vente d'objets d'art et d'ameublement.** — Nous avons annoncé en détail cette importante vente d'objets d'art, appartenant à divers amateurs et provenant en partie de la collection Polovtsoff. Faite le 29 mai, salles 9 et 10, par Me Lair-Dubreuil, MM. Paulme et Lasquin, Fal-

kenberg et Linzeler, elle s'est terminée sur le total de 445.965 francs. La place nous manque aujourd'hui pour donner la longue liste des plus belles enchères; nous y reviendrons très prochainement; mais nous pouvons toujours, en attendant, citer les quelques prix les plus importants dans chacune des catégories.

Dans les tapisseries : deux panneaux flamands du début du xvi$^{e}$ siècle, à deux scènes de personnages, 34.000 fr. (sur demande de 40.000). — Parmi les meubles : huit fauteuils en Aubusson, 16.200 fr. (sur demande de 20.000) ; et deux torchères en bois sculpté et doré, d'époque Régence, qui ont été la grosse surprise de la journée : vendues sans aucune garantie de la part des experts, qui en demandaient seulement 3.500 fr., elles ont été poussées jusqu'à 14.150 francs. — Parmi les objets d'art : deux potiches en Chine, époque Kien-Lung, à décor de fleurs et de lambrequin rouge d'or, 23.000 fr. (demande 15.000). — Dans les gravures : *la Rixe* et *le Tambourin*, par Descourtis, d'après Taunay, en couleurs, avant lettre, 8.250 fr. — Enfin, du côté des tableaux : une esquisse par Fragonard, *l'Aurore*, 4.500 fr. ; et un *Intérieur de cabaret*, par Teniers, même prix.

**Vente des collections du C$^{te}$ A. du C... et autres (tableaux modernes).** — Moins importante que la vente Goerg, dont nous parlerons plus loin, celle-ci, dirigée le 28 mai, salle 6, par M$^{e}$ Lair-Dubreuil et M. Georges Petit, a produit 122.086 francs.

L'intérêt principal de cette vacation résidait dans la présence de plusieurs œuvres de Gustave Moreau. Bien que la note d'art du peintre-poète ne soit peut-être plus en aussi haute faveur qu'il y a quelques années, ses productions, d'ailleurs peu fréquentes à rencontrer à l'Hôtel Drouot, sont toujours cotées à un certain niveau. L'écart entre le prix de la demande, soit 25.000 francs, et le prix d'adjudication, soit 19.000, pour *le Sphinx deviné*, bon spécimen, sans plus, de Gustave Moreau, justifie précisément ce que nous venons de dire.

Parmi les autres résultats de la vente, notons encore *le Fardeau*, par Daumier, adjugé 15.400 fr. sur la demande de 20.000.

### PRINCIPAUX PRIX

Tableaux modernes : *Collection du comte A. du C...* — Daumier : 19. *Le Fardeau*, 15.400 fr. (dem. 20.000; vente Arsène Alexandre, 14.500 fr.). — 20. *Le Haleur*, 3.520 fr. — 35. Jongkind. *La Seine à Saint-Denis*, 2.500 fr. — 27. E. Lami. *Marivaudage*. Retiré. — 42. Lépine. *L'Estacade, à l'extrémité de l'île Saint-Louis*, 3.200 fr. — 45. Marilhat. *La Place de l'Esbékieh*, 4.000 fr. (dem. 7.000). — Thaulow : 52. *Rivière au printemps*, 3.800 fr. (dem. 5.000). — 53. *Les Marais*, 3.400 fr. — 54. *Les Eaux bleues*, 4.000 fr. (dem. 5.000). — 55. *Marée basse*, 4.550 fr. — 56. *La Grand'place, à Issoudun*, 4.000 fr. — 57. *Pont suspendu sur la Dordogne*, 3.200 fr. — 58. *Canal à Oudenarde*, 2.500 fr. — 60. Ziem: *Coucher de soleil sur la lagune*, 2.860 fr.

*Collection du baron de T... et appartenant à divers.* — 62. Dagnan-Bouveret. *La Gardeuse de vaches*. Retiré. — G. Moreau : 63. *Le Sphinx deviné*, 19.000 fr. (dem. 25.000). — 64. *Le Centaure*, 4.200 fr. (dem. 5.000). — 65. *Rêve d'Orient*, 4.400 fr. — 66. *Andromède*, aquar., 3 600 fr.

*Collection de M$^{me}$ J. V...* — 68. Boldini. *Une Parisienne en 1888*, 4.900 fr.

*Collection de M. R...* — 75. Van Marcke. *Vache dans un pré*, 4.400 fr. (dem. 8.000).

**Vente de la collection de M. Goerg, de Reims (tableaux modernes).** — Faite par le ministère de M$^{e}$ Baudoin et de MM. Bernheim jeune, cette vente a produit 415.160 francs.

Les honneurs de la vacation ont été pour un Lhermitte, *Dans les champs*, adjugé 31.500 fr. sur la demande de 25.000, suivi de près par un grand Dagnan-Bouveret, *la Femme en blanc*, vendu 29.000 fr. sur la demande de 25.000 également.

La liste d'enchères que nous donnons nous dispensera d'un plus long commentaire.

### PRINCIPAUX PRIX

Tableaux modernes. — 3. Bail. *Cuisinier rouge*, 3.300 fr. — 5. Besnard. *Femme aux œillets*, 6.800 fr. (dem. 6.000). — 7. Rosa Bonheur. *Fenaison*, 4.800 fr. (dem. 5.000). — Boudin : 9. *L'Escaut à Anvers*, 3.000 fr. — 12. *Port du Havre*, 3.760 fr. — 15. Cazin. *Chaumières et moulin*, 5.200 fr. (dem. 6.000). — 19. Corot. *Le Chemin des vaches*, 12.500 fr. (rest.; dem. 5.000 ; vente Corot, 1875, 1.000 fr.). — 20. Dagnan-Bouveret. *Femme en blanc assise sur un glacier*, 20.000 fr. (dem. 25.000). — 24. Daumier. *Don Quichotte*, 8.100 fr. (dem. 6.000). — 39. Jules Dupré. *Ferme à Cayeux*, 12.100 fr. (dem. 15.000). — 42. Fantin-Latour. *La Danse des Nymphes*, 20.100 fr. (dem. 25.000).

Harpignies : 45. *Coin de forêt*, 3.500 fr. — 46. *Paysage boisé*, 4.200 fr. (dem. 6.000). — 47. *Le Ruisseau*, 10.100 fr. (dem. 10.000). — 49. *La Route*, 4.500 fr. (dem. 6.000). — Henner : 50. *Nymphe debout*, 3.100 fr. — 51. *Nymphe se coiffant*, 6.200 fr. (dem. 6.000). — 52. *Fabiola*, 6.600 fr. (dem. 10.000). — Ch. Jacque : 54. *Moutons et bergère*, 4.000 fr. — 56. *Troupeau de moutons buvant, la nuit*, 5.600 fr. (dem. 10.000). — 57. Jongkind. *Canal d'Overchies*, 9.000 fr. (dem. 10.000). —

62. S. Lépine. *Vue de Paris*, 15.000 fr. (dem. 6.000). — 69. Lhermitte. *Dans les champs*, 31.100 fr. (dem. 25.000). — 74. Claude Monet. *Les Pommiers en fleurs*, 10.500 (dem. 7.000). — Renoir : 79. *Au café*, 10.200 fr. (dem. 7.000) — 81. *Baigneuse*, 3.650 fr. (dem. 3.000). — 85. Roybet. *Reître*, 5.050 fr. (dem. 2.500). — 88. Lucien Simon. *Cabaret breton*, 9.200 fr. (dem. 6.000). — 89. Sisley. *Tournant du Loing*, 3.000 fr. — Ziem : 101. *Bateaux pêcheurs près des lagunes*, 10.000 fr. (dem. 10.000). — 102. *Un Canal à Venise*, 5.360 fr. (dem. 5.000). — 105. *Les Pêcheurs*, 18.000 fr. (dem. 20.000). — 106. *Église à Venise*, 10.000 fr. (dem. 10.000). — 107. *Au bord de l'Adriatique*, 3.200 fr.

Aquarelles, pastels, dessins. — A. Besnard : 109. *Femme se coiffant*, pastel, 5.000 fr. (dem. 5.000). — 110. *La Main levée*, pastel, 5.100 (dem. 5.000). — Lhermitte : 119. *Vaches rentrant à la ferme*, pastel, 4.700 fr. (dem. 5.000). — 120. *La Rentrée des foins*, pastel, 3.300 fr. — 121. *Les Dernières gerbes, effet de soir*, pastel, 15.200 fr. (dem. 15.000). — 122. *Les Moissonneuses*, pastel, 3.100 fr. — 123. *La Fileuse*, pastel, 3.300 fr. — 125. *Le Vieux pont*, pastel, 3.100 fr. — 126. *Église de campagne*, pastel, 3.200 fr. — 129. Millet. *Cour de ferme*, dessin, 4.200 fr.

**Ventes annoncées. — A Paris. — Collection Allard de Méeus (tableaux anciens, etc.).** — Cette vente, de composition tout à fait au goût du jour, autrement dit où l'art français du XVIIIe siècle domine, aura lieu à la galerie Georges Petit, les 6 et 7 juin, sous la direction de Me Lair-Dubreuil et de MM. Paulme, Lasquin et Féral.

Ne pouvant, faute de place, indiquer tous les numéros dignes de remarque dans la catégorie des objets d'art et d'ameublement ancien qui compose la seconde partie de cette vente, nous renverrons pour celle-ci au catalogue illustré, mais nous devons signaler tout au moins les titres des tableaux et dessins qui paraissent les plus importants. Citons donc : un *Portrait de jeune femme*, pastel, par S.-B. Le Noir; un *Portrait d'homme*, autre pastel, celui-ci par Mme M.-S. Roslin ; un *Portrait de Glück*, pastel anonyme de l'école française du XVIIIe siècle; un *Portrait de jeune femme*, par Tournières; *la Fillette au chapeau vert*, peinture française du XVIIIe siècle; un *Portrait de jeune femme*, même école et même époque.

**Tapisseries anciennes.** — Un mince catalogue illustré nous apporte l'annonce d'une vente de tapisseries anciennes des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles, appartenant à M. X..., vente qui aura lieu salles 5 et 6, le 11 juin, par le ministère de Me Lair-Dubreuil et de MM. Paulme et Lasquin fils.

Parmi les numéros les plus saillants de cette vacation, notons : une tenture de quatre tapisseries de la fabrique de Bruxelles, du commencement du XVIIe siècle, à compositions à grands personnages, tirées de l'*Énéide ;* une suite de cinq tapisseries-verdures, animées de grands oiseaux et autres animaux, probablement tissées à la manufacture de Beauvais, dans la première moitié du XVIIIe siècle ; enfin, un panneau en tapisserie fine du XVIIIe siècle, d'après Van Loo, représentant un groupe de quatre amours voltigeant dans les airs.

**Succession Lowengard (tapisseries anciennes).** — L'intérêt particulier de la vente, qui porte le nom bien connu de l'antiquaire parisien décédé l'an dernier, et qui aura lieu galerie Georges Petit, le 10 juin, par le ministère de Me Lair-Dubreuil et de MM. Paulme et Lasquin fils, est de ne présenter qu'une réunion de tapisseries, mais de choix, et comme il est rarement donné d'en voir passer en vente publique.

Tapisseries des XVe et XVIe siècles ; tentures, entre-deux et cantonnières des époques Louis XIV et Louis XV ; sièges couverts en tapisserie du XVIIIe siècle ; tapis de pied de la Savonnerie, tapis d'Orient et polonais anciens; voilà toute la composition de cette vente qui comprend à peine une quarantaine de numéros.

En laissant de côté quelques étoffes, nous trouvons tout d'abord, parmi les tapisseries flamandes, une grande tapisserie, tissée d'or, de la deuxième moitié du XVe siècle, présentant de nombreuses scènes tirées de la Bible, puis une autre, de la même époque, à sujet tiré de la parabole de *l'Enfant prodigue ;* une autre de la même suite que celle-ci; une autre de la même époque, à composition tirée d'un roman; une autre de la fin du XVIIe siècle, allégorie des mois de mai et juin ; une tapisserie de Bruxelles, atelier des Leyniers, XVIIIe siècle, *Don Quichotte et les moulins à vent ;* un fragment de tapisserie flamande de la seconde moitié du XVe siècle, représentant des personnages richement vêtus.

Si nous passons aux fabrications françaises, nous rencontrons une tenture complète, comprenant quatre tapisseries exécutées à la Manufacture royale des Gobelins, pour le régent Philippe d'Orléans, vers 1715 ; attribuées à Ch. Coypel, ces compositions de la suite de *Daphnis et Chloé* ont été gravées par Benoît Audran ; ce sont : *les Naissances* (atelier de haute lisse de Jans), *les Vendanges* (même atelier), *Daphnis et les chèvres* (atelier de Le Febvre), *les Noces* (même

atelier); de la Manufacture des Gobelins, du temps de Louis XIV, il faut signaler encore cette tapisserie tissée d'or, *le Parnasse : Apollon et les Muses*, faisant partie de la suite intitulée *la Galerie de Saint-Cloud;* toujours des Gobelins, deux tapisseries d'entre-fenêtres de la suite des *Chasses de l'empereur Maximilien*, d'après Bernard van Orley (XVIIIe siècle) ; un tableau ovale, le *Portrait du roi Louis XV* (XVIIIe siècle) ; un autre tableau, le *Portrait d'une des filles de Boucher*, par Cozette, 1769, d'après Boucher. Si des Gobelins nous passons à Beauvais, il nous faut citer deux cantonnières, tissées à la célèbre manufacture royale à la fin du règne de Louis XV, à décor de fleurs et de rinceaux.

Parmi les tapisseries diverses, notons une pièce française du temps de Louis XII, présentant deux scènes relatives à Saint Julien, et une tapisserie d'entre-fenêtres du XVIIIe siècle, présentant des amours voltigeant dans des fleurs.

Passons aux tapis et signalons : un grand tapis de la manufacture royale de la Savonnerie, du temps de la Régence, à décor de rosace, rinceaux, cartouches, etc. ; un grand tapis d'ancien travail oriental à fond rouge ; un tapis velouté, d'ancien travail polonais, tissé d'argent.

Enfin, deux meubles de salon : l'un couvert en tapisserie de la Manufacture royale de Beauvais, du temps de Louis XV, à décor de jeux d'enfants dans des paysages, et comprenant un canapé, une bergère et cinq fauteuils (l'un des bois signé Jacob) ; l'autre, en tapisserie de la fin du règne de Louis XV, composé d'un canapé et de dix fauteuils, à décor de bouquets et de corbeilles de fleurs, complètent cette vente qui a fait l'objet d'un catalogue illustré.

M. N.

## ESTAMPES

**A Paris. — Vente de la collection Scheikevitch (estampes anciennes).** — En attendant que nous donnions une liste détaillée des principaux prix de cette vente, faite du 24 au 28 mai, par Me Baudoin et M. Danlos, indiquons-en les résultats les plus importants. Le total a été de 224.494 francs, avec, comme enchères capitales : *Adam et Ève*, de Dürer, épreuve du 1er état, 12.500 fr (le plus haut prix de la vente) ; — *la Mélancolie* et le *Saint Hubert*, du même, 4.600 fr. et 4.100 fr. ; — le *Portrait d'Ephaïm Bonus*, de Rembrandt (2e état), 8.600 fr. ; *le Christ prêchant*, ou *la Petite tombe*, du même, 7.000 fr. ; — et parmi les maîtres français : le *Portrait de Bossuet*, par Drevet, d'après Rigaud, 4.600 fr.

**Ventes annoncées. — A Paris. — Estampes anciennes et modernes.** — Signalons une petite vente en deux parties, que feront, le 9 juin, salle 11, Me A. Desvouges et M. L. Delteil. La première partie comprend les estampes du XVIIIe siècle « provenant de la collection de M. P. K..., amateur russe » : on y trouve de jolies épreuves d'après Baudouin, Chardin, Fragonard, Lancret et Augustin de Saint-Aubin, parmi 113 numéros. La seconde partie est consacrée aux artistes modernes : Bracquemond, Buhot, Chahine, Forain, Fantin-Latour, Rops, Leys y sont particulièrement bien représentés.

R. G.



# EXPOSITIONS ET CONCOURS

**La Médaille française et les Décorations de M. A. Besnard** (au Petit Palais). — Après l'estampe, la médaille ; et depuis les contemporains français de Pisanello, l'évolution d'un art vraiment national est un miroir de notre histoire frappée pour l'éternité dans l'or des pièces officielles, dans le bronze des portraits, dans l'argent des plaquettes décoratives comme « un bas-relief de métal » : acheminement significatif de la froideur précise à l'enveloppe, du dessin conventionnel à la poésie, de la formule classique à toutes les audaces ! Après Warin, portraitiste du *Chancelier Séguier* en 1633, après Duvivier père et fils, après les médaillons gracieux du XVIIIe siècle, Augustin Dupré s'affirme le David éloquent de la médaille révolutionnaire. A l'époque rigide de Galle, de Barre, de Gatteaux, dont on voudrait revoir le *Beethoven*, David d'Angers sera le portraitiste infatigable de tous les poètes romantiques, depuis le vieux *Sénancour* jusqu'au jeune *Victor Hugo*, sans oublier le Liszt de l'archet que fut *Paganini*. Par les dates et par le cœur, Barye est le contemporain de Corot. La fièvre de Carpeaux idéalise le sourire insouciant du Second Empire. Ensuite, Farochon, réformateur de l'enseignement de l'École, et Ponscarme, portraitiste de *Naudet*, sont, avec Degeorge et Chapu, les précurseurs de la renaissance contemporaine où tous les modeleurs originaux brillent à côté des ciseleurs professionnels, comme le regretté Cha-

plain. Son émule, M. Roty, reste le poète humain du Paris moderne ; et la plaquette pour *l'Œuvre des Libérées de Saint-Lazare* est l'harmonieuse héritière de ce Prud'hon qui n'était pas seul à cultiver la grâce au Salon républicain de 1793 : témoin le joli groupe mythologique de J.-Ch. Marin. Quant au profil du peintre *Benjamin Constant*, daté de 1902 par Mlle Delasalle, il voisine avec les médaillons fondus par le maître Alphonse Legros. Tel est le nouveau musée parisien que vient de créer, avec de généreux concours, l'initiative de M. Henry Lapauze, en ce Petit Palais dont la blanche coupole est désormais animée par les quatre allégories lumineuses de M. Besnard : *la Matière* et *la Pensée*, *la Plastique* et *la Mystique*, encore inédite : rêves colorés, qui nous prouvent une fois de plus que la mise en place est le meilleur critérium de la vraie peinture décorative (1).

**La Verrerie artistique française et moderne** (au Musée Galliera). — Sans remonter aux Égyptiens, devanciers du luxe hellénique, une autre évolution nous parle ici de la France et de nous-mêmes : à l'Exposition universelle de 1889, non loin de Chaplet, qui révolutionnait la céramique française en quittant la majolique italienne pour les secrets de l'Extrême-Orient, de petites étagères de Gallé supportaient légèrement des vases précieux comme le saint Graal, illustrés de motifs symboliques et de teintes subtiles ; et près des cristaux traditionnels de Baccarat, c'était le réveil d'une savante polychromie dans la pâte de verre, où se distingue la fantaisie ailée de M. Lalique, à côté du charme délicat de M. Dammouse et des talents variés de MM. Georges Despret, Léveillé-Rousseau, Brocard, Michel, Decorchemont, Reyen (de Lunéville), Daum (de Nancy), Ringel d'Illzach. Les camées de M. Jean Cros s'inspirent des innovations paternelles. Et n'oublions point le renouveau du vitrail, cette mosaïque translucide, cloisonnée dans ses lignes de plomb.

**Portraits d'enfants** (aux pavillons de Bagatelle). — En ce joli cadre, où l'histoire évoque un petit roi de Rome, on est involontairement sévère à cette macédoine où quelques anciens ont l'air de s'effacer devant les contemporains ; et cela pour deux motifs : d'abord, on en veut aux peintres de l'enfance de saisir trop rarement l'ingénuité d'un regard ou d'un geste ; ici, disions-nous[1], les mères pourraient en remontrer aux artistes, ou plutôt il ne suffit plus d'être un beau peintre pour se montrer artiste, au sens le plus naïvement profond de ce grand mot dont on abuse... Ensuite, le choix des exposants défunts n'est pas des plus suggestifs : il ne contredit pas assez vivement notre première déconvenue. Par exemple, ni le XVIIIe siècle enrubanné de Drouais, ni la romantique Albion de Lawrence, en dépit d'une très belle étude, ne sortent habituellement du poncif; et puis, Greuze est moins joliment partagé que Boilly. Depuis son voyage à Gray jusqu'à sa lithographie de *l'Enfant au chien*, Prud'hon réalisa de tendres chefs-d'œuvre : où sont-ils ? Et Corot, si primesautier ? Plus près de nous, Carrière est aussi pauvrement représenté que miss Cassatt ou M. Renoir, aux fillettes joufflues.

Cependant, quelques véridiques morceaux compensent l'ennui de tous ces mensonges vermeils : ici, comme ailleurs, Ingres domine en immortalisant une gamine coiffée d'un bonnet d'aïeule ; absolu triomphe de cette « nature » qu'il aima si fort. Un de ses élèves oubliés, Savoine, est étonnant parce qu'il ne flatte pas *Chassériau enfant*. Dans un même accès de vérité, Chassériau peindra plus librement son *Broyeur de couleurs*, et Baudry le minois de *Suzanne About*. Non loin du *Petit cardinal*, mystérieusement embrumé par Whistler ou de *l'Infante* candidement modelée par Carriès, il faudrait rendre meilleure justice au pastelliste amusé par les jeux enfantins qui s'appelait Charles Serret. Et c'est par cet accent de naïveté surprise au fond des grands yeux que se singularise heureusement M. Guiguet dans la pléiade coloriste où le brio de MM. Roll, Besnard et Carolus-Duran voisine avec la précision de MM. Boutet de Monvel et Dagnan-Bouveret.

Des costumes, des jouets, des béguins aux broderies fanées, des fanfreluches rétrospectives et des dentelles jaunies, une série de miniatures et de poupées accompagnent de leurs commentaires silencieux ce motif éternel de l'enfance, à peine diversifié par le ton bientôt suranné d'une époque.

RAYMOND BOUYER.

(1) L'œuvre d'*Albert Besnard décorateur* vient de faire l'objet de deux articles de la *Revue*, voir les nos d'avril et de mai.

1. Voir le *Bulletin* du 17 avril 1909, p. 127.

# MUSÉES D'ESPAGNE[1]

A vrai dire, le titre de la série de notes que nous publions devrait être : *Musées, églises, couvents, collèges et collections particulières d'Espagne*, car nous conduirons le lecteur partout où quelque ouvrage intéressant nous aura attiré, où le hasard nous aura conduit. Il nous faudra, sous peine de dépasser toute mesure, laisser de côté les immenses retables, vrais fouillis de sculptures, qui montent jusqu'aux voûtes de tant d'églises espagnoles. C'est ce que nous avons fait résolument à la fin de notre second article, à propos du retable sculpté du grand autel de Saint-Nicolas de Burgos, qui est d'un vrai sculpteur.

**Burgos : la Cathédrale.**

Les Espagnols flaminisants dominent. Il n'est pas impossible, nous l'avons dit, de les séparer des artistes flamands secondaires qui ont dû être attirés en Espagne pour y enseigner leur langue picturale. Nous ne croyons pas nous tromper en attribuant à un Espagnol flaminisant, dans la chapelle de Sant Iago de la cathédrale, un *Christ descendu de la croix* à huit figures sur fond de paysage, non sans valeur, habilement arrangé, mais d'exécution un peu — comment dire? commune? — non, un peu grosse. Ce défaut est encore plus marqué dans un ouvrage qui décore la chapelle de S. Juan de Sagan : six panneaux carrés d'environ 1m20 de côté, *Scènes de la vie du Christ* où l'on devine un artiste local soumis à une double influence flamande et allemande. Un grand triptyque de la salle capitulaire avec *l'Annonciation* au centre, *l'Adoration des mages* sur un volet et, sur l'autre, un *Saint Hubert* à cheval, suivi de deux chiens courants, œuvre non sans caractère, indique une influence plus ancienne, celle de Rogier, par le type de la Vierge notamment.

Mais dans la chapelle des Connétables nous voici sûrs d'avoir affaire à un Espagnol. Au bas du tableau, on lit: BVLNERATVS EST, avec un B que l'artiste a mis là inconsciemment comme marque de fabrique. Et par bonheur pour l'art espagnol, ce *Christ mort entre la Vierge et un saint*, où les figures sont à mi-corps, est d'une exécution sinon légère, du moins assez solide et robuste.

E. DURAND-GRÉVILLE.

(*A suivre.*)

(1) 2e article. Voir le *Bulletin* de 1909, n° 435, p. 246.

# LES REVUES

ITALIE

**Bollettino d'arte del ministero della Pubblica Istruzione** (IV, 2). — *La Statue d'Anzio*, par Domenico COMPARETTI. — M. Max. Collignon a rappelé, dans la *Revue* du mois de décembre dernier, l'histoire de cette admirable statue de jeune fille, dont la pose est énigmatique. M. Comparetti, en utilisant quelques fragments trouvés près de la statue, propose une explication. Ces fragments sont : des morceaux du bras droit et deux doigts de la main droite (on sait que ce bras et cette main manquent complètement à la statue) ; un de ces doigts, l'index, porte des traces de la couronne, dont on a trouvé d'autre part deux fragments, et que la jeune fille devait déposer sur le plateau qu'elle tient de la main gauche ; sur ce plateau, outre une bandelette roulée et une branche de laurier que l'on y voit encore, devait aussi se poser un petit trépied, dont l'extrémité de chaque pied est encore visible sur le plateau et dont on a retrouvé aussi quelques débris.

M. Comparetti rapproche ces détails d'une scène de l'*Agamemnon* d'Eschyle, où Cassandre, entrevoyant sa fin prochaine, se dépouille de ses attributs de prêtresse d'Apollon, ou plutôt de prophétesse, qu'elle énumère et qui sont précisément une bandelette, une couronne et une branche de laurier. Il en conclut que l'artiste a voulu représenter les derniers moments de Cassandre et en quelque symboliser ses adieux à la vie : c'est là un motif dont l'art antique ne nous avait pas fourni encore d'exemple (fig. et pl.).

— *Pier Ilario et Michele Mazzola*, commencement d'une étude de M. L. TESTI sur la peinture parmesane depuis 1250 jusqu'à la fin du XVe siècle (avec 11 fig.).

— Le numéro contient en outre la publication intégrale des rapports de MM. Pogliaghi, Cavenaghi, G. A. Sartorio et Otto Vermeheren, sur les restaurations de tableaux de la galerie des Offices ; ces rapports ont été analysés ici-même (voir le n° 457 du *Bulletin*, et voir sur les restaurations en question l'article de M. G. Soulier dans la *Revue* du mois de février dernier).

(IV, 3). — *Pier Ilario et Michele Mazzola*, suite et fin de l'étude de M. Laudedeo TESTI sur la peinture parmesane de 1250 à la fin du XVe siècle (13 fig.), et un appendice donnant le résumé chronologique de la biographie des peintres étudiés.

— *Cumes*, son importance dans l'antiquité, la grotte de la sibylle et la religion des morts, la ville et les nécropoles, les fouilles de Farsi, par Ettore GABRICI (avec 18 fig. et 3 pl.).

Le Gérant : H. DENIS.

Paris — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 468. Samedi 11 Juin 1910.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

*A dater d'aujourd'hui, le* Bulletin *ne paraîtra plus que tous les quinze jours, suivant l'usage adopté pour la saison d'été. Le prochain numéro (nº 469) portera donc la date du 25 juin.*

# Commandes de gravures

Le visiteur, en parcourant d'un pas pressé la section de gravure des salons, ralentit sa course par respect, quand il aperçoit sur certains cadres, quelquefois plus importants par leurs dimensions que par la qualité des œuvres qu'ils contiennent, un cartel doré portant cette inscription, indice des générosités officielles : *Commande de l'État*. S'il consulte alors son catalogue, il s'aperçoit que ces burins, ces eaux-fortes et ces lithographies, exécutés par de consciencieux et même de talentueux spécialistes, reproduisent toujours quelque chef-d'œuvre ancien ou quelque œuvre moderne d'une notoriété suffisante pour justifier sa vulgarisation; et il estime que l'État remplit exactement son rôle, en participant à l'enrichissement de la Chalcographie, en mettant de belles épreuves à la portée du public qui peut se les procurer à des prix abordables, et en encourageant des artistes dont l'effort est rendu très méritoire et l'existence difficile par la concurrence des procédés mécaniques.

Mais notre visiteur est au fait de la littérature dite artistique. On lui a répété sur tous les tons que la gravure originale connaît à notre époque une vogue prodigieuse et que l'eau-forte de peintre voit éclore chaque année des talents nouveaux; d'ailleurs il a pu juger de la vogue des estampes modernes aux prix qu'elles atteignent dans les ventes publiques; et sans doute même est-il familiarisé avec les plus estimés des graveurs originaux actuellement vivants.

Alors, il se dit : « Comment se fait-il que l'État, en consacrant aux graveurs une part de son budget de commandes, ne s'intéresse qu'aux seuls graveurs de reproduction ? Je sais bien qu'il achète des épreuves isolées dans les expositions organisées par les graveurs originaux : mais je n'ai jamais entendu dire qu'il ait commandé une planche à un de ces artistes, pourtant aussi méritants que les autres ».

Le raisonnement de ce visiteur est le bon sens même. En vertu d'une tradition ancienne, remontant à une époque où il n'y avait pas de photographie ni par conséquent de reproduction mécanique, l'État continue de commander chaque année des gravures; mais la question n'a jamais été envisagée de savoir s'il ne conviendrait pas de réserver une partie de ces commandes à ceux qui confient au cuivre ou à la pierre leurs propres impressions, au lieu de se borner à interpréter l'œuvre des maîtres.

Pourquoi ne pas modifier quelque peu ces vieilles habitudes? Et pourquoi ne pas augmenter le fonds de la Chalcographie de quelques planches originales ?

Jadis, il fut un moment possible à l'État de se rendre acquéreur des cuivres de Meryon, plus tard détruits par l'artiste dans une crise de désespoir ; et l'on n'a pas de termes assez amers pour regretter cette négligence de l'administration des Beaux-Arts, à la pensée que la Chalcographie pourrait tirer aujourd'hui des épreuves des célèbres vues de Paris, comme elle en tire d'après les portraits de Van Dyck et les paysages d'Israël Silvestre.

E. D.

## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Académie des inscriptions et belles-lettres** (séance du 3 juin). — M. le secrétaire perpétuel annonce que les fouilles sous-marines reprises à Mahdia ont amené la découverte d'une superbe statue d'Éros, qui mesure quarante centimètres de haut.

— A propos de la correspondance, M. Babelon communique une lettre des PP. Janssen et Savignac,

dominicains de Jérusalem, que la Société française des fouilles archéologiques avait chargés d'une mission en Arabie. Ces savants et intrépides explorateurs, grâce à l'appui de notre ambassade à Constantinople et du gouvernement ottoman, ont réussi à pénétrer dans le Hedjaz en dépit de l'hostilité fanatique des habitants de cette région. Ils ont exploré les ruines antéislamiques d'El-Ela et de Hereibeh : ils ont pu photographier et estamper cent soixante inscriptions, notamment sur le premier de ces sites qu'ils ont réussi à identifier avec les restes de la ville biblique de Dedan.

**Société des Antiquaires de France** (séance du 1er juin). — M. Maurice Roy retrace la biographie du peintre et graveur Luca Penni, originaire de Florence, élève de Raphaël, qui, après avoir travaillé à Gênes et à Lucques, vint en France peu après 1530. Connu sous le surnom de Romain, il fut employé à Fontainebleau aux ouvrages de peinture, notamment de la salle du roi et de la grande galerie. Quelques-uns de ses dessins ont été gravés. Il mourut à Paris en 1557. Un frère de Luca, Bartolommeo, fut peintre du roi d'Angleterre et mourut à Londres en 1553. Un autre frère de Luca, Gian Francesco, dit le Fattore, fut l'élève préféré de Raphaël et mourut âgé de quarante ans. M. Maurice Roy montre finalement que Francesco Pellegrini, ce compagnon d'atelier de Luca Penni dont M. Dimier a fait connaître la vie, est mort vers 1552. Luca et Francesco s'établirent définitivement en France et y laissèrent leurs enfants.

**Musées nationaux**. — M. Ravaisson-Mollien, conservateur adjoint des musées nationaux, a été admis, pour ancienneté d'âge et de services, à faire valoir ses droits à une pension de retraite.

M. Verel, chef du secrétariat des musées nationaux, agent comptable, a été admis, pour ancienneté d'âge et de services, à faire valoir ses droits à une pension de retraite.

— Sont nommés professeurs à l'École du Louvre, à partir du 1er juin 1910 :

M. Pierre de Nolhac, conservateur du musée de Versailles et des Trianons; M. Léonce Bénédite, conservateur du musée du Luxembourg ; M. Étienne Michon, conservateur adjoint au département des antiquités grecques et romaines au musée du Louvre.

**Société nationale des beaux-arts.** — La Société nationale des beaux-arts a élu sociétaires :

*Dans la section de peinture :* MM. Hugues de Beaumont, Ernest Bieler, Charles-Georges Dufresne, E. Philipps Fox, Henri Baudot, Mlle Béatrice How, MM. Paul Madeline, Armand Point, Abel Truchet ;

*Dans la section de sculpture :* MM. Rembrandt Bugatti, Jacques Froment-Meurice, Jean-Pierre Gras, Édouard-Marcel Sandoz, prince Paul Troubetskoï, Henri Valette ;

*Dans la section de gravure :* M. Marie Bauer;

*Dans la section d'architecture :* MM. Adolphe Dervaux, Fernand Planché, Paul Vorin;

*Dans la section des arts décoratifs :* MM. Jules-Louis Chadel, Eugène Gaillard, Léon-Albert Jallot.

Ont été nommés associés : *dans la section de peinture :* MM. Raymond Charmaison, Columbano, Hermann Courtens, Fernand Durozé, Édouard Elle, Henri-Alexandre Georget, Léon-Maxime Giran-Max, Hugh de T. Glazebrook, Paul Jouve, Mlle Berthe Langweil, MM. Jean-Julien Lemordant, Eric-Pierre Norselius, Ferdinand Olivier, Émile Osterman, Frédéric Régamey, René-Paul Schutzenberger, Alfred Schwarzschild ;

*Dans la section de sculpture :* MM. Libero Andreotti, Carl Bider, Léon-Ernest Drivrier, Mme Lucienne Gillet-Duval, M. Raphaël Schwartz, Mme Yvonne Serruys, MM. Paul Vannier, Ernest-Friedrich Wield, Robert Wlerick ;

*Dans la section de gravure :* MM. Hedley Fitton, Charles-Jean Hallo, Charles Heyman, A.-M. Le Petit, E.-A. Malo-Renault, Mathurin Méheut, Séverin Rappa ;

*Dans la section d'architecture :* M. Louis Brachet ;

*Dans la section des arts décoratifs :* Mme Marguerite de Bodinat, MM. Eugène-Louis Capon, Georges-Louis Capon, Mlle Marguerite de Félice, MM. Gaston-Étienne Le Bourgeois, Laurent Maclès, Mlle Andrée Mauger, MM. Myto René-Jean, Émile Thesmar.

**Monuments et statues.** — On a inauguré dimanche dernier à Paris : place Saint-François-Xavier, un monument à François Coppée, œuvre de M. André de Chastenet; et à l'École normale, un buste de Pasteur, par Paul Dubois.

**En Italie.** — On sait qu'une commission a été nommée pour procéder à une enquête générale sur le ministère de l'Instruction publique. Elle vient de déposer la partie de son rapport qui concerne l'administration des Beaux-Arts, et conclut à la suppression du poste de directeur technique, qu'on remplacerait par un directeur administratif. La personnalité de M. Corrado Ricci n'est, assure-t-on, nullement en jeu ; la commission même lui prodiguerait les éloges. On attend avec quelque impatience la publication de ce rapport, les motifs de cette conclusion étant encore ignorés du public.

**Nécrologie.** — Samedi dernier est mort à Paris, dans sa soixante-neuvième année, le peintre *Camille Delpy*, qui était né à Joigny (Yonne). Élève de Corot, puis de Daubigny, il débuta au Salon de 1869 par une nature morte et se consacra ensuite au paysage, où il obtint de nombreux succès ; il avait reçu une mention honorable en 1881, une médaille de 3e classe en 1884, une mention honorable à l'Exposition universelle de 1889 et une médaille de 2e classe en 1890. Il s'était mis assez tard à la gravure, et la *Revue* a publié l'une de ses premières planches, une *Vue de la Seine près de Vernon* (t. XV, p. 298).

# CHRONIQUE DES VENTES

## TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

**A Paris. — Vente d'objets d'art et d'ameublement.** — Nous avons déjà donné les plus grosses enchères de cette vente, faite salles 9 et 10, le 27 mai, par Mᵉ Lair-Dubreuil, MM. Paulme et Lasquin, Falkenberg et Linzeler. Rappelons qu'elle était augmentée d'objets provenant de la collection Polovtsoff et de tapisseries appartenant à divers amateurs et qu'elle a produit 445.965 fr. En voici les principaux prix :

Estampes. — 7. D'après Huet. *Les Compliments du jour de l'an*, *les Présents du jour de l'an*, gr. par Bonnet, en coul., avant lettre, 2.700 fr. — 23. D'après Taunay. *La Rixe*, *le Tambourin*, gr. par Descourtis, en coul., avant lettre, 8.250 fr. (dem. 4.000).

Tableaux et Dessins. — 30. Fragonard. *L'Aurore*, esquisse, 4.500 fr. — 37. Schmidt. *Portrait de Cochin le fils*, dessin, 3.800 fr. — 39. Teniers. *Intérieur de cabaret*, 4.500 fr.

Objets d'art, Dentelles, etc. — 45. Deux potiches Chine, ép. Kien-Lung, décorées en coul. de vases et fleurs (accidents), 23.000 fr. (dem. 15.000). — 53. Coffret bois de rose et plaques anc. porcel. de Sèvres, ép. Louis XVI (plaques restaurées), 2.900 fr. — 63. Dentelle de Venise, grande pointe, ép. Louis XIV, 4.500 fr.

Sculptures et bronzes. — 67. Buste de femme, terre cuite, par Lemoyne (restauré), 9.900 fr. (dem. 20.000). — 73. Pendule bronze doré, ép. Louis XVI, motif d'architecture couronné par deux enfants nus, 4.800 fr. — 83. Pendule Empire, fig. dans le goût antique, 3.050 fr. — 85. Deux lampadaires bronze et marbre Empire, fig. de femme debout, 8.000 fr.

Meubles et sièges. — 88. Deux torchères bois sculpté et doré, ép. Régence (sans garantie), 14.150 fr. (dem. 3.500). — 90. Commode marqueterie, ép. Louis XV, 4.300 fr. — 93. Autre commode marquet., ép. Louis XV, garnie bronzes, estampille de Roussel, 14.000 fr. (dem. 6.000). — 95. Secrétaire bois de rose, garni bronzes, ép. Louis XVI, estampille de Ohneberg, 4.920 fr. — 99. Canapé, tapisserie de Paris, ép. Régence, sujets des *Fables* de La Fontaine (rest.), 18.000 fr. — 101. Salon Aubusson, xviiiᵉ s., canapé et quatre fauteuils, personnages et animaux, 7.200 fr. — 103. Canapé et deux bergères, tapiss. fine d'Aubusson, ép. Louis XVI, fond jaune à fleurs (bois du canapé moderne), 14.400 fr. — 106. Huit fauteuils, tapiss. Aubusson, xviiiᵉ s., vases et rinceaux goût de Salembier, 17.200 fr. (dem. 30.000).

*Objets provenant de la collection Polovtsoff.* — 130. Régulateur marqueterie et bronze, ép. Louis XV, 6.900 fr. — 131-134. Quatre tapisseries de Paris, ép. Louis XIV, grosse fleur dans une rosace entourée de fleurs, fond jaune ; les deux premières, 19.100 et 13.300 fr.; les deux autres, 32.100 fr.

*Tapisseries appartenant à divers.* — 135-136. Deux tapiss. flamandes, début du xviᵉ s., deux sujets à personnages en riches costumes, 34.400 fr. (dem. 20.000). — Tapiss. de Bruxelles, xviᵉ s., à personnages tirés de l'*Histoire de la guerre de Troie*, 9.000 fr. — 138-139. Deux tapiss. de Bruxelles, xviiᵉ s., sujet guerrier dans un paysage, 5.400 fr. — 140. Tapiss. de Paris, atelier de Delaplanche, ép. Louis XIV, *Circé*, fond de paysage, 4.100 fr. — 141. Deux tapiss. d'entre-fenêtres, xviiiᵉ s., 4.500 fr. — 143. Tapiss. d'Aubusson, ép. Louis XV, personnages dansant dans le jardin d'un cabaret flamand, 18.000 fr.

**Vente de la collection Boutet de Monvel (peintures modernes).** — Faite salle 7, le 31 mai, par Mᵉ Lair-Dubreuil et MM. Bernheim jeune et L. Delteil, cette vente a produit 22.525 fr. Citons seulement : *la Fillette à la poupée*, par Lucien Simon, 2.320 fr. (dem. 4.000) ; et *le Bal*, par le même, 2 300 fr.

**Ventes de porcelaines.** — Une vente de céramiques, comprenant surtout une importante série de porcelaines de la Chine, a eu lieu les 1ᵉʳ et 2 juin, salle 11, par les soins de Mᵉ Baudoin et de MM Mannheim et s'est terminée sur un total de 104.968 fr. Le total est important, mais le détail n'offre guère d'intérêt, car la plus haute enchère de toute la vente n'a été que de 4.500 fr., prix payé pour deux assiettes de Delft rehaussées de dorure, marque de Pynaker, dont on demandait 1.000 fr.

Bornons-nous à citer les enchères au-dessus de 2.500 fr. dont voici le détail :

10. Deux assiettes de Delft, rehaussées de dorure, oiseau sur un arbre, marque de Pynaker, 4.500 fr. (dem. 1.000). — 20. Brûle-parfum, anc. porc. de Chine du service de Mᵐᵉ de Pompadour; supporté par un cerf couché, monture bronze ; enrichi fleurettes en porcel. de Chantilly (accidents), 2.750 fr. (dem. 4.000). — 21. Brûle-parfum, anc. porcel. de Chantilly ; 2.750 fr. — 83. Vase à panse ovoïde, anc. porcel. de Chine, *Mandarin donnant une audience*, 2.800 fr. — 164. Grosse potiche, anc. porcel. de Chine, branches

fleuries, fond de carrelage, 2.600 fr. — 169. Deux potiches, réserves branches fleuries, fond rose, anc. porcel. de Chine, ép. Kien-Lung, 2.550 fr.

**Vente de l'atelier Henri Zuber (tableaux modernes).**— L'atelier Henri Zuber a été dispersé à la galerie Georges Petit, le 3 juin, par le ministère de Me Hémard, assisté de M. Georges Petit. La vente, qui a pris fin sur un total de 186.700 fr., a été très suivie et la moyenne des prix très soutenue ; nombre de peintures du regretté paysagiste, dont l'École des beaux-arts abritait naguère l'exposition rétrospective, ont atteint des enchères relativement élevées ; et quant aux aquarelles, où Zuber excellait, nul n'a été surpris de les voir chaudement disputées.

Le plus beau prix des tableaux a été pour le no 1, *le Vieux chêne*, vendu 8.100 fr., sur dem. de 10.000 ; parmi les aquarelles, *les Oliviers à Antibes* (no 64) ont été poussés à 2.800 fr. Voici d'ailleurs les enchères les plus importantes :

Tableaux. — 1. *Le Vieux chêne*, 8.100 fr. — 2. *Fin de saison*, 7.500 fr. — 3. *Soirée orageuse*, 4.250 fr. — 4. *Le Passé* (*Versailles*), 5.100 fr. — 5. *En pleine forêt*, 4.350 fr. — 6. *Pins de Provence*, 4.200 fr. — 7. *Ruisseau de Calèves*, 3.550 fr. — 8. *Un soir dans le Jura*, 5.850 fr. — 9. *Les Bords de l'Ill*, 3.800 fr. — 10. *Les Bords de la Loire*, 7.100 fr. — 11. *Oliviers à Antibes*, 3.350 fr.

Les autres peintures au-dessous de 3.000 fr.

Aquarelles. — 56. *Venise, La Salute*, 1.830 fr. — 61. *Versailles, vu de la terrasse*, 2.500 fr. — 64. *Antibes, oliviers au soleil couchant*, 2.800 fr. — 66. *Moulin et canal en Hollande*, 1.850 fr. — 74. *Oliviers au cap d'Antibes*, 1.780 fr. — 98. *Pins et vue du Mont Faron*, 1.600 fr. — 109. *Cap d'Antibes*, 1.650 fr. — 115. *Colline à Port-Lesney* (*Jura*), 1.600 fr.

Les autres prix au-dessous de 1.500 fr.

Dessins. — 128. *Moisson à Ferrette*, 960 fr. — 129. *Le Doubs à Orchamps*, 950 fr. — 140. *Le Troupeau de Vieux-Ferrette*, 900 fr. — 145. *Les Trois étangs*, 800 fr. — 147. *Le Verger à Ferrette*, 800 fr.

Les autres prix au-dessous de 800 fr.

**Vente de la collection du baron D... (porcelaines et faïences).** — Il n'y a guère que des petits prix à signaler dans la vente de porcelaines, faïences et objets d'art, composant la collection du baron D..., faite salle 1, le 6 juin, par Me Baudoin et MM. Mannheim; mais ces petits prix n'en n'ont pas moins produit un total de 60.345 fr. On se bornera à citer les enchères les plus importantes : celle de 10.000 fr. pour deux vases en marbre blanc, avec montures bronze, d'époque Louis XVI (no 110), dont on demandait 8.000 fr.; celle de 4.300 francs pour une assiette en faïence de Moustiers, à décor polychrome de *Vénus entourée d'amours* (no 30), dont on demandait 1.200 fr.; celle de 2.700 fr. pour une écuelle de même faïence, à sujets mythologiques (no 25), sur demande de 800 fr.; et, dans les porcelaines, celle de 2.000 fr. pour un groupe, sujet galant, en ancienne porcelaine tendre blanche.

**Vente de la collection Allard de Meeus (tableaux et objets d'art anciens).** — Dirigée par Me Lair-Dubreuil et MM. Féral, Paulme et Lasquin, la vente Allard de Meeus a eu lieu à la galerie Georges Petit, les 6 et 7 juin. Elle a donné lieu à quelques enchères intéressantes qu'il suffira d'énumérer rapidement.

Parmi les pastels, un seul prix à signaler : celui de 9.000 fr. pour un *Portrait d'homme* (no 16) de Marie-Suzanne Roslin (demande 8.000). Du côté des peintures, les honneurs de la vente ont été pour le *Portrait de jeune femme*, par Tournières (no 36), qui a fait 7.500 fr. sur demande de 8.000.

Également au-dessous du prix de demande sont restés les deux vases en onyx, garnis de bronzes, d'époque Louis XVI : ils n'ont pu dépasser 7.300 fr. sur estimation de 10.000 (no 124) ; une paire de coupes de même travail a été vendue 5.000 fr. (no 123). Une paire de grands candélabres en bronze du XVIIIe siècle, formés chacun d'une statuette d'Égyptien, a fait 24.000 fr.

Parmi les meubles : six fauteuils, ép. Louis XVI, avec l'estampille de Jacob et garnis de velours (no 174), ont été adjugés 8.500 fr. Citons encore : une table de milieu en bois sculpté, d'époque Louis XV (no 183), 4.600 fr.; — deux consoles forme demi-lune, d'époque Louis XVI, bois sculpté et doré (no 197), 6.500 fr.; — une commode droite en laque de Coromandel, bronzes dorés, ép. Louis XVI (no 200), 6.800 fr.; — enfin une console d'entre-deux en acajou et bronzes, d'époque Louis XVI, estampille de Saunier (no 207), 6.700 fr.

La vente s'est terminée sur un total de 234.908 fr.

**A Bordeaux. — Vente de la collection Bordes (tableaux et objets d'art).** — Parmi les tableaux anciens provenant de la collection Bordes, vendue à Bordeaux par Me Duguit et M. Descamps, signalons deux peintures attribuées à Rubens : *le Triomphe de Silène*, 14.650 fr., et *le Jardin d'amour*, 8.000 fr.

**A Évreux. — Succession Langle de La Bigottière (objets d'art et d'ameublement).** — Cette vente, faite par Me Gastineau et M. Bloche, a produit 128 000 fr., avec, comme enchères principales : 6.950 fr., pour un lit de milieu ép. Louis XVI, en bois sculpté et damas; 7.200 fr., pour quatre fauteuils noyer sculpté et brocart, ép. Louis XV; 2.655 fr., pour une console en bronze, ép. Louis XV, poinçon de Caffieri; 2.850 fr., pour deux chenets, modèle au dragon, ép. Régence; 4.850 fr., pour deux cadres en bronze argenté, fin XVIIIe s.; 8.905 fr., pour deux vases de Chine capucine, médaillons à fleurs en coul., monture bronze, XVIIIe s.; 8.700 fr., pour deux autres vases de Chine fond gros bleu, mont. bronze, ép. Louis XVI; 8.100 fr., pour deux autres vases analogues; 4.000 fr., pour un support en bois sculpté, ép. Louis XVI; et 7.100 fr., pour un tapis de la Savonnerie, fin XVIIIe s.

**A Joigny. — Vente de la collection de M. Leriche (tableaux anciens et objets d'art).** — Trois jours ont été nécessaires à Me Deffaux et à M. Bloche pour disperser la collection de M. Leriche; la vente, faite à Joigny, les 29, 30 et 31 mai, a produit 114.600 francs.

La seule enchère intéressante parmi les tableaux est celle de 9.600 francs, donnée pour un *Portrait de Chardin par lui-même* (no 5). Parmi les sculptures, on peut citer une *Vierge debout*, en marbre blanc, attribuée à la fin du XVe siècle et vendue 3.100 fr. Les bronzes ont eu de plus belles enchères : l'une de 13.000 fr. pour une pendule forme violon, laque noir, décor d'or dans le goût chinois, ornée bronzes, XVIIIe siècle; et l'autre de 4.500 fr. pour une pendule bronze ciselé et doré, *Amours symbolisant l'Astronomie et la Géographie*, ép. Louis XVI. Enfin, le plus haut prix de toute la collection a été pour un salon comprenant un canapé et six fauteuils en ancienne tapisserie d'Aubusson, à animaux, d'époque Louis XVI, adjugé 32.000 fr.

**Ventes annoncées. — A Paris. — Collection du Bon de Léry (instruments de musique anciens).** — Voici une vente d'une composition très particulière, mais qui n'intéressera pas les seuls spécialistes de l'histoire de la musique : il est de ces anciens instruments qui, en dehors de leur valeur propre et de tout ce qu'un musicien peut y voir de documentaire, tiennent à l'art par divers côtés, soit qu'ils aient été ornés de peintures, comme certains tambours du temps de Charles-Quint, de François Ier ou de Louis XIV (celui-ci décoré d'un épisode de la guerre des Flandres), ou comme ce clavecin Louis XV, décoré de paysages et d'amours en vernis Martin; soit qu'ils aient été rehaussés de sculptures ou d'incrustations d'ivoire, d'ébène ou de bois rouge, comme ces guitares italiennes aux formes si originales ou ces lyres-guitares françaises, ces vielles, ces théorbes et ces archiluths; soit enfin qu'ils se composent, en partie, d'étoffes anciennes, velours, soies brochées, satins à ramages, comme ces musettes et ces cornemuses Louis XV. Et puis, quelque chose encore dans cette collection est fait pour attirer les artistes : c'est le souvenir de toutes les scènes religieuses, galantes ou guerrières, de toutes les pastorales et de toutes les intimités, dans lesquelles tant de peintres ont utilisé ces accessoires de la vie d'autrefois, depuis les petits anges musiciens des tableaux italiens jusqu'aux concerts d'Augustin de Saint-Aubin ou d'Olivier en passant par les intérieurs de Vermeer de Delft et les fêtes galantes de Watteau.

Aussi feuilletera-t-on avec curiosité le catalogue illustré où sont décrits les 491 numéros composant cette collection, que disperseront, salle 7, les 14, 15 et 16 juin, Mes Lair-Dubreuil et G. François, assistés de MM. Caressa et Français. On y trouvera rassemblés une série d'instruments anciens comme il arrive rarement d'en voir passer de pareilles en vente publique, depuis les instruments exotiques arabes, hindous, persans, japonais, africains, etc., jusqu'aux timbales à tabliers de soie brodée du temps de Louis XV et du premier Empire, et aux trompettes des Cent-Gardes : cistres, violes d'amour, mandores et pochettes, épinettes, galoubets, tympanons et buccins.

**Ventes diverses.** — On annonce également pour les prochaines semaines :

— le 13 juin, salle 6, une vente de tableaux anciens et modernes; les premiers, de la collections de MM. R... et les seconds, de la collection de M. S... (Me Lair-Dubreuil et M. Bloche);

— le 17 juin, salle 6, une vente de tableaux anciens, par ou attribués à L. David, Fragonard, Largillière, Van Loo, Schall, A. van Dyck, D. Hals, Mieris, Wouverman, etc. (Me Lair-Dubreuil et M. H. Haro);

— du 20 au 24 juin, salles 7 et 8, la vente de la collection de M. Kiss; composée d'objets d'art et de haute curiosité de l'Extrême-Orient, des époques primitives au XIXe siècle : laques, sculp-

tures sur bois, netzukés, faïences, porcelaines, gardes de sabres, manuscrits à miniatures, étoffes brodées, etc.; ce très important ensemble sera dispersé par Me Lair-Dubreuil, assisté de M. A. Bloche ;

— enfin, le 27 juin, les ventes Pauline Viardot et M. de Vogüé, sur lesquelles nous pourrons revenir avec quelques détails.

M. N.

### ESTAMPES

**A Paris. — Ventes diverses.** — Nous avons annoncé en leur temps les ventes d'estampes faites au cours des dernières années ; exception faite pour la vente Scheikevitch, dont nous avons donné les résultats la semaine dernière et dont nous publierons les principales enchères, ces ventes n'ont pas donné lieu à de gros prix.

— Dans celle du *Baron de B...* (31 mai, salle 8 ; Me Desvouges et M. Delteil), citons : deux pièces par Bonnet, *Provoking fidelity* et *the Woman taking coffee*, en coul., 2.050 fr.; — *l'Amour* et *la Folie*, par Janinet d'après Fragonard, en coul., 4.500 fr.; — *la Folie* seule, en coul. et avant toutes lettres, 3.100 fr. Total : 49 375 fr.

— Dans une vente d'estampes du XVIIIe siècle, faite salle 10, par les mêmes, le *Portrait de Marie-Antoinette*, par Janinet, en couleurs, a fait 3.900 fr.

R. G.

## EXPOSITIONS ET CONCOURS

**Exposition chinoise** (au Musée des arts décoratifs). — Un des plus charmants sonnets de Théophile Gautier se termine ainsi :

*Ses mouvements sont pleins d'une grâce chinoise,*
*Et près d'elle on respire, autour de sa beauté,*
*Quelque chose de doux comme l'odeur du thé.*

On aimerait à rencontrer, à la nouvelle exposition du Musée des arts décoratifs, le fantôme de cette dame si bien chantée. On oublierait vite qu'elle est une ombre, pour voir en elle une allégorie vivante, délicate ; et, en l'accompagnant de salle en salle, on ajouterait un plaisir sentimental à tous les plaisirs du caprice qui, dans cette visite, vous attendent déjà.

En effet, la principale partie de cette exposition est consacrée à étudier l'influence que le goût chinois eut sur l'art européen au XVIIIe siècle. Cette influence fut extrême et unanime. Par les ports d'Amsterdam et de Venise, la Chine embauma l'Occident d'un parfum singulier que l'âge ne sut point éventer avant que les abeilles impériales n'eussent imposé l'odeur de leur miel héroïque et sévère.

De cette Chine lointaine qui enchantait leur imagination, les artistes du XVIIIe goûtèrent mieux l'amusement que la fable; par eux les monstres devinrent des dragons domestiques, et le burlesque et la gentillesse leur plurent davantage que le mystère et l'effroi.

Enfin, la Chine proposait à nos ébénistes une matière admirable de couleur et d'éclat : le laque, dont ils surent tirer des variations infinies. De ces laques, certains vinrent de Chine ou de Coromandel, d'autres furent commandés en Extrême-Orient par des Hollandais, et, tandis que les premiers imposaient la forme et la dimension des meubles, les autres, au contraire, étaient faits pour le meuble lui-même. Enfin, on imita ces laques en Europe, transposant le dessin, variant les couleurs, changeant les reliefs. Ces différentes sortes de laques sont toutes heureusement représentées à cette exposition. Sur des fonds noirs, rouges, verts ou crème, parmi les princesses étranges et les paysages contournés, les fleurs des îles ouvrent leurs calices paresseux. A ces présents des fées du Voyage viennent se mêler les bouquets ciselés des parterres français : grandes branches chantournées de Caffieri, palmettes régulières et nettes de Weisweiler. Les yeux sont ravis par le double éclat, amorti ou étincelant, des laques et des bronzes, sous lesquels la teinte unie des fonds imite le sang ou l'ombre, les aubes de perles et les soleils couchants.

Sur les céramiques européennes, les décors chinois n'ont pas moins de variété. Ces personnages de contes, les voici parmi les lambrequins de Rouen et dans les dentelles du Delft; les voici, luisants comme des cerises, sur l'émail froid de Saxe, et, au milieu des roseaux coréens, ils ornent les blancs moelleux de Chantilly et de Saint-Cloud. Les voici encore, découpés dans l'or, dans l'argent, dans la nacre et les pierres dures, sur les couvercle des boîtes et aux flancs des étuis; les voici encadrés par les grandes plumes arborescentes de Pillement; les voici chez Gillot, chez Pater, chez Boucher.

C'est d'après les cartons de ce dernier qu'on fit les plus belles tapisseries à Chinois. L'une d'elles figure à cette exposition. Elle a une histoire. Louis XV en fit présent à l'empereur de

Chine. Celui-ci n'aima guère ces Européens déguisés et les trouva sans doute ridicules et laids. Il fit plier la tapisserie. Elle ne devait revoir le jour que tout dernièrement, lorsqu'au moment de la guerre des Boxers on pilla Pékin. Elle revint en Europe, dans tout l'éclat, presque blessant, de sa nouveauté.

Peut-être quelques-unes des pièces chinoises qui composent la seconde partie de cette exposition accompagnaient-elles cette tapisserie. Le contraste entre l'art chinois ancien et les *chinoiseries* européennes est profond. Céramiques, peintures, cloisonnés ou bronzes, tous ces très beaux et très rares objets sont d'une sobriété de couleur qui fait très souvent songer à Whistler. Les formes sont massives, les couvertes unies, les ors tempérés. Jamais rien qui sente le clinquant de bazar. Cet art primitif est bien loin de l'idée qu'on se faisait jadis, et naguère encore, du « genre chinois ». C'est le goût le plus tranquille et le plus solide; et cette richesse grave, sourde, soutenue par son mystère inépuisable, fait bien vite de ses fervents des captifs soumis.

J.-L. Vaudoyer.

**Manet, 1833-1883** (galeries Bernheim jeune). — « C'est comme l'enfance d'un génie », notait jadis une artiste (1) à l'ouverture de son exposition posthume en pleine Ecole des Beaux-Arts. Et sans se laisser éblouir par les prix fabuleux qui semblent dorénavant le dernier mot de la critique, le bon sens français n'attendra pas un nouveau quart de siècle afin d'oser formuler ses réserves définitives. Cette trentaine de cadres n'est qu'une sélection qui fait regretter plus d'un témoignage original; mais, ici mieux qu'au Louvre, où la nudité lumineuse d'*Olympia* paraît plus imparfaite en face de l'*Odalisque*, il est permis d'entrevoir déjà la distinction que l'avenir ne manquera point de faire entre les dons primesautiers du peintre et les défaillances de l'artiste. Ici, depuis *le Déjeuner dans l'atelier*, qui mettait au Salon de 1869 un souvenir argentin de Velazquez et de Corot, jusqu'au *Bar des Folies-Bergère*, où des admirateurs mêmes (2) ne reconnaissaient pas, au Salon de 1882, l'atmosphère du soir, — en passant par mainte pochade en plein air et par le boudoir de *Nana* (1877), on peut suivre le novateur savoureux, mais incomplet, qui n'oubliait pas toujours le musée devant la nature, l'évolution d'un œil fin, curieusement doué pour sentir l'harmonie des *valeurs*, sans vouloir éviter la banalité des motifs, ni pouvoir amender la vulgarité des formes. Séduisant amalgame de laborieuse ignorance et de constante recherche, pressées de saisir un instant de la vie, d'allumer la vivacité d'un regard dans la clarté d'un pastel; allégresse inégale et fébrile d'un improvisateur, qui simplifia la palette moderne et qui doit à la démence de ses héritiers de paraître aujourd'hui très sage!

(1) *Journal de Marie Bashkirtseff*, tome II, pp 524-25 *samedi 5 janvier 1884*.
(2) J.-K. Huysmans, *l'Art moderne*, pp. 271-72.

**Expositions diverses.** — Depuis trente ans, on en a vu bien d'autres! Désormais, avec la patine du temps, la pléiade impressionniste de Pissarro, de Sisley, de MM. Claude Monet, Renoir et Degas, a pris, à son tour, dans le musée Durand-Ruel, un aspect lumineusement classique en face des enluminures présentes; avec M. Manguin, chez Druet, il ne s'agit plus de sténographier l'atmosphère, encore moins d'imiter brièvement la forme : une préoccupation soi-disant *décorative* aligne les tons purs. Décorateur aussi, rue Tronchet, M. Manzana-Pissarro rêve un Orient nimbé d'or.

Certains étrangers sont moins ambitieux. « J'y suis allé; c'est un mérite », écrivait Taine à la première ligne de son *Voyage aux Pyrénées :* après Borissov, après Mme Boberg, après Félix Fournery, M. Ivan Federovitch Schultze s'est aventuré jusqu'au Spitzberg, afin de retenir la réelle suggestion des reflets crépusculaires et neigeux; son exposition de la galerie Moleux est un document. — Autrefois symboliste, aujourd'hui mondain, M. Antoon van Welie, portraitiste d'*Edmond Rostand* chez Georges Petit, a fait mieux. — Rue Laffitte, à la galerie d'Art décoratif, un lithographe anglais, encore inconnu des Parisiens, M. Harry Becker, se rattache aux peintres paysans du Barbizon romantique et d'Overbeck, le Barbizon d'outre-Rhin, en stylisant sans emphase la terre avec ses ouvriers paisibles comme les bêtes qui les entourent ou les aident. — Enfin, chez Hébrard, un statuaire suédois, qui passa par notre École, M. Boris Frœdman-Cluzel, essaie d'immobiliser l'envolée savante de la danseuse et d'idéaliser le *tutu* que l'aimable Eugène Lami dessinait, vers 1832, pour la Taglioni, sans deviner le vertige des danses russes ni le retour à l'antiquité, sereine ou dionysiaque, entrevue par Carpeaux, par Loïe Fuller et par Isadora Duncan.

Depuis Mérimée, la prose française reflétait le charme grandiose de l'Ile de Beauté, l'atmosphère un peu tragique, même aux heures calmes, de l'antique Cyrnos que nous appelons la Corse : aujourd'hui, chez M. Allard, un peintre nous rapporte la tristesse buissonneuse et solitaire du maquis ou l'éclat crépusculaire et pourpré de la côte; et M. Gaston Guignard a pu satisfaire, aux instants incessamment variés de ce voyage, son inclination pour le drame nuageux des soleils couchants.

RAYMOND BOUYER.

# LES REVUES

### FRANCE

**Revue de Paris** (15 mai). — *Albert Besnard*, par Paul JAMOT. — L'auteur définit le talent de Besnard, qui peint les choses non pour elles-mêmes, « mais pour la sensation, principalement pour la joie qu'elles lui donnent et pour une sorte de symphonie intime dont elles lui fournissent les éléments ». Il part de l'observation de la nature, mais ne s'y asservit pas ; il a le goût du mouvement, et le montre jusque dans ses portraits, mais surtout dans ses décorations sur lesquelles s'arrête longuement M. Jamot, qui tient Albert Besnard pour le décorateur « le plus grand que la France ait connu, avant la fin du XIXe siècle, depuis Delacroix et Puvis de Chavannes ».

### ANGLETERRE

**Burlington Magazine** (avril). — *Quelques originaux et quelques copies orientales de Gentile Bellini trouvés en Orient*, par F.-R. MARTIN. — L'auteur a retrouvé, copiée par le peintre persan Behzad, une miniature-portrait d'un sultan ou d'un schah de Perse, œuvre de G. Bellini. Il rapproche de ce portrait d'autres miniatures persanes de portraits, qui lui semblent aussi des copies d'après le maître vénitien, auteur, comme on sait, de portraits nombreux des membres de la famille et des personnages de la cour du sultan Sélim. Il a retrouvé, en outre, à Constantinople, des dessins d'animaux de G. Bellini lui-même (2 pl.).

— M. Claude PHILLIPS continue l'examen des œuvres d'art composant *la collection Salting :* cet article est consacré aux *peintres italiens* (pl. d'après Cima da Conegliano, Francia, Boltraffio, Fiorenzo di Lorenzo, Mainardi, Al. Vivarini).

— *Les anciennes poteries péruviennes*, par C. H. READ (fig. et pl.).

— *Les sculptures de Maillol*, par Roger FRY. — De l'art de cet artiste provençal dans ses rapports avec celui de Rodin : pour tous deux la figure est l'expression d'un état de conscience; mais tandis que la figure est expressive pour Rodin quand les muscles sont tendus à l'extrême, pour Maillol le summum de l'expression est atteint quand les muscles obéissent à la volonté calme (2 pl.).

— *Adieu à Monvaerni ?* par H.-P. MITCHELL. — Le nom du maître primitif des émaux de Limoges, qui a été prononcé pour la première fois en 1843 par M. Didier Petit, est, on le sait, très controversé. L'auteur cite les opinions des partis adverses, depuis celle de M. de Laborde jusqu'à celle de M. Marquet de Vasselot, en passant par Darcel, Labarthe et Molinier, et reprend la question sur de nouvelles hypothèses. Pour lui l'inscription qu'il lit, non pas *Monvaerni,* mais MONVAEzNI doit se lire MONVA. Ez. NI; c'est-à-dire l'abrégé de : *Montbas, episcopus Nazarethi*, le personnage en question étant non l'auteur, mais le donateur de l'émail, et désignant Jean Barton de Montbas, évêque de Limoges de 1458 à 1484, qui résigna son siège en faveur d'un de ses parents, Jean II Barton de Montbas, pour devenir archevêque de Nazareth, mourut en 1497, et fut enterré dans le chœur de la cathédrale de Limoges (2 pl.).

— *Notes sur diverses œuvres d'art : Hubert van Eyck*, par L. CUST, à propos d'une publication sur « le Maître du retable de l'Agneau mystique à Saint-Bavon de Gand », où M. A.-J. Wauters, pour prouver que la plus grande part d'exécution du retable devait être attribuée à H. van Eyck, a fait des emprunts aux historiens et aux voyageurs de la fin du XVe et du XVIe siècle, en particulier au journal d'Albert Dürer, dont il a donné, lui reproche M. Cust, une traduction par trop libre et dont il a tiré des arguments sans portée; — *Note sur la mosaïque de la « Découverte du corps de saint Marc » à la basilique de Saint-Marc de Venise*, par O. BÖHM (pl.) : l'auteur date l'œuvre au plus tôt de 1173, ce qui a une importance non seulement au point de vue artistique, mais aussi historiquement, car cette mosaïque peut passer pour un document contemporain de la première Constitution vénitienne, après la mort du doge Vitale Michiel II (1173); — *Un Vase mortuaire de la dynastie des Han*, à la galerie Edward (pl.); — *Vases égyptiens à reflets métalliques*, par F.-R. MARTIN ; — *les Peintures de William Hogarth à Bristol*, par L. C., à propos du triptyque représentant les trois Maries au sépulcre, l'Ascension et le Scellement du sépulcre, autrefois à l'Académie des beaux-arts de Bristol (pl.); — *un Dessin par André Beauneveu*, dans les collections de l'Université d'Oxford, par R. FRY (pl.); — *une Peinture de Jacob Ruisdael récemment découverte* (chez MM. Gooden and Fox); c'est un paysage signé et daté 1660, provenant d'une collection particulière, récemment vendue à Londres, où il figurait sous le nom de Rombouts.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 469. Samedi 25 Juin 1910.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

# Une Dépense inutile

Il y a exactement douze ans, la Ville de Paris s'avisa d'acheter l'hôtel Lauzun aux héritiers du baron Pichon. L'opération pouvait se défendre : même dépouillée des trésors qu'elle avait si longtemps abrités, la vieille demeure du quai d'Anjou représentait encore trop de beauté et de souvenirs pour que la Ville ne saisît pas l'occasion de s'en assurer la propriété et d'en permettre l'accès au public. L'acquisition se fit ; elle fut annoncée ici même le 25 mai 1899 (nº 12 du *Bulletin*). Puis plusieurs années s'écoulèrent, et comme l'hôtel Lauzun restait toujours sans destination, la Ville se décida à le rétrocéder.

Cette petite histoire valait la peine d'être rappelée au moment où le Conseil municipal vient d'être saisi d'une proposition d'achat de l'hôtel de la place Malesherbes, connu sous la dénomination beaucoup trop flatteuse de « Château de Blois ». Les héritiers du collectionneur Émile Gaillard, à qui appartient ce pastiche moderne de l'architecture de la Renaissance, demandent deux millions de leur immeuble, et il s'est trouvé quelqu'un pour inviter le Conseil municipal à étudier la question, sous prétexte que l'achat de ce « chef-d'œuvre d'architecture », en même temps qu'il enrichirait le domaine artistique de la Ville de Paris, permettrait d' « abriter les trésors de la collection Dutuit qui emplissent le Petit Palais et le rendent inutilisable pour les expositions ».

S'il est une acquisition qui ne doive en aucune façon « enrichir le domaine artistique » de la Ville, c'est à coup sûr celle de ce morceau de « vieux neuf » qui n'a rien de commun avec un chef-d'œuvre d'architecture. « La Ville a mieux à faire, écrivait à ce propos M. André Hallays, que d'acheter des contrefaçons d'art ancien. Il y a dans Paris vingt hôtels de la plus authentique beauté qui sont menacés de disparaître. Si la Ville tient à « enrichir son domaine artistique », elle n'a que l'embarras du choix (1). »

Il serait tout de même singulier, avouons-le, de voir ceux qui ont jadis acquis l'hôtel Lauzun et n'ont point su en tirer parti, ceux qui avaient le devoir de sauver l'hôtel Biron et n'ont même pas essayé de le faire, gaspiller aujourd'hui deux millions pour une bâtisse dont la valeur n'a rien à voir ni avec l'art ni avec l'histoire.

E. D.

# ÉCHOS ET NOUVELLES

**Académie des beaux-arts** (séance du 11 juin). — L'Académie reçoit la notification officielle de la mort de son correspondant, M. Peter Severin Kroyer, artiste peintre à Copenhague, décédé en novembre 1909. Elle reçoit, d'autre part, la nouvelle de la mort d'un autre de ses correspondants, M. Francis Seymour Haden, graveur, décédé le 1er juin à Bramdean (Angleterre).

— M. Arrigo Boïto, compositeur de musique à Milan, est élu associé étranger, en remplacement de sir Orchardson, de Londres, décédé.

(Séance du 18 juin). — L'Académie a partagé les prix Maubert, de 4.000 fr., en deux parties égales, entre MM. Billotey, grand prix de Rome (peinture) en 1907, et Blaise, grand prix de Rome (sculpture) en 1906.

— Le prix Jean-Jacques Berger, de la valeur de 15.000 francs, destiné à récompenser l'œuvre d'art la plus méritante relative à l'histoire ou servant à la décoration de la Ville de Paris, ou intéressant sa renommée, a été décerné à M. Albert Besnard, pour ses peintures destinées à orner la coupole du Petit Palais des Champs-Élysées. Ce prix, décerné tous les cinq ans par l'Académie des beaux-arts, a été attribué précédemment à M. Laloux pour la gare d'Orsay et à M. Ch. Girault pour le Petit Palais des Champs-Élysées.

**Académie des inscriptions et belles-lettres** (séance du 10 juin). — Une lettre de M. Merlin donne

(1). *Journal des Débats* du 17 juin.

quelques éclaircissements sur la découverte d'un *Éros* de bronze dans les fouilles sous-marines de Mahdia; un télégramme annonce, de plus, la découverte de deux nouvelles statuettes de bronze, un acteur assis et une danseuse.

M. Cagnat explique que les premières trouvailles, opérées l'an dernier, avaient eu lieu sur le pont du bateau submergé; actuellement, on a pénétré sous le pont et ces découvertes de statuettes ont lieu dans la coque du bâtiment.

— M. le comte Durrieu annonce que les fouilles entreprises par les RR. PP. Passionnistes à Rome, dans la maison païenne qui subsiste sous l'église actuelle des Saints-Jean-et-Paul, ont fait trouver l'an dernier une fresque antique remarquable dont il communique la photographie.

— M. Jullian communique, de la part de M. Mazauric, une plaquette circulaire de bronze trouvée près de Nîmes, qui paraît relative au collège des ouvriers charpentiers de Nîmes ; ce serait le jeton de cette corporation antique.

— M. Vasseur, professeur de géologie à la Faculté des lettres de Marseille, rend compte à l'Académie des fouilles qu'il a entreprises à Marseille dans l'enceinte du fort Saint-Jean.

— M. Salomon Reinach énumère les raisons qu'il y a d'attribuer à Nuno Gonçalvès, peintre du roi de Portugal Alphonse V, au milieu du XVe siècle, le portrait, conservé au Louvre, de *l'Homme au verre de vin*.

(Séance du 17 juin). — M. le préfet de la Seine fait connaître à l'Académie que la Commission du Vieux Paris a rencontré, dans ses fouilles, à l'entrée, vers le Marché aux fleurs, du souterrain qui doit conduire au Palais, un mur d'enceinte gallo-romain de très grande épaisseur, basé sur des blocs de grand appareil provenant de monuments antiques.

— M. le commandant d'Ollone rend compte des résultats archéologiques et linguistiques de la mission qu'il a dirigée, de 1906 à 1909, suivant un itinéraire de 10.000 kilomètres à travers la Chine occidentale, le Thibet, la Mongolie et les pays voisins.

**Musées nationaux.** — Un avis du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts porte que, conformément aux récents décrets de réorganisation du personnel des musées nationaux, quatre vacances sont à pourvoir dans les cadres des conservateurs adjoints. Les candidats qui auraient des titres à produire sont invités à le faire par écrit, dans le délai d'un mois à compter de la publication de l'avis (10 juin), et à les adresser au directeur des musées nationaux, au palais du Louvre.

**Musée du Louvre.** — Le Conseil des musées, dans sa dernière séance, a voté à l'unanimité l'acquisition de deux bustes qui seront pour les salles des sculptures modernes un précieux enrichissement. Ils proviennent l'un et l'autre de l'héritage du sculpteur A. Dumont, et n'étaient jamais, jusqu'à ce jour, sortis de sa famille.

Ils représentent, l'un Antoine Coypel, et l'autre, son frère cadet Nicolas. Le premier est l'œuvre de Coyzevox et sa date est un peu antérieure à 1712 ; le second fut exécuté en 1730 par J.-B. Le Moyne, alors âgé de 26 ans.

**Musée Guimet.** — Le 9 juin a eu lieu, au musée Guimet, l'inauguration des nouvelles collections archéologiques rapportées par M. Al. Gayet de sa dernière campagne de fouilles à Antinoé.

**Société des Amis de Versailles.** — La Société des Amis de Versailles a récemment tenu son assemblée générale pour entendre les rapports de son trésorier, M. Charles Cambefort, et de son secrétaire général, M. Eugène Tardieu. M. Cambefort a expliqué que la Société était tout à fait prospère au point de vue financier, puisqu'elle a placé, à titre de fonds de réserve, une somme de 24.977 francs, provenant des rachats des cotisations des membres fondateurs, et qu'elle peut disposer immédiatement d'une disponibilité de 10.926 francs, reliquat des exercices clos, sans compter le montant des cotisations de l'année courante, qui s'élèvera à une quinzaine de mille francs.

Le comité des Amis de Versailles a décidé de consacrer une grosse part de la disponibilité à la restauration, à la remise en place et à l'encadrement d'une série de panneaux de Cotelle, commandés par Louis XIV pour décorer la Grande Galerie de Trianon et retrouvés dans les réserves du palais.

**En Espagne.** — Nous recevons d'Espagne la communication suivante :

« Il n'est question, par ici, dans les milieux qui s'occupent d'art et même dans le public ordinairement indifférent, que de la vente d'un important primitif flamand. Le nouveau ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Burell, a reçu ces jours derniers un télégramme du gouverneur civil de Lugo, le prévenant qu'une *Adoration des mages* de Hugo van der Goes, qui se trouve dans la chapelle des Escuelas Pias de Monforte, venait d'être vendue à l'ambassadeur d'Allemagne, pour le musée de Berlin.

Ce fonctionnaire ajoutait que des envoyés du représentant de la Prusse devaient incessamment se rendre à Monforte pour prendre livraison du tableau et qu'en conséquence il sollicitait des instructions sur l'attitude qu'il devait observer, car déjà, l'année dernière, il avait été question de l'aliénation de ce tableau et l'autorisation de l'enlever avait été sollicitée. Le ministre répondit au gouverneur de Lugo d'avoir à se conformer aux ordres donnés à ses prédécesseurs et de refuser, par conséquent, que l'on touchât à la peinture.

M. Burell doit entretenir de cette affaire ses collègues du Conseil et se demande, en outre, s'il ne conviendrait pas de rechercher à qui en incombe la res-

ponsabilité. On cite des noms, parmi lesquels celui d'un ancien ministre, et l'on donne aussi des chiffres : l'acquisition de la peinture aurait été proposée au prix de un million cent quatre-vingt mille francs.

**Nécrologie.** — Nous apprenons la mort de *M. Auguste Hotin*, graveur et dessinateur distingué, qui fut, à diverses reprises, collaborateur de la *Revue*. Né à Dieppe, M. Hotin avait consacré son talent à reproduire la cathédrale de sa ville natale, sous ses multiples aspects, et ces estampes lui valurent au Salon de 1895 et à l'Exposition universelle de 1900 des témoignages d'estime de la part de ses confrères. Dessinateur très habile, il participa à l'illustration de nombreux livres d'art, parmi lesquels il convient de citer *l'Hôtel de Ville* de M. Marius Vachon, *l'Orfèvrerie* et *l'Histoire et la philosophie des styles* de M. Henry Havard, *la France artistique et monumentale*, etc. Au moment de sa mort, il achevait, sur une commande de l'État, un *Portrait d'homme* d'après Coypel, qui devait être le couronnement de sa carrière d'aquafortiste ; — *M. Eugène Trigoulet*, artiste peintre, décédé à Berck-sur-Mer, dans sa quarante-sixième année; il s'était spécialisé dans la représentation des gens de mer et avait obtenu la mention honorable en 1890, une médaille de 3e classe en 1894 et une médaille de bronze à l'Exposition universelle de 1900 ; — et de *M. Arthur Rhoné*, gendre de Joseph Bertrand, qui avait longtemps collaboré à des revues artistiques et archéologiques et qui laisse un livre remarquable dont il a été parlé dans la *Revue* à propos d'une réédition récente, *l'Égypte à petites journées*.

— Le 1er juin, est mort à Bramdean (Hampshire), l'illustre graveur anglais *Sir Francis Seymour Haden ;* il était âgé de 92 ans. Né le 16 septembre 1818, il fit ses études de médecine et il n'a jamais cessé de pratiquer la chirurgie ; mais, devenu en 1847 le beau-frère de Whistler, il s'adonna à l'eau-forte par délassement, après avoir longtemps étudié l'œuvre gravé de Rembrandt, auquel il a consacré un ouvrage fort estimé (Paris, 1880). On retrouve aisément les traces de cette double influence de Rembrandt et de Whistler dans les gravures de Seymour Haden (il laisse 242 pièces) : ce sont pour la plupart des aspects de la campagne anglaise, — bois, étangs, arbres, chemins, bords de rivière, — très rarement animés de personnages, et toujours d'une profonde sincérité, d'une expression simple et juste. Président de la Société royale des peintres-graveurs depuis sa fondation, en 1880, créé baronet en 1894, membre correspondant de notre Académie des beaux-arts et grand prix à nos Expositions universelles de 1889 et de 1900, Seymour Haden restera comme l'un des plus grands représentants de l'eau-forte originale au XIXe siècle et l'un de ceux qui ont le plus contribué à l'admirable floraison de ce procédé.

# LES RÉCOMPENSES DU SALON

(FIN)

A la Société des artistes français, les prix suivants ont été décernés à l'occasion du Salon :

le prix Marie Bashkirtseff : à M. Léon Cassel, auteur de *Sortie de salut ;*

le prix Rosa Bonheur (fondation Anna Klumpke) : à M. Louis-Désiré Lucas, pour son tableau *la Femme à la quenouille ;*

le prix Raigecourt-Goyon : à M. Signoret, pour ses tableau *Coucher de soleil sur la rade de Marseille* et *Effet de soir sur la mer ;*

le prix Belin-Dollet : au graveur Duluard, pour son eau-forte *le Triomphe de Mardochée ;*

le prix Maguelonne Lefebvre-Glaize : à M. Buzon, pour son tableau *la Baignade ;*

le prix Henner, de 3.000 fr. : à M. Paul Albert-Laurens, pour sa *Didon ;*

et le prix Bartholdi à un architecte, M. Louis Bray.

*Prix du Salon.* — Le Conseil supérieur des beaux-arts s'est réuni le 20 juin au Grand Palais pour délibérer sur l'attribution annuelle du prix du Salon et des bourses de voyage.

Le prix du Salon était convoité par onze peintres, onze sculpteurs et trois architectes. C'est l'un de ces derniers, M. Adolphe Thiers, qui l'a obtenu au troisième tour de scrutin, par 33 voix sur 88 votants.

Les autres voix sont allées à MM. Carrera, Jonas et Gourdault, peintres.

M. Adolphe Thiers, boursier de voyage de l'an dernier, exposait cette année, à la Société des artistes français, une remarquable série d'études sur les églises byzantines de Constantinople.

*Bourses de voyage.* — Pour la peinture, les trois bourses de voyage ont été attribuées à Mlle Rondenay (38 voix), à M. Roque (35 voix) et à M. Lemordant (29 voix), choisis entre 75 concurrents. Les deux premiers exposaient au Salon des artistes français, le troisième à la Nationale.

Pour la sculpture, sur 45 candidats, on a retenu MM. Alexandre Morlon (46 voix), Niclausse (35 voix) et J.-P. Gras (30 voix). Les deux premiers exposaient aux Artistes français, le troisième à la Nationale.

Pour l'architecture, les bourses ont été accordées à MM. Robert Danis et Guidetti, tous deux de la Société des artistes français. La bourse de l'art décoratif a été donnée à M. Georges Bastard, des Artistes français. Enfin, celle de gravure a été attribuée à M. René Pinard, de la Société nationale.

**Encouragements aux artistes.** — Des encouragements de 1.000 francs ont été attribués à des artistes ayant obtenu un certain nombre de voix dans le vote pour les bourses de voyage ; ce sont : MM. P.

Jouve, Zingg et Mlle Blanche Mercère, peintres; M. Nicot, sculpteur, et M. H. Cheffer, architecte.

Encouragements de 1.000 francs. — Peintres : MM. Lepape (S. N.), Lemercier, Bouché-Leclercq et Bricard (A. F.); sculpteurs : MM. Durousseau et Vannier (S. N.), Janniot, Hulin et Parot (A. F.); — M. Bouroux, graveur, recevra une commande de même valeur.

Encouragements de 500 fr. — Peintres : M. Cazaban (A. F.), Mlle Nivouliès (S. N.), MM. Descudé, Buzon, Mlle Laffitte, MM. Denis, Berthon, Mlle Humbert-Vignol (A. F.), M. Chapuis et Mlle Klee (S. N.), MM. Paltz et Darvieux (A. F.); — sculpteurs : MM. Silvestre, Baucour, Delapchier, Manaut, Poncet-Noll et Grange, tous des Artistes français; — médailleurs : MM. Exbrayat et Pommier (A. F.); — architectes : MM. Mauxion, Bray (A. F.), et Sézille (S. N.); — graveurs et lithographes : MM. Kamm, Delécluse, Hourriez (A. F.), Beltrand et Hallo (S. N.); — arts décoratifs : MM. Le Bourgeois et Bernadou (S. N).

# CHRONIQUE DES VENTES

## TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

**A Paris. — Vente de tableaux modernes.** — Il nous suffira de donner les enchères les plus élevées d'une vacation anonyme, dirigée, salle 7, le 7 juin, par Me Baudoin et M. Féral.

Les honneurs de la séance ont été pour un Corot, *l'Étang*, adjugé 20.200 fr., sur la demande de 15.000. La vente a produit 68.777 francs.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux modernes. — 17 *bis*. Corot. *L'Étang*, 20.200 fr. (dem. 15.000). — 29. Fantin-Latour. *Les Baigneuses*, 2.600 fr. (dem. 5.000). — Henner : 37. *Les Nymphes*, 4.100 fr. (dem. 7.000). — 38. *Les Baigneuses*, 4.900 fr. (dem. 6.000). — 51. Van Marcke. *Bords d'étang*, 4.600 fr. (dem. 3.000).

Bronze. — 73. Barye. *Tigre surprenant une antilope*, patine verte, 5.100 fr. (dem. 6.000).

**Vente de tableaux.** — Notons simplement deux prix, dans les résultats d'une vente faite, salle 1, le 8 juin, par Me Baudoin et M. Féral, et qui a produit 24.200 francs : Dorfmeister. *Portrait de jeune femme*, 2.550 fr. — Genre de Leprince. Décoration composée de quatre panneaux à sujets chinois, 2.505 fr.

**Vente de la collection Deberghe (haute curiosité).** — Cette vente d'objets d'art et de haute curiosité a eu lieu, les 8 et 9 juin, salle 6, sous la direction de Me Lair-Dubreuil et de MM. Léman et Féral. Elle a produit 124.745 francs.

La plus grosse enchère a été obtenue par une tapisserie gothique de la fin du xve siècle, représentant *la Cène* et *la Crucifixion*, qui a réalisé 16.100 fr., sur la demande de 25.000.

Cette vente avait fait l'objet d'un catalogue illustré.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux anciens. — 4. École d'Holbein. *Portrait d'homme*, 2.620 fr. (dem. 4.000).

Meubles et sièges. — 176. Boiserie, composée d'un grand lambris et d'une partie formant tambour d'angle, ornée de nombreux panneaux gothiques sculptés à parchemins, en partie du xvie siècle, 6.200 fr. (dem. 12.000). — 181. Dressoir à cinq pans, s'ouvrant par deux vantaux décorés de bustes de personnages. France, xvie s., 5.100 fr. (dem. 5.000). — 182. Meuble à deux corps, à quatre portes sculptées d'arcatures à perspectives et enrichies de marqueterie de bois de coul., bois de noyer à patine rouge. Travail franç., xvie s., 2.850 fr. (dem. 4.000). — 200. Petite stalle à deux places, xvie s., 2.550 fr. — 209. Bahut flamand en chêne, ouvrant à quatre portes, xvie s., 3.300 fr.

Tapisseries. — 218. Tapisserie gothique, divisée en deux tableaux : *la Cène* et *la Crucifixion*, fin du xve s., 16.100 fr. (dem. 25.000). — 219. Tapisserie représentant deux cavaliers ép. François Ier, chassant au faucon, xvie s., 5.100 fr. (dem. 5.000). — 220. Tapisserie représentant des oiseaux et des animaux dans des branchages. Flandres, xvie s., 2.500 fr.

**Succession Lowengard (tapisseries).** — Cette vente des tapisseries, provenant du stock de l'antiquaire parisien bien connu, a produit un total de 1.433.165 francs, à la galerie Georges Petit, le 10 juin, sous la direction de Me Lair-Dubreuil et de MM. Mannheim, Paulme et Lasquin.

Quoique les tapisseries, même de la plus belle qualité, atteignent rarement en vente publique le maximum de leur valeur, comme nous avons eu déjà l'occasion de le faire remarquer à maintes reprises, l'estimation, soit environ 1.660.000 fr., a été très sensiblement approchée.

Ce que nous avons dit de cette vente, en l'annonçant ici même, nous dispensera d'ajouter un commentaire à la liste d'enchères que nous donnons ci-dessous.

Les trois gros prix de la séance ont été pour les deux grandes tapisseries flamandes de la fin du xv$^{e}$ siècle à sujets de l'histoire de *l'Enfant prodigue*, adjugées 404.000 fr. sur demande de 500.000; pour la tenture des Gobelins en quatre panneaux, *Daphnis et Chloé*, vendue 351.000 fr. sur la demande de 400.000; enfin, pour le meuble de salon en Beauvais, d'époque Louis XV, adjugé 246.000 fr. sur la demande de 300.000.

D'autres ventes, — celle-ci n'étant que la première, — achèveront, dit-on, de disperser le stock laissé par M. Lowengard. En ce cas, nous avons là encore de belles enchères en perspective.

PRINCIPAUX PRIX

Tapisseries flamandes. — 9. Tapisserie tissée d'or, deuxième moitié xv$^{e}$ s., à nombreuses scènes tirées de la Bible, 60.000 fr. (dem. 70.000). — 10-11. Deux tapiss. fin xv$^{e}$ s., à sujet tiré de la parabole de *l'Enfant prodigue*, 404.000 fr. (dem. 500.000). — 12. Tapiss. fin xv$^{e}$ s. composition tirée d'un roman, 20.500 fr. (dem. 25.000). — 14. Tapiss. fin xvii$^{e}$ s., allégorie des mois de *Mai* et *Juin*, 13.000 fr. (dem. 12.000; rest.). — 15. Tapiss. de Bruxelles, atelier des Leyniers, xviii$^{e}$ s., *Don Quichotte*, etc., 14.000 fr. — 16. Fragment de tapiss., deuxième moitié du xv$^{e}$ s., groupes de personnages, 4.750 fr.

Tapisseries des Gobelins. — 18 à 21. *Daphnis et Chloé*. Tenture complète de quatre tapiss. exécutées pour le Régent Philippe d'Orléans, vers 1715 : *les Naissances*, *les Vendanges*, *Daphnis et les chèvres*, *les Noces*, 351.000 fr. (dem. 400.000; rest.). — 22. Tapiss. tissée d'or, ép. Louis XIV, de la suite de *la Galerie de Saint-Cloud*, d'après Mignard : *le Parnasse*, 50.000 fr. (dem. 40.000). — 23-24. Deux tapiss. d'entre-fenêtres de la suite des *Chasses de l'empereur Maximilien*, d'après B. van Orley, xviii$^{e}$ s., 30.000 fr. (dem. 30.000). — 25. Tableau ép. Louis XV, *Portrait du roi Louis XV*, 8.700 fr. (dem. 15.000). — 26. Tableau d'après Boucher, par Cozette, 1769, *Portrait d'une des filles de Boucher*, 35.000 fr. (dem. 30.000).

Tapisseries de Beauvais. — 30. Cantonnière en partie fin Louis XV, simulant une draperie bleue enrichie de guirlandes de fleurs, 20.200 fr. (dem. 15.000). — 31. Cantonnière en partie fin Louis XV, simulant des draperies, etc., 18.500 fr. (dem. 18.000; parties refaites).

Tapisseries diverses. — 32. Tapiss. franç., ép. Louis XII, deux scènes relatives à saint Julien, 26.000 fr. (dem. 20.000; rest.). — 33. Tapiss. d'entre-fenêtres du xviii$^{e}$ s., *Amours voltigeant*, etc., 4.000 fr. (dem. 6.000).

Tapis. — 35. Grand tapis de la Manufacture royale de la Savonnerie, ép. Régence, fond marron, large rosace, etc., 30.500 fr. (dem. 40.000; parties reconstituées). — 36. Grand tapis, anc. travail oriental, à fond rouge, etc., 27.000 fr. (dem. 15.000). — 37. Tapis velouté, anc. travail polonais, tissé d'argent et décoré de palmettes, 18.500 fr. (dem. 15.000).

Meubles de salon. — 38. Salon en tapiss. de la Manufacture royale de Beauvais, ép. Louis XV : Jeux d'enfants d'après Leprince, attributs et fleurs. Un canapé, une bergère et cinq fauteuils, ép. Louis XVI, etc., 246.000 fr. (dem. 300.000). — 39. Salon, un canapé et dix fauteuils, tapiss. fin Louis XV, bouquets et corbeilles de fleurs sur fond crème, 41.000 fr. (dem. 80.000).

**Vente de la collection de M. d'A... (tableaux modernes)**. — Cette vente, faite pour cause d'indivision, a eu lieu, salle 11, le 11 juin, par le ministère de M$^{e}$ Lair-Dubreuil et de M. Brame. Elle ne comprenait que trois numéros qui ont produit un total de 14.600 francs.

Le n° 1 : Tassaert, *Madeleine expirant*, a été adjugé 4.000 fr. sur la demande de 10.000, alors qu'en 1892 ce même tableau réalisait 6.500 fr. à la vente Alexandre Dumas fils; — le n° 2, Troyon, *Vaches à la lisière d'une mare*, 8.050 fr. sur la même demande de 10.000; — enfin, le n° 3, un dessin rehaussé de couleurs, *la Gardeuse de moutons*, par Millet, adjugé 2.500 fr. à la vente du comte Doria en 1899, a réalisé ici 2.550 fr. sur la demande de 5.000.

**Ventes de tapisseries**. — Le même jour, M$^{e}$ Lair-Dubreuil, assisté chaque fois de MM. Paulme et Lasquin, a dirigé deux ventes de tapisseries dont il nous suffira d'indiquer les prix.

— Vente faite, salles 5 et 6. — Produit : 68.235 francs.

*Tapisseries appartenant à M. X...* — 1. Tapisserie flam., xvi$^{e}$ s., grands personnages, tiré de l'Ancien Testament, 4.300 fr. — 2. Tapiss., même suite, 2.800 fr. — 3 à 6. Tenture de quatre tapiss. de Bruxelles, com$^{t}$ xvii$^{e}$ s., grands personnages, tirés de l'*Énéide*, 4.300 fr., 1.705 fr., 2.910 fr., et 4.700 fr. — 7 et 8. Deux fragments, Beauvais, époque Régence, provenant de la suite des *Grotesques de Bérain*, parties modernes, 10.700 fr. (dem. 10.000). — 9 à 13. Tenture de cinq tapiss. verdures, animées de grands oiseaux et autres animaux, probablement de Beauvais, com$^{t}$ xviii$^{e}$ s., 11.300 fr. (dem. 8.000); 6.400 fr. (dem. 6.000); 5.000 fr. (dem. 6.000); 3.020 fr.; 5.200 fr. (dem. 3.000). — 14. Panneau, tapiss. du xviii$^{e}$ s., d'après une partie d'un tableau de Van Loo du palais de Fontainebleau, Amours voltigeant, 5.900 fr. (dem. 8.000).

— Vente faite salle 7. Produit : 51.815 francs.

*Tapisseries de la comtesse de M...* — 1. Tapiss. flam., XVII^e s., grands personnages, *Repos dans un camp*, 3.050 fr. (dem. 3.000). — 3. Autre. Sujet guerrier, 4.105 fr. — 4. Autre. Sujet tiré de l'*Histoire de Cléopâtre*, 4.000 fr. — 5 et 6. Deux tapiss. flam., ép. Louis XIV, comp. d'après Teniers : *le Marchand de lunettes* et *l'Heure de la traite*, 21.000 fr. (dem. 16.000). — 7. Tapiss. d'Aubusson moderne, fond blanc, vases et corbeilles de fleurs, 3.400 fr. — 8. Salon, un canapé et six fauteuils, tapiss. Aubusson, ép. Louis XVI, rinceaux et vases fleuris, 14.900 fr. (dem. 8.000 ; restauré).

*Tapis persan appartenant à M. X...* — Ancien tapis persan Ispahan, médaillons bleus sur fond rouge, etc., XVI^e s., 9.000 fr. (dem. 12.000).

**Vente de tableaux.** — Parmi les résultats de la vacation dirigée salle 6, le 13 juin, par M^e Lair-Dubreuil et M. Bloche, nous ne trouvons à signaler que les deux enchères suivantes : 11. Baron Gérard. *Portrait d'une des sœurs de Napoléon I^er*, 4.100 fr. (dem. 6.000). — 10. Fyt. *Le Concert d'oiseaux*, 3.200 fr.

**Divers.** — Le même jour, dans une vente faite salle 1, par M^e Origet et M. Blée, nous trouvons à signaler les 10.000 fr. obtenus par le n° 244, trois tapisseries d'Aubusson à médaillons de scènes pastorales, d'époque Louis XVI.

**Vente de la collection du baron de Léry (instruments de musique).** — Cette vente, dont nous avons suffisamment signalé, en l'annonçant, l'intérêt tout spécial, a pris fin sur un total de 60.055 francs.

Les prix ont été peu élevés, quelques centaines de francs en moyenne, pour les numéros les mieux partagés. Les deux plus grosses enchères ont été obtenues par une trompette en argent, par Sax, pour les Cent gardes de Napoléon III, avec flamme en soie aux armes impériales, adjugée 4.000 francs sur demande de cette somme, et par un clavecin Louis XV décoré au vernis Martin, qui a réalisé 4.100 francs.

**Vente d'objets d'art.** — Une vente d'objets, d'ordre tout à fait secondaire, indiqués comme *appartenant à M. P. M...*, a produit 62.327 francs, le 15 juin, salle 10, sous la direction de M^e Lair-Dubreuil. Les meilleurs prix ont été obtenus par des tapisseries.

Une pièce en Gobelins de la *Tenture des Indes* a réalisé 9.825 fr.; un devant de lit en Beauvais, à guirlandes de fleurs, 5.000 fr.; un panneau du XVII^e siècle, *Narcisse se mirant dans l'onde*, 4.600 fr.

Parmi les tableaux, le n° 6, *Portrait d'homme* par Ducreux, a été vendu 4,175 francs.

**Vente de la collection L. D... (tableaux).** — Il n'y avait guère d'intéressant dans cette vente faite, salle 1, le 16 juin, par M^e Couturier et MM. Sortais, Chaine et Simonson, que quatre peintures par Hubert Robert, qui ont obtenu également les enchères les plus élevées de la vacation. Celle-ci a produit 62.344 fr.

Principaux prix : 5. Atelier de Fr. Boucher. *Le Siffleur*, 2.500 fr. — 48. Hubert Robert. *Le Torrent*, 6.700 fr. (dem. 8.000). — 49. *Le Petit pont*, 2.900 fr. — 50. *Les Monuments de Rome*, 7.300 fr. (dem. 8.000). — 51. *Un château romain en ruines*, 2.500 fr. — 84. Jongkind *Le Vieux port d'Honfleur*, 2.900 fr.

**Ventes annoncées. — A Paris. — Succession Pauline Viardot (tableaux anciens, etc.).** — La grande cantatrice qui vient de mourir fut, comme on sait, la femme du critique d'art Viardot, dont les livres sur les musées d'Europe sont restés classiques. Aussi est-il naturel qu'avec le mobilier courant et de peu d'intérêt qui a été dispersé ces jours derniers à l'Hôtel, se rencontrent dans sa succession quelques peintures qui vont faire l'objet d'une vente spéciale. Celle-ci aura lieu, salles 9 et 10, le 27 juin, par le ministère de M^e Baudoin et de M. J. Féral.

Le catalogue illustré nous présente les numéros marquants de cette vacation. Ce sont : le *Portrait d'une dame hollandaise* par F. Bol; *l'Allée des Pommiers* par Chintreuil; le *Portrait de L.-C. Viardot* et son pendant, les *Portraits de M^me L.-C. Viardot et de sa fille*, tous deux par P.-P. Prud'hon ; un *Personnage vénitien* par le Tintoret, et des *Oiseaux morts* par J. Weenix.

**Succession de M. le vicomte Melchior de Vogüé (objets d'art, etc.).** — Le même jour, salle 7, M^es Lair-Dubreuil et P. Bizouard, assistés de MM. Mannheim et J. Féral, disperseront la réunion d'objets d'art et d'ameublement, etc., dépendant de la succession du vicomte E. Melchior de Vogüé.

Parmi les tableaux et dessins figurant dans cette vacation, notons : *la Vierge de Notre-Dame de la Tronche* par Hébert, le *Portrait présumé de Mrs. Smith* par M. G. Peeters, et le *Portrait de la princesse de Beauvau*, par J.-M. Nattier, ces deux derniers numéros reproduits dans le catalogue de la vente.

M. N.

# EXPOSITIONS ET CONCOURS

**Henri Martin** (galeries Georges Petit). — « Celui-là est mon héritier », disait le poète Puvis de Chavannes devant un de ses premiers panneaux pour le Capitole de Toulouse, sa ville natale. Et de même qu'au temps du romantisme, l'original Théodore Chassériau rêvait de réconcilier passionnément le coloris d'Eugène Delacroix avec la ligne d'Ingres, on sait comment cet idéaliste associe la vie lumineuse du paysage méridional à son grand rêve décoratif et comment il a su le rajeunir par l'audacieuse introduction du costume contemporain, voisinant d'abord avec le péplos aérien des muses, puis demeuré seul au fond du bois d'oliviers. On n'a pas oublié comment le disciple éloquent de M. Jean-Paul Laurens, remarqué dès le Salon de 1883, passa du drame sombre à l'églogue radieuse et de la légende crépusculaire, emplie de lyres et d'ailes, au triptyque verdoyant des *Faucheurs*, son chef-d'œuvre, après avoir infatigablement déroulé, pendant près d'un quart de siècle, de longues allégories baudelairiennes ou dantesques, suivies de tendres bucoliques et de beaux songes virgiliens.

Mais cette page féconde de notre histoire esthétique est absente ici : car on ne déplace pas un décorateur; et quelques esquisses peintes ou de nerveux dessins, assez inaperçus parmi trop de paysages sans figures, rappellent trop brièvement son immense effort. Sous leur ciel mauve aux lueurs orangées, les Muses consolatrices sont restées dans les archivoltes de l'Hôtel de Ville ou sur les parois illuminées du vestibule de la Sorbonne; et, symbole éternel des âges de la vie qui passe, les heures du jour ou les saisons de l'année ne brillent que sur les murs du Capitole de Toulouse ou de la Caisse d'épargne de Marseille.

Au temps des *Regains*, éclairée par un soleil oblique aux longues ombres, une seule grande toile évoque ici ce décorateur devenu rustique et resté mystique, qui se souvient d'avoir traversé librement l'impressionnisme et la Rose † Croix; daté de 1887, un portrait de femme est le seul témoin de son clair-obscur initial, et *la Muse du Peintre* (Salon de 1902) parle à peu près seule pour l'amoureux de Clémence Isaure. Il nous reste aujourd'hui le peintre de chevalet, portraitiste intermittent et nuancé, mais surtout paysagiste, dont les tableaux nombreux semblent les études préparatoires ou le décor réel de ses rêves : aspects familièrement variés du vieux village de La Bastide, avec sa *Pergola*, quelque peu toscane, aux vignes rouges, ou récente « série » d'une Venise intime, ancienne et vraie, qui ne présage pas la Venise future et complètement américanisée qu'on nous promet... Enfin, malgré la monotonie du procédé, dans la moindre tête de fillette à contre-jour sous un ardent baiser de la lumière, — *Odette* rieuse ou *Gabrielle* presque mélancolique à force d'être grave, — on reconnaît les modèles naïfs des premiers plans ensoleillés de Marseille ou de Toulouse, et la conviction du peintre, son désintéressement absorbé dans un désir constant du mieux, son labeur discret, sa foi dans l'éternelle santé de la nature immuable et de la terre nourricière, où la lyre du poète-musicien peut disparaître au crépuscule de tous les dogmes sans jamais abolir cette belle ferveur que nous aimons.

**Expositions diverses**. — Tout pâlit, auprès de cette fraîcheur harmonieuse : à la galerie des Artistes modernes, les images gravées habituellement en couleurs par M. Richard Ranft ou le Tyrol rêvé par M. Jeanès ne sont guère des fantaisies inédites. — Chez Devambez, malgré des noms appréciés et connus, des « œuvres de femmes », peinture, sculpture, art appliqué, ne nous proposent aucune découverte, et nous savions déjà les mérites de M^mes^ Cazin, Besnard, Séailles, How, Esté, Marie Duhem; revoici M^me^ Alix d'Anéthan, l'admiratrice de notre Puvis de Chavannes; un portrait de M^me^ Constance Schwedeler est aussi vraiment féminin que les objets d'art imaginés par la princesse Marie Ténicheff et par M^lle^ O'kin. — Rien de nouveau, non plus, chez Druet : la saison se termine; et, chez Vollard, le souvenir de Manet, beau peintre à ses heures, devient plus que jamais *classique* en regard des portraits ébauchés par Cézanne, ce « classique douloureux » que la coalition des marchands et des snobs déclare intangible : alors, que dira-t-on d'Ingres, portraitiste d'*Homère* et de *M. Bertin ?*

RAYMOND BOUYER.

*P.-S.* — A la page 191, col. 2, du dernier *Bulletin*, prière de lire ainsi cette phrase tronquée : *... aux peintres paysans du Barbizon romantique*

*et à Fritz Overbeck* (1), *le maître défunt du Barbizon d'outre-Rhin*, etc.

D'autre part, voici les dates exactes de la carrière d'Édouard Manet, né à Paris, le 29 janvier 1832 et mort à Paris, le 30 avril 1883.

# LES REVUES

## ALLEMAGNE

**Museumskunde** (1910, 1). — *Le Musée de moulages de l'Académie des beaux-arts de Vienne*, par Robert STIASSNY. — Il existe à Vienne trois collections de moulages : à l'Académie des beaux-arts, au Musée autrichien et à l'Université, qui souffrent d'un manque d'organisation, de place et d'argent. L'auteur expose d'après quels principes il s'est efforcé de réorganiser la collection de l'Académie, en faisant une sélection nécessaire, en complétant les séries, en s'inspirant, pour la présentation des œuvres, des expositions de la Sécession de Vienne. Il aborde la question de savoir s'il convient de patiner les plâtres comme l'ont essayé Treu à l'Albertinum de Dresde et Aldenhoven au musée de Cologne ; il conclut en faveur d'une polychromie discrète.

— *La Réorganisation du Cabinet des estampes de Munich*, par Walter GRÆFF. — En cinq ans, tout le fonds de la collection a été classé et catalogué à nouveau, non plus par noms de peintres, mais par noms de graveurs. Grâce à ce labeur énorme, c'est aujourd'hui une des collections les mieux aménagées d'Allemagne et même d'Europe pour le travail scientifique.

— *Musées propédeutiques*, par Otto LEHMANN.

— *L'Organisation pratique des musées d'ethnographie*, par O. RICHTER.

(1910, 2). — *Le Musée provincial de Celle*, par Bernard MÜLLER. — Ce musée, créé par M. Bomann, a été inauguré en 1907 : il est consacré à la civilisation, aux coutumes et aux costumes de la région de Hanovre et de Lüneburg. L'architecture du musée, qui combine des motifs hétérogènes empruntés à divers monuments de Celle, n'est pas à l'abri de toute critique ; mais en revanche les collections de mobiliers, de costumes locaux sont très ingénieusement présentées et certains objets possèdent, outre leur intérêt documentaire, une réelle valeur artistique.

— *Les Collections zoologiques du musée de Darmstadt*, par G. VON KOCH.

— *Projet d'un musée d'ergologie* (technologie), par Hoffmann KRAYER. — L'auteur préconise la création de musées donnant un aperçu systématique de l'évolution du travail humain (agriculture, métiers, habitation, mobilier, costume, etc.).

— *Le Musée Maximilien à Augsbourg*, par E. BASSERMANN-JORDAN. — La réouverture solennelle du musée Maximilien, dont la fondation remonte à 1854, a eu lieu en septembre 1909. Les travaux d'aménagement ont été dirigés par l'architecte munichois Gabriel von Seidl. La ville a libéralement abandonné au musée sa collection d'orfèvrerie et de céramiques, ainsi que les modèles du grand architecte Elias Holl, qui a renouvelé l'aspect d'Augsbourg au XVII[e] siècle. Le musée s'est, en outre, considérablement enrichi en s'incorporant le musée diocésain qui était jusqu'alors installé dans la salle capitulaire de la cathédrale. — LOUIS RÉAU.

## ANGLETERRE

**Burlington Magazine** (mai). — *Notes sur un peintre des Tudor : Gerlach Flicke*, par Mary F.-S. HERVEY. — Étude d'ensemble sur cet artiste, dont M. L. Dimier a parlé, dans la *Revue* de décembre dernier, à propos d'un portrait de Jacques de Savoie, duc de Nemours, identifié par lui grâce à des portraits-crayons français (2 pl.).

— M. C.-J. Holmes étudie *les peintures françaises et anglaises* qui font partie de *la collection Salting* (pl. reproduisant des œuvres de Daubigny, Th. Rousseau, J. Cromé, J. Constable).

— *Bronzes indiens*, par Ananda K. COOMARASWAMY. On divise ces petits bronzes en trois classes, suivant qu'ils appartiennent à Java et à Ceylan (du VI[e] au XIV[e] siècle), au Népal et au Thibet (du IX[e] au XVII[e] siècle), à l'Inde du Sud et à Ceylan (même époque) ; 2 pl.

— *Récentes publications sur les dessins de Rembrandt*, par Nyhoff à La Haye (4[e] série), par J. Kruse (à Stockholm), par le musée de Budapest, étudiées par Campbell DODGSON (2 pl.).

— *« La Fontaine de vie », étude iconographique*, par E. UNDERHILL, à propos d'une peinture attribuée à Lucas Horenbault (1596), au Petit Béguinage de Gand (pl.).

— M. Herbert CESCINSKY étudie quelques spécimens de meubles du XVIII[e] siècle, appelés couramment Chippendale irlandais : ce terme, qui s'applique à des tables d'acajou d'un type particulier, est impropre, car les meubles qu'il désigne occupent une place à part, tout en se rattachant au mobilier anglais d'une manière évidente.

— *Quelques spécimens de monuments japonais nationaux*, par R. E. F. (4 pl.), à propos de l'exposition anglo-japonaise, ouverte à Shepherd's Bush.

— *Notes sur les peintures des collections royales :* un *Saint Jérôme*, de Jan Sanders van Hemessen, est étudié et reproduit par M. L. CUST.

(1) Voir, dans le *Bulletin* du 7 août 1909, p. 220, la notice nécrologique d'Overbeck (1869-1909), chef du groupe de Worpswede.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi

Numéro 470. Samedi 9 Juillet 1910.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

# Pour les églises menacées

Quand on a voté la séparation des Églises et de l'État et qu'on s'est préoccupé du classement des objets mobiliers qui ornaient les édifices du culte, il s'est trouvé de bons esprits pour faire observer que le classement s'imposait aussi pour nombre de monuments, oubliés par la loi de 1887. Certains eurent alors la chance d'être mis en règle; une quantité d'autres ont continué d'être négligés, et les effets de cette regrettable négligence n'ont pas tardé à se faire sentir.

On n'a pas oublié la lettre adressée naguère au gouvernement, dans laquelle M. Barrès plaidait si éloquemment la cause de toutes les églises de France pour elles-mêmes, abstraction faite des considérations de pittoresque et d'archéologie. C'était après les incidents de Grisy-Suisnes; mais c'était aussi à la veille des élections, et le gouvernement se déroba prudemment.

Depuis lors, nous avons eu l'affaire de Cinqueux (Oise), et plus récemment celle de Montchauvet (Seine-et-Oise), où le clocher, dynamité sous prétexte qu'il menaçait ruine, a démoli dans sa chute le chœur d'une église du XIIe siècle. Demain, nous aurons à enregistrer d'autres vandalismes de la même sorte, et peut-être plus graves, puisqu'il suffit du mauvais vouloir d'une municipalité sectaire pour causer la ruine d'une de ces églises qui sont toutes un peu de l'histoire et de la beauté de notre pays.

La question va revenir devant la nouvelle Chambre, et il sera curieux d'entendre à ce sujet les explications des ministres responsables. Mais l'opinion ne sera pas dupe des belles paroles que l'on prodiguera sans doute à cette occasion; elle se montrera d'autant plus exigeante que l'initiative privée a donné le bon exemple et qu'un Comité pour la défense des églises de France s'est déjà constitué.

Il est même arrivé à ce Comité une bonne fortune assez imprévue, sous les espèces d'une enveloppe contenant vingt-cinq mille francs en billets de banque, déposée au domicile de M. Barrès par une main inconnue, avec cette note crayonnée sur un bout de papier : « Don anonyme pour les églises de France qui menacent ruine ».

Évidemment, vingt-cinq mille francs ne vont pas loin quand il s'agit de faire face aux dépenses que nécessiteraient les réparations urgentes de tant de monuments laissés plus ou moins à l'abandon; c'est tout de même un indice : cela prouve, écrivait à ce propos M. Barrès, « que les Français croyants, incroyants, peu importe ici, ne laisseront pas leur terre perdre son blanc vêtement d'églises, — *candidam ecclesiarum vestem*, comme disait le chroniqueur du dizième siècle ».

E. D.

# ÉCHOS ET NOUVELLES

**Actes officiels.** — Par décret en date du 7 juin, M. Quenioux, qui a tant fait pour la réforme de l'enseignement du dessin, a été nommé, à dater du 1er juillet, inspecteur général de l'enseignement du dessin (enseignement primaire).

**Légion d'honneur.** — Dans la liste des nominations dans l'ordre de la Légion d'honneur, faites à l'occasion des expositions de Londres, Saragosse et Dublin, nous relevons les noms de MM. A.-J. Besnard, architecte; Louis Metman, conservateur du musée des Arts décoratifs; L. Riotor, secrétaire général, fondateur de la Société de l'art à l'école, nommés chevaliers.

**Institut de France** (séance trimestrielle du 6 juillet). — Sur les 30.500 fr. représentant les arrérages de la fondation Jean Debrousse, l'Institut a donné : 9.000 fr. à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, dont 6.000 fr. à appliquer à une publication des répliques des Heures d'Anne de Bretagne; et 5.500 fr. à l'Académie des beaux-arts, dont 1.500 fr. pour la publication des *Monuments antiques*; 2.500 fr. pour

celle du catalogue musical de la Bibliothèque nationale, et 1.500 fr. pour celle des procès-verbaux de l'ancienne Académie d'architecture.

**Académie des beaux-arts** (séance du 25 juin). — La séance a été consacrée à l'audition des rapports sur des concours pour divers prix dont les résultats ne seront donnés que dans la séance du 9 juillet.

— Par suite d'une indisposition qui n'a pas permis à M. Flament, élève de M. Charles Lenepveu, de terminer son travail pour le concours de composition musicale, les candidats à ce concours sont, par ordre de classement : MM. Delmas, Paray, Gallon, tous trois élèves de M. Ch. Lenepveu ; Delvincourt, élève de M. Ch. Widor, et Mignon, élève de M. Ch. Lenepveu.

(Séance du 2 juillet). — Après audition des morceaux présentés par les concurrents dont on vient de lire les noms, l'Académie procède à l'attribution des prix de Rome de composition musicale.

Le premier grand prix est décerné à M. Noël Gallon ; le premier second grand prix à M. Paul Paray, qui bénéficie, en outre, du prix Clamageran-Hérold, de la valeur de 1.800 fr.; et le deuxième second grand prix à M. Marc Delmas.

**Académie des inscriptions et belles-lettres** (séance du 1er juillet). — M. Homolle communique une lettre de M. Letourneau, architecte, en mission à Salonique, annonçant qu'il a retrouvé, dans la mosquée d'Eski-Djouma, des mosaïques décoratives du plus beau dessin et de la plus riche harmonie. Ayant dégagé d'un badigeon épais les colonnes en cipolin et en vert antique du monument, il espère, grâce aux crédits libéralement ouverts par le gouvernement ottoman, rendre à cette vieille basilique les splendeurs de son aspect primitif.

— Après diverses communications d'épigraphie, l'Académie procède à l'attribution du prix Gobert (10.000 fr.), destiné à récompenser le travail le plus savant et le plus profond sur l'histoire de France ou les études qui s'y rattachent.

Le président rappelle que la commission de l'Académie lui propose, à l'unanimité, en première ligne, M. Émile Mâle, maître de conférences à la Sorbonne, pour son livre intitulé : *l'Art religieux en France à la fin du moyen âge*. On passe au vote et l'Académie décerne le premier prix Gobert (9.000 fr.) à notre collaborateur M. É. Mâle, par 27 voix contre 7 à M. Delachenal et 1 bulletin blanc.

**Musée d'Ennery.** — C'est au musée d'Ennery, 59, avenue du Bois-de-Boulogne, et non pas au musée Guimet, comme il a été annoncé par erreur, que se tient l'exposition des collections rapportées d'Antinoë par M. Al. Gayet. Cette exposition, visitée la semaine dernière par le ministre de l'Instruction publique et le sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts, restera ouverte jusqu'au 31 juillet.

**Au Petit Palais.** — Le tableau de M. Paul-Albert Laurens, *Didon*, qui a reçu le prix Henner au Salon, a été acquis par un amateur et offert par lui au Palais des beaux-arts de la ville de Paris.

**Congrès de la Société française d'archéologie.** — On trouvera d'autre part un compte rendu du Congrès de la Société française d'archéologie, qui s'est tenu à Saumur et à Angers du 13 au 21 juin. A l'issue de la dernière séance, on a donné lecture de la liste des médailles décernées par la Société :

*Médaille spéciale.* — M. R. Chevallier.

*Grandes médailles de vermeil.* — MM. Lucien Magne, Louis Farcy, le chanoine Urseau.

*Médailles de vermeil.* — MM. P. Vitry, conservateur adjoint au musée du Louvre ; le marquis de Beauchesne ; Auguste Michel, conservateur du musée Saint-Jean ; le Dr Peton, maire de Saumur ; le chanoine Pinier, Chappée, de La Brière ; Hardion, architecte en chef des monuments historiques.

*Médailles d'argent.* — MM. André Rhein, Amédée Boinet, Marcel Aubert ; Desmazières, à Segré ; G. Ferronnière, Joseph Denais, à Beaufort ; le capitaine F. de Fossa, le Dr Epery, Armand Bardié, à Bordeaux ; abbé Grelier, à Challans (Vendée) ; Charles Besnard, architecte à Paris ; Senès, architecte ; Babeau, à Cormery ; Lécureux, professeur au lycée de Laval ; Peyrouy, instituteur aux Eyzies (Dordogne) ; Meauzé, trésorier du Congrès ; Perrin, pharmacien à Saumur.

**Les Récompenses du Salon** (*fin*). — Les bureaux de la Société des artistes français, de la Société nationale des beaux-arts et de la Société coloniale des artistes français ont procédé, la semaine dernière, à l'attribution des prix de l'Indo-Chine, de l'Afrique occidentale et des bourses de voyages coloniaux.

Le prix de l'Indo-Chine a été attribué à M. Martin-Gauthereau ; le prix de l'Afrique occidentale française à M. Louis Antoni ; les bourses de voyage à M. Paul Gérard, architecte (S. N.) ; M. Marius-J. Saïn, sculpteur (S. A. F.) ; Mlle Marie Nivouliès, artiste peintre (S. N.).

**Monuments et statues.** — Le 7 juillet, dans le jardin des Tuileries, a été inauguré le monument de Waldeck-Rousseau, dû à M. Marqueste, membre de l'Institut ; et le 8 juillet, à l'angle du Cours-la-Reine et de l'avenue d'Antin, un monument d'Alfred de Musset, œuvre de M. Moncel.

**Concours annoncés.** — Sur l'initiative de l'empereur Nicolas II, un concours international est ouvert en vue de l'érection d'un monument au tsar Alexandre II, sur le square de la place Michel, en face du musée Alexandre III. Le monument consistera en une statue équestre ou en pied, de bronze sur piédestal de pierre ; les dépenses ne devront pas excéder un million. Les modèles devront être adressés au Palais de marbre, à Saint-Pétersbourg, avant le 1er novembre 1911. Pour tous renseignements,

s'adresser au comité du monument (ministère de l'Intérieur, Saint-Pétersbourg).

**A Lucques.** — L'église San Francesco vient d'être rendue au culte. Ce monument, qui date du XIVe siècle et qui contient les tombeaux de plusieurs citoyens illustres de la vieille république, appartenait à l'État depuis la loi de suppression des congrégations de 1866, et servait de magasin militaire. Une société religieuse l'a racheté pour le prix de 87.000 francs, et la municipalité a fait exécuter à ses frais les restaurations nécessaires. Plusieurs fresques du XIVe et du XVe siècle ont été découvertes. Elles sont d'importance secondaire.

**A Rome.** — En préparant les fondations d'une construction nouvelle, via Labicana, non loin du Colisée, on a découvert une fort belle statue de César Auguste, de l'époque classique. Elle n'était pas encore entièrement extraite qu'un conflit s'élevait déjà entre le propriétaire du terrain et l'État, à qui revient, selon la loi de 1909, la moitié de la valeur des objets découverts, avec, en cas de vente, le droit de prélation. Le propriétaire refusant de laisser transporter la statue au musée des Thermes où le service des Beaux-Arts voulait qu'elle fût déposée provisoirement, l'État fit procéder à un séquestre afin de pouvoir exercer sa surveillance et de réserver tous ses droits.

**Nécrologie.** — *M. Georges Mondain*, dit *Monval*, bibliothécaire-archiviste honoraire de la Comédie-Française, qui est mort le 29 juin, était né au Monceau, près Avon, le 1er avril 1845. Après avoir fait son droit, il entra au Conservatoire après la guerre de 1870 et fut engagé à l'Odéon en 1874; appelé à la Comédie-Française comme archiviste-bibliothécaire en 1878, il y resta trente années, au cours desquelles il fonda la revue *le Moliériste* et publia de nombreux travaux fort estimés sur l'histoire du théâtre, en particulier *les Collections de la Comédie-Française* (1897). Il a donné à la *Revue*, en 1897, un curieux article d'iconographie sur *Beaumarchais fouetté* (t. II, p. 360).

— Le peintre *Édouard Sain* vient de mourir dans sa quatre-vingt-unième année, à Paris. Il était né à Cluny (Saône-et-Loire), le 13 mai 1830, et, après avoir passé par l'atelier de Picot et concouru pendant quelques années pour le prix de Rome, il abandonna l'histoire pour la peinture de genre, où il obtint en 1857, au Salon, son premier succès avec la *Ronde des ramoneurs*. Il alla ensuite travailler dans les pays basques et en Bretagne, à Roscoff, mais fut bientôt attiré par l'Italie, principalement par l'île de Capri, où il habita longtemps et où il exécuta ses meilleures toiles. Il fit aussi de nombreux portraits. Il était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1877 et membre de la Société nationale des beaux-arts depuis sa fondation.

— Le peintre et graveur *Marcel Beltrand* vient de mourir à l'âge de vingt-cinq ans. Il appartenait à une famille d'artistes et exposait régulièrement avec ses frères Camille et Jacques, à la section de gravure de la Société nationale, des paysages à l'eau-forte d'une charmante inspiration et d'un faire extrêmement personnel. Un de ses envois au Salon de cette année, *l'Église de Pavant*, est reproduit dans le numéro de la *Revue* qui paraît demain 10 juillet.

— Le *Bulletin* est sous presse au moment où nous arrive la nouvelle de la mort de *M. Georges Berger*. La place que tenait dans le monde des arts l'éminent président de l'Union centrale des arts décoratifs et de la Société des Amis du Louvre est trop considérable pour qu'on se borne à le saluer d'un rapide adieu. Aussi remettrons-nous à notre prochain numéro de rappeler quels furent l'activité et le dévouement d'une vie si bien employée au service de la cause du beau, et de dire quels regrets laissera la disparition de celui qu'on était habitué de voir en tête de toutes les initiatives artistiques.

# CHRONIQUE DES VENTES

## TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

**A Paris. — Vente de tableaux anciens.** — La vacation anonyme dirigée salle 6, le 17 juin, par Me Lair-Dubreuil et M. Haro a produit 252.870 fr.

Composée de peintures anciennes provenant de divers amateurs, cette réunion présentait, parmi ses numéros les plus marquants, quelques pièces ayant passé dans des ventes parisiennes de ces dernières années.

Les honneurs de la séance ont été pour une *Marine* par Van der Cappelle adjugée 28.000 fr. sur la demande de 30.000. Il nous suffira d'indiquer les autres enchères notables. Cette vente, il faut bien le dire, malgré la tenue de certains prix, ne présentait vraiment qu'un intérêt secondaire.

PRINCIPAUX PRIX

TABLEAUX ANCIENS. — Van der Cappelle. 6. *Marine*,

28.000 fr. (dem. 30.000). — 7. *Marine*, 2.800 fr. — G. Dou. 12. *Portrait d'une dame de qualité*, 14.200 fr. (dem. 15.000). — 13. *Portrait d'un gentilhomme*, 14.100 fr. (dem. 15.000; vente Forbin-Janson, 1906, 15.700 fr. avec le numéro précédent). — 14. Attr. à G. Dou. *Le Dessinateur*, 9.000 fr. (dem. 8.000). — 16. Van Dyck. *Portrait d'un abbé mitré*, 11.100 fr. (dem. 15.000; vente princesse Mathilde, 1904, 11.000 fr. — Vente Sedelmeyer, 1907, 12.500 fr.). — 19. Éc. franç. *Enlèvement d'Europe*, et 20. *Bacchus et Ariane*, deux dessus de porte, 3.250 fr. — 23. Attr. à Fragonard. *Le Marchand d'orviétan*, 5.200 fr. (dem. 6.000). — 24. Attr. à Fragonard. *L'Architecture, la Peinture et la Sculpture*, 4.750 fr. (dem. 6.000). — 25. Mlle M. Gérard. *La Lettre interceptée*, 4.800 fr. (dem. 5.000). — 32. Krafft. *Portrait de dame*, 4.400 fr. (dem. 5.000). — 34. Largillière. *Portrait présumé de la marquise Dangeau*, 20.000 fr. (dem. 20.000). — 35. *Portrait du peintre Oudry*, 8.100 fr. — 37. Lemoyne. *Hercule et Omphale*, 2.500 fr. — 40. Leprince. *Le Pacha*, 3.100 fr.

41. Van Loo. *La Visite au sculpteur*, 3.000 fr. — 42-43. Marcellis. *Plantes et insectes. Les Hérons*, 2.550 fr. (vente Sichel, 1899, 980 fr.). — 46. Moreelse. *Portrait de dame hollandaise*, 3.400 fr. (dem. 5.000). — 47. Mostaert. *Marguerite d'Autriche, fille de l'empereur Maximilien*, 11.500 fr. (dem. 10.000). — 49. A. van Ostade. *Le Fumeur*, 5.500 fr. — 51. Oudry. *Nature morte*, 6.000 fr. (dem. 6.000). — 53. J. Ruysdaël. *Le Ruisseau*, 15.800 fr. (dem. 20.000). — 55. Santerre. *Marquise de Rubel*, 7.000 fr. (dem. 8.000; vente Mandel, 1905, 8.000 fr.). — 56. Schall. *La Jeune fille à la rose*, 10.100 fr. (dem. 8.000). — 59. Trémollière. *Vénus et l'Amour*, 6.600 fr. (dem. 8.000). — 60. A. van de Velde. *Animaux au pâturage*, 2.500 fr. — 62. Vestier. *Portrait présumé de la vicomtesse de Favières*, 3.200 fr. — 64. Attr. à Watteau. *Une nymphe*, 2.800 fr.

**Atelier Don Carlos Luis de Ribera**. — Cette vente, faite salle 11, le 17 juin, par Me Desvouges et MM. Haro et Delteil, a produit 23.566 fr. avec, comme principale enchère, les 16.000 fr. obtenus par une grande composition, *la Conquête de Grenade*. Notons encore quatre panneaux de l'*Histoire de Don Quichotte*, 5.050 fr.

Don Carlos Luis de Ribera, peintre espagnol, mort il y a quelques années, fut réputé dans son pays, après avoir étudié en France dans l'atelier de Paul Delaroche. Il obtint la médaille d'or au Salon de 1845, fut directeur de l'École des Beaux-Arts de Madrid et de l'Académie royale de peinture. Il fut chargé par son gouvernement de nombreux travaux de décoration d'édifices publics. La grande toile vendue ici, *la Conquête de Grenade*, lui avait été commandée par la reine Isabelle II pour le Palais royal, mais, par suite de la chute de la souveraine, était restée en possession de l'artiste.

**Succession Pauline Viardot**. — Alors que la vente du mobilier de la célèbre cantatrice, faite le 18 juin, salle 1, par Me Baudoin, ne produisait que le total de 11.700 fr. et celle des livres et des partitions provenant de la même succession, la somme plus modeste encore de 3.984 fr., salle 2, le 22 juin, sous la direction de Me Baudoin et de M. Durel, la vente des tableaux, faite salles 9 et 10, le 27 juin, par Me Baudoin et M. Féral, donnait le résultat autrement notable de 203.200 fr. pour dix-sept numéros seulement.

Vente pleine de surprises d'ailleurs, dont la plus inattendue, tout au moins pour le public de l'Hôtel Drouot, peu accoutumé aux grands noms de l'ancienne école italienne, fut l'enchère de 62.000 fr. obtenue, après une dispute acharnée, la plus longue que l'on ait vue pour un tableau, par le *Portrait d'un personnage vénitien*, attribué par le catalogue au Tintoret et dont l'expert demandait seulement 15.000 francs.

Autres belles plus-values : le *Portrait de dame hollandaise*, catalogué comme Bol, vendu 42.000 fr. sur la demande de 25.000, et le *Portrait de Mme L.-C. Viardot et de sa fille*, par Prud'hon, adjugé 46.000 fr. sur la demande de 25.000 fr. également.

PRINCIPAUX PRIX

Dessins. — 4. Prud'hon. *Thémis*, 2.500 fr.

Tableaux. — 5. Bol. *Portrait d'une dame hollandaise*, 42.000 fr. (dem. 25.000). — 6. Chintreuil. *L'Allée de pommiers*, 10.000 fr. (dem. 10.000). — 10. Duplessis. *Portrait de Gluck*, 8.000 fr. (dem. 5.000). — 12. Prud'hon. *Portrait de L.-C. Viardot*, 21.000 fr. (dem. 25.000). — 13. *Portrait de Mme L.-C. Viardot et de sa fille*, 46.000 fr. (dem. 25.000). — 16. Le Tintoret. *Un personnage vénitien*, 62.000 fr. (dem. 15.000).

**Collection Kiss (objets d'Extrême-Orient)**, — D'intérêt tout spécial, cette vente, qui avait fait l'objet d'un catalogue illustré de taille peu ordinaire, a produit un total de 129.319 francs.

Dirigée salles 7 et 8, par Me Lair-Dubreuil et M. Bloche, elle a duré du 20 au 24 juin.

Il nous suffira d'indiquer les enchères les plus notables.

PRINCIPAUX PRIX

Porcelaines de Chine polychromes. — 579. Trois vases et deux cornets, fond turquoise, décorés d'oiseaux, fleurs et insectes, xixe s., 5.600 fr. (dem. 25.000). — 580. Vase quadrilatéral, famille verte, fond vert truité, décoré de fleurs symbolisant *les Quatre saisons*, 25.100 fr. (dem. 15.000). — 582. Vase côtelé, fond vert pâle, avec médaillons à personnages en camaïeu bleu, 2.700 fr.

Bronzes. — 50. Statuette du prince Chou-Chieh,

5.000 fr. (dem. 8.000). — 59. Statuette de dignitaire du temps des Han, 3.000 fr.

Laques. — 173. Meuble-cabinet à fond noir et aventurine. Retiré faute d'enchères (dem. 15.000 fr.).

**Succession Melchior de Vogüé.** — Le même jour, le 27 juin, salle 7, Mes Lair-Dubreuil et Bizouard, assistés de MM. Mannheim et Féral, ont dirigé avec un égal succès la vente des objets d'art formant la succession du vicomte Melchior de Vogüé. La plus grosse enchère a été obtenue par le pastel de Nattier qui est monté à 24.000 fr. sur la demande de 20.000.

Il nous suffira d'indiquer les autres résultats marquants de cette vacation qui a produit 102.331 francs.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux, etc. — 3. Hébert. *La Vierge de Notre-Dame de la Tronche*, 6.800 fr. (dem. 4.000). — 4. Lépicié. *Jeune femme en buste*, 3.800 fr. — 5. Nattier. *Portrait de la princesse de Beauvau*, 24.000 fr. (dem. 20.000). — 6. Peters. *Portrait présumé de Mrs Smith*, 9.500 fr. (dem. 8.000).

Porcelaines de la Chine. — 25. Gros vase céladon vert craquelé, 2.950 fr.

Faïences. — 68. Plat hispano-mauresque, disques en bleu contenant des fleurs, 11.000 fr. (dem. 6.000).

Bronzes, pendules. — 105. Deux petits vases avec couvercles, en spath-fluor, mont. bronze doré, fin xviiie s., 3.000 fr. — 106. Deux candélabres, bronze patiné et doré, composés d'enfants debout, en partie fin du xviiie s., 4.000 fr. (un refait).

Meubles. — 110. Deux encoignures, placage et bronze, ép. Régence, signées Migeon, 3.000 fr.

**Ventes diverses.** — Dans une vente d'objets indiqués comme *appartenant à la Comtesse de F...*, vente faite salle 6, le 21 juin, sous la direction de Me Mallet et de MM. Mannheim et Linzeler, le no 42, une tapisserie flamande du xviiie siècle, représentant un épisode de l'*Histoire d'Achille*, a été adjugé 17.650 fr., sur la demande de 20.000.

— Le même jour, salle 1, dans une vacation anonyme dirigée par Me Baudoin et M. Bertier, une boiserie de salon du temps de Louis XV, sculptée et peinte en gris, a réalisé 4.000 fr., sur la demande de 6.000.

— Le 22 juin, au cours d'une vacation anonyme, dirigée salle 11, par Me Baudoin et M. Blée, et qui a produit 49.068 fr., une suite de cinq petites tapisseries d'Aubusson du xviiie siècle, à sujets champêtres de petits personnages et d'animaux, a été adjugée 25.100 fr., et un secrétaire en marqueterie de couleur, d'époque Louis XVI, signé de l'ébéniste de Losse, a réalisé 8.410 fr., sur la demande de 12.000 et l'annonce de parties de bronze rapportées et la déclaration de non-garantie.

— Quelques prix également sont à signaler sans plus, parmi les résultats de la vente d'objets provenant de la collection Bellino, faite salle 1, le 23 juin, par le ministère de Mes Lair-Dubreuil et Tixier et de MM. Petit, Paulme et Lasquin.

Du côté des tableaux modernes : — 8. Degas. *Le Coucher*, pastel, 3.200 fr. — 22. De Nittis. *Le Grand Prix à Longchamp en 1881*, 2.750 fr.; et, parmi les tapisseries : 139. Bandeau, tap. flam., fin xvie s., composition à petits personnages et inscription, 3.020 fr. — 140-144. Cinq panneaux, tap. flam., xvie s., à gros feuillages, 7.267 fr.

**A Rouen. — Succession Dellepiane.** — L'intérêt de cette vente, faite par les commissaires-priseurs de Rouen, les 14 et 15 juin, résidait surtout dans une réunion de faïences de Rouen, comprenant en particulier deux plats (nos 1 et 2) d'ép. Louis XV, à décor bleu et ocre, qui ont été adjugés 10.000 et 9.500 fr., au musée de Rouen.

Notons encore, toujours parmi les faïences d'ancienne fabrication rouennaise : 3-4. Deux plats, ép. Louis XIV, décor bleu, avec armoiries au centre, 3.450 fr. — 6-7. Deux saladiers côtelés, décor bleu et rouge, 2.540 fr

M. N.

## EXPOSITIONS ET CONCOURS

**Les Envois de Rome** (École des beaux-arts). Le seul idéal d'un âge positiviste est la lumière ; et la modernité devient le principal sujet des envois de Rome : *Au Pincio*, le talent de M. Georges Leroux (4e année) consacre un long triptyque à la « tranche de vie » familiale qu'il aurait pu découper sans quitter notre Luxembourg ; sous l'azur légèrement safrané du ciel romain, la splendeur seule est plus vive, l'ombre plus chaude ; mais cette radieuse tiédeur, où Claude et Poussin convoitaient la haute « délectation » des rêves arcadiens, n'est plus que l'atmosphère sans lyrisme où les marmots font des pâtés de sable auprès des nourrices brunes et des bonnes d'enfants... La terrasse fameuse, où l'horizon blanchit le dôme de Saint-Pierre, inspirait jadis de frais tableaux de genre à la discrétion d'Heilbuth ou d'Anastasi, non sans avoir favorisé les études un

peu *manétistes* d'Henner, admirateur de Corot : désormais, l'anecdote exige les proportions de la nature ; et comme le musicien des *Impressions d'Italie*, le jeune auteur de la *Villa Borghèse* ou des *Bords du Tibre*, exposés aux derniers Salons, est résolûment *intimiste* en pleine Ville Éternelle ; il faut retrouver le style oublié dans la pâleur des termes rigides à l'ombre des pins. *Sic transit gloria Romæ*...

Non moins envahi de préoccupations lumineuses, l'idéal n'est virgilien que de nom dans la composition de M. Roganeau, timide copiste de Ghirlandajo (3e année) ; l'*Hélène* chétive et *les Héros* ambitieux de M. Billotey (2e année) sont encore moins homériques ; et le clair-obscur de M. Jean Lefeuvre (1re année) ne doit pas davantage aux héros immortellement musclés de la Sixtine. Auprès du goût d'archaïsme qui a guidé la copie de M. Crenier, la statuaire de MM. Blaise et Gaumont semble hésitante ; un graveur en médailles, M Dammann, est sagement classique ; et, traducteur de Rubens, c'est un buriniste émancipé, M. Serres, qui cultive ici le romantisme de la couleur et de l'eau-forte.

L'intérêt se concentre habituellement dans les travaux érudits de nos architectes ; et, dans ce décor méridional qui n'a point changé depuis l'eurythmie des civilisations antiques, il est captivant de suivre les études ou les songes de MM. Jaussely, Lefèvre, Nicod, Boussois, — depuis le forum civil de Pompéi jusqu'aux blonds sanctuaires de Délos. Ce n'est pas leur faute, si la restauration paraît moins émouvante que le silence de la ruine aux tons d'épis mûrs.

**Henry Ottmann** (galerie Blot). — Pour faire un portrait de nature ou d'appartement, celui-ci s'épargne le voyage de Rome et de Venise ; il ne demande rien non plus à l'actualité récente de l'inondation parisienne ou du ballet russe ; et sa modernité familièrement subtile aime seulement l'harmonie d'un coin de verdure mélancolique ou de boudoir féminin, qu'il décrit sans emphase mensongère, avec la collaboration de la lampe amicale et la scrupuleuse tendresse du souvenir. Ce peintre est ému.

Raymond Bouyer.

**Artistes russes** (galerie Bernheim). — Le principal intérêt de cette exposition tient aux artistes qui ont imaginé les décors et les costumes des ballets russes : ces peintres nous ont appris qu'un divertissement théâtral pouvait être ordonné comme le plus beau tableau, tableau mouvant où les lignes et les couleurs se transforment sans cesse pour renouveler notre plaisir. On s'est aperçu, grâce à eux, — il est étonnant qu'on ne s'en soit pas avisé plus tôt, — que le décorateur et le costumier ne devraient être qu'un seul et même homme, parfaitement d'accord avec le chorégraphe, et, aussi, que rien n'est plus vain qu'un faux réalisme de la mise en scène. Quand les peintres russes n'auraient fait que nous donner ces leçons et rappeler à nos peintres que travailler pour le théâtre n'est pas déchoir, il faudrait leur être reconnaissant, puisqu'ils auront contribué par là à refaire du théâtre le merveilleux « tremplin de rêve » qu'il peut être. Mais les spectacles qu'ils nous ont offerts ne valaient pas seulement par l'intention : leur réalisation, souvent parfaite, a enchanté nos soirées pendant plusieurs semaines.

Il est agréable de découvrir ici les éléments qui composaient ces spectacles. Voici des costumes pour *le Festin*, par M. Bilibine ; ils ont quelque chose de hiératique et de populaire à la fois comme les amusantes illustrations du même auteur pour le conte du « Prince en bois ». Voici, par M. Roerich, un décor pour *Snégourotchka*, des paysages très simplifiés, pleins de grandeur : on y retrouve la poésie sauvage du camp rouge, aux lentes fumées, où sous un ciel de cuivre, qui faisait penser à la sonorité d'un gong assourdi, nous avons vu bondir les archers du *Prince Igor*. Voici, par M. Golovine, deux portraits extrêmement vivants, un sobre décor pour *Carmen ;* M. Golovine entend le réel aussi bien que la fantaisie : c'est lui qui avait agencé les harmonies du ballet de *l'Oiseau de feu*, étonnant tableau, qui tenait de la miniature persane, du châle de Cachemir, du palais de coraux du Roi des Mers, — une des rares féeries qui aient de quoi plaire aux derniers amants des péris. M. Benois n'est représenté que par une peinture, mais c'est le jardin vert, frais et mystérieux du *Pavillon d'Armide*. M. Bakst, au contraire, a toute une série de costumes à l'aquarelle et deux grandes esquisses ; l'une pour le temple couleur d'ocre, où la reine d'Égypte nous montra ses longues jambes et ses cheveux bleus, l'autre pour le harem du sultan Schariar, couleur de rose, d'émeraude et de sang. Ici, comme à l'Opéra, il occupe la première place. Plus, peut-être, que les autres décorateurs, il a l'instinct de l'expression par la couleur : *Shéhérazade* et, à certains moments, *Cléopâtre* nous donnaient des sensations visuelles assez puissantes pour nous émouvoir tout entiers.

Les dessins de costumes de M. Bakst, avec leurs tons plats, leur large arabesque, la pointe de comique qui souvent les relève, ont une saveur singulière. Ils ont encore ceci de particulier qu'ils prévoient le mouvement des personnages pour lesquels ils sont inventés : ainsi, ce ne sont pas des documents immobiles et comme morts, mais des choses vivantes, animées déjà par la danse.

P. A.

## LE
# Congrès de la Société française d'archéologie

Le Congrès de la Société française d'archéologie s'est tenu cette année, du 13 au 21 juin, à Saumur, au Mans et à Angers, sous la direction de M. Eug. Lefèvre-Pontalis. Après la séance d'ouverture qui eut lieu le 13 juin à l'hôtel de ville de Saumur, les congressistes visitèrent l'église de Nantilly, dont la magnifique collection de tapisseries du xv<sup>e</sup> et du xvi<sup>e</sup> siècle fut présentée par M. J.-J. Guiffrey, et le vieux château de Saumur restauré par M. Magne ; des fragments de carreaux en terre cuite, encore en place, ont permis la reconstitution complète des pavements en marqueterie. Le lendemain, le Congrès se rendit à Candes, qui possède une très belle église des xii<sup>e</sup> et xiii<sup>e</sup> siècles, et à Montsoreau, célèbre par ses églises et son château achevé vers 1455, puis à Fontevrault. M. Magne qui restaure actuellement cette abbaye, décrivit tout au long la grande église dont la nef couverte de coupoles est postérieure au chœur, la tour d'Evrault, qui était sans doute la cuisine de l'abbaye, les cloîtres et la salle capitulaire. Le mercredi, visite de l'église d'Asnières, dont le croisillon méridional possède une des plus anciennes voûtes d'ogives angevines ; de la grande église du Puy-Notre-Dame, du xiii<sup>e</sup> siècle, et de Montreuil-Bellay, que dominent son château construit en partie au xv<sup>e</sup> siècle et sa collégiale. La journée du jeudi, une des plus importantes du Congrès, fut consacrée aux monuments de la pittoresque ville de Thouars, au château et à la collégiale d'Oiron, dont M. Vitry fit admirer les fameux tombeaux attribués à Jean Juste, et aux belles églises d'Airvault et de Saint-Jouin-de-Marnes, — cette dernière récemment restaurée, avec un zèle peut-être excessif, par M. Devérin, — deux superbes monuments romans du style poitevin, mais dont les voûtes angevines justifient suffisamment la visite dans ce Congrès consacré à la région et aux monuments angevins.

Le vendredi, le Congrès quitta définitivement Saumur pour Angers, en passant par Saint-Florent, Trêves et Cunault, dont la grande église romane, dépourvue de transept, contient encore quelques vestiges du commencement du xii<sup>e</sup> siècle. Le samedi eut lieu la visite du Mans sous la direction de MM. Triger et Fleury. Le dimanche, comme d'habitude, était réservé aux excursions facultatives : Solesmes, Saint-Philbert-de-Grandlieu, Chinon, Langeais, le château de Sarraut, l'église de Savennières. Les deux derniers jours furent consacrés à la visite des monuments d'Angers : la cathédrale, du xii<sup>e</sup> siècle avec une abside du xiii<sup>e</sup>, élevée sur l'emplacement d'une église du xi<sup>e</sup> siècle, à chœur circulaire, avec des croisillons flanqués d'absidioles en hémicycle à l'est, dont on a retrouvé les fondations ; l'église Saint-Serge, dont le chœur aux voûtes ramifiées construit au xiii<sup>e</sup> siècle présente un très bel aspect ; les églises Saint-Martin et de la Trinité, l'église du Ronceray, les restes de l'abbaye de Saint-Aubin, puis le château, l'évêché, l'hôpital Saint-Jean, les vieilles maisons.

Dans les réunions du soir, le Congrès a entendu les savantes communications de M. de Farcy sur le précédent Congrès tenu à Saumur en 1871, de M. le marquis de Beauchesne sur le voyage d'un officier français à Saumur et Fontevrault au xvii<sup>e</sup> siècle, de M. le baron de Villebois-Mareuil sur les cimetières francs de la région, de M. Magne sur les récentes découvertes de Fontevrault, du commandant Espérandieu sur les fouilles d'Alésia, de M. Gauchery sur l'emploi des pierres tombales dans les constructions d'églises, de M. de Grandmaison sur les maîtres-d'œuvre du château d'Amboise, de M. Triger sur le dégagement projeté de l'enceinte gallo-romaine du Mans, de M. l'abbé Angot sur les poteries carolingiennes. Le 17 juin, M. Magne fit à l'hôtel de ville d'Angers une conférence sur l'origine et l'évolution des voûtes angevines, sur les coupoles et les voûtes domicales, questions fort importantes et fort difficiles à résoudre, que reprit et discuta M. Lefèvre-Pontalis dans son intéressante conférence sur les caractères de l'architecture angevine, faite à Angers le lundi 20.

Un guide excellent, rédigé par MM. André Rhein, le chanoine Urseau, R. Triger et G. Fleury, et illustré de plans dessinés par M. Chauliat

d'après les relevés de M. Magne, a permis aux congressistes de suivre avec fruit les différentes excursions.

Marcel Aubert.

# CORRESPONDANCE DE BRUXELLES

## Les beaux-arts à l'Exposition universelle.

Comme de raison, une partie considérable de l'Exposition de Bruxelles est consacrée aux beaux-arts : art décoratif d'une part, peinture et sculpture de l'autre.

En ce qui concerne l'art décoratif, les sections française et allemande accaparent l'intérêt. Dans la section française, outre quelques beaux mobiliers de styles anciens, exposés par les tapissiers et les ébénistes les plus illustres de Paris, on trouve un très joli salon d'art moderne, arrangé avec goût par M. l'architecte Lambert, décoré de peintures par Lebasque et Vera, et comprenant des mobiliers art nouveau de valeur diverse par MM. Follot, Majorelle, Selmersheim, Dufrêne et Lambert. Dans le détail de ces mobiliers modernes, on trouve encore quelques recherches d'originalité bien laborieuses; mais, dans l'ensemble, on remarque avec plaisir un retour vers une simplicité qui rattache les efforts nouveaux à l'évolution logique des styles traditionnels : le Louis XVI modernisé de M. Dufresne a vraiment beaucoup de charme.

En général, les décorateurs allemands, au contraire, s'acharnent à découvrir un style tout à fait nouveau. Leurs efforts sont pleins de sérieux, de méthode et d'érudition. On est pris de respect devant ce travail considérable, mais on est frappé aussi de son inutilité. Quand ils ne tombent pas dans le bizarre et le saugrenu, les décorateurs ne font en somme que raidir encore la raideur de l'Empire. Et puis, ce qui frappe dans leur exposition, c'est qu'ils manquent à un point extraordinaire du sens de la couleur. Les harmonies qu'ils découvrent sont souvent imprévues et singulières, mais elles sont presque toujours discordantes ou funèbres. Dans ces appartements noir et blanc, bleu et blanc, vert pomme et orangé, on peut imaginer de loger un savant esthète ou un administrateur énergique : impossible d'y installer une jolie femme.

* * *

La section des beaux-arts proprement dite est séparée du reste de l'Exposition par tout un quartier de la ville. Elle est installée dans les palais du Cinquantenaire, et elle s'y trouve fort à l'étroit. On a eu le tort d'organiser la section belge comme un Salon ordinaire, de sorte que, malgré les quelques œuvres de premier ordre qu'on y trouve, malgré les excellents tableaux de MM. Oleffe, Claus, Heymans, Gilsoul, Laermans, Thévenet, Cluysenaar, Baertsoen, Courtens, malgré les excellents morceaux de sculpture de MM. Victor Rousseau, Paul du Bois, Lagae, elle ne suffit pas à donner une idée d'ensemble de l'école belge. Les œuvres caractéristiques disparaissent dans le flot des toiles médiocres et des statues négligeables.

La section française, au contraire, organisée et arrangée par M. André Saglio, commissaire du Gouvernement, est une excellente synthèse de l'art français contemporain. Les œuvres des tendances les plus opposées s'y trouvent réunies, dans une fraternité que le voyage à l'étranger permet seul. Et l'extraordinaire, c'est qu'à les voir habilement exposés côte à côte, depuis MM. Detaille et Bonnat jusqu'à MM. Bonnard et Roussel, ces artistes, loin d'accuser leurs différences, montrent les liens qui les unissent, c'est-à-dire un certain style, une certaine tradition qui est purement française. Ce qui fortifie du reste cette impression, c'est la présentation pleine de goût que M. Saglio a su donner à la section tout entière : il a su y créer une atmosphère vraiment française, à la fois très traditionnelle et très moderne.

Les autres sections étrangères de l'Exposition de Bruxelles sont loin d'avoir la même importance : quelques bons tableaux anglais, quelques bons tableaux hollandais, quelques curieux tableaux russes, mais tout cela perdu au milieu de toiles d'exportation sans grand intérêt. De section allemande, point. On s'est contenté d'accrocher quelques tableaux et de disposer quelques statuettes, d'ailleurs médiocres, dans les salons d'art décoratif.

L. Dumont-Wilden

*(A suivre.)*

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

# Georges Berger

En annonçant il y a quelques jours la mort de M. Georges Berger, nous remettions de dire plus à loisir quelles avaient été sa vie et son œuvre ; et voici qu'aujourd'hui, mesurant l'une et l'autre, notre embarras s'accroît devant la nécessité d'évoquer en si peu de lignes tant d'entreprises heureusement menées à bien, tant d'intelligence et d'activité dépensées sans compter. Pourtant cette énumération est indispensable, puisqu'elle permet de juger l'homme, avec ses admirables facultés d'assimilation, ses qualités d'organisateur incomparable, la confiance et l'entrain qu'il apportait dans toutes les initiatives et que justifiait, il faut le reconnaître, une exceptionnelle série de réussites.

On peut dire que M. Georges Berger, né à Paris en 1834, mena une vie en partie double : d'une part, l'ancien élève de l'École des mines ne cessa jamais de s'intéresser aux questions scientifiques et à leurs applications, et tour à tour les assurances, l'électricité, l'automobilisme le retinrent et l'occupèrent; d'autre part, les beaux-arts le passionnèrent, mais moins pour lui que pour les autres, c'est-à-dire moins pour des satisfactions personnelles et un peu égoïstes de collectionneur que pour la diffusion des œuvres d'art et leur mise à la portée de tous. En ce domaine, il est à peine besoin de rappeler les éminents services qu'il a rendus comme président de l'Union centrale des arts décoratifs et de la Société des Amis du Louvre, comme membre du Conseil des musées, comme député de Paris enfin, plusieurs fois rapporteur du budget des Beaux-Arts. L'Académie des beaux-arts, en l'appelant à elle comme membre libre, en 1902, quand M. H. Roujon fut élu secrétaire perpétuel, avait voulu reconnaître le précieux concours apporté aux musées, aux écoles, aux expositions, à toutes les manifestations artistiques en un mot, par l'ancien suppléant de Taine à la chaire d'esthétique de l'École des beaux-arts.

A cette époque, il était depuis près de quinze ans grand-officier de la Légion d'honneur, cette récompense lui ayant été décernée le jour de l'inauguration de l'Exposition universelle de 1889, dont il avait assuré le succès, en qualité de directeur de l'exploitation. Préparé de longue date à remplir ces fonctions, d'abord comme collaborateur de Le Play en 1867, puis comme directeur des sections étrangères en 1878, enfin comme commissaire du gouvernement dans plusieurs expositions françaises à l'étranger, M. Georges Berger put donner toute sa mesure en cette circonstance; cette part de son œuvre demeurera inoubliable, car elle s'inscrit parmi les belles pages dans les annales de la France du XIX$^{e}$ siècle.

E. D.

## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Académie des beaux-arts** (séance du 9 juillet). — Le président annonce à ses confrères la nouvelle perte que l'Académie vient de faire en la personne de M. Georges Berger, son membre libre depuis le 5 décembre 1902, et déclare la séance levée en signe de deuil.

— Dans le comité secret qui a suivi la séance, l'Académie a rendu son jugement sur le concours pour le prix Haumont, de la valeur de 1.800 fr., à décerner à un tableau de paysage avec figures. Le prix a été atttribué à M$^{lle}$ Valentine Gross, élève de M. Humbert. Une mention honorable est accordée à M$^{lle}$ Marcelle Noyon, élève de MM. Cormon et Raphaël Collin.

(Séance du 16 juillet). — L'Académie a décerné les prix suivants :

Prix Meurond (1.000 fr.). — M. Albert Charpentier, pour son tableau : *Salambô au festin des Barbares.*

Prix Desprez (1.000 fr.). — M. Michelet.

Prix Henry Lehmann (3.000 fr.). — M. Lemercier.

Prix Brizard (3.000 fr.), destiné à récompenser

l'auteur d'un tableau à l'huile, admis au Salon et représentant un *Paysage*. — M. Pillot.

Prix Brizard (3.000 fr.), prorogé de 1909, à décerner à l'auteur d'un tableau à l'huile, admis à l'exposition des beaux-arts de Paris, et représentant une *Marine:* prorogé à 1911.

Prix Maxime David (400 fr.). — Mlle Jane Lévy.

Prix Eugène Piot (sculpture, 2.000 fr.). — M. Mengin.

Prix Édouard Lemaitre (300 fr.). — M. F. Peyre.

Prix de la Société française de gravure (1.400 fr.) : 700 fr. à M. Louis Journot; les autres 700 fr. sont réservés pour 1911.

Fondation Leclerc-Maria Bouland (3.000 fr.). — M. Constant Font.

Prix Alphonse de Neuville (1.800 fr.). — M. Robiquet.

Prix Bordin (3.000 fr.). — 2.000 fr. à M. Henri Dumont; 1.000 fr. à M. Henri Wollette.

Prix Antoine-Nicolas Bailly (1.500 fr.). — M. Deverin, architecte.

**Union centrale des arts décoratifs.** — M. Henri Bouilhet, vice-président de l'Union centrale des arts décoratifs, a été nommé président, en remplacement de M. Georges Berger, décédé.

M. Bouilhet est lui-même remplacé par un des administrateurs, M. François Carnot, nommé vice-président.

**Société d'encouragement à l'art et à l'industrie.** — A l'occasion des Salons, la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie a attribué de la façon suivante les primes d'encouragement de ses 9e et 10e concours :

Société des artistes français. — Prime de 300 fr., M. G. Guétant (reliures) ; prime de 200 fr., M. H. Rapin (salle à manger); prime de 100 fr., M. H. Miault (objets divers, corne, bois, ivoire); plus cinq mentions à M. A. Szabo, Mlles Y. et D. Policard, MM. J. Reculon, E. Duru, M. Daurat.

Société nationale. — Prime de 300 fr., Mlle Louise Germain (reliures); prime de 100 fr., M. L. Baeyens (frises et papiers peints); plus trois mentions à MM. E. et L. Capon, Mlle A. Mauger et M. A. Binquet.

**Musée de Cluny.** — Dans l'après-midi du 12 juillet, un vandale resté inconnu a détaché, à l'aide de ciseaux ou d'un rasoir, une figure appartenant à une tapisserie flamande du XVIIe siècle, mesurant 55 centimètres sur 60 et représentant la Vierge.

La tapisserie mutilée se trouve dans une salle du rez-de-chaussée, dite du « Saint-Esprit », qui contient plusieurs autres tapisseries. C'est dans cette même salle qu'il y a quelques mois fut lacérée une tapisserie représentant la *Bataille de Jarnac*.

**Musée Galliera.** — L'exposition du verre et du cristal ne prendra fin que le 30 octobre, et néanmoins on se préoccupe déjà des manifestations qui suivront. En plus du renouvellement de l'exposition générale, qui aura lieu en novembre prochain, le jury du musée Galliera, réuni sous la présidence de M. Quentin-Bauchart, vient de décider pour 1911 une exposition spéciale de grès, faïences et terres cuites.

**Musée Balzac.** — La Société des amis de Balzac a inauguré, dimanche dernier 17 juillet, le musée de Balzac, dans la maison de la rue Raynouard, à Passy, habitée à la fin de sa vie par l'auteur de *la Comédie humaine*.

**La fondation Jules Ephrussi.** — En souvenir de ses frères Charles et Ignace Ephrussi, M. Jules Ephrussi vient de faire un don de 100.000 francs à l'École des arts décoratifs, en vue de fonder quatre bourses annuelles de 1.000 francs qui seront décernées aux élèves les plus remarquables de l'école.

**Le legs Dulac.** — Le peintre Dulac a légué en nue propriété à l'Institut de France une somme de 200.000 francs, dont l'attribution n'est pas encore connue, ainsi que plusieurs tableaux destinés au musée Condé. On cite parmi ces tableaux : une *Sainte Famille*, de Dumont le Romain; une autre *Sainte Famille*, de Murillo; *Fermes normandes* et *Crépuscule en Sologne*, de Théodore Rousseau; *les Péniches à Bezons*, de Daubigny.

**A Munich.** — Après une brève campagne, vivement menée, la première chambre du Conseil bavarois a voté le prélèvement d'une taxe d'entrée à l'ancienne Pinacothèque, et l'a fixée à un mark pour tous les jours de la semaine, sauf les mercredis, dimanches et fêtes. Cette mesure nouvelle n'est pas pour contribuer à la popularité de M. de Tschudi, qui l'a proposée et obtenue. Le décret ministériel se hâte de l'appliquer : elle est entrée en vigueur dès le 4 juillet, malgré l'opposition de M. Oskar von Miller, fondateur du Musée allemand, celle du public, de la presse et des artistes.

— La discussion au sujet des Rubens, que M. de Tschudi a voulu ramener à leur format primitif, continue (voir le n° 460 du *Bulletin*). M. Paul Kœmmerer, en particulier, a lancé une brochure par laquelle il établit d'une part les contradictions de la défense : le conseil de direction de la Pinacothèque a admis d'abord que les additions, aujourd'hui repliées, avaient dû être faites très tôt, dès le XVIIe siècle, et ensuite a publié, d'après les catalogues anciens, que le tableau de *Méléagre et Atalante* n'était arrivé à ses dimensions actuelles qu'entre 1755 et 1800. D'autre part, M. Kœmmerer établit encore que la prétendue couture à gauche de la toile n'est pas en réalité une couture; la craquelure de la toile à cet endroit prouve que dès le XVIIe siècle, avant la copie munichoise, elle avait déjà été repliée; d'où rentoilage postérieur, retouches et repeints. — M. M.

**A Krefeld.** — Le musée Kaiser-Wilhelm se propose d'introduire des mœurs nouvelles dans l'organisation des expositions. Il vient d'ouvrir un salon de vente où figurent les premiers artistes d'Allemagne, en posant les conditions suivantes :

Aucun tableau ne coûtera plus de 900 marks; tous

les prix seront inscrits au catalogue ; aucune offre inférieure aux prix marqués ne sera acceptée. — M. M.

**A Bucarest.** — Un dernier hommage national vient d'être rendu à la mémoire du premier et plus grand chantre de la vie pastorale roumaine, N. J. Grigoresco. L'État a décidé d'acheter à la veuve et au fils de l'artiste toutes les œuvres dont ils voudraient se dessaisir, et les a acquises pour le joli denier de 200.000 francs. Elles seront exposées à la Pinacothèque de Bucarest et formeront le noyau d'un musée de peinture roumaine. — M. M.

**En Italie.** — Nul n'est prophète en son pays. Deux hommes dont la réputation a depuis longtemps passé les frontières, MM. Giacomo Boni et Corrado Ricci, sont assez vivement attaqués au Parlement italien.

Le premier est accusé de hâter la destruction du Forum romain dont il a la surveillance. Cela peut surprendre. Toutefois les fleurs, les arbustes qu'il a fait planter au pied des ruines font peur à plusieurs honorables, et c'est avec une haute ironie que M. Galli a interpellé le ministre. Il estime que la vigne qui pousse en treille près des Rostres transforme le Forum en jardin potager et que les fleurs compromettent la dignité romaine quand elles n'achèvent pas de détruire les vieux temples païens. M. Giacomo Boni avait eu une inspiration d'artiste ; avec une grâce tout italienne, il avait su rendre un peu de vie souriante aux vestiges du passé ; son idée avait trop de poésie pour être comprise de tous. Espérons cependant que le Parlement ne réussira pas à faire arracher la *pergola* des Rostres, les roses rouges de l'Atrium de Vesta, les lauriers qui font une couronne de gloire au Forum romain.

Les attaques portées contre M. Corrado Ricci, directeur général des Antiquités et des Beaux-Arts, sont moins précises. Le *Bulletin* a parlé dernièrement (n° 468) du rapport que la Commission d'enquête sur l'administration du ministère de l'Instruction publique avait déposé à propos du service des Beaux-Arts. Il vient d'être publié. La Commission insiste sur l'opportunité de remplacer le directeur technique par un directeur administratif ; elle estime que cela éviterait certains désordres qu'elle a relevés. Les motifs qu'elle donne ne sont pas particulièrement persuasifs :

« Quand il parut que la pression du pays désirait un technicien comme chef de l'administration des Antiquités et des Beaux-Arts, il parut aussi que le pays demandait à ce chef, plus encore que de nouvelles lois, la connaissance des choses et des hommes et l'énergie qui seule pouvait mettre chacun à sa place en supprimant les abus et en provoquant les activités et les forces.

» Mais si la nouvelle direction générale technique pourvut partiellement à ses charges, elle ne le fit pas différemment de ce qu'avait commencé la simple administration. Elle proposa des projets de lois — qui étaient d'ailleurs déjà en grande partie élaborées — pour l'organisation des choses d'art et plus spécialement du personnel ; mais ces propositions ne constituaient pas un changement d'orientation et ne présentaient rien que la précédente direction administrative n'eût entrevu ou qu'elle eût été dans l'impossibilité d'entrevoir en raison même de sa nature purement administrative ; d'autre part, ces propositions n'offraient pas les caractères spécifiques que l'on était raisonnablement en droit d'attendre d'une direction technique. »

Le sénateur Molmenti disait récemment à quelques journalistes combien la Commission lui paraissait injuste envers M. Corrado Ricci, qui a donné à sa haute charge toutes ses forces, toute son intelligence et sa compétence, et il espérait que le ministre réussirait à le décider à ne pas présenter sa démission comme il en avait manifesté l'intention. C'est l'opinion presque unanime du public renseigné. — L. G.

— Cette note était composée quand nous avons reçu de notre correspondant l'information suivante qui la complète et la confirme :

M. Corrado Ricci a donné sa démission de directeur général des Beaux-Arts. On laisse entendre que c'est moins à cause du rapport de la Commission d'enquête qu'en raison des difficultés d'ordre administratif qui l'empêchent de remplir comme il le voudrait les devoirs de sa charge. Les manifestations de sympathie lui arrivent de toutes parts en Italie ; le ministre de l'Instruction publique serait, semble-t-il, disposé à faire disparaître les inconvénients que lui signale M. Ricci. On peut donc espérer encore que la démission sera retirée. Rien ne saurait être plus agréable à ceux qui connaissent les immenses services rendus par M. Corrado Ricci à la cause de l'art italien. — L. G.

**A Fiesole.** — Les fouilles de Fiesole ont été récemment reprises sous la direction du professeur Milani et du docteur Galli. Trois tranchées d'essai de 4 m. de profondeur ont été ouvertes près du temple étrusque qui se trouve à l'ouest du théâtre. Les deux premières n'ont mis au jour que cinq tombes de l'époque des invasions barbares. La troisième fut plus heureuse et a permis de découvrir l'angle N.-O. du temple. Il était tout entier construit en pierre et couvert de tuiles, ce qui détruirait l'affirmation de Vitruve que les temples étrusques étaient pour la plus grande partie faits de bois. — L. G.

**A Pise.** — Une commission qui fut nommée pour étudier l'inclinaison de la fameuse Tour penchée, vient de déposer un rapport dont les conclusions provoquent une certaine émotion en Italie. L'axe de la tour qui en 1829 avait une inclinaison de 0 m. 0865 pour un mètre de hauteur, a une inclinaison actuelle de 0 m. 092. On croit toutefois que ce mouvement n'a pas été graduel, mais qu'il s'est vérifié à l'occasion des travaux exécutés pour dégager le pied de la tour

en 1835, et encore lors du tremblement de terre de 1839. Les études continuent à ce sujet et il n'est pas douteux que le souvenir du campanile de Venise ne détermine à prendre toutes les mesures nécessaires. On vient déjà d'interdire de sonner les cloches autrement qu'au marteau. — L. G.

**A Venise.** — En 1908, un collectionneur parisien achetait à Venise, chez le peintre Brass, un portrait du célèbre poète Gian Giorgio Trissino, attribué à Giambellino (plus probablement de Catena) et le transportait en France.

Quelque temps après, une revue d'art ayant parlé du tableau et l'ayant reproduit, le gouvernement italien dénonçait le collectionneur pour violation des lois qui défendent l'exportation d'œuvres d'art à l'étranger.

Le procès a eu lieu le 7 juillet dernier, et le tribunal de Venise, après avoir entendu les témoignages des professeurs Fogolari et Cantalamessa, directeur et ancien directeur des Galeries, des peintres Brass et Laurenti, a condamné le collectionneur (qui ne s'est pas présenté à l'audience) à l'amende de 5.250 francs. Le tableau, qui avait été acheté chez la famille Trissino, de Vicence, 4.000 francs, et revendu 100.000, fut estimé par les experts à la valeur de 15.000 francs au maximum; ce qui explique l'indulgence du tribunal. — A. R.

**En Grèce.** — L'école anglaise d'Athènes vient de découvrir à Sparte, près du Ménélaion, les restes d'un important établissement mycénien dont les maisons portent des traces manifestes d'incendie.

**A New-York.** — M. Pierpont Morgan s'est rendu acquéreur de la collection d'anciennes faïences de Rouen, formée par M. Gaston Le Breton, conservateur honoraire des musées de Rouen. Cette collection, dont l'ensemble se monte à 202 pièces, sera exposée au Metropolitan Museum de New-York.

**Nécrologie.** — Le général *L. de Beylié*, qui vient de mourir tragiquement en Indo-Chine, où il se trouvait en mission, était âgé de 61 ans. Commandeur de la Légion d'honneur et membre du comité technique des troupes coloniales, cet officier général était en outre un archéologue et un érudit des plus estimés, auteur de nombreux travaux sur l'art de l'Extrême-Orient — tels que *l'Histoire de l'habitation byzantine*, *l'Art hindou en Extrême-Orient*, *Voyage archéologique en Birmanie et Mésopotamie*, — et bienfaiteur du musée de Grenoble, sur lequel il a publié un livre l'an passé.

— Le vieux et populaire maître suisse *Albert Anker*, qui vient de mourir, était né, en 1831, à Anet, dans le canton de Berne; il avait étudié à Paris dans l'atelier de Charles Gleyre et exposé à nos Salons où il avait obtenu plusieurs récompenses, notamment une médaille d'or au Salon de 1866. Il fut fait chevalier de la Légion d'honneur en 1878. C'est d'ailleurs à Paris qu'il fit la plus grande partie de sa carrière et qu'il connut ses plus grands succès. Il se retira dans son pays natal voici une vingtaine d'années, continuant de produire ses charmantes scènes de genre et ses études de mœurs suisses où se complaisait son esprit original, curieux mélange de bonhomie bernoise et de malice parisienne. Il laisse en outre quelques peintures historiques, conservées dans les musées de son pays.

— A Karlsruhe, vient de mourir, âgé de 62 ans, *Ernst Schurth*, un fils de la Forêt-Noire, comme Hans Thoma, qui débuta modestement comme maître de dessin et acquit une réputation comme professeur à l'Académie. Peintre de figures et d'allégories, il laisse de vastes décorations dans l'*aula* de l'École polytechnique, dans le palais Burcklin, et de nombreux portraits, dont les plus appréciés sont ceux qu'il exécuta au pastel. — M. M.

# CHRONIQUE DES VENTES

## TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

**A Paris.** — Depuis les quelques vacations d'une certaine importance, dont il a été rendu compte dans notre dernière chronique, l'Hôtel Drouot ne nous a présenté que des séances d'un intérêt très secondaire, et partant des résultats fort modestes le plus souvent.

Pour en avoir fini avec la saison maintenant terminée, il nous faut tout au moins passer la revue de quelques-unes de ces ventes et relever les enchères les plus notables qui s'y sont produites, avant de donner le compte rendu de la saison de ventes à l'étranger.

**Vente de la collection Daunay** (dessins). — Faite salle 6, le 28 juin, par M^es^ Huguet et Desvouges et M. Rapilly, cette vente a produit environ 33.000 francs.

Principaux prix : Deux dessins, non catalogués, signés Hubert Robert, 2.700 fr. — Dubau.

*Palais romain*, aquar., 2.250 fr. — Nicolle. *Vue de la place Navone, à Rome*, dessin, 1 200 fr. — Constantin Guys. Treize dessins, 1.510 fr. — Decamps. *Récréation d'enfants en Turquie*, 1.400 fr.

**Succession du Dr Leroux** (objets d'art, etc.). — Dirigée, salle 15, les 28 et 29 juin, par Me Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin, cette vente a produit 67.366 francs, avec, comme principale enchère, les 6.100 fr. réalisés, sur la demande de 8.000, par le *Portrait de Mme de Châteauroux*, peinture de l'atelier de Nattier.

Quelques autres prix : 34. Roybet. *Reître*, 1.000 fr. — 52. *Marseille*. Six assiettes, décor polychrome branches fleuries, 1.250 fr. — 70. *Rouen*. Deux assiettes, décor bleu, lambrequins, guirlandes et rosace centrale, 1 950 fr. — 94. *Chine*. Coupe, ép. Kang-hi, décor en émaux de couleurs, 1.200 fr. — 234. Buffet-argentier, ép. Régence, 2 600 fr. — 252. Deux grands fauteuils à haut dossier, en bois sculpté et anc. tapisserie grosses fleurs, ép. Louis XIV, 1.500 fr. — 257. Salon ép. Louis XV, bois sculpté et anc. tapisserie verdure, 2.005 fr.

**Ventes de tableaux**. — Parmi les résultats d'une vente faite salle 2, le 29 juin, par Me Albinet et M. A. de Cagny, notons : Attribué à Danloux. *Portrait de jeune fille*, 4.001 fr.; — et parmi ceux d'une autre vente faite, après décès de M. D..., de Nancy, salle 7, le 29 juin, par Me A. Couturier et M. Guillaume : Attribué au même Danloux. *Portrait de Mme Roland*, 1.100 fr.

**Vente Duez**. — En dehors de l'intérêt de curiosité provoqué par le nom qu'elle portait, cette vente, faite salle 12, les 29 et 30 juin, offrait cette particularité de présenter quelques porcelaines provenant de la vente Chappey, et qui n'ont pas d'ailleurs retrouvé leurs anciens prix.

C'est ainsi qu'une grande tasse avec couvercle et présentoir, en pâte tendre de Sèvres, à paysage animé, décor par Vieillard, année 1765, n'a réalisé ici que 1.400 fr., alors qu'elle avait été adjugée 5.100 fr., à la vente Chappey.

Le reste de la vente sans intérêt.

**Ventes d'objets d'art**. — Une vacation anonyme, dirigée le 30 juin, salle 1, par Me Origet et M. Blée, nous présente une seule enchère à retenir mais plus importante, celle de 15.900 fr. pour un buste de femme, en marbre blanc, attribué à Bouchardon.

— Le même jour, une vacation conduite, salle 6, par Me Baudoin et MM. Mannheim a produit 33.896 fr., avec, comme principale enchère, celle de 8.000 fr. obtenue par deux lions en bronze, grandeur nature, d'ancien travail espagnol.

Notons encore : quatre rampants d'escalier, pierre sculptée, Espagne, XVIe siècle, 1.200 francs. Fragment de ceinture, étoffe lamée d'argent ornée de quatre petits émaux cloisonnés, travail espagnol de l'époque romane, 2.200 francs. Deux petits vases en ancienne porcelaine blanche de Mennecy à fleurettes en relief, 1.000 francs.

**Vente de tableaux, etc**. — Dans une vente faite salle 3, le même jour, par Me Hémard et M. Bloche, un tableau par Hubert Robert, *Ruines animées de personnages*, a été adjugé 6.100 francs.

Notons encore dans cette vacation : Salon en Aubusson à sujets d'après Huet, 5.030 francs. Autre, à fleurs, 4.450 francs.

**Vente de la collection de feu M. Drouet (tableaux)**. — Les tableaux, d'un genre tout particulier, que cet amateur avait légués au Louvre et que celui-ci n'accepta pas, et pour cause, firent l'objet d'une vente dirigée salle 5, le 30 juin, par Me Lair-Dubreuil.

Bien que vendues sans aucune espèce de garantie, ces peintures ont encore réalisé le total de 18.900 francs Un *Portrait de Lord Howard* a atteint à 1.380 fr., et *la Danse*, dans le genre de Lancret, environ 1.000 francs

Les pseudo-Turner ont trouvé amateur entre 200 et 400 francs.

**Vente de tableaux**. — Dans les résultats d'une vente faite salle 10 et 11, les 1er et 2 juillet, par Me Origet et M. Simons, et qui avait fait l'objet d'un mince catalogue illustré, nous ne trouvons à signaler que le prix de 1.000 fr. obtenu par un tableau par Chaigneau (*Moutons*).

**Ventes diverses**. — Une vente, — la dernière de la saison qu'aient faite Me Lair-Dubreuil et MM. Paulme et B. Lasquin, — a produit 16.874 fr., salle 6, le 2 juillet avec, comme seules enchères dignes de remarque : deux tapisseries d'Aubusson du XVIIIe siècle, à petits personnages, 3.800 francs Deux autres analogues, 3.630 francs.

— Le même jour, salle 1, Me Gabriel a dirigé une vente d'objets d'art, où nous notons : bureau plat, surmonté d'un petit casier, époque Louis XVI, en bois de rose, rayures à point de

Hongrie, orné de bronze, 5.000 fr. Pendule Louis XVI, marbre et bronze, 1.405 fr.; une autre, 1.360 francs.

— Le 5 juillet, dans une vente après décès, faite, salle 2, par Mᵉ Hémard, deux statuettes en bronze, de travail italien de la Renaissance, ont été adjugées 2.000 et 2.805 francs.

— Le 6 juillet, salle 10, dans une vacation conduite par Mᵉ A. Couturier et M. Guillaume, un petit tableau *Pastorale*, attribué à Lancret, est monté à 10.000 fr., sur la demande de 2.000 francs.

— Le même jour, dans une autre vente après décès, celle-ci faite, salle 6, par Mᵉ Aulard et M. A. de Cagny, et qui a produit environ 20.000 fr., une tapisserie du commencement du XVIIIᵉ siècle représentant *Moïse sauvé des eaux*, a été adjugée 4.100 fr. et une tapisserie verdure, 1.250 francs.

**A Versailles. — Succession Denevers.** — Parmi les résultats de cette vente, faite à Versailles, le 15 juin, par Mᵉˢ Pecquerie et Ferrey, et MM. Sortais, Duchesne et Duplan, notons : 8. Corot. *Entrée du village de Mottion (Oise)*, 16.900 fr. (dem. 6.000). — 14. Commode à cinq tiroirs, marqueterie de coul., décor à trophée, ornée bronze, ép. Louis XVI, 4.100 fr. (dem. 8.000). — 19. Table à ouvrage marqueterie, dessus à fleurs, ép. Louis XV, 4.000 fr.

M. N.

# CORRESPONDANCE DE BRUXELLES

### Les Beaux-Arts à l'Exposition universelle *(fin)* (1).

Le véritable clou de l'Exposition de Bruxelles, en ce qui concerne les Beaux-Arts, c'est l'exposition d'art ancien. Elle est consacrée au XVIIᵉ siècle flamand, au siècle de Rubens. Rien n'est délicat comme ces expositions rétrospectives, qui risquent toujours de bousculer des préjugés reçus et de nuire à des gloires établies. Combien la gloire de Jordaens sortit diminuée de l'exposition d'Anvers ! Comme il s'agissait, cette fois, de reconstituer l'œuvre d'une époque et non celle d'un peintre, l'aventure de Jordaens n'était pas à craindre. Mais cette époque est dominée tout entière par la grande figure de Rubens, dont l'œuvre énorme est dispersée dans tous les pays du monde; un peu au-dessous de lui, Van Dyck est aussi de ceux dont il est difficile de donner une idée d'ensemble dans une exposition. Aussi la première objection qu'on s'est posée quand on a songé d'une manière pratique à cette exposition du XVIIᵉ siècle flamand fut celle-ci : Pourra-t-on réunir d'assez beaux Rubens et d'assez beaux Van Dyck pour qu'une exposition du siècle de Rubens et de Van Dyck soit digne de ces maîtres?

On y est parvenu. Non certes qu'il soit possible de se faire une idée complète et définitive de l'art de ces deux peintres en parcourant les salles de l'exposition d'art ancien, mais on y voit un assez grand nombre de leurs œuvres importantes et caractéristiques pour qu'on puisse se rendre compte de la façon dont leur ample génie a réagi sur toute leur époque. Certes, on n'a pu songer à déménager les célèbres Rubens de Bruxelles et d'Anvers. Mais le beau tableau de la cathédrale d'Alost, *Saint Roch intercédant pour les pestiférés*, la fameuse *Pêche miraculeuse*, de l'église Notre-Dame à Malines, la *Descente de Croix* du musée de Valenciennes, la *Mort de saint Liévin* du musée de Bruxelles, *Tomyris et Cyrus* (à lord Darnley), le *Portrait d'Anne d'Autriche* (à M. Pierpont Morgan), la *Louve allaitant Romulus et Remus* au musée du Capitole, suffisent à rappeler au visiteur instruit des choses d'art les beautés de la grande peinture décorative conçue par le maître d'Anvers. D'autre part, le musée de Vienne a envoyé deux esquisses vraiment prodigieuses, aussi brillantes par la composition, l'arrangement, que par la couleur, et un portrait du peintre par lui-même, à soixante ans, qui est un des tableaux les plus vivants et les plus émouvants que l'on puisse voir. Puis ce sont encore les admirables portraits de l'archiduc Albert et de l'archiduchesse Isabelle, une très belle esquisse, *la Vierge avec l'Enfant et des Saints*, prêtée par le Kaiser-Friedrich Museum de Berlin; enfin, quantité de tableaux moins importants, choisis dans des collections particulières, qui suffisent à rappeler quelle fut l'ampleur, l'universalité de cet art génial.

Une vingtaine d'admirables esquisses, fort bien choisies, font du reste pénétrer dans l'intimité de l'art rubénien et l'expliquent de la manière la plus intéressante.

Pour ce qui est de Van Dyck, on est retombé dans la même erreur qu'il y a onze ans : on a eu le tort d'enlever des églises les grandes compo-

(1) Voir le nº 470 du *Bulletin*.

sitions religieuses du maître, bien qu'elles soient presque toutes assez médiocres. Van Dyck manquait de ferveur et d'invention; ses grandes toiles sont à la fois maniérées et gauches, et lui qui, dans ses portraits, est souvent égal, parfois supérieur à Rubens, il peint ses tableaux décoratifs d'une touche à la fois lourde et délayée, il les fait comme des pensums.

Par contre, dans ses portraits, il est incomparable, et si l'on ne trouve pas dans l'exposition de cette année les beaux portraits aristocratiques des collections d'Angleterre, on y voit quelques effigies qui, pour le moins, les égalent. D'abord, il y a le groupe de *la famille Snyders* prêté par le Musée de l'Ermitage, une véritable merveille; Puis c'est un homme à cheval, appartenant à M. Agnew, de Londres, un tableau du plus grand caractère; le délicieux *Portrait de la marquise Spinola* avec son enfant, à M. Pierpont-Morgan; l'extraordinaire vieux couple noble du musée de Budapest; le *Portrait de Jean della Faille*, au comte della Faille de Leverghem; le *Portrait de Guillaume II d'Orange et de sa fiancée*, la *princesse Marie Stuart*, au Rijksmuseum d'Amsterdam; le *Portrait de Mme Butkens et de son fils*, au Musée de Gotha; le charmant *Berger Pâris*, à M. Ch.-L. Cardon; *le Président Roose*, au marquis de Beauffort. D'autres encore. Dans le cadre étroit de cet article, je ne puis même pas songer à citer les œuvres les plus remarquables.

Jordaens est également très bien représenté : on a profité de la leçon d'Anvers, on a su choisir dans cet œuvre abondant, mais inégal. Puis ce sont encore quelques très beaux Corneille de Vos, des natures mortes de Fyt, des paysages de Sieberechts, un peintre qui, dans l'histoire de l'art, n'occupe pas le rang auquel il a droit, — de beaux Snyders, quelques estimables Teniers. Parmi les petits peintres pourtant on n'a pas su résister toujours au désir d'obliger les collectionneurs. Il y a des Brouwers fort médiocres, et il n'était peut-être pas tout à fait nécessaire de faire un sort à Van Craesbeeck, qui exagère tous les défauts de Teniers et mérite bien souvent le mot sévère de Louis XIV sur les « magots flamands ».

De même on aurait pu se dispenser d'exposer quelques Rubens, quelques Van Dyck et quelques Jordaens douteux et médiocres. Mais il est des cas où il faut bien céder aux exigences des amateurs influents, et dans son ensemble, malgré ses imperfections, cette exposition rétrospective, enrichie d'une exposition du mobilier qui reconstitue curieusement un intérieur flamand du XVIIe siècle, donne idée très précise et très élevée de l'époque et de l'art rubéniens.

L. Dumont-Wilden



# LES REVUES

**Répertoire d'art et d'archéologie**, dépouillement des périodiques français et étrangers (publié par la Bibliothèque d'art et d'archéologie, dans la collection des *Publications pour faciliter les études d'art en France*).

Le peu de place dont nous disposons dans le *Bulletin* nous oblige à limiter le nombre des revues analysées et à ne donner de chacune d'elles qu'un aperçu extrêmement succinct. A dater de cette année, les travailleurs qui s'intéressent au mouvement de l'art en France et à l'étranger vont être pourvus d'un nouvel instrument de travail, publié par la Bibliothèque d'art et d'archéologie, et dont le premier fascicule, tout récemment paru, doit être signalé à cette place.

*Le Répertoire d'art et d'archéologie*, renfermant le dépouillement des périodiques français et étrangers, paraîtra tous les trois mois; on y trouvera, groupés alphabétiquement par ordre de pays, les périodiques de tous genres, — magazines, journaux ou revues spéciales, — traitant habituellement ou occasionnellement des questions d'art. Chaque titre d'article est précédé du nom de l'auteur et suivi d'une courte analyse, avec l'indication de la pagination et, s'il y a lieu, des figures et des planches. Une table méthodique accompagne chaque fascicule; et à la fin de chaque année, une table des noms cités facilitera les recherches.

Le premier fasicule (premier trimestre de 1910) vient d'être distribué; il comprend 24 pages sur deux colonnes, et tout près de 500 articles. Une disposition typographique, claire et élégante, permet de consulter aisément ce répertoire, qui fait le plus grand honneur à la Bibliothèque d'art et d'archéologie, ainsi qu'à M. Marcel Aubert, chargé de sa direction.

Ajoutons, enfin, que cette publication constitue une tentative parfaitement désintéressée et ne relève d'aucune attache commerciale; l'avertissement, en tête du premier fasicule, dit à ce propos que « le service gratuit du *Répertoire* sera fait aux principales bibliothèques françaises et étrangères, et aux personnes qui manifesteront le désir de le recevoir ».

### France

**Revue lorraine illustrée** (avril-juin). — *Saint-Mihiel*, histoire et curiosités, par Henri Bernard (fig.). — *Les eaux de Plombières au bon vieux temps*,

d'après les peintures et les estampes, par Alexandre Martin (fig.).

— *Une famille de cultivateurs lorrains en 1793*, par Charles Sadoul : à propos de deux miniatures de la collection Vital Cornet, de Charmes; œuvres d'un miniaturiste errant, du nom de Lafrance, elles représentent la famille d'un fermier des environs de Nancy, Charles Collet, sa femme et ses enfants (ces deux miniatures sont reproduites en couleurs).

**L'Art et les artistes** (mai). — *Pietro Longhi*, peintre de la vie vénitienne du xviii[e] siècle, par Aldo Rava (fig.).

— *Georges Desvallières*, portraitiste et décorateur, par Pierre Hepp (fig.).

— *Gaudi et l'architecture méditerranéenne*, à propos de l'exposition particulière de l'artiste au récent Salon de la Société nationale, par Marius-Ary Leblond (fig.).

(Juin). — *Jean Steen*, son œuvre et son art, par Henry Havard (fig.).

— *Un sculpteur de la danse : le Suédois Boris Frœdman-Cluzel*, par Henry Detouche (fig.).

(Juillet). — *Deux grands humoristes anglais : J. Gillray et Th. Rowlandson*, par Armand Dayot (fig.).

— *Figures d'enfants*, à propos de l'exposition de Bagatelle, par Jean Méryem (fig.).

— *Deux artistes scandinaves : Anna et Ferdinand Boberg* (la première, peintre paysagiste, et le second, architecte), par Pascal Forthuny (fig.).

— *La Verrerie et la cristallerie françaises au musée Galliéra*, par Léandre Vaillat (fig.).

**Art et décoration** (juin). — Le peintre *Henri Martin;* le sculpteur *Henry Bouchard; quelques humoristes;* le céramiste et verrier *Max Laüger*, de Carlsruhe, par MM. J. Copeau, P. Vitry, R. Blum et M.-P. Verneuil (fig. et pl.).

(Juillet). — Les Salons de 1910 : *la Peinture*, par R. Jean; — *la Sculpture*, par P. Vitry (fig.).

— *La Verrerie au musée Galliéra*, par M. Guillemot (fig.).

— *Les Poupées de M[lle] Kaulitz*, par M.-P. Verneuil (fig.).

### Hongrie

**Revue de Hongrie** (15 juin). — *Les Collections d'art de feu le comte Jean Palffy*, par Eugène de Radisics. — Ces collections, sauf les tableaux qui iront au musée des Beaux-Arts de Budapest, sont léguées à l'État et demeureront telles que l'amateur les avait réunies dans ses palais. L'auteur, qui en a dressé l'inventaire, évalue à 3.000 le nombre des objets d'art, sans compter les tableaux, les gravures et les armes.

### Italie

**Emporium** (mars). — *Artistes contemporains ;* le peintre russe *Nicolas Rœrich* (fig.).

— *La Niobide du château des Sforza, à Milan*, par S. Bonfiglio. — A propos de cette statue, notes sur le mythe de Niobé et ses diverses figurations (fig. et pl.).

— Dans un article sur *les Comètes*, par I. Baroni, tout un chapitre est consacré aux figurations artistiques de ces phénomènes (bas-reliefs d'Orvieto, tapisserie de la reine Mathilde, etc.).

(Avril). — *Artistes contemporains :* étude de M. Pompeo Molmenti sur deux artistes vénitiens : *Luigi et Lino Selvatico;* le premier, paysagiste de Venise, et le second, portraitiste (peinture et eau-forte) (fig.).

— *L'Abbaye de Santa Maria del Morrone et l'ermitage de Célestin V*, par P. Piccirilli ; souvenirs et œuvres d'art (fig.).

(Mai). — *Artistes contemporains :* le sculpteur dalmate *Ivan Mestrovic*, par L. Planiscig (fig.).

— *Élisabeth Vigée-Lebrun*, par Ellen White (fig.).

— *L'expédition des Mille* et son iconographie, par S. Bonfiglio (fig.).

— *L'exposition internationale d'art de Rome*, par A. Colasanti (fig.).

(Juin). — *L'Art décoratif moderne en Suède*, par Vittorio Pica (à propos de l'exposition de Stockholm en 1909 (fig.).

— *La réinstallation du musée de Vicence, au palais Chiericati*, avec 23 reproductions d'œuvres d'art.

— *Villas italiennes : la Villa Lante, à Bagnaia*, par T. Sillani; architectures, jardins et fontaines (fig.).

— *Le palais Albrizzi à Venise*, par Filocolo, à propos d'une visite des « Amis des monuments de Venise » (fig.).

— *Miscellanea : la nouvelle façade du Dôme d'Arezzo*, sur les plans de l'architecte Viviani, par A. L. (fig.).

(Juillet). — *Artistes contemporains :* le peintre polonais *Jean Mateiko*, par V. Nebbia, et la peinture historique (24 fig. et pl.).

— *Archéologie : visite à Carthage* et aux vestiges de constructions et d'œuvres d'art puniques remises au jour, par A. Ghisleri (42 fig.).

### Pays-Bas

**L'Art flamand et hollandais** (15 mai). — *Étienne Bosch*, le peintre et graveur hollandais, est étudié par M. A. Brunt; et l'architecte hollandais *H. P. Berlage*, par M. T. Landré (fig. et pl.).

(Juin). — *L'espace dans les marines hollandaises*, par Hans Jantzen. — Dans l'évolution de la peinture de marines du xvii[e] siècle, en Hollande, c'est le navire et l'eau qui commencent par tenir la place la plus importante dans les tableaux ; ensuite les paysagistes se préoccupent de peindre l'espace (1630-1640), d'abord en profondeur et ensuite en hauteur (Simon de Vliegher et J. van Goyen) (fig.).

— *H. P. Berlage*, par M. T. Landré (fin) (fig.).

Le Gérant : H. Denis.

Paris — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 472. Samedi 6 Août 1910.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

# Léopold Delisle

Le 12 juillet, après avoir assisté à tous les examens de l'École des chartes, M. Léopold Delisle partait pour Chantilly, où il avait une résidence comme administrateur du musée Condé. Il emportait du travail pour ses vacances, et, en particulier, des notes qu'il devait mettre au point pour une prochaine communication à l'Académie des inscriptions, sur une identification de miniatures faite il y a un mois à peine aujourd'hui. Ce devait être sa dernière découverte : le 22 juillet au matin, il conversait avec un visiteur, quand la mort vint le prendre brusquement.

Aucune fin n'était plus digne d'une vie comme la sienne. Cet infatigable travailleur de quatre-vingt-quatre ans est mort avec toute sa clarté et toute son activité d'esprit, toute sa mémoire, sans avoir négligé aucune de ses importantes fonctions et sans avoir cessé jusqu'à sa dernière heure d'augmenter la liste, déjà considérable, de ses travaux scientifiques.

Né à Valognes, le 24 octobre 1826, élève de l'École des chartes de 1846 à 1849, Léopold Delisle était entré ensuite à la Bibliothèque nationale, où sa carrière devait se prolonger durant cinquante-deux années. Stagiaire en 1852, bibliothécaire en 1866, conservateur en 1871, administrateur en 1874, l'éclat de ses services administratifs, en même temps que la haute valeur de ses travaux d'historien, l'avait fait appeler à l'Académie des inscriptions et belles-lettres dès 1857, c'est-à-dire à l'âge de trente et un ans.

Ce que fut le rôle de l'administrateur dans la réorganisation de notre grand dépôt de la rue Richelieu, la place manque ici pour le dire dans le détail, comme elle manque aussi pour passer en revue les publications de l'érudit, — ces publications qui atteignaient le chiffre de 1.889, dans la bibliographie dressée par M. Paul Lacombe en 1902, et qui n'ont cessé de s'accroître depuis lors. Il suffira de rappeler qu'on lui doit la publication des catalogues du Cabinet des manuscrits, l'inventaire du département des imprimés, la publication des *Bulletins* mensuels et du catalogue général de ce même département, la réintégration longuement poursuivie des manuscrits des fonds Libri et Barrois dérobés et vendus à l'étranger, l'organisation d'un atelier de photographie. Quant à son œuvre de savant, peu accessible au grand public, elle lui avait valu une renommée mondiale ; en matière d'études médiévales, de paléographie et d'histoire de la miniature, Léopold Delisle était considéré comme le maître des maîtres, et la *Revue* restera fière de l'avoir compté parmi ses collaborateurs.

Au surplus, sa retraite en 1905 ne devait apparemment rien changer à sa vie ; tout en continuant ses recherches, il se consacra tout entier aux diverses charges qui lui incombaient, et dont celles de membre du Conseil de perfectionnement de l'École des chartes et de président de la Commission administrative de l'Institut n'étaient pas les moindres. Élevé à la dignité de grand officier de la Légion d'honneur et nommé par l'empereur d'Allemagne titulaire de la haute distinction de l'ordre « pour le Mérite », il était resté très simple et très accueillant, n'imaginant pas qu'il pût exister un honneur comparable à celui de servir la science ni des satisfactions supérieures à celles que procure le travail.

E. D.

## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Légion d'honneur.** — Parmi les personnalités nommées ou promues dans l'ordre de la Légion d'honneur à l'occasion du 14 juillet, nous relevons les noms suivants qui intéressent les beaux-arts :

Au titre du ministère de l'Intérieur, M. Georges Cain, conservateur du musée Carnavalet, promu officier.

— Au titre du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts :

Commandeur : M. Dawant, artiste peintre;

Officier : M. Paul Pelliot, chargé de mission en Asie centrale;

Chevaliers : MM. H. Février, compositeur de musique; Cachoud, Guiguet, Larteau, Désiré Lucas, artistes peintres; Félix, chef d'atelier, professeur de dessin à la Manufacture des Gobelins; Ravaisson-Mollien, conservateur-adjoint des musées nationaux.

— Au titre du ministère des Affaires étrangères :

Chevaliers : MM. O. Chabanian, artiste peintre; Garfield, citoyen américain, artiste peintre; Hirschfeld, sujet russe, artiste peintre; Pagès, citoyen américain, artiste peintre; Walden, citoyen américain, artiste peintre.

**Académie des beaux-arts** (séances du 16 et du 23 juillet). — Parmi les prix décernés par l'Académie et dont le *Bulletin* a donné la liste dans son précédent numéro, deux rectifications sont à signaler : le prix Bordin (3.000 fr.) a été décerné partie à M. Henri Quittard pour son travail sur *Henri Dumont, histoire d'un musicien sous Louis XIV* (2.000 fr ) et partie à M. H. Woolette pour ses travaux sur l'histoire de la musique (1.000 fr.).

— Le prix Antoine-Nicolas Bailly (1.500 fr.) a été décerné à M. Defrasse, architecte, et non à M. Deverin, qui a reçu le prix Rouyer (1.000 fr.) pour ses relevés d'architecture.

— Enfin, le prix Ardoin (1.600 fr.), destiné à encourager des jeunes filles se destinant à la carrière des arts, a été partagé comme suit : 700 fr. à M^lle^ Marchal, élève de M. Marqueste; 700 fr. à M^lle^ Hoffbauer, élève de M. Humbert; 200 fr. à M^lle^ Laffitte, élève de M. Jean-Paul Laurens.

(Séance du 30 juillet). — M. Despradelles, de Boston, correspondant de l'Académie, assiste à la séance.

— L'Académie propose pour sujet du concours Roux (gravure en taille douce), à décerner en 1911, le sujet suivant : *l'Infante Marguerite*, d'après Velazquez, au musée du Louvre.

— Elle fixe ensuite au samedi 5 novembre la date de sa séance publique annuelle.

**Musées nationaux.** — Sont nommés conservateurs-adjoints des musée nationaux : au département des peintures, des dessins et de la chalcographie du musée national du Louvre, M. Jean Guiffrey; au département des objets d'art du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes au même musée, M. Jean-J. Marquet de Vasselot; du musée national du Luxembourg, M. Charles Masson; au musée national de Saint-Germain : M. Henri Hubert.

**Musée du Louvre.** — Le département des objets d'art du moyen âge et de la Renaissance a fait l'acquisition de trois bronzes italiens de la Renaissance, qui sont : un *Enfant à la coquille*, bronze padouan de la fin du XV^e^ siècle; une petite *Baigneuse accroupie*, bronze à patine claire; et une *Victoire ailée* (de 0^m^25 de hauteur).

Le département des peintures a reçu en legs, de M. Louis de Beaumont, un *Portrait de Dupuytren*, par Horace Vernet.

— M. Charles Girault, qui avait récemment succédé à M. Redon comme architecte du Louvre, s'étant retiré, a été remplacé par M. Blavette.

**Musée de Versailles.** — L'État de Virginie possède, à Richmond, la statue de Washington par Houdon. Notre ambassadeur aux États-Unis, M. Jusserand, vient d'aviser M. le sous-secrétaire d'État aux beaux-arts que les autorités de l'État de Virginie ont eu l'aimable intention d'offrir à la France une réplique de cette œuvre d'art. Une délégation américaine va se mettre en route pour escorter son présent, dont l'inauguration aura lieu prochainement à Versailles. Le *Washington* de Houdon sera installé au château dans une niche du vestibule Napoléon, qui précède la salle dite du Congrès.

**Service historique de la ville de Paris.** — Le Service historique de la ville de Paris vient de recevoir : de M. Ferdinand Bac, la collection des épreuves avant lettre des illustrations de cet artiste ayant trait à Paris; et de M. Alphonse Ochis, une collection de quatre mille vues photographiques de Paris et de la banlieue pendant les inondations de l'hiver dernier.

**Les Prix de Rome**. — *Peinture.* — Le grand prix de Rome a été attribué à l'unanimité à M. Jean-Théodore Dupas, né le 21 janvier 1882, à Bordeaux, élève de M. Gabriel Ferrier.

Il n'y a eu ni premier ni deuxième second grand prix. Une mention a été accordée à M. Jules-René Bouffanais, né le 4 janvier 1885, élève de M. F. Cormon.

Le sujet était : *Pan, qui avait méprisé l'Amour, est terrassé par Éros, à la grande joie des Nymphes qui assistent à ce spectacle.*

*Sculpture.* — Le prix de Rome n'a pas été décerné dans la section de sculpture.

Le premier second grand prix a été attribué à M. Cassou, né le 24 novembre 1887, à Paris, élève de M. Coutan.

M. Ebstein, né le 12 mai 1881, à Batna, élève de MM. Barrias, Coutan et Peynot, a reçu le deuxième second grand prix.

Une mention a été décernée à M. Mathey, né le 15 mai 1887, élève de MM. Injalbert et Hanaux.

Le sujet était : *Ulysse, attaché au mât du navire, écoute les Sirènes.*

*Gravure.* — Le prix de Rome, pour la gravure en taille douce, a été décerné à M. Jules Piel, né en 1882 à Paris, élève de MM. Sulpis et Jacquet, déjà titulaire du deuxième second grand prix en 1908.

M. René Godard, né en 1886, à Vaucouleurs, élève

de MM. Waltner et L.-O. Merson, a été désigné pour le premier second grand prix.

Le deuxième second grand prix a été attribué à M. Roger Favier, né en 1881, à Versailles, élève de MM. Waltner, Cormon et Jacquet.

Le sujet comportait, outre l'académie masculine gravée habituelle, un dessin d'après *le Discobole*.

*Architecture.* — Le jury d'architecture a décerné à l'unanimité le prix de Rome à M. Fernand Janin, né le 8 janvier 1880, à Nîmes, élève de M. Laloux.

Le premier second grand prix a été décerné à M. Debat-Ponsan, né à Copenhague, le 21 avril 1882, élève de M. Laloux ; et le deuxième second grand prix à M. Cassel, né à Pertuis (Vaucluse), le 1er août 1886, élève de M. Bernier.

Le programme imposé était le suivant : concevoir un sanatorium pour convalescents-coloniaux et prévoir dans l'enceinte de cette maison de repos un palais des fêtes, un musée et même un monument magnifique destiné à commémorer le fondateur.

**Contre les statues.** — M. Le Corbeiller, conseiller municipal de Paris, vient d'adresser au service des Beaux-Arts de la Ville une proposition qui aurait pour effet de refuser à toutes les statues projetées, quelles qu'elles soient, un emplacement dans les rues, dans les jardins ou sur les places de Paris, et de renvoyer toutes celles que l'on voudra désormais élever sur l'emplacement des anciennes fortifications, qu'on doit transformer en jardins.

L'excellente proposition, et comme il faut souhaiter de la voir prise en considération ! Cette sage mesure nous débarrasserait des monuments de plus en plus encombrants, qui pénètrent partout et s'installent en maîtres, insolemment, comme autant de défis au bon sens et au bon goût !

**Pour le Mont Saint-Michel.** — La commission du budget a examiné le budget des beaux-arts et elle a adopté à l'unanimité une proposition de M. Jules Roche relative à la suppression de la digue du Mont Saint-Michel. Cette question était, ainsi qu'on le sait, depuis longtemps en suspens : nul n'ignore que la digue construite par les ingénieurs, il y a plus d'un quart de siècle, est la cause principale de l'ensablement du Mont, puisqu'elle arrête le flot qui balayait la plage et emportait les sables ; tout le monde proteste là-contre et réclame sa destruction partielle et le remplacement de la partie détruite, soit par une estacade, soit par une série de ponceaux ; et néanmoins ni les campagnes de presse, ni les efforts du Touring-Club et de la Société pour la protection des paysages n'avaient pu venir à bout de l'inertie des ingénieurs. Grâce à l'énergique intervention de M. J. Roche, la question va enfin aboutir.

**A Rodez.** — Nous avions annoncé en son temps la création, à Rodez, d'un musée presque entièrement fondé grâce aux subventions et aux dons du sculpteur Denys Puech, membre de l'Institut, qui en avait pris l'initiative. Ce musée, définitivement installé, a été inauguré le 17 juillet.

**A Solesmes.** — Mise en vente pour la troisième fois, la célèbre abbaye de Solesmes a été adjugée pour 301.000 francs, à M. le marquis de Juigné, député de la Loire-Inférieure. L'antique monastère, riche de si grands souvenirs, avait été mis à prix à 250.000 francs.

**A Liége.** — La ville de Liége vient de recevoir un don précieux. Une collectionneuse, Mlle Sophie Maxhon, lui donne l'ensemble de ses collections comprenant notamment des porcelaines, des majoliques, des médaillons, des miniatures, des montres, des bijoux, des éventails, des bois, des ivoires, des vitraux anciens, des cuivres et des bronzes, des soies, des étoffes, des broderies, des tableaux de diverses écoles, des dessins, etc. Ces collections seront installées au musée Curtius.

**En Italie.** — L'amusante contestation juridique qui s'éleva entre Milan et Rome (voir le n° 451 du *Bulletin*) à propos de la possession d'une Niobide trouvée dans des terrains de la Banque commerciale italienne, à Rome, et que la Banque avait transportée à Milan, vient d'avoir une première solution. La Cour d'appel de Rome a levé le séquestre que la municipalité de Rome avait indirectement demandé, sous le prétexte de protéger les droits de l'ouvrier qui avait fait la découverte. On ne pouvait guère s'attendre à une autre décision ; les prétentions romaines à empêcher que la statue fût enlevée de la Ville Éternelle n'avaient aucun fondement légal ; et pour le séquestre lui-même il prenait une signification de défiance envers la Banque commerciale italienne, que la Cour d'appel n'a pas trouvée justifiée.

La Niobide restera donc à Milan et sera placée dans le palais que la Banque y fait élever maintenant. Mais les questions juridiques ne sont pas encore terminées. Il reste à déterminer la somme due au terrassier dont l'heureux coup de pioche remit au jour la statue. — L. G.

**A Pienza.** — Le service des beaux-arts vient d'allouer une somme de 200.000 francs à la restauration du dôme de Pienza (province de Sienne). On sait que l'abside de cette délicieuse création de Rossellino menace ruine par suite d'un affaissement progressif du terrain. La direction des travaux est confiée à l'ingénieur Spighi, surintendant des beaux-arts, à Sienne. — L. G.

**Nécrologie.** — On annonce la mort de *M. Ralph Brown*, inspecteur en chef honoraire des beaux-arts de la ville de Paris, chevalier de la Légion d'honneur, décédé subitement en son domicile, à Paris. Il était le frère du peintre John-Lewis Brown. Il laisse un fils, M. Jean-Louis Brown, sculpteur, sociétaire de la Société nationale des beaux-arts. M. Ralph Brown avait été décoré pour faits de guerre en 1870.

# CHRONIQUE DES VENTES

## TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

**Les grandes ventes à l'étranger en 1910. — Coup d'œil d'ensemble.** — Un événement domine toute la saison de ventes de cette année, où la vente Yerkes, à New-York, avec son formidable total d'enchères de *onze millions*, a établi un record difficile à battre, quoiqu'il ne faille jurer de rien en pareille matière. Ne voyons-nous pas les prix grossir chaque année, et chacune des enchères, naguère encore qualifiées de fabuleuses ou de sensationnelles, n'a-t-elle pas été maintes fois dépassée, cette année même, soit dans les transactions privées, — où le célèbre *Portrait du duc d'Olivarès*, par Velazquez, reproduit dans le dernier numéro de la *Revue*, a trouvé acheteur à *un million huit cent mille francs*, — soit en vente publique où l'on a vu un *Portrait de femme âgée*, par Frans Hals, de la collection Yerkes, monter à *685.000 francs?*

Cette enchère, — la plus élevée qu'une peinture ait jamais réalisée en vente publique, — ne fut pas le seul beau prix de la vente : un Turner, *Signaux de détresse* (*le Naufrage*), atteignit 645.000 francs, et un Corot, *le Pêcheur*, 402.000 francs (le « record » pour cet artiste). Il semble banal, après cela, d'énumérer les autres grosses cotes, car, même en se bornant aux œuvres ayant dépassé cent mille francs, la liste serait longue ; on y trouverait côte à côte parmi les modernes : Alma-Tadema, Corot par trois fois (402.500, 260 500 et 100.500 fr.), Diaz, Millet (220.500 fr.), Th. Rousseau, Troyon (302.500 fr.), Turner par trois fois (645.000, 130.000 et 125.000 fr.) ; et parmi les anciens : Boucher, Greuze, Guardi, Frans Hals, Hobbema, A. van Ostade, Rembrandt par trois fois (257.000, 172.000 et 160 000 fr.), Reynolds et Rubens. Splendides enchères, sans doute, mais qui, comme on le verra quand on lira le compte rendu détaillé de la vente Yerkes, n'ont pas toujours atteint les prix payés précédemment par le collectionneur : il y a eu de considérables moins-values dans cette vente, mais moins encore pour les peintures que pour les objets d'art.

De ce côté, rien de réellement capital à mentionner, si ce n'est le prix de 255.000 francs donné pour une statue de *Diane* en bronze, par Houdon. Inutile d'énumérer les tapis persans qui ont fait de gros chiffres ; il n'y avait rien là d'inattendu. Quant aux tapisseries des Gobelins, elles sont restées très loin de ce que nous ont offert nombre de vacations parisiennes, et celles de la vente Lowengard en particulier, pour s'en tenir à ce que nous avons vu cette année. Là surtout, il a dû y avoir d'amères surprises.

Cette vente Yerkes est d'ailleurs la seule vente américaine réellement intéressante, et sauf dans la collection James Inglis, où l'on trouve quelques beaux morceaux, — entre autres un Corot de 155.000 francs, — rien ne mérite une mention particulière.

C'est à Londres qu'il faut passer ensuite pour voir une belle série de vacations disputées. Elles commencèrent dès le mois d'avril avec la vente Falcke, composée d'objets d'art anciens, qui fit presque le million ; à citer, comme enchère importante, celle de 102.500 francs pour un bronze vénitien du XVIe siècle, formant le couronnement d'une fontaine. Vint ensuite la vente Coope, de composition analogue, où un plat en faïence de Sienne du XVIe siècle, acheté jadis pour quelques centaines de francs à la vente Rattier à Paris, atteignit 92.500 francs.

Le mois de juin s'ouvrit par la vente de tableaux des collections Maxwell, Scott et Rankin ; total : plus d'un million; les honneurs de la vente furent pour *les Dénicheurs de moineaux*, de Corot, adjugés 341.250 fr. et pour *l'Enfant couché*, de Maris, 126.625 fr. Peu de jours après, les objets d'art et d'ameublement de la collection Waller réalisaient 1.343.125 fr. et les tableaux de la collection Frederick Mapin, 450.000 fr., dont 231.000 pour une seule peinture de Constable.

La vente des tableaux modernes de lord Armstrong, faite à la fin de juin, fut certainement l'une des plus curieuses de la saison pour les fluctuations qu'elle révéla dans les cours de certaines peintures : on verra dans le compte rendu détaillé comment la hausse ou la baisse se firent sentir sur des maîtres comme Constable, Turner et Millais, et comment des œuvres de

peintres moins fameux connurent les pires défaillances.

En juillet, la vente Young, réalisant 3.851.725 francs en trois vacations de tableaux modernes, et la vente du baron Schrœder à peu près autant en cinq vacations d'objets d'art (3.380.000 fr.) terminèrent admirablement la saison londonienne. Dans la première, trois Corot, un Troyon, un Daubigny et un Israëls dépassèrent cent mille francs (le plus beau prix fut pour *l'Abreuvoir* de Corot : 160.300 fr.). Dans la seconde, deux garnitures, de trois vases de Sèvres chacune, fin du XVIIIe siècle, furent adjugées 236.250 francs chacune ; plusieurs autres porcelaines de Sèvres dépassèrent 100.000 francs ; deux tabatières ovales de l'époque Louis XV, en or, décorées de miniatures, l'une par Charlier d'après Boucher et l'autre par Van Blarenberghe, se vendirent 100.000 francs chacune ; et l'une des rares déceptions de la vente fut causée par un biberon en cristal de roche gravé, ayant la forme d'un oiseau, monté en or et enrichi d'émaux, exécuté pour l'empereur Rodolphe II, par Daniel Mignot, orfèvre d'Augsbourg au XVIe siècle : cet objet, qui avait été acheté 407.000 francs par M. Wertheimer en 1905 et revendu par lui au baron Schrœder, n'a réalisé que 250.000 francs, alors qu'on escomptait plus du double.

Tout à fait en fin de saison, on trouve encore à signaler dans une vente de tableaux anciens faite chez Christie, une enchère de 205.000 fr. et une de 175.000 ; la première pour un Hoppner, *Portrait de vieille femme jouant de la vielle* et la seconde pour un Gainsborough, *Portrait de M. Raphaël France*.

Enfin, dans la catégorie des estampes, les prix les plus remarquables ont aussi été réalisés en Angleterre et, comme toujours, par les estampes d'après les grands portraitistes de l'école anglaise : on ne citera ici que les 28.875 francs obtenus par le *Portrait d'Isabella, duchesse de Rutland*, par Valentine Green, qui constituent le plus haut prix donné pour cette estampe; et les 24.575 francs, par le *Portrait de Mrs Carnac*, gravé par Smith. Dans la même vente, faite le 30 mai, quantité d'autres pièces du même genre se sont vendues entre 10.000 et 20.000 francs.

Parmi les maîtres modernes, notre Meryon a connu, une fois de plus, de très beaux prix : non seulement une suite de 49 de ses gravures a été vendue 97.000 francs, mais une épreuve du premier état de *l'Abside Notre-Dame*, sur papier verdâtre, a été payée 16.000 francs (vente Theobald, avril).

En comparaison de toutes ces belles enchères, l'Allemagne ni la Hollande n'ont presque rien à nous offrir ; nous signalerons quelques ventes éparses, non pas dénuées d'intérêt, mais qui ne peuvent se comparer ni avec les ventes de Paris, ni avec celles de Londres et de New-York.

M. N.



# CORRESPONDANCE DE BUCAREST

### Le Musée Simu.

L'événement capital de la saison artistique roumaine a été, sans conteste possible, l'inauguration attendue et cependant presque soudaine du musée Simu. Soudaine en effet, puisque la collection a été réunie et le bâtiment du musée construit (un temple grec inspiré de l'Erechteion, surélevé de marches et allégé de colonnes latérales comme la Maison Carrée) en trois ans à peine. Attendue cependant, avec l'indulgence méfiante et la « blague » qui accueillent, plus qu'ailleurs encore dans ce petit Paris d'Orient qu'est Bucarest, l'annonce d'un aussi grand geste.

Dès l'ouverture, il fallut déchanter et le sourire, de suffisant qu'il était, se changea en une expression non équivoque de ravissement respectueux. En faisant une seule exception pour le Musée d'art national qu'est en voie d'organiser avec autant de goût que de compétence M. Al. Tzigara-Samurcas, le musée Simu est le premier musée artistique digne de ce nom en Roumanie ; il le mérite pleinement par le choix et la valeur des œuvres qu'il contient.

La Roumanie ne possède ni tradition artistique, ni école de peinture. Les peintres qu'elle a eus depuis un demi-siècle, au plus, ont rapporté dans le pays la manière et le métier des maîtres français et allemands tout modernes avec lesquels ils ont étudié ; les derniers venus en sont déjà aux dernières formules du Salon d'automne, sécessionnistes et indépendantes. Le public roumain, qu'ils sont censés initier à l'art d'Occident, les suit mal, sans aucun point de repère pour les juger et les apprécier.

M. Anastase Simu, abandonnant la carrière

politique pour se consacrer, et consacrer sa fortune, à une œuvre de culture et d'art, ne s'est pas embarrassé de rassembler à prix d'or des œuvres du passé. On ne peut que l'en féliciter : elles n'auraient jamais suffi à refaire l'éducation de ce public qui a été tout d'un coup jeté en plein réalisme, impressionnisme et autres choses en *isme*. Suivant d'ailleurs en cela des préférences personnelles, M. Simu n'a réuni que des œuvres modernes, en reprenant toutefois ce modernisme jusqu'à ses sources immédiates, chez quelques artistes de la fin du XVIIIe et du commencement du XIXe siècle. Mais plus encore que ce choix judicieux qui fournit aux amateurs, aussi bien même qu'aux jeunes artistes bucarestois, la comparaison indispensable avec les propagateurs de notre art actuel, il convient de louer la bonne entente et le goût qui ont présidé à ce choix. Non seulement, aucune de ces œuvres qui ait la banalité d'un objet marchand ; mais même lorsque l'artiste se trouve médiocre, l'œuvre qui le représente offre un intérêt particulier qui justifie sa présence, ne fût-ce qu'au point de vue documentaire ; et quant aux artistes de valeur, la bonne fortune de M. Simu, en même temps que sa fortune tout court, lui ont permis de recueillir, généralement dans les ateliers, sans intermédiaire, un échantillon de leurs ouvrages d'une qualité souvent exceptionnelle ou d'une rareté qui lui assure au moins le prix de la curiosité.

Dans l'impossibilité matérielle de citer ici les six cents et quelques numéros qui ornent, — je ne veux pas dire *remplissent*, — les cinq salles de ce vrai temple de l'art, je mentionnerai à l'appui de mon dire et à simple titre d'indication pour le lecteur français qui se souviendra de ces œuvres, récentes pour la plupart : *Confidences* d'Aman-Jean, une de ses toiles les plus complètes; une *Danseuse espagnole* typique de Besnard ; *l'Église de Moret* en hiver, par Sisley ; une tête de *Sénégalien* de Roybet ; le *Marché au Caire* de Hoffbauer ; une esquisse pour la *Jeanne d'Arc* de Jean-P. Laurens ; la *Veillée du bébé mort* (*Ouessant)* de Ch. Cottet ; la *Grand'mère et sa petite-fille* de Caro-Delvaille, etc.; puis, parmi les prédécesseurs : le saisissant *Compartiment de troisièmes* de Daumier (vente Rozenberg, 1909) ; une femme *A la porte d'une mosquée*, avec une tache d'un rouge précieux, de Decamps ; une *Tête de lion* de Delacroix ; une *Allée* de Courbet, originale d'arrangement et de couleur ; un excellent Monticelli : *Scène galante*, etc.

Pour la sculpture, entre autres, Clodion, Rude, Carpeaux, Dalou, Barye, Falguière, Constantin Meunier, Frémiet, Rodin, Al. Charpentier...

Ajoutons que le catalogue, précédé d'une introduction substantielle de M. Th. Cornel, est rédigé avec une minutie de détails qui en fera aussi plus tard une source précieuse de renseignements authentiques. Ainsi l'œuvre est constituée de manière à pleinement remplir son but instructif et éducateur. Elle marque une date décisive dans le développement artistique de la capitale roumaine.

MARCEL MONTANDON.

# MUSÉES D'ESPAGNE

### Burgos : la Cathédrale (*fin*) (1).

La meilleure peinture de la cathédrale, qui mériterait d'être étudiée en détail et surtout reproduite, à supposer qu'elle ne l'ait pas été déjà, est le triptyque montré avec quelque complaisance par le custode dans la salle des Connétables. Dans le panneau central, la *Vierge*, au milieu d'un vaste paysage, tient sur ses genoux l'Enfant divin vêtu d'une robe blanche ; à droite, deux anges jouent de la harpe et de la mandoline; tandis qu'à gauche du spectateur un autre ange aux ailes à demi étendues, debout, un genou à peine plié, offre à l'Enfant des raisins sur un plat de faïence bleue et jaune. Cette Vierge, de belle allure, est presque digne de Hugo van der Goes. Le reste est moins beau, mais encore très remarquable, œuvre d'un excellent praticien qui a connu les ouvrages de Rogier et de Memling, si l'on en juge par *l'Annonciation* et *la Vierge adorant l'Enfant* du volet dextre, *la Présentation au temple* du volet senestre ; le très beau fond de paysage, avec fleurettes remarquablement exécutées au premier plan, montre les influences croisées de Gérard David, du présumé Boels (le meilleur élève de Memling) et aussi, par les petits points blancs dans les feuillages, celle de Patinier ou de Quentin Metsys.

(1) Voir le n° 467 du *Bulletin*.

Quel est l'auteur de cet ouvrage vraiment très remarquable ? Un Espagnol ? Un Flamand ? Nous n'oserions pas affirmer à coup sûr que ce soit un Espagnol, mais le contraire non plus n'est pas prouvé. Un temps viendra, prochain peut-être, où l'on s'étonnera d'avoir hésité entre deux arts « si caractérisés ». Mais, pour arriver à ces certitudes-là, il faudra une étude attentive, répétée, des ouvrages que renferme la péninsule ibérique. *Répétée* surtout. Rien ne vaut la « familiarisation » inconsciente. Pourquoi distinguons-nous si aisément un Corot d'un excellent Daubigny, ou même un Rousseau d'un très beau Diaz ? Uniquement parce que nous avons rencontré cent fois, les ouvrages de ces maîtres. Les amateurs du XVe et du XVIe siècle, soyons-en sûrs, n'avaient pas, à propos des peintures de leur temps, les hésitations que nous sommes forcés d'avouer aujourd'hui. Et pourtant quel progrès depuis l'époque peu lointaine où les critiques les plus érudits, — un Waagen, par exemple, — privés des ressources que nous offrent les chemins de fer et la photographie, attribuaient à Jean van Eyck les ouvrages les plus disparates.

**Burgos : San Gil.**

Pour en finir avec Burgos, il faut voir San Gil. Glissons rapidement sur une *Vierge avec l'enfant*, de la chapelle de la Nativité, qui avec sa manière un peu rude et ses poses un peu maniérées, fait penser à un élève espagnol de Josse van Clève qui aurait subi, en outre, l'influence de Gossart ou de Van Orley devenu italianisant ; et arrivons, dans la même chapelle, à une œuvre que quelques amateurs avisés, — M. Emile Bertaux, entre autres, que nous avons vu à notre retour d'Espagne, — avaient déjà remarquée. D'autres l'avaient fait auparavant, il y a une dizaine d'années, quand ce *Christ descendu de la croix* fit partie d'une exposition provinciale dans une ville du nord-ouest de l'Espagne dont le nom nous échappe. Mais à cette époque il était encore anonyme ; tandis que pour nous, comme pour M. Bertaux, comme aussi sans doute pour d'autres, c'est bel et bien un Gérard David.

Sa situation élevée, à quatre ou cinq mètres au-dessus du pavement, fait qu'on pourrait ne pas le remarquer. Mais une fois qu'on l'a vu, il est impossible de ne pas demander à qui de droit une échelle pour savoir si c'est une copie ou une œuvre de la main du maître.

Il n'y a pas à en douter, c'est un Gérard David de qualité remarquable. On dirait que le maître s'est souvenu de la composition si dramatique où Rogier a montré la Vierge serrant dans ses bras le corps du divin supplicié. Ici, au pied de la croix, dans un paysage montagneux, le Christ n'est pas encore étendu sur son linceul. La Vierge, qui l'a pris à bras le corps, le laisse tomber doucement dans les mains de saint Jean agenouillé, tandis qu'à ses pieds Madeleine se lamente. Le manteau bleu de la Vierge, la robe rouge du saint, la robe verte et les grandes manches de lin blanc de Madeleine jettent sur la verdure et les rochers gris du paysage leurs notes éclatantes qui pourtant se fondent dans l'harmonie générale. Tout est remarquable dans ce bel ouvrage, la vie, l'expression des gestes et des visages, le modelé serré des quatre acteurs du drame, l'atmosphère profonde et les feuillages très davidiens du paysage. Il serait à désirer que ce tableau de la bonne époque d'un maître célèbre fût placé plus honorablement, à une hauteur plus commode pour ceux qui aiment la bonne peinture.

E. Durand-Gréville.

# LES REVUES

France

**Les Marches de l'Est** (juin). — *Les Musées de Lorraine et du Barrois*, par Alph. Germain : Nancy, Toul, Metz, Bar-le-Duc (fig. et pl.).

**Les Arts** (mai). — *Une « Danseuse » de Fragonard*, de la collection Adolphe de Rothschild, par P. de Nolhac (fig.).

— *A propos de la « Vénus » de Velazquez* et de sa récente attribution à Juan Bautista del Mazo, combattue par M. L. Dimier (fig.).

— *Les Salons de 1910 : la Société nationale*, par Louis Vauxcelles (fig.).

(Juin). — *Les Salons de 1910 : la Société des artistes français*, par Maurice Hamel (fig.).

— *Les Enfants, leurs portraits, leurs jouets*, à propos de la récente exposition de Bagatelle, par Charles Saunier (fig.).

(Juillet). — Le numéro est entièrement consacré à une étude de M. Jean-Louis Vaudoyer sur *l'Exposition de l'art français du XVIIIe siècle*, qui eut lieu à Berlin au début de cette année.

Allemagne

**Die Kunst** (juin). — K.-M. Kuzmany. *Le Salon du printemps de la Sécession viennoise*.

— A. Rœssler. *Artifices de faussaires*. Surtout en ce qui concerne l'imitation des tableaux des maîtres

anciens. A propos d'une traduction allemande du livre de Paul Eudel : *Trucs et truqueurs.*

— M. Osborn. *Friedrich Kallmorgen.* Étude d'ensemble sur l'œuvre de ce peintre, né à Altona en 1856, qui n'a subi l'influence française que par contre-coup et qui s'est fait une spécialité des paysages, des marines et des intérieurs de la Hollande et de l'Allemagne du Nord.

— *Ex-libris et gravures de Marcus Behmer.*

— E. Kalkschmidt. *Le Commerce des antiquités.* Contre le bric-à-brac et le snobisme.

— *Maisons construites par les architectes Abbehusen et Blendermann* (*Brême*).

— G. von Pechmann. *Karl Bertsch et les nouveaux ateliers allemands, à Munich.* Bertsch fait des meubles qui ont de nouveau une valeur en eux-mêmes et non seulement comme faisant partie d'un ensemble.

— E. Hænel. *La Villa Stapf-Mœbius près de Greiz,* construite par l'architecte K. Hager.

— H. Warlich. *L'Art de l'étalage.*

(Juillet). — C. Glaser. *Le XX<sup>e</sup> Salon de la Sécession berlinoise.* La Sécession devient conservatrice ; dans son discours d'ouverture, Liebermann a fait une distinction entre le talent, qui doit se soumettre aux lois de l'art, et le génie, qui seul peut oser. — Critique de l'exposition.

— A. Rœssler. *Artifices de faussaires* (fin).

— G.-J. Wolf. *L'Exposition internationale de la Sécession de Munich.* Ce Salon produit une impression distinguée, mais terne : à Munich aussi la Sécession devient conservatrice, n'admet pas assez de « jeunes ».

— W. Dohrn. *La Foire du printemps à Leipzig.* Au point de vue de l'art industriel. Nombreuses illustrations donnant un choix des échantillons envoyés à la « foire » (depuis longtemps les fabricants n'envoient plus à la foire que des échantillons, sur lesquels les maisons de détail règlent leurs commandes). A remarquer les faïences, les poupées, les jouets, très originaux et artistiques.

— E. Schur. *Le Théâtre et l'art.* Sur les différentes tendances de l'art du décor théâtral en Allemagne : la tendance pittoresque (Walser, dans les décors de *Carmen*,, la tendance décorative (Orlik, dans les décors du *Conte d'hiver*), la tendance architecturale (le Künstler-Theater de Munich).

— G. von Pechmann. *L'Utilisation de l'art par l'industrie.* Il ne s'agit pas de demander à un artiste une simple esquisse, pour un objet à fabriquer dans telle industrie : il faut d'abord mettre l'artiste au courant des objets déjà fabriqués; il pourra alors proposer des modifications, des améliorations ; enfin il fournira, non des croquis, mais des modèles complets. — G. Huet.

### Italie

**Emporium** (août). — *L'Art mondial à la IX<sup>e</sup> exposition de Venise,* par V. Pica : article consacré à la peinture italienne.

— *Problèmes d'architecture moderne : Otto Wagner,* et les dernières œuvres de cet architecte allemand, par L. Planiscig.

— *Art rétrospectif : « Il Morto da Feltre »,* peintre du xvi<sup>e</sup> siècle (1512 † 1574); l'auteur, M. R. Protti, se range parmi ceux qui croient que cet artiste a réellement existé et qu'il s'appelait en réalité Pietro (et non pas Lorenzo) Luzzo.

### Pays-Bas

**L'Art flamand et hollandais** (15 juillet). — *Max Rooses,* à propos d'une manifestation de sympathie, récemment faite au savant conservateur du musée Plantin, par la municipalité d'Anvers, à l'occasion de l'achèvement de deux grands travaux de Max Rooses : le *Codex diplomaticus Rubenianus* et le *Bulletin Rubens.*

— M. Jean de Bosschere étudie *la technique des dessinateurs anversois,* d'après les dessins du musée Plantin, que M. Rooses a enrichi de ses collections de dessins de maîtres (en tout 400 pièces environ, qui représentent tout ce que l'art flamand compte de célébrités).

### Russie

**Staryé Gody** (avril). — *F. Rokotov, sa vie et son œuvre.* — Chapitre d'un volume que le baron N. Wrangell prépare sur ce portraitiste, resté gauche, dont on n'a guère — pour l'instant — que 90 œuvres ; l'année de sa naissance et celle de sa mort sont inconnues, mais il fut adjoint à l'Académie en 1762. Il subit passagèrement l'influence de Tocqué ; on admet qu'il fut élève de Le Lorrain, et, très vraisemblablement, de Rotari.

— *L'éventail et la grâce,* par V. Véréchtchaguine. Commentaire et reproduction d'un assez grand nombre d'éventails de l'Ermitage et des collections de la Comtesse Chouvalov. Éventails à scènes de l'*Odyssée* et à pastorales; éventails à figures des impératrices Anne et Élisabeth; éventails avec vue de Tsarskoé-Sélo et au partage de la Pologne. Éventails signés Kozlov et Vassili Niconov (1752); quelques montures par Ador.

— Dans un article publié en français, M. E. de Liphart signale dans le *Jugement dernier* de Michel-Ange un portrait de Jules II que lui a révélé un agrandissement photographique.

— Il est à regretter que l'on démolisse partiellement, comme l'annonce M. N. Lanceray, le Vieux Gostinnii dvor de Vassili-Ostrov, dont la construction remonte à la fin du règne de Pierre le Grand (et est due, très probablement, à l'architecte italien Tresini). — Denis Roche.

---

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

## L'Incendie de Bruxelles

On ne connaît pas encore très exactement le bilan du désastre de Bruxelles, tout au moins en ce qui concerne les œuvres d'art.

Sans doute, le seul fait que l'exposition d'art flamand du XVIIe siècle occupait le palais du Cinquantenaire, c'est-à-dire une construction permanente et située hors de l'enceinte de l'Exposition universelle, a suffi à calmer les craintes de ceux qui savaient quels trésors, tirés des galeries publiques et privées de toute l'Europe, se trouvaient momentanément réunis dans la capitale de la Belgique. Mais n'y a-t-il pas lieu de déplorer d'autres dommages dans les sections ravagées par l'incendie ?

On assure que les huit tapisseries anciennes des Gobelins, qui décoraient la section française, ont été sauvées grâce au dévouement de nos gardiens ; par contre, des meubles précieux, envoyés à la section anglaise par le musée de South Kensington, seraient complètement détruits. Toutefois, si les renseignements précis manquent encore, il faut malheureusement s'attendre à ce que l'enquête révèle d'irréparables pertes artistiques.

Souhaitons qu'elles soient aussi réduites que possible, mais retenons la leçon de l'incendie de Bruxelles. Certes, la question du prêt des œuvres d'art ancien, provenant des collections publiques, est une question fort délicate à trancher, pour toutes les considérations d'enseignement universel et de courtoisie internationale qu'on y mêle généralement. Il n'en demeure pas moins qu'on devrait renoncer à ces échanges de bons procédés, puisqu'ils apparaissent comme dangereux à tant d'égards.

Nous l'avons déjà dit ici, voilà quelques mois, en apprenant le départ pour Bruxelles d'un tableau d'Otto Vœnius du musée du Louvre (1) : retirer temporairement une œuvre d'art du cadre pour lequel elle a été conçue ou du lieu où l'on sait qu'elle est conservée, pour l'envoyer à une Exposition universelle, est une opération doublement regrettable, fâcheuse pour le public et dangereuse pour l'œuvre elle-même.

Et ce qui est vrai pour les tableaux de nos musées ne l'est pas moins pour nos anciennes tapisseries des Gobelins, qu'on expédie ici ou là, sous le prétexte le plus futile, les ravalant ainsi au rang des tentures de camelote fournies par des décorateurs professionnels. Celles qu'on avait envoyées à l'Exposition de Saint-Louis et à celle de Milan ont failli être détruites par l'incendie ; ce qui ne nous a pas empêchés d'en risquer d'autres à Bruxelles.

Celles-ci viennent encore d'échapper aux flammes. Les enverra-t-on brûler ailleurs ?

E. D.

(1) Voir le n° 462 du *Bulletin*.

## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Académie des inscriptions et belles-lettres** (séance du 4 août). — M. le président lit la teneur du legs de 4.000 francs fait par M. Delisle à l'Académie, dans son testament du 30 mars 1909 ; l'entretien annuel de la tombe où repose M. Delisle une fois acquitté, le surplus des arrérages sera appliqué à l'objet prévu par le légataire.

— M. le président communique les photographies d'un fragment de la fin du VIe ou du début du VIIe siècle avant notre ère, trouvé dans l'île d'Eubée et qui sera déposé au musée d'Athènes. Représentant Thésée qui enlève l'amazone Antiope, ce décor est l'un des plus beaux monuments connus de l'art grec archaïque.

— M. le comte Durrieu reconstitue l'histoire du manuscrit de la Laurentienne, à Florence, qui contient le *Romuleon* traduit de latin en français, au milieu du XVe siècle, par Jean Miélot, chanoine de Lille. Ce *Romuleon* était une histoire de Rome jusqu'à Constantin, établie surtout d'après Tite-Live, au XIVe siècle, par le Bolonais Roberto della Porta, et on ne savait

pour qui Miélot en avait fait la traduction dont la bibliothèque de Bruxelles conserve deux exemplaires. Le duc de Bourgogne Philippe le Bon en possédait lui-même deux autres, dont un n'était pas achevé lors de sa mort en 1467 : Charles le Téméraire le fit *historier* et relier. C'est celui-ci que M. Durrieu vient de retrouver dans la bibliothèque des Médicis où il restait inconnu : transcrit en grosse bâtarde flamande, il contient quelques miniatures dont la première montre le duc Philippe visitant l'auteur Jean Miélot.

(Séance du 5 août). — M. le secrétaire perpétuel fait connaître qu'il a reçu deux télégrammes, l'un de M. le duc de Loubat, l'autre de M. Holleaux, relatifs à la visite que le roi de Grèce est venu faire aux fouilles de Délos.

— Sur la demande de l'académie de Mâcon, M. Babelon est désigné pour se rendre aux fêtes du millénaire de Cluny et pour y porter la parole au nom de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

— L'Académie fixe au vendredi 18 novembre la date de sa séance publique annuelle.

**Académie des beaux-arts** (séance du 5 août). — Lecture est donnée :

1° D'un décret autorisant l'Académie à accepter définitivement la donation entre vifs qui lui a été faite par M. Clausse, architecte, d'un titre de rente de 1.000 francs en faveur des pensionnaires architectes de la Villa Médicis, pour faciliter leurs travaux de restauration d'un monument antique ;

2° D'un extrait du testament de Mme veuve Ambroise Thomas, laissant à l'Académie, en mémoire de son mari, une rente annuelle de 1.200 francs pour être partagée, chaque année, entre les musiciens admis au concours définitif pour le grand prix de Rome.

— Le prix Jean Leclaire, de la valeur de 1.000 francs, destiné à récompenser : 1° l'élève architecte français de 1re classe de l'École des beaux-arts qui, dans l'année scolaire, a obtenu le plus grand nombre de valeurs; 2° et celui des élèves français de la même école qui, passant de la 2e classe dans la 1re, aura mis le moins de temps à remplir toutes les conditions imposées à cet effet par les règlements, a été partagé en deux parties égales entre MM. Castel, élève de M. Louis Bernier, et Maillard, élève de M. Laloux.

— Le prix Abel Blouet a été décerné à M. Tournon, élève de M. Louis Bernier.

— (Séance du 13 août). — L'Académie a fixé comme suit les dates des opérations relatives au remplacement de M. Georges Berger, membre libre, décédé le 8 juillet 1910 : samedi 8 octobre, nomination de la commission chargée du classement des candidats ; samedi 15 octobre, lecture des titres des candidats ; samedi 22 octobre, classement des candidats, et samedi 29 octobre, élection.

**Musée de Versailles.** — Ainsi que nous l'avions annoncé dans le dernier *Bulletin*, c'est jeudi qu'a eu lieu, au musée de Versailles, la remise solennelle d'une copie de la statue de Washington, par Houdon, offerte à la France par l'État de Virginie.

**A Narbonne.** — Un grave incendie a causé, dans la cathédrale de Narbonne, d'importants dégâts, qui ne sont pas encore exactement évalués : les verrières, les orgues, le tombeau de l'archevêque Pierre de la Jugie ont particulièrement souffert.

**Au Puy.** — Le correspondant du *Journal des Débats* attire l'attention de l'administration des Beaux-Arts sur une *Assomption* de François Lemoyne, peinte en 1718 pour l'évêque du Puy, Claude de La Roche-Aymon, et décorant aujourd'hui l'église de Saint-Julien-Chapteuil, près du Puy. Cette peinture, signée et datée, est une des rares toiles de chevalet de François Lemoyne qui nous soient parvenues ; elle a ceci de particulier que la figure de la Vierge est un portrait de la mère de l'artiste. Lemoyne, vers la fin de sa vie, avait demandé qu'on détruisît cette œuvre qu'il jugeait sacrilège ; on n'en fit rien, par bonheur, et elle traversa la Révolution sans trop souffrir ; mais aujourd'hui la moisissure envahit peu à peu la toile et déjà la partie inférieure est fort endommagée. Il serait urgent d'aviser.

**Anniversaire de la fondation de Cluny.** — L'Académie de Mâcon organise pour les 10, 11 et 12 septembre prochain un Congrès d'histoire et d'archéologie, qui se tiendra à Cluny, pour fêter le millénaire de la fondation du célèbre monastère. Toutes les communications doivent porter sur l'abbaye et l'ordre de Cluny, ou sur la ville et la région de Cluny.

**En Italie.** — L'agence Stefani a communiqué à la presse la note suivante, que le dernier *Bulletin* faisait prévoir :

« M. Luzzati, président du Conseil, et M. Credaro, ministre de l'Instruction publique, ont conféré ces jours derniers avec le commandeur Corrado Ricci, prenant en principe des accords à la suite desquels, en septembre prochain, seront réalisées les mesures les plus urgentes pour la résolution des principaux problèmes relatifs à l'administration des Beaux-Arts et à l'organisation de la direction générale.

» Après cet entretien, et eu égard aux manifestations de ces derniers jours, spécialement de la part des savants et des artistes, le commandeur Corrado Ricci a retiré sa demande de mise à la retraite ».

Les étranges conclusions de la commission d'enquête auront eu du moins cet avantage de mettre entre les mains de M. Corrado Ricci de nouvelles ressources, en personnel et en argent, pour remplir plus complètement encore tous les devoirs de sa haute charge. La presse italienne tout entière se félicite de la décision prise par l'éminent critique dont les grands mérites sont vivement appréciés. Le

rapport sur l'administration des Beaux-Arts, qui fut résumé ici-même (n° 458), a permis aux lecteurs du *Bulletin* de juger l'activité de M. Corrado Ricci et de comprendre la perte que l'Italie et les arts auraient faite s'il n'avait consenti à retirer sa démission.— L.G.

**A Naples.** — Le sculpteur Vincenzo Gemito avait été décoré, il y a vingt ans, de la Légion d'honneur et, immédiatement après, avait été atteint de troubles mentaux dont il s'est récemment guéri. Ce n'est donc que ces jours derniers que le ruban rouge a pu lui être remis. Les Napolitains qui, depuis que Vincenzo Gemito a repris sa vie normale, l'entourent de mille attentions délicates, ont été heureux de pouvoir, avec l'aide du consul de France, témoigner à leur sculpteur national, par une simple et touchante cérémonie, leur affectueux attachement. Dans les rues même, le petit peuple napolitain a exprimé sa sympathie à Gemito par des applaudissements. — L. G.

**A Rome.** — On sait que, pour ménager la vue du monument à Victor-Emmanuel, on a décidé la démolition du *palazzetto* de Venise, qu'on doit reconstruire en retrait sur la place S. Marco. La démolition est déjà commencée. M. Corrado Ricci vient de proposer qu'on maintienne dans son état actuel une partie de la loggia qui se trouve à l'intérieur du *palazzetto*, sur un des côtés du *cortile*. Cette loggia est à l'alignement du palais de Venise et ne gênerait en aucune manière la vue du monument à Victor-Emmanuel. Son maintien, en formant un encadrement fort intéressant au monument, aurait de plus l'avantage d'assurer les conditions statiques des constructions contre lesquelles la loggia est appuyée. — L. G.

**Nécrologie.** — Le compositeur *Charles Lenepveu* qui vient de mourir, était né le 4 octobre 1840 à Rouen Admis en 1863 au Conservatoire, dans la classe d'Ambroise Thomas, il obtint en 1865 son prix de Rome avec une cantate intitulée *Renaud dans les jardins d'Armide*. Il composa en 1868 un opéra comique, *le Florentin*, et il obtint le prix dans un concours institué à la fin de l'Empire pour un ouvrage à représenter sur chacune des trois grandes scènes lyriques. Ses autres œuvres sont : un *Requiem* et une *Marche funèbre* (1871), *Velléda*, grand opéra, *Jeanne d'Arc*, drame lyrique (1886), *Ode triomphale à Jeanne d'Arc* (1892), etc. Ch. Lenepveu fut un excellent professeur, et nombre des élèves qui passèrent dans sa classe de composition, au Conservatoire, furent lauréats du prix de Rome. Nommé membre de l'Institut en 1896, en remplacement de son maître Ambroise Thomas, il était également inspecteur et membre du Conseil supérieur de l'enseignement musical et officier de la Légion d'honneur.

— On annonce la mort du sculpteur *Pierre Granet*, chevalier de la Légion d'honneur, originaire de Villeneuve-d'Ornon (Gironde), élève de Dumont et de Péraud, auteur, entre beaucoup d'autres statues et bustes, de la statue de *Figaro* qui orne la façade de l'hôtel de notre confrère, et de la statue d'*Alfred de Musset* qui se trouve au rond-point de la Porte-Maillot. Membre de la Société des artistes français, il avait obtenu une médaille de 2e classe en 1874 et des médailles d'or aux Expositions universelles de 1889 et de 1900.

— Un des grands paysagistes russes, *Arkhip Kouindji*, est mort à Saint-Pétersbourg, le 25 juillet dernier. La sûreté de la composition, la concentration de l'effet, la simplicité des moyens font de ses principales œuvres, *le Matin sur le Dnièpre*, *Nuit de lune en Ukraine*, *Bouquet de bouleaux*, etc., des toiles mémorables. Né en 1842, Kouindji était d'origine grecque; il fut élève du peintre de marines Aivasovski; mais si son maître compromit son œuvre en ne peignant que de souvenir pendant toute la fin de son existence, Kouindji ne l'imita pas. Sa conscience fut extrême et, depuis plus de vingt ans, il n'exposait rien de ce qu'il produisait, n'arrivant pas à se satisfaire. Kouindji avait une bonté, on peut dire proverbiale; il a, toute sa vie, généreusement usé de sa grande fortune, qu'il a partagée, avant de mourir, entre diverses fondations au profit des artistes.— D.R.

# CHRONIQUE DES VENTES

## TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

**Les grandes ventes à l'étranger en 1910** (*suite*). — **A Londres.** — **Ventes diverses.** — L'année 1909 avait fini, chez Christie, sur la vente d'une collection dans laquelle un meuble de salon, en tapisserie des Gobelins d'époque Louis XVI — donné, paraît-il, en 1783, par Marie-Antoinette à M. Storer, secrétaire de l'ambassade anglaise à Paris — avait été adjugé 131.250 francs. Dans la même vente, quatre vases en ancienne porcelaine de Chine, époque des Ming, réalisèrent 65.000 francs; et un médaillon en or émaillé, contenant une miniature par Peter Oliver, fut adjugé 21.525 fr.

On avait vu aussi, le 16 décembre 1909, chez Sotheby, Wilkinson et Hodge, disperser une importante collection de manuscrits, parmi lesquels *les Trois pèlerinages* de Guillaume de Guilleville, manuscrit français du xv$^{e}$ siècle, orné de 174 miniatures, avait été vendu 11.750 francs.

Le lendemain 17 décembre, au cours d'une vente d'autographes, faite par les mêmes, 24 lettres de Beethoven, relatives à la tutelle de son neveu Karl, trouvèrent acheteur à 16.500 francs.

— Le 5 février, au cours d'une vente de tableaux anciens, faite chez Christie, deux peintures de Pater, représentant l'une un parc et l'autre un intérieur de palais, avec de nombreux personnages en costumes de cour regardant une danseuse, ont été vendues 70.000 francs.

Le même jour, deux supports en bois sculpté, œuvres du célèbre ébéniste Adams, furent adjugés 5.500 francs. Ils avaient atteint 13.000 francs, en 1906, lors de la vente après décès de M. Woods, un des associés de la maison Christie.

— Le 12 février, dans la vente des tableaux formant la collection de feu M. Nettefold, une toile de Turner, *What you will*, représentant des personnages dans un jardin orné de statues, atteignit 29.120 francs. Achetée 3.900 francs en 1823, par M. Chantry, cette peinture fut vendue 6.370 francs, en 1861, à la vente de ce collectionneur.

**A Amsterdam. — Vente Hollander et Kœkkoek (tableaux modernes).** — Faite par le ministère de MM. Ross et C$^{ie}$, cette vente comprenait surtout des peintures de l'école hollandaise moderne qui n'ont pas réalisé de très gros prix, à l'exception de *la Visite au grand-père*, de B. J. Blommers, vendue 13 650 francs. Les deux morceaux qui constituaient les « clous » de cette réunion étaient *le Duel*, de Rosa Bonheur, peint en 1895 et popularisé par la gravure de J. Pratt (on sait que cette toile représente le duel entre les deux étalons de lord Godolphin, *Scham* et *Hobgoblin*) et *Averse approchant*, de Troyon (une peinture dans laquelle on est autorisé à reconnaître, — d'après notre confrère de la *Gazette de l'Hôtel Drouot*, M. Frappart, — le tableau portant le n° 126 de la vente après décès de Troyon, en 1866, et intitulé : *Trois vaches conduites par une femme et traversant un pont*) : ces deux importants numéros ont été adjugés, le premier 23.100 francs et le second 21.000 francs.

Voici les enchères principales :

B. J. Blommers : 11. *La Visite au grand-père*, 13.650 fr. — 12. *Le Départ du pêcheur*, 4.305 fr. — 15. Rosa Bonheur. *Le Duel*, 23.100 fr. — 19. Bouguereau. *La Jeune Trieoteuse*, 5.250 fr. — 34. E. Detaille. *Halte !* 7.500 fr. — 68. J. Israëls. *Sur les dunes*, aquarelle, 3.445 fr. — 94. J. Maris. *Souvenir d'Italie*, 3.150 fr. — 118. Ronner. *Coquineries*, 6.142 fr. — 147. Troyon. *Averse approchant*, 21.000 fr. — 158. Veyrassat. *Les Blanchisseuses*, 3.780 fr.

**A Londres. — Vente d'objets d'art.** — Le 18 février, chez Christie, on adjugea : deux vases en ancienne porcelaine de Chine, époque des Ming, 6.550 fr.; — deux vases même porcelaine, époque Kien-Lung, famille rose, 4.850 fr.; — une armure maximilienne du xii$^{e}$ siècle, 6.550 fr.

**A New-York. — Vente des collections Butler, de Mélé, C. J. Lawrence (tableaux anciens et modernes).** — C'est seulement pour mémoire que nous mentionnons ici ces ventes dont nous avons donné les résultats dans les n$^{os}$ 449, 450 et 451 du *Bulletin*.

Rappelons que la vente Butler, composée de tableaux modernes, fut faite en janvier, et qu'entre autres enchères importantes, on y compta les trois suivantes, qui s'adressèrent toutes les trois à des peintures de l'école française du xix$^{e}$ siècle : *la Bergère*, par Millet, 150.500 fr.; *Bouquet d'arbres*, par Th. Rousseau, 140.250 fr.; *un Torrent dans les Romagnes*, par Corot, 105.000 fr.

— S'il ne nous a pas été possible aussi de donner en leur temps les résultats de la vente de la collection de M. de Mélé, de Paris (tableaux anciens), faite le 14 janvier et qui produisit 249.750 francs, en revanche nous avons publié ceux, beaucoup plus importants, de la collection Cyrus J. Lawrence, faite le 21 du même mois (voir les n$^{os}$ 450 et 451).

— C'est à cette époque que devait avoir lieu la vente des collections James Henry Smith (voir le n° 449); on escomptait ce sensationnel *event*, mais il ne se produisit pas : la maison du défunt amateur, ayant été achetée en bloc, à l'amiable, avec toutes les œuvres d'art qu'elle contenait, par M. Harry Payne Whitney, pour la somme de 15 millions environ.

**A New-York. — Vente de la collection de M. Henry, de Philadelphie (tableaux modernes).** — Quatre enchères supérieures à

100.000 francs, pour deux Corot, un Daubigny et un Troyon, et une enchère de 265 000 francs pour un Millet (*les Travailleurs au point du jour*), voilà ce qui mérite d'être tiré de pair, dans cette vente faite le 4 février, parmi beaucoup d'autres beaux prix, tous ou presque tous obtenus par les représentants de notre école de Fontainebleau. Voici la liste complète de ces enchères, dont nous avons déjà publié quelques-unes dans le n° 453 du *Bulletin :*

Corot : 1. *Paysanne gardant sa vache à la lisière d'un bois*, 20.750 fr. — 2. *Environs de Sèvres*, 30.500 fr. — 3. *Bord d'un étang*, 27.500 fr. — 4. *Arleux-Palluel: le Vieux pont de briques*, 111.000 fr. — 5. *Lac Nemi*, 115.500 fr.

Daubigny : 6. *L'étang*, 21.500 fr. — 7. *La Marne*, 73.000 fr. — 8. *La Saulaie*, 118.000 fr.

9. Decamps. *Le Fondeur*, 60.500 fr. — Diaz : 10. *Les Baigneurs*, 14.500 fr. — 11. *Clairière dans les bois*, 34.500 fr. — 12. *La Fille du Sultan*, 18.000 fr. — Dupré : 13. *Vaches buvant dans une mare*, 26.000 fr. — 14. *Le Vieux chêne*, 35.500 fr. — 15. *Le Chêne* (*clair de lune*), 16.500 fr. — Ch. Jacque : 16. *Paysage*, 8.000 fr. — 17. *La Bergère*, 66 500 fr.

J.-F. Millet : 18. *Les Travailleurs au point du jour*, 265.000 fr. — 19. *Les Voyageurs*, 35.500 fr. — 20. Schreyer. *L'Obus*, 36.000 fr. — 21. Troyon. *La Charrette de foin*, 144.000 fr.

**A New-York. — Ventes Garland, Ladd, etc.** — La vente de boîtes et bibelots du XVIII^e siècle formant la collection Garland, faite le 26 février, s'est terminée sur un total de 255.205 francs, avec les deux principaux prix suivants : une tabatière en or émaillé, à sujet d'amours dans la manière de Boucher, 20.250 francs ; et une bonbonnière en or d'époque Louis XVI, à sujet peint représentant une fête de village, 5.125 francs.

— La vente Ladd, faite quelques jours plus tard, ne comprenait que des tableaux modernes ; entre autres : *la Tricoteuse*, par Israëls, vendue 18.000 fr.; — un *Paysage*, par Cazin, 15.000 fr.; — *l'Avenue*, aquarelle de Mauve, 16.500 fr.; — un *Paysage*, de M. Rico, 12.500 fr.; — *le Vieux laboureur*, par Mauve, 8.125 fr.; — *le Jardinier*, du même, 5.000 fr.; etc.

— Enfin, une enchère est à retenir parmi les résultats de la vente Harrisson : celle de 21.000 fr. pour un tableau de Schreyer représentant des *Chevaux attaqués par des loups*.

— Un autre Schreyer, *le Chef arabe*, atteignit aussi le plus haut prix d'une vente faite le 8 mars au Carnegie Lyceum, soit 30.500 francs.

**A New-York. — Ventes Williamson, Heevilt, etc.** — La collection Williamson, vendue le 3 mars, réalisa un total de 422.670 francs, avec, comme principales enchères : une tapisserie d'époque Louis XV, 61.500 fr.; — deux autres, Flandres, XVIII^e siècle, 13.250 et 22.250 fr.; — un panneau en Aubusson, 8.500 fr.; — et deux tapisseries de Paris, *Apollon et l'Amour* et *Apollon poursuivant Diane*, ensemble, 26.500 fr.

— Dans la vente Heevilt, faite le 11 mars et composée de tableaux modernes, le plus beau prix fut pour un paysage de Mauve, 32.500 francs. Autres enchères (au-dessus de 5.000 fr.) :

Daubigny. *Bords de Loire*, 20.000 fr. — Daubigny. *Bords de l'Oise*, 5.750 fr. — Corot. *Paysage avec figures*, 6.500 fr. — Pasini. *Marché à Constantinople*, 5.250 fr. — Corot. *Jeune fille jouant de la mandoline*, 7.500 fr. — Van Marcke. *Le Moulin*, 5.000 fr. — Ziem. *Entrée du Grand Canal*, 11.500 fr. — Ch. Jacque. *Bergère et son troupeau*, 6.125 fr. — A. Knight. *Vue de Poissy*, 5.000 fr. — Vibert. *L'Antichambre de Monseigneur*, 9.500 fr. — Ziem. *Venise en fête*, 5.500 fr.

Du côté des rares tableaux anciens : Hogarth. *Portrait de la vicomtesse de Townshend*, 8.875 fr. — Sustermans. *Vittoria della Rovere*, 5.000 fr.

(*A suivre.*) M. N.

# AU MUSÉE DU LOUVRE

## La nouvelle salle des dessins français du XIX^e siècle.

M. Paul Leprieur, qui avait si heureusement disposé les tableaux français du milieu du XIX^e siècle dans la salle précédant celle de la collection Thomy-Thiéry, vient d'installer des dessins de la même époque, dans une salle voisine, attenant à ce musée de Marine qu'on désespère de voir jamais déménager Les crayons d'Ingres ont été apportés de l'étroite pièce du premier étage, où ils ont dû faire place aux œuvres de Jean-Baptiste Isabey, léguées au Louvre voilà quelques mois; ils sont parfaitement en valeur. Les dessins du même maître, entrés au musée l'année dernière, sont venus rejoindre les autres, ainsi qu'une magnifique série de dessins et d'aquarelles d'Eugène Delacroix : à côté des acquisitions récentes et des dons précieux faits par les « Amis du Louvre », a été

exposée une belle esquisse au crayon du plafond de la galerie d'Apollon. Sur les autres panneaux : des Besson, des Hervier, des Ravier, des Millet, parmi lesquels on aime à voir en belle lumière ce petit paysage à la plume rehaussé de couleur, si touchant, qui fait penser à Dürer, tant par le sentiment que par l'accord des tonalités. Les cartons d'Ingres pour les vitraux de Dreux et de la chapelle Saint-Ferdinand de Neuilly forment à la partie supérieure des murs une frise admirable.

Dans une petite pièce adjacente sont placés des dessins et des aquarelles de Dehodencq, de Lami, d'Eugène Isabey, d'Henri Regnault, dont une partie n'était pas, jusqu'ici, visible : la femme espagnole en noir, de Regnault, qui a été tirée des cartons, est une fort jolie chose.

Tout cela compose un ensemble des plus agréables, où l'on ne trouve presque rien à désirer. Tout au plus voudrait-on que l'*Enlèvement de Rébecca* par Delacroix fût mieux en valeur, et aussi, s'il faut tout dire, que le nombre des ouvrages de Ravier fût un peu restreint. Quoi qu'on pense de ce peintre, à mon sens fort monotone malgré l'éclat bigarré de ses couchers de soleil, mérite-t-il de tenir une place aussi importante ? On verrait volontiers quelques-unes de ses aquarelles remplacées par d'autres, de Huet, de Cabat ou de Granet, par exemple, qui ornent actuellement le couloir du premier étage en bordure de la rue de Rivoli. M. Leprieur a remanié avec infiniment de goût l'arrangement de ce couloir ; il faut le remercier d'avoir saisi cette occasion pour nous montrer plusieurs feuilles que nous ne connaissions pas : il y a, en particulier, un coin du parterre de l'Orangerie de Versailles sous la neige, par Granet, d'une délicatesse ravissante.

Il est bien à souhaiter que, dans la réorganisation qu'amènera nécessairement l'ouverture du Pavillon de Flore, une salle assez vaste soit réservée à des expositions temporaires de dessins. On éviterait ainsi, en même temps que l'inconvénient de laisser se faner, puis se détruire à la lumière certains feuillets particulièrement fragiles, celui de ne jamais les faire voir au public. Et il y aurait là pour les amateurs et les curieux une source de plaisir et d'intérêt presque inépuisable.

P. A.

---

# CORRESPONDANCE DE GRÈCE

## Les fouilles de Tégée.

Parmi les temples du Péloponnèse, le plus grand et le plus beau, si l'on en croit Pausanias, était le temple élevé par les Tégéates à Athéna Aléa. Son emplacement fut reconnu, il y a une trentaine d'années, sous les maisons du petit village de Piali, et, en 1900, l'École française d'Athènes entreprit en ce lieu une fouille importante dont la direction fut confiée à M. Gustave Mendel, membre de l'École. La plus grande partie des masures qui couvraient le sanctuaire furent démolies et les fondations de ses murs presque entièrement mises au jour ; plusieurs sculptures intéressantes furent découvertes, en particulier la belle tête de femme, d'un charme si prenant et si doux, dans laquelle on s'accorde à reconnaître un chef-d'œuvre du IVe siècle. Mais, après deux ou trois campagnes, les recherches, si bien inaugurées par M. Mendel, furent interrompues, et le champ de fouilles de Tégée resta en friches pendant plusieurs années. Les travaux ne furent repris qu'en 1909, d'abord par la Société archéologique d'Athènes, qui fit abattre les deux dernières maisons modernes subsistantes sur l'angle sud-ouest du temple, ensuite par l'École française, qui résolut de mener à terme l'œuvre depuis si longtemps commencée. L'aire même du temple étant entièrement dégagée, il restait, d'une part, à rechercher par des sondages aux alentours quelles avaient pu être les dépendances du sanctuaire ; d'autre part, à classer les blocs exhumés pendant la fouille de 1900-1902 et à y trouver les éléments d'une restauration architecturale. C'est à ce double travail que s'est attachée l'École française d'Athènes durant la campagne menée à Tégée aux mois de mai et juin 1910.

C'est surtout à l'est du temple, dans la rue qui sépare la fouille de l'église de Piali et sur la place voisine, qu'ont été poussées les recherches. Une partie de ce terrain avait déjà été explorée, vers 1880, par Milchhöfer, qui avait découvert en ce lieu une sorte de soubassement constitué, suivant les endroits, par une ou plusieurs assises superposées d'épaisses dalles de pierre. En étendant les investigations et en coupant de tranchées toute la largeur de la rue et de la place, on a reconnu plus exactement les dimensions et le sens de cette construction. Elle est établie sur

tout le devant du temple, suivant une direction à peu près parallèle à celle de la façade et se fait remarquer à la fois par sa longueur et son étroitesse. On a sans doute affaire là aux fondations d'un grand portique, destiné à parer l'abord du sanctuaire ou qui, peut-être, se développait sur tout son pourtour. La découverte de cet édifice offre un certain intérêt, car elle peut contribuer à élucider le texte de Pausanias relatif à la répartition des trois ordres à l'intérieur et à l'extérieur du temple d'Athéna Aléa ; il semble, en effet, vraisemblable d'attribuer à ce portique, sans modifier le texte des manuscrits, les « colonnes de travail ionique » que le périégète a notées « en dehors » du sanctuaire. De nombreux petits objets de bronze ont été trouvés au cours de la fouille, mais presque tous appartiennent à la catégorie des objets votifs : épingles, bagues, anneaux, si largement représentés dans les sanctuaires de divinités féminines, mais de types si peu variés. Seule est digne de remarque une statuette archaïque d'Athéna armée, de facture soignée et de travail fin et minutieux.

En même temps, l'examen des marbres anciennement découverts a permis de se faire une idée du temple, tel qu'il se dressait dans sa splendeur première, et de préciser la description de Pausanias. On peut maintenant se représenter avec exactitude l'ordre de la *péristasis*, ainsi que celui du *prodomos* et de l'opisthodome ; parmi les résultats acquis, le plus important est la constatation que, si les métopes de l'ordre extérieur étaient lisses, celles du *prodomos* et de l'opisthodome étaient certainement ornées de plaques sculptées ; car, sur l'architrave qui les portait se trouvent inscrits des noms de héros arcadiens qui ne peuvent se rapporter qu'à des personnages représentés dans les métopes placées au-dessus. Plus difficile à reconstituer est l'ordre de la *cella ;* seules ont subsisté les fondations de la double colonnade qui la partageait en trois nefs, quelques plaques du dallage, avec traces de colonnes, et quelques fragments de chapiteau corinthien ; aucun tambour, aucun débris de base n'est parvenu jusqu'à nous. Dans ces conditions, de nouvelles trouvailles seraient indispensables pour rendre possible une restauration certaine de l'intérieur du sanctuaire.

Après avoir résumé l'œuvre des archéologues français, il n'est que juste de mentionner celle qu'ont accomplie, ces dernières années, au même lieu, les archéologues grecs. L'École française avait concentré son activité sur le temple d'Athéna Aléa, le monument le plus fameux de l'ancienne Tégée, mais d'autres points de la région méritaient aussi d'être étudiés. M. Rhomaios, éphore des antiquités, s'est attaché à en explorer quelques-uns ; ses fouilles au sanctuaire de Déméter, sur la colline d'Haghios Sostis, nous ont rendu de nombreuses statuettes en terre cuite de toutes les époques et plusieurs fragments de statues en argile ; au faîte de la haute montagne qui domine, à l'est, le plateau de Tripolitza, au-dessus du village de Mavriki, il a déblayé un petit temple d'Artémis, riche en petits objets votifs ; dans la vallée du Saranda-Potamos, il a ouvert plusieurs petits tombeaux mycéniens, les plus anciens témoins de la civilisation tégéate.

Rappelons enfin qu'en 1909 on a construit à Piali un musée où sont réunies toutes les antiquités de la région ; M. Rhomaios en a organisé les collections avec un ordre et une clarté qui en font le centre des recherches relatives à l'archéologie et à l'épigraphie arcadiennes.

CHARLES DUGAS

# LES REVUES

### ANGLETERRE

**Burlington Magazine** (juin). — Éditorial sur *le roi Édouard VII* et les arts.

— Christiana J. HERRINGHAM. *Les Fresques d'Ajantà.* — Fresques peintes sur les murs des anciens monastères hindous d'Ajantà, à l'extrême nord-ouest de l'Etat d'Hyderabad (Deccan). Leur date est impossible à déterminer exactement ; certaines paraissent remonter à 500 ans avant J.-C. Il en est de même pour les scènes représentées où l'on voit des princes avec leur cour ; Gantama Bouddha ; des animaux, etc. (fig et pl.).

— G. F. HILL. *Notes sur des médailles italiennes.* — Ce 9e article est consacré à *Francesco di Giorgio* et à ses portraits de Federigo d'Urbino, à propos d'une médaille appartenant à M. Max Rosenheim que l'auteur rapproche d'autres œuvres contemporaines (fig. et pl.).

— Mary F. S. HERVEY. *Notes sur un peintre de l'époque des Tudor : Gerlach Flicke* (2e article). — L'auteur examine le portrait de Jacques de Savoie, duc de Nemours, par G. Flicke, — portrait identifié par M. L. Dimier, dans la *Revue* du 10 décembre 1909, grâce à un dessin français, aujourd'hui à la bibliothèque du Conservatoire des arts et métiers (2 pl.).

— Guy Francis LAKING. *La Collection d'armes et*

*d'armures Noël Patton.* — Cette collection d'armes et armures est aujourd'hui au musée royal d'Écosse, à Édimbourg (pl. en noir et en coul.).

— Lionel Cust. *Notes sur des peintures appartenant aux collections royales.* — Ce 11e article est consacré aux *portraits équestres de Charles Ier par Van Dyck*, et en particulier au *Charles Ier sur un cheval blanc*, daté de 1633, et qui fait pendant au tableau représentant le roi, la reine et les deux aînés de leurs enfants (pl.).

— Charlotte C. Stopes. *Daniel Mytens en Angleterre.* — Ces notes sur le peintre de la cour anglaise du début du xviie siècle, extraites des archives de l'État et ayant trait, le plus souvent, à des paiements pour des portraits, corrigent et complètent ce qu'on savait de la biographie de D. Mytens, venu en Angleterre vers 1618.

— Bernard Rackham. *Deux bols en porcelaine du XVIIe siècle.* — Aujourd'hui, au Victoria and Albert Museum, un de ces deux bols est daté de 1638 ; l'auteur le rapproche d'une autre pièce analogue, datée de 1627, et qui fait partie de la collection Montague Yeats Brown. Ce sont des spécimens rares d'une époque de transition entre les porcelaines faites à Florence sous François de Médicis et les premières pâtes tendres françaises de Rouen et de Saint-Cloud (pl.).

— Roger Fry. *Un joaillier moderne.* — Les œuvres de joaillerie de Mrs. Kœhler; comment elle comprend le rôle de la pierre précieuse dans l'art du bijou (pl. en noir et en coul.).

— W. H. James Weale. *Notes sur quelques portraits de l'école flamande primitive.* — Cet article est consacré d'abord à l'examen de trois portraits de la Maison de Bourgogne, par Memlinc, à propos d'une récente publication de M. O. Rubbrecht, qui identifie trois personnages de *l'Adoration des Mages* et du retable de l'hôpital Saint-Jean, à Bruges, avec Charles le Téméraire, Marguerite d'York et Marie de Bourgogne ; — l'auteur examine ensuite trois portraits attribués à Van Eyck, autrefois dans la collection de Thomas lord Howard, comte d'Arundel et de Surrey et figurant dans l'inventaire après décès de sa veuve (1655) : le premier, — une tête d'homme de profil, — est aujourd'hui chez H. C. Howard, esq.; le second, — une tête de vieille femme, — a disparu ; le troisième, — un portrait de Jean van Eyck par lui-même, — est à la National Gallery, mais l'auteur croit que ce portrait est celui, non pas de Jean van Eyck, mais de son beau-père (pl.).

— C. J. Holmes. *Le Portrait de sir Henry Irving par Bastien-Lepage.* — Ce portrait du grand acteur anglais par Bastien-Lepage vient d'être offert à la National Portrait Gallery, par Mrs. J. Carew (Miss Ellen Terry) (pl.).

— Résumé des arguments concernant le buste de cire de *Flora ;* bibliographie ; l'art en Allemagne, Autriche et Suisse ; exposition d'anciennes poteries et porcelaines espagnoles à Madrid, etc.

### Russie

**Staryé Gody** (mai-juin). — Double numéro consacré à *Ostannkino*, maison de plaisance du comte A.-D. Chérémétiév, près de Moscou.

— Igor Grabar. *Le Palais d'Ostannkino.* Reconstruit entre 1796-1801, mais ensuite plusieurs fois modifié, le palais a des parties qu'il faut attribuer à Quarenghi et à Karyakov, ou qui sont de Dikouchine. Examen critique. Regrets que les archives si importantes de Chérémétiév soient parcimonieusement effleurées au lieu d'être systématiquement publiées comme le sont celles des Vorontzov, des Kourakine et des Razoumovski.

— Pierre de Weiner. *La vie et l'art à Ostannkino.* Le mobilier, très riche, a été fait en grande partie par des serfs, copiant avec beaucoup d'adresse des modèles français. Il y a aussi des originaux (table-console sur un dessin de Thomas de Thomon ; candélabres de Clodion, Gouthière, etc.). Magnifiques lustres, russes probablement. La galerie de tableaux, appauvrie en faveur d'autres demeures des Chérémétiév, contient des Koupétski, des Argounov, des Platzer, etc.

— MM. Roundiski attribuent avec vraisemblance à Vallin de la Mothe le portique d'entrée de « la Nouvelle Hollande », à Pétersbourg, « d'un véritable style Louis XV qui y est relativement rare ». Ils espèrent que l'Académie des beaux-arts, « en un sentiment de reconnaissance pour le merveilleux édifice où elle est logée », prendra la défense du magnifique portique que l'on veut démolir.

— Le baron Wrangell loue le premier fascicule de l'importante *Histoire de l'art russe* d'Igor Grabar (qui en est aujourd'hui au 3e fascicule). L'ouvrage, presque profusément illustré, formera neuf volumes. — Denis Roche.

**Apollon** (avril, mai, juin). — *Totaux artistiques*, par Serge Makovski. — Intéressante revue des expositions russes de l'année. Il y a des expositions de jeunes gens qui s'appellent *la Rose bleue*, *le Triangle*, *l'Union de la jeunesse*, etc. Conseils de sagesse aux « Cézannistes » et aux « Mattissistes » russes. « Implantée sur le sol russe, l'« anarchie » française devient un monstrueux malentendu... Les derniers mots d'ordre de Paris n'arrivent que de troisième main en Russie et notre jeunesse se lance à l'avant-garde avec l'ardeur effrénée du tempérament russe. Elle adopte, avec la prompte réceptivité slave, les procédés extérieurs des étrangers pour les outrer inéluctablement et les contrefaire « à la russe »...

— Alexandre Blok. *La situation actuelle du symbolisme russe.* — Denis Roche.

---

Le Gérant : H. Denis.

---

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 474. Samedi 3 Septembre 1910.



# LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE



## Le Mouvement des Musées nationaux en 1909-1910

M. Léon Bonnat, président de la Commission des musées nationaux, a récemment adressé au ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts son rapport sur l'établissement de la réunion des musées nationaux pendant l'exercice 1909. Ce rapport a paru au *Journal officiel* du 6 août.

Sur un budget de dépenses s'élevant à 1.008.121 francs, il n'a été employé que 567.063 francs; et l'on peut citer, parmi les dépenses les plus importantes faites au chapitre des acquisitions :

Pour le musée du Louvre : au département des antiquités égyptiennes : un lot d'antiquités, 10.000 fr.; — au département des antiquités grecques et romaines : une tête antique en marbre, 38.000 fr.; — au département des objets d'art du moyen âge et de la Renaissance : douze plaques d'émail de Monvaerni, 120.000 fr.; un bronze de Riccio, 11.000 fr.; — au département de la sculpture du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes : un médaillon en marbre du xvi$^e$ siècle, 21.000 fr.; une Vierge de l'Annonciation du xv$^e$ siècle, 8.000 fr.; un bas-relief du xiv$^e$ siècle, deux fragments de sculptures et deux hauts-reliefs du xvi$^e$ siècle, 33.500 fr.; une Vierge de l'école française du xiv$^e$ siècle, 30.000 fr.; un buste de femme, par Chinard, 50.000 fr.; et un médaillon en marbre du xvi$^e$ siècle, 21.000 fr.; — au département de la peinture : le *Portrait du capitaine Robert Hay of Spot*, par Raeburn, 20.000 fr.; un portrait de jeune femme, par David (*M$^{lle}$ Tallard*), 30.000 francs.

D'autres acquisitions concernent les musées de Cluny, du Luxembourg, de Versailles et de Saint-Germain; la plus importante, tout au moins quant au prix, est celle d'une toile de Largillière, représentant *le Festin du sacre*, acquise à la vente Doistau, pour le musée de Versailles, au prix de 8.094 francs.

M. L Bonnat énumère ensuite les nombreuses donations faites aux musées nationaux pendant le dernier exercice, et il conclut en ces termes :

« Par une rare coïncidence, tandis que le legs Piet-Lataudrie, l'acquisition de la collection Gay, chef-d'œuvre de diplomatie, de hardiesse et de générosité tout ensemble, la vaillante et fructueuse expédition de MM. Pelliot, Vaillant et Nouette, la fastueuse et admirable donation Chauchard apportaient à nos collections un ensemble aussi magnifique que varié d'œuvres d'art de toutes espèces, tandis que le legs Seguin augmentait de 500.000 francs nos ressources financières et que la fondation Audéoud nous mettait en possession d'un revenu perpétuel de près de 240.000 francs, la sollicitude des pouvoirs publics élargissait notre domaine du pavillon de Flore, si longtemps désiré, si nécessaire à la mise en valeur et à la sécurité des collections du Louvre. Ainsi l'action gouvernementale et la générosité privée, conditions essentielles de la vie de nos musées, au milieu de la concurrence effrénée des amateurs et des galeries publiques du monde entier, se combinaient avec un succès inespéré pour la prospérité de nos collections.

» Je remplis un devoir de justice en vous faisant connaître combien elles ont été secondées par le zèle, la vigilance et l'habileté des conservateurs »

## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Académie des inscriptions et belles-lettres** (séance du 19 août). — M. le président a le regret d'annoncer à l'Académie la mort de son correspondant étranger, M. Adolf Michaelis, survenue le 12 août dans sa 76$^e$ année. Né à Kiel, successivement professeur à Tubingen et à Strasbourg, il se fit connaître en 1871 par une remarquable monographie du Parthénon; en 1906, il a fait paraître une histoire des

découvertes archéologiques au XIX^e siècle ; enfin, le 24 juin dernier, il communiquait encore à l'Académie une note sur le plan d'Athènes au XVII^e siècle qu'il avait pu retrouver.

(Séance du 26 août). — M. Léon Dorez, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, informe l'Académie qu'il a noté au Musée britannique, en dépouillant la correspondance de Pierre Vettori, quelques documents du plus haut intérêt pour préciser les circonstances qui amenèrent la trouvaille, au XVI^e siècle, à Rome, derrière l'église des SS. Cosme et Damien, sur l'emplacement du *Templum Pacis* ou *Templum Urbis*, du plan célèbre de Rome antique, dit *Forma Urbis*, gravé sur des plaques de marbre et retrouvé brisé en une infinité de fragments. M. Lanciani a déjà conjecturé que cette trouvaille fut faite en 1562 : les documents apportés par M. Dorez confirment cette manière de voir.

— M. Salomon Reinach fait une communication destinée à montrer les origines de la légende suivant laquelle les Templiers auraient adoré une idole désignée sous le nom de Baphomet, en forme de tête humaine et douée de propriétés magiques extraordinaires.

**Musée Guimet.** — L'exposition de peintures chinoises du musée Guimet est prolongée jusqu'en octobre. Ouverte en même temps que l'exposition du musée des Arts décoratifs, elle offre aux curieux la matière de comparaisons attrayantes, et il ne faut pas manquer de la visiter.

Dans la préface qu'il a écrite au remarquable catalogue de *la Peinture chinoise au musée Guimet*, dressé avec tant d'érudition et de soin par MM. Tchang Yi-Tchou et J. Hackin, M. E. Guimet rappelle l'origine de cette exposition. Lorsque le prince Taï-Tséh, cousin de l'empereur de Chine, visita le musée Guimet, il remarqua deux sceaux de jade qu'il reconnut pour avoir appartenu à l'impératrice douairière Tseu-Hi et qu'il demanda à racheter. Comme ces objets avaient été acquis par M. Guimet lui-même après la dernière guerre et qu'ils faisaient partie de sa collection personnelle, le fondateur du musée s'empressa de les remettre au prince et, quelques mois plus tard, il reçut de l'impératrice quatre peintures célèbres de l'époque des Song et des Yuen. C'est autour de ces peintures que M. Guimet résolut de grouper d'autres œuvres, permettant d'offrir au public un ensemble chronologique : pages tirées de l'album du collectionneur de Tong-K'itch'ang (fin de l'époque des Ming), peintures de Li-Long-Mien, albums ayant appartenu aux empereurs Kan-Hi et Kien-Long, dessins rapportés par le voyageur Klaproth, etc.

Le catalogue illustré est précédé d'une étude sur la peinture chinoise, ses caractères généraux et les diverses périodes de son histoire.

**Le legs Grandjean.** — M^lle Grandjean mourait récemment, léguant ses collections d'objets d'art au musée des Arts décoratifs, sous la réserve que ces collections resteraient dans son hôtel de la rue de Courcelles, transformé en musée ; une rente de 10.000 francs était attribuée à l'entretien de ce musée.

Après examen, l'Union centrale des arts décoratifs, estimant la somme insuffisante pour faire face aux dépenses d'installation et de gardiennage, ne se prononça ni pour ni contre l'acceptation, et l'Assistance publique, légataire universelle de la défunte, fut obligée d'assurer la garde des collections.

Comme l'Assistance publique trouvait cette garde fort onéreuse, elle a demandé au juge des référés le transfert des objets dans un local où leur surveillance fût moins coûteuse, et, par une solution ingénieuse, c'est le musée des Arts décoratifs qui a été chargé de recevoir la collection et de la garder. Peut-être l'Union centrale va-t-elle ainsi bénéficier de son legs sans en avoir les charges.

**La défense des monuments mégalithiques** — M. Jules Roche ayant attiré l'attention de l'administration des Beaux-Arts sur les graves dommages causés aux monuments mégalithiques de la Bretagne par certains entrepreneurs et industriels étrangers, dans un intérêt purement commercial, M. le sous-secrétaire d'État a répondu qu'il avait demandé un rapport sur les déprédations commises, et il a rappelé que le Parlement était saisi d'un projet de loi ayant pour objet la réglementation du droit de fouilles dans les stations archéologiques ou paléontologiques.

**Salon d'automne.** — Le prochain Salon d'automne réunira une rétrospective du peintre Bazille, ami de Manet et de Claude Monet, qui fut tué à l'âge de 28 ans pendant la guerre de 1870.

**A Lille.** — M. Carolus-Duran vient de donner au musée de Lille, sa ville natale, un grand tableau, qui fut exposé à l'un des derniers Salons de la Société nationale des beaux-arts, et dans lequel il s'est représenté lui-même, entouré de sa famille.

**A Arles** — Le Museon Arlaten, créé par Frédéric Mistral, vient de s'enrichir de plusieurs nouvelles salles, organisées par les soins de l'auteur de *Mireille*, de M. J. Charles-Roux et de M. Ét. Meslier, et consacrées aux reproductions des principales œuvres d'art sorties du sol de la Provence ou dues à des artistes provençaux.

Dans la première de ces salles, « salo Juli Charles-Roux », ont été groupées les reproductions des peintures anciennes : primitifs provençaux, portraits du roi René, œuvres des Van Loo, panneaux de Fragonard qui décoraient la maison Maubert à Grasse, peintures de Sigalon, etc.

Une autre salle consacrée aux antiques de la Provence réunit sous les yeux des visiteurs des chefs-d'œuvre aujourd'hui dispersés dans les musées d'Europe : la *Vénus* d'Arles, la *Vénus* de Marseille, *lou Calendre de Veysoun* (le beau jeune homme de Vay-

son), la *Vénus accroupie* de Vienne, la *Vénus* de Fréjus, etc.

Enfin, une troisième salle présente des reproductions de l'œuvre de Gustave Ricard, disposées sur deux panneaux.

C'est un ensemble très attrayant et très instructif. Il y a là une idée qu'il serait bon de voir se généraliser dans nos musées de province, si nos musées de province n'étaient pas déplorablement figés dans leur routine et leur inertie : au lieu d'attendre de l'administration des Beaux-Arts la distribution annuelle de quelques achats aux Salons, répartis on sait avec quelle insouciance des origines des artistes, on aimerait à trouver, à côté des peintures des peintres locaux conservées dans chaque musée, des reproductions de leurs œuvres appartenant aux autres musées français ou étrangers. Il paraît que c'est beaucoup demander à des administrations publiques, et qu'il n'y a que l'initiative privée pour réaliser de si utiles groupements.

**A Fontevrault.** — On savait que six rois d'Angleterre, de la maison angevine des Plantagenets, avaient leur sépulture dans la célèbre abbaye de Fontevrault, dont ils avaient été les premiers bienfaiteurs. Mais dans les diverses transformations que subit au cours des âges le monastère, le souvenir de l'emplacement des tombes royales s'était perdu. Il vient d'être retrouvé par M. Magne, inspecteur général des monuments historiques, qui poursuit en ce moment la restauration de l'abbaye.

En déblayant la nef de l'église, M. Magne fit démolir dernièrement un mur de clôture qui avait été adossé, au XVII^e^ siècle, au mur du transept, et l'on mit au jour une décoration composée de croix d'or à branches égales dessinées sur un fond noir; dans l'encadrement d'un arc, qui portait encore des traces de peinture, des écussons piqués et des léopards d'or. Dans le bas apparaissait une ligne d'inscription : un nom effacé terminé par un T (Elisabet ?), puis « Richard », « Alienor », « Henri ».

En creusant le sol on découvrit quatre sépultures orientées de l'est à l'ouest : celles de Richard Cœur-de-Lion et d'Aliénor, qui étaient protégées par une sorte d'arc composé de débris sculptés, et celles d'Henri II Plantagenet et d'Isabelle d'Angoulême.

**A la Grande-Chartreuse.** — On annonce que le ministre de l'Agriculture a rejeté les demandes qui lui avaient été adressées en vue d'obtenir la concession du droit de dériver les eaux du Guiers-Mort dans la traversée du domaine de la Grande-Chartreuse. C'est l'heureuse solution d'un conflit dont le *Bulletin* a parlé en son temps (voir le n° 457), et l'on ne peut que féliciter le ministre d'avoir tenu la main à ce qu'aucune atteinte ne fût portée au site admirable qu'est le désert de la Grande-Chartreuse.

**A Narbonne.** — Les dégâts causés par l'incendie de la cathédrale Saint-Just de Narbonne sont des plus importants.

Le feu, qui a pris derrière le maître-autel, œuvre d'art du XIV^e^ siècle, a détruit les stalles sculptées du chapitre, œuvres d'artistes italiens et allemands du XVIII^e^ siècle, les orgues d'accompagnement et une partie des grandes orgues, détérioré des colonnes de marbre et de porphyre, et grandement endommagé les statuettes qui décoraient le tombeau de l'archevêque Pierre de La Jugie; enfin des verrières de la grande nef (XIII^e^ et XIV^e^ siècles), dont les flammes ont fondu les plombs, sont tombées en morceaux.

**A Bruxelles.** — On est aujourd'hui complètement rassuré sur le sort des œuvres d'art françaises envoyées à l'Exposition universelle de Bruxelles : quoique la section française ait été en partie détruite et qu'on ait notamment à déplorer la perte du pavillon de la Ville de Paris, on a pu sauver les tapisseries des Gobelins prêtées par le Garde-Meuble et les œuvres d'art (médailles, œuvres de Puvis de Chavannes, etc. envoyées par la Ville.

Par contre, à la section anglaise, entièrement détruite comme la section belge, le désastre est immense : une exposition d'ameublement, que les Anglais considéraient comme la plus complète qui ait jamais été faite sur le continent, a été entièrement détruite ; et sa perte atteint non seulement des musées, mais aussi un grand nombre de collections privées.

**A Francfort.** — On a organisé récemment, dans les salles de la bibliothèque du musée Stædel, une très remarquable exposition de dessins français du XVIII^e^ siècle; on sait la richesse des collections de dessins du Cabinet des estampes de Francfort pour ce qui est des écoles étrangères, mais ce qu'on ne sait peut-être pas assez, c'est que les historiens de l'art français trouveraient certainement à y glaner.

Les principaux maîtres dont on a exposé des œuvres sont : Watteau, Boucher, Fragonard, Greuze, Hubert Robert, etc., sans oublier une série de paysages aquarellés par J.-J. de Boissieu.

**A Munich.** — Une exposition de l'art musulman de tous les pays d'Orient, depuis son origine jusqu'à nos jours, vient de s'ouvrir à Munich; la *Revue* et le *Bulletin* auront à revenir sur cette importante manifestation organisée grâce aux collectionneurs et aux musées de la ville de Munich, de l'Allemagne et même de l'Europe entière. On trouve dans cette exposition des armes, des costumes, des étoffes, des tapis surtout, des miniatures, des reliures, des bois sculptés, des ivoires, des bronzes, des orfèvreries, des verres émaillés et des céramiques envoyés, pour la plus grande partie, de l'étranger. Toutes les périodes de l'histoire des peuples musulmans sont représentées par des chefs-d'œuvre, en partie uniques, depuis l'époque antérieure aux croisades jusqu'au XVIII^e^ siècle. L'exposition est divisée en trois sections principales, l'art musulman de l'Est (la Perse et les Indes), du Centre (Syrie, Mésopotamie, Turquie et

Égypte) et de l'Ouest (Afrique du Nord et Espagne). C'est la Perse qui a fourni les principaux trésors : tapis, miniatures, étoffes et verres émaillés. Les musées de Vienne, particulièrement riches en objets d'art musulmans, en ont envoyé une magnifique collection. La Russie a envoyé du plus précieux de ses dépôts, l'Ermitage de Saint-Pétersbourg, d'admirables bronzes du temps des Sassanides.

**En Italie.** — Une amusante question de féminisme vient de se poser à propos de l'administration des Beaux-Arts. Au concours pour le poste d'inspecteur au Musée national de Villa Giulia à Rome, c'est une femme, Mlle Lucie Morpurgo, qui a vaincu à un point près. Mais M. Colini, directeur du musée, demande qu'on lui préfère son concurrent masculin. Il explique que le poste d'inspecteur comporte la surveillance archéologique sur une zone fort étendue, puisqu'elle comprend toute la province de Rome, que cette surveillance peut parfois impliquer de véritables opérations policières, quand il s'agit, par exemple, de découvrir et d'empêcher les fouilles clandestines ; qu'il faut en un mot une énergie et des aptitudes qui manquent à Mlle Morpurgo par le fait seulement qu'elle est femme. La commission chargée des nominations ne s'est pas rendue à ces raisons dont elle reconnaît cependant la valeur, et a proposé Mlle Morpurgo au ministre, qui tranchera la question en dernier ressort. — L. G.

**A Rome.** — La sous-commission technique et artistique du monument Victor-Emmanuel s'est prononcée en faveur de la conservation de la loggia du *Palazzetto di Venezia*, proposée par M. Corrado Ricci (voir le dernier *Bulletin*). On attend encore la décision de la commission plénière, qui ne peut manquer d'être favorable. — L G.

**Nécrologie.** — On annonce le décès : de M. *Paul-Léon Gagneau*, paysagiste, élève de Pils et de MM. Laugée et J. Lefebvre, qui exposait depuis une vingtaine d'années aux Salons parisiens ; il avait obtenu, entre autres récompenses, une médaille de bronze à l'Exposition universelle de 1900 ; — de *M. Just Lisch*, architecte du Gouvernement, inspecteur général des monuments historiques, officier de la Légion d'honneur, décédé à l'âge de 82 ans ; — de *M. Charles Lameire*, artiste peintre, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à l'âge de 78 ans ; il s'était spécialisé dans la décoration des églises et on lui doit, entre autres, les peintures de Saint-Front de Périgueux, de la cathédrale de Moulins, de Saint-Loup de Maud (Seine-et-Marne), de l'église grecque de la rue Bizet, le carton de la mosaïque qui orne l'abside de la Madeleine, etc. ; — de *M. Émile-Désiré Delignières*, vice-président de la commission du musée d'Abbeville et l'un des membres les plus assidus du congrès des Sociétés des beaux-arts des départements, où il apportait chaque année le résultat de ses recherches sur les artistes et les monuments de sa province ; il était âgé de 74 ans ; — du compositeur et critique musical *Arthur Coquard*, né à Paris en 1846 ; — de l'archéologue *Adolf Theodor Friedrich Michaelis*, né à Kiel en 1835, auquel on a vu plus haut qu'il avait été rendu hommage, dans une des dernières séances de l'Académie des inscriptions dont il était membre correspondant.

— A Bucarest, vient de mourir, à l'âge de 35 ans à peine, le sculpteur *Alex. Dobrescu*. Après avoir obtenu une bourse du ministère de l'Instruction publique, il fréquenta les ateliers de Paris, de Munich et de Berlin ; au dernier Salon officiel de Bucarest, il avait exposé des *Têtes d'expression* qui ont été achetées par la galerie Kalindern, le musée Simu, le Ministère.

— A Munich, meurt un des derniers représentants de la vieille école : *Rudolf Epp*, né le 30 juillet 1834 ; fils d'un peintre en bâtiments avec lequel il travailla jusqu'à 18 ans, il entra en 1851 à l'école de dessin de Darmstadt, et devint ensuite, à Carlsruhe, l'élève de De Condres et de Schirmer ; il fit ses premiers voyages d'études dans la Forêt Noire (1859) qui lui fournit des motifs jusqu'à ses derniers jours. En 1863, il s'installa à Munich et trouva des sujets de tableaux dans les environs montagneux et au Tyrol. Ce sont en majeure partie des sujets de genre ; il aimait particulièrement à retracer des scènes familiales et enfantines très répandues par la reproduction, mais dont le goût vieilli. — M. M.

# CHRONIQUE DES VENTES

## TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

**Les grandes ventes à l'étranger en 1910** (*suite*). — **A Londres.** — **Vente de la collection de M. Drax** (**tableaux anciens**). — Cette vente eut lieu le 19 février, et l'on y relève les enchères que voici : un *Paysage*, de Ruysdael, 31.500 fr. ; — un *Intérieur*, de P. de Hooch, 24.150 fr. ; — une petite réplique, par Rubens, de son tableau *David et les patriarches d'Israël*, 24.300 fr. ; — *l'Incrédulité de saint Thomas*, par Herrera,

24.450 fr.; — un *Paysage avec bestiaux*, de Cuyp, 23.100 fr.; — un *Portrait de l'amiral van Tromp*, par Mytens, 10.500 francs.

**A Londres. — Ventes diverses** — La semaine suivante avait lieu une vente d'argenterie anglaise ancienne : un gobelet avec couvercle et pied, de l'époque de Charles II, poinçon de 1664, y fut adjugé 14.075 francs, et un service d'assiettes par Stori (1805), 27.500 francs.

— La même semaine, passèrent aux enchères un certain nombre de tableaux provenant de Burny Hall, près de Nottingham. Parmi ces tableaux, se trouvait le portrait de lady Raincliffe, par Hoppner, qui n'atteignit pas moins de 231.000 francs, tandis que le portrait de lord Raincliffe restait à 23.625 francs.

— La vente d'estampes de la collection Walter Gilbey, faite au début de mars, n'est à mentionner que pour son produit total de 276.525 fr., car les enchères importantes y font généralement défaut. Exceptons-en pourtant celle de 6.300 fr., obtenue par une épreuve du 1er état de *Miss Sarah Campbell*, par Valentine Green, d'après Reynolds; et celle de 3.675 francs pour le portrait de *Nelson*, par Turner, d'après Hoppner,

— Dans une vente d'objets ayant appartenu à des célébrités de la littérature et des arts, faite chez Christie, pendant la seconde quinzaine de mars, le bureau d'acajou sur lequel le poète Robert Burns écrivit ses plus beaux poèmes, entre 1788 et 1796, a trouvé acheteur à 15.000 francs.

Quelques livres complétaient cette vente; entre autres la première édition de *Don Quichotte*, publiée à Madrid, qui a fait 6.250 francs.

**A New-York. — Vente de la collection James Inglis (tableaux modernes).** — Un total de 302.975 francs pour quelques numéros seulement, et dans lequel entre pour plus d'un tiers l'enchère de 155.000 francs, payée pour *la Danse des amours*, de Corot (en diminution d'une trentaine de mille francs sur son dernier prix en vente publique, qui remonte à une dizaine d'années).

On peut citer, en outre :

Delacroix. Quatre peintures figurant *les Quatre saisons*, représentées par des scènes mythologiques, 44.000 fr. — Degas. *Après le bain*, 12.500 fr. — Monticelli. *Jardin d'amour*, 5.000 fr. — A. Stevens. *Attendant la voiture*, 20.000 fr. — Daubigny. *Marine*, 5.500 fr.

**A New-York. — Vente de la collection Yerkes (tableaux anciens et modernes, objets d'art, sculptures, tapisseries).** — Nous avons déjà donné les résultats fantastiques de cette série de vacations, faites du 5 au 13 avril à New-York; rappelons-les à nouveau, ils en valent la peine : *Peintures, 8.466.750 fr.; Tapisseries et tapis, 1.694.500 fr.; Objets d'art, 718 395 fr.; au total : onze millions trente neuf mille trois cent trente francs* (11.039.330).

Tout était extraordinaire, dans cette vente : c'est ainsi que l'entrée dans la salle où se faisaient les enchères était payante (1 dollar par personne); c'est ainsi encore que le catalogue — un splendide volume richement illustré d'héliogravures — était mis en vente lui-même au prix de cinq dollars, ce qui était vraiment pour rien, si l'on songe que ce catalogue n'avait été tiré qu'à 125 exemplaires; il fait d'ailleurs prime aujourd'hui.

On évaluait la collection de tableaux à environ $ 1.500.000, soit 7.500.000 francs; elle en a réalisé 8.466.750, soit près d'un million de plus. La liste des principales enchères qu'on trouvera plus loin tout au long renseignera mieux que ne le feraient de longs commentaires sur les hauts prix obtenus par les peintures anciennes et surtout par les modernes; car, chose à remarquer, si le plus beau prix de la vente est allé à un maître ancien (Frans Hals, *Portrait de vieille femme*, 685.000 fr.), ce sont les peintres modernes, et en particulier les maîtres français de l'école de Fontainebleau, qui ont eu réellement les honneurs de la vente. Les prix d'estimation, que l'on trouvera parfois à côté des prix d'adjudication, montreront les fluctuations du marché; en général, elles se sont traduites par des plus-values.

Il n'en a pas été de même du côté des objets d'art, où nombre de numéros ont accusé une baisse sensible, et quelquefois un krach complet, témoin le fameux lit de deux cent mille francs tombé à vingt mille, et certaine statuette attribuée à Falconet, descendue de cent soixante mille francs à dix mille. Semblable constatation est à faire pour les tapis et tapisseries, qui ne représentent point dans le total la quote-part qu'on escomptait. Le grand tapis de mosquée du XVIe siècle, en particulier, n'a pas retrouvé les 500.000 francs que M. Yerkes l'avait payé. Ces grandes collections américaines, on pourrait presque dire à leur propos ce que La Bruyère disait de Rabelais : où elles sont mauvaises, elles

passent « bien au delà du pire »; où elles sont bonnes, elles vont « jusques à l'exquis et à l'excellent ».

A cause de son importance exceptionnelle, la vente Yerkes méritait une place spéciale dans cette chronique; aussi trouvera-t-on ci-dessous le début d'une liste abondante des plus belles enchères, liste qu'il a été possible de dresser en partie d'après les renseignements fournis par le *New York Herald* et la *Gazette de l'Hôtel Drouot*.

Tableaux modernes. — 1. Achenbach. *Marine*, 12.000 fr. — 2. Alma-Tadema. *Printemps*, 113.000 fr. (achat, 187.500). — 4. Bail. *Le Repas des domestiques*, 25.500 fr. — 7. Bouguereau. *Invasion du royaume de Cupidon*, 50.000 fr. — 9. Brunin. *L'Amateur d'antiquités*, 11.500 fr. — 10. Burne Jones. *La Princesse allant au dragon*, 10.250 fr.; et *la Princesse attachée à l'arbre*, 10.000 fr. — 11. Cazin. *Atelier d'artiste sur la colline*, 27.000 fr. — 12. Charlemont. *Les Pages*, 32.000 fr. — 13. Clays. *Calme sur le Schledt*, 25.000 fr. (acq., 17.500).

Corot : 14. *La Vieille église*, 20.000 fr.; et *le Pêcheur*, 402.500 fr. (acquise 150.000 fr. par M. Yerkes et mise sur table à ce prix, cette toile a atteint en trois enchères le prix auquel elle a été adjugée à MM. Duveen; ce prix est le plus élevé qu'ait jamais atteint un Corot). — 15. *Le Chemin du village*, 32.500 fr. (acq., 17.500); et *Environs de Ville-d'Avray*, 100.500 fr. (acq., 37.500). — *Matin*, 260.500 fr. (acq., 120.000).

16. Courbet. *La Rivière*, 15.500 fr.

Daubigny : 18. *Petit paysage*, 16.000 fr.; *Paysage au bord de la mer*, 25.000 fr.; et *Bords de l'Oise*, 77.500 fr. — 19. *Vue de Villerville*, 21.500 fr.; et *Bords de l'Oise*, 87.500 fr.

20. Decamps. *Les Hommes de garde*, 7.500 fr. — 22. Delacroix. *Le Tigre et sa proie*, 33.500 fr.; et *la Fiancée d'Abydos*, 20.500 fr.

Detaille : 23. *La Retraite*, 31.000 fr. — 24. *L'Escorte de l'empereur*, 30.000 fr.

Diaz : 25. *L'Amour désarmé*, 15.000 fr.; *Gorge dans la forêt de Fontainebleau*, 28.000 fr.; *les Ramasseurs de bois*, 150.000 fr. — 26. *Cerfs en forêt*, 25.500 fr.

J. Dupré : 27. *La Chasse aux canards*, 10.000 fr.; *Paysage avec rivière*, 25.500 fr.; *Lever de soleil*, 29.500 fr.; *Marine*, 30.000 fr.

29. Gérôme. *Pygmalion et Galatée*, 20.000 fr. — 34. Inness. *Paysage, coucher de soleil*, 42.000 fr. (acq., 7.500). — 35. Israëls. *Le Frugal repas*, 97.500 fr. — 36. Ch. Jacque. *Le Berger et son troupeau*, 38.000 fr. — 37. Knaus. *Fête champêtre*, 53.000 fr. (acq., 125.000). — 39. Leys. *L'Étalage du libraire*, 13.600 fr. (acq., 40.000).

J.-F. Millet : 40. *Diane et ses nymphes dormant*, 20.500 fr.; *le Tueur de porcs*, 220.500 fr. (acq., 140.000).

41. Meissonier. *En reconnaissance*, 26.500 fr. (acq., 67.500). — 42. Monticelli. *Diane et ses nymphes au bain*, 26.000 fr.

Th. Rousseau : 47. *La Vallée de Tiffauges*, 50.000 fr. (acq., 140.000); *Paysage du Berry*, 130.500 fr. (acq., 90.000).

48. Roybet. *Le Départ pour la chasse*, 19.500 fr.

Troyon : 50. *La Vieille ferme*, 17.000 fr.; *Paysage avec bestiaux*, 25.500 fr.; *le Bœuf normand*, 22.500 fr.; *le Départ pour le marché*, 302.500 fr. (acq. 175.000).

Turner : 51. *Signaux de détresse, le Naufrage*, 645.000 fr. (acq., 650.000); *le Mont Saint-Michel*, 125.000 fr.; *le Grand Canal, à Venise*, 130.000 fr.; *Paysage d'Italie*, 41.500 fr.

52. Vibert. *Le Singe sacrilège*, 21.500 fr. (acq., 37.500). — 54. Ziem. *Le Grand Canal, Venise*, 36.500 fr.

*(A suivre.)* M. N.

# CORRESPONDANCE D'ALLEMAGNE

### Les Musées de Francfort.

Depuis une dizaine d'années, les musées de Francfort se sont enrichis avec une rapidité qui tient du prodige : si bien que l'*Institut Stædel*, qui avait débuté assez pauvrement en 1817, est en passe de devenir l'un des premiers musées d'Allemagne : il se classe aujourd'hui immédiatement après les trois grandes Pinacothèques de Berlin, de Munich et de Dresde.

Ces accroissements sont dus exclusivement à l'initiative privée et à la libéralité d'une riche bourgeoisie qui a l'orgueil de sa cité et dont l' « esprit public » est une des vertus essentielles. Dès 1899, la fondation de la *Société des amis du musée Stædel* (Städelscher Museums-Verein) groupait autour du conservateur du musée les sympathies et les concours efficaces : c'est en grande partie, grâce à son appui financier, que le musée a pu acquérir dans ces dernières années des œuvres de premier ordre qui ne dépareraient ni le Louvre ni la National Gallery : le grand et dramatique Rembrandt de la collection Harrach qui représente *Samson aveuglé par les Philistins* (1905), le triptype de *la Parenté de la Vierge* de la collection E. Molinier, œuvre capitale de Lucas Cranach (1906); enfin, en 1908, une magnifique décoration de Tiepolo qui groupe les saints patrons de la famille Grotta.

Grâce aux arrérages du legs Karl Schaub, le musée Stædel est aujourd'hui l'un des plus richement dotés parmi les musées d'Allemagne et il est en mesure de lutter sur le marché des

tableaux contre les musées concurrents d'Europe et d'Amérique.

Tout récemment, il vient encore de bénéficier par surcroît d'une magnifique donation : M. Ludwig Joseph Pfungst, de Worms, a légué à la ville de Francfort sa fortune considérable et des collections de tableaux d'autant plus précieuses qu'une part prépondérante y est faite aux peintres locaux de l'école de Francfort. Cette collection, qui est provisoirement exposée au rez-de-chaussée du musée Stædel, comprend en effet, outre des œuvres remarquables de Leibl, de F. von Uhde, de Franz Stuck, etc., un très grand nombre de tableaux caractéristiques d'Hans Thoma (*le Rhin à Laufenbourg*, *la Source*, *le Semeur d'ivraie*, *la Femme au hamac*) et de Wilhelm Trübner (*Autoportrait de l'artiste à cheval*, *Portrait du poète Martin Greif*, *Paysage de Cronberg dans le Taunus*), qui, tous les deux, ont longtemps vécu et travaillé à Francfort. On y trouve pareillement l'œuvre presque entier d'un jeune peintre francfortois qui a les ambitions d'un chef d'école : Fritz Bœhle. Grâce à cette donation quasi princière, le musée Stædel offrira désormais un tableau sans lacunes de l'école de peinture locale, depuis les petits maîtres chéris du père de Gœthe, comme Roos et Seekatz jusqu'au robuste décorateur contemporain Fritz Bœhle.

Le legs Pfungst a même permis à la ville de Francfort de s'enrichir d'un musée nouveau qui se dresse à quelques pas de l'Institut Stædel, sur le quai du Main : une *Galerie municipale de sculpture*, installée dans l'ancien hôtel du baron von Liebig, a été improvisée comme par miracle en l'espace de quelques mois. A la vérité, cette hâte est trop apparente : il est visible qu'on a acheté des sculptures grecques et médiévales au petit bonheur, pour garnir les salles, et il s'en faut que toutes les œuvres exposées soient dignes d'un musée. A part quelques bois allemands du xv<sup>e</sup> siècle, un grand retable d'Andrea della Robbia et une bonne réplique romaine de l'Athéna de Myron, on n'y voit rien que de médiocre. La collection d'antiquités du célèbre archéologue de Munich, Furtwængler, qui a été achetée en bloc par la ville, présente plus d'intérêt au point de vue documentaire qu'au point de vue artistique. Certes, on ne saurait approuver ces acquisitions hâtives et inconsidérées qui encombrent le nouveau musée d'un poids mort qu'il faudra plus tard éliminer : mais la rapidité avec laquelle cette collection a été créée de toutes pièces, le luxe intelligent du décor font le plus grand honneur à l'initiative et au sens artistique de la grande cité francfortoise.

L. R.

# LES REVUES

## Italie

**Bollettino d'arte del Ministero della P. Istruzione** (IV, 4). — *Naples antique et sa topographie*, à propos d'un curieux tableau du musée de S. Martino à Naples, datant du xv<sup>e</sup> siècle et représentant le triomphe naval de Ferrante d'Aragon après la bataille d'Ischia, par Vittorio Spinazzola : c'est un document historique et topographique extrêmement précieux, tant pour la précision des détails concernant la ville elle-même, que pour une foule d'indications relatives aux galères qui défilent dans le port (en particulier à leurs pavillons que l'auteur identifie presque tous). M. Spinazzola pense que ce tableau est dû à quelqu'un des miniaturistes de la cour d'Aragon ; et il assigne comme dates extrêmes de son exécution 1465 et 1485 (fig. et pl.).

— *Une peinture du Rosso remise en lumière, aux Offices*, par Carlo Gamba. — Elle représente Moïse renversant les Madianites, et vient d'être restaurée par M. Lucarini. Il paraît qu'elle était dans un état si lamentable qu'on avait décidé de la retirer des salles d'exposition « pour ne pas déshonorer le nom du Rosso » ; il paraît aussi que la restauration lui a restitué « l'harmonie et la vivacité des tons imaginés par le Rosso » (fig.).

— *Quelques dessins inédits ou peu connus des Offices*, par Giorgio Bernardini. — Sont étudiés et reproduits : un *Portrait de jeune femme jouant du clavecin*, par Paul Véronèse ; un *Saint ermite*, de Vincenzo Catena ; un *Saint Sébastien*, de Bartolommeo Montagna ; *un Ange*, de Filippino Lippi ; un *Jugement dernier*, de Cosimo Rosselli ; une *Vierge à l'enfant* de Sogliani, première pensée pour le tableau de la cathédrale de Pise, terminé par Pierino del Vaga ; deux autres études du même Sogliani, pour *l'Adoration des mages* de S. Domenico de Fiesole ; un dessin du même représentant des scènes de la Passion ; enfin, des soldats à pied et à cheval, dessin de l'école florentine (fig. et pl.).

(IV, 5). — *Les fouilles de la mission italienne en Crète, en 1909*, par Luigi Pernier et Antonio Minto. — Nouvelles constructions de l'époque de Minos annexées au palais de Phæstos ; objets divers trouvés dans les dernières fouilles de Phæstos ; fortifications helléniques de Phæstos (12 fig.).

— *Œuvres d'art ignorées ou peu connues : la cathédrale de Barletta* (peintures de Paolo Serafini) ;

*l'église S. Sisto de Viterbe* (peintures de Neri di Bicci); *la Pinacothèque de Bologne*. Par Arduino Colasanti (fig. et pl.).

— *La petite église de S. Pietro in Valle*, commune de Gazzo Veronese, description architecturale, plan, élévations, détails des sculptures, par Giuseppe Gerola (fig.).

— *Une allégorie de Leonbruno aux Offices*, par Carlo Gamba : acquise en 1909, cette peinture du maître de Mantoue, Lorenzo Leonbruno, représente une femme nue, couchée dans un bosquet, à laquelle apparaît en songe un jeune guerrier au casque ailé ; sans doute, une allusion à quelque événement dans lequel Mantoue dut intervenir pour porter le secours de ses armes à l'Église.

(IV, 6). — *Un tableau de Girolamo Muziano*, par Giulio Cantalamessa. — C'est un *Saint François recevant les stigmates*, aujourd'hui à l'église des Capucins de Rome (pl.).

— *Troïlus et Hécube* représentés sur un fragment de vase antique trouvé dans une sorte de cachette située entre la via Aschenez et le vicolo qui se trouve dans le prolongement de la via del Torrione, par V. Spinazzola (fig.).

— *Sur certaines œuvres oubliées de Sebastiano del Piombo*, par Giuseppe Fiocco. — L'auteur étudie et reproduit : un *Saint Pierre*, sanctuaire de la Vierge à Lendinara; et une *Visitation*, à S. Biagio de Lendinara; ces deux œuvres sont signées et datées 1525 ; mais la signature et la date du *Saint Pierre* sont modernes, et en outre sa facture, comparée à celle de la *Visitation*, ne permet pas de lui assigner cette date à laquelle l'art de Sebastiano Luciani avait atteint son plein épanouissement (fig.).

— *Les acquisitions de la Galerie nationale d'art ancien à Rome*, par F. Hermanin. — Article consacré aux peintures de l'Italie méridionale ; sont reproduits : *le Jeune Tobie congédié par son père*, par Bernardo Cavallino ; *Saint Pierre et Cornelius*, du même ; une *Sainte famille*, de Giacinto Diana; un *Portrait de femme* de Giuseppe Bonito; un *Saint Pellegrin*, de Pietro Novelli (fig. et pl.).

— *Sur une croix processionnelle d'argent*, à S. Paolo d'Alatri, par G. Schneider. — Elle est l'œuvre d'un artiste du XIII^e^ siècle, qui l'a ornée, sur une de ses faces, d'un Christ en croix, flanqué de la Vierge et de saint Jean vus en buste; et sur l'autre, d'un buste de Christ bénissant, entouré des attributs des quatre évangélistes.

**Emporium** (septembre). — *La Chapelle expiatoire de Monza*, à la mémoire du roi Umbert ; projet de l'architecte Sacconi. Texte de M. R. Nardini, avec 40 fig. reproduisant des ensembles et des vues de détail de l'intérieur et de l'extérieur de cette originale construction.

— *L'art mondial à la IX^e^ exposition internationale de Venise*, par Vittorio Pica. — 2^e^ article ; peinture et sculpture italiennes,

— *L'art vénitien et l'histoire vénitienne en Istrie*, par Oscar Ulm. — Monuments, peintures et objets d'art de Capo d'Istria.

*Miscellanea* : étude et reproductions du *Monument des bacchantes* (musée des Thermes, Rome), par M. C. ; et de divers monuments modernes : *Victoires* du Ponte Nuovo, à Rome, monument commémoratif du 20 mai 1860, à Palerme, etc.

# BIBLIOGRAPHIE

**Claudot**, par Ch. de Meixmoron de Dombasle. — Nancy, 1909; édition de la *Revue lorraine illustrée*, in-4°, fig. et pl.

Comme son grand ancêtre Claude Gellée, qui préféra le soleil de Rome à son village lorrain, le paysagiste et décorateur Jean-Baptiste-Charles Claudot vérifie plus modestement cette loi que nous suggérait l'évolution du genre : à savoir que tout paysage exprime moins la nature que son peintre et l'atmosphère morale de l'époque (1). Et pourtant, né en 1733 à Badonviller, mort en 1806 à Nancy, ce contemporain discret de Fragonard et d'Hubert Robert a vécu soixante-treize ans sans jamais aller voir ni Rome ni la Grèce ; mais, d'un séjour de trois ans à Paris (de 1766 à 1769), il rapporta dans la cité, dorénavant française, de Nancy, le souvenir de Joseph Vernet, empreint sur tout son œuvre. Un peu comme Pillement, son aîné lyonnais, il est un de ces braves peintres provinciaux, moins personnels qu'adroitement studieux, qui reflètent de loin l'art de la capitale et la convention du temps : n'était-ce pas, alors, la vogue des ruines et des doux songes bucoliques? Facilité décorative, qui se veut plus véridique dans des portraits du sol natal ou des vues de Nancy, vers 1801. Longtemps oubliée, mais populaire, après sa mort, en Lorraine, telle est la bonne figure que fait délicatement revivre un artiste lettré, déjà connu par l'élégance de ses monographies sur quelques-uns de ses grands compatriotes (2).

Raymond Bouyer.

(1) V. *le Paysage dans l'Art*, chap. II (dans *l'Artiste*, n° de février 1893; pp. 115-116).

(2) Études sur *Claude le Lorrain* (1903), le peintre *Charles Sellier*, le lithographe *Eugène Guérard*, etc.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

# M. Jules Roche et le Mont Saint-Michel

Depuis le 21 juillet 1856, où un décret a permis à une société financière de transformer les grèves de la partie sud de la baie du Mont Saint-Michel en sol arable, on assiste à l'un des plus extraordinaires méfaits que se soit permis le vandalisme contemporain.

Les débuts de l'entreprise avaient été désastreux pour les spéculateurs, dont la mer anéantissait les efforts; mais une belle revanche leur fut donnée, le 25 juin 1874, date mémorable qui vit déclarer d'utilité publique l'établissement d'une digue insubmersible reliant le Mont à la terre ferme. Depuis lors, à l'abri de ce rempart, les travaux de colmatage ont merveilleusement prospéré, à telles enseignes qu'on peut prévoir le jour où le Mont Saint-Michel, ayant perdu l'exceptionnelle situation qui est une part de sa beauté, ne sera plus qu'un monticule entouré de prairies.

Oh! la chose ne s'est pas faite sans protestations, et, depuis Victor Hugo, proclamant que « le Mont Saint-Michel doit rester une île », la liste serait longue de tous ceux qui sont intervenus, par la parole et par la plume, dans cet incroyable débat. Si éloquents et si dévoués qu'ils aient pu être, ils ont toujours été vaincus, grâce à l'indifférence ou à la mollesse des uns et à la complicité des autres (1).

Aujourd'hui, l'affaire a pris une nouvelle tournure, et c'est à M. Jules Roche que revient tout l'honneur d'une initiative, où les amis du Mont Saint-Michel entrevoient une lueur d'espoir. Le député de l'Ardèche s'est souvenu que, dès 1878, il était intervenu à la tribune de la Chambre pour réclamer la démolition de la digue insubmersible, et qu'il n'avait jamais cessé d'apporter son concours à ceux dont les préoccupations s'étaient manifestées dans le même sens, — toujours vainement, d'ailleurs, ou, tout au moins, sans autre résultat que de vagues promesses de la part des ministres responsables. L'ingéniosité de son nouveau plan de campagne consiste en ceci qu'il a fait inscrire au budget la somme nécessaire à la suppression de la digue, pour permettre à la mer de reprendre autour de l'île le libre jeu de ses courants. Voilà trente ans que que cette mesure est réclamée et trente ans qu'on l'étude par toutes sortes de faux-fuyants. On va bien voir, d'abord, quel accueil la Chambre réservera à la proposition Jules Roche, adoptée par la commission du budget; si elle l'adopte à son tour, il ne restera plus au gouvernement qu'à faire exécuter les travaux, sous peine de porter à jamais la honte d'avoir pu sauver le Mont Saint-Michel et de l'avoir laissé périr.

E. D.

(1) G. Grosjean, *Pour l'art, contre les vandales* (Paris, 1910, p. 18). — Voir aussi le *Bulletin*, nos 334 et 340.

## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Académie des beaux-arts.** — L'Académie des beaux-arts a reçu en hommage de l'Académie des arts de Berlin un exemplaire richement relié du catalogue illustré de l'exposition d'art français du XVIIIe siècle, qui a eu lieu en février dernier à Berlin. Cet ouvrage, orné de magnifiques illustrations, édité par la *Société photographique*, est précédé d'une introduction du professeur Paul Seidel, directeur des collections royales et du musée Hohenzollern.

**Musée du Louvre.** — On vient d'installer dans le petit cabinet qui fait pendant à la salle Van Blarenberghe (ancienne salle des dessins d'Ingres) les œuvres de Jean-Baptiste Isabey entrées au Louvre, comme nous l'avons annoncé, par suite du legs récent de Mme Vve Rolle, née Manceaux, qui en avait prêté la plus grande partie, il y a quelques années, à l'exposition de miniatures à la Bibliothèque nationale. Ce

legs a été fait, on s'en souvient, au nom de Mme Wey-Isabey, fille de l'artiste, qui avait transmis cet ensemble à Mme Rolle. Le portrait de Mme Wey-Isabey, par Hébert, figure au milieu des œuvres de son père, conformément aux termes du testament de Mme Rolle.

— Il a été de nouveau question d'installer, lors des agrandissements du musée du Louvre que permettra la prise de possession du Pavillon de Flore, un musée d'armes. On ne saurait trop s'élever contre un pareil projet. Les collections du Louvre sont à l'étroit; il est inutile de faire revenir les armures des Invalides, où elles sont à leur place et parfaitement classées.

— Le compositeur Lenepveu a légué au Louvre son portrait par Machard.

— Le médailleur Yencesse vient de terminer la médaille de grand module qui sera remise aux bienfaiteurs insignes des musées nationaux. L'avers montre, devant la Colonnade de Perrault, une femme drapée serrant du bras gauche le canthare d'argent d'Alésia (aujourd'hui à Saint-Germain) et étendant le bras droit sur un groupe d'objets d'art, dans un geste de protection. En haut l'inscription *République française*, en bas *Musées nationaux*. Le revers porte un cartouche où sera inscrit le nom du donateur, et ces mots : *La République reconnaissante aux généreux donateurs*. — Nous sommes loin des beaux exergues d'autrefois.

**École spéciale d'architecture.** — Les examens d'admission à l'École spéciale d'architecture (session de Paris) commenceront le 26 septembre courant.

Les inscriptions seront reçues au siège de l'École, à Pairs, 254, boulevard Raspail (14e) jusqu'au 21 septembre.

**Salon d'art religieux.** — Un comité vient de se former dans le but d'organiser à Paris, pour le mois de novembre prochain, un Salon d'art religieux qui comprendra des œuvres de peinture, sculpture, dessin, gravure, architecture, orfèvrerie, reliure, vitraux, dentelle, broderie, tapisserie, etc. Membres d'honneur : MM. Luc-Olivier Merson, Dagnan-Bouveret, Vincent d'Indy, Quentin-Bauchart, Lerolle, etc. — S'adresser pour tous renseignements à M. G. Renault, secrétaire général, 7, rue Laffitte.

**A Bruges.** — Le *Journal des Débats* a reçu de son correspondant de Bruges l'intéressante information que voici :

« Une Société, *les Amis de Bruges*, vient de se fonder, qui se propose, à l'exemple de notre Société des Amis des monuments parisiens, ou mieux encore de notre commission du Vieux Paris, de sauvegarder les beautés du chef-lieu de la Flandre occidentale et de lui « conserver son caractère historique, non seule- » ment par respect artistique ou par mobile commer- » cial, mais par intérêt éducatif et social ».

» Mais les *Amis de Bruges*, plus favorisés que les membres de notre commission du Vieux Paris, ou que les défenseurs de nos monuments parisiens, n'ont qu'à se louer de l'administration de leur pays et des intelligents efforts de l'édilité brugeoise. Et leur président, l'écrivain d'art, M. Camille Tulpinck, a pu, dans un récent article de la *Fédération artistique*, féliciter cette édilité de comprendre aussi parfaitement son rôle et rendre hommage aux sacrifices qu'elle a consentis depuis des années pour remettre en état des édifices anciens.

» Mais cette édilité si bien inspirée ne peut pas tout accomplir par elle-même ; et elle trouvera une aide efficace dans le concours de ces *Amis de Bruges*, qui rêvent surtout de conserver les anciens quartiers populaires aux rues si pittoresques, et que la vie moderne et ses exigences tendent partout à faire disparaître ou à bouleverser.

» Déjà ces Mécènes flamands sont parvenus à sauver, en l'acquérant de leurs propres deniers, dans le prolongement de la place Van Eyck, la curieuse maison que connaissent bien tous les admirateurs de Bruges et qui peut être considérée comme l'un des derniers spécimens de l'architecture en bois du XVe siècle. Aussi, ces jours derniers, les *Amis de Bruges*, pour consacrer cette victoire du bon goût public sur l'esprit mercantile et utilitaire, apposaient-ils une plaque commémorative sur la façade de cette antique demeure. »

**A Londres.** — On vient tout récemment d'ouvrir au public la nouvelle aile ajoutée à la Tate Gallery, grâce à la générosité de feu sir Joseph Duveen. Cette aile a été spécialement construite pour abriter les peintures et dessins de Turner, et les œuvres que le grand artiste a léguées à son pays vont y être exposées dans leur ensemble pour la première fois.

— Lorsque le couvent de cisterciens de Saint-Urbain fut supprimé, en 1848, par le gouvernement de Lucerne, les stalles, qui dataient de 1700, furent vendues à un amateur anglais. Le directeur du Musée national suisse voulut récemment les racheter, mais recula devant le prix de 150.000 francs qu'on lui demanda. On assure que le possesseur actuel de ces stalles vient d'en faire don à la cathédrale catholique de Westminster.

— Le Burlington Fine Arts Club organisera cet hiver une exposition des œuvres des Le Nain. On connaît en Angleterre une quarantaine de tableaux, conservés dans des collections privées, qui leur sont attribués avec vraisemblance. Le Burlington Club exposera en même temps des tableaux hollandais du même genre.

**A Munich.** — Munich a marqué de quelques fleurs le 70e anniversaire d'un de ses peintres les plus notoires, M. Gabriel von Max. L'apparition des tableaux de cet artiste ne fait plus aujourd'hui le bruit, presque le scandale qu'ils provoquaient il y a vingt et trente ans; mais les acheteurs de ces madones aux yeux troubles, de ces femmes qui souffrent les angoisses d'un état intermédiaire entre la bête humaine et l'ange

déchu à demi extasié, de ces têtes de Christ hypnotiques, de ces singes en voie d'humanisation, forment une troupe encore respectable de fidèles. La qualité discrète de ces peintures, la recherche jadis téméraire des blancs sur blancs, la sûreté du dessin ont évidemment retenu l'attention des connaisseurs. M. de Max s'est posé de véritables problèmes de psychologie, plus qu'il n'a poursuivi le succès à tout prix ; on sait par les collections paléontologiques, ethnographiques et anthropologiques qu'il a amassées, que son objectif fut bel et bien de faire scientifiquement du darwinisme (ou de la théosophie) en peinture. Mais ce n'est sans doute pas pour les mêmes motifs que les amateurs ont orné leurs salons des fameux pithécanthropes en guise de tableaux de famille.

Les ancêtres de M. de Max étaient déjà artistes depuis plusieurs générations et c'est dans l'atelier de son père, sculpteur à Prague, qu'il prit ses premières leçons ; il passa à l'Académie de Vienne et de là à l'école de Piloty à Munich. Dès 1869 ses dispositions d'esprit se révèlent avec le tableau l'*Anatomiste disséquant un cadavre de jeune fille*. Sa production est très suivie, les œuvres se succèdent sensationnelles. Il n'est pas de galerie allemande publique ou privée qui n'ait tenu à honneur d'en posséder; la reproduction a achevé de lui ouvrir toutes les portes. — M. M.

**A Nuremberg**. — Pour fêter l'inauguration du nouveau Künstlerhaus, une exposition a groupé pour la première fois l'ensemble des artistes locaux. On n'y voit pas d'œuvres tapageuses ; mais la population, qui n'a pas conservé pour les arts l'intérêt d'antan, a été heureusement surprise du nombre de travaux de valeur que les peintres et sculpteurs du cru ont pu soumettre à un jury d'ailleurs exigeant. L'impression que laisse l'exposition est d'autant plus favorable qu'elle résulte d'une évidente moyenne de la production courante, et nullement d'une réunion pénible d'ouvrages d'exception.

Les paysagistes dominent, presque tous fidèles à leur coin de terre dont ils s'entendent, quoique plutôt nue et pauvre, à tirer bon parti. Ce sont MM. Buschmann, Jœhnsen, Kellner, Schmidt-Helmbrecht, de délicats coloristes ; MM. Falke, Dotzler, Rœger, qui ne craignent pas de rendre les oppositions de la lumière et de l'ombre, vigoureuses dans cette nature souvent crue ; MM. Hoffmann, Klaus, Seith, Trost s'attachent surtout à conserver les aspects de leur ville natale ; parmi les portraitistes citons MM. Schaupert, Kellner, Schlein, Maurer, et retenons l'exposition de M. Ludwig Kuhn, plus connu comme graveur, mais que ses tableaux montrent aussi habile peintre de figures que notateur alerte de ciels et de reflets. Signalons enfin les dessins et croquis impressionnistes de M. Lœsch, de M^lle^ Rosa Ulsamer, les planches de M. Emil Stahl. Des sculpteurs, très variés, sinon très personnels, c'est M. Kittler qui attire le plus l'attention avec sa statue du Roi Louis pour Bamberg. Mais le Tout-Nuremberg artiste serait comme décapité, si nous omettions le nom du maître Lorenz Ritter, rendu populaire par ses scènes et motifs historiques du vieux Nuremberg. — M. M.

**A Rome**. — La situation de M^lle^ Morpurgo (voir le n° 474 du *Bulletin*) n'est pas encore réglée. Le ministère de l'Instruction publique avait accepté la décision de la commission et avait nommé M^lle^ Morpurgo au poste d'inspecteur du Musée national de Villa Giulia. La Cour des comptes a refusé d'enregistrer cette nomination. On dit que M^lle^ Morpurgo recourrait au Conseil d'État.

**A Vérone**. — On s'est vivement ému en Italie en apprenant qu'une société de crédit cherchait à acheter plusieurs édifices qui bordent la Piazza delle Erbe à Vérone pour les remplacer par des constructions modernes de grand rapport. Ce serait détruire, sans nécessité absolue et seulement pour une raison de gros sous, un des plus gracieux souvenirs du passé. Non point que la Piazza delle Erbe possède des monuments d'un grand intérêt artistique, mais l'ensemble est infiniment pittoresque avec ses vieilles maisons, ses quelques palais dont les uns, nouvellement restaurés, datent du Trecento, d'autres sont couverts de fresques et les plus récents remontent au XVII^e^ siècle. La vieille Tour de l'Horloge domine cet ancien forum où, autour d'une fontaine du haut moyen âge, au pied de la tribune où l'on proclamait les jugements à l'époque de la République, les marchandes de fruits et de légumes ouvrent encore leurs vastes parasols comme au bon vieux temps.

L'Administration des beaux-arts serait, paraît-il, disposée à déclarer monument national la Piazza delle Erbe tout entière, mais elle redouterait des oppositions d'ordre juridique.

Il faut espérer que l'opinion publique, en Italie comme à l'étranger, lui donnera les forces suffisantes pour empêcher ce vandalisme. C'est assez qu'on ait laissé autrefois détruire barbarement le Mercato Vecchio de Florence pour le remplacer par les hideuses constructions que l'on sait. Vérone doit être sauvée d'une semblable profanation. — L. G.

**A Leipzig**. — L'*Union artistique*, présidée par le D^r^ Woch, prépare une exposition française qui promet d'être intéressante. On se propose d'y faire figurer des œuvres choisies, montrant le développement de notre art depuis Louis XIV jusqu'à nos jours. L'exposition aura lieu au Musée et sera inaugurée par le roi de Saxe.

**Au Chili**. — En même temps que l'inauguration de l'Exposition internationale de Santiago, organisée à l'occasion de l'anniversaire de l'indépendance du Chili, aura lieu l'inauguration du musée édifié par des architectes français. Le gouvernement du Chili a voté 100.000 francs pour les acquisitions d'œuvres qui doivent figurer dans ce palais des Beaux-Arts.

**Nécrologie**. — Le célèbre sculpteur *Frémiet* vient de mourir, à l'âge de 86 ans. Il était né en 1824. Neveu

de Rude, il travailla d'abord dans son atelier. Il débuta en 1843 par une *Gazelle*, à laquelle succédaient en 1847 un *Dromadaire*, en 1850 un *Chien courant blessé*, qui révélaient un animalier de premier ordre. En 1853, une *Vedette* à cheval attira l'attention de M. de Nieuwerkerke et valut à l'auteur des commandes de l'empereur; puis vinrent le *Cavalier romain*, le *Chef gaulois* (1862, aujourd'hui au musée de Saint-Germain), le *Jeune faune jouant avec des oursons* (1864, au Luxembourg). Son *Homme de l'âge de pierre* (1872) fit sensation. Une de ses œuvres capitales est la *Jeanne d'Arc*, de la place de Rivoli. On n'a pas oublié qu'en 1898 Frémiet profita de quelques travaux de voirie pour substituer à la statue primitive, qui ne le satisfaisait pas complètement, celle qui est actuellement en place. Le Muséum renferme son puissant groupe d'*Orangs-outangs avec un sauvage de Bornéo* et son *Homme de l'âge de pierre*.

Frémiet reçut la croix de chevalier de la Légion d'honneur en 1860. Il était grand-officier depuis quelques années. En 1888, son *Gorille enlevant une femme* reçut la médaille d'honneur; les statues de *Saint Georges* et de *Louis XIII* lui valurent le grand prix à l'Exposition de 1900. Il était membre de l'Académie des beaux-arts depuis 1892.

— Le peintre anglais *William Holman Hunt* est mort le 7 septembre. Il était né à Londres en 1827. Il fut avec Millais, vers 1850, l'un des fondateurs de l'école préraphaélite. Il exposa, dans cette manière, en 1855, à l'Exposition de Paris, *la Lumière du Monde*, *Claudio et Isabelle* et *les Brebis égarées;* il passa, en deux fois, plusieurs années en Palestine, et mêla dans ses œuvres un sentiment évangélique et mystique à l'exécution la plus finie et au réalisme le plus exact. Il y a de lui, à Manchester, *l'Ombre de la Mort;* à Liverpool, *le Triomphe des Innocents.* Citons encore : *le Réveil de la Conscience*, *le Bouc émissaire*, *Notre-Dame*, etc.

— On annonce la mort du peintre-douanier *Rousseau*, dont les œuvres naïves et bizarres avaient eu un certain succès de curiosité aux Salons des Indépendants.

# CHRONIQUE DES VENTES

## TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

**Les grandes ventes à l'étranger en 1910** (*suite*). — **A New-York.** — **Vente de la collection Yerkes** (*fin*). — On trouvera ci-dessous la fin de la liste des principales enchères de cette vente, dont nous avons longuement parlé à plusieurs reprises, et notamment dans notre dernière chronique :

Tableaux anciens. — Anonyme. *Paysage*, 15.500 fr. — Bartoli. *L'Adoration*, 16.000 fr. — Bol. *Portrait d'homme*, 45.500 fr. — Boucher. *La Toilette de Vénus*, 127.500 fr. (acq. 100.000). — Bouts. *L'Adoration des Mages*, 21 000 fr. — Clouet. *Portrait d'homme*, 23.250 fr. — Corneille de Lyon. *Portrait de François, duc de Bretagne*, 25.000 fr. — Cuyp. *Cavalier dans un paysage*, 15.500 fr. — Gérard David. *Histoire de saint Augustin*, 12.500 fr. — B. Denner. *Portrait de vieille femme*, 20.000 fr. — G. Dou. *L'École du soir*, 12.500 fr. — G. Dou. *L'Ermite*, 12.500 fr. — A. Dürer. *Portrait de Hans Gunder*, 25.000 fr. (acq. 70.000). — Van Dyck. *Portrait de Wolfgang, duc de Neubourg*, 12.500 fr.

Van Goyen. *Village au bord d'une rivière*, 13.000 fr. — Greuze. *Rêverie*, 110.000 fr. — Guardi. *Le Grand Canal, à Venise*, 100.000 fr.

Frans Hals : *Portrait de vieille dame*, 685.000 fr. (cette peinture, adjugée à MM. Knœdler, avait été achetée par M. Yerkes 175.000 fr.; le prix qu'elle a obtenu est le plus élevé qu'ait jamais atteint une peinture en vente publique). — *Les Chanteurs*, 167.500 fr. (acq. 75.900). — *Le Joueur de violon*, 80.500 fr. — *Jeune chanteuse*, 80.500 fr.

Harlow. *Jeune garçon*, 18.000 fr. — Van der Heyden. *La Vieille maison*, 16.000 fr.

Hobbema : *le Vieux moulin*, 19.500 fr. — *Paysage de Westphalie*, 240.000 fr. (acq. 125.000). — *Le Moulin*, 21.500 fr. — *Le Gué*, 50.000 fr. (acq. 187.500).

Holbein le jeune. *Portrait d'un magistrat d'Amsterdam*, 25.000 fr. — P. de Hooch : *les Buveurs*, 20.000 fr. — *Scène d'intérieur*, 64.000 fr. — *Le Concert*, 37.000 fr.

Lawrence. *Portrait d'Antonio Canova*, 41.500 fr. — Metsu : *Femme épluchant des carottes*, 14.000 fr. — *La Lettre*, 85.500 fr. — Van Miéris. *Portrait de dame*, 13.300 fr.

A. van Ostade : *le Vieux buveur*, 12.000 fr. — *Intérieur d'auberge*, 21.000 fr. — *Paysans dansant*, 19.500 fr. — *La Danse dans l'étable*, 120.000 fr. — *Les Joueurs de quilles*, 53.500 fr.

P. Potter : *Paysage avec bestiaux et personnages*, 67.500 fr. (acq. 50.000). — *Paysage avec bestiaux*, 53.000 fr.

Raphaël. *La Sainte Famille à l'oiseau*, 31.000 fr.

Rembrandt : *Portrait d'un rabbin*, 257.000 fr. (acq.,

125.000). — *Portrait de Joris de Cauleris*, 172.500 fr. (acquis 200.000). — *Philémon et Baucis*, 160.000 fr. (acq., 20.000). — *La Résurrection de Lazare*, 55.000 fr. (acq., 12 000).

Reynolds. *Portrait de Nelly O'Brien*, 101.000 fr. (acq., 200.000). — Romney. *Portrait de Mrs Ralph Willette*, 30.500 fr. (acq., 25 000). — Rubens : *Deux apôtres*, 21.000 fr. — *Ixion et Héra*, 102.500 fr. (acq., 137.500). — Solario. *L'Annonciation*, 56.500 fr.

J. Steen : *les Tricheurs*, 31.500 fr. — *La Sieste*, 82.500 fr. (acq., 20.000). — *Jésus chassant les marchands du Temple*, 17.500 fr. — *Fête de paysans*, 46.500 fr.

Téniers. *La Tentation de saint Antoine*, 17.500 fr. — Terburg. *Le Verre de limonade*, 51.500 fr. — Von de Velde *Paysage avec figures et bestiaux*, 17.000 fr. — Watteau *Fête champêtre*, 49.500 fr. (acq., 40.000). — Wouverman. *L'Abreuvoir*, 20.500 fr.

Tapis d'Orient anciens. — Tapis de prière, Damas, 11.250 fr. — Fragment de tapis du xvi<sup></sup>e s., 17.000 fr. — Tapis de tombeau arabe, 21.000 fr. — Carpette persane, 28.000 fr. (au Metropolitan Museum). — Fragment de tapis persan, 28.000 fr. — Carpette de la Perse, xvie s., 47.500 fr. — Une autre, même époque, 26.000 fr. — Tapis sarrasin, xve s., 27.500 fr. — Carpette de la Perse, xvie s., 18.000 fr. — Carpette « polonaise », xvie s., 23.500 fr. — Trois autres analogues, 17.500, 38.500 et 61.500 fr.

Tapis de mosquée en soie, 177.500 fr. — Un autre, 76.000 fr. (au Metropolitan Museum). — Tapis de Perse tissé d'argent, 25.500 fr. — Tapis de Perse du xvie s., 80.000 fr. — Deux autres, 48.600 fr. et 33.500. — Un autre, xve s., 26.000 fr. — Tapis de mosquée persan, 26.000 fr. — Tapis attribué au xve s., 22.000 fr. Tapis de mosquée hispano-arabe, 43.000 fr. — Tapis de Bagdad, xvie s., 98.000 fr. (au Metropolitan Museum). — Tapis persan, xvie s., 165.000 fr. — Grand tapis de mosquée, 135.000 fr.

Tapisseries. — Gobelins : *Neptune et Amymone*, 20.000 fr. ; *Vénus et Vulcain*, 88.500 fr. ; *l'Enlèvement d'Europe*, 61.500 fr. ; *Pluton et Proserpine*, 26.000 fr. — Tapisserie de Bruxelles tissée d'or, 33.000 fr. — Tapisserie de Bruxelles, *Scène villageoise*, 21.500 fr.

Sculptures, Objets d'art. — Deux vases Renaissance, bronze, 14 250 fr. — *Diane debout*, statue bronze, de Houdon, 255.000 fr. — *L'Amour et Psyché*, *Orphée et Eurydice*, deux groupes par Rodin, 10.000 et 9.000 fr. — *Bacchante*, statuette attribuée à Falconet, 10.000 fr. (avait été achetée par M. Yerkes, 162.500 fr.).

Décoration d'une chambre japonaise (payée en 1895, 50.000 fr. par M. Yerkes), 1.000 fr. — Grand lit par Zweiner de Paris (payé 200.000 fr. par M. Yerkes), 20.500 fr. — Deux candélabres Louis XV, bronze, 16.500 fr.

**A Londres. — Vente de la collection Falcke (objets d'art).** — Le 19 avril, la première vacation de cette vente, — annoncée en détail dans le nº 459 du *Bulletin*, — se termina sur un produit total de 625.000 francs, avec plusieurs beaux prix, — entre autres celui de 102.500 francs donné pour la partie supérieure d'une fontaine, bronze vénitien du xvie siècle, formée d'un vase sur son pied, surmonté d'une divinité debout, entourée de quatre figures.

Le résultat de la vente entière a été de 930.725 francs. Voici les enchères les plus importantes :

Groupe équestre, bronze du xve siècle, école de Riccio, représentant un *Soldat romain*, 92.500 fr. — Statuette d'*Ève*, bronze, dans la manière de Peter Vischer, Allemagne, xvie s., 75.000 fr. — Encrier en bronze, école de Padoue, xvie s., représentant un hibou sur une grenouille, 52.500 fr. — Statuette de *Saint Jean-Baptiste*, bronze italien, xvie s., 51.250 fr. — Groupe de *Bacchante et enfant*, bronze, école de Riccio, 31.250 fr. — *Méléagre*, bronze, école de Verrocchio, xve s., 25.500 fr.

Plaque représentant *Saint Jérôme*, trav. allemand du xvie s., 26.250 fr. — Coffret en ivoire, trav. byzantin du xie s., 21.250 fr. — Commode faite par Cipriani pour George IV, 18 900 fr. — Commode bois satiné, panneaux peints par Angelica Kauffmann, 12.600 fr. — Coupe en argent doré du xvie s., par Hans Keller de Nuremberg, 10.000 fr. — Théière, porcelaine de Chine, ép. des Ming, 5.775 fr.

**A Munich. — Vente de la collection Goldschmidt (tableaux modernes).** — Faite le 26 avril, à Munich, la vente des tableaux modernes composant la collection Goldschmidt, de Francfort, a produit 142.000 francs ; on retiendra en particulier : un portrait de jeune femme, par Kaulbach, adjugé 12.500 fr. ; — un tableau de Courbet, 8.975 fr. ; — une *Marine*, par Goya, 9.250 fr. ; — une *Dame sur une terrasse*, par A. Stevens, 7.875 fr. ; — et un paysage par Th. Rousseau, 6.600 fr.

**A Londres. — Vente de la collection Coope (objets d'art du moyen âge et de la Renaissance).** — Venant à peu de distance de la vente Cottreau, à Paris, la vente Coope confirme la magnifique tenue actuelle du marché des objets d'art et de haute curiosité. Faite les 3 mai et jours suivants, chez Christie, elle s'ouvrit par une première vacation de 569.975 francs, et se clôtura, après trois journées seulement, sur un total de 1.351.450 francs.

On donnait comme la pièce capitale de la collection un plat en faïence de Sienne, du xvie siècle, représentant Narcisse dans un paysage : cet objet, que le collectionneur avait acheté pour quelques centaines de francs à la

vente Rattier, à Paris, ne déçut pas les amateurs d'enchères sensationnelles, car il fut poussé jusqu'à 92.500 francs.

Parmi les autres faïences italiennes, citons :

Un plat de Gubbio, œuvre de maître Giorgio, aux armes d'un cardinal, 30.000 fr.; — un autre plat de Gubbio, décoré d'amours sur fond bleu, 24.000 fr.; — une coupe avec couvercle, d'Urbino, décorée de la scène de la Nativité, 17.750 fr.; — un autre plat d'Urbino, 12.500 fr. (adjugé 2.875 fr. à la vente Fountaine, 1884).

Du côté des métaux de Limoges, on trouve à signaler :

Deux plaques par Pénicaud II, scènes de l'histoire d'Énée, 47.500 fr. (achetées 950 fr. à la vente Hope, 1849); — une coupe par Suzanne de Court, scènes de la Bible, 51.250 fr. (elle avait fait 6.500 fr. à la vente Greaves, 1874); — une chasse à personnnages mythologiques, par Couly Noylier, 26.250 fr. (vente Morland, 1866, 3.500 fr.); — une salière décorée en couleurs par Jean Limosin, 32.500 fr.; — une plaque ovale par Jean Courtois, représentant *la Crucifixion*, 21.250 fr.; — une aiguière, par le même, 24.000 fr.; — une autre aiguière, par Jean Pénicaud II, représentant Rebecca, 18.000 fr.

Le plus beau prix pour les porcelaines de la Chine, et le plus haut de toute la vente, a été atteint, le jour de la seconde vacation, par un vase céladon, monté en bronze d'époque Louis XV, acheté par M. Coope 1.675 francs à la vente Bernal en 1855, et adjugé 107.500 francs.

Citons parmi les enchères importantes de cette seconde journée :

Un buste de Molière en bronze, 70.875 fr.; — une paire de seaux, en porcel. de Sèvres, à sujets mythologiques par Dodin, dorures par Le Guay, provenant de l'anc. collection du comte de Kilmorey et analogues au service du château de Windsor, 84.000 fr.; — un buste de M^me^ Du Barry en biscuit de Sèvres, monté sur un piédestal gros bleu, 26.250 fr.; — une paire de seaux à glaces, porcelaine de Sèvres bleu turquoise, peints par Boulanger de nymphes et d'amours, dorure par Le Guay (1778), ayant fait partie d'un service exécuté pour l'impératrice Catherine II, 68.500 fr.; — une paire de vases en porcel. de Chine, ép. Kang-Hi, décors de fleurs et feuillages, monture bronze, 48.550 fr.; — une paire de vases avec couvercles, en Chelsea ancien, décorés de figures de Bacchus, d'oiseaux et de fleurs, 31.500 fr.; — une tabatière oblongue, en or, ép. Louis XV, décorée de scènes de genre en émail par Schindler, 43.750 fr.; — un bol en cristal de roche, travail italien du XVI^e^ s., décor d'arabesques gravées, 15.000 fr.; — une miniature, portrait d'un astronome, par Dumont, 12.500 fr.

M. N.

# CORRESPONDANCE DE MUNICH

## L'exposition des arts musulmans à Munich.

L'exposition de Munich est la plus considérable que l'on ait encore consacrée aux arts musulmans ; malgré quelques défauts dans la manière dont les objets sont présentés, elle nous donne, — pour la première fois, — une image à peu près complète des arts mineurs islamiques. La *Revue* devant publier prochainement un compte rendu plus développé de cette importante manifestation d'art, nous nous bornons à signaler ici, en quelques mots brefs, les plus remarquables des œuvres qu'a su grouper, dans les salles un peu tristes de l'*Ausstellungsgebæude*, l'heureuse activité du comité organisateur.

*Tapis.* — Un seul tapis de soie à sujet de chasse, mais le plus beau qu'on connaisse, celui que le tsar Pierre le Grand offrit jadis à la maison de Habsbourg; une abondante collection de tapis à figures d'animaux, dont celui du Musée des arts décoratifs de Berlin, en soie et argent; une série plus nombreuse encore de tapis à décor purement floral ou ornemental (style de Hérat); deux pièces curieuses représentant le plan d'un jardin; quelques tapis « de prière »; vingt-sept tapis « polonais », noués ou tissés; des tapis arméniens, anatoliens, indiens, espagnols, nous permettent d'étudier le génie décoratif, la fantaisie gracieuse et le réalisme atténué des artistes de l'Iran ; la déformation des motifs créés ou perfectionnés par eux, aux mains plus grossières des tisserands de l'Arménie ; le caractère pictural des compositions hindoues ; l'ingéniosité avec laquelle les Turcs et les Maures ont su tirer parti des beautés sévères du décor géométrique.

Parmi les *étoffes*, une incomparable suite de soies byzantines et sassanides : les grands lions jaunes sur fond de pourpre, au nom des empereurs Romanos et Christophore (921-931), du cloître de Siegbourg, les soies de Sainte-Ursule et de Saint-Cunibert de Cologne, celles du Musée germanique de Nuremberg et du Musée des arts décoratifs de Berlin constituent par leur réunion l'un des attraits de l'exposition. Les soies et les velours persans du XVI^e^ siècle, à décor figuré, les tissus turcs du XVII^e^ avec leurs grands ramages où la tulipe, l'œillet, la jacinthe et l'églantine revêtent des formes d'une noblesse architecturale,

y sont représentés par des spécimens d'une extraordinaire somptuosité.

*Céramique.* — Dans la section égyptienne, beaucoup de tessons d'un rare intérêt, trouvés à Fostat, et le plus beau vase connu de cette provenance, celui du Dr Fouquet, du Caire (xe-xie siècle). Le même collectionneur, MM. Bing, Doucet et Vignier ont exposé de précieux spécimens de cette faïence à parois très minces et à couverte blanc crémeux ou bleu turquoise très pâle, décorées parfois d'ornements incisés ou à jours que remplit la masse vitreuse de l'émail. Trouvés en Syrie, ces produits, d'une impeccable perfection, semblent dériver d'une technique créée en Égypte (la faïence *boukalemoun*). La céramique syrienne proprement dite se montre, à Rakka, sous un aspect très différent, mais à peine moins séduisant, dans ces grands vases à décor en relief, dans ces plats à ornements peints, ou simplement dans ces objets domestiques à couverte monochrome, dont toute la beauté est faite de la pureté de leur couleur et de l'éclat de leur émail. La place d'honneur, ici encore, appartient à la Perse : on pourra étudier, dans des séries très abondantes, toutes les familles de Raghès (xiie-xiiie siècle) : à couverte blanche et peinture polychrome ; à couverte monochrome et décor en relief ; à couverte bleu foncé ou bleu clair, avec un second émail en blanc, rouge ou or ; et, ce qui fut la gloire de ces ateliers, les vases à lustre doré sur un fond blanc jaunâtre. La fabrique de Sultanabad fournit des œuvres un peu inférieures à celles de Raghès, bien que l'émail et le reflet y gardent toujours d'admirables qualités de transparence et de profondeur. Mentionnons de belles étoiles peintes du xiiie siècle, des frises en relief du xive, des plaques de revêtement où, sur un fond bleu, rehaussé d'or, serpentent des arabesques d'une élégance exquise. — Dans les faïences hispano-moresques, il faut signaler la grande coupe de M. Sarre, qui porte le nom de la fabrique de Malaga. — « Damas », « Rhodes », « Coutahia » sont représentés assez pauvrement par des produits ordinaires.

*Miniatures.* — Pour l'Égypte, où la figure vivante est proscrite, quelques beaux Corans en coufique, avec des « lettres » très ornées, parfois quelques dessins géométriques en or cerné de rouge ou de vert. M. Martin a prêté un *Traité de physique amusante* et la traduction d'un *Dioscoride*, illustrés de figures dans le « style de Bagdad » (xiie-xiiie siècle). A dire vrai, l'exposition ne possède pas de véritable œuvre d'art antérieure au xve siècle : de cette époque, datent plusieurs manuscrits enluminés de la collection Schulz de Berlin (dont un *Safer-Namé* avec douze miniatures de Behzad), le portrait de Timour (à M. Doucet), toute une série de portraits qui témoignent à la fois de la sûreté de main du peintre et de ses dons d'analyste. La manière un peu précieuse qui devient de mode vers l'an 1500 se manifeste d'une façon charmante dans les miniatures qu'exposent M. Sarre et le Dr Curtius. Un grand peintre du xviie siècle, Riza Abassi, nous est révélé dans une série de dessins ou d'esquisses où revient souvent une délicieuse figure de femme, longue, souple et délicatement sensuelle. A cette même époque, un groupe d'œuvres assez nombreuses, inspirées des modèles du xve, font déjà pressentir l'épuisement de la veine créatrice, qui est tarie au xviiie. Pour l'étude des influences qu'a subies la peinture persane, une miniature sur soie, représentant quelques personnages assis sous une branche de magnolia (à M. de Goloubew ; xve siècle), est un document précieux, qui non seulement témoigne de l'influence chinoise, mais pourrait bien avoir été exécuté par un Chinois établi en Perse.

La connaissance des modèles européens n'a d'ailleurs pas manqué à ces artistes, tout au moins au xviie siècle : des portraits de François Ier, de Charles-Quint, d'un pape bénissant un nonce, exécutés évidemment d'après des tableaux importés, nous en donnent une preuve imprévue et amusante.

*Métaux.* — Ici, c'est une véritable révélation que nous apporte l'incomparable série d'argenteries sassanides de l'Ermitage et de la collection du comte Bobrinskoy, à Saint-Pétersbourg : des coupes d'argent décorées de relief sur fond doré, — assaut d'une ville, le roi chassant ou trônant, tigresse devant un arbre, lion terrassant une biche, — de grands plats en repoussé, des aquamaniles, des aiguières ornées de branches feuillues, d'un style gras et singulièrement décoratif, nous montrent, en des œuvres d'une incontestable beauté, l'individualisme, — on serait presque tenté de dire le « nationalisme », — de cet art, qui réagit volontairement contre la tradition gréco-romaine et dont l'influence fut sans doute plus grande qu'on ne le soupçonnait sur la formation de l'art byzantin. — Parmi les cuivres musulmans, la pièce la plus importante

est peut-être un pot à anse mobile et incrustations d'argent (au comte Bobrinskoy) qui, étant probablement du XI<sup>e</sup> siècle et d'origine caucasienne, a déjà tous les éléments de la décoration et la composition caractéristiques des ateliers de Mossoul. Citons, parmi les œuvres de ces derniers (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle) le plat de la bibliothèque royale de Munich au nom de l'atabek Lulu (1233-1259), l'aiguière de la collection Raymond Kœchlin, le chandelier Goupil au Musée des arts décoratifs), le grand bassin du *Kaiser Friedrich Museum*, et celui de la collection Sarre. Dans la salle 53, sont réunies quelques belles œuvres azziministes. Dans la salle 18, un émail mésopotamien du XII<sup>e</sup> siècle, la célèbre coupe du Landesmuseum d'Innsbruck.

La série des *ivoires* est pauvre, mais elle contient un trésor : les sept plaquettes de la collection Carrand, du Bargello. Parmi les *verres émaillés* il faut citer surtout la gourde et l'aiguière du XIII<sup>e</sup> siècle qui proviennent du trésor de la cathédrale Saint-Étienne, de Vienne.

C. B.

# LES REVUES

## France

**Bulletin des musées de France** (1910, n° 2). — *Un « Kouros », figure virile d'ancien style grec, au musée du Louvre*, par A. Héron de Villefosse. — Torse de jeune homme, trouvé en 1902 dans l'île de Paros (fig.).

— *Le buste de l'astronome Pingré par J.-J. Caffieri, au musée du Louvre*, par Paul Vitry. — Autrefois à l'Observatoire de Paris, ce buste de l'abbé Pingré, en terre cuite, signé et daté 1788, figura au salon de 1789; le plâtre est à la bibliothèque Sainte-Geneviève (fig.).

— *Un portrait de jeune femme par David : Portrait de Mlle Tallard*, peint en 1795 — récemment acquis par le Louvre, — par P. Leprieur (pl.).

— Notes sur le déménagement du pavillon de Flore, sur le legs Piet-Lataudrie, sur le mouvement des musées nationaux.

— *Un tableau italien du musée du Puy : Vierge avec l'enfant*, XIV<sup>e</sup> siècle, — par H. Stein (fig.), attribué tantôt à Taddeo di Bartolo et tantôt à Simone di Martino.

— *Un meuble* (dressoir français de la fin du XV<sup>e</sup> siècle) *et un émail champlevé* (châsse limousine) *au musée Dobrée, à Nantes*, par G. Migeon (fig.).

(1910, n° 3). — *Les collections de la mission Pelliot au musée du Louvre*, par Georges Lecomte (fig.).

— *Une série d'œuvres d'Isabey léguées au Musée du Louvre*, par L. D. — Il s'agit du legs de Mme Vve Rolle, née Manceaux : 59 miniatures, dessins et aquarelles d'Isabey, plus quelques autres œuvres d'Eugène Lamy, d'Hébert, etc. (fig.).

— *Les Pleurants des tombeaux des ducs de Bourgogne*, — pourquoi il n'y a eu que 41 figures pour chaque tombeau des ducs Philippe le Hardi et Jean Sans Peur à la Chartreuse de Dijon, — par Henri Chabeuf.

— Notes sur le mouvement des musées à Paris et en province.

## Italie

**Rassegna d'arte** (juin). — *Le Trésor du Dôme de Monza*, nouvelles recherches, par Fr. Malaguzzi-Valeri, avec 16 fig. d'après des reliquaires, calices, ciboires, croix processionnelles, candélabres, peintures des anciens volets d'orgues, etc.

— *L'architecture romane en Dalmatie* (suite) : les anciens monuments nationaux croates (fin de l'article précédent) ; la décoration lombarde en Dalmatie avant l'an 1000, par Ugo Monneret de Villard (fig.).

— *La fresque de Bernardino Luini dans l'église paroissiale de Carpiano*, — une Vierge à l'Enfant, — par Diego Sant' Ambrogio (fig.).

— *Sur quelques peintures ombriennes*, par F. Mason Perkins : fresque du Spagna (*Madone avec l'Enfant et des saints*), et autre Madone, également avec des saints, de l'école de Fiorenzo di Lorenzo, à Rocca Sant'Angelo (fig.).

(Juillet). — *Peintures italiennes dans des collections américaines*, par F. Mason Perkins. — Sont reproduits : un *Mariage mystique de sainte Catherine*, par F. Francia (pl.); une tête d'homme, d'Alvise Vivarini; un portrait de femme en buste, par Ridolfo Ghirlandaio, et un *Saint François d'Assise*, par Antoniazzo Romano.

— *La Céramique en Italie : la fabrique royale de porcelaines de Capodimonte*, par Salvatore di Giacomo (fig.).

— *L'architecture romane en Dalmatie*, par Ugo Monneret de Villard (suite) : monuments à coupole centrale du IX<sup>e</sup> siècle (Zara, Nona, etc.) (fig.).

— *Une nouvelle peinture de Giovanni Francesco da Rimini*, par F. Mason Perkins (une Vierge à l'Enfant conservée dans une collection particulière de Hongrie) (fig.).

Le Gérant : H. Denis.

Paris — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 476. Samedi 1er Octobre 1910.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

# Les églises rurales et l'initiative privée

Une chose qu'on ne saurait trop admirer dans un pays comme le nôtre, c'est la persistante vitalité de l'initiative privée. L'État ne fait rien, ou presque, pour l'encourager ; bien heureux encore quand il ne la contrecarre pas ; et néanmoins elle trouve à s'exercer activement dans tous les domaines.

On n'a pas oublié la façon discrète autant que généreuse avec laquelle elle a pris parti dans la question si délicate et si complexe de la protection des églises rurales de France (1). Elle vient encore une fois de montrer quelle aide on peut attendre d'elle pour la continuation et l'aboutissement de cette même entreprise ; et c'est à la Commission historique du département du Nord que nous devons le plaisir de cette constatation.

En janvier dernier, lors de la discussion du budget, quand on signala à la Chambre des députés la situation précaire faite à nos vieux monuments, et spécialement à nos églises rurales par la loi de séparation, M. le président du Conseil reconnut l'intérêt de tous ces édifices, qui sont les véritables liens nous rattachant au passé et aux traditions de nos ancêtres. Il promit aussi d'accueillir les demandes de classement qui lui seraient adressées. Mais on ne peut classer tout ce qu'il serait bon de conserver. Il y a des édifices consacrés par d'anciens souvenirs, dont la Commission des monuments historiques rejettera le classement, puisque la loi du 30 mars 1887 n'édicte de protection spéciale que pour les monuments présentant une importance exceptionnelle.

Il fallait donc chercher autre chose. Déjà, au moment de la mise en vigueur de la loi de séparation, l'Académie de Reims et plusieurs autres sociétés savantes s'efforcèrent de créer un mouvement en faveur des églises rurales ; leur intéressante tentative ne semble pas avoir obtenu tout le résultat désirable, faute d'une publicité suffisante. La Commission historique du département du Nord s'est avisée de cette lacune, et elle vient d'y remédier, en adressant à tous les présidents de sociétés savantes du département une circulaire dont voici le passage essentiel :

« La Commission historique, toujours préoccupée de ces questions, en a récemment repris l'étude et elle s'est demandé s'il ne serait pas possible, par un sérieux appel à l'opinion, d'entourer d'une sorte d'atmosphère protectrice ces monuments qui lui sont chers. Dans ce but, on commencerait par dresser une liste sommaire, mais très complète, de tous les monuments et objets d'art à sauvegarder; liste très large, comprenant *tout ce qu'on regretterait de voir disparaître dans une commune*. Puis on s'efforcerait par des publications, surtout par des articles dans les journaux locaux, de faire comprendre aux populations les souvenirs que rappellent ces monuments et l'intérêt qu'il y a à les conserver. Dès lors, le jour où quelqu'un songerait à les abandonner, à les modifier ou à les détruire, des voix éclairées et autorisées s'élèveraient contre la mesure, et elles seraient d'autant plus puissantes que l'opinion serait mieux disposée à les approuver par des lectures antérieures.

» Il est évident que, dans un département étendu comme le Nord, dresser cet inventaire et faire cette publicité est une tâche énorme, que ne peut accomplir seule ni une bonne volonté isolée, ni même une des associations actuellement existantes ; aussi la Commission historique fait-elle appel à tous les concours, et spécialement aux sociétés savantes des divers arrondissements. Elle espère qu'elles voudront bien l'aider à dresser le catalogue des monuments et à faire de la publicité dans les journaux. »

Cela est fort bien dit, et la Commission historique du Nord frappe à la bonne porte. Jamais le rôle de nos excellentes sociétés savantes des départements n'a été mieux indiqué qu'à l'heure actuelle, et je ne suis pas le premier à souhaiter qu'elles prennent, de leurs devoirs et de leur

(1) Voir le n° 470 du *Bulletin*.

utilité, une autre opinion que celle qu'un trop grand nombre d'entre elles continuent d'avoir. Le temps est passé des publications lentement poursuivies, des « mémoires » sans fin, des monographies à longue haleine; il faut faire œuvre active et profitable à tous, œuvre de surveillance et de protection. La tâche est tout autre, mais qui donc soutiendra qu'elle est moins belle ?

E. D.

## ÉCHOS ET NOUVELLES

**A l'Institut.** — La séance plénière annuelle des cinq Académies aura lieu le 25 octobre. Le 5 novembre aura lieu la séance annuelle de l'Académie des beaux-arts, et, le 25 du même mois, celle de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

**Académie des beaux-arts** (séance du 24 septembre). — L'Académie, qui avait fixé au 29 octobre l'élection d'un membre libre en remplacement de M. Georges Berger, a fixé au même jour l'élection du successeur de M. Charles Lenepveu, dans la section de musique.

**Académie des inscriptions et belles-lettres** (séance du 16 septembre). — M. le commandant Dincher, chargé par l'Institut de recueillir, sur la frontière occidentale de la Chine, les documents relatifs aux communautés musulmanes qui existent dans ces régions, communique à l'Académie les résultats de ses recherches.

— M. de Mély met sous les yeux de l'Académie les photographies de deux tableaux célèbres de l'école flamande primitive, dont il existe en Europe de nombreuses répliques. L'un, *le Banquier et sa femme*, — variante du tableau du Louvre, signé de Quentin Metsys, 1514, — appartient au prince de Hohenzollern, qui le possède dans sa galerie de Sigmaringen; l'autre, *les Deux avares*, appartient au baron Albert Oppenheim, de Cologne. Ces deux tableaux sont attribués par les meilleurs critiques à Quentin Metsys. M. de Mély, poursuivant sa méthode d'interrogation des inscriptions décoratives, trouve dans le premier plusieurs registres couverts d'écriture flamande. Sur l'un, on lit : « Compte de la petite recette de Jean Obrecht pour le premier semestre de l'année 1534 ». Sur l'autre : « D'où il résulte que le même maître Corneille de la Chapelle avait pris en sous-location en 1533 ». Ces deux inscriptions obligent à écarter le nom de Quentin Metsys, qui était mort en 1530.

Dans le deuxième tableau, on lit en français : « Doict le roy à maître Corneille de la Chapelle, son peintre, la somme de deux mille livres à prendre sur la gabelle des sels ». Le texte est très clair : il est donc encore plus difficile d'attribuer ce tableau à Quentin Metsys, puisque Corneille de la Chapelle fut nommé peintre du roi en 1545 seulement. Or, ce Corneille de la Chapelle, Natalis Rondot, naguère, l'a identifié avec le célèbre Corneille de Lyon, qui vint de Planches s'établir à Lyon en 1544, où il mourut en 1574. Nous ne devons donc pas être surpris de trouver à son pinceau tous les caractères de l'art flamand. Mais ce qui est particulièrement intéressant, c'est que très nombreux sont les tableaux d'aspect essentiellement français, attribués à Corneille de Lyon, qui fut jugé sur des œuvres qu'il est ainsi impossible maintenant de lui reconnaître. C'est dans l'école de Quentin Metsys qu'il faut maintenant faire les recherches, d'après les bases indiscutables que nous donnent les inscriptions de ces deux tableaux.

**Musée des Arts décoratifs.** — Le comité des dames de l'Union centrale des Arts décoratifs a décidé d'ouvrir, dans la grande nef du musée des Arts décoratifs une exposition des travaux de la femme. Cette exposition — qui aura lieu au Pavillon de Marsan, du 1er avril au 1er mai 1911 — a pour objet de faire connaître les travaux d'art féminin concernant la parure de la femme et l'ornement de son foyer. Elle comprendra des dentelles, des broderies de toute espèce, des passementeries, rubans, étoffes peintes et brodées, paillettes et perles, des émaux et des bijoux en métaux précieux. Les objets présentés devront être l'œuvre de l'exposante; ils seront de composition et d'exécution modernes.

**A la Commission du budget.** — Dans une de ses dernières réunions, la Commission du budget a entendu les explications de M. Paul-Boncour, rapporteur du budget des Beaux-Arts, sur quelques chapitres réservés de ce budget. Elle a adopté les conclusions du rapporteur relatives au règlement de la location du nouveau magasin de vente pour les produits de la manufacture de Sèvres et à la nécessité de donner à la manufacture des Gobelins l'autorisation de vendre également au public. M. Paul-Boncour a ensuite rendu compte des vérifications dont l'avait chargé la Commission du budget, relativement aux honoraires et aux frais de voyage des architectes dépendant de la direction des bâtiments civils et des monuments historiques

**Salon d'automne.** — Le vernissage du Salon d'automne a eu lieu hier vendredi. Aujourd'hui, ouverture au public.

Outre les expositions rétrospectives du peintre Bazille, ami de Manet, tué pendant la guerre de 1870, et des peintres Trigoulet et Lempereur, récemment décédés, le Salon d'automne de cette année comprend une importante exposition d'art décoratif, — et particulièrement de mobilier, — français et munichois. Nous reviendrons sur ces diverses manifestations.

**Les vols dans les églises.** — Pendant la nuit du 8 au 9 septembre, un triptyque du xve siècle, classé

comme monument historique, a été volé dans l'église de Thenay (Loir-et-Cher), par des individus, venus en automobile, qui pénétrèrent dans l'église en limant les barreaux de fer d'une petite fenêtre.

Ce triptyque mesure 0m90 sur 0m80 et représente, au centre, une *Adoration des mages*, sculptée, accompagnée de peintures : à gauche, *la Présentation au Temple*, et à droite, *la Nativité*. Fermés, les deux volets montrent une théorie d'anges avec des inscriptions latines en l'honneur de la Vierge.

On lui attribue une valeur d'environ 12.000 francs.

**En Avignon.** — Il y a quelque trois ans, à la suite d'une visite des félibres en Avignon, l'un de ces fervents vint jeter un cri d'alarme au sous-secrétariat d'État des Beaux-Arts : il avait remarqué que, dans l'église Notre-Dame des Doms, les fresques d'une chapelle qu'on appelle communément « la chapelle aux peintures » étaient menacées de destruction. Il s'agissait de peintures de Devéria, lequel, après avoir tenté un timide essai de fresque, continua à l'huile sa décoration murale, dont une partie même est sur toile et sur panneaux isolés des murs.

M. J.-L. Pascal, membre de l'Institut, inspecteur général des bâtiments civils, accompagné de M. Valentin, inspecteur, put constater que la couverture en pierre — car toutes les parties de l'église sont couvertes en pierre, à l'exception de la coupole — ne présentait aucun désordre des joints, et par conséquent aucune chance d'infiltration; néanmoins, il fit pratiquer des sondages, aussi bien dans la partie des voûtes agrandie sous Louis-Philippe que dans les parties plus anciennes, et il s'aperçut que les reins des voûtes étaient recouverts de terre provenant de déblais (on y rencontra même des ossements) et que certaines parties en étaient fort humides, ce qui témoignait que les pierres, soit dans leur contact avec les parois verticales de la nef (la chapelle en question forme bas-côté), soit au travers de leur épaisseur, avaient laissé filtrer de l'eau.

On prit donc le parti radical de remplacer les dalles actuelles par des pierres de garantie plus certaine; on leur donna plus de pente ; on augmenta les précautions dans leur superposition ; on supprima tout garnissage des reins de la voûte, en ménageant un écoulement pour l'eau qui, par accident, pourrait s'y introduire.

Cette besogne préliminaire est terminée, à la satisfaction générale ; il n'y a plus qu'à attendre un séchage complet pour consolider les peintures et pour raccorder certaines parties malades, travail qui ne saurait être confié à de meilleures mains qu'à celles de l'habile spécialiste, M. Ypermann.

Mais à la coupole, aux arcs qui la portent, aux doubleaux, etc., il y a d'autres fresques d'une époque beaucoup plus reculée, puisqu'elles sont l'œuvre du peintre siennois Simone di Martino (Simone Memmi), et en recherchant les atteintes qu'elles avaient subies, on a été amené à découvrir quelques désordres dans la couverture de cuivre, des dégradations à certaines assises. M. J.-L. Pascal obtint alors les crédits nécessaires pour la réfection de la toiture de la coupole, et, une fois cette opération terminée, on va pouvoir, grâce à un difficile échafaudage, s'approcher des fresques, les consolider, en compléter la partie ornementale, sans toucher en rien aux figures et, généralement, en mettant le plus grand scrupule à ne faire que le strict nécessaire. C'est de ce travail délicat que va s'occuper maintenant M. Ypermann.

**A Nîmes.** — Le Conseil municipal de Nîmes vient de voter deux emprunts importants, dont l'un, de 370.000 francs, pour acheter et aménager l'ancien évêché, où l'on installerait l'École des beaux-arts et le Conservatoire de musique.

**A Reims.** — Les œuvres d'art suivantes, ayant appartenu à l'ancien petit séminaire de Reims, viennent d'être attribuées par décret à l'État :

*Saint Joseph et la Vierge*, toile signée : « Movron, 1652 »; *le Songe de Jacob*, toile, XVIIIe siècle; *Trois personnages*, toile, 1736; *Judith et Holopherne*, toile; *le Christ accompagné de deux personnages*, toile; *Tête de vieillard*, toile; *le Christ en croix*, toile; six gravures d'après Carle Vanloo, XVIIIe siècle; *Scènes de la vie de saint Grégoire*, six gravures, 1769 et 1770.

**A Berne.** — Le concours pour l'érection, à Berne, d'un monument commémoratif de l'Union internationale des télégraphes vient d'aboutir à un singulier résultat : le jury, composé, ainsi que nous l'avons fait connaître, de notabilités artistiques des principaux États d'Europe, a estimé que, parmi les 91 projets présentés, il n'y en avait pas un seul qu'on pût choisir et recommander pour l'exécution; il n'a donc pas cru devoir décerner de récompense. C'est à l'unanimité qu'il a pris cette décision et décidé d'ouvrir un nouveau concours qui prendra fin le 15 juin 1911.

**A Bruxelles.** — Du 8 au 12 octobre prochain s'ouvrira à Bruxelles, au Palais du Cinquantenaire, le quatrième Congrès international d'art public. On se rappelle que le troisième Congrès, à Liége, il y a cinq ans, aboutit à la fondation de l'Institut international d'art public dont les destinées sont conduites par M. A. Beernaert, ministre d'État, et M. Eug. Broerman, fondateur de l'Œuvre des Congrès internationaux d'art public, et directeur de la *Revue internationale d'art public*, créée il y a trois ans. Ce Congrès sera divisé en trois sections. La première s'occupera de tout ce qui touche à la sauvegarde des sites et des patrimoines d'art; la seconde, de l'évolution artistique des villes; la troisième, de la culture esthétique. Le programme des cinq journées du Congrès est très ingénieusement compris. Le second jour, le Congrès siégera à Gand, le troisième jour à Anvers, le quatrième à Ypres, le cinquième à Saint-Gilles-lez-Bruxelles, dans le nouvel hôtel de ville.

Tous les amis de l'art public sont invités à participer à ces journées. Les inscriptions (cotisations de dix francs et de cinq francs) sont reçues au secrétariat général, 56, avenue Jef Lambeaux, à Bruxelles, et au bureau permanent du Congrès, Palais du Cinquantenaire, où la *Revue internationale d'art public* a organisé, à l'occasion de l'Exposition universelle, une exposition documentaire directement en rapport avec les principes et les vœux de l'œuvre.

**En Ombrie.** — A l'occasion du cinquantenaire de la libération de Spolète et pour commémorer un des plus beaux poèmes de Giosue Carducci, *Aux sources du Clitumne*, on a placé dans une petite île du fleuve un monument en forme d'autel romain, fort simple, sculpté par Bistolfi. Une nymphe, un faune et une naïade portant des guirlandes de cyprès, de chêne et d'algues dansent sur trois des faces de l'autel ; sur la quatrième, les guirlandes se rejoignent et entourent une épigraphe à Carducci, composée par Ugo Ojetti. — L. G.

**A Florence.** — On vient de mettre devant le palais de la Seigneurie une copie en marbre du *David* de Michel-Ange, à la place même où l'original se trouvait autrefois, devant la porte du palais et faisant pendant à l'*Hercule* de Bandinelli. — L. G.

**Nécrologie.** — On annonce la mort de *M. Auguste Raffet*, conservateur-adjoint du département des estampes de la Bibliothèque nationale, décédé le 11 septembre, à l'âge de 71 ans ; il était le petit-fils du grand peintre Raffet ; — de *M. Henri Bouilhet*, officier de la Légion d'honneur, décédé à l'âge de quatre-vingts ans ; M. Bouilhet, qui était l'un des gérants de la Société Christofle et Cie, avait été l'un des fondateurs de l'Union centrale des arts appliqués à l'industrie ; lors de la fusion de cette association avec le Musée des arts décoratifs, il avait été élu vice-président du nouveau groupement et venait tout récemment d'être nommé président, en remplacement de M. Georges Berger ; il était aussi membre de la Commission supérieure des beaux-arts ; sa grande compétence artistique et technique était universellement reconnue et ses nombreux rapports, comme aussi son beau livre sur *l'Orfèvrerie française aux XVIIIe et XIXe siècles* sont toujours consultés avec fruit, par les spécialistes comme par les amateurs.



# CHRONIQUE DES VENTES

## TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

**Les grandes ventes à l'étranger en 1910** (*suite*). — **A Londres. — Vente de porcelaines anciennes.** — Dans cette vente, faite le 10 mai, on se contentera de noter les prix suivants : un service de 32 pièces, en ancien Chelsea, décoré d'oiseaux et de fleurs, 14.425 fr. ; — un service à dessert en Worcester, décor chinois, 12.925 fr. ; — un autre, analogue, 10.000 fr. ; — deux vases en Worcester, 8.400 fr. ; — un groupe en porcelaine de Saxe, sujet galant, 6.025 fr. ; — une potiche en porcelaine de Chine, époque Kien-Lung, 5.500 fr. ; — un vase en porcelaine de Chine, couvercle en argent repoussé, 6.550 fr.

**A Londres. — Vente des collections Maxwell, Scott et Rankine (tableaux modernes).** — Le 3 juin, l'école française du milieu du XIXe siècle a, une fois encore, connu les enchères fabuleuses et assuré le succès d'une vente qui n'a pas produit moins de 1.050.000 francs en une seule vacation.

C'est Corot qui fut le roi de la journée : ses *Dénicheurs* ont atteint 341.250 francs. *Le Coup de vent*, du même, 31.500 francs.

Concurremment aux Français de 1850, les Hollandais contemporains ont obtenu de très belles enchères, et M. Maris, en particulier, dont *l'Enfant couché* fut adjugé 126.625 francs. *Une jeune fille donnant à manger à des canards*, par le même, 70.875 francs. Citons aussi *les Crêpes* de J. Israëls, vendu 71.375 francs ; et, parmi les enchères de moindre importance :

19. Corot. *Paysage près de Paris, avec un paysan roulant un tonneau*, 17.325 fr. — 58. M. Maris. *La Dame de Shalott*, 22.000 fr. — 59. Cl. Monet. *Effet de neige*, 12.600 fr. — 60. Monticelli. *Le Jardin d'amour*, 14.950 fr. — 66. Harpignies. *Derniers jours d'été*, 24.925 fr. — 67. Gainsborough. *Portrait de vieillard* (une des rares peintures anciennes de la vente), 21.000 fr. — 120. Harpignies. *Le Village*, 12.600 fr.

**A Londres. — Vente de la collection Waller (objets d'art et d'ameublement).** — Le 9 juin se terminait, sur un total de 1.343.125 fr.,

pour trois vacations, une autre belle vente anglaise, composée d'objets d'art de tous genres, parmi lesquels les suivants sont à mentionner :

Porcelaines. — *Chine*. — Une vasque en porcelaine de Chine, ép. Kien-Lung, famille rose, 20.475 fr. — Une bouteille, même porcelaine, fond vert pomme craquelé, pied en argent, 17.325 fr. — Un vase, de même porcelaine, famille rose, à personnages et paysages, 10.500 fr.

*Angleterre*. — Coupe à couvercle, argent repoussé et gravé, daté 1578, 58.750 fr. — Deux vases, anc. porcel. de Worcester, décor d'oiseaux sur fond bleu, 17.325 fr. — Vase sur pied, Chelsea, fond turquoise, paysages animés, 8.650 fr. — Grand vase octogonal, Chelsea, fond bleu décoré de Chinois, 16.000 fr. — Deux vases, Chelsea, fond bleu, oiseaux et feuillage, 26.250 fr. — Deux autres vases analogues, 47.250 fr.

*Sèvres*. — Seau, fond gros bleu, médaillons à sujets historiques, par Dodin, 15.750 fr. — Jardinière, fond turquoise, groupe de paysans dans une campagne, par Dodin, mont. bronze, 15.225 fr. — Paire de vases ovoïdes, fond turquoise, sujets d'après Teniers, mont. anc. en bronze, 52.500 fr.

*Saxe*. — Quatre figurines, représentant *les Saisons*, 11.540 fr.

Faïences. — Bol hispano-moresque, décor bleu et marron, armoiries et feuillages, 19.675 fr. — Plat, Deruta ; au fond, tête de femme, 10.000 fr. — Plat, Faenza ou Caffagiolo, décor d'enfants musiciens et ornements, 31.500 fr.

Sculptures. — Buste de J.-J. Rousseau, terre cuite, par Houdon, 15.750 fr. — Deux statuettes de Bacchantes, par Marin, 26.250 fr.

Objets d'art, Meubles. — Deux miniatures par Smart, 6.300 fr.; — une miniature, par Carti (1797), portrait de deux enfants, 6.025 fr.

Pendule bronze, ép. Louis XV, 14.850 fr. — Deux vases de Sèvres turquoise, montés en bronze, 11.540 fr. — Pendule formée d'un vase en porcel. à la Reine, mont. en bronze à figures d'enfants, 15.750 fr.

Table Louis XV, marqueterie, par Reizell, 15.750 fr. — Table Louis XVI, marqueterie, par Pionez, 12.325 fr. — Secrétaire en marquet. à fleurs, signé Lacroix, 41.425 fr. — Meuble de salon, composé d'un canapé et dix fauteuils, tapisserie d'Aubusson, scènes d'enfants d'après Boucher et animaux d'après Oudry, ép. Louis XVI, 72.500 fr. — Un canapé et six fauteuils en tapisserie d'Aubusson, ép. Louis XVI, à sujets des fables de La Fontaine, 42.000 fr.

**A Londres. — Collection Frederick Mapin (tableaux anciens et modernes).** — L'unique vacation, qui a suffi à disperser la collection de feu M. Frederick Mapin, a produit 450.000 fr. et, dans ce total, le morceau capital de la collection — un paysage de Constable, *Stoke by Neyland* — entre pour plus de la moitié, avec la splendide enchère de 231.000 francs. Cette peinture avait été achetée 19.525 fr. à la vente Neild en 1879.

Un *Campement de bohémiens*, de Gainsborough, a fait 27.550 fr.; et *Gad's Hill Oak*, du même, 16.525 fr. Deux fortes moins-values sont aussi à signaler : une toile de Cooper, achetée 26.250 fr. en 1856, à la vente Cooper, est restée à 7.000 fr.; et une autre, de Webster, *Roast pig*, n'a pu atteindre que 6.550 fr., alors qu'elle avait obtenu 70.000 fr. en 1863.

**A Londres. — Vente de la collection de lord Armstrong (tableaux modernes).** — Cette vente, faite le 24 juin, fut aussi marquée par de singulières fluctuations ; telles œuvres, achetées fort cher, ne purent retrouver leurs anciens prix, alors que telles autres dépassèrent de beaucoup leurs précédentes estimations.

Parmi celles-ci, la plus marquante est un tableau bien connu de Millais, *Chill october*, vendu 120.000 fr., alors qu'il avait été payé 81.375 fr. en 1871 ; du même artiste, *Zephta*, 31.500 fr. Autre exemple : un Constable, *Gleb Farm, Dedham*, a été adjugé 52.175 fr.; il n'avait fait que 9.700 fr. en 1876.

Par contre, *les Derniers moments de Raphaël*, par O'Neill, vendus 26.500 fr. à la vente Grand, n'ont pu dépasser cette fois la modique somme de 3.925 fr. Il n'est pas jusqu'à Turner qui ne connaisse ces vicissitudes : *Kilgarran Castle* vendu 88.250 fr. à la vente Novar, en 1878, est tombé à 9.350 fr.; et une *Vue de la Meuse*, de 65.000 fr. qu'elle avait obtenus en 1875, est descendue à 14.175 fr. Il est juste d'ajouter qu'une *Vue du lac de Lucerne*, payée 15.475 fr. en 1878, est montée jusqu'à 50.000 fr.

**A Amsterdam. — Vente de la collection Duval (estampes et dessins anciens).** — Dans la seconde quinzaine de juin, M. Frédéric Muller a dispersé une intéressante réunion de dessins et d'estampes, parmi lesquelles se trouvaient plusieurs pièces importantes de Rembrandt.

Du côté des dessins, une vieille femme assise, sanguine, par Rembrandt (n° 229), a fait 7.050 fr.; — *Saskia se parant d'une perle*, du même (n° 300), 11.500 fr.; — *Jeune mère donnant le sein à son enfant*, du même (n° 301), 7.500 fr.; — *Lapithe combattant un centaure*, du même (n° 303), à la plume, 4.300 fr.; — *le Prophète Addon attaqué par un lion* (n° 304), du même, 4.200 fr.

Une feuille avec neuf différentes études de *Saint Christophe portant l'Enfant Jésus*, par A. Dürer, a été payée 13.400 fr.; et une *Sainte Famille*, d'un anonyme allemand (vers 1475), 8.500 fr. On peut encore citer, parmi de nombreux Rubens, le n° 321, une *Tête d'enfant*, adjugé 5.200 fr.

Parmi les estampes, les plus beaux prix ont été pour les Rembrandt : 7.400 fr. pour le *Portrait de Clément de Jonghe*, 1er état; et 7.000 fr. pour le *Portrait du Dr Bonus*.

(*A suivre.*) M. N.

# MUSÉES DE PROVINCE

### Un musée qui se transforme : le musée de Besançon.

Parmi tant de musées français déplorablement installés, le musée de Besançon se distinguait jusqu'ici entre tous, et c'était l'un des pires. D'abord, ce n'est pas un, mais trois établissements (artistique, archéologique et d'art appliqué) qui occupent un immeuble où, par surcroît, s'accumulent les matières inflammables d'un magasin de décors, et qui sert, en outre, au marché à la criée et, brochant sur le tout, au gymnase municipal ! Or, la preuve était faite naguère que le local peut s'approprier aux nécessités d'un musée bien tenu : le regretté Henri Bouchot eut la joie, avant de mourir, d'y admirer l'exposition rétrospective franc-comtoise que ses compatriotes organisèrent en 1906 (1). Mais si un incendie se déclarait dans cet immeuble, un seul tableau n'en sortirait intact. La municipalité bisontine se rend parfaitement compte de la nécessité d'en finir avec des errements fâcheux trop anciens, et nous avons reçu l'assurance de M. Grosjean, sénateur et maire de Besançon, qu'une opération financière permettrait, avant qu'il soit longtemps, de donner enfin satisfaction à la Commission des musées de province (2) et à l'administration des Beaux-Arts, qui, conformément aux conclusions réitérées de l'Inspection des musées, ne cesse pas de la mettre en demeure d'aboutir.

Rendons cette justice à la municipalité que, en attendant mieux, elle vient enfin de tenter quelque chose. Or, ce quelque chose est très bien et même absolument remarquable. Ayant récemment placé à la tête du musée des beaux-arts un artiste de valeur, M. Adolphe Chudant, qui dirigeait le musée d'art appliqué, elle lui a donné carte blanche lorsqu'il a demandé les moyens de *démontrer* ce qu'il était possible de réaliser sur place. M. Chudant s'est donc emparé d'une salle qu'il a ornée d'une agréable frise décorative; au-dessous de cette frise, les murs ont été tendus d'une étoffe verte (peut-être un peu trop foncée), et un tapis beige pâle amortit le bruit des pas. Visiblement, on a voulu que nous pénétrions dans l'élégant cabinet d'un amateur. Cette salle est consacrée au XVIIIe siècle; et voici quelle en est la disposition. On y accède par une porte d'angle, à gauche de laquelle est un premier panneau. Ce panneau s'arrête avant d'atteindre la paroi opposée de la salle, de façon à former un petit cabinet en retrait, dont les trois panneaux sont momentanément réservés. Sur la paroi perpendiculaire au panneau 1 se trouve une fenêtre, puis le panneau 2; en retour d'angle, face au panneau 1, les panneaux 3 et 4, séparés par une fenêtre; enfin, le panneau 5 occupe la dernière paroi, qui va du panneau 4 à la porte d'entrée.

#### Premier panneau

Les neuf compositions chinoises, exécutées en 1742 par François Boucher, en vue de leur reproduction par la manufacture de Beauvais, et achetées en 1786, à la vente du cabinet Bergeret, par Adrien Pâris.

Boucher. — *Les Oies du frère Philippe*, gouache sur taffetas.

Fragonard. — *Jeune couple à la fenêtre*; — *Jeune mère à la fenêtre* (Coll. Pâris).

Durameau. — *Un Buveur*; — *Joueur de violon* (Coll. Pâris).

Le Prince. — *La Place Louis XV*.

Wyrsch. — *M. et Mme Blanchard de Palize*.

#### Deuxième panneau

Pillement. — *Pont sur un torrent*; — *Scène d'orage*; — *la Pêche maritime*; — *Naufrage*, gouaches.

Fragonard. — *Esquisse d'un plafond : la Toilette de Vénus* (Coll. Pâris).

Vanloo (Louis-Michel) (?) ou Roslin (Alexandre) (?). — *Le Marquis de Marigny*.

Gresly. — *Jeune fille au garde-manger*; — *Jeune paysan faisant sa ronde du soir*.

(1) V. *Fragonard et l'Architecte Pâris*, par Henri Bouchot, dans la *Revue*, t. XIX, p. 203.

(2) V. notre *Rapport*, p. 82-84.

TROISIÈME PANNEAU

FRAGONARD. — Quinze dessins (Coll. Pâris).

QUATRIÈME PANNEAU

DE WAILLY. — *Plafond de l'église du Gesù, à Rome*, d'après Baciccio, dessin (Coll. Pâris).

BOUCHER — *Médaillon de Louis XV soutenu par des figures allégoriques ; — Deux fleuves et deux rivières*, figures allégoriques ; — *Trois petites têtes d'anges*, dessins (Coll. Pâris).

VINCENT. — *Loth et ses filles ; — Suzanne et les vieillards*, dessins (légués par le colonel Auguste Pâris).

FRAGONARD. — *Ménage de faune ; — le Paysan et son seigneur ; — les Cordeliers de Catalogne ; — Prisonnier assisté par une jeune fille*, dessins (Coll. Pâris).

VANLOO (Abraham-Louis). — *Amours jouant dans des guirlandes de fleurs*, dessins (Coll. Pâris).

HUBERT ROBERT. — Six dessins (Coll. Pâris).

CINQUIÈME PANNEAU

BARBAULT.—*Perspective d'une mascarade projetée par les pensionnaires de l'Académie de France à Rome, en 1751* (Coll. Pâris).

VANLOO (Carle). — *Thésée vainqueur du taureau de Marathon.*

NONNOTTE. — *Son portrait ; — Portrait de sa femme.*

HUBERT ROBERT. — *Ruines du palais des empereurs, à Rome ; — Cascade de la villa Conti, à Frascati* (Coll. Pâris).

WYRSCH. — *Trois portraits.*

GREUZE. — *Paul de Strogonoff enfant ; — Tête de fillette.*

BOUCHER. — *Rêveuse : jeune femme, vue de dos, sur son lit.*

GRIMOU. — *Son portrait.*

La collection Adrien Pâris, on le voit, a été sérieusement mise à contribution par le conservateur du musée, dont l'esprit d'initiative a permis en même temps de démontrer : 1° qu'il n'y a plus à regretter que le musée ait détourné à son profit un certain nombre d'œuvres autrefois déposées à la bibliothèque avec la totalité de la collection ; 2° qu'il sera un jour, — souhaitons-le très prochain — extrêmement aisé d'exposer cette collection tout entière — sur laquelle veille pieusement un jeune archiviste fort distingué, M. Georges Gazier, — pour la grande joie des fervents du XVIII$^e$ siècle français.

Il reste naturellement fort à faire et, notamment, à classer et à ordonner avec méthode la grande galerie du musée et la collection Gigoux, laquelle est extrêmement mêlée. En les sectionnant l'une et l'autre, on trouvera la place nécessaire. Et, quand la municipalité aura affecté l'immeuble exclusivement à l'usage de ses musées, la ville de Besançon pourra s'enorgueillir du magnifique ensemble qui constitue l'un des plus beaux patrimoines artistiques de la France provinciale.

HENRY LAPAUZE.

# LES REVUES

ALLEMAGNE

**Die Kunst** (août). — C. GLASER. *La grande exposition d'art à Berlin en 1910.*

— F. HELLWAG. *Une soi-disant association artistique.* — Met le public en garde contre une association artististique dont le fondateur, un habile homme, donnait aux adhérents, en prime, non des gravures, mais des tableaux à l'huile généralement sans aucune valeur et fabriqués à la grosse. L'association était patronnée par un « comité d'honneur » de magistrats, officiers, bourgmestres, conseillers du commerce, etc. « L'affaire montre combien le véritable sens artistique fait encore défaut, même parmi les gens cultivés. »

— A. GRISEBACH. *Les projets de Max Læuger pour un parc municipal à Hambourg et un cimetière à Brême.* — Ce plan n'a pas été exécuté, le public allemand s'obstinant à ne comprendre que le jardin-paysage, tandis que Max Läuger est partisan du jardin architectonique.

— E. JAFFÉ. *L'estime que l'artiste a de lui-même.* — Beaucoup d'artistes, qui font des modèles pour l'art industriel, ont une trop grande opinion d'eux-mêmes et de leurs travaux ; aussi, au point de vue pécuniaire, leurs exigences effraient les fabricants, qui s'abstiennent d'acheter leurs modèles, au grand détriment du goût du public.

— E. SCHUR. *Broderies décoratives.*

— K. KUZMANY. *Modèles pour impressions sur étoffes*, provenant de l'École d'art décoratif de Vienne.

— *La villa « Hilltop » à Caterman, près de Londres.* Spécimen de la nouvelle architecture anglaise pour villas. — G. HUET.

BELGIQUE

**Revue économique internationale** (Bruxelles, août). — *L'économie politique et l'art*, par Maurice BELLOM. — Les relations mutuelles de l'art et de

l'économie politique sont celles du beau et de l'utile. L'auteur examine successivement les relations de l'art avec les besoins économiques, de l'art avec l'effort économique, de l'art avec la technique, de l'art avec le profit. Il conclut : « Associés dans la satisfaction des besoins et dans l'accomplissement des efforts humains, l'art et l'économie politique ne s'excluent ni ne se combattent ni dans la technique de leurs procédés ni dans les résultats de leurs processus. La diversité de leurs formules et de leurs moyens d'action ne rend que plus saisissante la concordance entre le besoin économique et le besoin esthétique. Non seulement l'art suit la civilisation avec cette docilité illustrée par Stendhal dans une comparaison célèbre où il évoquait l'image du « bois » qui « suit les ondes du torrent » ; mais encore, loin de nuire au développement économique, le développement artistique le provoque ou le consacre. Colbert avait reconnu dans la supériorité artistique d'un peuple une arme puissante sur le terrain de la concurrence internationale : non seulement elle permet de conquérir, selon le vœu de Colbert, les marchés étrangers, mais encore elle en assure la possession permanente, l'imitation des qualités esthétiques étant plus malaisée que celle des propriétés techniques. »

### Italie

**L'Arte** (XIII, 2, mars-avril). — Fin de l'étude de M. Giuseppe Wilpert sur *Sancta Maria Antiqua :* les fresques du VIIIe siècle ; destruction de l'église au IXe siècle ; l'ancien atrium devient l'église S. Antonio ; description de ses peintures (fig.).

— *La « logetta » du campanile de Saint-Marc, notes historico-artistiques*, par G. Lorenzetti : origine du monument ; c'est seulement au XVIe siècle qu'il reçut l'aspect que nous lui avons connu, grâce à Jacopo Sansovino chargé de l'architecture et d'une partie de la décoration ; histoire et description des quatre statues mythologiques et de la Vierge avec l'Enfant et saint Jean, de Sansovino ; des bas-reliefs de divinités marines par G. Lombardo, et de divinités mythologiques par T. Minio ; des bas-reliefs de l'attique de D. Cattaneo et A. Gai ; et des grilles, d'Antonio et Angelo Gai. On sait qu'un minutieux examen des décombres du campanile a permis de retrouver un nombre considérable de fragments de la *logetta* et des œuvres d'art qui la décoraient; grâce aux efforts des restaurateurs, le charmant édifice sera reconstitué prochainement dans l'état où il existait avant la catastrophe, au pied du campanile reconstruit (fig.).

— *Miscellanea : Tableaux de la famille Fagnani*, d'après un inventaire du XVIIIe siècle, publié par E. Loevinson ; — *un Dessin pour le tombeau de Pie II à S. Andrea della Valle, à Rome* (au Cabinet des estampes de Dresde), reproduit et étudié par R. Papini ; — *Notes sur Jacobello del Fiore*, ajoutées par G. Lorenzetti à un article récemment paru sur cette famille de peintres vénitiens ; — *Note sur le séjour de l'Angelico à Rome*, et documents fixant la date de son départ avec exactitude à la fin de juin 1449, par R. Papini ; — *Sur « l'Annonciation » de Melozzo da Forlì au Panthéon*, attribution contestée par August Schmarsow, qui veut y voir une œuvre d'Antoniazzo Romano, et défendue par Lisa de Schlegel (fig.).

— Une correspondance de Russie, par P. P. Weiner, est consacrée à diverses œuvres de l'école italienne conservées au musée de l'Ermitage (fig. et pl.).

(XIII, 3, mai-juin). — *Bramante à la Chartreuse de Pavie*, par G. Zappa. — Étudiant naguère l'œuvre de Borgognone (*Arte*, XII, 1), l'auteur examina une série de fresques de la Chartreuse de Pavie, qui lui sont attribuées; ce sont quatre groupes de deux saints chacun, qu'il reproduit pour la première fois, et dans lesquels il voit la main du plus grand disciple de Bramante, Bartolommeo Suardi, dit *il Bramantino* (fig.).

— *L'Art de Giovanni Cariani*, par Aldo Foratti. — Trois manières dans l'art de Cariani, tour à tour proche de Palma, de Giorgione et enfin éclectique. Développement accompagné d'une notice historique et d'exemples empruntés aux trois périodes (fig. et pl.).

— *Études sur Michel-Ange de Caravage*, par Lionello Venturi. — Un récent réveil de sympathie pour cet artiste et pour son temps a poussé les historiens à reviser ses biographies anciennes ; nombre de faits nouveaux ont été mis en lumière, qu'il est important de réunir et de coordonner. L'auteur entreprend cette monographie nouvelle : ce premier article est consacré aux origines de Caravage, à ses débuts, à son arrivée à Rome, à ses travaux et à l'orageuse vie qu'il y mena vers la fin de son séjour (1606-1607) (fig.).

— *Polyptyques d'albâtre*, par R. Papini. — Examen de plusieurs de ces œuvres d'art, en particulier les polyptyques du Palazzo Brianco à Gênes, de S. Benedetto à Settimo (Pise), du Musée civique de Ferrare, du Musée national de Naples, des collections H. Fison et Fitzhenry de Londres, du British Museum et de Burlington House (fig.).

— *Miscellanea : la Chapelle Bolognini dans la basilique de S. Petronio à Bologne*, notice historique et archéologique par L. Frati ; — notes historiques sur *Giacomo Cortesi, dit il Borgognone* (1621-1675), par P. Tacchi Venturi (portr. et fac-similé) ; — *Pour l'histoire de l'art à Vérone*, registres des actes de recteurs vénitiens jusqu'à la fin de la domination maximilienne (1434-1509), publiés par V. Fainelli ; — *la Fresque de Melozzo da Forlì au-dessus du monument Coca*, à à Santa Maria sopra Minerva, de Rome, par Lisa de Schlegel, contre Schmarsow qui n'admet pas cette attribution (fig.).

---

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 477. Samedi 15 Octobre 1910.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

# MUSÉES DE PROVINCE

## Un don de 100.000 francs.

C'est au musée de Chartres (1) qu'il vient d'être fait, et l'histoire vaut d'être contée.

Le Conseil général d'Eure-et-Loir avait offert à la Ville, il y a deux ans, la jouissance gratuite de l'évêché, à charge d'y transférer le musée, qui est à l'étroit dans les locaux de l'hôtel de ville : ce transfert aura le double avantage de permettre une plus large organisation des services municipaux et de donner une meilleure installation au musée dans les bâtiments de l'évêché, dont le beau jardin, où pourraient être placées des œuvres de sculpture, deviendra jardin public, dans une situation charmante, voisin de la cathédrale et dominant la vallée de l'Eure.

La dépense était tout d'abord évaluée à 150.000 francs ; un généreux habitant de Chartres, M. Maugin, avait offert d'en prendre 30.000 à sa charge, une subvention de 70.000 francs étant promise par l'État, sur le budget des Monuments historiques.

Je passe sur les différentes phases de l'affaire : M. Maugin portant son offre de 30.000 à 50.000 francs, le devis des travaux s'augmentant d'une vingtaine de mille francs, le Conseil municipal redoutant les dépassements et hésitant à s'engager ; finalement, un beau geste de M. Maugin offrant 100.000 francs et mettant tout le monde d'accord.

M. Maugin, qui est aujourd'hui nonagénaire, a déjà donné au musée de Chartres une importante collection d'armes, d'antiquités égyptiennes et orientales, et de bronzes et terres cuites antiques ; il promet d'en léguer une autre, évaluée à plus de 100.000 francs, lorsque le transfert aura été effectué. Sa générosité, d'ailleurs, ne s'applique pas seulement aux choses de l'art : il a fait construire à l'hôpital un pavillon spécial pour les enfants.

J'ai tenu à raconter en détail cette petite histoire du transfert du musée de Chartres. Décidément, il y a quelque chose de changé dans l'esprit provincial, et le musée de la ville commence à prendre une place, chaque jour plus importante, dans les préoccupations de ses habitants.

STÉPHANE.

(1) Le musée de Chartres contient nombre d'œuvres intéressantes, notamment un portrait d'*Hortense de Beauharnais et son fils* (le futur empereur Napoléon III), par Gros, que Ad. Lalauze a gravé pour la *Revue* (voir l'étude de M. F. Benoit sur *le Musée de Chartres*, 1908, t. III, p. 163).

# ÉCHOS ET NOUVELLES

**Académie des beaux-arts** (séance du 1er octobre). — Dans sa prochaine séance, l'Académie déclarera la vacance du fauteuil de membre de la section de composition musicale vacant par suite du décès de M. Ch. Lenepveu.

Elle fixe, de plus, au 26 novembre, la déclaration de vacance du fauteuil du regretté M. Frémiet dans la section de sculpture

(Séance du 8 octobre). — L'Académie, après avoir déclaré la vacance du fauteuil de M. Charles Lenepveu, membre de la section de composition musicale, décédé le 16 août 1910, a nommé membres de la commission mixte chargée de dresser la liste des candidats au fauteuil de M. Georges Berger, décédé le 8 juillet 1910 : MM. Bonnat (peinture), Marqueste (sculpture), Daumet (architecture), Waltner (gravure), Paladilhe (composition musicale) et Lafenestre, membre libre.

La lecture des lettres des candidats à ces deux fauteuils sera faite dans la prochaine séance.

— Dans cette même séance, l'Académie rendra son jugement sur les concours Roux.

— M. Whitney Warren, associé étranger de l'Académie, assistait à la séance.

**Académie des inscriptions et belles-lettres** (séance du 30 septembre). — Après diverses commu-

nications relatives à la philologie et à l'épigraphie, M. Merlin, directeur des antiquités de la Tunisie, rend compte à l'Académie des résultats qu'a donnés la quatrième campagne des fouilles sous-marines exécutées cette année près de Madhia : cette campagne a pu se poursuivre pendant deux mois et demi grâce aux subventions de l'Académie et de M. le duc de Loubat. On sait que ce sont des pêcheurs d'éponges qui, en 1907, ont découvert à 5 kilomètres au nord-est du cap Africa, par 39 mètres de fond, les restes d'un navire parti d'Athènes et naufragé sur ce point vers le début de l'ère chrétienne. Les recherches entreprises depuis lors ont fourni une quantité d'objets du plus haut intérêt : statues et objets mobiliers en bronze, chapiteaux en marbre, inscriptions grecques, lingots de plomb, lampe en terre cuite conservant sa mèche de lin. Les investigations faites en 1910 ont ramené au jour cinq grandes statuettes en bronze, singulières de style et d'une admirable conservation, qui sont des monuments de premier ordre. C'est, tout d'abord, un Éros très gracieux qui danse en chantant et en jouant de la cithare, où l'on peut voir la réplique d'une statue de Praxitèle décrite par le rhéteur Callistrate, et dont on ne connaissait pas encore l'aspect. Ce sont ensuite trois grotesques : deux femmes qui dansent au son des crotales et un bouffon grimaçant ; c'est enfin un satyre, d'un mouvement et d'une facture superbes.

Parmi les autres découvertes récentes, sont à signaler une statuette plus petite d'acteur grotesque assis, des masques de bacchantes, une plaque portant des griffons affrontés devant un canthare, une corniche ornée d'un buste d'Ariane, deux monnaies dont une, identifiée par M. Babelon, est une pièce d'Athènes remontant aux années 220-200 avant notre ère, une série innombrable de vases en terre cuite qui devaient contenir de la poix, ou, comme l'a fait remarquer M. Clermont-Ganneau, dont l'intérieur avait été enduit de poix afin de les rendre imperméables.

M. le président félicite, au nom de l'Académie, M. Merlin des résultats de ces fouilles qui nous rendent des bronzes comparables à ceux de Pompéi et d'Herculanum : depuis lors, rien de pareil n'avait été trouvé d'aussi précieux et d'aussi riche ; il remercie M. le duc de Loubat de son concours si apprécié et si heureux.

(Séance du 7 octobre). — M. G. Maspero fait à l'Académie son rapport annuel sur les travaux exécutés par le Service des antiquités de l'Égypte sous sa direction. Le principal objet poursuivi depuis plusieurs années et maintenant acquis au prix d'efforts considérables, était de restaurer les temples de Nubie, en consolidant leurs fondations de telle manière qu'ils puissent résister autant que possible à l'inondation amenée par l'établissement du barrage d'Assouan, dont l'effet se fera sentir à plus de 150 kilomètres de distance. Le temple de Debôt disparaîtra sous 6 mètres d'eau ; celui de Kalabcheh émergera sur une nappe de 4 mètres ; et ainsi des autres.

Au cours du travail colossal auquel le service a dû se livrer, M. Maspero a été, en Nubie, admirablement secondé par M. Barsanti, comme à Karnak par M. Legrain, et dans les oasis par M. Baraize ; il a fallu déblayer un cube incalculable de sable avant de pouvoir opérer les consolidations voulues et, par une chance extraordinaire, — les ouvriers travaillant sous des blocs de plusieurs tonnes dont l'équilibre était problématique, — aucun accident grave n'est survenu. Au cours de ces travaux de déblaiement, M. Maspero a été amené à découvrir des monuments encore inconnus et du plus haut intérêt. Ainsi, à Ouady-es-Seboua, s'est rencontrée, installée dans un temple antique, une église chrétienne à peu près complète, qui est du VIe siècle au plus tard et qui offre beaucoup d'analogie avec les églises coptes. A Amada, a été dégagé un petit temple admirablement conservé, du temps d'Aménophis II, où les rouges, les jaunes, les bleus de la décoration apparaissent encore avec la plus grande vigueur.

Mais l'œuvre principale a été celle d'Ibsamboul. Pour parvenir au fond du vallon antique où repose le temple de Ramsès II, à une profondeur de 40 mètres, il a fallu déblayer dans des couffes 120.000 mètres cubes de sable entassés depuis des milliers d'années par le vent du nord, et élever un mur pour s'en protéger à l'avenir. L'un des deux colosses a pu y être relevé par un miracle d'adresse : il pèse 60 tonnes. En outre, la terrasse était garnie de seize statues, dont treize ont pu être redressées. Près du colosse, qui reste écroulé sur trois de ces statues, M. Maspero a retrouvé une chapelle dédiée au Soleil, garnie encore de tout son mobilier. Datant de Ramsès II, restaurée sous Sêti II, le sable dès lors l'avait ensevelie jusqu'à maintenant.

En dehors de la Nubie, la façade d'Esneh a été déblayée ; la partie sud de la salle hypostyle de Karnak a été restaurée. Enfin, dans la grande oasis, on a pu rétablir un temple qui remonte à Darius Ier.

D'ici à cinq ou six ans, tous ces travaux de consolidation si urgents seront terminés et le service pourra reprendre, comme jadis, le cours des fouilles qui ont fait surgir la grande Égypte du passé.

L'exposé de M. Maspero est accueilli par les applaudissements de l'Académie.

M. le président le remercie de son activité qui a su mener à bien une œuvre gigantesque.

**Musée de Versailles.** — Mme Charles Hayem vient de donner au musée de Versailles un portrait de Barbey d'Aurevilly, par Émile Lévy.

**Les Amis de Fontainebleau.** — La Société des Amis de Fontainebleau, présidée par la marquise de Ganay, avait pris jeudi rendez-vous avec ses adhérents pour visiter le château de Vaux-le-Vicomte. Les propriétaires ont fait avec une extrême bonne grâce les honneurs de l'ancienne demeure historique de Fouquet. Après avoir admiré les appartements entiè-

rement décorés par Le Brun, les visiteurs ont parcouru les magnifiques jardins à la française, dont les jeux de grandes eaux peuvent rivaliser avec celles des résidences royales.

**Cercle des Gobelins et des beaux-arts.** — Un groupe d'artistes de la manufacture des Gobelins, auxquels se sont jointes quelques personnalités de l'art et de la littérature, vient de fonder le Cercle des Gobelins et des beaux-arts, sous les auspices du sculpteur Injalbert, membre de l'Institut, et de M. Gustave Geffroy, administrateur de la manufacture.

Ils se proposent de développer le sentiment esthétique, de vulgariser les arts industriels, d'organiser des expositions générales et particulières, de faire des visites et conférences dans les musées, monuments, ateliers, etc. La première exposition de ce nouveau groupement est actuellement ouverte à la mairie du XIII[e] arrondissement.

Pour tous renseignements sur le Cercle, s'adresser à M. E. Coupigny, secrétaire, à la manufacture des Gobelins, 42, avenue des Gobelins.

**Les Musées de province et les dons de l'État.** — Le ministre des Beaux-Arts vient de faire signer un décret fixant les conditions de dépôt d'œuvres d'art appartenant à l'État dans les musées départementaux ou communaux qui ne sont pas investis de la personnalité civile.

Ce décret stipule que lorsqu'un conseil général ou un conseil municipal sollicite le dépôt d'œuvres appartenant à l'État, la délibération doit contenir l'engagement de supporter les frais d'expédition. Le dossier joint à la délibération doit contenir en outre : le catalogue ou l'inventaire du musée, le règlement, la description, avec plan, des locaux, et le montant des allocations affectées, dans le budget, au musée.

Le ministre des Beaux-Arts, ajoute le décret, reste toujours maître d'ordonner soit le déplacement, soit le retrait définitif des dépôts consentis par l'État, et cela si l'œuvre n'est pas exposée ou pour insuffisance de soins, insécurité ou transfert sans autorisation à un autre établissement que le musée affectataire.

**En Avignon.** — M. Paul Vayson, le peintre paysagiste et animalier bien connu, vient d'être nommé directeur de l'école des beaux-arts d'Avignon.

**Au Mans.** — La transformation des évêchés se continue : le 10 octobre, a eu lieu, au Mans, le jugement d'un très intéressant concours pour l'utilisation des bâtiments de l'évêché et de son magnifique jardin, en vue d'un musée et d'une bibliothèque, avec adjonction de diverses constructions.

Le concours était à deux degrés. Ont été admis à la seconde épreuve MM. Leguen et Thomas, Bréasson et Drouet, Tournon et Mausion, Félix Boutron.

Le jury comprenait, en dehors des fonctionnaires et représentants de la ville, MM. Pascal, Nénot et Laloux, membres de l'Institut, nommés par les concurrents ; Bertone, du Conseil général des Bâtiments civils ; Bobin, de la Société centrale des architectes, et Blondel, de la Société des architectes provinciaux.

Le concours a été des plus brillants et permet d'espérer les meilleurs résultats.

**A Nuremberg.** — Il n'est pas exact que la maison de Hans Sachs, endommagée comme on l'a su par les inondations, doive être démolie. Bien au contraire, — mais faut-il s'en réjouir? — elle va être complètement restaurée.

La façade actuelle date de 1835, époque où il fallut étayer la maison de l'ancienne « Mehlgœsschen » (ruelle de la Farine), qui menaçait ruine. Mais la gravure de Fredrich Fleischmann, d'après un dessin de l'artiste nurembergeois Johann Adam Klein, la montre telle qu'elle était peu d'années après la mort du poète-savetier : une auberge à larges fenêtres, avec l'enseigne « à l'Ours d'or » pendant sur la rue au bout d'un bras en fer forgé. L'intérieur et le derrière de la maison sont à peu près intacts. Les architectes, MM. Ochsenmayer et Wissmuller, s'efforceront de lui rendre son aspect primitif.

— La municipalité a récemment ouvert un concours pour le monument qui doit être élevé à Beethoven ; on sait que les 100.000 marks dont elle dispose à cet effet proviennent du legs d'une simple maîtresse de musique, M[lle] Schüler.

— Le *Forgeron* de Constantin Meunier, récemment acquis par la Ville à une exposition des œuvres du maître statuaire, qui y a eu lieu ces mois derniers, va être placé dans le parc Luitpold. — M. M.

**A Tubingue.** — La conservation de la maison du poète Uhland est désormais assurée. C'est la Société d'étudiants « Germania » qui s'est portée acquéreur de l'immeuble avec son jardin et qui s'est engagée non seulement à ne jamais le revendre, mais à le maintenir exactement dans l'état où il se trouve. — M. M.

**Nécrologie.** — On annonce, de La Haye, la mort du paysagiste et animalier *Willem Maris*. Né à La Haye en 1844. W. Maris était le plus jeune des trois frères dont les noms sont célèbres dans l'histoire de l'art moderne hollandais. Le talent de Willem, influencé par notre Troyon, ne s'était fait jour qu'assez tardivement, et alors que ses aînés Jakob, décédé en 1899, et Mathys étaient déjà parvenus à la renommée. Mais, depuis quelques années, il avait pris une belle place, à côté d'Anton Mauve et des Israëls, parmi les maîtres les plus recherchés par les collectionneurs ; il n'est pas de grande vente américaine où quelqu'une de ses peintures ou de ses aquarelles n'atteignent des enchères souvent considérables.

# CHRONIQUE DES VENTES

## TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

**Les grandes ventes à l'étranger en 1910** (*suite*). — **A Londres. — Vente de la collection Alexander Young (tableaux modernes).** — Peu de jours après qu'un alphabet imprimé, daté de 1464 et composé de 24 lettres, eut été payé 38.000 francs chez Christie et peu de jours avant les sensationnelles enchères des objets d'art de la collection Schrœder, on vendit chez Christie la collection Young.

Trois vacations, faites les 1er, 2, et 4 juillet, produisirent le total imposant de 3.851.725 fr , qui constitue le plus gros chiffre réalisé en vente publique par des tableaux modernes. Trois Corot, un Troyon, un Daubigny et un Israëls ont dépassé les cent mille francs; l'un des Corot a même approché les deux cent mille.

Cette vente était d'ailleurs abondante en Corot, et tous ont obtenu des enchères notables; qu'on en juge :

*L'Abreuvoir*, 162.750 fr. (payé 26.000 fr. en 1882); — *Joinville sur-Marne*, 65.625 fr ; — *le Coupeur de mauvaises herbes*, 52.500 fr.; — *le Fossé* (pêcheurs dans un bateau), 49.875 fr.; — *Matinée de printemps*, 47.250 fr.; — *Château-Thierry*, 36.750 fr.; — *Soleil couchant*, 42.000 fr.; — *Route de la ferme*, 26.250 fr.; — *Matinée d'été* (un homme dans un bateau, pêchant), 143.050 fr.; — *Paysage de Ville-d'Avray*, 52.500 fr.; — *l'Étang*, 39.375 fr.; — *Paysage de Picardie* (ferme et personnages), 40.675 fr.; — *Paysanne causant avec un enfant*, 107.900 fr.

Parmi les autres maîtres français : *Vaches au pâturage*, par Troyon, 152.250 fr.; — *le Bac*, par Daubigny, 112.875 fr.; — *Bords de la Cure* (Morvan), par le même, 97 125 fr.; — *l'Inondation*, par le même, 39.375 fr. (au musée de Bath); — *Paysage d'été*, par le même, 38.050 fr.; — *les Bœufs et les grenouilles*, par le même, 31.500 fr.; — *la Bergère*, par Millet, 27.550 fr. (au musée de Bath). M. Harpignies, qui représentait les artistes vivants, a vu son *Sentier à Saint-Privé*, monter à 38.050 fr.

Du côté des Hollandais modernes, ce sont toujours les mêmes noms que l'on rencontre : J. Maris, *Bords de rivière, près de Dordrecht*, 73.500 fr.; — J. Israëls, *la Femme du pêcheur*, 65.625 fr.; et *le Pêcheur naufragé*, 119.600 fr.

Parmi les dessins et aquarelles, on remarquera : *l'Étang*, par Harpignies, 5.625 fr.; — *Retour des champs*, par J. Israëls, 5.675 fr.; — *Bestiaux dans une rivière*, par W. Maris, 9.575 fr.; — *Berger et son troupeau*, par Mauve, 12.375 fr ; — *la Brouette*, par le même, 6 025 fr.; — *Changement de pâturage*, par le même, 21.000 fr.; — *Berger et son troupeau*, par le même, 18.900 fr.; — *la Charrette à bœufs*, par le même, 6.825 fr.; — *Sur la côte*, par Weissenbruch, 5.250 fr.

**A Londres. — Vente de la collection du baron Schrœder (objets d'art et de haute curiosité).** — On attendait impatiemment les vacations de la vente Schrœder, qui devaient se faire chez Christie du 3 au 8 juillet, car elles promettaient d'être comme le « pendant » des belles ventes de tableaux dont le marché américain de la curiosité avait été témoin cette saison. Les Sèvres, — une cinquantaine de pièces de la plus belle qualité, — les objets de vitrine du XVIIIe siècle, les bijoux modernes (que nous devons laisser ici de côté), tout cela formait un ensemble des plus estimés, auquel s'intéressaient les spécialistes de tous les pays.

La vente a tenu tout ce qu'elle promettait : elle avait débuté par une première vacation de 1.695.000 francs ; elle s'est terminée sur le chiffre énorme de 3.380.000 francs.

Il y a eu pourtant au moins une déception : je veux parler de l'enchère de 250.000 francs seulement, obtenue par un biberon en cristal de roche gravé (30 cm. de haut sur 14 cm. de large), ayant la forme d'un oiseau, monté sur un pied en or émaillé et surmonté d'une figurine de Neptune. Ce biberon, œuvre de Daniel Mignot, orfèvre d'Augsbourg du XVIe siècle, fut exécuté pour l'empereur Rodolphe II : après bien des vicissitudes, il passa, en 1905, à la vente de la collection John Gabbitas, où il fut acheté 407.000 fr. par M. Wertheimer, qui le revendit ensuite au baron Schrœder. On voit qu'en restant à 250.000 francs, ce biberon impérial est demeuré bien loin de son ancien prix de vente et n'en a guère retrouvé plus de la moitié.

Par contre, les porcelaines de Sèvres ont

connu les beaux chiffres que l'on escomptait : trois vases à couvercles, — le vase central en forme de navire à mât, et les deux autres vases en forme de tulipes, — fond gros bleu et vert pomme marbré, décor de médaillons peints en couleurs par Ledoux (1759), représentant des oiseaux dans des paysages, ont été adjugés *236.250 francs;* — même prix de *236.250 francs*, pour trois vases décorés de sujets militaires d'après Wouwerman, par Dodin et Leguay ; le vase central est ovoïde, avec figures d'enfants, enguirlandant la partie supérieure du vase, qui est en forme de colonne cannelée ; les deux autres sont de forme ovale écrasée sur piédouche bas.

Citons encore : deux autres vases ovoïdes, sur piédouche, anses décorées de scènes de batailles par Morin, d'après Wouwerman, ont été poussés à 89.250 fr.; — une paire de jardinières carrées, à fond orange et bordures bleues, ornées chacune d'un sujet par Dodin, d'après Boucher, *le Panier mystérieux* et *la Leçon de musique*, 134.275 fr.; — deux jardinières en forme d'éventail, sujets allégoriques de la Paix et de la Guerre, 110.050 fr.

Les objets de vitrine réservaient plus d'une surprise aux amateurs; on a vu que le biberon de l'empereur Rodolphe était resté à 250.000 fr., par contre deux tabatières ovales en or émaillé de l'époque de Louis XV ont été poussées jusqu'à *100.000 francs chacune :* il faut dire que l'une est ornée de six miniatures à la gouache, sujets de nymphes par Charlier, d'après Boucher, et l'autre, décorée de six gouaches, à sujets de marines par Van Blarenberghe.

Dans cette catégorie, les beaux prix ont été particulièrement nombreux, et nous nous bornerons à citer ici : Tabatière ovale, ép. Louis XVI, émaillée en plein, signée Georges ; sur le couvercle, médaillon de Vénus et l'Amour ; sur les côtés, quatre sujets de l'histoire de Diane, 62.500 fr. — Étui à tablette, ép. Louis XV, émaillé en plein, décoré de quatre sujets, personnages et natures mortes d'après Chardin, 56.600 fr. — Tabatière ovale, ép. Louis XV, émaillée en plein par Georges, décor de pastorales, amours et paysages, 56.500 fr.

Nous donnerons une liste des principales enchères dans notre prochain numéro.

(*A suivre.*) M. N.

# EXPOSITIONS ET CONCOURS

**Le Salon d'automne** (au Grand Palais, avenue d'Antin). — C'est, déjà, le VIII$^{e}$; et les « fauves », dit-on, s'apprivoisent. Il n'y paraît guère : on rit moins ; mais on n'en voit que mieux l'ignorance ou l'aberration des jeunes peintres et la triste parodie de la peinture, à l'heure où d'inutiles enquêtes proclament une renaissance de l'Idéal classique... Écartons ce premier cauchemar habituel, afin d'analyser un nouvel ensemble en sa triple contribution rétrospective, contemporaine et décorative, — celle-ci fertile en comparaisons entre Munich et Paris.

L'âge héroïque des « rétrospectives » serait-il entré déjà dans l'histoire ? Ingres et son *Bain turc* ne sont plus là pour donner à la névrose du siècle une fière leçon d'audacieux savoir... Voici, seulement, deux sociétaires décédés en 1910, Edmond Lempereur, Eugène Trigoulet, peintres sans éclat de la vie populaire, l'un, sous des verdures de printemps, l'autre, sur des plages d'automne ; et le nom de Jean-Frédéric Bazille peut rappeler qu'Henri Regnault ne fut pas le seul artiste victime de l'année terrible : mais, après quarante ans, quand de sombres anniversaires reviennent jour pour jour, ne serait-il pas imprudent d'opposer le souvenir du grand coloriste à cette vingtaine de toiles d'un jeune peintre tombé le lundi 28 novembre 1870 au combat de Beaune-la-Rolande ? Il n'avait pas vingt-neuf ans. Né à Montpellier le 6 décembre 1841, c'était un modeste contemporain des chercheurs promus depuis au rang des maîtres.

La Centennale de 1900, qui montra le second plan de l'École française au siècle dernier, ressuscita Bazille auprès de Paul Guigou. Bazille y figurait parmi les initiateurs du plein-air, avec ces jeunes « excentriques » que la prudente sympathie de Chesneau groupait, dès 1867, autour de Manet. Trois ans plus tard, au Salon, Fantin-Latour ne l'oublie pas dans *un Atelier aux Batignolles* où se retrouvent les compagnons militants du café Guerbois : celui qui cause avec Zola, c'est ce Méridional très grand, très brun, dont la stature étonnante est aussitôt la proie de la caricature. Un autre contemporain, M. Renoir, évadé sans remords de l'atelier Gleyre, a déjà fait son portrait. Et Bazille, portraitiste à ses heures, qui s'est représenté la palette au pouce, indique lui-même ses préférences dans le choix de ses modèles : ce malade alité par un accident

sur la paillasse d'un intérieur campagnard, c'est *M. Claude Monet*, qui devança Manet dans l'analyse des jeux de la lumière mouvante; au fond de cet *Atelier* batignollais, voici Manet, chef d'école sans attitude, vif et blond gamin de Paris qui dérobe sous une plaisanterie sans âpreté son labeur inquiet : « Avec un peu plus, ce serait un des grands génies de la peinture », dira Marie Bashkirtseff de Manet, mort jeune aussi, sans avoir pleinement réalisé son rêve tout moderne, et qui restera par son influence encore plus que par son œuvre.

Incomplet comme son devancier, le disciple a laissé plusieurs « impressions » fort intéressantes, qui nous paraissent aujourd'hui très sages sous l'émail des ans; nudités familières et baignades sans ombre de mythologie, verdures villageoises, éclairées par des ciels toujours justes, jardinets ensoleillés, portrait azuré d'*Aigues-Mortes*, visible souci des *valeurs* et *tache* harmonieuse du petit sofa rose dans *l'Atelier* gris, réminiscences de l'*Olympia* combative ou des figures de Corot, qui se mêlent aux qualités d'un regard sensible et trop tôt fermé : telles furent les promesses du pauvre Bazille. Et son morceau le plus instructif est la *Jeune femme assise au pied d'un arbre*, déjà venue, en 1900, du musée de Montpellier, claire, à l'ombre, sur un fond de clarté, dans la tiédeur languedocienne où chantent les cigales : ce clocheton radieux sous l'azur vert abrite un souvenir du pays.

Avant 1870, nos jeunes *réalistes* cherchaient, en dehors de l'atelier, la vérité lumineuse ; aujourd'hui, loin des fauves, de trop rares *poètes* méditent un « retour au style » ailleurs que dans une contrefaçon de Cézanne... Aussi bien, ce Salon de l'à-peu-près possède un poète : M. Maurice Denis. Mieux encore que son *Histoire de Psyché*, les huit panneaux tendrement décoratifs d'un *Soir florentin* suggèrent comme une convalescence heureuse de la peinture, avec un effort courageux vers la santé des formes : mystérieux accord de turquoise et d'amarante, sa couleur est une musique muette et la consolation des yeux las. A son entourage de vulgaires violences, cet inspiré de Boccace impose la sérénité d'un Décaméron : c'est un harmoniste, héritier du suave Puvis de Chavannes, ou plutôt du *Pauvre Pêcheur;* et rien de plus subtil, parmi tant de contrastes, que ce *Poverello* de l'art distribuant ses rêves aux hôtels princiers des riches ! L'antithèse est expressive; mais ce poète n'est pas seul. Et si M. Maurice Denis demeure l'élève français des primitifs d'outre-monts, un Espagnol, M. Sert, leur préfère l'opulente désinvolture des Vénitiens de la décadence en décorant, avec *la Danse de l'Amour*, la salle de bal d'un grand seigneur de Barcelone : ici, c'est le mouvement cher à Delacroix qui prévaut. Le décor a toujours connu les deux formules opposées.

A la Sorbonne, avec M^lle^ Dufau, qui poursuit virilement sa tâche, la *Géologie* devient l'éloge de la Beauté, fille de la Mer, et la *Zoologie*, l'éloge de la Musique, apaisant la bestialité; mais l'excès de leur splendeur qui s'irise atteint à la fragilité d'une bulle de savon... Pareil danger dans les paysages d'or de M. Peccatte. La fresque oubliée ne prend qu'une timide revanche avec l'Orient de M. Gaudissard. Plus d'une grande toile ambitieuse est loin de valoir un petit paysage de M. Lacoste, un petit portrait de M^lle^ Delasalle, ou la décision de deux graveurs mélomanes, MM. Herscher et Jacques Beltrand : sous l'œil des barbares, le goût devient un courage. N'oublions pas *la Grèce* pensive et nue de M. Georges Desvallières, ni la vue vaporeusement azurée d'un vieux *Marseille* matinal qui prend, sous le pinceau lumineux de M. Pierre Laprade, la liberté d'une esquisse décorative. Et la décoration ne joue-t-elle pas, dans ce Salon toujours trop mélangé, le rôle capital ? Quittons sans regret les pénibles salles de peinture et les rares morceaux d'une statuaire qui subit la double influence, matérielle ou passionnée, de MM. Maillol et Rodin, pour interroger les décorateurs.

L'heure se prête aux leçons de choses : alors que notre musique française, plus ou moins germanisée, sinon wagnérisée, se révèle, en rapide voyageuse, à Munich, — une porte s'ouvre sur l'ameublement munichois au rez-de-chaussée parisien du Salon d'automne ; et voici la vie familiale de la Bavière actuelle en face des plus récents avatars du goût français. Malgré les échanges nombreux, accrus par la suppression des distances, « l'art nouveau » de Munich n'est pas identique au nôtre : en peut-il être autrement? Que celui d'entre nous qui se croit sans péché lui jette la première pierre ! Oui, certes, il nous paraît noir et lourd, attristé comme le « plein air » d'outre-Rhin : tel intérieur, tel art; tout se tient, rien ne se perd : ce petit cheval de Phidias, sur ce guéridon très Louis-Philippe, atteste le long passé de « l'Athènes du Nord », si longtemps astreinte à l'illusion du style grec. Ce Salon, tendu de gros vert, semble celui d'un archéologue à lunettes ; et cette salle de musique

est encombrée d'érudition comme les partitions qu'on lui destine ; mais cette salle à manger, dans sa pénombre, a d'intimes douceurs.

Comme le romantisme, enfant du Nord brumeux, — le *modern style*, importation britannique, est une influence étrangère qui se transforme insensiblement au gré des différents milieux qu'elle traverse ; car la persévérance de la *race* apparaît toujours à propos sous le snobisme passager de la *mode :* et, sans excès de chauvinisme, il est permis de retrouver encore, en nos mobiliers trop précieux ou dans l'accoutrement trop excentrique des Tanagras de Paris, l'instinct latent de ce goût français dont l'histoire ne fut qu'une victoire séculaire sur tous les assauts du dehors. Le style est analogue à la vertu : quand on en parle trop, c'est qu'on en manque ; mais, sans conclure avec le parti-pris du puriste Eugène Delacroix, proche parent des Riesener et des Œben, que « le style moderne est mauvais », la vue de ces efforts comparés nous fait dire, avec le doyen de nos musiciens, peu favorable au « vent d'est » : la meilleure façon d'être moderne, c'est encore de rester français.

**Société internationale d'aquarellistes** (galeries Georges Petit). — Cette année, c'est l'aquarelle qui recommence la série : sa dextérité trop sage ou sa science trop froide contraste avec le dévergondage du Salon d'automne. 30 exposants, près de 400 cadres : c'est beaucoup ; mais c'est peu, sous le rapport de l'art. Et cette sixième réunion manque d'une « rétrospective » qui défendrait l'aquarelle pure avec les feuilles d'un Henri Zuber et la certitude de leurs belles taches colorées. Mais, en regard des gouaches de MM. William Horton et Rosenstock, il faut retenir les légèretés de M. Pierre Vinit et son vieux port normand, les *Peupliers* printaniers de M. Fougerousse, un coin du Luxembourg compris par Mlle Courboin, la Seine ensoleillée par M. Chapuy, le vestige exotique ou pittoresque interrogé par M. Pavil en plein Paris montmartrois.

Raymond Bouyer.



# CORRESPONDANCE DE GRÈCE

## Les fouilles de Leucade.

Cette année encore, M. Dörpfeld a dirigé dans l'île de Leucade, durant les mois de juin et de juillet, une importante campagne de fouilles ; comme précédemment, ses recherches ont porté sur la plaine de Nidri, au bord de la profonde baie de Vlicho, où ses sondages lui avaient révélé l'existence de diverses constructions mycéniennes ; elles ont eu pour principal but de dégager entièrement le vaste bâtiment et les tombeaux circulaires repérés, en 1907 et 1908, auprès des maisons de Sténo.

C'est sans grand succès qu'on s'est attaqué de nouveau au grand bâtiment ; cette fouille présentait des difficultés particulières en raison de l'eau qui envahissait les tranchées et rendait très malaisé l'examen minutieux des murs. Des tentatives d'assèchement avaient déjà été faites à l'aide de pompes ; elles ont été reprises, mais sans résultat appréciable, et il a fallu remblayer sans même avoir pu prendre une idée précise du plan de cet édifice hypothétiquement identifié avec la résidence royale.

La fouille de la nécropole, heureusement, a été plus fructueuse et a largement dédommagé M. Dörpfeld. En déblayant complétement le terrain dans l'intervalle et autour des quelques monuments funéraires qu'il avait déjà en partie dégagés, il a mis à jour un magnifique ensemble de quinze grands tombeaux pressés les uns contre les autres. C'est là une découverte du plus haut intérêt et sur laquelle il importe de donner quelques détails. Chaque tombeau comprend une sorte de soubassement peu élevé, constitué par un noyau de blocs irréguliers qu'enserre une circonférence de pierres plates ; au centre de chaque soubassement est réservée une chambre carrée destinée à abriter le mort. Celui-ci est souvent contenu dans une grande jarre en terre cuite ; il est toujours placé les jambes ramenées vers le corps dans la position dite embryonnaire, et l'on constate toujours qu'avant d'être déposé dans cette sorte de caveau il a subi une demi incinération. La plupart des tombeaux semblent avoir été faits pour plusieurs cadavres ; car autour de la chambre centrale sont creusées, dans le noyau pierreux, des tombes rectangulaires du type courant, limitées par quatre dalles droites, qui ont sans doute reçu les restes de personnages secondaires ; le mode de sépulture y est le même que dans la chambre centrale. Le tout était sans doute recouvert d'une masse de terre formant un tumulus conique au-dessus de chaque soubassement.

Le mobilier funéraire est abondant, mais assez pauvre, et n'offre rien de comparable aux chefs-

d'œuvre d'orfèvrerie ou de céramique qu'ont livrés les tombes royales de Mycènes et de Pylos. A part quelques rares objets de parure en or et en argent, on y a principalement trouvé des vases d'époque mycénienne dont le décor, extrêmement sommaire, se réduit à des bandes colorées ; plus simples encore que les exemplaires découverts à Céphalonie par M. Cavvadias, ils illustrent avec eux la diminution progressive des influences égéennes à mesure que l'on se dirige vers le nord.

L'ensemble de cette nécropole appartient à la période mycénienne ou achéenne. A une époque un peu plus récente, mais encore très ancienne, quelques tombes rectangulaires isolées ont été creusées dans la même région, soit dans l'intervalle laissé libre entre les grands tombeaux, soit sur le bord même des soubassements mycéniens dont on n'a pas craint d'entamer la périphérie. Les mêmes rites funéraires y sont en usage.

Malgré les beaux résultats acquis par cette campagne et bien que la nécropole s'étende certainement au delà du terrain déblayé, M. Dörpfeld considère la fouille comme terminée et ne compte plus entreprendre dans l'île de nouvelles recherches. C'est donc le moment de se demander quelle contribution ont apportée ses travaux au problème qui les a provoqués : Leucade est-elle l'Ithaque homérique, ou bien l'île actuellement nommée Ithaque ou Thiaxi garde-t-elle toujours ses droits à être appelée la patrie d'Ulysse? La première opinion a été soutenue avec force, on le sait, par M. Dörpfeld, et l'on ne peut nier qu'il ait clairement résolu, par l'identification de Leucade et d'Ithaque, certaines difficultés topographiques dont ne venait point à bout l'hypothèse traditionnelle. Toutefois, il ne faut pas oublier que sa démonstration entière repose sur un postulat : celui de l'exactitude absolue des descriptions homériques, et que ce postulat est fort contestable. Quant aux fouilles mêmes, il ne semble pas qu'on puisse en tirer argument pour ou contre l'une ou l'autre thèse; les monuments funéraires de Nidri appartiennent, ce n'est guère douteux, à une nécropole royale ; mais qui sont les princes enterrés là? Il va sans dire qu'on ne saurait en décider, et que tout rapprochement avec les personnages célébrés par l'épopée ne peut être qu'extrêmement aventureux. Après comme avant les fouilles, la question demeure donc ouverte; mais l'incertitude dans laquelle nous restons ne diminue en rien l'intérêt homérique des travaux de M. Dörpfeld; car, grâce à ses recherches, s'ajoutant à celles de M. Cavvadias à Céphalonie, nous commençons à connaître un état de civilisation qui a dû s'étendre, durant l'époque mycénienne, à toute la partie centrale de l'archipel ionien. Que la véritable Ithaque soit Leucade ou Thiaxi, il représente donc le milieu dans lequel vécut, s'il exista jamais, le patient et subtil Ulysse.

Charles Dugas.

# LES REVUES

### Belgique

**Revue de Belgique.** — A.-J. Wauters. *Le siècle de Rubens et l'exposition d'art ancien.*

Le savant auteur de l'histoire de *la Peinture flamande* était mieux qualifié que personne pour parler de l'exposition rétrospective organisée au palais du Cinquantenaire. Il le fait avec une méritoire impartialité et ne ménage pas les critiques à ceux de ses compatriotes qui n'ont pas craint de recourir à de regrettables procédés de publicité pour attirer le public.

« Nous avons le *Louvre* », a-t-on commencé par dire. Et la participation du grand musée français — participation dont le principe n'eût, d'ailleurs, jamais dû être admis (1) — s'est bornée à deux tableaux d'un intérêt plutôt médiocre. Pour l'Espagne, ce fut mieux encore : le *Prado*, qui possède 65 Rubens, la plupart de premier ordre, n'envoya rien — et, entre parenthèses, il eut cent fois raison; — les *Offices* non plus, ni la *Pinacothèque* de Munich, ni la *National Gallery;* la contribution de quelques-unes des grandes galeries d'Europe fut, d'autre part, insignifiante.

Cette constatation, faite par l'un des premiers critiques d'art belges, est intéressante à rappeler ; il n'en reste pas moins que l'exposition, avec les 550 ouvrages qu'elle présente, renferme, nous dit M. Wauters, « au moins cinquante pour cent de peintures de choix intéressantes ou curieuses. Parmi elles, une centaine de numéros méritent l'examen le plus attentif, c'est déjà fort beau ».

Ces conclusions sont, en somme, identiques à celles de notre éminent collaborateur, M. Th. de Wyzewa, dans ses deux articles de la *Revue* (n°s de septembre et d'octobre).

(1) Voir le n° 462 du *Bulletin*.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 478. Samedi 29 Octobre 1910.

# LE BULLETIN DE L'ART

## ANCIEN ET MODERNE

## Le Mantegna d'Aigueperse au musée du Louvre

Vers 1874, au cours de ses promenades dans la France inconnue, Émile Montégut signala la présence d'un *Martyre de saint Sébastien* de Mantegna, qu'il avait découvert dans l'église de la petite ville d'Aigueperse; il jugea d'ailleurs l'œuvre comme de second ordre et trouva qu'elle faisait « médiocrement plaisir à voir dans cette rustique Auvergne où elle a l'air d'être égarée comme le serait un académicien parmi des pâtres » (1).

Paul Mantz, Charles Yriarte et M. Louis Gonse revisèrent ce jugement, et le chef-d'œuvre égaré dans la petite ville du Puy-de-Dôme prit place parmi les curiosités marquées d'une double étoile dans les guides. Les visiteurs ne lui manquèrent point; tous furent unanimes à admirer le saint martyr, attaché à une colonne cannelée et percé de flèches, levant vers le ciel un visage extasié; tous remarquèrent avce quelle habileté l'artiste, pour dramatiser le sujet sans nuire à l'unité de l'œuvre, avait imaginé de placer à droite, dans le bas de la composition et au premier plan, en les coupant aux épaules, deux figures : « celle d'un archer, qui tient encore ses flèches à la main, et celle d'un indifférent qui est venu jouir du spectacle de l'agonie du soldat chrétien » (2); tous détaillèrent le merveilleux paysage montagneux qui forme le fond du tableau, avec ses personnages minuscules, sa route sinueuse, ses monuments, ses ruines, que Mantegna s'est complu à représenter avec une précision de miniaturiste.

Tous se sont demandé aussi par quelles voies un pareil trésor était échu à cette église perdue, et les érudits n'ont pu leur répondre que par des hypothèses : la tradition voudrait que la peinture provienne de la maison de Bourbon, et il n'y a rien là d'invraisemblable quand on se rappelle que Gilbert de Bourbon, comte de Montpensier, de qui relevait Aigueperse, épousa en 1481 Claire de Gonzague, la propre nièce du marquis de Mantoue, Jean-François, protecteur de Mantegna. La jeune femme a-t-elle apporté le tableau en venant en France, ou l'a-t-elle reçu plus tard en présent de ses parents? c'est là un secret que gardent encore les archives des Gonzague.

Comme bien on pense, le *Saint Sébastien* d'Aigueperse était classé depuis longtemps; néanmoins, on ne pouvait penser sans inquiétude aux dangers qu'il courait, exposé sans protection dans une petite chapelle d'église provinciale. Il y a quelques années, des pourparlers avaient été engagés par l'État en vue de l'acquisition du tableau, mais des difficultés provenant des prétentions rivales du conseil municipal et du conseil de fabrique empêchèrent la conclusion de l'affaire.

Depuis la Séparation, le Gouvernement n'ayant plus à traiter qu'avec le conseil municipal, les négociations ont pu enfin aboutir : l'État achète, au prix de 200.000 francs, à la commune d'Aigueperse, son *Saint Sébastien*, qui viendra rejoindre au Louvre *le Parnasse*, *la Sagesse victorieuse des vices*, *la Madone de la Victoire* et *le Calvaire*, et qui sera remplacé par une copie.

E. D.

(1) *Tableaux de la France. En Bourbonnais et en Forez*, par Émile Montégut, (1875, p. 123).
(2) *Mantegna*, par Ch. Yriarte (1901, p. 234).

## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Institut de France.** — La séance publique annuelle des cinq Académies, qui a eu lieu mardi dernier, a été présidée par M. Massenet, représentant l'Académie des beaux-arts; il a prononcé le discours d'usage, rendant hommage en termes émus aux membres de l'Institut décédés pendant l'année.

**Académie des beaux-arts** (séance du 15 octobre). — Le président donne lecture des lettres des candidats aux deux fauteuils laissés vacants par la mort de

MM. Georges Berger et Charles Lenepveu. Le classement des candidats aura lieu à la séance suivante.

— L'Académie proclame les lauréats des concours Roux :

Peinture (*l'Inondation*) : Mlle Minier, 5.000 fr.; M. Bernard, 2.700 fr.; M. Boulanger, 2.000 fr.

Sculpture (*les Nymphes écoutent les chants d'Orphée*) : M. Raybaud, 5.400 fr.; M. Cellier 3.000 fr.; M. Chesneau, 2.000 fr.; M. Morlon, 1.300 fr.

Architecture (*un Château au centre de la France*) : M. Camuzat, 2.700 fr.; M. Halfner, 1.300 fr.; M. Janin 1.000 fr.

Gravure (*Portrait de François Ier par Titien*) : M. Piel, 2.700 fr.; M. Godard 1.300 fr.; M. Mazelin, 1.000 fr.

Miniature (*Leçon d'écriture*) : Mlle Lévy, 1.000 fr.; Mlle Languereau, 630 fr.

Enluminure : l'un des concurrents, M. Galle, n'ayant pu, par suite de la grève des chemins de fer, déposer son travail en temps utile, l'Académie a remis son jugement à la séance suivante.

(Séance du 22 octobre). — En réponse à une lettre de M. le ministre de l'Instruction publique lui annonçant que les pouvoirs de M. Carolus Duran, comme directeur de l'Académie de France à Rome, expireront le 15 décembre prochain, l'Académie a désigné comme membres de la commission chargée de présenter une liste de trois candidats à ce poste, MM. Bonnat, Marqueste, Daumet, Waltner, Théodore Dubois et Georges Lafenestre.

— L'Académie a ensuite classé dans l'ordre suivant les candidats aux fauteuils vacants par suite du décès de MM. Georges Berger, membre libre, et Ch. Lenepveu, membre de la section de composition musicale :

1° Fauteuil Berger : en première ligne, M. L. de Fourcaud ; en seconde ligne, M. Gonse ; en troisième ligne, *ex æquo* MM. Homolle et Soubies ; en quatrième ligne, M. Marius Vachon.

A ces noms, l'Académie a ajouté ceux de MM. Augé de Lassus, Stanislas Lami, Mounet-Sully et Ch. Normand.

2° Fauteuil Ch. Lenepveu : en première ligne, M. Widor ; en seconde ligne, M. Charles Lefebvre ; en troisième ligne, M. Pierné ; en quatrième ligne, M. Messager ; en cinquième ligne, M. Maréchal.

A ces noms, l'Académie a ajouté celui de M. Pessard.

— La Compagnie a ensuite rendu son jugement sur le concours pour le prix Roux (enluminure), dont le sujet était : *un Frontispice pour les Bucoliques de Virgile*. Le premier prix a été décerné à Mlle Lambrette, le second prix à Mlle Lévy, et le troisième prix à M. Galle.

— Le prix Beulé (1.500 fr.), a été décerné à M. Leroux, artiste peintre, pensionnaire de 4e année à la Villa Médicis.

**Académie des inscriptions et belles-lettres** (séance du 14 octobre). — M. Héron de Villefosse communique la découverte, qui vient d'être faite à Sens, d'une grande mosaïque dont le tableau central représentait la chute de Phaéton. Cette pièce, dont il reste des parties fort importantes, sera déposée au musée de Sens après consolidation.

— M. H. Omont fait connaître que Dom Baillet, bénédictin d'Oosterhout (Hollande), envoie les photographies des miniatures du célèbre manuscrit des *Révélations de sainte Hildegarde*, conservé à la bibliothèque de Wiesbaden. Ces miniatures, inédites jusqu'à présent, méritent une étude approfondie, tant à cause de leur technique que de la singularité de leur inspiration.

— Diverses communications d'épigraphie et de topographie historique terminent la séance.

(Séance du 21 octobre). — M. Salomon Reinach commente des documents récemment découverts à Milan dans des archives de notaire, d'où il résulte que la commande de la *Vierge aux rochers* fut faite à Léonard de Vinci au mois d'avril 1483 et que le tableau avec ses accessoires, pour lesquels il était aidé par les deux frères milanais de Predis, ne fut livré que vers 1492. Non seulement Léonard n'exécuta pas son travail dans le délai convenu, mais il changea le sujet du tableau. Au lieu de la Vierge avec deux prophètes qu'il s'était engagé à peindre, il donna une Vierge avec l'Enfant, un ange et un saint Jean.

M. Reinach estime que l'artiste trouva commode, absorbé qu'il était alors par d'autres études, de répéter avec quelques variantes une *Vierge aux rochers*, peinte par lui à Florence avant 1483. La Vierge de Florence est celle du Louvre ; la réplique milanaise, peinte avec la collaboration d'Ambrogio de Predis, est celle de la Galerie nationale de Londres, postérieure de près de dix ans à notre tableau.

**Musée du Louvre.** — Le secrétariat des musées nationaux et les bureaux des conservateurs vont quitter les combles du musée du Louvre pour être installés prochainement dans les anciens appartements du directeur des musées nationaux. Les locaux des combles seront aménagés de façon à servir d'annexe à la bibliothèque du musée.

**Musée des arts décoratifs.** — En souvenir de son regretté père, qui fut pendant de si longues années président de l'Union centrale des arts décoratifs, M. H.-Georges Berger vient de faire don au musée du pavillon de Marsan d'un coffret en ivoire, en or et en émaux, signé Garnier et Grandhomme ; d'un groupe de Théodore Rivière en ivoire, marbre et bronze, intitulé *Odette calmant les fureurs de Charles VI ;* de deux statuettes en argent et d'un vase artistique.

**Musée Galliera.** — L'exposition du verre et du cristal prend fin demain dimanche 30 octobre. Une exposition générale d'art appliqué lui succédera, pour

laquelle les envois seront reçus au musée, du 3 au 12 novembre, tous les jours, sauf le dimanche, de 9 heures à midi et d'une heure à 4 heures.

**Musée des Gobelins.** — Le hangar où l'on exposait tant bien que mal les plus beaux spécimens des tapisseries de la manufacture des Gobelins va être remplacé par une construction plus digne des admirables trésors qu'elle abritera. Les travaux du futur musée des Gobelins, évalués à 415.500 francs, commenceront le mois prochain.

**École nationale des beaux-arts.** — Par décret présidentiel en date du 12 octobre, rendu sur le rapport du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Léon Bonnat, membre de l'Institut, a été maintenu pour une nouvelle période de cinq années, commençant le 1er octobre 1910, dans les fonctions de directeur de l'École nationale des beaux-arts.

**La fondation Yvonne de Gouy d'Arsy.** — En souvenir de sa fille, Mlle Yvonne de Gouy d'Arsy, Mme la vicomtesse de La Redorte vient d'offrir une somme de 200.000 francs dont les intérêts seront affectés en partie aux classes de composition du Conservatoire et en partie aux admissibles du concours définitif pour le prix de Rome, c'est-à-dire : 3.000 francs de rente pour un prix de fugue annuel et 3.000 francs à partager annuellement entre les six logistes de Compiègne.

**A Anvers.** — Encore un brillant succès pour notre école d'architecture : le jury international, qui siégeait la semaine dernière à Anvers, pour juger le concours ouvert en vue de l'extension de la ville, où la suppression des fortifications va rendre disponibles de vastes étendues de terrains, a statué de la façon suivante :

1re prime (25.000 fr.), à M. Henri Prost, architecte français ; 2e prime (10.000 fr.), à M. Marcel Auburtin, architecte français. Ces deux décisions ont été rendues à l'unanimité.

La 3e prime (5.000 fr.), a été partagée *ex-æquo* entre M. Van Machalen, architecte à Anvers, et MM. Emerich Forbath, Lechner et Ladislas Warga, le premier ingénieur, les deux autres architectes à Buda-Pest.

**A Florence.** — On vient de décider de reconstruire la balustrade qui se trouvait autrefois sur les deux côtés du Palais Vieux donnant sur la place de la Seigneurie, et dont le souvenir nous a été conservé dans un tableau du Canaletto et dans les fresques de Domenico Ghirlandaio à S. Trinità. Cette balustrade, construite en 1323, détruite par le duc d'Athènes et reconstruite après sa chute, fut démolie en 1809 pour faciliter le passage de la Garde française établie au palais.

Cette restauration rentre dans l'ensemble des travaux entrepris depuis quelques années pour restituer au Palais Vieux son aspect primitif, — travaux dont la *Revue* et le *Bulletin* ont souvent parlé. — L. G.

**Nécrologie.** — Le sculpteur *Charles Van der Stappen*, directeur de l'Académie royale des beaux-arts de Belgique, vient de mourir à Bruxelles, âgé de 67 ans. Il laisse un nombre considérable d'œuvres diverses, bustes, statues et monuments, où s'exprime une sensibilité personnelle. Décorateur extrêmement bien doué, inventeur élégant et fécond, il a contribué à l'ornementation de nombreux monuments publics. On lui doit aussi le programme, si intelligemment établi, de la décoration du Jardin zoologique de Bruxelles, où il sut faire une part à chacun des grands sculpteurs de son pays, notamment à Constantin Meunier.

# CHRONIQUE DES VENTES

## TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

**A Paris.** — L'Hôtel Drouot n'a pas encore repris son animation ; et la seule vente intéressante qui soit annoncée — celle de la *succession de M. H. P.* — sera faite en deux parties : le 9 novembre, salle 6, Me Lair-Dubreuil et M. Haro disperseront les peintures anciennes ; les 11 et 12 novembre, salle 6, le même commissaire-priseur, assisté de M. A. Bloche, vendra les objets d'art et d'ameublement, bronzes, bois sculptés, ivoires, armes, tapis, etc.

**A Amsterdam.** — MM. Frederik Muller annoncent pour le 8 novembre trois ventes qu'il est intéressant de signaler :

la première est celle de l'atelier du peintre Ten Kate, décédé le 26 mars 1910 ; elle comprend une centaine d'œuvres de ce délicat paysagiste, dont les dix principales sont reproduites au catalogue ; — la seconde se compose des collections F..., de la succession R... de Nimègue, J. M. H.

Ten Kate de Driebergen, et autres. On y rencontre quelques bonnes peintures modernes, et l'école française y est très avantageusement représentée; citons : *Femme dans la verdure* et *le Pré*, de Corot; *Temps gris* et *la Fenaison*, de Daubigny; *Ferme sous bois*, de Hervier; *la Rentrée des brebis* et *Intérieur de bergerie*, de Ch. Jacque; *Alentours de village*, de Th Rousseau; *Étang dans le bois*, de Troyon, etc. Parmi les étrangers, mentionnons deux toiles de Blommers : *les Jeunes pêcheurs de crevettes* et *le Retour de la pêche ;* — la troisième vente est celle de la collection de tableaux modernes, aquarelles et dessins, de feu Mme W. J. Royaards van den Ham, d'Utrecht. Une centaine de numéros, parmi lesquels des œuvres d'Achenbach, Bilders, J. H. L. de Haas, Aug. Bonheur, Rosa Bonheur, Bosboom, Bouguereau, Gérôme, J. Maris, Troyon, Ary Scheffer, etc.

**Les grandes ventes à l'étranger en 1910** (*fin*). — **A Londres. — Vente de la collection du baron Schrœder** (*fin*). — Au compte rendu que nous avons publié dans notre précédente chronique, il faut ajouter une liste d'enchères; nous nous sommes bornés aux prix supérieurs à 500 livres anglaises (12.500 francs), pour éviter que cette liste ne fasse longueur.

PRINCIPAUX PRIX

*Porcelaines de Chine.* — 9. Vasque décorée de fleurs, 17.850 fr. — 10. Deux potiches octogonales avec couvercles, famille rose, à décor de fleurs, ép. Kien-Lung, 63.000 fr.

*Porcelaines et faïences.* — 16. Cinq vases en Worcester, fond vert à décor d'oiseaux, insectes, etc., en coul., 13.375 fr. — 21. Deux pots en faïence d'Urbino, 13.650 fr.

*Anciennes porcelaines de Sèvres.* — 33. Cabaret fond bleu de roi, décoré de médaillons à pastorales d'après Boucher, 75.000 fr. — 34. Plateau ovale fond gros bleu; au centre, sujet mythologique, 18.375 fr. — 35. Deux jardinières carrées, fond orange, bordure gros bleu ; décorées chacune, par Dodin, d'un panneau en coul., *le Panier mystérieux* et *la Leçon de musique*, d'après Boucher, 134.275 fr. — 36. Deux jardinières rectangulaires contournées, fond vert clair, médaillons peints, *Deux hommes buvant ; Femme sermonnant son mari ivre*, et pastorales, par Morin, 52.500 fr. — 37-38. Vase et couvercle, forme vaisseau à mât, fond gros bleu et vert clair; décoré de deux médaillons d'oiseaux dans un paysage, par Ledoux ; — deux vases forme tulipe, même décor, par Ledoux (1756), ensemble 236.250 fr. — 39. Deux jardinières forme éventail, fond blanc, décorées d'amours et de trophées de la Guerre et de la Paix, 110.050 fr. — 40. Deux jardinières carrées, fond orange, paysages animés, 21.525 fr. — 41. Seau ou cache-pot, fond rose Pompadour ; paysage avec chasseurs, par Gomery (1758), 37.500 fr. — 42. Autre seau analogue, 15.000 fr. — 44. Deux vases forme tulipe, fond gros bleu marbré d'or; médaillons à scènes de batailles d'après Wouwerman, par Morin et Thévenet (1762), 89.250 fr. — 45-46. Vase avec couvercle, forme ovoïde sur piédouche ; col formé d'un fût de colonne cannelée, accosté de fig. d'enfants en ronde bosse formant les anses, fond turquoise et dorure ; médaillons d'après Wouwerman et trophées militaires, par Dodin ; — deux vases forme ovale aplatie, sur piédouches couvercles et anses; fond turquoise, médaillons à sujets militaires, par Dodin (1779), ensemble 236.250 fr. — 47. Paire de vases forme tulipe, anses à feuillages, fond turquoise; décorés d'amours et attributs des Saisons en haut-relief, en couleurs, 44.625 fr. — 48. Vase et couvercle forme ovale allongée, sur piédouche, fond bleu turquoise ; sujets maritimes à personnages, par Morin (1780), 59.050 fr. — 50. Cabaret fond jaune jonquille, décor d'oiseaux et fleurs en coul., 26.250 fr.

*Objets d'art.* — 53. Pendule en porcel. de Saxe Marcolini, à fleurs en coul., surmontée d'une statuette, 18.375 fr. — 54. Deux vases en porcel. gros bleu de Sèvres, mont. bronze, ép. Louis XVI, manière de Gouthière, 36.950 fr. — 55. Pendule bronze doré, orné de plaques en porcel. de Sèvres à fleurs, 16.275 fr. — 57. Biberon en cristal de roche émaillé, XVIe s., œuvre de D. Mignot d'Augsbourg, exécuté pour Rodolphe II, 250.000 fr. (vente Gabbitas, 1905, 407.000 fr.).

*Objets de vitrine.* — 61. Tabatière or émaillé; pastorales, amours et paysages en coul.; signé : Georges, à Paris, 33.125 fr. — 62. Tabatière Louis XV, or émaillé; bouquetière, enfants, moutons et paysages en coul., 21,000 fr. — 67. Tabatière Louis XV, forme coquille, or gravé, pierreries, 13.125 fr. — 68. Tabatière Louis XVI, octogonale, or gravé; médaillons amours et nymphes, émail en grisaille, 33.750 fr. — 78. Étui à tablettes Louis XV, or émaillé; *la Jeunesse* et *la Vieillesse*, deux médaillons, 18.900 fr. — 79. Étui à tablettes Louis XV, or émaillé, à sujets de natures mortes et personnages d'après Chardin, 56.425 fr. — 85. Tabatière Louis XVI en lapis-lazuli, mont. or, sujets en émail à personnages d'après Chardin, 16.225 fr. — 87. Étui à tablettes Louis XVI, or émaillé et gravé à fleurs, 13.125 fr. — 93. Tabatière ép. Louis XVI, ovale, en or émaillé; Vénus, Diane et amours, signé : Georges, 62.500 fr. — 102. Étui à tablettes Louis XVI, or émaillé simulant le marbre, décoré de nymphes, 43.750 fr. — 103. Étui à tablettes, ép. Louis XVI, or gravé, avec émail : amours dans un paysage, 17.050 fr.

104. Étui à tablettes Louis XVI; sur les côtés, miniatures de nymphes, satyres, etc , signées : De Gault, mont. or, 15.750 fr. — 108. Tabatière ovale Louis XVI, or émaillé; sur le couvercle, *Sacrifice de nymphes*, signé Formery, 15.750 fr. — 113. Tabatière ovale Louis XV, en or, décorée de six miniatures à la

gouache d'après Boucher, par Charlier, 100.000 fr. — 114. Tabatière ovale Louis XVI, six miniatures à la gouache à sujets de marines et vues de villes animées, par Van Blarenberghe, 100.000 fr. — 124. Flacon Louis XV, verre, mont. or, 14.165 fr.

161. Étui à tablettes Louis XVI, agate et or émaillé; miniature, portrait de femme, 18.900 fr. — 166. Tabatière Louis XVI, forme navette, or émaillé bleu et vert; sur le couvercle, sujet de Flore et les Saisons, 21.250 fr. — 176. Étui à tablettes, Louis XVI, or gravé et émaillé, *Fête champêtre* d'après Lancret, 42.000 fr. — 187. Tabatière Louis XVI, oblongue, or gravé et émaillé; sujets d'après Teniers; signé : Baudeson, 23.100 fr. — 208. Tabatière Louis XVI, oblongue, en or, décorée de six miniatures à sujets de Bacchus et Ariane, 16.275 fr. — 209. Tabatière Louis XVI, octogonale, or, miniatures de nymphes et amours en grisaille, par De Gault, 19.675 fr.

**A Londres. — Vente de tableaux anciens.** — Le 8 juillet, au moment où prenait fin la vente Schrœder, on dispersa chez Christie, en une vacation qui produisit 1.200.000 francs, pour 142 numéros, une collection de tableaux anciens. Deux belles enchères sont à retenir; elles s'adressent toutes les deux à des peintures de l'école anglaise : l'une est *la Joueuse de vielle* (*portrait de Miss Matilda Fielding*), par Hoppner, et l'autre le *Portrait de Raphaël Franco*, par Gainsborough; la première a été vendue 198.175 fr. et la seconde, 162.750 fr. Voici les autres principaux prix :

30. Leyster. *Un jeune garçon en habit brun et sa sœur*, 18.900 fr. — 57. Canaletto. *La Cathédrale Saint-Marc et le palais des Doges*, 23.625 fr. — 61. Van Ostade, *le Patinage*, 15.750 fr. — 102. Van Ruysdaël. *Patinage sur une rivière*, 28.350 fr. — 104. J. Steen. *La Fête des rois*, 31.800 fr. — 105. Raeburn. *Portrait du général Andrew Drummond of Strathallan*, 15.225 fr. — 116. Raeburn. *Portrait de Robert Hodshon Cay*, 43.300 fr. — 117. Raeburn. *Portrait de Mrs. John Cay, née Frances Hodshon*, 52.500 fr. — 118. Raeburn. *Portrait de Mrs. Liddel*, 31.700 fr. — 122. Cotes. *Portrait Mrs. Macrae, née Roche*, 45.150 fr. — 125. Gainsborough. *Portrait de Raphaël Franco, assis devant une table sur un fond de paysage*, 162.750 fr. — 131. Hoppner. *La Joueuse de vielle* (*portrait de miss Matilda Fielding*), 198.175 fr. — 132. Lawrence. *Portrait de master Thomas Barber*, 26.250 fr. — 133. Lawrence. *Portrait du cardinal Gonsalvi*, 22.300 fr. — 135. Reynolds. *Portrait de lady Jane Bathurst*, 19.675 fr. — 136. Romney *Portrait de Mrs. Yates en Muse tragique*, 17.050 fr. — Romney. *Portrait du capitaine Henry Calveley Cotton*, 18.875 fr. — 138. Hoppner. *Portrait d'Edward, vicomte Lascelles*, 41.475 fr. — 140. Hoppner. *Portrait de lady Frances Douglas*, 47.250 fr. — 141. Hoppner. *Portrait de la Comtesse de Morton*, 31.500 fr.

**A Londres. — Ventes diverses.** — Dans une vente de tableaux modernes faite, le 16 juillet, chez Christie, on relève les enchères suivantes : *Son Idole*, par Orchardson, 12.600 fr.; — *l'Arbre de l'oubli*, par Burne-Jones, 11.800 fr.; — *la Sieste*, par Alma-Tadéma, 7.600 fr.; — *le Malade imaginaire*, par J. Vibert, 10.500 fr.; — *Paysage avec rivière*, par J. Maris, 7.600 fr.

— Dans une vente d'objets d'art faite le 19 juillet, une paire de vases en ancienne porcelaine de Chelsea avec couvercles, décorés, sur fond bleu et or, de sujets champêtres d'après Fragonard, ont été adjugés 91.875 fr.

— Le 26 juillet, au cours d'une vente faite chez Christie, une tapisserie de Beauvais du XVIIIe siècle, représentant des enfants tenant un nid, dans un paysage, manière de Boucher, a été adjugée 73.500 fr., et une tapisserie de Bruxelles 37.355 fr.

M. N.

## ESTAMPES

**Ventes annoncées. — A Paris.** — Me André Desvouges, assisté de M. L. Delteil, fera la semaine prochaine deux petites ventes d'estampes : l'une, qui aura lieu le 3 novembre, salle 7, comprend des estampes du XVIIIe siècle par et d'après P.-A. Baudouin, F. Boucher, Demarteau, Fragonard, Greuze, Watteau, etc.; — l'autre, qui se fera le 4 novembre, salle 7, est composée d'estampes anciennes et modernes; on y relève les noms de Bracquemond, miss Cassatt, Corot, Devéria, Besnard, Rodin, Rops, etc.

— Les estampes et les livres relatifs à l'architecture et à la décoration formant la première partie de la bibliothèque de M. A. Polovtsoff, seront vendus à l'Hôtel, salle 7, les 14, 15 et 16 novembre (Me Lair-Dubreuil et M. H. Leclerc).

R. G.

# EXPOSITIONS ET CONCOURS

**Un nouveau Salon d'automne et quelques expositions diverses.** — Dorénavant, la concurrence est de toute saison : l'automne n'envie plus rien au printemps; et la mauvaise peinture serait-elle le mal du siècle ? A l'Alcazar d'Été, dans un jour de cave, voici le premier Salon de l'Union internationale des Beaux-Arts et des Lettres (*sic*), dont la médiocrité n'apprend rien. Nous savions déjà, par exemple, que l'Italie contemporaine est pauvre en bons peintres et

que les impressionnistes d'outre-Rhin, même quand ils portent un nom d'origine française, demeurent toujours très allemands.

Il y a longtemps que nous apprécions les bois et camaïeux largement rustiques du docteur Paul Colin, qui nous consolent de tant de hideuses peintures. Mais, ici, point de récréations littéraires ou musicales, décoratives ou rétrospectives, pour nous faire oublier le triste présent de l'art de peindre, où « l'à-peu-près » règne en maître.

Avenue d'Antin, la « rétrospective » de Bazille s'est enrichie de deux cadres : des *Portraits de famille*, plein d'air d'atelier, genre Courbet, qui figurèrent au Salon de 1868 ; un *Portrait de P.-A. Renoir*, dans une posture plus que familière de rapin.

Déjà, le cinématographe des petites expositions a repris son cours : chez Bernheim jeune, c'est Henri-Edmond Cross, le néo-impressionniste, ami des Indépendants, mort à l'âge de cinquante-quatre ans le 16 mai dernier : manifestation d'art à la fois posthume et rétrospective, car le *pointillisme*, comme tous les procédés, a déjà fait son temps... — Au Cercle du boulevard Raspail, un statuaire inégal qui *rodinise* volontiers, M. Joseph Bernard, voisine avec M. Marcel Lenoir, un imagier courageux qui songe au dessin. — Chez Georges Petit, les aimables aquarelles d'un voyageur qui n'oublie point son vieux Paris, M. René Leverd, sont beaucoup moins ambitieuses que les peintures et sculptures de M. Benvenuto Crispoldi chez Allard : la classique patrie du poète Gabriele d'Annunzio s'est modernisée sans posséder toujours l'excuse de la haute virtuosité. — Quand on exerce avec amour la critique d'un art, il y a fort à parier qu'on le cultive; et, rue Saint-Honoré, le Petit Musée Baudouin reçoit les petits pastels de M. Camille Mauclair qui se critique ainsi lui-même en une courte préface : « Je dirai très simplement que je peins pour me reposer d'écrire; c'est ma seule prétention ». Précaution d'écrivain, très superflue pour faire estimer tel intérieur délicat !

Raymond Bouyer.

# CORRESPONDANCE D'ITALIE

### La législation italienne sur les antiquités et les beaux-arts.

On ignore généralement en France le travail considérable que l'Italie a accompli ces dernières années pour la législation relative aux antiquités et aux beaux-arts. Le plus souvent, les personnes « bien informées » parlent de l'édit Pacca quand elles veulent faire allusion aux difficultés qu'il y a à exporter d'Italie quelque objet d'art. Bien peu savent que ce fameux édit, datant de 1820, n'a jamais été en vigueur que dans les États de l'Église, que jusqu'en 1902 on continuait à appliquer dans les différentes provinces d'Italie les réglements qu'avaient élaborés les anciens États d'avant le Risorgimento et que c'était le plus beau maquis légal qu'aient jamais pu désirer avocats et antiquaires. En 1902 seulement, on parvint, après plusieurs tentatives infructueuses, à faire voter par le Parlement une loi qui mit un peu de clarté dans les questions de législation artistique, question difficile entre toutes dans un pays aussi prodigieusement riche d'art que l'Italie. La loi d'ailleurs fut malheureuse ; un de ses buts principaux était de s'opposer au départ pour l'étranger des plus belles œuvres italiennes; il se trouva, au contraire, qu'elle favorisait ce qu'elle voulait empêcher, et l'on dut immédiatement en corriger les effets désastreux par une loi de circonstance.

Il fallait donc amender et compléter ce premier travail législatif. Deux nouvelles lois furent préparées dans ce sens, celle de 1907, qui réorganisa et augmenta le personnel des beaux-arts, et celle de 1909, qui régla dans ses moindres détails la surveillance des immenses trésors artistiques et archéologiques de l'Italie.

Des différents problèmes qui ont été présentés aux Chambres, les uns ont un intérêt particulier, purement italien, les autres un intérêt général. Il peut être utile d'examiner brièvement comment ils ont été résolus. La pensée d'un pays où les questions d'art ont toujours eu une si haute importance n'est point indifférente, et peut en quelque sorte servir, sinon d'exemple, du moins d'indication.

* * *

L'État a-t-il le droit, et en quelle mesure, d'empêcher l'exportation des œuvres d'art de propriété privée ? La discussion sur ce point n'est pas près d'être close ; elle s'ouvrit cependant dès la fin du xvie siècle ; Florence, en 1602, avait donné une réponse amusante et précise en interdisant l'exportation de dix-neuf peintres qu'elle tenait pour les plus grands des maîtres italiens. Les goûts changent; les deux seuls quattrocentistes qu'ait cru devoir désigner la commission

grand-ducale sont Filippino Lippi et le Pérugin; à Ghirlandaio, à Botticelli, à Mantegna, elle préféra Beccafumi, Daniel de Volterre, Francesco Salviati (1). Le choix est étrange; il montre toutefois que depuis longtemps en Italie on pense que les œuvres d'art, en quelques mains qu'elles se trouvent, constituent un patrimoine national dont l'État a le devoir d'empêcher la dispersion.

Mais tout en protégeant cette richesse nationale, il ne faut pas attenter aux droits de la propriété privée. Il n'est pas facile de concilier ces antinomies. Nous avons dit que la loi de 1902 y avait complètement échoué; elle avait posé ce principe qu'il convenait de laisser exporter toutes les œuvres que l'État lui-même ne voulait point acheter. Les offres furent si nombreuses que les ressources du budget des beaux-arts n'auraient pas suffi à acheter la vingtième partie des trésors dont on proposait la vente. On fut obligé de suspendre aussitôt l'application de la loi sur ce point spécial.

Voyons la solution apportée par la loi de 1909. Elle n'est point libérale. Elle reconnait à l'État le droit d'interdire l'exportation de toute œuvre ayant un grand intérêt historique, archéologique, paléontologique ou artistique. Il suffit d'une simple notification du service des beaux-arts au propriétaire pour que la vente à l'étranger soit prohibée, et même pour que la vente en Italie ne puisse se faire sans que l'État, qui a en outre le droit de préemption, en soit duement averti. Il fallait une compensation à cette main-mise sur la propriété privée : on décida de créer un « fonds des beaux-arts » considérable, uniquement destiné aux achats d'œuvres d'art, de telle sorte que les collectionneurs pressés de vendre trouvassent en l'État un acheteur toujours prêt, sinon très généreux.

Ainsi, désormais en Italie, la propriété d'une œuvre d'art est soumise à une servitude. La doctrine peut se défendre. Plus encore que par les lettres, l'âme italienne s'est exprimée par la peinture, la sculpture, l'architecture, et il est légitime de chercher à empêcher que cette expression magnifique s'aille disperser dans toutes les galeries publiques ou privées d'Europe ou d'Amérique. Aussi bien la loi n'est-elle que mollement attaquée dans son principe. On lui reproche surtout d'avoir des visées trop vastes, et, par là même, d'être à la fois vexatoire et inutile. Elle inquiète les collectionneurs sans résultat appréciable. On aurait plus facilement atteint le but essentiel en se contentant d'empêcher l'exode des rares grands chefs-d'œuvre dont la perte eût été sensible pour l'Italie; les intérêts lésés étant moins nombreux, il eût été plus facile de trouver les compensations équitables, plus facile aussi d'assurer l'application intégrale de la loi.

L. Gielly.

(*A suivre.*)

(1) Voici d'ailleurs la liste complète qui mérite d'être citée : Michel-Ange, Raphaël, Andrea del Sarto, Beccafumi, le Rosso Fiorentino, Léonard de Vinci, Franciabigio, Perino del Vaga, Pontormo, Titien, Francesco Salviati, Bronzino, Daniel de Volterre, Fra Bartolommeo, Sebastiano del Piombo, Filippino Lippi, le Corrège, le Parmigianino, le Pérugin.

# LES REVUES

### France

**Gazette des Beaux-Arts** (octobre). — Émile Male. *Les rois mages et le drame liturgique.* — L'auteur part d'un gros travail consacré par un Allemand, M. Hugo Kehrer, à l'iconographie des Mages, pour reprendre la thèse dont il fut l'initiateur, de l'influence exercée par le drame liturgique sur l'art du moyen âge à toutes les époques. Comme il l'avait montré en 1907 dans un article de la *Revue*, très remarqué alors, l'épisode de l'achat des parfums par les saintes femmes, la lamentation de Madeleine sur le tombeau, la rencontre de Jésus-Christ et des pèlerins d'Emmaüs, ont été représentés par les artistes du XIIe siècle d'après divers petits drames liturgiques qui se jouaient au temps de Pâques. Voici maintenant que l'Adoration des Mages de nos artistes français nous apparait comme ayant eu la même origine. Au XIIe siècle comme au XVe, le drame a été pour l'art le grand principe de rénovation. L'avenir, conclut M. Mâle, nous apportera d'autres découvertes du même genre.

— Raymond Koechlin. *Les expositions d'art extrême-oriental à Londres.* — C'est surtout l'exposition rétrospective qui a intéressé l'amateur français, et, dans cette exposition, la peinture chinoise, encore si peu connue en Europe, dont il nous présente quelques spécimens d'une singulière beauté.

### Angleterre

**The Burlington Magazine** (juillet). — *Un Portrait de la reine Catherine Howard, par Hans Holbein le jeune*, par L. Cust. — Ce portrait de la cinquième femme d'Henry VIII, nouvellement identifié d'après plusieurs portraits en miniature (duc de Buccleuch et château de Windsor), des gravures anciennes de

ces miniatures, un dessin d'Holbein lui-même (château de Windsor), et enfin par le rapprochement avec une copie ancienne acquise en 1898 à la vente Cholmondeley, à Condover Hall (Shropshire), et aujourd'hui à la National Portrait Gallery.

L'œuvre originale, venue de l'ouest de l'Angleterre, fut apportée à M. L. Cust l'an dernier, au moment où la récente exposition ancienne du Burlington Fine Arts Club consacrée à l'école d'Holbein allait prendre fin ; le propriétaire croyait posséder un portrait d'Eleanor Brandon, comtesse de Cumberland. Comme sa copie, ce portrait porte sur le fond l'inscription ETATIS SUÆ 21 ; il aurait donc été peint entre août 1540 (le mariage de Catherine Howard avec Henry VIII est de juillet 1540) et novembre 1541. C'est un chef-d'œuvre d'une importance capitale et dont l'authenticité ne fait aucun doute aujourd'hui (pl.)

— *La Collection d'armes et d'armures Noël Patton*, aujourd'hui au musée royal d'Écosse, par G.-F. Laking (2e article).

— *L'« Histoire de Noé » de Paolo Ucello, au Chiostro Verde de Florence*, par Eug.-G. Campani. — Cette décoration *a tempera*, récemment restaurée par D. Fiscali, fut exécutée en 1447 ; l'auteur expose les procédés de restauration qui ont permis de fixer la peinture fort endommagée et d'en faire réapparaître divers détails ; il décrit et étudie ensuite la décoration (pl.).

— *Céramique et porcelaine chinoises anciennes au Burlington Fine Arts Club*, par E. Dillon, à propos d'une exposition récente.

— *Notes sur des peintures des collections royales :* XVI. *St. Sébastien, par Bernardino Parentino*, par L. Cust. — Acheté en 1847 et autrefois attribué à Mantegna. L'article est complété par une notice sur B. Parentino, par T. Borenius (pl.).

— *La Vaisselle ancienne des collèges de Cambridge*, par Croft Lyons ; à propos d'un catalogue de M. R.-E. Alfred Jones (pl.).

— *« Vingt ans d'art anglais » à la galerie de Whitechapel*, par D. S. Mac Coll, à propos d'une exposition récente de peintures modernes (pl.).

— *Notes sur diverses œuvres d'art : Exposition d'art français moderne à Brighton*, par D. P. ; — *le Tombeau de Can Grande à Verone* était orné d'une statue équestre du célèbre guerrier, qui a pris place au musée civique de la ville et qui a été récemment remplacée par une copie ; note à ce propos par A. Wiel.

### Italie

**Rivista d'arte** (janvier-avril). — D. L. Rambaldi. *Notes sur le Tintoret et sur Andrea Vincentino.* A propos de la Bataille navale de la salle du Scrutin, au palais des Doges, qui avait été commandée au Titien, qui fut exécutée et offerte par le Tintoret, et qui, détruite par un incendie, fut refaite par A. Vincentino.

— Agenore Socini. *Sur une ancienne fenêtre retrouvée au Dôme de Sienne.*

— Carlo Gamba. *Un tableau d'Andrea del Castagno :* une Assomption du Kaiser Friedrich Museum à Berlin, n° 47a, attribué par le musée à l'école de Murano, mais que l'auteur donne à A. del Castagno.

— P. N. Ferri. *Un dessin du Barroccio des Offices attribué à Rembrandt.* M. Jacobsen avait attribué à Rembrandt ce dessin (n° 11471) que l'auteur restitue au Barroccio.

— *Notes d'archives :* Umberto Dorini : *la chapelle et le reliquaire de la « Parte guelfa » à S. Maria del Fiore.* — G. Poggi : *de quelques fresques de Giovanni da S. Giovanni dans les villas de Pratolino et de Mezzomonte.* — G. Poggi : *la chapelle Calderini à S. Croce et les fresques de Giovanni da S. Giovanni.*

(Mai-août). — Peleo Bacci. *L'église de S. Giovanni à Campiglia Marittima, construite par M° Matteo.* Description de cette église romane, dont les inscriptions déterminent l'auteur et la date (1109-1117).

— Odoardo H. Giglioli. *Une lunette de Poccetti dans le grand cloître de la SS. Annunziata à Florence.* Cette fresque, qui représente la fondation du couvent de Monte Senario, date de 1605 et fut exécutée pour Cesare Carlini qui y fit portraicturer trois de ses enfants. On trouve aux Offices plusieurs dessins pour cette fresque.

— Mario Salmi. *Un tableau primitif à S. Francesco de Pise.* Il représente saint François debout, entouré de six scènes de sa vie ; il aurait été exécuté sous l'influence de Bonaventura Berhinghieri avant 1250.

— G. Poggi. *L'ancien autel du Baptistère de Florence.* Documentation de cet ancien autel détruit en 1731, dont l'architecte G. Castellucci a donné une reconstitution d'après trois dessins anciens d'Anton Francesco Gori et d'après divers fragments conservés au Baptistère et à l'Opera del Duomo.

— L. Mussi. *Un monument funéraire du XVIe siècle au Dôme de Massa.*

— Alessandro del Vita. *Un crucifix de Baccio da Montelupo retrouvé dans l'église de S. Fiora e Lucilla, à Arezzo.*

— *Notes d'archives :* G. Poggi : *Notes sur Filippo Lippi.* — L. G.

**Rassegna d'arte senese** (1910, 1er fascicule). — Pietro Misciatelli. *L'ébauche d'une « Lamentation » inconnue de Giacoma Cozzarelli.* Cette ébauche en terre cuite se trouve au Musée artistique industriel de Rome.

— G. de Nicola. *La « Pietà » de Cozzarelli à l'Osservanza.* Démonstration définitive que le saint Jean Évangéliste de l'Opera del Duomo de Sienne, faisait primitivement partie du groupe de la Pietà de Cozzarelli, au couvent de l'Osservanza, près Sienne. — L. G.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

# MUSÉES DE PROVINCE

### Le transfert du musée de Tours.

Serait-ce la conséquence du récent décret, analysé ici même ? Il nous arrive toute une série de bonnes nouvelles sur les musées de province. Ainsi, nous avons annoncé naguère les intéressantes améliorations du musée de Besançon (nº 476) et le don généreux qui assure au musée de Chartres une installation digne de lui (nº 477). Aujourd'hui, voici qui est mieux encore : en quelques semaines, le musée de Tours, quittant le vieux bâtiment du bord de la Loire, où il étouffait, a été transféré dans l'ancien palais archiépiscopal, où il vient d'être ouvert au public.

Ce transfert était arrêté en principe depuis quelques mois, mais il a fallu toute l'autorité et l'activité du sénateur-maire de Tours, M. Pic-Paris, pour obtenir, du conseil municipal, un vote de crédits et pour procéder immédiatement à l'emploi de ces crédits. M. Pic-Paris a d'ailleurs été remarquablement secondé dans cette tâche délicate, d'abord par le conservateur du musée, notre collaborateur M. Chiquet, et par les personnalités à la compétence desquelles il avait eu la bonne idée de faire appel : notre collaborateur M. Paul Vitry, qui a donné le plan d'ensemble et qui s'est attaché spécialement à la présentation des peintures, et M. François Sicard, le sculpteur tourangeau bien connu. Deux grands prix de Rome et un conservateur du musée du Louvre, c'était là, on en conviendra, des auxiliaires capables de faire d'excellente besogne.

Le *Bulletin* reviendra bientôt, avec plus de détails, sur les aménagements nouveaux, dont je ne puis aujourd'hui qu'exposer les grandes lignes.

Le rez-de-chaussée du bâtiment principal a été réservé à l'art industriel : céramiques locales d'Avisseau, soieries anciennes, etc. Quand les crédits le permettront, on y ajoutera deux salles consacrées aux vieux maîtres tourangeaux, tels que Jean Fouquet, Abraham Bosse et Michel Colombe, dont l'œuvre sera représentée par des photographies ou des moulages

Les peintures anciennes ont été réparties dans les plus beaux salons du premier étage. Les écoles étrangères occupent la première pièce (avec Mantegna et Rubens aux places d'honneur); la seconde chambre est celle du XVIIe siècle français, et la troisième, celle du XVIIIe (panneaux de Boucher et de Houel, portrait de Perronneau, etc.) ; dans la quatrième, enfin, où sont exposés quelques meubles anciens, se trouvent aussi les tapisseries de Cozette et le buste en terre cuite de J.-Fl. de Vallières, par J.-B. Lemoyne.

Les peintures modernes occupent une des pièces à la suite ; et les sculptures, le vaste vaisseau de la salle synodale. Enfin les dessins, pastels, aquarelles, gravures, se trouvent, partie dans des pièces secondaires du premier étage et partie au second.

Aussi bien, ce qui vient d'être fait à Tours, avec de la méthode et du goût, pourra servir d'exemple à nombre de municipalités indécises et lambines. Assurer une exposition satisfaisante aux collections d'un musée qui compte parmi les bonnes galeries provinciales, et utiliser en même temps, de la façon la plus convenable, un hôtel des XVIIe et XVIIIe siècles auquel la loi de séparation a retiré son ancienne affectation, c'est témoigner deux fois qu'on sait le prix des choses d'art.

E. D.

# ÉCHOS ET NOUVELLES

**Académie des beaux-arts** (séance du 29 octobre). — M. Homolle, directeur des musées nationaux, a été élu par 20 voix, contre 16 à M. Gonse et 2 à M. de Fourcaud, — après dix tours de scrutin auxquels ont pris part 38 votants, — membre libre de l'Académie, en remplacement de M. Georges Berger, décédé le 8 juillet 1910.

Procédant ensuite à l'élection du successeur de M. Charles Lenepveu, membre de la section de composition musicale, décédé le 16 août 1910, l'Académie a élu, après cinq tours de scrutin auxquels ont pris part 32 votants, M. Charles Widor qui a obtenu 21 voix, contre 7 à M. Ch. Lefebvre et 4 à M. Pierné.

Voici le détail des scrutins successifs :

*Fauteuil G. Berger* (votants : 38).

| | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| De Fourcaud | 6 | 9 | 10 | 10 | 8 | 8 | 5 | 4 | 4 | 2 |
| Gonse | 9 | 9 | 10 | 11 | 13 | 12 | 14 | 15 | 16 | 16 |
| Homolle | 8 | 11 | 15 | 16 | 16 | 18 | 19 | 19 | 18 | 20 |
| Soubies | 5 | 6 | 3 | 1 | 1 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 |
| Vachon | 2 | 1 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 |
| Augé de Lassus | 3 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 |
| Lami | 2 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 |
| Mounet-Sully | 1 | 1 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 |
| Ch. Normand | 2 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 |
| Bulletin nul | 0 | 1 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 |

*Fauteuil Ch. Lenepveu* (votants : 32).

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| Widor | 13 | 14 | 15 | 16 | 21 |
| Ch. Lefebvre | 7 | 9 | 8 | 8 | 7 |
| Pierné | 3 | 6 | 7 | 6 | 4 |
| Messager | 4 | 2 | 2 | 2 | 0 |
| Maréchal | 3 | 0 | 0 | 0 | 0 |
| Pessard | 2 | 1 | 0 | 0 | 0 |

— L'Académie a proposé comme sujets pour les prix suivants :

1° Prix Bordin (sculpture), de la valeur de 3.000 fr. à décerner en 1912 : *Histoire de la sculpture sous les ducs de Bourgogne;*

2° Prix Bordin (architecture), de la valeur de 3.000 francs à décerner en 1913 : *Histoire des bâtiments du Louvre et des Tuileries depuis leur origine jusqu'à nos jours.* — Il convient de rechercher et de mettre en relief les artistes qui se sont distingués dans ces vastes constructions en comparant les transformations qu'elles ont subies à diverses époques.

(Séance du 5 novembre : séance publique annuelle). — La séance publique annuelle de l'Académie des beaux-arts, présidée par M. Massenet, président, débuta par l'exécution d'un morceau symphonique composé par M. Dumas, pensionnaire de l'Académie de France à Rome.

M. Massenet prit ensuite la parole; après avoir regretté l'absence de M. Henry Roujon, secrétaire perpétuel, retenu loin de Paris par son état de santé, et rendu hommage aux donateurs de l'Académie, le président évoqua le souvenir des membres de la Compagnie disparus depuis la dernière séance publique annuelle : M. Frémiet, tout d'abord, dont il rappela l'œuvre de sculpteur ; Charles Lenepveu, Georges Berger, sir William Quiller Orchardson, peintre de genre et portraitiste, associé étranger; à tous M. Massenet adressa un souvenir ému.

Après quoi le président convia les nouveaux prix de Rome aux joies de la Ville Éternelle, et termina son discours par cette éloquente péroraison ;

« Sur le Pincio même, juste en face de l'Académie de France, il est une petite fontaine jaillissante, en forme de vasque antique qui, sous un berceau de chênes verts, découpe ses fines arêtes sur les horizons lointains. C'est là que, de retour à Rome après trente-deux années, un grand artiste, Hippolyte Flandrin, avant d'entrer dans le temple, trempa ses doigts comme en un bénitier et se signa.

» Chers amis, gardez aussi cette religion, et qu'elle vous conduise, fermes et courageux, au milieu des cahots de la vie, jusqu'au paradis des arts. »

La séance se continua par la proclamation des grands prix et des prix décernés en vertu des diverses fondations ; elle prit fin sur l'exécution de la scène lyrique qui a remporté le premier grand prix de composition musicale, et dont l'auteur est M. Noël Gallon, élève de Charles Lenepveu.

**Académie des inscriptions et belles-lettres** (séance du 28 octobre). — M. Paul Fournier, correspondant de l'Académie, doyen de la Faculté de droit de l'Université de Grenoble, étudie l'origine des idées qui ont inspiré Burchard, évêque de Worms, l'auteur du célèbre *Décret*, ce recueil de droit canonique répandu, au XI<sup></sup>e siècle, dans tout l'Occident et dont l'influence a été considérable.

(Séance du 4 novembre). — M. Salomon Reinach entretient l'Académie du retable de l'Agneau, des frères Van Eyck. Sur le volet où figurent les « juges intègres », il examine les deux premiers cavaliers à partir de la gauche : dans le premier, il reconnaît le duc Jean de Berry, et non pas, comme on l'a dit, Hubert van Eyck lui-même. Il croit pouvoir identifier le second avec Jean VI Paléologue, l'empereur d'Orient qui vint à Vérone en 1426.

M. Valois rappelle qu'il existe un buste en bronze de cet empereur et qu'il conviendrait d'en comparer les traits avec ceux du cavalier en question.

M. le comte Durrieu suggère quelques réserves au sujet de l'identification proposée, bien qu'elle puisse paraître vraisemblable.

— La séance se termine par des nominations de commissions et des présentations d'ouvrages.

**Société de l'histoire de l'art français** (séance du 4 novembre). — M. Henry Lemonnier présente quelques observations sur la personnalité et le rôle de Claude Perrault. Quoique ce dernier ne se soit jamais qualifié lui-même d'architecte, quoique certains, dont Boileau, aient voulu lui dénier la paternité de la colonnade du Louvre, il est incontestable que sa culture scientifique, la variété de ses connaissances techniques, l'abondance de ses projets et de ses inventions en ont fait un des hommes les plus écoutés de ses confrères. Ses traductions très méritoires de Vitruve (1673 et 1684) ont fait autorité à l'Académie d'architecture. Par ses idées libérales, par sa lutte contre les Règles, il est, en quelque mesure, un précurseur du XVIII<sup></sup>e siècle,

— M. Léon Rosenthal analyse un article oublié de Fromentin, sur le Salon de 1845, paru dans la *Revue organique des provinces de l'Ouest*. Cette étude, que M. Rosenthal résume et commente dans la *Revue* de ce mois, contient des appréciations intéressantes sur les sujets de genre, sur la couleur locale dans les scènes bibliques, sur Corot, sur le geste et le dessin chez Delacroix.

— M. P.-A. Lemoisne, au nom de M. d'Astier de la Vigerie, présente et commente quatre panneaux décoratifs de Diaz, peints en 1845 pour le salon du château de Fortoiseau.

**Les Amis de Versailles.** — Les Amis de Versailles se sont réunis la semaine dernière au Palais de Versailles pour entendre M. Pierre Hepp parler, dans la galerie des Batailles, des admirables tapisseries des Gobelins, exécutées d'après Coypel et Mignard, qui y sont présentement exposées.

M. Pierre de Nolhac, prenant ensuite la parole, a expliqué la transformation qu'il a faite du vestibule central en galerie des Batailles de Louis XV : à cette intention, il a tiré de l'ombre, c'est-à-dire de la Bibliothèque de Versailles, six tableaux militaires dus aux peintres J.-B. Martin et P. Lenfant (*Fontenoy*, *un Camp devant Fontarabie*, une *Prise de Menin*, un *Siège de Fribourg*, etc.), qui font à présent un superbe décor au grand vestibule.

**Cours et conférences d'histoire de l'art.** — Les conférences de l'École des hautes études sociales, ayant pour objet les arts plastiques, seront, cette année, consacrées à *Venise ;* elles commencent aujourd'hui samedi 12 novembre et auront lieu tous les samedis à 4 heures 1/4 du soir; en voici l'énumération : *Aquilée*, *Torcello*, *Murano*, *Chioggia ;* — *les Lagunes*, *la Basilique de Saint-Marc*, deux conférences par M. Ch. Diehl; — *Églises romanes et gothiques ; la vieille ville*, par M. C. Enlart; — *le Palais des doges et autres palais*, par M. E. Bertaux; — *les Tombeaux des doges*, par M. P. de Bouchaud; — *les Sculpteurs*, par M. A. Michel; — *les Condottieri*, par M. G. Clausse; — *la Peinture au XV^e siècle*, par M. S. Reinach; — *les Bellignî*, *Mantegna*, par M. Henri Hauvette; — *la Peinture au XVI^e siècle*, par M. S. Reinach; — *Cima da Conegliano*, *Basaiti*, *Giorgione*, par M. E. Bertaux; — *Palma*, *Pâris Bordone*, *les Bonifazio*, *les Bassano*, par M. C. de Mandach; — *Titien*, par M. V. Bach; — *Moretto*, *Moroni*, *L. Lotto*, par M. H. Marcel; — *Tintoret*, par M. Fr. Monod; — *Véronèse*, par M. N...; — *la Peinture des XVII^e et XVIII^e siècles*, par M. Pélissier; — *l'Art vénitien au XIX^e siècle*, par M. L. Bénédite; — *la Bibliothèque de Saint-Marc*, par M. L. Dorez.

En outre, M. Thiébault-Sisson étudiera *Rembrandt et les peintres français du XVIII^e siècle*, les mardis à 4 heures 1/4.

— A l'École des beaux-arts, le programme des cours est le suivant :

*Histoire et archéologie :* M. Edmond Pottier, les mardis à 1 heure : l'art en Égypte, en Chaldée et en Assyrie ;

*Esthétique et histoire de l'art :* M. L. de Fourcaud, les jeudis à 3 heures (à partir du 17 novembre);

*Histoire générale de l'architecture :* M. L. Magne, les lundis à 10 heures du matin;

*Architecture française :* M. Bœswillwald, les jeudis à 10 heures du matin.

— A l'École des chartes, le cours de M. R. de Lasteyrie sur l'archéologie du moyen-âge, aura lieu les mercredis à 2 h. 1/2 et les jeudis à 3 heures.

— Au Conservatoire des arts et métiers, le cours d'art appliqué aux métiers, professé par M. Lucien Magne, a commencé le 4 novembre. Il se continuera les mardis et vendredis à 9 h. 1/4 du soir.

**Société nationale des beaux-arts.** — La Société nationale des beaux-arts prépare, pour le printemps de 1911, une exposition qui occupera les deux pavillons de Bagatelle et qui réunira les portraits des souverains et chefs d'État. On y verra les portraits des souverains régnant actuellement et des princes et princesses de leurs familles. Une rétrospective, remontant jusqu'à 1700, permettra d'y ajouter les portraits des souverains et princes du XVIII^e siècle. Le ministre des Affaires étrangères a bien voulu s'intéresser à cette manifestation artistique à laquelle plusieurs puissances ont dès maintenant promis de prendre part.

**A Compiègne.** — Le Garde-Meuble national a retrouvé et fait placer à Compiègne, dans le salon des dames d'honneur, une fort belle pendule que Napoléon I^er avait commandée à Thomire à l'occasion de son mariage avec Marie-Louise et qui représente les deux époux impériaux, la main dans la main, sous le regard du génie de l'Hymen, qui les unit.

**A Florence.** — MM. Giuseppe et Paolo d'Ancona ont donné à l'État plusieurs fragments d'Andrea del Castagno provenant de l'ancienne villa Pandolfini, près Legnaia, et qui seront placés au Cenacolo de S. Apollonia, à Florence.

— On sait que la direction des Offices a décidé, voici plus d'un an, de remettre en portefeuille les dessins qui étaient autrefois exposés au public d'une manière permanente et qui souffraient ainsi beaucoup de la lumière. Elle a installé, depuis lors, des expositions temporaires dont la prochaine s'ouvrira incessamment; elle sera consacrée tout entière aux nombreux dessins d'Andrea del Sarto que possède le musée.

— M. Ugo Ojetti vient de donner sa démission de la commission de l'exposition du Portrait qui doit avoir lieu l'année prochaine. Il se plaint de l'inertie de l'administration communale qui n'a pas encore tenu ses engagements et compromet ainsi la réussite de l'exposition. — L. G.

**A Venise.** — Un tableau de Joseph Israels, *la*

*Famille du paysan*, qui se trouvait à l'exposition de Venise, vient d'être acheté au beau prix de 150.000 fr. par un marchand de Londres. — L. G.

**A New-York.** — M. Edward Robinson vient d'être choisi comme directeur du Metropolitan Museum of Art de New-York pour succéder à sir Caspar Purdon Clarke. M. Robinson était, depuis février 1906, sous-directeur du Metropolitan Museum. Précédemment, il avait été directeur du Musée des Beaux-Arts de Boston. C'est un des archéologues les plus estimés d'Amérique.

**Nécrologie.** — *Victor Masséna, duc de Rivoli, prince d'Essling*, qui est mort la semaine dernière, était né le 14 janvier 1836. Après avoir servi dans l'armée et s'être occupé de politique, il se consacra à l'étude de la littérature italienne et de l'histoire de la miniature et de la gravure italiennes, dans leurs rapports avec l'illustration des livres anciens. Sur ce sujet, qu'il possédait merveilleusement, il a donné aux revues spéciales des articles remarqués et il a publié d'importants ouvrages, en particulier les quatre splendides volumes parus en 1908 et en 1909, sur *les Livres à figures vénitiens de la fin du XV<sup>e</sup> et du commencement du XVI<sup>e</sup> siècle*. Il avait également réuni une collection de lettres, miniatures, gravures, tableaux et objets d'art intéressant le premier Empire.

— *M. J.-C. Sanson*, statuaire, qui vient de mourir à Paris, était né à Nemours (Seine-et-Marne) en 1839. Élève de Jouffroy, il avait obtenu le grand prix de Rome en 1861 et les récompenses suivantes : médaille au Salon de 1866, médaille de 3e classe à l'Exposition universelle de 1867; médaille de 2e classe aux Expositions universelles de 1878 et de 1889; il était chevalier de la Légion d'honneur.

— *M. André Storelli*, qui vient de trouver la mort dans un accident d'automobile, était un écrivain et un artiste distingué : il illustra ses notices sur les châteaux du Blaisois de remarquables eaux-fortes et il consacra, en 1899, à J.-B. Nini (1717-1786), — ce sculpteur italien venu d'Urbino s'installer au château de Chaumont-sur-Loire et dont le musée de Blois possède une précieuse collection de portraits-médaillons en terre cuite, — un bel ouvrage, autrefois étudié dans la *Revue*.

# CHRONIQUE DES VENTES

## TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

**Ventes annoncées. — A Paris. — Tableaux.** Voici le premier catalogue illustré de la saison, en même temps que la première vente annoncée, qui mérite de nous retenir un peu longuement par un réel intérêt artistique. Elle aura lieu le 18 novembre, salle 6, sous la direction de Me H. Baudoin et de MM. Durand-Ruel et J. Féral, et dispersera une réunion de tableaux anciens et modernes *appartenant à M. de C...*, transparente initiale qui cache une personnalité bien parisienne en même temps qu'un nom des plus connus dans le monde de la curiosité.

Qu'on ne cherche pas ici du XVIIIe siècle; l'amateur, qui allège sa collection, en a, certes, et des plus beaux spécimens qui se puissent rencontrer, et c'est sans doute pour se consacrer plus spécialement à l'époque plus que jamais à la mode, qu'il se défait de ces peintures où les fervents des petits maîtres des écoles du Nord et aussi ceux de l'école moderne trouveront encore à faire leur choix.

Du côté des anciens, nous remarquons tout d'abord : une *Vue de Rheenen*, par Albert Cuyp, un panneau signé et daté de 1652; un Jean Steen, *la Danse de l'œuf;* deux Téniers, *la Partie de jacquet* et un *Intérieur d'écurie*, ce dernier provenant des collections Salamanca et Khalil Bey; enfin, une *Fête devant Saint-Georges-Majeur*, peinture vénitienne dans la manière de Guardi. Du côté des modernes : *la Ferme de Courgent, soleil couchant*, par Chintreuil; *Chasseurs en forêt*, par Courbet (collection Faure); *Intérieur de ferme dans le Berry*, par Jules Dupré, daté 1833, exposé au Salon de la même année (collections Baroilhet, comte d'Aquila et Faure); *Entrée de Mosquée à Téhéran*, par Pasini, daté 1872.

Peu de numéros marquants, comme on voit, mais assez pour que cette vacation soit assurée du succès, surtout en ce moment où l'Hôtel Drouot ne nous offre pas encore beaucoup de ventes de tableaux d'une certaine importance.

**Succession Porlitz (tableaux, objets d'art).** — Un catalogue, de petite taille, illustré de quelques planches, nous apporte l'annonce de la

vente des tableaux et objets d'art de feu M. Porlitz; elle aura lieu du 17 au 19 novembre, salle 1, par le ministère de Mes H. Vivarez et Lair-Dubreuil et de MM. J. Féral, Paulme et Lasquin fils et J. Meynial.

Parmi les tableaux, signalons : une esquisse de Goya, *Apparition de Saint Isidore, évêque de Séville, au roi Saint Ferdinand*, qui a figuré à l'exposition des œuvres de Goya à Madrid en 1900 et est cataloguée dans l'ouvrage du comte de la Vinaza sur le maître; le *Portrait d'un maréchal* par H. Rigaud; *l'Enfant Jésus, saint Jean, deux anges et un agneau*, une variante d'une composition plusieurs fois répétée, celle-ci attribuée à P.-P. Rubens; un *Portrait de jeune femme* par L.-M. Van Loo, signé et daté 1768; enfin une *Jeune fille portant un sabre*, peinture de l'école française du commencement du XIXe siècle.

**Ventes diverses.** — Nous empruntons à la *Gazette de l'Hôtel Drouot*, l'annonce d'un certain nombre de ventes qui doivent avoir lieu plus ou moins prochainement, et promettent d'intéressantes vacations pour cet hiver.

La vente la plus importante de la fin de l'année sera, sans contredit, celle de la *collection de feu M. Maurice Kann*. Elle aura lieu du 5 au 8 décembre, galerie Georges Petit, par les soins de Mes Baudoin et Lair-Dubreuil. Cette première vente Maurice Kann ne comprendra que les objets d'art et de haute curiosité, les tableaux anciens devant faire l'objet d'une seconde vente au printemps prochain.

On annonce par ailleurs, — en dehors des ventes Porlitz et de M. M. de C..., que nous signalons spécialement, — celle de la bibliothèque Polovtsoff (les 14, 15 et 16, Me Lair-Dubreuil et M. Leclerc); — celle des objets d'art et tableaux anciens, dont une œuvre de Boucher, composant la *Collection de M. M. C...*, — un amateur parisien bien connu, ajoute notre confrère; cette vente aura lieu par le ministère de Me Lair-Dubreuil; — le même commissaire-priseur dirigera aussi la vente des tableaux de la *Collection Munié-Jolain* (9 décembre); des tableaux et objets d'art appartenant à M. X... (du 12 au 15 décembre); des tableaux dépendant de la *Succession de Mme Valtesse de la Bigne* (du 19 au 22 décembre).

D'autre part, on annonce, comme devant avoir lieu les 24 et 25 novembre, la vente du *Panthéon Nadar*, collection de portraits, dessinés par Nadar, des célébrités du XIXe siècle, dont l'artiste, écrivain et photographe bien connu, récemment décédé, fut le contemporain. Cette vente curieuse sera faite par Me A. Couturier et M. Marboutin.

A la fin du même mois de novembre, Me Desvouges et M. Leclerc disperseront, pendant dix jours, une importante collection de costumes civils et militaires gravés, provenant d'un amateur connu, récemment décédé.

D'autre part, Me Henri Baudoin consacrera, dans le courant de novembre, une dizaine de vacations à la vente, après décès, des objets d'art et des tableaux du comte de C... Au milieu de décembre aura lieu la vente Ambroise Thomas (objets d'art et tapisseries). Le 30 novembre, Me Baudoin et M. Pape dirigeront la vente des faïences et porcelaines anciennes composant la *Collection de Mme A. N...*

Enfin, on annonce, mais seulement comme probable, pour le 1er décembre, et à la galerie Georges Petit, la vente, par le ministère de Mes Fournier et Baudoin et de M. Georges Petit, du fameux tableau de Roybet, l'*Entrée de Charles le Téméraire dans l'église de Nesle*, qui valut la médaille d'honneur à l'artiste en 1893.

**A Amsterdam (tableaux anciens).** — MM. Frédérick Muller et Cie dirigeront le 22 novembre la vente d'une réunion de tableaux anciens, en majeure partie de l'ancienne école hollandaise et provenant de diverses sources, notamment de la *Collection de M. J.-J. Van Alen*, de la succession du graveur bien connu *Sir F. Seymour Haden*, et de l'atelier du peintre *A. Verhoesen*, d'Utrecht.

Dans le catalogue illustré, de bonne taille, dressé à l'occasion de cette vente, nous remarquons en particulier : des *Intérieurs joyeux*, deux pendants, par R. Brakenburg; *le Savetier*, par Q. Brekelenkam; un *Paysage d'hiver*, par P. Brueghel le Vieux; *le Pichet renversé*, par P. Claesz; le *Portrait d'une fillette* et une *Campagne*, par A. Cuyp; *Rêverie*, par A. Van Dyck; une *Vue de la Haye*, *la Vallée*, *Vue de plage*, *Plaisir d'hiver*, *Effets de soleil*, et *Bords de rivière*, par Van Goyen; une *Compagnie joyeuse* par Dirck Hals; le *Portrait d'un jeune seigneur*, par Frans Hals; *une Corporation réunie dans un paysage*, par Van der Heck; une *Table servie*, par W. C. Heda; le *Portrait d'une jeune fille*, signé du nom jusqu'ici inconnu de Hoeffius; *le Cavalier*, par L. de Jongh; *le Portrait d'un jeune seigneur*, par Th. de Keyser; *Joyeux ébats* et *la Jeunesse de Bacchus*, par J. Van Loo; les *Portraits présumés de A. Winius et de sa femme*, par J. Luttichuys; *le Mari amoureux*, par

F. Van Mieris le Vieux; un *Amas de fruits*, par A. Mignon; une *Réunion de vaisseaux sur la Meuse devant Dordrecht*, par H. Van Minderhout; le *Portrait d'une dame de qualité*, par J. Mijtens; une *Jeune fille à sa toilette*, par H.-G. Pot; le *Portrait d'une jeune dame*, par J.-A. Van Ravesteyn; *la Joie au village*, par Jean Steen et *le Magister*, attribué au même maître; les *Vues d'Amsterdam et de Rotterdam*, deux pendants, par A. Storck; une *Partie de campagne*, par Jan Victors; des *Bateaux à la pêche*, par S. de Vlieger; et le *Portrait d'une dame de qualité*, par C. de Vos.

Bonne vacation, d'un intérêt un peu spécial, et qui s'adresse surtout à une clientèle fidèle d'amateurs de l'ancienne école hollandaise.

M. N.

### ESTAMPES

**Ventes annoncées. — A Paris.** — Me A. Desvouges et M. L. Delteil annoncent pour le 17 novembre, salle 8, la vente de la collection M. D. L..., composée d'estampes du XVIIIe siècle. Citons parmi les 190 numéros du catalogue : *le Plaisir innocent*, d'après J.-B. Huet; *le Serment d'amour*, d'après Fragonard; *l'Amour enchaîné par les Grâces et les Grâces enchaînées par l'Amour*, en couleurs, d'après J.-B. Huet; *les Ages*, de Lancret, gr. par N. de Larmessin; *l'Assemblée au salon* et *l'Assemblée au concert*, d'après Lavreince; *l'Amour au théâtre français* et *l'Amour au théâtre italien*, par C.-N. Cochin, d'après Watteau; *Mlle Lavergne*, gr. par Daullé, d'après Liotard.

R. G.



## EXPOSITIONS ET CONCOURS

**Au Pavillon de Marsan : la collection Grandjean et l'œuvre de Paul Renouard.** — Au lendemain de tous les essais tentés par un *modern style* international au Salon d'automne, n'est-ce pas une aimable leçon d'art français qui nous appelle au Pavillon de Marsan? Dans un dernier rayon venu des Tuileries, la collection léguée par Mlle Grandjean semble une petite « rétrospective » improvisée pour la gloire la plus discrète de la vieille France traditionnelle et de son goût, qui ne sentait point l'effort; sans y découvrir aucun chef-d'œuvre inédit, l'amateur y reconnaît souvent la pièce rare et, parfois même, la belle pièce; aussi bien, l'art et la rareté ne sont pas inéluctablement synonymes... Notre beau passé n'a pas produit que des chefs-d'œuvre; mais il possédait infailliblement ce naturel ou cet instinct qui manque à notre effort d'érudition : de Louis XV à Louis XVI, le style change insensiblement, comme l'ombre avec l'heure; et notre XVIIIe siècle, qui savait tout franciser, même la fantaisie de l'Extrême-Orient, mettait « l'art dans tout », parce qu'il ne le faisait pas exprès. Précieuse leçon d'histoire, en vérité, que nous proposent des porcelaines dures ou tendres de Saxe, de Sèvres ou de Vincennes, un solide panneau de bois sculpté, des bronzes capricieux ou la classique pendule d'albâtre auprès d'une aquarelle de J.-B. Huet ou de Carle Vernet! Du bon sens attendri d'un Chardin aux inquiètes hallucinations d'un Carrière, il nous fut déjà permis de suivre sur la toile l'évolution du sentiment maternel : ici, parmi quelques tableaux, ces délicieux portraits groupés par la tendresse heureuse d'Antoine Vestier (1740-1810) expriment aux yeux la douceur de vivre avec l'affectueuse mélancolie d'un Bernardin de Saint-Pierre ou d'un Grétry.

Cette toile, éminemment française, nous amène sans heurt à l'entrain de M. Paul Renouard. Est-ce une réponse à notre engouement pour le ballet russe, une malicieuse antithèse à son décor voluptueusement brutal de couleurs voyantes et de lignes simplifiées? *Les seize figures d'un Ballet idéal* révèlent le dessinateur se faisant peintre en un long projet de tapisserie : c'est aimable, sans plus, et clair sans prétention, comme on disait de la musique française... Surtout, n'y cherchez point « l'oiseau de feu »! Graveur primesautier depuis plus de trente ans, M. Paul Renouard est un animalier narquois, qui collectionne partout, sur le vif, *Mouvements*, *Gestes*, *Expressions*. Il n'oublie pas un tic des acteurs de la Comédie humaine, qu'il retrouve au tribunal, à la Chambre, au meeting, aux expositions universelles, aux fêtes princières, à Londres, à Paris, dans le peuple ou dans le monde, il en saisit les cent actes divers et sait que l'attitude ou le maintien ne sont pas le monopole du Conservatoire. Les journaux illustrés n'ont jamais eu de collaborateur plus brillant que ce *reporter* du crayon.

**Trois Salons de gravure.** — Partout, la raison se réveille pour endiguer l'anarchie prétentieuse; et si le mois d'octobre nous inquiète

en permettant à la mauvaise peinture de symboliser cruellement le sabotage en art, novembre a désormais pour mission de nous rassurer : c'est le mois de la gravure; et l'estampe n'est-elle pas la revanche du travail humain contre toutes les paresses de la pochade informe ou du procédé photographique? Il faut encourager les graveurs, bien qu'ils soient nombreux. Il n'est jamais trop tard pour mieux faire; et le rapprochement de trois Salons où l'on grave avec persévérance contient lui-même sa leçon.

Ici, tout en respectant les libertés individuelles, la lutte devient de plus en plus significative entre les progrès de la *couleur* et la tardive réaction du *noir :* malgré l'indépendante facilité de son président, M. Raffaëlli, qui cultive la teinte depuis vingt ans sur le cuivre, et les talents cosmopolites de MM. François Simon, Frank Armington et Frantz Charlet, le VII[e] Salon annuel de la Gravure originale en couleurs, chez Georges Petit, n'est-il pas, avant tout, le triomphe de l'imprimeur? Le vrai graveur, qui préfère les décisions de la *pointe* aux hasards de la *poupée*, fréquente plus volontiers la Société des Peintres-graveurs français, dont la X[e] exposition vient de s'ouvrir chez Devambez, ou la Gravure originale en noir, « société internationale », dont la troisième année montre son effort chez Allard : autour des initiateurs, MM. Bracquemond et Legros, l'une nous fait admirer l'eau-forte lumineuse et les libres compositions vendéennes de M. Lepère, la loyauté provinciale de M. Leheutre, la finesse parisienne de M. Béjot, la science américaine des correspondants étrangers, MM. J. Pennell et George Aid, et cette saveur de vieille France familière ou de paysage romantique persistant dans les épreuves de MM. Charles Heyman, Herscher, Jacques Beurdeley, Beltrand et Naudin; devant les sculpturales pointes-sèches de M. Rodin, l'autre apologie du *noir* concilie le savoir de M. Brunet-Debaines et l'esprit de M. Friant avec les recherches de MM. Georges Le Meilleur, Hallo, Bruyer, Toupey, Gobo, J.-J Gabriel, Brémond et Dehérain, les dessins aux trois crayons de M. Charles Jouas et les pointes-sèches de M. Lequeux, portraitiste mystique de Bruges ou d'Assise. Plus d'un graveur expose aux deux Sociétés, qui ne sont point rivales. De part et d'autre, illustrateur d'Anatole France ou d'Hésiode, M. Paul-Émile Colin retrouve le style dans la franchise du *bois*, et M. Victor Prouvé reprend l'aquatinte. On combat partout le procédé.

**Expositions diverses.** — Elles abondent; et les choisir, c'est déjà les juger. Nommons seulement, aujourd'hui, deux orientalistes attirés par le mystère de l'Inde : M. J. de la Nézière, chez Georges Petit, et M[lle] Andrée Karpelès, à la Galerie des artistes modernes.

RAYMOND BOUYER.

# CORRESPONDANCE D'ITALIE

### La législation italienne sur les antiquités et les beaux-arts.

*Suite* (1).

La loi de 1909 aborde d'autres questions qui, si elles sont moins contestées, n'en sont pas moins importantes; le Parlement les a traitées dans le même esprit, c'est-à-dire en accordant à l'Etat les droits les plus étendus.

C'est ainsi que toutes les œuvres d'art et d'antiquité appartenant aux provinces, communes, fabriques, confraternités, associations ecclésiastiques, sont déclarées inaliénables, ou du moins ne peuvent être vendues qu'avec l'autorisation du ministère de l'Instruction publique et seulement à l'État ou à d'autres provinces, communes, etc. Le ministre a la faculté de prendre toutes les mesures nécessaires pour empêcher leur détérioration. Il peut même, pour assurer leur intégrité et leur sûreté, les faire au besoin transporter dans des galeries ou des musées publics. Il est intéressant de remarquer que personne en Italie n'a songé à protester à ce sujet; on a fort bien compris que les libertés de l'Église ne seraient pas compromises si l'on enlevait à quelque curé de campagne la garde d'un objet en danger d'être endommagé. Il semble même que l'Église cherche à seconder le gouvernement dans ses efforts pour protéger le patrimoine artistique : récemment, le Vatican a ordonné la création de cours d'histoire de l'art dans tous les séminaires du royaume.

Toute une partie de la loi concerne les fouilles. Il fallait apporter à la rédaction de ce point spécial des soins particuliers dans un pays où le sous-sol contient presque partout des vestiges d'un passé illustre. Cette fois encore, on décida pour la limitation des droits privés au profit de l'État.

(1) Voir le n° 477 du *Bulletin*.

Le gouvernement peut faire exécuter des fouilles quand et où il le juge opportun, quitte à abandonner au propriétaire du terrain le quart des objets découverts ou de leur valeur, et à l'indemniser, cela s'entend, des dégâts subis. D'autre part, nul n'est autorisé à procéder à des fouilles sans avoir préalablement obtenu le consentement exprès du ministère de l'Instruction publique; l'État se réserve en ce cas la moitié des objets trouvés, la surveillance la plus minutieuse et au besoin la direction des travaux qu'il peut même interrompre à son gré et continuer à son profit. Si les autorisations nécessaires sont concédées à des instituts ou à des particuliers qui ne soient pas italiens, les conditions deviennent léonines : l'État a la faculté de s'attribuer la totalité des objets découverts, et, s'il ne veut pas user de ce droit, il interdit du moins formellement l'exportation des objets qu'il ne s'approprie point, lesquels devront être « maintenus en conditions telles d'aider à la culture publique en Italie ». Enfin, toute découverte fortuite doit être dénoncée immédiatement aux autorités compétentes, et la moitié en est également prélevée en faveur de l'État.

Telle est, dans ses grandes lignes, la loi de 1909. On pressent qu'il faut, pour en assurer l'application, un personnel nombreux. Direction et surveillance des musées, des galeries, des monuments et des fouilles ne sont point une petite affaire dans un pays comme l'Italie, sans parler de ces fameux « offices d'exportation » où doit être présenté tout objet d'art ou d'antiquité, vrai ou faux, qu'on désire expédier à l'étranger. Le service des beaux-arts compte un millier d'employés. La loi de 1907 organisa les bureaux d'une manière nouvelle et uniforme, et établit des règles précises pour leur recrutement. Nous en examinerons brièvement les dispositions.

L. Gielly.

(*A suivre.*)

# LES REVUES

### France

**Revue des Deux-Mondes** (15 septembre-15 octobre). — *Saint François d'Assise et l'art italien*, par Georges Lafenestre. — A propos des derniers travaux sur ce sujet, et notamment du livre de M. H. Thode, récemment traduit en français par M. T. de Wyzewa, l'auteur reprend l'histoire de l'église supérieure et de l'église inférieure d'Assise, au point de vue de leur architecture, dans ses rapports avec l'architecture gothique française, et au point de vue de leur décoration par Cavallini, Cimabue et Giotto.

### Italie

**L'Arte** (XIII, 4, juillet-août). — *Paul II et l'art, notes et documents*, par G. Zippel : le Jardin de Saint-Marc (première appellation du palazetto de Venise); les collections du palais, d'après un inventaire de 1457, et notamment le reliquaire de Montalto, qui nous est parvenu (fig.).

— *Lodovico Gallina, portraitiste vénitien* (1752-1787), par Aldo Rava. — Sans vouloir attribuer une trop grande place à ce petit maître, l'auteur rappelle sa vie et reproduit une dizaine de portraits, intéressants pour l'histoire de Venise.

— *Études sur Michel-Ange de Caravage*, par L. Venturi. — Examen critique des œuvres du peintre conservées dans la collection Spada, à Rome ; examen des divers *Joueurs de dés*, attribués à Caravage (collection Rothschild, musées de Dresde et de Munich) ; le *Saint Jean-Baptiste* de la galerie Doria; le *Portrait de Paul V*, de la collection Scipion Borghèse ; appendices : documents tirés des archives de l'État à Modène, relatifs à Caravage (fig.).

— *Miscellanea : un nouveau document sur Jean d'Allemagne ?* par G. Lorenzetti : le séjour à Venise de ce peintre, collaborateur d'Antonio Vivarini, était jusqu'ici fixé d'après ses signatures, entre les années 1441 et 1450; un privilège de citoyen de Venise, daté de 1417 et délivré après quinze ans de séjour dans le pays ferait croire — s'il peut lui être attribué, et non à un homonyme — que l'artiste se serait trouvé à Venise dès 1403; — *Sur un tableau de Bartolommeo di Giovanni, élève de Domenico Ghirlandaio*, par A. Venturi : une *Vierge à l'Enfant*, avec deux saints et deux donateurs, datée 1486, coll. P. Foresti di Carpi (fig.); — *deux dessins de Benozzo Gozzoli*, une feuille d'études d'enfants (aux Offices) et un buste d'homme (à Windsor), par R. Papini (fig.); — *une statuette française au musée civique de Rimini*, statuette de sainte qui ornait la porte de l'église de Santa Catarina de Rimini, aujourd'hui démolie, par A. Venturi (fig.); — *Girolamo Marchesi et Girolamo Genga à Rimini*, d'après des documents de 1516, publiés par C. Grigioni; — *Peintures inédites de G. P. Pannini* (1698-1768), par L. Ozzola : quatre « ruines romaines » de l'Ashmolean Museum d'Oxford et deux vues de Rome, décorant une salle de café dans le jardin du Quirinal à Rome, construite par Benoît XIV en 1743 (fig.); — quatre lettres à propos d'une *copie de la Madonna della Lettera* de 1741, aujourd'hui encore conservée à Syracuse, publiées par E. Mauceri.

Le Gérant : H. Denis.

Paris — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 480. Samedi 26 Novembre 1910.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

# John La Farge

Les États-Unis viennent de perdre, en la personne de John La Farge, un artiste éminent et celui qui, avec le sculpteur Auguste Saint-Gaudens, aura peut-être le plus fait pour l'éducation artistique de son pays.

C'est l'honneur de la France que ces deux hommes, qui furent des maîtres dans toute l'acception du mot, soient tous deux d'origine française. La Farge est en effet le fils d'un officier de marine qui fut pris en 1806 dans l'expédition de Saint-Domingue. Ayant réussi à s'échapper, il acquit des plantations en Louisiane et, plus tard, épousa la fille d'un colon français, M[lle] de Saint-Victor (elle était de la famille du célèbre écrivain et critique du Second Empire).

Né le 31 mars 1835, à New-York, John La Farge, qui montrait de jolis goûts d'amateur, vint en 1856 faire la connaissance de ses parents européens. Il se lia ainsi avec Ch. Blanc et Th. Gautier. Il passa quelques semaines dans l'atelier de Couture, mais la plus forte influence qu'il subit fut celle de William Hunt, cet Américain qui fut le premier et le plus dévoué des élèves de Jean-François Millet. Après le Louvre, il visita rapidement Munich et Dresde, et revint par l'Angleterre, où la fameuse exposition de Manchester, en même temps qu'elle découvrait d'incomparables « trésors d'art », servait à révéler le nouveau mouvement des Préraphaélites.

De tout cela se forma un talent d'essence très composite, fait surtout d'une grande intelligence et du respect des maîtres. On peut dire que le rôle de La Farge consiste principalement à avoir assimilé à la pensée américaine les traditions de la vieille Europe. La connaissance qu'il fit du grand architecte Robinson lui permit de se consacrer pendant plusieurs années à la peinture décorative. Ses vitraux à l'église de la Trinité, à Boston (1869), sont la première œuvre importante de l'école américaine. Les fresques de l'église Saint-Thomas, à New-York (1877), ont péri dans un incendie. Mais la grande *Ascension* (1888) de l'église de ce vocable est une page imposante, et peut-être la plus populaire de l'autre côté de l'océan.

A deux reprises, en 1886 et en 1891, ce peintre visita l'Extrême-Orient, le Japon, l'Inde, l'Océanie. Il nous a conté le premier de ces voyages dans un livre précieux, *An artist's letters from Japan*. Ses tableaux des mœurs tahitiennes sont épars dans toutes les collections d'Amérique. On trouvera dans l'*Outre-Mer* de M. Paul Bourget deux pages de psychologie pénétrante sur le goût curieux de l'artiste pour les civilisations primitives. A dater de son second voyage, La Farge se consacra surtout au rôle de professeur. Il donna en 1893 au Métropolitan Muséum de New-York les leçons réunies sous le titre de *Considerations on painting;* puis, une série d'études, intitulée *Great masters*, où il passe en revue les maîtres, de Michel-Ange à Hokusaï; enfin, dernièrement, sous le titre de *The Higher life in art*, une suite de leçons sur l'école française de Delacroix à Corot.

On se rappelle que l'œuvre de La Farge, exposée au Champ de Mars en 1895, valut à son auteur la croix de la Légion d'honneur. Moins célèbre en Europe que Whistler, et peut-être moins original, ce maître n'aura pas moins rendu à son pays des services de premier ordre et qui mériteraient une plus longue étude.

Louis Gillet.

## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Académie des beaux-arts** (séance du 12 novembre). — L'Académie a déclaré la vacance du fauteuil de membre de la section de sculpture qui était occupé par M. Frémiet, décédé le 10 septembre dernier. Elle entendra la lecture des lettres des candidats dans sa prochaine séance. Le samedi suivant, aura lieu le classement de ces candidats. L'élection se fera le samedi 3 décembre.

— A la suite de la lecture du rapport de M. Saint-Saëns sur les envois des pensionnaires musiciens de la Villa Médicis, l'Académie a décerné le prix Beulé, de la valeur de 1.500 francs, et réservé de l'année dernière, à M. Gallois, pensionnaire musicien de quatrième année.

— La séance a été terminée par la lecture faite par M. Gabriel Ferrier de la notice qu'il a écrite sur la vie et les œuvres de M. Jules Breton, son prédécesseur à l'Académie.

(Séance du 19 novembre.) — Au début de la séance, M. de Selves donne lecture de la notice qu'il a écrite sur la vie et les travaux de M. Gruyer, son prédécesseur à l'Académie.

— Il est ensuite donné lecture des lettres des candidats au fauteuil de M. Frémiet. Ces candidats sont par ordre alphabétique : MM. Ant. Carlès, Ernest Dubois, Gardet, Hugues, Hipp. Lefebvre, Peynot, Sicard, Verlet.

L'Académie ajoute le nom de M. Gustave Michel.

**Académie des inscriptions et belles-lettres** (séance du 11 novembre). — M. Léon Heuzey présente, au nom du commandant Cros, chef de la mission française de Chaldée, la première partie des *Nouvelles fouilles de Tello*, ouvrage publié sous les auspices du ministère de l'Instruction publique et sous ceux de l'Académie.

« Le caractère particulier de cette publication, dit M. Heuzey, est d'être constituée principalement par des extraits du journal des fouilles, tenu par le commandant avec une précision remarquable, accompagné de plans de détail et de croquis nombreux, qui ont permis de figurer et de décrire les objets découverts dans la couche de terrain et à la profondeur même où ils se sont rencontrés.

» Le présent fascicule comprend l'exploration des antiques terrassements de *Ghirsou*, premier centre de cette ancienne cité de Sirpourla ou Lagash, antérieure de beaucoup au règne de Sargon l'Ancien et à la fondation même de Babylone. Il s'agit de constructions d'utilité pratique, qui n'ont rien de solennel : ce sont des dépôts, des greniers d'abondance, quelque chose comme ce que l'on appelait chez nous, au moyen âge, des « granges de dîmes ». On y retrouve les escaliers qui attestent la surélévation du terrain, les canalisations en briques, humbles artères qui faisaient circuler partout l'eau extraite des puits, enfin tout un régime de bassins évidemment destinés à des usages industriels.

» Pour montrer à quel point ces fouilles nous font pénétrer dans la vie familière des vieilles populations chaldéennes, je citerai une trouvaille fort inattendue. A côté des débris d'un art déjà formé, vases d'albâtre et d'onyx, têtes expressives de statuettes, vivantes figures d'animaux, empreintes compliquées de cylindres, au milieu même des nombreuses tablettes dont plusieurs sont des documents historiques et chronologiques de grande valeur, on a rencontré des couches entières de grands poissons, séchés et conservés avec leurs squelettes et leurs écailles encore visibles. C'était une part importante des redevances que ces tribus, voisines des grands fleuves, apportaient à la maison royale, sous le contrôle particulier de l'intendant de la reine, comme le disent les listes de comptabilité ramassées tout auprès.

» La deuxième livraison, dès maintenant imprimée, nous conduira dans une autre région, celle de la nécropole, puis dans le quartier des scribes et des archives. Nous suivrons ainsi le commandant Cros dans toutes les parties de la ville qu'il a explorées.

» Un travail aussi complexe appelait nécessairement une collaboration. C'est M. Fr. Thureau-Dangin qui s'est chargé de la partie assyriologique, et j'ai été heureux d'apporter mon concours à l'étude archéologique des monuments. Cette collaboration se produit surtout par des articles détachés ; mais je le répète, le fond même de la publication est formé par les cahiers de fouilles du commandant Cros, à l'habileté et à l'énergie duquel revient l'honneur de ces découvertes. »

— M. Holleaux présente à l'Académie son rapport sur les travaux de l'École française d'Athènes pendant la présente année. Ils se résument dans la campagne de fouilles poursuivies à Délos, aux frais de M. le duc de Loubat, par MM. P. Roussel et Ch. Picard. Un sanctuaire égyptien du troisième siècle avant notre ère a été mis au jour sur la pente de l'Inopos ; une grande palestre a été dégagée ; on a reconnu les extrémités d'une enceinte tardive que M. Holleaux date de l'an 70 avant notre ère.

— M. von Wilamowitz Moellendorf, professeur de philologie grecque à l'Université de Berlin, membre de l'Académie royale de Berlin, est élu membre associé étranger de l'Académie en remplacement de M. Adolf Tobler.

— Le reste de la séance est occupé par des communications relatives à l'épigraphie.

(Séance du 18 novembre : séance publique annuelle). — La séance publique annuelle de l'Académie des inscriptions et belles-lettres a eu lieu sous la présidence de M. Edmond Pottier qui, dans son discours, a parlé d'abord des prix décernés en 1910 et commenté les travaux qui ont valu ces distinctions à leurs auteurs. M. Pottier a ensuite annoncé que le duc de Loubat venait d'ajouter encore aux fondations que lui doit l'Académie : « Songeant, dit le président, aux infortunes qui s'abattent sur les ouvriers de la science comme sur les autres, aux maladies qui entravent parfois les plus belles entreprises, aux décès qui enlèvent aux familles leur principal soutien, il a résolu tout récemment d'instituer un prix dont la rente de 3.000 francs viendra en aide aux savants momentanément arrêtés dans leurs travaux ou par le manque de ressources matérielles ou par la maladie,

et qui peut aller aussi aux parents et collatéraux que la position précaire ou le décès de ces savants laisserait dans l'embarras ».

M. Edmond Pottier a rendu compte, ensuite, des travaux accomplis par les membres de l'École d'Athènes, de l'École de Rome et de l'École d'Extrême Orient.

Enfin, après avoir adressé un hommage et un souvenir ému aux des membres de la Compagnie morts depuis la dernière séance publique — MM. Léopold Delisle, d'Arbois de Jubainville; Adolf Tobler, Hamdi Bey, Michaelis, correspondants étrangers; le général de Beylié, correspondant national, — le président a souhaité la bienvenue à MM. Prou et Morel-Fatio, élus au cours du dernier exercice.

— On a entendu ensuite les lectures de MM. A. Thomas, sur *un Émigré normand au temps de Jeanne d'Arc*, et Georges Perrot, secrétaire perpétuel, sur *la vie et les travaux de Henri Weil*.

**Musée Guimet**. — L'exposition des peintures chinoises anciennes, dont nous avons déjà signalé l'intérêt, restera ouverte jusqu'au 6 janvier 1911.

**Cabinet des estampes**. — M. J. Guibert, bibliothécaire au Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale, vient d'être nommé conservateur-adjoint au même département.

**Cours et conférences d'histoire de l'art**. — Mlle Louise Pillion recommencera le 10 décembre ses cours d'histoire de l'art professés pour les dames et les jeunes filles. Le cours élémentaire portera sur l'histoire sommaire de l'art en Italie depuis les origines chrétiennes jusqu'au XVIIIe siècle, en vingt leçons; le cours supérieur comprendra la première partie d'une histoire de l'art du moyen âge en France: l'architecture et la sculpture aux XIIe et XIIIe siècles, en vingt leçons. On s'inscrit chez Mlle Pillion, 29, rue Fresnel, XVIe.

**La conservation des monuments historiques**. — M. Maurice Faure, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, vient de déposer à la Chambre, en son nom et au nom du ministre de l'Intérieur, un projet de loi relatif à la conservation des monuments et objets historiques ou artistiques. Voici les principales dispositions de ce projet, qui remanie sur plusieurs points la loi de 1887.

Les communes seront tenues d'assurer le gardiennage de ces monuments ou objets.

En outre, le projet restreint le droit d'aliénation. Tout propriétaire d'immeuble ou d'objet classé ne pourra le vendre ou le donner qu'à une collectivité, à un établissement public ou reconnu d'utilité publique, en définitive à l'État. On écartera ainsi le danger de voir disparaître des églises les retables, châsses, etc., et des bibliothèques, les manuscrits, les éditions originales.

Enfin, le Code civil n'accordait qu'un délai de trois ans pour la revendication d'une chose perdue ou volée. Cette restriction sera supprimée. Toute action de ce genre, intentée par l'État, le département ou la commune, sera imprescriptible.

**Le classement des sites parisiens**. — Écoutant l'avis du Conseil municipal et de la Commission de protection des paysages du département de la Seine, écoutant les justes réclamations que la presse fait entendre depuis que ces avis ont été émis, le sous-secrétariat d'État des Beaux-Arts s'est enfin décidé à prononcer le classement de l'Esplanade des Invalides, de la partie des Champs-Élysées comprise entre la place de la Concorde et le Rond-Point, enfin de l'île de la Folie dépendant du Bois de Boulogne.

Tout vient à point à qui sait attendre. Mais pourquoi avoir tant attendu ?

**Expositions annoncées**. — L'inauguration de l'exposition annuelle des acquisitions et commandes de l'État aura lieu le 28 novembre à l'École des beaux-arts; cette exposition restera ouverte pendant trois semaines.

**A Niort**. — Un effondrement partiel s'est produit le 14 novembre à l'église Notre-Dame de Niort, édifice du XVe siècle, récemment classé comme monument historique.

Le pilier angulaire du chœur et du transept (bras droit), a cédé, entraînant les voûtes adjacentes et leur toiture; cet effondrement a causé la destruction d'une belle tribune de pierre de l'époque de la Renaissance, œuvre probable de Mathurin Berthomé.

Depuis longtemps, cette catastrophe était à redouter, et l'on procédait à la réfection des piliers sous la direction de M. Déverin, architecte des Monuments historiques, et de M. Morgeaud, architecte départemental.

L'église Notre-Dame avait été désorientée en 1771. Le maître-autel transporté à l'extrémité de la grande nef, on avait ouvert des portes d'entrée de chaque côté de l'abside. D'imprudentes modifications, exécutées il y a une vingtaine d'années au chevet actuel de l'église, en faisant disparaître des contreforts indispensables et en ouvrant dans ce mur plat de vastes baies ogivales, avaient achevé de compromettre l'équilibre de l'édifice.

L'effondrement récent en est la conséquence.

— Le 13 novembre, on a inauguré à Niort le buste de Jacques de Linières, vice-roi de la Plata, né à Niort le 25 juillet 1753. L'œuvre, d'une remarquable expression d'énergie, est due au sculpteur P.-M. Poisson. — H. C.

**A Rians**. — La voûte de l'abside de l'église Notre-Dame à Rians (Var) s'est écroulée, détruisant dans sa chute un fort bel autel en bois sculpté et doré du XVIIe siècle.

Par bonheur, les tableaux qui décoraient le sanc-

tuaire n'ont pas été atteints; mais les transepts menacent ruine et il est à craindre que l'église ne s'écroule complètement.

**Nécrologie.** — *M. Giraud*, l'un des conservateurs des musées de Lyon, vient de mourir en cette ville; c'était un connaisseur averti, passionné pour les choses de l'art, d'un goût très sûr et d'une vaste érudition. On lui doit, outre de nombreux ouvrages, l'organisation de la section du moyen âge et de la Renaissance du musée de Lyon, dont il a rédigé l'excellent catalogue; on lui doit aussi de généreuses dispositions testamentaires, dans lesquelles il n'a pas oublié les musées de Paris.

— On annonce la mort : du peintre *J.-E. Renié*, décédé le 13 novembre, à l'âge de 75 ans; élève de Diaz et de Théodore Rousseau, il avait commencé à exposer des paysages au Salon de 1867; — de *M. Viollet-le-Duc*, ancien chef du bureau des Monuments historiques, chevalier de la Légion d'honneur; il était le fils du célèbre auteur du *Dictionnaire de l'architecture*; — et à Londres, de *sir William Agnew*, né en 1825, propriétaire du journal satirique *the Punch* et doyen des marchands de tableaux anglais.

# CHRONIQUE DES VENTES

## TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

**A Paris. — Ventes diverses.** — Dans une vente d'objets d'art, faite salle 10, le 2 novembre, par Me Baudoin et MM. Mannheim, deux bougeoirs en bronze doré ép. Louis XV, orné chacun d'une figurine de chinois en ancienne porcelaine tendre de Chantilly, ont été adjugés 8.200 fr., sur la demande de 6.000. — Rien à signaler dans le reste de la vacation, qui a produit 35.500 francs.

— Le même jour, Me Lair-Dubreuil et M. Haro vendaient, salle 6, les tableaux provenant de la succession de M. Penon. Total : 41.281 fr., avec, comme enchère principale, les 5.200 fr. donnés pour *le Verrou*, une toile de l'atelier de Fragonard, représentant la composition célèbre de ce maître.

— Dans une vente faite le 10 novembre, salle 7, par Me Desvouges et M. Delteil, il y a lieu de noter : Rembrandt, *L'Ange dans la famille de Tobie*, dessin, 2.850 fr. — Tassaert. *Jupiter et Léda*, peinture, 1.180 fr.

**Vente de la collection Azam** (faïences, etc.). — Cette vente, qui avait fait l'objet d'un catalogue illustré de quelques planches, a eu lieu les 16 et 17 novembre, par le ministère de Me Baudoin et de MM. Mannheim, et a produit un total de 37.171 francs,

Quelques prix méritent d'être signalés :

25. *Marseille.* Assiette, médaillon, paysage maritime, 1.200 fr. — 87. *Delft.* Gros pot ovoïde, avec couv., décor bleu, rouge et or, style japonais, marque de Pinacker (rest.), 3.850 fr. — 163. Panneau, tap. fl., fin xve s., tissée de métal, nombreux personnages, bord. bleue à feuilles (mauvais état), 8.800 fr. (dem. 8.000).

**Succession Porlitz** (tableaux anciens, etc.) — Mobilier artistique plutôt que collection, cette réunion d'objets d'art et d'ameublement anciens et modernes, a produit un total de 100.000 francs environ. Rappelons que cette vente a eu lieu salle 7, du 17 au 19 novembre, sous la direction de Mes Vivarez et Lair-Dubreuil et de MM. Féral, Paulme et Lasquin.

Les quelques tableaux que nous avions signalés en annonçant la vente se sont assez bien vendus; en général, les prix d'estimation ont été dépassés dans cette catégorie. On a eu une surprise avec le prix réalisé par un petit Domingo, adjugé 4.000 francs sur la demande de 600 seulement.

### PRINCIPAUX PRIX

Tableaux. — 13. Attribué à Boucher. *Vénus au bord d'une source*, 1.000 fr. — 15. Cooper. *Vaches et moutons au pâturage*, 1.020 fr. — 16. F. Domingo. *La Partie de cartes*, 4.000 fr. (dem. 600). — 25. Goya. *Apparition de saint Isidore, évêque de Séville, à saint Ferdinand*, esquisse, 2.150 fr. (dem. 2.500). — 32. Madeleine Lemaire. *Fruits sur une table de marbre*. 1.150 fr. — 35. Antoine Pesne. *La Jeune femme au miroir*, 1.300 fr. — 36. J. Pillement. *Bergers et leurs troupeaux dans la montagne*, 2.500 fr. — 41. Rigaud. *Portrait d'un maréchal*, 1.600 fr. — 42. Attr. à Rubens. *l'Enfant Jésus, saint Jean, deux anges et un agneau*, 5.150 fr. (d. 5.000). — 47. L.-M. van Loo. *Portrait de jeune femme*, 5.000 fr. (d. 3.000). — 54. École espagn. xviie s. *Jeune femme coiffée d'un chapeau de feutre*, 1.010 fr.

— 58. École franç. comm$^t$ du XIX$^e$ s. *Jeune fille portant un sabre*, 3.750 fr, (dem. 4.000).

OBJETS D'ART, ETC. — 107. Deux vases-rouleaux, anc. porcel. Chine, person. en coul., 1 050 fr. — 250. Soupière, arg, Vieux-Paris. Ép. Louis XVI, ovale, anses à feuillages, 4.600 fr. (p. 5 kil.). — 284. Statuette équestre de Louis XIV, br. patiné. XVII$^e$ s. 1.600 fr.— Écran, feuille anc. tap. d'Aubusson, XVIII$^e$ s., *l'Enlèvement de Ganymède*, 3.660.

**Vente de la collection de M. de C... (tableaux)**. — Les honneurs de la vacation conduite le 18 novembre, salle 6, par M$^e$ Baudoin et M. Féral, ont été pour le Courbet, *Chasseurs en forêt*, qui a réalisé 18.100 francs sur la demande de 18.000. Le produit total de la vente s'est élevé à 85.088 francs.

Le Jules Dupré, — œuvre de la jeunesse du maître, d'ailleurs, — est resté très en dessous du prix d'estimation et de son prix d'adjudication à la vente Faure, en 1873.

PRINCIPAUX PRIX

TABLEAUX ANCIENS. — 1. Cuyp. *Vue de Rhenen* (*Pays-Bas*), 5.100 fr. (dem. 6.000). — 6. J. Steen. *La Danse de l'œuf*, 4.900 fr. (dem. 3.000). — 7. David Téniers. *La Partie de jacquet*, 7.300 fr. (dem. 8 000). — 8. *Intérieur d'écurie*, 4.700 fr. (dem. 6.000). — 9-10. Tremollière. *La Musique*, *la Poésie*, 1.800 fr. (dem. 2.000). — 11. École française, XVIII$^e$ s. *La Balançoire*, 1.500 fr. — 12. École vénitienne. *Une Fête devant Saint-Georges-Majeur*, 3.600 fr.

TABLEAUX MODERNES. — 14. Bidau. *Le Printemps, vase de fleurs*, 1.000 fr. — 16. Carolus-Duran *Le Baiser*, 2.100 fr. (dem. 3.000). — 17. Chintreuil. *La Ferme de Courgent, soleil couchant*. 4.060 fr. (dem. 3.000). — 18 Courbet. *Chasseurs en forêt*, 18.100 fr. (dem. 18.000). — 21. Jules Dupré. *Intérieur de ferme dans le Berry*, 7.000 fr. (dem. 15.000; vente du comte d'Aquila, 1868, 6.200 fr.; vente Faure, 1873, 19.000 fr.). — 26. Isabey. *Les Petits pêcheurs à la ligne*, 1.120 fr. (dem. 2.000). — 31. Pasini. *Entrée de mosquée, à Téhéran*, 3.600 fr. — 37. Servin. *Départ pour le parc*, 2.000 fr. (dem. 1.500). — 39. Verschuur. *Chevaux aux pâturage*. 1.150 (dem. 1.000). — 40. Van Marcke. *La Promenade des chevaux*, 2 900 fr. (dem. 2.500). — 41. Wahlberg. *Le Port de Stockholm, clair de lune*, 1 020 fr.

**Ventes annoncées. — A Paris. — Tableaux anciens, etc.** — Le 28 novembre, salle 6, M$^e$ H. Baudoin et MM. Mannheim et J. Féral, procéderont à la vente d'une petite collection de tableaux et dessins anciens, d'objets d'art et d'ameublement *appartenant à M. X...* Un catalogue illustré a été dressé à l'occasion de cette vacation. Nous y remarquons, du côté des peintures : un curieux Boilly, *l'Étincelle électrique*, et du même artiste, une grisaille, *Portraits présumés de M$^{me}$ Tallien et de sa fille*, qui fit partie de la vente Mülbacher de 1899; enfin, *la Leçon de musique*, de Martin Drolling.

Dans le reste de la vente, nous ne trouvons plus à signaler qu'un mobilier de salon, composé d'un canapé et de six fauteuils couverts en Aubusson, du temps de Louis XVI, à décor de rinceaux, guirlandes et paniers de fleurs dans le goût de Salembier.

**Faïences, porcelaines, etc.** — Un mince catalogue, illustré de quelques planches, nous apporte l'annonce d'une vente que dirigeront M$^e$ H. Baudoin et M. E. Pape, salle 11, le 30 novembre. Dans cette petite réunion d'objets d'art et d'ameublement, il y a lieu de noter surtout un bon choix de faïences et porcelaines anciennes, en particulier des fabriques de Delft, Rouen et Sceaux pour les premières, de Sèvres, de Mennecy et de Saxe pour les secondes.

**Tableaux, objets d'art, etc.** — La réunion de peintures anciennes et modernes, d'objets d'art et d'ameublement anciens, *appartenant à M$^{me}$ C...*, a fait l'objet d'un catalogue illustré de bonne taille, qui fait bien augurer du succès de la vente que dirigeront, salle 6, le 1$^{er}$ décembre, M$^e$ F. Lair-Dubreuil et MM. Féral et Mannheim.

Parmi les tableaux modernes, notons : *la Vague*, par Courbet; *la Grève*, par Daubigny; le *Portrait de la fille de l'artiste*, par Diaz; *le Nid d'oiseaux*, par Tassaert. Parmi les tableaux anciens : *le Sommeil des Amours*, par Boucher, qui a figuré dans les ventes Gros (1778) et de Sireuil (1781); *une Rivière hollandaise* par Van Goyen. Parmi les objets d'art et d'ameublement : des porcelaines de Chine, un petit buste du XVII$^e$ siècle, en marbre blanc, représentant *Apollon*; un meuble de salon composé d'un canapé et de quatre fauteuils, couvert en tapisserie en partie du temps de Louis XV, à décor de réserves de paysages et d'animaux, sur fond jaune chargé de fleurs; un canapé d'angle, en bois sculpté et peint gris, à rocailles et fleurs, d'époque Louis XV; deux petites commodes, en laque noir et or, à paysage de style chinois, époque Louis XV; un meuble à hauteur d'appui, en bois de placage, signé G. Cordié, fin de l'époque Louis XV; un guéridon rond en acajou, à quatre pieds cambrés, même époque; enfin, une tapisserie de la

manufacture royale de Beauvais, du commencement du XVIII^e siècle, représentant des cavaliers et d'autres personnages dans un paysage.

**Tableaux et objets d'art**. — Chaque hiver et chaque printemps, M^e Lair-Dubreuil, assisté de MM. Paulme et Lasquin fils, dirige une vente importante de tableaux, dessins, objets d'art et d'ameublement, où dominent les productions du XVIII^e siècle, provenant de divers amateurs.

Voici la vente d'hiver : elle aura lieu le 2 décembre, salles 7 et 8, et le catalogue, par l'épaisseur de ses feuillets et le nombre de ses planches, annonce suffisamment qu'elle sera d'importance.

Commençant par les tableaux anciens, il nous faut signaler tout d'abord une toile d'Hubert Robert, de dimensions assez grandes et très intéressante par son sujet, car elle représente une *Vue du Pont Notre-Dame à Paris, en 1786*, pendant la démolition des maisons bâties sur ce pont : une page curieuse, comme on voit, pour l'histoire du Vieux Paris; puis de Jeaurat, *la Sortie de l'église;* de Leriche, deux pendants, *Fleurs et instruments de musique* (vente Miallet, 1902); de Schall : *la Jeune musicienne;* enfin de Taunay, un *Défilé d'armée orientale* (vente Miallet).

La sculpture n'offre guère que deux numéros, — deux terres-cuites, — mais qui méritent, l'un comme l'autre, d'être cités : un bas-relief de Clodion, *l'Automne*, et un *Buste d'homme* de Cl. Jayet, signé et daté 1787.

Nous ne pouvons que renvoyer au catalogue pour le détail des porcelaines de Chine et du Japon, comme des anciennes fabriques européennes ; des émaux, objets de vitrines, orfèvreries anciennes, que comprend la vente. Notons cependant la richesse de la réunion des pendules d'époque Louis XVI, en bronze et en bronze et marbre; à mettre à part également une pendule en forme d'autel antique en porcelaine de Sèvres montée en bronze, travail de l'époque Empire, d'après les dessins de Percier et Fontaine.

Parmi les travaux en bois sculpté et doré, on remarquera : une paire de consoles d'applique d'époque Louis XVI et une glace dans un cadre richement ornementé, de la même époque ; parmi les meubles : une petite commode de forme mouvementée, en marqueterie de bois de placage, ornée de bronzes et portant l'estampille du maître ébéniste Rubestuck (fin de l'époque Louis XV), et un meuble-chiffonnier, de forme contournée, en marqueterie et bronze (même époque). Enfin, un ameublement de salon, composé d'un canapé et de six fauteuils, couvert en ancienne tapisserie d'Aubusson, à décor de médaillons de personnages et d'animaux (époque Louis XVI) et un ancien tapis-carpette de travail persan, complètent cette intéressante vacation.

**Collection Maurice Kann** (**objets d'art et de haute curiosité**). — Cette vente, dont nous avons déjà parlé et qui sera, certes, la plus importante de l'hiver, comprend environ 450 numéros. Elle aura lieu du 5 au 8 décembre, Galerie Georges Petit, par le ministère de M^es Lair-Dubreuil et Baudoin, assistés de MM Mannheim. Elle a fait l'objet d'un catalogue illustré. Nous reviendrons, dans notre prochaine chronique, sur cette remarquable réunion d'objets d'art et de haute curiosité.

M. N.

## EXPOSITIONS ET CONCOURS

**Études et dessins d'Albert Maignan, 1845-1908** (galerie Brunner). — Dans le bronze ardent de M. Ségoffin, le buste sourcilleux du mort exhale une mélancolie; le regard lointain de cette tête penchée garde une inquiétude : et l'on s'explique l'une et l'autre en comparant par la pensée l'excellence sans prétention de toutes ces petites esquisses peintes, à l'ambitieuse insignifiance des anecdotes grandies au foyer de notre Opéra-Comique ou sur les murs de nos chambres de commerce et de nos gares. Les compositions définitives n'ont pas souvent retenu cette ingénuité d'art ou de nature que retrouvait le voyageur à l'Académie de Venise en copiant le chef-d'œuvre animé de Paris Bordone, en croquant sur le vif le portrait de Pœstum ou de Pompéi, d'Assise ou de Florence, de Naples ou d'Avignon. Le musée d'Amiens s'enorgueillira moins d'une grande toile que de telle petite vue nacrée. Car l'illustrateur de *Polyeucte* ou de *Manon* n'a jamais fait mieux qu'en silhouettant *les Fêtes d'Orange* sous l'azur limpide ; et de pareils documents rappellent ses dessins du Musée Carnavalet, seuls témoins d'un vieux Paris disparu.

**Les élèves de Gustave Moreau** (chez Hessèle). — En nos premiers Salons de *l'Artiste*, il

nous plaisait autrefois de les réunir : groupe aisément reconnaissable à certaine saveur de belle matière, et malgré la diversité des inclinations. C'est une heureuse idée qui recueille aujourd'hui le petit troupeau dispersé par la crise technique, et trop souvent pathologique, que traverse la peinture actuelle : les uns, comme MM. Henri Matisse, Georges Rouault, Raoul de Mathan, voisinent avec les « fauves » au Salon d'automne et s'éloignent de jour en jour de leurs promesses premières ; d'autres, comme MM. Vincent-Anglade et Léon Printemps, se confinent dans une sagesse assez bourgeoise : et Gustave Moreau, le joaillier visionnaire, qui fut un professeur aussi rude à la paresse que tendre à l'audace, ne se reconnaîtrait sans doute en aucun d'eux... A notre époque névrosée, trop indulgente à l'à-peu-près soi-disant « décoratif », l'audace est devenue synonyme de paresse. Et la mort a fauché les plus librement studieux : Ary Renan, Lottin, Burdy, Evenepoel ; M. Bourbon, qui promettait aussi, ne peint plus ; les songes de la Rose † Croix sont défunts.

« Je rêve un art épique qui ne soit plus un art d'école », avait dit Gustave Moreau devant les fresques de Chassériau novateur à la Cour des Comptes : peu se sont évertués à le suivre ; et voici seulement M. Georges Desvallières, de qui l'*Annonciation* toute récente accorde un geste exquis à des violences de palette, ou M. Marcel Béronneau, dont la jeune *Salomé* dévoilait déjà son torse pâle au Salon de 1910. Notre estime est acquise depuis longtemps aux menus pastels stylisés par M. Simon Bussy comme à la loyauté de M. Jules Flandrin, qui commence à se ressaisir.

Ces 68 exposants sont plutôt des *intimistes* : les uns violemment, comme MM. Charles Guérin, Camoin, Marquet ; les autres délicatement, comme M. Georges Décôte, Hugues de Beaumont, Raoul du Gardier, Th. Bernet, F. Cachoud, Louis Ridel, Hoffbauer, le virtuose, ou Morisset, préoccupé par l'impressionnisme ; l'église attire M. Fernand Sabatté ; le paysage parisien tente MM. Robert Dupont, Capgras, Barwolf et Roux-Champion ; la gravure intéresse MM. Beaufrère et Charles Pinet ; la vie populaire, enfin, prend pour avocats MM. Gustave Pierre, Eugène Martel, J.-G. Besson, Milcendeau, qui passe avec recueillement d'une Espagne morose en Sardaigne ; et n'est-ce pas dans ce réalisme ému que se retrouve à présent le langage propre à la peinture que le maître-poète appelait « un silence passionné » ?

**Expositions particulières**. — Elles dépassent déjà la vingtaine ; et si « le choix des pensées est invention », continuons plus que jamais de choisir en cette foule inutile et d'en extraire uniquement les données significatives !

Le dessin, par exemple, est devenu le plus rare des courages ; et la véritable audace de l'heure présente a pour nom le bon sens. Honorons donc, au premier rang, un aquafortiste ami des vieilles pierres éloquentes, que feu J.-K. Huysmans avait choisi pour illustrer *le Quartier Notre-Dame* et *la Cathédrale* : à la galerie des Artistes modernes, les dessins légèrement rehaussés de M. Charles Jouas resteront des documents à la fois artistiques et précis sur le vieux Paris qui tombe et sur un Versailles solennel qu'un poète appelle *la Cité des Eaux ;* l'art, comme la critique, est « la vérité choisie ».

Mieux placé chez Druet qu'au Salon des Artistes Français, un méridional d'origine espagnole, M. Augustin Carrera, s'affirme coloriste à la fois habile et violent. — Chez Georges Petit, M. Louis Ridel est un élève de Gustave Moreau dont l'élégante mélancolie préfère aux parfums des songes anciens la modernité jolie comme une page de roman. — Chez Durand-Ruel, le styliste de l'impressionnisme, M. Maufra, cherche avec opiniâtreté de nouveaux points de vue ; mais ses paysages parisiens sont inférieurs à ses marines bretonnes. — Enfin, à la galerie de la rue Tronchet, le crayon de Mlle Marie Baudet laisse au pinceau de Mlle Andrée Karpelès les magies colorées de l'Inde et s'adresse aux « gueux » naguère idéalisés par un poète.

RAYMOND BOUYER.

# LES REVUES

### FRANCE

**Revue archéologique** (janvier-juin). — A.-J. REINACH. *Le Disque de Phaistos et les Peuples de la Mer*. Étude sur l'ethnographie de l'Europe et de l'Orient préhelléniques, à propos du disque à hiéroglyphes trouvé à Phaistos, en Crète, par la mission italienne.

— Ch. PICARD. *Statuette archaïque de femme assise.* Étude d'une œuvre inédite de style créto-peloponésien, conservée au musée du Louvre.

— S. REINACH. *Les Médaillons de l'arc de Constantin.*

— W. DEONNA. *Vases peints du musée de Berne.*

Quelques pièces importantes, à figures rouges, de style sévère et de style libre.

— F. de Mély. *Ugo de Vosor ou Nabuchodonosor ?* Nouvelle étude sur les signatures de primitifs.

— Von Bissing. *Les débuts de la statuaire en Égypte.* Importante étude sur la représentation plastique de la figure humaine dans l'art égyptien primitif.

— F. de Mély. *Les Miniaturistes et leurs signatures, à propos de l'exposition du Burlington Club.*

— S. Reinach. *L'Enlèvement de Proserpine, par Léonard de Vinci.* Sur un projet de groupe dont Léonard avait sculpté la maquette et dont s'est inspiré Jean de Bologne dans son *Enlèvement de la Sabine.*

(Juillet-août). — Léon Joulin. *Les âges protohistoriques dans le Sud de la France et dans la péninsule hispanique* (1er article).

— Paul Durrieu. *Les « Très belles heures de Notre-Dame » du duc Jean de Berry* (1re partie). Étude d'un célèbre manuscrit à miniatures, dont une partie conservée à Turin a brûlé récemment avec la bibliothèque de cette ville.

— Roblot-Delondre. *Argote de Molina et les tableaux du Pardo.* Étude d'un texte important pour l'histoire de la peinture à la cour de Charles-Quint et de Philippe II.

— Gabriel Millet. *L'Octateuque byzantin, d'après une publication de l'Institut russe de Constantinople.* Étude archéologique des miniatures d'un manuscrit byzantin du XIIe siècle, récemment découvert dans la bibliothèque du Sérail.

— O. Tafrali. *Les Monuments roumains d'après les publications récentes.* Revue des travaux publiés en Roumanie relatifs à l'archéologie nationale.

— Seymour de Ricci *Sarapis et Sinope.* Pourquoi Ptolémée Soter est allé chercher à Sinope la statue de Sarapis, œuvre de Bryaxis.

**Les Débats** (15-16 novembre). — *Histoire d'un département du musée du Louvre*, par Gaston Migeon. — Histoire du département des objets d'art du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes, dont l'existence officielle ne date que de 1893. Auparavant, les collections qui le composent, et qui sont parmi les plus anciennes du musée, restaient confondues avec les sculptures du moyen âge et de la Renaissance. Origines de ce fonds : l'ancien garde-meuble de la Couronne; les saisies révolutionnaires; les apports de l'étranger (restitués à la chute de l'Empire); les donations privées. L'auteur examine successivement la contribution de chacune de ces sources à la formation du département actuel.

### Allemagne

**Die Kunst** (Septembre). — *Le Salon de Munich au Glas Palast, exposition de 1910.*

— H. Vollmer. *Signatures d'artistes :* signatures, monogrammes et signes distinctifs des artistes, depuis le moyen âge jusqu'au XVIIe siècle.

— G.-J. Wolf. *L'Exposition pour 1910 de l'Union des artistes allemands à Darmstadt.* — L'auteur constate qu'à cette exposition on voit « heureusement peu d'imitations de Van Gogh et de Cézanne, mais une influence visible de Manet et de son groupe : mais c'est là une influence exotique dont on n'a pas à rougir. Elle a tellement pénétré l'art allemand qu'on ne la ressent plus comme quelque chose d'étranger. »

— G.-J. Wolf. *L'Art industriel allemand à l'Exposition universelle de Bruxelles.* Article qui est un véritable cri de triomphe. L'Allemagne « remporte indubitablement la palme »; il est vrai que les autres pays étaient, au point de vue de l'art industriel, très médiocrement représentés. « Ce que la France, l'Angleterre, la Belgique, l'Italie nous montrent est si médiocre et si pauvre qu'on ne peut se défendre d'un étonnement douloureux ».

(Octobre). — G. J. Wolf. *Franz von Stuck.* Études d'ensemble sur l'œuvre de ce peintre, né en 1863 à Tettenweiss, dans la Basse-Bavière. L'auteur insiste sur la différence entre Stuck et Böcklin : Stuck est un Latin et les sympathies latines, classiques de son art s'expliquent par ses origines ; la Basse-Bavière faisait jadis partie de la Rhétie et fut colonisée par les Romains.

— A. Roessler. *Comment j'entrai en relations avec Whistler.* Souvenirs intéressants d'un peintre allemand qui força l'entrée du pavillon que Whistler habitait rue du Bac. Notes prises sur des conversations avec Whistler, également intéressantes pour la connaissance de son caractère et pour celle de ses théories artistiques.

— G. J. W. *Une exposition d'œuvres de Gauguin à Munich.* C'est un désappointement. Le résultat positif est, chez Gauguin, le croisement d'un art de Peaux-Rouges avec un décadentisme à la Toulouse-Lautrec. Son but était de donner de fortes visions de coloris exotique, l'image simplifiée d'un monde de rêve que le soleil du Pacifique avait fait miroiter devant ses yeux. Mais il ne nous a laissé que des promesses qu'il n'a pas remplies et que personne, peut-être, ne remplira.

— O. Gravtoff. *Auguste Rodin.* Les Allemands risquent de mal comprendre l'art de Rodin. Avec leurs têtes imaginatives, qui cherchent toujours l'idée et les intentions, ils risquent de lui attribuer des intentions qu'il n'a pas eues. Rodin est avant tout un technicien : de là ses longues années d'apprentissage, avant la création d'un style personnel. A la longue, il est vrai, le corps humain, qu'il représente si magistralement, est devenu pour lui « l'instrument des passions ». — G. Huet.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

# Le Rapport de M. Paul-Boncour

Point n'est besoin d'être devenu un ancêtre pour avoir entendu parler du bruit qui se fit jadis autour du fameux rapport du comte de Laborde : c'était au lendemain de l'Exposition universelle de 1855; on avait été stupéfié, en France, de découvrir que les Anglais commençaient à s'intéresser aux choses de l'art, et que leur industrie avait la prétention de mettre, elle aussi, de la beauté dans l'utile

Depuis lors, il n'est pas d'exposition internationale qui ne nous ait apporté l'écho d'inquiétudes analogues; le cri d'alarme est même devenu annuel, depuis que les rapporteurs de la commission du budget se sont crus obligés de préparer leur candidature à un ministère, ou, au besoin, à un sous-secrétariat d'État spécial des Beaux-Arts, en profitant de l'occasion pour reprendre la sempiternelle doléance sur la prétendue « décadence » de nos industries d'art. C'est leur *vitaï lampada* qu'ils se repassent régulièrement.

M. Paul-Boncour est demeuré fidèle à la tradition : son rapport de 860 grandes pages s'est appliqué à ne rien laisser dans l'ombre; enseignement, commandes, manufactures nationales, théâtres, musique, constructions neuves, conservation des monuments anciens, il a tout vu, tout su, tout connu, et partout il a tranché et définitivement jugé.

Il serait amusant de le suivre dans certains de ses développements, de lui apprendre, par exemple, que la distinction des écoles de province en écoles de beaux-arts et en écoles d'art décoratif n'a, le plus souvent, qu'une importance de mots; on aimerait à lui expliquer que les témoignages « autorisés » sur lesquels il s'appuie n'ont pas toujours toute l'« autorité » qu'il imagine, qu'il dépasse vraiment la mesure lorsqu'il dit « notre grand Willette »; qu'en dépit de la mode courante, qui veut que les ouvriers de la mine soient plus compétents que leurs ingénieurs, et qu'on fasse voter les élèves pour la nomination des professeurs et le choix des matières d'enseignement, peut-être, lorsqu'il s'agit de réformes à apporter à l'Académie de France à Rome, les avis d'artistes qui s'appellent Bonnat, Mercié, Daumet ou Saint-Saëns ne seraient pas tellement plus négligeables que ceux de jeunes gens débarqués de la veille à la Villa Médicis.

Le rapport, je l'ai dit, n'a rien omis : il faudrait huit cents autres pages pour discuter ses innombrables conclusions. Mieux vaut se contenter de constater qu'après tout aucun mal n'en résultera : au député socialiste dont la nomination de rapporteur n'avait pas été sans inspirer quelques craintes, il y a lieu de tenir compte de ses conclusions ; il n'est qu'équitable de constater qu'il a dénoncé le *scandale* du maintien de l'Ecole des arts décoratifs dans ses locaux actuels, et qu'après avoir eu le courage de défendre Racine et de réclamer la suppression de la digue du Mont Saint-Michel, il a eu celui, non moins méritoire, de reconnaître dans notre vieille Académie de France à Rome « une institution dont la conservation importe au plus haut point à la culture artistique de notre pays ».

Après une telle déclaration, on aurait mauvaise grâce à reprocher à M. Paul-Boncour d'avoir prononcé le nom du Poussin à propos de Cézanne, ou celui de Raphaël à propos de M. Maurice Denis...

Que le rapporteur devienne seulement ministre, il aura achevé de se mettre au courant.

STÉPHANE.

## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Actes officiels.** — Par décret rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Carolus-Duran, membre de l'Institut, a été maintenu dans les fonctions de directeur de l'Académie de France à Rome pour une nouvelle période de six années, à dater du 16 décembre 1910.

**Académie des beaux-arts** (séance du 26 novembre). — L'Académie a procédé au tirage au sort des membres du jury de l'Exposition universelle de Rome en 1911 ; ont été nommés :

*Peinture* : MM. Bonnat, R. Collin, Aimé Morot, Lhermitte, Gabriel Ferrier, Ferdinand Humbert, Cormon, Detaille, Dagnan-Bouveret et François Flameng; supplémentaire : M. Jean-Paul Laurens; — *Sculpture et Gravure en médailles* : MM. Coutan, Saint-Marceaux, Injalbert, Allar, A. Mercié et Vernon; supplémentaires : MM. Marqueste et Denys Puech; — *Architecture* : MM. Daumet et Moyaux; supplémentaires : MM Louis Bernier et Pascal; — *Gravure en taille-douce* : MM. Waltner et Léopold Flameng.

— L'Académie est autorisée, par décret, à accepter un legs de 100.000 francs, fait en sa faveur par Mlle Victoriana Saturnina de Badiola, et dont les arrérages serviront à créer un « prix Badiola », destiné aux jeunes architectes qui, ayant concouru pour Rome, n'auront obtenu que le second prix et se trouveront atteints par la limite d'âge.

— La section de sculpture a présenté à la Compagnie la liste des candidats au fauteuil de Frémiet dans l'ordre suivant : en 1re ligne, M. Peynot; en 2e ligne, M. Gardet; en 3e ligne, M. Hugues; en 4e ligne, M. Verlet, et en 5e ligne, M. Ernest Dubois. Par des votes successifs, l'Académie a ajouté à cette liste les noms de MM. G. Michel, H. Lefèvre, Antonin Carlès et Sicard.

**Académie des inscriptions et belles-lettres** (séance du 25 novembre). — M. G. Perrot, secrétaire perpétuel, rappelle que l'Académie a écrit au gouverneur général de l'Algérie et au ministre de l'Instruction publique pour protester contre le projet émis par le Conseil municipal d'Alger de démolir deux mosquées qui, comme le reconnait M. Ballu, inspecteur des Monuments historiques, doivent être sauvegardées. L'Académie des beaux-arts a joint sa protestation à celle de l'Académie des inscriptions. Mais le gouverneur général n'a pas jugé à propos, jusqu'à présent, de répondre à la lettre que lui a adressée l'Académie, et tout fait craindre qu'il n'ait donné son approbation au projet municipal de démolition. Or, le sous-secrétaire d'État des Beaux-arts, ayant soumis le vœu émis par l'Académie des inscriptions et belles-lettres au Comité des monuments historiques, cette assemblée, *à l'unanimité*, s'est déclarée hostile à tout projet qui entrainerait la disparition de ces deux spécimens du plus haut intérêt de l'art musulman.

**Musée du Louvre** — Le musée du Louvre vient de recevoir, de la famille Danjon, de Caen, le *Portrait de d'Alembert*, pastel de La Tour, qui figura au Salon de 1755 et dont il existe une préparation au musée de Saint-Quentin. Légué par d'Alembert à son ami Condorcet, cet admirable portrait passa ensuite des mains de Mme Condorcet, à M. Harou-Romain, grand-père de M. Danjon, son dernier possesseur.

**Musée de Cluny.** — Le musée de Cluny a reçu de MM. Isaac et Moïse de Camondo quatre pièces d'orfèvrerie orientale et hollandaise des XVIIe et XVIIIe siècles, destinées au culte hébraïque et provenant d'un autel de famille. Le musée a acquis, d'autre part, un pilier sculpté du XIIIe siècle provenant de l'abbaye de Cluny, et une petite fenêtre romane du XIIe siècle, sculptée dans un seul bloc de pierre, de même origine.

**A La Malmaison.** — Grâce à la libéralité de M. et Mme Édouard Tuck, propriétaires du domaine de Vermont, qui appartint à l'impératrice Joséphine, M. Jean Ajalbert a enrichi le musée de la Malmaison de plusieurs souvenirs napoléoniens, parmi lesquels : une couverture au chiffre de l'impératrice, deux bonnets, un buste de l'impératrice, par Bosio ; des ombrelles, des dentelles, des coffrets, des sachets, un nécessaire en acajou, un tableau peint par Hortense de Beauharnais, etc.

**Les surélévations d'immeubles au Conseil municipal de Paris.** — A la séance du Conseil municipal de lundi dernier, M. Massard s'est plaint de la non-exécution de plusieurs arrêts du Conseil de préfecture visant la surélévation d'immeubles ; il a demandé la modification du règlement de 1902 et signalé les constructions de la rue de Presbourg qui ont dénaturé l'aspect de la place de l'Étoile et les travaux en cours, place Vendôme, ainsi que la maison de huit étages qui défigure la rue de Castiglione.

M. de Selves a répondu que la Ville était en possession de deux armes pour se défendre contre les enlaidissements de ce genre : d'abord les règlements de voirie, récemment remaniés et actuellement soumis au Conseil d'État ; ensuite les servitudes imposées aux nouveaux acquéreurs de terrains, — comme au Champ de Mars, par exemple, — et analogues aux servitudes anciennes de la place Vendôme, de la place des Vosges, etc. Il a promis d'user de tous les moyens en son pouvoir pour défendre la beauté de Paris contre les entreprises du genre de celles qu'on reproche en ce moment à l'administration.

**A Bologne.** — De vives polémiques sont engagées au sujet de la restauration du Palais du Podestat. Un projet avait déjà reçu la quasi-approbation du Conseil supérieur des beaux-arts. Il consiste en un couronnement de créneaux et en une transformation des fenêtres que l'on voudrait diviser par des colonnes ou des croisées. Des modèles en plâtre ont été établis à l'un des angles du palais pour que l'on puisse juger de l'effet.

L'avocat G. Bacchelli, dans une brochure qu'il a fait distribuer dans les rues de Bologne, combat ce projet, à la fois par des raisons de principe et par d'autres, fondées sur les détails des transforma-

tions proposées. On a déjà abimé, en Italie et ailleurs, tant de monuments sous le prétexte de les remettre dans leur état primitif, qu'on est tenté de donner raison à M. Bacchelli, tout en reconnaissant le soin extrême avec lequel ce projet de restauration a été établi; il repose sur une documentation historique et artistique d'une indiscutable valeur, comme les érudits italiens savent la préparer quand ils veulent s'en donner la peine.

Sur ces entrefaites, le Conseil supérieur des Beaux-Arts s'est réuni à Bologne pour examiner les projets de restauration du Palais du Podestat. Il s'est opposé au couronnement de créneaux et à la division des fenêtres par des colonnes ou des croisées, estimant que l'incertitude est trop grande sur ces deux points pour que l'on ose changer l'aspect actuel du palais, et que, d'autre part, ces transformations ne s'accorderaient point avec le style nettement Renaissance du monument; il accepte la réfection des corniches, et attend pour se prononcer sur la restauration de la façade regardant la Fontaine de Neptune, que les études en cours soient complétées.

Le Palais du Podestat restera donc dans ses grandes lignes tel que nous le connaissons, et la prudence l'emporte sur les projets un peu audacieux, mais fort intéressants, des architectes bolonais. — L. G.

**A Florence.** — M. Hermanin, directeur de la Galerie Nationale à Rome, qui, depuis mai dernier, faisait fonction de directeur intérimaire des Galeries florentines et, conjointement, de surintendant des galeries, musées et objets d'art de la circonscription de Florence, vient de donner sa démission pour ces deux postes, afin de reprendre ses études à Rome.

Il sera remplacé par le professeur A. Parisotti, chef de section à l'Administration centrale des Beaux-Arts.

On se demande avec quelque inquiétude, dans le monde des amateurs et de la critique, quand enfin sera réglé définitivement le sort des Galeries et de la Surintendance florentines qui sont, est-il besoin de le dire, les plus importantes d'Italie et qui manquent de chef effectif depuis quatre ans.

**A Rome.** — M. Nathan, maire de Rome, qui, né Anglais, a une façon bien personnelle de goûter les grands souvenirs de la Ville Éternelle, s'est décidé, malgré l'avis contraire du Conseil général des Beaux-Arts, qui en la matière a force de loi, de réunir par des constructions nouvelles, les trois corps de bâtiments de la place du Capitole. Il a trouvé ce moyen élégant de passer outre à la décision du Conseil des Beaux-Arts : les constructions pour lesquelles la commune de Rome vient de voter un crédit de 85.000 fr. sont déclarées provisoires et échapperaient de cette façon à la jur diction de l'Administration des Beaux-Arts.

On pense généralement que ce serait là un provisoire trop coûteux pour ne pas durer de longues années, et le député Lucifero, ancien sous-secrétaire d'État à l'Instruction publique, se faisant l'écho de l'inquiétude du public cultivé, doit poser une question au Gouvernement pour demander de quelle façon il entend empêcher cette profanation du Capitole.

— La Cour des Comptes vient d'enregistrer le décret du ministre de l'Instruction publique nommant M[lle] L. Morpurgo inspectrice au musée national de la Villa Giulia à Rome. M[lle] L. Morpurgo avait été classée première au concours ouvert en vue de pourvoir cette place en août dernier, mais on s'était vivement élevé contre sa nomination, en soutenant qu'une femme ne pouvait avoir l'énergie et les aptitudes physiques nécessaires pour diriger des fouilles et même au besoin pour empêcher des fouilles clandestines dans la Campagne romaine. Des considérations purement légales ont prévalu contre ces arguments. — L. G.

**A Saint-Pétersbourg.** — Le musée de l'Ermitage vient d'acquérir au prix de 250.000 roubles la célèbre collection de tableaux hollandais et de gravures formée par M. Pierre Séménov-Tian-Chanski. La valeur matérielle de cette collection, que M. Séménov a tenu à voir rester intacte et demeurer dans son pays, est estimée à plus du double. Un grand nombre de peintres hollandais, non représentés à l'Ermitage, y entrent par cette acquisition; l'accroissement que reçoit le musée, tant au point de vue historique qu'au point de vue artistique pur, est vraiment considérable. — D. R.

**A Smolensk.** — Le musée de la princesse Ténichév, considérablement augmenté depuis sa réintégration en Russie, va servir d'appareil de démonstration à l'Institut archéologique de Moscou, venu, par une très remarquable tentative d'extension universitaire, organiser toute une série de cours archéologiques à Smolensk. L'enseignement de l'Institut dure trois années au bout desquelles les auditeurs, qui ont satisfait aux examens et passé une thèse, reçoivent un diplôme d'archéologue ou d'archiviste. Le fondateur de l'Institut archéologique de Moscou et le promoteur de son extension actuelle est le professeur Alexandre Ouspenski. — D. R.

**Nécrologie.** — Cette semaine est mort à Paris, le peintre *Berne-Bellecour*, né à Boulogne-sur-Mer, le 29 juillet 1838. Élève de Picot et de Barrias, il s'essaya à la peinture d'histoire, puis au paysage. Sur les conseils de son beau-frère, le peintre Vibert, il s'adonna à la peinture de genre; les Salons de 1869 et de 1870 virent les premiers tableaux de sa nouvelle manière; mais après la guerre de 1870, pendant laquelle il s'était engagé au bataillon des tirailleurs de la Seine, il se voua à la peinture militaire et produisit toute une série de tableaux qui devinrent rapidement populaires, et dont deux au moins, *le Coup de canon* et *le Combat de la Malmaison*, sont célèbres. Berne-Bellecour était médaillé militaire et chevalier de la Légion d'honneur.

# CHRONIQUE DES VENTES

## TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

**A Paris. — Vente d'objets d'art et d'ameublement.** — Le luxueux mobilier moderne, d'un goût d'ailleurs déjà bien passé de mode, désigné comme *appartenant à M. de C...*, et dont la vente faite salle 6, les 21, 22 et 23 novembre, par Me Baudoin et MM. Mannheim, a produit un total de 147.054 francs, n'offrait guère d'intérêt pour nous.

Il y a lieu cependant de relever une enchère assez importante, celle de 40.300 francs, sur la demande de 25.000, obtenue par douze rideaux en peluche, dont la valeur tenait aux encadrements faits de bordures de tapisseries flamandes anciennes. Ils contenaient ainsi 65 mètres de bordure, dont le prix s'est établi à environ 680 francs le mètre. Comme on le voit, cette grosse enchère ne concerne donc, en fin de compte, que de la marchandise courante, et elle est due à l'abondance du lot. Plus intéressants sont les prix obtenus par les deux tapisseries flamandes, dont l'une était reproduite sur l'unique planche contenue dans le catalogue de la vente. Rien de bien notable dans les objets de la Chine qui constituaient une partie de cette réunion d'objets d'art et d'ameublement.

PRINCIPAUX PRIX

— Porcelaines et objets de la Chine. — 11. Deux grosses potiches avec couvercles, décorées d'oiseaux, anc. porcel. de Chine, 2.150 fr.

Meubles, tapisseries. — 156-157. Deux tapiss. de Bruxelles, xviie s., personnages européens et orientaux sur fond de paysages, larges bordures, 10.050 fr. (dem. 15.000) et 18.100 fr. (dem. 15.000). — 160. Douze rideaux peluche rouge, décorés de fragments de bordure de tapiss. flamande du xvie s., à personnages, fleurs et fruits sur fond clair (65 m. environ), 40.300 fr. (dem. 25.000).

**Vente de la collection A. Bernier (tableaux modernes).** — Cette vente, qui avait fait l'objet d'un catalogue illustré, a produit un total de 39.097 francs, salle 11, le 23 novembre, sous la direction de Mes Garnaud et Lair-Dubreuil et de MM. Bernheim jeune. Composée de productions de l'école moderne la plus avancée, elle comprenait, en plus de la collection de M. A. Bernier, un certain nombre de numéros provenant de divers amateurs. Les prix d'adjudication sont restés, pour la plupart des articles, au-dessous de ceux de demande. Le grand panneau décoratif, *la Plage*, par Maurice Denis, n'a réalisé que 7.000 fr., sur une estimation de 8.000, et sur la demande de 8.000, le *Portrait d'homme* par Goya n'a atteint qu'à 4.800 fr.

Donnons quelques prix, à titre de curiosité.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux modernes. — 1. Bonnard. *Le Parc*, 1.420 fr. (dem. 2.000). — 2. Carrière. *Portrait de l'artiste*, 1.450 fr. — 8. Cross. *La Forêt*, 1.420 fr. (dem. 1.500). — 12. Maurice Denis. *La Plage*, 7.000 fr. (dem. 8.000). — 18. Goya. *Portrait d'homme*, 4.800 fr. (dem. 8.000). — 32. Manet. *Mme Manet au piano*, 950 fr. (dem. 2.000). — 40. Pissarro. *Le Jardin des Tuileries*, 1.400 fr. (dem. 2.000). — 41. *La Rentrée à l'étable*, 1.310 fr. (dem. 2.500). — 44. K.-X. Roussel. *Confidences*, 960 fr. (dem. 2.000). — 45. *La Liseuse*, 980 fr. (dem. 2.000). — 48. Renoir. *La Fille au corset bleu*, 1.600 fr. (dem. 2.500). — 54. Vuillard. *La Table fleurie*, 1.330 fr. (dem. 1.500). — 55. *La Dame en noir*, 2.300 fr. (dem. 2.000). — 57. *La Nature morte à la Léda*, 1.505 fr.

**Vente de la collection de M. X... (tableaux anciens, objets d'art).** — Cette vente, que nous avions annoncée avec quelques détails, a produit 158.795 francs, salle 6, le 28 novembre, sous la direction de Me Baudoin et de MM. Féral et Mannheim.

Les prévisions ont été dépassées, sauf en ce qui concerne le plus gros morceau de la vente, le salon en Aubusson, qui est resté à 26.005 fr., sur la demande de 35.000.

Par contre, dans la catégorie des tableaux, le Drolling, *la Leçon de musique*, estimé seulement 6.000, est monté à 13.300 fr.

PRINCIPAUX PRIX
(Au-dessus de 2.500 francs.)

Dessins et aquarelles. — 1 à 4, 7 à 9, 12 à 16. Douze aquarelles par divers, ayant paru dans *le Bon genre*, 3.800 fr.

Tableaux anciens. — 17. Boilly. *L'Étincelle électrique*, 11.800 fr. (dem. 12.000). — 18. *Portraits présumés de Mme Tallien et de sa fille*, 7.300 fr. (dem. 6.000. — Vente Muhlbacher, 1899, 3.900 fr.). — 20

Drolling. *La Leçon de musique*, 13.300 fr. (dem. 6.000). — 21-22. Jeaurat. *Le Marchand de peaux de lapins* et *la Joueuse d'orgue*, 8.000 fr. (dem. 4 000).

Objets de vitrine. — 40. Boite ovale, or de coul. ciselé, rosaces, etc., émail école de Petitot, portrait de femme, 4.500 fr. (dem. 2.500 fr.). — 43. Boite or ciselé, xviiie s., réémaillée, composition manière de Téniers, 2.500 fr. — 45. Boite or émaillé gris bleuté, fin xviiie siècle, peinture émaillée, école de Petitot, portrait d'homme, 3.800 fr. — 46. Boite or émaillé, paysages en camaïeu rose, 3.205 fr. — 49. Boite or de coul. émaillé, arbustes sur fond orangé, 3.305 fr.

Objets variés. — 52. Nécessaire de voyage, bois incrusté de cuivre, de Biennais, ustensiles or et argent, comt xixe siècle, 2.690 fr. — 55. Deux statuettes plomb, xviiie s., par le baron Shee : professeurs sous les traits de personnages de la Comédie italienne, 4.000 fr.

Bronzes, pendules. — 61. Pendule cuivre et émail, surmontée d'une figurine d'amour, travail anglais, xviiie s., 3.200 fr. — 68. Deux candélabres marbre et bronze doré, composés de cassolette-trépied, 7.150 fr. (dem. 4.000).

Meubles. — 71. Salon composé d'un canapé et six fauteuils bois doré, couverts en tapiss. d'Aubusson, ép. Louis XVI, rinceaux, guirlandes et paniers de fleurs, dans le goût de Salembier, 26.005 fr. (dem. 35.000 fr. ; restauré). — 72. Secrétaire, marquet. à damier et fleurs, ép. Louis XV, 4.000 fr. — 73. Deux encognures, marquet. à vases et fleurs, ép. Louis XV, 4.000 fr. — 74. Secrétaire bois de placage, xviiie s., 2.500 fr.

**Ventes annoncées. — A Paris. — Collection Maurice Kann (objets d'art et de haute curiosité).** — Nous pouvons donner, sinon l'étude détaillée que mériterait cette vente importante, du moins quelques renseignements complétant ce que nous avons déjà dit d'elle; on sait qu'elle aura lieu galerie Georges Petit, du 5 au 8 décembre; elle demeurera certainement en bonne place dans la mémoire des amateurs comme son catalogue, de belle taille et copieusement illustré, dans leur bibliothèque.

En dehors des objets de haute curiosité qui forment le gros de la collection, celle-ci présente des catégories plus aimables, des porcelaines de Saxe, de Sèvres et de Vincennes, aussi de Chine.

Parmi les mignonnes figurines où a excellé la célèbre fabrique allemande, on remarquera deux statuettes se faisant pendant : un joueur de cornemuse et une joueuse de vielle; parmi les pièces montées en bronze, formées de figurines et de fleurettes : une écritoire et deux petites pièces de surtout de table.

Devant nous limiter, force nous est de renvoyer au catalogue, pour les assiettes, tasses et autres porcelaines de Sèvres et de Vincennes. Tirons de pair, cependant, une écuelle avec son couvercle et son présentoir, à décor de réserves, sur fond vert, par Viellard, année 1761 ; et deux jardinières en forme d'éventail, à compartiments sur fond bleu caillouté d'or, décor par Mérault aîné, ces trois pièces en Sèvres; et, parmi les porcelaines de Chine, une paire de gros pots ovoïdes avec couvercles, à réserves sur fond bleu fouetté, d'époque Kang-Hi, et trois assiettes «coquille d'œuf» d'époque Kien-Lung.

Avec les terres émaillées des Robbia, sans sortir de l'art céramique, nous entrons dans le domaine de la haute curiosité. Six numéros valent d'être notés : un support-applique de tabernacle, décoré de deux figures d'anges, travail de l'atelier de Luca della Robbia; un bas-relief représentant un chérubin portant un écusson d'armoiries, même atelier; un grand médaillon présentant les armes d'une confrérie, atelier de Giovanni della Robbia; un bas-relief, la Vierge agenouillée en adoration devant l'Enfant Jésus ; enfin, un support-applique de tabernacle en forme de cul-de-lampe, orné d'une tête de chérubin. Quelques spécimens de faïences, parmi lesquels un bassin décoré en bleu à reflets métalliques, d'art hispano-mauresque, complètent cette première partie de la collection.

La série des ivoires, des plus précieuse, provoquera les plus vives compétitions. On y remarque deux petits bas-reliefs, *Saint Georges* et *la Vierge*, d'ancien travail byzantin; des volets de diptyque, et même des diptyques complets, d'art français du xive siècle, à sujets religieux; deux valves de boîtes à miroirs, l'une à sujets galants, l'autre présentant un sujet de chasse, même art et même époque; d'art français et du xive siècle également ce petit groupe-applique, la Vierge portant l'Enfant Jésus, qui montre encore des traces de peinture; enfin, une pièce très curieuse et d'un genre peu commun, un socle figurant un jardin, animé de personnages, travail du commencement du xvie siècle.

Un carré de velours rouge, avec applications de broderies de soie et d'argent doré, représentant le Christ en croix avec la Madeleine, la Vierge et saint Jean, travail italien du xvie siècle; une salière ronde en émail de Limoges, par Pierre Reymond; une petite coupe en forme de coquille, en cristal de roche, montée en argent doré, travail de Nuremberg, fin du xvie siècle;

trois flambeaux en argent doré, montés en or émaillé et argent doré, commencement du XVII<sup>e</sup> siècle; une riche série de bijoux pendeloques en or émaillé, d'art italien ou espagnol du XVI<sup>e</sup> siècle; des reliquaires, de forme architecturale, et d'autres spécimens d'orfèvrerie française, italienne, allemande, des XIV<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup>, XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, — cette réunion d'orfèvrerie allemande, particulièrement importante, — des horloges d'art allemand du XVI<sup>e</sup> siècle; autant d'objets ou de catégories qui méritent de fixer l'attention des connaisseurs.

La collection des bronzes italiens des XV<sup>e</sup>, XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles n'est pas moins remarquable. L'art padouan, vénitien et florentin de la Renaissance s'y manifeste dans toutes les formes de ses productions : statuettes imitées de l'antique, encriers, sonnettes, chandeliers, figurines mythologiques, petits animaux, c'est un véritable musée, — une vitrine du Bargello, tout au moins, — que l'on passe ici en revue, et dans le nombre de ces sculptures de petites dimensions, il s'en trouve aussi de plus grande taille, tel ce buste d'une jeune femme, de style antique, travail italien du XVI<sup>e</sup> siècle, ou ce buste d'un personnage barbu, d'art flamand, d'époque un peu plus tardive. Enfin, une fonte de l'époque de Canova donne en réduction l'*Hercule et Lycas* du célèbre sculpteur. Cette série de bronzes se complète d'un choix de plaquettes, parmi lesquelles on remarquera la *Mise au tombeau* de Riccio et trois plaques de coffret, d'art padouan de la fin du XV<sup>e</sup> siècle.

Après les bronzes, les bois sculptés, où nous notons : un petit retable en bois sculpté, à nombreux sujets religieux, XVI<sup>e</sup> siècle; une statuette de chevalier debout, art allemand, XVI<sup>e</sup> siècle; deux panneaux, richement ornementés, présentant, l'un un buste d'homme, l'autre un buste de femme, dans des rinceaux de feuillage, travail français, XVI<sup>e</sup> siècle; puis, parmi les sculptures en diverses matières : un médaillon rond en terre cuite, une Vierge à l'enfant, du « maître dit des Madones de marbre », Italie, fin du XV<sup>e</sup> siècle; un buste d'enfant, marbre blanc, Italie, début du XVI<sup>e</sup> siècle; une Vierge à l'Enfant, marbre de l'école de Donatello; un groupe en marbre blanc, *Vénus et l'Amour*, travail français du XVI<sup>e</sup> siècle; enfin, *la Fontaine d'amour*, un bas-relief en pierre de Munich, fin du XVI<sup>e</sup> siècle.

Avant de nous séparer, à regret, de cette réunion de belles choses, il nous faut encore mentionner une suite de trois tapisseries flamandes de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, représentant le cortège triomphal d'un général romain vainqueur.

**Collection Munier-Jolain (tableaux anciens et modernes).** — Sans présenter de pièces hors de pair, la réunion de peintures que disperseront, salle 6, le 9 décembre, M<sup>e</sup> Lair-Dubreuil et M. Haro, mérite notre attention par sa bonne tenue d'ensemble et l'intérêt réel qu'offre la plupart des numéros qui la composent. Un catalogue illustré a été dressé de cette collection. Nous y remarquons parmi les tableaux anciens : une *Pastorale*, de l'école de Boucher; un *Portrait de Marat*, attribué à J.-L. David; du *Gibier mort, sous la garde de chiens*, par F. Desportes; une *Descente de croix*, de l'école de Bourgogne (exposition des primitifs français); le *Portrait de M<sup>lle</sup> Mars*, par le baron Gérard; une *Nature morte*, par Heda; le *Portrait de l'abbé de Calonne*, par Heinsius; la *Vue d'un petit moulin des environs de Saint-Denis*, par Hue; *Eliezer et Rebecca*, par C. de Lafosse; *la Vierge aux anges*, par Lagrenée (Salon de 1769); le *Portrait présumé de Barbara Campanini* (et non *Campagnini* comme dit le catalogue), par Lisiewsky; *le Sacrifice d'Iphigénie*, par C. Van Loo; le *Portrait d'une dame de qualité*, attribué à Van Loo; deux pendants, *Ruines et Monuments anciens*, par de Machy; le *Portrait du Grand-Dauphin enfant* et le *Portrait de Marguerite Frezon*, par P. Mignard; le *Portrait équestre de Louis XV*, par Parrocel; une *Tête de Bacchante*, par le baron Regnault; le *Portrait du cardinal B. Aldrovandi* et *l'Ermite*, par Subleyras; *le Repos du moissonneur*, par Taraval; le *Portrait de M. de la Guérinière*, par Tocqué; le *Portrait présumé de M<sup>lle</sup> Pélissier*, par Tournières; le *Portrait présumé de M<sup>me</sup> Masse* et le *Portrait présumé du Président Dupaty*, par Vestier; « *Ma tête* », par M<sup>me</sup> Vigée-Lebrun.

Parmi les modernes : une *Vue des quais et de la Cité prise du pont du Carrousel*; *la Dispute*, par Charlet; une *Amazone*, par A. de Dreux; *la Moisson, environs de Nemours*, par Français; une *Tête de jeune homme*, par Henner; un *Chemin près d'une vieille ferme*, par X. Leprince; *le Jeune violoncelliste*, par Roybet, et le *Coup de feu de la Sentinelle*, par Horace Vernet.

M. N.

## EXPOSITIONS ET CONCOURS

**Œuvres et maquettes de Dalou, 1838. — 1902** (galerie Susse, 13, boulevard de la Madeleine). — Élève de Carpeaux, et Parisien de race, avec une vivacité faubourienne dans l'austérité de son savoir, le statuaire Dalou continua brillamment la tradition toute française des bustes animés dans le bronze ou le marbre, et se rendit fameux, au Salon de 1883, par sa personnification de *la République*, accompagnée du haut-relief commémoratif où *Mirabeau* criait son fait à l'ancien régime. L'histoire et le portrait, qui l'illustrèrent, ne doivent pas nous rendre oublieux pour mainte figurine ou statuette où s'impriment toujours nerveusement l'ébauchoir et le pouce du maître ; et ceux qui vont l'admirer au Petit-Palais sont venus le consulter ici, dans une familiarité moins distante et singulièrement révélatrice, que le travailleur de l'impasse du Maine ne réservait, de son vivant, qu'aux élus de son amitié.

**Expositions diverses d'art décoratif.** — C'est ce travail collectif de nos ouvriers d'art que stimulent les concours annuels de la *Réunion des Fabricants de bronze*, au pavillon de Marsan : voici, d'abord, les travaux dessinés par les élèves des écoles professionnelles, ciseleurs, monteurs et tourneurs, apprentis de treize à seize ans, copiant avec application le cartel Louis XV ou le vase Louis XVI ; puis, les divers concours entre artistes adultes : monture en bronze, sculpture ornementale et plaquette, ciselure de figures ou d'ornements : dans chaque section, le souvenir du goût français se fait jour, en attendant que notre modernité se découvre un style...

Ailleurs, on n'a que trop imité le songe archaïsant du pauvre Gauguin qui voulut retourner à la candeur barbare de l'Extrême-Orient, et dont les essais décoratifs se trouvent réunis chez Blot. — Chez Devambez, un Suédois, M. Gunnar Wennerberg, stylise plus sagement la flore qu'il adapte au *modern style* des céramiques ou des tentures exécutées par les ateliers de Gustafsberg et de Stockholm.

Raymond Bouyer.



## CORRESPONDANCE D'ITALIE

### La législation italienne sur les antiquités et les beaux-arts.

*Fin* (1).

L'autorité suprême est constituée, après le ministre de l'Instruction publique, par le directeur général des antiquités et des beaux-arts qui concentre à la fois tous les pouvoirs et toutes les responsabilités. Il est assisté par le Conseil supérieur, de 21 membres, divisé en trois sections : antiquité, art médiéval et moderne, art contemporain. Ce conseil n'est convoqué régulièrement que deux fois l'an, mais peut être consulté toutes les fois que le ministre le juge convenable.

Immédiatement au-dessous, les surintendants sont chargés de la direction de tous les services de leur circonscription. Ils sont de trois espèces : surintendants des monuments, au nombre de 18, des fouilles et des musées archéologiques, au nombre de 14, des galeries, des musées d'art médiéval et moderne, au nombre de 15 (2). Ils sont nommés parmi les directeurs et inspecteurs des Instituts d'art et d'archéologie, parmi les professeurs d'Université et ne coûtent chacun au trésor, de cette manière, que l'indemnité dérisoire de 1.500 francs

Ils ont sous leurs ordres les directeurs, les inspecteurs et les architectes. Aux premiers sont confiés la surveillance et l'administration des monuments, musées archéologiques, fouilles, galeries, musées d'art médiéval, objets d'art Les seconds sont employés dans chaque direction à la rédaction des catalogues, à l'étude et à l'illustration historico-artistique des monuments, objets d'art, etc.

Vient enfin tout un nombreux personnel subal-

(1) Voir les n° 477 et 478 du *Bulletin*.

(2) En voici la liste complète. On verra que les circonscriptions n'ont point été établies d'après les divisions politiques et administratives, mais suivant les nécessités mêmes de la surveillance artistique

Surintendances des monuments : Turin, Gênes, Milan, Vérone, Venise, Ravenne, Bologne, Florence, Sienne, Pérouse, Ancône, Rome, Naples, Bari, Reggio Calabria, Palerme, Syracuse, Cagliari.

Surintendances des fouilles : Turin, Parme, Pavie, Padoue, Bologne, Ancône, Florence, Rome, Naples, Reggio Calabria, Tarente, Palerme, Syracuse, Cagliari.

Surintendances des galeries : Turin, Milan, Venise, Bologne, Parme, Rome, Naples, Florence, Ancône, Syracuse, Palerme, Cagliari, Pérouse, Bari, Reggio Calabria.

Tous ces postes ne sont pas encore pourvus.

terne de dessinateurs, secrétaires, copistes, restaurateurs et gardiens.

Il est intéressant de remarquer que tous ces emplois sont désormais pourvus au concours. Les quelques inconvénients qui en résultent ne sont pas comparables à l'immense avantage d'empêcher, dans la mesure du possible, le favoritisme dans un service qui réclame une préparation si spéciale. Les directeurs sont choisis uniquement — et c'est peut-être une erreur — parmi les inspecteurs et les architectes qui sont en charge depuis au moins deux ans. Inspecteurs et architectes sont nommés au concours par examens et par titres. Les examens sont relativement difficiles et diffèrent suivant le poste à pourvoir; en plus de connaissances générales étendues sur l'histoire de l'art, la technique, la restauration, on réclame du postulant la connaissance particulière de l'école dont il aura plus spécialement à s'occuper.

Le service des beaux-arts compte 41 directeurs, 71 inspecteurs et 31 architectes, auxquels il faut ajouter encore un certain nombre d'inspecteurs honoraires et de conseillers provinciaux, nommés par décret royal, dont les fonctions, entièrement gratuites, consistent surtout à aider à la surveillance des œuvres d'art et à donner aux surintendances et au ministère les informations opportunes.

* * *

Ces deux lois sont discutables et, nous l'avons vu, discutées sur plusieurs points. Elles n'en constituent pas moins un monument législatif remarquable et s'adaptent le plus souvent fort bien aux conditions particulières de l'Italie. Il est regrettable, évidemment, que la loi de 1909 porte atteinte aux droits de la propriété privée : mais l'État pouvait-il permettre que la nation continuât à se dépouiller de tant de ses chefs-d'œuvre? Non, sans doute. La question est de savoir s'il a pris les mesures les meilleures pour arriver à son but. Pour le moment, le résultat immédiat et le plus certain de la loi est que la plupart des collectionneurs, devenus méfiants, refusent désormais d'ouvrir la porte de leurs palais et n'envoient plus leurs tableaux et leurs objets aux expositions rétrospectives.

Pour la tutelle si complète que l'État a prise des œuvres d'art appartenant à l'Église, c'est peut-être le clergé lui-même qui l'a le mieux accueillie : la loi lui enlève une lourde responsabilité. En peu d'années, la crainte des surintendances est devenue un article du credo. Il n'y a pas un curé de campagne qui ose toucher à un tableau ou à un reliquaire; c'est le commencement de la sagesse et, on peut l'espérer, la fin des vandalismes conscients ou inconscients.

En ce qui concerne les fouilles, au lieu de s'étonner de la part que l'État s'est réservée dans les découvertes, on a parfois regretté qu'il ne se soit pas attribué la totalité des objets trouvés. Certains pays déjà ont déclaré que le sous-sol est propriété nationale. Il y a là un problème d'ordre à la fois juridique et pratique, et il semble bien que l'Italie l'ait résolu avec équité et habileté : il faut se souvenir que les lois trop radicales atteignent rarement leur but.

L'État s'est donc arrogé des droits étendus. Mais les charges et les responsabilités qu'il a assumées ne sont pas moins considérables, et on peut affirmer qu'il est en mesure de remplir très suffisamment sa lourde tâche. Le haut personnel des beaux-arts est cependant peu nombreux et mal rétribué. Les inspecteurs qui doivent avoir, en plus de leurs grades universitaires, une culture spéciale assez longue à acquérir, ont un traitement initial de 2.500 francs. Celui des directeurs oscille entre 4.000 et 6.000 francs. Ils se plaignent discrètement, en souriant. Il n'y a pas d'homme plus désintéressé qu'un « studioso » italien. Il lui suffit d'accumuler en paix des documents et des fiches, et de publier de temps à autre le résultat de ses recherches dans une revue scientifique ou chez un éditeur qui ne lui *demande* pas trop d'argent. L'administration des beaux-arts bénéficie de cette vertu nationale. Elle a un personnel le plus souvent dévoué, laborieux, très compétent. D'autre part, cette organisation nouvelle institue, par les surintendances, des sortes de bureaux d'études bien outillés dans toutes les provinces du royaume, et elle offre aux archéologues et aux critiques une carrière conforme à leurs goûts. Elle favorisera hautement, à n'en pas douter, le développement de l'histoire de l'art qui a fait en Italie, ces dernières années, de si grands progrès, et dont les progrès mêmes ont permis à l'État de protéger, comme il vient de le faire par les deux lois de 1907 et de 1909, les vestiges d'un des plus glorieux passés qui soient.

L. Gielly.

Le Gérant : H. Denis.

Paris — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi

Numéro 482. Samedi 10 Décembre 1910.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

# La Conservation de la place des Victoires

Au moment d'entreprendre les importants travaux qui absorberont une bonne part du prochain emprunt municipal, c'est une heureuse chance pour la Ville de Paris d'avoir à la tête de ses services techniques un architecte-voyer de la valeur de M. Louis Bonnier.

Préoccupé des améliorations de tracés facilitant la circulation, il ne l'est pas moins de la conservation de certains aspects parisiens, dont les règlements de voirie, si on les observait à la lettre, auraient vite fait bon marché ; et il a publié sur la question épineuse des alignements un rapport illustré, que nous avons annoncé en son temps et qui offre ceci de remarquable que le goût et le bon sens y trouvent également leur compte. Il a proposé, dans un autre rapport, une série d'ingénieux projets sur la façon de relier aux grands boulevards le boulevard Haussmann, définitivement percé. Enfin, il a fait paraître tout récemment une étude sur la place des Victoires et résolu au mieux de tous les intérêts le problème fort complexe d'assurer la circulation en cet endroit, sans porter atteinte au caractère monumental de cette place, ou du moins au peu qui nous en reste encore.

En dépit des règlements les plus formels, la place des Victoires, défigurée par les enseignes, l'est aussi par la récente surélévation de plusieurs immeubles. Ce n'est plus que par endroits qu'on peut retrouver l'ordonnance arrêtée par Jules-Hardouin Mansart en 1685. Dans la partie Est de la place, une seule maison a conservé son aspect ancien (encore est-elle écrasée entre deux lourdes constructions modernes); la partie Ouest, jusqu'à présent épargnée, est maintenant menacée de destruction, et c'est sa sauvegarde qui fait l'objet du rapport de M. Bonnier.

Il envisage d'abord la reconstruction prochaine de la maison qui fait l'angle de la rue La Feuillade et il estime qu'il sera facile d'imposer au propriétaire le respect des anciens réglements. Il prévoit l'élargissement de cette même rue et propose, pour éviter de regrettables modifications d'aspect, de faire passer les trottoirs sous les deux premières arcades, à droite et à gauche, la chaussée occupant toute la largeur de la rue actuelle. Mais en ce qui concerne le percement projeté, dans le prolongement de la rue Notre-Dame-des-Victoires, d'une voie nouvelle de dix-huit mètres de large, éventrant le seul morceau complet qui nous reste des architectures de Mansart, la solution lui semble plus malaisée. Pour parer à cette « destruction définitive et irrémédiable de la place des Victoires », M. L. Bonnier propose de supprimer la rue Vide-Gousset et de la remplacer par des immeubles reconstruits sur un alignement circulaire et suivant le plan de Mansart, d'exproprier les deux immeubles des n^os^ 10 et 12 de la place des Victoires, de dégager les trois arcades du n° 10 et celle de gauche du n° 12, de façon à ménager deux guichets pour les voitures et deux autres, formant trottoirs, pour les piétons.

C'est un pis-aller, mais ingénieux. S'il faut s'y résigner, on devra préférer ces guichets, quelques modifications qu'ils apportent au caractère primitif de la place, à l'anéantissement d'un remarquable ensemble du XVII^e^ siècle, que le XIX^e^ a mutilé et déshonoré comme à plaisir.

E. D.

## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Académie des beaux-arts** (séance du 3 décembre). — Il a été procédé à l'élection d'un membre de la section de sculpture en remplacement de M. Frémiet, décédé le 10 septembre dernier.

Cette élection a donné lieu à neuf tours de scrutin, auxquels ont pris part 36 votants (majorité 19). Au neuvième tour, M. Verlet a été élu par 21 voix contre

14 à M. Gardet. Voici la répartition des voix aux neuf tours de scrutin :

| MM. | 1er | 2e | 3e | 4e | 5e | 6e | 7e | 8e | 9e |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| A. Carlès | 2 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 |
| E. Dubois | 6 | 3 | 4 | 4 | 1 | 1 | 1 | 1 | 0 |
| Gardet | 3 | 7 | 9 | 11 | 12 | 14 | 13 | 12 | 14 |
| Hugues | 5 | 6 | 8 | 8 | 8 | 8 | 6 | 5 | 1 |
| H. Lefebvre | 3 | 1 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 |
| G. Michel | 0 | 2 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 |
| Peynot | 3 | 3 | 1 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 |
| Sicard | 1 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 |
| Verlet | 13 | 14 | 14 | 13 | 15 | 13 | 16 | 18 | 21 |

**Académie des inscriptions et belles-lettres** (séance du 2 décembre). — M. le secrétaire perpétuel donne lecture d'une lettre du gouverneur général de l'Algérie, relative aux deux mosquées d'Alger, dont le *Bulletin* a parlé dans son dernier numéro. Conformément à la demande de l'Académie, l'inspecteur général des services d'architecture de la colonie a été invité à étudier, avec la municipalité d'Alger, les dispositions qui peuvent être prises en vue de la conservation de ces deux monuments. Le péril immédiat se trouve ainsi écarté.

— L'ordre du jour appelle l'élection d'un membre titulaire de la compagnie en remplacement de M. Léopold Delisle.

Trente-cinq membres prennent part à l'élection (majorité 18). Il est procédé à trois tours de scrutin, dont voici le détail :

| MM. | | | |
|---|---|---|---|
| Cuq | 10 | 4 | 1 |
| Delaborde | 3 | 4 | 0 |
| Diehl | 6 | 11 | 18 |
| Huart | 4 | 2 | 0 |
| Monceaux | 3 | 4 | 5 |
| Psichari | 9 | 10 | 11 |

En conséquence, notre collaborateur M. Charles Diehl est proclamé membre de l'Académie.

— M. Holleaux, directeur de l'École d'Athènes, présente à l'Académie la photographie du plan général des fouilles de Délos, dressé il y a un an par M. Camille Lefebvre, grand prix de Rome d'architecture.

**Musée du Louvre.** — Le Président de la République inaugurera officiellement jeudi prochain 15 décembre, au pavillon de Flore, la collection de tableaux, de sculptures et d'objets d'art léguée à l'État par M. Chauchard.

L'aménagement du pavillon, aujourd'hui achevé, comporte l'installation, au premier étage, de quatre salles où ont été réparties, du côté de la Seine, les toiles du legs Chauchard.

La première, à gauche en entrant, comprend toutes les peintures de Meissonier. Dans la seconde, se trouvent des Henner, des paysages de Corot, des Troyon. La salle suivante constituera en quelque sorte le Salon carré de la collection Chauchard : le portrait du donateur en forme l'ornement central, flanqué, à droite et à gauche, des œuvres célèbres de Millet : *l'Angélus*, *la Bergère*, *la Fileuse*, *l'Homme au van*, etc., et de plusieurs Corot (la collection en compte une trentaine environ qui ont été disséminés à travers les quatre petits salons). Enfin, dans la dernière galerie, ont pris place des bronzes de Barye et quelques toiles de moindre importance.

— Les bijoux de la Renaissance du musée du Louvre, provenant pour la plupart de la généreuse donation du baron Davillier, viennent d'être retirés des vitrines plates de la galerie d'Apollon, où il était impossible de les bien examiner. On les a présentés dans la première vitrine centrale de la même galerie, en les montant sur de petites potences, ce qui permet de les voir sous leurs deux faces.

**Musée Galliera.** — Le musée, qui avait été fermé provisoirement pour l'organisation de l'exposition générale d'art appliqué, sera réouvert au public le jeudi 15 courant, à 10 heures du matin.

**Société de l'histoire de l'art français** (séance du 2 décembre). — M. A. Tuetey communique une lettre inédite du sculpteur Sébastien Chardin à la Commission temporaire des arts (30 ventôse an II). Le sculpteur plaide pour la conservation d'œuvres de Bouchardon, suspectes de désaccord « avec le règne de la Raison ».

— A l'occasion de l'exposition Le Nain, qui vient de s'ouvrir à Londres, M. L. Demonts présente la photographie d'un tableau du musée de Rouen faussement attribué à l'un des Le Nain. Cette œuvre n'est qu'une réplique d'un tableau de Théodore van Loon (1590-1678 ?), qui se trouve dans l'église de Montaigu-en-Brabant.

— M. P. Vitry examine diverses questions concernant le personnel, le classement, les inventaires des Musées de province. Il souligne notamment le devoir, pour l'État et les corps savants, d'encourager la rédaction de catalogues de musées, ainsi que de répertoires par catégories d'objets ou par communauté d'origines. Il rappelle les travaux parus dans cet ordre d'idées et indique ceux qui devraient être tentés.

M. G. Brière expose les services que pourraient rendre dès maintenant certains catalogues déjà parus dans l'*Inventaire des richesses d'art de la France*, si le public pouvait plus facilement se les procurer. Il rappelle ensuite les remarquables résultats obtenus, grâce à une organisation méthodique du travail, dans les dépôts d'archives et de manuscrits. Si les études d'art moderne étaient encouragées dans la même mesure que les fouilles et travaux sur l'art antique, on pourrait obtenir des résultats analogues, continuer par exemple l'excellente bibliographie des travaux sur les musées de province entreprise par M. de Lasteyrie, développer l'insuffisant *Annuaire des Musées*, etc. Il est à désirer enfin que les travailleurs aient à leur disposition des archives constamment à jour sur la répar-

tition des envois de l'État dans les collections diverses.

Après quelques observations dans le même sens de MM. Henry Marcel, H. Lemonnier, M. Furcy-Raynaud, A. Girodie et J. Mayer, les membres présents adoptent à l'unanimité les vœux exprimés par MM. Vitry et Brière.

**Société des Amis du Louvre.** — La Société des Amis du Louvre a élu son président en remplacement de M. Georges Berger et elle a nommé à l'unanimité M. Maciet, l'un des plus généreux parmi les bienfaiteurs de nos musées et l'un des plus éclairés parmi les amateurs parisiens.

M. Maciet a inauguré sa présidence en annonçant une bonne nouvelle à ses collègues : la Société a reçu, ces derniers jours, deux dons de 10.000 francs chacun, l'un de Mme Alexandre Weill, l'autre de M. David Weill; ces sommes s'ajouteront à d'autres déjà fournies l'an dernier par deux dons anonymes et elles serviront à acheter pour le Louvre une œuvre qui, sans la Société, courrait risque de quitter la France.

**L'Hôtel Biron.** — La commission du budget a repoussé l'achat, au prix de 8 millions, de la totalité des immeubles composant l'hôtel Biron et ses dépendances, pour lesquels la précédente Chambre avait voté un engagement de dépenses de 6.500.000 francs. Elle s'est montrée disposée à acquérir seulement les bâtiments situés en bordure du boulevard des Invalides, où serait installé l'Office national des retraites ouvrières. Les terrains non bâtis, situés en bordure de la rue de Babylone et à l'angle du boulevard des Invalides, derrière les bâtiments destinés à l'Office des retraites, seraient lotis par l'administration des Domaines.

Quant à l'hôtel Biron lui-même, et aux jardins qui l'entourent, la commission estime que le gouvernement pourrait s'entendre avec la Ville de Paris en vue de leur conservation.

**Monuments et statues.** — On a inauguré dimanche dernier, au cimetière Montparnasse, le monument élevé à la mémoire du graveur J.-C. Chaplain, œuvre de MM. Puech et Vernon pour la partie sculpturale, et de M. Moyaux pour la stèle.

**Nécrologie.** — Le peintre allemand *Ludwig Knaus*, qui vient de mourir, était né à Wiesbaden, le 5 octobre 1829. Élève de K. Sohn et de Schadow, à Dusseldorff, il se consacra dès ses débuts à la représentation des scènes de la vie populaire, et l'habileté de la composition, la naïveté des expressions, une pointe de sentiment mêlé d'humour, donnèrent à ses tableaux un charme très particulier, qui les rendit vite célèbres. Il travailla à Paris de 1852 à 1860, s'établit ensuite à Berlin et fut appelé, en 1874, à diriger un atelier à l'Académie des beaux-arts de cette ville. Ses œuvres furent alors marquées d'un certain maniérisme et d'un effort vers la plaisanterie, qui ne fut pas toujours heureux. Le vieux maître, qui était officier de la Légion d'honneur, avait gardé bon souvenir de son séjour à Paris, et cette année même il témoigna de ses sympathies pour la France par sa présence aux fêtes données en l'honneur de nos artistes, lors de l'exposition du XVIIIe siècle français à Berlin.

# CHRONIQUE DES VENTES

## TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

**A Paris. — Vente de la collection de Mme A. U... (faïences et porcelaines).** — Très intéressante pour les spécialistes, cette vente, qui avait fait l'objet d'un catalogue illustré, ne nous arrêtera pas longtemps. D'une bonne tenue, elle ne nous offre guère d'enchères notables. Une corbeille de fleurs en relief, en ancienne porcelaine d'Allemagne, a atteint 2.900 fr. sur la demande de 1.200. C'est dans la catégorie des objets d'art et d'ameublement qu'il faut aller chercher le plus gros prix, celui de 7.800 fr. obtenu sur la demande de 10.000, par une pendule d'époque Louis XV, en bronze doré avec figurines et fleurettes, en ancienne porcelaine de Saxe.

Faite salle 11, le 30 novembre, par Me Baudoin et M. Pape, cette vente a produit 41.378 francs.

**Vente de la collection de M. M. C... (tableaux, objets d'art).** — Cette vente, qui avait fait l'objet d'un catalogue illustré, a réalisé un total de 205.321 fr., salle 6, le 1er décembre, sous la direction de Me Lair-Dubreuil et de MM. Féral et Mannheim.

Le tableau de Boucher, *le Sommeil des Amours*, n'a atteint qu'à 39.500 francs, sur la demande de 50.000 ; par contre, une tapisserie du début du XVIIIe siècle a obtenu 32.000 francs, sur l'estimation de 20.000 seulement.

PRINCIPAUX PRIX
(Au-dessus de 2.500 francs.)

Tableaux modernes. — 9. Courbet. *La Vague*, 3.200 fr. — 10. Daubigny. *La Grève*, 12.100 fr. (dem. 5.000). — 17. Tassaert. *Le Nid d'oiseaux*, 9.000 fr.

Tableaux anciens. — 19. Boucher. *Le Sommeil des Amours*, 39.500 fr. (dem. 50.000). — 23. Van Goyen. *Une rivière hollandaise*, 8.000 fr. — 29. Le Moyne. *Diane surprise par Actéon*, 2.500 fr.

Objets variés. — 54. Deux cornets anc. porcel. de Chine, Kang-Hi, rochers, fleurs et oiseaux, 2.500 fr.

Meubles. — 67. Canapé et quatre fauteuils, bois sculpté doré et tapis. en partie ép. Louis XV, paysages et animaux, fond jaune chargé de fleurs, 8.500 fr. (dem. 15.000). — 69. Canapé d'angle bois sculpté, ép. Louis XV, 6.120 fr. (dem. 5.000). — 70. Deux petites commodes, laque noire et or garnie bronze, ép. Louis XV, 8.500 fr. (dem. 6.000). — 71. Meuble à hauteur d'appui, placage à abattant, signé : G. Cordié, fin ép. Louis XV, 10.000 fr. (dem. 12.000). — 72. Guéridon rond, acajou, garniture bronze, fin ép. Louis XV, 5.050 fr. (dem. 5.000).

Tapisseries. — 75. Tapisserie de Beauvais ou Flandres, comt du xviiie s., trois cavaliers galopant dans une forêt, etc., 32.500 fr. (dem. 20.000). — 77. Deux tapisseries flamandes, xviiie s., personnages vêtus à l'antique dans des paysages, 3.050 et 2.800 fr. — 78. Tapisserie, composition mythologique et un paysage, bordure à fleurs. Flandres, xviiie s., 6.800 fr. (dem. 6.000, partie refaite).

**Vente de tableaux de Roybet.** — Nous avons annoncé la vente, qui a eu lieu à la galerie Georges Petit, le 1er décembre, de trois tableaux de Roybet. L'un, de dimensions inaccoutumées, *l'Entrée de Charles le Téméraire dans l'église de Nesles*, reproduit dans le catalogue de la vente, a été adjugé 49.000 francs sur la demande de 50.000. Les deux autres, de beaucoup moins importants, ont réalisé : l'un, *le Gentilhomme au mousqueton*, 4.500 fr. (demande 7.000); l'autre, *le Reître au cabaret*, 6.700 fr. (demande 6.700).

**Vente d'objets appartenant à divers.** — Cette vente, dirigée par Me Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin, a produit 254.255 francs, salles 7 et 8, le 2 décembre.

Parmi les quelques peintures anciennes que contenait la vacation, la petite page de Schall, *la Jeune musicienne*, a atteint 16.100 fr., sur la demande de 10.000, alors que la *Vue du Pont Notre-Dame à Paris en 1786*, par Hubert Robert, n'est montée qu'à 12.600 fr. sur la demande de 20.000.

Parmi les autres enchères que nous donnons, on remarquera encore les 13.200 fr. obtenus par le buste d'homme en terre cuite par Jayet, xviiie siècle, estimé 8.000 fr., et les 20.100 fr. réalisés par le mobilier de salon en Aubusson, d'époque Louis XVI, estimé 25.000.

PRINCIPAUX PRIX
(Au-dessus de 2.500 francs.)

Dessins. — 2. Borel. *Joconde, les Oyes de Frère Philippe, les Rémois, le Bât*, 2.600 fr. — 3. Huet. *Paysage accidenté animé de figures*, 4.500 fr. (dem. 5.000).

Tableaux anciens. — 5. École de Boucher. *Les Quatre Saisons*, quatre compositions, 2.600 fr. — 14. Hubert Robert. *Vue du Pont Notre-Dame à Paris en 1786*, 12.600 fr. (dem. 20.000). — 15. Jeaurat. *La Sortie de l'église*, 7.200 fr. — 17. Leriche. *Fleurs et instruments de musique*, deux compositions, 4.000 fr. (dem. 6.000 ; vente Miallet, 1902, 4.100 fr.). — 18. École de Pater. *Le Pressoir*, 4.050 fr. (dem. 5.000). — 21. Schall. *La Jeune musicienne*, 16.100 fr. (dem. 10 000). — 22. Taunay. *Défilé d'armée orientale*, 5.600 fr. (vente Miallet, 1902, 1.050 fr.).

Sculptures. — 23. Clodion. Bas-relief frise, terre cuite, *Allégorie de l'Automne*, xviiie s., 7.300 fr. (dem. 8.000). — 24. Jayet. *Buste d'homme*, terre cuite, 13.200 fr. (dem. 8.000).

Porcelaines anciennes. — 33. *Chine*. Vase-rouleau Kang-Hi, fond lapis rehaussé d'or, médaillons à personnages en coul., 3.155 fr. (rest.). — 45 *Sèvres*. Groupe, *Offrande à l'Amour*, biscuit blanc et bleu, 2.500 fr.— 46. *Paris*. Paire de vases à décor de fleurettes et médaillons, paysages animés, ép. Louis XVI, 3.700 fr. — 48. *Tournan*. Deux groupes, *le Printemps* et *l'Automne*, émaillés en blanc, 3.600 fr.

Faiences anciennes. — 50. Deux groupes statuettes de Lorraine, émaillées en blanc, *le Berger Pâris, la Baigneuse*, d'après Falconet, 3.105 fr. — 52. Deux consoles-supports, Rouen, ornées en relief de feuillages, décorés en bleu et blanc sur fond jaune ocre, ép. Louis XIV, 5.600 fr. (dem. 5.000, rest.).

Émaux de Limoges. — 84. Deux plaques en coul., sujets *la Passion*. Limoges, atel. de Coully Nouailier, xvie s., 4.100 fr. (dem. 6.000 ; rest.).

Orfèvrerie ancienne. — 88. Deux sucriers argent ciselé avec couv., poinçon de Loir. Vieux Paris, ép. Louis XVI, 3.800 fr.

Pendules anciennes. — 102, Pendule br., *l'Amour désarmé*, ép. Louis XVI, 3.300 fr. (dem. 5.000). — 103. Pendule br., formée d'un vase à deux anses, ép. Louis XVI, 6.500 fr. (dem. 8.000). — 104. Pendule cage br., ornée colonnettes, ép. Louis XVI, 7.850 fr. (dem. 8.000). — 105. Pendule marbre blanc sculpté, deux colombes et deux enfants nus assis, base marbre ornée br., ép. Louis XVI, 11.000 fr. (dem. 10.000). — 106. Pendule br., mouv. de Bouchet encastré dans un autel ovale, figure allég. de jeune femme debout et amour, ép. Louis XVI, 12.500 fr. (dem. 15 000). — 107. Pendule forme autel antique, anc. porcel. Sèvres,

mont. br. ciselé et doré, ép. Empire, comp. de Percier et Fontaine, 2.500 fr. (dem. 5.000; fêlure).

Meubles anciens. — 108. Deux consoles d'appliques, bois sculpté et doré, ép. Louis XVI, 3.800 fr. — 119. Commode mouvementée, marquet. ornée br., est. de Rubestuck, fin ép. Louis XV, 3.600 fr. — 120. Chiffonnier, marquet. bois de rose et violette, ornée br., ép. Louis XV, 3.200 fr. (br. rapp.). — 121. Petit secrétaire acajou moucheté, orné br., est. de Carlin, ép. Louis XVI, 3.850 fr.

Salon en ancienne tapisserie. — 124. Salon ép. Louis XVI, canapé et six fauteuils, bois doré, anc. tapiss. d'Aubusson, personnages et animaux, 20.100 fr. (dem. 25.000).

Tapis. — 125. Tapis-carpette d'Orient, fond rouge, anc. trav. persan, 7.500 fr. (dem. 10 000).

**Vente de tableaux et objets d'art**. — Une vente anonyme, dirigée salle 10, le 3 décembre, par Me Desvouges et MM. Paulme et Lasquin fils, a produit 52.112 francs. Annoncée par un catalogue illustré, elle comprenait notamment un salon en Aubusson d'époque Louis XVI, composé d'un canapé, deux bergères et six fauteuils, à sujets d'animaux et de paysages, sur bois d'époque postérieure, qui a réalisé 30.100 francs sur la demande de 40.000; un dessin d'Ingres, *Portrait d'homme*, vendu 4.600 francs (demande 3.500) et un cartel en bronze ciselé et doré, du commencement du XIXe siècle, qui a obtenu 3.600 francs.

**Vente de tableaux modernes**. — Une vacation anonyme, dirigée salle 6, le 4 décembre, par Me Lair-Dubreuil et M. Georges Petit, a dispersé une réunion de tableaux modernes. Cette vente, qui avait fait l'objet d'un mince catalogue illustré, a produit 88.000 francs.

Les honneurs de la journée ont été pour un petit Corot, *la Chaumière*, qui a réalisé exactement le chiffre de la demande, soit 15.000 francs.

Il nous suffira d'indiquer les autres enchères les plus élevées.

La vente comprenait un certain nombre de minuscules peintures provenant de la collection Humbert, qui en contenait, on s'en souvient, une réunion fort nombreuse. Elles ont obtenu ici des prix fort modestes, très inférieurs à ceux qu'elles avaient réalisés dans la vente de 1902.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux, etc. — 8. Cazin. *Le Reniement de saint Pierre*, 3.850 fr. (dem. 5.000). — 12. Corot. *La Chaumière*, 15.000 fr. (dem. 15.000). — 21. Gauguin. *Vase de roses*. Retiré. — 10. Isabey. *Le Navire en perdition*, 6.100 fr. (dem. 7.000). — 31. *La Rentrée au port*, 6.000 fr. (dem. 8.000). — 33. Ch. Jacque. *Coin de ferme*, 3.750 fr. (dem. 3.000). — 44. Cl. Monet. *Soleil couchant à Argenteuil*, 3.900 fr. (dem. 5.000). — 49. Renoir. *La Jeune fille en rose*, 3.100 fr. — 94 à 96. Troyon. *Le Cavalier*, *le Pêcheur*, *la Chaumière*, *le Passeur*, quatre pastels, 4.840 fr. (dem. 6.000). — 97. Ziem. *Venise*, aquar., 3.050 fr. — Corot. *Paysage*, 3.000 fr.

**Vente de la collection Maurice Kann** (**objets d'art et de haute curiosité**). — Renvoyant à une prochaine chronique, pour une liste des enchères les plus élevées de cette vente, il nous suffira de donner aujourd'hui les prix les plus marquants dans chaque catégorie. Rappelons que quatre vacations, dirigées galeries Georges Petit du 5 au 8 décembre, par Mes Lair-Dubreuil et Baudoin et MM. Mannheim, ont été nécessaires pour disperser cette abondante réunion d'objets d'art et de haute curiosité. Le total obtenu a été de 1.138.000 de francs.

La première vacation, consacrée aux céramiques, a produit 321.715 francs. Comme il était facile de le prévoir, les plus grosses enchères ont été obtenues par les terres émaillées des della Robbia. Sur la demande de 50.000 fr., le bas-relief à écusson soutenu par un chérubin debout, a été vendu 46.000 fr.; la *Vierge adorant l'Enfant*, 30.800 fr., sur l'estimation de 20.000; le support-applique de tabernacle 16.000 fr., sur la demande de 12.000.

Parmi les faïences, le bassin hispano-moresque a été adjugé 15.500 fr. (dem. 15.000) et la plaque de Moustiers bleu, *le Jugement de Pâris*, 14.100 fr. (dem. 12.000).

Notons parmi les porcelaines de Sèvres : deux petites jardinières-éventail, à paysages sur fond bleu caillouté d'or, 24.100 fr. (dem. 15.000); parmi celles de Vincennes : deux petits vases décorés de paysages avec enfants en camaïeu bleu, 10.850 fr. (dem. 6.000) et, parmi les Saxe : deux chars de carnaval en bronze avec figurines, 15.100 fr. (dem. 15.000) et deux statuettes, joueur de cornemuse et joueur de vielle, 14.000 fr. (dem. 15.000).

Mardi, les enchères ont été moins importantes; on signalera seulement : deux grands pots en porcelaine de Chine, ép. Kang-Hi, 25.500 fr., et trois flambeaux cristal de roche, monture or, XVIIe siècle, 16.000 fr.

Mercredi, on a vendu : un bijou pendeloque simulant un mât, travail italien du XVIe siècle, 16.000 fr.; une aiguière en cristal de roche, avec

couvercle, trav. français du xiv^e s., 34.000 fr. ; — une chope en argent gravé, trav. allemand du xvi^e s., 14.500 fr. ; — une autre chope, trav. d'Augsbourg, xvi^e s., 21.000 fr. ; — deux coupes en argent, même travail, avec des statuettes de femme formant pieds, 18.000 fr.

Enfin, parmi les plus grosses enchères de la dernière journée, citons : une statuette de négresse, br. à patine brune, par Jean Bologne, 33.600 fr.; un buste d'homme, grandeur nat., bronze, trav. néerlandais du xvi^e s., 24 100 fr.; un bas-relief marbre, école de Donatello, 20.000 fr. une horloge tyrolienne du xvi^e s., 15.200 fr.; un buste d'enfant, marbre blanc, trav. italien du xvi^e s., 14.000 fr., etc.

**Ventes annoncées. — A Rouen. — Collections de Bellegarde** (objets d'art). — Dans le décor pittoresque d'un coin bien connu du Vieux-Rouen aura lieu, du 12 au 17 décembre, sous la direction de MM. Sortais et Williamson et des commissaires-priseurs de la ville, la dispersion des collections qui ornaient l'hôtel de feu M. de Bellegarde.

Amoindries considérablement dans la partie céramique, qui fit l'objet d'une vente à l'Hôtel Drouot sous ce titre : *Collection de M. de B...*, en décembre 1904, et par d'autres cessions à l'amiable, la réunion d'objets d'art et de curiosité laissés par l'amateur rouennais comprend encore, — parmi un nombre considérable de tableaux, tapisseries, meubles et bronzes, faïences et porcelaines, bijoux, miniatures, livres, estampes et même timbres-poste, — quelques pièces dignes de remarque : parmi les tableaux, un *Portrait de dame* de l'école des Clouet, le *Portrait d'un vieillard* de l'école de Dumonstier, le *Portrait du chancelier d'Aguesseau* par Tournières; — parmi les objets d'ameublement : un secrétaire à abattant Louis XV, en marqueterie à fleurs et bronzes; une armoire en chêne sculptée Louis XIII ; un bureau à cylindre Louis XV en marqueterie et bronzes ; quatre bandes en tapisserie au point, Louis XIII, à personnages et ornements ; — et parmi les objets divers : une pendule d'applique Louis XIV, forme religieuse, en ébène et bronzes ; un plat en Chine, Kang-Hi, à sujet d' « orchestre de femmes » ; une paire de vases à six pans, polychromes et or, réticulés, avec socles, vieux Chine ; enfin, une collection d'environ deux cents montres anciennes.

Ne pouvant nous étendre plus longuement sur cette vente, renvoyons au catalogue, soigneusement édité, sorti des presses de L. Wolf et illustré de planches dues à M. Oberlinder, deux Rouennais à qui cette coquette brochure fait honneur. Sur le plat de la couverture, une vue de l'hôtel de la rue Faucon rappelera aux amateurs le souvenir d'une des plus jolies demeures de Rouen, dont les sculptures et les boiseries, le fameux pavillon de musique, pur ensemble d'époque Louis XVI, viennent de quitter la ville, ayant été déjà vendues à l'amiable.

M. N.

## ESTAMPES ET LIVRES

**A Paris. — Ventes diverses.** — La place nous manque pour donner aujourd'hui un compte rendu détaillé de trois importantes ventes de livres illustrés et d'estampes qui viennent de se faire et dont il faut tout au moins consigner les résultats :

1° *Vente Polovtsoff* (livres anciens, recueils d'ornements, etc.), faite du 14 au 16 novembre ; total : 173.695 francs ; principales enchères : un œuvre gravé d'Antoine Watteau en 5 vol. in-fol , 17.000 fr.; et un manuscrit du *Roman de la rose*, xiv^e siècle, 22 miniatures, 10 005 fr.

2° *Vente d'une collection de costumes civils et militaires* (estampes en feuilles ou en albums), faite du 21 au 29 novembre ; total : 250.842 fr.; principaux prix : *Description historique de l'habillement, etc.; des troupes russes* de 862 à 1855 (30 vol. in-fol.), 15.300 fr.; et *Journal des dames et des modes* de La Mésangère (23 vol.), 10.120 fr.

3° *Vente de la bibliothèque H. Couderc de Saint-Chamant* (livres et reliures modernes), faite les 28 et 29 novembre ; total : 76.776 francs pour 237 numéros ; principaux prix : *Aphrodite*, de P. Louys, imprimé pour le collectionneur, exemplaire unique avec aquarelles originales, 4 500 fr ; et *les Églogues*, de Virgile (éd. Plon, 1906), le livre avec une rel. de Canape, 3.200 fr. et le recueil des aquarelles originales de Giraldon, 6.900 fr.

**Ventes annoncées. — A Paris.** — M^e Henri Baudoin et M. L. Delteil disperseront, le mardi 13, salle 8, la collection d'estampes modernes de feu M. V***, qui contient, entre de remarquables épreuves signées Boilvin, Bracquemond, Desboutin, Flameng, Helleu, Lunois, Rajon, Waltner, etc., un œuvre important de Ferdinand Gaillard (n^os 60-93).

— Le jeudi 15, le même expert, assistant cette

fois Me A. Desvouges, procèdera à la deuxième vente des estampes modernes composant la collection de M. L. Joly ; environ 220 pièces avec les noms de Carrière, Corot, Daumier, Whistler, Willette, etc , parmi les mieux représentés.

R. G.



## EXPOSITIONS ET CONCOURS

**Décoration du pourtour du Petit-Palais par les fresques de Paul Baudouin.** — Quand le jeune Gustave Moreau rêvait d'un idéal rajeuni devant les fresques de Chassériau novateur à la Cour des Comptes, il songeait moins au procédé qu'à la pensée; et combien peu d'artistes ont suivi Chassériau ! La plupart de nos peintures décoratives, et les plus originales, ne sont que des toiles marouflées.. Élève de Gleyre, et connu depuis plus de quarante ans au Salon, M. Paul Baudouin s'adonne, depuis une vingtaine d'années, à la vraie peinture murale ; et c'est à fresque qu'il vient de décorer, pendant quatre ans d'un courageux et discret labeur, le pourtour du Petit-Palais. De tonalité mauve et blonde, cette longue décoration délicatement nuancée se compose de quatre *pénétrations* contenant les quatre Saisons rectangulaires, et de trois grandes sections de voûte où sont figurés les Mois du calendrier républicain, dans des médaillons polychromes, les Heures du jour et de la nuit, dans des ovales peints en camaïeu, enfin des profils d'animaux, dans de petits octogones, le tout sur un fond treillagé. La construction de ce treillage orné de guirlandes fleuries reçoit et soutient l'ensemble interrompu par les *pénétrations* et visiblement inspiré par *les Travaux et les Jours* du vieil Hésiode. Et, renouvelée des maîtres italiens, la technique classique a soulevé la question de la création prochaine, à Paris, d'une école de fresque : un bel effort individuel n'est jamais perdu pour la collectivité.

**La Comédie humaine** (galeries Georges Petit). — Quand David exhortait Gros à préférer les batailles antiques à l'épopée napoléonienne, il ne semblait pas soupçonner que nos exposants de *la Comédie humaine* seraient, en 1910, « les véritables peintres d'histoire ». Ainsi les nomme avec esprit M. Arsène Alexandre, qui continue de les trier sur le volet pour qu'ils racontent notre temps avec ses élégances et ses ridicules, ses tares et ses rêves, son ironie native et ses récentes aspirations vers la bonté. Dans ce petit groupe annuel, qui vient d'inaugurer son quatrième automne, les humoristes sont des peintres choisis, des portraitistes parfois douloureux et compatissants, comme M. Steinlen, le confident des *Femmes du peuple* et des midinettes, ou M. Milcendeau, l'explorateur de la Corse ; amers et plus volontiers satiriques, comme M. Jean Veber, retenant *le 29 octobre, à la Chambre*, ou M. André Chapuy, quittant les soirs de neige pour *les Petits martyrs* de la rampe ; fantastiques et lilliputiens, comme M. Devambez ; voluptueux, partagés entre le laid et le joli, comme M. Abel Faivre ; archaïques, comme M. Jacques Brissaud ; noctambules, comme MM. Minartz et Marcel Clément. Le goût décoratif de Mme Léone Georges et les vivantes poupées, si spirituellement « entravées » par Mme Laffitte-Désirat, diront au collectionneur futur que ce temps n'enviait au Directoire que l'impérieux génie d'un David.

**Expositions particulières.** — « Le secret d'ennuyer, c'est de vouloir tout dire » : éminemment français, cet alexandrin de Voltaire a de quoi faire réfléchir le critique autant que l'artiste ; un choix s'impose. Et la courageuse vertu du dessin, qui nous montrait hier, dans les paysages parisiens vus par M. Charles Jouas du haut des tours de Notre-Dame, la finesse compatible avec le mystère, nous arrête aujourd'hui devant les études qu'un ami des humbles, M. Jules Adler, a discrètement réunies dans son atelier : dessins rehaussés aussi, qui nous font aimer le pays noir et le faubourg, la lampe fumeuse du mineur et le brouillard de la rue, la misère allègre et le labeur vaillant.

Moins instructives, chez Georges Petit, parce que moins émues, les aquarelles de M. G. Vitelleschi s'attaquent aux ruines romaines, avec une facilité qui ne peut faire oublier, sous l'arc fauve de Titus, le brio d'un Sargent. — Chez Allard, *les Revenants de Pompéi*, d'un peintre-graveur suédois, M. Emile Zoir, laissent le souvenir d'une eau-forte ambitieuse, un peu trouble, qui veut dépasser le document sans atteindre à la magie du rêve. Et Piranèse était plus éloquent, sans fantômes. A Venise, à Bruges ou dans sa patrie, les vestiges du moyen âge ou le spectacle de la vie laborieuse ont mieux inspiré l'artiste.

RAYMOND BOUYER.

# MUSÉES DE PROVINCE

## Le nouveau musée de Tours.

Le *Bulletin* a déjà consacré un article au transfert du musée de Tours dans l'ancien palais archiépiscopal (voir le n° 479), mais il n'entrait pas dans le cadre de ce rapide exposé de donner autre chose qu'une vue d'ensemble sur les conditions dans lesquelles s'était poursuivie cette opération délicate et l'heureuse promptitude avec laquelle elle avait été menée à bien. Aussi aujourd'hui reprendre le sujet dans le détail et voudrions-nous montrer avec plus de précision quelle est la physionomie du nouveau musée.

C'est suivant un plan aussi méthodique qu'il était possible qu'a été conçue son installation, en essayant de ne sacrifier aucune des toiles qui peuvent avoir une valeur historique ou documentaire et en mettant, d'autre part, en valeur, par un isolement relatif, un groupement bien ordonné et une présentation sur des fonds d'étoffes appropriés, celles qui offrent une haute valeur d'art. La nature même du local que l'on avait à utiliser et dont l'inconvénient majeur était peut-être de manquer de grandes galeries, convenables surtout pour l'exposition des œuvres d'« atelier » et de « musée », incitait naturellement à disposer les collections comme une décoration de salons et d'appartements. Or la majorité des œuvres anciennes du musée, le peu d'importance relatif des toiles modernes s'adaptait à merveille à ce programme et la présence même de quelques beaux meubles, qui s'augmenteront dans l'avenir de précieux morceaux jusqu'ici conservés à la préfecture, permettait encore de souligner ce caractère, en réalisant l'union bien souvent souhaitée des œuvres de la peinture et de la sculpture avec celles de l'art décoratif des mêmes époques.

Le grand escalier d'honneur a donné place à quelques toiles de vastes dimensions comme la copie du *Sardanapale* de Delacroix par Andrieu et le *Brutus* de Delaunay. On entre ensuite dans un vestibule spacieux où ont été réunis de grands paysages modernes (Français, Busson, Berton, Barau), reproduisant divers aspects du pays tourangeau. puis dans une galerie transversale qui est comme la grande artère du musée: On a mis ici à la place d'honneur le buste du peintre Rougeot, qui, pendant la Révolution, avait réuni les premiers éléments du futur musée de la ville, précisément dans les salles mêmes de l'archevéché. De grands tableaux d'église ou d'académie du XVIII$^{e}$ siècle (Jouvenet, Lépicié, Restout), garnissent les parois de cette galerie, au milieu de laquelle a pris place l'épreuve en bronze de la *Diane* de Houdon.

Sur cette galerie s'ouvre, à droite, l'enfilade des grands salons, dont le premier est consacré aux écoles étrangères. C'est là qu'on peut admirer en belle place les deux panneaux de Mantegna, *la Résurrection* et *le Jardin des Oliviers*, entourés d'un Bellini et de quelques panneaux primitifs provenant de la collection Campana. Sur le mur du fond un grand Rubens : *Mars et la Victoire*. En face des Mantegna, un *Ex-Voto* de Rubens flanqué d'une *Saskia* attribuée à Rembrandt et d'un charmant portrait de Terburg.

Le salon suivant est réservé à l'École française du XVII$^{e}$ siècle : un grand portrait équestre du duc de Richelieu, attribué à Le Brun; des portraits de Rigaud et de Largillière, des saintetés de Lesueur provenant de Marmoutier, des mythologies des Boulogne provenant de Chanteloup ; des toiles de Valentin, Vignon, etc.

On entre ensuite dans la salle qui sera certainement la plus goûtée de toutes : celle où l'on a réuni, sur un fond jaune paille un peu éteint qui fait valoir leurs couleurs délicates et nacrées, l'ensemble des trois magnifiques Boucher de Chanteloup et des quatre paysages de Houel de même provenance. On y a joint la délicieuse esquisse de Boucher léguée par A de Montaiglon à la ville de Tours, une réplique du *Serment d'amour* de Fragonard, et l'admirable portrait de Perronneau, de la collection Schmidt.

La dernière salle, qui a conservé plus complet que les autres son décor architectural, a gardé également, avec le souvenir d'un bref passage de Napoléon I$^{er}$ à l'archevêché de Tours, en 1808, chez l'évêque de Barral, son parent, le lit où coucha l'empereur. Les amateurs de beaux meubles préfèreront peut-être à cette relique la console en bois doré qui figurait jadis également à l'archevêché, les sièges élégants et la curieuse pendule de l'époque du Directoire, léguée récemment à la ville. De beaux tableaux de Vestier, un portrait de la danseuse *Françoise Prévost* de Raoux, le buste de *Florent de Vallières* de J.-B. Lemoyne, et les deux fameuses tapisseries de Cozette, qui viennent de Chanteloup, donnent à cette pièce, un peu composite, une physionomie bien vivante.

*A suivre.)* A. M.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

# LE BULLETIN DE L'ART

## ANCIEN ET MODERNE


## Le Nouveau projet de loi sur les monuments historiques

Le quatre-vingt-troisième document annexe du volumineux rapport de M. Paul-Boncour sur le budget des Beaux-Arts présente un intérêt tel qu'il mérite d'être examiné isolément, en attendant que la discussion vienne à la Chambre. Cette discussion n'a d'ailleurs rien à voir avec celle du budget, puisqu'il s'agit d'un projet de loi relatif à la conservation des monuments et objets ayant un intérêt historique ou artistique, autrement dit d'une révision de la loi du 30 mars 1887, devenue notoirement insuffisante (1). On voudrait exposer en quelques mots les principales modifications apportées au texte ancien par le nouveau projet.

Et d'abord, ce qui concerne les monuments.

La loi de 1887 avait rendu possible le classement des édifices appartenant à des collectivités (départements, communes, établissements publics); mais pour les immeubles qui étaient la propriété de particuliers, d'une part elle donnait à l'État le droit d'exproprier — mesure radicale, onéreuse, exceptionnelle —, d'autre part elle autorisait et encourageait les propriétaires de monuments historiques ou artistiques à solliciter de l'administration le classement de leurs biens, qui se trouvaient de ce fait grevés de servitudes fort lourdes, — procédé excellent, mais facultatif. On propose aujourd'hui l'établissement d'un moyen terme, l'institution de servitudes d'utilité publique, comme il en existe déjà en matière administrative, qui permettraient de classer un immeuble à défaut de l'assentiment du propriétaire, sans qu'on soit obligé de recourir à l'expropriation.

L'expropriation ne serait pas abolie pour cela; au contraire : le droit d'exproprier, jusqu'ici réservé à l'État, serait conféré aux départements et aux communes, et applicable non seulement au monument à classer, mais aux immeubles voisins dont l'acquisition semblerait nécessaire.

La nouvelle loi stipule que l'immeuble dont le classement est proposé se trouve soumis *immédiatement* et pendant un délai de six mois, d'une façon provisoire, aux règlements qui protègent l'immeuble classé. Elle établit la possibilité pour l'État de faire exécuter d'office certains travaux dans les monuments classés appartenant à des particuliers dont l'indifférence et l'incurie seraient un danger pour la conservation de ces monuments. Elle prend diverses précautions contre les constructions voisines des immeubles classés et les déclassements insuffisamment motivés.

Dans un second article, nous verrons quels sont les dispositifs du nouveau projet de loi qui visent plus particulièrement les objets d'art.

E. D.

(1) La loi de 1887 a été analysée brièvement dans le *Bulletin* (n° 326).

## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Académie des beaux-arts** (séance du 10 décembre). — Le programme du prochain concours Achille Leclère (architecture) sera mis à la disposition des concurrents, le vendredi 22 décembre, au secrétariat de l'Institut.

**Académie des inscriptions et belles-lettres** (séance du 9 décembre). — M. le secrétaire perpétuel lit un télégramme de M. Carton, daté de Souk-el-Arba, annonçant la découverte, à Bulla Regia, d'un palais souterrain, orné d'une colonnade corinthienne et décoré de jolies mosaïques.

— M. Héron de Villefosse annonce que M. le commandant Espérandieu, assisté de M. le docteur Épéry, vient de trouver, à Alise-Sainte-Reine, un petit temple hexagonal traversé par un canal conduisant

l'eau à une piscine d'où ont été retirés des ex-votos en bronze, en forme d'yeux et de doigts, témoignages de la reconnaissance des malades. Les monnaies recueillies s'arrêtent à l'année 166, date à laquelle le temple a dû être détruit.

— M. Salomon Reinach annonce deux découvertes relatives à l'histoire de l'art de la Renaissance. M. Émile Bertaux a établi que *l'Adoration des bergers*, peinte par Hugo van der Goes et conservée à Berlin, a orné le même autel que *l'Adoration des mages* du même maître, récemment découverte à Monforte (1). D'autre part, Mme Roblot-Delondre a prouvé que le portrait dit d'Isabelle de Portugal au musée d'Augsbourg, où il est attribué à l'école de Titien, représente, en réalité, l'infante Catherine-Michelle, fille de Philippe II et d'Élisabeth de Valois, peinte par Alonso Sanchez Coello.

— M. le comte Durrieu, rappelant les observations faites par lui le 5 août sur un manuscrit de la traduction française du *Romuléon* établie par le chanoine de Lille Jean Miélot et offerte à Philippe le Bon, duc de Bourgogne, présente la photographie de la première miniature de ce manuscrit conservé à la Laurentienne de Florence, où l'on voit le duc rendant visite au chanoine pendant que celui-ci travaille à son ouvrage.

**Conseil municipal de Paris.** — Plusieurs conseillers municipaux ayant proposé, au nom du ministre de l'Agriculture, l'acquisition par l'État de deux emplacements sis au Champ-de-Mars, pour y édifier des palais destinés « à des expositions agricoles ou autres », le Conseil municipal a repoussé cette demande par 52 voix contre 14. On ne saurait trop louer cette décision.

Le Conseil a également adopté la création d'un concours pour le choix d'un type de façade à imposer aux acquéreurs des terrains situés en bordure de l'École militaire, qui seront soumis à toutes les servitudes d'usage.

**Le legs Antoine Girard.** — Le ministre de l'Instruction publique et des beaux-arts vient d'être autorisé par décret à accepter un legs de 1.000 francs de rente, institué par M. Bernard-Antoine Girard en vue de fonder un prix annuel, qui sera décerné à un jeune artiste, membre de la Société des artistes français, de préférence peu fortuné, ayant obtenu sa première récompense, quelle qu'elle soit, au Salon de ladite Société. Ce prix sera attribué dès cette année 1910.

**En Avignon.** — A l'occasion du centenaire du musée Calvet, la Société vauclusienne des Amis des arts organise au Palais des papes une exposition d'art provençal, avec section rétrospective, qui sera ouverte du 9 avril au 4 juin 1911. S'adresser pour les renseignements à M. J. Girard, 12, rue de la Croix, Avignon.

**A Rouen.** — La cinquième exposition de la Société des artistes rouennais aura lieu, au musée de Rouen, du 4 février au 5 mars 1911.

**A Dresde.** — On organise à Dresde, pour l'année prochaine, une exposition internationale de l'hygiène, qui comprendra une section historique et artistique.

Pour accroître l'agrément de cette dernière, le comité a eu une idée des plus originales : il demande aux artistes, non seulement d'exposer des tableaux intéressant l'hygiène, mais aussi des copies de peintures anciennes, relevant, par certains détails, du programme de l'exposition. Une somme de 5.000 marks est mise à la disposition du comité pour acquérir les meilleures de ces copies.

Les artistes ne sont d'ailleurs pas tenus de copier entièrement l'œuvre choisie; ils pourront se borner à la partie de cette œuvre qui offre quelque particularité curieuse ou instructive au point de vue de l'hygiène; par exemple : dans *la Naissance de la Vierge*, de Ghirlandaio (à Santa Maria Novella, de Florence), la moitié de droite où se trouvent le lit et le bain de l'enfant; dans la *Suzanne au bain* d'Altdorfer (Munich), le groupe central; dans *la Présentation* de Mantegna (Berlin), la Vierge et l'Enfant, etc.

Pour ces copies, afin d'éviter les doubles emplois, les artistes sont priés de s'inscrire au préalable, en indiquant l'œuvre qu'ils auront choisie, au comité de l'exposition internationale d'hygiène, Zwickerstrasse, 35, à Dresde, où on leur donnera toutes indications nécessaires.

Pour les peintures modernes (depuis 1850), les conditions d'exposition sont analogues à celles des peintures anciennes et des copies.

**A Munich.** — La Glyptothèque vient de faire emplette, pour 180.000 marks, d'une statue antique qui faisait jusqu'ici partie d'une collection privée de Russie. C'est une figure de jeune homme marchant, de caractère attique, datant d'environ 600 avant J.-C., de celles qu'on a appelées des Apollons et qui sont vraisemblablement des statues funéraires; elle fait assez bien pendant au prétendu *Apollon de Ténée*, que possède déjà la Glyptothèque et qui est l'une des plus célèbres du genre. La statue est en plusieurs pièces, mais parfaitement rapportées et le marbre en a cette fine patine rougeâtre, si appréciée, que confère un long séjour dans le sol de l'Asie-Mineure.

— Le Cabinet des médailles, de son côté, s'est enrichi, pendant l'exercice 1909-1910, de 7.057 monnaies, gemmes, médailles, plaquettes, dont 6.702 pièces allant depuis le moyen âge jusqu'à nos jours. Ce chiffre élevé s'explique par le fait que toutes les découvertes de « trésors » reviennent directement à cette collection royale. Le reste est acquis à l'aide de généreuses donations.

(1) L'exposé de cette découverte a été développé tout au long par M. Bertaux dans un article que publiera la *Revue* dans son prochain numéro.

Parmi les pièces les plus précieuses, le compte rendu de M. le Dr G. Habrich, directeur, mentionne un modèle en pierre du prince-électeur Otto-Henri, du Palatinat, et une petite merveille d'art, que M. Habrich croit être de travail flamand-bourguignon, la médaille d'Antoine de Bourgogne, le demi-frère de Charles le Téméraire. Parmi les antiques, il y a quelques statères d'argent du ve siècle av. J.-C., trouvés en 1907 dans l'île de Milo ; un demi-statère d'or, frappé en Sicile, du roi Pyrrhus d'Épire. Les gemmes se sont enrichies d'un cylindre-cachet babylonien en lapis-lazzuli, qui remonte à environ 2400 av. J.-C., et d'un original particulièrement heureux des meilleures pierres taillées grecques : une chalcédoine portant une grue aux ailes éployées, attribuée à quelque artiste de l'entourage de Dexamenos, vers 400 av. J.-C.

Le Cabinet des médailles a en outre le bon esprit de s'intéresser au renouveau moderne de l'art des tailles et des frappes, et de réunir la collection assez complète des meilleures œuvres contemporaines. En 1909, il avait même ouvert un concours de médailles d'art qui avait donné d'assez bons résultats. — M. M.

**En Italie.** — On se souvient que S. M. la Reine Mère donna l'an passé au Musée de Versailles la copie d'un portrait de la Duchesse de Bourgogne en costume de chasse dont l'original se trouve au Palais-Royal de Turin. L'auteur de la copie, le professeur Giacinto Tesio, de Turin, demanda pour son travail une somme de 25.000 fr. que la Maison de la Reine — cela s'entend — refusa de payer. Elle vient d'être, pour ce motif, citée devant les tribunaux de Turin. — L. G.

**A Florence.** — A plusieurs reprises la *Revue* et le *Bulletin* ont parlé des restaurations si intelligentes qui se font au Palais Vieux. On vient de terminer les travaux qui ont restitué dans leur état primitif le *studio* de François de Médicis, C'est la petite salle que l'on croyait autrefois être l'antichambre du Tesoretto. Les diligentes recherches faites dans les archives florentines par M. Giovanni Poggi, directeur du Bargello, ont prouvé, au contraire, que c'est dans cette petite salle obscure que le duc venait se distraire par l'étude des soucis du gouvernement.

On retrouva, sous un mur de briques, des armoires privées de leurs portes, les traces de l'ancienne fenêtre, un escalier en colimaçon conduisant à la via della Ninna. Aux archives, M. Poggi découvrit le projet établi par Borghini pour faciliter la tâche de Vasari, chargé par le duc de la direction des travaux, dans le choix des savantes allégories ; il découvrit encore les paiements faits aux différents artistes employés à la décoration de cette salle, riche comme un reliquaire. La voûte a des fresques encore intactes de Poppi, représentant *la Nature* avec *Prométhée* et *les Quatre éléments*. Les armoires qui couvraient entièrement les murailles étaient fermées de panneaux peints par des disciples et des amis de Vasari, Poppi, Allori, Santi di Tito, Stradano, Naldini, Cavalori, Macchietti ; ils représentent la pêche des perles, la pêche de la baleine, l'origine du corail et de l'ambre, le passage de la mer Rouge, la préparation de la laine, l'invention de la poudre, une fonderie de canon, une verrerie, les laboratoires d'un alchimiste et d'un orfèvre, les Thermes de Pouzzoles, et encore des scènes d'histoire et de mythologie. Dans huit niches se trouvaient des bronzes — Pluton, Opis, Amphitrite, Vénus, Junon, Zéphir, Apollon et Vulcain, — sculptés par Jean de Bologne, Ammanati. Vincento de' Rossi, Candido, Stoldo Lorenzi, G. Bandini, D. Poggini. On eut la bonne fortune de retrouver panneaux et statues dans les musées de Florence, au Palais Vieux, au Musée National, au Cenacolo di S. Salvi. Le ministère permit aussitôt qu'il fussent remis à leur place originelle et c'est ainsi qu'on a pu reconstituer dans son intégrité ce merveilleux *studio* où le grand duc François s'amusait à l'alchimie, quand il ne se prenait pas à y rêver aux formules plus compliquées et plus terribles de sa politique. — L. G.

**Nécrologie.** — *M. Pierre Lagarde*, mort subitement le 12 décembre, était né en 1853. Élève de Busson, Dubufe et Mazerolle, il exposait aux Salons depuis 1873 ; ses envois, inspirés des épisodes de 1870, furent souvent récompensés et lui valurent la croix de chevalier de la Légion d'honneur. Il avait été appelé il y a trois ans, par les directeurs actuels de l'Opéra, à la direction de la mise en scène en ce qui concernait les décors et les costumes, et l'on n'a pas oublié qu'il débuta par une rénovation complète de la mise en scène de *Faust*.

— *M. Maurice Quentin-Bauchart*, qui est décédé subitement le 13 décembre, était né à Paris en 1857. Depuis de longues années, il représentait le quartier des Champs-Élysées au Conseil municipal et s'était fait une spécialité des questions concernant les beaux-arts ; ses interventions en ce sens furent nombreuses, car ce Parisien de Paris, écrivain et collectionneur, avait un très sincère amour de sa ville et s'intéressait à tout ce qui était capable d'en accroître les richesses artistiques et la beauté.

— Le 3 décembre, est mort à Munich le peintre *Ludwig von Lœfftz*, professeur depuis 1873 à l'Académie des beaux-arts. Lœfftz, frappé d'une maladie d'yeux, n'avait plus exposé d'œuvres importantes depuis plusieurs années. Il était né à Darmstadt, le 21 juin 1845, et fréquenta d'abord, dans sa ville natale, l'école de Rudolf Stofmann, puis celle de Kreling et Raupp à Nuremberg (1869), enfin celle de Diez à Munich. Les sujets de genre, les paysages romantiques, ses quelques grands panneaux décoratifs (Hôtel de Ville de Landshut, cathédrale de Freising) le montrent toujours soucieux de formes plus délicates que puissantes, d'une harmonie de couleurs plutôt douce et d'une facture serrée, poussée jusqu'aux détails. — M. M.

# CHRONIQUE DES VENTES

## TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

**A Paris. — Vente de l'atelier Paul Saïn.** — Annoncée par une mince brochure enrichie de quelques reproductions, la vente des œuvres du peintre Paul Saïn, faite salle 11, le 6 décembre, par Me Lair-Dubreuil et MM. Chaine et Simonson, a produit 14.052 francs. Le plus gros prix, soit 1.000 francs, a été obtenu par le no 5 (*Paysage*). La moyenne des prix a été de 50 à 400 francs.

**Vente de la collection Munier-Jolain** (**tableaux anciens**). — Composée de numéros d'ordre secondaire pour la plupart, cette vente, dirigée salle 6, le 9 décembre, par Me Lair-Dubreuil et M. Haro, a produit un total de 58.177 francs et ses résultats, quoique satisfaisants, ne nous présentent guère d'enchères dignes de remarque.

Une seule a quelque importance : celle de 13.100 francs obtenus, sur la demande de 10.000, par le portrait de Mme Vigée Le Brun par elle-même, œuvre de la toute première manière de l'artiste, intitulée *Ma tête*. Cette toile aurait été acquise à l'Hôtel Drouot il y a quelques années pour la modeste somme de 400 fr. Notons encore : 9. Desportes. *Gibiers sous la garde d'un chien*, 3.200 fr. — 26. Lagrenée. *La Vierge aux anges*, 2.300 fr. — 52. Vestier. *Portrait présumé de M. Massé*, 2.020 fr. — 84. Roybet. *Le Jeune Violoncelliste*, 2.250 fr.

Le musée Carnavalet s'est rendu acquéreur, au prix de 420 fr., du *Portrait d'Emmanuel de Coulanges*, célèbre chansonnier, cousin et correspondant de Mme de Sévigné (no 15, école française).

**Vente d'objets d'art.** — Mobilier artistique plutôt que collection, la vacation anonyme. dirigée salle 1, le 10 décembre, par Mes Albinet et Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin, et qui avait fait l'objet d'un catalogue illustré, a donné lieu à quelques enchères dignes de remarque. Les honneurs de la séance ont été pour une pendule d'époque Louis XVI, en bronze doré qui a réalisé 17.000 francs, sur la demande de 10.000 francs seulement et l'annonce de parties modernes.

PRINCIPAUX PRIX

Objets d'art et d'ameublement. — 31. Deux groupes, porcel. genre Saxe, Apollon et Junon sur des chars, plateaux laque noire et bronze, 2.500 fr. (restauré). — 46. Deux candélabres, bronze patiné et doré, statue de femme debout, 4.200 fr. (dem. 5.000). — 48. Pendule bronze ciselé et doré, piédestal portant Vénus et l'Amour, socle orné d'attributs et de deux amours, époque Louis XVI, 17.000 fr. (dem. 10.000 ; parties modernes). — 52. Petite table oblongue, dessus ouvrant à charnières, bois de placage, bronze époque Louis XV, 3.000 fr. (dem. 3.000). — 53. Secrétaire marqueterie de bois clair à fleurs, etc., estamp. de Evald, époque Louis XVI, 8.000 fr. (dem. 8.000 ; moulures bronze rapportées). — 70. Dix-huit chaises tapis. époque Renaissance, 2.705 fr. — 72. Deux fauteuils Empire, acajou sculpté et tapis. d'Aubusson, comt XIXe s., à animaux, 2.700 fr. — 73. Salon bois sculpté et doré, six fauteuils tapis. d'Aubusson à animaux et feuillages, avec canapé assorti (en partie moderne), 15.000 fr. (restauré ; dem. 15.000).

Tapisseries anciennes. — 76. Panneau, comt XVIIIe s., verdure, paysans, etc., 2.700 fr. — 84. Tapisserie comt XVIIIe s., chasse à courre dans un paysage, 3.150 fr. (dem. 2.500 fr.). — 90. Deux panneaux flamands, petits personnages de Téniers, 2.705 fr. — 92. Tapisserie XVIe s., verdure, château, personnages, etc., 3.600 fr. — 101. Décoration d'escalier en tapis moderne d'Aubusson, verdure, style du XVIIIe s., 3.200 fr.

**Vente de l'atelier Édouard Sain.** — Faite salle 11, le 10 décembre, la vente des tableaux et études par Édouard Sain, a rapporté 15.700 fr., sous la direction de Me Lair-Dubreuil et de M. Georges Petit. Comme le produit total, les prix ont été fort modestes ; le plus élevé a été obtenu par le no 6, *Lina la rousse*, adjugé 850 fr. (Catalogue illustré).

**Vente de tableaux de Timmermans.** — Fort modeste également dans ses résultats, la vente de tableaux et aquarelles par feu Timmermans, a produit 10.445 francs, salle 1, le 12 décembre. Le no 36, *Soleil couchant en Hollande*, a été adjugé 500 fr. Les autres tableaux et études ont réalisé en moyenne de 50 à 200 francs. Faite par Me Couturier et M. Marboutin, cette vente était annoncée par un petit catalogue illustré.

**Vente de la collection X... [Seguin] (objets d'art, etc.)**. — Cette vente comprenait une réunion d'objets d'art et de haute curiosité, provenant du cabinet de M. Seguin, un des bien-

faiteurs du musée du Louvre, à qui la fleur de la collection est allée. Mais dans ce qui restait, nombre de pièces, de second ordre sans doute, mais d'un certain intérêt, ont obtenu des enchères très honorables. Il avait été dressé un catalogue illustré de cette vente, qui a eu lieu salle 6, du 12 au 15 décembre, par les soins de Me Lair-Dubreuil et de MM. Paulme, Lasquin et Leman, et a produit un total de 343.882 francs.

Renvoyant à une prochaine chronique pour une liste plus complète des prix, nous nous contenterons aujourd'hui de signaler les suivants : *Sèvres*. 118. Paire de vases décorés de festons de fleurs, avec bordure à œils de perdrix mauve, 12.100 fr. (rest., dem. 12.000). — Jardinière lobée, décorée d'un semis de roses, 4 800 fr. — 180. Boîte or gravé, branchages fleuris émaillés en couleurs, 4.900 fr. (sans indication d'époque, dem. 2.500). — 224. Collier or émaillé avec pierres vertes et perles, 5.100 fr. (dem. 8.000). — *Le Goûter champêtre* et *la Danse champêtre*, deux gouaches de Le Guay, 19.000 francs.

**Vente de la collection Maurice Kann** (objets d'art). — Ainsi que nous l'avons annoncé, nous publions ci-dessous une première liste des enchères importantes de cette vente, dont on a lu le compte-rendu dans notre dernière chronique.

PRINCIPAUX PRIX
(Au-dessus de 2.500 francs.)

Porcelaines de Saxe. — 12. Deux statuettes : marchand de fleurs et marchande de légumes assis, 4.600 fr. (acc.; dem. 6.000). — 15. Groupe : sujet galant de la Comédie italienne, 4.200 fr. — 18. Statuette de Hans Frœlich debout, 4.000 (égrenure; dem. 5.000). — 19. Deux statuettes : joueur de cornemuse et joueuse de vielle debout, 14.000 fr. (acc.; dem. 15.000). — 20. Écritoire bronze doré, ép. Louis XV, à deux lumières, ornée trois figurines anc. Saxe, 5.400 (dem. 10.000). — 24. Pendule et deux candélabres, br. de la maison Hazart, ornés groupes anc. Saxe figurant des Saisons, 8.000 fr. (rest.; dem. 12.000). — 25. Deux pièces de surtout simulant des chars de carnaval en br., avec chevaux et figurines d'amours, anc. porcel. Saxe, 15.100 fr. (rest.; dem. 15.000).

Porcelaine de Vincennes. — 30. Deux petits vases, paysage camaïeu bleu animé d'un enfant jouant, guirlandes en dorure par Vieillard, 10.850 (dem. 6.000).

Porcelaines de Sèvres. — 39. Tasse et soucoupe, à guirlandes de fleurs, bord. émaillées rose Pompadour, par Levé père, 4.810 fr. — 40. Deux assiettes, fleurs ou fruits, marli rose Pompadour chargé guirlandes dorées et réserves à fleurs, par Taillandier et Baudoin, 6.000 (dem. 3 000). — 54. Écuelle, couvercle et présentoir fond vert, réserves à paysage animé d'enfants, par Vieillard, 8.950 fr. (dem. 6.000). — 58. Écuelle, couvercle et présentoir, bord. à quadrillés et coquilles par Micaud, 3.100 fr. — 69. Déjeuner solitaire, décor de réserves à guirl. de fleurs sur fond bleu pâle, œils de perdrix, par Micaud, 4.700 fr. — 76. Deux jardinières éventail, paysages animés d'oiseaux sur fond bleu caillouté d'or, décor par Mérault, 24.100 (dem. 15.000).

Porcelaine tendre de Chelsea. — 95. Flacon figurant un four d'alchimiste avec deux amours, 5.100 fr. (dem. 800).

Porcelaines de Chine. — 109. Plat rond, paysage animé sur fond noir, 3.000 fr. — 110. Deux gros pots ovoïdes avec couvercles, fond bleu fouetté, réserves branches fleuries, oiseaux et paysages, 25.500 fr. (égrenures; dem. 30.000).

Terres émaillées des Robbia. — 199. Support-applique de tabernacle, décoré de deux figures d'anges, 16.000 fr. (dem. 12.000). — 200. Bas-relief, écusson armorié soutenu par un chérubin, 46.000 fr. (rest.; dem 50.000 fr.). — 201. Grand médaillon, armes d'une confrérie, 7.600 fr. — 202. Bas-relief : la Vierge agenouillée, en adoration devant l'Enfant Jésus, 30.800 fr. (dem. 20.000). — 203. Support-applique de tabernacle orné tête de chérubin entre deux cornes d'abondance, 6.100 fr. (dem. 8.000).

Faiences variées. — 206. Grande plaque camaïeu bleu, *le Jugement de Pilate*, anc. Moustiers, 14.000 fr. (fêlure, dem., 12.000). — 211. Bassin décoré en bleu à reflets; au centre, une fontaine et nervures rayonnantes, anc. faïence hispano-mauresque, 15.500 fr. (fract. et rest.; dem. 15.000).

Ivoires. *XIVe siècle*. — 217. Diptyque à quatre compositions : l'Annonciation, la Visitation, la Crèche, l'Adoration des rois mages, le Couronnement de la Vierge, 5.270 fr. (dem. 5 000). — 219. Diptyque : la Crèche et le Calvaire, 7.000 fr. (dem. 7 000). — 221. Valve de boîte à miroir, quatre sujets galants, 4.499 fr. (vente Spitzer, 1893, 1.300). — 222. Valve de boîte à miroir : la Chasse au faucon, 4.000 fr. — 224. Groupe-applique : la Vierge debout tenant l'Enfant Jésus, 5.165 fr. (dem. 6.000). — 226. Deux petits bas-reliefs, présentant saint Georges tenant le dragon, et la Vierge entourée des symboles des Évangélistes, ancien trav. byzantin, 7 010 fr. (dem. 7.000).

*XVIe siècle*. — 227. Socle à huit pans, pourtour garni treillage enfermant un jardin avec fontaine et personnages, 14.900 fr. (dem. 8.000; vente Spitzer, 5.050).

Objets divers. — 242. Coffret cuir fauve doré, xve s, 7.200 fr. (dem. 1.800). — 247. Buste-applique, cire de coul. représ. Étienne Bathori, roi de Pologne, xvie s., 4.200 fr. — 254. Quatre flambeaux cristal de roche gravé, mont. or émaillé et argent doré, comt xviie s. 16.000 fr. (dem. 25.000).

(*A suivre.*)

**Ventes annoncées. — A Paris. — Succession de Mme Valtesse de La Bigne (objets d'art, etc.).** — La vente que dirigeront, salle 1, du 19 au 22 décembre, Me Lair-Dubreuil et M. Jules Bataille, ne saurait prétendre rivaliser, au point de vue qui nous occupe ici, avec celle portant le même nom, qui eut lieu en juin 1902. Mobilier artistique plutôt que collection, la présente vente Valtesse de La Bigne comprend cependant encore quelques œuvres d'Édouard Detaille, dont on trouvera les reproductions au catalogue : *le Général Bonaparte, Napoléon*, le *Portrait de Jean-Baptiste-Gabriel-François, marquis de La Bigne. colonel de cuirassiers, Premier Empire;* le *Portrait du marquis Louis-Antoine-Michel de La Bigne, commandant des Gardes nationales de la ville de Caen ;* le *Portrait de Cyprien-Georges de La Bigne, combattant de 1830 ;* le *Portrait du comte Horace de La Bigne, membre du Conseil général de la Seine* (1750-1817) ; enfin le *Portrait de Gacé de La Bigne, chapelain du roi Jean le Bon.*

Cette vente n'est que la première de celles qui disperseront la succession de Mme Valtesse de La Bigne.

**Objets d'art, etc.** — Un mince catalogue, illustré d'une planche, nous apporte l'annonce d'une vacation anonyme qui aura lieu salle 7, par le ministère de Me Lair-Dubreuil et de MM. Paulme et Lasquin. Dans cette réunion d'objets d'art et d'ameublement, on notera en particulier une riche série d'estampes françaises et anglaises du XVIIIe siècle, la suite des quatorze eaux-fortes sur Paris de Meryon et, parmi les tapisseries, une tenture composée d'un panneau avec médaillons à sujets des *Fables* de La Fontaine, de deux petits panneaux de trophées et d'attributs et de deux décors d'impostes à guirlandes et chutes de fleurs, le tout en ancienne tapisserie fine de la fin du XVIIIe siècle.

**Boiserie de salon.** — Les mêmes commissaire-priseur et experts procèderont le lendemain, salle 9, à la vente d'une boiserie de salon en bois sculpté peint, d'époque Louis XVI, comprenant deux portes à deux vantaux et deux fausses portes semblables, deux glaces rectangulaires et deux glaces cintrées, six panneaux unis et huit parcloses, décor de frises, rosaces, entrelacs, etc.; les dessus de porte à médaillons. (Notice illustrée.)

M. N.

# EXPOSITIONS ET CONCOURS

**La Collection Chauchard** (au pavillon de Flore). — A l'extrémité de la grande galerie, après les Rubens, une porte s'ouvre enfin, le musée se prolonge : et c'est un « portrait de la France » par ses peintres, les poètes du paysage au siècle dernier. Malgré les millions qu'il a coûtés, ce portrait de la nature française explorée par l'âme romantique est loin d'être égal en toutes ses parties ; malgré ses joyaux, payés chacun d'une fortune, cette nouvelle image de la douce France n'éclipse en rien les précédentes, données au Louvre par MM. Moreau-Nélaton et Thomy Thiéry ; mais, ici, la libéralité du donateur est complétée par l'intelligence du conservateur : M Leprieur expose en artiste érudit les richesses accumulées par M. Chauchard.

Guidé par lui, le visiteur ira droit aux maîtres : ici comme ailleurs, ils s'appellent toujours Millet et Corot. Millet triomphe avec *l'Angelus*, reconquis sur les dollars américains, mais inférieur à la grande *Bergère*, à l'admirable *Clair de lune* épandu sur la rentrée des moutons dans le parc : ce diamant bleu, de l'ancienne collection Bellino, qui fut à l'Exposition universelle de 1867, à la Centennale de 1889, serait une réplique du nocturne de la collection Walters, à Baltimore; et le peintre, encore méconnu dans le poète, se révèle ou grandit avec *le Vanneur*, acheté par Ledru-Rollin dès 1848, avec *la Fileuse*, exquise et mystérieuse comme l'amour, sans histoire et sans date, et qui ne figurait pas à l'exposition Millet de 1887, à l'École des Beaux-Arts ; seul pastel ici, *la Femme au puits* a pour rustique décor la cour de la maison natale du peintre, à Gréville. Corot brille plus classiquement avec *la Charrette*, intitulée *Souvenir de Marcoussis* à l'Exposition Universelle de 1855, et s'achemine idéalement vers l'opale de sa dernière manière et de ses derniers Salons avec des « souvenirs » d'Arleux-du-Nord ou de Ville-d'Avray ; près d'une réplique profonde de *la Danse des Nymphes*, *l'Amour désarmé* semble une épigramme d'anthologie grecque, où les roses de la chair s'avivent au safran du ciel. Corot, classique, avait peur de Millet; cependant, réconciliés dans la mort, pourquoi nous semblent-ils de plus en plus jeunes, et plus vivants que tous leurs voisins ? Leur lumière ou leur humanité sympathiserait-elle mieux avec nos désirs ? S'ils restent si modernes, ne serait-ce

pas plutôt parce qu'ils furent antiques à la façon de notre La Fontaine et doués, comme ce libre adorateur des anciens, de l'immortelle jeunesse du sentiment? Confidents de la terre nourricière ou de la voluptueuse églogue, ils ont respiré la candeur du style avec la fraîcheur du soir.

Auprès d'eux, si *les Laveuses* datées de 1859 soutiennent sans pâlir la poétique véracité d'un Daubigny, les amis très hollandais du chêne gaulois, Théodore Rousseau, Jules Dupré, reculent majestueusement dans l'ombre du passé ; Troyon, parfois limpide et poudreux, trop souvent lourd, Decamps, Diaz, Isabey, le Meissonier de *1814* ou le Fromentin de *la Halte* algérienne ont déjà pris un air de musée. Enfin, gardons-nous d'omettre une ardente *Chasse au tigre* d'Eugène Delacroix ou la paisible *Liseuse* d'Henner, qui complètent, à leur façon, ce romantique « portrait de la France » où le paysage domine afin d'affirmer, une fois de plus, la plus sûre victoire de l'art moderne.

**Société internationale de peinture et sculpture** (galeries Georges Petit). — « Les portraits seuls ont le droit d'être laids », pensait le poète Alfred de Musset, le salonnier très imprévu de 1836, peu sensible au paysage qui devait envahir toute la peinture avec le problème trop absorbant de l'atmosphère. Ici-même, à cette vingt-huitième réunion, moins significative que ses aînées d'autrefois, la vigueur des coloristes s'oppose encore à la pâleur des luminaristes : comparez aussitôt les intimités de M. Jean-Pierre Laurens aux rêves de M. Paul-Albert Laurens ; placez, autour des fleurs éclatantes de M. Raymond Woog, les études de M. Maurice Bompard au fond du vieux Strasbourg, de M. Gorguet dans les ruelles de Florence ou de Tunis, de MM. Lauth, Henri Zo, W. Laparra, Pagès, en Espagne, et le grand portrait féminin de M. Ramon Casas : vous sentirez vivement le contraste avec les impressions américaines de M. Lionel Walden. Le portraitiste affectueux des intérieurs calmes, M. Morisset, cherche dorénavant la couleur dans la lumière. Bleuie par les fenêtres et dorée par les lampes, cette lumière colorée tombe avec poésie sur la nappe d'une *Chambre au crépuscule* où M. Lorimer a trouvé le motif de son tableau du Luxembourg. Près des figurines de M. Théodore Rivière et des bronzes de M. Landowski, le portrait des types nègres par M. Herbert Ward démontre que la laideur même de la vie devient expressive en passant par l'art.

**L'Éclectique** (galerie des Artistes modernes). — En quittant la bibliothèque du philosophe Anatole France pour les trésors historiques du *Château de Fontainebleau*, le peintre Pierre Calmettes indique avec précision l'importance qu'il attache au silencieux discours de l'art décoratif ; et n'est-ce pas ce langage particulier des objets d'art qui donne le plus d'intérêt à la troisième saison du petit groupe qu'il a fondé ? Devant quelques peintures de MM. Marcel Roll et Grosjean, les grès de MM. Decœur et Bigot, les cuivres de MM. Bonvallet et Dunand, les bijoux de MM. Feuillâtre et Rivaud, les parures de M[lle] O'kin et de M[me] René Jean, les eaux-fortes de M. Georges le Meilleur au pays du Poussin, les bois sculptés de M. Raymond Bigot, les ferronneries de M. Robert et, surtout, les pâtes de verre ou porcelaines flambées de M. Dammouse éveillent cette question : si tant d'artistes ont du talent, comment parler d'une crise ou d'une faillite de l'art décoratif ? Apparemment, notre siècle ressemble à l'écrivain qui sertirait de jolies phrases sans pouvoir bâtir un livre...

Raymond Bouyer.

**Bijoux de M. Iribe exécutés par M. Robert Linzeler.** — On s'est beaucoup essayé depuis quinze ans à rendre de l'originalité aux bijoux ; M. Lalique et d'autres à sa suite y ont employé toutes les ressources de leur imagination, utilisant avec un art exquis les matières les plus diverses. Le résultat a été souvent un bibelot charmant de forme et de couleur, ç'a été rarement une « parure ». Les femmes n'ont pas adopté cet art nouveau ; qui leur donnerait tort ? Rien ne vaut les perles et les pierreries pour rehausser l'éclat sombre ou doré d'une chevelure, la grâce d'une main, la sveltesse d'un cou, la blancheur d'une épaule. Nous ne demandons pas tant à un bijou d'être en lui-même un chef-d'œuvre que de servir la beauté de celle qui le porte.

Les bijoux de M. Paul Iribe se distinguent de tous ceux que nous avons vus ; ils sont traditionnels en ce qu'ils sont conçus pour mettre les pierres précieuses en valeur ; ils sont nouveaux par l'agencement des couleurs et des lignes. Leur élégance et leur légèreté sont ravissantes. Il faut voir comment des bandes alternées d'émeraudes et d'améthystes rayonnent autour d'une émeraude gravée pour former une agrafe ; comment trois cabochons de rubis superposés tombant d'un cercle étroit fait des mêmes pierres, composent un collier ; comment, pour orner un diadème,

de minces tiges en diamants soulèvent des perles devant une plume noire, ou, recourbées gracieusement, les laissent trembler à leur extrémité : sur le panneau de laque devant lequel elle est placée, cette dernière aigrette a l'air d'un petit feu d'artifice miraculeux dans une nuit de rêve. Tout cela plaît extrêmement dans la salle d'exposition, mais plaira davantage associé à une jolie robe. On n'en saurait faire de meilleur éloge.

P. A.

# MUSÉES DE PROVINCE

## Le nouveau musée de Tours.

*Fin* (1).

Parallèlement à ces quatre grandes salles, qui s'éclairent sur le beau jardin à la française, dont l'ouverture au public ne sera pas pour la ville de Tours un des moindres avantages de cette nouvelle installation, une serie de salles plus petites, et malheureusement moins bien éclairées, ouvertes aussi sur la galerie transversale, contiennent les œuvres moins importantes de chaque série. Dans la première, mitoyenne avec la salle des Rubens et des Mantegna, on remarquera encore un beau portrait de Van der Helst. Celle qui avoisine la salle des Boucher contient nombre de tableaux du XVIIIe siècle, importants pour l'histoire de la peinture française, œuvres de Coypel, Restout, Boizot, Bachelier, Dumont le Romain, etc., dont une partie provient des anciennes collections de l'Académie royale de peinture et de sculpture. La dernière enfin contient, avec quelques œuvres modernes, un certain nombre de portraits tourangeaux du XIXe siècle, parmi lesquels le beau *Velpeau* de Feyen-Perrin.

De l'autre côté de la galerie transversale, l'ancienne salle à manger, qui reçoit le jour par le plafond, a été consacrée aussi à la peinture du XIXe siècle ; aux places d'honneurs, se voient *les Bouffons arabes* de Delacroix, et le *Portrait de son père*, par Alphonse Legros. Les tableaux qui les entourent restent bien au-dessous malheureusement de ces deux chefs-d'œuvre, et il est regrettable que le musée ait été si peu favorisé dans les distributions d'œuvres modernes des trente ou quarante dernières années.

(1) Voir le n° 482 du *Bulletin*.

Puis viennent, dans quelques cabinets à la suite, des séries de copies anciennes de maîtres divers qui n'avaient pas de raison d'être maintenues au milieu des œuvres originales, mais peuvent avoir leur intérêt, soit pour l'enseignement, soit pour l'histoire; un groupe d'œuvres du peintre tourangeau Cathelineau; enfin, revenant sur la façade, de l'autre côté du grand escalier, on trouvera deux salles consacrées plus spécialement aux aquarelles, gouaches, pastels, parmi lesquels les précieuses vues de Chanteloup de Lenfant, et deux portraits très caractéristiques de Balzac, par Louis Boulanger, à la sépia, et par Court, au pastel (le premier magistralement gravé naguère pour la *Revue*, par M. Chiquet).

La sculpture, à part les quelques morceaux anciens que nous avons signalés chemin faisant, comporte surtout la collection des plâtres originaux des sculpteurs modernes, originaires de Tours : Sicard, Roulleau, Alaphilippe. On lui a consacré le vaste vaisseau de l'ancienne salle synodale qui s'ouvre à l'extrémité des salles de peinture et donne sur la terrasse du jardin.

Le second étage du palais a été réservé pour l'exposition des dessins et des gravures.

Le rez-de-chaussée comporte dès maintenant des salles réservées à la céramique, à la production locale d'Avisseau et de ses émules, et aux envois de la Manufacture de Sèvres. On se propose d'y réunir également la collection d'étoffes et de dessins originaux qui a été donnée à la ville par M. Demonté, et qui est très précieuse pour l'histoire comme pour l'avenir de la production locale des soieries. Ces collections, augmentées de quelques meubles, de quelques pendules, constituent l'amorce d'un musée d'art décoratif qui ne manquera pas de se développer.

Enfin, on a le projet de constituer à l'aide de reproductions, moulages, gravures ou photographies, un petit musée rétrospectif destiné à montrer aux Tourangeaux d'aujourd'hui et à leurs hôtes de passage ce que fut l'œuvre, dispersée actuellement, des Tourangeaux d'autrefois, des Fouquet, des Michel Colombe, des Abraham Bosse, dont les noms glorieux sonnent un peu dans le vide quand on les prononce maintenant dans le lieu où ils naquirent et travaillèrent.

A. M.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 484. Samedi 24 Décembre 1910.


# LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE


## Les objets d'art dans la nouvelle loi sur les monuments historiques

Nous avons analysé, dans le dernier *Bulletin*, la première partie du nouveau projet de loi « relatif à la conservation des monuments et objets ayant un intérêt historique ou artistique », c'est-à-dire les articles ayant trait aux monuments. Il nous reste maintenant à résumer les dispositions concernant les objets d'art.

Sur ce point particulier, on sait que la loi de 1887 a déjà subi, l'année dernière, une sérieuse amélioration : en effet, par une loi du 10 juillet 1909, les particuliers ont été autorisés à demander le classement de leurs objets d'art, ce qui n'était admis précédemment que pour les objets appartenant à des personnes publiques. Le nouveau projet de loi ne fait que préciser ce dispositif, sans aller toutefois — comme certains y avaient songé — jusqu'à transformer en classement d'office, ce classement jusqu'à présent facultatif.

Les auteurs du nouveau projet se sont surtout préoccupés d'assurer la sauvegarde des œuvres d'art, tant contre le danger des aliénations irrégulières que contre les risques de vol ; et voici quelles mesures ils proposent en ce sens.

Actuellement, la loi réserve aux seuls objets appartenant à l'État le bénéfice de l'inaliénabilité et de l'imprescriptibilité ; ceux qui sont la propriété des départements, des communes, etc., peuvent être aliénés au profit de n'importe quel acquéreur, sous réserve d'une autorisation ministérielle. Désormais, le droit d'aliéner serait maintenu, mais ne pourrait plus s'exercer qu'au profit de l'État, d'un département, d'une commune, d'un établissement public ou reconnu d'utilité publique. C'est la suppression de la vente aux particuliers, et par conséquent l'impossibilité, pour ces objets, d'être soustraits au patrimoine national.

En outre, tous les objets classés, sans exception, même ceux appartenant à des particuliers, seraient imprescriptibles. « Les amateurs d'art, observe avec quelque naïveté l'exposé du projet de loi, trouveront ainsi dans le classement une précieuse garantie pour leurs collections » ; mais comme ils y trouveront aussi l'interdiction de les vendre, s'il leur en prend la fantaisie, il est à craindre qu'ils se soucient fort peu d'utiliser une arme capable de se retourner contre eux à l'occasion.

D'autres articles établissent la nécessité d'un récolement annuel des objets classés, et d'un service de gardiennage régulier et obligatoire pour les départements et les communes ; réglementent le droit pour l'État de déplacer les objets dont la conservation ne présenterait pas toutes les garanties désirables ; fixent des sanctions, etc.

Tel est, dans ses dispositifs nouveaux les plus importants, cet utile projet de loi, que l'on souhaitera de voir venir le plus promptement possible en discussion.

E. D.

## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Académie des beaux-arts** (séance du 17 décembre). — Ont été élus correspondants de la section de gravure en remplacement de Sir Fr. Seymour Haden et de M. Macbeth, décédés, notre collaborateur M. L. Le Nain, président de la section des beaux-arts de l'Académie royale de Belgique, graveur en taille-douce, et M. Erik Lindberg, graveur en médailles, de Stockholm.

**Académie des inscriptions et belles-lettres** (séance du 16 décembre). — M. le comte Durrieu signale la publication récente, dans une revue anglaise, d'un dessin italien conservé à Bergame, qui offre une frappante ressemblance avec le groupe central d'une des pages les plus célèbres des *Très riches Heures du duc de Berry*, du musée Condé, la page de « la Curée au Bois de Vincennes ». M. Durrieu formule, à ce propos, une hypothèse pour laquelle il demande à prendre date. D'après lui, l'analogie entre le dessin

de Bergame et la page de Chantilly ne viendrait pas de ce que l'un est le prototype de l'autre, mais résulterait de ce fait que les deux œuvres dériveraient, toutes deux, d'un original commun. M. Durrieu croit que cet original, actuellement disparu, pouvait être une composition de Michelino da Besozzo, peintre très réputé à Milan sur les limites des XIVe et XVe siècles, dont les leçons et les œuvres ont parfaitement pu être connues des artistes qui ont décoré, en France, les *Très riches Heures du duc de Berry*.

— M. Louis Poinssot, ancien membre de l'École française de Rome et inspecteur des antiquités de Tunisie, annonce que la restauration du mausolée punique de Dougga, qu'il avait entreprise en 1908, vient d'être achevée.

Dans le cours de sa communication, M. Poinssot a exposé les méthodes qui ont été employées pour cette restauration, et comment, grâce à elles, il a été possible de tirer d'un amoncellement chaotique de pierres énormes les éléments architecturaux de trois étages et d'une pyramide formant un ensemble de plus de vingt mètres de hauteur.

**Musée Carnavalet.** — La construction d'annexes du vieil hôtel de la rue de Sévigné a permis, enfin, l'aménagement de collections jusqu'ici entassées çà et là. Par exemple, les estampes, si mal placées dans le vestibule du cabinet du conservateur, où les curieux ne pouvaient les consulter facilement, sont maintenant disposées avec soin dans une salle spéciale, où il sera facile d'en prendre copie.

De nouveaux souvenirs du siège de Paris se sont ajoutés aux collections du musée. Les insignes révolutionnaires, les sports d'autrefois et les collections théâtrales, qui comprennent une riche série de portraits d'actrices et d'acteurs, sont aussi disposés avec goût.

Enfin, on ne verra pas sans intérêt la collection Blavot, composée des meubles qui garnissaient les appartements de la prison du Temple occupés par Louis XVI, Marie-Antoinette et Mme Élisabeth : lits, fauteuils en lampas, sièges au petit point, tabourets en cœur, etc. Ce mobilier appartenait à M. Berthelmy, archiviste de l'Ordre de Malte, qui habitait la petite tour du Temple avant que la famille royale y fût incarcérée et qui rentra en possession de ses meubles en l'an IV. Sa fille unique avait épousé M. Blavot, et c'est le petit-fils de celui-ci, M. le docteur Blavot, qui a légué au musée Carnavalet cette précieuse collection.

**Musée Guimet.** — Parmi les conférences publiques et gratuites qui auront lieu, en 1911, les dimanches et jeudis à 2 h. 1/2, au musée Guimet, signalons celles qui intéressent plus particulièrement l'histoire de l'art :

5 février : *Naufrages d'objets d'art dans l'antiquité*, par M. Maurice Cagnat; — 9 février : *l'Art thibétain*, par M. J. Bacot; — 12 février : *les Récents progrès de l'archéologie chinoise*, par M. Pelliot; — 16 février : *Portraits d'Antinoë*, par M. E. Guimet; — 19 février : *les Ruines*, par M. Ph. Berger; — 5 mars : *le Temple de Séti Ier à Abydos*, par M. J. Capart; — 2 avril : *une visite aux Villes mortes du Yucatan*, par M. le Dr Capitan. Ces conférences seront accompagnées de projections.

**École des Chartes.** — M. le comte R. de Lasteyrie, professeur d'archéologie du moyen âge à l'École des Chartes, étant admis sur sa demande, et pour cause d'ancienneté de services, à faire valoir ses droits à la retraite, c'est notre collaborateur M. Marcel Aubert, archiviste-paléographe, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, qui a été chargé du cours, en attendant la nomination d'un professeur en titre.

**Union centrale des arts décoratifs.** — Le Conseil d'administration de l'Union centrale des arts décoratifs a élu comme président M. François Carnot, député, en remplacement de M. H. Bouilhet, décédé, et comme vice-président M. Raymond Kœchlin.

**Au Havre.** — M. Claude Monet vient d'offrir trois de ses œuvres au musée des beaux-arts du Havre ; ce sont : *la Falaise de Varangeville* (1897); *l'Abbaye de Westminster* (1903); *les Nymphéas* (1904).

**A Augsbourg.** — La réorganisation de la galerie de tableaux de la vieille ville patricienne vient d'être terminée. M. de Tschudi, directeur des musées de Bavière, y a fait de la place, en élaguant environ deux cents toiles, parmi lesquelles on compte : *les Échelles du ciel* de J.-Ulr. Loth, peintre de cour de Maximilien Ier de Bavière, élève de P. de Wit; une *Cléopâtre* de Giulio Carpioni; *la Puissance temporelle* et *Commerce et Industrie* de Andrea de Michieli; *le Siège de Lille* de Fr.-A. van der Meulen, qui fait partie de la série dont quatre panneaux sont à la Pinacothèque de Munich et une au château de Schleissheim; deux *Chasses* de Paul de Vos (provenant de Schleissheim et de Dusseldorf) iront, avec la majeure partie de ces peintures, au château de Burghausen ; une *Madone* de Jacques Stella ; un *Christ en croix* de Burkmair et un Altdorfer.

En retour, la galerie s'est enrichie d'œuvres de Strigel, Zeitblons, Schaffner, Maratta, L. Cranach, etc. — M. M.

**A Vienne.** — La rage des démolitions sévit. Le bon « Vieux Vienne » fait place à des constructions modernes, d'ailleurs de fort bon goût parfois et souvent même d'un joli effet. Cependant les souvenirs disparaissent. C'est dans la Johannesgasse, une maison du XIIIe siècle, de peu de caractère, il est vrai, mais où Beethoven avait logé quelque temps. Et c'est surtout le *Freihaus*, l'ancienne demeure des princes de Starhemberg : le défenseur de Vienne, E.-R. de Starhemberg y fut enterré en 1701 ; dans le jardin, Mozart composa *la Flûte enchantée*, dont la première eut lieu au théâtre même de la maison. Il n'en restera

plus d'autre témoin que la petite hutte, où Mozart travailla, et que l'on a, depuis des années, fidèlement transportée pièce par pièce sur le Kapuzinerberg, à Salzbourg. — M. M.

**A Rome.** — M. Credaro, ministre de l'Instruction publique, répondant à la Chambre à une interpellation de M. Lucifero (voir le nº 481 du *Bulletin*), a confirmé que les palais du Capitole allaient être reliés entre eux par des constructions, mais il a promis que ces constructions auraient un caractère purement provisoire et qu'elles seraient détruites aussitôt après l'Exposition de 1911. On ne peut toutefois s'empêcher de penser que défigurer une des plus belles places romaines est une étrange manière de faire goûter Rome aux hôtes nombreux qu'elle recevra l'an prochain. Si nous ne pouvons plus supporter un état de choses dont on ne s'est pas avisé de souffrir durant quatre siècles, ne pourrait-on, du moins, établir des passages souterrains qui ne gâteraient point l'aspect du Campidoglio ? — L. G.

**Nécrologie.** — Le sculpteur *Eugène-Jean Boverie* vient de mourir après une longue maladie; il avait à peine 40 ans. Un *Caïn*, exposé au Salon de la Société des artistes français, lui valut à ses débuts une médaille de seconde classe; il obtint une 2e médaille en 1901. On lui doit le *Camille Desmoulins* du Palais-Royal, le *Baudin* du faubourg Saint-Antoine, le monument commémoratif des défenseurs de Verdun. Il donna aussi d'intéressants dessins de mobiliers sculptés. Il était chevalier de la Légion-d'honneur.

# CHRONIQUE DES VENTES

## TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

**A Paris. — Vente d'objets d'art, etc.** — Une vacation anonyme, dirigée salle 11, le 14 décembre, par Me Baudoin et MM. Mannheim, a donné un total de 97.019 francs.

L'enchère la plus élevée a été obtenue par un fragment de tapisserie d'époque Louis XII, à personnages, adjugé 14.000 fr. sur la demande de 10.000.

Il nous suffira d'indiquer quelques prix :

33. *Sèvres.* Deux plateaux de surtout, décor fleurs, 2.650 fr. — 46. *Saxe.* Pièce de surtout décorée singe et figure de nègre, et 48. Plateau, cinq salières, poivrière, moutardier et petit pot, décor de fleurs, 4.305 fr. — 82. Service de toilette, argent doré, écrin cuir et fer, Augsbourg, XVIIIe s., 3.705 fr. — 87. Deux statuettes plomb, enfants nus étendus, ép. Louis XV, 5.700 fr. (dem. 6.000). — 106 Deux cassolettes marbre blanc, garnit. bronze, ép. Louis XVI, 5.300 fr. — 108. Coffre bois sculpté, orné panneau, haut-relief du XVIe s., bustes de personnages, 2.605 fr. — 114. Secrétaire marqueterie de coul., fin ép. Louis XV, 2.550 fr. — 115. Six fauteuils bois sculpté et doré, ép. Louis XVI, signés : *Sené*, 3.500 fr. — 118. Fragment de tapisserie, ép. Louis XII, à person., 14.000 fr. (dem. 10.000). — 119. Fragment de tapisserie, ép. Louis XII, à person., 3.700 fr.

**Vente de tableaux de J. Masure.** — Me Couturier et MM. Chaine et Simonson ont dirigé, le 14 décembre, salle 1, une vente de tableaux de feu Jules Masure, paysagiste, élève de Corot. Cette vacation a produit 6.954 francs. Le plus haut prix a été atteint par *l'Approche de l'orage, à Wimereux*, adjugé 405 francs.

**Vente de tableaux de Coessin de La Fosse.** — Faite salle 5, le 15 décembre, la vente de la succession de cet artiste comprenait un certain nombre de ses œuvres. Une toile assez importante, *la Fête de la Fédération au Champ de Mars*, a réalisé 501 francs.

**Ventes diverses.** — Dans la vente dirigée, les 16 et 17 décembre, salle 11, par Me Lair-Dubreuil, assisté de MM. Sortais, Duchesne et Duplan, nous ne trouvons à relever que l'enchère de 3.060 francs obtenue par une aquarelle de Th. Rousseau, *le Gros chêne*, et celles de 5.600 fr. (sur la demande de 6.000) pour une tapisserie Renaissance, verdure à petits personnages et animaux, et de 2.900 fr. pour une autre tapisserie verdure. Cette vente a produit 66.000 francs.

**Vente d'un tableau attribué à Jean Cousin.** — Une page bien connue dans l'histoire de l'art français, l'*Arthémise*, qui fut publiée naguère par Ambroise Firmin-Didot et exposée aux Primitifs français en 1904 (nº 222), sous le nom de Jean Cousin, avec la date approximative de 1570, est venue échouer, salle 4, le 19 décembre,

numéro unique d'une vente dirigée par Me Coulon et M. Klotz. Elle n'a réalisé que 1.950 francs.

Dans la même salle, le même jour, une garniture de cheminée en bronze avec figurines et fleurettes en vieux Saxe a obtenu 2.805 francs.

**Succession Ambroise Thomas.** — Cette vente, qui tirait son intérêt plutôt du nom qu'elle portait que de la qualité des numéros la composant, a produit 153.240 francs, salle 6, du 19 au 21 décembre, sous la direction de Me Baudoin et de MM. Mannheim et Féral.

Peu d'enchères marquantes. Il nous suffira de signaler les suivantes : Boîte en or de couleur, ép. Louis XVI, avec miniature, portrait présumé de la duchesse d'Angoulême, attribuée à Füger, 4 600 fr. — Tapiss. panneau flamand, XVIIIe s., comp. genre Teniers, 7.200 fr. (dem. 8.000). — Deux cantonnières, XVIIIe s., 3.605 fr. — Deux tapisseries flamandes, 2.500 fr. chacune.

**Succession da Mme Valtesse de La Bigne.** — De même, de cette vente, faite salle 1, par le ministère de Mes Lair-Dubreuil et Bataille, il suffira de retenir les enchères obtenues par les œuvres de Detaille dont nous avons déjà parlé : *Portrait du marquis de La Bigne, colonel de cuirassiers, Ier Empire*, 6.500 fr. (dem. 8.000). — *Michel de La Bigne, commandant des gardes nationales de Caen*, et *Georges de La Bigne, combattant de 1830*, deux portraits en hauteur, 5.080 fr. — *Le général Bonaparte*, aquarelle, 2.700 fr. — *Napoléon*, dessin rehaussé, 2.660 fr.

**Vente d'objets d'art, etc.** — La vacation anonyme, dirigée salle 7, le 20 décembre, par Me Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin, a produit 110.800 francs, avec, comme principale enchère, les 48.100 francs obtenus par la tenture en tapisserie du XVIIIe siècle, à médaillons à sujets des Fables de La Fontaine.

Notons encore : Trois tapisseries flamandes, comt du XVIIIe s., sujets de la légende d'Europe, 4.000 fr. — Commode, ép. Louis XV, marqueterie à fleurs et bronze, 4.100 fr. — Deux boîtes or émaillé fond blanc, ornées miniatures, 3.200 fr.

**Vente d'une boiserie.** — Sur la demande de 25.000 francs, la boiserie de salon d'époque Louis XVI, dont nous avons annoncé la vente dans notre dernière chronique, a été adjugée 12 005 francs. Rappelons que cette vente a eu lieu, salle 9, le 21 décembre, par les soins de Me Lair-Dubreuil et de MM. Paulme et Lasquin.

**Vente Maurice Kann (liste des prix, *fin*).** — BIJOUX DU XVIe SIÈCLE. — 265. Pendeloque or ém., personnage accompagné d'un chien, 3.200 (dem. 6.000). — 266. Pend. or émaillé, rubis, émeraudes et perles, composé buste d'homme, 6 700 fr. (dem. 8.000; vente Spitzer, 2.800). — 267. Pend. formée coque de perle, monture or émaillé, simulant un navire, 24.100 fr. (dem. 15.000; vente Spitzer 9.000). — 268. Croix or émaillé, émeraudes et perles, 3 000 fr. — 270. Bague or émaillé, chaton contenant une tête d'enfant en ambre, 3.600 fr.

ORFÈVRERIE. — 273. Reliquaire sur piédouche, argent doré, forme petit monument hexagone, avec émaux translucides, XVe s., Italie ou Espagne, 8.900 fr. (rest.; dem. 10.000). — 274. Reliquaire arch. argent doré, décoré de contreforts, médaillons niellés, symbolisant des Évangélistes, fin XVe s., 4.000 fr. (arrangement; dem. 5.000). — 276. Aiguière cristal de roche, monture argent doré, couvercle surmonté d'un casque, XIVe s., 34.000 fr. (dem. 25.000). — 277. Couronnement d'ostensoir argent, simulant un clocher, XIVe s., 3.110 fr. — 278. Grand reliquaire argent forme arch., volutes, branchages et figurines d'évêques et d'anges, 9.050 fr. (dem. 10.000). — 279. Chope argent gravé et doré, deux rangées superposées de personnages armés, trav. allemand, XVIe s., 14.500 fr. (dem. 12.000). — 283. Salière argent doré simulant monument à six faces, avec niches et personnages, trav. allemand, fin XVIe s., 2.450 fr. — 285. Chope argent doré, compos. mythol. et entrelacs en relief, trav. allemand, fin XVIe s., 29.100 fr. (dem. 10.000). — 286. Chope obconique argent doré, sujets de l'Ancien Testament. Augsbourg, XVIe s., 21.000 fr. (dem. 12.000; vente Spitzer, 9.000). — 287. Deux coupes, argent doré, composition allégor. à l'un des mois de l'année. Augsbourg, fin XVIe s., 18.000 fr. (dem. 10.000). — 289. Grand bocal sur piédouche argent repoussé et gravé. Nuremberg, comt XVIIe s., 6.000 fr. (dem. 8.000). — 290. Vase et couvercle argent repoussé et doré, sur piédouche, décoré cariatides, bouquets et rinceaux. Mulhouse, XVIIe s., 4.050 fr. (dem. 6.000). — 293. Calice argent doré, têtes de chérubins, bouquet, draperies, XVIIe s., 2.500 fr.

HORLOGES. — 317. Horloge bronze, forme de monument, toit ajouré couronné par fig. de guerrier, XVIe s., 10.550 fr. (dem. 15.000). — 318. Horloge de table carrée, bronze, à arabesques, angles ornés dauphin sur tortue, cadran argent émaillé, 3 800 fr. (dem. 5.000). — 319. Horloge bronze gravé, ciselé et doré, forme monum., toiture couronnée d'une sphère aux armes de Philippe, Landgrave de Hesse, Tyrol, 1559, 15.200 fr. (dem. 6 000). — 322. Horloge argent et cuivre, cadran entre quatre colonnettes, dôme à figure de guerrier, XVIe s., 5 200 fr (dem. 10.000). — 323. Horloge monumentale, cuivre gravé et doré simulant petit édifice rectangul., surmonté d'un lion couché, XVIe s., 4.550 fr. (dem. 6.000). — 325. Grosse montre de voiture, argent repoussé, ciselé et doré, XVIIIe s., 3.400 fr.

BRONZES. — 331. Lionne debout, 4.600 fr. (dem. 5.000).

— 332. Lion passant, 3.100 fr. — 333. Animal chimérique à tête humaine. Padoue, 3.500 fr. (dem. 6.000). — 334. Couvercle d'encrier, satyre et faune enlacés Atelier de Riccio, 2.900 fr. — 339. Saint Sébastien nu, lié à un arbre, 5.200 fr. (dem. 8.000). — 340. Cheval au pas, 7.200 fr. (dem. 3 000). — 341. Deux statuettes provenant de chenets, Hercule nu et Bacchus debout, 6.000 fr. (dem. 8.000; vente Spitzer. 2.950). — 342. Deux chandeliers d'autel, balustre, base sur griffes de lion, décorés chimères, figures d'angelots nus, têtes de chérubins, 6.500 fr. (dem. 6.000; vente Spitzer, 4.500 fr.). — 343. Encrier, statuette de personnage nu accroupi, 7.000 fr. (dem. 5.000; vente Spitzer, 1.500). — 346. Statuette : le Dieu Pan debout, 7 200 fr. (dem. 5.000). — 347. Personnage nu debout, 8.500 fr. (dem. 5.000). — 348. Femme nue debout, s'appuyant à un tronc d'arbre, atelier de J. de Bologne. 3.000 fr. — 349. Négresse nue debout, atelier de J. de Bologne, 33.500 fr. (dem. 18 000). — 350. Mars nu, atelier de J. de Bologne, 9.100 fr. (dem. 7.000). — 360. Buste de jeune femme, 2.620 fr. (dem. 5.000). — 364. Statuette : Moïse debout, 4.010 fr. — 365. Chien assis, école de Peter Vischer, 10.000 fr. (dem. 7.000). — 366. Chien assis se grattant le museau, école de P. Vischer, 2.500 fr. — 367. Statuette de guerrier antique, 2.800 fr. (dem. 8.000). — 372. Buste, grand. nat., personnage barbu, trav. des Pays-Bas. 24.500 fr. (dem 20.000). — 375. Statuette, personnage nu, de style antique, 2.800 fr.

Plaquettes en bronze. — 383. La Mise au tombeau, par Andrea Riccio, 6.900 fr. (dem. 7.000). — 388. Quatre plaques de coffret présentant huit médaillons, 2 500 fr.

Bois sculptés. *XVIe siècle.* — 418. Grain de rosaire ajouré : le Portement de croix et le Calvaire, 10.000 fr. (dem. 3.000). — 419. Petit retable buis à sujets saints variés, 6.000 fr. (dem. 8.000). — 420. Statuette chevalier debout, 4.000 fr.

Sculptures diverses. — 435. Buste d'enfant, marbre blanc, xvie s., 14.000 fr. (dem. 15.000). — 436. Buste d'enfant grand. nat., marbre blanc, xvie s., 4.200 fr. (fract.). — 437. Bas-relief en marbre blanc, la Vierge tenant l'Enfant Jésus, debout. École de Donatello, 20 000 fr. (dem. 15.000). — 438. Groupe petite nat. Vénus nue debout, 32.000 fr. (dem. 40.000). — 440. Bas-relief, pierre de Kelheim : la Fontaine d'Amour, composition de sept personnages, trav. de Munich, fin xvie s., 22.600 fr. (dem. 15 000).

Tapisseries. — 441 à 443. Suite de trois tapisseries représ. le cortège triomphal d'un général romain vainqueur; bord. jaune, trophées, fleurs, Flandres, fin xvie s., 28.000 fr. (dem. 30.000). — 444. Tapisserie, personnages drapés à l'antique, dans un jardin; larges bordures à personnages, cariatides et fleurs. Flandres, fin xvie s., 8.150 fr. (dem. 10.000). — 445. Tapisserie, xviie s., tissée de métal, jeune femme tenant un bijou, 2.700 fr.

**A Rouen. — Vente de la collection de Bellegarde.** — Faite à Rouen, du 12 au 17 décembre, par les commissaires-priseurs de la ville, assistés de MM. G. Sortais et Williamson, cette vente, dont nous avons déjà parlé avec détails en l'annonçant, a donné lieu à quelques prix qui méritent d'être signalés.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux. — 3. École de Belle. *Portrait d'une dame de qualité*, en buste, 4.500 fr. — 11. Attr. à P. de Codde. *Festin de famille dans une salle seigneuriale*, 2.000 fr. — 28 et 29. J.-C. Oudry le fils. *Lièvre et perdrix*, *Canard et bécasse*, deux natures mortes, 4.150. — 30. A. Pellet. *Portrait de Françoise-C. Cléret de Rampan*, 2.700 fr. — 37. Attr. à R. Tournières. *Portrait du chancelier d'Aguesseau*, 7.000 fr.

Meubles, etc. — 64. Bonheur-du-jour, formant bureau de dame Louis XVI, en marqueterie, 3.450 fr. — 65. Secrétaire à abattant Louis XV, en marquet. et bronze, 6.000 fr. — 66. Secrétaire à abattant Louis XVI en marquet., 6.000 fr. — 71. Cabinet Louis XIII en noyer encadré d'ébène guilloché. Travail hollandais, 2.120 fr. — 81. Commode Louis XVI en marquet. et bronze, 6.700 fr. — 86. Bureau à cylindre Louis XV, marquet. vases et attributs, et bronze, 6.000 fr. — 87. Table à écrire Louis XVI en marquet., 2.855 fr. — 94. Table de milieu octogone en bois sculpté. Renaissance, 2.000 fr. — 120. Six chaises Louis XVI en bois sculpté, couv. en velours, 3.305 fr. — 124. Bandes en tapisserie au point Louis XIII, à personnages et ornements, 3.100 fr.

Miniatures. — 335-336. Deux miniatures, M. et Mme de Bellegarde, en bustes, signées Delacluze, 3.050 fr.

M. N.

# EXPOSITIONS ET CONCOURS

**1re exposition rétrospective de peintres-graveurs** (galerie Devambez). — On n'a pas oublié les très instructives « expositions temporaires » de l'estampe au Luxembourg; et l'initiative heureuse, mais trop vite interrompue, de M. Léonce Bénédite méritait de retrouver ici des continuateurs. A défaut d'une « rétrospective », encore différée, de Meryon, la Société des Peintres-Graveurs français rend hommage à ses grands devanciers dont la vraie gloire fut surtout posthume; elle illustre une page d'histoire ardente et féconde, et cela grâce à l'érudite obligeance de deux amateurs, MM. Alfred Beurdeley et Loys Delteil, qui ne se sont pas fait prier pour ouvrir leurs cartons.

Cette première série, qui sera continuée, s'étend de 1820 à 1860 environ, «de Paul Huet à Jongkind», c'est-à-dire du premier des romantiques par la date et par la poésie, regardé déjà comme un ancêtre à ce Salon de 1859 où Baudelaire l'appelait sans ironie « un vieux de la vieille », — jusqu'au premier des impressionnistes, qui jeta sur la toile et sur le cuivre la tache lumineuse, avant Whistler et Manet. Pendant quarante années de paysage et de rêve, n'est-ce-pas un nouveau « portrait de la France » à l'âge effervescent du romantisme, un portrait plus familier de l'âme et de la nature française se découvrant, se pénétrant, se reflétant l'une par l'autre, sur le miroir magique du cuivre? Et ne serait-ce pas une victoire nouvelle de la peinture : car, discrète héritière de Claude ou de Rembrandt, l'eau-forte originale a fleuri mystérieusement dans l'atelier du peintre...

Seul, Eugène Bléry (1805-1886) représente ici les professionnels de l'estampe; et la peinture fut une des joies défendues à Charles Meryon, son élève, à la fois inquiétant et précis comme le portraitiste halluciné d'une ville maudite; mais, avant l'heure tragique de *l'Abside* ou de *la Morgue*, comme chacun de nos maîtres-peintres reste individuel en s'improvisant graveur! D'aventure, Ingres et Delacroix gardent leur physionomie de rivaux; Paul Huet, plus tard Charles Jacque, et, maintes fois, Théodore Rousseau paraissent même supérieurs, la pointe à la main : car le tableau noircit, mais la feuille encrée retient le secret de sa lumière; et si les frontispices d'un Célestin Nanteuil datent comme *les Jeunes-France* de Gautier, les vignettes d'un Raffet semblent des illustrations pour Michelet. Voici Saint-Marcel, ami de Fontainebleau, dès 1848; Daubigny, venu trois ans plus tard; Rodolphe Bresdin, bizarre et minutieux; Hervier, fidèle à l'aquatinte; Millet, Chassériau; Carpeaux rivalisant avec Daumier; Leys, flamand et moyen-âgeux; Decamps et Meissonier, qu'un Delacroix admirait pour leurs qualités dorénavant trop méconnues; et que d'oubliés, qui revivent dans cet élan vers la liberté de l'art moderne (1)! Arbitre enchanteur entre le passé du style et l'avenir de l'atmosphère, Corot, dans ses griffonis, reste le magicien qui nous a dit comment la liberté véritable est fille du savoir.

Raymond Bouyer.

(1) Le romantique Saint-Evre; Laemlein; Penguilly-l'Haridon; les paysagistes Jean Achard, Joyant, Karl Bodmer, Hector Allemand, Loubon, Marilhat...

# CORRESPONDANCE D'ESPAGNE

### Le Salon madrilène de 1910.

Le Salon de peinture de Madrid, dont l'ouverture s'était fait attendre, vient seulement de fermer ses portes. Cette exposition, très honorable dans son ensemble, aura eu surtout le mérite, sinon de révéler, du moins de mettre en pleine lumière le talent et l'originalité d'un jeune peintre qui promet à l'Espagne un grand artiste. M. Romero de Torres n'était pas un inconnu, même en France, où plusieurs de ses toiles ont été récemment exposées. A Madrid, il y a, je crois, deux ans, son tableau, *Amour profane et amour mystique*, n'avait eu que des admirateurs. Cette année, son *Retable de l'Amour* a soulevé de vives polémiques et provoqué des critiques acerbes. L'artiste ne songera point à s'en inquiéter : ce sont là d'excellents symptômes. M. Romero de Torres n'a pourtant rien d'un révolutionnaire, et le principal reproche qu'on lui pourrait faire, comme d'ailleurs à beaucoup de ses compatriotes, c'est d'être un peintre trop instruit. Son *Retable de l'Amour* est une œuvre d'un très séduisant archaïsme. Des figures toutes modernes y sont groupées et posées comme celles d'un triptyque du Pérugin. De lointains et très doux paysages, dans la manière des précurseurs italiens, servent de fond aux divers tableaux. Je ne déteste pas, pour ma part, ces réminiscences; mais je pense que l'auteur ne perdra rien à s'en dégager. Il sera toujours un excellent peintre de la femme et de la jeune fille. Il en aura créé un type délicat et grave, d'un charme sombre et pénétrant. Dès l'ouverture du Salon, son *Retable* a quelque peu fait le vide dans les autres salles. Le public le désignait pour la médaille d'honneur. Ce verdict n'a pas été ratifié, et c'est tant pis pour le jury du Salon. La première récompense est échue à M. Munoz Degrain pour un tableau dont le sujet, sans doute, a fait le succès : *le Caporal Noval*, épisode héroïque de la récente campagne de Mélilla; la médaille d'honneur, — on n'a pas manqué de le dire, — était, cette année, une médaille militaire. M. Degrain n'est pas un peintre de batailles, et ses paysages palestiniens, *le Jourdain*, *les Glaneuses de Jéricho*, nous montrent son talent sous un bien meilleur jour. M. Sorolla y Bastida, qui est bien connu du public français, exposait un très beau portrait de jeune homme; M. Carlos Vasquez, son *Torero blessé*, médaillé à Paris dans un des derniers Salons.

Ce qui étonne un peu le visiteur français au palais du Retiro, c'est le petit nombre des œuvres répondant à l'idée qu'on se fait généralement parmi nous de la peinture espagnole. Peu d'artistes sont séduits par les sujets d'un caractère local, le paysage et la lumière espagnols, les types indigènes. M. Zuloaga, que nous aimons fort, est une exception dans son pays; il n'a pas, en M. Pinazo Martinez, le disciple

que nous aurions souhaité. L'archaïsme, voire le pastiche, ont de nombreux, de trop nombreux partisans. M. Miguel Vieto se souvient trop des préraphaélites anglais; M. Corredora, du Greco. M. Santa Maria y Sedano veut imiter Titien, et M. Paternina nous rappeler Velazquez; M. Palacio s'inspire des portraits de femme de Goya. La nature et la vie espagnoles ne trouvent plus dans leurs peintres d'aussi fidèles amis qu'autrefois.

G. LEROUX

# LES REVUES

### FRANCE

**Les Marches de l'Est** (15 août). — *Nos maîtres lorrains : Émile Friant*, par Maurice TOUSSAINT, avec 2 pl.

(15 octobre). — *Jehan Fouquet, peintre gothique et peintre moderne*, par Armand FOURREAU; extrait d'un volume sur le *Génie gothique*.

**Revue lorraine illustrée** (juillet-septembre). — *A travers les Salons*, par Gaston VARENNE : les artistes lorrains aux derniers Salons (fig. et pl.).

— *Pierre Waidmann*, peintre et aquafortiste, par Léopold HONORÉ (fig. et pl., dont 1 eau-forte originale).

— *Les Images d'Épinal*, par René PERROUT (2ᵉ article). — Jean-Charles Pellerin, ses images de saints et de soldats; avec de nombreuses illustrations en couleurs dans le texte et des hors texte, également coloriés, tirés sur les vieux bois de la maison Pellerin.

**Revue des Deux-Mondes**. (1ᵉʳ novembre). — *L'œuvre décorative de M. Albert Besnard*, par Louis GILLET. — Comment M. Besnard a tenté de transformer son art et de le mettre en rapport avec le mouvement des idées; examen des divers cycles de décoration du peintre : l'École de pharmacie, la Sorbonne, Berck, etc.

— *Les Masques et les visages : portraits de Florentines le long de la Seine et de l'Arno*, par Robert DE LA SIZERANNE. — « Il y a un point sur le globe et un moment dans la suite des temps, où chaque figure illustre a trouvé, pour la peindre, un maître artiste, où chaque destinée singulière a été résumée dans le cadre étroit d'un panneau, le tour d'un buste ou l'orbe d'une médaille : c'est Florence dans la seconde moitié du XVᵉ siècle et dans la première moitié du XVIᵉ. » Examen de quelques-unes de ces figures. Pour le XVᵉ siècle : Giovanna Tornabuoni (au Louvre), la Belle Simonetta (à Chantilly), Lucrezia de Médicis (à Santa Maria Novella).

(15 novembre). — Fin de l'article précédent. Au XVIᵉ siècle : Tullia d'Aragon (à Brescia), Éléonore de Tolède (aux Offices), Bianca Capello (au Pitti).

**Revue bleue** (17 décembre). — *Musset, critique d'art*, par Raymond BOUYER. — L'auteur a recherché les ouvrages dans lesquels le poète des *Nuits* eut l'occasion de juger la peinture et la musique de ses contemporains. Il analyse en particulier le *Salon de 1836*, dans la *Revue des Deux Mondes*, où Musset ne se montre guère préoccupé par l'évolution du paysage, et des articles écrits à propos des débuts de Pauline Garcia, qui devint plus tard Mᵐᵉ Viardot.

### ALLEMAGNE

**Zeitschrift für geschichte der Architektur** (avril-mai). — H. POMTOW. *L'ancien tholos et le trésor des Sicioniens à Delphes*. Description des ruines; études et reconstitution des colonnes, de la frise, du pavement et du mur de la cella. Fig.

— Samuel GRUYER. *Ala Kilise, construction d'Asie-Mineure du Vᵉ siècle*. Débris de murs, et chapiteaux à grandes feuilles d'acanthe.

(Juin). — Oskar POLLAK. *L'architecte à Rome au XVIIᵉ siècle*. — Rôle et moyens d'existence; notes sur les principaux d'entre eux.

— R. HAUPT. *Tombes secrètes*. — Sépultures cachées dans les murailles des églises et des abbayes. Fig.

(Juillet). — Fritz HIRSCH. *La Porte du marché, à Bruchsal*. — Porte à fronton surmontée d'un étage que couronne un dôme, construite de 1769 à 1772 par Léonard Stahl, comme le prouvent les comptes retrouvés dans les Archives par M. Hirsch.

(Août). — A. HOLTMEYER. *Giovanni Francesco Guerniero*. — Exécute au début du XVIIIᵉ siècle les grandes cascades de Wilhelmshöhe et de Frascati. Fig.

(Septembre). — Dʳ METTLER. *La deuxième église de Cluni et les églises de Hirsau*, d'après les *consuetudines* du XIᵉ siècle. — Quoiqu'il n'existe pas d'école d'architecture clunisienne, on peut noter dans les différentes églises un certain nombre de caractères communs; l'auteur recherche quels sont, à ce sujet, les règlements prescrits par les anciennes coutumes de l'ordre : *Consuetudines farfenses, ordo cluniacensis* de Bernard de Cluni, *Antiquiores consuetudines cluniacensis monasterii* d'Ulrich de Cluni, *Consuetudines hirsaugienses*, de saint Guillaume.

(Octobre). — Dʳ METTLER. *La deuxième église de Cluni et les églises de Hirsau* (fin). — Marcel AUBERT.

### ANGLETERRE

**Burlington Magazine** (août). — *Peintures chinoises au British Museum*, par L. BINYON, et notamment celles qui y sont récemment entrées par suite des acquisitions faites à Mᵐᵉ Olga Julia Wegener (pl.).

— *Deux peintures de l'Ermitage*, par Cl. PHILLIPS;

à propos des remaniements faits dans le musée impérial par son nouveau conservateur, M. E. de Liphart ; il s'agit d'abord de l'attribution à Cariani, nouvellement proposée pour une *Vierge à l'Enfant* avec deux donateurs, autrefois donnée à l'école vénitienne du XVIe siècle, sans plus de précision (M. L. Cust l'attribue à Carpaccio) ; et d'un *Portrait de jeune Vénitien*, par Palma le Vieux, récemment remis en lumière (pl.).

— Suite des études de M. G. F. Laking sur la *Collection d'armes Noël Paton* au musée royal d'Écosse (pl. et fig.).

— *La Collection Salting : les dessins de l'école française*, par Sidney Colvin, avec les reproductions d'un portrait d'homme par J. Clouet, de paysages à l'encre de Chine par Israël Sylvestre, d'un paysage de Claude et d'une étude de Watteau pour *la Toilette* de la collection Wallace (pl.).

— *L'Exposition d'art musulman de Munich*, par R. Frey (pl.).

— *Notes sur diverses œuvres d'art : une Rare gravure d'Altdorfer et son original*, par C. Dodgson ; il s'agit d'un chapiteau à volutes ioniques gravé par Giovanni Antonio da Brescia (au British Museum) et reproduit par A. Altdorfer (épreuve au musée de Weimar et au British Museum) ; — *Sculptures d'albâtre du moyen âge en Angleterre*, par A. Vallance ; origine de ces sculptures, leur emploi dans les monuments funéraires, examen de quelques spécimens (pl.) ; un *Crucifix de bronze* de la collection du baron de Szasvaros, attribué à Benvenuto Cellini, par R. Cust ; un *Panneau attribué à Jean Hennequart*, par W. H. J. Weale ; c'est une *Vierge de l'Annonciation*, appartenant à MM. Durlacher.

### Italie

**Vita d'Arte** (octobre et novembre). — *Les Dessins d'Andrea del Sarto aux Offices et leur exposition actuelle*, par Filippo di Pietro. — L'auteur, secrétaire du Cabinet des Estampes des Offices, examine critiquement tous les dessins d'Andrea qui se trouvent dans la collection florentine et réfute quelques erreurs des ouvrages de Berenson et de Knapp. — 82 reproductions et un catalogue systématique. Les deux numéros sont entièrement consacrés au même sujet. — L. G.

**Rassegna d'Arte Umbra** (1re année, nº 1, janvier 1910). — Giustino Cristofani. *Les Vitraux de Giovanni Bonino dans la basilique d'Assise.* — L'unique vitrail conservé de Giovanni Bonino qui soit authentiqué par un document est celui de la grande fenêtre de l'abside du Dôme d'Orvieto (1334), probablement exécuté sur un dessin de Maitani. Les mêmes caractères se retrouvent dans les vitraux des chapelles de saint Antoine de Padoue et de saint Louis, dans la basilique inférieure d'Assise, et l'auteur les attribue en conséquence à G. Bonino.

— Walter Bombe. *Un Peintre flamand en Ombrie (Arrigo van den Broeck).* — Analyse de plusieurs documents concernant ce peintre, né à Malines en 1530 et qui vécut à Florence, Orvieto, Pérouse et Rome.

— Umberto Gnoli. *Un Polyptyque de Pietro Lorenzetti à Gubbio.* — Madone avec l'Enfant et quatre saints, se trouvant à la Pinacothèque de Gubbio et attribuée à Pietro Lorenzetti.

— Umberto Gnoli. *La Peinture ombrienne à l'exposition du Burlington Club.* — Examen critique de plusieurs des œuvres exposées.

— Fr. Filippini. *Le Cardinal Albornoz et la construction de l'Infirmerie nouvelle dans le couvent de Saint-François, à Assise.* — L'Infirmerie nouvelle fut construite de 1343 à 1377 ; divers documents relatifs à cette construction à laquelle s'intéressa le cardinal Albornoz, sans en être cependant, comme on le disait, l'unique donateur.

— Umberto Gnoli. *Une Peinture d'Antoniazzo au Louvre.* — Note sur la Madone avec l'Enfant, signée et datée, donnée au Louvre par M. L. Delamare.

(Nº 3, août). — Umberto Gnoli. *Une Peinture inédite du Pérugin.* — Madone copiée de la main du Pérugin d'après le triptyque de Londres et vendue à la vente Sedelmeyer, en 1907. Fig.

— Lorenzo Fiocca. *Le Monument de l'évêque Varino Favorino Camerte.* — Quelques fragments en sont conservés à Nocera Umbra (XVIe s.).

— A. Briganti. *Les Dates extrêmes de Fiorenzo di Lorenzo.* — Deux documents trouvés par l'auteur établissent que Fiorenzo di Lorenzo était inscrit à l'Arte de' Pittori en 1470 et qu'il mourut en 1522.

— *Notes et documents :* A. Briganti. *Notices sur les débuts des arts à Pérouse. I. Peinture.* — Quelques documents en partie inédits.

### Russie

**Apollon** (juillet-août). — *La Peinture polonaise contemporaine*, par Stefan Wierzbicki. — Caractéristique rapide d'un grand nombre de brillants artistes — Wyspianski, Malezewski, Mehoffer, Axentowicz, Ruszcyyc, etc. — qu'a donnés, depuis Matejko, Grottger, Kossak et Chelmonski, cette peinture nationale « qui ne date que de quelques dizaines d'années ».

— *La Renaissance de l'architecture religieuse russe*, par A. Rotislavov. — Critique de la cathédrale de la Résurrection, récemment construite à Saint-Pétersbourg par l'architecte Parland : « Les derniers monuments originaux de la Russie, auxquels doive se relier la tradition, restent la cathédrale de la Protection-de-la-Vierge, près de Moscou, et l'église des Strogonov, à Nijni-Novgorod, églises bâties il y a deux cents ans. » — D. R.

---

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi

Numéro 485. Samedi 31 Décembre 1910.



# LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE



## Un Catalogue du musée du Louvre

Enfin, les peintures du Louvre ont un catalogue !

Non, je veux dire : cent soixante-dix œuvres d'art conservées au Louvre ont leur catalogue, et c'est déjà quelque chose de très appréciable, si l'on pense qu'il s'agit des œuvres formant la collection Chauchard.

Le jour même de l'inauguration officielle, tandis que paraissait à la librairie Plon-Nourrit le magnifique album préfacé par M. Jean Guiffrey, conservateur-adjoint du département des peintures, la Librairie centrale d'art et d'architecture mettait en vente la plaquette où M. Paul Leprieur, conservateur du même département, a établi, avec autant de conscience que de savoir, la fiche de chacune des peintures et sculptures, dont l'exposition publique a si heureusement marqué la prise de possession par le Louvre des nouvelles salles du pavillon de Flore.

Une sobre élégance, de la clarté dans la disposition typographique, de la précision dans les renseignements fournis, telles sont les caractéristiques de ce catalogue sérieux, véritable travail critique, visiblement inspiré des ouvrages analogues publiés à Londres et en Belgique, et bien supérieur à ce qu'on a coutume de produire chez nous, tant pour les expositions d'ensemble, — *Cent pastels*, *Cent portraits de femmes*, et autres, — que pour les musées.

M. P. Leprieur ne songe nullement à dissimuler ce que son précieux petit guide doit aux travaux de Robaut et de M. Moreau-Nélaton pour Corot, d'Adolphe Moreau pour Decamps, de Robaut et de Ad. Moreau pour Delacroix; mais pour les autres, pour Troyon et Meissonier, pour J.-F. Millet surtout, il a colligé personnellement les documents, de façon à fournir en quelques lignes l'histoire et l'état-civil de chaque tableau : ce n'est point déjà si simple, ni si fréquent, qu'on ne doive lui en savoir grand gré.

Ainsi, les œuvres de chaque auteur sont rangées par ordre chronologique, et l'on trouve pour chacune d'elles le titre, la date (certaine ou approximative), l'indication de la signature, des dimensions et des reproductions, les traces de passage aux Salons, expositions diverses et ventes, les répliques et variantes, les dessins préparatoires, etc. Il n'a pas semblé utile à l'auteur de joindre une description, même sommaire, de peintures pour la plupart très célèbres; et c'est, à mon sens, une lacune.

Cette lacune sera d'ailleurs facile à combler, au besoin par le visiteur lui-même, trop heureux d'avoir entre les mains un catalogue digne de ce nom et tel qu'on voudrait pouvoir s'en procurer un semblable à la porte de toutes nos galeries !

E. D.

## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Légion d'honneur.** — Sont nommés ou promus, dans l'ordre de la Légion d'honneur, sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des beaux-arts :

au grade de commandeur : M. Gabriel Fauré, directeur du Conservatoire national de musique et de déclamation;

au grade d'officier : MM. Émile Bourgeois, administrateur de la manufacture nationale de Sèvres; et Ajalbert, conservateur du château de la Malmaison;

au grade de chevalier : MM. Marcel Reymond, critique d'art, président du comité de patronage des étudiants étrangers à l'Université de Grenoble; Sanson, architecte; Papillon, conservateur du musée céramique de la manufacture de Sèvres; et Enlart, directeur du musée de sculpture comparée du Trocadéro.

**Académie des beaux-arts** (séance du 24 décembre). — M. Coutan, membre titulaire de la section de sculpture, a été élu vice-président pour 1911 en rem-

placement de M. Cormon, vice-président actuel, qui passe de droit à la présidence

— L'Académie a désigné comme sujet pour le concours d'enluminure (Fondation Roux) à décerner en 1911 : *une lettre ornée d'un épisode du roman de Tristan et Yseult* (l'épisode au choix des concurrents ainsi que la lettre à orner)

— L'Académie a proposé comme sujet pour le concours Achille Leclère (architecture) : *la décoration d'une place publique dans une ville de premier ordre.*

Les esquisses devront être rendues au secrétariat de l'Institut, le mercredi 4 janvier 1911. Le jugement des esquisses aura lieu le samedi 7 janvier.

Les dessins rendus seront remis au secrétariat de l'Institut, le mercredi 8 mars avant quatre heures. Le jugement définitif aura lieu le samedi 11 mars.

**Musée Bonnat (Bayonne).** — M. Léon Bonnat vient d'adresser à Bayonne, au musée dont il est le fondateur, plusieurs de ses œuvres : *Jacob luttant avec l'ange*, *l'Assomption de la Vierge*, le *Portrait du pianiste Paderewski*, le *Portrait de Mme Rose Caron, de l'Opéra;* une étude de l'artiste d'après lui-même, pour le tableau *le Martyre de saint André;* l'esquisse du portrait de Félix Faure, et celle du portrait de Mme la comtesse Potocka.

**Musée de Dijon.** — Mme Vve Frémiet vient de faire don à la ville de Dijon du plâtre original du *Saint Michel* qui surmonte la flèche de l'abbaye du Mont Saint-Michel. D'autre part, l'État, qui avait acquis, en 1906, la statue de Rude, en bronze doré, par Frémiet, vient d'offrir cette statue au musée de Dijon.

**Union centrale des arts décoratifs.** — En même temps que M. François Carnot, député, était nommé président de l'Union centrale des arts décoratifs, M. Aynard, député, membre de l'Institut, en devenait président d'honneur, ses collègues du conseil d'administration désirant reconnaître ses éminents services.

**Monuments historiques.** — M. le sous-secrétaire d'État des beaux-arts a reçu de Mme la comtesse de La Roche-Aymon l'offre de classer parmi les monuments historiques la chapelle de Champigny-sur-Veude (Indre-et-Loire) dont elle est propriétaire. Cette chapelle, qui appartenait à l'ancien château des Bourbon-Montpensier, contient une série de vitraux célèbres retraçant en trois registres la Passion du Christ, l'histoire de saint Louis et la généalogie des Bourbons. Cette généreuse initiative met sous la sauvegarde de l'État un des plus beaux types existant aujourd'hui de l'art français du vitrail du XVIe siècle.

**Les legs du statuaire J.-C. Sanson.** — Le statuaire J.-C. Sanson, dont nous annoncions tout récemment le décès, a fondé par testament un prix annuel de 1.000 francs destiné au jeune sculpteur concourant pour le prix de Rome, qui n'aura obtenu que le second prix. Parmi diverses donations faites par l'artiste, il faut citer : 10.000 fr. à la ville de Nemours, dont Sanson était originaire, pour contribuer à la rétribution d'un professeur de dessin; 3.000 fr. à la Société des amis du vieux château de Nemours, où est installé le musée municipal auquel Sanson lègue ses collections (tapisseries, verreries, faïences, camées, statues et tableaux); enfin 10.000 fr. à la Société des artistes de la fondation Taylor.

**Le legs Valtesse de La Bigne.** — Mme Émilie-Louise de La Bigne, plus connue sous le nom de Valtesse de La Bigne, morte il y a quelques mois, a légué : au musée du Louvre deux éventails peints par M. Detaille (*les Prussiens aux pendules* et *la Revue de l'année 1874*); au musée de Versailles, un tableau du même peintre représentant *le Tzarevitch passant une revue;* au musée de Cluny, un bracelet d'or indien et un portrait signé Gervex; au musée de Caen, deux portraits de famille, par M. Detaille.

**A Munich.** — L'ancienne Pinacothèque s'orne depuis quelques semaines du prêt d'une collection de tableaux qui semble venir à point pour combler de la façon la plus heureuse certaines lacunes du célèbre musée. Ce sont cinquante pièces à peine, recueillies à la fin du siècle dernier par M. A W. von Carstanjen avec autant de goût que de bonheur; exposées précédemment au musée de l'Empereur Frédéric, à Berlin, elles en ont été retirées, faute de place. La famille vient de les confier à M. de Tschudi.

La collection comporte surtout des œuvres flamandes et hollandaises; elle constitue un bon appoint de petits maîtres, dont quelques-uns manquaient, Dominique van Tol, Brakenburgh, Govert Camphuysen, puis Carel du Jardin, W. van de Velde, Jan van de Cappelle, A. Cuyp, J. Steen, H. de Keyser, P. Potter, Ph. Wouwerman, Nic. Maes, Jak. Duck; deux Teniers qui s'ajoutent dignement à ceux du Cabinet déjà existant, deux Quentin Metsys.

Mais ce qui donne tout son prix à cet ensemble, c'est la présence de trois Rembrandt, d'un Van Dyck, de trois Frans Hals et d'un beau Hobbema, jusqu'ici insuffisamment représenté. Les Rembrandt sont : un portrait du prédicateur Sylvius (1645), un *Christ à la colonne* de petit format (1646) et un portrait de l'artiste par lui-même, datant des dernières années de sa vie, d'une ironie tragique dans l'expression, d'une exécution prodigieuse. *La Fille de pêcheur* de Frans Hals (1625), rieuse et moqueuse, et les portraits d'un couple, d'une date postérieure, complètent excellemment le fonds du musée. Le *Portrait de femme* de Van Dyck a également comblé un vide dans la collection de la Pinacothèque, cependant riche en œuvres de ce maître; il date du séjour de l'artiste à Gênes (1622-1627), dont rien jusqu'ici ne figurait au musée, et il se trouve par surcroît aussi beau que bien conservé. Des deux Murillo, la *Sainte Madeleine* apporte une note du peintre que la galerie munichoise ne possédait pas non plus. — M. M.

# CHRONIQUE DES VENTES

## TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

**A Paris.** — Avant de résumer les dernières vacations de l'année, donnons d'abord les résultats de quelques petites ventes, de peu d'importance, dont nous n'avions pas eu loisir de parler.

**Vente de la collection Lecocq-Dumesnil.** — Vente faite salle 8, le 24 novembre, par Me Bidel et M. Féral. — Produit : 24.400 francs.

PRINCIPAUX PRIX

Aquarelles et dessins. — 8. Boilly. *Portrait d'enfant*, 1.070 fr. — 12. Daumier. *L'Amateur d'estampes*, 4.250 fr. (dem. 3 000). — 14. E. Fromentin. *Le Coup de l'étrier*, 3.050 fr. (dem. 2.000). — 19. C. Jacque. *Le Départ du troupeau*, dessin rehaussé, 2.800 fr. (dem. 2.500). — 20. Jongkind. *Un Canal en Belgique*, 1.150 fr.

Tableaux. — 50. Attr. à Berghem. *Le Passage du bac*, 1.100 fr. — 51. Attr. à de Marne. *La Halte à l'auberge*, 1.500 fr.

**Vente de tableaux modernes.** — Vente faite salle 1, le 24 novembre, par Me Baudoin et MM. Bernheim jeune. — Produit : 19.389 francs.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux modernes. — 4. Joseph Bail. *Marmiton*, 1.850 fr. — 39. Henner. *Tête de femme*, 1.250 fr. — 60. Rochegrosse. *Marchand phénicien chez une courtisane*, 1.100 fr. (dem. 2.000). — 91. Ziem. *L'Escadre à Villefranche*, 2.050 fr. (dem. 3.000). — 95. Henner. *Femme couchée*, 980 fr. (dem. 2.000).

**Vente de tableaux et dessins anciens.** — Dans une vente faite salle 6, par Me Baudoin et M. Féral, le 25 novembre, et qui a produit 24.658 francs, nous ne trouvons à signaler que les 1.400 frans obtenus par le *Portrait d'Augustin de Saint-Aubin enfant*, dessin par G. de Saint-Aubin, ayant fait partie de la collection E. de Goncourt.

**Vente de la collection X... [Seguin] (objets d'art, etc.). — Liste des prix.** — Nous donnons ci-dessous la liste des enchères supérieures à 2.500 francs de cette vente, dont nous avons précédemment rendu compte :

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux, etc. — 1. R. Carriera. *Portrait de jeune femme*, pastel, 3.800 fr. (dem. 8.000). — 4. Le Guay. *Le Goûter champêtre, la Danse champêtre*, aquar., 19.000 fr. (dem. 15.000).

Porcelaines. — *Saxe*. 8. Environ 260 assiettes, plats variés, 6.260 fr. — 57. Quatre groupes, les quatre parties du monde, 3.250 fr. (rest.). — 58. Deux jardinières à deux anses, sujet Watteau, personnages dans paysages, 4.300 fr. — 70 Pièce de surtout, char monté par Apollon que traînent quatre chevaux, 3.550 fr.

*Sèvres*. 94. Bouillon, couvercle et présentoir, fond œils de perdrix, médaillons à sujets d'amour en grisaille, 4.000 fr. — 100. Plateau et six tasses, fond bleu marbré, médaillons oiseaux, 3.160 fr. — 106. Déjeuner tête-à-tête, médail., volatiles dans paysage, fond gros bleu, 3.510 fr. — 115. Deux petits cache-pots fond turquoise, réserves bouquets fleurs et fruits, 3.050 fr. — 118. Deux petits vases balustres à deux anses, festons de fleurs en coul., avec bord. à fond œils de perdrix mauve. 12.100 fr. (dem. 12.000; un restauré).

Objets de vitrine. — 130. Tabatière écaille, miniat., xviiie s., femme et deux fillettes, 3.210 fr. — 164. Boîte or ciselé, décor attrib., poinçon d'Alaterre, fin ép. Louis XV, 2.515 fr. — 168. Boîte ovale, or guilloché et émaillé, attributs et canaux simulés, poinçon d'Alaterre, fin ép. Louis XV, 4.000 fr. — 180. Boîte or gravé, branchages émaillés en couleur, 4.900 fr. — 188. Boîte ovale, or gravé, décorée médaillons émaillés en coul., sujets à personnages dans le goût de Téniers et attributs, poinçons de Brichard, ép. Louis XV, 3.750 fr.

Bijoux. — 224. Collier or émaillé, émeraudes et perles, pendeloque lézard et perle baroque, 5.100 fr. (dem. 8 000; émer. sans garantie). — 225. Collier or émaillé, perles et pierreries, xvie s., 3.800 (dem. 5.000 ; rest.),

Émaux champlevés. — 265. Crosse. Saint Michel terrassant le démon, 3.100 (dem. 5.000; paraît en grande partie du xiiie s.).

Émaux peints de Limoges. — 273. Deux salières, bustes de guerrier et de femme, et sujets à personnages, atelier de P. Raymond, xvie s., 4 000 fr. — 274. Coupe plate sur piéd. en coul., sujet de l'Histoire de Joseph, xvie s., 2.820 fr. — 282. Plaque en coul., *la Nativité*, atelier de N. Pénicaud, 5.000 (rest.; dem. 5.000).

Matières dures montées. — 291. Coupe forme coquille sur pied, monture or émaillé, 5.700 fr. (dem. 12.000).

Sculptures. — Noix ouvrante buis sculpté, deux sujets de l'Histoire de saint Christophe, trav. flamand, comt XVIe s., 4.150 fr. (dem. 5.000).

Objets variés. — 389. Deux grandes tentures, broderie au passé de soies de coul., composition à grands personnages, XVIIe s., 2.805 fr.

**Succession de Mme Valtesse de La Bigne.** — La première vente a pris fin sur un total de 94.500 fr. — Le catalogue de la seconde vente vient d'être mis en distribution. C'est une brochure non illustrée qui n'annonce guère que de la marchandise courante.

**Vente d'objets d'art.** — Parmi les résultats d'une vacation anonyme, dirigée salle 3, le 22 décembre, par Me Tixier, une commode Louis XVI, signée Petit, en marqueterie de couleurs à attributs, ornée de bronzes, a été adjugée 5.405 francs. Deux pastels dans la manière de Mme Vigée-Lebrun, portraits d'homme et de femme, 3.250 francs.

**Vente de tableaux de Duprat.** — Le même jour, Me Bignon, assisté de M. Marboutin, a dirigé la vente d'un certain nombre de tableaux, *Vues de Venise*, par Albert Duprat. Comprenant soixante et quelques numéros, cette vente a produit 10.400 francs, avec, comme principaux chiffres : 1. *Barques de pêche devant le palais ducal* (Salon de 1909), 600 fr. — 27. *Barques de pêche devant San Giorgio*, 520 fr. — La moyenne des enchères s'est tenue entre 50 et 250 francs.

**A Évreux.** — Dans une vente de meubles et objets d'art faite à Évreux au milieu de novembre, par Me Gastineau et Bloche, un salon en acajou et tapisserie d'Aubusson, fin XVIIIe siècle, à scènes champêtres et animaux, a été adjugé 12.790 fr.

**A Berlin. — Collection A. Grubicy.** — Le 15 novembre, M. R. Lepké a vendu à Berlin la collection Alb. Grubicy, de Milan, composée de 38 tableaux et dessins de Giovanni Segantini. Dans le total qui a atteint 96.210 marks, on trouve à citer les quatre principales enchères que voici : 34. *Cheval blanc au galop*, 5.800 m. — 35. *L'Heure matinale*, 8.000 m. — 37. *La Récolte des citrouilles*, 10.000 m. — 38. *La Déesse de l'amour*, 22.500 m.

**Vente de la collection Schwartz.** — La collection Schwartz, de Vienne, qui a été vendue à Berlin, les 8 et 9 novembre, par le ministère de M. R. Lepké, a donné un total de 600.000 marks.

Le principal intérêt de cette réunion d'objets d'art et de haute curiosité résidait surtout dans une série de bois sculptés d'art germanique des XVe et XVIe siècles. On sait combien les amateurs allemands sont épris de ces productions de leur vieil art national. Les prix obtenus ici ont dépassé les prévisions les plus optimistes, et aussi tous les précédents dans le même genre. Les honneurs de la vente ont été pour une statue de Sainte Anne debout, richement vêtue et tenant un livre. Datée de 1500, cette sculpture, décrite sous le no 63 du catalogue, a été adjugée 64.000 marks.

Nous donnons ci-dessous la liste des principales enchères.

PRINCIPAUX PRIX (en francs).

Tableaux. — 20. Bartholomé Bruyn. *Madone à l'Enfant*, 2.875 fr. — 22. Giovanni Boccati. *La Vierge*, 4.000 fr. — 23-24. A. Haller (vers 1500). *Saint Paul* et *Saint Pierre*, 2.625 fr. — 25. Le maître de la « Virgo inter Virgines » (vers 1480). *Adoration des Mages*, 3.875 fr. — 26. H. Bot. *Paysage*, 2.560. — 27. H. Krell ou Kraemmer (vers 1500). *La femme adultère*, 5.400 fr. — 28. Maître tyrolien, XVe s. *Dieu le Père*, 3.250 fr. — 29. Maître de la « Mort de la Vierge (vers 1520), 8.875 fr.

Sculptures en bois et en pierre. — 37. Lustre, Allemagne, XVIe s., 6.500 fr. — 38. *Balthazar à genoux*, statue tilleul, polychr. et doré, Allemagne (vers 1520), 5.000 fr. — 39. Relief, groupe de trois anges, Allemagne, fin XVe s., tilleul, 3.125 fr. — 48. Statue. *Sainte Catherine*, chêne polychr., Hollande, comt du XVIe s., 7.000 fr. — 49. *Madone à l'Enfant*, par Riemenschneider (Wurzbourg, vers 1510), tilleul, 11 500 fr. — 51. *Saint Martin*, statue haut-relief, Souabe (vers 1500), 5.875 fr. — 52. *Mater Dolorosa*, buste tilleul, Tyrol (vers 1500), 3.125 fr. — 53. Statue, *Saint Jacques*, par Riemenschneider (Wurzbourg, vers 1490), tilleul, 13.500 fr. — 54. *Le Miracle de saint Éloi*, école de Souabe (vers 1500), 21.875 fr. — 55. Groupe. *Saint Joseph et la Vierge à genoux*, polychromé et doré, Tyrol, 1re moitié du XVIe s., 2.875 fr. — 56. *La Vierge debout*, statue par Riemenschneider, tilleul, 22 000 fr. — 58-59. Deux statuettes : *Joueurs de flûte et de cornemuse*, Flandre, genre de P. Brueghel le vieux, chêne, 1re moitié du XVIe s., 29.400 fr. — 60. *Le Mariage de la Vierge avec saint Joseph*, groupe de cinq personnages, chêne, Flandre, XVe s., 6.875 fr. — 61-62. Deux anges agenouillés, porte-flambeaux, peuplier polychr. et doré, Toscane, XVe s., 11.375 fr. — 63. *Sainte Anne*, statue, travail français (vers 1500; excellente conservation), 80.000 fr. — 64. *L'Entrée de Jésus-Christ à Jérusalem*, relief en tilleul, Souabe (vers 1500), 3.125 fr. — 65. Trois reliefs : *Scènes de la vie de saint*

*Jean-Baptiste*, Allemagne, fin du xv^e^ s., école de Wohlgsmuth, tilleul polychr. et doré, 43.750 fr. — 66. Haut-relief, trav. rhénan, tilleul polychr. et doré, fin xv^e^ s., 11.250 fr. — 67. *La Madone*, haut-relief, par Daniel Manch, Ulm (vers 1520), tilleul, 2.500 fr. — 68. *Christ sur un trône*, statue, polychr. et doré, tilleul, Allemagne, xiii^e^ s., 3.125 fr. — 72. Relief en pierre, *Ange sous un portique*, travail français, fin du xiii^e^ s., provenant de Saint-Denis, 7.000 fr. — 73. *La Nativité*, grand autel en trois corps, polychr. et doré, Tyrol, manière de Michel Pacher, 1^re^ moitié du xvi^e^ s., 42.500 fr. — 74. *Le Cordonnier*, statuette, chêne polychr. et doré, Bruxelles (vers 1500), 3.750 fr. — 77. Statuette de *Saint Jérôme*, noyer, France, seconde moitié du xv^e^ s., 4.500 fr. — 78. *La Vierge assise sur un lit*, groupe, tilleul, Souabe, fin xv^e^ s., 3.275 fr. — 79. *La Mise au tombeau*, relief, école italienne, xv^e^ s., 2.500 fr. — 80. *Ange s'avançant*, haut-relief noyer, Ravenne, xii^e^ s., 3.250 fr. — 81. Relief, pierre de Munich, xvi^e^ s., 5.375 fr. — 84. *Christ couronné d'épines*, statue, tilleul, école de Calcar (vers 1450), 2.750 fr.

Tissus. — 98. Antependium. Allemagne, xvi^e^ s., 5.500 fr.

Objets en métal. — 158. Petit cabinet, br. doré. Augsbourg, seconde moitié xvi^e^ s., 8.875 fr. — 164. Suspension à sept bras, fer forgé, polychr. Allemagne, xvi^e^ s., 5.250 fr. — 168. Écusson d'une épitaphe, br. Nuremberg, xv^e^ s., 3.000 fr. — 169. Écusson d'une épitaphe, br. Nuremberg, xv^e^ s., 3.000 fr.

Armes. — 186. Épée de cavalier. Allemagne, xvi^e^ s., 2.510 fr. — 192. Frontail de cheval, gravé. Nuremberg, vers 1550 (coll. Spitzer), 3.375 fr.

Céramique. — 278. Grande cruche à couv. polychr. Nuremberg (vers 1500), 6.740 fr. — 279. Relief d'argile, polychr. Suisse, xvi^e^ s., 3.890 fr. — 280. Réservoir à eau, argile polychr. Autriche (vers 1580), 5.125 fr.

M. N.

## LIVRES

**A Paris. — Vente de la bibliothèque de M. Polovtsoff (livres anciens, recueils d'ornements, etc.).** — Faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, du 14 au 16 novembre, par M^e^ Lair-Dubreuil et M. H. Leclerc, cette vente, qui complétait l'importante série de vacations de la collection Polovtsoff, dispersée l'hiver dernier, s'est terminée sur un total de 173.695 francs.

La catégorie la plus intéressante était sans contredit la belle réunion d'ornements du xvii^e^ et xviii^e^ siècle : on verra que les œuvres des Boucher, des Daniel Marot, des J.-A. Meissonnier, des Oppenord, etc., ont trouvé preneurs à bonnes cotes. Le plus beau prix de la vente a été obtenu par un œuvre gravé d'Antoine Watteau : recueil Julienne, 1735, en 5 volumes in-folio (n° 302), adjugé 17.000 francs. A citer aussi l'enchère de 10.005 francs, pour un manuscrit du *Roman de la rose*, du xiv^e^ siècle, avec vingt-deux miniatures.

Voici les plus intéressantes enchères (au-dessus de 1.000 fr.) :

Jardins. — 79. Carmontelle. *Jardin de Monceau* (1779), 1.355 fr.

Recueil d'ornements. — 106. Du Cerceau. *Recueil de meubles*, 1.215 fr. — 107. Du Cerceau. *Recueil de différentes suites d'estampes*, 1.035 fr. — 141. Daniel Marot. [Son œuvre], 5 005 fr. — 203. Boucher fils. [Son œuvre], deux séries, 450 pièces, 6.000 fr. — 204. Boucher fils. [Son œuvre], série de 378 pièces en 2 vol., 3.510 fr. — 213. Cauvet. *Recueil d'ornements* (1777), 2.475 fr. — Cauvet. Autre exemplaire du même recueil, 1.200 fr. — 217. Fr. de Cuvilliès. *Œuvres*, 4.500 fr. — 221. Delafosse. [*Œuvre*], 1.520 fr. — 234. Forty. *Œuvres de sculptures en bronze*, 2.010 fr. — 254. Ch. Lalonde. *Œuvres diverses*, 4.005 fr. — 258. Mariette. *L'Architecture françoise*, 5.005 fr. — 262. J.-A. Meissonnier. *Œuvre*, 3.400 fr. — 265. J.-F. de Neufforge. *Recueil élémentaire d'architecture*, 2.100 fr. — 266. Oppenord. [Son œuvre], 294 planches, 9.505 fr. — 267. Oppenord. [Son œuvre], 270 planches, 3.450 fr. — 277. Pillement. *Recueil de 60 estampes*, 1.050 fr. — 302. Antoine Watteau. [Son œuvre], 5 vol., mar. grenat foncé, dent., dos ornés (rel. mod.). Cet œuvre gravé des tableaux et dessins de Watteau a été publié par les soins de M. de Julienne en 1735, 17.000 fr.

Orfèvrerie, bijouterie, joaillerie. — 313. Forty. *Recueil de suites de gravures d'orfèvrerie*, 2.580 fr.

Livres a figures du xv^e^ au xix^e^ siècle. — 403. De Laborde. *Choix de chansons*, ornées d'estampes par J.-M. Moreau, 2.725 fr.

Cérémonies. — 442. *Relation de l'arrivée du roi au Havre-de-Grace, le 19 septembre 1749* (rel. aux armes de Louis XV), 1.100 fr.

Manuscrits. — 477. *Roman de la rose*, par Guillaume de Lorris et Jean de Meung, manuscrit sur parchemin des premières années du xiv^e^ siècle, orné de 22 miniatures, rel. du xviii^e^ siècle, 16.005 fr.

Produit total : 173.495 francs.

B. J.



# EXPOSITIONS ET CONCOURS

**Charles Rivaud** (galerie Allard). — « Tout peut être symbole », affirmait l'amour d'Obermann pour les fleurs des champs; et la flore savante des bijoux n'est-elle pas un silence plus expressif puisqu'elle est un langage humain, qui

n'éclaire pas seulement d'un jour mystérieux l'âme de celles qui choisissent la parure, mais l'art de ceux qui la composent? Notre essai de rénovation décorative aura connu ses dessinateurs et ses coloristes : quand les bijoutiers du *modern style* apparaissaient comme autant de papillons fascinés par la flamme neuve d'un poète, le robuste artisan qui résume ici son labeur ne cherchait pas au-delà d'une « technique rationnelle » et conforme aux « procédés anciens ». Mais tradition ne veut pas dire convention, non plus que sagesse de métier n'est synonyme de paresse d'esprit. Quand la mode se fait révolutionnaire, il faut beaucoup d'indépendance pour obéir aux lois : M. Rivaud n'élude point les lois de son art ; et laissant au caprice du rêve le soin voluptueux de fleurir une toilette de soirée d'une libellule de lumière, la turquoise ou l'opale de ses colliers d'or se marie mieux au velours discret d'une robe d'intérieur, dans le calme élégant du foyer.

**Expositions diverses.** — Parmi tant d'inutiles dépenses de couleur, c'est encore la rare loyauté du dessin qui nous conduit, dans une petite galerie de la rue Lafayette, aux crayons de M. Charles Milcendeau : ce disciple de Gustave Moreau préfère à la paresseuse impertinence des fauves Holbein et Clouet ; voilà pourquoi ses paysans vendéens ou castillans montrent l'exemple à ce temps trop soucieux d'atmosphère diffuse ou de synthèse soi-disant décorative. Et « la probité de l'art » ne fait pas obstacle à cette joie de peindre où notre confrère Tristan Klingsor trouve entre deux pages de prose critique ou de poésie, la distraction de retenir un chaud rayon matinal dans un intérieur familier. — La bonne peinture se revoit toujours sans déplaisir : M. Henry Ottmann nous en fournit la preuve à la galerie Barbazanges. — Rue Tronchet, à la galerie de l'Art contemporain, les aquarelles d'un troisième fils de Camille Pissarro, qui débute en signant Ludovic Rodo, manquent de fermeté dans leur brièveté. — Chez Blot, M. Maurice Asselin nous semble un de ces jeunes gens préoccupés d'un « retour au style » et qui se heurtèrent à Cézanne sur le chemin de Rome. — A la galerie d'Art décoratif, les céramiques et tapis d'un architecte qui signe Henri Simmen, relèvent encore de la peinture en se réclamant, avec quelque singularité, d'une « harmonie » de Velazquez ou de Frans Hals.

RAYMOND BOUYER.

# CORRESPONDANCE DE GRÈCE

### Les fouilles de Délos en 1910.

La campagne de fouilles menée chaque été à Délos par l'École française d'Athènes, aux frais de M. le duc de Loubat, n'a pas été moins fructueuse en 1910 que les années précédentes. Elle a porté spécialement sur deux points : le sanctuaire des Dieux étrangers et les rives du Lac sacré.

Le sanctuaire des Dieux étrangers, construit aux flancs du Cynthe, sur la rive droite de l'Inopos, avait été partiellement exploré en 1909 ; toute la partie méridionale, c'est-à-dire le sanctuaire des dieux égyptiens et un morceau de celui des dieux syriens, ainsi que les maisons bâties au-dessous, avait alors été déblayée. C'est, en 1910, la partie septentrionale que l'on s'est attaché à dégager, de façon à réunir la fouille de l'année précédente au grand bassin et à la maison de l'Inopos. Au haut du ravin, la longue terrasse consacrée aux dieux syriens a été entièrement nettoyée jusqu'à son extrémité nord, où se trouvait probablement l'entrée principale du sanctuaire. On a ainsi reconnu, à l'est, une large exèdre à pavé mosaïqué ; à l'ouest, dominant le ravin, un portique à colonnade.

Sur la pente, quelques constructions, que les textes épigraphiques ont permis d'identifier avec certitude, présentent un grand intérêt historique : c'est d'abord, presque immédiatement au-dessous de la terrasse, un petit sanctuaire des dieux égyptiens appartenant à la fin du IIIe siècle. Le sanctuaire que l'on connaissait au sud ne semble pas remonter aussi haut, et l'on s'était demandé si, avant qu'il existât, les divinités égyptiennes possédaient un temple à Délos. La question paraît dès maintenant résolue. Ce vieux sanctuaire est des plus modestes, et ne comprend qu'une chapelle très exiguë, partagée en deux pièces et précédée d'une petite cour. Dans cette cour, un banc de marbre consacré à Sérapis, Isis et Anubis, et une espèce de citerne peu profonde, sans doute nécessitée par les besoins du culte, dans laquelle on descend par quelques marches. Cette trouvaille est fort importante, car, d'une part, elle nous fait assister à Délos aux humbles débuts du culte des dieux égyptiens ; d'autre part, elle montre que, dans le courant du IIe siècle, leur sanctuaire s'est

déplacé, se portant de la région nord à la région sud du ravin. De la cour, un escalier semblable à celui qui a été découvert plus au sud, en 1909, descend jusqu'à l'Inopos. Il n'est bordé sur la gauche que par des maisons de pauvre apparence; mais, sur la droite, on rencontre d'abord une grande chambre avec des bases inscrites dédiées aux divinités égyptiennes, sans doute le lieu de réunion d'une association; plus bas, le long même du quai de l'Inopos, des pièces profondes qui ont dû servir de magasins; elles s'ouvrent sur le torrent et sont précédées d'une sorte de trottoir surélevant le niveau du quai.

Jusqu'à présent, les rives méridionale et occidentale du Lac sacré avaient seules été étudiées avec soin. Si l'on avait bien exploré, au sud, l'agora des Italiens, à l'ouest, l'avenue des lions archaïques, on ne possédait que de vagues notions sur les constructions qui pouvaient se trouver au nord avant d'atteindre la maison du lac et sur le mur de Triarius qui le longeait à l'est. Désormais, on peut se faire une idée précise de ce quartier. Au nord, il n'y avait guère que des magasins hellénistiques sans intérêt, mais au nord-est s'élevait une grande palestre dont on a bien reconnu les principales dispositions : salles d'exercices, bain chaud, étuve. On y a, de plus, mis au jour un assez grand nombre d'inscriptions, des sculptures, et une belle tête de terre-cuite plus grande que nature. Cette palestre paraît dater du IIe siècle et avoir été détruite dans la première moitié du Ier. Non loin de là, s'est rencontré un *abaton* de forme triangulaire. De la palestre part une longue et large rue qui se dirige vers l'est, bordée, sur l'un de ses côtés, par des magasins; elle est traversée par le mur de Triarius qui suit toute la rive orientale du lac. On connaissait depuis longtemps ce mur, bâti vers 69 avant Jésus-Christ par le légat romain C. Triarius, en vue de mettre la malheureuse Délos, saccagée par les pirates, à l'abri de nouvelles incursions, mais c'est seulement cette année qu'on a pu déterminer avec précision les principaux points de son tracé. Du Lac sacré, il passe derrière le sanctuaire, monte sur la colline en laissant hors de l'enceinte le quartier de l'Inopos, englobe le théâtre et redescend vers la mer où il se termine un peu au sud de la série de magasins qui fait immédiatement suite à l'agora des Compétaliastes. Il est flanqué de bastions et coupé de portes. La délimitation de ce tracé nous révèle l'étendue exacte de la ville de Délos à une date précise et, bien qu'il s'agisse d'une époque très basse, du moment même où Délos perd toute importance historique, c'est là un résultat d'un indiscutable intérêt.

CHARLES DUGAS.

# LES REVUES

## FRANCE

**Les Arts** (août). — *Exposition des chefs-d'œuvre de l'école française* (vingt peintres du XIXe siècle). Texte par Maurice HAMEL.

(Septembre). — *Le musée Stibbert à Florence* (armes et armures). Texte par Ch. BUTTIN.

(Octobre). — *Exposition de l'art belge au XVIIe siècle à Bruxelles*, par L. DUMONT-WILDEN.

— *A la Pinacothèque de Munich : Rubens corrigé*, par Ch. SAUNIER. — A propos des remaniements apportés par M. de Tschudi au tableau de Rubens, *Méléagre et Atalante*. Le *Bulletin* a parlé tout au long de ce vandalisme d'un nouveau genre dans son n° 460 (16 avril dernier).

— *Les Verres forgés*, quelques notes sur des vases de Gallé, par Robert DE MONTESQUIOU.

(Novembre). — *Deux Nattier inédits*, par P. DE NOLHAC : portraits de Mme Infante, fille de Louis XV, avec l'infante Isabelle (à Parme) et portrait de Mme de La Poix de Fréminville (étudiés et reproduits).

— *Salon d'automne*, par M. HAMEL ; — *Exposition d'ancienne céramique espagnole à Madrid*, par Gaston MIGEON ; fig.

**Les Marches de l'Est** (15 novembre). — *Une Bruges-la-Morte en France : Bergues*, par M. Edmond PILON (avec une eau-forte de A. Mayeur).

## ALLEMAGNE

**Museumskunde** (juillet). — Friedrich BEHN. *La réorganisation du musée central germano-romain de Mayence*, fig.

— Martin MAYER. *Considérations d'un technicien sur l'organisation des musées* (d'ethnographie ou d'histoire naturelle); à propos du nouveau musée ethnographique de Hambourg ; fig.

— Walter STENGEL. *Science des signatures*. Intérêt des fac-similés de signatures d'artistes dans les catalogues, fig.

— Hanns HEINZ-JOSTEN. *Contribution à la question du déroulement des sujets de verres gravés*, fig

— Stephan Kekule von STRADONITZ. *Les armoiries peintes sur les volets d'un triptyque de Lucas de Leyde au musée de l'Ermitage*, fig.

— Emil UTITZ. *Un nouveau musée*. L'auteur pré-

conise la création d'une maison-musée (Einfamilienhausmuseum) qui serait un précieux document sur notre civilisation contemporaine.

— W. Bode. *Le musée municipal de sculpture de la maison Liebig à Francfort.* Critique virulente de ce musée hâtivement improvisé par M. Swarzenski.

(Octobre). — Theodor Volbehr. *Les intentions du musée de l'Empereur Frédéric de la ville de Magdebourg.* Effort remarquable d'adaptation d'un musée de province aux traditions et aux nécessités locales, fig.

— Ernst Berger. *Le devoir du conservateur dans nos musées.* Nécessité d'un service d'observation et de contrôle pour assurer la conservation des tableaux; fig.

— Wolfgang Pfleiderer. *Exposition d'aberrations du goût dans l'art décoratif.* L'auteur critique dans son principe et dans son application le « Musée du mauvais goût », créé par le prof. Pazaureck à Stuttgart.

— Heinrich Pudor. *Les musées-écoles.* La plupart des musées actuels ne sont que des hôpitaux d'objets d'art. Nécessité de créer des musées plus populaires et plus vivants. Exemple des musées en plein air de Suède et de Norvège.

— Polémique de Bode et de Swarzenski à propos du nouveau musée de sculpture de Francfort. — Louis Réau.

### Italie

**Rassegna d'arte senese** (fascicule II-III, 1910).— Dr Adolfo Morini. *Les fresques de Nicola da Siena dans le chœur de S. Antonio abate à Cacsia.* — Signées et datées : 1461. — M. G. De Nicola, dans une note, insiste sur le caractère purement ombrien de ces peintures et suppose que la vie du peintre s'écoula hors de Sienne. 4 repr.

— Piero Misciatelli. *Un coffre de mariage de Matteo di Giovanni.* — Propriété des marquis Chigi-Fondadari à Sienne; il représente Hippodamie, Camille et Lucrèce. 3 repr.

— F. M. Perkins et G. De Nicola. *Quelques peintures de Lippo Vanni.* — La découverte d'un tableau de Lippo Vanni, signé et daté de 1368, au couvent de S. Sisto e Domenico à Rome, permet de donner à ce peintre jusqu'à maintenant mal connu la Madone de la coll. Norton à Boston (provenant de la coll. Imberti à Rome), attribuée jusqu'ici à Lippo Memmi, ainsi que le polyptyque à fresque de la chapelle du séminaire de S. Francesco à Sienne, attribuée à P. Lorenzetti, Barna ou Luca di Tommi. 3 repr.

— Irène Vavassour-Elder. *Une peinture siennoise dans la Pinacothèque de Lucques.* — Attribue à G. Pacchiarotti une Visitation indiquée jusqu'ici comme d'un maître inconnu du xve siècle

— V. Lusini. *Pour qui étudie Cozzarelli.* — Continue la polémique à propos de la Pietà de Cozzarelli à l'Osservanza. 4 repr.

— G. De Nicola. *La Pietà de Quercegrossa.* — Elle reproduit l'ébauche de Cozzarelli qui se trouve au Musée industriel de Rome : c'est une œuvre d'élève. 2 repr. — L. G.

### Russie

**Staryé Gody** (juillet-septembre). — Triple numéro d'été consacré aux *Maisons de plaisance* seigneuriales en Russie.

— Baron N. Wrangell. *La Russie des propriétaires ruraux.* — Culture artificielle, raffinée sur certains points, primitive ou grossière sur beaucoup d'autres. Le mélange des artistes serfs et des artistes étrangers peut la caractériser. Promenade détaillée à travers les maisons de campagne, dispersées dans toute la Russie. Incurie, incendies, raisons politiques d'hier et d'aujourd'hui, ont fait disparaître près des trois-quarts peut-être des magnificences anciennes. Deux mots typiques : « La Russie des réformes de P. le Grand n'a duré qu'un siècle et demi »; « La Russie ne sait conserver aucune tradition, pas même celle des favoris ».

— A. Srédine, *Polotnianyi Zavod.* — Maison de famille des Goutcharov. La femme de Pouchkine, Nathalie Goutcharov, y passa son enfance. Une statue de Catherine II, aujourd'hui érigée à Ekatérinoslav, provient de Polotnianyi Zavod.

— P. Weiner. *Marfino.* — Cette ancienne maison de campagne des Soltykov appartient présentement à la comtesse Panine. Quelques vestiges du xviiie siècle et un ensemble de constructions en style pseudo-gothique. Portraits de Roslin, Ericsen, Voille, Vigée, Bardou, Dubuffe, etc.

— N. Makarenko. *Les Ruines de Lialitchi.* — La terre fut donnée à Zavadorski par Catherine II en 1775. La demeure somptueuse, bâtie sur les plans de Quarenghi, est aujourd'hui dévastée par son propriétaire : on enlève les planchers pour chercher des trésors, etc. Sous une rotonde, dans le parc, Zavadorski avait fait élever à son protecteur Roumiantsov une statue en pied, par Rachette; elle est aujourd'hui à Gloukov; une statue en marbre élevée à Catherine II est à l'Ermitage.

— A. Troubnikov. *La Princesse Galitzine à Maryino et à Gorodnia.* — Gorodnia, simple villa, fut bâtie en 1795, sur un plan de Voronikhine; Maryino, plus somptueux, date de 1819. Riche galerie de portraits et quelques tableaux (Rotari, Roslin, Voille, J.-L. Mosnier, H. Robert, Fragonard, Trinquesse, Lingelbach, etc.).

— B. N. W. *La Villa du duc d'Oldenbourg à Kaményi-Ostrov.* — Cette villa Empire, en bois, qu'éclipsaient jadis les villas des comtes Strogonov, Laval, Munich et celles des Zinoviév, des Narychkine, etc., est la seule qui subsiste. — Denis Roche.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

# TABLE DES MATIÈRES

# TABLE DES MATIÈRES

## ANNÉE 1910

### ARTICLES DIVERS, VARIÉTÉS NOTES ET DOCUMENTS

## CHRONIQUE DES VENTES

(par ordre chronologique).

### Tableaux, objets d'art, curiosité

par M. Marcel Nicolle.

---

*Les grandes ventes à l'étranger en 1910 :*



---

## Estampes

par M. R. G.



## Livres

par M. B. J.



## EXPOSITIONS ET CONCOURS

(par ordre alphabétique)

par MM. Paul Alfassa, Raymond Bouyer, Henri Clouzot, Jean-Louis Vaudoyer, etc.

## LES REVUES

par MM. M. Aubert, É. Dacier, L. Gielly, G. Huet, M. Montandon, L. Réau et D. Roche.

## INFORMATIONS
## ÉCHOS ET NOUVELLES, ETC.



Paris. — Imprimerie Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

